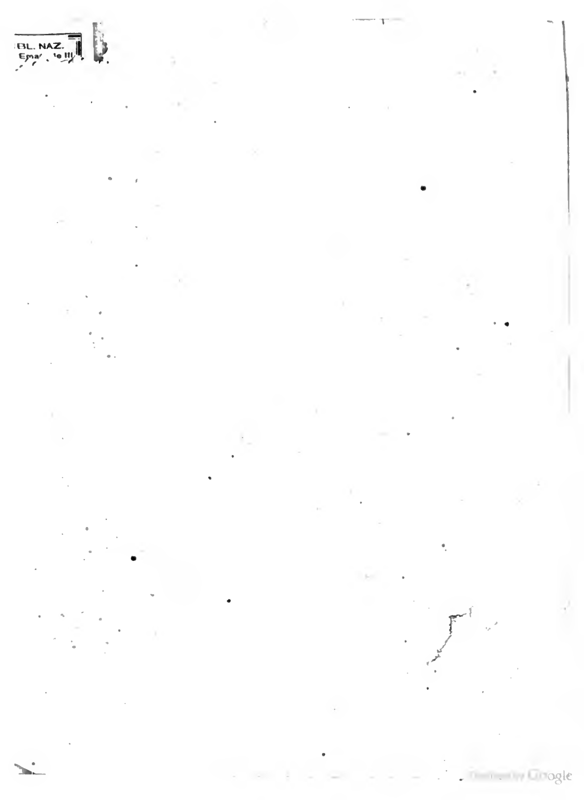



BIBL. NAZ.
Vitt. Emanuele III
II
SUPPL.
PALATINA
C
52/2
NAPOLI





DICTIONNAIRE
RAISONNÉ
ET UNIVERSEL
DES ANIMAUX,
OU
LE REGNE ANIMAL,
CONSISTANT

En Quadrupedes, Cétacées, Oiseaux, Reptiles, Poissons, Insectes, Vers, Zoophytes, ou Plantes animales; leurs propriétés en Médecine; la classe, la famille, ou l'ordre, le genre, l'espece avec ses variétés, où chaque animal est rangé, suivant les différentes méthodes ou nouveaux systêmes de Messieurs LINNÆUS, KLEIN & BRISSON:

Par M. D. L. C. D. B.

OUVRAGE COMPOSÉ D'APRÈS CE QU'ONT ÉCRIT les Naturalistes anciens & modernes, les Historiens & les Voyageurs.

Major rerum mihi nascitur ordo;
Majus opus moveo. Æneid. VIRG. Lib. VII.

TOME SECOND.

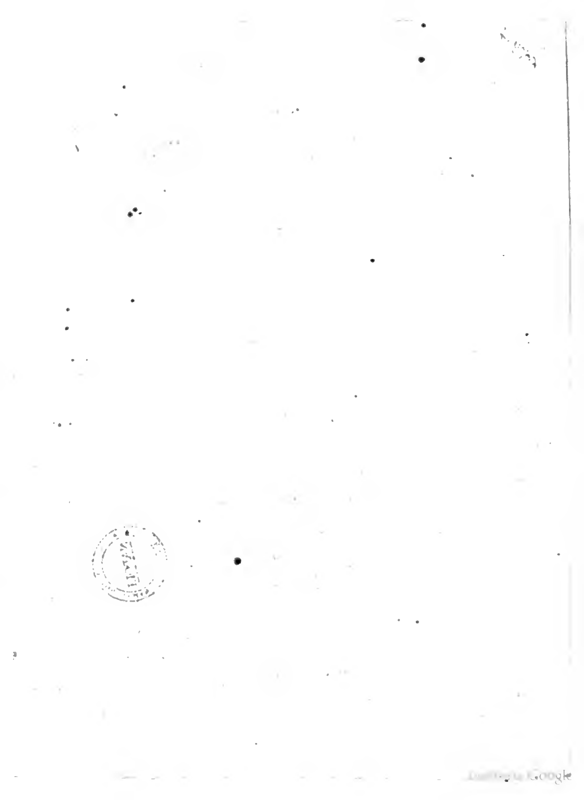


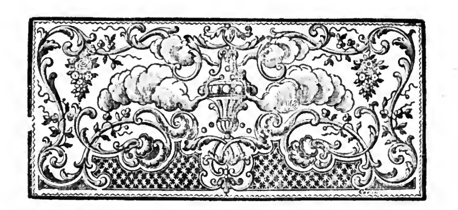
A PARIS,

Chez CLAUDE-JEAN-BAPTISTE BAUCHE, Libraire, Quai des Augustins, à l'Image Sainte Geneviéve, & à Saint Jean dans le Désert.

M. DCC. LIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILÉGE DU ROI.





DICTIONNAIRE
RAISONNÉ
ET UNIVERSEL
DES ANIMAUX.



ABUH, nom que les Arabes donnent à un animal de la grandeur du Loup & presque de la même forme. Il a des pieds & des mains comme ceux de l'homme. Il ne fait point de mal aux autres bêtes ; mais il tire les corps morts des sépulchres, & les mange : ce qui est facile, dit DAPPER, parceque les Maures creusent leurs sépulchres au milieu des champs. Il est si charmé du son des Trompettes & des Timbâles, que c'est en jouant de ces instrumens que les Chasseurs les prennent, dit d'ABLANCOURT. RUYSCH, d'après GESNER, croit que c'est l'*Hyene* des Anciens. Selon LÉON l'Africain, on l'appelle *Sesef* en Afrique.

OLAUS (*L. XIII. c. 6.*) dit que les Chasseurs boivent du sang de cet animal, & que les Africains à leurs noces s'en régalent en y mêlant du miel. On en trouve dans les bois d'Éthiopie, dit LÉON l'Africain, dans le Pégu, dans le Royaume de Congo, à la Chine, & dans plusieurs autres lieux. On en amene aussi d'Égypte, où ils

multiplient beaucoup, suivant ce que dit DAPPER, dans sa *Description d'Afrique*, p. 17.

DAC

* DACNADES: Ce sont certains oiseaux, que les Égyptiens attachoient à des couronnes, pour que leur chant les empêchât de dormir, quand ils se mettoient à boire. Cette espece que BELON (*Liv. II. ch.* 23. *de la Nature des Oif.*) met au rang des oiseaux inconnus, a bien l'air d'être fabuleuse.

DACTYLIOPHORUM: RUYSCH (*Collect. Pisc. Amb. p.* 39. *n.* 1.) dit qu'on peut appeller *Dactyliophorum*, un poisson des Indes Orientales, qui a cinq taches rondes sur le côté. On en prend une si grande quantité proche Amboine, dans les mois de Juin & de Juillet, que le Peuple l'achete à très-bas prix. Il a le goût de l'Alose, & il est d'une figure un peu plus ronde.

DAI

* DAIE, oiseau du Mexique, dont fait mention NIEREMBERG. Il est de la grosseur d'un Pigeon; ses petits s'envolent si-tôt qu'ils sont éclos. Il est nommé en Latin *Avis ovimagna*, parcequ'il pond des œufs fort gros. Il creuse avec ses pieds & sa queue son nid dans le sable, & lui donne neuf pouces de profondeur. Il y dépose ses œufs, qui sont plus gros que ceux d'une Oie, & presque aussi larges que le poing. Les habitans les appellent *Tapun*. Il en pond plus de cinquante. Ils n'ont point de blanc, & sont d'une substance crasse & grasse. Ces œufs cuits dans la cendre ou dans l'eau sont une nourriture grasse & bonne, & frits ils ne valent rien, & sont même difficiles à cuire. C'est une chose merveilleuse, pour ne pas dire fausse, dit RAY (*Append. Av. p.* 155.), qu'un si petit oiseau ponde des œufs si gros, & en si grand nombre, & que les ayant déposés dans un trou, ils éclosent sans être couvés, ou sans avoir la moindre chaleur, & que les petits s'envolent aussi-tôt qu'ils sont nés. L'histoire de cet oiseau paroît entierement fabuleuse, ajoute RAY; ce qui fait qu'il le met dans le rang des oiseaux suspects, ou qui n'ont pas été assez soigneusement décrits. Ce n'est pas, comme le marque le même Auteur, qu'il n'y ait des oiseaux, qui pondent des œufs très-gros, comme, par exemple, l'*Alka*, le *Lomwia* & le *Canard Arctique*; mais ces oiseaux ne pondent qu'un œuf, & n'en font pas plusieurs avant que de le couver. RAY pense encore qu'il n'y a point d'oiseau, dans toute la Nature, qui fasse des œufs qui n'ayent pas de blanc, parceque le blanc fait la principale partie de l'œuf, & contribue beaucoup à la nourriture du fœtus.

DAILS: Ce sont des Coquillages nommés *Pholas* par les Anciens, qui meurent dans le premier trou qu'ils ont habité après leur naissance, sans être jamais sortis pendant leur vie. Il y en a deux especes fort communes sur les côtes du Poitou & d'Aunis, où on les appelle *Dails*. La coquille du *Dail* est composée de trois pieces, dont deux sont semblables, égales, & fort grandes, par rapport à la troisieme. Celle-ci est posée auprès du sommet des deux autres; elle remplit un petit espace, qui resteroit vuide entr'elles. La Banche, qui est une pierre assez molle, est le terrein qu'habitent ordinairement les *Dails* sur les côtes de Poitou & d'Aunis: on en trouve aussi dans la terre glaise; ils sont logés dans des trous, au moins une fois plus profonds que leur coquille n'est longue. La figure de ces trous approche d'un cône tronqué, à cela près qu'ils sont terminés par une surface concave & arrondie. M. DE RÉAUMUR (*Mém. de l'Académie des Sciences*, 1712. *p.* 126. & *suiv.*) dit qu'il n'y a gueres dans la Nature de mouvement pro-

greffif plus lent que celui du *Dail*, muré comme il eft dans fon trou. Il n'avance qu'en s'approchant du centre de la terre. Le progrès de ce mouvement eft proportionné à celui de l'accroiffement de l'animal : à mefure qu'il augmente en étendue, il creufe fon trou, & defcend plus bas. La partie dont il fe fert pour creufer ce trou eft une partie charnue, fituée près du bout inférieur de la coquille ; elle eft faite en lofange, & affez groffe par rapport au refte du corps.

Le caractere générique des *Dails* fe tire de leur habitude à fe cacher dans les pierres, & à y creufer eux-mêmes leurs fépulchres. Il fe trouve ordinairement plufieurs *Dails* dans une même pierre, quelquefois jufqu'à vingt, & ils ne font pas rares fur le rivage d'Ancône, dit RONDELET. LISTER (*Hift. Anim. Ang.* in-4°. *p.* 172.) rapporte qu'il y en a beaucoup en Angleterre. Nos côtes de Normandie, de Poitou, d'Aunis & de Provence, en fourniffent auffi.

ALDROVANDE (*de Teft. L. V.*) admet auffi deux efpeces de *Dails*, mais différentes de celles de RONDELET. La premiere eft attachée aux rochers, & fe trouve en quantité dans la même pierre : elle a deux pieces ou écailles de couleur rouge, qui tire fur le brun ; fa figure eft oblongue, arrondie & épaiffe, très-reffemblante à une Moule. La feconde efpece eft compofée de cinq pieces, qui font de couleur cendrée, & longue de cinq doigts, avec une petite pédicule. L'efpece dont parle LISTER (*Conchyl. Bivalv. Exercit.* 3. *p.* 88.) a cinq pieces. Il avoue lui-même qu'il s'étoit trompé au fujet du *Dail*, parcequ'il ne l'avoit pas vû vivant. Ses trois dernieres pieces, qui font inférieures en grandeur aux deux principales, font attachées par des ligamens au dos de la coquille, & tombent fi-tôt que le *Dail* eft mort ; ce qui arrive quand il fort de la mer.

On lit dans l'*Auctuarium Balfouriani* que les *Dails* d'Angleterre ont cinq pieces : l'on affure même qu'ils en ont une fixieme, qui eft un opercule ; ainfi il paroît que les *Dails* des côtes d'Angleterre, font différens de ceux des côtes de France, qui, felon M. DE RÉAUMUR, qui les a obfervés, comme nous l'avons dit, n'ont que trois pieces. Ces différentes efpeces de *Dails* ne doivent différer que par le nombre des pieces, dont leurs coquilles font compofées.

Les *Dails* tirés de la pierre, dit M. D'ARGENVILLE, ne font jamais fermés par leurs extrémités : leur fuperficie extérieure eft toujours la même ; elle reffemble à une ligne avec des ftries & des afpérités, affez élevées & ferrées, depuis le haut de la coquille jufqu'en bas, de maniere que les pointes les plus fortes font vers la tête. C'eft avec ces armes que les *Dails* paroiffent percer les pierres, & agrandir leurs fépulchres, à mefure qu'ils groffiffent.

BONANNI (*Recreat. ment. p.* 36.) prétend que c'eft avec leurs dents, qu'ils font fortir une trompe, ou un long tuyau épais, partagé en deux cloifons, dont un trou leur fert à vuider leurs excrémens, l'autre à refpirer l'air, mêlé avec de l'eau, laquelle ils rejettent avec violence. LISTER, dans fa *Conchyliologie*, *p.* 91. place leur ovaire, & les parties de la génération fous ce tuyau.

Les *Dails* de l'Amérique font tous blancs, ils ont fept à huit pouces de long, & font gros à proportion. Au mot PHOLADES, je donne les trois différentes efpeces que M. D'ARGENVILLE fait connoître, & j'ajoute l'explication de ceux qui font repréfentés à la Planche XXX. de fa *Conchyliologie*.

M. ADANSON dit n'avoir obfervé au Sénégal que deux efpeces de *Dails* ou *Pholades*. Toutes deux vivent dans le limon de la terre un peu durci de

l'embouchure du fleuve Niger. Il donne à la premiere le nom de *Julan*, & à la seconde espece celui de *Tugnon*. Voyez ces mots.

On peut encore consulter sur les *Dails*, ou *Pholades*, les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, 1712. *p.* 126. *& suiv.*

DAIM *, bête fauve & sauvage de grandeur moyenne entre le Cerf & le Chevreuil. M. LINNÆUS (*Syst. Nat. & Fauna Suec.*) le met dans le rang des animaux, qu'il appelle *Pecora*. Il le nomme *Cervus cornibus ramosis compressis, summitatibus palmatis*. Il est du genre des Cerfs. M. BRISSON (*Regne Anim. p.* 91.) l'appelle *Cervus cornuum unicâ, & altiore summitate palmatâ*. M. KLEIN (*Quad. Disp. p.* 25.), qui le place dans la famille des *Dichelons*, ou *Bisulces cornus*, le nomme *Cervus Palmatus*, & *Dama-Cervus*. Ce Naturaliste dit qu'il est beaucoup plus petit que le Cerf, & beaucoup plus grand que le Chevreuil. Voici ces termes : *Multò minor Cervo nobili, longè major Capreolo.* Je parle du *Daim* des Modernes ; car pour le *Daim* des Anciens, on ne sait pas trop ce que c'est. RAY même doute qu'il existe. PLINE met cet animal parmi les Chevres sauvages. GESNER, d'après CAÏUS, donne au *Daim* de PLINE des cornes tortues en devant, *in adversum adunca cornua*, & le fait de la grandeur de la Chevre, *magnitudine Capræ*, & de la couleur du *Dorcas*, qui est le *Chamois*, ou l'*Ysard*, *colore Dorcadis*. Le *Daim* décrit par OVIDE est de couleur fauve. MARTIAL parle en deux endroits du *Daim* de PLINE. Il dit, *Lib. I.*

Frontibus adversis molles concurrere Damas vidimus,

Et *Lib. IV.*

Aspicis imbelles tentent quàm fortia Damæ Prælia, tam timidis quanta sit ira feris.

In mortem parvis concurrere frontibus audent.

AGRICOLA est le premier qui a fait la différence du *Daim* des Anciens d'avec celui des Modernes : les uns ont cru que le *Daim* d'ARISTOTE & de PLINE étoit le *Platycerote* ; d'autres, comme PLATINE, ont pris le *Dorcas* pour le *Daim*. ALBERT LE GRAND donne le nom Arabe *Ozazel*, au *Platycerote*, & à toutes les especes de Chevres sauvages. GAZA a traduit le Πρόκα d'ARISTOTE par *Dama*. L'Interprete de STRABON dit que son Δόρκας est le *Dama*. MARIUS GRAPALDUS dit que le Πυγαργὸν des Grecs est le *Dama*. Ainsi sur le *Daim* des Anciens, que GESNER croit être le Chevreuil, on ne peut rien décider. Ce pourroit bien être l'animal que les Latins nomment *Rupicapra* ; & nous en François, selon BELON, *Chamois*, ou *Ysard*. C'est le sentiment de M. KLEIN.

Quant au *Daim* des Modernes, en Latin *Dama recentiorum*, ou *Cervus platyceros*, il porte ses cornes tournées en avant ; les perches & les chevillures en sont larges & plates, & non pas rondes. Il est de pelage plus blanc que le Cerf ; il porte plus de corps sur sa tête, qui est ordinairement paumée ; d'où lui est venu le nom de *Cervus palmatus* par les Naturalistes. Cet animal perd son bois tous les ans. Sa couleur est d'un gris jaunâtre sur le dos & blanche sous le ventre, & quelquefois cette couleur grise, surtout dans les jeunes, est variée de taches blanches. Sa queue est aussi longue que celle d'un Veau. Il a sur les côtés des taches blanches, qu'il perd en vieillissant. Les femelles sont quelquefois toutes blanches, & on les prendroit pour des Chevres, si elles n'avoient pas le corps plus court.

Le *Daim* est naturellement peu-

* En Hébreu *Opher* ; en Latin *Dama* ; en Italien *Daino*, ou *Dainio* ; en Espagnol, *Gamo* ; en Allemand *Vilder-Rhbock*, ou *Damhirsek* ; en Anglois, *Fallow deer* ; le mâle, *Buck* ; la femelle, *Doë* ; le petit, *Fawn* ; en Polonois, *Lanii* ; en Suédois, *Dof*.

reux, agile & léger à la course; son sang nouvellement tiré & aussi-tôt bu passe pour guérir les vertiges. Son fiel, son foie, ses cornes, sa graisse & son suif, ont en Médecine les mêmes vertus que celles du Cerf.

Dans l'extrait d'une Lettre de REDI au Docteur JACOPO DEL LAPPO, écrite le 19 Septembre 1687. & insérée dans le quatrieme Tome des *Collections Académiques*, *p.* 539. on lit que la cervelle du *Daim*, qu'on croyoit très-mauvaise à manger, & dangereuse pour la santé, est belle & saine. REDI rapporte que l'ayant fait frire dans du lard frais, & que se l'étant fait servir bien chaude & bien rissolée, il l'a trouva excellente à manger. Le même Auteur ajoute qu'ayant réitéré cette épreuve, il a reconnu que la cervelle du *Daim* étoit au-dessus de celles du Cochon & du Veau, pour ne pas dire de celle du Dauphin. Le Marquis CLÉMENT VITELLI, premier Gentilhomme de la Chambre du Grand Duc, contemporain de REDI, a aussi vérifié par l'expérience que la fraise du *Daim*, étoit meilleure à manger, que celle d'aucun autre animal. Il ne paroît pas cependant que cette autorité de REDI ait donné du goût pour la cervelle & la fraise de *Daim*.

Les *Daims* de la Virginie sont plus grands & plus forts que les autres. Ceux d'Espagne sont de la grandeur des Cerfs, mais ils sont d'une couleur plus foncée. Il y en a d'autres qui sont variés de différentes couleurs.

Il y en a une grande quantité en Afrique, on les trouve en troupeaux de cinq cents ensemble, mais très-farouches. La méthode des Negres pour les prendre, est de se coucher près des fontaines, où ces animaux se rassemblent pour boire, & avec un peu d'adresse & un peu de silence, ils en tuent un grand nombre à coups de fleches. Il y en a aussi beaucoup à la Côte d'or. Ces *Daims*, & ceux du Cap, par rapport à la taille, à la forme, & à toutes les qualités intrinseques, sont parfaitement semblables au *Daim*, qu'on voit décrit chez GESNER, FRANZIUS, ALDROVANDE, & les autres.

On trouvoit autrefois une très-grande quantité de ces animaux, sur les montagnes du Tigre, & l'on dit que c'étoit la raison de leur grande fertilité, parceque leur fiente engraisse la terre. On remarque en effet que les lieux les plus fréquentés par ces animaux sont les plus fertiles.

Il se trouve chez les Attaquas, Nation des Hottentots en Afrique, des *Daims* marquetés. Ils ne sont pas aussi gros que les *Daims* d'Europe; mais ils sont beaucoup plus légers à la course. Leurs taches sont blanches & jaunes. Ces animaux ne vont jamais que par troupes, souvent au nombre de cent, quelquefois même de plus de mille. La chair en est généralement grasse & délicate; mais elle n'a pas le goût de celle de nos *Daims*.

Ils multiplient prodigieusement dans les déserts, & dans les bois de Tartarie. On remarque de la différence dans leur couleur, dans leur grosseur & dans la forme de leurs cornes, selon les différens cantons de ces vastes contrées. Il s'y en trouve de semblables aux nôtres. Les *Daims* sont aussi fort abondans à la Chine.

KOLBE parle d'un animal du Cap de Bonne-Espérance, que les Hollandois appellent *Daim*. Il ne sait sur quel fondement, parcequ'il lui a paru fort différent. Il ressemble plutôt, dit-il, à une Marmotte; cependant il est plus gros, quoique de la même figure. On fait grand cas de sa graisse & de sa chair. Il se trouve une très-grande quantité de ces animaux sur les montagnes de pierres.

Les Auteurs qui ont écrit sur le *Daim*, après les Anciens, sont GESNER, *Quadr. p.* 333. ALDROVANDE, *Quadr. Bis. p.* 741. JONSTON, *Quadr. p.* 55. SLOANE, *Vol. II. p.* 328. RAY, *Synop. Quadr. p.* 85. *n.* 2. M. LINNÆUS, *Syst. Nat. Edit.* 6. *g.* 31. *sp.* 5.

le même, *Fauna Suec. n.* 40. M. KLEIN, *Quadr. p.* 25. RZACKINSKY, *Hist. Nat. Pol. p.* 217. le même, *Auctuarium, p.* 308. KOLBE, *Tome III. p.* 39. &c.

DAK

DAKI, nom que M. ADANSON (*Histoire des Coquillages du Sénégal, p.* 171.) donne à un Coquillage univalve operculé du genre de la Toupie, représenté à la Planche XII. *n.* 3.

La coquille, dit-il, n'a gueres plus de deux lignes de longueur, sur une largeur presqu'une fois moindre. Elle est peu épaisse, composée de sept spires applaties & lisses, qui diminuent à-peu-près également. Son sommet est de moitié plus long que large, & une fois plus long que la premiere spire. La levre droite de l'ouverture est simple, unie & tranchante. La gauche s'arrondit un peu en se repliant sur la seconde spire; elle laisse à son extrémité supérieure un petit ombilic, semblable à un léger sillon. Le fond de la couleur est d'un brun fauve ou de gris.

La tête de l'animal ne porte point de bourrelet à son origine; elle est cylindrique & si grosse, qu'elle égale presque la largeur du pied. Ses cornes sont cylindriques, fort allongées, & très-déliées. Son pied est une fois plus long que large, une fois plus étroit que la coquille, & pointu à son extrémité postérieure. Le sillon, qui le coupe en dessous, ne s'étend que jusqu'à son milieu. Son corps est noirâtre en dessus, & blanchâtre en dessous. Un petit filet jaune parcourt toute la longueur de ses cornes, dont la couleur est blanchâtre. L'Auteur marque avoir communément trouvé ce Coquillage attaché aux Plantes marines, qui croissent sur les rochers de la pointe Australe de l'Isle de Gorée.

DAL

DALAT: C'est une espece de Coquillage operculé des Isles Canaries & du Cap Dakar, que M. ADANSON (*p.* 186.) met dans le genre du Sabot. Il est représenté à la Planche XII. *n.* 8. Il en parle en ces termes:

La coquille est médiocrement épaisse, fort applatie, longue de sept ou huit lignes, & plus large de moitié. Ses sept spires sont renflées, arrondies, comme étagées, & relevées d'un rang de bossettes, qui borde leur partie inférieure. On voit encore dans quelques-unes, sur-tout dans les jeunes, un grand nombre de petits filets qui les environnent. Le sommet ressemble dans les vieilles à un autre Coquillage du même genre, nommé *Livon* par l'Auteur, & qui est la Veuve, ou la Pie des autres Conchyliologues: mais dans les jeunes, ce sommet est plus court que l'ouverture, & près de deux fois plus large que long. L'ouverture ne differe de celle du Livon, qu'en ce que son ombilic n'a point de dents, & que sa levre droite est tranchante. Son fond est cendré, ou couleur de chair; coupé longitudinalement par quelques marbrures brunes ou violettes. Ce Coquillage n'est pas particulier au Sénégal. C'est celui nommé *Umbilicus*, par RONDELET, *Poiss. Part. II. Edit. franç. p.* 69. par GESNER, *Aquat. p.* 287. & par ALDROVANDE, *Exsang. p.* 398. *Trochea umbilicata, &c.* par BONANNI, *Recreat. p.* 133. *class.* 3. *n.* 170. *Trochus umbilicatus, &c.* par LISTER, *Hist. Conchyl. Tab.* 640. *fig.* 29. *Cochlea umbilicata perlata, &c.* dans le *Musæum* de KIRKER, *p.* 459. *n.* 170. *Cochlea trochiformis, striata & umbilicata*, par LANGIUS, *Meth. p.* 51. *Trocho-Cochlea undata, & umbilicata plana, &c.* par M. KLEIN, *Tent. p.* 42. *sp.* 2. *n.* 1.

DAM

DAMBORT: Les Hollandois ont donné ce nom à un poisson des Indes, parcequ'il a les écailles quarrées & de différentes couleurs. Il en a

de rouges, de noires & de jaunes. Cette variété fait un fort bel effet : son ventre est tout tacheté. Il est armé de sept aiguillons sur le dos, qui se tiennent les uns aux autres, par une légere membrane. Il n'a aucune nageoire au-devant du ventre ; elles ne commencent qu'à l'anus, & vont finir à la queue. On prend fort peu de ce poisson, dit RUYSCH, *Tome I. p.* 13. *n.* 17.

DAME DES SERPENS, espece de *Serpent à sonnette*, dont parlent NIEREMBERG, JONSTON & OLEARIUS. Voyez BOICININGA.

DAME, nom qu'on donne en Languedoc à l'*Ombre*, poisson de mer, dit RONDELET. Voyez OMBRE.

DAMOISEAU, en Latin *Domicellus*, nom donné à trois especes de petits poissons d'Amboine. RUYSCH dit qu'il ne sait pas pourquoi. Le premier a la plus grande partie du corps violet, & le reste jaune. Le second, dit-il, ressemble en quelque chose à la Perche. Le troisieme est un petit poisson saxatile, dont les Indiens se nourrissent. RUYSCH, *Collect. d'Amb.* *p.* 35. *Tab.* 18. *n.* 5.

DAN

DANOIS, *Chiens Danois*, espece de Chiens qui viennent de Danemarck. Ils sont d'une assez bonne grandeur, & ont le poil extrêmement ras. Voyez CHIEN.

DANTE, animal qui naît en Afrique, & qui est fort léger à la course. Il est gros comme un petit Bœuf, a les jambes courtes, & le col fort long. Ses oreilles ressemblent à celles des Chevres, & il a une corne au milieu de la tête, qui se courbe en rond, comme un anneau, & qui est façonnée. Le *Dante* est blanchâtre, & a les ongles des pieds noirs & fendus : sa chair est très-bonne, & de sa peau on fait de très-belles rondaches, dont les meilleures sont à l'épreuve des fleches. Cet animal, selon DAPPER, se nomme *Lant*, *Dante*, & *Elan.* Je rapporte au mot ÉLAN, ce qu'en a écrit ce Voyageur, d'après ARISTOTE, LÉON l'Africain, SCALIGER & BELON. Mais ce *Dante*, ou *Danta*, à qui LÉRY donne deux dents tournées en rond, & MARMOL & DAPPER, une corne au milieu du front, n'est point ce *Danta*, le plus grand des Quadrupedes de l'Amérique Méridionale, dont M. DE LA CONDAMINE parle dans les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*, 1745. *p.* 468. Suivant cet Académicien, les Espagnols du Pérou lui ont donné le nom de *Danta ;* les Portugais du Paraguay l'appellent *Auré ;* en langue du Pérou, *Vagra ;* en langue du Brésil, *Tapiira ;* dans le langage Gualibi sur les côtes de la Guiane, *Maypuri.* Il est plus petit & moins gros qu'un Bœuf, plus épais & moins élancé que le Cerf & l'Élan. Il n'a point de cornes : il a la queue courte, est fort & léger à la course, & se fait jour au milieu des bois les plus fourrés & les plus épais.

DAR

DARD, ou VANDOISE : C'est un poisson blanc de riviere de la longueur d'un Hareng, qui va fort vîte dans l'eau, & est fort sain ; car on dit, *sain comme Dard ;* en Latin *Jaculus*, parcequ'il s'élance comme un *Dard.* ARTEDI le définit *Cyprinus novem digitorum*, *Rutilo longior & angustior*, *pinnâ ani radiorum decem ;* c'est-à-dire, Poisson long de neuf doigts, plus long & plus étroit que le *Rutilus.* C'est la Brosse de BELON. La nageoire qu'il a proche de l'anus est composée de dix arêtes. CHARLETON, *p.* 186. JONSTON, *L.III. c.* 7. WILLUGHBY, *p.* 260. RAY, *p.* 121. ainsi que BELON, RONDELET & GESNER, parlent de ce poisson. RONDELET (*Part. II. Fluv. c.* 17. *p.* 192.) dit que le *Dard* a la bouche

plus pointue que le Gardon. Il eſt couvert d'écailles moyennes. Il a deſſus le dos de petites lignes ; ſa couleur eſt entre le brun & le jaune. Sa chair eſt molle, mais bonne, & meilleure que celle de tous les autres Muges, dans la famille deſquels il eſt.

DAS

DASAN, nom que M. ADANSON (*Hiſt. des Coquillages du Sénégal, p.* 35.) donne à un Coquillage univalve, eſpece de *Lepas* à coquille percée en deſſus, très-commune, dit-il, au Sénégal, ſur-tout vers la partie Méridionale de l'Iſle de Gorée. Cette eſpece eſt repréſentée *Planche II. n.* 6. Il en parle en ces termes :

Sa coquille conique, à baſe elliptique, a environ un pouce de longueur, un quart moins de largeur, & une fois moins de profondeur. Elle eſt fort épaiſſe, & percée au ſommet d'un trou elliptique, qui a à-peu-près la cinquieme partie de ſa longueur. Ce trou ne ſe trouve pas tout-à-fait à ſon milieu, mais un peu plus proche de la tête. Ses deux extrémités ſont arrondies, & un peu plus larges que ſon milieu ; ce qui lui donne aſſez l'air d'un trou de ferrure.

La coquille à l'extérieur eſt preſque toujours recouverte d'une croûte marneuſe, qui eſt blanchâtre, au-deſſous de laquelle on voit cinquante canelures aſſez foibles, dont vingt-cinq ſont alternativement moins ſaillantes. Ces canelures partent du ſommet, & vont ſe terminer aux bords de la coquille, qui ſont preſque entiers ou dentelés très-légerement.

Le fond de ſa couleur eſt d'un blanc verdâtre au-dedans : au-dehors il eſt tantôt blanc, tantôt gris, tantôt rouge, ſur-tout dans les jeunes ; mais comme les vieilles ſont ordinairement enveloppées d'une croûte blanchâtre ; elles paroiſſent toujours blanches, & il eſt rare qu'on leur trouve une autre couleur lorſqu'on les dépouille : on voit cependant un peu de rouge autour du ſommet de quelques-unes de ces coquilles.

Le pied de l'animal a une particularité, que l'Auteur dit n'avoir pas remarquée dans les autres eſpeces de ce genre. Ses bords, ainſi que ceux du ſillon qui regne tout autour, ſont ornés d'un rang de filets fort petits & très-ſerrés.

La frange, qui borde le manteau, n'eſt formée que par un rang de filets rameux, qui ont depuis trois juſqu'à cinq pointes. Le cordon ſe trouve auſſi au-deſſus de la frange ; mais il reſſemble à un bourrelet ſans dentelle.

Les deux extrémités antérieures du manteau paſſent par-deſſus le col de l'animal pour border l'ouverture, qui eſt percée au ſommet de la coquille. Ils y forment, ſans ſortir au-dehors, une eſpece de tuyau, par lequel on voit quelquefois l'eau ſortir avec les excrémens.

Au milieu de la longueur du corps, dans le ſinus que fait le manteau avec le pied, on apperçoit deux ſtigmates, qui ſont percés l'un à droite & l'autre à gauche. Au-devant de chacune de ces ouvertures, on voit ſortir un petit corps charnu, fait en langue triangulaire, dont le limbe extérieur eſt ſoutenu par un oſſelet blanc, ſemblable à une aiguille applatie. Cette languette, qui repréſente aſſez bien un petit étendard, dont l'oſſelet fait le bâton, eſt traverſée par un grand nombre de fibres, qui en rendent le tiſſu fort agréable.

M. ADANSON dit ne pas connoître parfaitement l'uſage de ces deux parties, dont la ſtructure eſt aſſez ſinguliere. A l'égard de la couleur de cet animal, elle ne differe en rien de celle d'un autre Coquillage de ce genre, nommé *Liri* par l'Auteur, non plus que la figure de ſes autres parties. Ce *Lepas* eſt la ſeptieme eſpece dont parle M. D'ARGENVILLE, *p.* 240. C'eſt auſſi le *Lepas agria, ſive Patella Silveſtris*

Silvestris de COLUMNA, *Aquat. p.* 11. & 12. & le *Patella Cypria dicta* de BONANNI, *Recr. p.* 90. *class.* 1. *n.* 3.

. Les autres Auteurs qui en ont écrit sont LISTER, *Hist. Conchyl. Tab.* 528. *fig.* 4. & *Tab.* 529. KIRKER, *Mus. p.* 435. *n.* 3. PETIVERT, *Gazoph. Vol. I. Cat.* 484. *Tab.* 3. *fig.* 11. TOURNEFORT, *Voy. Vol. I. p.* 249. GUALTIERI, *Ind. p. & Tab.* 9. *Litt. N.* M. KLEIN, *Tent. p.* 114. *sp.* 1. *n.* 2.

DASYPE: C'est, dit RAY (*Quad.* 205.), une espece de Lapin, qu'on nomme au Brésil *Tapeti*. Il est de la grandeur de nos Lapins, & une fois plus grand que le Loir; son poil & sa couleur sont comme ceux du Liévre, mais ils sont plus bruns; ses oreilles sont de la longueur de celles du Lapin. Cet animal est un peu roux au front; au gosier, il est un peu blanc, ainsi qu'autour du col. Il y en a qui n'ont cette blancheur qu'au gosier. Il n'a point de queue. Ses yeux sont noirs, & on en mange la chair, dit MARC GRAVE.

*DASYPODE, animal des Indes, dit RUYSCH (*Quad. p.* 82.): les Indiens le nomment *Theotochtli*. NIEREMBERG (*L. IX. c.* 1.) en parle dans son *Histoire d'Éthiopie*. C'est un animal de la grandeur d'un Chien de chasse, qui a le corps épais, ramassé, bas monté sur ses jambes, les oreilles petites, la face d'un Lion ou d'un Chat, les yeux vifs, l'iris rouge, des ongles crochus, un poil brun sur le dos, blanc autour du ventre, cendré par-tout ailleurs avec des taches noires sur tout le corps; son museau est court, ainsi que sa queue. Il a la langue rude: ses hurlemens sont aigus. Il court d'une vîtesse incroyable, vit dans les montagnes, chasse les Cerfs & autres animaux de la même grandeur, & quelquefois en veut aux hommes. Il porte à la langue un poison si violent, que pour peu qu'il touche sa proie, elle meurt sur le champ. Il couvre d'herbes, de foin & de broussailles les animaux qu'il a tués, & montant ensuite dans quelque arbre voisin, il se met à hurler. Alors les bêtes sauvages qui sont aux environs, par un secret instinct de la Nature, prenant ces hurlemens pour une invitation, accourent & viennent prendre part au butin. Elles commencent à s'en rassasier les premieres; car l'*Ocotochtlus* (c'est ainsi que le nomme NIEREMBERG), pour laisser manger ses convives tranquillement, ne descend de son arbre qu'après que ses amis se sont rassasiés: mais, ajoute encore l'Auteur, comme il a la langue empoisonnée, il attend à se régaler le dernier; car s'il en goûtoit le premier, ou qu'il en mangeât de compagnie, les autres animaux trouveroient leur mort dans la nourriture que le toucher, le souffle, la dent, & la langue de l'*Ocotochtlus*, leur auroit rendue funeste. Voilà bien des attentions, & un grand naturel pour une bête féroce. RUYSCH, d'après NIEREMBERG, donne à l'occasion de la prétendue charité de l'*Ocotochtlus* un beau trait de morale aux riches, qui n'assistent pas les pauvres. La réflexion & l'histoire de l'animal, ne doivent pas empêcher de douter de son existence. RUYSCH en parle à la fin de l'article du *Léopard*.

DAT

DATIN, nom que M. ADANSON, *p.* 165. donne à un Coquillage operculé du Sénégal, du genre du *Vermet*. C'est une espece de ceux que M. D'ARGENVILLE nomme *Vermisseaux de mer*, & qu'il met dans la classe des Multivalves. Le *Datin*, dit M. ADANSON, vit solitairement, & sans se joindre à d'autres coquilles de la même espece. On le trouve sur les rochers de l'Isle de Gorée, & quelquefois sur les Coquillages. La coquille n'a que deux pouces de longueur, & deux lignes de diametre. Elle est tournée de droite à gauche en trois spires, beaucoup plus rapprochées & souvent roulées sur elles-mêmes, de

maniere qu'elles enferment le sommet à leur centre ; ce qui lui donne la forme d'un Cor, dont le dessus & le dessous sont applatis comme un Disque. Sa surface est ordinairement lisse, & quelquefois relevée de cinq à six filets qui parcourent sa longueur. Son ouverture déborde rarement les spires. Elle est jaunâtre ou cendrée, ou d'un brun obscur. Le pied de l'animal est parsemé de quelques petits tubercules jaunes. Son opercule est placé sur son extrémité qui est plate. Il n'a qu'un sixieme de ligne de diametre. Voyez VERMISSEAUX.

DATTES, nom qu'on donne à Toulon à des Coquillages de la classe des Multivalves, connus sous ceux de *Dails* & de *Pholades*. Voyez ces mots.

DAU

DAUPHIN : C'est un poisson Cétacée, qui est la quatorzieme espece de *Baleine*, selon M. ANDERSON. Il est commun dans l'Isle de Tabago. Voyez BALEINE, *quatorzieme espece*.

M. BRISSON (*p. 369.*) en fait un genre particulier dans la classe de ses Cétacées, dont le caractere est d'avoir des dents aux deux mâchoires. Il y a le *Dauphin du Nord*, qui est le *Tursio*, *Marsouin*, *Phocœna*, ou *Veau marin*. DANIEL MAJOR en fait la description anatomique ; elle est insérée dans le troisieme *Tome des Collections Académiques*, *p.* 102. *& suiv.* Voyez aux mots MARSOUIN & VEAU MARIN.

DAUPHIN, nom donné à un Limaçon de mer à bouche ronde, de la classe des Univalves. Les contours de la coquille sont armés de pointes déchiquetées. Voyez LIMAÇON DE MER du premier genre.

DEG

DEGON, nom que M. ADANSON (*p.* 158.) donne à un Coquillage operculé du Sénégal, du genre du *Cérite*, qu'il a trouvé aux environs du Cap Verd. C'est le *Turbo apertus*, *acuminatus*, *striatus*, *rugosus*, *papillosus*, *asper*, *ex livido albicans* de GUALTIERI, *Ind. Tab. & p.* 56. *fig. F.* La coquille du *Degon*, dit l'Auteur, ressemble assez à celle d'un autre du même genre, qu'il nomme *Charet* : mais elle n'a gueres que sept lignes de longueur. Sa largeur est une fois moindre. Elle porte dix spires entourées de trois rangs de petits tubercules inégaux & peu serrés. La longueur de son sommet surpasse une fois celle de la premiere spire, & de moitié seulement sa largeur. Le canal supérieur de son ouverture est fort court & sans courbure. Le fond de sa couleur est quelquefois brun, mais ordinairement blanc. Les tubercules sont toujours bruns.

DEL

DELTA, espece de Papillon. Voyez DOUBLE C.

DEM

DEMI-RENARD, nom que les François de l'Amérique donnent au Didelphe, ou Philander, animal d'Afrique & des Indes Orientales & Occidentales. Voyez DIDELPHE.

DEMOISELLE DE NUMIDIE, oiseau qui vient de cette Province de l'Afrique, & ainsi nommé parcequ'il a certaines façons, par lesquelles on a trouvé qu'il sembloit imiter les gestes d'une femme qui affecte de la grace dans son port, & dans son marcher qui semble tenir souvent quelque chose de la danse. Cet oiseau a été connu des anciens Naturalistes, qui l'ont désigné par cette particularité de l'imitation des gestes & des contenances de la femme. ARISTOTE (*L. VIII. c.* 12.) le nomme *Batteleur*, *Danseur*, *Bouffon*, parcequ'il contrefait ce qu'il voit faire. PLUTARQUE (*L. X. c.* 23. *de Spir. Anim.*) dit la même chose. Il est appellé

par PLINE (*Hist. Nat. L. IX.*) *Parasite* & *Baladin*; par ATHÉNÉE *Anthropomime*, c'est-à-dire ayant les façons humaines, parcequ'il imite ce qu'il voit faire aux hommes. Il rapporte la maniere dont XÉNOPHON dit que les Chasseurs s'y prennent pour prendre ces sortes d'oiseaux. Ils font semblant en leur présence de se laver les yeux, & au lieu de bassins pleins d'eau, ils en laissent qui sont pleins de glue, avec laquelle ces oiseaux se collent les yeux, en voulant imiter ce qu'ils ont vu faire.

M. PERRAULT, Auteur de la description anatomique de six *Demoiselles de Numidie* qu'on lit dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, *Tome III. Partie II.* dit qu'il y a apparence que cet oiseau danseur & bouffon étoit rare parmi les Anciens, parceque PLINE croit qu'il est fabuleux. Ce Naturaliste (*L. X. c. 9.*) met cet animal, qu'il appelle *Satyrique*, au rang des Pegases, des Griffons & des Syrenes; ce qui peut faire croire qu'il a été jusqu'à présent inconnu aux Modernes, puisqu'ils n'en ont point parlé comme l'ayant vu, mais seulement comme ayant lu dans les écrits des Anciens la description d'un oiseau appellé *Scops* & *Otus* par les Grecs, & *Asio* par les Latins, auquel ils avoient donné le nom de *Danseur*, de *Batteleur*, & de *Comédien*, de sorte qu'il s'agit de voir si notre *Demoiselle de Numidie* peut passer pour le *Scops* & l'*Otus* des Anciens.

Voici comme M. PERRAULT l'explique. La description qu'ils nous ont laissée de l'*Otus*, ou *Scops*, consiste, dit-il, en trois particularités remarquables, qui se voyent dans la *Demoiselle de Numidie*, & dont aucun Moderne n'a parlé. Ces trois particularités sont premierement les postures extraordinaires que tous les Auteurs lui attribuent, & qui l'ont fait appeller *Scops*, de σκώπτειν, qui selon ATHÉNÉE, signifie quelquefois user d'une plaisanterie qui consiste à imiter les gestes de quelqu'un, & le même Auteur dit que *Scops* étoit une espece de danse, ainsi appellée à cause de l'oiseau *Scops* qui en étoit comme l'inventeur. La seconde particularité par laquelle ARISTOTE & PLINE ont désigné cet oiseau, consiste en des éminences de plumes qu'ils lui mettent aux deux côtés de la tête, en maniere de grandes oreilles. La troisieme est la couleur de son plumage, qu'ALEXANDRE MYNDIEN, dans ATHÉNÉE, dit être bleuâtre & de couleur de plomb, à quoi il faut encore ajouter que cet oiseau est d'Afrique.

Cependant BELON croit que l'*Otus* d'ARISTOTE est le Hibou, par la seule raison que cet oiseau, à ce qu'il dit, fait beaucoup de mines avec sa tête, mais la plûpart des Interpretes d'ARISTOTE, avec lesquels M. PERRAULT se trouve d'accord, disent que le nom d'*Otus* signifie qui a des oreillons; mais ces especes d'oreilles dans ces oiseaux ne sont pas tout-à-fait particulieres au Hibou, & ARISTOTE fait assez voir que l'*Otus* n'est pas le Hibou, & il y a apparence que cette ressemblance ne consiste que dans ces oreilles. M. LINNÆUS est du sentiment de BELON, & a en cela suivi WILLUGHBY, RAY & ALBIN, qui prennent l'Ὦτος des Grecs & l'*Asio* des Latins pour le *Noctua aurita*, c'est-à-dire le Hibou, autrement le Duc. Voyez DUC.

La *Demoiselle de Numidie* est un oiseau rare, d'un plumage gris-plombé, qui a des plumes élevées en forme de crête, longues d'un pouce & demi; mais les côtés de cette crête & le derriere sont garnis de plumes noires & plus courtes; au coin de chaque œil, il a un trait de plumes blanches, qui passe sous l'appendice, qui lui forme de grandes oreilles de plumes, faites de fibres longues & déliées, comme celles que les Aigrettes ont sur le dos: le devant de son col a des plumes noi-

res, encore plus déliées que celles de l'Aigrette, qui lui pendent sur l'estomac avec grace; ses jambes sont couvertes de grandes écailles par devant, & de petites par derriere; ses ongles sont noirs & médiocrement crochus; la plante de ses pieds est médiocrement picotée, comme du chagrin. On en a nourri quelques-unes à Versailles; & on en voit la figure dans le *Tome des Mémoires de l'Académie des Sciences*, ci-dessus cité. Albin qui donne à cet oiseau le nom de *Demoiselle*, ou *Grue de Numidie*, en donne la description *Tome III. n.* 83.

DEMOISELLE, petit poisson fort commun sur la côte d'Antibes & de Gênes, qui n'est gueres plus grand que le doigt, dit Rondelet, qui le nomme *Girella*. C'est le *Julis* des Latins, la *Donzellina* & *Zigurella* des Italiens. Les poissons mâles de cette espece ont de plus belles couleurs que les femelles. Voyez au mot GIRELLA.

DEMOISELLE, poisson: Ruysch donne ce nom à plusieurs poissons des Indes Orientales. Le premier dont il parle, *p.* 26. *n.* 7. est ainsi appellé à cause de la belle couleur jaune qu'il a au ventre; mais depuis le dos jusqu'aux deux côtés du corps, il a des bandes rouges transversales, qui sont distinguées par des lignes bleues: il est armé de huit aiguillons: celui qui est le dernier est le plus long; il a aussi sous les ouies au bas du ventre des nageoires très-longues, non pendantes, mais repliées vers le côté.

Le second qu'il appelle, *n.* 8. *petite Demoiselle d'Amboine*, ne peut tirer son nom que de ses vives couleurs, qui ressemblent à celles qui brillent dans les ajustemens dont les jeunes filles sont parées: son corps n'est pas plus long que large: il a des deux côtés des aiguillons & de petites nageoires: mais il sort de sa queue des aiguillons plus longs & osseux. Ce poisson est de couleur jaune: sa tête est rouge, & il a la bouche bleue & osseuse.

Le troisieme differe du précédent, & ne peut avoir ce nom qu'à cause de ses vives couleurs, dont la principale est violette, distinguée par des taches jaunes & bleues; son corps est tout jaune, armé de quelques aiguillons; il a des nageoires au dos, au ventre & sous les ouies: celles-ci sont un peu longues.

Le quatrieme est un poisson saxatile de petite grandeur, mais varié de plusieurs différentes couleurs: c'est ce qui lui a fait donner son nom; la variété de ses couleurs paroît principalement aux nageoires qu'il a sur le dos: on y voit du jaune & du roux: la premiere de ces couleurs est au ventre & au dos, jusqu'au milieu du corps où le roux commence, qui se voit à la premiere partie du ventre.

Le cinquieme est d'une espece fort rare & à peine connue; cependant, dit-il, les Curieux en ont; il est depuis la tête jusqu'à la queue comme ceint de bandes bleues, parmi lesquelles il y a un grand nombre de petites taches qui blanchissent; mais le tour en est noir: il n'a pas la tête grosse: il est armé de cinq aiguillons sur le dos, auxquels succedent des nageoires larges & rondes: il a deux nageoires sous le ventre, & entr'elles deux aiguillons.

DEMOISELLE MONSTRUEUSE, poisson qui se trouve dans l'Isle de Cayenne & ailleurs, dit M. Barrere. C'est la *Zigæna* de Rondelet, que nous nommons en François *Marteau*. M. Barrere parle d'une seconde espece qu'il nomme *Zigæna minor, capite arcuato*, & d'une troisieme qu'il nomme *Zigæna minor, capite triangulari*: c'est la *Zigæna, seu Libella altera* de Jonston, la *species minor Tiburonis* de Marc Grave, nommée *Panabana* au Brésil, & *Demoiselle* par M. Barrere. Voyez MARTEAU.

DEMOISELLES: Je vais sous ce nom donner l'histoire de plusieurs Mouches, auxquelles les Naturalistes ont aussi donné le nom de *Demoiselle*. Je parlerai premierement de ces *Demoiselles* qui ont été des *Formica-Leo*; secondement de ces jolies petites Mouches, que M. de Réaumur a cru devoir placer dans le genre des *Demoiselles*, qui dans leur premier âge ont été des Vers à six pieds nommés *petits Lions*, ou *Lions des Pucerons*, parcequ'ils se nourrissent principalement de ces insectes si tranquilles & si peu capables de se défendre contre eux; troisiemement de ces *Demoiselles* plus généralement connues, & presque les seules connues de ceux qui n'ont point fait une étude particuliere des petits animaux: les lieux de leur naissance, & ceux où elles croissent, jusqu'à ce qu'elles soient en état de paroître avec des ailes, font que d'après M. de Réaumur je leur donnerai le nom de *Demoiselles aquatiques*, & celui de *Demoiselles terrestres* aux deux premieres.

DEMOISELLE, en Latin *Libella gracilis*, Mouche qui a été *Formica-Leo*, d'un genre différent de celui des *Demoiselles* qui aiment à voler le long des rivieres, quoiqu'elle ait de longues ailes & plus longues même que son corps, & qui ont plus d'ampleur que celles des *Demoiselles* les plus communes. Son vol le cede beaucoup en agilité au vol de ces dernieres: il a quelque chose de pesant, aussi ces Mouches ne se soutiennent-elles pas en l'air comme les autres le semblent faire: on ne les y voit que rarement, même dans les pays où il y a le plus de *Formica-Leo*. Ce n'a gueres été que dans les premiers jours de Juillet que M. de Réaumur a commencé à en voir sortir de leurs coques: d'autres n'ont paru au jour qu'après la fin du même mois. Lorsqu'elles marchent, elles portent leurs ailes en forme de toit au-dessus du corps, lequel est alors entierement caché: il n'a rien dans ses couleurs qui invite à le considerer: il est grisâtre: on apperçoit cependant un petit bordé jaunâtre à la fin de chaque anneau; un grisâtre fait d'un mélange de petites taches jaunâtres, jettées sur un fond brun, est aussi la couleur du corselet & celle de la tête; les ailes sont d'une espece de gaze presque blanche; six ou sept petites taches brunes sont semées sur chacune des supérieures & trois ou quatre seulement sur chacune des inférieures.

A en juger par la force de leurs dents, & les différens accompagnemens de leur bouche, ces Mouches sont voraces comme elles l'ont été dans leur premier âge, sous la forme de *Formica-Leo*. Les femelles ont besoin d'être fécondées peu de temps après leur transformation. M. de Réaumur dit que le nombre de leurs œufs ne doit pas être grand, car on leur en trouve peu dans le corps: ces œufs ont une grandeur assez considérable: ils sont longs de plus d'une ligne & demie & n'ont gueres plus d'une demi-ligne de diametre, où ils sont le plus gros vers leur milieu: au reste ils sont presque de petits cylindres, un peu courbés & dont les deux bouts sont arrondis; leur coque est dure: leur couleur approche fort de celle d'une Agathe pâle, excepté à un de leurs bouts, qui est plus rougeâtre que le reste & même presque rouge. Les *Demoiselles* les laissent un à un dans un terrein sablonneux, où, dès que le petit *Formica-Leo* est éclos, il se fait une fosse en entonnoir, d'une grandeur proportionnée à ses forces & au volume de son corps. Cet entonnoir est quelquefois si petit, qu'il ne peut être apperçu que par des yeux attentifs. Les mâles sont plus petits que les femelles. Les petits yeux disposés en triangle sur la tête de plusieurs Mouches, & qui sont sur celle des *Demoiselles* les plus communes, manquent

aux *Demoiselles* des *Formica-Leo*, aussi bien qu'à celles des petits Lions.

DEMOISELLE DU LION DES PUCERONS : C'est une très-jolie Mouche, dont le corps est fort long & semblable à celui des longues Mouches, connues même des enfans & nommées aussi *Demoiselles.* Cette Mouche du Lion des Pucerons a des ailes qui ont plus d'ampleur, par rapport à la grandeur du corps, que n'en ont celles des *Demoiselles ordinaires :* elle les porte aussi tout autrement : quand elle est en repos, elles forment alors un toit, au-dessous duquel le corps est logé ; ces ailes sont délicates & minces au-delà de ce qu'on peut dire : il n'est point de gaze qui ait une transparence pareille à la leur : aussi laissent-elles voir le corps au-dessus duquel elles sont élevées, & ce corps mérite d'être vu, dit M. de Réaumur. Il est d'un verd tendre & éclatant : quelquefois il paroît avoir une teinte d'or. Le corselet de ces Mouches est aussi de ce même verd : mais ce qu'elles ont de plus brillant, ce sont deux yeux gros & saillans, dont un est placé à l'ordinaire à un côté de la tête : ils sont de couleur d'un bronze rouge ; mais il n'est point de bronze, ni de métail poli, dont l'éclat approche du leur. Il falloit, (c'est la remarque de M. de Réaumur), que les grandes ailes de cette Mouche & toutes ses parties fussent bien plissées & repliées, pour être réduites à être contenues dans une coque moins grosse qu'un petit pois.

Ces Mouches font des œufs qu'on trouve même sans les chercher, & qui ne sauroient manquer de faire naître l'envie de connoître l'insecte auquel ils font dûs. M. de Réaumur les a observés pendant plusieurs années avant que de savoir même qu'ils fussent des œufs. Un Savant a fait graver dans les *Ephémérides des Curieux de la Nature*, des feuilles de Sureau, comme étant chargées de petites fleurs très-singulieres, qui avoient crû dessus ; & dont l'origine lui a paru très-difficile à expliquer. Nous devons à M. de Réaumur d'avoir découvert que ces fleurs sont les œufs des Mouches du petit Lion, dont les Vers étoient sortis. Il n'est point étonné, dit-il, qu'on les ait pris pour des plantes & pour des fleurs : il n'a su que ces petits corps n'appartenoient pas au genre végétal, qu'après qu'il a suivi les Vers mangeurs des Pucerons. Il n'est pas même parvenu à savoir comment la Mouche s'y prend pour attacher chacun de ses œufs au bout du long pédicule de l'espece de tige qui le porte. Ce que ce savant Observateur a conçu, c'est que l'œuf est enveloppé à un de ses bouts d'une matiere visqueuse, propre à être filée. L'œuf étant sorti en partie du derriere de la Mouche, & par le bout qui est enduit d'une espece de glue, la Mouche applique ce bout de l'œuf contre la feuille, & une portion de la colle s'y attache : la Mouche éloigne ensuite son derriere de l'endroit contre lequel elle l'avoit appliqué, & alors la petite goutte de colle, attachée par un bout à la femelle, & par l'autre à l'œuf, que la Mouche retient à son derriere, se tire en un filet, qui bientôt se seche, & prend la consistance d'un gros brin de soie : mais lorsque la Mouche éloigne encore davantage son derriere, & qu'elle cesse de comprimer son anus, le fil lui-même, qui a pris de la consistance, retire du derriere de la Mouche l'œuf auquel il est collé, il le porte, & le soutient. C'est dans cet œuf soutenu en l'air que croît l'insecte qu'il renferme ; il perce par la suite sa coque, & descend sur des feuilles où il trouve des Pucerons, qu'il n'a qu'à attaquer. Voilà ce que dit M. de Réaumur sur les œufs de cette *Mouche Demoiselle*. Voyez le *Mém. IX. p. 386. & suiv. du Tome III.*

DEMOISELLES, nommées ordinairement en Latin *Libellæ* ; par

quelques Auteurs, *Perla*, & par d'autres, *Mordella*; par M. DE RÉAUMUR, *Demoiselles aquatiques*. Ce font des Mouches connues dans presque toute la France, même par les enfans, sous le nom de *Demoiselles*; peutêtre qu'elles doivent ce nom à la longueur de leur corps, & à leur taille fine, pour ainsi dire. Il n'est point au moins de Mouches, dit M. DE RÉAUMUR, qui aient le corps plus long & plus délié, que celui des *Demoiselles* de plusieurs especes. On lui compte aisément onze anneaux.

Ces Mouches ont quatre ailes extrêmement transparentes, & comme celles de beaucoup de différentes Mouches; elles paroissent de gaze, mais d'une gaze plus éclatante, qui semble de talc, ou n'être qu'un talc ouvragé. Regardées en certains sens, on leur découvre du luisant; celui des unes est doré, & celui des autres est argenté; quelques-unes ont pourtant des taches colorées. C'est sur le corps, la tête, le corselet des *Demoiselles* de beaucoup d'especes différentes, que brillent les couleurs qui les parent. On ne trouve nulle part un plus beau bleu tendre, que celui qui est couché sur tout le corps de quelques-unes; d'autres n'ont de ce beau bleu qu'à l'origine & à l'extrémité du corps & sur le corselet; le reste est brun: le corps de quelques autres est verd; celui de plusieurs est jaune, & il y en a d'autres encore qui l'ont de couleur rouge. Ces couleurs se trouvent combinées sur le corps; le corselet & la tête de plusieurs sont marqués par raies & par taches, avec différens bruns & du noir; il y en a dont les couleurs modestes sont rehaussées par l'éclat de l'or qui y est mêlé. Ce ne sont pas seulement les bruns & les gris de quelques-unes qui sont dorés; les verds & les bleuâtres de plusieurs autres le sont aussi; mais on en voit qui sont simplement brunes ou grises.

Ces Mouches se rendent dans nos jardins; elles parcourent les campagnes; elles volent volontiers le long des haies: mais où on les voit en plus grand nombre, c'est dans les prairies, & sur-tout le long des ruisseaux & des petites rivieres & près des bords des étangs & des grandes mares. L'eau est leur pays natal: après en être sorties, elles en approchent pour lui confier leurs œufs. Quoique par la gentillesse de leur figure, par un air de propreté & de netteté, & par une sorte de brillant, elles soient dignes du nom de *Demoiselles*, on le leur eût peutêtre refusé, dit M. DE REAUMUR (*Mém. XI. Tome VI.*), si leurs inclinations meurtrieres eussent été mieux connues. Loin d'avoir la douceur en partage, loin de n'aimer à se nourrir que du suc des fleurs & des fruits, elles sont des guerrieres; elles se tiennent dans les airs pour fondre sur les insectes ailés qu'elles y peuvent découvrir; elles croquent à belles dents les Mouches dont elles se saisissent. Elles ne sont pas difficiles sur le choix de l'espece; car M. DE RÉAUMUR en a vû se rendre maîtresses de petites Mouches à deux ailes, & d'autres qui attrapoient devant lui de grosses Mouches bleues de la viande. Il en a vû une, qui tenoit entre ses dents, & emportoit en l'air, un Papillon diurne à grandes ailes blanches. C'est leur inclination vorace, qui les conduit le long des haies, sur lesquelles beaucoup de Mouches & de Papillons vont se poser, & qui les ramene souvent le long des eaux, où voltigent des Moucherons, des Mouches, & de petits Papillons; elles cherchent les cantons peuplés de gibier.

Ces *Demoiselles aquatiques* ont des ailes moins grandes que celles des *Demoiselles terrestres*; cependant elles volent beaucoup plus & avec plus de grace, dit M. DE RÉAUMUR; elles ne sont pas obligées d'élever leurs ailes aussi haut, ni de les faire descendre aussi bas, que les autres éle-

vent & abaissent les leurs. Le vol des premieres approche plus de celui des oiseaux qui savent planer, & celui des secondes ressemble davantage au vol de ces oiseaux lourds, qui n'avancent dans l'air qu'au moyen de très-grands battemens d'ailes.

M. DE RÉAUMUR range les différentes especes de *Demoiselles aquatiques*, sous trois genres, dont chacun a un caractere très-marqué, & qui le rend aisé à distinguer des autres. Il appelle *Demoiselles à corps court & applati*, celles qu'il met dans le premier genre; celles qu'il place dans le second genre ont une grosse tête arrondie, qui tient de la figure sphérique; & celles qu'il met dans le troisieme genre, ont proportionnellement une tête plus menue: cette tête est courte & large, c'est-à-dire que d'un côté à l'autre, d'un œil à réseau à l'autre, elle a beaucoup plus de diametre, que de devant en arriere: ses yeux plus détachés sont plus saillans.

Les *Demoiselles* du premier genre ne different de celles du second, que par la forme de leur corps; mais elles different par la forme de leur tête & de leur corps des *Demoiselles* du troisieme genre. Celles du premier & du second genre portent les ailes de la même maniere, lorsqu'elles sont en repos; elles les tiennent toutes quatre perpendiculaires à la longueur du corps: étant toutes attachées comme elles le sont à une même hauteur, on ne les peut distinguer en supérieures & en inférieures, & elles ne doivent l'être qu'en antérieures & en postérieures. Le port des ailes des *Demoiselles* du troisieme genre est plus varié, & peut servir à en déterminer des genres subordonnés; elles ont, comme les autres Mouches & les Papillons, des ailes supérieures & des ailes inférieures. Quelques *Demoiselles* dans leur moment de tranquillité, les tiennent toutes quatre appliquées, les unes contre les autres; elles en forment un paquet très-mince, dont le milieu est occupé par les deux supérieures, & fait un angle aigu avec le corps au-dessus duquel il s'éleve; d'autres dans un temps semblable portent leurs ailes en toit, & arrangées de maniere qu'une des supérieures paroît seule de chaque côté & passe par-delà le corps logé sous le toit. D'autres *Demoiselles*, lorsqu'elles sont en repos, laissent voir leurs quatre ailes, qu'elles tiennent alors un peu écartées les unes des autres, un peu élevées au-dessus du corps & inclinées à ses côtés. Voilà les différences que M. DE RÉAUMUR trouve dans les *Demoiselles* des trois genres.

Elles naissent dans l'eau & y prennent un accroissement complet tant qu'elles y vivent. Elles ont une forme assez semblable à celle qu'elles avoient en naissant: elles sont d'abord des Vers hexapodes, ou de six pieds: le Ver est encore jeune & très-petit, lorsqu'il devient Nymphe. Les *Demoiselles à corps court* viennent des Nymphes les plus courtes: les Nymphes qui donnent des *Demoiselles à corps long & à tête ronde*, ont elles-mêmes un corps plus long que celui des Nymphes du premier genre, dont elles different encore par une autre particularité; & les *Demoiselles à corps long & effilé, & à tête large & courte*, viennent de Nymphes dont la forme est sensiblement différente de celle des Nymphes des deux autres genres: elles sont d'ailleurs plus effilées, moins grosses par rapport à leur longueur. Les Nymphes de ces trois genres sont pour la plûpart d'un verd brun, souvent salies par la boue qui s'est attachée au corps: celles de quelques especes qui se tiennent dans l'eau claire, & d'autres, après avoir été lavées, montrent des taches blanchâtres, d'autres des verdâtres, assez agréablement combinées. M. DE RÉAUMUR leur a trouvé à toutes une tête, un col, un

un corselet, un corps composé de dix anneaux & six jambes attachées au corselet. Cette disposition de parties leur donne plus de ressemblance avec des animaux terrestres qu'avec des poissons : ces *Demoiselles* sont cependant de la classe de ceux-ci, car non seulement elles nagent comme eux & assez bien, quoique quelques-unes, comme les Nymphes du premier genre, n'ayent que leurs jambes pour nageoires, & non seulement elles vivent comme eux dans l'eau, mais elles la respirent encore. Les animaux d'où sortent ces Mouches sont de véritables poissons, selon le rapport de M. POUPART, qui dit en avoir remarqué les ouies.

Chaque Nymphe porte une espece de masque, & ceux des Nymphes des trois différens genres, ont des formes différentes. Les Nymphes à corps court, ou du premier genre en ont un que M. DE RÉAUMUR nomme *casque*, parcequ'il forme sur le front de ces insectes une convexité arrondie en quelque sorte, comme la partie antérieure d'un vrai casque. Le masque des Nymphes du second genre est applati, aussi l'appelle-t-il simplement *masque plat*, & il donne le nom de *masque plat & effilé* à celui des Nymphes du troisieme genre, parceque le leur plat, comme le masque des Nymphes du second genre, est plus long & plus étroit par en bas. La plûpart de ces Nymphes, & toutes peut-être, doivent vivre dix à onze mois sous l'eau, avant que d'être en état de se transformer en *Demoiselles*. M. DE RÉAUMUR ne sait pourtant si on n'a pas en automne des *Demoiselles* qui viennent d'œufs pondus au printemps. Les Nymphes qui passent sous l'eau les mois les plus favorables à l'accroissement, doivent croître plus promptement que les autres. Quoi qu'il en soit, depuis le mois d'Avril jusqu'à la fin de Septembre, & même jusqu'au milieu d'Octobre, il y a journellement des Nymphes, qui se métamorphosent en *Demoiselles*. M. DE RÉAUMUR a eu chez lui de ces Nymphes, qui se sont métamorphosées en Avril, & d'autres qui n'ont quitté leurs dépouilles qu'à la fin de Juin & dans les mois de Juillet & d'Août. C'est hors de l'eau que doit s'accomplir la grande opération qui fait passer l'insecte de l'état de poisson à celui d'habitant de l'air. Après être resté au bord de l'eau d'où il est sorti autant de temps qu'il lui en a fallu pour se bien dessécher, il se met en marche & cherche un lieu, où les manœuvres qui doivent opérer le grand changement auquel la Nymphe se prépare, se puissent faire commodément. Souvent elle se détermine pour une plante sur laquelle elle grimpe : après l'avoir parcourue, elle se fixe, soit contre la tige, soit contre une branche, soit même contre une feuille : quelquefois elle s'attache à un brin de bois sec, mais elle se place toujours la tête en haut : il lui est essentiel d'être dans cette position. Pour la métamorphose de ces Nymphes en *Demoiselles*, elle n'a rien de différent de celle des Chrysalides en Papillons, & de celle de différentes autres Nymphes en Mouches soit à deux, soit à quatre ailes : dans toutes, c'est toujours un animal qui quitte une dépouille sous laquelle étoient cachées & hors d'état de se développer des parties, qui, quand elles sont mises au jour, le font tout autre qu'il n'étoit auparavant. La métamorphose des Nymphes dont il s'agit ici, a cependant des particularités, que l'on peut voir détaillées dans M. DE RÉAUMUR, *Mémoire XI. p. 409. & suivantes du Tome VI.*

Dès que les *Demoiselles*, de quelque genre & de quelque espece que ce soit, ont leurs ailes suffisamment affermies, elles prennent l'essor comme les oiseaux de proie, & pour la même fin. Elles doivent passer une partie de leur vie au milieu des airs : elles y

font cent tours & retours, pour y découvrir cent insectes ailés, auxquels elles sont supérieures en force, & pour s'en emparer. Les mâles ont un autre objet qui les dirige successivement vers différens côtés: c'est de trouver des femelles auxquelles ils puissent s'unir. Leur amour & la maniere dont se fait la jonction du mâle avec la femelle, ont attiré les attentions de plusieurs Naturalistes. Depuis le printemps, jusques vers le milieu de l'automne, on en voit dans les prairies bordées par une riviere, ou par un ruisseau, les unes posées sur des plantes, les autres voler en l'air, & parmi ces dernieres, d'autres voler par paires, singulierement disposées: le bout du corps de l'une, de l'antérieure, est posé sur le col de la postérieure; toutes deux volent de concert, & elles ont le corps étendu en ligne droite: l'antérieure est le mâle, qui avec des crochets qu'il a au bout du derriere, tient sa femelle saisie par le col, & la conduit où il lui plaît d'aller, & où celle-ci semble se laisser conduire volontiers, puisqu'elle agite ses ailes pour aller en avant, comme elle feroit si elle étoit entierement libre.

M. DE RÉAUMUR qui les a observées dans cet état, nous apprend que les parties propres au mâle, sont tout autrement placées dans le corps des *Demoiselles*, que dans celui des autres Mouches. Elles ne sont point au bout du derriere, où LÉEWENHOECK les a crues, & où il étoit naturel de les croire, en s'en tenant simplement à l'analogie. Notre Observateur en examinant le dessous du corps du mâle, près de sa jonction avec le corselet, à ses premiers anneaux, a remarqué aisément des parties qu'on cherche inutilement, au corps de la femelle: c'en a été assez pour le faire soupçonner au moins avec vraisemblance, que ce sont elles qui constituent son sexe, & leur figure a fortifié son soupçon. L'accouplement complet d'une espece de ces Mouches, a été très-bien vû par M. HOMBERG qui l'a décrit, & en a donné la figure dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, *1699. p.* 145. Il a été vu long-temps auparavant par SWAMMERDAM; mais M. DE RÉAUMUR a eu plus d'occasions de le voir & revoir, que n'en ont eu ces célebres Auteurs: il a observé jusqu'à divers petits manéges qui précédent l'accouplement de ces Mouches.

Parmi les Papillons, & beaucoup d'autres insectes ailés, les différentes couleurs servent ordinairement à faire distinguer les unes des autres des especes différentes: mais parmi les *Demoiselles*, les couleurs ne dénotent le plus souvent que des différences de sexe. Les femelles de la grande espece à corps court & applati, qui sont jaunes, ont pourtant des mâles jaunes, dit M. DE RÉAUMUR; mais elles en ont aussi d'une belle couleur ardoisée. Des *Demoiselles* au-dessous de la grandeur médiocre à tête large, qui sont si communes dans les prairies, & qui s'y font remarquer par leur beau bleu, s'accouplent avec des *Demoiselles* d'un verdâtre doré, & avec d'autres purement grisâtres. Toutes les *Demoiselles* bleues, que M. DE RÉAUMUR dit avoir prises, étoient des mâles; c'est une régle générale dans les insectes, que les femelles sont plus grandes que les mâles; mais c'est le contraire parmi les *Demoiselles*. M. DE RÉAUMUR n'a point trouvé de mâles sensiblement plus petits que les femelles. Il en a même trouvé de sensiblement plus grands. Nous laissons aux Curieux à consulter le *Mémoire* ci-dessus cité, pour y apprendre l'histoire de leur accouplement.

Disons en finissant que les femelles pondent leurs œufs à la fois & réunis en grappe: ils sont blancs & moins oblongs que les œufs ordinaires; cependant les femelles des petites *Demoiselles*, dont M. DE RÉAUMUR a

décrit l'accouplement, ne pondent pas, comme les autres, tous leurs œufs à la fois, & réunis en une grappe: au moins est-ce un à un qu'ils sont sortis du corps de la *Demoiselle* que l'Observateur a pressé, à dessein de les faire paroître au jour. Ils sont blancs, comme les autres, mais d'une figure un peu différente, étant pointus par les deux bouts.

Il est parlé dans le *Journal des Savans*, du mois de Juin 1681. d'une espece de *Demoiselle*, dont les yeux sont arrangés d'une maniere fort singuliere. Cet insecte paroît un peu moins gros, & plus long qu'une Mouche commune. Il porte les ailes droites; les pattes sont courtes & écartées comme celles des Lézards; la queue a deux cornes blanches, qui battent l'air par intervalle. Lorsqu'on regarde la tête au microscope, on voit au milieu de deux cornes transparentes, trois gros yeux verds, dont les deux, qui sont à côté de celui du milieu sont plus gros que ce dernier. De chaque côté de la tête, il sort une loupe de plusieurs couleurs, toute couverte d'yeux presqu'imperceptibles; & du haut s'élevent deux especes de toques, dont la surface convexe est parsemée d'yeux.

M. Linnæus met les *Demoiselles aquatiques* dans la famille des insectes Nevropteres, en Latin *Insecta Nevroptera*; c'est-à-dire, qui ont les ailes nerveuses. Il en parle sous le nom générique de *Libellula*. Il les divise en moyennes, petites & grandes, *media*, *parvæ & magnæ*. Il appelle les premieres, *Libellulæ alis erectis sedentes*; les secondes, *Libellulæ alis erectis sedentes, parvæ*; & les troisiemes, *Libellulæ alis planis sedentes, magnæ*. Donnons la notice de ce genre de Mouches, suivant l'ordre que ce Savant suit. Je commencerai par les moyennes.

La premiere espece est nommée par cet Auteur (*Fauna Suec. p.* 227. & *suiv. n.* 756.), *Libellula corpore sericeo nitido, alis luteo-fuscis, margine immaculatis*. C'est celle que Ray (*Inf. p.* 50. *n.* 11.) appelle *Libella media, corpore è viridi cærulescente, alis fulventibus, absque maculis*; elle fréquente les bords des rivieres; son corps est de moyenne grandeur; sa couleur est d'un bleu clair, ou tirant sur le noir; elle a les ailes d'un jaune brun, sans aucun point obscur au bord extérieur des ailes; ce qu'ont toutes les autres especes, excepté les deux suivantes, qui peuvent être une espece différente, dit M. Linnæus, ou peutêtre ne different-elles que par les variétés de couleurs.

La seconde nommée, *n.* 757. *Libellula corpore cæruleo nitido, alis viridi-cærulescentibus, apice fuscis, margine immaculatus*; & par Ray (*Inf. p.* 50. *n.* 10.) *Libella media, corpore cæruleo, alis ferè totis ex cæruleo nigricantibus*; cette espece fréquente aussi les rivieres; elle est de la grandeur, de la figure, & de la couleur de la précédente; mais ses ailes, qui ne sont pas aussi marquées de points à leurs bords, sont d'un noir bleu, les pointes d'un brun pâle, & la queue onguiculée. M. Linnæus donne à cette espece de *Demoiselle* le nom de *Lovisa*.

La troisieme nommée, *n.* 758. *Libellula corpore viridi-cæruleo, alis subfuscis, puncto marginali albo*; & par Ray (*Inf.* 51. *n.* 12.) *Libella media, corpore viridi, alis fulvescentibus, maculis parvis, albis prope extremum angulum*; celle-ci est de moyenne grandeur: elle a le corps d'un verd couleur de cerise luisant; les pieds noirs, les ailes brunes, qui sont marquées aux bords d'un point blanc oblong. L'Auteur l'appelle *Ulrica*, & M. de Géer dit que c'est la femelle de la précédente.

La quatrieme nommée, *n.* 759. *Libellula corpore sericeo nitido, alis inaurato fuscis, maculâ nigrâ*; par Ray (*Inf. p.* 50. *n.* 9.) *Libella media, cor-*

pore partim viridi, partim cæruleo, alis mediâ parte maculis amplissimis è cæruleo nigricantibus, est encore la même que RAY (*ibid. p.* 140. *n.* 2.) nomme dans un autre endroit, *Libella media, corpore partim viridi, partim cæruleo, alis mediâ parte maculis amplissimis è cæruleo nigricantibus obsitis*; elle a le corps d'un bleu clair, les pieds noirs, la moitié des ailes tirant vers la pointe est d'un bleu noir, les pointes d'un doré brun; l'autre moitié des ailes, vers la base, est de couleur dorée. Cette Mouche n'a aucun point sur le bord de ses ailes. HOFFNAGEL en parle, *Inf. t.* 11. *f. ult.*

Les *Demoiselles* suivantes sont celles que M. LINNÆUS nomme *Parvæ*. Il en donne quatre différentes especes.

La premiere est nommée (*p.* 229. *n.* 760.) *Libellula corpore sericeo, alis puncto marginali fusco*; par RAY (*Inf. p.* 51. *n.* 15.) *Libella minor, alis reticulatis, dorso viridi, incisuris albicantibus*; & par LÉEWENHOECK (*Arcan.* 1695. *p.* 18. *t.* 19.) *Junffertier.* Cette Mouche voltige au bord des marais; elle est du nombre des petites: elle a le dos, dans toute sa longueur, de couleur de cuivre; les ailes dorées, luisantes, marquées au bord d'un point brun rhomboïde; ses ailes sont composées de deux nerfs, qui lui sont particuliers. La poitrine, le ventre & les côtés, sont de couleur livide, ainsi que le dedans des pieds, & le dehors est noir; les yeux sont cendrés, le dessus brun, la tête, jusqu'au dos, est de couleur de cuivre, les antennes noires, courtes, & le dernier article gros. Cette Mouche & les trois suivantes fréquentent ordinairement les marais.

La seconde nommée, *n.* 761. *Libellula corpore incarnato, alis puncto marginali fusco*, & par RAY (*Inf. p.* 52. *n.* 17.) *Libella media, dorso albido, duabus maculis nigris juxta incisuras*, est très-semblable à la précédente par la figure, & par la grandeur; mais son corps est de couleur incarnate; proche des échancrures du ventre, elle a des lignes ou des caracteres noirs, & un point brun sur le bord des ailes.

La troisieme nommée, *n.* 762. *Libellula corpore sericeo, alis puncto marginali nigro*, & par RAY (*Inf. p.* 140. *n.* 1.) *Libella minor, corpore lividè cæruleo*, a les ailes blanches, marquées d'un point noir; le corps par-dessus est d'un verd bleu & luisant, sans aucun mélange. Elle est de la grandeur des deux précédentes.

La quatrieme nommée, *n.* 763. *Libellula corpore cæruleo, cinereoque alterno, alis puncto marginali nigro*, & par RAY (*Inf. p.* 53. *n.* 18.) *Libella minor, alis brevioribus, corpore cæruleo, maculis transversis nigris*, convient avec les trois précédentes, pour la grandeur & pour la figure: les ailes sont blanches, marquées au bord d'un point noir; les articles du ventre, vûs en devant, sont cendrés, & par derriere d'un bleu luisant. Les antépénultieme & dernier articles dans la plûpart sont cendrés, & nullement luisans.

Les grandes especes de *Demoiselles* sont les suivantes.

La premiere nommée, *n.* 764. *Libellula alis maculâ duplici marginali*, est nommée par RAY (*Inf. p.* 53. *n.* 3.) *Libella maxima abdomine longo tenui, lævi, viridi-splendente ad initium, & sub finem intumescente.* Cette Mouche est distinguée des autres, en ce qu'elle a deux taches sur les ailes, qui sont blanches, jaunes vers la base, & noires au-dessous de la couleur jaune.

La seconde nommée, *n.* 765. *Libellula alis albis, ad basim luteis*, & par RAY (*Inf. p.* 49. *n.* 4.) *Libella maxima abdomine breviore, latioreque, flavo*, a le dos jaune, le dessous du corps tout noir, la poitrine noire, de chaque côté deux lignes obliques & de couleur jaune; de plus, des pieds noirs,

un front verd, des yeux gris, & des ailes couleur de rouille à leur base.

La troisieme nommée, *n. 766. Libellula corpore fusco, alis albis, caudâ simplici*, & par RAY (*Inf. p. 49. n. 6.*) *Libella maxima abdomine flavo angustiore, nullis ad radicem alarum maculis fuscis*, a les ailes blanches, au bord un point roux-brun, le corps noir, & l'anus sans appendice.

La quatrieme nommée, *n. 767. Libellula lateribus flava, alis albis*, & par RAY (*Inf. p. 50. n. 7.*) *Libella major, præcedenti congener*, se trouve communément sur les eaux. SWAMMERDAM en parle. Elle a les côtés de la poitrine & du ventre jaunes, les ailes blanches, & non pas jaunes, ainsi que le dit RAY (*Quart. p. 175. t. 8. f. 6.*), les points des bords de ses ailes sont d'un brun couleur de rouille.

La cinquieme nommée, *n. 768. Libellula thorace viridi nitido, lineis flavis, alis pallidis, abdomine nigro*; par RAY (*Inf. p. 49. n. 5. & p. 140.*) *Libella maxima abdomine breviore, latioreque cæruleo*, & *Libella maxima abdomine breviore, & crassiore latioreque cæruleo*, a la tête & la poitrine vertes, luisantes, les yeux bruns, deux lignes jaunes aux côtés de la poitrine, les ailes d'un jaune blanc, jaunes à leur base, & le point marginal brun.

La sixieme nommée, *n. 769. Libellula viridi-aurata, alis pallidis, pedibus nigris*, est très-semblable à la précédente, mais elle en differe, le mâle par sa queue dentelée, & la femelle par la sienne, qui sont des feuillets en forme de lance.

La septieme nommée, *n. 770. Libellula grisea, alis flavescentibus, thoracis lateribus lineis flavis, caudâ diphyllâ*, & par RAY (*Inf. p. 49. n. 2. p. 140.*) *Libella maxima abdomine longo tenuiori, alis flavescentibus*, & *Libella maxima abdomine longo tenuiori, alis fulvescentibus*, & encore par le même RAY, *Libella maxima vulgatissima, alis argenteis*, est cette *Libella major*, dont parle MOUFFET, *Edit. Lat. p. 67.* & une de celles dont nous avons parlé d'après M. DE RÉAUMUR, *Tome VI.*

La huitieme nommée, *n. 771. Libellula thorace luteo-virescente, lineis nigris, abdomine nigricante, caracteribus flavis*, est encore une de celles dont parle M. DE RÉAUMUR, & que PETIVERT (*Mus. 84. n. 819.*) nomme *Libella major, corpore compresso flavescente.*

Ainsi voilà huit especes de grandes *Demoiselles aquatiques*, selon M. LINNÆUS, quatre moyennes & quatre petites. Le caractere de ces Mouches est d'avoir les antennes courtes, la queue fourchue, & la bouche garnie de mâchoires: *Antennæ breves, cauda forcipata, os maxillatum.*

DEN

DENTALE, de l'Italien *Dentale*, & du Latin *Dentex*, poisson de mer. ARTEDI lui donne le nom générique de *Sparus*: ce mot vient de σπαίρειν, *palpitare*, parceque ce poisson sorti de l'eau palpite & s'agite beaucoup. Il est la sixieme espece des *Spares*, *Sparus est varius, dorso acuto, dentibus quatuor majoribus.* Ce poisson est connu en Latin sous le nom de *Dentex*, en Grec sous celui de Συνόδους, ou Συναγρίς. On le nomme en Italien *Dentale.* Il vit proche des rivages autour des rochers. Il ressemble à la Dorade, ou au Pagel, dit RONDELET, par la figure, les nageoires, les aiguillons, les écailles, & la couleur qui tire entre le rouge & le blanc; ses écailles sont tachetées & sa tête est plus plate que celle de la Dorade. Il a quatre grandes dents à chaque mâchoire, qui se distinguent parmi les petites. Il n'est pas plus grand que la Dorade dans la Méditerranée, mais il le devient davantage dans la mer Baltique. Quelques-uns ont cru, dit RONDELET,

terre. Lorsqu'on le jette au feu, il fait une flamme pareille à celle que produit l'huile qui brûle.

Goedard (*Part. II. Exp. XIX.*) dit que ce Ver, après sa métamorphose, devient un animal ailé garni de deux crochets, dont il se sert pour percer & crever les œufs des Fourmis & des Taupes-Grillons, dont il se régale; mais ce petit animal, ennemi de la plûpart de tous les insectes, a aussi pour ennemi le Taupe-Grillon, qui lui tend des piéges, & le dévore à son tour. Goedard nomme cet insecte volant, *Mange œufs des Grillons*.

DEV

DÉVORANTE: Le même Auteur (*Part. I. Exp. VIII.*) donne ce nom à une Mouche qui dévore les Araignées, au-lieu que toutes les autres Mouches en deviennent la proie. Cette Mouche hardie provient d'une Chenille qui se nourrit de feuilles d'Orme. Lorsqu'elle marche, elle paroît une fois plus longue qu'elle n'est. L'Auteur l'a vu commencer sa métamorphose le 9 de Septembre, & rester en Chrysalide jusqu'au 24 du mois de Mai de l'année suivante, qu'elle est devenue cette *Mouche dévorante*, qui prend plaisir à faire la chasse aux Araignées, dont toutes les autres Mouches évitent avec soin les toiles. Celle-ci s'élance sur une Araignée, & lui donne un coup dont elle est étourdie: l'Araignée, qui se sent frappée, tombe à terre: la Mouche ne la quitte point; elle la traîne, lui rompt les pieds, court ensuite autour d'elle, l'enleve, & en fait sa nourriture. M. de Réaumur parle de cette sorte de Mouche. Voyez MOUCHE.

DIA

DIABLE DE TAVOYEN: On trouve dans l'Isle de Formose un animal, à qui les Hollandois ont donné ce nom, on ne sait pourquoi; c'est peut-être à cause de ses griffes qu'il a fort aigues; car loin de faire du mal à quelqu'un, quand on l'attaque, il se laisse plutôt tuer, que de se défendre. Il est long d'une aune, large d'environ vingt pouces, écaillé comme un poisson, & il est si timide, sur-tout à l'égard de l'homme, que s'il ne peut l'éviter qu'en se cachant dans la terre, il y fait un trou où il se retranche, comme s'il étoit dans un fort. Si on surprend cet animal, avant qu'il ait le temps de s'y mettre, il s'entortille dans ses écailles, & prend la forme d'un peloton. Il ne se nourrit que de Fourmis, qui vont d'elles-mêmes sur sa langue, quand la faim le presse de la tirer. C'est une espece de Lézard écailleux. Voyez LÉZARD ÉCAILLEUX.

DIABLE DE JAVA, autre espece de Lézard écailleux. Voyez encore au mot LÉZARD ÉCAILLEUX.

DIABLE DE MER, nom qu'on donne à un oiseau aquatique, qui est, dit Ray (*Synop. Meth. Av. p.* 117.), la *Fulica major* de Belon. C'est notre Macreuse, dont le plumage est entierement noir, à l'exception d'une tache blanche sur la tête. Voyez MACREUSE.

DIABLE DES PALETUVIERS, nom qu'on donne dans l'Isle de Cayenne à un oiseau, espece de Corbeau aquatique, que M. Barrere nomme *Corvus aquaticus, ex cæruleo nigricans*.

DIABLES, ou DIABLOTINS, oiseaux qui ne se trouvent gueres ailleurs qu'à la Guadeloupe, & à la Dominique, dit Labat, où ils viennent en certains temps de l'année s'accoupler, pondre & élever leurs petits.

Ces oiseaux sont à-peu-près de la grosseur d'une *Poule à fleur*; car c'est ainsi qu'on appelle aux Isles les jeunes Poules, qui sont en état de pondre bientôt. Leur plumage est noir: ils ont les ailes longues & fortes; les jam-

bes sont assez courtes, les pieds sont comme ceux des Canards, mais garnis de fortes & longues griffes. Leurs becs sont longs d'un bon pouce & demi, courbés, pointus, extrêmement durs, & forts. Ils ont de grands yeux à fleur de tête, qui leur servent admirablement bien pendant la nuit, mais qui leur sont tellement inutiles le jour, qu'ils ne peuvent supporter la lumiere, ni discerner les objets; de sorte que quand ils sont surpris par le jour hors de leur retraite, ils heurtent contre tout ce qu'ils rencontrent, & enfin ils tombent à terre.

Ces oiseaux vivent du poisson qu'ils vont prendre la nuit à la mer. Après que leur pêche est achevée, ils s'en retournent à la montagne, où ils repairent dans des trous comme des Lapins; ils n'en sortent que quand la nuit est venue, pour retourner a la mer. Ils crient en volant, comme s'ils s'appelloient ou se répondoient les uns aux autres.

Ils commencent à paroître vers la fin du mois de Septembre : on les trouve alors deux à deux dans chaque trou. Ils demeurent ainsi jusqu'à la fin de Novembre, après quoi ils disparoissent, & on n'en voit ni entend aucun, jusqu'au milieu ou environ du mois de Janvier, qu'ils paroissent de nouveau; pour lors on n'en trouve plus qu'un dans chaque trou, jusqu'au mois de Mars, qu'on trouve la mere avec ses deux petits. Quand on prend les petits *Diables* en ce temps-là, ils sont couverts d'un duvet épais, & jaune, tel que celui des Oisons, & ils sont comme des pelotons de graisse. On les appelle des *Cottons*. Ils sont en état de voler sur la fin de Mai: aussi est-ce en ce temps-là qu'ils s'en retournent, & qu'on cesse entierement de les voir & de les entendre, jusqu'au mois de Septembre. Tout ce qu'on vient de dire du passage & de la demeure des *Diables* à la Guadeloupe, & à la Dominique, arrive régulierement & sans avoir jamais manqué toutes les années, dit le Pere LABAT. La chair de ces oiseaux est noiratre & sent un peu le poisson; du reste elle est bonne & fort nourrissante. On peut dire que ces oiseaux sont une manne que DIEU envoye tous les ans, pour les Négres & pour les petits Habitans, qui ne vivent d'autre chose pendant la saison.

La difficulté de la chasse de ces oiseaux en conserve l'espece, qui seroit détruite entierement il y a bien des années, s'ils ne se retiroient dans des lieux qui ne sont pas accessibles à tout le monde. Les Curieux peuvent lire cette chasse dans le deuxieme Volume des Voyages de l'Auteur aux Isles de l'Amérique, *p.* 411. *& suiv.* J'ajouterai que cet oiseau, qu'on ne peut voir que la nuit en volant, pousse un cri fort lugubre & fort effroyable. S'il arrive qu'il paroisse quelquefois le jour, il sort si brusquement de son trou, qu'il épouvante ceux qui le regardent. Il fait des trous dans la terre, il y pond ses œufs, les couve & éleve ses petits. Les Chasseurs disent que sa chair est fort délicate. Pour la forme il approche fort de celle du Canard: il a la vue affreuse, & son plumage est mêlé de blanc & de noir.

DIABLE DE MER, ou *Pêcheur marin*, de l'Italien *Diavolo di mare*, & *Marino Piscatore*, nom que les Italiens donnent au *Rana Piscatrix*, poisson cartilagineux, que RONDELET nomme *Galanga*. Voyez ce mot.

DIABLE DE MER: Les Pêcheurs des côtes de l'Amérique prennent quelquefois un monstre, qu'ils appellent *Diable de mer*. Il est long à-peu-près de quatre pieds, & gros à proportion. Il porte une bosse sur le dos, couverte d'aiguillons semblables à ceux des Hérissons. Sa peau est dure, inégale, raboteuse, comme celles des Chiens de mer, & de couleur noire; il a la tête plate & rele-

vée par-dessus de plusieurs petites bosses, entre lesquelles on voit deux yeux noirs, qui sont fort petits; sa gueule qui est extraordinairement fendue, est armée de plusieurs dents très-perçantes, dont il y en a deux crochues, comme celles d'un Sanglier. Il a quatre nageoires, & une queue assez large, fourchue par le bout. Ce qui lui a fait principalement donner le nom de *Diable*, ce sont deux petites cornes noires assez pointues qu'il a au dessus des yeux, & qui se recourbent sur son dos, comme celles du Bélier. Outre que ce monstre est d'une laideur affreuse, sa chair est un vrai poison, & cause des vomissemens étranges, & des défaillances qui feroient bientôt mourir, si une prise de quelque excellent contre-poison ne les arrêtoit. Ce dangereux animal n'est recherché que des Curieux, qui sont bien aise d'avoir sa dépouille dans leurs Cabinets.

Il y a une autre sorte de *Diable de mer*, qui n'est pas moins hideux que celui-ci, quoique la figure en soit différente: les plus grands n'ont qu'un pied, ou environ, depuis la tête jusqu'à la queue: ils ont presque autant de largeur; mais quand ils veulent, ils s'enflent d'une telle sorte, qu'ils paroissent ronds comme une boule. Leur gueule est assez fendue, & armée de plusieurs petites dents fort pointues, & au lieu de langue, ils n'ont qu'un petit os extrêmement dur; leurs yeux sont très-étincelans, mais si petits & si enfoncés, qu'on a de la peine à discerner la prunelle; entre ces yeux est une petite corne, qui rebrousse en arriere, & au-devant de laquelle il y a un filet un peu plus grand qu'un petit bouton; outre leur queue qui est comme le bout d'une rame, ils ont deux empannures, l'une sur le dos, qu'il porte relevée & droite, & l'autre sous le ventre. Ils ont aussi deux nageoires, qui répondent de chaque côté du ventre, & qui sont terminées en forme de petites pattes, qui ont chacune huit doigts, munis d'ongles assez piquans; leur peau est rude & hérissée partout comme celle du Requin, excepté sous le ventre où elle est d'un rouge obscur, & marquetée de taches noires, qui font comme des ondes. Leur chair n'est pas bonne à manger.

On voit sur la Côte d'Or, & sur la Côte d'Yvoire, en Afrique, une espece de Raie, que les habitans appellent *Diable de mer*, que nous croyons différente de celle de l'Amérique; car DESMARCHAIS donne à celle dont nous allons parler quatre yeux. Voici la description qu'il en fait. Le poisson est long de vingt ou de vingt-cinq pieds, & large de quinze ou de dix-huit, sur trois d'épaisseur. Ce qu'il y a de remarquable dans ce monstrueux poisson, c'est qu'il a de chaque côté, des angles saillans d'une substance aussi dure que la corne, & si pointue que les coups en sont fort dangereux; sa queue longue comme un fouet, est armée encore d'une pointe redoutable; le dos est couvert de petites bosses rondes de la hauteur de deux pouces, avec des pointes aussi aigues que des clous; la tête est grosse, & jointe immédiatement au corps, sans aucune apparence de col; elle est fort large & garnie de dents plates & tranchantes. La Nature a donné quatre yeux à cet animal, deux près du gosier, qui sont ronds & fort grands, les deux autres plus haut, mais plus petits. A chaque côté du gosier, il y a trois cornes de longueur & d'épaisseur inégales; des trois qui sont au côté droit, celle du milieu est longue de trois pieds, & d'un pouce & demi de diametre: la plus grande du côté gauche n'a que deux pieds & demi de long, & sa grosseur est proportionnée. Ces cornes sont fléxibles & par conséquent peu capables de nuire. La chair de l'animal est coriace & de mauvais goût. Son foie donne

de fort bonne huile : sa peau est rude & seche, comme celle du Requin.

RUYSCH, dans sa Collection des poissons d'Amboine, parle aussi de trois poissons, que les Hollandois appellent *Diables de mer*, qui nous paroissent être les mêmes que les précédens, du moins le premier, qu'il dit être une Raie monstrueuse.

DIAL-BIRDS, nom que les Habitans de Bengale donnent à une espece de *Pie-grieche*. *Dial-Birds*, en Langue du pays, signifie oiseau de *Cadran solaire*. Voyez PIE-GRIECHE DE BENGALE.

DIC

* DICERUS. Les Indiens, dit BELON (*de la Nature des Oiseaux*, *Livre I. ch.* 23. *p.* 78.), donnent ce nom à un oiseau de couleur rouge, de la grandeur d'une Perdrix, qui fait son nid au haut des rochers. Les Indiens se servent de la fiente de cet animal, détrempée & prise en breuvage, pour oublier tous leurs maux, parcequ'elle fait mourir subitement. Cet oiseau, s'il n'est pas fabuleux, est du moins inconnu des Naturalistes, & BELON le met dans ce rang.

DID

DIDELPHE, du Latin *Didelphis*, petit animal, que M. LINNÆUS avoit d'abord mis dans l'ordre des *Feræ*, & qu'il a transporté depuis (*Syst. Nat. 6. Edit. p.* 10. *n.* 23.) dans celui des *Glires*. M. KLEIN le met dans la famille des *Pentadactyles*, & du genre des Rats. Il y a de ces animaux aux grandes Indes, aux Indes Occidentales, & en Afrique. C'est le Rat de Bois de la Louisiane & de Surinam, nommé *Loir sauvage* de l'Amérique par M. GAUTIER. M. LINNÆUS en donne deux especes. Il appelle la premiere *Didelphis mammis intrà abdomen*; la seconde, *Didelphis mammis extrà abdomen*.

M. KLEIN en donne quatre especes. Il nomme la premiere, *Mus Marsupialis*, *Silvestris*, *Brasiliensis*; c'est celle qui est nommée *Philander Oppassum*, & *Cariguela*, & *Manicou* par FEUILLÉE, *Observ. Phis. III. p.* 206.

La seconde espece est nommée *Tlaquatzin* ou *Tajibi* au Brésil; & par les Portugais *Caborro domato*.

La troisieme est nommée *Mus Marsupialis*; c'est le *Philander Orientalis major*.

La quatrieme espece est nommée *Mus Marsupialis maximus Orientalis*.

M. BRISSON, *p.* 285. compose le dix-huitieme ordre de ses Quadrupedes de ce genre d'animaux, qu'il nomme *Philandres*. Leur caractere est d'avoir dix dents incisives à la mâchoire supérieure, huit à l'inférieure; à chaque pied, ils ont cinq doigts onguiculés, le pouce bien distinct. L'Auteur fait observer, 1°. que toutes les especes de ce genre, ont une queue semblable à celle d'un Rat, & très-longue, excepté la derniere espece, qui l'a très-courte. 2°. qu'elles ont en outre à chaque mâchoire plusieurs dents canines de chaque côté, & ensuite plusieurs dents molaires, dont le nombre varie. 3°. que leurs pieds sont conformés de même que ceux des Singes; que, comme eux, ces especes de *Didelphes* ou de *Philandres* s'appuyent sur le talon en marchant; & que leurs ongles sont aigus. M. BRISSON donne neuf especes de ces animaux.

Les femelles des trois premieres especes ont à la partie inférieure du ventre un petit sac propre à renfermer les petits nouvellement nés. M. BRISSON ne sait si les six autres especes ont le caractere de ce genre. Il ne les a jamais vues; & les Auteurs qui les ont décrites, n'ont point, dit-il, déterminé le nombre de leurs dents incisives. Aucune n'a ce petit sac propre à renfermer les petits nouvellement nés. Mais, à ce sac près, elles res-

semblent assez aux trois premieres especes. La forme de leur tête, de leur museau, celle de leur queue, de leurs pieds, qui ont chacun cinq doigts, & dont le pouce est très-distinct, sont à-peu-près les mêmes. D'ailleurs, elles ont assez la même façon de vivre : c'est ce qui a déterminé l'Auteur à les placer dans ce genre, jusqu'à ce que de plus exactes observations l'ayent instruit de leur vrai caractere.

Il nomme la premiere, *Philander saturatè spadiceus in dorso, in ventre flavus, maculis suprà oculos flavis.* C'est l'*Oppassum*, ou *Carigueia* du Brésil, dont parle SEBA (*Thes. I. p. 56.*), & qui est représenté à la Planche XXXVI. le mâle, *fig.* 1. la femelle, *fig.* 2. le petit, *fig.* 3. RAY, *Syn. Quadrup. p.* 182. MARC GRAVE, *Hist. Bras. p.* 94. *Fig. Tab.* 63. JONSTON, *Quad. p.* 94. PISON, *Hist. Nat. p.* 323. en font mention. Ce *Didelphe* est aussi le *Sarigoy* ou l'*Oppassum* de JEAN LAET, *p.* 82 ; le *Tlaquatzin* de NIEREMBERG, *p.* 156. & d'HERNANDEZ, *Hist. Mex. p.* 330. le *Mus Marsupialis, silvestris, Brasiliensis* de M. KLEIN, *Quad. p.* 59. le *Vulpes major putorii, caudâ tereti & glabrâ* de M. BARRERE, *France Equin. p.* 166. le *Semivulpa* de GESNER, *Quad. p.* 981. d'ALDROVANDE, *Digit. vivip. p.* 223. le *Carigoy*, ou *Sarigoy* de LERIUS : le *Jupatiima* de quelques-uns ; le *Manicou* du P. FEUILLÉE ; le *Roposa* des Portugais ; le *Possum* des Anglois ; le *Puant* des François de la Guiane, & l'*Aoarré* des Guianois.

M. BRISSON a observé que les figures qu'ont donné de cet animal GESNER, ALDROVANDE & JONSTON, ne lui ressemblent en aucune façon, ni même à aucun Quadrupede connu. La longueur de son corps, dit-il, depuis l'occiput jusqu'à l'origine de la queue, est d'environ huit pouces ; celle de sa tête, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput, est de trois pouces ; celle de sa queue, est d'un pied ; celle de ses jambes de devant, de trois pouces ; celle des jambes de derriere, d'un peu plus de quatre pouces ; son museau est pointu, sa mâchoire supérieure est un peu plus longue que l'inférieure ; ses yeux sont petits, ronds & brillans ; ses oreilles sont longues, larges, sans poils, douces au toucher, très-minces, transparentes & droites comme celles d'un Renard. Il a une barbe semblable à celle d'un Chat, composée de soies noires : il a aussi de pareilles soies aux joues & par-dessus les yeux. Sa queue est couverte de poils, depuis son origine jusqu'au tiers de sa longueur ; le reste est couvert de petites écailles, & semblable à la queue d'un Rat. Toute la partie supérieure de son corps est d'un rouge bai foncé : le tour de sa gueule, son ventre & ses jambes sont jaunes : sa tête est brune, & il a au-dessus de chaque œil une tache qui est jaune. On le trouve en Amérique. La femelle de cette espece a à la partie inférieure du ventre, auprès des jambes de derriere, une espece de sac, dont l'ouverture a environ deux pouces & demi, dans lequel sont renfermées ses mammelles, & où elle met ses petits nouvellement nés.

La seconde espece, se trouve aux Indes Occidentales. M. BRISSON la nomme *Philander saturatè fuscus in dorso, in ventre flavus, maculis suprà oculos flavis.* C'est le *Philander Orientalis* de SEBA (*Thes. I. p.* 61.), représenté à la Planche XXXVIII. *Fig.* 1. le *Mus Marsupialis* de M. KLEIN (*Quad. p.* 59.) ; & le *Pelandor-Aroe* des Indiens, dit FRANÇOIS VALENTIN. Cette espece ressemble parfaitement à la précédente, par la figure de toutes ses parties ; mais elle est beaucoup plus grande. La longueur de son corps depuis l'occiput jusqu'à l'origine de sa queue, est d'environ onze pouces ; & celle de sa tête, depuis

le bout du museau jusqu'à l'occiput, de quatre pouces : le reste à proportion. La partie supérieure de son corps est d'un brun foncé, & l'inférieure est jaune. Cet animal a une tache jaune par-dessus chaque œil. Sa femelle a, comme celle du premier, à la partie inférieure du ventre, ce petit sac, dans lequel elle renferme ses petits nouvellement nés.

La troisieme espece se trouve à l'Isle d'Amboine. M. Brisson la nomme *Philander atro-spadiceus in dorso, in ventre ex albido cinereo flavicans, maculis suprà oculos obscurè fuscis.* C'est le *Philander maximus Orientalis* de Seba (*Thes. I. p. 64.*), représenté à la Planche XXXIX. le *Didelphis mammis intrà abdomen* de M. Linnæus, *Syst. Nat. Edit. 6. g. 23. Spec. 1.* le *Mus Marsupialis maximus Orientalis* de M. Klein, *Quad. p. 59.* & le *Coes-Coes* des Habitans d'Amboine.

La longueur de ce *Philandre* ou *Didelphe* depuis l'occiput, jusqu'à l'origine de la queue, est d'environ treize pouces ; celle de sa tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput, est de quatre pouces & demi. Sa queue est très-longue, & toute couverte d'écailles rhomboïdes ; son museau est fort allongé ; ses oreilles sont larges & élevées. Il a une barbe pareille à celle des précédens. Les poils qui couvrent la partie supérieure de son corps, sont longs & soyeux, & d'un rouge bai noirâtre. Cette couleur s'éclaircit un peu de chaque côté, en s'approchant du ventre. Ceux qui couvrent la partie inférieure, sont d'un blanchâtre qui tire un peu sur le jaune cendré. Il a au-dessus de chaque œil une tache d'un brun foncé. La femelle a aussi à la partie inférieure du ventre, ce petit sac, dans lequel elle met ses petits nouvellement nés.

La quatrieme espece, nommée par l'Auteur, *Philander pilis in exortu albis, in extremitate nigricantibus vestitus*, se trouve au Brésil. C'est le *Tajibi* de Ray, *Syn. Quad. p. 185.* de Jonston, *Quadr. p. 95.* le *Tlaquatzin* ou *Tajibi* de Seba, *Thes. I. page 57.* représenté à la Planche XXXVI. *Fig. 4.* le *Mus Tlaquatzin* de M. Klein, *Quadr. p. 59.* le *Cachorro Domato* des Portugais, & le *Boschratte* des Flaman's.

Le corps de cet animal est long de quatorze doigts, depuis l'occiput jusqu'à l'origine de la queue : son museau est pointu ; ses yeux sont noirs, & à fleur de tête. Ses oreilles sont arrondies, dénuées de poils, & fort minces. Il a une barbe semblable à celle d'un Chat. Sa queue, qui est très-longue, est couverte depuis son origine, environ jusqu'au tiers de sa longueur, de poils blancs à leur naissance, & terminés de noirâtre : le reste est couvert de petites écailles. Les poils qui couvrent tout son corps, sont d'un blanc éclatant à leur origine, & leur extrémité est noirâtre. Cette derniere couleur est plus foncée sur le dos, & beaucoup plus encore sur les jambes.

La cinquieme espece, nommée par M. Brisson, *Philander saturatè spadiceus in dorso, in ventre dilutè flavus, pedibus albicantibus*, est un *Philandre* ou *Didelphe* de l'Amérique, nommé *Scalopes* par Aldrovande (*Quad. digit. vivip. p. 416.*) ; *Mus silvestris Americanus scalopes dictus*, par Seba (*Thes. I. p. 48.*), représenté à la Planche XXXI. le mâle *Fig. 1.* la femelle *Fig. 2.* & par M. Klein *Quad. p. 58.*

Cet animal, nommé *Marmosa* par les Brésiliens, est à-peu-près de la grandeur d'un Rat. Son museau est allongé & se termine en pointe : ses yeux sont grands & noirs ; ses oreilles sont larges, pendantes, garnies seulement de quelques poils clair-semés. Il a à la levre supérieure une longue moustache. Sa queue est très-longue, & tout-à-fait dénuée de poils, & son

extrémité est roulée en spirale. La partie supérieure du corps, & le tour des yeux sont d'un rouge bai foncé; le ventre & le front sont d'un jaune clair. Ses pieds sont sans poils & blanchâtres.

La sixieme espece, nommée *Philander saturatè spadiceus in dorso, in ventre ex albo flavicans, caudâ ex saturatè spadiceo maculatâ*, est le *Didelphis mammis extrà abdomen* de M. LINNÆUS, (*Syst. Nat. Edit. 6. g. 23. sp. 2.*), le *Mus Africanus, Kayopollin dictus*, de M. KLEIN (*Quad. p. 58.*) & de SEBA (*Thes. I. p. 49.*), représenté à la Planche XXXI. *Fig. 3*; le *Mus Indicus, dictus Coyopollin* de CHARLETON (*Exerc. p. 25. n. 5.*), & l'*Animal Caudimanum, seu Coyopollin* de NIEREMBERG (*p. 58.*); & enfin le *Coyopollin* de JONSTON (*Quad. p. 118.*), & de FERNANDEZ, *Hist. Nat. Hisp. p. 10.*

Cet animal est de la grandeur & de la figure du précédent: il a seulement la tête plus grosse, ainsi que la queue, qui est toute tachetée de rouge bai foncé. Ses oreilles sont très-minces & transparentes. La partie supérieure de son corps est d'un rouge bai foncé; son ventre est d'un blanc jaunâtre, & ses jambes & ses pieds sont blancs. On le trouve en Afrique.

La septieme espece, qui est un *Philandre* de Surinam, est nommée par M. BRISSON, *Philander ex rufo helvus in dorso; in ventre, ex flavo albicans*. C'est le *Mus sylvestris Americanus catulos suos suprà dorsum ferens* de M. KLEIN (*Quad. p 58.*), & de SEBA (*Thes. I. p. 49.*), représenté à la Planche XXXI. le mâle *fig. 4.* la femelle *fig. 5.*

Cet animal est de la grandeur & de la figure des précédens. Ses yeux sont brillans; ses oreilles sont dénuées de poils & roides. Il a à la levre supérieure une longue barbe, & sur chaque œil deux poils semblables à des soies de Cochon. Sa queue est nue, roulée en spirale à son extrémité, & marquetée dans le mâle seulement de taches d'un rouge bai foncé. La partie supérieure du corps est d'un roux tirant sur le rouge clair: le ventre, les pieds, le museau & le front, sont d'un jaune blanchâtre, & le tour des yeux est d'un brun foncé. Tous les ongles des pieds de devant, & ceux des pouces des pieds de derriere sont courts & obtus, & les autres sont aigus.

La huitieme espece, qui se trouve en Amérique, est nommée par M. BRISSON *Philander ex rufo luteus in dorso, in ventre ex flavo albicans, capite crasso*. C'est le *Mus seù sorex Americanus major, agrestis, capite grandi* de SEBA (*Thes. I. p. 50.*), représenté à la Planche XXXI. *Fig. 8.* & de M. KLEIN, *Quad. p. 58.*

Cet animal a la tête grosse, large & blanchâtre; les oreilles sont grandes, & sans poil; il a une longue barbe à la levre supérieure. Son dos est d'un roux qui tire sur le jaune: son ventre, le dessous de sa queue, & celui de ses jambes, sont d'un jaune blanchâtre.

La neuvieme espece, qui se trouve aussi en Amérique, est nommée par M. BRISSON, *Philander obscurè rufus in dorso, in ventre helvus, caudâ brevi & crassâ*. C'est le *Mus sylvestris Americanus* de SEBA (*Thes. I. p. 50.*), représenté à la Planche XXXI. *Fig. 6.*

Ce *Didelphe* est de la grandeur & de la figure du *Philandre* de Surinam. Ses oreilles sont dénuées de poils; il a à la levre supérieure une longue barbe, & sur chaque œil des poils semblables à des soies de Cochon. Sa queue est courte & grosse; tous ses ongles sont aigus. Son dos est d'un roux foncé: son ventre est d'un roux pâle; son museau & son front sont d'un jaune blanchâtre, & le tour de ses yeux est d'un brun foncé.

M. LINNÆUS (*Amœnitates, T. I. Mus. Principis, p. 279.*) décrit un jeune *Didelphe*, (de l'espece de ceux dont la

femelle a un sac à la partie inférieure du ventre, pour y renfermer ses petits), auquel il donne le museau d'un Renard, la queue d'un Rat, les oreilles d'une Chauve-Souris, les pieds d'un Singe.

M. Gautier, qui a eu d'un Capitaine de Vaisseau Hollandois un *Philander* mâle de l'Amérique, qui étoit mort depuis deux jours, en a donné dans ses observations sur l'Histoire Naturelle, la description intérieure & extérieure.

La tête de cet animal, dit-il, ressemble à celle du Renard; elle est même plus pointue, & son museau est garni de deux larges narines, telles que celles du Cochon; il a la gueule bien fendue, & garnie de dents pointues, & extrêmement blanches & luisantes; ses oreilles sont de forme ovale, chauves & désagréables; mais en revanche ses yeux sont d'une extrême beauté: lorsque cet animal est vivant, ils brillent comme ceux d'un Chat, selon le rapport d'un Capitaine Hollandois. Ils sont entourés de poils soyeux & touffus, qui pendent aux côtés des mâchoires. Sa couleur est brune & tire sur le noir; son poil est roux & cotonneux, mais la queue est tout-à-fait vilaine, & chauve à son extrémité: elle n'a de poil que dans son commencement; le reste est garni d'especes d'écailles rhomboïdes. Cet animal est different de celui de M. Linnæus, qui n'a point d'écailles sur la queue, & il ressemble à la quatrieme espece de M. Klein, qui est le très-grand *Didelphe* des Indes Orientales.

Les pattes antérieures sont comme celles des Singes; les ongles cependant sont un peu plus pointus. Les pattes postérieures au contraire sont moins organisées & plus mal faites, garnies d'un *calcaneum* long & plat, couvert d'un tégument dur & racorni. Cet animal est de la grandeur d'un Lapin, ou d'une grosse Marmotte. Il s'assied aisément sur son cul, & fait mille singeries avec ses pattes: il grimpe à merveille sur les arbres, & ne se nourrit que de feuilles, de fruits, & d'écorce de certains arbres; c'est pourquoi il est si difficile d'en élever que nous n'en voyons point en Europe. M. Linnæus dit que cet animal, ou du moins un du même genre, se nourrit de cannes, de sucre, & d'oiseaux.

M. Gautier, qui n'a pû voir la femelle dans le même état que le mâle, a apperçu sous la peau du ventre, une espece de manchon détaché & d'une forme singuliere, bien fourré en dehors & en dedans, où l'on pouvoit enfoncer le poing, qu'il a pris d'abord pour une piece rapportée; mais l'ayant examinée de près, il a vû que c'étoit la poche. La femelle de cet animal est avantagée par la nature de cette poche, pour satisfaire à l'amour extraordinaire qu'elle a pour ses petits, qui naissent nuds & pelés, les yeux clos, & par conséquent dans le besoin d'être secourus. La mere les soigne elle-même, ne les quitte pas, les carresse sans cesse, les nourrit, les met dans sa poche ou dans son manchon, pour les rechauffer: elle les porte partout avec elle, sans les exposer à l'air & au froid. Elle les alaite à l'entrée du berceau portatif avec ces mammelons rangés exprès pour la commodité de ces petits Marmots, à l'endroit qu'il faut & à leur portée. Cette mere, l'exemple de la tendresse, les fait sortir de temps en temps, surtout quand il pleut, pour les laver; elle les essuie avec ses pattes, les leche, les met promptement dans sa poche; quelquefois elle les met au Soleil, quand il fait beau, & lorsqu'ils ont les yeux ouverts, elle les amuse, elle danse avec eux, les agite, leur apprend à marcher; mais aussi-tôt qu'ils sont assez forts pour chercher leur nourriture, elle les chasse en apparence, pour les exciter à se passer de

ses

ses soins ; cependant elle les suit de loin, & veille à leur conduite ; & si par hazard le moindre bruit l'avertit de quelque danger, elle court aux uns & aux autres, les met tous dans sa poche, & les emporte dans un endroit plus sûr & plus tranquille ; elle ne voit aucun mâle, jusqu'à ce que la petite famille soit en état de se passer entierement de son secours ; elle ne la quitte qu'après mille caresses, & mille gambades.

Les mâles sont des libertins qui courent les champs pendant ce temps-là. Ils n'approchent de leurs femelles que lorsqu'elles sont libres de toutes les attentions qu'elles donnent à leur petit ménage. Tel est le récit que fait M. GAUTIER de la tendresse des *Didelphes* femelles pour leurs petits. On peut, dans ses *Observations sur l'Histoire Naturelle*, voir la description intérieure du mâle qu'il a anatomisé.

DIM

DIMBRIOS, espece de Fourmi de l'Isle de Ceylan. Voyez au mot FOURMI.

DIN

DINDON, oiseau domestique. Voyez COQ D'INDE.

DIP

DIP, nom que M. ADANSON p. 151. donne à un Coquillage du Sénégal, du genre du *Buccin*, que l'Auteur met dans la classe des Operculés. Il a observé ce Coquillage dans les rochers de l'Isle de Gorée, & du Cap Manuel, où il est fort commun. Sa coquille, dit-il, a jusqu'à cinq lignes de longueur, & deux fois moins de largeur. Ses dix spires sont bien renflées, arrondies & chagrinées de petits tubercules, comme dans le *Nisot* troisieme espece de ce genre, suivant l'Auteur, mais mieux distingués. Sa premiere spire a dix à quinze rangs de tubercules ; la seconde en a cinq ; la troisieme quatre, & les autres beaucoup moins. L'ouverture ressemble au *Soni*, autre espece de *Buccin* du Sénégal. Ses deux lévres sont sans dents, la gauche est couverte d'une petite plaque mince & luisante. Cette Coquille est ordinairement d'un blanc de neige, sans mélange, elle porte cependant quelquefois du rouge sur les tubercules. L'animal ne differe de ceux du même genre que par son pied, dont la longueur surpasse à peine du double sa largeur, & par son opercule, qui est taillé en demi-lune, & de moitié seulement plus long que large.

DIPSAS, ou DIPSADE : KOLBE (*Description du Cap de Bonne Espérance*, *Tome III. p.* 81.) dit qu'il a vû de ces Serpens au Cap de Bonne Espérance. Avant que de donner la description qu'en fait ce Voyageur, rapportons ce que les Naturalistes en disent. SOLIN compte ce Serpent parmi les especes d'Aspics : DIOSCORIDE, veut qu'il differe entierement de ce dernier genre de Serpent. AETIUS, comme SOLIN, le met dans la famille des Viperes, parcequ'il habite les lieux maritimes. Selon M. GREW, la Vipere a de petites taches sous la queue, & cause plus promptement la mort. Au rapport de GALIEN (*L. II. Synop. Medicam.*) les Marsiens, peuples d'Asie, nommoient Viperes, les Serpens qui vivent dans les terres marécageuses, & *Dipsades* ceux qui se retirent dans les terres salées. Quoi qu'il en soit, ce Serpent tire son nom de la soif qu'il cause à ceux qu'il a mordus. C'est pourquoi on l'appelle *Situla*, c'est-à-dire, un seau à puiser de l'eau. On le nomme en Grec Μελάνουρος, à cause de sa queue noire ; Αμμοβάτης, parcequ'il se roule sur le sable ; Πρηστὴρ, parceque les coups qu'il porte sont aussi brûlans que la flamme ; mais selon AGRICOLA, il y a quelque différence entre le *Prester* & la *Dip-*

ſade. Le *Preſter*, par ſa morſure rend immobile, fait perdre connoiſſance; le poil tombe, les démangeaiſons ſont violentes, le ventre ſe lâche, & le malade meurt; la *Dipſade* ne cauſe pas les mêmes effets: cependant DIOSCORIDE dit qu'il n'y a de ſeule différence que dans les noms.

ISIDORE, veut que la *Dipſade* ſoit ſi petite qu'on ne la voie pas, quand elle ſe roule. AETIUS, au contraire, lui donne une coudée de long, une groſſeur qui va toujours en diminuant; elle a un corps blanc, moucheté de taches rouſſes & noires. SOSTRATES nous dit qu'elle a la queue marquée de deux lignes noires. Selon ABENSINA, ſon col eſt grand, ſon dos eſt noir vers la queue, & la queue eſt très-mince.

La *Dipſade*, dit ÉLIEN, naît dans l'Afrique & dans l'Arabie. On lit dans LUCAIN, qu'il y en a dans la Lybie & dans la Syrie; elle cache ſes œufs dans le ſable parmi ceux des Autruches; elle a la tête ſeche: tout ſon venin eſt l'humeur qui ſort de ſon corps, & la ſoif que ſa morſure cauſe, eſt ſi grande, qu'AULUS TUSCUS, un des ſoldats de CATON, qui en fut mordu, à ce que rapporte LUCAIN, dans ſa *Pharſale*, ne put éteindre ſa ſoif, ni avec l'eau, ni avec ſon propre ſang. Le ventre devient enflé, on eſt comme un paralytique; on ne peut rendre l'eau, ni par la bouche, ni par les urines, ni par les ſueurs, & il n'y a point de remede, dit DIOSCORIDE. Cependant on peut appliquer le feu à la partie bleſſée, & la ſcarifier. GALIEN recommande la Thériaque d'Andromaque: ABENSINA conſeille d'avoir recours aux vomitifs; & parle d'une emplâtre faite de ſel de chaux, & de l'huile. PLINE eſt pour une décoction de feuilles de Laurier, & veut que l'on mange des viandes ſalées, que l'on boive du vin pur; le tout en aſſez grande quantité, pour pouvoir ſur le ſoir exciter au vomiſſement.

Pour KOLBE, qui a vû de ces Serpens au Cap de Bonne-Eſpérance, il nous apprend que ce Serpent eſt long environ de trois quarts d'aune, fort gros au bas de la tête, & qu'il a le dos noirâtre. Lorſqu'il s'agit d'attaquer, il eſt fort agile. Sa morſure enflamme tout-à-coup le ſang, & cauſe une ſoif ardente. Le même Voyageur dit avoir connu un Bourgeois du Cap qui avoit été mordu par une *Dipſade* au gras de la jambe; dès qu'il eut reçu cette bleſſure, il eut la ſage précaution d'attacher ſa jarretiere très-fortement au-deſſus du genou, de bander ſa cuiſſe bien ſerrée avec un mouchoir; cela empêcha le poiſon de monter; enſuite il gagna, en diligence, la maiſon d'un Maréchal de ſa connoiſſance, qui étoit la plus proche; ce Maréchal avoit un remède excellent contre ces morſures. Le bleſſé avoit déjà la jambe toute enflée, & étoit dévoré par une ſoif brûlante. En entrant dans la maiſon il demanda de l'eau avec empreſſement. Le Maréchal qui connoiſſoit la nature du poiſon, ne voulut lui ſervir ni eau ni liqueur, & ſans perdre un moment, il lui donna un coup de lancette dans la jambe, d'où il ſortit une grande quantité de liqueur jaune: il mit ſur l'inciſion une emplâtre qu'il avoit préparée exprès, & exhorta le malade à s'abſtenir de boire au moins un quart d'heure. La ſoif ſe calma d'elle même peu-à-peu, & l'emplâtre attira encore une grande quantité de pus de la même nature que celui qui étoit ſorti. On leva l'appareil, & la jambe fut conſidérablement déſenflée au bout d'une demi-heure, & en peu de tems le bleſſé ſe trouva parfaitement guéri. SEBA parle de cinq différentes ſortes de *Dipſas*.

La premiere, eſt un *Dipſas* de l'Amérique; il eſt bleu, tout le deſſus de ſon corps eſt couvert de petites écailles,

de grandeur égale, & d'un bleu très-vif; les écailles transversales du ventre sont blanchâtres, & entrecoupées par de petites raies noires. Il est représenté chez SEBA, *Thes. II. Tab.* 3. *n.* 2.

La seconde, est un *Dipsas* de Surinam : sa couleur est olivâtre, variée de taches ponceau. Ces taches regnent en opposition les unes aux autres jusqu'à la moitié du corps ; après quoi elles commencent à se changer sur le derriere du corps en écailles d'un rouge pâle. Il est représenté *Thes. II. Tab.* 14. *n.* 2.

La troisieme, est un Serpent de l'Amérique, mis au rang des *Dipsas* : il a été pris sur le bord de la riviere Berbice, en Amérique. Sa peau est d'un rouge pâle, marquetée de taches fort brunes; son ventre tire sur le blanc, & est tiqueté de points noirs sur ses écailles. Il est représenté *Thes. II. Tab.* 14. *n.* 1.

La quatrieme, est un autre *Dipsas* de Surinam, de couleur bleue. Ce Serpent n'a rien de rare, par rapport à ses écailles, & a la figure de sa tête, mais il a de beaux yeux verds, brillans, pleins de feu ; son ventre est blanchâtre par-dessous, & ses côtés sont d'un bleu clair. Voyez sa figure qui est représentée chez SEBA, *Thes. II. Tab.* 52. *n.* 1.

La cinquieme, est un *Dipsas* d'Amboine, couvert de taches de la figure d'une Lentille. Il est revêtu d'une fort belle peau sur tout le corps; ses écailles sont d'un gris clair, marbrées de taches blanches & noires. Sa tête est longue, grosse, peinte sur le sommet d'un beau lustré. L'on remarque entre ses deux yeux, sur les grandes écailles du front, deux taches blanches, cerclées d'un bord noir, qui imitent des yeux. Il y a encore au-dessus deux autres taches plus longues que les précédentes; mais qui sont réunies ensemble & placées en travers; les écailles transversales du ventre sont grandes, blanchissantes, rayées d'un bord très-noir. SEBA, *Thes. II. Tab.* 44. *n.* 2.

DIS

DISSÉQUEUR, Scarabée Disséqueur. Voyez DERMESTES.

DIX

DIX HUIT, oiseau dont parle BELON dans ses Observations, *p.* 12. C'est le *Vanneau.* Voyez au mot VANNEAU.

DIX LIVRES, poisson qui ressemble beaucoup au Mulet, mais sa chair est remplie de petits os, comme l'Alose. Il est fort commun en Afrique. ARKINS en parle dans sa Relation de *Sierra Leona.*

DOD

DODO, nom que les Portugais donnent, dit CHARLETON, au *Cygne* capuchonné. Il a une grande tête, couverte d'une espece de capuchon ; son bec est épais & long, la partie qui est près de la tête tire sur le jaune, le bout est noir. Il est de la grandeur d'un *Cygne.* Voyez CYGNE.

DOF

DOFAN, nom que M. ADANSON donne à un Coquillage du Sénégal, troisieme espece du genre, qu'il appelle *Vermet.* Cette espece, dit-il (*p.* 164.), s'attache par monceaux ronds d'environ un pied de diametre, sur les Coquillages & sur les morceaux de bois, que le hasard a fixés au fond sablonneux, & coquillier de la rade de Gorée. La longueur de sa coquille est de huit à neuf pouces, & sa largeur est de trois à quatre lignes; elle est contournée plus irrégulierement que la premiere espece, nommée *Vermet* par l'Auteur, & fait un peu moins de spires, qui vont aussi de droite à gauche. Sa surface est relevée de cinquante petits filets longitudinaux, fort serrés, & traversés par d'autres filets semblables, qui forment

un treillis extrêmement fin. Son ouverture ne s'éleve pas d'un demi-pouce au-dessus des spires. Elle s'incline toujours un peu sur le côté; elle est jaune au dehors, & de couleur de corne au-dedans.

Les cornes de l'animal ont deux fois plus de longueur que de largeur. Son pied paroît comme plié en deux à son extrémité. C'est dans ce pli qu'est placé l'opercule qui est si petit, qu'on a de la peine à le distinguer sans le secours d'un verre lenticulaire. Il n'a gueres plus d'un huitieme de ligne de diametre. Le manteau est bordé tout autour de douze petits tubercules jaunes. La tête, les cornes, le pied & le manteau, sont bruns, pointillés de jaune & de rouge; le reste du corps est blanc de corne dans sa moitié supérieure, & blanc de lait, taché de brun, dans l'autre moitié.

DOG

DOGLINGE : C'est une espece de Baleine, ainsi nommée dans la Baye de Qualhoé de l'Isle de Suderoé. Il est surprenant qu'elle ne paroisse en aucun autre endroit des Isles de Feroé. Tous les ans, dans l'automne, on en prend tout au plus une demi-douzaine dans cette Baye. Elles ont quatorze à seize aunes (environ trente-deux pieds de France) de longueur, & quatre aunes (huit pieds de France) de diametre. Les Pêcheurs les attaquent, & les prennent d'une façon singuliere : dès qu'ils apperçoivent une *Baleine* près du Golfe, ils courent à elle dans leurs canots, munis seulement de cordes & de lances. Si le vent leur est contraire, ils chassent le poisson vers la côte, & le font entrer dans la Baye; si la mer est calme, ils l'approchent le plus qu'ils peuvent, & avec leur lance ils lui font un trou profond dans la graisse, ordinairement à la paupiere, & y attachent le bout de leur corde, sans que cela lui paroisse faire une douleur bien sensible; puis ils gagnent le rivage à force de rame, tirant au bout de la corde la *Baleine*, qui ne peut s'empêcher de suivre. Ensuite ayant attaché l'autre bout à de grosses pierres, ils percent l'animal à coups de lance, jusqu'à ce qu'ayant perdu tout son sang, il ne donne plus aucun signe de vie. La chair de cette *Baleine* n'est pas bonne à manger, non plus que le lard, qui a cela de singulier, que si quelqu'un en mangeoit, il pénétreroit à travers les pores de la peau, avec l'humeur de la transpiration, communiqueroit même à sa chemise une couleur jaunâtre, & une odeur fétide. Cette graisse est si pénétrante qu'elle transsude à travers les tonneaux où on la met. L'histoire de cette espece de *Baleine* se trouve dans les Curiosités naturelles observées dans les Isles de Feroé par LUCAS-JACOB DEBES, dont l'Ouvrage est écrit en Danois, que BARTHOLIN a insérées dans les *Actes de Coppenhague*, & qu'on lit dans le quatrieme Tome des *Collections Académiques*, *p.* 194.

DOGUE, Chien de la grande espece : on s'en sert pour garder les maisons ; ils combattent contre les Taureaux, & autres bêtes. Les plus beaux viennent d'Angleterre.

DOGUINS & DOGUINES, ce sont de petits *Dogues*, mâles & femelles, qui s'apprivoisent aisément, Voyez CHIEN.

DOI

DOIGT MARIN, en Latin *Digitus marinus*, ou *Solen* du Grec Σωλὴν, poisson Testacée, qui a encore d'autres noms. Les Grecs l'appelle Αὐλος, parcequ'il ressemble à un tuyau; DIOSCORIDE, *Cypria arundo*, parce qu'il est gros & creux comme un Roseau. Il n'y a que les pauvres gens qui en mangent. GALIEN dit que la chair en est dure & difficile à cuire. Selon PLINE, ce poisson Testacée donne de la clarté pen-

dant la nuit. RONDELET distingue ces *Doigts marins* en mâles & femelles. Ils sont longs de neuf pouces, gros comme le pouce, creux comme un Roseau par les deux bouts. La tête est semblable à celle des Tortues, sort & rentre dans son écaille par un de ses bouts : son écaille finit en pointe. La chair de ce poisson est trop douce ; on ne la peut manger à moins qu'on ne l'ait bien nettoyé du sable dont elle est remplie. On la mange bouillie & grillée. RONDELET la regarde comme un mauvais manger, étant sans sue, trop dure, & trop seche. Ce Testacée se cache dans le sable, dit BELON, quand tout est calme, il sort de son trou, & il y rentre ensuite. Il faut fouiller profondément pour l'en déterrer. Les Naturalistes ne disent point si ce poisson & sa coquille ont quelque propriété en Médecine.

M. DE RÉAUMUR en parle sous le nom de *Coutelier*. A ce mot, j'ai rapporté ce que ce Naturaliste a écrit sur ce Coquillage, & dans quelle famille des univalves il est placé dans la Conchyliologie de M. D'ARGENVILLE.

M. ADANSON (*Histoire Naturelle des Coquillages du Sénégal*, *p.* 255.) fait un genre du *Solen*, qu'il place dans la classe des Univalves. Il en a observé trois especes au Sénégal, auxquelles il donne les noms de *Tagal*, de *Golar*, & de *Molan*. Voyez ces mots : voyez aussi celui de COUTELIER.

DON

DONTFOE, sorte de Caméléon, qui se trouve au pays des Negres ; ils le regardent comme un animal de mauvais augure, & quand ils voyent un de ces animaux, ils se persuadent que quelqu'un de leurs parens mourra, ou s'il est absent, ils croient qu'il est mort, & qu'ils ne le reverront jamais.

DONZELLE *, de l'Italien *Donzella*. RONDELET (*L. VI. ch.* 7.) l'appelle *Girella*, petit poisson de mer, qu'ARTEDI (*Ichth. Part. V. p.* 53.), met dans le genre des *Labres*. Il le nomme *Labrus palmaris varius, dentibus duobus majoribus maxillæ superioris*. C'est, dit BELON, le plus beau poisson qu'il y ait dans la mer : il a tant de couleurs variées sur le corps, qu'il ressemble à l'Arc-en-Ciel. Son corps est oblong, menu, gros comme le pouce. Il est couvert de petites écailles fort fines, sur lesquelles il y a des lignes de toutes sortes de couleurs. Ses yeux sont petits, la prunelle est noire, l'iris est rouge, les dents sont blanches, aigues & crochues ; rarement il se prend à l'hameçon, mais on le pêche à la ligne. C'est un poisson de rocher, qui, selon RONDELET, n'est pas plus long que le doigt. Il est violet par le dos ; depuis la tête jusqu'à la queue, il a un trait doré : le dessous du ventre est blanc & jaune ; l'anus est placé au milieu du corps. On voit à Antibes & à Genes de ces poissons ; ils nagent en troupes, & viennent mordre ceux qui se baignent ; c'est ce qu'a éprouvé RONDELET. Ceux qu'on pêche près des rivages & des ports, ne sont pas si bons que ceux qui sont autour des rochers plus éloignés. La *Donzelle* est un poisson qui a été connu des Anciens. Selon NUMENIUS, dans ATHENÉE, elle est gourmande. ÉLIEN rapporte qu'elle a la dent venimeuse, & que les poissons qu'elle mord, ne sont pas un bon manger. Ce poisson est meilleur frit que bouilli. L'eau où on le fait cuire, lâche le ventre, dit RONDELET.

* En Italie, on nomme ce poisson *Donzellina* & *Zigurella* ; à Venise, *Donzella* ; à Marseille, *Dovella* ; à Genes, *Zigorella* ; dans l'Isle de Candie, *Asdelles* ; à Rome & à Naples, *Menchina Dire* ; à Rhodes, *Zillo*. Ce poisson est le Ιουλις d'ARISTOTE, d'ATHÉNÉE, d'ELIEN & d'OPPIEN, & le *Julis* de PLINE & des autres Naturalistes.

Les Auteurs qui ont écrit sur la *Donzelle*, sont ARISTOTE, *L. IX. c.* 2. ATHENÉE, *L. VII. c.* 304. E[illegible]EN, *L. II. c.* 44. *p.* 423. OPPIEN, *L. I. p.* 6. & *L. II. fol.* 127. 36. GAZA sur ARISTOTE, L. I. SALVIEN, *fol.* 217. PLINE, *L. XXXII. c.* 9. BELON, RONDELET, *L. VI. c.* 7. GESNER, *de Aquat. p.* 550. *& suiv.* ALDROVANDE, *L. I. c.* 7. *p.* 39. JONSTON, *L. I. tit.* 2. *c.* 1. CHARLETON, *p.* 133. WILLUGHBY, *p.* 324. RAY, *p.* 138.

DONZELLE, est aussi le nom, dit RONDELET (*Livre XIII. c.* 2. *p.* 310. *Edit. Franç.*), qu'on donne en Languedoc à un poisson, qui est l'ὀφίδιον des Grecs, & dont les Latins ont retenu le nom. Semblable au Congre, il est long, & sa peau est lisse. Il a deux nageoires au dos & au ventre, qui sont semblables à celles du Congre : à sa mâchoire inférieure pendent deux petits barbillons, en quoi il differe du Congre. Il a deux traits fins, qui regnent depuis la tête jusqu'à la queue : l'ouverture de sa bouche est plus grande que celle du Congre ; sa chair est dure & blanche, comme celle de la Vive. On pêche beaucoup de ces poissons aux environs de l'Isle Saint Honorat. Proche Antibes, on pêche une autre sorte de poisson, qui lui ressemble par le corps. La chair est de même qualité, mais il n'a point de barbillons, & sa couleur est jaune. C'est celui qu'ARTEDI (*Ichth. Part. V. p.* 42. *n.* 2.) nomme *Ophidion cirris carens*. C'est l'*Ophidion imberbe* de WILLUGHBY (*p.* 113.), de RAY (*Syn. Pisc. p.* 39.), de SCHONNEVELD (*p.* 53.). Le même ARTEDI parle d'un autre *Ophidion*, qui a quatre barbillons à la mâchoire inférieure. *Ophidion*, dit-il, *cirris quatuor in maxillâ inferiore.* Nous pensons que c'est le même que le premier, quoique RONDELET ne lui donne que deux barbillons. GESNER, *de Aquat. p.* 104. ALDROVANDE, *L. III. c.* 26. JONSTON *L. I. ch.* 2. WILLUGHBY *p.* 112. parlent de ce poisson ; & c'est le même dont PLINE fait mention *L. XXXII. ch.* 9.

DORADE : C'est une espece de poisson de mer, auquel ARTEDI donne le nom de *Sparus dorso acutissimo, lineâ arcuatâ aureâ inter oculos*. Cette ligne d'or qui s'étend depuis la tête jusqu'à la queue, le distingue des autres especes de *Spares*, nom générique donné à plusieurs autres especes de poissons. ARISTOTE lui donne le nom de Χρυσόφρυς, ainsi qu'ATHÉNÉE, ÉLIEN & OPPIEN. OVIDE & VARRON en parlent sous le nom de *Chrysophrys*, qu'ils ont latinisé ; & COLUMELLE, MARTIAL, PLINE, CUBA, P. JOVE, WOTTON, BELON, RONDELET, SALVIEN, GESNER, JONSTON & CHARLETON, sous le nom d'*Aurata* ; & ALDROVANDE, sous celui d'*Aurata vulgaris*.

Les Italiens nomment ce poisson *Orata*, les Vénitiens *Ora*, les Espagnols *Dorada*, les Anglois *a Gilt-head* ou *Gilt poll*. Ce poisson est connu, dit RAY (*Synop. Meth. Pisc. p.* 100.), de tous ceux qui ont voyagé dans les Indes Orientales & Occidentales. On en voit aussi en Afrique & à la Chine. La *Dorade* est nommée *Guaracapema* au Brésil, dit MARC GRAVE : selon ROCHEFORT, les Nautonniers disent que c'est la femelle du Dauphin. RAY pense que c'est le même poisson que l'*Hippurus* de RONDELET & de GESNER, ou si ce n'est pas le même, la *Dorade* lui ressemble beaucoup. C'est un poisson fort craintif, à qui le froid est fort contraire. La *Dorade* grasse d'Éphese, comme on le lit dans ATHENÉE, étoit fort estimée des Anciens. SERGIUS, chez les Romains, eut le surnom d'*Aurata*, parcequ'il aimoit fort ce poisson : celles de Tarente étoient fort estimées, surtout celles qui avoient été nourries de Coquillages. Dans le lac Lucrin, selon RONDELET, les *Dorades* de moyenne grandeur sont les meilleures, & on estime plus celles de la Méditerranée, que celles de l'Océan, & celles qui ne vivent que dans la mer,

plus que celles qui entrent dans les étangs; celles-ci sont plus grasses, dit RONDELET, mais elles ne sont pas si délicates, parceque vivant en eau bourbeuse, elles sentent la fange; mais au défaut de celles de la mer on en fait usage. On s'en nourrit communément en Languedoc pendant le Carême : elles ne sont point différentes pour la figure, de celles de la mer, puisqu'elles en viennent.

Ce poisson a le corps large & plat, & couvert d'écailles moyennes de différentes couleurs; le ventre est de couleur de lait, & les côtés sont de couleur d'argent; son dos est entre bleu & noir, & sa queue est longue & large.

Il est sans contredit le plus beau poisson de la mer, quand il est dans l'eau, il paroît couvert d'or, sur un fond verd. Il a de grands yeux rouges pleins de feu; il est vif & très-gourmand. Sa chair est blanche, ferme, un peu seche à la vérité, mais d'un très-bon goût : elle est meilleure quand elle a été saupoudrée de gros sel pendant cinq ou six heures, que quand on la mange toute fraîche. La *Dorade* est l'ennemie mortelle des poissons volans : elle chasse avec une vivacité sans pareille; elle se laisse prendre souvent à leur apparence, car il n'y a qu'à lier deux plumes de Poules, ou de Pigeons à l'hameçon, qu'on laisse traîner à l'arriere du navire. Voyant ces ailes, elle croit que c'est un poisson volant : & engloutit l'hameçon, qui est couvert d'un peu de toile blanche, & se prend ainsi en voulant prendre les autres.

Celles qui se trouvent fort communément vers les Antilles, sont presque comme des Aloses. Ce poisson a environ quatre pieds & demi de longueur; toute la peau de son dos est d'un verd doré, toute parsemée de petites étoiles d'azur, & de petites écailles d'or, dont l'engencement fait plaisir à voir : il a tout le ventre gris, & couvert de pareilles petites écailles dorées; le mufle est verd, & est tout surdoré, & aux deux côtés de la tête sont deux gros yeux, ronds, dorés, & brillans.

Il y a des *Dorades* en abondance dans l'Isle de Madagascar.

ARTUS, parlant des poissons de la côte d'Or en Afrique, prétend que le meilleur poisson qu'on trouve dans cette mer, est la *Dorade*; elle a le goût du Saumon. Les Anglois lui donnent le nom de *Dauphin*, & les Hollandois celui de *Poisson d'or* : on le regarde comme le plus léger de tous les animaux qui nagent. Il s'en trouve toujours une quantité à la suite des vaisseaux. Ils se laissent prendre aisément lorsqu'ils sont pressés par la faim. Ces *Dorades* sont ordinairement longues de quatre ou cinq pieds, & depuis la tête jusqu'à la queue, elles ont une nageoire qui sert à la vivacité de leur mouvement. Leur peau est douce & unie sans la moindre écaille. Si l'on s'en rapporte à l'observation des Matelots Hollandois, lorsque la faim les presse, & qu'elles ne trouvent pas de poissons volans pour pâture, elles se mangent les unes les autres. Dans les temps calmes, on les voit en troupes sur les basses, & suivant les saisons elles fréquentent différens lieux. On assure que leur foie séché & pulvérisé guérit de la dysenterie, s'il est pris dans du vin.

Il y a une espece de *Dorade* dans l'Isle de Cayenne, que M. BARRERE nomme *Aurata maculis azureis eleganter notata*. C'est le *Guaracapema* de MARC GRAVE. Il s'en prend très-peu aux environs de Cayenne, mais beaucoup sur la route de France, au large, dit l'Auteur, *Histoire Naturelle de la France Equinoxiale, page 171*.

KOLBE dit qu'il y a au Cap de Bonne Espérance un poisson d'or, qui a tiré son nom d'un cercle de cette couleur, qu'il a autour de l'œil, [illegible]

d'une raie d'or, qui s'étend de sa tête à sa queue. Sa longueur ordinaire est d'un pied & demi, & sa pesanteur est d'une livre; la couleur de sa chair est un mélange de blanc & de rouge; il est d'un goût délicat. On ne voit jamais ce poisson d'or au Cap que depuis le mois de Mai jusqu'au mois d'Août qu'il paroît sur les basses.

Outre ces especes de *Dorades*, il y a les *Dorades* Chinoises, que les Chinois nomment *Kyn-Yu*, ou le *Poisson d'or*: c'est une espece de *Dorade*. Nous allons rapporter ici ce que nous en apprend l'*Histoire Générale des Voyages*, *Tome VI. Livre II. page 496.*

On nourrit ce poisson, soit dans de petits étangs, faits pour cet usage, qui servent d'ornemens aux maisons de campagne des Princes & des Seigneurs, soit dans des bassins plus profonds que larges. On le prend aussi petit, qu'il est possible, parceque le plus petit passe pour le plus beau, & qu'on en peut nourrir un plus grand nombre. Les plus jolies *Dorades Chinoises* sont d'un beau rouge, comme tacheté de poudre d'or, surtout vers la queue, qui se termine en fourche par deux ou trois pointes: quelques-unes sont de couleur d'argent, d'autres sont blanches, d'autres marquetées de rouge. Les deux especes sont également vives & actives; elles se plaisent à jouer sur la surface de l'eau. Mais elles sont si délicates, que la moindre impression de l'air en fait mourir un grand nombre. Dans les étangs, les *Dorades* sont de différente grandeur. Il s'en trouve de plus grosses que les plus grandes Pelamides, on les accoutume à gagner le sommet de l'eau au bruit d'une cresselle, dont on se sert pour les inviter à venir manger. La meilleure méthode pour les conserver est de ne leur rien donner en hiver. Il est certain que pendant trois ou quatre mois, on ne les nourrit point à Péking, c'est-à-dire, pendant toute la durée du grand froid: on ne sait pas de quoi elles vivent sous la glace, à moins qu'elles ne trouvent de petits Vers dans les racines des herbes, qui croissent au fond des étangs, ou que ces racines mêmes amollies par l'eau, ne deviennent propres à leur servir d'aliment. Souvent la crainte qu'elles ne soient incommodées du froid, les fait prendre dans les maisons, ou elles sont gardées soigneusement dans des vases de porcelaine, mais sans aucune nourriture. Au printemps on les remet dans leurs bassins. Les personnes du plus haut rang prennent plaisir à les nourrir de leurs propres mains, & passent quelques heures à observer l'agilité de leurs mouvemens, quoiqu'elles n'aient jamais plus d'un doigt de longueur; les plus jolies se vendent trois ou quatre écus.

Ce poisson, ou du moins le plus joli de son espece, se prend dans un Lac de la Province de Che-Kyang, près de la grande Ville de Chang-Wha-Hyen, dans le District de Han-Cheu-Fu, au pied de la montagne de Tsyen-King. Cependant comme ce Lac n'a pas plus de deux cens arpens d'étendue, il n'est pas vrai-semblable que toutes les *Dorades* de la Chine viennent de-là, surtout celles de Quang-Tong & de Fo-Kyen, deux Provinces où la propagation s'en fait heureusement, dit DU HALDE, *p.* 25.

Suivant le P. LE COMTE, la longueur de ces *Dorades* est d'un doigt; elles sont d'une grosseur proportionnée, & très-bien faites dans cette petite taille; le mâle est d'un beau rouge depuis la tête jusqu'à plus de la moitié du corps; le reste, en y comprenant la queue, est doré & d'un lustre si éclatant, que nos plus belles dorures n'en approchent point: la femelle est blanche, sa queue & quelques autres parties du corps ressemblent parfaitement à l'argent. En général la queue des *Dorades* n'est pas unie & plate, comme celle des autres poissons; elle forme

forme une sorte de touffe, longue & épaisse, qui ajoute quelque chose à leur beauté.

Les bassins qui leur servent d'habitations, sont grands & profonds: l'usage est de mettre au fond de l'eau un pot de terre renversé & percé de trous, afin qu'elles puissent s'y mettre à couvert de la chaleur du Soleil, car leur délicatesse est extrême; on change l'eau deux ou trois fois la semaine, mais avec la précaution de faire entrer la fraîche à mesure que l'ancienne s'écoule. Ainsi le bassin n'est jamais à sec. On jette aussi sur la surface certaines herbes vertes, qui entretiennent la fraîcheur. Lorsqu'on est obligé de faire changer de lieu au poisson, l'attention est extrême pour ne le pas toucher avec la main, parcequ'il ne manqueroit pas d'en mourir, ou de tomber en langueur. On prend les *Dorades* par degrés avec un petit filet, dont l'ouverture est attachée autour d'un cerceau, & d'un tissu si serré, qu'on a le temps de les transporter dans l'eau fraîche, avant que la vieille soit entierement écoulée. Le P. LE COMTE observa sur mer, que chaque fois qu'on tiroit le canon, & qu'on faisoit fondre du goudron, ou de la poix, il en mouroit toujours quelques-unes. Quoiqu'elles vivent presque de rien, ceux qui sont chargés de les nourrir, leur jettent de temps en temps de petites pieces de pâte; mais rien ne leur est si bon que les oublis, qui forment, en se détrempant, une sorte de pâte qu'elles aiment beaucoup, dit le P. LE COMTE, *p.* 113. & DU HALDE *p.* 315.

Dans les régions chaudes de l'Empire, elles multiplient excessivement, pourvû que le fray, qui nage sur la surface de l'eau, soit enlevé avec beaucoup de soin, sans quoi elles le dévorent. On le met dans un vase exposé au Soleil, jusqu'à ce que la chaleur ait animé les jeunes *Dorades*; elles paroissent d'abord tout-à-fait noires, & quelques-unes conservent cette couleur; mais la plûpart deviennent par degrés rouges ou blanches, de couleur d'or ou d'argent. C'est à l'extrémité de la queue que l'or & l'argent commencent à paroître: ils s'étendent plus ou moins vers le milieu du corps, suivant la nature particuliere de la *Dorade*, dit DU HALDE, *p.* 316.

Pour ne rien omettre sur un poisson si curieux, voici ce que quelques Chinois, qui faisoient le commerce de ces petits poissons, & qui en retiroient de quoi vivre honnêtement, apprirent à nos Missionnaires: 1°. Que ce n'est pas seulement la couleur blanche ou rouge, qui distingue le mâle de la femelle: on connoît les *Dorades* femelles a plusieurs petites taches blanches, qu'elles ont autour des ouies, & aux petites nageoires, qui sont près des mêmes parties; ces endroits, au contraire, sont fort luisans aux mâles. 2°. Que quoique la longueur des *Dorades* ne soit ordinairement que d'un doigt, on en voit de la grosseur & de la longueur des plus gros Harengs. 3°. Que leur queue, qui est ordinairement en forme de touffe, ne laisse pas que de ressembler quelquefois à celle des autres poissons. 4°. Qu'outre les petites boules de pâte, on leur jette des jaunes d'œufs durs, ou du maigre de Porc séché au soleil, & réduit en poudre très-fine: on met quelquefois des Limaçons dans leurs bassins: la glue, qui s'attache aux parois, est une nourriture excellente, qu'elles enlevent avec beaucoup d'avidité; elles n'aiment pas moins certains petits Vers rougeâtres, qui se trouvent dans l'eau de quelques réservoirs. 5°. Que les *Dorades* multiplient rarement, lorsqu'elles sont renfermées dans un vase, où elles sont trop à l'étroit: pour la propagation, il faut les mettre dans des réservoirs d'eau courante, qui aient quelques endroits profonds. 6°. Que l'eau de puits, dont on remplit

les vases, doit reposer cinq ou six heures, avant qu'on y mette les *Dorades;* autrement elle seroit trop crue & fort mal saine. 7°. Que lorsque le poisson jette son fray vers le commencement du mois de Mai, il faut jetter de l'herbe sur la surface de l'eau, afin que le fray puisse s'y attacher. Après ce temps, & lorsqu'on s'apperçoit que les mâles cessent de suivre les femelles, on transporte le poisson dans un autre lieu, & le fray doit rester exposé au soleil l'espace de trois ou quatre jours; ensuite on en laisse passer quarante ou cinquante, au bout desquels l'eau doit être changée, parceque le fray commence à prendre distinctement la forme de poisson.

DORADO, nom que les Portugais donnent à une espece de *Dauphin* du Cap de Bonne-Espérance. C'est la *Dorade.* Voyez l'article précédent.

DORCAS, du Grec Δέρκω, qui signifie *video*, parceque cet animal a la vûe excellente. C'est le *Chevreuil*, en Latin *Capreolus;* la *Caprea* de PLINE; le *Capreolus vulgaris*, que M. LINNÆUS nomme *Cervus cornibus ramosis, teretibus, erectis.* Voyez CHEVREUIL.

DORÉE, ou POISSON DE SAINT PIERRE*: ARTEDI le met dans le genre des *Zeus*, & il l'appelle *Zeus ventre aculeato, caudâ in extremo circinatâ*, c'est-à-dire qui a le ventre pointu, & la queue ronde par le bout. ATHÉNÉE (*L. VII. fol.* 164.) en parle sous le nom de Κοττὸς & sous celui de Χαλκεύς, au même endroit, *p.* 163. ainsi qu'OPPIEN, *L. I. fol.* 6. & PLINE (*L. IX. c.* 8. *L. XXXII. c.* 11.) sous celui de *Zeus* & de *Faber.* PAUL JOVE (*c.* 8. *p.* 61.) lui donne le nom de *Corvus.* RONDELET, *L. XI. c.* 18. GESNER, *p.* 369. & 439. WILLUGHBY, *p.* 294. RAY, *p.* 99. le nomment *Faber, sive Gallus marinus.* Ceux qui ont encore parlé de ce poisson, sous le nom de *Faber*, sont OVIDE *L. V. p.* 110. COLUMELLE, *L. VIII. c.* 16. WOTTON, *L. VIII. c.* 181. SALVIEN, *fol.* 203. 204. & 205. ALDROVANDE, *L. I. c.* 15. *p.* 112. JONSTON, *L. I. tit.* 2. *c.* 1. & CHARLETON, *p.* 136. ARISTOTE dit que c'est un poisson de riviere cartilagineux & rond. BELON lui donne des dents. RUYSCH (*de Piscib. p.* 38.) dit qu'il n'en a point. Selon RONDELET, les œufs qu'il a dans le corps sont rouges. Il a le foie blanc & sans fiel; sa ratte est rouge & petite, attachée à la premiere & à la seconde vertebre; la partie basse de son cœur est rouge, & le haut & le milieu tirent sur le blanc, ce qui est rare dans les poissons. Selon OPPIEN, il vit dans les rochers. COLUMELLE le met au rang des plus hardis poissons, & dit qu'il est si carnassier, qu'il vit de tout ce qu'il trouve de cadavres dans la mer. Le même Auteur ajoute que la chair de ce poisson est tendre & friable, facile à cuire & d'un bon suc, & que les Anciens en faisoient beaucoup de cas. Ce poisson est plat; sa tête & le dos sont de couleur brune; ses nageoires noires, & ses côtés dorés. Au milieu du corps il a une marque, de la grandeur & de la rondeur d'un denier; ses écailles sont si petites & si minces qu'elles ne paroissent point: à moins qu'on ne les gratte fort avec le doigt. Il a une ligne tortue de la tête à la queue; ses yeux sont grands, & au-dessus il porte deux aiguillons, dont la pointe est tournée vers la queue. Il a sur le dos dix autres aiguillons inégaux; les derniers sont les plus petits; ceux du milieu sont très-grands, & les premiers moins grands, & d'entre deux aiguillons sortent des poils, faits comme des soies de Cochon, à la racine desquels il y a de petits os, qui ressemblent à des clous à deux têtes, dont l'un est tourné vers

* En Anglois, *Dorée;* en Espagnol, *Gal;* à Rome, *Citula* & *Pesce; Petro* dans le Montferrat, & sur les côtes de Gênes *Rotula;* à Venise, *Fabro;* à Bayonne & en Saintonge, *Jau*.

la tête, & l'autre vers la queue. Il a une nageoire au bas du ventre, fournie de cinq aiguillons ; le reste du ventre est garni d'os tranchans comme des couteaux. Il a au-dessous des ouies deux grandes nageoires, & deux autres proche des ouies ; sa queue fait sa derniere nageoire ; sa bouche est fort ouverte, & il a quatre ouies de chaque côté. Les boyaux de ce poisson sont menus & entortillés ensemble : il a les œufs rouges. Sa chair est moins dure que celle du Turbot. Voilà la description que RONDELET donne de la *Dorée*, sur laquelle les Naturalistes pensent différemment.

On lui a donné le nom de *Poisson de Saint Pierre*, parcequ'on a cru que Saint PIERRE avoit pris un poisson de cette espece, par commandement de JESUS-CHRIST, & avoit tiré de sa bouche une piece de monnoie pour payer le tribut, & que l'empreinte de ses doigts avoit formé sur les côtés la tache que l'on y voit. On a trouvé de ces poissons qui avoient jusqu'à seize pouces de longueur. Il y en a dans l'Océan & dans la Méditerranée. La chair en est tendre & facile à digérer.

DORMEUSE: GOEDARD donne ce nom à une Chenille, qui vit de feuilles de Tournesol. Voyez CHENILLE DE TOURNESOL.

DORRO, gros oiseau d'Afrique qui fréquente les marais & les rivieres, pour se nourrir de poisson.

DORSCH, nom que les Allemands donnent à une espece de Morue, dit RAY, *Synop. Meth. Pisc. p.* 54. C'est l'*Asellus varius, vel striatus* de SCHONNEVELD. Les Danois, dit M. ANDERSON (*Hist. Nat. de l'Islande, p.* 188.), la nomment *Torsk*. Les Prussiens *Pomachel*. C'est la plus petite espece de Cabeliau. Ce poisson a des écailles extrêmement subtiles, & imperceptibles à l'attouchement, & même entre les dents : sa couleur est grisâtre & un peu dorée. Il est marqueté de quantité de taches & raies brunes ou noires. Sa chair est fort délicate, & les meilleurs sont ceux qu'on pêche dans la Mer Baltique, & principalement du côté de Lubeck, où ils sont d'une couleur plus claire en été, & d'un gris foncé en hiver. Les Commis Danois, pour le commerce d'Islande, font quelquefois sécher & apprêter ce poisson, comme du *Flacfisch*, espece de *Stoc-fisch*, & ils l'appellent alors *Tret-Ling*. C'est un manger délicieux, dit M. ANDERSON, destiné pour présent à la Cour de Coppenhague, & on le transporte rarement ailleurs. Voyez sur ce poisson au mot MORUE.

DOS

DOSIN, nom que M. ADANSON, dans son *Histoire des Coquillages du Sénégal, p.* 225. donne à un Coquillage bivalve du Sénégal, du genre de la Came, qu'on voit, dit-il, assez abondamment sur la côte de Portugal.

La coquille du *Dosin*, selon notre Auteur, ne differe d'une autre qu'on trouve dans l'Isle de Gorée, & qu'il nomme *Cotan*, que parcequ'elle est moins épaisse, & plus légere ; que sa surface est d'un poli luisant & éclatant, relevée de soixante canelures, un peu plus larges & applaties, & en ce que la fossette en forme de cœur, qui paroît au-dessous des sommets, est moins enfoncée & polie sans rides. Les battans sont arrondis sur leurs bords. Ils portent chacun quatre dents à la charniere. Elle est d'une blancheur parfaite au-dedans & au-dehors

C'est le même Coquillage que le Pétoncle de l'Isle Maurice, dont parle LISTER, *Hist. Conchyl. Tab.* 261. *fig.* 97. & que le Pétoncle blanc de la Jamaïque, du même Auteur, *Tab.* 288. *fig.* 124. GUALTIERI, *Ind. p. & Tab.* 76. en parle sous le nom de *Concha marina, valvis æqualibus, æquilatera mediocriter, vel leviter umbonata, &c.*

M. KLEIN (*Tent. p. 146. sp. 5.*) le nomme *Circumphalos Mauritanica, rotunda, alba*; & le *Circumphalos latissima, albida, dense circinata, admodum plana*, du même, *ibid. p. 147. sp. 14.* en est une variété.

DOT

DOTEL, nom que le même Auteur (c'est encore M. ADANSON), *p. 211.* donne à un Coquillage bivalve du Sénégal, qu'il met dans le genre du Jambonneau.

La forme applatie, dit-il, de la coquille du *Dotel*; son peu d'épaisseur, sa légereté, sa fragilité, & ses cent canelures, presque insensibles, la distinguent assez de l'*Aber*, autre Coquillage du Sénégal. Elle n'a gueres qu'un pouce & demi de longueur. Intérieurement chaque battant est bordé de cent petites dents. Leur sommet n'est pas replié au-dedans, & ne forme par conséquent aucune poche. On a bien de la peine à découvrir à la Loupe une ou deux petites dents qui sont à la charniere : le périoste de cette coquille lui donne une couleur noire; il est beaucoup plus fin, moins écailleux & plus souple que dans l'*Aber* & le *Lulat*, especes du même genre, & pour cette raison plus difficile à détacher. Il couvre une Nacre très-belle, & d'une blancheur qui surpasse infiniment celle de l'intérieur. Il n'y a point de Coquillage plus répandu sur les rochers de toute la côte du Sénégal. On le trouve aussi par paquets sur les Huitres attachées aux Mangliers du Fleuve Gambie. Les Matelots Européens lui donnent le nom de *Moucle*, & le mange à l'imitation des Negres, après l'avoir passé au feu.

Cette petite espece de Moucle se trouve à la Jamaïque, & est nommée par LISTER (*Hist. Conchyl. Tab. 366. fig. 206.*) *Musculus parvus, latus, tenuiter striatus, ex fusco purpurascens.* C'est la petite Moucle nommée *Gueule de Souris* par M. D'ARGENVILLE, *Musculus gula Soricis*, par rapport à sa forme pointue, & à sa couleur grise, tachetée de violet; les bords de ses deux pieces sont couleur de rose. Ce Conchyliologue en parle, *p. 226.* & elle est représentée, *p. 226.* Planche XXV. *fig. K.*

DOTRALLE DES ANGLOIS, en Latin *Morinellus Anglorum*, espece de *Pluvier*. M. LINNÆUS range cet oiseau parmi ceux qu'il appelle *Scolopaces*, & le met dans le rang de ceux auxquels il donne le nom de *Charadrius.* Il le nomme *Charadrius pectore ferrugineo, lineâ albâ transversâ collum pectusque distinguente.* ALBIN en donne de deux especes. Il appelle le premier *Dotralle des Anglois*, & le second *Dotralle de la Province de Lincoln.* Le premier (*Tome II. n. 60. & 62.*), dont il donne la description, lui est venu du Chevalier ADDY, & venoit de la Province de Darby en Angleterre. Voici comme il en parle : Il a vingt pouces de longueur depuis la pointe du bec, jusqu'à l'extrémité de la queue, & dix-huit pouces & demi de largeur entre ses ailes étendues : le bec a un pouce de longueur, depuis la pointe jusqu'aux coins de la bouche; la tête est joliment bigarrée de taches blanches & noires; le milieu de chaque plume est noir. Il y a au-dessus des yeux une bande longue & blanchâtre; le menton est de la même couleur; la gorge de couleur de cendre, tirant sur un brun clair, jusqu'à la bande blanche, qui traverse la poitrine, au-dessus de la naissance des ailes à droite & à gauche. L'espace, qui est au-dessous de cette bande, est d'un bai foncé ou d'un châtain, finissant près des cuisses en une large ombre de brun noirâtre; le bas du ventre & les cuisses sont blancs. L'aile a environ vingt-cinq plumes principales, dont la premiere, ou la plus avancée en dehors, est la plus longue, avec un dard blanc, large & fort; la dixieme est la plus courte : toutes les plumes,

en comptant la dixieme jusqu'à la vingtieme, sont presque de la même longueur; les autres sont encore successivement plus longues, jusqu'à la vingt-quatrieme: les trois plumes les plus avancées en dehors sont plus noires que les autres, qui sont d'un brun sombre ou rougeâtre; les plumes des moindres rangs des ailes sont brunes, & ont des pointes ou bords jaunâtres; le dessus du col & le dos sont de la même couleur; la queue est composée de douze plumes, chacune de la longueur de deux pouces & demi; celles du milieu sont les plus longues, & de la même couleur que le dos. Les jambes sont chauves un peu audessous des genoux, d'une couleur qui tire sur le brun & verdâtre; les pieds sont d'une couleur plus sombre, & les griffes noires; le doigt intérieur est attaché en bas, à celui du milieu, & l'extérieur l'est par une membrane épaisse, jusqu'à la premiere jointure. Cet oiseau n'a point de doigt de derriere, en quoi il ressemble au Pluvier verd. Son bec est droit & noirâtre; le plumage & les marques du mâle & de la femelle sont les mêmes, à la réserve de l'ombre noire de la poitrine seulement au mâle, & qui sert à le distinguer.

DOTRALLE *de la Province de Lincoln.* Le même Auteur, *n.* 63. dit que cet oiseau a neuf pouces & demi de longueur, depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, & dixsept pouces trois quarts de largeur, les ailes étendues. Son bec est noir & a environ un pouce de longueur. Le sommet de la tête est joliment tacheté de blanc, de jaune & de brun: les yeux sont noirs & l'iris est blanche; audessus de chaque œil, il y a une bande blanche, qui s'étend presque au derriere de la tête, & qui sert à le distinguer des autres de cette espece: les plumes de la poitrine, du ventre, des cuisses, & le dessous de la queue sont blancs, avec une légere couleur de busle jaunâtre. Le dessus du col est brun; le dos, les plumes couvertes, & l'aile bâtarde, sont bruns; leurs bords extérieurs sont jaunes; les longues plumes des ailes sont noires; la texture extérieure de la plume la plus avancée en dehors est blanche; le dessus de la plume du milieu de la queue est brun; les autres plumes sont blanches des deux côtés; les jambes & les pieds sont d'un verd sale; le doigt de derriere manque. Cet oiseau, dont ALBIN donne cette description, est un *Dotralle* qui avoit été envoyé à un Poulaillier de Londres, sous le nom, dit-il, de *Dotterel*. Cet oiseau & le *Dotralle des Anglois*, sont des especes de *Pluviers*. Le *Guignard* est aussi une espece de *Dotterel*, ou de *Pluvier*. Voyez GUIGNARD & PLUVIER: ce que je rapporte de cet oiseau se trouve à ces deux mots.

DOU

DOUBLE C, selon M. LINNÆUS; *Delta*, selon d'autres: C'est un Papillon à quatre pieds, dont les premieres ailes sont en angle, fauves & tachetées de noir; les secondes ailes sont marquées d'un V blanc; en Latin *Papilio tetrapus, alis angulatis fulvis, nigro maculatis, secundariis V albo notatis.* Voyez ALDROVANDE, *Inf.* 245. MOUFFET, *p.* 103. HOFFNAGEL, *Inf.* 2. & Me MERIAN. PETIVERT le nomme *Papilio testudinarius, alis laceris.* ALBIN (*Inf.*) l'appelle *Papilio alis laciniatis:* RAY (*Inf. p.* 118. *n.* 3.) *Papilio ulmariæ similis, sed minor, alis laciniatis, interioribus lineâ albâ incurvâ notatis.* Cet Auteur nomme (*p.* 349. *n.* 21. & *p.* 119.) la Chenille de ce Papillon, *Eruca Lupulaceæ hirsuta è rufo nigricans, maculâ seu areolâ albâ longâ in medio dorso notata.* M. FRISCH (*L. IV. p.* 6.) *Eruca spinosa semi-alba, semi-lutea, Papilioni Ypsilo Græco in alâ.* M. DE GÉER en parle, *Tome I. p.* 694. Ce Papillon a les jambes blanches, & se trouve sur

l'Ortie & autres Plantes. Voyez CHENILLE D'ORTIE.

DOUBLE MARCHEUR, Serpent de Ceylan. Les Serpens de cette espece ont été nommés *Serpens à deux têtes*, quoiqu'ils n'en aient qu'une & une grosse queue arrondie par le bout. Il y a néanmoins quelques-uns de ces Serpens, qui paroissent avoir deux têtes: mais celui dont il s'agit ici est couvert d'écailles toutes rousses, petites, oblongues, parsemées de taches noirâtres plus ou moins grandes: les écailles de la tête sont les plus grandes, d'un jaune clair, & faites en forme de cœur. Il a l'odorat très-fin; ce qui lui est fort utile pour chercher sa nourriture. GREVIN l'appelle *Double Marcheur*, dit SEBA, *Thes. II. Tab. 1. n. 7.*

DOUBLE MARCHEUR, Serpent d'Amboine à peau maillée: Ce Serpent, qu'on appelle aussi *Serpent à deux têtes*, est d'un rouge clair cendré, sur lequel on voit de petites raies blanches, qui se croisent de maniere qu'elles forment entr'elles le plus ordinairement des losanges, & quelquefois d'autres figures moins régulieres: ses yeux sont petits & couverts d'une membrane. Un anneau blanc regne tout autour de sa tête: l'on voit sur les côtés de son ventre des especes de taches blanches, qui représentent assez bien des grappes de raisin, & qui en s'approchant de la queue, dont le bout est assez épais, dégénerent en simples taches blanches, qui le couvrent presqu'entierement dans la figure que SEBA en donne. La lettre A. représente une petite ouverture que quelques-uns ont cru être une bouche, & d'où l'on a faussement conclu que ce Serpent est à deux têtes. Voyez *Thes. II. Tab. 7. n. 3.*

DOUBLE MARCHEUR, autre Serpent d'Amboine à écailles rouges: tout son corps est couvert de grandes écailles rougeâtres, qui ont chacune dans leur centre une petite tache d'un rouge plus foncé; on ne découvre dans sa tête ni yeux ni narines: elle est seulement ornée d'une espece de crête de couleur de châtaigne, qui est parsemée de veines blanches. Il a, de même que le précédent, une petite ouverture au bout de sa queue, par où sortent ses excrémens. SEBA, *Thes. II. Tab. 7. n. 4.*

DOUBLE MARCHEUR: Ce Serpent ressemble beaucoup à un Serpent à deux têtes; car sa queue obtuse, plus grosse que sa tête même, en imite une assez parfaitement: cependant, il est vrai qu'il n'a qu'une seule tête, comme les autres Serpens de son genre; tout son corps est en partie jaune, en partie rouge, marqueté de taches blanches. Il faut remarquer qu'on trouve par tout le Monde de ce genre de Serpent & de ses diverses especes, mais qui different néanmoins en grosseur, en couleur & par différentes taches, suivant les divers pays. Ils se nourrissent tous de Fourmis ou d'autres insectes. SEBA, *Thes. II. Tab. 20. n. 3.*

DOUBLE MARCHEUR, Serpent d'Amérique, grêle de corps. Il est assez long de taille, & couvert d'écailles blanchâtres par tout le corps, que cerclent d'espace en espace des bandes d'un bleu turquin, ce qui fait une belle uniformité. SEBA, *Thes. II. Tab. 30. n. 3.*

DOUBLE MARCHEUR: C'est un Serpent du Brésil d'un rouge de Corail, nommé *Petola*. Ce beau Serpent a le corps couvert d'écailles rhomboïdes, qui sont d'un rouge de Corail foncé, & qu'entourent des bandes circulaires d'un rouge déteint; les plus larges de ces bandes sont celles qui cerclent la gueule & le derriere de la tête. Les angles inférieurs des écailles sont vergetés de taches ponceau; le ventre est d'un jaune safranné, mais clair, dans les endroits qui répondent aux anneaux. On met ce Serpent au rang des *Doubles Marcheurs*, à cause

de sa grosse queue obtuse ; ses écailles au reste jettent un admirable éclat. SEBA, *Thes. II. Tab.* 73. *n.* 2. Ces *Doubles Marcheurs* sont des especes d'*Amphisbènes*. Voyez AMPHISBÈNE.

DOUBLE W: C'est un Papillon nocturne, nommé par M. LINNÆUS, *Phalena pectinicornis, spirilinguis, alis patentibus albidis, lineolis quatuor nigris transversis marginalibus*, & dans les *Actes d'Upsal*, 1736. *p.* 23. *n.* 44. *Papilio alis planis, fasciis linearibus nigricantibus* ; par GOEDARD, *Part. I.* & LISTER sur GOEDARD, *p.* 38. *Somnolentus* ; par PETIVERT, *Phalena hortensis, media, cinerea, maculis fuscis notata* ; par RAY (*Inf. p.* 179.) *Phalena minor, alis amplis è cinereo albicantibus, interdùm fusco-cinereis, quatuor in exteriorum margine maculis linearibus è rufo nigricantibus*. M. FRISCH (*L. III. p.* 15.) nomme la Chenille de ce Papillon, *Eruca spithametra viridi-lutea, maculis nigris*. Me MERIAN parle de ce Phalene. Il a les antennes blanches, un peu faites comme des plumes, les ailes plates, le dessus d'un cendré blanc : les grandes sont marquées au bord extérieur de quatre lignes noires qui traversent, dont la seconde est plus longue que les autres ; la quatrieme est la plus large : les ailes sont grises en dedans. Le mâle a les antennes dentelées : sa femelle les a sétacées, nullement dentelées, mais un peu en forme de scie, pour peu qu'on les examine avec une lentille. M. LINNÆUS met ce Phalene au nombre de ceux qui ont les antennes dentelées, & les ailes plates, quand ils ne volent pas, pour les distinguer de quelques autres especes qui les ont ouvertes.

DOW

DOWING-ZHAAR: Je conserve le nom Hollandois à ce poisson des Indes Orientales, que RUYSCH (*Collect. Pisc. Amboin. p.* 30. *Tab.* 15. *n.* 18.) lui donne : je fais de même au suivant. Voici comme il décrit celui-ci. Sa tête est en pointe ; la premiere partie est blanche. Il a autour des yeux une tache noire, interrompue par une tache bleue : mais la tache noire recontinue par le dos, jusqu'à la queue, de façon cependant qu'on y apperçoit çà & là des taches rouges. Il a le ventre blanc, & des lignes tout le long du ventre, assez larges, en forme de bandes. Il est armé de quelques aiguillons sur le dos ; ses nageoires sont en partie rouges & en partie blanches. Il a aussi sous le ventre deux aiguillons, un sous les ouies, & l'autre tout proche de l'anus. L'Auteur ne nous dit point si c'est un bon ou mauvais poisson, ni le genre & l'espece dont il peut être.

DOWING-SONGO: Cet autre poisson des Indes Orientales est presque de la même figure que le précédent ; mais la bouche & les couleurs de celui-ci sont différentes : sa bouche est très-longue, non assez fendue, de sorte que ce poisson ne peut pas l'ouvrir beaucoup ; sur sa tête & au-dessus des yeux tout est noir ; son corps est blanc, excepté quelques écailles qui sont rouges. Il a le ventre blanc ; les nageoires, sur le dos & au ventre, sont d'une couleur rousse & tirant sur le verd.

DRA

DRACONCULE, en Latin *Dracunculus*, poisson de mer qu'ARTEDI nomme *Cottus pinnâ secundâ dorsi albâ*. PLINE, selon RONDELET, a fait mention de ce poisson. C'est, dit-il, celui qu'on nomme *Lezard* en Languedoc, à cause de sa ressemblance avec le Lézard de terre. Il est de la longueur de douze doigts. Ce poisson a le museau pointu, la tête large, grande & applatie ; une petite bouche sans dents : il a au-dessus de la tête, de chaque côté, un trou que l'on ne voit gueres : c'est par ces trous qu'il

tire & rejette l'eau : ses yeux sont placés au-dessus de la tête ; ses nageoires, qui sont très-longues, par rapport à son corps, sont de couleur en partie d'or & en partie d'argent : celles de près des ouies sont dorées & argentées par bas ; celles qui sont au-dessous sont plus près de la bouche, & plus longues que celles qui sont près des ouies. Il en a deux au dos ; la premiere est fort petite & dorée, marquée de petits traits d'argent ; la derniere est longue, & a cinq pointes faites comme cinq épis d'orge, avec une raie déliée entre deux. Cette raie est marquée de deux points noirs, entre lesquels il y a un point blanc : la nageoire proche de l'anus est dorée, & les bords en sont noirs. La queue de ce poisson, assez longue, lui sert encore de nageoire. Il est couvert d'une peau fine, marquée de différentes couleurs. Depuis le milieu du corps jusqu'en bas, descendent des lignes argentées de blanc ; le ventre est large, plat & blanc. On pêche ce poisson, dit RONDELET, dans les jours caniculaires. Il est assez rare. Sa chair est semblable à celle des petits Goujons. Sa piquûre n'est pas si dangereuse que celle de l'Araignée de mer.

Les Auteurs qui ont écrit sur ce poisson, sont RONDELET, *L. X. c.* 11. ALDROVANDE, *L. II. c.* 51. JONSTON, *L. I. tit.* 3. *c.* 3. WILLUGHBY, *p.* 136. RAY, *Synop. Meth. Pisc. p.* 79. & GESNER le nomme (*p.* 80. *&* 92.) *Dracunculus Aranei species*, & *p.* 16. *Exoceti tertium genus.*

DRAGON, nommé en Hébreu *Thannin;* en Chaldéen, *Thanina;* en Syriaque, *Thanino.* C'est un Serpent qui nait dans les Indes & dans l'Afrique. Il y a des *Dragons* ailés & non ailés, des *Dragons* avec des pieds, & des *Dragons* sans pieds. Sous ce nom générique, je vais rapporter les rêveries des Anciens sur les *Dragons*, & donner ensuite ceux décrits par SEBA. Quant au Basilic, & aux autres qui ont leurs noms particuliers, voyez chacun à son article.

Tous les Auteurs ne s'accordent point dans la description qu'ils en ont. ABENSINA & AETIUS donnent aux *Dragons* des écailles, de grands yeux, du poil sur la peau, de la barbe au menton, une large gueule, une langue qui paroît & de grandes dents. SOLIN leur fait la gueule très petite, c'est-à-dire qu'ils ne l'ouvrent presque pas pour mordre. Le nombre de leurs dents n'est pas plus certain : selon quelques-uns, ils en ont seize, & selon NICANDER, trois rangs. Si nous en voulons croire PHILOSTRATE, les *Dragons* qui habitent les montagnes, quand ils sont jeunes, ont une crête qui devient plus grande à mesure qu'ils avancent en âge, & leur barbe est de couleur de safran. Ceux qui vivent dans les marais n'ont point de crête. Selon PLINE, ceux des environs du mont Atlas sont fort gros par le milieu du corps, & fort menus par la tête & par la queue.

Le même PLINE dit qu'on en voit chez les Éthiopiens, STRABON chez les Espagnols, SOLIN sur les montagnes brûlantes de l'Éthiopie vers le Midi, PHILOSTRATE autour du fleuve du Gange, ABENSINA dans les parties de la Nubie, & PAUL VÉNITIEN dans la Province de Caraja. D'autres Auteurs marquent qu'il y en a beaucoup dans le Calecut. BELON rapporte qu'on fait venir d'une certaine partie de l'Arabie en Égypte des *Dragons* ailés, & NICANDER marque qu'on en a vu sur le mont Pelius. On lit aussi dans l'*Histoire de Pologne*, qu'il y en a eu proche de Cracovie.

Les *Dragons* supportent longtemps la faim, mais quand ils commencent à manger, ils sont longtemps à se rassasier. Ils se nourrissent de choses empoisonnées, d'herbes, de Pommes, dont le suc leur lâche le ventre, d'œufs de Serpens, qu'ils avalent avec beaucoup d'adresse, & de Laitue sauvage, à laquelle ils ont recours pour se guérir,

guérir, quand ils ont envie de vomir. Ils mangent les petits de toutes sortes d'animaux & ils dévorent en entier des oiseaux, mais ils en vomissent & les plumes & les os.

Il n'y a rien de certain sur la génération des *Dragons*. C'est une fable que ce que dit HÉRODOTE, savoir que la femelle conçoive en tenant la tête de son mâle dans sa gueule : il est plus vraisemblable qu'ils s'accouplent. Quelques-uns ont inventé que le *Dragon* venoit de la jonction de l'Aigle avec la Louve, qu'il avoit les ailes & le bec du pere, la queue de la mere & la peau du Serpent & qu'il étoit marqué de plusieurs taches de différentes couleurs. Les uns disent qu'il fait ses petits tous vivans : d'autres, comme BALTHAZAR DIAZ, qu'il pond des œufs. RUYSCH marque qu'il croiroit assez l'un & l'autre.

Il y a une si grande inimitié entre l'Aigle & le *Dragon*, que celui-ci ne se retire pas où il sent l'odeur de la fiente de l'Aigle, & quand il entend le simple bruit de ses ailes, selon ÉLIEN, il se cache au fond des antres. La même inimitié regne entre lui & l'Éléphant.

Quelques-uns avancent qu'il n'est point venimeux, & qu'il tue seulement de sa morsure. D'autres soutiennent, & ARISTOTE en donne un exemple, qu'il infecte l'air de son haleine. Du temps de PHILIPPE de Macédoine, dit-il, il y avoit un chemin sur une certaine montagne d'Arménie, devenu impraticable par le nombre des *Dragons* qui y habitoient, mais en les tuant on en facilita le passage. GESNER & STUMPSIUS s'accordent à dire que les *Dragons* sont venimeux. Ils rapportent que proche de Niderbourg, en Latin *Niderburgum*, il y a une fontaine, où des *Dragons* alloient se baigner, & que les personnes qui après eux buvoient de cette eau, devenoient enflées & mouroient. Celui qui délivra la Suisse d'un *Dragon* qui se retiroit au-dessus du territoire de Wilver, mourut pour avoir été arrosé de son sang. La partie du corps qui a été mordue par un *Dragon* se corrompt, & le malade ressent de grandes douleurs : la plaie répand peu de sang. RUYSCH dit d'après AETIUS & PONZELLO que la tête du *Dragon* coupée, dépouillée de sa peau & appliquée sur la plaie, est un remede spécifique.

Selon PLINE, les *Dragons* sont des animaux vigilans : ils n'entendent pas aussi bien qu'ils voyent. PHILOSTRATE rapporte que s'ils trouvent des paillettes d'or, ils se couchent dessus. Quand ils sont prêts à fondre sur quelque chose, ils font un sifflement qui se fait entendre de loin. Ceux qui sont en Éthiopie, se joignent quatre ou cinq ensemble, & faisant voile avec leurs têtes élevées, ils sont portés sur les flots jusqu'en Arabie, où ils vont chercher une meilleure nourriture. Ceux des Indes sont plus vigoureux & parviennent jusqu'à une extrême vieillesse. On dit que pour attaquer les hommes ils mangent des racines qui causent la mort. On peut apprivoiser les *Dragons*, puisqu'on lit dans l'*Histoire* que le Philosophe HERACLITE en avoit un si doux, si tranquille & si familier, qu'il le suivoit comme un Chien.

Les Ethiopiens mangent de la chair de *Dragon*, parcequ'elle est de couleur verte & qu'elle rafraîchit. VESPUTIUS rapporte que navigeant audelà des Isles Fortunées, il vit des Peuples qui se nourrissoient d'animaux semblables au *Dragon*, dont ils avoient ôté les ailes. GALIEN écrit que les Égyptiens mangent des Serpens. On se sert de la graisse de *Dragon* en Médecine : s'il en faut croire PLINE, elle est bonne pour mettre en fuite les bêtes venimeuses & pour guérir les ulceres. En portant la tête de cet animal, les yeux sont préservés de la chassie.

La différence des *Dragons* se tire de leur grandeur, des lieux qu'ils habi-

tent, de la couleur & de la figure qu'ils ont, & de la qualité de leur venin, plus ou moins dangereux.

Quant à la grandeur elle est différente, suivant les pays qu'ils habitent. MARC PAUL Vénitien (*L. II. c.* 40.) dit qu'il y en avoit un dans la Province de Carazon, long de dix coudées. Du temps de PHILADELPHE, au rapport d'ÉLIEN, on en apporta deux d'Éthiopie à Alexandrie, longs de quatorze coudées. Le même Auteur nous apprend qu'AUGUSTE en nourrissoit un à Rome de cinquante coudées, qu'il fit voir au Peuple. Du temps d'ALEXANDRE LE GRAND, on en vit un dans les Indes de soixante & dix coudées. APOSTFARES parle d'un de quatre-vingt-dix coudées, STRABON d'un de cent, POSSIDONIUS d'un de cent quarante proche de Damas, & GELLIUS d'un qui infesta toute l'armée de REGULUS.

Les lieux qu'ils habitent mettent encore de la différence dans leur figure & leur caractere. Ceux des montagnes sont plus grands, plus vigoureux & ont des crêtes: ceux qui habitent les marais sont plus petits, sans crête & plus pesans: ils ont de la peine à s'élever. Si on considere leur couleur, il y en a, dit AETIUS, de noirs, de roux, de cendrés. Selon NICANDER, ils ont le ventre verd, la peau de dessus noire, & la peau de dessous & la gorge rousses. Selon PHILOSTRATE, ils ont le dos noir: selon HOMERE, ils sont rouges; selon PAUSANIAS, jaunes, & selon LUCAIN, dorés.

Chaque Auteur semble aussi s'être attaché à leur donner une figure différente. Il y en a qui leur donnent une figure humaine & un beau visage, & le reste du corps tortueux: tel étoit celui qui séduisit ADAM & EVE, dit l'Auteur *de naturâ rerum*, cité par RUYSCH. Quelques-uns disent qu'ils ont la figure d'un Cochon, le corps menu, le bec fort, les dents de Sanglier: c'est ainsi qu'en a écrit AETIUS. On en voit dans le Congo de la grandeur d'un Belier, qui sont ailés, jaunes, qui ont un bec long, & qui se nourrissent de chair crue. Il y en a proche le Gange, si l'on en croit PHILOSTRATE, dont les yeux sont aussi brillans qu'une pierre précieuse. PLINE dit que les *Dragons* ont des pieds d'Oies. Chez les Thébains ils sont munis de cornes: dans le pays de Carasan, quelques-uns n'ont que des pieds de devant: d'autres au lieu de pieds ne sont armés que de deux ongles, ont le ventre énorme & l'ouverture de la gueule grande. Il n'est pas douteux qu'il y en a qui ont des ailes, ou, depuis le haut jusqu'en bas, une membrane qui leur sert d'ailes, qu'ils étendent quand ils veulent voler, & qu'ils replient contre leur ventre lorsqu'ils se reposent. ARISTOTE dit qu'il y en a de pareils dans l'Éthiopie, LUCIEN dans la Lybie & dans la Géorgie, BELON dans l'Égypte: SOLIN dit en avoir remarqué aux environs des marais de l'Arabie. On en a trouvé dans la Floride, qui avoient des ailes si petites qu'à peine pouvoient-ils s'élever de terre.

Pour leur venin il est aussi plus ou moins dangereux, suivant l'espece de *Dragon*. Ceux du mont Atlas passent pour tuer de leur simple toucher. Ils ont la tête & la queue menues, mais le ventre si prodigieux, qu'à peine peuvent-ils ramper, & ceux qui vivent sur une montagne du Royaume de Narsinga tuent de leurs regards. Ils se perchent dans les arbres. Outre les Auteurs ci-dessus cités, POMPONIUS-MELA & CICERON ont aussi parlé des *Dragons*.

Il ne nous reste plus qu'à dire que cet animal monstrueux, que les anciens Naturalistes ont pris plaisir à décrire, passe pour fabuleux chez les Modernes: cela doit s'entendre, je crois, de celui qu'ils ont dit avoir une figure humaine, & de celui qu'ils ont cru naître de l'accouplement d'une Aigle &

d'une Louve. ALDROVANDE, qui en a fait mention, l'a pensé de même. La grandeur énorme de ces *Dragons*, dont les Anciens ont encore parlé, paroît aussi bien exagerée, mais il est incontestable qu'il y a des *Dragons ailés* & des *Dragons de mer*: c'est ce que l'on voit dans nos Voyageurs & Historiens.

AMBROSIN (*Serp. L. II. c.* 5.) fait la description d'un Serpent à deux pieds, qui se fit entendre en Italie l'an de Jesus-Christ 1572. le 3. des Ides de Mars, & qui le jour d'après l'Ascension fut apperçu contre une haie par un paysan, qui conduisoit un chariot attelé de Bœufs. Ce paysan n'osa d'abord avancer: la frayeur le prit, mais reprenant courage, il s'arma d'une pique, ou d'un autre instrument, & le tua.

RUYSCH dit qu'il y en a en Éthiopie: SCALIGER fait la description d'un *Dragon*, qui étoit long de quatre pieds, gros comme le bras d'un homme, & qui avoit des ailes cartilagineuses. BRODÉE assure qu'on en tua un dans la Saintonge (il ne dit pas l'année), qui fut apporté au Roi de France. CARDAN en a vu à Paris de si bien préparés, qu'ils paroissoient vivans. Ces *Dragons ailés* avoient deux pieds, de petites ailes, une tête de Serpent, de couleur pâle, & étoient de la grandeur d'un Lapin, *Cuniculi magnitudine*. BELON dit avoir vu des cadavres de ces Serpens ailés, apportés des Indes: il assure qu'il y en a du même genre, qui prennent leur vol pour aller de l'Arabie en Égypte. Ils sont gros par le ventre, ont deux pieds, des ailes de Chauve-Souris & une queue de Serpent. On trouve de ces *Dragons ailés* dans l'Arabie, autour des arbres qui portent l'encens: ils se retirent le plus souvent dans les antres. Achevons cet article par ce que nous apprennent des Naturalistes plus Modernes sur le *Dragon volant*.

RAY (*Synop. Anim. Quadr. p.* 275.) parle d'un Lézard volant des Indes, dessiné sur les lieux par NICOLAS GRIMMIUS. Cet animal se perche sur les branches des arbres fruitiers, se nourrit de Fourmis, de Mouches, de Papillons & d'autres plus petits insectes, & ne fait de mal ni aux hommes, ni aux animaux. RAY rapporte avoir vu ce même animal conservé dans l'esprit de vin, chez GUILLAUME CHARLETON: il ne sait si c'est le même que le *Dragon*, ou *Serpent volant* dont parle GESNER. Ce Lézard volant paroît être le même chez M. LINNÆUS (*Amœnit. p.* 126.) que le Lézard volant d'Afrique, ou le *Dragon volant* de SEBA (*Thes. II. p.* 92. *Tab.* 86. *fig.* 3.), & que le Lézard ailé ou le Draconcule de BONTIUS, *p.* 57. *Tab.* 57. Celui-ci dit que cet animal a autour du gosier en dehors deux especes de vessies de couleur jaune, qui s'enflent quand il vole; ses ailes composées de six rayons éloignés de ses bras, attachées à ses cuisses, occupent le côté du bas-ventre; il a les pieds garnis de cinq doigts, dont les ongles sont aigus: les doigts ne sont pas d'une égale longueur; le premier des pieds de devant est court, le deuxieme & le cinquieme d'égale longueur, le troisieme & le quatrieme aussi de même longueur, mais plus longs que les précédens; le premier doigt des pieds de derriere est court, le second & le cinquieme égaux, le cinquieme plus fendu; le troisieme & le quatrieme plus longs, mais le troisieme un peu plus long; la queue de cet animal est moitié moins longue que son corps: les écailles dont elle est couverte sont carinées, imbricées & en forme d'angle: il y en a beaucoup plus au haut que vers le bout; tout le corps est couvert d'écailles imbricées, obtuses: la couleur tire sur le bleu avec des raies noires; son col par derriere est rude au toucher, & il a des grosseurs faites en angles; les trous des oreilles sont ronds, concaves, & il y a une bosse dans le milieu: ceux des narines

sont pareillement ronds & convexes; sa tête n'est pas dans une juste proportion; proche des yeux, de chaque côté, paroît une verrue calleuse, à côté de la gueule une crête partagée en quatre: deux écailles élevées couvrent les deux côtés. Voilà la description que M. LINNÆUS nous donne du *Dragon ailé* de SEBA, de BONTIUS & de RAY. Cet Auteur en donne la figure dans son *Systema Naturæ*, *sixieme édition*, *p.* 33.

Voici ceux dont parle SEBA. Le premier qu'il nomme *Basilic*, est un *Dragon* de l'Amérique, amphibie, qui vole & qui se tient sur les arbres. Il ressemble de figure au Lézard, excepté qu'il porte sur le derriere de la tête un capuchon comme celui des Moines, cartilagineux, creux en dedans & couvert d'écailles au dehors. Les anciens Écrivains, PLINE, par exemple, dans son *Histoire Naturelle*, *Livre VIII. chapitre* 21. ÉLIEN, dans son *Histoire des Animaux*, *Livre X. chapitre* 7. GALIEN & ABENSINA, & parmi les Modernes, PISON, GREVIN & quelques autres, ont donné à cet animal le nom de *Basilic*, comme qui diroit *petit Roi*, parcequ'il porte un capuchon en forme de couronne, ce que SEBA n'a nullement vu dans celui-ci.

Son aile ressemblante aux nageoires d'une grosse Perche, s'étend sur toute la longueur du dos, relevée par de petits os pointus, placés d'espace en espace & attachés de même que les nageoires des poissons à des membranes garnies d'écailles: cette aile naît près de la nuque du col, finit au commencement de la queue & s'élargit le plus vers le milieu du dos; sur la moitié supérieure de sa longue queue, regne une autre aile en forme de nageoire, semblable à la précédente, mais plus large & mobile de chaque côté. Quand cet animal nage ou vole, il déplie ses ailes de la maniere dont SEBA les représente. Il vit également dans l'eau & sur la terre, mais quand il est sur terre, il se pose d'ordinaire sur des arbres, & alors il abat ses ailes, les ramasse & ne les déplie que pour voler d'un arbre à l'autre. Le capuchon de la tête de ces animaux les aide aussi à voler, car ils savent si bien l'enfler d'air, que leur tête en devient plus légere & n'enfonce pas dans l'eau s'ils viennnent à nager, & comme ils peuvent remplir d'air ce capuchon, ils peuvent pareillement en retirer l'air à leur fantaisie: excepté le capuchon, la tête de ce *Dragon* ressemble à celle des Lézards: sa langue est épaisse, semblable à celle des Salamandres: il a au-dessus des paupieres deux demi-anneaux osseux, blanchâtres, auxquels sont attachées les paupieres qui sont membraneuses, couvertes de minces écailles & faites d'une maniere très-propre à défendre les yeux: sa gueule est dentelée & pointue; il a tout le dessus du corps d'un cendré gris foncé & couvert de petites écailles minces, rangées par ordre; le dos, le ventre & les ailes parsemés & comme marbrés çà & là de quelques taches blanchâtres; le bout de sa queue menue, ses cuisses, ses pieds & les doigts des pieds sont revêtus de plus grandes écailles que le reste du corps: son ventre est d'un cendré clair, & ses pieds se fendent comme dans les Lézards en cinq doigts fort longs, armés d'ongles aigus & crochus: mais cependant les doigts de devant sont beaucoup plus courts que ceux de derriere: le bout inégal de sa queue semble fait par articulations pleines de nœuds, & il n'est pas de même dans les Lézards.

Cet animal est véritablement peu commun & surtout en Europe, où on ne les transporte que rarement. SEBA ose bien néanmoins assurer pour un fait certain, que la figure qu'il en donne est entierement conforme à sa figure naturelle. JONSTON nous en a donné diverses figures, mais toutes empruntées, ou tirées d'après celles des anciens Auteurs, & certainement

Il ne paroit pas avoir jamais vu lui-même ce *Dragon ;* ainsi il n'est pas étrange qu'il ait commis tant d'erreurs, & par rapport à la description de cet animal, & à l'égard de celles de tant d'autres. On a vu plus haut les fictions des Anciens sur le *Dragon :* on peut encore consulter JONSTON au *Livre II.* de son ouvrage qui traite des Serpens, *page* 33. *& suivantes*, on verra toutes les fables débitées sur le *Dragon volant :* pour la figure de celui-ci, voyez SEBA, *Thes. I. Tab.* 100. *n.* 1.

Le second est un *Dragon ailé*, ou Lézard de l'Amérique, qui a des ailes : il n'est ni si grand, ni si beau que le Lézard d'Afrique, représenté au *numero* 3. *de la Tab.* 80. de SEBA ; ses ailes aussi d'une moindre grandeur, sont cartilagineuses & couvertes d'une peau fort tenace, comme les nageoires des poissons : leur couleur est d'un roux cendré, vergeté de taches bai-brunes, oblongues, qui vont obliquement vers les bords ; les cuisses des pattes de devant tiennent aux ailes, mais les pattes de derriere ont le jeu libre ; sa queue est longue, menue, marquetée de taches brunes & garnie de petites pointes de chaque côté du haut bout : le dessus & le dessous du corps de ce Lézard sont couverts de minces & petites écailles. SEBA, *Thes. I. Tab.* 102. *n.* 2.

Le troisieme est un *Dragon ailé*, ou Lézard d'Afrique qui vole ; il a le dessus du corps bleu-céleste & couvert de petites écailles ovales ; ses ailes fermement attachées au tronc du corps & aux cuisses, s'étendent depuis les pieds de devant, jusqu'aux pieds de derriere, en maniere d'éventail, qui peut se déployer & se refermer ; le dessus des ailes est tapissé dans toute son étendue de très-petites écailles minces, jaspées d'une marbrure de taches brunes, noires & blanches, & terminées par une bordure qui regne tout autour de l'aile. Ce *Dragon* a de même que les autres Lézards quatre pieds & une longue queue pointue ; sa tête chargée de petites écailles pousse au-dehors deux tubercules en forme de cornichons : ses yeux sont brillans, pleins de feu ; sa gueule finit en pointe : sa langue est petite, épaisse, semblable à celle de la Salamandre ; ses dents sont aussi petites & acérées ; sa poche, ou son jabot, est fortement attachée à sa mâchoire inférieure & à son col ; c'est là où est reçue d'abord sa mangeaille, pour être ensuite portée dans l'estomac, qui la digere lentement & commodément. Cet animal ne cause aucun dommage, content de butiner sur les Mouches & les petits Vers. SEBA, *Thes. II. Tab.* 86. *n.* 3.

DRAGON DE MER, en Latin *Trachinus maxillâ inferiore longiore, cirris destitutâ*, selon ARTEDI. Voici la description que le savant GRONOVIUS (*Part. V. p.* 70. *n.* 1. *& gen.* 31. *n.* 1.) donne de ce poisson, dans les *Actes d'Upsal*, 1742. *p.* 95. Il est très-long, & serré depuis la tête jusqu'à la queue ; le sommet de sa tête va de niveau avec son dos ; ce que l'on observe mieux, quand on le disseque, que quand il est entier ; sa bouche est large, & l'ouverture fort grande : quand elle est fermée, elle paroit pointue. Le bout de la mâchoire supérieure est presque égal à la partie supérieure de la tête, & au dos ; la mâchoire inférieure est beaucoup plus longue que la supérieure. Il a des dents très-petites, & sans nombre aux deux mâchoires, au palais & à la langue, deux narines placées sur le sommet de la tête, devant les yeux, & munies d'un petit aiguillon. Ses yeux sont situés sur le haut de la tête, assez voisins l'un de l'autre, & couverts d'une membrane. Ils paroissent sortir de la tête, quand le poisson est vivant ; l'iris est de couleur d'or ; les orbites sont grands, & munis de deux aiguillons, tournés du côté du corps. La membrane des ouies est composée de six larges arêtes ; le dos, avec la

tête, va droit comme une ligne, jusqu'à la queue; sa couleur est plus obscure que celle du ventre, qui est blanche. Les nageoires du dos sont sillonnées dans toute leur longueur, & légerement bordées; le dos, les côtés & le ventre, ou plutôt, tout le corps de ce poisson est marqué de lignes obliques, depuis le dos jusqu'au ventre, qui ne sont autre chose que des rangs d'écailles, dont l'une posée au-dessous de l'autre représente une ligne, & la suivante ligne près de celle-ci, n'en est pas si proche, qu'il ne paroisse un très-petit intervalle, où il n'y a pas d'écailles, ou du moins qui n'est couvert que d'un très-mince bord d'écailles. L'animal a les côtés ou les flancs serrés; son ventre est un peu en forme de faulx; sa queue est fourchue, & paroît égale, lorsqu'elle est étendue. Ce poisson a en tout huit nageoires, dont deux au dos, autant à la poitrine & au ventre, une à l'anus & une à la queue.

La premiere nageoire du dos est composée de six arêtes très-fortes & pointues: la premiere a sept lignes de long; la seconde, huit; la troisieme, sept & demie; la quatrieme, cinq; la cinquieme, deux lignes & demie; la sixieme est la plus petite de toutes, & à peine est-elle perceptible, car elle est cachée dans sa peau; la membrane qui les couvre est noire, mais davantage à la pointe de ces arêtes: quand cette nageoire est étendue, le premier & le second piquans regardent directement le ciel, & les autres la queue. Il n'y a aucun intervalle, entre le sixieme & le cinquieme.

La seconde nageoire du dos est composée de trente arêtes. M. Gronovius assure avoir trouvé ce nombre dans six poissons de cette espece. Ces arêtes sont cartilagineuses, couvertes d'une membrane blanche & tournées vers la queue: la premiere, qui est la plus petite, a presque cinq lignes de long; les quatre suivantes augmentent par degrés jusqu'à la sixieme, qui a un peu plus de six lignes de long; les suivantes conservent la même longueur, jusqu'aux trois dernieres, qui vont en diminuant. Ces arêtes sont pointues comme une alêne. La plûpart de ces arêtes, en les examinant bien, paroissent rameuses depuis le milieu jusqu'au bout.

Ces deux nageoires tiennent au sillon du dos, & les bords en sont si élevés qu'elles paroissent comme cachées dans un creux; ce qui fait qu'on prendroit ce poisson pour n'avoir point de nageoires sur le dos.

Celle de la poitrine est composée de seize arêtes toutes rameuses, excepté la premiere; celle-ci à un pouce de long; la seconde & la troisieme, avec la dixieme, ont aussi treize lignes de long.

Celle du ventre est très-petite, composée de six arêtes; la premiere du côté de la tête est simple, longue de trois lignes; les autres, passé le milieu, sont légerement rameuses; la troisieme & la quatrieme sont très-longues, c'est-à-dire de huit lignes.

La nageoire de l'anus a aussi trente arêtes; c'est le nombre que M. Gronovius a toujours trouvé dans différens poissons de cette espece. Ces arêtes sont plus grosses que celles de la seconde nageoire du dos: elles sont repliées vers la queue, & couvertes d'une membrane blanche.

Celle de la queue paroît un peu fourchue; mais quand elle est étendue, elle paroît égale au bout. Les arêtes, ou rayons de cette nageoire, sont au nombre de douze, petites pour la plûpart.

Les écailles sont petites, rondes, molles, formant des lignes sur le dos & aux côtés, & elles ne sont pas beaucoup les unes sur les autres.

La ligne latérale, qui va depuis l'occiput jusqu'à la queue, à la toucher, paroît un peu élevée & unie; elle est placée plus proche du dos que du

ventre. Le bout du côté de la tête n'est qu'à un demi-pouce, loin du haut du dos, & le bout du côté de la queue n'en est éloigné que de deux lignes.

Outre les petits aiguillons, qu'il porte aux orbites des yeux, il a sur la tête un autre aiguillon fort & pointu, long de sept lignes; sa chair est blanche & bonne. M. GRONOVIUS dit qu'on pêche beaucoup de ce poisson dans les mois de Juin & de Juillet. On en porte au marché, & le peuple en fait sa nourriture. Il est très-agile: quand il se sent pris, il se remue beaucoup, & cherche à se cacher dans la fange & l'ordure. L'Auteur n'a pû rien connoître à sa couleur. Il a cependant observé certaines petites taches jaunes, à la nageoire de la queue; la position de ses écailles forme des lignes obliques du dos au ventre, qui font un assez bel effet.

Les figures que WILLUGHBY donne des deux *Dragons de mer* de SALVIEN ne sont pas justes. Il a négligé les ramosités, qui sont aux arêtes des nageoires, & la situation de l'aiguillon, qui est à l'angle des ouies, n'est pas bien aussi, selon M. GRONOVIUS, qui nous apprend que le peuple Hollandois lui donne le nom de *Pieterman*, qui veut dire *Homme de pierre*, nom qu'ils donnent à tous les poissons armés d'aiguillons. Les Pêcheurs Hollandois veulent qu'une certaine humeur qui sort des arêtes de la premiere nageoire du dos de ce poisson, soit un poison. Il a douze pouces de long.

Le *Dragon de mer* est le Δράκων d'ARISTOTE; le Τελάτιον d'ÉLIEN; le *Draco marinus*, ou *Araneus Piscis* des Latins; le *Fjarsing* des Suédois & des Danois; le *Weever* des Anglois; le *Pisce-Ragno* des Italiens; la *Tragina* des Napolitains, mot corrompu du mot Δράκαινα, nom que les Grecs modernes lui donnent; enfin l'*Araigne* des Génois, Espagnols & Provençaux, & la *Vive* des François. Le nom de *Trachinus*, qu'ARTEDI lui donne, ainsi qu'à l'*Uranoscopus*, qui est le *Raspecon* de RONDELET, vient du Grec Τραχινός, en Latin *Asper*, parceque les os des nageoires du dos de ces deux poissons, sont rudes & pointues.

Le *Dragon de mer* est un poisson de rivage. Ceux qu'on pêche dans la Méditerranée, n'ont de long que la paume de la main, & ceux de l'Océan sont longs d'une coudée.

Outre la description de M. GRONOVIUS ci-dessus donnée, voici encore celle de RONDELET. Il a le ventre fait en arc; le dos droit & brun; le ventre blanc; les côtés ornés de traits dorés qui traversent. Sa tête ressemble à celle de la Perche de mer: l'ouverture de sa bouche va obliquement de haut en bas; ce qui fait que quand il l'ouvre, la mâchoire inférieure paroît plus longue que la supérieure: ses dents sont petites & en grande quantité. Il a les yeux plus verds que l'émeraude, peu distans l'un de l'autre, & entre ces yeux on voit un triangle bien formé & de petits aiguillons; les couvercles des yeux finissent en aiguillons, les pointes tournées vers la queue. Ces couvercles, après la jointure qui les unit avec la tête, sont minces, & d'une substance plus semblable à une peau qu'à un os; c'est ce qui fait que ce poisson, en respirant l'air hors de l'eau, enfle ses ouies, comme les hommes enflent leurs joues. Au commencement du dos, il a cinq aiguillons, menus, noirs, fort pointus, qui se tiennent les uns les autres par une peau mince & noire. La piquûre de ces aiguillons est dangereuse, & plus que celle des aiguillons des ouies. C'est à cause de ses aiguillons venimeux, de ses yeux grands & beaux, que les Anciens, comme ÉLIEN, à ce que dit RONDELET, l'ont nommé *Dragon*. A la suite de ces aiguillons, il a une nageoire qui

s'étend jusqu'à la queue ; il en a une autre proche de l'anus, & deux aux ouies. Celle qui finit à la queue, est placée bien plus haut, & bien plus près du dos qu'aux autres poissons. Ce *Dragon de mer* a la peau dure, & couverte de petites & minces écailles ; son estomac est grand ; sa ratte petite ; son foie pour la couleur tire entre le blanc & le rouge, & son cœur est fait en angle. Pour la façon de vivre, & la pointe venimeuse de ses aiguillons, il ressemble au Scorpion. La chair en est dure & seche. C'est ainsi que RONDELET parle du *Dragon de mer* connu de PLINE, sous le nom d'*Araneus*, mais différent de l'*Araneus* d'ARISTOTE, qui est un Crustacée, dont nous avons parlé au mot ARAIGNÉE DE MER.

ALBERT LE GRAND s'est trompé en disant que le *Dragon de mer* est une grande Bête marine, qui de ses dents venimeuses tue les Pêcheurs & les poissons. Le *Dragon de mer* n'est point mis par OPPIEN & PLINE dans le rang des grands poissons. Ils ne disent point qu'il ait des dents, mais des aiguillons venimeux ; d'autres ont pris le *Dragon de mer* pour l'Hippocampe, qui n'est qu'un insecte de mer, & ils se sont lourdement trompés. Les Pêcheurs & les Poissonniers ne manient le *Dragon de mer*, ou la Vive, qu'avec précaution, ainsi que les Cuisiniers, & on le sert sur les tables, la tête coupée.

ALDROVANDE & GESNER donnent deux autres especes de *Dragons de mer*, l'un nommé *Draco major*, & l'autre *Draco minor*. ARTEDI dit que ce sont des poissons du même genre. WILLUGHBY & RAY parlent aussi d'une autre espece de *Dragon de mer*, connue dans la partie Septentrionale de l'Angleterre. Ils l'appellent *Araneus minor*, & en Anglois *Otter-Pike*. Enfin il y a au Brésil un poisson appellé *Niqui*, que RAY nomme *Araneus marinus*. C'est une espece de *Dragon de mer*, qui se cache dans le sable, & qui blesse les passans. Voyez NIQUI.

*DRAGON DE MURAILLE : C'est un Lézard de la Chine d'une espece singuliere, auquel on a donné ce nom, parcequ'il court sur les murailles ; & celui de *Garde du Palais*, ou des *Dames de la Cour*, voici à quelle occasion. L'usage des Empereurs Chinois est de faire oindre le poignet de leurs Concubines d'un onguent composé de la chair de cet animal & d'autres ingrédiens. Cette marque, dit-on, dure tant que ces Concubines ne reçoivent pas les caresses d'un autre homme ; mais aussi-tôt qu'elles oublient leur devoir, le signe de fidélité disparoît, & leur incontinence est découverte. NAVARETTE qui étoit persuadé de ce fait, souhaitoit pour le repos, dit-il, & le bonheur des deux sexes, que les maris & les femmes ne fussent jamais sans cet ornement. Nous ne doutons pas de l'existence de cet animal, mais le reste doit passer pour une fable.

DRAGONNEAU, animal semblable à un Ver, long & large, qui se met entre cuir & chair. Il vient aux jambes, & quelquefois aux muscles du bras. C'est du moins ce qu'en disent quelques Médecins. Ceux qui habitent les pays chauds sont fort sujets à avoir cet animal qui paroît sur tout sous la peau des côtes. On le nomme *Dragonneau*, à cause qu'il a la figure & la tortuosité d'un petit Serpent.

DRAP D'OR, & DRAP ORANGÉ : Ce sont deux especes de Coquillages, que M. D'ARGENVILLE met dans la classe des Univalves. Le *Drap d'or* a mérité ce nom à cause de son beau compartiment doré ; non-seulement il est comparti dans toute son étendue de grandes taches, & de lignes aurore sur un fond blanc, comme les draps d'or ordinaires, mais fascié en deux différens endroits, par

des marbrures plus ferrées, dans lesquelles on apperçoit un peu de bleu. M. ADANSON a trouvé un Coquillage de cette espece aux Isles de la Magdelene, qu'il met dans le genre des Rouleaux, & dans la section des Operculés. Il nomme ce Coquillage *Loman*. Voyez ce mot.

DRO

DROMADAIRE*: Ce Quadrupede tient son nom du Grec Δρομεῖν, en Latin *Currere*. RAY entend par *Dromadaire*, un animal qui n'a qu'une bosse sur le dos ; & par *Chameau*, un animal qui en a deux. DALE dit qu'il tient d'une personne fort instruite, qui a voyagé tout nouvellement en Asie & en Afrique, & qui s'accorde en ceci avec JONSTON, que le *Chameau* n'a qu'une bosse sur le dos, au-lieu que le *Dromadaire* en a deux, & que ce dernier est un animal très-rare & dont les Seigneurs se servent seulement à cause de sa vitesse; mais que le *Chameau* est une bête de somme, qu'on emploie pour les longs voyages. Qui croire de ces deux Naturalistes ? L'Académie Royale des Sciences, voulant sous le regne de LOUIS XIV. avoir quelque éclaircissement sur les *Chameaux*, apprit de l'Ambassadeur de Perse, qui vint en France, qu'on voyoit en Perse des *Chameaux* qui avoient deux bosses sur le dos ; qu'ils étoient originaires du Turkestan, & de la race de ceux que le Roi de Perse fait venir de ce pays, qui est le seul endroit de toute l'Asie, où l'on sache qu'il y en ait de cette espece, & que ces *Chameaux* sont fort estimés en Perse, parceque leur double bosse les rend plus propres pour les voitures. Ces bosses ne sont point formées par la courbure de l'épine du dos, qui n'est pas plus élevée dans ces endroits que dans d'autres ; ce sont seulement des excrescences de chair, d'une substance glanduleuse, & semblable à celle de ces parties, où se forme & se conserve le lait dans les animaux. La bosse de devant peut avoir environ un demi-pied de haut, & l'autre un doigt moins.

Suivant ce récit fait à l'Académie Royale des Sciences, par l'Interprete de la suite de l'Ambassadeur de Perse, il paroît que le *Dromadaire* n'a qu'une bosse, & le *Chameau* deux.

Cette espece de *Chameau* va plus vîte que les *Chameaux* ordinaires. Il n'est pas propre à porter, & ne sert que de monture ; sa légereté est telle qu'il fait trente-cinq à quarante lieues en un jour, & continue pendant dix ou douze jours à marcher avec la même vitesse dans les déserts de l'Afrique.

Celui que les Arabes appellent *Grumazech*, sert en Orient aux Couriers, pour porter en diligence leurs dépêches, dit d'HERBELOT. On en a vû en France deux, dont le Grand-Seigneur fit présent au Roi.

Dans les parties Occidentales de l'Asie, comme dans l'Assyrie, & dans l'Arabie, ce Quadrupede a sept pieds & demi de haut, depuis le sommet de la tête jusqu'à terre. Les *Dromadaires* & les *Chameaux* ont le poil fort court & fort doux ; mais ce poil a près d'un pied sur la bosse, où il se tient levé, & en fait la plus grande partie, & à le bien prendre, ils ne sont gueres plus bossus que les autres animaux. Ils n'ont point de dents canines, ni molaires ; ils sont sans cornes au pied, lequel est seulement couvert d'une peau charnue. Ils ont quatre ventricules, & au second il y a plusieurs ouvertures quarrées, qui servent d'entrée à environ vingt cavités faites comme des sacs, qui leur servent de réservoir. PLINE dit qu'ils y gardent longtemps l'eau,

* Cet animal est nommé en Chaldéen, *Hogenain* ; selon GESNER, en Grec Δρομας ; en Æthiopien *Raguahil*, ou *Ebamari*, selon M. KLEIN ; les Maures l'appellent *Egin* ; les Italiens, *Dromedario* ; les Allemands, *Dromedary* ; les Anglois *Camel*, ou *Dromedary*.

& qu'ils boivent en quantité, lorsqu'ils en rencontrent; ils la troublent avec le pied pour la rendre moins légere, & la garder plus longtemps dans leur estomac. On dit même que les Voyageurs, dans une grande nécessité, leur ouvrent le ventre pour en tirer de l'eau. Les intestins ont onze à treize toises de long; leur cœur neuf pouces. Leur poumon n'a qu'un lobe de chaque côté; leur verge a dix-neuf pouces de long, & est crochue par le bout. On dit qu'on en fait des cordes d'arcs excellentes. La glande pinéale du *Dromadaire* a la forme d'un trefle, & a trois lignes de long.

On voit en Tartarie beaucoup de *Dromadaires sauvages*, qui ne sont pas différens des privés. M. Linnæus (*Syst. Nat. Edit. 6. p. 13. n. 29.*) met le *Dromadaire* dans l'ordre des *Pecora*. Il le nomme *Camelus topho dorsi unico. Camelus*, est le nom générique qu'il donne à cet animal, au *Chameau* de Bactriane, au *Glama*, & au *Pacos* du Pérou.

M. Klein (*Dispos. Quad. p. 41. & 42.*), qui divise les Quadrupedes en deux ordres, savoir en Quadrupedes ongulés, & en Quadrupedes digités, met le Chameau dans la premiere famille de ses Quadrupedes digités, qu'il nomme *Didactyles*, à deux doigts; & sous le nom de *Camelus*, il comprend, 1°. le Beschet, qui est le Chameau de Bactriane, le plus fort de tous. 2°. L'*Imel* des Arabes, animal fort élevé, qui est le *Dromadaire*, tel qu'on en a vû à Paris. 3°. Le *Raguahil*, ou *Ebamari* des Ethiopiens, espece de *Dromadaire*, qui sert de monture, & qui va très-vîte. M. Klein le nomme *Camelus minimus*, le plus petit de tous. 4°. Le *Glama* du Pérou, *Camelus spurius Peruvianus*; & le *Pacos*, qui est une espece de Brebis du Pérou, *Camelus laniger Peruvianus*, vulgairement nommé par les Naturalistes, *Ovis Peruviana*. Voyez ces mots.

M. Brisson (*p. 52.*) dit que le caractere de ce genre d'animaux; est de n'avoir point de dents incisives à la mâchoire supérieure, d'en avoir six à l'inférieure, d'avoir à chaque pied deux doigts onguiculés. Tous les Quadrupedes de ce genre ont le col très-long.

Les Auteurs qui ont écrit sur cet animal, sont Ray, *Synop. Quad. p. 143. n. 1.* M. Klein, *Quadr. p. 42.* Gesner, *Quadr. p. 171.* Aldrovande, *Quad. Bis. p. 909.* Jonston, *Quad. p. 69.* Charleton, *Exercit. p. 13.* *Hist. de l'Académie Royale des Sciences*, *Tome III. Part. I. p. 71.*

DROMADAIRE: Ruysch (*de Pisc. Collect. Amb. p. 75. Tab. 18. n. 8.*) dit qu'il ne sait pas pourquoi on a donné ce nom à un poisson des Indes Orientales, vû qu'il n'a point, comme les Chameaux, aucune grosseur sur le dos. Il ajoute que l'on voit quantité de ces poissons près d'Amboine, que les habitans en mangent quelquefois; mais que la chair en est seche. Ce poisson a la tête jaune, avec des veines rouges; ses yeux sont grands & rubiconds, mais les prunelles montrent un jaune d'un verd clair.

DROMILLA, nom que les Italiens donnent à un poisson de mer, qui monte les rivieres: on le nomme *Anadromos*, & en François *Têtu*. Voyez ce mot.

DRONTE, oiseau des Indes: Les Anciens n'en ont point parlé; & quoiqu'il ait de petites ailes, il ne vole jamais, étant si gras qu'il ne peut qu'à peine marcher. Les Hollandois l'appellent *Dod-Cers*. On en voit la figure dans le Recueil de Thevenot, au voyage de Bentekoc.

Selon Marc Grave, cet oiseau habite ordinairement dans l'Isle Maurice aux Indes Orientales. Il est grand comme une Autruche, ou un Coq d'Inde. Il tient un peu de l'un & de l'autre; sa tête est longue, grosse & difforme, couverte d'une peau en forme de capuchon; ses yeux sont noirs & grands; son bec est fort long, gros, robuste, pointu, & crochu, de cou-

leur de bleu pâle ; son col est grand, gras & courbé ; son corps est gros & rond, couvert de plumes grises comme celui de l'Autruche ; ses jambes sont grosses, courtes & jaunâtres. Il a quatre doigts. Il est stupide, & se laisse prendre. Sa chair est grasse & nourrissante. Cet oiseau est le *Cygnus cucullatus* de NIEREMBERG ; le *Gallus Gallinaceus peregrinus* de CLUSIUS ; en Anglois *The Dodo*. BONTIUS l'a nommé *Dronte*. Voyez RAY, *Synop. Meth. Pisc. p.* 37.

DRY

DRYINUS, Serpent qui a plusieurs noms. On l'appelle en Latin *Dryinus*, du Grec Δρύινος, du mot Δρῦς, soit parcequ'il se cache dans les Chênes, soit parceque ses écailles ont la couleur de l'écorce de cet arbre. C'est ce qui fait que SCALIGER & GREVINUS lui ont donné l'épithete de *Querculus*, & d'autres celle d'*Ilicinus*. OLAUS le nomme *Andrias* ; ABENSINA *Durissos* ; ALAERT *Glandosa* ; d'autres *Bryonius*, parce qu'il quitte les lieux de bois remplis de mousse, pour se retirer dans les prés humides, où il se nourrit d'especes de Sauterelles & de jeunes Grenouilles ; & d'autres *Hydrus*, parcequ'il erre volontiers dans les vallées humides. Les Auteurs en font différemment la description. NICANDER lui donne une tête pareille à celle du *Natrix*, Serpent aquatique, & le dos blanc : AGRICOLA dit qu'il est de la grosseur & de la longueur d'une médiocre Anguille ; d'autres disent que la couleur de son dos tire sur le noir, & que sa tête est semblable à celle de l'Hydre, mais plus large & non pas si pointue. Cette description approche de ce que dit BELON, qui en a vû du côté de Constantinople. NICANDER nous a décrit en vers Latins, la force du venin de ce Serpent. Dans les lieux où il se trouve il rend une puanteur pareille à celle des tanneries, où l'on accommode les cuirs. Il mord ordinairement au pied & au talon, & ceux qui en sont mordus deviennent tout défigurés, & secs, & meurent en grande langueur, exhalant de tout leur corps une puanteur insupportable. D'autres, qui en sont mordus, bêlent, comme des Brebis, vomissent une matiere semblable au fiel, & quelquefois rouge, & ne peuvent uriner qu'à grande peine, tous leurs membres leur tremblent, & ils sanglottent presqu'incessamment. Quelques-uns, comme WOTTON, ont écrit que le Serpent *Dryinus* est gros, & long de deux coudées, couvert par tout le corps d'écailles fort brunes, dans lesquelles de petites Mouches font leurs nids. On peut se servir contre ses morsures des mêmes remedes qui sont bons contre celles des Viperes.

Voici comme SEBA en parle : Le *Dryinus*, Serpent d'Amérique, est ainsi appellé du mot Grec, qui signifie Chêne, parceque ce Serpent se cache dans le creux du Chêne. Dès que quelque animal, ou quelque homme le touche, il jette une certaine liqueur extrêmement puante, comme s'il vouloit avertir qu'on ne l'approche pas de si près. Ce Naturaliste a vû aussi la même chose des Serpens de Hollande, qui, quand ils sont en vie, & qu'on les touche, jettent une liqueur semblable, & d'une mauvaise odeur, après quoi ils ne mordent ni ne blessent personne. Pour ce Serpent-ci, sa morsure est très-venimeuse ; son regard est affreux, sa tête est fort joliment marquetée, sa gueule est armée de dents pointues ; le dessus de son corps est couvert de grandes écailles, qui vont en rond, dont chacune est barrée de raies rouges, par un ornement singulier. Cet animal differe totalement de l'espece de Serpent, que les Anciens ont décrit sous le même nom. Voyez RAY (*Synop. Anim. Quad. p.* 290.), & la figure qu'en donne SEBA, *Thes. I. Tab.* 84. *n.* 2.

DUB, espece de Lézard qui se trouve en Afrique ; le *Dub* ressemble à la Tarentule, mais il est un peu plus gros, & a un pied & demi de longueur, & de largeur quatre doigts ; il naît dans les déserts de la Lybie, & ne boit jamais. On dit même que l'eau le fait mourir. Il fait des œufs comme ceux du Crapaud, dit DAPPER, & il est sans venin. Les Arabes le mangent rôti : sa chair a le goût de la Grenouille. Il est fort dispos, pour le moins autant que la Tarentule, & si fort, que lorsqu'il a la tête dans un trou, quoique sa queue demeure dehors, il est impossible de l'en arracher, quelque effort que l'on fasse, mais les Chasseurs agrandissent ce trou avec un hoyau, & le tirent de là. Au bout de trois jours qu'on l'a tué, on le met auprès du feu ; il remue comme si l'on venoit de le tirer tout nouvellement. MARMOL, Traducteur D'ABLANCOURT, & DAPPER, *Description de l'Afrique*, p. 17.

DUBERRIA, gros Serpent d'eau, de l'Isle de Ceylan, qui n'a point de qualité dangereuse. SEBA donne la description de deux de ces animaux.

Le premier, est un Serpent d'eau de Ceylan ; il y en a de très-grands de cette espece qui ne font aucun mal, & qui même n'habitent pas toujours dans l'eau. Les couleurs dont ils sont ornés sont très-belles. Depuis la tête jusqu'au bout de la queue, qui est menue, va une large bande en forme de réseau, d'un superbe bleu mourant ; le milieu de cette bande est tout parsemé de points roux, & garni de chaque côté d'écailles brunes : les écailles du bas ventre sont d'un jaune cendré. SEBA, *Thes. II. Tab.* 1. *n.* 6.

Le second, est un Serpent de l'Amérique : ce Serpent ne va point dans l'eau, mais il rampe toujours, soit dans les montagnes ou dans les plaines, il est de couleur roussâtre jolie, & ombré d'une marbrure noire & blanche. LOUIS DE CAPINÉ raconte dans son Voyage de l'Amérique Espagnole, qu'il y a un très-grand Serpent de mer, qu'on nomme le *Duberria marin*. SEBA, *Thes. II. Tab.* 75. *n.* 4.

DUC

DUC, volatil du genre des oiseaux nocturnes, dont il y a plusieurs especes. M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit.* 6. *p.* 17. *n.* 35.), le met dans le premier ordre, & à la tête des oiseaux de proie. Chez M. KLEIN (*Ord. Av. p.* 55. §. *XXVII.*), on le trouve composant la quatrieme espece du premier genre de la quatrieme famille. Ce qui le caractérise, selon M. LINNÆUS, & M. PAUL-HENRI GERARD (*Gener. Av. p.* 47. *n.* 39.), c'est d'avoir trois doigts en devant, & un par derriere, le dernier tourné en arriere, la superficie du bec depuis la base jusqu'à la pointe, crochue ; les narines couvertes de plumes, qui ont la rudesse du poil. Il n'a point cette membrane calleuse que les Naturalistes nomment *Cera*, qui fait le tour de la base du bec, dans certains genres d'oiseaux de proie. *Membrana nulla callosa* (*cera*) *baseos*, dit M. GERARD.

Selon M. KLEIN, les oiseaux nocturnes ont les doigts irréguliers ; car le dernier, dit-il, n'est pas à proprement parler un doigt de devant ; il est placé de côté. Ces oiseaux l'allongent pour prendre leur proie. C'est ce qui fait que RAY dit que les oiseaux de nuit ont deux doigts devant, & deux derriere. On lit aussi dans WILLUGHBY (*Ornith. L. II. c.* 4. *p.* 91.), qu'il y a des oiseaux nocturnes, qui ont deux doigts devant, & deux derriere. Selon BELON & ALBIN, l'Ὦτος des Grecs, & l'*Asio* des Latins, est le grand Duc. M. PERRAULT donne le nom d'Ὦτος, & d'*Asio* à la Demoiselle de Numidie. Il faut d'ailleurs convenir que les noms *Otus*,

Asio, *Bubo*, *Ulula*, *Noctua*, &c. sont par les Naturalistes, & dans les Dictionnaires, indifféremment donnés au Hibou, au Chat-Huant, au *Duc*, à la Chouette, à la Hulotte, &c. Il me semble cependant que par *Bubo*, on doit entendre le *grand Duc*, par *Otus* ou *Asio*, le Hibou cornu, autre espece de *Duc*, & par *Scops*, le *petit Duc*. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p. 16. n. 45.*), donne le nom de *Bubo primus* au *grand Duc*, qu'il nomme *Strix capite aurito, corpore rufo :* Il y en a un autre qu'on voit dans les montagnes de la Laponie, *Bubo Scandianus :* c'est le second qu'il nomme (*ibid. n. 46.*), *Strix capite aurito, corpore albido*. Le troisieme, dont il fait mention (*ibid. n. 47.*), est le *moyen Duc*, ou *Hibou*, en Latin, *Bubo capite aurito, pennis sex*.

M. KLEIN nomme le *grand Duc*, *Ulula ;* SCHWENCKFELD, *Bubo*. Les Anglois, disent WILLUGHBY & RAY, le nomment *The Great Horn Owl*, ou *Eagle Owl ;* les Suédois *Uf*. C'est un oiseau très-fort : il fait beaucoup de dégat parmi des Corneilles, qui, l'hiver, dit M. KLEIN, passent la nuit en Prusse sur les toits des greniers. On connoît dans son pays trois especes de *Ducs*. JONSTON en donne de six especes.

Le *grand Duc* d'ALBIN & d'EDWARD (*Tome II. p. 60.*), est varié, & il est différent de celui qu'on voit en Prusse. Celui-ci est cornu près des oreilles, *juxtà aures cornuta ;* l'autre près du bec, *illæ ad rostrum*.

Le *moyen Duc*, ou le *Hibou cornu* de BELON, est nommé en Latin par M. KLEIN *Ulula*, *Asio ; Noctua aurita ; Otus*, selon RAY ; *Asio*, selon DALE ; *Bubo ochro-cinereus, pectore maculoso*, selon FEUILLÉE ; *Otus* & *Asio* par ALBIN (*Tome III. n. 6.*) ; en Anglois *The Black Wingd Horn Owl ;* & *grand Duc* en François, selon ALBIN.

Le *Strix* à oreilles de M. LINNÆUS, dont le corps est blanc, & qui habite les montagnes de la Laponie, est de la grandeur d'un Coq d'Inde.

Pour le *moyen Duc*, il est égal au *grand Duc*, mais il est plus petit, & l'*Otus*, dont parle ALBIN (*Tome II. n. 10.*) & qu'il nomme aussi *grand Duc*, doit être, dit M. KLEIN, plutôt appellé *Scops*. Ce *Scops auritus* d'ALDROVANDE, est de la grandeur d'un Pigeon sauvage, & de la couleur du Chat-Huant ; c'est un très-petit oiseau nocturne à oreilles, *Nocturna aurita minima*, nommé en François par CATESBY (*p. 7.*) *petit Hibou*. Il a la face blanche, une couleur bai-brune, mêlée de rouge : à la poitrine il a des plumes bordées de couleur blanche, & cinq taches blanches sur le dos. Je nomme cet oiseau *petit Duc*. Telle est la notice que M. KLEIN donne des différentes especes de *Ducs*. Il y a trois especes de *grands Ducs*, deux de *moyens Ducs*, & une de *petit Duc*, que les Gascons nomment *Ducquet*. En voici les descriptions, telles qu'on les lit dans le *Dictionnaire de Trévoux*.

Le *grand Duc*, autrement *Hibou*, est le plus grand de tous les oiseaux nocturnes ; il chasse si adroitement, & avec tant d'avidité, qu'il assemble en une nuit une proie très-considérable, soit d'oiseaux, soit de petites bêtes à quatre pieds. Les trois especes de *grands Ducs* sont de la même taille, mais le plumage est tout-à-fait différent par les couleurs.

Le premier est très-grand, & a la tête comme celle d'un Chat ; c'est pour cette raison qu'en France nous l'appellons *Chat-Huant*, comme si c'étoit un Chat qui se plaignît. Il a des plumes noirâtres, qui s'élevent de trois doigts au-dessus des oreilles.

Le second est tout pareil au premier, quant à la taille, mais il a les jambes couvertes de poil, ou plutôt de duvet, jusqu'à l'extrémité des doigts, qui sont plus courts & plus

menus, tout le champ de son pennage est fauve, ou de couleur de rouille, tirant sur le cendré, & principalement par dessous où l'on voit des taches noirâtres, tirées en long, qui sont semées sans ordre. Il a le dessus d'une couleur de rouille plus obscure.

Le troisieme est tout semblable au second, excepté qu'il a les jambes moins velues, & les serres plus foibles.

Le *grand Duc* ne fait pas seulement sa retraite dans les sombres cavernes des montagnes & des rochers, mais aussi dans les arbres creux, dans les édifices ruinés, & dans les masures abandonnées, sous les toits des grandes maisons, dans des trous de tours & de murailles, enfin dans des lieux où l'homme fréquente rarement. PLINE pensoit qu'on ne voyoit jamais des œufs de cet oiseau, & que c'étoit même un prodige de voir l'oiseau: ce n'en est plus un aujourd'hui, & il n'est pas rare aussi de trouver de ses œufs. Voyez CHAT-HUANT.

Le *moyen Duc*, nommé encore *Chat-Huant* cornu, & *Hibou* cornu, en Latin *Asio* & *Otus*, est de deux différentes especes.

Le plus grand a le champ du pennage plus cendré, & plus blanchâtre. L'autre est plus fauve, & d'une couleur de rouille plus lavée.

Le premier, qui est le plus grand, a la tête ronde, ainsi que le Hibou, & la plupart des oiseaux qui ne sortent que la nuit. Ses oreilles sont composées de deux cornes de plumes; sa tête est de plusieurs couleurs de plumes différentes, savoir de cendré, de brun lavé, & de noir. Toute sa face, depuis les sourcils jusqu'aux naseaux, & tout ce qui est autour des yeux & du bec, est d'un cendré blanchâtre; ce sont de petites plumes déliées comme des poils, dont elle est toute environnée. Il a les yeux grands, la prunelle noire, le tour jaune; son bec est courbé & d'un brun noirâtre, mais moins courbé cependant que celui du Hibou. Le champ de son pennage est cendré, ou pour mieux dire, gris-cendré, tirant sur la couleur de rouille, un peu claire & lavée; semé de taches brunes, dont les unes sont grandes, & les autres menues comme des pointes: le dedans des manteaux, approchant du ventre, est mêlé de plumes blanches, dont l'extrémité est noirâtre. Les grandes plumes sont embellies de taches larges & obscures par intervalle, dont elles sont traversées. Les secondes plumes placées au milieu des manteaux, sont d'un cendré blanchâtre, tachées de petites gouttes. Celles du troisieme ordre, qui sont près le dos, sont traversées de lignes, ainsi que les grandes plumes, mais elles sont plus pressées & plus fréquentes. Le long du ventre il y a des taches brunes, qui sont tirées en long en descendant, & finissent en pointe. Le dedans des manteaux, & les aisselles, sont garnies de plumes argentées. Les plumes qui composent la queue, & qui s'étendent d'une demi-paume, au-delà de l'extrémité du vol vers les deux côtés, sont d'un cendré de couleur plombée, & au milieu, par espaces égaux, elles sont ornées de lignes noires, menues, de travers, comme si elles étoient peintes en rond. Les serres sont longues & robustes, garnies de beaux ongles noirs, aigus, courbés; les jambes sont pareillement fortes & robustes, enfin toutes les parties sont beaucoup plus grandes que celles de la seconde espece dont nous allons parler.

Le *moyen Duc* de la seconde & petite espece, en Latin *Asio*, pourroit s'appeller *Chat-Huant fauve*. Il a tout le devant de la tête jaunâtre, & les yeux pareillement; la prunelle est extrêmement noire & très-éclatante. Les plumes qui sont à lendroit des oreilles sont noires pour la plûpart, & droites principalement par le devant. Son bec est noirâtre, courbé, & gros environ

comme le doigt, à l'endroit par où il sort du front, & va en finissant insensiblement en pointe; ce qui est plus évident vers la troisieme partie, qui est l'endroit où il se courbe. Cet oiseau a presque tout le devant du corps semé de taches brunes, tirées en long, qui sont coupées par de certaines plumes blanchâtres, qui se traversent en croix, ou pour mieux dire, qui composent la figure d'un lis. Il en est de même de sa queue, dont les taches cependant sont moins fréquentes & mieux formées, n'étant pas tant interrompues; elles sont disposées tantôt par espaces égaux, tantôt par espaces inégaux, au moins en partie; mais elles se répondent sur les côtés; c'est ce qui fait la différence des lignes. Les racines des plumes sont par tout d'un brun plombé, de même qu'au Hibou. Celles dont le dos est revêtu, sont marquées de taches noires & longues, & suivent les tuyaux, jusqu'à leurs extrémités, & au milieu, le reste en est blanchâtre, & marqué de taches brunes. Les plumes des manteaux qui avoisinent le dos, ont des mailles blanches disposées en long. Les jambes & les pieds, ou pour mieux dire les griffes, sont couvertes de plumes velues, jusqu'au dessus des serres, lesquelles sont d'une couleur jaunâtre, tirant sur la rouille, ainsi que tout le champ de son pennage, mais particulierement la partie de dessous. Le *moyen Duc* est plus court que le Chat-Huant cornu, auquel il ressemble d'ailleurs beaucoup. Ses jambes sont aussi plus menues, ses doigts sont moins charnus; ses serres sont de couleur noire, & très-aigues, mais peu courbées, & presque droites; enfin la queue ne passe pas le vol, si ce n'est d'environ un doigt.

Le *petit Duc*, qui est le *Scops*, a le champ du pennage semblable à celui du *grand Duc*: il est plus petit que le Hibou & la Huette. Il a les cornes comme celles du *grand Duc*, & tous les mêmes gestes, & les mêmes façons de faire: il n'en differe que par sa petitesse.

On trouve dans la nouvelle Histoire des Oiseaux gravés par ALBIN, la description de deux especes de *grands Ducs*, du moins nommés ainsi; car nous avons fait remarquer d'après M. KLEIN, que l'un est un *moyen Duc*; c'est celui dont il est parlé dans le *Tome III.* & l'autre un *petit Duc*, décrit dans le *Tome II.* Voici les descriptions que l'Auteur en donne.

Le premier, dit-il, *Tome II. n.* 10. (c'est celui que M. KLEIN prend pour le *Scops*, ou *petit Duc*), se trouve dans des endroits déserts & montagneux; il les préfere aux pays plats; il a quatorze pouces de longueur, depuis la pointe du bec, jusqu'à l'extrémité de la queue. Ses ailes déployées occupent un espace de trois pieds quatre pouces. Il a le bec noir & d'un pouce & demi quart de long, depuis la pointe jusqu'aux coins de la bouche; la langue est charnue, & un peu fendue; les yeux ont l'iris d'un beau jaune, les coins des oreilles sont larges; le devant de la tête est entouré d'un double rang de plumes, dont les extérieures sont diversifiées de bandes blanches, noires & rouges; les plumes intérieures sont rougeâtres, sous les yeux; celles du milieu sont noires, & entourées de rouge & de jaune; le bout de chacune est blanc; les plumes qui couvrent les cuisses sont jaunâtres, & ont des bandes & des raies en travers d'un brun sombre: les tuyaux ou grosses plumes des ailes sont régulierement tachetées de blanc & d'un brun foncé; les autres plus couvertes sont bigarrées d'un brun jaunâtre, mêlé de taches sombres; les bords & les bouts des plumes sont blanchâtres: celles qui couvrent le sommet de la tête & le dos, sont de la même couleur, ayant des bandes de noir en travers. Les cornes ont plus d'un pouce de longueur, & sont d'un

blanc jaunâtre, entremêlé de bandes noires dentelées, qui traversent. Les sourcils sont d'un brun rougeâtre. La queue est composée de douze plumes, chacune de la longueur de six pouces; celles qui sont en dehors sont les plus courtes : il en est de même des autres qui les suivent successivement jusqu'à celle du milieu; de sorte que la queue déployée se termine en une rondeur traversée en six ou sept raies de noir, mais plus étroites, que celles qu'on trouve dans d'autres oiseaux de même espece. Les espaces intermédiaires en dessus sont couleur de frêne, & ceux de dessous sont d'un jaune pâle. Les jambes sont garnies de plumes de haut en bas jusqu'aux pieds, qui sont d'un brun clair. Les griffes sont noires; celle du doigt du milieu devient mince en-dedans, jusqu'à former un taillant : le plus avancé en dehors des doigts de devant, peut se tourner en arriere, comme il se voit dans d'autres Chouettes.

Le second, que M. KLEIN dit être un *moyen Duc*, & qu'ALBIN (*Tome III. n. 6.*) nomme *grand Duc* aux ailes noires, est deux fois plus grand que le *petit Duc*. Il a le bec noir; l'iris est d'un orange luisant; la tête est brune & diversifiée de longues plumes noires; les cornes n'en sont pas aussi longues que celles des autres oiseaux de même espece; les cercles, ou capuchons, qui entourent sa face, sont d'un brun sombre, mélangé de poils de couleur blanche; le plumage dudos & des ailes est presque noir : celui de la poitrine, du ventre, & des cuisses, est d'un jaune sombre : chaque plume traversée de barres arrangées à distances égales. Les jambes sont garnies de plumes jusqu'aux pieds, qui sont d'un jaune rougeâtre; les griffes sont longues, courbées, & noires. On en trouve à Boulogne, & dans d'autres endroits d'Italie. L'arrangement des doigts est le même que dans le *grand Duc* ordinaire : mais l'un & l'autre de ces oiseaux ont trois doigts par devant & un par derriere.

On peut, sur ces especes d'oiseaux nocturnes, consulter encore GESNER, *Av. p.* 234. BELON, *de la Nature des Oiseaux*, WILLUGHBY, *Ornith.* 62. *n.* 12. RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 25. *n.* 2.

DUCHON, nom que M. ADANSON donne à un Coquillage univalve du Sénégal, qu'il met dans le genre de la Porcelaine, & qui est représenté à la Planche IV. *n.* 5. Cette espece, dit-il, se rencontre dans les rochers de l'Isle de Gorée : l'animal ressemble à un autre Coquillage du même pays, auquel le même Auteur donne le nom de *Babi*. Sa coquille n'a que six lignes de longueur, & moitié moins de largeur; le sommet est applati; l'ouverture est presque droite, & si étroite qu'elle a six fois plus de longueur que de largeur. La levre droite, au lieu d'être arrondie au dehors, comme dans plusieurs autres, forme deux especes de bourrelets, applatis & distingués par deux sillons assez profonds; elle est bordée intérieurement de vingt petites dents, répandues dans toute sa longueur. Dix dents un peu plus grandes garnissent la moitié supérieure de la levre gauche. La couleur de cette coquille est un fond blanc, coupé transversalement par un nombre infini de petites raies gris de lin.

DUD

DUDI, nom que les Turcs donnent au Perroquet. Voyez PERROQUET.

DUJ

DUJANG, ou DUJONG. On donne ce nom à Amboine au *Lamentin*. Voyez LAMENTIN.

DUN

DUNAR : L'Auteur de l'*Histoire Nat. des Coquillages du Sénégal*, *p.* 188. nomme ainsi un Coquillage operculé, du genre de la *Nérite*, représenté à la Planche XIII. *n.* 1. Le *Dunar*, dit-il, se

ſe voit abondamment autour des rochers de l'Iſle de Gorée.

Sa coquille a environ un pouce de largeur, & moitié moins de longueur: elle a beaucoup d'épaiſſeur, & a la forme d'un ovoïde très-obtus aux deux extrémités. On y compte trois ſpires, dont la premiere eſt renflée & arrondie; les deux autres ſont très-petites, & forment un ſommet rond & fort obtus, deux fois plus large que long, & deux à trois fois plus court que l'ouverture. Sa ſurface extérieure eſt recouverte d'un périoſte médiocrement épais, au-deſſus duquel on apperçoit vingt-cinq à trente ſillons aſſez légers, qui tournent ſur la premiere ſpire.

L'ouverture repréſente une demi-lune, qui s'étend hors de la coquille ſur ſa droite. Elle eſt encore environnée juſqu'aux deux tiers de ſa circonférence, par la levre droite, qui eſt fort aigue, tranchante, quoique très-épaiſſe, & garnie intérieurement un peu au-deſſous du bord de quinze à ſeize dents, longues & fort ſerrées, dont les deux plus baſſes ſont plus groſſes & arrondies, comme deux boutons aſſez écartés. La levre gauche eſt formée par l'applatiſſement de la ſeconde ſpire, qui eſt recouverte d'une large plaque luiſante, & légerement chagrinée. Elle porte deux petites dents. Au milieu de ſa longueur eſt un noir très-foncé au-dehors, qui tire ſur la couleur de la poix, & un blanc aſſez clair au dedans.

La tête de l'animal eſt fort applatie, faite en demi-lune, & un peu échancrée à ſon extrémité. Ses cornes ſont cylindriques, fort minces, pointues aux deux extrémités, & une fois plus longues que la tête, aux deux côtés de laquelle elles ſont placées ſur ſa baſe: elles paroiſſent coupées dans toute leur longueur de vingt-quatre ſillons peu ſenſibles. Les yeux ſont deux petits points noirs, placés au ſommet d'une colonne pyramidale à trois angles, quatre fois plus courte que les cornes, & placée à leur côté extérieur. Au-deſſous de la tête, vers le milieu de ſa longueur, on voit l'ouverture de la bouche, qui eſt ronde & environnée d'une lévre circulaire fort épaiſſe, pliſſée, & comme ridée. La membrane, qui forme le manteau de l'animal, couvre entierement l'intérieur de ſa coquille: elle eſt fort mince & légerement crenelée ſur les bords, qui ſont tachés de vingt petits points blancs ſur un fond noir. Le pied eſt preſque rond, applati en-deſſous, convexe en deſſus, un tiers plus long que large, & de moitié plus court que la coquille. Il eſt coupé en deſſous de pluſieurs petits ſillons circulaires. L'opercule eſt un oſſelet pierreux, fait en demi-lune, d'une épaiſſeur & d'une dureté aſſez grandes. Sa ſurface extérieure eſt toute chagrinée, & ſon rebord inférieur eſt relevé de deux grandes dents vers le milieu de ſa longueur: il eſt liſſe dans la ſurface interne. C'eſt par le moyen de ces dents qu'il eſt attaché au-deſſus du pied, & même à la lévre gauche de la Coquille, dont il ne s'écarte jamais, mais ſur laquelle il ſe rabat en s'ouvrant à-peu-près comme le couvercle d'une tabatiere à charniere, ou pour mieux dire, comme les battans des Coquilles Bivalves, auxquelles j'ai comparé cette coquille, dit l'Auteur. La maniere, dont cet Operculé eſt uni au pied, differe de la plûpart des Operculés, en ce qu'au lieu d'être attaché à ſon extrémité, comme dans une eſpece de *Rouleau*, dont il parle *p.* 90. *genre* 1. ou à ſon milieu, comme dans la *Toupie genre 6. p.* 169. il eſt fixé dans le ſinus, que fait la racine du pied, en ſe confondant avec le manteau. Il a à très-peu-près la même ſituation dans le genre de la *Natice*. Tout le corps de cet animal eſt d'un blanc ſale en deſſous, & noirâtre en deſſus, à l'exception du manteau, qui eſt moins foncé, & taché ſur les

bords, d'une vingtaine de petits points blancs.

Lister (*Hist. Conchyl.*) parle de cette espece de Nérite, & en donne la figure *Tab.* 596. *fig.* 6. & aussi Gualtieri, *Ind. p.* & *Tab.* 66. *fig.* S. & *ibid. Tab.* 597. *Fig.* 10.

DUNTERGOOSE: Sibbald donne ce nom à une espece d'Oie, qui se trouve dans les Isles Orcades, & surtout dans les Isles nommées Ketba, & en Zélande. Thomas Preston parle de cet oiseau dans les *Transactions Philosophiques*, *n.* 473. *p.* 61.

DUR

DURDO, nom que quelques-uns, dit Rondelet, ont donné à l'onzieme espece de Tourd, poisson saxatile. Voyez TOURD.

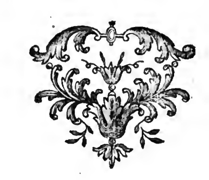
DURE PELISSE, nom que Goedard donne à un Papillon sorti d'une Chenille, qui se nourrit de feuilles de ronces. Voyez CHENILLE DE RONCE.

DUY

DUYON, nom que les Européens donnent à un poisson des Indes de figure humaine, appellé en Latin *Anthropomorphos*.

DYT

DYTISCUS, nom que M. Linnæus donne à un genre d'insectes, nommés en François *Scarabées d'eau*, dont le caractere est d'avoir le plus souvent des antennes sétacées, des pieds propres à nager, & sans poils: *Antennæ, sæpius setaceæ, pedes natatorii, mutici*, *Syst. Nat. Edit.* 6. *n.* 161. Voyez SCARABÉE D'EAU.



* EALE, bête à quatre pieds. SOLIN (*chap.* 55.) en parle, d'après PLINE, *L. VIII. c.* 30. Ce dernier après avoir parlé du Lynx, du Sphynx & d'autres animaux d'Éthiopie, que les Modernes regardent comme fabuleux, dit que cet animal est de la grandeur de l'Hippopotame, qu'il a la queue de l'Éléphant, & qu'il est de couleur noire ou rousse. Ses mâchoires sont comme celles du Sanglier. Il a des cornes mobiles, de plus d'une coudée de longueur; en sorte qu'il combat tantôt avec l'une & tantôt avec l'autre, & les remue en tout sens, soit pour attaquer, soit pour se défendre, & parer les coups qu'on lui porte. Cet animal est fabuleux; on n'en connoît point qui ait cette mobilité de cornes.

ECA

ÉCAILLE, ou GRANDE-ÉCAILLE, poisson de l'Amérique, qui a le dos assez rond, le ventre gros, & la queue fort large. Nous en prîmes deux, dit le P. LABAT, de deux pieds & demi de long chacun, depuis un aileron jusqu'à l'autre. Il est couvert d'écailles qui sont larges comme une piece de vingt-quatre sols, qui diminuent à mesure qu'elles s'approchent du milieu du dessous du ventre & de la queue. La chair de ce poisson est fort blanche, ferme & grasse, délicate & d'un très-bon goût. On le pêche dans les culs de sacs, au fond des ports, & dans les étangs qui communiquent à la mer.

ÉCATOTOLT, ou OISEAU DE VENT: C'est un oiseau du Mexique, que FRANÇOIS HERNANDEZ met dans le genre des Canards. Il est un peu moins grand que le Canard domestique. Son bec est noir, menu & tortu proche de l'extrémité. Les plumes de dessous sont blanches; celles du haut des cuisses sont rousses. Sa tête est noire & hupée; mais depuis le derriere de la tête jusqu'aux yeux, il a des bandes blanches; ses ailes en dessous sont cendrées, & en dessus elles sont brunes, noires & blanches. A la figure du bec de cet oiseau, il paroît qu'il doit être plutôt mis parmi les Plongeons, que parmi les Canards, dit RAY, *Append. Av. p.* 175.

La femelle de cet oiseau lui ressemble, mais sa hupe est plus grande, orbiculaire, & la couronne un peu élevée, & un peu blanche. Le plumage de cette femelle differe de celui du mâle, comme dans tous les oiseaux de ce genre.

ECH

ÉCHENEIS, du Grec ἐχενηΐς, poisson de mer, qui est le *Remora* de RONDELET; l'*Iperuquiba* & le *Piraquiba* des Brésiliens, dit MARC GRAVE; l'*Achandes* de CUBA; le *Suckin-fish* des Anglois; le *Sayger* des Hollandois, & le *Piexo-Pogador*, ou *Piexo-Pioltho* des Portugais. Voyez REMORA.

ÉCHINOPHORA, nom que RONDELET donne à une espece de Coquillage, que M. D'ARGENVILLE croit être du genre des *Conques sphériques* ou *Tonnes*, de la classe de ses Univalves. Voyez TONNES.

ÉCHIS, ou ÉCHIDNA, Serpent qu'on trouve dans l'Isle de Lemnos. BELON, qui en parle dans ses Observations, dit que c'est une Vipere, mais non la vraie Vipere. SEBA (*Thes. II. Tab.* 36. *n.* 1.) parle d'une Vipere de l'Isle de Saint Eustache en Amérique, nommée *Echis*.

ÉCORCHÉE, nom que M. d'Argenville donne à un Coquillage, espece de *Cornet* ou *Rouleau*, que M. Adanson met dans la section des Limaçons operculés, & du genre du Rouleau. Ce dernier Auteur le nomme *Melar*. Voyez aux mots CORNET, MELAR & ROULEAU.

ÉCORCHEUR: La nouvelle *Histoire des Oiseaux*, traduite de l'Anglois, & gravée par Albin (*Tome II. n.* 13.) donne le nom de *grand Ecorcheur cendré* à la grande espece de Lanier, oiseau de proie; celui de *petit Ecorcheur*, à une autre espece (*ibid. n.* 14.), & celui d'*Ecorcheur à tête rouge*, à une troisieme espece (*ibid. n.* 16.). Voyez LANIER.

ÉCOUFLE, nom que Belon donne au Milan Royal, oiseau de proie. Voyez MILAN ROYAL.

ECR

ÉCREVISSE, poisson crustacée, & non testacée, comme le marque le *Dictionnaire de Trévoux*, dont deux especes, savoir les *Ecrevisses de mer*, & les *Ecrevisses de riviere*.

L'*Ecrevisse de mer* *, que M. Linnæus nomme (*Fauna Suec. p.* 358. *n.* 1248.) *Cancer Macrourus, rostro lateribus dentato, basi suprà dentes duplici*, & qu'il met, ainsi que l'*Ecrevisse de riviere*, parmi les Insectes qui n'ont point d'ailes, en Latin *inter Insecta aptera*, est le *Homard*. L'*Ecrevisse de mer*, dit Rondelet (*L. XVIII. ch.* 2. *p.* 388. *Édit. Franç.*), est un poisson rouge, semé de petites taches plus grandes l'une que l'autre; ces taches sont bleues, rouges & blanches. Quand il est cuit, il devient tout rouge: il a deux cornes devant les yeux, longues, & plus menues que celles de la Langouste, & deux autres plus petites. Du milieu du front sort une autre petite corne plate, large, découpée en scie des deux côtés. Il a quatre pieds de chaque côté, outre ses deux bras faits comme des forces. Ces bras sont sans jointures & ne sont point velus; il en a deux autres plus petits qui sont velus: les bouts sont faits comme des becs d'oiseaux; la partie de dessus est mobile, & serrée contre celle de dessous, qui est immobile. En dedans ces serres sont dentelées, *forcipes denticulati*. Un bras a toujours le bout plus gros que l'autre; tantôt c'est le bras droit, & quelquefois le gauche. Les deux pieds (un de chaque côté) les plus proches des grands bras, sont fendus au bout, les autres ne le sont pas. La queue est couverte de cinq especes de tablettes; le bout en est large, & garni d'ailes pour nager; ses yeux, différens de ceux de la Langouste, sont courts & petits: la bouche est fendue en long, comme celle de la Langouste; les dents & la langue sont de même; le conduit par où descend la nourriture, l'estomac, & les autres parties intérieures, sont comme dans la Langouste.

Rondelet (*ibid. ch.* 3.) parle encore d'une petite *Ecrevisse de mer*, qu'il appelle *petit Homard*: celle-ci est toujours petite; elle a la tête & la poitrine plus découpées & plus rondes à l'entour: il sort de sa tête une corne assez large & grande, par rapport à son corps; elle est découpée des deux côtés en scie, & située entre les yeux, qu'elle fait sortir & rentrer, quand elle veut. Elle a quatre autres cornes devant les yeux, deux courtes & deux longues; elles sont flexibles & avec des jointures: de chaque côté elle a un bras fourchu, dont les serres

* Rondelet dit que c'est le poisson que Pline nomme *Elephantus*; selon le même Rondelet, on appelle l'*Ecrevisse de mer* en Normandie *Homard*; à Rome *Gammaro*, ou *Gambaro di mare*; à Venise, *Astace*; à Gènes, *Lombardo*; en Languedoc, on l'appelle *Langouste*, ou *Ecrevisse de mer*; en Anglois, *Crab*; en Allemand, *Krebs*; en Grec *Καρκίνος*, *Ἀστακός*, ou *Κάμμαρος*; en Latin *Astacus*, *Cancer*, *Cammarus* & *Gammarus*. L'*Ecrevisse de mer* se nomme en Suede *Hummer*; celle de riviere, *Krafwetta*; celle-ci y étoit rare, dit M. Linnæus, avant le regne de Jean III.

sont aussi avec jointures, & dentelées en dedans; ses pieds, qui ne sont pas fourchus, sont au nombre de quatre de chaque côté. Le corps est couvert de tablettes : sa queue lui sert à nager. Cette espece d'*Ecrevisse* est rouge, avec des traits bleus en travers. Elle est assez rare, dit RONDELET.

L'*Ecrevisse de riviere*, selon le même Auteur (*Part. II. L. XXII.*), en Latin *Astacus fluviatilis*, ne differe de l'*Ecrevisse de mer*, que parcequ'elle est d'une grosseur bien inferieure. Elle naît dans les rivieres & dans les ruisseaux, dont les eaux sont fraîches & coulantes. Elle a le tronc du corps rond, sa tête finit par une corne assez large, courte & pointue, sous laquelle sont ses yeux; elle a devant la tête quatre autres cornes, deux courtes & deux longues, avec des jointures, qui sont menues, flexibles, & qui finissent par un poil. Ses bras sont fourchus, rudes, dentelés, avec cinq jointures : elle a quatre pieds de chaque côté. Les deux premiers de chaque côté, ou voisins des bras, sont fendus au bout & sont velus; les deux suivans sont munis d'un ergot: le dessus du corps est couvert de cinq tablettes; la queue a cinq ailes; la bouche est garnie de dents, comme celle des Langoustes & des Cancres; elle a, comme l'*Ecrevisse de mer*, des excroissances de chair, où sont logés ses œufs. Elle devient rouge, quand elle est cuite : la chair en est molle & humide. Pour manger ces *Ecrevisses* bonnes, il faut les jetter dans l'eau bouillante, où il y ait du sel & du vinaigre. Elles se nourrissent de charogne & d'ordure. Quelques-uns ont confondu les Cancres avec les *Ecrevisses* : cependant les Cancres n'ont point de queue, selon ARISTOTE, ou leur queue est serrée contre le corps, sans jamais être étendue, au lieu que les *Ecrevisses de mer* & *de riviere* ont toutes le corps long; le col & le reste sont couverts de tablettes comme dans les Langoustes. Les vieilles *Ecrevisses* ont des pierres dans la tête : on ne les trouve que quand elles posent bas leurs écailles.

Ce qu'on appelle *yeux d'Écrevisses*, sont de petites pierres blanches, rondes & ordinairement plates, auxquelles on a donné ce nom, parce qu'effectivement, elles se tirent des *Écrevisses*. Quoiqu'elles ne ressemblent gueres à des yeux, elles y ressemblent encore plus, qu'à toute autre partie. D'habiles Naturalistes avoient crû, qu'elles se formoient dans le cerveau des *Ecrevisses*; & VANHELMONT a trouvé le premier, que c'étoit dans la région de l'estomac. M. GEOFFROY le jeune a fait voir (*Histoire de l'Académie des Sciences, année* 1703. *p.* 15. *&* 16.), que les *Ecrevisses* muent : non-seulement elles se dépouillent de leur enveloppe, mais encore de leur estomac; c'est dans ce temps qu'on trouve les pierres, appellées *yeux d'Écrevisses*. Ces pierres commencent à se former, quand l'ancien estomac se détruit, & sont ensuite enveloppées dans le nouveau, où elles diminuent toujours de grandeur, jusqu'à ce qu'enfin elles disparoissent. M. GEOFFROY croit qu'elles contribuent aussi à nourrir l'animal pendant sa maladie.

On trouve dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, 1712. & 1718. les Observations de M. DE RÉAUMUR, sur les pierres d'*Ecrevisses*. On lit aussi dans le *Journal Œconomique*, Août 1754. *p.* 134. *& suiv.* l'extrait d'une Lettre du Docteur JACQUES MOUNSEY, Médecin des Armées de l'Impératrice de Russie, sur la même matiere. L'Auteur s'exprime ainsi :

Les *pierres*, improprement appellées *yeux d'Ecrevisses*, se trouvent dans le corps des poissons de ce nom. Chaque *Ecrevisse* en produit deux tous les ans; savoir une de chaque côté de la partie antérieure & inférieure de l'estomac. Ces deux pierres prennent leur origine entre les deux membranes

de cette organe. Le côté plat ou concave touche la membrane interne, qui eſt mince & tranſparente, quoique forte & d'une ſubſtance cornée; le côté convexe eſt conſtamment vers le dehors: il eſt couvert de membranes charnues & molles de l'eſtomac, & leurs fibres laiſſent des traces ſur la ſurface de la pierre. Elle croît peu-à-peu, & en lames entre ces deux membranes extérieures. L'intérieure, qui n'eſt que de la corne, ne ſert qu'à réſiſter, & c'eſt ce qui fait que toutes les pierres ſont convexes de ce côté. La premiere écaille qu'on peut obſerver, & ſur laquelle toutes les autres s'appliquent, eſt placée vers le centre, & l'on apperçoit diſtinctement les bords des couches, qui ſe forment ſucceſſivement. Avant que l'on puiſſe trouver ces pierres dans l'animal, on apperçoit de petites taches circulaires un peu opaques, & plus blanches que le reſte de l'eſtomac. Ces taches ſont à la place que doivent occuper les pierres, vis-à-vis des ſubſtances tenaces, & mucilagineuſes, appellées *Glandes* par quelques perſonnes. Elles ſont plus grandes & plus viſibles, lorſque les pierres manquent; mais on a tort de croire qu'elles deviennent *pierres* en paſſant par différens degrés ſucceſſifs de dureté.

On s'eſt imaginé que les *Ecreviſſes* ſe défaiſoient de ces *pierres*, lorſqu'elles ſe dépouilloient de leur écaille; & l'on ſait que cette mue ſe fait chaque année au printemps: c'eſt une erreur dont voici l'origine. Vers le temps où l'*Ecreviſſe* doit quitter ſon écaille, les pierres percent la tunique interne & cornée de l'eſtomac; les trois dents de ce viſcere briſent ces *pierres*, & en peu de jours, les liqueurs qui y abondent, les diſſolvent; c'eſt ce qui fait qu'il eſt difficile de les trouver dans ce temps-là, & l'on eſt porté à penſer qu'elles ont été rejettées avec l'écaille. Si l'on y regarde cependant de près, on trouvera pluſieurs de ces *pierres*, à moitié conſommées; & ce qui prouve plus que tout qu'elles ne ſortent point des *Ecreviſſes*, c'eſt qu'elles ne ſe trouvent jamais dans les rivieres, où ces poiſſons ſont les plus communs. Parmi les *pierres* qu'on garde dans les boutiques, il y en a pluſieurs qui ont une teinte brune: ce ſont celles qui ſe trouverent dans l'eſtomac du poiſſon, lorſqu'il fut pris.

Les *Ecreviſſes* ſont auſſi paſſer dans leur corps, la vieille écaille, dont elles viennent de ſe débarraſſer. Il eſt aſſez difficile de décider ſur l'uſage de ces concrétions pierreuſes. L'Obſervateur conjecture cependant qu'elles ſervent avec la dépouille cruſtacée de l'animal, à fournir aux liqueurs une nouvelle qualité pétrifiante. Ces particules pierreuſes ſeront ſéparées dans les vaiſſeaux, ſuivant leurs divers degrés de pureté, & dépoſées à l'extrémité des vaiſſeaux cutanés, pour reproduire une nouvelle enveloppe pierreuſe. Ceci ne paroît gueres favorable à l'opinion de ceux, qui croyent les yeux d'*Ecreviſſes* propres à diſſoudre les concrétions calculeuſes des reins & de la veſſie.

C'eſt dans les grands fleuves, qui ſe trouvent du côté d'Aſtracan, qu'il y a des *Ecreviſſes* qui ont les pierres les plus grandes. Les Pêcheurs ne prennent ces poiſſons qu'à cauſe de leurs pierres. Ils les tirent de leur eſtomac, & ſe ſervent pour cela de moyens différens. Quelques-uns briſent le poiſſon par le moyen d'un pilon de bois, & mettant enſuite le tout dans l'eau, trouvent les *pierres* au fond des baquets. D'autres ſe contentent de mettre les *Ecreviſſes* en tas, & de les laiſſer pourrir, après quoi l'eau ſépare les pierres de la même maniere. On les vend quatre à cinq ſols la livre. Tous les Apothicaires Moſcovites s'en fourniſſent ainſi, & l'on en tranſporte une quantité prodigieuſe hors du pays.

Quelque bas que ſoit le prix de ces *pierres*, on ne laiſſe pas que de les altérer

par un mélange de craie, de terre à pipes, ou d'autres substances du même genre: Elles n'en valent peutêtre pas moins. Il n'est pas douteux qu'on ne trouvât ces mêmes *pierres* dans les *Ecrevisses* de nos rivieres.

La chair de l'*Ecrevisse*, soit de mer, soit de riviere, pilée & appliquée ensuite sur les reins, ou ailleurs, en forme de cataplasme, appaise la chaleur qui y peut être, & diminue les douleurs. On se sert de l'*Ecrevisse* entiere, broyée & réduite comme en onguent, pour en oindre l'anus, pendant les douleurs des hémorrhoïdes. L'*Ecrevisse* réduite en cendre, & prise avec la racine de Gentiane, & autres semblables, résiste à toutes sortes de venins, & particulierement à celui que cause la morsure d'un Chien enragé. Elle est bonne aussi pour nettoyer & blanchir les dents, mais pour tout cela il faut prendre des *Ecrevisses de rivieres*; celles qui se trouvent dans les marais, ou dans les petits ruisseaux sont à rejetter, à cause qu'elles sont nourries de bourbe. Dans toutes les bonnes tables, on fait grand cas des *Ecrevisses de mer* & *de rivieres*. Leur chair est fort nourrissante, de bon goût & fortifiante, mais elle se digere lentement, surtout celle des *Ecrevisses de mer*: le suc en est adoucissant, & convient particulierement dans les chaleurs de poitrine, dans la toux, & même, comme le remarque le sçavant Rininus, dans le scorbut, dans la mélancolie, dans les douleurs de ratte, dans la goutte, & dans toutes les indispositions qui viennent d'une trop grande acreté d'humeurs. Voyez le *Traité des Alimens* de M. Andry, & celui de M. Lémery.

Le peuple qui fréquente le bord des rivieres, ou de la mer, assure que lorsque les *Ecrevisses*, les *Homards*, les *Crabes*, &c. ont perdu une de leurs grosses jambes, en la place de cette jambe perdue il leur en renaît une autre; ce qui paroît le prouver, c'est que les *Ecrevisses* en ont une beaucoup plus petite que l'autre; malgré cette vraisemblance, les Savans avoient sans hésiter, mis ce fait au nombre des Fables: mais M. de Réaumur (*ibid. année* 1712. *p.* 228. *& suiv.*) pour s'en instruire, a coupé les jambes à plusieurs *Ecrevisses*, & les a mises dans un de ces bateaux couverts, que les Pêcheurs nomment des Boutiques, où ils conservent le poisson en vie, & il a vû la reproduction de ces jambes. Ainsi le Monde savant ne peut plus contester un fait si bien averé. C'est encore du même Auteur (*ibid.* 1718. *p.* 363. *& suiv.*) que nous apprenons que les *Ecrevisses* muent & se dépouillent de leurs écailles. Il n'en parle que d'après les Observations qu'il en a faites. Ce sont des additions ou augmentations à ses premieres.

On en trouve quantité dans les rivieres de l'Amérique: elles ne different de celles d'Europe que par leurs mordans, qui sont plus longs, plus affilés, & plus égaux dans toute leur longueur, mais qui ne serrent & ne coupent pas moins pour cela; on en fait de bonnes soupes.

Les *Ecrevisses* de la riviere du Sénégal, en Afrique, sont plus grosses & de meilleur goût, que celles de France, & elles y sont en quantité.

Celles de la mer des Moluques, causent la mort dans vingt-quatre heures pour peu qu'on en mange. Les côtes en offrent une autre espece sous certains arbres, dont l'ombre ne souffre aucune herbe, & qui causent même des maladies à ceux qui s'y endorment. Ces *Ecrevisses* terrestres ressemblent aux Langoustes: elles ont les jambes courtes, & les dents blanches & fermes, qui leur servent à casser les fruits à coquilles, pour s'en nourrir. Elles naissent entre les rochers, on va les prendre la nuit à la lumiere du feu. Le corps, les jambes, & la chair sont de même que dans les Langoustes. Elles ont près de la queue une espece de sachet, ou de bourse,

remplie d'une certaine pâte, dont le goût est fort agréable.

DAPPER (*Description du Pays des Negres*, *p.* 262.) dit qu'à la côte d'Or, il y a des *Ecrevisses de terre*, qui font des creux, comme les Taupes: elles sont de couleur de pourpre, & la chair en est fort délicate.

Il y a une *Ecrevisse de riviere* à Cayenne, que M. BARRERE (*Hist. Nat. de la France Equinoxiale*), nomme *Astacus major fluviatilis*. C'est le *Chelis aculeatus* de SLOANE.

Celles de l'Isle de Tabago surpassent beaucoup pour le goût celles d'Europe. Il y en a de vertes, qui ressemblent en tout aux autres, sinon qu'elles sont beaucoup plus grosses & d'un goût plus relevé. On lit dans les *Ephemérides des Curieux de la Nature*, des Observations de LUCAS-ANTOINE PORTIUS, sur les parties de la génération des *Ecrevisses d'eau douce*. Ces Observations se trouvent dans le quatrieme Tome des *Collections Académiques*, *p.* 127. *& suiv.* L'*Ecrevisse d'eau douce*, dit l'Observateur, a des œufs plus gros que la grande *Ecrevisse de mer*, appellée *Homard*. Celle-ci a deux ouvertures par où sortent les œufs, situées, l'une à droite, & l'autre à gauche, à côté de l'endroit où se réunissent les os qui recouvrent le ventre, ou plutôt la partie antérieure de l'animal. Cette couverture differe dans l'*Ecrevisse d'eau douce*. Elle est composée de plusieurs os, qui ont tous ensemble la forme d'un bouclier allongé. Pour indiquer les caracteres par lesquels on peut distinguer une *Ecrevisse* mâle, d'avec une *Ecrevisse* femelle, l'Auteur Allemand divise le corps de l'animal en trois parties; savoir, le ventre, la queue, & les membres. Le ventre contient tous les visceres, & les ovaires dans les femelles, & dans les mâles les testicules, les vaisseaux spermatiques, &c. La queue est composée de beaucoup de lames dures & osseuses, qui s'articulent les unes avec les autres, & d'un grand nombre de muscles. Les membres de l'*Ecrevisse* sont de deux especes, savoir les gros & les petits. Les gros prennent naissance de chaque côté du ventre. Il y en a qui ont des pinces, & d'autres qui n'en ont pas. Il appelle *bras*, ceux qui ont des pinces, & les autres, *jambes* ou *pattes*. Les petits membres se trouvent à la queue, & sont beaucoup plus petits que les premiers. Le *Homard*, soit mâle, soit femelle, differe de l'*Ecrevisse* en ce qu'il n'a qu'un bras & quatre pattes de chaque côté. Ce bras est armé de pinces, dont l'animal se sert comme d'une main; mais dans l'*Ecrevisse de riviere*, soit male, soit femelle, les trois premiers membres ont des pinces. Les pinces de la premiere paire de ces bras sont fortes, grosses, & dentelées, semblables à celles du *Homard*, ou *Ecrevisse de mer*, & capables de blesser. Les autres paires de bras ont des pinces bien moins fortes, plus petites, & avec lesquelles l'animal ne peut faire aucun mal: & les deux paires de pattes sont terminées en pointe, au lieu d'avoir des pinces. Toutes ces parties, ainsi que le reste du corps, sont plus grosses dans le mâle que dans la femelle, quoique de même âge. On distingue par les petits membres, ou barbes de la queue, l'*Ecrevisse* mâle d'avec la femelle. Celle-ci n'en a que quatre paires, le mâle en a cinq. Le *Homard* femelle n'a aussi que quatre petites barbes à la queue. Elles ont à l'extrémité de petites fibres, auxquelles les œufs sont attachés. C'est la même chose aux *Ecrevisses d'eau douce*, dans chacun des bras de la troisieme paire, il y a un petit orifice ovale. Les canaux membraneux, qui tirent leur origine des ovaires, aboutissent à ces orifices, par lesquels sortent les œufs, après avoir parcouru toute la longueur des canaux membraneux. Les organes de la génération des *Ecrevisses* sont conformés

formés de façon, qu'il a paru à l'Auteur très-difficile de dire comment le mâle peut introduire sa semence dans le corps de la femelle. Il n'assure point que cela soit impossible. Peut-être qu'il ne féconde les œufs qu'en les arrosant de sa semence, après que la femelle les a pondus. Je renvoie le Lecteur aux Observations de LUCAS-ANTOINE PORTIUS, sur les parties de la génération des *Ecrevisses d'eau douce*, dont je ne donne qu'une simple notice.

L'*Ecrevisse de mer* est nommée par MATHIOLE, sur DIOSCORIDE, *p.* 127. & GESNER (*Aquat.* 91.), *Astacus*; par ALDROVANDE (*Exsang.* 112.), *Astacus verus*; par JONSTON (*Exsang.* 71.), *Astacus marinus communis*; par SCHONNEVELD, *Ichth.* 23. CHARLETON, *Exerc.* 55. dans le *Musæum Wormense*, *p.* 247. & par DALE (*Pharm.* 399. *n.* 20.), *Astacus marinus*. Les mêmes Auteurs nomment l'*Ecrevisse de riviere*, *Astacus fluviatilis* & *Gammarus*; savoir, GESNER, *Aquat.* 104. ALDROVANDE, *Exsang.* 129. JONSTON, *Tome IV. f.* 1. MATHIOLE, sur DIOSCORIDE, *p.* 228. BELON *Pisc.* 355. *Wormense Musæum*, *p.* 248. SCHONNEVELD, *Ichth.* 24. CHARLETON, *Exerc.* 56. DALE, *Pharm.* 399.

On peut encore consulter sur ces deux especes d'*Ecrevisses*, les *Ephémérides des Curieux de la Nature*, 2. *a.* 5. *Append. p.* 174. *& seq.* ETTMULER, *l.* 812. 419. 463. 11. 164. LANZON, *I. p.* 430. BOECLER, *L. I. Part. II. p.* 19. LÉEWENHOECK, *Epist. VIII. &* 125. *p.* 192. POMET, *L. II. p.* 216. FRANZIUS, *Hist. Anim. p.* 3074. RIEGER, *Introd. ad not. rer. nat. & artefact. p.* 444. *& seq. Tom. I.*

ÉCREVISSE NOIRE, nom que GOEDARD donne à une Chenille, qui se trouve sur les feuilles de Frêne: elle est noire, & ressemble à un Limaçon. Ces Chenilles mangent les feuilles les plus tendres, & ne laissent que la peau, par laquelle la feuille reçoit sa nourriture. L'Auteur a vû de ces Chenilles commencer leur métamorphose le 29 Juillet, & peu après devenir des Mouches grises. Il nomme cette Chenille, *Ecrevisse noire* parce qu'elle ressemble à l'*Ecrevisse* en quelque façon, *Part. I. Exp.* 48.

ÉCRITURE ARABIQUE ou CHINOISE. On donne ce nom à une espece de Came, qui a sur ses deux coquilles plusieurs lignes noires, dont la disposition bizarre paroît former des caracteres singuliers. M. D'ARGENVILLE (*Planche XXIV. Lettre A.*) en donne la figure. Voyez CAME.

ECU

ÉCU DE BRATTENBOURG, en Latin *Nummus Brattenburgensis*: Coquillage bivalve, dont parle M. LINNÆUS (*Fauna Suec. n.* 1347.): il le nomme *Concha testâ planiore, orbiculatâ, cranium humanum referente.* STROBÉE en parle *Dissert. Epist.* 1732. in-4°. *Londini f.* 1. *&* 2. sous le nom de *Nummulus Brattenburgensis.* Les Actes d'Upsal, *Vol. II. p.* 560. le nomment *Nummus Brattenburgensis territorii Willans in insula Iva lacu, ubi ad littora sæpè rejicitur, pagi Biokops Gaorden.* C'est un Coquillage commun en Scanie. M. LECHE, a trouvé deux de ces Coquillages, dont les écailles tenoient ensemble. L'un, dit-il, est l'*Ecu de Brattenbourg*, dont parle STROBÉE; l'autre a une écaille plus concave en dedans; elle est turbinée en dehors, & convexe.

ÉCUREUIL*: OPPIEN qui vivoit sous le regne d'ANTONIN est

* *Sorex* & *Rosor* sont les noms que les Naturalistes donnent aux différentes especes d'*Ecureuils*, parceque ce sont des animaux qui rongent. *Sciurus* est le mot ordinaire. Les Grecs l'appellent Σκίουρος; les Espagnols *Harda*, ou *Esquilo*, selon GESNER & ALDROVANDE; les Italiens, *Schirivolo*, dit GESNER; *Schirato*, ou *Schiratolo*, dit ALDROVANDE; les Allemands *Eichorn*, ou *Eichhorn*, ou *Eichermlin*; les Illyriens le nomment *Wewerka*; les Suédois, *Iknorn*; les Polonois, *Wyewyorka*; les Anglois, *Squyrrol*.

le premier qui ait parlé de cet animal. M. LINNÆUS (*Syst. Nat.*) met les différentes especes d'*Ecureuils* dans le rang des *Glires*; M. KLEIN (*Disp. Quad. p.* 52. §. *XXII.*) dans la quatrieme famille des Quadrupedes, qui ont cinq doigts aux pieds, *Pentadactyles*. Les *Ecureuils* différent entre eux par la couleur, suivant les pays où ils naissent. Il y en a en abondance dans la Pologne, & dans les Forêts septentrionales. Le caractere de ce genre d'animal, selon M. BRISSON (*p.* 149.), est d'avoir deux dents incisives à chaque mâchoire, & point de dents canines; les doigts sont onguiculés, & point de piquans sur le corps: sa queue est longue & couverte de poils rangés de façon, qu'elle paroit plate. Il y a l'*Écureuil* vulgaire, l'*Écureuil* blanc de Sibérie, l'*Écureuil* noir, l'*Écureuil* varié, l'*Écureuil* de l'Amérique, l'*Écureuil* de Virginie, l'*Ecureuil* du Brésil, l'*Ecureuil* de la Nouvelle Espagne, l'*Ecureuil* de la Caroline, l'*Ecureuil Palmiste*, vulgairement *Rat Palmiste*, l'*Ecureuil* de Barbarie, l'*Ecureuil* volant, l'*Ecureuil* volant de Siberie, & l'*Ecureuil* volant de Virginie.

ÉCUREUIL VULGAIRE. M. LINNÆUS le nomme *Sciurus palmis solis saliens*; & M. BRISSON, *Sciurus rufus, quandòque griseo admixto*. Cet animal a depuis le bout du museau jusqu'à la queue un pouce & demi; sa tête, depuis les narines jusqu'à l'occiput, est longue de deux pouces, & sa queue de huit. Ses oreilles sont courtes & couvertes de poils très-longs. Il a quatre doigts aux pieds de devant, & cinq à ceux de derriere, tous armés d'ongles, longs, recourbés, & aigus. A la place du pouce, qui manque aux pieds de devant, est un ongle très-court & obtus. Tout son corps est couvert de poils roux, ou d'un roux mêlé de gris, excepté la gorge & le ventre, qui sont blancs. Sa queue est ornée de poils très-longs, & lorsqu'il la releve par-dessus son dos, elle lui couvre tout le corps.

Ces animaux s'asseoient sur leurs fesses, & comme les Singes, se servent de leurs pattes de devant pour manger: ils se tiennent le jour dans les arbres, & sautent de branches en branches. Ils sont fort légers & presque toujours en mouvement: ils ont une grosse & longue queue en comparaison du corps: ils la portent le plus souvent haute & relevée sur le dos. PLINE dit qu'elle leur sert de maison & de couverture, & que ces animaux font connoître de quel côté le vent doit venir, en fermant leur trou de ce côté-là, & faisant l'ouverture de l'autre côté. Quand l'*Ecureuil* veut passer une riviere, il se met sur une écorce & sa queue lui sert de voile. Il s'en couvre aussi pour moins sentir l'ardeur du Soleil. Il fait son nid dans les arbres, se nourrit de noisettes, qu'il amasse l'été pour l'hiver. Il est fort commun à la Chine. Il y en a en Afrique, dit DAPPER, qui sont de couleur grise. Ils se tiennent ordinairement dans les trous des arbres: ils ne s'apprivoisent point. On les nomme dans le pays *Tsitsihi*.

Les Auteurs qui ont écrit sur l'*Ecureuil vulgaire*, sont RAY, *Synop. Quadr. p.* 214. M. KLEIN, *Quadr. p.* 53. GESNER, *Quadr. p.* 355. ALDROVANDE, *Quadr. digit. vivip. p.* 396. JONSTON, *Quadr. p.* 113. CHARLETON, *Exerc. p.* 24. RZACZINSKY, *Hist. Nat. Pol. p.* 224. & le même, *Auctuarium*, *p.* 320.

ÉCUREUIL DE SIBERIE, en Latin *Sciurus albus Sibericus*. Il est à-peu-près de la grandeur de l'*Ecureuil ordinaire*. Il differe en ce qu'il est blanc. On le trouve en Siberie; & j'en ai vû un dans le Cabinet de feu M. DE RÉAUMUR.

ÉCUREUIL NOIR, en Latin *Sciurus niger*, selon M. KLEIN (*Quad. p.* 53.). C'est le *Quauhtechallotl* de FERNANDEZ (*Hist. Nat. Hisp. p.* 8.); le *Thliltic*, *Sciurus Mexicanus* d'HERNANDEZ (*Hist.*

Mex. p. 582.), & le *Tlilocotequilin* de JONSTON (*Quad. p.* 113.). CATESBY en parle, & en donne une fort bonne figure *p.* 73. Cet animal eſt plus grand que les précédens. Il en differe encore par ſa couleur. Pluſieurs ſont tout noirs; quelques-uns ont le nez blanc; d'autres, les pieds; d'autres, le bout de la queue; & d'autres ont un collet blanc. On le trouve au Mexique.

ÉCUREUIL VARIÉ, en Latin *Sciurus varius, ex candido cinereus.* Il reſſemble à l'*Ecureuil ordinaire* par ſa grandeur & ſa figure; mais il en differe par ſa couleur, qui eſt variée de blanc & de gris, & par les poils de ſa queue, qui ne ſont pas ſi longs: on le trouve en Europe. C'eſt le *Sciurus varius* d'ALDROVANDE (*Quad. Vivip. p.* 405.), le *Sciurus ſcythicus* de GESNER (*Quad. p.* 111.), le *Mus Ponticus* de JONSTON *Quad. p.* 113.

Les Italiens le nomment *Vare*; les Allemands *Fech*, ou *Vech*, *Graa-Werok*, ſelon RZACKINSKY; les Polonois *Sopietiza*, diſent ALDROVANDE & JONSTON.

ÉCUREUIL DE LA VIRGINIE, en Latin *Sciurus Virginianus, Cinereus, auriculis ex albo flavicantibus.* RAY en parle *Syn. Quad. p.* 215. CATESBY, *Tome II. p.* 74. le nomme *grand Écureuil* gris; les Anglois *Great Grey Virginia ſquyrrel.* La longueur de ſon corps, depuis le bout du muſeau juſqu'à la queue, eſt d'environ onze pouces: il a le corps & les membres plus épais que nos *Ecureuils ordinaires*; la tête & les oreilles ſont plus courtes. Il a quatre doigts aux pieds de devant, & cinq à ceux de derriere. Ses oreilles ſont nues intérieurement, & extérieurement couvertes de poils d'un blanc jaunâtre. La partie ſupérieure de ſon corps, & l'extérieur de ſes jambes ſont d'un joli gris-blanc: une bande rouſſe s'étend de chaque côté, ſelon leur longueur, & ſépare ces deux couleurs. Sa queue eſt revêtue de très-longs poils gris, variés de noir & de blanc vers leur extrémité, & lorſqu'elle eſt relevée ſur le dos, elle leur couvre tout le corps. On le trouve à la Virginie & à la Caroline.

ÉCUREUIL DU BRÉSIL, en Latin *Sciurus Braſilienſis coloris ex flavo & fuſco mixti, tæniis in lateribus albis.* MARCGRAVE en parle *Hiſt. Braſ. p.* 230. Il eſt de la grandeur & de la figure de l'*Ecureuil ordinaire.* Sa queue eſt auſſi longue que ſon corps, & lorſqu'elle eſt relevée ſur le dos, elle peut le couvrir entierement. Il a la prunelle de l'œil bleuâtre, les oreilles ſont courtes & rondes: aux pieds de devant il a quatre doigts, & cinq à ceux de derriere, tous armés d'ongles longs & aigus, deſquels ceux du milieu ſont plus longs que les autres. A la place du pouce, qui manque aux pieds de devant, eſt un petit ongle noir. La couleur de tout ſon corps, excepté la gorge & le ventre, qui ſont blancs, eſt mêlée d'un jaune pâle, & de brun. Il a outre cela de chaque côté, une bande étroite longitudinale blanche: ſa queue eſt revêtue de longs poils, variés de noir & de blanc. On le trouve au Bréſil.

ÉCUREUIL DE LA NOUVELLE ESPAGNE, en Latin *Sciurus novæ Hiſpaniæ obſcurè cinereus, tæniis in dorſo albicantibus.* Il a depuis le bout du muſeau juſqu'à la queue, environ cinq pouces & demi. Sa queue eſt plus longue que tout ſon corps; le contour de ſes oreilles eſt dénué de poils; ſa couleur, excepté ſon muſeau & la partie inférieure de tout ſon corps, qui ſont d'une couleur cendrée, eſt un gris de ſouris foncé. Le mâle a ſur le dos ſept bandes longitudinales blanchâtres, entremêlées de poils preſque noirs, & la femelle n'en a que cinq. Ces bandes s'étendent auſſi ſur la queue, qui eſt garnie de grands poils clair-ſemés. On le trouve dans la nouvelle Eſpagne. SEBA en parle

Thes. I. p. 76. & il est représenté *Tab.* 47. le mâle, *Fig.* 2. & la femelle, *Fig.* 3.

ÉCUREUIL DE LA CAROLINE, en Latin *Sciurus Carolinensis, rufus, taniis in dorso nigris, taniis ex albo flavicantibus intermixtis.* Cet animal est plus petit de moitié que l'*Ecureuil ordinaire.* Il a les yeux grands & noirs, les oreilles arrondies; les poils de la queue sont beaucoup plus courts que dans les autres especes, & sont roux, ainsi que ceux du corps. Il a en outre une bande longitudinale noire placée sur le milieu du dos, & de chaque côté il en a deux autres de même couleur, entre lesquelles est une troisieme bande d'un blanc jaunâtre. On le trouve dans les bois de la Caroline & de la Virginie. C'est le *Sciurus striatus* de M. KLEIN *Quad. p.* 55. dont parle RAY, *Synop. Quad. p.* 216. & l'*Ecureuil de terre* de CATESBY, *Tome II. Fig. & page* 75.

ÉCUREUIL DE L'AMÉRIQUE: SEBA, *Thes. I. p.* 78. dit que cet animal differe des autres par la figure de sa tête; il a le museau pointu & le poil roux: les côtés & le ventre sont blancs: les testicules sont fort gros pour un si petit animal.

ÉCUREUIL ÉPILEPTIQUE, couleur de cendre, & qu'on voit en Prusse, est nommé en Latin *Sciurus Epilepticus cinereus Prussicus.* Cet animal dort presque toujours, & quand on le trouble dans son sommeil, il tombe assez communément en épilepsie. M. KLEIN, *Quad. disp. p.* 54. lui donne le nom d'*Ecureuil.* C'est le *Sorex* de PLINE, le *The Dormouse*, ou *Sleeper* des Anglois, le *Mus Avellonarum* de RAY, *Synop. Quad. p.* 220. & enfin celui que nous nommons *Lerot* en François. Voyez ce mot.

ÉCUREUIL DE L'ISLE DE CEYLAN, en Latin *Sciurus Ceylanicus.* Cet animal, dit RAY (*ibid. p.* 215.), a des poils noirs; ils varient quelquefois, & deviennent gris. On le nomme *Rukkaia* dans le pays.

ÉCUREUIL DE GÉTULIE, ou DE BARBARIE, en Latin *Sciurus Getulus.* CAÏUS en parle, dit GESNER. Les Anglois le nomment *The Barbary squyrrel.* M. KLEIN, ne sait si c'est le *Sciurus striatus* de CATESBY. Cet animal, dit RAY, *ibid. p.* 216. a le poil roux & noir, depuis les épaules jusqu'à la queue; sur les côtés il a des lignes blanches & brunes, distantes les unes des autres, ce qui produit un bel effet. Il y a de ces lignes qui sont de couleur blanche & noire; elles s'étendent jusqu'à la queue & disparoissent quand la queue est étendue, à cause de la rareté de ses poils. Il est un peu plus petit que l'*Ecureuil ordinaire*, & n'a pas les oreilles droites comme celui-ci, mais orbiculaires & couchées. Sa tête est presque semblable à celle de la Grenouille; du reste, cet animal ressemble à l'*Ecureuil vulgaire.*

Les Auteurs qui en ont écrit sont RAY, *Synop. Quadr. p.* 216. M. KLEIN, *Quadr. p.* 54. GESNER, *Quadr. p.* 112. ALDROVANDE, *Quadr. digit. vivip. p.* 405. JONSTON, *Quadr. p.* 114. CHARLETON, *Exerc. p.* 24.

ÉCUREUIL PALMISTE, vulgairement RAT PALMISTE, en Latin *Sciurus Palmarum; Mus Palmarum, coloris ex rufo & nigro mixti, taniis in dorso flavicantibus.* C'est la *Mustela Africana* de RAY, *Synop. Quad. p.* 216. de CLUSIUS, *Exot. p.* 112. de NIEREMBERG, *p.* 172. Cet animal a depuis le bout du museau, jusqu'à l'origine de la queue, un pouce & cinq lignes de long, & sa queue a environ six pouces, & se termine en pointe. Ses oreilles sont courtes & arrondies. Il a quatre doigts aux pieds de devant, & cinq à ceux de derriere. Tous les poils de son corps sont variés de roux & de noir; ceux de sa queue le sont de noir & de jaunâtre; en dessus & en dessous

Ils ſont d'un jaune roux, ayant de chaque côté deux bandes étroites longitudinales, noires, & terminées par une bande longitudinale blanchâtre : il a auſſi ſur le dos trois bandes jaunâtres, qui s'étendent dans toute ſa longueur ; ſavoir, une de chaque côté, & l'autre au milieu. On trouve cet animal en Aſie, en Afrique, & en Amérique.

LISTER parle d'un *Ecureuil* ſemblable à celui-ci ; mais plus petit : il a les poils roux & cendrés, preſque ſemblables, dit RAY, à ceux de l'*Ecureuil vulgaire* de Moſcovie. Cet animal a au milieu du dos une ligne entiérement noire, & une autre ligne à chaque côté du corps un peu plus large, mais beaucoup plus courte. Ces lignes ſont blanches au milieu, la queue eſt courte & de la même couleur que celle de ſon corps, qui cependant eſt plus noire, & dont les poils ſont plus rares.

M. KLEIN (*Diſp. Quad. p.* 55.), parle d'un *Ecureuil* cendré & rouge, dont les côtés ſont ſtriés, & les oreilles très-courtes ; la queue eſt marquée de bandes en long, dont les poils ſont inégaux, ſemblables à des franges. EDWARD *p.* 198. *L. I.* lui donne en Anglois le nom de *The Barbarian ſquyrrel*.

M. LINNÆUS (*Amœn. Muſ.*), parle d'un *Ecureuil* dont les poils ſont courts, les oreilles & la queue longues. Il a la figure de l'*Ecureuil vulgaire*, mais il eſt plus petit : ſes oreilles ſont faites à-peu-près comme celles de l'homme, & ne ſont point bordées de poils ; il a pluſieurs poils à côté de la gueule, & à la mâchoire ſupérieure, & n'en a point aux joues. Les poils de ſa queue, qui ne ſont pas longs, ſe partagent en deux. Les pieds de devant ſont garnis de cinq doigts ; le pouce eſt très-court, & ne paroît preſque point ; les ongles ſont auſſi très-courts. Le pouce des pieds de derriere garnis auſſi de cinq doigts, eſt plus long, & l'ongle plus pointu que celui du pied de devant ; ſon poil eſt de couleur rouſſe, & la pointe en eſt blanche.

Il y a à la Louiſiane pluſieurs eſpeces d'*Ecureuils*. L'une eſt aſſez ſemblable à nos *Ecureuils* ; mais le poil en eſt plus beau. On en voit de petits ſur les côteaux qui ſont aſſez familiers. Ils viennent dans les maiſons qui ſont près des bois, & ils mangent ce qu'ils y trouvent de graines, pourvû qu'on ne faſſe aucun mouvement.

Il y a deux eſpeces d'*Ecureuils* dans l'Iſle de Cayenne ; l'un qui eſt le même que le *Sciurus Braſilienſis* de MARC GRAVE ; l'autre nommé *Sciurus leucophæus major, caudâ longiſſimâ criſpatâ*. C'eſt le *Sciurus Getulus* de GESNER, nommé par M. BARRÈRE *Ecureuil* de BOSTON, parcequ'il a été apporté à Cayenne par des Anglois de Boſton. *Hiſt. Nat. de la France Equinoxiale, p.* 156.

ÉCUREUIL VOLANT*, en Latin *Sciurus volans*, eſt nommé par M. LINNÆUS (*Syſt. Nat. Edit.* 6. *g.* 18. *ſp.* 2), *Sciurus hypochondriis prolixis volitans* ; & par M. BRISSON *p.* 157. *Sciurus volans, obſcurè cinereus nec ruſeſcens, cute ab anticis cruribus ad poſtica membranæ in modum extenſâ, volans*. Cet animal ſe trouve en Pologne, en Laponie, en Finlande, dans la Nouvelle Eſpagne, en Virginie, & en Canada. La longueur de ſon corps, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de ſa queue, eſt d'environ cinq pouces ; celle de ſa tête, depuis les narines juſqu'à l'occiput, eſt de quinze lignes ; celle de ſes oreilles eſt de cinq lignes, & celle de ſa queue de cinq pouces trois lignes. Il a les oreilles rondes, les yeux grands & noirs, une mouſtache compoſée de poils noirs, & longs d'un pouce & demi.

* Les Polonois appellent l'Ecureuil volant, *Wyewyorka Lataiaca* ; les Moſcovites, *Letagu* ; les Ruſſes, *Polcuthura* ; les Suédois, *Flygande-Ekorn* ; les Anglois *Flyng-Squyrrel*.

Les pieds de devant sont garnis de quatre doigts, & ceux de derriere le sont de cinq, tous armés d'ongles pointus & recourbés. La peau des côtés qui est attachée aux jambes de devant, & à celles de derriere, selon leur longueur, peut être étendue comme une membrane. C'est par son moyen qu'il peut parcourir en l'air un grand espace, car il vole bien jusques à quarante toises. Il ne peut, en volant, ni s'élever, ni garder la ligne horisontale, mais il descend obliquement. Ses poils qui sont très-épais, & très-doux au toucher, sont d'un gris obscur, ou roussâtre en dessus du corps, & blanchâtres en dessous. Ceux de sa queue sont à-peu-près de la même couleur que le dessus du corps.

Les Auteurs qui ont écrit sur cet animal, sont RAY, *Synop. Quadr. p.* 215. M. KLEIN, *Quadr. p.* 54. SEBA, *Thes. I. p.* 67. *Tab.* 41. *Fig.* 3. GESNER, *Quadr. p.* 102. RZACKINSKY, *Auctuarium Hist. Nat. Pol. p.* 315. JONSTON, *Quadr. p.* 114. sous le nom de *Quimichpatlan*; LAET, *p.* 82. sous celui d'*Assapanick*. Il est nommé dans les *Transactions Philosophiques*, *année* 1733. *p.* 35. *Ecureuil volant*, connu sous le nom de *Rat de Pont*, ou *de Tartarie*. CATESBY en parle, *Tome II. p.* 76. *&* 77.

ÉCUREUIL VOLANT DE SIBERIE, en Latin *Sciurus Sibericus volans, dilutè cinereus, cute ab anticis cruribus ad postica membrana in modum extensâ.* Cet animal differe du précédent en ce qu'il est un peu plus grand, qu'il a la queue plus courte, & par sa couleur, qui est par tout le corps d'un joli petit gris.

ÉCUREUIL VOLANT DE VIRGINIE, en Latin *Sciurus Virginianus volans, cute à capite ad anum membrana in modum lateraliter extensâ.* La longueur du corps de cet animal depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, est d'environ cinq pouces & demi; celle de sa tête, depuis les narines jusqu'à l'occiput, est d'environ quinze lignes; celle de ses oreilles est de huit lignes, & celle de sa queue est de quatre pouces & demi. Il a à chaque pied cinq doigts, armés de petits ongles pointus & crochus. Le pouce est séparé des autres doigts. Il peut voler à l'aide de sa peau des côtés, qui peut s'étendre comme une membrane. Elle commence à avoir cette faculté sous la gorge, de-là au sommet de la tête, ensuite aux jambes de devant & à celles de derriere, & de-là à l'anus auprès de l'origine de la queue. La partie supérieure de son corps est rousse, & l'inférieure est d'un cendré qui tire sur le jaune. On le trouve à la Virginie.

L'*Ecureuil volant* est commun à la Louisiane. Cet animal s'élance d'un arbre à l'autre, jusqu'à vingt-cinq ou trente pieds de distance. Cet *Ecureuil* n'est gueres plus gros qu'une Souris. Ses yeux sont gros, son poil est brun, mêlé, & assez joli. On l'apprivoise; cependant il faut lui donner une petite chaîne, de peur qu'ayant la liberté, il ne s'échappe & ne regagne les bois.

M. LINNÆUS (*Syst. Nat. p.* 67. *& Fauna Suec. p.* 9. *n.* 22.), nomme l'*Ecureuil volant* de l'Amérique, *Sciurus hypochondriis prolixis, volitans*; & celui de la Virginie, *Sciurus cute à capite ad caudam relaxatâ, volans*. SEBA (*Thes. I. p.* 67. *t.* 41. *fol.* 3. & *Thes. I. p.* 72. *t.* 44. *fol.* 3.) parle de l'un & de l'autre.

M. KLEIN (*Quad. disp. p.* 54. *&* 55.) donne, d'après SEBA (*p.* 67. *t.* 41. *n.* 7. & *p.* 72. *t.* 44. *n.* 3.), deux especes d'*Ecureuils volans* de la Virginie, *Sciurus petaurista volans*; c'est à dire, *Ecureuil* voltigeur volant, & ces deux especes d'*Ecureuils volans*, different l'une de l'autre.

EDO

ÉDOLIO, oiseau qu'on voit au Cap de Bonne-Espérance. Il ressemble parfaitement au Coucou. On le voit dans des buissons épais, ou sur de hauts arbres. Dès qu'il fait beau,

il crie d'un ton lamentable, *Edolio, Edolio*: c'est toute sa chanson; & il l'articule aussi distinctement qu'un homme peut le faire. KOLBE, *Description du Cap de Bonne-Espérance, Tome III. c. 19. p. 194.*

EEL

ÉELPOUT, c'est un poisson que SIBALD (*Scot. Part. II. Lib. III. c. 7. p. 25. Tab. 19.*), nomme *Mustela vivipara*, *Guffer* en Anglois; M. GREW (*Muf. Soc. Reg. p. 95.*) *Mustela marina vivipara*, en Anglois *The viviparous Eelpout*; & ARTEDI (*Part. V. p. 45.*) *Blennius capite dorsoque fusco-flavescente, lituris nigris, pinnâ ani flavâ.* Les Hollandois le nomment *Magge*, *Mag-Aalen*, & *Quab-Aalen*. Voici comme M. GRONOVIUS décrit ce poisson dans les *Actes d'Upsal* (1742. p. 88.). Il a le corps long, gluant, de différentes couleurs, rond depuis la tête jusqu'à l'anus, ensuite jusqu'à la queue; sa largeur est plus perpendiculaire que transversale; sa tête & le haut du dos est de couleur obscure. Sur les côtés du dos il a des bandes, ou des demi-cercles d'un bleu noir; le ventre est blanc. La tête est aussi en largeur plus perpendiculaire que transversale; le devant est obtus, & depuis les yeux jusqu'à la bouche il va en pente. Les mâchoires sont d'égale longueur, couvertes de grandes levres enflées; ses dents sont au nombre de onze, petites & pointues, & ne forment qu'un rang au bord extérieur de chaque mâchoire, & sont un peu éloignées. Elles sont inégales en grandeur, & droites. On ne voit les dents de ce poisson que quand il est cuit, & que la chair des mâchoires est ôtée. Les yeux sont ronds, & couverts en haut par les côtés de la peau de la tête, qui leur sert de voile. L'iris est argentine, & la paupiere est bleue; le haut & le bas des ouies sont assez ouverts; six osselets ou arêtes assez distinctes, sont de chaque côté de la membrane des ouies. L'anus est plus proche de la tête que de la queue, & la queue ou l'extrémité de la nageoire du dos est pointue; ladite nageoire commence près de la tête, s'étend jusqu'à l'extrémité de la queue, & vient finir à l'anus, de façon que la nageoire de l'anus & celle du dos n'en font qu'une, qui est composée d'arêtes simples & d'égale longueur, unies ensemble par une membrane rouge & luisante. Cette nageoire, quoique continue depuis la tête jusqu'à la queue, laisse, à la distance d'environ un doigt depuis l'extrémité de la queue, un espace d'environ deux lignes, où les arêtes de cette nageoire ont presque la moitié de la hauteur de celles des autres. Les nageoires de la poitrine sont rondes, molles, & flexibles, & sont d'un rouge jaune, grandes, & commencent à l'ouverture des ouies; & de chaque côté, elles sont composées de dix-neuf arêtes, qui, passé le milieu, deviennent fourchues; celles du ventre sont petites & blanches. Les deux de la poitrine sont placées sous le gosier, ou au milieu de la poitrine; elles sont assez proche l'une de l'autre; les arêtes dont elles sont composées sont au nombre de deux, simples, & hautes de trois lignes. Ce poisson n'a aucune écaille visible; il a une ligne au milieu du corps, qui va depuis la tête jusqu'à la queue; elle est droite & un peu fine; sa chair est seche, sa langue est rude par le bout: il a quatre ouies de chaque côté. L'*Eelpout* vit de Squilles. M. GRONOVIUS en a trouvé des queues dans le ventricule d'un de ces poissons qui lui fut envoyé de Hardervic. L'*Eelpout* a neuf pouces & demi de long. SCHONNEVELD s'est trompé quand il a dit que la nageoire du dos de l'*Eelpout* finit à un doigt & demi de distance de la queue. Cet Auteur dit aussi qu'il n'a point de dents, mais M. GRONOVIUS marque le contraire. ARTEDI rapporte que c'est le *Lumpe* d'Anvers, qui a une ligne creuse depuis la tête jusqu'à la

queue ; l'ouverture des yeux est petite, & enfin il a une odeur forte ; mais c'est ce que n'a point l'*Eelpout*, & M. GRONOVIUS doute que ce soit le même. ARTEDI le met dans le rang des poissons à nageoires épineuses, & M. GRONOVIUS parmi ceux, qui ont les nageoires molles, parce que les extrémités le sont. Cet *Eelpout* est le poisson de lac & de riviere, que nous nommons en François *Lotte*.

EFF

EFFRAYE, oiseau de nuit, le même que *Fresaye*. Voyez ce mot.

EGI

ÉGITE, du Grec Αἰγίθος, nom qu'ARISTOTE donne à un oiseau. C'est la *Linote*, selon BELON. Voyez au mot LINOTE.

EGL

EGLEDUN, ou CANARD A DUVET, espece de Canard que les Islandois nomment *Æderfugl*, autrement *Æder*, en Allemand *Eyder-Ente*. Il en est parlé dans WORMIUS, sous le nom d'*Anas plumis mollissimis*. Il y est de la grosseur d'une Oie ordinaire, & l'on en trouve la description dit M. ANDERSON (*Histoire Naturelle d'Islande*, p. 90.), dans le *Musæum Danicum* de WORMIUS (p. 302.). Son estomac est garni de ce duvet tendre & précieux, qui est connu dans le Nord sous le nom d'*Eiderdunen*, d'où vient le mot corrompu d'*Egledun*. Le meilleur duvet est celui qu'on appelle *duvet vif*, c'est-à-dire, celui que l'oiseau s'arrache pour garnir le devant de son nid. Le mâle & la femelle sont de couleur brune lorsqu'ils sont jeunes, mais la femelle change de couleur au bout d'un an, & devient blanche. Voyez CANARD A PLUMES MOLLES.

ÉGLEFIN, ou ÉGREFIN; en Latin *Eglefinus*; en Suédois, *Kallior*; en Anglois, *Hadock*; en Danois, *Koll*, selon RONDELET, espece de Morue nommée par ARTEDI (*Ichth. Part. IV. p.* 64. & *Part. V. p.* 36.), *Gadus cirratus, albicans, maxillâ superiore longiore, caudâ parùm bifurcâ*; & dans un autre endroit, *Gadus dorso tripterygio, ore cirrato, corpore albicante, maxillâ superiore longiore, caudâ parùm bifurcâ*. Le nom de *Gadus*, que cet Ichthyologue donne aux différentes especes de Morues, est un mot Grec qu'on lit dans ATHENÉE, dont l'origine n'est point claire. L'*Eglefin* est le *Callaris* de PLINE (*L. IX. c.* 17.), & de CHARLETON (*p.* 121.); l'*Eglefinus* & *Egrefinus* de BELON (*de Pisc.*); la *Tertia Asellorum species* de RONDELET (*Liv. IX. c.* 10. *p.* 219. *Edit. Franç.*); l'*Eglefinus* de GESNER (*de Aquat. p.* 100.); l'*Asellus major* d'ALDROVANDE (*Livre III. ch.* 1. *p.* 282.); l'*Asellus minor* de SCHONNEVELD, *p.* 18. l'*Onos* ou l'*Asinus* des Anciens, suivant TURNERUS, GESNER, WILLUGHBY, *p.* 170. & RAY, *p.* 55.

Ce poisson est commun en Angleterre & en Ecosse, d'où peutêtre le nom d'*Eglefinus* lui est venu, dit RONDELET. C'est une espece de Merlu qu'il croit avoir été inconnue aux Anciens. On vient de voir plus haut que TURNERUS dit que c'est l'*Onos* ou l'*Asinus Antiquorum* : mais l'*Onos*, selon RONDELET, est le *Merlu*, comme nous le rapporterons à son article.

L'*Eglefin* a la tête grande ainsi que l'ouverture de la bouche ; les yeux sont grands, la bouche est aquiline ; à la mâchoire inférieure est un barbillon charnu ; il a quatre ouies de chaque côté, autour desquelles il regne de petites veines remplies de sang, qui sont retirées & ridées. On lui trouve dans le gosier, comme au *Merlu*, des os rudes & âpres ; il a de même deux nageoires près des ouies, deux au-dessous, & trois au dos ; il en a deux autres près de l'anus. Son corps est couvert de quelques taches noires ; sa chair est molle & friable. Quelques-uns croient, dit RONDELET, que

que quand il est salé ; c'est celui qu'on nomme en Angleterre *Hadok*. Il pense que cet *Hadok* est un autre poisson que l'*Eglefin*, plus large & plus semblable au *Goberge*. Cependant, selon RAY & ARTEDI, ce que les Anglois nomment *Hadock*, est l'*Eglefin*.

RONDELET dit encore qu'il y en a eu qui ont cru que le Πρόβατον, ou *Aries*, en François *Brebis*, & *Bélier de mer* des Anciens, étoit l'*Eglefin*, parce qu'il a une crête sur le front, & une petite bosse sur le nez, comme les *Brebis*. Il ne croit pas que cette crête dressée, soit une marque pour faire croire que ce soit la *Brebis de mer* ; pour l'autre marque, elle convient mieux, ajoute-t-il, à l'*Ombre de mer*, qu'à l'*Églefin* ; car elle a la bouche & toute la figure de la tête, c'est-à-dire, de la face, comme une Brebis. De plus ceux qui prennent la *Brebis de mer*, & le *Bélier de mer* pour un même poisson, se sont trompés. OPPIEN met la *Brebis de mer* au nombre des poissons, qui se cachent au fond des eaux, & il range le *Bélier* entre les Cétacées, grandes bêtes marines. PLINE en fait autant, d'où il faut conclure avec RONDELET, que la *Brebis de mer*, & le *Bélier* ne sont pas un même poisson, ou que s'ils sont le même, ce n'est pas l'*Eglefin*. BELON dit que quand l'*Eglefin* est salé, on le nomme *Badoche*. Voyez MORUE.

EGO

ÉGOUEN, nom que M. ADANSON, *p.* 59. donne à un Coquillage univalve du Sénégal, fort commun autour de l'Isle de Gorée, qui est du genre de la Porcelaine. La coquille de l'*Egouen*, dit-il, n'a que neuf lignes de longueur : sa largeur est de moitié moindre. Son sommet est beaucoup plus court que l'ouverture, & composé de six spires applaties. Il est fort pointu. L'ouverture ressemble à celle du Narel, autre espece de Porcelaine, qui se trouve dans le même pays ; mais elle est plus droite, & parallele à la longueur de la coquille. Sa levre droite n'est point dentée, & les dents de la levre gauche se rapprochent un peu plus de son extrémité supérieure, & sont plus serrées que dans le Narel & dans la Porcelaine. Le fond de sa couleur est ordinairement blanc ou agathe clair, & quelquefois d'une très-belle couleur de chair. GUALTIERI, *Ind. Tab. & pag.* 25. *Litt. B.* parle de ce Coquillage & le nomme *Cochlea longa piriformis vulgaris, lævis, labio interno dentato, fimbriata, candida*.

EGU

ÉGUILLETTE, nom qu'on donne en Bretagne à une sorte de poisson que l'on appelle *Orphie*. Voyez ce mot.

ÉGUILLETTE, nom que GOEDART donne à une Chenille, qui vit de feuilles de ronces & d'épines. Voyez CHENILLE DE RONCE.

EIC

EICHHORN, ou IKNORN, nom qu'on donne en Suede, dit M. LINNÆUS, à l'*Écureuil*. Voyez ce mot.

EID

EIDER, c'est une espece de Canard, dont les plumes sont très-molles. RAY ne sait si c'est le même que le Canard de Saint Cutbert, ou de l'Isle de Farne, située sur les Côtes de Northumberland, en Angleterre. Voyez CANARD DE SAINT CUTBERT, & CANARD A PLUMES MOLLES.

EKI

EKIA, nom que les Negres de la Côte d'or en Afrique donnent au *Chien*. Voyez ce mot.

ELA

ÉLACTENE, ou MELANDRYS : PLINE parle sous ce nom

d'un poisson du genre des *Thons*, & c'en est la plus grande espece, dit GESNER (*de Aquat. p.* 427.). RONDELET (*L. XV. c.* 13.), qui nomme ce poisson *Elacatene*, marque que PLINE, ATHÉNÉE, COLUMELLE, HERMOLAUS, ont parlé de ce poisson sous le nom d'*Alacatena*. Il dit que c'est une espece de *Thon*, long, & cétacée, de la figure d'un fuseau; c'est-à-dire, gros par le milieu, & menu par les deux bouts. Il est bon à saler. Voyez au mot THON.

ÉLAN*, animal du genre des Cerfs, que M. KLEIN met (*Quad. Disp. p.* 24.) dans la famille des *Dichelons*, ou *Bisulces cornus*, M. LINNÆUS dans l'ordre des *Pecora*, & M. BRISSON (*p.* 85.), dans la section des animaux Quadrupedes, qui renferme le genre des Cerfs, dont le caractere est de n'avoir point de dents incisives à la mâchoire supérieure, d'en avoir huit à l'inférieure, d'avoir le pied fourchu, & des cornes branchues. L'Auteur le nomme *Cervus cornibus ab imo ad summum palmaris;* & aussi M. LINNÆUS, *Fauna Suec. n.* 37. *& Syst. Nat. Edit.* 6. *g.* 31. *spec.* 2.

Nous avons dit au mot ALCÉ, que selon le sentiment des Modernes, l'*Alcé* des Anciens, & l'*Elan*, ne sont qu'un même animal.

L'*Elan*, est un animal sauvage, qui naît vers le Pôle, dans les pays septentrionaux. La couleur tire sur un jaune obscur mêlé de gris-cendré; & pour sa grosseur & sa hauteur, il est à-peu-près comme un Cheval bien gras de moyenne taille: il a la tête longue & menue, si on la compare au reste du corps; la bouche est large, les dents sont médiocres, les oreilles sont larges & longues, les épaules sont fort menues, la babine de dessous est fort grosse, & elle s'avance; son pied est fourchu, & sa peau est si dure, qu'elle résiste aux coups d'estoc & de balle. Il baisse la tête quand il marche, & il a les jambes toute d'une venue, de sorte que ne pouvant se plier, il est obligé de s'appuyer contre un arbre, quand il veut dormir; ses cornes sont fort émoussées. Le mâle en a deux extrêmement larges, longues de deux pieds ou environ: la femelle n'en a point. L'*Elan* supporte la faim & s'apprivoise aisément. Quand il est chassé, il s'enfuit vers les lieux où il peut trouver de l'eau; il en avale, & la rejette sur les Chiens qui le poursuivent. Sa grande force est la corne du pied: s'il en frappe un Chien ou un Loup, il le jette mort sur la place. On l'appelle en Latin *Ungula Alces*, du mot Grec ἀλκὴ, qui veut dire force. Elle a, disent quelques Auteurs, une propriété spécifique contre l'épilepsie: il la faut choisir dure, polie, à la partie extérieure fourchue, & plutôt du pied droit de derriere, que d'aucun des autres pieds. Mais REDI nous assure dans ses Observations, qu'il n'a vû produire aucun effet aux cornes d'*Elan*, contre l'épilepsie, quoiqu'OLAUS WORMIUS assure que c'est un excellent remede contre ce mal, surtout si l'*Elan* a été pris ou tué au commencement de Septembre, parce qu'alors le rut le remplit d'esprit & de suc; mais cette condition que l'animal ait été tué au mois de Septembre, n'est pas approuvée. Il y a même des personnes qui prétendent que ces cornes ne sont un remede contre l'épilepsie, que lorsqu'elles sont tombées d'elles-mêmes, ce qui arrive tous les ans: & d'autres encore plus superstitieux, croient que cette vertu réside seulement dans la corne droite, & non pas dans la gauche. Cette différence qu'on met entre la corne droite & la gauche, est apparemment fondée

* Les Grecs l'appellent ἀλκὴ; les Italiens, *Gran bestia*; les Allemands *Elkn*, ou *Ellend*; les Illyriens *Los*, ou *Gelin*; les Polonois, *Los*; les Moscovites *Los* & *Lozzot*; les Suédois, *Ælg*; les Danois nomment cet animal *Elsditur*; les Anglois, *Elk*; les Septentrionaux lui donnent le nom d'*Animal magnum*; les Canadiens, celui d'*Orignal*.

sur cette ancienne Fable, rapportée par Théophraste, que le Cerf, lorsque son bois vient à tomber, enfouit dans la terre la corne droite, pour que les hommes ne profitent point des vertus merveilleuses, dont elle est douée: mais ce fait est faux. Le Cerf abandonne également ses deux cornes lorsqu'elles sont tombées, comme je l'ai dit à son article.

On prononce *Elan*, quoique quelques-uns écrivent *Elland* ou *Ellend*. Pour prendre cet animal, qui a la figure de Chevre ou de Cerf, mais plus pleine & plus grande, on épie l'occasion où il tombe du mal caduc, à quoi il est fort sujet, & l'on s'en saisit avant qu'il puisse prendre assez de force pour porter son pied dans ses oreilles, ce qui le guérit incontinent. Les Allemands lui ont donné le nom d'*Elan*, qui signifie misere, à cause du malheur qu'il a de tomber souvent du mal caduc.

Les Auteurs le décrivent fort diversement. Celui dont on a fait l'anatomie à l'Académie des Sciences, avoit les pieds fendus tout-à-fait, semblables à ceux du Bœuf. Il n'avoit aucune apparence de barbe; son poil étoit par-tout long comme celui des Chevres; il avoit trois pouces de long, & étoit gros comme de gros crins, allant en diminuant vers l'extrémité, qui étoit fort pointue; il paroissoit avec le microscope spongieux, comme le Jonc. Ses oreilles étoient de neuf pouces de long sur quatre de large; sa queue étoit petite, & longue de deux pouces seulement; son col étoit court, gros, & large de neuf pouces; il avoit cinq pieds & demi, depuis le bout du museau, jusqu'au commencement de la queue; sa levre supérieure étoit grande, & détachée des gencives; sa glande pinéale étoit grande de trois lignes, & de figure conique. Les ligamens de ses jointures étoient très-forts, ce qui a fait dire à quelques Auteurs, que les *Elans* de Moscovie ont les jambes sans jointures, ce qui leur donne la facilité de glisser sur les glaces & de se sauver des Loups. L'*Elan* vit dans les sapinieres, & on le prend à la faveur des neiges, où il enfonce. On en envoie la peau en France dont on se sert pour faire des buffles. Les plus grandes peaux s'appellent *Chapons*. Son naturel est comme celui du Cerf, & son rut est le même. Il porte un bois large & plat comme le Daim, mais un peu plus couvert de poil par le bas. On croit que la vertu qu'on lui attribue de guerir de l'épilepsie est une fable. Aussi Olaus dit, qu'il faut que ce soit l'ongle du pied droit en-dehors que l'*Elan* mette dans son oreille pour guerir l'épilepsie; ce qui étant impossible, il paroît qu'il n'a parlé de cette vertu qu'en riant; mais il ajoute que ses coups sont si rudes, que des pieds de derriere, il brise des arbres comme des Champignons; & de ceux de devant, il perce les Chasseurs d'outre en outre.

On a vu à la Foire Saint Germain à Paris en 1752. un *Elan* femelle, pris en 1749. dans la Forêt de Striousse, de la Russie rousse, appartenante au Khan des Tartares. Sa taille, quand on l'a pris, étoit de six pieds & sept pouces de hauteur, de dix pieds de longueur, & de huit de grosseur. Il est devenu depuis ce temps beaucoup plus gros & plus grand; il avoit le poil de Sanglier très-long, les oreilles de Mulet d'un pied & demi de long, le train de derriere comme un Cerf, les pieds fendus de même. La mâchoire supérieure étoit plus longue d'un demi pied que l'inférieure; il n'avoit point de dents, il portoit une grande barbe sous le col, comme les Chevres. Il paroissoit au milieu du front, entre les deux oreilles, un os aussi gros qu'un fort œuf; ses narines étoient longues de quatre pouces à côté de la gueule; les pieds de devant lui servoient de défenses contre ses ennemis. Ceux qui le faisoient voir m'ont rapporté que cet

animal court avec une légereté étonnante; qu'il sait nager, & qu'il aime beaucoup l'eau. Ils lui donnoient pour nourriture trente livres de pain par jour, outre le foin, & il buvoit huit sceaux d'eau : il étoit apprivoisé. Tel est l'animal qu'on nous a donné en 1752. pour un *Elan* femelle.

L'*Elan* est assez commun au Royaume de Congo en Afrique. Les vertus qu'on suppose à l'un de ses pieds, lui font donner par les Negres le nom de *Nokoko*, qui signifie dans leur langue *excellente bête*. Comme la difficulté consiste à découvrir dans quel pied cette propriété réside, leur méthode est de les frapper d'un coup, qui soit capable de l'abattre, & d observer quel pied il leve d'abord pour s'en faire un remede contre sa blessure; il commence par s'en frotter l'oreille, & les Chasseurs attentifs à ses mouvemens, lui coupent ce précieux membre d'un coup de cimeterre. On prétend qu'il n'y a point de spécifique plus infaillible pour le mal caduc & les évanouissemens. PIORO GOBERO SEBASTIANO, raconte dans ses Voyages, qu'il a vu quantité de ces animaux en Pologne. Ceux dont MEROLLA parle aussi, sur le témoignage de ses propres yeux, sont de la grosseur d'un petit Âne, & de couleur brunâtre, avec de longues & de larges oreilles, qui leur pendent comme aux Épagneuls. On croit trouver dans cette peinture le *Nokoko*. Sa grosseur, dit-il, est peu différente de celle du Cheval; mais ses jambes sont longues & menues; son col est fort long & de couleur grise, avec quantité de petites raies blanches; ses cornes sont longues & pointues, & entrelacées par le bas: la fiente de cet animal ressemble à celle de la Brebis.

L'*Elan* d'Afrique est plus gros que celui d'Europe, ou de l'Amérique, dit KOLBE, *Description du Cap de Bonne-Espérance*, *Tome III. p. 36*. Sa hauteur ordinaire est de cinq pieds; sa tête, qui est fort belle, ressemble à celle du Cerf, mais elle est plus petite & beaucoup plus courte à proportion de son corps; il a les cornes environ d'un pied de longueur: près de la tête elles sont raboteuses; mais aux extrémités elles sont droites, unies & pointues: son col est dégagé & beau; la mâchoire supérieure est tant soit peu plus grande que l'inférieure; ses jambes sont déliées, minces & longues, & sa queue a environ un pied de long: le poil, dont son corps est couvert, est doux, poli, & de couleur cendrée. Sa chair a un goût semblable à celle d'un Bœuf excellent. On la mange bouillie ou rôtie, & elle est toujours fort bonne, de quelque maniere qu'on l'accommode. Un *Elan* d'Afrique pese environ quatre cents livres. Ces animaux fréquentent pour l'ordinaire les hautes montagnes, où ils choisissent des lieux couverts de bons pâturages & arrosés de bonnes sources. Il est inutile de dire, qu'ils sont très-agiles, qu'ils grimpent avec beaucoup de vitesse sur les rochers les plus escarpés, & qu'ils tiennent leurs pieds fort serrés en marchant: on les voit quelquefois dans les vallées, où on les tue assez aisément.

Comme ils cherchent à s'introduire dans les jardins, les Blancs leur dressent des piéges comme en Amérique, & les y prennent souvent. Il y en a beaucoup à la Chine.

L'*Elan* se trouve dans quelques Cantons de la Cordeliere & de Quito. Il n'est pas rare dans les bois de l'Isle des Amazones, & dans ceux de la Guiane. M. DE LA CONDAMINE dit qu'il donne ici le nom d'*Elan* à l'animal que les Espagnols & les Portugais connoissent sous le nom de *Danta*. On le nomme *Vagra*, dans la langue du Pérou; *Tapiira*, dans celle du Brésil; *Maipouri*, dans le langage Galibri, sur les côtes de la Guiane. Comme la Terre-Ferme, voisine de l'Isle de Cayenne, fait partie du Con-

tinent que traverse l'Amazone, & est contigue aux terres arrosées par ce fleuve, on trouve dans l'un & dans l'autre pays des mêmes animaux.

Il y a, dit DAPPER (*Description de l'Afrique, p. 17.*), en Afrique dans le Biledulgerid & la Lybie, une bête à quatre pieds, de la forme d'un petit Bœuf, ou d'une Vache, que les Africains appellent *Dante*, *Lant* & *Elant*. Il semble, ajoute-t-il, que c'est le *Bubalus*, ou *Bufle sauvage* des Anciens, dont ARISTOTE dit qu'il est timide, & qu'il a du sang dans les veines.

JEAN LÉON décrit cet animal en ces termes : Le *Lant*, ou *Dant*, ressemble à un Bœuf; mais il a les jambes plus minces, & les cornes plus polies. Il a le col blanc, & la corne du pied fort noire. Il est si léger à la course, qu'il n'y a qu'un Cheval Barbe, qui le puisse atteindre. On le prend beaucoup plus facilement l'été que l'hiver, parcequ'il use ses ongles sur les sables brûlans à force de courir.

Voyez sur cet animal les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, Tome XIV. Part. I.* RZACKINSKY, *Hist. Nat. de Pol. p.* 212. le même, *Auctuarium, p.* 314. CHARLETON, *Exercit. p.* 12. *Musæum Wormense, p.* 336. JONSTON, *Quadr. p.* 65. GESNER, *Quadr. p.* 52. ALDROVANDE, *Quadr. Bis. p.* 866. RAY, *Synop. Quadr. p.* 86. M. KLEIN, *Quadr. p.* 24.

ÉLANCEUR, oiseau d'Afrique, & que l'on voit aussi au Cap de Bonne-Espérance. Voyez ŒIL DE BŒUF.

ÉLAPS, ou ÉLAPHIS, Serpent que NICANDER met au nombre de ceux qui ne font point de mal. Quelques-uns le confondent avec l'*Anvoye*. Son nom vient du mot Grec ἐλαφὶς, qui signifie *Cervus* en Latin, parcequ'il est moucheté comme le Cerf, & qu'il a la même vîtesse. Il est aussi connu sous le nom de *Cervonis Anguis*. AMBROSIN, qui en parle, dit que ce Serpent se trouve en plusieurs pays. RUYSCH dit avoir vû dans le Cabinet du Sénat de Boulogne, la figure d'un de ces Serpens, long d'environ trois pieds, dont le ventre étoit de couleur jaune, le dos de gris-cendré, trois lignes noires alloient de la tête à la queue. Au bas du Tableau étoit écrit *Elope*, ou *Elape*. C'est le même que celui dont parle NICANDER.

BELON parle d'un Serpent, que les habitans de l'Isle de Lemnos appellent *Laphiate*. C'est le même, dit RAY, que le *Laphiate* des Anciens. Pour l'*Elaps*, selon NICANDER, il ne fait point de mal : AETIUS en dit la même chose. Sa morsure cause la dysenterie : pour s'en guérir, on doit avoir recours aux remedes qui font uriner, & user d'alimens salés. Voyez GESNER, *de Aquat. p.* 429. RAY, *Synop. Anim. Quadr. p.* 290. parle aussi de ce Serpent.

* ELASA, oiseau inconnu, dont parle ARISTOPHANE.

E L B

ELBION, nom, dit ARTUS, qu'on donne aux Cochons de la Côte d'or. Voyez PORC.

E L C

ELCOZTOTOLT, espece de Merle du Brésil, dont parlent MARCGRAVE & HERNANDEZ. Il a la poitrine & le ventre de couleur jaune, la queue noire, les ailes d'un noir tirant sur le roux, le dos cendré, le bec un peu long & noir : les yeux ont l'iris de couleur jaune, & les pieds sont cendrés. C'est ainsi qu'en parle RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 158. Voyez MERLE DU BRÉSIL.

E L E

ELEND, & ELKE, nom qu'on donne en Norwege, selon le rapport de GESNER, d'après CAÏUS, à une espece d'animal, qui a les cornes faites comme celles du *Dorcas*, autrement *Chevreuil*. C'est, à ce que

croit GESNER, l'*Hippelaphe*, ou le *Cheval-Cerf* d'ARISTOTE. Voyez au mot HIPPELAPHE.

ÉLÉPHANT*: M. LINNÆUS (*Syst. Nat. p. 69. Edit. Franç.*) met l'*Eléphant* dans l'ordre des *Jumenta*, & il le nomme *Elephas naso cylindraceo elongato*, pour le distinguer du *Rhinoceros*, qu'il nomme *Elephas naso cornigero*. RAY (*Synop. Quadr.*) le met parmi les Quadrupedes onguiculés, *inter Quadrupedia unguiculata*; & M. KLEIN (*Disp. Quadr. p. 36.*) dans ses Quadrupedes en compose la cinquieme famille, qu'il nomme *Pentachelon* à cinq ongles.

M. BRISSON (*Regne Anim. p. 45.*) ne comprend dans son cinquieme ordre que deux Quadrupedes; savoir, l'*Eléphant*, & la *Vache marine*, qui sont chacun un genre particulier. Le caractere du genre de l'*Eléphant* est de n'avoir point de dents incisives, & d'avoir à la mâchoire supérieure deux dents canines, une de chaque côté, très-longues, recourbées en haut, & une trompe très-longue & flexible.

Voici les remarques de différens Auteurs anciens & modernes sur les pieds de l'*Eléphant*, rapportées par M. KLEIN, *Disp. Quadr. p. 36.*

PLINE (*Hist. Nat. L. XI. c. 46.*) donne aux pieds de l'*Eléphant* cinq doigts informes qui ne sont pas divisés, mais légerement séparés, *non indivisi, & leviter discreti, ungulisque, non unguibus similes*, dit cet Auteur. Selon ARISTOTE (*Hist. Anim. c. 2.*), les doigts de l'*Eléphant* sont au nombre de cinq; mais ils ne sont pas bien marqués, dit MATHIOLE (*L. XI. c. 30.*), sur DIOSCORIDE. On lit dans HARTENFELS (*Eleph. Cur. p. 1. c. 9. p. 67.*), qu'il y a cinq cornes visibles aux pieds de derriere de l'*Eléphant*; elles sont très-informes. Les pieds, au rapport de cet Auteur, sont plutôt munis de cornes que d'ongles; *sunt pedes ungulis magis, quàm unguibus præmuniti*. GILLIUS (*chap. 4.*) marque que la plante des pieds de devant de cet animal est ronde, & qu'elle a en tout sens de diametre un pied. A chaque pied de devant, la corne est légerement séparée; mais cette corne n'est pas élevée en dehors de la forme ronde du pied. Dans le Catalogue des Animaux Quadrupedes du *Musæum Petropolitanum*, *T. I. P. I. p. 338.*), l'*Eléphant* est mis parmi les Vivipares, qui ont de la corne aux pieds, *inter Vivipara unguiculata*, & le *Rhinoceros*, l'*Hippopotame*, le *Moschus*, ou l'animal portant le musc, y sont nommés Quadrupedes dont les pieds ont des ongles, *Quadrupedia pedibus ungulatis*.

M. DE WILDE, Membre de l'Académie Royale de Péterſbourg, a fait des Observations sur les pieds de l'*Eléphant*, qui mettent la chose dans un plus grand jour. Voici comme cet Académicien s'explique.

RAY, savant Naturaliste, met l'*Eléphant* parmi les animaux onguiculés, ou parmi ceux dont l'extrémité des pieds est nue, ou dont le dessus des doigts est seulement couvert d'ongles, mais non le tout, de façon qu'on ne peut pas dire que ces animaux marchent sur la corne; tels que sont le Cheval, l'Âne, & quelques autres. Cependant RAY paroît avoir quelque doute sur les ongles de l'*Elé-*

* Les Grecs l'appellent Ἐλέφας; en Latin *Elephans*; *Bellua*, par quelques-uns; les Allemands le nomment *Helfant*, ou *Elefant*; les Flamands & les Anglois, *Eléphant*; les Espagnols, *Elephante*; les Italiens, *Leophante*; les Illyriens, *Sion*; les Arabes, *Cenalfa*; les Ethiopiens, *Ytembo*; & les Sabins, *Barrus*. C'est le *Behemoth* de l'Ecriture Sainte, selon plusieurs Interpretes: mais, selon BOCHART, le *Behemoth* est l'*Hippopotame*. Les Chaldéens, les Syriens, les Arabes & les Persans le nomment *Phil*, ou *Phila*. On a prétendu tirer le nom d'*Eléphant*, du mot Hébreu *Alaph*, qui signifie *apprendre*, parceque la docilité & l'intelligence de cet animal le rend propre à apprendre une infinité de choses; d'autres le font dériver du mot *Eleph*, qui signifie *Bœuf*.

phant, parcequ'il n'en a vû qu'en figure : c'est ce qui fait qu'il dit que l'*Eléphant* est un animal anomal ou irrégulier, entre les *ongulés* & les *onguiculés*.

M. DE WILDE, qui a fait ses Observations sur un de ces animaux, a remarqué qu'aux quatre pieds, il y avoit une substance de corne, qui ne couvroit pas seulement la partie supérieure des doigts, mais qui en faisoit tout le tour, ou plutôt qui en enveloppoit toute la pointe. C'est ce qui lui fait regarder l'*Eléphant* pour un ongulé, & pour un animal entre les Solipedes & ceux qui ont les pieds fendus, & cela parceque la matiere de corne, qui couvre ses pieds, n'étant que très-peu fendue & sillonnée, elle s'étend sous la plante du pied, & il pose dessus pour marcher. Ainsi l'Observateur dit n'avoir point vû d'onglea vraiment séparés sur la peau des doigts des pieds, & il ne s'en est pas beaucoup fallu, qu'il n'ait pris le pied de l'*Eléphant*, pour le pied d'un Solipede, parceque la peau élevée entre les sillons des ongles ne lui paroissoit qu'une seule corne seulement sillonnée par accident : mais en examinant avec plus de soin la peau d'entre les sillons des ongles, en ôtant les ongles, & découvrant entierement les doigts, il a observé cinq ongles aux pieds de devant, & quatre à ceux de derriere : ces ongles tiennent à la peau de dessus, continuent par-dessous, & enferment & contiennent en dedans une chair fongueuse, où tient la derniere phalange des doigts. Il a encore trouvé, sous la plante des pieds, une matiere de corne, pareille à celle des ongles, substance qui tient à ces ongles, & qui est âpre, hérissée, un peu sillonnée ou fendue, mais tant soit peu plus molle, que la substance des ongles. Selon ce Naturaliste, la plante des pieds de devant de l'*Eléphant* est de figure ronde ou orbiculaire, portant de tour quatre pieds quatre pouces, & de diametre en tout sens un pied & demi. Celle des pieds de derriere, qui est d'une rondeur de figure oblongue, a trois pieds dix pouces de tour, un pied & demi de long, & un pied de large. Les coupures qu'on apperçoit aux plantes des pieds, & principalement au commencement de la corne qui couvre les doigts, viennent de la contraction de cette corne, & du mouvement de la plante des pieds : la substance de corne pardessus est plus dure & plus compacte que celle de la plante, à cause de l'impression de l'air, & de la chaleur du soleil, qui donne dessus ; ce qui fait que le bout de cette corne, ou, si l'on veut, les ongles des doigts, deviennent émoussés & plats par la marche pesante de cet animal, qui en élevant les pieds les applatit & les émousse contre terre ; c'est ce qui fait qu'il y a quelque différence, pour la figure à la corne des pieds des *Eléphans*, les uns & les autres l'ayant plus ou moins plate. L'Auteur a encore trouvé que toute la substance de corne, qui couvre les doigts & la plante des pieds, est composée de vaisseaux opposés les uns aux autres ; ce qui paroît favoriser le sentiment de MALPIGHI, touchant la végétation de la corne. Enfin la corne ou les ongles des pieds de l'*Eléphant* ne sont d'abord que quelque chose de fort mince & de fort petit. L'Auteur les appelle, dans cet état, *pura vascula* & *fistula*, qui, devenus assez longs, croissent, s'épaississent, & peu-à-peu acquierent la qualité d'un corps dur & solide. Telles sont les Observations de M. DE WILDE, sur la substance de corne, qui enveloppe les doigts des pieds des *Eléphans* ; elles nous font connoître qu'à la vérité cet animal est Pentadactyle, par rapport aux pieds de devant, & Tetradactyle, à cause des pieds de derriere ; mais la substance de corne continue qui les enveloppe, nous apprend aussi qu'il est animal on Qua-

drupede qui tient le milieu entre les Solipedes, & ceux qui ont les pieds fendus.

Plusieurs Auteurs ont traité fort au long des différentes especes d'*Eléphans*, qui se trouvent en différentes parties du Monde ; on trouve dans leurs Ouvrages les divers caracteres de ces animaux, & les lieux où ils se plaisent. Les uns aiment la plaine, les autres cherchent les montagnes, d'autres se retirent dans les lieux marécageux, mais tous aiment un climat chaud, & aucune espece ne peut aisément s'accommoder d'un pays froid. Il y a l'*Eléphant* Lydien, celui de marais, celui de montagne, & celui de bois. L'*Eléphant* de marais a les dents bleues & spongieuses : elles sont difficiles à tirer, encore plus à travailler, parcequ'elles sont remplies de petits nœuds. L'*Eléphant* de montagne est farouche & dangereux ; il a les dents plus petites & la taille mieux formée. L'*Eléphant* qui vit dans les bois est le plus doux & le plus docile ; il a les dents plus grosses & plus blanches que ne le sont celles des autres especes d'*Eléphans*.

Aristote (*Hist. Anim. L. I. c.* 9.) marque que l'*Eléphant* se sert de sa trompe, comme d'une main pour boire & pour manger. Le même Auteur (*ibid. L. II. c.* 3.) dit qu'il a deux mammelles, placées plutôt à la poitrine que proche de la poitrine. Wotton & Scaliger les placent entre les épaules, *sub armis*. M. Linnæus (*Syst. Nat. Edit. 6. p.* 11. *n.* 24.) dit *duæ mammæ pectorales ;* mais d'autres Naturalistes, qui ont vû & observé des *Eléphans*, disent *juxtà pectus tamen potiùs quàm in pectore habet mammas.* Selon les *Transactions Philosophiques*, *n.* 277. il y a une espece d'*Eléphant*, dont les dents ne paroissent point en-dehors. Les mâles, dans les autres especes, ont les dents renversées & recourbées. On lit dans les mêmes *Transactions Philosophiques*, *n.* 327. que Patrik-Blair a disséqué une femelle d'*Eléphant*, dont les dents paroissoient en-dehors, la pointe tournée en bas ; cependant Kolbe ne fait point mention des dents de la femelle ; & ce qu'il y a d'étonnant, c'est que Ludolphe (*L. I. c.* 10.) marque qu'il n'y a que les mâles qui en aient d'extérieures, & que les femelles ressemblent en cela aux Biches des Cerfs, qui n'ont point de bois. Seba (*Thes. I. p.* 176.) est le seul des Auteurs, qui nous dise que la trompe de l'*Eléphant* n'a point deux trous, mais un seul. A la partie supérieure de la bouche, il y a un trou par où les grandes dents supérieures passent. Quand les petits des *Elephans* cessent de tetter, la mâchoire inférieure est petite & peu charnue. Il y a des Auteurs qui disent que la femelle de l'*Eléphant* porte pendant un an & demi ; d'autres veulent que ce soit pendant deux ans ; d'autres lui donnent d'autres termes.

Seba, comme M. de Wilde, rapporte que les pieds de devant de l'*Eléphant* sont munis de cinq doigts courts & inégaux ; ceux de derriere de quatre, & fournis d'un cal très-épais, sur lequel l'animal pose, quand il marche.

Telles sont les remarques de différens Auteurs sur l'*Eléphant*. Passons à présent à une description circonstanciée de cet animal, selon qu'on la trouve dans les Voyageurs.

Description de l'Eléphant.

L'*Eléphant* est sans contredit la plus grosse bête que l'on connoisse sur la terre. La Nature, dit le P. Labat, n'a point épargné la matiere dans la formation de cet animal : elle a été plus ménagere dans la forme. Il semble qu'elle ne se soit attachée qu'à produire une très-grosse masse d'os & de chair, sans se mettre en peine de donner aux parties de ce grand Colosse des animaux, un arrangement & une

une proportion, dont elle n'eſt point avare dans ſes autres productions.

En effet rien n'eſt ſi maſſif, ſi matériel & ſi groſſier que le corps de l'*Eléphant*. Sa tête a quelque choſe de monſtrueux : ſes oreilles, quoique très-longues, très-larges & très-épaiſſes, paroiſſent petites ; & ſes yeux, gros & grands, ne ſont point encore proportionnés à la tête où ils ſont enchâſſés : ſon nez eſt large & s'allonge de maniere qu'il touche à terre, & même plus bas ; c'eſt ce qu'on appelle ſa *trompe* : cette partie eſt charnue, nerveuſe, creuſe comme un tuyau, extrêmement flexible, & avec cela ſi forte qu'il s'en ſert pour embraſſer les arbres médiocres & les plus groſſes branches des autres arbres, les déraciner & les rompre pour ſe faire paſſage au travers des forêts les plus épaiſſes : il s'en ſert encore pour lever de terre les fardeaux les plus peſans, les porter ou les charger ſur ſon dos. C'eſt par ce canal qu'il reſpire, qu'il reçoit les odeurs ; en un mot, c'eſt un nez allongé plus ample à ſon origine qu'à ſon milieu, & dont l'extrémité a une eſpece de doigt mobile, qui ſemble partager l'ouverture en deux parties, ou même la fermer preſque entierement. Il ſe ſert de ce membre pour ramaſſer à terre les corps les plus petits : au reſte cette trompe eſt ſi néceſſaire à l'*Eléphant*, que ſans elle il ne peut vivre, parceque ſans elle il ne peut rien porter à ſa bouche de ſec ou de liquide ; car ayant le col extrêmement charnu & gros, quoiqu'il ait le même nombre de vertebres que les autres animaux, il lui eſt impoſſible de porter la tête aſſez bas, pour prendre les herbes & les autres choſes qui ſervent à ſa nourriture, de ſorte que ſi elle étoit coupée ou bleſſée ſi notablement qu'elle fût hors d'état de lui rendre ſervice, il faudroit qu'il mourût.

La bouche de l'*Eléphant* eſt à la partie la plus baſſe de ſa tête, & ſemble plutôt être jointe à ſa poitrine qu'à ſa tête : ſa langue eſt aſſez petite, quoique SEBA diſe qu'elle eſt large & longue, *ſatis lata & longa*.

Dents de l'Eléphant.

Cet animal n'a que quatre dents à la mâchoire ſupérieure, & autant à l'inférieure, pour mâcher ou moudre tout ce qu'il reçoit de ſa trompe ; mais comme ſa trompe, & ſes huit dents, ſeroient une trop foible défenſe, la Nature lui en a encore donné deux autres, qui ſortent de la mâchoire ſupérieure, qui ſont très-fortes, & qui ſont longues de quelques pieds par le moyen deſquelles il attaque ſes ennemis, & ſe défend vivement contr'eux : c'eſt ce qu'on connoît ſous le nom de *dents d'Eléphans*.

Quelques-uns prétendent que celles des mâles ſont un peu plus courbes que celles des femelles, & mêmes toutes droites ; mais c'eſt une erreur, dit le P. LABAT, les *Eléphans* des deux ſexes les ont courbes ou droites indifféremment : à l'égard de leur grandeur, cela dépend de l'âge de l'animal ; car il ne faut pas s'imaginer qu'ils ſortent du ventre de leur mere, avec de ſi terribles armes. Ces dents ſont creuſes dans leur naiſſance & juſqu'environ la moitié de leur longueur, & même plus ; le reſte juſqu'à la pointe eſt ſolide ; elles ſont pointues, & il en porte des coups d'autant plus à craindre, qu'étant de lui-même d'une prodigieuſe force, la fureur où il entre, quand il eſt obligé de combattre, augmente encore cette force qu'il a reçue de la Nature. La matiere de ſes dents eſt ſolide, compacte & très-dure ; c'eſt ce qu'on appelle *Ivoire*, matiere ſi eſtimée, & qu'on emploie avec tant d'art dans une infinité d'ouvrages. Ces dents ſont ordinairement la cauſe de la mort de ces animaux.

Chaſſe des Eléphans.

Comme les Européens recherchent

avec empressement les dents des *Eléphans*, les Negres en Afrique s'exposent à de grands périls pour tuer ces animaux. Cette chasse est dangereuse; car dès qu'un *Eléphant* se sent blessé, il entre en fureur; il court à celui dont il a reçu le coup, renverse tout ce qu'il rencontre en son chemin, & s'il le peut joindre, c'est fait de lui; il le prend avec sa trompe, le jette en l'air, le reçoit en tombant sur ses défenses, le foule aux pieds, & semble le vouloir enfoncer dans la terre. Les Negres ne s'exposent jamais aux dangers de cette chasse qu'ils ne soient en nombre de vingt-cinq ou trente pour le moins. Le plus hardi, & qui a les meilleures jambes, se coule à la faveur des arbres, & le plus près qu'il peut de l'animal, & quand il est à portée, il le frappe de toute sa force avec sa faguaye dans le ventre; car c'est l'endroit où la peau est plus pénétrable. L'*Eléphant* tourne aussi-tôt du côté de celui qui l'a frappé, & le poursuit de toutes ses forces; mais celui-ci se retire du côté où ses compagnons sont en embuscade derriere des arbres, & ceux auprès desquels l'animal passe ne manquent pas de les percer avec leurs faguayes. Ses nouvelles plaies augmentent sa fureur; il cesse quelquefois de poursuivre celui dont il a reçu le premier coup, pour suivre quelqu'un de ceux dont il vient d'être blessé, & pendant qu'il le poursuit, les autres s'en approchent & lui en font encore de nouvelles, qui lui faisant perdre son sang, diminuent ses forces & son ardeur à poursuivre ses ennemis. L'*Eléphant* tombe à la fin, & les Chasseurs l'environnent de toutes parts, & achevent de le tuer. La peau, dont les Negres font quelquefois des boucliers, & les dents, ne sont pas les seules choses dont ils profitent: ils aiment sa chair; ils la trouvent excellente, & ils n'ont garde de la laisser perdre. Ils la mangent quelque dure qu'elle soit; mais ce n'est qu'après l'avoir laissée exposée à l'air assez de temps pour qu'elle commence à se corrompre; elle est alors plus tendre, & d'un fumet qui leur plaît infiniment. Au reste, ce n'est pas une prise indifférente pour les Negres; car un *Eléphant* médiocre contient pour le moins autant de chair que quatre ou cinq Bœufs de bonne taille.

Grandeur de l'Eléphant.

Il ne faut pas s'en étonner, les *Eléphans* d'Afrique (sur-tout ceux que l'on trouve dans les terres concédées à la Compagnie, depuis le Niger jusqu'à la riviere de Serra-Leona), sont d'ordinaire de huit jusqu'à dix pieds de longueur, à les mesurer depuis le front jusqu'à la naissance de la queue; leur hauteur va jusqu'à dix & douze pieds, & leur grosseur est encore plus considérable qu'elle sembleroit ne le devoir être. Ces animaux ont le pied si sûr qu'ils ne font jamais un faux pas. Ils sont bons à passer les montagnes. Ils nagent mieux qu'aucun autre animal que ce soit, & ils se couchent & se levent avec la même facilité que font les autres bêtes.

On dit qu'on en voit de plus grands & de plus gros dans les Indes; ceux de l'Isle de Ceylan sont plus petits, & cela n'empêche point que tous les autres *Eléphans* du Monde, de quelque pays, & de quelque taille qu'ils puissent être, ne les regardent avec respect, ne leur cedent le pas, & ne semblent les reconnoître pour leurs supérieurs. Les Voyageurs, comme l'Auteur de la *Description du Cap de Bonne-Espérance*, les font passer pour les plus beaux & les plus spirituels qu'il y ait au monde.

On a remarqué que ceux qui naissent & qui vivent dans les montagnes, & dans les déserts de l'Afrique, sont plus rusés, plus défians & plus méchans que les autres; cela vient de ce qu'étant au milieu d'une infinité de bêtes féroces, qui cherchent sans cesse

à les furprendre pour les dévorer, ils fe tiennent toujours fur leurs gardes pour n'être pas furpris, & que les fréquentes attaques qu'ils ont foutenues, en les rendant plus courageux, les ont auffi rendus plus féroces & plus fauvages.

Ceux qui vivent dans les plaines, plus accoutumés à voir des hommes, moins tourmentés des bêtes fauvages, & nourris plus graffement & plus commodément, font auffi plus doux, plus traitables & moins fauvages.

Ceux enfin qui font nés, & qui vivent dans les pays gras, le long du Niger & des autres rivieres qui en fortent, encore plus accoutumés à voir des hommes que les feconds qui vivent dans les plaines, feroient plus doux & plus traitables, fi les fréquentes attaques des Chaffeurs ne les rendoient quelquefois affez revêches.

Piéges où l'on prend des Eléphans.

On remarque pourtant qu'on les peut approcher fans beaucoup de danger, & qu'il eft affez aifé de les faire tomber dans les piéges qu'on leur dreffe.

C'eft encore un des moyens dont les Negres fe fervent pour les prendre. Ils creufent des foffes profondes, dont ils couvrent l'ouverture avec des branches, fur lefquelles ils répandent légerement de la terre : ils ont foin d'accommoder les chemins qui conduifent à ce précipice ; ils y fement quelquefois des épis de Mil, des fruits, des racines, ou autres chofes femblables, & embarraffent les environs de ces chemins trompeurs, avec des arbres abbatus & entremêlés, afin de déterminer les *Eléphans* à prendre la route de la foffe. Lorfqu'il en eft tombé un dans ce précipice, foit qu'il fe foit bleffé confidérablement, comme cela ne manque gueres d'arriver, ou foit que la profondeur de la foffe ne lui permette pas d'en fortir, il eft auffi-tôt environné d'un grand nombre de Chaffeurs qui le percent à coups de fleches & de faguayes.

Marche de l'Eléphant.

La forme de l'*Eléphant* & la groffeur de fon corps femblent ne le point rendre du tout propre à marcher vîte, encore moins à courir ; il fait pourtant l'un & l'autre. Son pas ordinaire lui fait faire autant de chemin qu'un homme en peut faire en courant : on peut juger qu'il en fait bien davantage, quand il fe met à courir ; il eft vrai que cela lui arrive bien rarement : car il conferve foigneufement fa gravité, quand il marche, & cela fied bien à fa taille, à fon dos arqué, à fon ventre gros & pendant, qui exigent de lui, qu'il n'aille pas difputer de la légereté à la courfe avec les Cerfs & les Lievres.

On tient que l'*Eléphant* fait jufqu'à trois mille pas ou environ par heure. Cet animal a les cuiffes & les jambes malfaites & fort groffes ; les pieds ronds comme ceux des Chevaux, & d'un bon pied de diametre : ils font tellement couverts d'une peau groffe & épaiffe, qu'il n'y a que le petit bout de fes doigts qui paroiffe, de maniere qu'il femble que la Nature a eu feulement quelque deffein de divifer la corne de fes pieds en cinq doigts, mais qu'elle s'eft contentée de les ébaucher & de marquer les endroits où ils doivent être, & qu'elle ne les a pas achevés ; il eft pourtant très-certain qu'elle les a très-bien finis & parfaitement diftingués.

Couleur & peau de l'Eléphant.

Tous les *Eléphans* d'Afrique font prefque noirs : ceux des Indes font de la même couleur ; il s'en trouve pourtant des blancs dans ce pays-là, & cette couleur les rend fi recommandables que les Hiftoires font pleines des refpects qu'on leur rend, des attentions qu'on a à les fervir & des guerres fanglantes qu'il y a entre les Prin-

ces Indiens pour la possession d'un *Eléphant* blanc.

La peau de l'*Eléphant* est inégale, ridée, dure, garnie de poils assez longs, noirs, durs, & en petit nombre. Il a la queue pendante comme les Bœufs, assez longue pour toucher à terre, presque nue, & garnie seulement de quelques longs poils à son extrémité: il la remue comme s'il vouloit chasser les Mouches. Le P. LABAT croit que c'est par contenance & non par aucun besoin; car comment pourroit-il être incommodé des Mouches, dit-il, puisqu'il ne l'est pas des coups de fusil?

REDI dit qu'il y a dans la queue des *Eléphans* certains poils ou crins noirs transparens, & d'une substance presque osseuse, mais pourtant flexibles. Lorsque parmi ces crins noirs, il s'en trouve des blancs, on en fait grand cas dans les Indes Orientales, & particulierement dans le Royaume de Siam & dans l'Isle de Ceylan, où il y a quelquefois des *Eléphans* blancs & par conséquent une plus grande quantité de crins de cette couleur. Les Indiens s'en servent pour guérir de la surdité, & ils en mettent pour cela un petit tampon, comme une tente, dans le trou de l'oreille. Ils croyent aussi que ces crins attachés autour du bras, délivrent pour toujours des vertiges, & préservent des mauvaises influences de l'air marécageux ou pestilentiel. REDI marque qu'il a connu plusieurs personnes sourdes, qui se sont servies long-temps inutilement de ce remede. Aussi PHILIPPE SIGAFETTA, dans sa Description du Congo, parlant des *Eléphans* de ce Royaume, & des crins de leur queue, dit seulement que ces Africains les estiment beaucoup, parcequ'on les emploie pour la parure des hommes & des femmes.

Le Vulgaire croit que l'*Eléphant* n'a point de jointures entre les jambes & les cuisses, & qu'il ne peut ni se coucher, ni se relever quand il est une fois couché: c'est une erreur, & très-grossiere, l'*Eléphant* a des jointures comme les autres animaux: il se couche quand il est las, & se releve quand il le juge à propos; mais il a un autre défaut que peu de personnes savent; c'est une plus grande difficulté de se tourner de la droite à la gauche, que de la gauche à la droite. Les Negres, qu'une longue expérience a instruits de ce secret, se servent avec avantage de cette connoissance, & quand ils sont à la chasse de ces animaux, ils se tiennent toujours à leur gauche, bien assurés d'y être à couvert mieux que par-tout ailleurs.

Le P. LABAT ne sait si les *Eléphans* d'Afrique sont plus bêtes que ceux des autres pays, ou si les Negres ont moins d'esprit & d'adresse que les Indiens: mais il est certain, ajoute-t-il, que les Negres ne se sont point encore avisés de domestiquer & d'instruire ces animaux, & qu'on ne les fait servir à aucun usage; au-lieu que dans les Indes on leur fait faire une infinité de travaux dans lesquels on remarque leur docilité & leur adresse.

Les Romains n'ont commencé à connoître les *Eléphans*, que pendant la guerre qu'ils eurent contre PIRRHUS, Roi d'Épire, faute d'en savoir le véritable nom. Ils les appelloient *Bœufs de Lucanie*, soit qu'ils crussent qu'ils venoient de ce pays-là, soit à cause de l'éclat que jettoient les boucliers dorés qui ornoient les Tours Royales qu'ils portoient sur leurs dos. PLINE même qui vivoit dans le temps de TRAJAN, bien des siécles après la guerre d'Épire, les appelle de grosses Bêtes, *Belluæ*.

Diverses opinions sur la génération des Eléphans.

On dit que la femelle de l'*Eléphant* porte son petit pendant dix-huit mois; d'autres lui en donnent jusqu'à trente-six; d'autres deux ans: cela est fort incertain; & d'ailleurs comme les *Elé-*

phans mâles & femelles ne s'accouplent jamais que quand ils sont entierement libres, & dans des lieux retirés & déserts, on n'en peut parler que par conjectures. La femelle est beaucoup plus petite que le mâle ; ses mammelles tombent entre ses jambes de devant.

On prétend encore que l'*Eléphant* voit & marche aussi-tôt qu'il est né, & qu'il tette avec sa bouche & non pas par le moyen de sa trompe. Tout ceci est vraisemblable ; car la trompe ne leur sert que d'un canal ou d'une main, pour porter les alimens secs & liquides à leur bouche.

On dit encore que les femelles alaitent leurs petits jusqu'à l'âge de sept ou huit ans. Ceux qui ont fait ces observations devroient bien avertir, dit plaisamment le P. LABAT, que les enfans qui tettent si long-temps sont toujours extrêmement pesans de corps & d'esprit.

Nourriture des Eléphans.

La nourriture des *Eléphans* est pour l'ordinaire aisée à trouver ; ils paissent l'herbe comme les Bœufs, & comme les terres, qui ont été inondées, produisent abondamment des herbes très-hautes, & même fort tendres, sur-tout quand elles sont jeunes. Ils trouvent aisément par-tout de quoi subsister ; car lorsque leur nourriture ordinaire leur manque, ils se contentent des feuilles & des extrémités des branches des arbres, des Jones, des Glayeuls & autres herbes qui croissent dans les marais, des feuilles & des racines de Figuier d'Inde ou d'Adam, qu'on appelle autrement *Bananier*, & de toutes sortes de fruits & de légumes ; quelquefois ils entrent dans les champs couverts de bleds, où ils font des dégâts affreux. Quoiqu'ils y en mangent une grande quantité, ce n'est pas la principale perte que ces animaux occasionnent ; car ils en foulent & en gâtent encore beaucoup davantage, avec leurs pieds larges & lourds. Ils font pour l'ordinaire ces incursions dans les mois d'Août & de Septembre, & l'on dit qu'ils mangent le bled pour se purger. Aussi a-t-on soin, en Afrique, de bien garder pendant ces mois-là les champs, qu'on sait être exposés à la voracité de ces animaux. On allume tout autour de ces endroits des feux pour les épouvanter ; cela n'empêche pas que quelquefois ils ne se hasardent d'y venir, mais aussi on les tue assez souvent, & au Cap tout homme a droit de tuer tout autant de bêtes féroces qu'il peut.

On lit dans les *Actes de Coppenhague*, qu'il y a une fleur dans les Indes, que l'on appelle *Rose noire*, qui sert aussi de nourriture aux *Eléphans*. Ces animaux la mangent, comme les Bœufs mangent l'herbe des prés, aussi sentent-ils la même odeur que cette fleur, & leur haleine est très-odorante.

La faim les oblige quelquefois à manger de la terre, & même des pierres ; mais il faut qu'ils en soient extrêmement pressés pour en venir là, & ils n'en mangent jamais impunément ; car ils en sont malades, & en meurent quelquefois. On a remarqué qu'ils souffrent la faim & la soif fort patiemment, & qu'ils peuvent demeurer jusqu'à huit & dix jours sans manger & sans boire.

Il est vrai que quand après une si rude abstinence, ces animaux se trouvent en lieu de satisfaire à ces deux besoins : ils le font de leur mieux ; ils sont naturellement grands mangeurs. Les Negres en font souvent la triste expérience, quand ils entrent dans leurs pieces de Mil. Un seul *Eléphant* en consomme plus en un jour, que trente Negres n'en consommeroient en huit, sans compter ce qu'ils gâtent avec leurs gros pieds.

Les *Eléphans*, sur-tout ceux de la Côte d'or, font beaucoup de tort aux arbres fruitiers & aux Bananiers.

Ils mangent quelquefois du Tabac,

& quand ce Tabac est jeune, il ne leur fait point de mal; mais quand il est mûr, ou proche de sa maturité, il les enivre, & leur fait faire des postures tout-à-fait plaisantes. Quand par malheur pour eux la dose a été un peu trop forte, ils s'endorment, & pourlors les Negres se vengent sur leur peau, du dommage qu'ils ont reçu de leurs pieds & de leur trompe.

Leur boisson ordinaire est de l'eau, qu'ils ont soin de troubler, avec leurs pieds avant que de la boire: on prétend que c'est pour ne pas voir leur figure, & peut-être ont-ils quelque autre raison: ce peut être un instinct de la Nature, qui leur apprend ainsi à prévenir les crudités & les indigestions. On remarque la même chose dans les Oies, les Ducs & autres oiseaux, qui avalent de petites pierres, & mêlent fort souvent du sable & du gravier avec l'eau qu'ils boivent.

Selon l'Auteur de la *Description du Cap de Bonne-Espérance*, les dents des *Eléphans* du Cap sont très-grosses; leur chair est extrêmement grossiere, & les Européens n'en mangent que dans une grande nécessité.

La fiente de l'*Eléphant* ne vaut rien pour la terre; mais comme il mange une grande quantité d'herbes & de racines, & que les semences ne se digerent pas dans son vaste estomac, sa fiente produit beaucoup d'herbes & de plantes. Lorsque les Hottentots manquent de Tabac, ils fument de cette fiente; & il faut avouer que pour l'odeur, aussi-bien que pour le goût, elle ressemble extrêmement à cette plante. C'est ce que l'Auteur de la *Description du Cap* dit avoir éprouvé lorsqu'il voyageoit un jour avec quelques Hottentots.

Les *Eléphans*, que l'on amene en Europe en différentes occasions, boivent du vin, de la biere, du cidre, & autres liqueurs tant qu'on veut; ils mangent du pain, des fruits, des herbes, & des grains de toutes especes & en consomment une grande quantité; car il faut beaucoup de nourriture pour remplir un semblable magasin & entretenir un tel Colosse.

La grandeur & la force des *Eléphans* n'empêchent pas qu'ils n'ayent bien des ennemis. On dit que les Dragons volans & les Rhinoceros leur font une cruelle guerre en Asie. Le P. LABAT doute de l'existence des *Dragons volans*, apparemment tels qu'il a plu à l'imagination des Peintres de nous les représenter; mais il y en a, comme je l'ai dit au mot DRAGON VOLANT.

Pour le Rhinoceros, ennemi de l'*Eléphant*, on n'en trouve qu'en Asie. Il n'y a point de ces animaux en Afrique, mais en échange il y a des Lions, des Tigres, & des Serpens; en voilà assez pour donner de l'exercice aux *Eléphans*, & les obliger d'être toujours sur leurs gardes & prêts à se défendre; car ils ne savent ce que c'est que d'attaquer. Cependant l'Auteur de la *Description du Cap*, nous dit qu'il y a des Rhinoceros au Cap; c'est un Voyageur qui rapporte ce qu'il a vû, & le P. LABAT au contraire n'écrit que sur la relation d'un autre.

On prétend que le Tigre est plus redoutable aux *Eléphans* que le Lion, parcequ'étant d'une agilité & d'une souplesse prodigieuse, il les attaque de tous les côtés en sautant sur eux, les mordant, & les déchirant par-tout où il peut s'attacher un moment. Ce combat les lasse & les fatigue à un point qui les met hors d'eux-mêmes, & donne enfin à leur ennemi le moyen d'en venir à bout.

L'endroit le plus avantageux pour un Tigre, & le plus dangereux pour un *Eléphant*, c'est la trompe: quand le Tigre la peut saisir, il la déchire, ou la presse si fort, qu'il étouffe quelquefois l'*Eléphant*, ou le fait mourir de faim, quand il a rendu sa trompe inutile par les blessures qu'il y a faites.

On dit tant de choses de la docilité de l'*Eléphant*, qu'il y auroit de quoi faire de gros Volumes, il ne faut pas douter de tout, mais il ne faut pas tout croire.

Vertus qu'on attribue aux parties du corps de l'Eléphant.

Je renvoie mes Lecteurs aux Auteurs qui ont écrit tout ce qui leur a plu sur les *Eléphans*. Par exemple, on dit que la graisse de l'*Eléphant* met en fuite les bêtes féroces de quelque espece qu'elles puissent être, de maniere qu'un homme qui feroit frotté de cette graisse, pourroit sans crainte marcher dans les forêts les plus dangereuses par la rencontre des bêtes les plus carnassieres: mais pourquoi la graisse de cet animal feroit-elle, étant séparée de sa chair, ce qu'elle ne peut faire quand elle y est jointe, & que l'animal est vivant? C'est la réflexion du P. Labat.

On dit que l'attouchement de la trompe d'un *Eléphant* guérit les maux de tête, & que cette cure est infaillible si l'animal éternue dans le moment de l'opération.

On prétend qu'un ancien Philosophe avoit trouvé le secret d'amollir tellement l'ivoire, qu'il la manioit & & lui faisoit prendre telle figure qu'il lui plaisoit, après quoi il lui rendoit sa premiere dureté. On ajoute qu'il avoit poussé sa découverte jusqu'à le rendre liquide, & en faire une potion excellente pour certaines maladies.

Les Médecins se servent encore aujourd'hui de l'ivoire rapé, mis en poudre & préparé, pour arrêter les cours de ventre, fortifier le cœur, tuer les Vers & résister au venin. On le fait calciner, & on en tire un noir excellent pour la Peinture.

Le plus grand usage auquel on l'emploie, c'est pour faire des boëtes, des tabatieres, des figures, & autres ouvrages dans lesquels les Tourneurs & Sculpteurs de Dieppe excellent sur tous les autres, & il faut bien qu'il s'en fasse une grande consommation, puisque la Compagnie du Sénégal en tire tous les ans, des seules terres de sa concession, plus de cinq cents quintaux, c'est-à-dire plus de cinquante mille livres, sans qu'il paroisse qu'il en reste dans ses magasins.

Les Negres du Royaume d'Issini font la guerre aux *Eléphans*, pour sa chair & ses dents; ils font servir leurs oreilles à couvrir leurs tambours; mais ils ne pensent point à les apprivoiser, quoiqu'ils en pussent tirer beaucoup d'utilité.

Lopez dit avoir pris la mesure du pied des *Eléphans*, dans la Baie de la Table, & en avoir trouvé un de quatre empans de largeur.

On ne voit jamais d'*Eléphans* blancs sur la Côte d'or, quoiqu'on lise dans quelques Relations qu'il s'en trouve plus loin dans l'Afrique au long du Niger, dans l'Abyssinie & dans le pays de Zanjibar.

Ceux de Guinée sont si prompts qu'ils surpassent un Cheval à la course. Les Negres de Mina leur donne le nom d'*Ossons*. La partie qui distingue les mâles est petite à proportion de la grandeur monstrueuse du corps, & ne surpasse pas celle d'un Etalon; les testicules ne paroissent point, & sont cachés près des reins, ce qui les rend plus propres à la génération.

On trouve encore sur les côtes d'Afrique, aux environs du Cap Monte, & dans les rivieres de Maguiba & de Maux, un grand nombre d'*Eléphans d'Eau*. Dans la riviere de Maguiba, ces animaux portent le nom de *Kaumuch*, dans l'autre celui de *Kerkamonn*: Ils sont de la grandeur d'un Cheval, mais plus gros.

L'*Eléphant* n'est pas moins considérable par sa docilité que par sa grosseur; il vit l'espace de cent cinquante ans, & ne cesse de croître jusqu'au milieu de cet âge; sa couleur s'embellit en vieillissant. Il se soumet vo-

lontiers à l'homme, & ne lui fait point de mal, à moins qu'il ne l'ait mis en colere. Il obéit à son gouverneur, dont il entend le langage, & se met à genoux pour laisser monter sur son dos, ou pour porter quelque fardeau.

ARISTOTE dit que l'*Eléphant* n'est propre à engendrer & à concevoir qu'à vingt ans. Il ne touche jamais qu'une femelle, & s'en abstient même, lorsqu'il connoît qu'elle est pleine. Les Naumades en Asie, les Numides en Afrique & les Égyptiens, mangeoient autrefois des *Eléphans*.

RAY (*Synop. Quad. p.* 131. *& suiv.*) donne une très-bonne description anatomique de l'*Eléphant*. DAPPER en parle en plusieurs endroits de sa *Description de l'Afrique* (*pages* 10. 345. *&* 420.), & a mêlé dans l'histoire de cet animal, le fabuleux des Anciens, avec le vrai des Modernes.

Les autres Auteurs qui ont écrit sur l'*Eléphant*, sont JONSTON, *de Quadr. p.* 17. ALDROVANDE, *de Quadr. Solip. d. p.* 418. GESNER, *Quadr. p.* 409. NIEREMBERG, *p.* 191. CHARLETON, *Exercit. p.* 4. M. KLEIN, *Quadr. p.* 36. & M. LINNÆUS, *Syst. Nat. Edit.* 6. *g.* 24.

ÉLÉPHANT, en Latin *Elephas*, bête marine, dont parle PLINE, *L. IX. c.* 5. Elle est de la grandeur d'un Éléphant, dit GESNER (*de Aquat. p.* 428.). RONDELET marque que sur nos côtes de l'Océan on le nomme *Rohart*. Voyez ce mot. NIEUHOFF donne le nom d'*Elefants Neuse* à une espece d'Aiguille des Indes : c'est le *Balaon* du P. DU TERTRE. Voyez ce mot.

ÉLÉPHANT : GOEDARD donne ce nom à une Chenille, qui se nourrit de feuilles de Vigne. Voyez CHENILLE DE VIGNE.

ELF

ELFE, ou ELFT, poisson du Cap de Bonne-Espérance. Il est fort commun ; on le prend dans la Baie de la Table : il est long d'environ trois quarts d'aune, écaillé comme les Harengs. Les écailles sont jaunes : il a le dos noirâtre, le ventre blanc, tacheté de noir, divisé dans sa longueur par une raie noire. Sa chair est seche, & remplie d'arêtes, & demande une bonne sauffe. Dans plusieurs pays on fait beaucoup de cas de ses œufs.

ELO

ÉLOPS, en Grec ἔλωψ, selon ARISTOTE, *L. II. c.* 13. *&* 15. & ἔλοψ, selon ÉLIEN, *L. VIII. c.* 28. & ATHENÉE, *L. VII. p.* 300. Les Latins, comme OVIDE, *V.* 96. & PLINE, *L. IX. c.* 17. *&* 54. ont conservé le même mot en leur langue. ARTEDI, *Ichth. Part. V. p.* 92. dit que l'*Elops* est le même poisson que l'Éturgeon, suivant le sentiment de PLINE *L. IX. c.* 17. mais RONDELET *L. XIV. Edit. Lat. & Edit. Franç. L. XV. c.* 11. qui n'est pas du sentiment d'ARTEDI, se sert de l'autorité de PLINE même & d'OVIDE, pour prouver que l'*Elops* n'est point le poisson que les anciens Romains nommoient *Acipenser* ni l'*Anthias*. Voici comme il s'exprime : l'*Elops* est un poisson sacré, qui se pêche, comme le marque ÉLIEN, au fond de la mer de Pamphylie, rarement & avec peine. Quand les Pêcheurs en pouvoient prendre un, ils mettoient des couronnes sur leur tête, paroient leur barque de bouquets, frappoient des mains en signe de joie, & arrivoient au son des hautbois. Le même RONDELET est surpris qu'aucun des Anciens n'ait remarqué, que ce poisson est le seul qui ait les écailles tournées vers la tête.

ÉLOTOTOLT, petit oiseau du Mexique, selon HERNANDEZ, dont il y a plusieurs especes.

La premiere espece est de la grandeur d'un Moineau, & a le bec court, menu ; le plumage en partie est couleur minime, en partie blanc, en partie bleu céleste ou azur, & en partie cendré.

La

La seconde espece, est un oiseau long de quatre pouces & demi, dont le plumage est de diverses couleurs. Il porte à la poitrine un bouquet de plumes noires.

La troisieme espece, est un oiseau de la grandeur de la Caille : il a le bec de la longueur de celui de la Bécasse : tout son plumage est blanc, roux, & mêlé de noir.

La quatrieme espece, est presque semblable au Chardonneret ; mais son plumage est blanc, ou couleur d'azur, & sa queue est presque toute noire.

E M A

EMA, nom que les Portugais donnent à l'*Autruche*. Voyez ce mot.

E M B

EMBAMBI, Serpent du Royaume d'Angola en Afrique, qui tue de sa queue. Peut-être est-ce le même que le suivant.

EMBAMMA, nom qu'on donne, dit Dapper, dans le Royaume d'Angola, à un Serpent qu'on nomme *Hydre*, ou *grand Serpent d'eau* dans le Royaume de Congo. Sa gueule, ajoute cet Ecrivain, est d'une grandeur si extraordinaire, qu'il peut avaler un Bouc, ou même un Cerf entier. Il s'étend dans les chemins comme une piece de bois mort, & d'un mouvement fort léger il se jette sur les passans, hommes ou animaux.

Merolla raconte, mais sur le témoignage d'autrui, que l'*Embamma* irrité par un passant, saute sur lui, & l'enveloppe de plusieurs tours, lui enfonce dans la poitrine un aiguillon fort pointu, dont sa queue est armée. Il n'y a point d'autre remede contre l'effet de cette mortelle blessure, que de couper le monstre en deux au moment qu'il perce son ennemi. Les Voyageurs Negres sont toujours munis d'un couteau tranchant pour cet usage.

Le même Auteur parle dans un autre endroit de ce Serpent, qui se trouve, dit-il, sur la route de Singa. Il le représente de la grosseur d'une solive, il ajoûte, avec un peu moins de vraisemblance, que d'un seul regard il tue & consume les hommes : cet effet du moins n'est pas toujours infaillible, puisque le même Auteur continue de raconter l'histoire du combat d'un de ces monstres avec un Negre, que je vais donner pour ce qu'elle est. Ce Serpent ayant trouvé un Negre, rencontra dit-il, en lui un ennemi redoutable, qui lui coupa le corps en deux parties d'un coup de cimeterre ; n'ayant point perdu la vie par cette mutilation, sa fureur, dit Merolla, le fit demeurer dans des ronces épaisses, pour attendre l'occasion de se venger. Bientôt deux Voyageurs furent amenés, par leur mauvais sort : il les saisit tous deux, & les dévora presque entierement. A cette nouvelle les Negres du voisinage s'assemblerent en troupe pour détruire leur ennemi. Ils ne purent le découvrir ; mais un Capitaine Portugais, s'étant mis à la tête de quelques braves, armés de mousquets, entreprit la ruine du monstre, & se mit à le chercher ; il ne le trouva pas. Tout d'un coup, ses gens marchoient devant lui, pour continuer leur recherches, lorsque le monstre, observant qu'il étoit seul, sortit de sa retraite, & s'élança sur lui. La frayeur lui fit pousser de si grands cris, qu'ils lui attirerent un prompt secours. Ce terrible animal fut enfin tué à coups de fusils. Voyez HYDRE ou SERPENT D'EAU, que Dapper croit être le même que le précédent.

EMBERGOOSE : Sibbald donne ce nom à une espece d'Oie, qui fait son nid au fond des eaux, & qui y couve ses œufs, dit-on. Selon M. Klein (*Ord. Av. p.* 130. *n.* 12.), cela n'est pas croyable. Ces especes d'oiseaux ne sont pas des poissons. Il est plus vraisemblable, comme le dit Thomas Preston (*Transact. Philos. n.* 473. *p.* 61. que cet oiseau connu

en Zélande, couve ses œufs sous ses ailes.

EMBERIZA, oiseau, dont il y a deux especes, le jaune & le blanc. Le premier est connu par les Naturalistes sous les noms *Hortulanus*, *Milliaria*, *Cynchramis*, & *Emberiza flava*; c'est le *Proyer*, *Preyer*, ou *Pruyer* de BELON, & ce que nous nommons aujourd'hui *Ortolan*. L'autre espece est l'*Emberiza alba*, & le *Congener alauda* d'ALDROVANDE, en François *Traquet blanc*. M. LINNÆUS met l'un & l'autre dans le rang des *Aves passeres*, & nomme le premier *Fringilla rectricibus nigricantibus extimis duabus, latere interiore albâ acuminatâ maculâ*; le second, *Fringilla grisea nigro maculata*. Voyez ORTOLAN, & PROYER, & TRAQUET BLANC.

M. LINNÆUS (*Amœnit. p.* 489.) parle encore d'un oiseau du Brésil, qu'il nomme *Emberiza remigibus, rectricibusque nigris, pectore viridi-cærulescente*. Cet oiseau a les plumes des ailes & celles de la queue noires, & a la poitrine d'un verd bleu : c'est le *Passer cæruleo-fuscus* de SLOANE, *Jam. Tome II. p.* 311. *t.* 257. *f.* 3. & de RAY, *Synop.* 187.

EMBIS, petits animaux noirs, dit DAPPER (*Description de la Basse Ethiopie, p.* 347.), qui sont comme les Satellites d'une fort jolie bête, dont la peau est mouchetée de diverses couleurs : on la nomme *Entiengie*. Voyez ce mot.

EME

ÉMÉ, oiseau fort rare, dont il est parlé dans le premier Voyage des Hollandois aux Indes Orientales. Les Insulaires de Bander le nomment *Emé*. Il est une fois plus gros que le Cygne. Son plumage est noir par tout le corps, & semblable à celui de l'Autruche; mais il n'a ni ailes, ni queue, ni langue. Le dessus de sa tête, est revêtue d'une écaille aussi dure que celle d'une Tortue; ses jambes sont longues, & ses pieds sont gros & nerveux : il s'en sert pour sa défense, ruant & frappant par derriere, comme un Cheval : il avale tout d'un coup ce qu'on lui offre à manger, & même une pomme de la grosseur du poing, qu'il rend aussi entiere qu'il l'a avalée; il dévore de même les charbons ardens, sans en paroitre incommodé, & des morceaux de glace qui servent à le rafraîchir. Cet oiseau vient des Isles de Banda, & SCHELLINGER en apporta un en Hollande en 1596. dont il fit présent aux États. Cet animal se trouve aussi dans l'Abyssinie, & en Guinée. C'est le *Cassovary* des Anglois, l'*Emeu* de CLUSIUS, de NIEREMBERG, & d'ALDROVANDE; & enfin le *Casoar*. Voyez ce mot.

ÉMERILLON : C'est le plus petit de tous les oiseaux de proie : il n'est gueres plus gros qu'un Merle. Il a la tête bigarrée de diverses couleurs, aussi-bien que tout le dessous de son corps; le bec & les serres sont noirs; il a le tour du bec, celui des yeux, les jambes & les mains fort jaunes. Il est le plus léger & le plus vîte de tous les oiseaux de chasse, gros comme un Pigeon, vif, hardi, fort, bigarré, & il ressemble au Faucon pour la couleur. Cet oiseau est fort plaisant au vol de la Corneille & de l'Alouette huppée. Il vole les Perdrix, les Perdreaux, la Caille, l'Alouette, les Moineaux, & autres semblables petits oiseaux, qu'il poursuit d'un merveilleux courage. On n'en voit que de passagers, & point de niais. C'est le seul de tous les oiseaux de proie, dont on ne distingue point le mâle d'avec la femelle, n'ayant point de Tiercelet : il est toujours en action. On ne lui attribue aucune propriété en Médecine. C'est un des oiseaux qu'il étoit défendu aux Juifs de manger. BELON croit que c'est le Χρυσ d'ARISTOTE; d'autres disent que c'est l'*Æsalon* de BELON, *L. II. ch.* 20. RAY, *Syn. p.* 15,

ÉMERILLON, ou GRIGRI, selon ROCHEFORT & le P. DU TERTRE. Les habitans des Antilles ont dans leurs Isles un *Emerillon*, qu'ils nomment *Grigri*, à cause du cri qu'il fait, & qui exprime ces deux syllabes. C'est un petit oiseau de proie, qui n'est pas plus gros qu'une Grive. Toutes ses plumes de dessus le dos & des ailes sont rousses, tachetées de noir, & il a le dessous du ventre blanc, moucheté d'hermine : il est armé de bec & de griffes à proportion de sa grandeur, & ne fait la chasse qu'aux petits Lézards, & aux Sauterelles qui sont sur les arbres, quelquefois aux petits Poulets qu'il trouve tout nouvellement éclos ; la Poule lui donne la chasse & se défend contre lui. Les habitans en mangent ; mais il a fort peu de graisse. RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 20.

E M G

EMGALO, espece de Sanglier extraordinaire de la Basse Éthiopie, dit DAPPER (*p.* 347.). Il a deux terribles défenses dans sa gueule ; il les grince de maniere à faire trembler les plus résolus. La limure de ses dents est fort chere : les Portugais en font beaucoup de cas, parce qu'étant prise avec du bouillon, elle est un excellent antidote ; & les mêmes dents reduites en poudre, dont on prend une certaine quantité, avec un peu d'eau, font un remede assuré contre la fievre. Aussi, dit-on que, quand cet animal se sent malade, il va frotter ses défenses contre une pierre, & ayant léché la limure, il guérit en peu de temps.

E M I

ÉMISSOLE, espece de Chien de mer, qui est le *Pesce Palumbo* des Italiens, dont on trouve une description anatomique dans les Actes de Coppenhague, laquelle est insérée dans les Collections Académiques, *Tome IV. p.* 282. Voyez au mot CHIEN DE MER.

E M O

ÉMOUCHET, ou MOUCHET, oiseau de proie qui est le Tiercelet, ou mâle de l'*Epervier*, qui ne vaut rien en fauconnerie. Cet animal est nommé en Latin *Tertiarius Percor.* Voyez MOUCHET, & au mot ÉPERVIER, sa description d'après ALBIN.

E M P

EMPAKASSE, animal ainsi nommé par DAPPER, *Empakkas* par LOPEZ, *Pakasse* par CARLI, & *Impanguezza* par MEROLLA. Il se trouve dans le Royaume de Congo. Quelques-uns le prennent pour le Buffle ; d'autres lui trouvent beaucoup de ressemblance avec cet animal. L'Éditeur de la relation de LOPEZ, dit qu'il se nomme *Banda*, en Allemagne : il est moins gros que le Bœuf, mais il lui ressemble par la tête & par le poil ; sa couleur est rougeâtre : il a les cornes du Bouc, elles sont unies, luisantes, & tirant sur le noir. Les Negres en font quantité de petits ustensiles, & de parures. La peau de ces animaux se transporte en Portugal, & de-là dans les Pays-Bas, où l'on en fait des corselets & des plastrons. Les habitans s'en servent pour leurs targettes, mais ils n'ont point l'art de les préparer. Cette peau est à l'épreuve des fleches ; cependant ils employent l'arc comme le mousquet pour tuer l'animal. La chasse en est très-dangereuse. Un *Empakasse*, qui surprend le Chasseur, le foule aux pieds, le frappe de son museau, parcequ'il ne peut se servir de ses cornes, & ne le quitte que mort, ou mourant. DAPPER assure que le Buffle porte le nom d'*Empakasse* dans le Royaume de Congo. Il a le poil rouge & les cornes noires ; & les habitans font de ses cornes divers Instrumens de musique : il le représente

comme un animal fort dangereux, & il ajoute, mais sur le témoignage d'autrui, qu'une Vache meurt à l'instant, si elle paît dans le même pâturage qu'un Buffle; d'où il conclud que l'haleine du Buffle est un poison pour les autres bestiaux. Sa chair est grossiere & glaireuse. Cependant les Esclaves en mangent volontiers: après l'avoir coupée en pieces, ils la font secher au Soleil. CARLI, dans un voyage qu'il fit à Bamba, vit un grand nombre d'*Empakasses*, qu'il appelle *Pakasses*: il leur trouva la figure du Buffle, & le rugissement du Lion. Tous ceux qui tomberent sous ses yeux étoient blancs avec des raies, ou des taches rouges & noires. Les *Pakasses*, dit-il encore, ont les oreilles longues d'une demi-aulne, & les cornes sont fort droites. Ces animaux regardent les passans d'un œil fixe, mais sans leur nuire lorsqu'ils ne sont point attaqués. Le mâle & la femelle se tiennent compagnie fidelement.

MEROLLA, qui n'en a vu que de femelles, qu'il appelle *Impanguezza*, dit qu'il s'en trouve de rouges, de noires, & d'autres couleur de cendre; elles sont d'une légereté extrême à la course: leurs cornes sont d'une longueur, que l'Auteur nomme excessive; lorsqu'elles se sentent blessées, elles font face au Chasseur, comme le Buffle, l'attaquent, & souvent le tuent. Leur chair est nourrissante & de bon goût; la moëlle qui se tire de leurs os est un spécifique infaillible, pour les humeurs froides & les tranchées. C'est de leur peau que les Negres font leurs meilleures targettes; elles résistent à la plus forte fleche, & on est en sûreté, dit l'Auteur, sous ces especes de murs.

EMPALANGA, est un autre animal de la grosseur d'un Bœuf; il n'en a pas moins la forme, excepté qu'il a le col plus haut, & qu'il porte la tête au vent; ses cornes sont larges & tortues, divisées en plusieurs branches, dont l'extrémité est fort pointue; leur longueur est de douze à quinze pouces. Quoique l'*Empalanga* n'habite que les forêts, c'est un animal fort doux; on mange sa chair; la peau de son col est d'un fort bon usage pour les semelles des souliers. Il ne seroit pas difficile de le rendre propre au labourage, & à d'autres services. DAPPER dit que l'*Empalanga* ressemble au Bœuf, & qu'il s'en trouve de différentes couleurs, bruns, rouges & blancs. MEROLLA, lui donne la grosseur de l'*Impaguezza*, & la couleur qu'on nomme alezan dans les Chevaux: il en vit plusieurs dans le pays de Benguela. Ces animaux ont, dit-il, les cornes droites, mais entrelacées, & c'est par les différens degrés de ce mélange, qu'on juge de leur âge. Il leur trouva quelque ressemblance avec la Mule. Leur chair est blanche, mais spongieuse & insipide. Les habitans prétendent que l'usage en est dangereux pendant que ces animaux sont en rut. Ils assurent la même chose de leurs Boucs sauvages.

EMPEREUR, en Latin *Gladius*, poisson fort grand, & connu en Afrique, ainsi que dans les Indes Orientales, à Constantinople, & ailleurs: il a le museau fait en épée, ou en couteau; il n'a point de dents; il a le corps rond, & huit ouies de chaque côté. Les uns l'appellent *Epée*, les autres *Empereur* & *Espadon*. Voyez ÉPÉE, au mot BALEINE.

EMPEREUR, Serpent de Guadalafare dans le Mexique. Les Mexicains ne lui donnent pas seulement le nom d'*Empereur*, mais encore celui de *Devin* ou de *Serpent qui présage les choses à venir*. Ils disent que si par hazard, quelque malheur est prêt à leur arriver, par exemple, des tempêtes, de grandes maladies, la peste, & autres pareilles choses, ce Serpent les fait connoître par des sifflemens singuliers, auxquels plusieurs autres especes de Serpens se rendent auprès de

lui, comme auprès de leur chef, & forment tous ensemble par leurs cris une sorte de concert. Alors quand les Païsans entendent ce bruit, ils en sont extrêmement allarmés, se persuadant qu'il n'annonce que des malheurs, qui vont fondre sur tout le pays. Ainsi chacun d'eux recourt à son idole, comme à son Dieu tutélaire, pour la prier de détourner ces maux de dessus leurs têtes. De plus, ils rendent un culte & des honneurs aux Serpens mêmes, qu'ils regardent comme doués d'un génie prophétique, par lequel ils avertissent à temps les hommes de l'avenir. Selon que le bruit & le concert de ces animaux dure plus ou moins, ils augurent que le danger prochain, dont ils sont menacés, sera plus ou moins terrible. Dès que le chef ou l'*Empereur* se retire de sa troupe, les sifflemens finissent, chacun retourne à sa demeure, & ils ne se rassemblent derechef, qu'au cas qu'ils ayent à prédire quelque nouvelle calamité; à quoi les Paysans font toujours grande attention, pour tâcher d'y remédier de bonne heure : au reste les habitans du Perou, à ce que nous rapportent les Histoires d'Espagne & de Portugal, sont aussi infectés de cette superstition, que les Mexicains.

L'habillement de ce Serpent est éclatant & magnifique; ses écailles blanchâtres sont délicatement maillées, & relevées d'une belle marbrure de taches noires, qui représentent comme des armoiries. D'ailleurs, toutes ses écailles sont piquées d'un point noirâtre, ombragées de taches en forme de nuage, les unes sont rousses, & les autres bleuâtres, semées d'une maniere qui laisse voir leur fond blanc, lequel ne brille que davantage par ce moyen. Sa tête ne le cede point aux autres parties du corps pour la couleur & la magnificence; son nez est marqué d'une tache faite en forme de croix recourbée; sa gueule est toute garnie de dents pointues; ses écailles sous le ventre sont tiquetées de taches, & de points noirs. Sa queue se termine en pointe acérée. Ses testicules remarquables & désignés dans la Planche que SEBA en donne par la lettre A. indiquent que celui-ci est un mâle. Voyez *Thes. I. Tab.* 100. *n.* 1.

EMPEREUR, en Latin *Imperator*. C'est le nom d'un Papillon qui se trouve dans les jardins. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 236. *n.* 779.) le nomme *Papilio tetrapus, alis rotundatis, fulvis nigro maculatis, subtùs lineis argenteis, transversis nigris*. Ce Papillon est nommé *Empereur* par les Naturalistes à cause de ses belles couleurs. Il a quatre pieds, des ailes rondes & dentelées, de couleur tirant sur le roux, tachetées de noir, & dessus des lignes argentées, avec des lignes noires qui traversent. PETIVERT (*Mus.* 35. *n.* 321.) le nomme *Papilio fritillarius major, lineis subtùs argenteis*; & RAY (*Inf. p.* 119. *n.* 4.), *Papilio major alis fulvis, maculis nigris in supinâ parte, in pronâ transversis, areis argenteis depictis*.

ENA

ENAARAKAKA, nom qu'on donne à Cayenne à une espece de petite Tortue terrestre, dit M. BARRERE. Voyez TORTUE.

ENC

ENCORNET, Coquillage qui se trouve dans la même Isle, & que M. BARRERE (*Histoire Naturelle de la France Equinoxiale, p.* 186.) dit être la *Loligo magna* de RONDELET.

ENF

ENFANT EN MAILLOT : C'est une espece de Coquillage, que M. D'ARGENVILLE met dans la classe des Univalves, & de la famille des *Vis*. Voyez VIS.

ENG

ENGALLO, nom que les

Negres de Congo & d'Angola donnent, dit DAPPER, au *Sanglier.* Voyez SANGLIER.

ENGOBIA, en Latin *Scardua & Ingobia*: poisson qui se pêche dans le Lac Urbain, en été : il a de longueur un peu plus d'un pied; il sort de la mer pour y rentrer. C'est le *Picus* de BELON, dit GESNER, *de Aquat. Paralip. p.* 1274. RONDELET marque qu'en lui ôtant ses aiguillons, il a la ressemblance du poisson du genre des Carpes, *ex genere Cyprinorum;* il en a le goût, & il l'appelle *Cyprinus clavatus.* SALVIEN en parle, & l'appelle *Pigus.*

ENGRI, sorte de Tigre de la Basse Éthiopie, qui a cela de particulier qu'il n'attaque jamais les hommes blancs. Ainsi s'il rencontre un Negre avec un Européen, il se jettera seulement sur le Negre. Pour dépeupler le pays de ces animaux féroces, le Roi de Congo met leur vie à prix, & fait récompenser celui, qui en apportant la peau d'un *Engri*, donne par-là une preuve qu'il l'a tué; mais il faut que les poils de sa moustache y soient encore attachés. Sa chair est un poison si subtil, à ce que disent les Éthiopiens, que qui en mangeroit, tomberoit aussi-tôt en phrénésie.

ENGNIAMASI, nom qu'on donne en Afrique à un poisson. Voyez SIRENE.

ENGULO, les Africains donnent ce nom à une espece de Sanglier. C'est le même que l'*Engallo.*

ENGUSSU, nom que les Africains donnent au *Perroquet.* Voyez PERROQUET.

ENH

* ENHYDRIS, nom que les Anciens ont donné à une Couleuvre qui vit dans l'eau, dit GESNER, *de Aquat.*

ENJ

ENJOKOS, nom qu'on donne dans le Royaume de Loango, à un animal, qui se trouve dans les forêts de Mayomba. C'est une espece de grand Singe à forme humaine, mais plus petit que celui qu'on nomme *Pongos*, dont nous parlerons à son article.

ENN

* ENNEAX, poisson dont parle ÉLIEN (*L. XVI. c.* 12.), qui dans les débordemens des rivieres, se trouve dans les champs. GESNER, *p.* 430. *de Aquat.*

ENT

ENTIENGIE ou ENTIENGIO, oiseau qui a la peau toute mouchetée de différentes couleurs, & qu'on trouve au Royaume de Congo : ce qu'il a d'admirable, est qu'il ne met jamais le pied à terre, parce qu'il meurt aussi-tôt qu'il la touche; ainsi il est obligé de se tenir toujours sur les arbres : il a aussi toujours auprès de lui de petits animaux noirs, nommés dans le pays *Embis*, & qui lui servent comme de gardes lorsqu'il vole : il y en a dix qui volent devant, & un pareil nombre qui volent par derriere. Si les premiers donnent dans les filets des Chasseurs, les autres prennent la fuite, & le petit *Entiengio* est obligé de se rendre. Sa peau est une chose si rare, qu'il n'y a que le seul Roi de Congo qui en porte, ou les Princes & les grands Seigneurs, à qui on en donne le pouvoir. Les Rois de Loango, de Caronge, & de Goy, lui envoient des Ambassadeurs, pour obtenir cette peau, comme un présent. Voilà ce que dit DAPPER, dans sa *Description de l'Afrique*, *p.* 347. On lit la même chose dans l'*Histoire générale des Voyages*, *Liv. XIII.*

ENU

ENUOERY : C'est un animal cornu, de la hauteur & de la forme du Cerf : il se trouve dans le Royaume de Congo, en Afrique, selon le rapport

qu'en fait Dapper, dans sa *Description de l'Afrique*, p. 346.

EPA

ÉPAGNEUL, petit Chien de chasse & de chambre, qui a le poil un peu longuet, tantôt blanc, varié de noir, tantôt roux & tanné, & qui a la queue épaisse & touffue. Les Chasseurs s'en servent pour la Caille & la Perdrix. Voyez CHIEN.

ÉPALOUCO, animal qui se trouve dans le Royaume de Siam. Il a une face assez semblable à celle de l'homme : il monte aux arbres, & jette de fort grands cris. Il ne va que la nuit.

ÉPAULAR, nom que Rondelet donne à une espece de *Baleine*, qui est le *Butzkopf* de M. Anderson. On le nomme *Dorgua*, en Languedoc.

L'*Epaular* est appellé par M. Brisson, *Delphinus pinnâ in dorso unâ, dentibus obtusis* ; & par Artedi, *Delphinus rostro sursùm repando, dentibus latis serratis*. Il est vingt fois plus gros que le Dauphin. Il mord la Baleine, & la fait mugir comme un Taureau, & fuir sur les côtes, ce qui est très-favorable aux Pêcheurs ; aussi prennent-ils garde, autant qu'ils peuvent, de blesser les *Epaulars*. Voyez BALEINE.

EPE

ÉPÉE DE MER : Il y a deux especes de poissons connues sous ce nom. La premiere, parce que l'extrémité de sa mâchoire supérieure est armée d'une espece de scie ; la seconde espece, parce qu'elle porte sur le dos une nageoire longue de trois ou quatre pieds, en forme d'un pal recourbé, un peu pointu, revêtue de la même peau que le poisson, & par conséquent incapable de blesser. M. Brisson nomme cette derniere espece *Delphinus pinnâ in dorso unâ gladii recurvi æmulâ, dentibus acutis, rostro quasi truncato*. Les Pêcheurs de Baleines, sur les côtes de la Nouvelle Angleterre, l'appellent *Killœrs*. On la trouve près de Spitzberg, dans le Détroit de Davis : & sur les côtes de la Nouvelle Angleterre. Voyez BALEINE, *quinzieme espece*.

ÉPEICHE, oiseau, qui est le Πίπρα d'Aristote, & le *Pipos*, ou le *Picus* des Latins. C'est une espece de Pic, que l'on appelle autrement *Cul rouge*, ou *Pic rouge*, dit Belon (*L. IV. c. XIV. de la Nat. des Oís.*). Cet oiseau gravit par les arbres comme le *Pic verd*, dont il est une espece. On le nomme *Cul rouge*, parce que les plumes de dessus & de dessous sa queue, & celles qui sont entre ses jambes, sont rouges. Sa langue n'est pas si longue que celle des autres Pics, mais elle est ronde, fourchue, rouge, pointue par le bout, & dure à l'extrémité. Son plumage est diversifié de plusieurs couleurs, dont trois sont plus remarquables que les autres ; il est blanc dessous la gorge, & dessus le col il a des lignes blanches & noires, c'est-à-dire, une noire entre deux blanches, & une blanche entre deux noires : les plumes de dessus sa tête, & celles qu'il a aux deux côtés des temples, sont rouges entremêlées de cendré. Le dessus de son dos est brun, ayant une tache blanche & large à chaque côté sur les aîles, qui sont toutes mouchetées de blanc & de noir ; le dessous est couvert de plumes rousses : sa queue n'a que dix plumes, non plus que celle du Pic-jaune ; elle paroîtroit toute noire par dessous, s'il n'y avoit dix plumes à chaque côté, qui tirent sur le blanc, & ont des taches noires à la racine, roides & dures par le bout. L'*Epeiche* s'en sert à s'appuyer. Toutes ses façons de faire sont semblables aux autres especes de Pics. Belon dit, que l'*Epeiche* mange les œufs du Pic-jaune. Ces oiseaux, selon ce même Naturaliste, peuvent changer de couleur, suivant les différens pays ; mais tous généralement ont le dessous de la queue

rouge, & les ailes madrées & tachetées de blanc. Les ongles de cet animal sont aigus & crochus : il en a deux devant & deux derriere ; ce qui lui sert à se tenir contre les arbres, & à tourner autour des branches. Voyez petit PIC VERD.

ÉPERLAN, petit poisson de la riviere de Seine, & d'autres rivieres, en Latin *Epelanus*, ou *Eperlanus*; on le nomme *Borbalo* dans le Ferrarois. Il est semblable à l'*Able*, ou *Ablette*, mais il en differe en ce que les racines de ses nageoires sont rouges comme celles du Veron & du Gardon. Il a une ligne au milieu le long des côtés, qui va jusqu'à la queue, faite en espece d'arc : il est long de cinq doigts, & large quelquefois d'un pouce ; ce petit poisson a une odeur de violette. Comme il est bon & qu'il multiplie beaucoup, on l'appelle à Rouen, dit RUYSCH (*de Piscib. p.* 109.), petite Brebis, *Ovila*. L'*Eperlan*, couvert de ses écailles, jette par sa blancheur un grand éclat, & dépouillé de ses écailles, on lui voit sur le corps différentes couleurs, semblables à celles de l'Arc-en-Ciel. Il y a un *Eperlan de mer*, dont le corps est plus épais & plus court. Enfin ce poisson, si on en excepte les nageoires, est en tout semblable à l'*Able* ; mais il n'est pas du même genre, dit RAY, *Synop. Meth. Pisc. p. 67*.

On pêche l'*Eperlan* aux embouchures des rivieres qui se jettent dans l'Océan, comme à Rouen & à Anvers. On lui a donné ce nom, à cause de sa blancheur, qui ressemble à celle des perles. L'*Eperlan de mer*, selon RONDELET, est semblable aux petits Merlans. Il ne passe gueres la longueur d'un pied. Il a les nageoires, comme celles du Saumon : la derniere nageoire du dos est ronde & grosse ; son foie est rouge ; sa chair est molle & friable. Ce poisson nourrit médiocrement & se digere facilement. Il est estimé apéritif, & fort propre pour la pierre & pour la gravelle. On ne remarque point qu'il produise de mauvais effets. Il contient beaucoup d'huile & de sel volatil. L'*Eperlan* convient en tout temps, à toute sorte d'âge & de tempérament. On le pêche à la fin de l'été & au commencement de l'automne. Les *Eperlans* que l'on prend à l'embouchure de la Seine & à Caudebec sont les plus estimés. La chair en est d'un très-bon goût. On en pêche en Angleterre dans la Tamise, & dans tous les grands fleuves d'Europe : ses écailles sont fines, & tombent pour peu qu'on les touche. ARTEDI nomme ce poisson, *Osmerus radiis pinnæ ani septemdecim*. SCHONNEVELD, *p. 70*. en parle sous le nom de *Spivinchus*. C'est le *Nars* des Suédois, & le *Smelt* des Danois ; le *Stint* & *Stinchfisch* des Allemands ; le *Spiring* des Hollandois & des Frisons ; le *Smilt* des Anglois. On nomme ce poisson *Eperlan* à Rouen & à Anvers. L'*Eperlan de mer* n'est bon que quand il est bien frais, sans quoi il est nuisible à la santé.

Outre les Auteurs ci-dessus cités, on peut encore consulter GESNER, *de Aquat. p.* 432. JONSTON, *L. II. t. 2. c. 2. t. 24. f. 3.* CHARLETON, *p.* 152. WILLUGHBY, *p.* 202. RAY, *p. 66.* qui ont écrit sur ce poisson.

ÉPERON, nom donné à une espece de Limaçon de mer, que M. D'ARGENVILLE met dans la cinquieme famille de la classe de ses Univalves : ses pointes sont aigues & fort régulieres. Voyez LIMAÇON DE MER.

ÉPERVIER *: C'est un oiseau qui a treize pouces de longueur,

* En Hébreu *Netz*, ainsi nommé à cause de la légereté de son vol ; en Chaldéen, *Nitzaza* ; en Syriaque, *Netza* ; en Grec Σπιζίας, ou Σπιζίτης, à quoi répond le mot Latin *Fringillarius*, comme qui diroit le *Pigonnier* ; en Italien, *Sparviere* ; en Allemand, *Sperwer* ; en Anglois, *Sparrow-Hawk* ; en Suédois, *Sparfhok*. Le mot François *Espervier*, ou *Esparvier*, *Epervier* ou *Eprevier*, disent les Auteurs de la *Suite de la Matiere Medicale*, depuis

depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue; sa largeur est de deux pieds, ses ailes sont étendues; son bec est court, crochu, bleuâtre, & noir vers la pointe; la mâchoire supérieure est couverte à la racine d'une peau verte qui tire sur le jaune, ayant un appendice angulaire, ou une dent des deux côtés des narines: les narines en sont oblongues, le palais bleu, la langue épaisse, noire & un peu crevassée: il a les yeux d'une grandeur médiocre; l'iris jaune; les sourcils penchans; le sommet de la tête, le dessus du col, le dos, les épaules, & les ailes d'un brun sombre, marquetés de taches de la même couleur, tirant plus sur le noir: le côté de dessous, c'est-à-dire le col, la poitrine & les flancs sont d'une couleur jaune, avec des marques dentelées de brun, qui traversent la poitrine entiere, & le ventre de l'oiseau; les plumes sous le menton sont d'un brun pâle, tirant sur le blanc, tachetées de brun au milieu & vers les extrémités.

Ses ailes, lorsqu'elles sont pliées, ne s'étendent gueres que jusqu'au milieu de la queue; les plus grandes sont au nombre de dix-huit plumes: les girouettes de dessous ou intérieures sont rouges, avec cinq barres noires dentelées; les girouettes les plus en dehors sont d'un brun sombre; le dessous des ailes, avec tout ce qui les couvre, est par-tout d'un rouge clair, ayant des raies dentelées à travers de chaque plume: la queue est composée de douze plumes, chacune de la longueur de six pouces & demi, & qui sont d'une couleur sombre & brune avec des barres ou raies noires en travers: les cuisses fortes & charnues, comme elles le sont dans d'autres oiseaux de proie: les jambes sont longues, menues, jaunâtres, & de niveau avec la queue; es doigts en sont longs, & les griffes courbées & noires. L'*Epervier* ne vit que d'oiseaux: il a du goût pour les Cerfs volans & autres insectes. Il est hardi, intrépide, & ordinairement dressé à la Fauconnerie. Les Oiseleurs les attrapent souvent dans leurs filets, en prenant d'autres oiseaux à la glu.

La description que je viens de donner est tirée d'ALBIN (*Tome I. n.* 5.), qui donne encore celle du mâle (*ibid. Tome III. n.* 4.) en ces termes:

Le mâle de l'*Epervier* est à-peu-près de la grandeur d'un Pigeon, (c'est ce qu'on appelle *Mouchet*): il est long de quatorze pouces, depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, & large de vingt-six pouces, ses ailes déployées. Le bec est court, crochu, bleu, noir vers la pointe. La racine de la mâchoire supérieure est couverte d'une peau verdâtre sous les narines d'un côté & de l'autre. Il a un petit croc angulaire. Ses narines sont oblongues; le palais bleu; la langue épaisse, noire, & un peu fendue; les yeux ont l'iris jaune; le sommet de la tête, le derriere du col, le dos, & les ailes ont leurs plumes d'un brun qui tire sur le noir; le plumage de la poitrine, du ventre & des cuisses, est couleur de bufle pâle, traversé de bandes rougeâtres & ondées. La queue a environ six pouces de longueur, & consiste en douze plumes d'un brun obscur; leurs bords sont d'un brun clair; les cuisses sont fortes & charnues, comme celles des autres oiseaux de proie; les jambes sont longues, déliées & jaunes. Cet oiseau a les doigts longs; celui qui est le plus avancé en dehors est attaché en bas à celui du milieu, par une membrane, comme dans d'autres oiseaux de rapine; les serres sont noires.

La femelle pond cinq œufs blancs,

est ancien dans notre langue, & sembleroit avoir donné naissance au mot Latin moderne *Sparverius*, ou *Sperverius*. Les Latins le nomment *Nisus*, à cause des efforts qu'il fait pour enlever les oiseaux qui sont plus grands que lui.

qui sont mouchetés, près de la pointe émoussée, d'un cercle de taches couleur de sang, ressemblant à une couronne. Ces *Eperviers* ne mangent que des oiseaux ; car ils ne se soucient jamais de Cerfs volans, ni d'autres insectes ; ce sont des oiseaux hardis, eu égard à leur grandeur, & on les dresse ordinairement à donner la chasse aux autres oiseaux.

ALBIN parle encore d'une autre espece d'*Epervier*, que les Anglois nomment *Perturbateur des Poules*, & dont la femelle est nommée par cet Auteur Anglois, *Aigle à queue blanche*. Voyez PERTURBATEUR DES POULES.

Un bon *Epervier* doit avoir, selon BELON (*Liv. II. de la Nat. des Oiseaux, chap. 21.*), la tête ronde ; le bec gros ; les yeux cavés avec un cercle entre verd & bleu, autour de la prunelle de l'œil ; le col longuet ; les épaules bossues. Il doit être affilé devers la queue, avec des plumes pointues, comme le bout d'une épée, qui soient de travers, grosses, vermeilles ou rousses. Il est bon aussi, quand il a la couverte noire, & la maille ou tache noire & blanche ; quand il a les pieds déliés, les ongles noirs & petits ; quand il n'est pas trop haut assis, & sur-tout quand il est familleux. On lui fait voler les Faisans, les Perdrix, les Cailles, & en quelques lieux le Merle, l'Étourneau, la Grive, la Pie & le Geai. Les meilleurs *Eperviers* viennent de l'Esclavonie.

L'*Epervier* n'est différent de l'Autour qu'en grandeur de corsage. Il y a de deux sortes d'*Eperviers* ; les uns appellés *Niais*, parcequ'ils sont pris dans le nid, ou qu'ils en sont nouvellement sortis, & ont été quelque peu à eux : ceux-là sont faciles à enseigner ; comme aussi les *Branchis*, qui ne sont pas encore mués, & qui n'ont point nourri de petits ; les autres sont nommés *Ramages* ; ils sont mués de bois.

Le temps de la mue des *Eperviers* est à la fin de Février, ou au commencement de Mars : on les met dans des chambres en liberté en leur particulier. Il faut qu'il y ait deux cages, l'une au Levant, l'autre au Couchant, avec un banc haut élevé, ou autre chose semblable, à laquelle sont des attaches de cuir, pour y faire tenir leur viande. Il faut plusieurs perches, de l'eau fraîche dans un bassin de terre plombé de verd, & du sable en bas. Leur meilleure nourriture est le Mouton, & entre les oiseaux, principalement la Poule ; mais il en faut cacher la tête. Si on leur donne de vieux Pigeons, il faut qu'ils aient la tête arrachée, & qu'ils soient bien saignés & bien habillés. On donne ordinairement à manger deux fois le jour à l'*Epervier*, & une fois seulement lorsq l'on voudra le faire voler le lendemain ; car l'*Epervier* doit être affamé ; alors il poursuit & prend mieux sa proie. Il quitte facilement son Maître, si ce Maître n'a pas la main douce, & s'il le contredit, parcequ'il est dédaigneux ; & quelquefois lorsqu'il n'a pû prendre l'oiseau, il vole de colere & d'indignation de l'avoir manqué ; ensuite il s'en va, & se perche sur un arbre sans vouloir revenir.

Il y a vers les Isles Antilles des *Eperviers marins*, qui, lorsqu'ils sont trop éloignés du rivage, passent la nuit sur le dos des Tortues ; mais ces oiseaux, qu on nomme *Eperviers marins*, ne sont pas proprement des *Eperviers*. Ils sont à-peu-près de la figure de nos Goilans : ils ont le bec fort long & pointu, un peu crochu & dentelé ; les pieds fort courts, & des pattes d'Oie. Ils sont environ de la grosseur d'un Chapon ; leur plumage est fauve tanné. On les appelle des *Foux*, parcequ'ils se laissent prendre aisément pendant la nuit. Le P. PLUMIER appelle cette espece d'oiseau, *Filer marinus rostro serrato longiori*, à cause que sa forme approche assez de celle d'un

oiseau de riviere, à qui l'on a donné le nom de *Bievre*. Voyez BIEVRE & FOU.

L'*Epervier* contient beaucoup de sel volatil. Il est assez bon à manger, lorsqu'il est encore jeune & tendre, & les anciens Médecins en recommandoient l'usage contre l'épilepsie & pour fortifier l'estomac. Il étoit défendu chez les Juifs de manger des *Eperviers*, comme de tous les autres oiseaux de proie, qui étoient réputés immondes. On se sert des serres de l'*Epervier*, réduites en poudre, à la dose d'un demi-gros à un gros, dans la dysenterie. Les excrémens de cet oiseau facilitent l'accouchement laborieux. On les emploie aussi pour les tayes des yeux. On attribue à sa graisse la même vertu, & de plus celle de remédier aux vices de la peau.

Il n'y a point d'oiseau de proie plus commun en Égypte que l'*Epervier*, selon BELON & DAPPER. Les anciens Égyptiens lui rendoient des honneurs divins. On en voit quelques-uns en Syrie, & dans la Caramanie, mais rarement. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 23. *n.* 68.) nomme cet oiseau *Falco cerâ viridi, pedibus flavis, pectore albo, undulis transversis fuscis, caudâ fuscâ, fasciis nigricantibus*.

Voyez sur cet oiseau GESNER, *Av.* 51. ALDROVANDE, *Ornith. L. V. c.* 2. WILLUGHBY, *Ornith.* 51. RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 18. Les mêmes Naturalistes ont aussi écrit sur le *Mouchet*, qui est le mâle de l'*Epervier*.

ÉPERVIERS, nom qu'on donne à des Papillons, qui sont au-dessus des fleurs, pendant que leur trompe allongée en suce la liqueur. On leur a donné ce nom, parcequ'ils ressemblent aux oiseaux de proie, nommés *Eperviers*, pour la facilité qu'ils ont de se soutenir en l'air sans presque changer de place. Le bruit qu'ils font en volant les fait aussi appeller *Papillons Bourdons*.

EPH

ÉPHÉMERES: Les Naturalistes ont donné ce nom à plusieurs especes différentes de Mouches, qui meurent le jour même où elles sont devenues Mouches: ainsi la saison de ces insectes est de peu de durée, & la Nature ne leur a accordé qu'une courte vie, puisque l'instant de leur naissance touche à celui de leur mort. Avant que d'en donner l'histoire abrégée, d'après M. DE RÉAUMUR, que la mort nous a enlevé sur la fin du mois d'Octobre 1757. & dont la mémoire sera toujours en vénération parmi les Amateurs de l'Histoire Naturelle, il est bon de dire que les Anciens ont connu les *Ephémeres*; mais ils en ont parlé assez différemment, & nous devons aux savantes & curieuses observations de SWAMMERDAM & de M. DE RÉAUMUR, & de quelques autres Modernes, l'histoire de plusieurs especes d'*Ephémeres*, que la Loupe ou le Microscope ont fait découvrir en différens pays à ces grands Observateurs.

ARISTOTE fait mention des *Ephémeres* en deux différens endroits. ALDROVANDE avoue qu'il ne les connoît pas, & ne parlant que d'après ARISTOTE, il dit qu'elles ont quatre pieds & quatre ailes, sans rien dire de leur figure. Il se contente de rapporter ce que PLINE en a écrit, qui lui-même ne dit rien que d'après le même ARISTOTE. ÉLIEN nomme les *Ephémeres*, *Monhemeres*; ce qui revient au même, & les place du côté de la riviere Hippanis. Elles naissent, dit-il, quand le soleil se leve, & meurent lorsqu'il se couche. DALECHAMP, sur le passage de PLINE, remarque que dans un certain temps de l'année, il y a une sorte de *Moucherons* de la Saône, qui meurent le même jour, & servent de proie aux poissons. Les Pêcheurs de Lyon l'appellent de la *Manne*: mais M. DE MEY remarque que comme ARISTOTE dit que les *Ephémeres* ont quatre ailes, il semble qu'elles ne doivent pas être mises au

rang des *Moucherons* qui n'en ont que deux : cependant ALDROVANDE parle de quelques insectes, qui ressemblent aux *Moucherons*, quant au corps, quoiqu'ils aient quatre ailes. BOCACE marque que les *Ephémeres* font au matin un *enfant*, à midi un *jeune homme*, & au soir un *vieillard moribond*. ARISTOTE en parlant des *Ephémeres* rapporte que la riviere Hispanis, proche du Bosphore Cimmérien, produit vers le solstice de petites vessies, un peu plus grandes qu'un grain de raisin, dont sortent des insectes ailés à quatre pieds, qui vivent jusqu'après midi & volent incessamment, mais au soleil couchant ils commencent à languir & se disposent à mourir. Selon CICERON, la Nature a plus employé de temps à former les *Ephémeres*, qu'elle ne leur en a accordé pour vivre, de façon qu'il y a de quoi s'étonner qu'elle ait placé tant d'instrumens & de facultés dans un animal de si courte vie. SCALIGER, en parlant d'après ARISTOTE & CICERON, dit que du côté de Sarre & de Bonnac, il en paroît beaucoup le soir, & qu'au matin on n'en voit point. Vers l'embouchure du Rhin dans les Pays-Bas, on en voit une quantité innombrable depuis Arnheim, jusqu'à l'endroit qu'on appelle le *Traject*. M. DE MEY, demeurant à Zutphen & allant aux États de Gueldres, en remarqua plusieurs. Il en prit trois; l'une mâle qui avoit des cornes, l'autre femelle qui n'avoit point de cornes, & la troisieme qu'il a dépeinte se jouant sur les eaux. Ces insectes, de la même grandeur qu'il les a tracés, sont de la couleur du bois de buis : ils ont la queue triplement fourchue & assez longue. Ces Mouches, dit-il, volent tantôt la tête levée, tantôt la tête basse, & s'accouplent en volant, faisant tout l'effort avec les ailes; elles ont coûtume de se tenir sur les eaux par les trois branches de la queue, qu'elles savent étendre si adroitement que les autres parties du corps paroissent hors de l'eau sans se mouiller; elles tirent leur origine d'un Ver de terre qui a dès pieds. Quand il sort de terre, il est revêtu d'une pellicule très-blanche, laquelle étant crevée, l'insecte se met à voler. Le vol des *Ephémeres* ne dure que trois jours, c'est-à-dire qu'on n'en voit que pendant trois jours. Les *Ephémeres*, pendant leur vol, ne s'amusent point à manger; elles ne quittent point la superficie des eaux : si elles approchent de terre elles reviennent bientôt vers la riviere, où elles tombent à la fin du jour, pour devenir la pâture des oiseaux aquatiques & des poissons. A bien considérer les *Ephémeres*, comme elles sont décrites par les uns & par les autres, il y a de la différence entr'elles, suivant les pays où elles naissent, mais elles se ressemblent toutes pour la courte durée de leur vie.

Selon SCALIGER, les *Ephémeres* ont la tête d'une Mouche ordinaire, de grands yeux, une trompe tortillée, une queue très-longue, fourchue & quelquefois fendue en trois par le bout, & sont ventrues. Les grandes *Ephémeres* sont de couleur d'or, & les petites de couleur brune. Les Piémontois appellent cette Mouche *Moniette*; les habitans de Trieste & de l'Isle de Corse, *Cuzotullo*; d'autres *Sitivola*, comme qui diroit *Sagetille*, qui veut dire petite fleche. Cette Mouche naît au soleil levant, grandit, se fortifie, languit & meurt dans le même jour, comme il a été dit plus haut. Au rapport du même Auteur, proche le lac de Binaco dans la Lombardie, on n'en voit point le matin, mais beaucoup le soir. Il en a pris dans ce temps, qu'il a conservées la nuit. Elles s'engendroient, dit-il, de la peau pourrie de chaque grain de grappe de raisin. Il faut savoir si ces follicules de Vigne pourrie devenoient des Chrysalides, & si ces Mouches, qui en étoient formées, ne devoient point leur origine

à quelque reste de Chenilles mortes attachées aux feuilles, ou à la grappe de ce raisin devenue en pourriture. Ces Mouches ne doivent rien à l'air, ni à la terre pour se nourrir; elles vivent de suc, dit DIOSCORIDE. On voit, proche du Boristhene, des insectes volans, montés sur quatre & quelquefois sur six pieds, qui volent le matin sur les eaux, à midi sur les bords des rivieres, & qui, au soleil couchant, meurent le même jour qu'elles sont nées.

PENNIUS & SCALIGER parlent de deux autres Mouches *Ephémeres*. Les premieres qui vivent trois jours, & nommées Τριήμεροι, ont le corps long, fait comme celui des Papillons; elles ont la tête petite, des yeux grands, noirs & élevés, une trompe couverte de couleur d'herbe, tirant sur le jaune, avec laquelle elles sucent la rosée des fleurs; elles ont deux cornes noires assez longues, placées au-dessus des yeux, & autant d'yeux que de pieds: elles se plaisent parmi la Mauve & les Orties, & ne volent pas long-temps. Les autres Mouches que SCALIGER appellent *Volucella*, s'engendrent, selon ÉLIEN, de la lie de vin. Elles paroissent n'avoir qu'un petit bec, qui cependant, dit-on, a la force de percer les tonneaux, & de faire couler le vin. On en voit beaucoup dans les celliers & dans les caves, & elles ne se nourrissent que de la liqueur du vin.

Il y a, selon RUYSCH (*de Insect. p. 57.*), deux autres Mouches de la même nature. L'une prend sa naissance dans les calices des fleurs; l'autre est produite d'un Ver, qui s'engendre dans le fruit d'un arbre qui croit en Angleterre, & ce Ver devenu Mouche s'envole quand on coupe le fruit en deux.

M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p. 226. & 227.*) met les *Ephémeres* parmi les insectes qui ont les ailes nerveuses, *inter insecta Neuroptera*. Il en donne de six différentes sortes, dont voici la notice.

La premiere espece de ces *Ephémeres* a les ailes tachetées de brun, la queue partagée en trois, & habite proche des lacs. Il la nomme *Ephemera nebuloso maculatis alis, caudâ trisectâ*.

La seconde a les ailes blanches, rayées, & la queue fourchue. Il en est parlé dans les *Actes d'Upsal*, *1736. p. 27. n. 2.* où elle est nommée *Ephemera alis incarnato-albis*. On la voit voltiger l'été aux environs des eaux. M. LINNÆUS en parle sous le nom d'*Ephemera alis albis, reticulatis, caudâ bisectâ*.

La troisieme espece a les ailes blanches, striées, & est connue sous le nom d'*Ephemera alis albis, striatis*.

La quatrieme a le corps brun, la queue partagée en deux, & les ailes blanches. Il la nomme *Ephemera fusca, caudâ bisectâ, alis albis*.

La cinquieme espece a aussi les ailes blanches, les bords noirs, & la queue partagée en deux. C'est l'*Ephemera alis albis minima* des *Actes d'Upsal, ibid. p. 27. n. 3.* Elle est aussi l'*Ephemera minima* de SWAMMERDAM, *p. 87.* & M. LINNÆUS la nomme *Ephemera alis albis, margine crassiore nigricantibus, caudâ bisectâ*.

La sixieme & derniere espece a le corps noir, & les ailes inférieures blanches: elle est appellée par le même Auteur, *Ephemera nigra, alis inferioribus albis*.

Voici à présent un Extrait des Observations de M. DE RÉAUMUR sur les Mouches *Ephémeres*.

On leur a donné le nom d'*Ephémeres*, qui n'exprime pas encore assez, dit-il, la courte durée qui a été prescrite à la vie de quelques-unes. Il y en a qui ne doivent pas voir luire le soleil, qui ne naissent en été qu'après qu'il est couché, & qui périssent avant qu'il se leve. Dans quelques especes même, celles qui étant nées après le soleil couché, meurent vers son lever,

ont joui d'une vie très-longue ; eu égard à celle du plus grand nombre de leurs especes, puisqu'il y a des *Ephémeres* qui vivent à peine une heure ou une demi-heure.

Ephémeres de la classe des Mouches Papillonnacées.

Ce sont de très-jolies Mouches, qui doivent être rangées parmi celles qu'on nomme *Papillonnacées*, à cause de leur forme. Leurs ailes ressemblent plus à celles des Papillons qu'à celles des Mouches ordinaires ; c'est ce qui fait qu'il y en a qui les prennent pour des Papillons. Elles sont plus courtes & plus larges proportionnellement que les ailes du commun des Mouches : elles ont une grande base ; le côté extérieur fort long, & le côté intérieur court, mais leurs ailes different de celles des Papillons, en ce qu'elles ne sont point couvertes de ces poussieres qui colorent les autres & les rendent opaques : elles sont très-transparentes, très-minces, & joliment tissues. Les *Ephémeres* ont quatre ailes : les supérieures surpassent considérablement les deux autres en grandeur ; les inférieures, dans les especes au-dessous de la grandeur médiocre, sont si petites, que lorsqu'on cherche à les voir, on a peine à y parvenir. Il y a même des especes qui ont laissé M. DE RÉAUMUR incertain, si elles en avoient réellement quatre, n'ayant pû leur trouver les deux inférieures. Quand l'insecte est en repos, il porte souvent ses quatre ailes sur le dos, appliquées les unes contre les autres, & perpendiculairement au plan de position, comme la plûpart des Papillons diurnes portent les leurs.

Le corps de l'*Ephémere* est long, formé de dix anneaux plus gros à son origine qu'auprès de son extrémité ; de celle-ci sort une queue beaucoup plus longue que tout l'animal, composée tantôt de trois filets d'une égale longueur, & tantôt seulement de deux longs filets & d'un court, qui est celui du milieu ; les longs filets sont extrêmement fragiles : aussi est-il fort ordinaire de trouver de ces Mouches, auxquelles il en manque quelqu'un, ou qui n'ont pas tous les leurs bien entiers. Quelquefois même on n'en voit que deux à celle qui en a réellement trois, parcequ'un peu d'eau suffit pour en tenir deux collés ensemble.

Toutes les *Ephémeres* ont été d'abord des Vers, & ensuite des Nymphes : c'est sous ces deux formes qu'elles ont pris leur accroissement au milieu de l'eau, & cela très-lentement. SWAMMERDAM, qui a donné une curieuse histoire de ces Mouches, prétend qu'il y en a des especes qui restent trois ans sous l'eau ; d'autres especes connues à M. DE RÉAUMUR, y restent deux ans, & beaucoup d'autres une année ou environ : mais lorsque les insectes de plusieurs de ces especes sont parvenus à être habitans de l'air, ils périssent presque sur le champ : ils ne se sont nourris & n'ont crû dans l'eau que pour arriver à l'état de Mouches, & quand ils y sont arrivés, c'est leur dernier état de perfection, & leur terme fatal : cependant M. DE RÉAUMUR dit qu'il y a des Mouches qui vivent pendant quelques jours, auxquelles on donne le nom d'*Ephémeres*, comme à celles qui le portent à plus juste titre.

Description du Ver & de la Nymphe, qui devient Mouche Ephémere.

Tant que l'insecte, qui doit devenir Mouche *Ephémere*, vit dans l'eau, il y paroît sous une même forme, à qui ne le considere pas avec attention : lorsqu'il a passé à l'état de Nymphe, on lui trouve seulement sur le corselet des fourreaux d'ailes, qu'on lui eût inutilement cherché dans le même lieu lorsqu'il étoit Ver. Dans l'un & dans l'autre état, l'insecte, qui par la

fuite sera une Mouche *Ephémere*, a six jambes écailleuses, attachées au corselet; celui-ci est double en quelques especes, ou comme divisé en deux parties, & dans d'autres especes il semble l'être en trois; mais la partie du milieu est étroite, en comparaison des deux autres; la tête est triangulaire, un peu applatie en dessus & en dessous; les deux yeux, qui sont en devant, se font distinguer du reste par leur grosseur & leur couleur. Ils sont bruns dans la plûpart des especes; assez près de la base de chaque œil, & du côté intérieur, il y a une antenne à filet grainé: la bouche est munie de dents. Le corps est composé de dix anneaux, dont le premier, qui tient au corselet, a plus de diametre que les suivans, qui en ont de moins en moins; ainsi le dernier est le plus menu, & en même temps le plus court: c'est cependant de celui-ci que partent trois filets, presque aussi longs, dans plusieurs especes de ces insectes, que le corps même: ils forment, au petit animal qui les tient écartés les uns des autres, une queue remarquable. Il y a des variétés qui aident aux Observateurs à faire distinguer les unes des autres les especes de ces insectes.

Habitation de ces Insectes.

Parmi ces insectes, qui deviennent des Mouches *Ephémeres*, il y en a qui different par les inclinations que la Nature leur a données. Les uns passent leur vie dans des habitations fixes: chacun a la sienne, qui n'est qu'un trou, qu'il s'est creusé au-dessous de la surface de l'eau dans la terre, qui forme le bassin d'une riviere, ou d'une autre eau moins courante; rarement quittent-ils ce trou pour nager; ce n'est gueres que dans les circonstances qui le demandent, qu'ils se creusent un nouveau logement. Les autres sont pour ainsi dire errans, tantôt il leur plaît de nager, tantôt de marcher sur les corps qui se trouvent sous l'eau, tantôt ils se cachent sous des joncs, ou sous des morceaux de bois, tantôt ils se tiennent tranquilles sur ces mêmes corps. Sur ceux qui ne changent point de place, & qui sont à portée d'être vûs, on voit de chaque côté, & dans la plus longue partie du corps, des especes de houpes, que quelques Auteurs, comme CLUSIUS, ont pris pour des nageoires, ou pinnes de petits poissons, & que M. DE RÉAUMUR avec le secours d'une forte Loupe, ou du Microscope, a vû être les ouies de l'insecte, qui est un vrai poisson: comme il en a étudié la conformation, il nous apprend que les uns tiennent leurs ouies paralleles au plan, sur lequel ils sont posés, par rapport au corps de ces petits animaux, comme les rames le sont par rapport au corps ou au plan d'une Galere. C'est ce qui fait que M. MARALDI a donné à ces insectes aquatiques le nom de *Galeres*. D'autres de ces insectes, dit M. DE RÉAUMUR, tiennent leurs ouies perpendiculaires au plan de position Les ouies de quelques autres suivent la courbure du corps. Le nombre de ces ouies n'est pas le même dans ces insectes de différentes especes. SWAMMERDAM n'en donne que douze, ou six de chaque côté, à ceux de l'espece sur laquelle il a fait ses observations. M. DE RÉAUMUR en a trouvé davantage à ceux de quelques autres; il en a compté sept de chaque côté à plusieurs de ceux de diverses especes. La premiere paire d'ouies part du premier ou du second anneau, & chacune des autres paires d'un des anneaux suivans: les trois derniers en sont seuls dépourvus; ceux qui, comme M. DE RÉAUMUR, ont examiné la structure des ouies, qui appartiennent aux Vers, ou aux Nymphes de différentes especes, y ont trouvé des variétés; comme le port de ces ouies n'est pas le même, elles ne doivent pas être toutes faites sur le même

modele. M. DE RÉAUMUR a obſervé de ces inſectes aquatiques dans la riviere des Gobelins, & dans d'autres eaux, dont les ouies étoient faites comme des rames de Galeres. Il en a vu d'autres, dont les ouies paroiſſoient faites de deux eſpeces de lames; d'autres faites d'une ſeule lame, & d'autres compoſées de deux feuilles, poſées parallelement l'une à l'autre, & ſouvent appliquées l'une contre l'autre, mais de grandeur inégale; la plus petite avoit, en tout ſens, environ un quart de dimenſion de moins que la plus grande de tous les inſectes, qui doivent ſe transformer en *Ephémeres:* ceux qui portent ces dernieres ouies ſont les plus communs aux environs de Paris. Ils ne nagent dans l'eau que très-rarement. Ils ont des habitations dans leſquelles ils entrent, & où ils ſont très-bien cachés: ils ſe tiennent dans des trous percés dans les bancs d'une terre compacte, qui ſervent à contenir la riviere. M. DE RÉAUMUR a été pluſieurs fois dans un petit bateau ſur la riviere de Marne, le long de ſes berges, depuis le Pont de Charenton, juſqu'au confluent de cette riviere & de la Seine, pour y examiner la diſpoſition de leurs logemens. Voyez dans les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences* le *Mémoire XII. Tome VI. p.* 470. *& ſuiv.*

Temps que le Ver ſéjourne ſous l'eau, avant que de devenir Nymphe.

Cet Obſervateur croit que cette eſpece d'inſectes paſſe ſous l'eau deux années, & que ce n'eſt au plutôt que dans les deux ou trois derniers mois de la ſeconde qu'ils quittent l'état de Ver, pour prendre celui de Nymphe: tant qu'ils ſont Vers, leur couleur eſt d'un blanc, tel que celui d'une chair blanche; les Nymphes, nouvellement transformées, ſont blanches, comme les Vers. Quand elles ſont prêtes à devenir Mouches, leur corps prend des teintes de jaunâtre aſſez fortes; leur corſelet même en prend de brunes, mais toujours plus claires que le brun des *Ephémeres* à port d'ouies, à rames de Galeres, & à port d'ouies vertical: ces dernieres ont cependant elles-mêmes en certain temps des nuances moins foncées.

Parmi les Nymphes, ou les Vers d'*Ephémeres*, dont les berges de la Seine & de la Marne ſont ſi peuplées aux environs de Paris, M. DE RÉAUMUR nous dit en avoir trouvé d'une autre eſpece, mais aſſez rare. Les Vers de celle-ci different principalement de ceux de la premiere eſpece, en ce que les tiges des crochets que les uns & les autres portent en devant de la tête ſont plus droites dans celle-ci: d'ailleurs la couleur & la grandeur des uns & des autres ſont à-peu-près les mêmes; mais cette eſpece, ſi commune aux bords de nos deux rivieres, n'eſt pas celle qui ſe multiplie dans la terre des bords de diverſes autres rivieres.

M. DE RÉAUMUR marque que les bords des embouchures du Rhin, ceux de la Meuſe, du Wal, & du Leck, nourriſſent des inſectes aquatiques, qui ſe transforment en ces Mouches *Ephémeres*, dont SWAMMERDAM a donné l'hiſtoire; ces *Ephémeres*, & les inſectes dont elles viennent, different de nos Mouches *Ephémeres*, & de leurs inſectes aquatiques.

Temps où commencent à paroître les Mouches Ephémeres en différens pays.

Les *Ephémeres* de Hollande, ou celles dont SWAMMERDAM & dont CLUSIUS ont parlé, ſont, par rapport aux nôtres, ce que ſont les eſpeces de fruits précoces par rapport aux fruits d'été ou d'automne: c'eſt vers la fête de la Saint Jean, que paroiſſent des nuées d'*Ephémeres*, dans un pays plus froid que le nôtre; & ce n'eſt gueres que vers la mi-Août, que de pareilles

pareilles nuées se montrent aux environs de Paris ; car dans chaque pays les Mouches *Ephémeres* viennent chaque année avec une sorte de régularité : ce n'est aussi que pendant un certain nombre de jours consécutifs, qu'elles remplissent l'air aux environs des rivieres ; enfin ce n'est qu'à une certaine heure de chaque jour, que les premieres commencent à sortir de l'eau, pour devenir habitantes de l'air. Cette heure n'est pas la même pour les *Ephémeres* de différentes especes. Celles du Rhin, de la Meuse, du Leck, de l'Yssel & du Ovahal ; celles, en un mot, dont a traité SVAMMERDAM, commencent à voler sur ces rivieres vers les six heures du soir, c'est-à-dire environ deux heures avant que le soleil se couche. Les plus diligentes de celles de la Seine & de la Marne ne s'élevent en l'air que lorsque le soleil est prêt à se coucher ; ce n'est qu'après qu'il l'est que le gros de ces Mouches forme des nuées. Les Pêcheurs savent le temps où les *Ephémeres* doivent paroître sur une riviere, aussi-bien que les Laboureurs savent les saisons des différentes récoltes. Plus de chaud ou plus de froid, des eaux plus hautes ou plus basses, & d'autres circonstances peuvent rendre une année fort avancée ou plus tardive en Mouches *Ephémeres*.

Ponte des femelles Ephémeres, & leur accouplement.

Quelque courte que soit la durée de la vie des Mouches *Ephémeres*, il suffit pour leur donner le temps de remplir la fin pour laquelle elles sont nées ; elles ne paroissent au jour, que pour perpétuer leur espece, ou plutôt, puisqu'elles durent si peu sous la forme de Mouches, pour perpétuer celle des Vers & des Nymphes aquatiques, dont elles sortent ; car à peine sont-elles nées qu'elles sont prêtes à pondre, & qu'elles pondent. Les femelles ne paroissent gueres avoir autre chose à faire dans leur vie, que de pondre leurs œufs : il semble même, dit M. DE RÉAUMUR, que ce soit un besoin dont elles soient pressées. C'est à l'eau de la riviere que la plûpart les confient, & d'autres les laissent sur tous les corps, sur lesquels il leur arrive de se poser ou de tomber.

Le même Auteur nous apprend encore qu'il n'y a point de femelle d'insecte, qui mette au jour un nombre d'œufs aussi grand, que celui qu'y met une Mouche *Ephémere* ; les siens sont arrangés en deux especes de grappes, dont chacune est composée de grains qui se touchent. Il en a compté à chaque grappe plus de trois cents cinquante ; ce qui fait voir que chaque *Ephémere* femelle a à pondre sept ou huit cents œufs, & c'est pour elle l'opération d'un moment. Mais comment ces œufs sont-ils fécondés ? Comment ont-ils le temps de l'être, dit M. DE RÉAUMUR ? En quel temps les mâles s'accouplent-ils avec les femelles ? C'est sur quoi il ne dit rien de précis ; car il semble que chaque femelle ne s'est pas plutôt élevée en l'air, qu'à peine y a-t-elle volé quelques instans, elle se rabat vers la surface de l'eau pour faire sa ponte.

SWAMMERDAM, qui a observé une autre espece d'*Ephemeres*, qui commence à se répandre en l'air plus de deux heures avant que le soleil se couche, prétend que les œufs sont fécondés sans accouplement ; car il assure que les mâles des *Ephémeres* jettent sur les œufs que les femelles viennent de pondre, un lait, ou une liqueur vivifiante, comme on croit communément que le font les mâles de la plûpart des poissons. Ce n'est pas le sentiment de M. DE RÉAUMUR, qui dit que les deux grappes d'œufs, ne sont pas plutôt sorties du corps de la femelle qu'elles tombent au fond de l'eau comme deux petites pierres ; mais

il incline à penser que les mâles s'accouplent avec les femelles. Comme la vie des uns & des autres est la plus courte de celles des animaux connus, leur accouplement aussi est le plus court de tous, & beaucoup plus court que celui des oiseaux qui dure si peu. Cet Observateur ne s'est pas instruit du nombre des jours, au bout desquels les Vers sortent des œufs qui ont été fécondés : ce qu'il nous apprend, c'est que dès qu'ils sont nés, ils savent se faire des trous, où ils sont plus en sûreté, & moins exposés à être la proie des poissons voraces, que ne le sont les poissons naissans obligés de se tenir au milieu de l'eau.

Autres especes de Mouches Ephémeres.

Il y a plusieurs especes de Mouches, qui appartiennent à la classe des *Ephémeres*, qui ont une plus longue vie, & au moins une vie de plusieurs jours. Jamais on ne voit voler à la fois autant, à beaucoup près, des *Ephémeres* de chacune de ces especes, qu'on en voit voler de celles de l'espece que M. DE RÉAUMUR a si bien observée. Ces dernieres *Ephémeres*, après être devenues Mouches, se trouvent dans un cas où n'est aucune Mouche des autres especes connues, ni aucun autre insecte ailé ; c'est qu'elles ont encore à se défaire d'une dépouille. On voit de ces *Ephémeres* à la campagne dans des bois éloignés de toute eau ; & à Paris, elles se rendent dans des maisons éloignées de la riviere, mais il est plus ordinaire d'en voir dans celles qui en sont voisines. On trouve de ces *Ephémeres* cramponnées contre des murailles, contre des arbres, & souvent dans la position verticale, en ayant la tête par en haut : sans changer de place, sans se donner de mouvement sensible, elles attendent le moment où elles pourront se tirer d'un vêtement, qui leur est apparemment incommode, & dont il faut qu'elles se défassent : quelquefois elles attendent pendant plus de vingt-quatre heures, c'est ce que M. DE RÉAUMUR a observé.

Parmi les *Ephémeres*, qui portent ce nom à juste titre, il y en a de très-petites especes, qui n'attendent pas long-temps après être sorties de l'eau pour quitter cette dépouille, qu'elles ne peuvent laisser que lorsqu'elles sont Mouches. La riviere de Loire en a fait connoître à M. DE RÉAUMUR deux especes de celles-ci, dont il appelle les unes *Ephémeres diurnes*, & les autres *Ephémeres nocturnes*.

Il y a encore d'autres especes de Mouches *Ephémeres*, aussi petites que les précédentes, qui quittent leur dépouille. Celles sur lesquelles SWAMMERDAM a fait ses observations, sont aussi du nombre de celles qui se défont de leurs dépouilles.

Voilà ce que j'avois à dire en abrégé sur les *Ephémeres* ; je renvoie pour l'histoire entiere de cet insecte, aux curieuses observations du savant Naturaliste desquelles j'ai tiré cet Extrait.

EPI

ÉPINOCHE, poisson qui se pêche dans les lacs & dans les rivieres, & qu'on nomme en Latin *Piscis aculeatus*. Il y en a de deux sortes ; la grande & la petite espece. La grande est un poisson armé de trois aiguillons sur le dos, & de trois au ventre, qui se tiennent, & qui ressemblent à la feuille d'Épinards. C'est ce qui a fait donner à ce petit poisson le nom d'*Epinarde*, ou d'*Epinoche*. Ces aiguillons sont très-pointus & forts. Il les dresse quand il a peur, & pour se défendre contre les autres poissons. En lui ôtant ses aiguillons, son corps ressemble à celui d'une Perche. Ce poisson n'a point d'écailles. Il s'en trouve quelquefois dans les lacs & dans les rivieres, & en si grande quantité, que quelques-uns croyent qu'ils se

nourrissent des autres poissons. GESNER (*de Aquat. p.* 9.) dit que quand on pêche les étangs, on en laisse beaucoup à la disposition des pauvres gens, qui en font leur nourriture.

L'autre espece est un poisson armé de six aiguillons sur le dos. Ce petit poisson quitte la riviere du Nar en Ombrie, pour entrer dans le Tibre. Les habitans s'en nourrissent. Ceux-là se sont trompés qui ont mis ces petits poissons du genre des Chiens de mer, *Galei ;* car qu'est-ce qu'ont de commun de si petits poissons avec eux, comme le remarque GESNER. ALBERT LE GRAND appelle ce petit poisson *Pungitium*, & un autre Auteur Anonyme, qui a écrit de la nature des choses le nomme *Spinachia*. Le *Pungitium* est le plus petit de tous les poissons, qui a deux petites lances ou aiguillons, à la racine de ses nageoires sous le ventre. Le mâle est rouge sous la gorge, & la femelle ne l'est pas. Ils n'ont point d'écailles. Le *Spinachia* est aussi un petit poisson, mais de tous côtés avantageusement armé d'épines, ou d'aiguillons droits, qui lui servent à se bien défendre contre les autres poissons. Si le *Pungitium* & le *Spinachia* sont deux poissons différens, ils sont du moins du même genre. GESNER n'en fait qu'un même poisson. ARTEDI (*Ichth. Part. V. p.* 80.) nomme la premiere espece d'*Epinoche*, *Gasterosteus aculeis in dorso tribus :* la seconde, *Gasterosteus aculeis dorso decem*. Le nom de *Gasterosteus*, vient du Grec γαστὴρ, *venter*, ventre, & ὀστοῦν, *os* en Latin, parceque ces deux petits poissons ont la plus grande partie de leur ventre garnie d'os.

CUBA (*L. III. c.* 83. *fol.* 89.) parle de la premiere espece d'*Epinoche*, sous le nom de *Spinachia :* MERRET, ALBERT LE GRAND, JONSTON (*L. III. tit.* 3. *c.* 3.), ALDROVANDE (*L. V. c.* 36. *p.* 628.), sous celui de *Pungitius Piscis :* RONDELET (*Part. II. c.* 27. *Edit. Franç.*), GESNER (*de Aquat. p.* 9.), WILLUGHBY, *p.* 341. RAY (*Synop. Meth. Pisc. p.* 145.), sous celui de *Pisciculus aculeatus, prius genus*. Les Suédois nomment cette espece de poisson *Skittspigg*, ou *Skittbar den storre ;* les Anglois, *Steckleback-Banstickle*, ou *Sharpling ;* les Allemands, *Stachelfisch*, & les Italiens, *Statzarigla*.

Les mêmes Naturalistes parlent de la seconde espece d'*Epinoche* aux endroits ci-dessus cités ; & c'est, selon ARTEDI, le *Skit'spigg den miadre* des Suédois, & le *The Lesser Steckleback Banstickle*, ou *Sharpling* des Anglois.

EPO

ÉPODES : Ce sont de larges poissons, dont parle OVIDE, qui vivent sur le sable, parmi les herbes marines. C'est une espece d'Anthie, que l'on nomme à Rome *Leopida* & *Leczia*, dit GESNER, *de Aquat. p.* 432.

ÉPONGE MARINE, en Grec Σπόγγοι & Σπόγγιαι, en Latin *Spongia*. Quoique l'*Eponge* ne soit qu'une Plante marine, qui s'attache aux rochers de la mer, comme les Champignons font aux arbres, RONDELET (*Part. II. p.* 92.) la met à la suite des Zoophytes, & GESNER (*de Aquat. p.* 1065.) en parle aussi dans son *Livre des Poissons*. Le savant BOERRHAAVE en donne de dix-sept especes différentes. DIOSCORIDE parle de deux sortes d'*Eponges ;* le mâle & la femelle : ARISTOTE dit qu'il connoît quatre especes d'*Eponges ;* RONDELET ne parle que de trois. Du temps de PLINE, on les teignoit en pourpre. Les Anciens s'en servoient à frotter & essuyer leurs tables, au-lieu de linceuls. Ils s'en mettoient devant le visage, pour se garantir des ardeurs du soleil.

Les *Eponges*, ou la *Pierre d'Eponge*, selon GALIEN, DIOSCORIDE, PLINE

& les Modernes, ont de grandes propriétés en Médecine.

L'*Eponge* est une Plante imparfaite ou un Végétal marin, qui croît sous l'eau au fond de la mer, sur les rochers & les pierres, d'une substance qui ressemble un peu à un flocon de laine ou autre poil, qui est d'une nature élastique, pleine d'un grand nombre de petites cavités & de pores, qui la traversent en serpentant. Presque toutes les *Eponges* viennent de la Méditerranée.

ERA

ERANGO, nom que quelques-uns ont donné à la seconde espece de *Pastenaque* de RONDELET. Voyez PASTENAQUE.

ESC

ESCALIER, en Latin *Scalare*. C'est le nom que RUMPHIUS donne à une espece de Coquillage, que M. D'ARGENVILLE met dans la classe des Univalves, & de la famille des Vis. Cette espece est rare pour sa grandeur. On la trouve facilement en petit dans le Golfe Adriatique, dit BONANNI, *de Recreat. ment. & ocul. p.* 126.

ESCARBOT, insecte volant, en Latin *Scarabæus* & *Cantharus*, dont bien des especes, que M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 128. *& suiv.*) met à la tête des insectes qu'il nomme *Insecta Coleoptera*; c'est-à-dire, Insectes qui ont les ailes dans des étuis; ce qui les distingue des Mouches qui les ont transparentes, & des Papillons qui les ont farineuses. Le nom *Scarabæus*, du Grec Κάραβος, est le nom général qui est donné aux différentes especes de Scarabées, ainsi que celui de *Cantharus* *, que nous rendons par *Escarbot*. SWAMMERDAM, d'après FABRICIUS, *de Aqua pendente*, a remarqué que cet insecte a les os en dehors, les chairs en dedans, & les muscles comme ceux des grands animaux qui ont du sang. HOFFNAGEL donne la figure de vingt sortes ordinaires de *Scarabées* ou *Escarbots*, & sept d'extraordinaires. GOEDARD en décrit dix-neuf especes, & SWAMMERDAM trente-deux; mais M. LINNÆUS partage les Insectes Coléopteres en vingt-deux especes différentes. Les voici:

Il donne au premier genre le nom de *Scarabæus*, & les principales especes de ce genre sont le Cerf volant; l'*Escarbot Licorne*, en Latin *Scarabæus nasicornis*; le Foulon, *Fullo*; & les différentes especes de Hannetons, *Scarabæi arborei*, &c.

Le second genre est le *Dermestes*, ou *Scarabée Dissequeur*, dont plusieurs especes.

Le troisieme est le *Cassida*, qui ressemble à des Tortues, dont on connoît plusieurs especes. On en voit à Upsal, dans la Laponie & ailleurs.

Le quatrieme genre est la *Coccinelle*, en Latin *Coccinella*; ce sont des insectes qui ont les ailes de couleur d'écarlate; les uns observés par M[e] MERIAN, LISTER, RAY, PETIVERT & BRADELEY; les autres par GOEDARD, ALBIN, &c. Parmi ce genre de Coleopteres, il y en a plusieurs especes qui font la guerre aux Abeilles. Il s'en trouve dans les déserts de la Laponie; d'autres se font voir en troupes dans les campagnes; d'autres dans les champs chargés de bleds; d'autres dans les forêts; d'autres enfin se retirent sur les arbres.

Le cinquieme genre est la *Chryso-*

* Le mot Latin *Cantharus*, vient du Grec Κάνθαρος, ou Κάνθαρος, de λίπον, ou θόρυ, qui signifie *Sperme*, parceque ce petit animal naît dans le fumier d'Ane, & y vit; c'est ce qui fait qu'HIPPOCRATE lui donne le nom de Κάρβαρα. L'*Escarbot* est appellé en Hébreu *Chapus Sith*; en Chaldéen, *Chipusta*; en Arabe, *Champhosa*; en Italien *Scarafaggio*, ou *Scavaralo*; en Allemand *Kaalkafer*, ou *Roskafer*; en Espagnol, *Escaravajo*; en Anglois, *Beetle*.

mele, en Latin *Chryſomela ;* ce ſont des inſectes qui ont les ailes dorées. Ils ſe trouvent les uns ſur des feuilles de Bouleau ; d'autres dans des carrieres ; d'autres ſur des feuilles d'Aulne ; d'autres dans des prés & ſur les bords des champs ; d'autres dans les bois pourris, &c. M. DE RÉAUMUR en parle.

Le ſixieme genre eſt le *Charenſon*, en Latin *Curculio ;* ce ſont des inſectes qui proviennent des Vers, que nous nommons *Calendres*, en Latin *Curculiones*, & qui ſe trouvent dans les bleds.

Le ſeptieme genre eſt le *Cerambix ;* ce ſont des inſectes dont il eſt parlé dans les *Actes d'Upſal*, & qui ont été connus de MOUFFET, de LISTER, de RAY, & d'autres.

Le huitieme genre d'*Eſcarbots*, ou de *Coléopteres* de M. LINNÆUS, eſt le *Leptura*.

Le neuvieme eſt le *Scarabée des Jardiniers*, en Latin *Carabus ;* ce ſont des inſectes qui reſſemblent en quelque ſorte à des Ecreviſſes, & parmi leſquels il y en a de grands & de petits.

Le dixieme genre eſt le *Scarabée Sauteur*, en Latin *Mordella ;* ces ſortes d'inſectes ſont mordicans, & pincent avec leurs ſerres.

L'onzieme genre eſt le *Cicindele*, en Latin *Cicindela ;* ce ſont des inſectes qui proviennent de Vers luiſans, & qui ſont luiſans eux-mêmes.

Le douzieme eſt le *Bupreſtis ;* ces ſortes d'inſectes ſont un poiſon mortel pour les bêtes à cornes.

Le treizieme genre eſt le *Scarabée d'eau*, en Latin *Dyſticus ;* ces inſectes qui n'habitent que les eaux ſont nommés *Scarabées d'eau*.

Le quatorzieme eſt le *Reſſort*, ou le *Maréchal*, en Latin *Elater ;* ce ſont des inſectes dont les ailes ſont comme à reſſort.

Le quinzieme genre eſt la *Cantharide*, en Latin *Cantharis ;* ces inſectes qui ſont verds & dorés, & fort puants, ſont des eſpeces de Mouches Cantharides.

Le ſeizieme genre eſt le *Tenebrio ;* ce ſont des inſectes qui ne volent que pendant la nuit.

Le dix-ſeptieme eſt le *Scarabée des Maréchaux*, en Latin *Meloë ;* ce ſont des inſectes qui donnent une liqueur onctueuſe.

Le dix-huitieme genre eſt le *Necydalis ;* ce ſont des eſpeces de Punaiſes volantes.

Le dix-neuvieme genre eſt le *Perce-Oreille*, en Latin *Forſicula*.

Le vingtieme eſt le *Courtille*, en Latin *Staphylinus ;* ce ſont d'autres inſectes dévorans, qui ſe ruent ſur les Vers de terre, les tuent & en ſucent la ſubſtance.

Le vingt-unieme genre eſt la *Mitte*, en Latin *Blatta ;* ce ſont des inſectes qui ſe trouvent autour des fours & dans les ordures de cuiſines. Il y en a de ces eſpeces qu'on nomme *Meuniers*, parcequ'ils ſe trouvent dans les moulins.

Le vingt-deuxieme & dernier genre eſt le *Grillon*, en Latin *Grillus*, dont pluſieurs eſpeces.

Beaucoup de Naturaliſtes donnent le nom d'*Eſcarbots* à tous les *Scarabées ;* mais M. LINNÆUS diſtingue les uns des autres. Il donne le nom de *Scarabæus*, aux *Scarabées* proprement dits ; & celui de *Carabus*, à ce que M. BERNARD DE JUSSIEU & d'autres Savans appellent *Scarabées Jardiniers*, ou *Eſcarbots*.

CHARLETON (*Exercit.*) diviſe les *Scarabées* en ceux qui ont des cornes, & en ceux qui n'en ont pas. Il place dans le rang de ceux qui ont des cornes l'*Eſcarbot terreſtre*, le plus grand de tous, long de cinq ou ſix doigts, dont la tête eſt quarrée ; il a le corſelet d'un rouge obſcur ; le bas du ventre, & l'étui de ſes ailes, de couleur de châtaigne ; les cornes d'un beau rouge, tranſparentes comme du

verre, dentelées & rameuses: à chaque côté des grandes cornes, sortent de petites cornes, qui sont comme des antennes. Il a le bec pointu en forme de trompe; il marche sur six pieds noirs; il serre ses cornes comme les Écrevisses font leurs bras: il vit encore du temps, après que sa tête est séparée du corps. On dit que les cornes de cet *Escarbot*, pendues au col des enfans, retiennent leur urine.

Les autres *Escarbots*, ou *Scarabées*, sont le Cerf volant; le Capricorne, qui est le *Cerambix viridi-cærulescens, antennis corpus subæquantibus* de M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 161. *n.* 478.); le Taureau volant; le Rhinoceros, qui est le même insecte, selon le même Auteur Suédois, que l'*Escarbot Licorne*, en Latin *Nasicornis*, & que BARTHOLIN nomme *Monoceros*; l'*Escarbot* couleur de Crapaud, en Latin *Scarabæus Bufonius*, en Grec Μηλολόνθη, ou Χρυσοκάνθαρος, en Latin *Galeraca*. ALDROVANDE le nomme *Scarabæus viridis* & *viridilis*. Il est du nombre de ceux à qui M. LINNÆUS donne le nom de *Cassida*. Les Anglois le nomment *Green Chafer*. Sa couleur est d'un verd obscur. Il a une petite tête noire, ronde, faite en forme de ventouse: ses yeux sont noirs; ils sortent de la tête: devant les yeux, il a deux petites cornes noires; à côté de la bouche sont quatre filets, dont deux sont dentelés, pointus, courbés en dedans; sa poitrine est quarrée & reluisante comme de l'or: il a six pieds; ceux de derriere sont très-longs & dentelés par le bout; sa partie de derriere est noire. Il se trouve dans les lieux où il y a des Crapauds, & on dit qu'il est venimeux.

Entre les *Escarbots*, qui n'ont point de cornes, & qu'on nomme *Proscarabées*, *Anti-Escarbots*, ou *Anti-Cantharides*, selon MOUFFET, il y a l'*Escarbot onctueux*, & que M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 190. *n.* 596.) nomme *Meloë*. MOUFFET, *p.* 162. JONSTON, *Inf. p.* 74. CHARLETON, *Exercit. p.* 46. HOFFNAGEL, *Inf.* 2. GOEDARD, *Inf.* 2. *p.* 152. LISTER sur GOEDARD, *p.* 292. DALE, *Pharm. p.* 391. & les autres Naturalistes parlent de ce *Proscarabée*. On le nomme *Scarabée onctueux*, parcequ'il sort de son corps une sueur grasse. C'est un *Escarbot* épais, long & mou; son corselet est d'une couleur obscure, tirant sur un bleu luisant; la tête est presque ronde: proche des yeux, il a des antennes marquées de nœuds de distance en distance; son ventre est en pointe, & rempli de coupures; ses ailes sont noires: il a six pieds. On en trouve dans les mois de Mai & de Juin. Quand on en tient dans la main, on en voit sortir une liqueur grasse & jaune.

L'*Escarbot*, ou *Proscarabée* de fumier, en Latin *Pilularius stercorarius*, *Fimarius*, est ainsi nommé, parcequ'il aime à se rouler sur le fumier, & dans l'ordure la plus puante. C'est le même que nous nommons en François *Fouille-merde*. On le voit voler sur le soir.

Les Égyptiens nommoient cet insecte Ἡλιοκάνθαρος, & avoient une grande vénération pour ce petit animal, qu'ils regardoient comme une image du Soleil, dit Saint CLÉMENT d'Alexandrie, *Stromath.* 5. HIPPOCRATE l'appelle Κάνθαρος. Cet *Escarbot* a le corps ramassé, large, reluisant, d'un bleu noir; le dessous est plat; le dessus est arqué & bombé. Il a deux antennes très-courtes, qui par le bout sont divisés par plusieurs petits filamens; ses pieds de devant sont dentelés par le bout.

Les Naturalistes, qui ont écrit sur les Insectes, comme MOUFFET, LISTER, RAY, & les autres, ont connu cette espece d'*Escarbot*. M. LINNÆUS en parlant de celui-ci, en donne un autre (*Fauna Suec. p.* 113. *n.* 350.), qui se plaît pareillement dans l'ordure, & il le nomme *Scarabæus cærulescens*,

dorso elytrisque glabris lævissimisque, capitis clypeo rhomboide, centro prominulo. Le même Auteur parle aussi (*ibid. n.* 351. *& suiv.*) d'autres especes, qu'on trouve dans le fumier. Les *Actes d'Upsal* (1736. *p.* 16. *n.* 3. *ibid. p.* 6. *n.* 5. *& n.* 2.) en font mention.

CHARLETON, parle d'un autre *Proscarabée*, nommé en Latin *Rutilus major*, ou *Salignæus*: il est presque semblable, dit-il, au *Pilularius*; mais il est plus long de corps. Il est de couleur rouge, & la tête est noire & rouge. On le trouve au mois de Mai dans les Saules, les Bouleaux & les Chênes. Il en ronge & en mange les tendres feuilles. Le même Auteur donne à un autre le nom de *Rutilus minor*. Il est semblable au précédent, mais il est plus petit. On en voit beaucoup au mois de Juin; il mange & ronge les tendres feuilles des roses, & il devient la nourriture des Étourneaux, & des autres oiseaux.

Il y a un petit *Proscarabée*, qu'on appelle *Scarabæolus cadaverum*; parce qu'on en trouve dans les cadavres desséchés, & les viandes fumées. Il est du nombre des *Dermestes* de M. LINNÆUS. C'est un très-petit insecte, qui a les ailes renfermées dans leur étui: il est noir, & il a une ligne blanche tout le long du dos. Pour peu qu'on le touche il saute comme une Puce.

Le *Meunier*, dont M. LINNÆUS donne plusieurs especes sous le nom de *Blatta*, est un autre petit Scarabée, que les Latins ont nommé *Pistrinarius*, & les Grecs Μύλακρις; il est long, armé de petites cornes très-fines, monté sur six pieds. Sa couleur est noire, excepté sous le ventre où il est d'un rouge obscur. Il naît dans la farine humide. Ces sortes d'*Escarbots*, comme on l'a déja dit, se trouvent dans les moulins.

Ceux qu'on trouve dans les arbres, *arborei*, & que les Anglois nomment *Dorrs*, n'ont point d'aiguillon, & sont connus des enfans. Ce sont les Hannetons. Il y a un autre petit *Escarbot*, nommé *Fullo maculatus*, parcequ'il a le dessus du dos & les ailes agréablement marqués de taches noires & blanches. MOUFFET & M. LINNÆUS en parlent.

Mais de toutes ces especes d'*Escarbots*, dont nous venons de parler, & de tous ceux, dont on trouve des descriptions dans M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 128. *& suiv.*), les plus connus parmi nous sont le *Fouille-merde*, le *Nasicorne*, ou *Escarbot Licorne*, qui a une corne, qui se courbe quelquefois en arc sur les épaules: il se forme d'un gros Ver, qui s'engendre dans le bois, & qu'on nomme *Tossus*; l'*Escarbot Mouche*, qui bat des ailes avec une vitesse incroyable; les *Escarbots* verds & dorés, qui sont des especes de Cantharides; les *Escarbots Sauterelles*, qui après avoir ramassé ou resserré ensemble la tête & la poitrine, font un saut en allongeant le corps. Il y en a une autre espece, à qui l'on a donné le nom d'*Escarbot bruyant*, parcequ'il rend un son fort clair. SEBA en parle, *Thes. II.* & il en donne la figure *Tab.* 20. *n.* 5. Il le nomme *Escarbot Joueur de lyre*, parcequ'il rend un son semblable à celui que donne cet instrument de musique: son, dit l'Auteur, qui le trahit auprès des Serpens, qui ne sauroient le supporter, & qui le dévorent. SWAMMERDAM le nomme *Sonicephalus*, en ce qu'il rend ce son par le mouvement de sa tête, en la frottant contre son ventre, où les écailles, dont ses ailes sont revêtues. Les autres sont l'*Escarbot*, qui ressemble à des Tortues, *Testud narius*; celui qui a la queue faite en aiguillon, nommé *aculeatus*; ceux qu'on nomme *Pourceaux volans*, parcequ'ils ont le nez fait comme celui des Pourceaux; le *Dévorant*, en Latin *Staphylinus*; l'*Escarbot cornu*, qui est le *Cerf volant*; le *Grillon* & *Taupe-Grillon*, qu'on trouve dans les prés & dans les foyers; le *Foulon*, le *Bupreste*, &c.

Parmi les *Escarbots*, il y en a de longs, de courts, de ronds, de découpés ou fendus, de colorés, de velus, de farineux, comme les Papillons; il y en a dont la surface du corps est inégale, & parsemée d'yeux, de petites taches. Ils ne volent la plûpart que la nuit, & l'on peut juger de la différence des especes, par la différence de leurs cornes.

On fait usage en Médecine de l'*Escarbot cornu*, ou *Cerf volant*, de l'*Escarbot commun*, nommé *Pilularis* par la plupart des Naturalistes, & de l'*Escarbot onctueux*, en Latin *Scarabæus unctuosus*, qui se trouve en Mai & en Juin, sur le bord des sentiers dans les bois.

Voilà ce que je puis dire en général des *Escarbots*, ou *Scarabées*. Voyez leurs articles particuliers.

Passons à des especes étrangeres, dont j'ai trouvé quelques descriptions dans l'Histoire des Insectes de Surinam.

Me Merian parle d'un *Escarbot noir* de Surinam. Les Hollandois & les Indiens le nomment la *Mere des Vers de Palmiers*: il en sort des Vers, qui fourmillent sur le tronc de cet arbre & se nourrissent de sa moëlle: ils ne sont pas plus grands au commencement que des Mittes de fromage; mais ils deviennent tels qu'ils sont représentés à la Planche XLVIII. On les fait griller, & il y a des gens à l'Amérique, qui trouvent ce mets très-délicat.

La Planche XXIV. représente des *Escarbots*, dont les ailes, qui couvrent leur corps, sont d'abord de couleur d'ocre, & noircissent peu-à-peu. Ces *Escarbots* pondent des œufs, & de ces œufs sortent des Vers, qui se transforment peu-à-peu & visiblement en *Escarbots*. Ces Vers se trouvent renfermés dans du bois pourri.

D'autres Vers de couleur d'orange, dont la tête & la queue sont noires, & qui se nourrissent de la racine de Chardon épineux, & qu'on nomme en Amérique *Maccoi*, se transforment aussi en *Escarbots* tachés de jaune.

La Planche XXVIII. donne la figure d'un grand *Escarbot*, tacheté de rouge & de jaune. Il a paru rare à M^e^. Merian, qui n'en a pas examiné l'origine.

La Planche XLIX. représente un *Escarbot* naturellement lent & paresseux, par conséquent très-facile à prendre. Il a pardevant, dessous la tête, une longue trompe, qu'il fait appliquer sur les fleurs, pour en sucer le miel. Il sort, dit l'Auteur, de ces especes d'*Escarbots*, des Mouches vertes, dont les ailes sont transparentes: on en trouve beaucoup à Surinam, qui sont fort vîtes en volant; en sorte qu'il faut courir longtems, avant que d'en attraper une.

La Planche L. représente un bel *Escarbot*, couleur d'or, qui vient de Vers, qui s'entortillent, & se roulent les uns dans les autres; ces Vers sont d'abord moux & blancs; ils s'endurcissent & deviennent peu-à-peu d'un beau verd d'or. Ces *Escarbots* se trouvent en Vers au pied des racines des Battates.

Il y a à l'Amérique, sur-tout à Surinam, des *Escarbots* noirs & blancs: Ils proviennent de petits insectes blancs, qui rampent sur quelques feuilles, & qui se trouvent en grand nombre sur les Limoniers.

On voit à Moka un *Escarbot* tout-à-fait noir, poli comme un miroir. Il a deux cornes, au milieu desquelles paroît sa trompe, comme celle d'un Éléphant. Il est représenté à la Planche LXXII. Lettre G. des Insectes de Surinam.

Il y a au Cap de Bonne-Espérance des *Escarbots* de différentes sortes. Quelques-uns ressemblent à tous égards à ceux que nous voyons en Europe. Mais Kolbe, en parlant de la Religion des Hottentots, a décrit un *Escarbot* particulier à ce pays-là, qu'il nomme *Escarbot doré*, & que ces Peuples adoren

rent toutes les fois qu'ils en voient. Cette espece d'*Escarbot*, qu'il a vû au Cap, a le corps verd, & les ailes paroissent entrelacées d'argent trait. Ces Cerfs volans sont plus gros que d'autres qu'on y voit, mais ils n'ont pas la peau ou l'écaille aussi forte. On les trouve ordinairement sur les arbres verds, où ils mangent les feuilles. Il y a tout lieu de croire que c'est à cette nourriture qu'ils sont redevables de leur couleur. Ils se plaisent principalement sur les Limoniers, & sur les Orangers, surtout lorsque ces arbres sont en fleurs, ou qu'ils ont de jeunes feuilles. On pourroit appeller cet animal, l'*Escarbot d'argent*.

Il y a un autre *Escarbot* du Cap, qui a la tête noire, le dos brun, tacheté de blanc, & le col châtain. Dans la cavité du ventre de cet insecte, on trouve quelque chose qui ressemble beaucoup à une paire de lunettes; il peut en approcher les deux cercles, & en faisant cela, il produit un bruit qui ressemble assez à celui du Grillon. Le matin il vole pour l'ordinaire, & au milieu du jour, il se tient sur les Ormes, pour se garantir de la chaleur du soleil. Kolbe dit qu'il n'en a jamais vû se poser sur d'autres arbres: les Européens du Cap, lui ont assuré la même chose; cependant il ne sait s'il vit d'herbe. *Description du Cap de Bonne-Espérance*, *Tome III. ch.* 10. *p.* 108.

Seba parle d'un *Escarbot* d'Amboine, dont les ailes sont garnies de petites houppes de poils blancs. Tout son corps est blanc. Cet insecte sert de nourriture aux Serpens, & à d'autres animaux. Voyez Seba, *Thes. II. Tab.* 20. *n.* 5.

Les *Scarabées Jardiniers*, ou *Escarbots*, en Latin *Carabi*, se trouvent, pour le plus grand nombre, dans les arbres, & dans les bois pourris.

M. Linnæus divise les *Scarabées* en deux classes, les grands & les petits. Voici la notice des uns & des autres.

Cet Auteur (*Fauna Suec. p.* 170. *n.* 511.), nomme d'après Hoffnagel (*Inf. II. L. III.*), le premier d'entre les grands *Scarabées*, *Carabus ater, elytris convexè punctatis, striatisque.* On le trouve dans les bois pourris; il court très-promptement, & il a l'odeur de tabac. Sa tête est petite, ses yeux sont élevés; ses antennes sont composées d'onze articles, & sont de la longueur de la moitié du corps. Tous les *Escarbots* de ce genre ont des marques qui leur sont communes, comme un corps oblong, des antennes sétacées, la poitrine faite en forme de cœur, une bouche élevée, une odeur forte, & ils courent avec vîtesse, & volent de même.

Le second, qui se trouve dans les balayures, est nommé (*n.* 512.) *Carabus niger elytris subvirescentibus, convexè punctatis, striatisque*: il ressemble en tout au précédent, dit M. Linnæus, & il a la même odeur; mais l'étui de ses ailes est d'un noir tirant sur le verd, il pourroit bien n'y avoir de différence que dans le sexe; c'est la remarque de ce Savant.

Le troisieme, qui se trouve parmi les bois pourris, ressemble en tout au premier; mais l'étui des ailes, sa poitrine, & le derriere de la tête, sont couleur de cuivre. Il est nommé (*n.* 513.) *Carabus niger, elytris aneis, convexè punctatis striatisque.*

Le quatrieme, qui se plaît parmi les végétaux pourris, est nommé (*n.* 514.) *Carabus ex purpurascente niger, elytris concavè punctatis, striatisque*: c'est le *Cerambix purpurea punctata* de Ray (*Inf. p.* 96. *n.* 2.), & de Lister (*Mus. t.* 18. *f.* 4.); il est nommé dans les *Actes d'Upsal*, 1736. *p.* 19. *n.* 1. *Carabus niger, elytris sulcatis punctatis*. Cet *Escarbot* de couleur d'un pourpre noir, dont l'étui des ailes est marqué de petits points creux & striés, ressemble en tout aux précédens.

Le cinquieme, nommé (*n.* 515.)

Carabus ater, elytro singulo striis octo, se trouve dans les mêmes endroits que les précédens, & leur ressemble assez pour leur forme, & presque pour la grandeur ; il a le corps tout noir : il est nommé par LISTER (*Loq.* 390.) *Scarabæus ex toto niger, alarum thecis crustaceis, sulcatis*.

Le sixieme, qui n'a point d'autres demeures que les autres, dont nous venons de parler, est nommé (*n.* 516.) *Carabus violaceo-niger, elytris lævibus, subrugosis*. Sous ce nom M. LINNÆUS comprend le *Scarabæus major, corpore oblongo, è purpurâ nigricans* de RAY (*Inf. p.* 96. *n.* 1.) ; le *Scarabæus terrestris niger, clypeo thoracis cordiformi, marginato*, de M. FRISCH (*Germ.* 13. *p.* 25. *t.* 23.), & le *Carabus nigricans lævis*, des Actes d'Upsal, 1736. *p.* 19. *n.* 3. Cet insecte ressemble en tout aux précédens ; mais les bords de la poitrine, & l'étui des ailes, sont d'un violet pourpré bleu, & n'ont ni points, ni stries, mais ils ont des rides en long & en travers, & des points si petits, qu'ils ne sont pas visibles sans le secours de la Loupe & du Microscope.

Le septieme, est nommé (*n.* 517.) *Carabus viridis elytris obtusè sulcatis, absque punctis, pedibus antennisque ferrugineis*, & dans les Actes d'Upsal, 1736. *p.* 19. *n.* 3. *Carabus viridis, elytris sulcatis, lævibus*. Cet insecte se trouve en Œlande : il ressemble aux autres. Sa couleur est verte, & tire un peu sur le bleu : il a les antennes & les pieds de couleur minime.

Le huitieme est nommé (*n.* 518.) *Carabus niger, elytris viridibus, obtusè sulcatis, pedibus antennisque nigris*. C'est le *Cerambix dorso in longas regulas diviso, omnium pulcherrimus* de RAY (*Inf.* 96. *n.* 6.), & le *Scarabæus niger, elytris viridibus, obtusè sulcatis, pedibus antennisque nigris*, dont il est parlé dans le voyage d'Œlande, *p.* 96. Ce Scarabée a la grandeur & la figure des autres ; tout son corps est noir par-dessous, ainsi que les antennes & les pieds. La tête, la poitrine, les étuis des ailes par dessus, sont d'un verd luisant, marqués de trois ou quatre raies d'un beau verd, tirant sur la couleur de cerise. Il a entre ces raies des creux noirs. Le bord extérieur des étuis des ailes est de couleur de feu ; les antennes sont courtes, & cet insecte différe du premier *Escarbot*, par son corps, ses pieds, & ses antennes, qui sont noirs.

Ceux qui suivent appartiennent au second genre, & M. LINNÆUS les nomme petits, *minores*.

Il nomme (*p.* 172. *n.* 519.) le premier, *Carabus nitens, capite, thoraceque Cyaneis, elytris purpureis* ; on en voit beaucoup du côté d'Upsal. Il est nommé dans les Actes de l'Académie de cette Ville (*p.* 20. *n.* 6), *Buprestis capite collarique cæruleis, elytris rubroæneis*, & par BACCHIN (*Ballon. p.* 212. *f.* 4.) *Cantharis auricolor*. Il est de la grandeur d'une Mouche, mais plus étroit. Sa couleur est comme celle de l'or le plus brillant. Il a la tête & la poitrine de couleur d'un verd bleu luisant : l'étui des ailes est couleur de feu, garni de stries, qui sont à peine visibles.

Le second est nommé (*n.* 520.), *Carabus suprà æneus, coleopteris punctatis, seu excavatis, tibiis rufis* : il en est parlé dans les Actes d'Upsal, 1736. *p.* 20. *n.* 8.), sous le nom de *Buprestis, capite nigro, collari, elytrisque nigroæneis*. M. LINNÆUS, dit qu'il y en a beaucoup en Suede dans les prairies ; il est à-peu-près de la grandeur de ces Mouches, qu'on voit dans les maisons. La couleur de ce petit animal sur le dos est verte, rouge, brune, & couleur de cuivre ; il a l'étui des ailes strié, marqué de trois points, qui sont en long. Les cuisses sont noires, les jambes rousses, & les antennes sont garnies au troisieme article, de trois filets soyeux.

Le troisieme est nommé (*n.* 521.)

Carabus ater, pedibus rufis; & dans les Actes d'Upsal, 1736. *p.* 21. *n.* 9. *Buprestis corpore nigro, pedibus rufis*. Il est aussi commun en Suede que le précédent: il est presque de la même figure & de la même grandeur; mais il est tout noir; il a la largeur des autres Coléopteres; les étuis de ses ailes sont striés, & ses jambes & ses antennes sont de couleur rousse.

Le quatrieme est nommé, *Carabus nigricans, pedibus, tibiisque pallidis*, dans le Voyage de Gothland (*p.* 207.). Cet insecte se trouve dans le sable, sur les bords des côtes de l'Isle de Faoroen en Gothland, dit M. Linnæus, *n.* 522. Il court & vole d'une vitesse extrême. Il est la moitié plus petit qu'une Mouche domestique: il a la tête, la poitrine, & les étuis, qui sont garnis de huit stries, d'une couleur de cuivre tirant sur le noir; les pieds noirs, excepté le milieu des jambes, qui est de couleur pâle.

Le cinquieme est nommé (*n.* 523.) *Carabus pallidè testaceus, elytris glabris*. On en trouve en Roslagie, dit M. Linnæus. Il est d'une moyenne grandeur; ses étuis n'ont ni stries, ni points. Ses antennes sont menues comme un fil.

Le sixieme nommé (*n.* 524.) *Carabus niger, thorace, antennis, pedibusque ferrugineis*, se trouve en Scanie, autre Province de Suede; il a la tête noire; les étuis sont de la même couleur, & striés; la poitrine, les antennes & les pieds sont de couleur minime.

Le septieme est nommé (*n.* 525.) *Carabus capite, elytrisque cæruleis, thorace rubro*; par Ray (*Insect. p.* 89.) *Cantharis* ou *Scarabæus exiguus, elytris & capite cæruleis, scapulis cro.eis*. Cet insecte n'est gueres plus grand qu'un Moucheron ordinaire: il a la tête bleue; l'étui des ailes est d'un bleu foncé, luisant & strié; la poitrine est rouge, les antennes sont noires pour la plus grande partie, & les pieds sont variés de rouge & de noir.

Le huitieme nommé (*n.* 526.) *Carabus capite, elytrisque nigris, thorace rubro*, approche du précédent pour la grandeur, & est de la même figure; mais sa tête est noire, & les étuis des ailes sont striés; il a la poitrine rouge, les pieds & les antennes de couleur minime.

Le neuvieme nommé (*n.* 527.) *Carabus nigro-æneus, antennis, pedibusque nigris*, se trouve dans le bois pourri. Cet insecte est de la grandeur & de la figure du précedent, & sa couleur est d'un noir tirant sur le cuivre. Il a la poitrine plus noire & plus luisante, marquée de deux points concaves & irréguliers, les étuis des ailes sont striés & soyeux à leurs extrémités: sa poitrine a presque la longueur des étuis des ailes, les antennes à leur base sont souvent grises, & cet *Escarbot* est noir sous le corps.

Le dixieme nommé (*n.* 528.) *Carabus niger, coleopteris ponè fasciâ ferrugineâ, lateribus maculâ ferrugineâ*, fait sa demeure dans les terres labourées. Cet insecte a une tache de couleur minime, pâle aux côtés des ailes; ses antennes sont noires & rousses; ses pieds sont pâles, & ses ailes sont brunes.

L'onzieme est nommé (*n.* 529.) *Carabus ater, elytris anticè griseis*. M. Linnæus dit en avoir trouvé dans les fourneaux du jardin de l'Académie d'Upsal. C'est un des plus petits de ce genre; à peine est-il du double plus grand qu'un Pou.

Le douzieme est nommé (*n.* 530.) *Carabus ater, pedibus antennisque nigris*: il se trouve dans les arbres pourris. Sa couleur est noire. Il a la poitrine sans poil, luisante, étroite par en bas; les étuis des ailes sont striés & noirs; au milieu de chacune il y a un point creux: ses pieds & ses antennes sont aussi de couleur noire.

Le treizieme est nommé (*n.* 531.) *Carabus pallidè testaceus, oculis nigris*: il se trouve en terre au commencement

du printemps : il est de la longueur d'un gros Pou. Sa figure est ronde, de couleur opaque : il a les yeux noirs & les étuis des ailes de cet insecte ne sont pas striés.

Le quatorzieme est nommé (*n.* 532.) *Carabus niger, thorace ferrugineo, elytrorum maculis quatuor lividis.* Il se trouve en Scanie & en Uplande, Provinces de Suede. Cet insecte est du double plus grand qu'un Pou. Il a la tête noire, la poitrine rousse, ou de couleur minime; ses pieds sont de la même couleur, & il a une tache brune à la jointure des ailes; & les antennes sont de la même couleur que les pieds.

Le quinzieme & dernier (*n.* 533.), nommé *Carabus griseus, capite, abdomine, elytrorum basi nigricantibus*, est à peine plus grand qu'un Pou. Il a la poitrine, les ailes, les antennes, & les pieds de couleur grise; le ventre & la tête sont noirs, ainsi que la base des étuis des ailes. Toutes les especes de ce genre de Scarabées, ont le corps oblong, dit M. LINNÆUS, les antennes striées, la poitrine en forme de cœur, les mâchoires élevées, une odeur forte : ils courent très promptement, & volent de même. Il sort de leur bouche une liqueur : ils vivent de rapine, & principalement des autres Coléopteres, qu'ils blessent entre les ailes & au ventre.

De tous ces *Escarbots*, il y en a beaucoup qui sont connus parmi nous, & tous ont été observés en Suede par le savant M. LINNÆUS. Il n'en fait que deux genres, les grands & les petits; mais il renferme dans le second genre, les moyens & les petits.

ESCARGOT, en Grec κόχλες, ou κοχλιάς, de κόχλω, *giro*, & *torqueo*; en Latin *Cochlea*; en Anglois, *Shell-Snail*; en Allemand, *Schnetke*. Cet animal est une espece de Limaçon à coquille, dont il y en a de grands, de moyens, de petits, de noirs, & de blancs, & ils sont tous de la même nature : il n'y a nulle différence entre eux, qu'autant que les lieux où ils viennent, y en peuvent mettre. Les *Escargots*, sont produits de l'accouplement : on les distingue en terrestres & en aquatiques; leur grandeur, leur couleur, & leur figure, sont différentes. On en trouve dans les vignes, dans les jardins, dans les rivieres, & dans la mer. Ceux qui sont nourris au soleil & de bonnes herbes, sont beaucoup meilleurs, & satisfont mieux le goût; ceux des marais & des lieux ombragés, sentent la bourbe & le limon. PLINE dit qu'au commencement on étoit si friand d'*Escargots*, qu'on les nourrissoit dans des viviers faits exprès, où ils étoient séparés especes par especes, afin que l'on connût mieux le goût que chacun devoit avoir. On avoit soin de leur donner à manger, & on les nourrissoit de toutes sortes de bleds avec du vin cuit. Leur coquille est blanche comme du plâtre, & les garantit du froid par sa dureté. Selon DIOSCORIDE, les *Escargots* de mer sont bons à l'estomac, & provoquent à vomir. Toutes les coquilles d'*Escargots* sont chaudes; ainsi leur cendre appliquée, nettoie les dents, modifie la gravelle, & les peaux mortes & blanches qui viennent sur le corps. Brûlées & réduites en cendre, & appliquées après qu'on les a incorporées dans du miel, elles guérissent les cicatrices des yeux, en ôtent les taies & toutes les taches du visage. Si on applique les *Escargots* crus, pilés avec leurs coquilles, c'est un bon remede pour les hydropiques, puisqu'ils tirent toute l'eau, qui est entre cuir & chair, mais il ne faut les ôter que quand ils ont attiré toute l'humeur qui peut nuire. Voyez LIMAÇON.

Les Auteurs qui ont écrit sur les *Escargots*, sont ATHÉNÉE, *L. II. c.* 23. PLINE, *L. IX. c.* 56. SAUMAISE sur PLINE, *p.* 798. VARRON, *de Re rust. L. III. c.* 14. DIOSCORIDE, *L. II. c.* 9. VOSSIUS, *Theol. Gent. L. IV. c.* 85. ALDROVANDE, *Test. L. III. c.* 29. & 30. JONSTON, *de Exsang. p.* 36. RONDELET, *Tome II. p.* 94. LISTER, *Hist. Anim. p.* 103.

le *Musæum Worm. p.* 260. VALISNIERI, *Tome III. p.* 389. FRANZIUS, *Hist. Anim. p.* 3222. DALE, *p.* 394. RIEGER, *Introd. ad not. rer. nat. & arte fact. Tome II. p.* 963. *& suiv.* On peut encore consulter l'*Histoire de l'Académie Royale des Sciences*, 1708. *p.* 48. & 1724. *p.* 34. le *Journal des Savans*, 1694. *p.* 139. sur le progrès des *Escargots aquatiques*. LISTER & SWAMMERDAM ont traité des *Escargots terrestres*, & de leurs différences.

ESCULAPE, *Serpent Esculape*. Ce Serpent est peut-être ainsi nommé, parcequ'il est le seul entre les Serpens, qui fasse du bien, & ne fasse point de mal. On l'appelle aussi *Serpent* par excellence. Les Anciens le consacroient à *Esculape*; & les Grecs dans leur langue le nommoient le *Serpent joufflu*, à cause de ses larges mâchoires, ou *Serpent à grosses babines*. ALDROVANDE, *p.* 271. en donne une figure différente de celle de SEBA. Il marque qu'on trouve ce *Serpent* dans l'Isle de Caprée. Parmi les Auteurs qui ont parlé de ce Serpent, peutêtre sans jamais l'avoir vû, les uns prétendent que sa couleur est jaune, les autres qu'elle est d'un verd de poireau. Voici ce qu'ils en disent. ÉLIEN lui donne le nom de *Pareas*, du Grec Παρείας, qui vient de Παρεία, *mâchoire*. Selon le sentiment de RUYSCH, il est oblong, de couleur jaune, ou plutôt d'une couleur tirant sur le poireau, mais vers le dos tirant sur le noir: la partie inférieure est blanche & un peu verte: sur quelques-uns on voit une croix, que forment ses écailles, qui sont rangées par ordre, si l'on en veut croire de certains Auteurs. ÉLIEN dit qu'il a la gueule large. OVIDE peut-être par une licence poëtique, lui donne une crête sur la tête: ses mâchoires sont armées des deux côtés de beaucoup de dents aigues: il a sur la tête deux petites éminences, au milieu desquelles il y a un vuide. Ces Serpens se trouvent en Allemagne, en Italie, en Espagne, en Pologne, en Asie, en Afrique, & en Amérique. En Italie, ils sont si familiers, qu'on en trouve dans les lits & qu'ils vivent avec les hommes. La même chose arrive dans l'Isle de Lemnos, comme le rapporte LÉON ALBATIUS.

On peut dire que ce Serpent est benin & doux; mais si on l'irritoit, il mordroit. AMBROSIN rapporte, qu'un jeune homme l'ayant voulu plier, & en faire des nœuds, il en fut si vivement mordu, qu'il répandit beaucoup de sang. Les excrémens ont une odeur de musc; ce n'est pas de tous, ni en tout temps. A Rome on nourrissoit ces Serpens dans les maisons. PLINE dit qu'à moins que leur semence n'eût été consumée par le feu, il n'étoit pas permis de s'opposer à leur fécondité.

RUYSCH avance qu'il y en a de deux sortes; les uns qui sont plus pâles de couleur, & les autres qui ont des taches noires. Ceux de Syrie, qui sont aussi de deux sortes, sont, selon WOTON, les uns de couleur de cuivre, & les autres noirs. Leur morsure cause une tumeur & une légere inflammation. Ces Serpens, en Afrique, & sur une montagne de Mauritanie, nommée Ziz, vont çà & là, & dans le temps du dîner, viennent chercher les miettes qui tombent des tables. SCALIGER assure que la même chose arrive chez les habitans des Pyrénées. Dans la Norwége, ils se nourrissent du lait de Vaches & de Brebis qu'ils tettent. On en trouve souvent dans le berceau des enfans; ils dorment avec eux, & sont leurs fideles gardiens. Si quelque maison est consumée par le feu, ou si les habitans périssent par la peste, ces animaux se retirent dans des antres, & y peuplent en si grande quantité, qu'ils sont à charge & incommodes dans la suite. Un certain MARSUS, dit GESNER, en apporta un de cette espece à Venise; sa tête étoit belle, tirant sur le jaune; son col étoit noir, marqué de taches de pourpre. Sur les côtés, & sur toute la longueur du corps, il avoit une ligne fort apparente, qui finissoit un peu au-dessus de la queue, & commen-

çoit à une palme loin de la tête. Il avoit de longueur trente-six pouces & demi. On avoit apporté ce Serpent des Indes Orientales ; il n'étoit point venimeux, puisque celui à qui il appartenoit, mettoit souvent la tête de cet animal dans sa bouche, qui ne lui faisoit aucun mal.

M. Linnæus (*Amœnit. p.* 497.), d'après Seba (*Thes. II. p.* 19. *t.* 18. *f.* 4.), parle d'une espece de Serpent *Esculape*, long environ d'un pied & demi, & de la grosseur du doigt. Sa queue n'a de longueur que la sixieme partie de son corps, & elle est couverte de quarante-deux écailles, qui sont égales en grandeur.

Seba donne la description de sept sortes de *Serpens Esculape*.

Le premier a tout le corps entouré ou cerclé, depuis la tête jusqu'au bout de la queue, de bandes larges, brunes & noires ; les écailles qui couvrent son corps sont cendrées, grises, mélangées de blanc. On dit que ces Serpens vivent de Loirs, & de Mulots, ou de Rats champêtres, ce que Seba n'a pû appercevoir en les disséquant. *Thes. II. Tab.* 18. *n.* 4.

Le second est un Serpent du Brésil, de diverses couleurs. Il est muni d'écailles fortes d'un bleu mourant, entrecoupées de noir, & ondées magnifiquement, comme de petites flammes. Sa tête est jolie par ses couleurs, & sa madrure : les écailles transversales du ventre sont pour la plus grande partie blanchâtres. Voyez *Thes. II. Tab.* 42. *n.* 1.

Le troisieme est un Serpent *Esculape* de Panama, dans l'Amérique. Celui-ci est sur le corps d'un bleu violet, approchant de la couleur qu'on tire de l'Indigo ; sur le ventre, il est d'un bleu plus pâle. Les écailles transversales sont grandes & toutes blanches ; celles qui couvrent le dessus du corps, sont pareillement assez grandes & sont étroitement unies & serrées ; mais vers la courbure du dos, les écailles sont entierement disjointes. Il est à remarquer que ces écailles semblent effilées, tant dans leur bord que sur leur surface. Le dessus de la tête est garni de longues & larges écailles qui sont uniformes, de même que le dessous de la mâchoire. La gueule est toute armée de dents fort pointues & crochues. Aussi dès que ce Serpent a une fois un morceau dans la gueule, il le pousse aisément dans son gosier ; mais il ne sauroit ensuite le rejetter hors de la gueule, à cause de ses dents en crochets ; ce qui fait qu'avant de prendre son repas, qui consiste ordinairement en Loirs, en Rats & en oiseaux, il ne manque point de les flairer, se donnant de garde de porter à sa gueule ce qu'il ne juge pas pouvoir avaler commodément. Seba dit n'avoir jamais remarqué que les excrémens de ce Serpent exhalent une odeur de musc, comme quelques Auteurs l'assurent. *Thes. II. Tab.* 54. *n.* 2.

Le quatrieme est un *Argoli*, Serpent d'Amérique, espece de *Serpent Esculape*. Ses écailles sont rhomboïdes à fond gris-blanc, & plaquées de grandes taches bai-brunes, les unes rondes, & les autres oblongues ; tout son ventre est presque blanchâtre : sa queue finit en pointe. Voyez *Thes. II. Tab.* 66. *n.* 1.

Le cinquieme est un autre *Argoli* : les taches de celui-ci sont marquées sur ses écailles cendrées blanches ; elles paroissent disposées avec un bel ordre, beaucoup plus exactement que dans l'autre espece, & elles imitent vers le ventre une façon de marbrure. Sa queue est obtuse au bout : sa tête & ses yeux sont brillans, & sont faits de même que dans le Serpent précédent. *Thes. II. Tab.* 66. *n.* 2.

Le sixieme est un Serpent *Esculape* du Brésil ; le mâle a presque trois coudées de longueur ; sa tête est défendue par de grandes & belles écailles ; son col est entouré d'un collier mince. Tout son corps est couvert d'écailles

blanches, losangées & sillonnées chacune au milieu d'un petit sillon noir. Depuis le col jusqu'à l'extrémité de la queue regnent, d'espace en espace, sur toute l'étendue du corps, de vastes taches rousses & brunes, qui vont en long près de la tête, & s'accourcissent à mesure qu'elles approchent de la queue. Les écailles de dessous le ventre sont de couleur isabelle.

La femelle, quant à la beauté de sa figure extérieure & de sa taille, ressemble bien à son mâle. Voici en quoi elle differe. Ses écailles blanchâtres du dos sont canelées de raies noires, plus larges & plus longues; ses taches châtain foncé, grandes, oblongues, sont ombrées par dessus de sillons noirs; ce qui ne rend pas sa peau, lisse & délicate, moins agréable à la vûe; elle ne porte point de collier, n'a point non plus ce changement de taches sur les écailles qu'on observe dans le mâle: d'ailleurs, les écailles transversales, qui sont sous le ventre, tirent aussi sur le jaune. Du reste, cette espece de Serpent, a la gueule munie de très-petites dents. *Thes. II. Tab. 66. n. 3. & 4.*

Le septieme est un Serpent *Esculape* oriental, très-grand: le dessus de son corps est couvert d'écailles jaunes, ombré, d'un brun sombre, d'un lustre éclatant, & cerclé de bandes annulaires bai-brunes, les unes étroites & les autres très-larges. Les écailles qui tapissent les côtés, & le dessous du ventre sont cendrées jaunes: sa tête est petite, courte, variée joliment de blanc & de brun; son front est moucheté de deux taches blanchâtres; son col est entouré d'une bandelette blanche; ses dents sont fort petites; son corps est rond & charnu, & sa queue est obtuse. *Thes. II. Tab. 86. n. 1.*

ESO

ESOX, poisson du Nil, dont parle PLINE. RONDELET dit qu'il faut lire *Exos*, & que c'est un Antacée, qui n'a point d'os. GESNER croit qu'il se trompe, & dit que l'*Exos* est l'*Ichthyocolla*, ce fameux poisson, qui fournit la meilleure colle de poisson. GESNER (*de Aquat.*) en parle. ARTEDI donne le nom d'*Esox* à plusieurs poissons, comme au Brochet, qui se nourrit de petits poissons; à l'Anguille, qu'il appelle *Acus*, dont deux especes différentes. Voyez ces mots.

ESP

ESPADON, en Latin *Xiphias*, *seu Gladius*: J'ai dit aux mots ÉPÉE & EMPEREUR, que c'est le même poisson cétacée. M. BARRERE dit qu'il s'en trouve a Cayenne. C'est le *Gladius* de JONSTON, dit-il, & l'*Araguega* du Brésil; le *Guebucu* de MARC GRAVE est aussi de la même espece, dit ARTEDI (*Synop. p.* 48.). On prend à Cayenne ce poisson avec le filet, qu'on appelle *Folle*, dont les mailles ont un pied en quarré. L'*Espadon* est ordinairement fort gros. L'Auteur en a vû pêcher aux petites Isles de Remire, qui avoient plus de douze pieds de long; *Histoire Naturelle de la France Equinoxiale, page* 177. Ce poisson de mer a le bec fort allongé, & fait en forme de glaive ou d'épée à deux tranchans, long de deux coudées, & dur comme un os. On le peut distinguer de tout autre poisson, par ce seul caractere, qui lui est particulier. Il pese plus de cent livres, & quelquefois plus de deux cents. Il a cinq aulnes de longueur; le corps est allongé, rond, & fort épais près de la tête. C'est la mâchoire, qui se prolonge au point de former l'épée, d'où vient le nom d'*Espadon*. On croit que le nom d'*Empereur* lui a été donné, parcequ'on représente les Empereurs avec une épée en main. La mâchoire du dessous est pointue par le bout. Il n'a qu'une nageoire sur le dos, qui s'étend presque d'un bout à l'autre. Sa queue est échancrée, & a la figure d'un croissant. Ce poisson a une paire de nageoires auprès des ouies,

& deux autres qui font au-delà de l'anus. Sa peau eſt rude & luiſante, de couleur noire ſur le dos, & blanche ſur le ventre. L'*Eſpadon* eſt très-fort, il enfonce ſon bec pointu dans les navires, & il perce les plus grands poiſſons cétacées. Voyez BALEINE *quinzieme eſpece*.

ESPATULE, oiſeau nommé en Latin *Ardeola candida*, *Platea*, ſelon GESNER; *Pelicanus ſive Platea*, ſelon JONSTON. On a donné ce nom, dit M. BARRERE, à une eſpece de Heron, parce qu'il a le bec ſemblable en quelque ſorte à une eſpatule, dont les Apothicaires ſe ſervent pour remuer les drogues. Ses plumes changent de couleur en vieilliſſant; elles deviennent jaunes & rouges. On remarque ce changement de couleur dans le plumage à pluſieurs autres oiſeaux de l'Amérique, à meſure qu'ils vieilliſſent. Cet oiſeau ſe trouve dans l'Iſle de Cayenne.

Selon le même Auteur, on y voit une *Eſpatule rouge*, qui eſt une variété de la précédente. Il la nomme en Latin *Ardea Phœnicea*, *Spatula dicta*; *Hiſtoire Naturelle de la France Equinoxiale*, *p.* 125. Voyez HÉRON.

ESS

ESSAN, nom que M. ADANSON donne à un Coquillage bivalve du genre du Jambonneau, & qu'il a trouvé ſur la côte du Sénégal. Cet Auteur dit, que la figure arrondie & aplatie de ſa coquille, avec deux petites ailes ou oreilles à-peu-près égales, & l'inégalité de ſes deux battans, font voir qu'il approche infiniment d'une autre eſpece qu'il nomme *Chanon*. Il a tout au plus deux lignes & demie de longueur, & un peu moins de largeur: il eſt ſi mince, qu'il en eſt tranſparent, comme du talc. Sa ſurface eſt liſſe & polie, excepté dans les oreilles, qui ont quatre ou cinq canelures relevées de quelques petits piquans, qu'on ne découvre que par le moyen du verre lenticulaire. Ses deux battans font médiocrement convexes, mais l'inférieur l'eſt beaucoup plus que le ſupérieur. Sa charniere n'a qu'une cavité, qui reçoit le ligament ſans le laiſſer paroître au-dehors. Le fond de ſa couleur eſt un blanc ſur lequel s'étend un réſeau jaunâtre ou rougeâtre, mais preſque inſenſible par ſa grande délicateſſe.

EST

ESTURGEON, ou ÉTURGEON *: On donne ce nom à deux poiſſons cartilagineux; l'un eſt l'*Eſturgeon ordinaire*; l'autre eſt le *grand Eſturgeon*. Un trou unique de chaque côté pour les ouies; une bouche ſituée au-deſſous, faite en forme de tuyau & ſans dents; un corps oblong, muni ordinairement de ſept nageoires, ſont les marques caractériſtiques du genre des *Eſturgeons*. La plus commune opinion des Auteurs eſt de croire que ce que nous appellons *Eſturgeon ordinaire*, eſt l'*Acipenſer* des Anciens. Quelques-uns ont cru, comme SCHONNEVELD, que le *Chien de mer de Rhodes*, nommé autrement *Renard marin*, dont parle ATHÉNÉE,

* M. LÉMERY dit que ce poiſſon a été nommé *Sturio*, à cauſe de ſon bec, qui eſt en pointe, & qui, à ce qu'on prétend, a la figure d'une eau gelée, qui pend en hiver de deſſus les toits des maiſons, & qu'on appelle en Latin *Stiria*: mais, ſelon SCALIGER & JONSTON, *Sturio* eſt un mot Gothique; d'autres le dérivent d'*Aſturies*, Province de l'Eſpagne. Ce qui eſt de vrai, c'eſt que preſque dans toutes les langues de l'Europe, il porte à-peu-près le même nom, comme on va le voir; car il s'appelle en Italien *Storione*, ou *Sturione*; en Eſpagnol *Sallo*, ou *Sulio*; en Allemand *Stoer*, ou *Stur*; en Danois, *Store*; en Flamand, *Steur*; en Languedocien & en Provençal *Sturium*, & tous ces différens noms paroiſſent dérivés du Latin *Sturio*. Le mot François *Eſturgeon*, ou *Eſtourgeon*, nous eſt venu de ſon nom Latin *Sturio*; autrefois on le nommoit *Eſtourgeon*; mais préſentement on le nomme *Eſturgeon*, ou *Eturgeon*. Les Bourdelois lui donnent le nom de *Creac*, du mot Grec Κρέας, qui veut dire *chair*, parceque ſa chair reſſemble plutôt à celle d'un Quadrupede, qu'à celle d'un poiſſon.

Athénée, *Galeus Rhodius*, étoit l'*Acipenser*. Mais Rondelet (*Livre XIII. ch.* 8. *Edit. Franç.*) répond à cela, que si les *Chiens de mer* ont le museau long, l'*Esturgeon* l'a encore plus long. De plus, tous les poissons qui sont nommés *Galei* par les Naturalistes, ou *Chiens de mer*, ont le corps rond, & l'*Esturgeon* l'a plat. Ce poisson est nommé ὀνίσκος γαλλάριας, par Athénée. Il y a eu des Anciens qui ont cru que l'*Esturgeon* étoit le *Lupus*: d'autres l'ont pris pour l'*Attilus* du Pô; d'autres, pour le *Tursio* de Pline, qui est le *Phocœna* d'Aristote; d'autres, comme Hermolaus, pour le *Hycca*, qui est le *Porcellato* des Italiens; en François, *Cochon de mer*: d'autres enfin, comme Paul Jove, pour le *Silurus*, qui est un poisson de riviere. Les Romains faisoient tant de cas de l'*Esturgeon*, qu'ils le faisoient servir couronné de fleurs, & que ceux mêmes qui le servoient, étoient aussi couronnés, & marchoient au son de la flûte

Artedi (*Syn. p.* 91.), & M. Linnæus (*Fauna Suec. n.* 27.), comme Ray, & les autres Naturalistes, mettent l'*Esturgeon* dans le rang des poissons cartilagineux: *Inter Pisces Chondropterygios.* Artedi le nomme *Acipenser corpore tuberculis spinosis exasperato.* C'est le *Sturio* de Schroder, *p.* 333. de Belon, *de Aquat. p.* 101. de Gesner, *de Aquat. p.* 931. d'Aldrovande, *de Pisc. p.* 517. de Jonston, *de Pisc. p.* 75. de Willughby, *Ichth. p.* 239. de Ray, *Synop. Pisc. p.* 112. de Dale, *p.* 405. de Lémery, *p.* 843. l'*Acipenser* de Rondelet, *de Pisc.*, *p.* 410. de Charleton, *Pisc. p.* 34. de Schonneveld, *Ichth. p.* 9. de Merret, *Pin. p.* 188. de Salvien, *de Aquat. p.* 113. le *Galeus Rhodius* d'Athénée; l'*Oniscus* de Dorion, le *Galaxias* de Galien, & l'*Oxyrynchus* de quelques autres Auteurs.

Willughby a donné une fort bonne description de l'*Esturgeon*, qu'ont suivie les Auteurs de la matiere Médicale du Regne Animal. Voici ce qu'ils en rapportent d'après le Naturaliste Anglois. L'*Esturgeon* a la figure du corps longue, pentagone, ou à cinq angles, qui sont formés par autant de rangs d'écailles, ou de boucles osseuses, avec un ventre plat. Les écailles du rang le plus élevé, qui est au milieu du dos, sont plus grandes que les autres. Le nombre n'en est point fixe; car dans quelques *Esturgeons*, on n'en a observé qu'onze, dans d'autres douze, & dans d'autres treize. Ce rang s'étend jusqu'à la nageoire du dos, qui est unique dans ce poisson, & située vers la queue. Les rangs latéraux, composés chacun de trente ou de trente & une épines, vont de la tête à la queue. Quant aux rangs inférieurs qui terminent latéralement le plat du ventre, ils commencent dès la premiere paire de nageoires, & finissent à la seconde paire, étant composés chacun de onze, de douze, ou de treize écailles. Les écailles de chaque rang ont toutes en général à leur sommet une épine, courte, forte, recourbée en arriere. Outre ces cinq rangs, il y a encore deux écailles seulement au-dessous de l'anus dans le milieu du ventre. Ce poisson a la tête médiocre, hérissée de pointes, ou de petits tubercules, aussi-bien que le corps même; entre les rangs d'épines, une ligne qui se continue depuis la derniere épine jusqu'au bout de la queue: il a les yeux petits à proportion du volume de son corps, & l'iris est argentée; le museau est long, large, mince, & finissant en pointe; les narines, qui sont près des yeux, sont percées l'une & l'autre de deux trous extérieurs, ou doubles de chaque côté; quatre barbillons situés sur une ligne droite, mais transversale par rapport au museau, pendent à la face inférieure du museau, qui est plate, dans le milieu de sa longueur, qui s'étend au-delà de la bouche: la bouche est petite, dé-

pourvûe de dents, placée presque vis-à-vis des yeux, faite comme une sorte de tuyau, qui peut s'avancer jusqu'à un certain point, puis se retirer. Il n'a point de mâchoires, d'où il paroît clairement qu'il se nourrit en suçant; il a quatre ouies munies d'un double rang d'arêtes fort petites, lesquelles ne sont pas entierement couvertes de leurs couvercles, & à chaque couvercle est une écaille ou lame unique. La premiere paire de nageoires, est près des ouies, comme dans la plûpart des poissons, chaque nageoire ayant à sa partie antérieure un fort rayon osseux; la seconde paire, est près de l'anus, distante du bout de la queue d'environ un quart de sa longueur: ensuite est une nageoire située dans l'intervalle qui est entre l'anus & la naissance de la queue; sa queue est telle que celle des Chiens de mer, fourchue, de maniere que la partie supérieure, avec le corps même aminci, s'avance loin au-delà de l'inférieure; le dessus du corps est d'une couleur olivâtre sale, ou d'un bleu noirâtre, & le dessous est argenté; de plus le milieu des écailles est blanchâtre. L'estomac descend d'abord tout droit, puis il se réfléchit vers le haut, & enfin faisant une espece d'arc, il redescend en-bas. On lui trouve au pylore une masse épaisse d'appendices conglobées très-courtes, & très-menues; le foie est pâle. La vésicule du fiel a un conduit manifeste dans le duodenum, comme la vésicule d'air, qui est simple, membraneuse, & séparable du dos, a le sien dans l'œsophage, en sorte que quand la vésicule est comprimée, l'estomac se gonfle sur le champ: la rate est oblongue, & rouge comme du sang. Les intestins ne se réfléchissent qu'une fois. Willughby ajoute que dans deux *Esturgeons* qu'il a disséqués, il a trouvé dans la cavité de l'abdomen des Vers blancs, qui sont de la figure de nos Cloportes.

Ce même Auteur a vû à Rome & à Venise des *Esturgeons* exposés en vente au marché, ce qui lui donna à connoître que ces poissons se trouvoient fréquemment, tant dans la mer Adriatique, que dans la mer de Toscane. Il marque qu'ils étoient tous assez petits. Rondelet a aussi observé que l'*Esturgeon* de mer excede rarement la grandeur d'une coudée, au-lieu que dans les rivieres il parvient à la grandeur d'un poisson cétacée. Un ami de Gesner lui a rapporté qu'il avoit vû à Anvers un *Esturgeon* long de quatorze pieds. Belon dit aussi qu'eu égard aux diverses contrées, on trouve qu'il y a de la différence entre les *Esturgeons* des mers Pontique, Adriatique, Méditerranée, & Océane; & que ceux que l'on prend dans la Loire croissent quelquefois jusqu'à trois aunes de long. On dit qu'il en fut présenté un à François I. tandis qu'il étoit à Montargis, lequel avoit dix-huit pieds de longueur.

L'*Esturgeon*, selon Schonneveld, prend difficilement sa croissance, s'il ne jouit librement tour à tour du bénéfice des eaux douces & salées, comme nous l'enseigne l'expérience dans les jeunes *Esturgeons* transferés de la mer dans des viviers ou des lacs. Ce poisson croît alors de la grandeur d'un Taureau: aussi Cardan en a-t-il vû, qui pésoient plus de cent quatre-vingts livres. On en prend quelquefois dans l'Elbe, qui pesent deux cents livres. On rapporte que l'Electeur Frédéric, prit un jour un *Esturgeon* du poids de deux cents soixante livres.

L'*Esturgeon*, dit Paul Jove, entre très-volontiers dans les grands fleuves & dans le Pô. Willughby, a vû de fort grands *Esturgeons*, qui avoient été pris près Gertruidenberg en Hollande. Les *Esturgeons*, selon Belon, sont d'un très-grand revenu partout, mais singulierement sur le Pont-Euxin: car sortant de la mer, ils entrent dans le Palus Méotide, où on en pêche une

quantité considérable à l'embouchure du Don.

Les Pêcheurs tiennent leur sel tout prêt pour en saler les œufs & la chair, dont ils emplissent de fort grands vaisseaux pour le profit. Les œufs ainsi salés, se nomment en leur langage *Caviari*. Après avoir salé les *Esturgeons*, & les avoir salés en long, ils les pendent à des perches pour les faire sécher au soleil : & étant retournés en Grece avec telle marchandise, ils la vendent aux habitans. Ils appellent en Grec vulgaire les *Esturgeons* frais *Xirichi*, & les salés *Moronna*. Ils en transportent la chair salée jusqu'en Italie, où elle prend le nom de *spinalia* ou *schenalia*, comme qui diroit de l'échinée ; aussi est-ce de l'échine de l'*Esturgeon* : & quoique cette salure ou marée nous soit inconnue, elle est aussi commune chez eux, que l'est chez nous le Hareng, & en Italie la Thonnine. Mais comme les *Esturgeons* de ce pays-là, ainsi que ceux du Pô, n'ont point d'apparence d'écailles, ni la peau rude comme les nôtres, & qu'il est défendu aux Juifs de manger du poisson, qui n'a point d'écailles, ils ne mangent ni Moranne, ni Caviar d'*Esturgeon*. Il n'y a que les *Esturgeons* femelles qui fassent le Caviar ; car les mâles ont des laitances. Or quoiqu'il y ait plusieurs especes d'*Esturgeons*, on ne peut cependant faire le Caviar que d'une sorte, non plus que les *Botargus*, d'une seule espece de Mulet. Ceux donc qui s'occupent à pêcher des *Esturgeons* sur le Don, font double gain, car ils font encore de la colle avec les vessies blanches qui s'étendent le long du dos de ces poissons, qu'ils distinguent & nomment diversement. Le menu peuple de Grece, qui habite à Constantinople, n'estime pas tant l'*Esturgeon* frais que nous, qui sommes dans la fausse opinion que c'est le plus délicat des poissons.

Pour ce qui est du *Caviare* ou *Caviar*, que quelques-uns appellent par corruption *Cafiar*, *Cavia*, ou *Kavia-Caviac*, *Cavial* ou *Caviat*, Gesner rapporte d'après Platine, la façon de le préparer. Ils le font ainsi. On prend les œufs de l'*Esturgeon*, & après en avoir ôté certains nerfs, qui y sont répandus, on les lave dans du vinaigre ou dans du vin blanc ; puis on les étend sur une table pour les faire secher. On les met ensuite dans un vaisseau, & on les couvre de sel. Alors on les écrase simplement avec la main sans se servir pour cet effet d'aucun instrument, & on les enveloppe dans un sac ou une poche d'un tissu clair, pour les égoutter ; après quoi on les met dans un pot, troué par le fond, afin que s'il reste encore quelque humidité elle puisse sortir. Enfin, après les avoir bien pressés, on les enferme dans des barriques, & on les envoie de la sorte en divers lieux éloignés de la mer.

En Hollande, on coupe les *Esturgeons* par morceaux, qu'on garde dans des barils, après les avoir confits dans le sel & dans la saumure. On fait grand cas en Angleterre de la chair d'*Esturgeon*, confite de cette maniere. Les gros tronçons de ce poisson, ressemblent à de la chair de Sanglier.

Selon Paul Jove, l'*Esturgeon* ne se prend presque jamais en haute mer ; mais il y prend naissance, & les fleuves l'ennoblissent ; car il s'engraisse dans les eaux douces, & s'y dépouille de ce goût sauvage qu'il contracte dans la pleine mer. Gesner dit que ce poisson cherche sa vie sous l'eau, en fouillant la terre avec son museau, comme un Pourceau, & que c'est peutêtre de-là que les Allemands lui ont donné le nom de *Stoer*, en François *Esturgeon* ; car le verbe Allemand *Stoeren*, signifie fouiller la boue.

Il est constant que l'*Esturgeon* se prend au filet & jamais à l'hameçon, sur-tout s'il excede une coudée. Les Pêcheurs rapportent qu'il arrive souvent à ces poissons de rompre les mailles des filets, & que la raison pour laquelle

ils ne se prennent point à l'hameçon, c'est qu'ils se nourrissent plutôt en suçant qu'en dévorant, n'ayant pas la bouche propre pour saisir l'appât: aussi ne leur trouve-t-on aucune nourriture grossiere dans le ventre, mais seulement une humeur visqueuse ou glaireuse; delà vient qu'on s'est faussement imaginé qu'ils vivoient d'air uniquement, & qu'on a dit proverbialement en Allemand, *sobre* ou *frugal* comme un *Esturgeon*.

L'*Esturgeon* est d'une force considérable dans l'eau, & non sur la terre. Quand il a le ventre appuyé, d'un coup de queue il renverse l'homme le plus robuste, pour peu qu'il le touche, & casse de grandes perches par le milieu. On voit quelquefois jaillir du feu des pierres qu'il a frappées. C'est ce qui fait que les Pêcheurs doivent le traiter avec précaution, de peur qu'il ne leur casse les jambes, ou qu'il ne rompe leurs filets. Les plus habiles le poussent vers le rivage en tenant le filet de côté, & lorsqu'ils ont atteint le rivage, ils tâchent de le coucher à plat en lui levant la tête en haut, car de cette façon il ne sçauroit faire de mal. D'autres, pour l'empêcher de donner des coups de queue, lui attachent de court la queue avec la tête en forme de demi-cercle, moyennant quoi on le charge sans risque sur une charrette, ou sur un Cheval, ou même sur le dos d'un Portefaix. On le peut faire vivre pendant huit jours dans l'eau en l'attachant par le col avec un cable qui tient au bateau.

Les Pêcheurs du Danube frappent avec un harpon les *Esturgeons* dormans sur le sable, selon ALBERT LE GRAND; ceux du Pô les prennent de la maniere suivante: ils se mettent dans trois ou quatre barques pour suivre doucement l'*Esturgeon*, qu'ils ont apperçu, jusqu'à ce qu'ils l'ayent poussé sur le rivage dans un endroit où il y a peu d'eau. Alors ils font tout d'un coup un grand vacarme, qui l'épouvante tellement, qu'il se jette dans le gué, où il est bientôt pris, ne pouvant plus nager.

La pêche de l'*Esturgeon* avec les tramaux dérivans, commence du côté de Bordeaux en Février & dure jusqu'en Juillet & en Août, & même plus tard, suivant la saison. Les Pêcheurs qui font cette pêche dans la riviere, amarrent par un cordage de quelques brasses le bout de leur tressure, qui a quelquefois plus de cent brasses de long, à un pieu qui est planté à la rive, ou attaché à quelque arbre de bord, les rets suivant la profondeur à deux, trois, ou quatre brasses de chûte, & pour lors le tramail reste sédentaire sans dérive, & arrête au passage, les *Creacs*, c'est-à-dire les *Esturgeons* qui montent ou qui descendent.

On fait encore cette même pêche à la senne, qui est traînée par deux petites filandieres, montées chacune de trois ou quatre hommes. Cette senne a une espece de sac ou chausse dans le milieu. Les Pêcheurs manœuvrent toujours de maniere que la marée soit portée dans la chausse, laquelle est soulevée par le flot. Quand ils s'apperçoivent qu'il y a quelques *Esturgeons* de pris, ils se retirent, & les amarrent par des bouts de ligne qui passent au travers des ouies & de la gueule du poisson. Ils conservent ainsi les *Esturgeons* vivans, jusqu'à ce qu'ils en ayent assez pour faire un voyage à Bordeaux, où ils les portent tous; & même un seul Pêcheur amasse quelquefois les *Esturgeons* des autres, & les porte à la vente, pendant que les autres continuent leur pêche.

L'*Esturgeon* ne se trouve point dans les étangs, parcequ'il n'y sauroit vivre long-temps. Il est si commun dans la Garonne, qu'à Bordeaux tout le monde en mange. Ce poisson passe pour être ami du Saumon; de sorte que les Pêcheurs l'appellent le *Conducteur des Saumons*. Son dos a le goût du Veau,

& son ventre celui du Cochon. Rien n'est plus délicat que les laitances de ce poisson.

L'*Esturgeon* ordinaire contient beaucoup d'huile & de sel volatil. Il doit être choisi jeune, bien nourri & le plus tendre qu'il est possible. Plusieurs prétendent qu'il est meilleur pêché dans l'eau douce ; mais celui que l'on prend pêché dans la mer est beaucoup plus exquis, pourvû toutefois qu'on le prenne loin des bords, sans quoi il faut avouer qu'il a un goût sauvage, qui le rend fort inférieur à celui qui a passé dans les rivieres. On ne peut nier que l'*Esturgeon* ne soit un excellent mets ; mais il nourrit beaucoup & si fort, que quelques Médecins veulent, qu'il soit à cet égard parmi les poissons, ce qu'est le Cochon parmi les Quadrupedes ; aussi sa chair est-elle ordinairement un peu dure, grasse & difficile à digerer. Les personnes dont l'estomac est foible, les gens de Lettres, surtout les vieillards & les convalescens, doivent éviter cette nourriture ; mais les jeunes gens, forts, robustes, & qui ont un bon estomac, peuvent en faire usage en toute sûreté. Comme il nourrit beaucoup, il fournit un aliment solide & durable, qui convient à leur tempérament. Le mâle est meilleur que la femelle ; mais quand celle-ci est pleine, on la préfere non-seulement pour ses œufs, mais aussi pour la bonté de sa chair. On mange ce poisson rôti sur le gril, ou accommodé au court bouillon. Il est moins gras & moins visqueux de cette derniere façon, & par conséquent beaucoup plus sain, car la graisse en est fort pesante sur l'estomac ; & c'est ce qui fait que l'*Esturgeon* lâche le ventre, parce que cette graisse relâche & débilite les fibres de l'estomac & des intestins. Il a un cartilage tendre & assez gros, qui s'étend depuis la tête jusqu'à la queue : on leve ce cartilage, & on le fait sécher au Soleil pour le manger.

Les parties de ce poisson, dont on fait usage en Médecine, sont les os, & le Caviar, qui est une masse à-peu-près semblable au savon verd de Hambourg pour la couleur & la substance, & qu'on transporte en grande quantité de Moscovie en Italie & ailleurs. Les Italiens, qui sont établis à Moscou, en font un grand commerce dans cet Empire, parcequ'il se prend une très-grande quantité d'*Esturgeons* dans le Volga, & dans toutes les autres rivieres, qui déchargent leurs eaux dans la mer Caspienne.

Après avoir salé & séché le *Caviar*, ils le font remonter par ce fleuve jusqu'à Moscou, & de-là ils le distribuent dans toute la Moscovie, où il est d'un grand secours aux Moscovites, à cause de leurs trois Carêmes, qu'ils observent scrupuleusement. Il se consomme aussi une assez grande quantité de *Caviar* en Italie, & l'on commence à le connoître en France, où il n'est pas méprisé sur les meilleures tables, suivant le Dictionnaire du Commerce. Belon fait aussi mention du *Caviar rouge*, qui se prépare pour les Juifs avec des œufs de Carpes, mais qui n'est pas si connu à beaucoup près que le précédent.

Les os de l'*Esturgeon* sont apéritifs & propres pour les rhumatismes, pour la goute sciatique, & pour la gravelle. On les pulvérise, & on les prend intérieurement depuis un scrupule jusqu'à un gros, soit en bol, soit mêlés dans quelque potion diurétique. Le *Caviar* est une substance solide & nourrissante, qui, selon Dale, augmente la semence & dispose facilement à la génération.

On tire encore de ce poisson une espece d'Ichthyocolle, ou Colle de poisson, grise & jaunâtre, que les Droguistes vendent en feuilles, sans être roulée ; elle est plus difficile à dissoudre que la commune, dont il sera parlé plus bas ; mais quand elle est dissoute, elle a les mêmes vertus.

Grand ESTURGEON*: RONDELET, donne le nom de *Cops*, au *Galeus Rhodiensis*, ou *Vulpes Rhodiensis*; c'est l'*Esturgeon ordinaire*, dont je viens de parler. J'ai rapporté au mot COPS, ce que ce Naturaliste en dit. Il nomme *Copso* le *Grand Esturgeon*. Ce *Copso* ou *grand Esturgeon*, dont j'ai encore parlé à son article, est nommé par ARTEDI, (*Gen.* 65. *Syn.* 92.) *Acipenser tuberculis carens*. C'est l'*Ichthyocolla* de BELON, *de Pisc. p.* 104. de DALE, *p.* 405. le *Huso* de SCHRODER, *p.* 329. de JONSTON, *de Pisc. p.* 77. de WILLUGHBY, *Ichth. p.* 243. de RAY, *Syn. Pisc. p.* 113. C'est l'*Esos maximus*, & le *Mario* de PLINE; & enfin le grand poisson du Danube, *Piscis major Danubii*, confondu par RONDELET avec l'*Adello* ou l'*Adano* du Pô. Voici comme en parlent les Auteurs de la *suite de la Matiere Medicale*, d'après WILLUGHBY.

Ce poisson a le museau très-long, & quatre ou huit barbillons dessous. Il n'a qu' une seule nageoire sur le dos, qui est proche de la queue. Il a en outre deux paires de nageoires au ventre & une figure qui ressemble beaucoup à celle du Brochet: son ventre est jaune comme celui de la Carpe; il a le dos noir, le corps dépourvu d'écailles, & des cartilages au lieu d'os; sa tête est grosse & large; sa bouche est grande, & ses yeux sont petits à proportion du corps.

Selon ALBERT LE GRAND, c'est une espece d'*Esturgeon*, qui a la peau blanche & douce, sans épines ni écailles, qui n'a point d'os, excepté la tête; qui, au lieu de l'épine du dos, a un cartilage percé, comme avec une tarriere, d'un grand trou vuide, depuis la tête jusqu'à la queue. L'*Esturgeon* ordinaire aime à se frotter contre lui, comme en se jouant: souvent, il le pique & lui perce le ventre avec les épines aigues qu'il porte sur son dos. Le *grand Esturgeon* est fort doux & si timide, que le plus petit poisson le fait fuir; il ne se prend pas en tout temps, mais uniquement au temps de son passage. Or il passe tous les ans de la mer dans le Danube, où l'on en prend une grande quantité; mais principalement en Valachie, vers les embouchures de ce fleuve, depuis l'automne jusqu'au mois de Janvier. Le plus fort de la pêche est en Novembre & en Octobre. Il s'en débite communément les Vendredis à Vienne en Autriche des cinquante à soixante, & quelquefois jusqu'à cent.

Selon GESNER, ces poissons nagent par bandes, & accourent au son des trompettes, moyennant quoi les Pêcheurs les enveloppent dans leurs filets, & les amenent ensuite à bords avec leurs crocs. Ils ont beaucoup de force dans l'eau, & il arrive souvent, comme il a été dit, que d'un coup de queue ils renversent le Pêcheur; mais dès qu'ils ont la tête hors de l'eau, ils deviennent foibles & comme morts.

Quant à la grandeur, les moindres pesent cinquante livres; la plûpart cent, deux cents, trois cents livres; & quelques-uns mêmes vont jusqu'à quatre cents livres. ALBERT LE GRAND donne à ce poisson une grandeur si considérable, qu'à peine peut-il être traîné par un chariot attelé de trois ou quatre Chevaux, & il lui donne une longueur de vingt-quatre pieds, lorsqu'il a atteint sa perfection.

WILLUGHBY remarque que les descriptions & les figures que RONDELET & BELON nous ont laissées de leur

* En Allemand *Huso*, *Husen*, ou *Hausen*, à cause de sa grandeur énorme, qui approche de celle d'une maison, dite *Haus*, en cette langue: dans le Levant *Barbota*, comme qui diroit *Barbotte*, à raison de ses barbillons; & autrement *Moronna*, ou *Collano*, comme qui diroit le poisson, dont on tire la *Colle*, ou l'*Ichthyocolle*, en prenant une partie pour le tout. BELON dit qu'on l'appelle en Flamand & en François *Husblalich*, ou *Husblac*, pour *Hausen-Plosen*, comme on le nomme dans l'Autriche: ce qui répond parfaitement bien aux mots Grecs & Latins *Ichthyocolla*.

Ichthyocolle, ne convient point à notre *grand Esturgeon.* RAY ajoute, qu'il pense que ce poisson ne se trouve pas seulement dans le Danube, & dans les autres rivieres qui s'y déchargent, mais qu'il se trouve aussi dans le Nieper & dans le Pô, vû qu'il soupçonne que l'*Antacée* du Nieper, & l'*Adano* du Pô, sont les mêmes que le *grand Esturgeon.*

Ce poisson contient beaucoup d'huile & d'eau, & peu de sel volatil. Sa chair n'est pas d'un grand usage, parce-qu'elle est douceâtre, gluante, fade, & qu'elle n'approche pas de la saveur de celle de l'*Esturgeon* ordinaire. On ne peut même la manger, à moins qu'elle ne soit salée; car le sel la rend meilleure, & rouge comme la chair du Saumon, mais plus dure; ainsi il faut la laisser tremper quelque temps dans l'eau, avant que de la faire cuire: alors on la mange, comme on fait ici la Morue. Mais ce que ce poisson a de plus utile, tant pour la Médecine, que pour différens usages dans les Arts, c'est l'Ichthyocolle qu'il nous fournit, autrement dite *Colle de poisson.*

Cette colle est une substance blanchâtre, tirant un peu sur le jaune, en forme de spirale, d'une consistance gluante & sans odeur. On la fait avec la peau, les entrailles, l'estomac, les nageoires, la queue & la vessie de l'air du poisson, de la maniere suivante.

On coupe toutes ces parties par morceaux: on les met macerer dans une quantité suffisante d'eau chaude, & on les fait ensuite bouillir à petit feu, jusqu'à ce qu'elles soient dissoutes, & réduites en bouillie. On étend cette bouillie sur des instrumens faits exprès, afin qu'en séchant, elle se réduise en forme de parchemin; & quand elle est presque seche, on la roule ordinairement en cordons, auxquels on donne la forme qu'on veut.

Les Hollandois nous fournissent la colle de poisson, que nous voyons en France, & ils la tirent principalement de Moscovie, où l'on en prépare le plus. Il faut la choisir en petits cordons, blanchâtre, claire, transparente, & sans odeur. Celle qui est en gros cordons, est sujette à être mêlée d'une autre colle jaune, seche, & quelquefois de mauvaise odeur. On doit la conserver dans des boëtes, dans un lieu sec; car elle s'humecte facilement à l'air.

On voit par ce qui vient d'être dit, que la colle de poisson n'est autre chose qu'une gelée de poisson extraite par le moyen de l'eau chaude. SCHRODER prétend que cette substance possede une qualité dessicative, incarnative, anodine, un peu émolliente, & qu'elle épaissit le sang. On l'emploie, avec succès, dans les ulcérations de la gorge & des poumons, & dans la dysenterie. On la mêle dans les Loochs adoucissans, & dans les potions convenables contre ces maladies; & NICOLAS MYREPSE en faisoit des Trochisques & des Pastilles, qu'il recommandoit contre le crachement de sang. Quelques Médecins la prescrivent encore contre les fleurs blanches: mais le plus grand usage de la colle de poisson est d'entrer dans la composition de quelques emplâtres agglutinatifs.

Les Marchands de Vin l'emploient pour éclaircir le vin trouble; ils en battent, pour cet effet, une quantité suffisante avec du vin, & jettent ce mélange dans le tonneau, où elle forme une peau sur la surface de la liqueur, laquelle se précipitant peu-à-peu jusqu'au fond, entraîne avec elle toutes les parties grossieres, de sorte qu'on peut dire dans ce cas-là, que c'est le filtre qui passe à travers la liqueur, & non la liqueur au travers du filtre. Cette maniere de purifier le vin n'a rien de malfaisant; & il seroit à souhaiter qu'on en pût dire autant des autres méthodes que les Cabaretiers mettent en usage.

La colle de poisson sert encore pour donner le lustre aux rubans de soie, pour blanchir les gazes, pour contrefaire les perles fines, & pour plusieurs autres choses dans les Arts. On la fait fondre avec du sucre, & on la recuit en une espece de colle jaune & transparente qu'on laisse fondre dans la bouche pour coller le papier. Les Dessinateurs s'en servent sous le nom de *Colle à bouche*.

L'Ichthyocolle entre dans l'emplâtre *Diachylon magnum* de la Pharmacopée de Paris. On trouve la composition de cette emplâtre dans la *Suite de la Matiere Médicale, Tome II. Part. I. p.* 28. où j'ai puisé ce que je viens de rapporter.

M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 102. *n.* 272.) parle d'un poisson connu en Suede sous le nom de *Stersels*, dont l'espece fut apportée de Russie par les soins de FRÉDÉRIC I. Roi de Suede. Il croit que c'est une espece d'*Esturgeon*. Il le nomme *Acipenser ordinibus quinque longitudinalibus squammarum osseatum, intermedio ossiculis quindecim.*

Il y a dans l'Isle de Tabago des *Esturgeons* de cinq à six pieds de long. On les prend dans toutes les saisons, tant à la ligne qu'au filet.

ETO

ÉTOILE, en Latin *Stella Avis*: C'est un oiseau tellement diversifié, par tout le corps, de blanc, de jaune & de noir, à l'exception du ventre, de la queue & des grandes plumes des ailes, qu'il seroit bien difficile de dire laquelle de ces trois couleurs domine; son ventre & ses cuisses sont blancs, aussi-bien que sa queue, qui a plusieurs taches noires, entre lesquelles il y en a deux qui traversent, qui sont très-remarquables par leur grandeur: les ailes sont pareillement blanches, à l'endroit où elles approchent du ventre: les grandes plumes sont noires en dehors & cendrées en dedans: ses pieds sont jaunâtres; il a trois doigts fort gros: ses ongles sont noirs & très-courts: son bec est assez long, courbé & noirâtre à l'extrémité: le dessous en est blanchâtre. Peut-être que le nom d'*Etoile* lui a été donné à cause de ces trois couleurs, dont il est également diversifié.

On trouve à la Côte d'or en Afrique un oiseau, qu'on a nommé *Etoile*. Plusieurs Écrivains le représentent comme un animal merveilleux, qui porte des étoiles sur ses ailes: ils lui donnent une voix aussi forte que celle d'un Taureau. Si les Negres l'entendent crier du côté gauche dans leurs voyages, ils retournent aussi-tôt sur leurs pas. Cet animal est deux fois plus gros que le Moineau, mais BOSMAN ne découvrit aucune figure d'étoile sur son plumage; à moins, dit-il, qu'on ne veuille donner ce nom à quelques taches de diverses couleurs, & dans cette supposition, les bois du pays sont remplis d'oiseaux lesquels doivent être nommés de même. Sa voix, ajoute le même Auteur, est fort perçante, mais la comparer au mugissement du Taureau, c'est prétendre qu'une cloche de cent rend le même son qu'une cloche de mille.

ÉTOILES DE MER: Les Naturalistes ont donné ce nom à des poissons de mer, parcequ'ils ont la figure des étoiles qui ornent le Firmament.

Les *Etoiles de mer* sont divisées en plusieurs parties, qui sont autant de rayons. Il y en a qui n'en ont que quatre. J'en ai vu de très-belles & de très-grandes dans le cabinet de M. DU HAMEL, de l'Académie des Sciences, composées de douze rayons. M. DE RÉAUMUR en a vu à un seul rayon. Leur surface supérieure est couverte d'une peau très-dure: PLINE la nomme *callum durum*, car elle ressemble par sa solidité à une espece de cuir: cette peau supérieure est rouge dans les unes, violette dans d'autres, bleue

bleue dans d'autres, jaunâtre encore dans plusieurs, & souvent de diverses couleurs moyennes & communes dans quelques-unes.

Les mêmes couleurs ne paroissent pas sur la surface inférieure, qui est presque couverte par les jambes & par diverses pointes, qui bordent les côtés, lesquelles pointes sont plus longues que celles de la surface supérieure. Chaque rayon de l'*Etoile* est fourni de tant de jambes, qu'elles le couvrent presque tout entier, du côté où elles lui sont attachées : elles y sont posées dans quatre rangs différens, chacun desquels est d'environ soixante & seize jambes, selon M. DE RÉAUMUR ; ce qui fait trois cents quatre par chaque rayon, & par conséquent l'*Etoile* est pourvue de mil cinq cent vingt jambes, nombre assez merveilleux, ajoute M. DE RÉAUMUR, si BELON ne les poussoit à cinq mille. Ces especes de jambes sont si molles, qu'elles ne semblent gueres en mériter le nom : ce ne sont à proprement parler que des especes de cornes, telles que celles des Limaçons de jardins, mais dont les *Etoiles* se servent utilement pour marcher.

L'*Etoile* a au milieu par dessous un petit suçoir fait en *S*, dont elle se sert pour tirer la substance des Coquillages desquels elle se nourrit. Ce suçoir a cinq dents, ou cinq petites fourchettes d'une espece de matiere osseuse, par le moyen desquelles elle tient les Coquillages, pendant qu'elle les suce. Ce peut être avec les mêmes pointes que l'*Etoile* ouvre sa coquille, lorsqu'elle est de deux pieces. ARISTOTE dit que les *Etoiles* ont tant de chaleur, qu'elles brûlent tout ce qu'elles touchent. PLINE a adopté le même sentiment, & RONDELET dit que cela doit s'entendre des choses qu'elles ont mangées, & qu'elles digerent très-vite. Quoi qu'il en soit, cette chaleur est imaginaire, dit M. DE RÉAUMUR. Voyez les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, *année* 1710. *pages* 485. *& suivantes*.

M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 373. *n.* 1285.) parle d'une espece d'*Etoile de mer*, commune en Suede & en Norwege, qui a cinq rayons, dit-il. Il la nomme *Asterias radiis quinis latiusculis, asperis*. C'est selon ce Naturaliste l'*Etoile de mer* de PLINE.

RONDELET (*Part. II. p.* 80. *& suiv. Edit. Franç.*) parle de six especes différentes d'*Etoiles de mer*. ARISTOTE & PLINE en ont fait mention. Ce qu'elles ont de commun, selon RONDELET, ce sont cinq branches composées de plusieurs parties ou jointures, dont elles se servent pour se remuer dans l'eau. Au milieu de ces branches est située leur bouche, garnie de cinq dents : elles n'ont point de trous pour vuider leurs excrémens. Toutes sont couvertes d'un cuir dur : c'est ce qui fait qu'elles sont mises par ARISTOTE parmi les Testacées. Les Modernes les rangent parmi les Zoophytes, parce-que de leur nature leurs branches sont découpées & ressemblent parfaitement à des plantes.

La premiere espece de RONDELET a les branches ou rayons d'un pied de long : ces branches sont garnies çà & là d'aiguillons mobiles : la peau en est rude & dure ; elles tiennent à la bouche, & se tiennent les unes aux autres par de petits liens qui se rompent aisément.

La seconde, de la grandeur de la premiere, a ses branches dentelées comme une scie, mais de loin à loin, & au milieu de cette étoile en paroît une petite, du milieu de laquelle sont tirées cinq lignes, qui prennent dans le milieu des cinq branches & vont jusqu'au bout. Cette petite étoile paroît comme être appliquée sur la grande.

La troisieme est unie, sans pointes ou aiguillons : ses branches sont longues, rondes, flexibles comme une queue de Rat ; sa peau est marquée de taches noires & blanches : au mi-

lieu du tronc du corps il y a un cercle; autour du bord de ce cercle sont cinq marques rondes: dans le milieu paroît la figure d'une étoile, où les cinq branches qui sont repliées en zig-zag, comme une queue de Ver, prennent naissance.

La quatrieme est d'une façon singuliere: ses branches ressemblent à des rameaux d'arbres. Ce sont d'abord cinq gros troncs, au milieu desquels est la bouche, garnie de plusieurs petites dents: cette partie est basse; entre l'espace des branches il y a un trou: chaque branche se partage en deux rameaux, ces rameaux en deux autres & ainsi successivement jusqu'au bout, & les derniers sont aussi fins que des cheveux. Toutes ces branches, & les rameaux qui en sortent, sont recourbés en dedans, se plient & sont faits pour prendre la proie & la porter à la bouche.

La cinquieme est grande & a ses branches longues d'un pied. Elle est faite comme un filet à prendre du poisson: entre les espaces que forment ces filets, il y a des nœuds ou des élevures rondes: les branches sont plus grosses que celles des précédentes *Etoiles*, armées çà & là de petites pointes: la bouche est au milieu des branches comme aux autres especes.

La sixieme est petite & ronde & vit entre les rochers; ses branches sont plus courtes: elles prennent leur naissance d'un petit cercle croisé: elles sont piquantes. Cette *Etoile* se remue par le moyen de ces branches, qu'elle plie & replie comme font les Serpens. Ces branches détachées du centre se remuent encore, telles que des Vers ou des Couleuvres mis en plusieurs morceaux. Voilà ce que nous apprend RONDELET de ces six différentes especes d'*Etoiles de mer*.

Il y a une *Etoile à rayons à queue de Lézard*: c'est une petite *Etoile de mer*, dont les rayons ressemblent à la queue d'un Lézard. M. DE RÉAUMUR, qui lui a donné ce nom, doute si ce n'est pas l'insecte, à qui RONDELET a donné celui de *Soleil de mer*. Il dit cependant que RONDELET n'a pas attribué à son *Soleil de mer*, tout ce qui convient à cette *Etoile*.

GESNER parle d'une *Lune de mer*, ou d'un insecte qu'un de ses amis lui a fait connoître sous ce nom. Cet insecte, comme les *Etoiles*, étoit composé de cinq rayons, mais de cinq rayons de matiere friable, propriété qui entre le plus dans le caractere de l'*Etoile* dont il s'agit ici. Cependant sans s'arrêter aux noms de *Soleil* & de *Lune*, que ces deux Auteurs ont donné à ces animaux, notre Académicien leur conserve le nom d'*Etoile à rayons à queue de Lézard*, parceque ces rayons ressemblent aux queues des petits Lézards gris des murs: les queues de ces Lézards sont assez cassantes, & les rayons de cette *Etoile* le sont encore davantage: ils se rompent pour peu qu'on les touche. Ils ne sont point hérissés de pointes comme ceux des autres *Etoiles*.

Leur surface supérieure, ou celle qui est du côté opposé à celui où est la bouche, est arrondie & couverte d'écailles figurées en anneaux. L'autre surface ou l'inférieure est plate & garnie aussi d'écailles, mais de figure différente: elles sont faites en segmens de cercle; il y a d'abord deux écailles sur une même ligne, qui occupent la largeur du rayon; ensuite au milieu du rayon il y a une autre écaille, cachée en partie sous les deux précédentes; le milieu du contour arrondi de celle-ci porte sur les deux autres arrangées sur une même ligne, comme les deux premieres; ces deux dernierçs posent encore sur une écaille seule, & ainsi de suite.

Les rayons de ces sortes d'*Etoiles* sont si cassans, qu'ils ne sauroient se soutenir sans se rompre à l'instant: les chocs que la mer leur fait essuyer contre les pierres, ne laissent pas

que de leur être préjudiciables ; aussi ces petites *Etoiles* se tiennent-elles sur des côtes unies, qui ne sont couvertes que par le sable. Elles sont souvent enfoncées dans ce sable, sous lequel elles marchent fort lentement. Lorsque la mer les a abandonnées, leurs rayons s'acquittent de la fonction des jambes, quand elles veulent se cacher sous le sable, où elles ne s'enfoncent qu'autant qu'il faut pour qu'elles en soient couvertes. Voyez ce qu'en dit M. DE RÉAUMUR, dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, 1712. *p.* 134. *& suiv.*

Selon M. LONVILLIERS DE POINCY (*Hist. Nat. des Antilles, c.* 19.), les *Etoiles de mer* qu'on voit aux Isles Antilles ont cinq pointes, ou cinq rayons, tirant sur le jaune, & un bon pied de diametre ; leur épaisseur est d'un pouce ; leur peau, qui est assez dure, est relevée par de petites bosses, qui leur donnent meilleure grace. Ce poisson, ajoute-t-il, se promene pendant le calme ; mais si-tôt qu'il prévoit quelque orage, de crainte d'être poussé sur la terre, il jette de petites ancres de son corps avec lesquelles il s'accroche si fortement contre les rochers, que toutes les agitations des ondes irritées ne l'en peuvent détacher ; sa bouche est justement au centre de son corps : mais l'Auteur ne marque pas qu'elle soit garnie de dents. Les Curieux font sécher ces *Etoiles*, & ils en parent leurs Cabinets.

On ne mange point toutes ces différentes especes d'*Etoiles de mer*, dont je viens de parler ; mais elles sont de quelque utilité en Médecine. Selon HIPPOCRATE, celles qui sont noires, prises avec des Choux dans du vin muscat, sont bonnes pour appaiser les douleurs du bas-ventre ; d'autres les ordonnent pour l'épilepsie. ALDROVANDE parle de quelques especes d'*Etoiles*, dont les unes ont jusqu'à sept rayons ; d'autres dix, & plusieurs douze.

ÉTOILE DE MER, espece de Limaçon du Cap de Bonne-Espérance. Voyez LIMAÇON DU CAP.

ÉTOURNEAU*, oiseau dont plusieurs especes ; savoir l'*Etourneau commun*, dont parle BELON (*de la Nat. des Oiseaux, L. VI. c.* 29.), & trois autres *Etourneaux*, selon ALDROVANDE. Le premier, qui est tout blanc, & dont le bec est d'un jaune rougeâtre, a les pieds de couleur de chair pâle. Le second, qui a la tête, le col & le bec blancs, a deux taches noires au-dessus des yeux près du bec. Le troisieme est d'un cendré tirant sur le roux. Il y a encore l'*Etourneau marin*, qui est une espece de Merle ; l'*Etourneau à rouges ailes* d'ALBIN, qui est un oiseau de la Caroline & de la Virginie, & l'*Etourneau jaune* de Bengale.

RAY, & quelques autres Naturalistes, parlent de plusieurs especes d'*Etourneaux* des Indes : mais comme ils ont chacun leur nom particulier, j'en parle à leur article.

BELON met l'*Etourneau* dans le rang des oiseaux qui vivent de tout, & se trouvent par-tout. RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 67.) fait un article des *Étourneaux*, & des oiseaux qui en sont des especes, ou qui en approchent.

M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 69. *& suiv.*), sous le nom de *Sturnus*, comprend (*ibid. n.* 183.) l'*Etourneau* commun, auquel il donne le nom de *Sturnus rostro flavescente, corpore nigro, punctis albis*, dont parle GESNER,

* Cet oiseau est nommé en Hébreu *Zarzio* ; en Chaldéen, *Akaba Demisrach* ; en Syriaque, *Akaba Demas Deracha*, selon M. BERNARD, Interprete du Roi en Langue Hébraique : mais M. JAULT dit que *Zarzio* ne signifie nullement *Etourneau*, mais un Cheval courageux ou un Chien de chasse léger à la course, du verbe *Zarax*, qui en Chaldéen signifie *Accingere* ; d'où *Zarzir*, qui est proprement *Accinctus* ; en Italien, *Stornelo* ; en Allemand, *Star* ; en Espagnol, *Stornine* ; en Anglois *Stare*, ou *Starling*.

Av. p. 747. ALDROVANDE, *Ornith. L. XIV. c.* 19. JONSTON, *Ornith.* 40. WILLUGHBY, *Ornith.* 144. & les autres déjà cités; le Naturaliste Suédois met l'*Etourneau* dans le rang des *Aves Passères*. M. KLEIN fait des *Etourneaux* le quatrieme genre de la quatrieme famille de ses oiseaux. Ce genre d'oiseau, dit-il, a la langue fourchue comme l'ont les Pies; il n'en differe pas beaucoup: il a le doigt de derriere plus long, mais la queue & le bec sont peu différens de ceux des Pies. Ce Naturaliste donne quatre especes d'*Etourneaux;* savoir l'*Etourneau de pré*, qui est l'*Etourneau vulgaire*, l'*Etourneau noir à ailes rouges*, l'*Etourneau à crins cendrés*, & l'*Etourneau à queue divisée*.

L'*Etourneau commun* se nourrit en cage, & est nommé en Grec Ψαρὸς, en Latin *Sturnus;* en Suédois, *Stare;* de même en Anglois, ou *Starling*. Il est de la grosseur d'un Merle. Cet oiseau a le plumage noir, tacheté de gris ou de blanc, quelquefois de jaune ou de rouge. Le mâle a l'œil noir; la femelle a une petite maille dans le blanc de l'œil: la langue du mâle est pointue, & celle de la femelle est fourchue. Le plumage de l'*Etourneau* ne paroît pas entierement noir; il a des parties verdâtres, principalement aux ailes & proche des yeux, pareillement au bas du corps sur le derriere: les plumes des ailes sont jaunes à leurs extrémités, ainsi que celles de la queue, qui est courte & noire: le bec est assez robuste, & approche de celui des Pies; il est jaunâtre & brun à l'extrémité. L'*Etourneau* a les pieds jaunes, & les ongles presque noirs. Cet oiseau est agréable à la vûe, tant à cause de la diversité de ses couleurs, que pour la quantité de taches desquelles son corps est tout semé; peut-être est-ce pour cette raison que les Poëtes Latins lui ont donné l'épithete de peint, *picturalis:* mais la femelle n'a pas tant de taches. Le jeune *Etourneau* n'en a qu'une; il est tout brun, excepté le col, la tête & le ventre, qu'il a cendrés. C'est ce qui fait qu'on a de la peine à distinguer un jeune *Etourneau*, d'avec un jeune Merle.

Outre cette description de l'*Etourneau commun*, voici celle qu'en donne ALBIN, *Tome I. n.* 40. Il a neuf pouces de longueur depuis la pointe du bec, jusqu'à l'extrémité de la queue, & un pied trois pouces de largeur les ailes étendues. Cet oiseau est de la grandeur & de la forme du Merle ordinaire; son bec a un pouce & demi de longueur depuis la pointe jusqu'au coin de la bouche: celui du mâle est d'un jaune pâle, au lieu que le bec de la femelle est brun, plus large, plus abaissé, ou plus enfoncé qu'il ne l'est dans les Grives & dans les Merles, marque qui les distingue d'avec eux; sa mâchoire supérieure est égale à celle de dessous: sa langue est dure, de la nature de la corne & fendue; il a l'iris couleur de Noisetier & les yeux blancs au dessus, avec une membrane qui les lie, les cuisses & les pattes d'en haut d'un brun jaunâtre, ou couleur de chair, les griffes noirâtres, les deux doigts de devant qui sont les plus en dehors & en dedans égaux l'un à l'autre, & celui du dehors uni à celui du milieu jusqu'à la premiere articulation ou jonction; ses cuisses sont garnies de plumes jusqu'aux genoux; les pointes des plumes sur le dos & sur le col, sont jaunâtres: celles du dessous de la queue sont cendrées, autrement elles sont noires par tout le corps, avec un lustre bleu & pourpré, qui varie selon qu'il est différemment exposé à la lumiere. Dans la femelle les pointes des plumes sur la poitrine & sur le ventre, même jusqu'à la gorge, sont blanches: dans le mâle le dos est plus coloré de pourpre: il a le croupion verd, mais le bas du ventre est plus tacheté; toutes les grandes plumes sont de couleur obscure, mais les bords, depuis la troisieme jusqu'à la dixieme, & depuis la quinzie-

me jusqu'à la derniere, sont plus sombres; les plumes couvertes des ailes reluisent, & les pointes des plus petites plumes sont jaunes; celles qui couvrent le dessous des ailes sont obscures, ayant des bords d'un jaune pâle. La queue a trois pouces de longueur, étant composée de douze plumes de couleur obscure, bordées d'un jaune pâle.

Cet oiseau pond quatre ou cinq œufs, qui sont légerement teints d'un bleu verdâtre. Les *Etourneaux* sont des oiseaux de société, qui volent & demeurent ensemble: ils s'associent de même avec les Rouges ailes, espece de Grives & avec les Tourdelles, mais ce ne sont pas des oiseaux de passage. Ils font leurs nids dans des trous de tours, de maisons, d'arbres, &c.

L'*Etourneau commun* vit vingt-cinq à vingt-six ans. Il se trouve presque en toutes sortes d'endroits: il habite cependant l'été dans les forêts, les lieux aqueux & les prés: l'hiver il se retire sur les tours & les toits des maisons: il est fort gourmand & se nourrit d'Escarbots, de Vers & autres insectes, de baies, de sureau, de raisin, d'olives, de millet, d'avoine & d'autres semences: il mange aussi de la cigue, de la chair de cadavre, & enfin il vit à-peu-près comme le Merle. Ces oiseaux volent par bandes: ils s'assemblent quelquefois le soir en si grande quantité & ils volent avec tant de rapidité, que le bruit qu'ils font ressemble à un tourbillon.

Ils ne volent qu'en rond, chaque *Etourneau* tachant toujours de gagner le milieu de la bande. Ils s'assemblent ainsi pour leur propre conservation contre les oiseaux de proie.

L'*Etourneau* est fort docile, & on lui apprend aisément à parler, mais ce que rapporte PLINE (*L. X. c.* 42.) n'est-il point exagéré? Selon ce Naturaliste, les deux jeunes Princes DRUSUS & BRITANNICUS, fils de CLAUDE, sous lequel il écrivoit, avoit un *Etourneau*, qui parloit Grec & Latin: il étudioit seul les leçons qu'on lui donnoit. Tous les jours on lui entendoit dire quelque chose de nouveau, & il répétoit quelquefois des discours entiers & suivis. GESNER (*de Avib. L. IV. p.* 715.) dit avoir vû un *Etourneau* nourri avec des Rossignols, qui s'étant démis un pied, prit des œufs de Fourmis, dont on nourrissoit les Rossignols, les écrasa avec son bec, les échauffa sous ses ailes, & ensuite s'en frotta le pied malade, qui peu de jours après s'en trouva guéri.

La chair de l'*Etourneau* étoit plus estimée des Anciens, qu'elle ne l'est aujourd'hui. Ceux qui en mangent en ôtent la tête, avant que de la faire cuire, parcequ'on prétend qu'elle sent la Fourmi; & il n'est pas bon à manger, s'il n'est jeune & gras, comme il l'est dans le mois de Septembre. ALBIN dit qu'on n'en mange point en Angleterre, à cause de son goût amer: mais les Italiens & les autres peuples de l'Europe, ajoute-t-il, ne sont pas si délicats, & la chair de l'*Etourneau* n'est pas amere, lorsqu'on en enleve la peau. Les Anciens en servoient souvent sur leurs tables. GALIEN (*de Sanit. tuend. L. VI. c.* 16.) le met au nombre des alimens d'un bon suc, & qui purifient beaucoup. Il en conseille l'usage à ceux qui sont incommodés de la gravelle ou de la pierre: cela ne se peut néanmoins entendre que des jeunes *Etourneaux*, & en Automne, lorsqu'ils sont plus gras, plus tendres & d'un meilleur goût, parcequ'ils mangent beaucoup de raisin; car lorsqu'ils sont vieux, ou qu'ils sont maigres, leur chair est dure, d'un goût désagréable, & difficile à digérer.

Nous avons peu de connoissance des autres especes d'*Etourneaux*. Selon ALDROVANDE, le premier est très-rare: c'est un oiseau tout blanc, qui a le bec d'un jaune rougeâtre, & les pieds de couleur de chair pâle.

Le second a la tête, le col & la

bec blancs, & au-dessus des yeux, tout proche du bec, sont deux taches contigues qui sont noires; son ventre est blanc, de même que le commencement de ses ailes, avec des taches diversifiées de bleu. Cet oiseau a les grandes plumes des ailes & de la queue semblables à celles de l'*Etourneau commun*, excepté que les deux dernieres sont blanches: il a les pieds jaunes & les ongles noirs.

Le troisieme est d'un cendré tirant sur le roux, ou pour mieux dire jaunâtre; ses pieds & son bec sont noirs, & il a quelques points à la poitrine. Les Oiseleurs d'Italie mettent cet oiseau dans le rang des *Etourneaux*; cependant ALDROVANDE n'est pas de ce sentiment, mais comme il n'a rien connu sur l'humeur & la façon de faire de cet oiseau, en suivant l'opinion des autres, il dit que cet oiseau est de couleur changeante, comme le col d'un Pigeon Ramier, & madré de marques tannées par tout le corps: ces taches, qui sont grises & cendrées, sont seulement sur le bout des plumes, qui sont plus longues & plus étroites que celles des autres oiseaux. Les jeunes ont le bec de couleur de corne, un peu courbé en faulx, comme celui du Guêpier; le bec devient rouge en vieillissant, de même qu'au Merle; les plumes de ses ailes sont brunes & bordées de tanné.

On peut consulter sur l'*Etourneau commun* ou *vulgaire*, & sur les trois autres differentes especes, GESNER, *Av.* 747. ALDROVANDE, *Ornith. L. XVI. c.* 19. BELON, *L. VI. c.* 2. JONSTON, *Ornith.* 40. WILLUGHBY, *Ornith.* 144. RAY, *Synop. Av. p.* 67. & M. LINNÆUS, *Fauna Suec. p.* 69. *n.* 183.

ÉTOURNEAU MARIN: Les Oiseleurs d'Italie donnent le nom de *Sturnus marinus*, à une espece de Merle qui est nommé par d'autres, *Merle de couleur de rose*: ce peut bien être le *Merle de rocher* d'ALDROVANDE. Voyez MERLE.

ÉTOURNEAU DES INDES, selon BONTIUS: C'est un oiseau, dit RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 68.), dont les plumes sont d'un bleu azur, mêlé de points cendrés. Il ressemble aux *Etourneaux* qu'on voit en Angleterre, mais il a sur le haut de la tête une hupe jaune, & la tête est noire. Cet oiseau parle & prononce beaucoup plus distinctement que le Perroquet.

ÉTOURNEAU DE LA LOUISIANE: Il y en a de deux especes; les uns sont gris & mouchetés, & les autres noirs. Ils sont de la même grosseur que ceux de France, & ont le même ramage. Les gris & les noirs ont le moignon de l'aile d'un très-beau rouge. C'est un oiseau passager à la Louisiane. On ne l'y voit que l'hiver, mais en si grande bande, qu'on en prend quelquefois avec des filets de soie, jusqu'à trois cents d'un seul coup.

ÉTOURNEAU *à rouges ailes*, en Latin *Sturnus niger, alis superne rubentibus*; en Anglois *The Red-wing-Starling*; peut-être est-ce l'*Alcocchiobi*, dit M. KLEIN, dont parle WILLUGHBY, *p.* 391. CATESBY, *p.* 13. en fait mention. Cet oiseau est tout noir. Outre des taches rouges, il a un peu de jaune mêlé dans les ailes.

Voici la description de cet oiseau, telle qu'on la trouve dans la *Nouvelle Histoire des Oiseaux, Tome I. n.* 38. traduite de l'Anglois. ALBIN le nomme (*Tome II. n.* 41.) *Etourneau jaune de Bengale*, & dit que cet oiseau est de la grandeur de l'*Etourneau* d'Angleterre. Le bec est épais, long & brun; la prunelle de l'œil est noire; l'iris est de couleur de Noisetier, entouré de jaune; le sommet, & les côtés de la tête, autour des yeux, sont d'une couleur sombre, qui tire sur le noir, & passe par en bas, en se terminant en un point émoussé sur le devant de la tête; le dos, le croupion & la queue, sont couverts de plumes d'un beau jaune; le menton, la poitrine & le ventre, sont garnis

d'un plumage de même couleur : il y a des marques sombres sur la gorge & sur la poitrine, en descendant vers les plumes au milieu ; les plumes fortes des ailes sont brunes ; les bords de la tissure intérieure de ces plumes sont jaunes ; les plumes, à la naissance des ailes, sont de la même couleur, & cette couleur est mélangée de taches brunes, qui sont larges & belles ; les jambes & les pieds sont aussi de cette même couleur. ALBIN a fait cette description sur un oiseau de cette espece, envoyé de Bengale à M. DANDRIDGE, Curieux Anglois, & il assure ne l'avoir trouvé décrit chez aucun Auteur.

Les *Etourneaux* de l'Isle de Hay-Nan, à la Chine, ont une petite demi-lune sur le bec.

E T U

ÉTURGEON : Les Naturalistes mettent ce poisson de mer dans le rang des poissons cartilagineux ; c'est le même que l'*Esturgeon*. Voyez au mot ESTURGEON, ce que j'en rapporte, d'après les différens Auteurs qui en ont écrit.

E V E

ÉVENTAIL, ou POISSON EN ÉVENTAIL ; en Hollandois, *Waycevisch* : C'est un poisson des Indes Orientales, ainsi nommé, parceque'il a la figure d'un *Eventail*. La Nature a donné à ce poisson des nageoires fort longues sur le dos, qui se recourbent vers la tête, & forment en quelque façon la figure d'un *Eventail*, d'où lui est venu son nom. Il a de plus deux petites cornes sur la tête, qui ne lui sont pas d'un grand usage. Il est armé sur le dos, & au bas du ventre, d'un grand nombre d'aiguillons, qui se joignent par une membrane : il a sur le dos trois taches quarrées, qui sont de couleur rouge ; le reste de son corps est d'un clair bleu. Les Indiens mangent de ce poisson, quand il est fumé ; car il n'est pas si bon autrement.

ÉVEQUE : C'est un petit oiseau de la Louisiane & de l'Amérique, dont le plumage est bleu, tirant sur le violet sur les ailes, qui forment une espece d'écharpe. Il est plus petit que le Serin ; son gosier est si doux, ses tons si flexibles & si tendres, que par la mélodie de son ramage, il surpasse le chant de nos Rossignols. Il chante pendant l'espace d'un *Miserere*, sans qu'on s'apperçoive qu'il prenne sa respiration. Après s'être reposé, ou avoir interrompu son chant deux fois aussi long-temps, il recommence, & continue toujours de même pendant l'espace de deux heures.

* ÉVEQUE, ou POISSON ÉVEQUE : On dit qu'il a la figure humaine avec une tête mitrée. Selon la grande Chronique des Pays-Bas, vers l'an 1433. de Jesus-Christ, on pêcha au-delà de la Pologne un poisson qui avoit la forme d'un homme, une mître en tête, une crosse à la main, & tous les autres ornemens Pontificaux d'un Évêque qui officie. Il marchoit sur ses pieds, & se laissoit volontiers toucher, sur-tout par les Évêques, auxquels il marquoit beaucoup de respect ; il entendoit, mais ne parloit pas. Le Roi de Pologne l'ayant voulu enfermer dans une Tour, il marqua beaucoup de chagrin ; ce qui fit que les Évêques demanderent sa liberté. Deux d'entr'eux le conduisirent à la mer, lui au milieu, s'appuyant sur leurs épaules : il salua les Évêques, & tout le peuple présent à ce spectacle, il se plongea, & ne parut plus. Telle est cette fable rapportée par RONDELET & GESNER. Les Historiens de Pologne ne disent pas un mot de ce prétendu *Poisson Évêque*. Cependant il est vrai qu'il y a des Hommes marins. Voyez HOMME MARIN.

ÉVERTZEN (*Jacob*) : C'est un poisson des Indes, dont parlent WILLUGHBY & JONSTON, & plusieurs au-

tres Écrivains; mais non pas assez soigneusement, dit RUYSCH, qui en compte onze especes différentes. Cet Auteur dit qu'il a pris son nom de celui d'un Maître de Navire, qui le premier en prit un. Le Maître du Navire, à ce qu'il rapporte, avoit le visage rempli de taches, & comme ce poisson en est tout couvert, c'est ce qui porta les gens de l'équipage à lui donner en riant le nom du Maître, nom qui lui est toujours resté depuis. Il ajoute que les Portugais l'appellent *Meris*, & les habitans du Brésil, *Gugapu-Guacu.* RAY en parle dans son *Traité des Poissons*, *p.* 127. Tous ces Auteurs disent qu'il y a un temps où ce poisson est excellent à manger: sa chair est grasse; elle ne se retire pas au feu. On en mange dans l'Isle d'Amboine, & dans tous les autres lieux maritimes des Indes: mais dans un autre temps sa chair est si dure & si coriace, qu'il n'est pas possible de la déchirer avec les dents. Il est d'une couleur noirâtre: il a sur le dos six aiguillons, qui tiennent à ses nageoires, & des taches blanches; on en voit à la queue & aux nageoires.

Les autres poissons, dont RUYSCH, (*de Pisc. p.* 5.) parle sous le nom de *Jacob Evertzen*, ont la figure de celui-ci. Il n'y a de différence que dans la couleur & dans les aiguillons, qui sont en plus ou moins grand nombre chez les uns & chez les autres. Ces différentes especes de poissons sont des *Brêmes de mer*. Voyez BRÊME.

EXC

EXCETRA, Serpent d'Amérique: C'est un Serpent aquatique, qui se tient dans les eaux, & les marais qui sont au bas des montagnes du Cap de Bonne-Espérance; d'où il sort quelquefois pour chercher sur la terre de la nourriture. La tête de l'*Excetra* est d'un gris de minime, petite, comprimée en dedans sur le sommet. Depuis la nuque de son col, jusqu'à la fin de sa queue pointue, s'étend le long du dos une bandelette blanchâtre, formée d'anneaux bleus pâles, liés bout à bout, en façon de chaîne, & accompagnée de chaque côté de taches bleues turquin; les côtés du ventre sont nuancés de blanc & de bleu; les écailles, qui traversent sous le corps, sont blanchâtres; sa courte queue est mince près de l'anus. Voyez SEBA, *Thes. II. Tab.* 68. *n.* 6.

EXI

EXIA, nom qu'on donne aux Chiens de la Côte d'or: Les Portugais les nomment *Cabra de Matto*, qui signifie *Chevre sauvage*. Les Negres en mangent la chair, & la préferent à celle du Mouton.

EXO

EXOCET, petit poisson de mer. C'est le même que l'*Adonis*. M. LINNAUS (*Amœnit. p.* 320.) donne le nom d'*Exocet* au Muge volant. Voyez MUGE VOLANT.

EXT

EXTRAORDINAIRE: GOEDARD (*Part. II. Exp.* 31.) donne ce nom à une Chenille d'une figure incomparablement plus grosse & plus grande que les autres, & qu'il a trouvée sur les Dunes; le lendemain il vit sortir de la partie postérieure de son corps, un petit animal qui avoit la forme & la figure d'un petit Hanneton, & la même Chenille, un mois après, se métamorphosa encore en un beau Papillon, que l'Auteur laissa mourir, faute de savoir ce qui lui convenoit pour sa nourriture.

EYC

EYCHORN, ou ETEHORN, & ETHHERMELIN, du mot Latin *Hermelinum*, comme qui diroit *Belette* de Chêne ou d'arbre. On donnoit ces noms en vieux François, dit GESNER, à l'*Ecureuil*. Voyez ce mot.

FAGAN, nom que M. ADANSON (*Hist. Nat. des Coquillages du Sénégal*, p. 240.) donne à un Coquillage bivalve du Sénégal du genre du Pétoncle. C'eſt le *Cœur de Bœuf* de forme ronde, blanc & canelé de M. D'ARGENVILLE (*Hiſt. Conchyl. p.* 332. *Tab.* 26. *fig. K.*), mis dans la famille des Cœurs par ce Conchyliologue. On le trouve à la Jamaïque, & LISTER (*Hiſt. Conchyl. Tab.* 238. *fig.* 72.) le nomme *Petunculus gravis, rarò & minùs profundè ſulcatus, & è fuſco virideſcens, articulationibus laminatis.* GUALTIERI en parle (*Ind. p. & Tab.* 87. *Litt. D.*), & le nomme *Concha rhomboïdalis, ſtriis latiſſimis, complanatis & raris diviſa, craſſa, ponderoſa, candidiſſima.* Voyez auſſi M. KLEIN, *Tent. p.* 143. *ſp.* 1. *n.* 16.

La coquille du *Fagan*, à ce que dit M. ADANSON, a la forme d'un cœur, dont elle a pris ſon nom. C'eſt une des plus épaiſſes qu'il connoiſſe: elle a le poids, la dureté, & intérieurement la blancheur & le poli du marbre. Sa profondeur eſt d'un quart moindre que ſa longueur, qui, dans les vieilles, eſt égale à ſa largeur, & un peu plus petite dans les jeunes. La plus grande qu'il ait obſervée, porte trois pouces & demi de longueur & autant de largeur, un peu moins de profondeur, & plus de ſix lignes d'épaiſſeur. Sa ſurface extérieure eſt relevée de douze canelures longitudinales, liſſes & arrondies, dont il y en a ſept fort groſſes & plus ſenſibles.

Chaque battant eſt marqué intérieurement d'onze canelures fort larges, qui regnent tout autour de ſes bords dans une bande d'environ huit lignes de largeur. Le bord qui forme la charniere s'avance conſidérablement au-dedans de chaque battant, où il fait une eſpece de talon, au-deſſous duquel reſte une grande cavité. Aux deux côtés paroiſſent les impreſſions des muſcles; elles ſont fort grandes & à-peu-près quarrées. Celle d'en haut ſurpaſſe un peu l'inférieure.

Les ſommets ſont à-peu-près coniques, très-allongés, & roulés en un ſeul tour de ſpirale, qui incline un peu en bas. Ils ſont placés un peu au-deſſous du milieu de la largeur des battans, & ſéparés l'un de l'autre par un petit eſpace obliquement applati.

La charniere eſt droite ou rectiligne, égale à la moitié de la largeur de la coquille. Elle conſiſte en une rangée de quarante dents, ſemblables à autant de lames à-peu-près égales, & poſées parallelement ſur les bords de chaque battant. Ces dents s'engrainent fort exactement les unes dans les autres, & rendent la fermeture de cette coquille extrêmement ſûre & ſolide.

Le ligament n'eſt pas proportionné à la force de la charniere. C'eſt une membrane noire, conique, aſſez mince, qui s'étend ſur toute la portion de la coquille, qui eſt applatie entre les deux ſommets. Elle y eſt fortement attachée par le moyen des ſillons, qui y ſont profondément gravés, & qui, par leurs contours, repréſentent pluſieurs figures rhomboïdales. Il ne paroît pas qu'elle ſoit d'une grande force; car elle s'écaille auſſi-tôt que l'eau l'a abandonnée. Il ſemble que ſon principal uſage eſt de ſervir de couverture à la charniere, & de la garantir de l'approche des corps étrangers, tels que les ſables & autres

choses semblables, qui pourroient en embarrasser le jeu. L'Auteur marque n'avoir observé dans cette coquille d'autres variétés que dans sa forme, plus ou moins allongée.

Lorsqu'elle est couverte de son périoste, elle est brune, & quelquefois mêlée de verd; mais le périoste enlevé, on voit que la blancheur de sa surface extérieure imite, comme l'intérieure, celle du marbre blanc le mieux poli.

Les Negres, qui aiment beaucoup ce Coquillage, en pêchent une grande quantité dans les sables vaseux de l'embouchure du Niger, où il est fort abondant.

FAGULE: GESNER dit qu'on donne à Marseille ce nom au *Pagurus*, seconde espece de Cancre. Voyez au mot CANCRE.

FAI

FAISAN*, oiseau sauvage mis par les Naturalistes parmi les *Aves Gallinæ*. Je vais commencer par celui qui nous est connu; ensuite je parlerai des *Faisans étrangers*.

Le *Faisan* doit avoir la préférence sur tous les oiseaux qui se servent à table, par rapport à son goût délicieux. Il est meilleur pris par un Epervier, que tué d'un coup de fusil, ou d'autre maniere, sa chair en étant plus courte & plus tendre. Ces oiseaux demeurent dans les bois, & se nourrissent de glands, de bayes, de grains, de semences & d'insectes. Ils aiment mieux fréquenter les taillis ou petits bois que les endroits où il n'y a que de grands arbres.

Cet oiseau a trente-cinq pouces de longueur, depuis la pointe du bec, jusqu'à l'extrémité de la queue, & les ailes en ont trente-trois lorsqu'elles sont étendues. Il differe en pesanteur, à mesure qu'il est plus ou moins gras: son bec est formé comme celui des autres oiseaux qui mangent du grain; il est long d'un pouce & trois quarts de la pointe jusqu'aux coins de la bouche. Les vieux *Faisans* ont le bec blanchâtre, avec une membrane charnue, & élevée des deux côtés, par laquelle il est lié en dessus à la tête, couvrant, pour ainsi dire, les narines. Les yeux ont l'iris jaune; l'œil est entouré d'une large piece d'écarlate, mouchetée de petites taches noires; sur le devant de la tête, & à la base de la mâchoire du bec; les plumes sont noires avec une espece de lustre pourpré; le dessus de la tête & le dessous du col sont ornés d'un verd obscur & reluisant comme de la soie; le dessus de la tête est plus clair: ces couleurs font une agréable variété de bleu obscur & verd, selon que la lumiere & l'ombre donnent dessus. Le *Faisan* a des deux côtés de la tête, autour des oreilles, des plumes qui avancent en dehors, comme des cornes, dans l'encoignure la plus basse des oreilles, & vers les oreilles mêmes. Il se trouve des plumes qui sont plus longues que les autres; celles du col à droite & à gauche, aussi-bien que celles de la gorge, sont d'un pourpre luisant; sous le menton & au coin de la bouche, il a les plumes noires & bordées de verd: le reste du col, au-dessous du verd, est de même couleur que la poitrine: les épaules, le milieu du dos, & les côtés au-dessous des ailes, sont couverts des plus belles plumes que l'on puisse voir, ayant leurs bouts noirs, & leurs bords teints d'une très-belle couleur, qui

* En Hébreu des Rabbins, *Thisionis*; en Grec Φασιανός; en Latin *Phasianus*; en Italien *Fagiano*, ou *Fasano*; en Allemand, *Phasian*; en Anglois, *Feasant*; d'où l'on voit que cet oiseau porte à-peu-près le même nom dans toutes les langues de l'Europe. La femelle s'appelle en François *Faisande*, ou *Faisanne*, quelquefois *Faise*; & le petit se nomme *Faisandeau*, ou *Faisanneau*, ou autrement *Faiseau*. On pense que le nom de cet oiseau soit venu de celui du fleuve *Phasis*.

paroît être noire ou pourprée, selon les différens jours dont on les regarde : immédiatement après le pourpre de chaque plume, on distingue en travers une ligne ou une couche de couleur d'or la plus magnifique : au-dessous de l'or est un jaune brillant, qui s'étend aussi bas que le fond noir ; la couleur d'or ne se trouve pas immédiatement proche du jaune, mais elle en est séparée par une ligne étroite & intermédiaire, d'une espece de pourpre luisant : au bas du col, sur le côté, on voit aux extrémités des plumes une tache noire, en forme de parabole : les dards ou flèches de toutes les plumes sont d'un jaune luisant. L'oiseau est entierement bigarré de ces couleurs, tantôt plus obscures & tantôt plus claires. Il y a quelques plumes çà & là, qui ont des taches & des lignes blanches ; les jambes, les pieds, les doigts & les serres, sont de couleur de corne ; les doigts & les serres sont plus sombres que les jambes ; les doigts sont liés par une membrane épaisse, ce qui ne se trouve point dans aucun des oiseaux, qui ne prennent point l'essor ; ses jambes sont munies ou armées d'ergots courts, pointus & noirs. La femelle n'est pas aussi belle que le mâle, étant presque de la couleur d'une Caille, mais plus sombre.

Telle est la description que nous donne ALBIN (*Tome I. n. 26.*) du *Faisan*. BELON (*Liv. V. c. 12.*) dit que les *Faisans* se perchent la nuit dans les hautes futaies, & que le jour ils fréquentent les bois taillis, les buissons & les lieux remplis de broussailles. Ils font toujours un certain bruit avec leurs femelles, en battant des ailes. Quand les Chasseurs ont la connoissance de certaines petites fentes qu'ils font par leur passage, ils y mettent des lacets de crin de Cheval, composés de même façon que ceux qui servent à prendre des Grives. On observe la hauteur & la grandeur de ces fentes. Le *Faisan* aime extraordirement les landes & les bruyeres. Quand cet oiseau est pris jeune, il se rend aussi familier que les Poules ; & lorsqu'on en veut avoir de la race, on en met dans de petits parcs, où l'on met pour l'ordinaire cinq Poules à un Coq, parceque cet oiseau est chaud. Les Poules ne manquent pas alors de faire des *Faisandeaux*, qui sont très-difficiles à élever. D'abord on leur donne des œufs de Fourmis, & on les éleve de la même composition, avec laquelle on éleve les *Perdreaux*. On fait même usage des Fourmis pour nourrir les *Faisandeaux* & les *Perdreaux* : elles en sont la principale nourriture, soit que les *Faisandeaux* & *Perdreaux* soient apprivoisés ou sauvages, comme le savent très-bien ceux qui sont accoutumés à en élever ; & ce qui fait qu'ils sont si difficiles à élever, comme on l'a déjà dit, c'est ou parcequ'on leur donne trop peu de cette nourriture, ou bien c'est parcequ'on les fait trop jeûner, ne sachant pas qu'aussi-tôt qu'il est jour, ils ont coutume d'en chercher pour leur déjeûné, & que s'ils en sont privés, ils deviennent en peu de temps foibles & abattus : le défaut de cette nourriture les diminue même quelquefois à un tel point, qu'il n'est pas aisé de les rétablir. Mais quoique les Fourmis soient une excellente nourriture pour ces oiseaux, sur-tout lorsqu'ils sont jeunes ; cependant s'ils deviennent malades, soit parcequ'on n'a pas soin de les tenir proprement, ou de changer souvent leur eau, ou soit parcequ'on leur donne de mauvaise nourriture, comme du bled gâté, &c. les Fourmis ne suffisent pas toujours pour les rétablir, quelque quantité qu'on leur en donne. Le Docteur KING, dans ses *Transactions Philosophiques*, dit avoir été souvent obligé de leur substituer d'autres insectes, comme des Mille-Pieds & des Perce-Oreilles. On peut en donner de l'une ou de

l'autre de ces especes avec succès ; mais il est mieux de les mêler & de leur en donner deux ou trois fois le jour au moins : il faut outre cela avoir soin de les tenir proprement, de leur donner du bled frais, de changer leur eau deux fois le jour, de les tenir renfermés jusqu'à ce que la rosée soit dissipée, de les mettre avec un peu de sable dans un lieu exposé au soleil, mais ombragé, & de les retirer avant le coucher du soleil. Lorsque ces oiseaux sont grands, ils se nourrissent de tout indifféremment. Ils aiment extraordinairement toutes sortes de grains, & cherchent le Sarrasin, ainsi que l'Avoine, bien plus que toute autre semence. Voilà ce que rapporte le Docteur KING, en faveur de ceux qui s'occupent à nourrir des *Faisans* & des *Perdrix*.

Le *Faisan* est de même naturel que la *Perdrix*, & il n'est pas plus rusé qu'elle. Quand le *Faisan* est en amour, sa tête est extrêmement rouge, aussi-bien que ses yeux, qui sont étincelans comme du feu.

Les queues des *Faisans* servent à quelques-uns pour mettre à leurs chapeaux, au-lieu de plumes d'Autruches. Le *Coq Faisan* est admirable par la variété & par l'éclat de son plumage. Sa beauté est comparable à celle du Paon : aussi LONGOLIUS assure-t-il qu'il n'a jamais rien vû de plus beau que le *Faisan*; que tous les Peintres ensemble, & APPELLE lui-même s'il revenoit au monde, ne pourroient rendre au naturel la richesse & le brillant de ses couleurs; qu'il n'auroit jamais cru que la Nature eût pû réunir tant de beautés en un seul animal; & que SOLON, le plus sage des Philosophes de la Grece, ne disoit rien de trop fort, quand il fit réponse au Roi CRESUS, assis sur son Throne superbe, orné de son diadême, & tout couvert d'or & de pourpre, qui lui demandoit s'il n'avoit jamais rien vû de plus beau, que les Paons & les *Faisans* lui sembloient encore infiniment plus beaux, parcequ'ils avoient des ornemens naturels, & non pas des habits empruntés. Le même LONGOLIUS, dans son Dialogue sur les oiseaux, observe que les *Faisans*, récemment pris, sont si farouches qu'ils n'épargnent ni les Poules domestiques, ni même le Paon, & qu'ils les déchirent à coups de bec : mais que quand une fois on est venu à bout d'apprivoiser un *Coq Faisan* avec une Poule domestique, il en provient des œufs marquetés de noir, qui sont beaucoup plus beaux que les œufs de Poule ordinaire, & que les petits qui éclosent de ces sortes d'œufs, ne sont pas, à la vérité, tout-à-fait semblables à de vrais *Faisandeaux*, mais tels qu'on pourroit néanmoins s'y tromper; en sorte que les femelles, qui proviennent de ces œufs, feront des *Faisans* parfaits, à la premiere ou à la seconde couvée, si on les accouple avec leur pere. Ainsi il est étonnant, conclut notre Auteur, que toutes les volieres ne soient pas pleines de *Faisans*; car la multiplication de ces oiseaux feroit d'un gros revenu, pour quiconque en voudroit prendre la peine & pourroit en faire la dépense. SCHWENCKFELD dit que le *Faisan* est fort rare en Silésie, & qu'il ne s'y trouve gueres que chez les plus riches Seigneurs, où il est nourri avec un soin tout particulier. GESNER avoue qu'il n'a jamais vû aucun *Faisan* en Suisse, quoiqu'il ait parcouru la plûpart des montagnes de son pays. M. LINNÆUS n'en fait pas mention dans sa *Fauna Suecica*, parceque cet oiseau n'est apparemment point connu en Suede.

Le *Faisan* est un oiseau niais, qui se laisse prendre au filet & au collet, principalement vers le soir & au point du jour; car c'est alors qu'il sort des bois. Quand il a la tête cachée, il s'imagine que tout son corps l'est : souvent il s'admire lui-même avec

complaisance, & se trouve pris avant que d'avoir pû s'enfuir. Il a coutume de se cacher dans un temps pluvieux. Il fait beaucoup de bruit en s'envolant, & son vol est fort lent; ce qui donne au Chasseur tout le loisir possible pour le tuer. Il vit aussi long-temps que la Poule domestique. Vers la mi-Mai, il fait son nid à terre dans des feuilles d'arbres, des pailles & des herbes seches, dans les broussailles ou les buissons les plus épais. La femelle pond pour le moins autant d'œufs que la *Perdrix*, quoique M. Zinanni ne lui fasse pondre pour chaque couvée que trois, quatre ou cinq œufs, sur la fin du mois de Mai. Ces oiseaux n'aiment point à être renfermés. Plus ils sont logés étroitement, moins ils font d'œufs. Comme dans les Faisanderies, les *Poules Faisandes* ne pondent pas avec autant d'attachement que les autres oiseaux, on donne leurs œufs à couver à des Poules. Les petits n'éclosent qu'au bout de trente jours; & si-tôt qu'ils sont éclos, ils suivent leur mere, comme font les *Perdreaux*. Ils mangent alors des œufs de Fourmis, comme il a été dit, des Sauterelles, & d'autres insectes.

Les *Faisans* sont sujets aux Poux, & à la vermine, comme les autres volailles; c'est pourquoi ils dépérissent en cage, où ils n'ont pas la liberté de s'éplucher à leur aise, & de se rouler dans la poussiere. Ils sont moins lascifs que nos Coqs domestiques; & néanmoins dans le temps de leur amour, ils se battent l'un contre l'autre jusqu'à s'entretuer quelquefois pour une femelle. Le *Faisan* est gourmand & même carnassier. Quand ils se trouvent enfermés plusieurs ensemble, si l'un d'eux devient malade ou languissant, tous les autres *Faisans* lui donnent chacun leur coup de bec & l'achevent, après quoi ils le mangent.

Les Auteurs de la *Suite de la Matiere Médicale*, de laquelle j'ai tiré ce que je viens de dire, rapportent qu'un des Chasseurs du Roi, homme véridique, étant dans les plaisirs de Sa Majesté au milieu de l'hiver, que la terre étoit toute couverte de neige, lâcha son coup de fusil sur une bande de Corneilles, acharnées après de la charogne, avec d'autres oiseaux, qui de loin lui paroissoient extraordinaires; & qu'après avoir tiré, il courut à son gibier, & fut bien étonné de voir qu'il avoit tué autant de *Faisans* que de Corneilles.

Il y a des *Faisans* tout blancs, comme il y a des Paons blancs; mais ils sont fort rares, & l'on n'en voit gueres que dans les Faisanderies des Rois & des grands Seigneurs.

Le *Faisan* contient beaucoup d'huile & de sel volatil. Il n'y a gueres d'oiseau, qui ait un goût plus exquis & plus délicieux que celui-ci. On doit le choisir jeune, tendre, gras & bien nourri. La chair du *Faisan* produit plusieurs bons effets; elle nourrit beaucoup, produit un bon suc, & fournit un aliment solide & durable; ce qui fait qu'on la recommande aux gens étiques & aux personnes convalescentes, d'autant mieux qu'elle se digere facilement; aussi le *Faisan* convient-il en tout temps, à toute sorte d'âge & de tempérament, & ne produit de mauvais effets, que par l'usage immodéré qu'on en peut faire. Ses œufs sont pareillement excellens.

Quant à l'utilité de cet oiseau en Médecine, on prétend que son usage est salutaire aux épileptiques, & à ceux qui sont attaqués de convulsions. On se sert de son fiel pour éclaircir la vûe, & pour dissiper les taches de la cornée; & sa graisse, appliquée extérieurement, fortifie les nerfs, dissipe les douleurs de rhumatisme, & résout les tumeurs.

Les Auteurs qui ont écrit sur le *Faisan ordinaire* ou *commun*, sont Belon, *de la Nat. des Ois. p.* 254. Gesner, *de Avib. p.* 683. Schwenckfeld, *Av. Silef. p.* 331. Aldrovande, *Ornith. 2. p.* 45. Jonston, *de Avib.*

p. 40. WILLUGHBY, *Ornith. p.* 117. RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 56.

FAISAN DE L'AMÉRIQUE: THEVET (*Hist. de la France Antarct. c.* 49. *p.* 95. *in verso*) dit que cet oiseau est gros comme un Chapon: le plumage en est noir, excepté la tête, qui est grisâtre. Il a une petite crête rouge, pendante comme celle d'une petite Poule d'Inde, & ses pieds sont rouges.

FAISAN DU BRÉSIL: Cet oiseau est le *Jacupema* de MARC GRAVE, & le *Coxolitli* d'HERNANDEZ. Il est de la grandeur d'une Poule domestique: il a la queue longue d'un pied, & large; les jambes longues; le plumage tout noir, mêlé d'un peu de brun; il a des plumes sur la tête, dont il peut former une espece de crête; ces plumes sont noires, & le tour en est blanc: le gosier sous la tête, de la longueur d'un demi-doigt, est sans plumes, & couvert d'une peau rouge: le bas de son corps, & la moitié de ses ailes, sont variés de plumes blanches & noires: le haut de ses jambes, & le commencement de sa queue, sont noirs. Il a les pieds d'un beau rouge, & le nom de *Jacupema* lui a été donné de *Jacu*, *Jacu*, qu'il prononce. RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 5.

FAISAN DES ANTILLES: Le Pere DU TERTRE donne ce nom à un très-bel oiseau de la grandeur d'un Chapon, monté sur ses jambes comme un Paon, dont le col est beaucoup plus long que celui d'un Coq, & qui a la tête & le bec d'un Corbeau. Il se rend le maître des autres oiseaux domestiques dans une basse-cour, & leur fait la guerre. La voix, ou le cri de cet oiseau, fait soupçonner à RAY que c'est le *Caracara* de MARC GRAVE. Voyez CARACARA.

FAISAN DE CARASOW, en Anglois *The Carasow Cock & Hen* mâle & femelle: C'est un oiseau des Indes Occidentales, doux & sociable, qui s'accommode fort bien avec d'autres oiseaux. On les apporte ordinairement de Carasow, d'où ils prennent leur nom. Les Indiens les appellent *Tecnecholi Mountum Bird*, c'est-à-dire *Faisan d'Amérique*. ALBIN (*Tome II. n.* 31. & 32.), qui en a eu un, fait la description de cet oiseau de la maniere suivante. Il est presque aussi grand qu'un Dindon: son bec est épais & crochu à la pointe, en partie cendrée & en partie jaune. Il a sur la mâchoire supérieure une excrescence ronde, jaune & dure, & de la grandeur d'une noix muscade: ses yeux sont noirs; l'iris en est cramoisie, & bordée de blanc; la tête & le col sont couverts de plumes d'un noir foncé comme du velours: il a sur la tête une hupe de plumes noires frisées, dont les pointes sont blanches; elles s'élevent sur le milieu de la tête en forme de crête, qui revient en arriere jusqu'au col; il peut les hérisser, & les baisser à sa volonté. Tout le reste de l'oiseau est noir, à la réserve du bas du ventre, vers l'extrémité de l'os de la poitrine, qui est blanc. Il a une marque de la même couleur, qui traverse la cuisse; les jambes & les pieds sont de couleur de fer pâle.

Les plumes sur la tête & sur le col de la femelle sont blanches; les pointes de quelques plumes du col sont de la même couleur: la crête est traversée au milieu d'une raie large & blanche: le bec est cendré, & l'excrescence, qui s'y trouve à la racine, est jaune: la poitrine & le dessous du col, le dos & les ailes, sont d'un brun sombre: les plumes du milieu du ventre sont blanches; il y a quelques plumes qui ont leurs pointes noires: celles des cuisses, & des parties contigues, à l'extrémité de l'os de la poitrine, sont d'un brun pâle & jaunâtre; la queue est noire, traversée de quatre barres blanches à distances égales; les jambes & les pieds sont cendrés.

FAISAN ROUGE DE LA CHINE, en Latin *Phasianus sanguineus*, dont parlent ALBIN (*Tome III. n.* 36.) & EDWARD (*Part. II. p.* 68.) : Cet oiseau est hupé ; il a le plumage doré, citron, couleur d'écarlate, d'émeraude, bleu céleste, brun & jaune. Toutes ces couleurs font un agréable mélange. ALBIN, selon M. KLEIN (*Ordo Av. p.* 114. *n.* 111), a mal dépeint & décrit cet oiseau.

FAISAN BLANC DE LA CHINE, en Latin *Phasianus Sinensis albus, capite nigro, pennis dependentibus*, dont parle ALBIN, *Tome III. n.* 37. La figure qu'il en donne est encore peu exacte, dit M. KLEIN. Il est mieux dépeint & mieux décrit par EDWARD, *Part. II. p.* 66. Ses yeux sont placés dans un cercle d'or : au bas du col, le long du ventre & sous la queue, il est d'un bleu noir ; il a sur le col, sur le dos & sur la queue, des figures d'écailles blanches : son bec est d'un brun jaune : il a ses pieds rouges, & les éperons ou ergots pointus.

FAISAN PAON, en Latin *Phasianus Pavo*, selon EDWARD (*Part. II. p.* 67.) : C'est un autre oiseau de la Chine, dont la mâchoire supérieure est rouge ; il a sur les plumes, qui couvrent les ailes, des taches bleues en forme d'yeux, & sur la queue des taches vertes : il est fourni de deux ergots aux doigts de derriere à chaque pied.

FAISAN BRUN, en Latin *Phasianus fuscus* : Les plumes de cet oiseau représentent des yeux bleus d'azur, qui sont d'un bleu foncé sur les ailes & à la queue. Il n'y a que quelques variétés entre cet oiseau & le précédent. Ce pourroit bien être la femelle, à ce que dit EDWARD, *Part. II. p.* 69.

Nous pensons que le *Faisan* de la Chine, que l'on conserve desséché dans le Cabinet du Prince ARNOLPHE-FRÉDÉRIC, dont M. LINNÆUS (*Tome I. Amœnit. p.* 282.) donne la description, est le même que le *Faisan rouge* de la Chine, qu'ALBIN croit n'avoir point été décrit par d'autres que par lui : mais EDWARD donne la description de la femelle, & M. LINNÆUS parle ainsi du mâle. Il est, dit-il, de la grandeur d'une Poule ordinaire : il a sur la tête une hupe jaune ; le bec est court, fait comme celui de nos Poules ; le tour des yeux sans plumes ; le col est jaune ; la poitrine, le bas du ventre & le devant du col, sont d'un rouge écarlate : il a les épaules d'un verd clair, les bords noirs, & le dos jaune ; le croupion est garni de longues plumes de couleur écarlate, qui pendent de chaque côté de la queue ; les cuisses sont d'un roux de couleur de rouille : les premieres plumes des ailes sont brunes ; les secondes en dehors sont bleues. Cet Auteur nomme cet oiseau, *Phasianus cristâ flavâ pectore coccineo, remigibus secundariis cæruleis*.

FAISAN DE LA CAFRERIE en Afrique : Cet oiseau est plus gros que les Hirondelles ; il a le plumage blanc, moucheté de gris. Ces *Faisans*, dit DAPPER, sont de ceux qui ne s'éloignent gueres de la côte ; ce qui fait qu'il les appelle *Faisans aquatiques* : mais il y a beaucoup d'apparence qu'ils ne sont pas de l'espece des *Faisans*, & que DAPPER n'a pas dû les y mettre.

FAISAN du Royaume de Congo en Afrique. DAPPER en distingue de deux especes différentes, les *sauvages* & les *domestiques*. Les *Faisans* de la premiere espece ont sur la tête un toupet de plumes : les autres ont la tête chauve ; mais leur plumage est bleu & noir, avec un mélange de quelques plumes blanches.

FAISAN du Cap de Bonne-Espérance : Il n'y a point de différence entre les *Faisans* du Cap & les nôtres.

FAISAN du Royaume de Juida,

à la Côte d'or : Les *Faisans* de ce pays ne ressemblent point à ceux de l'Europe ; ils y sont à bon marché, & d'un excellent goût dans la saison ; ils sont en fort grand nombre aux environs d'Ucra & d'Apam, & dans la Province d'Aquambo : leur grandeur ne surpasse pas celle d'une Poule, mais on vante beaucoup leur beauté. Ces oiseaux ont le plumage tacheté de blanc & de bleu ; le col entouré d'un cercle bleu céleste de la grandeur de deux doigts, & la tête couronnée d'une belle touffe noire. ARTUS les regarde comme les plus beaux oiseaux de la Nature, & comme la plus précieuse rareté que la Guinée produise après l'or.

Celui de Juida, qui a pris le nom de *Faisan*, dans cette contrée, y est fort commun, quoiqu'il s'en trouve sur la Côte d'or : il est presque aussi gros que les précédens, sans être de la même beauté ; le fond de son plumage est d'un gris blanc, avec quelques taches bleues. Il a la tête chauve, & couverte d'une peau dure & calleuse : son bec est jaune & revêtu des deux côtés d'une excrescence fort rouge.

FAISAN de l'Isle de Madagascar : Cet oiseau y est aussi gros que nos *Faisans* ; mais on y en distingue une petite espece, qui a les plumes violettes, le bec rouge, & dont la chair est excellente.

Il y a plusieurs especes de *Faisans* dans l'Isle de Cayenne en Amérique. M. BARRERE (*Hist. Nat. de la France Equinoxiale*, p. 140.) nomme la premiere, *Phasianus cinereus, cervice sanguineâ*. On la nomme *Marail* dans le pays.

La seconde, *Phasianus niger, arbutus viridi rostro*. Cette espece est le *Marail* de l'Isle des Amazones.

La troisieme, *Phasianus niger, cristâ ex albo & nigro variâ, eleganter convolutâ*. Cette autre espece est le *Gallus Indicus* de SLOANE, & le *Hocco* de l'Isle des Amazones : sa tête est surmontée d'une hupe, qui se leve & se baisse à la volonté de l'oiseau ; cette hupe a quelquefois plus de trois pouces de hauteur, & est composée de plusieurs plumes comme étagées ; ces plumes sont blanches & noires par l'extrémité, & se replient en devant ; ce qui donne assez de bonne grace à cet oiseau qui marche fierement.

La quatrieme est nommée *Phasianus niger cristatus, rostro cinnabarino*. C'est l'*Hocco* de Para.

La cinquieme, *Phasianus niger, atrâ cristâ eleganter complicatâ*. Cette espece d'oiseau est le *Mitu* du Brésil, & le *Hocco* de l'Isle de Cayenne.

La sixieme, *Phasianus rubigineus*, est nommée *Pica* par les habitans du même pays.

La septieme & derniere espece est appellée *Phasianus vertice fulvo, cirrato*. C'est le *Paraka*.

Tous les *Faisans* des différens pays sont bons à manger. Leur chair a un goût exquis & délicieux ; elle est courte, seche, & abonde en sel volatil, en partie huileuse & balsamique ; ce qui la rend très-nourrissante & très-facile à digérer. La graisse du *Faisan* appliquée extérieurement fortifie les nerfs, résout les tumeurs, & dissipe les humeurs de rhumatismes. On regarde la chair de cet oiseau comme plus délicate que celle de la Perdrix. On voit des *Faisans* en plusieurs endroits de la France.

FAISAN BRUANT, oiseau dont deux especes; la petite & la grande. On le nomme encore en François *Coq de Bois*, ou *Coq de Bruyere*. Voyez ces mots.

Le *Faisan Bruant* fait sa demeure dans les montagnes élevées, dans les grands pays de bois, en Allemagne dans les pays Septentrionaux, en France dans les montagnes du Forès, du Dauphiné, & de quelques autres Provinces.

RAY dit qu'on ne voit point de *Faisans*

Faisans Bruants en Angleterre, mais on en trouve en Irlande. Il y a des Auteurs qui rapportent que la chair du *Faisan Bruant* a trois sortes de goûts; savoir, le goût de la chair du Bœuf, celui de la chair de Perdrix, & le goût de celle du *Faisan*. Ce fait n'est pas plus croyable que celui que des Naturalistes ont débité au sujet du Sperme, que le mâle vomit par le bec, & que la femelle leve de terre & avale. Cette maniere de concevoir chez cette espece d'oiseau est entierement fausse, comme je l'ai déjà dit.

Quant au *Faisan Bruant* de la petite espece, en Latin *Urogallus minor*, il y en a qui pensent que c'est la *Gelinote*; mais la *Gelinote* est nommée *Gallina Corylorum*, & elle est distinguée par les Naturalistes de l'*Urogallus minor*.

Le *Dictionnaire de Trévoux*, d'après ALDROVANDE, donne la description de deux autres especes de *Faisans Bruants*; l'un est nommé en Latin *Grygallus major*, & l'autre *Grygallus minor*. ALDROVANDE, dans la description de ces oiseaux, a suivi GESNER, & ces deux Naturalistes se sont trompés en nous donnant pour deux especes différentes deux oiseaux, dont l'un est la femelle de la premiere espece du *Faisan Bruant*, & l'autre la femelle de celui de la seconde: c'est ce que nous apprennent RAY & M. LINNÆUS. Le premier de ces deux Auteurs dit (*Synop. Meth. Av. p.* 54.) qu'ALDROVANDE trompé par l'idée qu'il avoit que dans le genre des oiseaux, la femelle l'emporte sur le mâle par la variété & la beauté des couleurs, a fait quatre especes de *Faisans Bruants*, prenant les sexes pour les especes: savoir, l'*Urogallus major* pour la premiere; le *Grygallus major* pour la seconde; l'*Urogallus minor* pour la troisieme, & le *Grygallus minor* pour la quatrieme. Ce que dit RAY est confirmé par M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 61. *n.* 166. & *p.* 62. *n.* 168.), qui marque que le *Grygallus major* d'ALDROVANDE, est la femelle de l'*Urogallus major*, que nous nommons en François *Coq de Bois*, ou *Faisan Bruant* de la grande espece; & le *Grygallus minor*, celle de l'*Urogallus minor*, en François *Coq de Bois*, ou *Faisan Bruant* de la petite espece.

ALDROVANDE nomme ces deux *Grygallus*, *Faisans d'Allemagne*. Le premier, dit-il (*Ornith. L. XIII. c.* 9.), & RUYSCH (*de Avib. p.* 41.), est un très-bel oiseau, approchant de la grandeur de l'Oie: son plumage est très-semblable à celui de l'Épervier; son bec est un peu courbé, élevé & noirâtre: sa tête est plate par les côtés, & depuis le bec jusqu'aux ouvertures des oreilles, elle est d'un gris cendré, couverte de taches noires; le col, la poitrine, le ventre & les cuisses, sont de couleur rousse, avec des taches noires & blanches, mises alternativement; au bas du col par devant, il n'y a aucunes taches: son dos & ses ailes sont cendrés, avec des taches de pareille couleur qui sont très-grandes: quelques plumes des ailes sont blanchâtres à leurs extrémités; les grandes plumes sont noires & cendrées de part & d'autre; sa queue est rousse, tirant sur le châtain davantage que le reste du corps, & couverte de grandes taches noires: ses jambes sont ornées de plumes cendrées & de tablettes noires, & les doigts sont cendrés & dénués; les sourcils sont environnés d'une couleur de pourpre. Cet oiseau ressembleroit entierement à un oiseau de proie, s'il avoit le bec & les ongles crochus.

Le second nommé *Grygallus minor*, à cause de la grande ressemblance qu'il a avec celui dont on vient de parler, n'en differe qu'en grosseur. On en trouve beaucoup, dit ALDROVANDE, dans les montagnes de Suisse, où ils ont plus de rousseur que la Perdrix. Aux environs de Cologne, le *Faisan Bruant* de cette espece a le nom de

Poule de Béthulie. Ces oiseaux s'époudrent comme tous les autres oiseaux de ce genre, & ils fréquentent les bois & les montagnes. Voilà ce que dit ALDROVANDE, d'après un Auteur Allemand qu'il cite souvent dans son *Traité des Oiseaux.* NAMÆSIEN (c'est cet Auteur Allemand) a décrit en vers le *Grygallus major.*

Les deux especes de *Coqs de Bruyere* sont nommés en certains Cantons de la Suisse, *grand* & *petit Faisan de montagne.* GESNER (*p.* 223.), qui a aussi décrit l'un & l'autre, assure qu'on en a trouvé qui pesoient plus de treize à quatorze livres. Il est certain que cet oiseau précieux, qui n'est servi que sur la table des riches, approche de la grandeur d'un Coq d'Inde.

OLAUS MAGNUS rapporte que dans le Nord les *Faisans* ou *Coqs sauvages* demeurent l'hiver plusieurs mois sous la neige sans en sortir : mais il ne faut pas s'y tromper, & l'on auroit tort d'attribuer ceci au *Faisan*, vû que l'Auteur entend parler des *Coqs de Bruyere*, qui sont communs en Norwege, en Suede, & dans les autres contrées Septentrionales, sur-tout ceux de la petite espece : aussi est-ce de ces petits *Coqs de Bruyere*, dont le mâle est moins beau que la femelle, que feu M. le Maréchal Comte MAURICE DE SAXE, avoit fait venir de Suede plusieurs douzaines, pour sa Ménagerie de Chambord.

Le *Francolin* est aussi mis dans le genre des *Faisans* par plusieurs Naturalistes. Voyez FRANCOLIN.

FAISAN DE MER, en Latin *Anas caudacuta :* C'est une espece de Canard, auquel ALBIN (*Tome II. n.* 94. & 95.) donne le nom de *Faisan.* Il est long de vingt-huit pouces depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, & large de trente-sept, les ailes déployées. Il a la tête grosse, le col long pour un oiseau de cette espece, & d'une largeur égale presque par-tout ; la mâchoire inférieure du bec est extrêmement noire ; il a celle de dessus en partie noire & en partie bleue, la couleur noire se trouve dans le milieu. Cet oiseau a les côtés au-dessus des narines bleus ; les coins de la bouche, le bout du bec & les bords inférieurs près du bout, sont noirs ; le plumage de la tête est par-tout brun ou d'un gris de fer : il a l'espace derriere les oreilles, nuancé d'un pourpre clair ; une bande de blanc, qui part du derriere de la tête, au-delà des oreilles à droite & à gauche, & qui passe ensuite par en bas le long du col, de côté & d'autre, jusqu'à la gorge, toutes les plumes contigues à cette bande, noires ; il a la partie du col, sous cette bande, de couleur de frêne ; suivent des bandes noires & blanches en travers, joliment diversifiées ; il en est de même presque du dos entier : les parties, au milieu des plumes scapulaires, sont noires; mais les parties extérieures ont leurs tissures de dehors noires, presque jusqu'à leurs dards ; celles de dedans, beaucoup plus étroites, sont diversifiées de blanc & de noir, mélangées de beaucoup de raies brunes. Tout le dessous de l'oiseau, ainsi que le col, la poitrine & le ventre, ont leurs plumes blanches : le plumage des cuisses est de couleur de frêne clair, bigarré de petites marques noires; les plumes placées sous la queue sont noires ; les dix plumes de l'aile, les plus avancées en dehors, ainsi que la plûpart des plumes couvertes sont d'une couleur cendrée obscure, tirant sur le brun.

Il y a quelques oiseaux de cette espece, qui ont les bords intérieurs des septieme, huitieme, neuvieme & dixieme longues plumes des ailes tout blancs ; les dix suivantes, de ces sortes de plumes, sont bigarrées ; car elles ont toutes leurs pointes blanches, ou du moins elles changent le blanc en rouge ; ensuite ces couleurs sont suivies d'une raie noire dans

la tissure extérieure ; le reste de la plume, aussi loin qu'elle paroît, au-delà des plumes couchées, est d'un pourpre éclatant ; la tissure intérieure de toutes ces plumes est de la même couleur que le reste de la plume ; l'extérieure de celles qui suivent immédiatement après est cendrée, & l'intérieure noire : les plumes couvertes du second rang, qui sont couchées immédiatement sur les longues plumes des ailes, depuis l'onzieme jusqu'à la vingtieme, ont leur pointe d'un jaune rougeâtre : la queue consiste en seize plumes ; elles sont toutes de couleur de frêne, excepté les bords extérieurs qui sont blanchâtres : les deux du milieu s'étendent en dehors en formant des points longs & aigus ; leurs extrémités sont noires, & s'étendent de la longueur de deux pouces, au-delà des autres : c'est pourquoi on donne à cet oiseau, dit ALBIN, le nom de *Faisan de mer*, ou de *Pintail*, selon quelques-uns ; ses pattes sont de couleur de plomb obscur.

La femelle ressemble en couleur au Canard sauvage ordinaire, avec cette différence, que cette couleur est chez elle plus belle & plus claire ; elle est aussi plus mélangée de blanc & de brun vif : le plumage de la tête, & du dessus du col, tire sur un brun rougeâtre : le bec & les jambes sont de couleur de plomb foncé. On distingue cet oiseau des autres, qui tirent sur le Canard, par la longueur des plumes du milieu de la queue, qui lui servent de marques caractéristiques.

FAITIERE, nommé en Latin *Imbricata* par CHARLETON, espece de Coquillage de la classe des Bivalves que M. D'ARGENVILLE met dans la famille des Cœurs. Il y tient le premier rang, & présente de côté un cœur ouvert. Le faitage de dessus est son caractere spécifique. Sa belle coquille a sept principales & grandes stries, avec de grandes cavités entre deux traverses de différentes lignes, qui forment des étages & des couches. Voyez CŒUR.

FAL

FALANOU : Civette de l'Isle de Madagascar. Cet animal y est fort commun, & dans plusieurs Provinces, les habitans en mangent la chair. Voyez CIVETTE.

FALCINELLE, du Latin *Falcinellus* : oiseau aussi nommé *Falcata*, que RUYSCH met dans le genre des Herons, & que les Hollandois nomment *Kemperkens*. Voyez FAULX.

Le nom Latin *Falcinellus* est donné par M. KLEIN à de petits oiseaux, qui ont le bec menu, allongé, & fait en forme de faulx. Ce sont les différentes especes de *Grimpereaux*, dont ce Naturaliste compose la tribu premiere du quinzieme genre de la quatrieme famille des oiseaux. Voyez GRIMPEREAU.

FALCONE, nom, selon ARTEDI, qu'on donne en Sicile à un poisson de mer, nommé *Milan de mer* par la plûpart des Naturalistes. Voyez MILAN DE MER.

FALCONELLO, nom que les Italiens donnent à la *Pie-Grieche*. Voyez ce mot.

FALIEN, nom que M. ADANSON (*Hist. des Coquillages du Sénégal*, *p.* 78.) donne à un Coquillage univalve du genre du *Mantelet*, représenté à la Planche V. espece de Porcelaine, nommée *Porcellana vulgaris*, dont parle BARELLIERUS, *p.* 133. & *p.* 1322. *fig.* 10. Ce Coquillage, dit l'Auteur, se trouve sur les rochers de la partie Méridionale de l'Isle de Gorée. Voici comme il en décrit la coquille. Elle n'a que cinq lignes de longueur, & six tours de spirales, dont les cinq dernieres sont renflées, mais si étroitement unies, qu'on a de la peine à les distinguer les unes des autres : elles forment un sommet arrondi, quatre à huit fois plus court que la premiere spire. La levre gau-

che de l'ouverture a vers son extrémité supérieure quatre longues dents, semblables à autant de plis, qui rentrent dans l'intérieur de sa coquille. Du reste ce Coquillage ressemble parfaitement au *Potan*, autre Coquillage du même genre, qui est ainsi nommé par l'Auteur, à cela près qu'il est transparent. Sa couleur est blanche, agathe, ou jaune, sans mélange dans quelques individus; & dans d'autres elle est marquée de deux bandes fauves ou brunes, qui suivent le contour de la premiere spire. Le sommet est quelquefois environné d'une pareille bande.

Le même Auteur parle de l'animal en ces termes : le manteau est aussi couvert de filets, mais ils sont coniques & seulement de moitié plus longs que larges. Il a aussi un tuyau qui diffère de celui de la premiere espece en ce qu'il est dépourvû de filets, & qu'il sort de la coquille, comme dans la Porcelaine : il est d'une longueur égale à celle des cornes. Son pied est au moins de la moitié plus large que la coquille. Le corps des plus jeunes est blanc, pâle, tâché de petits points jaunes & rouges, qui dans les adultes deviennent fauves ou bruns. Comme leur coquille est fort mince & transparente, ces taches paroissent lui appartenir aussi bien qu'à l'animal ; mais quand celui-ci en est détaché & séparé, elle n'a d'autre couleur que celle ci-dessus décrite.

FALLOPE, nom qu'on donne à l'*Alouette de Prés*. Voyez ce mot.

F A M

FAMOCANTRATON, petit animal de l'Isle de Madagascar, assez semblable au Lézard, qui vit d'insectes, & qui se tient attaché à l'écorce des arbres, où l'on a peine à l'appercevoir : il tient le gosier ouvert, pour y recevoir des Araignées & des Mouches, dont il fait sa nourriture. Au-dessus du dos, de la queue, des jambes, du col, & à l'extrémité du museau, il a comme de petites pattes, ou des griffes, qui lui servent à s'attacher contre les arbres, mais qui n'empêchent point qu'il ne saute très-rapidement sur la poitrine des Negres, lorsqu'ils s'approchent d'un arbre, où il se trouve. Ils le craignent beaucoup, parce qu'il se colle si fortement sur leur peau, qu'ils ne peuvent s'en défaire qu'avec le secours d'un rasoir. Ils l'appellent *Famocantraton*, qui veut dire en langue du pays, Sauteur à la poitrine. DAPPER, *Description de l'Afrique*, *p.* 458.

F A N

FANEL, nom que l'Auteur de l'*Histoire Naturelle des Coquillages du Sénégal*, donne à un Coquillage qui se trouve dans l'anse de Ben parmi l'Algue marine. Il le met dans le rang des operculés, & du genre de la Natice. Cette espece, dit-il, diffère d'une autre espece, laquelle il appelle *Natice*, en ce que sa coquille est un peu moins allongée, & que ses spires sont applaties en-dessous, comme étagées. Le sommet est aussi applati, deux fois plus large que long & deux fois plus court que l'ouverture. La levre droite de l'ouverture n'est repliée que dans la quatrieme partie de sa longueur vers l'angle inférieur. L'ombilic est très-grand, seulement une fois plus court qu'elle, & marqué d'un axe peu considérable. Le fond de sa couleur est blanc, marqueté agréablement de petits points bruns assez serrés. La premiere spire est quelquefois entourée d'un ou deux, & même de trois rangs de taches brunes assez grandes : l'intérieur est gris-de-lin, ou d'un beau violet. Ce Coquillage n'est pas particulier au Sénégal. BONANNI en a trouvé sur le rivage de Syracuse. Il le nomme *Cochlea Limacis nomine communiter appellata, à formâ quâ terrestribus Limacibus omnimodè assimilatur ; colore tincta rufo & nitido*,

cereis punctis aspersa, & maculis notata, ex porraceo albescentibus. Voyez *Recreat. p.* 141. *class.* 3. *n.* 224. Le Coquillage qu'il nomme (*ibid. n.* 228.) *Cochlea Syracusani littoris, aureâ cute tecta, quam color fulvus punctatim signat, & veluti velo glastino superinduta*, en est une variété.

Les autres Naturalistes qui ont écrit sur ce Coquillage sont Lister, *Hist. Conchyl. Tab.* 564. *fig.* 11. Kirker, *Mus. p.* 462. *n.* 224. *Ibid. n.* 228. Langhius, *Meth. p.* 54. Gualtieri, *Ind. p. & Tab.* 67. *fig.* 9. *R.* le meme, *ibid. fig. B.* M. Klein, *Tent. p.* 15. *spec.* 1. *n.* 2. *& spec.* 2. *n.* 3.

FANY, Chauve-Souris de l'Isle de Madagascar, de la grosseur d'un Chapon, qui se pend aux arbres secs, par deux crochets que la Nature a mis au bout de ses ailes, dans lesquels elle se trouve enfermée comme dans une bourse. Flacourt assure qu'elle ne fait pas d'œufs; elle enfante, dit-il, ses petits entre ses ailes, & les allaite comme une Chienne: elle a le corps velu, & le museau pointu comme un Renard. On ne connoît point d'animal si gras, quoiqu'elle se nourrisse ordinairement de fruits.

F A O

FAON, le petit d'une Biche. On donne aussi ce nom au petit du Chevreuil.

F A R

FARAFES, animaux sauvages de l'Isle de Madagascar, qui sont de la nature du Loup, mais encore plus voraces. On est obligé d'entretenir du feu jour & nuit dans les cases pour en éloigner de si dangereux ennemis.

FARLOUSE, Alouette sans crête: on l'appelle aussi *Alouette des Prés*, parce qu'elle fait ordinairement son nid dans l'herbe des Prés. On l'appelle encore *Fallope*. Voyez au mot ALOUETTE.

FAROIS, nom que M. Adanson (*Hist. Nat. du Sénégal*) donne à un de ses Coquillages operculés de l'Isle de Gorée, qu'il met dans le rang des Pourpres à canal évasé. C'est le *Fuseau* de quelques Conchyliologues, comme de M. Klein, *Tent. p.* 60. *spec. n.* 1. *f.* & de Bonanni, *p.* 61. *spec.* 2. *n.* 2. *E.* Lister, *Hist. Conchyl. Tab.* 924. *fig.* 16. en parle sous le nom de *Buccinum rostratum parvum*, &c. Kirker, *Mus. p.* 454. *n.* 79. sous celui de *Turbo tuberosus*, & Petivert, *Gazoph. Vol. II. Cat.* 250. *Tab.* 56. *fig.* 6. le nomme *Oxyrynchus Indicus*, &c.

La forme allongée de la Coquille du *Farois* la fait mettre, dit l'Auteur, au rang de celles qu'on appelle *Fuseaux*. Elle a deux pouces de longueur sur une largeur de près de deux fois moindre. Les onze spires, dont elle est composée sont fort serrées, peu distinguées, & creusées, ou comme enfoncées dans leur milieu, au contraire de la plûpart des Coquillages, qui les ont ordinairement renflées. Elles sont légerement sillonnées dans leur contour, & bordées à chaque extrémité d'un rang de petits boutons fort serrés: ceux du rang supérieur sont communément pointus, & beaucoup plus gros que ceux du rang inférieur. La premiere spire n'est creusée que beaucoup au-dessous de son milieu; & en dedans elle est environnée de huit à quinze canelures, médiocres & ridées. Le sommet est presque une fois plus long que large, & fort peu plus long que la premiere spire. La levre droite de l'ouverture est toujours mince, sans dents, & échancrée en angle aigu dans l'endroit où la premiere spire est enfoncée. La levre gauche a vers son extrémité supérieure un petit bourrelet, accompagné d'un ombilic semblable à un petit sillon. Sa couleur est grise ou brune, & quelquefois fauve. Le périoste, qui reste communément attaché à la partie concave des spires, la rend brune ou noirâtre dans ces endroits. Le nombre ou la forme des boutons ou tubercules des spires, causent quelques légeres variétés dans

cette coquille. Il y en a, & ce sont ordinairement les plus petites, & les moins allongées, qui ont le rang inférieur des boutons des spires, plus applati & moins relevé que le rang de la spire suivante.

L'animal ressemble au Kalau, autre espece, par la situation de ses yeux & par la longueur de son opercule, qui, cependant, n'est pas si grand, ni courbé en portion de cercle. Ce Coquillage se plait dans les rochers de l'Isle de Gorée, & l'Auteur en donne la figure à la Planche IX. de sa Conchyliologie.

FARRA, FERA, ou PALA, excellent poisson du Lac de Geneve, qu'on nomme à Zurich *Albelen*; c'est l'*Albula parva* de GESNER. Voyez ALBELEN.

FAS

FASCIOLA, espece de Ver, dont M. LINNÆUS donne la figure dans son *Syst. Nat. p.* 70. *Tab.* 7. *n.* 1. Il le nomme dans sa *Fauna Suecica*, *n.* 1268. *Tænia continua plana, sulcis longitudinalibus.* Il y en a plus dans les poissons & dans les Chiens, que dans le corps de l'homme. Cependant par les observations qu'on a faites, il y a eu des hommes, qui en ont été incommodés, mais il s'en est peu trouvé, dit cet Auteur. C'est un Ver aquatique, qui se trouve dans les torrens, sous les pierres, dont le corps est de figure ovale, & à peine de la grandeur d'une semence de Melon. On conserve un de ces Vers dans le Cabinet de l'Académie d'Upsal, tiré depuis deux ans du corps d'une Brême. Il a presque une aune de long. Il faut que ce reptile ait trouvé dans le corps de ce poisson des alimens suffisans, pour parvenir à une si prodigieuse grandeur. Il ne faut pas le confondre avec la *Tænia*, ou Ver solitaire. Le *Fasciola* est un Ver blanc, long, plat, comme une bande, un peu plus gros. Les deux extrémités sont rondes. Les côtés supérieur & inférieur sont chargés de trois lignes, qui vont en long; les côtés, ou les bords, sont obtus, crenelés, & plus pointus vers les extrémités. Ce Ver est facile à distinguer du *Tænia*, ou du Ver solitaire, parce-qu'il n'est point divisé en travers, ou par articles; c'est-à-dire, que son corps n'est point par anneaux. Quant à sa consistance, il est plus gros qu'aucune autre espece de *Tænia*. Voilà ce que nous en apprend M. LINNÆUS, *Amœnit. Tome II. p.* 71. Voyez ce que je dis au mot TÆNIA, d'après les meilleurs Auteurs.

FASIN, nom que l'Auteur de la *Conchyliologie du Sénégal* donne à un de ses Coquillages, qu'il nomme *Operculés*. Il le met dans le rang des Pourpres à canal court, échancré & replié en-dehors. Cette espece, dit-il, se trouve quelquefois dans les rochers de la pointe Septentrionale de l'Isle de Gorée. Sa coquille est plus mince & plus fragile, que deux autres especes du même pays, auxquelles il donne les noms de *Tesan* & de *Miniac*. Elle n'a pas deux pouces de longueur: sa largeur est moindre de moitié. Elle est composée de sept spires applaties ou fort peu renflées, & distinguées par un léger sillon. Leur surface extérieure paroît comme ridée par un grand nombre de filets irréguliers, qui s'étendent sur la longueur de la coquille. On voit aussi quelquefois un petit bourrelet ou cordon qui traverse la seconde spire. Le sommet ressemble au précédent, en ce qu'elle est moins évasée, & qu'elle a deux fois plus de longueur que de largeur. L'échancrure de son canal supérieur est une fois plus profonde que large, repliée sur le dos de la coquille, & recourbée légerement sur sa gauche. On n'apperçoit pas la moindre apparence d'échancrure dans son extrémité inférieure. La levre droite est bordée au-dehors d'un bourrelet arrondi & assez épais: on voit quelquefois au-de-

dans une vingtaine de petites dents. La levre gauche est relevée vers son extrémité supérieure, d'un, & quelquefois de deux bourrelets, assez gros & sans ombilic. Le périoste, qui recouvre cette coquille, est fort mince, & peu sensible. Le fond de sa couleur est fauve. Elle est entourée de quatre à cinq petites bandes blanchâtres, marquées de plusieurs taches quarrées, brunes ou violettes, qui, par leur arrangement ressemblent parfaitement à des notes de Musique. On remarque que le bourrelet de la levre droite manque totalement dans les jeunes coquilles: elles ont cette levre tranchante sur les bords, & garnie au-dedans de dix à douze dents rangées avec peu de régularité. M. ADANSON donne la figure de ce Coquillage à la Planche VII.

FAT

FATAN: C'est la plus grande de toutes les *Cames*, que le même Auteur ait observée au Sénégal. Sa coquille se trouve abondamment dans les mois de Mars, Avril & Mai, sur le rivage sabloneux, qui s'étend depuis le village de Ben, jusqu'à celui de Rufisk. Elle a près de six pouces de largeur, sur une longueur un quart moindre, & double de sa profondeur; elle est transparente, & presque aussi mince que la précédente; elle est marquée vers le sommet d'une vingtaine de canelures, transversales, rondes, & fort écartées, qui dégénerent vers les bords en des rides fort irrégulieres. Les sommets se touchent. Entre les dents de la charniere, on voit une grande cavité, à peu-près égale dans chacun des battans, qui ne ferment pas exactement. C'est dans cette cavité, que se trouve logé le ligament qui est presque rond, comme dans l'espece précédente. Cette coquille est d'un blanc de neige au-dedans & au-dehors.

FAV

FAVAN, c'est encore un Coquillage du Sénégal, qui forme la cinquieme espece de Vis de l'Auteur, dont la coquille a trois pouces & demi de longueur, & cinq fois moins de largeur. La couleur de cette coquille lui donne une grande supériorité sur les autres Vis. Elle est quelquefois blanche, & quelquefois agathe, agréablement mouchetée de taches brunes ou rougeâtres, ordinairement quarrées, & disposées sur deux ou trois lignes, qui tournent avec les spires. Ce Coquillage est représenté à la Planche IV. *n.* 5. Il n'y a presque point de Naturalistes qui ne parlent des Vis. M. D'ARGENVILLE, premiere édition, *p.* 276. & nouvelle édition 1757. *p.* 48. en fait mention, ainsi que BONANNI, & les autres. Voyez VIS.

FAU

FAUCON*: Les *Faucons* composent chez M. KLEIN, la troisieme espece des oiseaux de proie, du premier genre de la quatrieme famille. On les nomme en Latin *Falcones*, à cause de leurs ongles faits en forme de faulx. M. LINNÆUS, (*Fauna Suec. p.* 20. *& suiv.* sous le nom de *Falco* comprend les *Aigles*, les *Vautours*, les *Chevêches*, &c. Les autres Naturalistes font des Aigles, des Vautours, des Faucons, & des Oiseaux de nuit, autant d'especes différentes d'oiseaux de proie, & ils ne donnent le nom de *Falco*, qu'à ceux qui sont du genre des *Faucons*.

La différence qu'il y a entre les Aigles & les *Faucons*, c'est que ceux-ci, dit M. KLEIN (*Ord. Av. p.* 47.), ont 1°. le col court, 2°. le bec court, courbé à sa racine, & pointu par le

* On nomme cet oiseau en Hébreu *Trachemaz*; en Chaldéen *Chatiphtha*, ou *Tziza*, de *Chamas*, qui signifie *rapine*; en Latin *Falco*; en Italien, *Falcone*; en Allemand, *Falk*; en Espagnol, *Falcon*, & de même en Anglois.

bout; 3°. les jambes des *Faucons* font garnies de plumes fines; 4°. ils font haut-montés fur leurs jambes, & fur leurs pieds. Ils ont encore quelques autres marques caractéristiques. Quelques *Faucons* portent des ailes très-longues, & on les nomme *Macropteri*, parcequ'ils ont les ailes plus longues que leurs queues; d'autres font nommés *Brachypteri*, parce que les ailes ne passent point la queue. Nous divisons en France les *Faucons* en huit especes, dont quatre volent haut, & quatre autres volent bas. Les quatre premieres font l'*Autour*, l'*Epervier*, le *Gerfault*, & l'*Emerillon*; les quatre autres, font le *Faucon*, le *Lanier*, le *Sacre*, & le *Hobereau*.

Belon (*de la Nat. des Oif. p.* 13. *& fuiv.*), fait mention du *Faucon Gentil*, du *Faucon Lanier*, du *Faucon Pelerin*, du *Faucon de Tartarie*, du *Faucon de riviere*. Il divife les *Faucons*, en *Faucons paffagers*, en *Faucons champêtres*, en *Faucons de marais*. M. de Sainte Marthe, donne dix efpeces de *Faucons*; favoir, l'*Obier*. l'*Emerillon*, le *Lanier*, le *Tunifien*, le *Gentil*, le *Pélerin*, le *Faucon de paffage*, le *Faucon de montagne*, le *Sacre*, & le *Gerfault*, qu'on nomme aussi *Butel*. Albert le Grand fait trois genres de *Faucons*, & les divife en *Nobles*, en *Couards*, & en *Faucons* qui tiennent de l'un & de l'autre, parcequ'ils font engendrés de *Nobles* & de *Couards*, c'eft ce qu'on appelle bâtards. Il met dans le rang des *Nobles*, le *Sacre*, le *Gerfault*, le *Faucon de montagne*, le *Faucon Pelerin*, le *Boffu*, le *Blanc*, le *Rouge*, le *Faucon aux pieds bleus*, le *Faucon d'arbre*, le *Faucon de roche*. Dans le rang des *Couards*, il comprend les *Oifeaux nocturnes*, les *Pies-Grieches*, les *Crecerelles*, & il confond ainfi avec les *Faucons* des efpeces d'*Eperviers*. Pour les *Faucons*, qui font engendrés de *Faucons Nobles*, ou de *Faucons Couards*, il n'en nomme aucun, parcequ'ils changent tous les jours, fuivant les différentes efpeces dont ils font engendrés. Voici les oifeaux de proie, dont M. Klein parle fous le nom de *Faucon*.

Faucon Gerfaut, en Latin *Falco rapax*, *Gyrfalco*, *Falco Vulturinus*, *Herodias*. M. Linnæus (*Fauna Suec. p.* 21. *n.* 62.) le nomme *Falco roftro nigro, pedibus luteis, corpore fuprà fufco, fubtùs albido-cinereo, maculis tranfverfis*: il n'eft pas plus grand qu'un Coq. Mais felon Willughby (*Ornith.* 42.), & Ray (*Synop. Meth. Av. p.* 12.) il approche de la grandeur de l'Aigle: il eft facile à diftinguer des autres efpeces de *Faucons*. Selon Ray, il a la tête plate, le bec bleu, ainfi que les jambes & les pieds. La couleur des plumes par tout le corps eft blanche; celles du dos & des ailes font marquées de taches noires, en forme de cœur: la queue eft couverte de plumes, marquées de taches noires, qui traverfent fon gofier; la poitrine, & fon ventre font teints d'un blanc pur. Cette defcription eft différente de celle que M. Linnæus en donne; celui qu'il décrit, a le bec noir, les pieds jaunes, le deffus du corps brun, le deffous d'un blanc cendré, avec des taches qui traverfent. Cette efpece de *Faucon* aire en Pruffe & en Ruffie: on en voit en Suede, mais rarement, dit M. Linnæus; en Norwege, en Dannemarck, & principalement en Islande, ce font les meilleurs. On les prend en Allemagne, quand ils font leur paffage. Après l'Aigle, c'eft l'oifeau qui a le plus de force: il eft fier & hardi; il n'aime pas qu'on le traite durement. On le fait voler pour le Milan, le Héron, l'Outarde, la Grue, & tout le gros gibier. Son *Tiercelet* eft plus difficile & plus délicat à gouverner: il vole le Milan, le Héron, la Perdrix, le Chat-Huant, le Courlis & la Corneille.

Faucon Sacre, en Latin *Falco Sacer*. M. Klein dit qu'il approche beaucoup du Gerfaut, & qu'il

qu'il le surpasse pour le courage & pour l'agilité. Il a les pieds bleus, la tête cendrée, la queue plus longue que celle du Gerfaut, peinte de taches faites en croissant. Cet oiseau, selon cet Auteur, est plus petit que le Gerfaut; selon d'autres, c'est le plus grand de tous les *Faucons*. C'est qu'il y a plusieurs especes de *Sacre*. On lit dans Ray (*Synop. Meth. Av. p.* 13.) qu'il est de la couleur du Milan, c'est-à-dire, entre le roux & la couleur de suie: il a les jambes courtes, les doigts bleus, le bec pareillement court & bleu; le corps est un peu long, & les ailes ainsi que la queue sont longues. Les Fauconniers distinguent trois especes de *Sacres*. Ils nomment la premiere *Saph*; elle se trouve en Égypte: elle prend les Liévres & les Biches. La seconde espece est nommée *Leury*; elle prend les Daims & les Chevreuils; & la troisieme *Sinaire* & *Pélerin*, elle est nommée de Passage, parce qu'elle passe vers les Indes, & vers le Midi. On en prend dans les Isles du Levant, en Chypre, en Candie, & à Rhodes. Cette espece, dit-on, vient de Russie, de Tartarie, & de la mer Noire. On ignore cependant son aire, & où elle prend naissance.

Le *Sacre* fait la chasse aux grands oiseaux, comme aux Grues, aux Butors, aux Milans, ainsi qu'aux bêtes à quatre pieds, tels que le Chevreuil & le Daim. Il est courageux pour la volerie des champs, mais difficile à traiter: il mue en Mars. Le *Sacret*, qui est son mâle, vole pour le Héron, le Milan, la Corneille, le Corlieu, & le Chat-Huant; & comme le *Sacre* il est facile à gouverner, & de bonne prise; il n'est pas si sujet aux maladies, & il est d'un vol plus agréable. Le meilleur *Sacre*, selon les habiles Fauconniers, se connoît par sa couleur rouge, tannée & grise; sa forme est semblable au *Faucon*. Il a la langue grosse, le pied fort léger, la tête extrêmement creuse, le sommet plat, & tout à fait semblable à celui du Milan; la queue est fourchue, les yeux sont noirs & grands, le bec est bleu, les naseaux sont étroits; la taille pour la plûpart esclame; les taches de la poitrine, le dos & les manchettes sont de couleur obscure, les cuisses blanches en-dedans; la queue est diversifiée de taches à demi circulaires, faites en long comme des Féveroles; il a le vol grand, longuet & bien affilé; les jambes & les mains, sont presque toutes de couleur bleue, & petites à proportion de la longueur du corps.

FAUCON GENTIL, en Latin *Falco Gentilis*, ou *Nobilis Falco migrator & commeator*, selon Schwenkfeld, & Albin (*Tome II. n. 6.*). Cet oiseau a les pieds jaunes, le corps cendré, avec des taches brunes, & la queue est chargée de quatre bandes. Selon M. Linnæus, il y a un nommé Frédéric, Fauconnier, qui divise les *Faucons Nobles*, en *Faucons* étrangers & en Gentils. M. Klein n'approuve pas cette division. Le nom de *Gentil* a été donné à cet oiseau, car, quoique petit, il ne laisse pas que d'avoir le cœur noble. Ray (*Synop. Meth. Av. p.* 73.) dit, qu'il faut être habile dans la Fauconnerie, pour pouvoir le distinguer du *Faucon Pelerin*, parce qu'il lui ressemble par la figure & le caractere. M. Linnæus (*Fauna Suec. p.* 20. *n.* 60.), le nomme *Falco pedibus flavis, corpore cinereo, maculis fuscis, caudâ fasciis quatuor*. Il est selon ce Naturaliste, de la grandeur d'une Poule, ou d'un Corbeau. Il a les pieds jaunes, l'iris jaune, le corps cendré, avec des taches brunes, la queue cendrée, & quatre taches brunes qui traversent: les plumes de la tête sont noires, & aux côtés elles sont de couleur de rouille; le col, le dos, les ailes par dessus, sont brunes, le bout est de couleur de rouille. Le dessous, c'est-à-dire, le gosier, le col, la poitrine, & le bas du ventre, sont jaunes avec des taches brunes,

mais clair-femées. Les grandes plumes des ailes font brunes en dehors, blanches en dedans, & marquées de points cendrés, avec cinq ou fix bandes brunes; celles qui couvrent les plumes des ailes, font d'un blanc tirant fur le jaune, & elles ont dans toute leur longueur de petites lignes brunes: les plumes de la queue, en dehors & en-dedans, font toutes brunes. Il y a beaucoup de variétés dans le plumage du *Faucon Gentil*, & les defcriptions qu'en donnent les Auteurs, font différentes les unes des autres; celles d'ALDROVANDE & de CARDAN, fe trouvent dans le *Dictionnaire de Trévoux*. Le *Faucon Gentil*, vole le Héron, & d'autres oifeaux plus grands. Son *Tiercelet* ne peut en être diftingué.

ALBIN (*Tome II. n. 6.*) donne le nom de *Faucon apprivoifé*, à une efpece de *Faucon Gentil*; il eft plus petit que le *Faucon Pélerin*. Il a le fommet de la tête plat & refferré, le bec épais de couleur de plomb bleuâtre, courbé par le bas, & fe terminant en un croc aigu: fes yeux font larges & d'un noir charmant; l'*iris* eft jaune; le fommet, des deux côtés de la tête, eft d'un brun fombre, & tacheté de noir; la gorge & les deux côtés du col font d'un jaune adouci: il a une bande noire tirée des coins de la bouche, de côté & d'autre, qui va prefqu'au milieu du gofier; les plumes de la poitrine, du ventre & des cuiffes, font d'un jaune luifant, bigarrées de marques noires qui font tirées de haut en bas; le dos, les ailes, & le deffus de la queue, font d'un brun foncé tirant fur le noir. Ses ailes font pointues, & quand elles font pliées, elles s'allongent, jufqu'à l'extrémité de la queue. Il a les jambes & les pieds jaunes, couverts d'écailles, les cuiffes longues, les jambes courtes, les ferres noires & fort aigues. Il fait fa proie de Canards, & de plufieurs autres oifeaux aquatiques.

FAUCON TUNISIEN, en Latin *Falco Tunetanus*, *Falco Punicus*, felon BELON: en Anglois, *The Tunis*, ou *Barbary Falcon*, ou *Falcon from Barbaries*, felon ALBIN, (*Tome III. n. 2.*): il vient d'Afrique du côté de Tunis. C'eft un très-bel oifeau d'un blanc tacheté, qui eft petit, mais courageux, & attentif à fa proie: il a le bec noir & les pieds jaunes. Les *Faucons* de l'Ifle de Ténériffe furpaffent en courage le *Faucon Tunifien*, dit M. KLEIN. Le *Faucon Tunifien*, dit RAY (*Synop. Meth. Av. p. 14.*), eft plus petit en Angleterre que le *Faucon Pélerin*; felon BELON (*de la Nature des Oifeaux*, *Livre II.*), il reffemble pour la figure & pour la grandeur au Lanier; d'autres difent qu'il a la taille plus petite; mais fon plumage & fa main font de la même couleur; il a le vol plus long, mieux croifé, la tête groffe & ronde. Cet oifeau fert pour les rivieres & pour les champs: il aime à chaffer le Liévre, & tout gibier de campagne. Les Grecs le nomment *Alphanet*, de leur lettre *Alpha*; ils le mettent au premier rang de leurs *Faucons*. On en voit beaucoup en Barbarie, & on l'appelle *Tunifien*, de la ville de Tunis. Les Seigneurs du pays fe fervent plus volontiers de ce *Faucon* que des autres.

FAUCON LANIER, en Latin *Falco Laniarius*, *crudelis*. Il eft plus petit que le Gentil, & plus beau que le Sacre par fes taches, dit M. KLEIN. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p. 20. n. 61.*), le nomme *Falco pedibus roftroque caruleis, maculis albis nigrifque longitudinalibus*. GESNER, *Av. p. 76.* ALDROVANDE, *Ornith. L. VII. c. 10.* WILLUGHBY, *Ornith. 48.* & RAY, *Synop. Meth. Av. p. 14.* parlent de cet oifeau. Selon CHARLES D'ARCUSSIA, Seigneur d'Efparron, il y a le *Lanier niais*, le *Lanier de paffage*, & le *Lanier Alphanet*, qui eft le plus beau & le plus gracieux des

oiſeaux de Fauconnerie, pour le plaiſir de la chaſſe aux Perdrix & aux Liévres, quand il eſt pris paſſager, dit-il *Faucon. Part. II. p.* 45. Cet Auteur le confond avec le *Tuniſien.* JEAN DE FRANCHIERES (*Faucon. Liv. I. c.* 7.) dit qu'il eſt commun partout. Il fait ſon aire dans les petits bois, au haut des arbres, & au haut des rochers: il eſt plus petit que le *Faucon Gentil ;* ſon plumage eſt très-beau après la mue. Il vole ſur terre & ſur les rivieres.

FRANCHIERES, comme GUILLAUME TARDIF (*Premiere Partie de la Fauc. c.* 5.) conviennent que celui qui a la tête groſſe, plus tirant ſur le bleu, niais ou ſot, eſt le meilleur. Dans un Recueil des oiſeaux de proie, qui ſervent à la volerie par G. B. & qu'on trouve à la ſuite des ouvrages de DU FOUILLOUX, FRANCHIERES, TARDIF, l'Auteur marque qu'il a lû dans un petit fragment de DU FOUILLOUX, que les *Faucons Laniers* viennent de deux différens pays; les uns de Ruſſie, de Pruſſe, de Norwege, & pays circonvoiſins. On connoit ceux-ci par leur plumage, les pieds & la tête. Ils chaſſent les Pluviers & les Vanneaux, & paſſant en France, ils vont chercher les régions chaudes de l'Eſpagne & de l'Afrique ; les autres viennent des Monts Pyrenées, des montagnes de Suiſſe, & des côtes d'Afrique. BELON (*de la Nature des Oiſeaux, Livre II. ch.* 22.), donne le nom de *Lanier* à l'*Æſola* d'ARISTOTE, que RAY & d'autres diſent être l'*Emerillon* ; & ſelon FEUILLÉE, le petit *Epervier.* Dans la nouvelle Hiſtoire des Oiſeaux, gravée par ALBIN, & traduite en François, le nom d'*Ecorcheur* eſt donné au *Faucon Lanier* de ſon nom Latin *Lanius.*

Il y en a de pluſieurs eſpeces ; le premier eſt nommé en Latin *Falco Lanius cinereus major* ; le ſecond eſt le *petit Lanier*, en Latin *Lanius tertius ;* le troiſieme, le *Lanier à tête rouge*, en Latin *Lanius rufus.* Le nom de *Lanius*, & celui de *Laniolus*, & de *Falco minimus*, ſont auſſi donnés par WILLUGHBY, par RAY, par SCHWENKFELD, & par les autres Auteurs, à pluſieurs petits oiſeaux que nous pouvons nommer en François *petits Laniers.*

Le *grand Lanier*, nommé par ALBIN (*Tome II. n.* 13.), *grand Ecorcheur cendré*, eſt un oiſeau de paſſage qui paſſe en Angleterre au printemps & qui vient d'Allemagne & de France. ALDROVANDE en parle. Cet oiſeau eſt de la grandeur d'un Merle ordinaire : il eſt long de dix pouces deux tiers, depuis la pointe du bec, juſqu'à l'extrémité de la queue ; les ailes déployées occupent un eſpace de quatorze pouces ; le bec a un pouce de longueur depuis la pointe juſqu'aux coins de la bouche; il eſt noir, crochu par le bout, & fourni d'un angle, ou d'une dent de côté & d'autre, reſſemblant à celui de la Cercelle, de l'Épervier, & d'autres oiſeaux de cette eſpece ; ſa langue eſt raboteuſe, fendue & fourchue à l'extrémité. Il a une fente au palais, & au-deſſus de cette fente eſt une cavité égale à la langue ; les narines ſont rondes, & entourées de poils noirs hériſſés : il a une raie noire qui paſſe des coins de la bouche des deux côtés, à travers les oreilles, juſqu'au derriere de la tête. La tête, le dos, & le croupion, ſont de couleur de frêne; le menton & le ventre ſont blancs, chaque aile a dix-huit plumes principales, & les pointes, excepté celles des quatre plumes les plus avancées en dehors, ſont blanches; la ſeconde & la troiſieme ont auſſi leurs bords extérieurs blancs ; la premiere, ou la plus avancée eſt de la même couleur par le bout : dans toutes les autres qui ſuivent, le blanc s'augmente à tel point, qu'il y a plus de la moitié de la dixieme plume de cette couleur. Cette augmentation de blanc continue encore plus dans les

plumes suivantes, après la dixieme; mais ce blanc passe en montant dans leur bords extérieurs jusqu'au bout: il manque entierement dans les dernieres plumes, ou dans celles qui sont tout près du corps. Autrement les tuyaux, & le premier rang des plumes couvertes sont noirs. La queue est composée de douze plumes, dont celles du milieu sont les plus longues, ayant quatre pouces un quart; les autres sont successivement plus courtes, jusqu'à ces deux, qui sont les plus avancées en dehors, qui n'ont chacune que trois pouces & demi de longueur; les plumes les plus avancées en dehors sont blanches partout: celles du milieu, n'ont que les pointes de cette couleur, les autres sont noires. Dans les plumes intermédiaires, le noir diminue graduellement, jusqu'à celle qui est la plus avancée en dehors. C'est pour cette raison qu'ALDROVANDE dit que la queue paroît comme un croissant. Lorsque l'oiseau prend l'essor, les jambes & les pieds sont noirs; le doigt le plus avancé en dehors est uni par la racine à celui du milieu.

M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 68. *n.* 181.), parle de cet oiseau, & le nomme *Ampelis cærulescens, alis caudâque nigricantibus*. C'est le *Lanius cinereus major* de WILLUGHBY (*Ornith.* 53.), & le *Collurio Cinereus major* de RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 18.), & l'oiseau de proie que nous nommons en François *Lanier*, en Anglois *The Great Butcher Bird*. Les Fauconniers en Anglois le nomment *Warfogel*, & les Suédois *Leche*.

Le petit *Faucon Lanier*, ou *petit Ecorcheur*, selon ALBIN: est un oiseau qui fait son nid avec de l'herbe, du jonc, & des plumes: il y pond cinq à six œufs, qui sont passablement gros, oblongs, & presqu'entierement blancs, excepté vers l'extrémité la plus émoussée, où ils ont un cercle de rouge sombre en forme de coûronne. Ce Naturaliste (*Tome II. n.* 14. & 15.) dit que cet oiseau a sept pouces & demi de longueur depuis la pointe du bec, jusqu'à l'extrémité de la queue; ses ailes étant étendues occupent entre leurs deux pointes un espace de douze pouces & demi. Il a le bec long d'un pouce, il est noir & fort; la pointe de la mâchoire supérieure est crochue. Il est fourni près de cette partie de deux appendices angulaires, qui couvrent la mâchoire inférieure, lorsque la bouche est fermée, parce que le bec n'a point de cavité pour recevoir ces appendices, en quoi il differe du bec de l'Hobereau. Le dedans de la bouche est jaune, & la fente du palais raboteuse; la langue est partagée en plusieurs fibres; les narines sont rondes. Il y a des poils, ou des soies roides & noires à l'entour des ailes, & des coins de la bouche; les plumes qui couvrent le milieu du dos, ainsi que les moindres rangs des plumes qui couvrent le dessus de l'aile, sont rougeâtres, ou couleur de fer: la tête & le croupion sont cendrés; il y a une bande de noir, qui provient des coins de la bouche, en traversant les yeux, & s'étend au-delà des oreilles. Cette bande est séparée de la couleur de frêne, par une autre bande de couleur blanchâtre. Le plumage du bas ventre est blanc: il en est de même de la gorge & de la poitrine, qui l'une & l'autre sont légerement teintes de rouge. Il a dix-huit plumes à chaque aile, où celle qui est la plus avancée en dehors, est très-courte & petite; la troisieme est la plus longue de toutes; les ailes pliées sont plus courtes que la queue: les plus grandes plumes des ailes sont brunes, les barbes extérieures de celles qui sont tout près du corps étant rouges, & les bords des plumes du milieu sont blancs. La queue a trois pouces de longueur, & est composée de douze plumes, dont celle qui est la plus avancée en dehors est la plus courte; les autres des deux côtés sont successivement

plus longues jusqu'à celles du milieu, qui sont les plus longues de toutes, & de couleur presqu'entierement noire: les bouts, ou les parties inférieures des plumes immédiatement après celles-ci, sont blanches. La tissure intérieure, sur-tout, est de même couleur; la moitié inférieure de chacune des quatre plumes, immédiatement après, d'un côté & d'autre, est blanche: il en est de même des pointes. La tissure extérieure des plumes les plus avancées en dehors, est entierement blanche; les pieds sont noirs. Le doigt de dehors tient vers sa racine à celui du milieu.

Cette description regarde le mâle. La femelle n'est gueres moins grande: elle a le bec d'une couleur sombre & cendrée, & nuancée de rouge; le sommet de la tête, le dos & les grandes ou principales plumes des ailes, sont d'un brun sombre & rougeârre; les moindres rangs des plumes couvertes, tirent sur le rouge: la gorge & la poitrine sont d'un blanc sombre, mêlées de quelques raies circulaires & brunes, qui traversent, comme celles que l'on voit dans le Torcol; le ventre & les cuisses sont blancs; les jambes & les pieds, sont d'un brun pâle & rougeârre; la queue est de la même couleur que le dos, & le dessous en est blanc.

M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 68. *n.* 180.) nomme cet oiseau *Ampelis dorso griseo, maculâ ad oculos longitudinali.* C'est le *Lanius tertius* de WILLUGHBY (*Ornith.* 54.), le *Lanius tertius rufus* de RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 18.). Cet oiseau se retire dans les arbres: on en voit à Upsal, dit M. LINNÆUS, il pond six œufs blancs, qui sont, vers leur extrémité, marqués d'un cercle brun, tirant sur le roux. C'est le *Lanier* de la seconde espece, dont la femelle, dit RAY, a sur le dos des lignes noires & blanches.

Le troisieme, nommé *Faucon Lanier à tête rouge*, ou *Ecorcheur à tête rouge*, selon ALBIN, est de la grandeur du *Lanier*, couleur de frêne: le sommet de la tête, & le dessus du col, sont d'un rouge pâle, ou de couleur brune. Les plumes qui couvrent le devant de la tête, & celles qui sont autour des yeux & des côtés du col, sont d'un brun sombre. Il en est de même du dos, de la queue, & des ailes, à la réserve d'une marque blanche & longue, qui se trouve sur chaque épaule, & d'une grande tache de la même couleur sur le premier rang des plumes couvertes des ailes. Le bec est formé comme ceux des autres oiseaux de cette espece: il est noir, & ses narines sont petites & rondes. La mâchoire supérieure est entourée à sa racine d'une raie blanche, l'iris est d'un blanc sale; la gorge, la poitrine, & le ventre sont blancs; les cuisses sont d'une couleur de frêne clair, tirant sur le brun; les jambes & les pieds sont d'une couleur sombre, & les griffes sont noires. WILLUGHBY fait la description d'un autre pareil à celui-ci, qui fut tué sur le Rhin en Allemagne, & dont la tête étoit d'un rouge charmant. Il avoit la queue entourée d'une bande ou d'un espace blanc, en forme de parabole: l'aire ou espace antérieur en étoit noir; les onze plumes extérieures étoient blanches depuis les racines presque jusqu'au milieu: les pieds & les serres étoient noirs.

Toutes ces différentes especes de *Laniers*, ont le bec d'une médiocre grandeur, droit, & un peu crochu par le bout. RAY, qui dit avoir souvent observé ces trois sortes d'oiseaux, croit qu'ils ne different entr'eux que par le plumage, parceque les uns sont mâles & les autres femelles, variété qui se trouve dans le plumage de tous les oiseaux mâles & femelles de chaque espece. BELON n'a connu qu'une espece de *Lanier*.

Les autres oiseaux auxquels on donne le nom de *Falcones minimi*, *Lanii*

ou *Lanioli*, ont leurs noms particuliers en François.

Le premier nommé en Latin *Lanius cinereus major* par WILLUGHBY, par ALBIN (*Tome II. p.* 13.), & par les autres Naturalistes, est commun en Prusse, dit M. KLEIN: il surpasse par ses couleurs noires & blanches, celui qu'on voit en Angleterre. Si la description qu'en fait ALBIN n'est pas défectueuse, il est de la grandeur de cette espece de Grive, nommée *Litorne*, par BELON. SCHWENKFELD, à ce que nous apprend M. KLEIN, en a donné une bonne description: Il est nommé par M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 68. *n.* 181.), *Ampelis cærulescens, alis caudâque nigricantibus*; c'est ce que nous appellons en François *Pie-Grieche*. Voyez au mot PIE-GRIECHE.

Le second, nommé *Lanius minor*, en François petit *Lanier*, a la tête & le col cendrés, le gosier & la poitrine de couleur incarnate; les ailes & le dos sont de couleur de rouille & de noir; le bec & les pieds sont noirs. C'est le *Collurio mas* d'ALDROVANDE, le *Spinttorquus* de SCHWENKFELD, le *Castrida* d'OLINA, *p.* 41.

Le troisieme, nommé *Lanius rutilus* par SCHWENKFELD, par ALBIN, *Tome II. n.* 5. & par M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 68. *n.* 180.) *Ampelis dorso griseo, maculâ ad angulos longitudinali*, est assez commun du coté d'Upsal.

Le quatrieme est nommé par ALBIN (*Tome II. n.* 16.) *Lanius pectore, gulâ & ventre niveis, ex albo & fusco variegatus, superiore corporis parte & colli æruginosâ*, & en Allemand, *Rohttopff*, dit M. KLEIN.

Le cinquieme est le *Lanius minor cinerascens* de RAY, & de WILLUGHBY.

Le sixieme est le *Lanius*, nommé *Acocolin* par SEBA (*Thes. II. p.* 102. *Tab.* 96. *n.* 3.). C'est une espece de Pic verd. Du premier aspect il est semblable au premier *Lanius*, dit M. KLEIN; son bec est gris & tres-pointu; la poitrine est d'un pourpre éclatant, le ventre & les cuisses sont bleus, les pieds & les ongles sont noirs; du reste cet oiseau est noir comme un Corbeau, avec un peu de bleu. Ses plumes sont sombres à leurs extrémités & bleues. Il passe du Mexique dans le Brésil.

Le septieme nommé *Lanius*, est l'*Ayoquantotolt* de SEBA, *ibid. n.* 4. Il a le bec noir, les pieds rouges, le corps couleur d'or; les grandes plumes de la queue sont noires, la queue est longue comme dans les autres especes de *Laniers*. Il a à la racine du bec beaucoup de plumes noires, qui continuent jusques sous le gosier. On dit que cet oiseau chante, & que son gazouillement est doux.

Le huitieme est le *Lanius* de Bengale, nommé *Carab*. Il est roux & couronné sur la tête. EDWARD (*Tome II. p.* 54.) le nomme en Anglois *The Crested Red*, ou bien *Russit Butcher Bird*.

Le neuvieme est le *Lanier de roseaux*, qui a le plumage d'un Moineau: il est nommé en Latin *Passer arundinum*, & en François *Moineau de joncs*. Voyez ce mot.

FAUCON BLANC DE MOSCOVIE, en Latin *Falco Moscoviticus*, selon SCHWENKFELD. Cet oiseau a des taches jaunes aux ailes, mais elles ne sont pas visibles: ses ailes paroissent d'une couleur blanche & sont sans taches. M. KLEIN a trouvé de ces *Faucons* dans l'Isle de Stublave, territoire de Sperlingsdorf: ils avoient deux doigts légerement joints ensemble à leur naissance; ce qui fait croire à l'Auteur que ces *Faucons* se nourrissent de poisson, & qu'ils ont une force singuliere dans les pieds pour prendre & retenir leur proie. Ces oiseaux, comme le dit RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 14.) sont par leur blancheur faciles à distinguer de toutes les

autres especes de *Faucons* ; ils viennent des parties Septentrionales, comme de la Norwege, de la Suede, des bois & des forêts les plus reculés, & des montagnes les plus inaccessibles. On en apporte tous les ans d'Islande en Danemarck.

Les *Faucons d'Islande*, dit M. ANDERSON (*Hist. Nat. d'Isl. p.* 80.), se tiennent en plus grande quantité dans la partie Septentrionale de l'Isle, & ils sont de différentes especes, grosseurs, & couleurs. On les regarde comme les plus braves & les plus adroits de l'Europe pour la chasse. Le Roi de Dannemarck envoie tous les ans de ses Fauconniers avec deux ou trois de ses Valets en Islande, pour prendre & transporter à Coppenhague, autant de *Faucons* capables de servir qu'on en peut avoir, soit pour sa propre Fauconnerie, soit pour en faire des présens dans les Cours étrangeres. Le Roi paye pour chaque *Faucon gris* cinq écus d'Allemagne, pour un blanc & gris dix écus, & pour un blanc quinze écus. Les *Faucons blancs* sont les plus rares, & peutêtre aussi les plus braves. Voici à l'égard des *Faucons blancs* une remarque singuliere & digne d'attention, faite par OLAUS MAGNUS (*Hist. Sept. L. XIX. ch.* 23.) & rapportée par M. ANDERSON. Le *Faucon* blanchâtre, dit-il, en volant, frappe plus hardiment avec son bec & ses ongles; les noirs ne font pas de même, ils sont plus lents, parceque les corps noirs ou bruns sont poreux, & qu'ils laissent facilement évaporer les esprits, qui sont les véhicules de leur vertu, se lassant alors & s'affoiblissant quoique d'ailleurs assez agiles par eux-mêmes. Les corps blancs & froids, au contraire, ont des chairs ramassées, & comme ils sont fort humides, ils renferment quantité d'esprits, que la constitution de leur chair ne laisse pas sitôt évaporer, & c'est de-là qu'ils sont plus propres à la fatigue.

On prend en Islande les *Faucons* par le moyen des oiseaux dressés exprès pour cet effet, & posés à terre dans des cages. Ces animaux voyent dans l'air le *Faucon* à des distances incroyables, & ils en avertissent d'abord par certains cris, leurs Maîtres qui se tiennent cachés dans une petite tente couverte de verdure, d'où ils lâchent aussi-tôt un Pigeon attaché à une ficelle : le *Faucon* qui l'apperçoit, se plonge dessus, & il est pris vivant dans un filet qu'on jette sur lui.

Quand le vaisseau destiné à transporter les *Faucons* est prêt à mettre à la voile, on tue exprès pour eux un certain nombre de Bœufs, & de Moutons, dont on accroche la viande aux mâts & aux cordages du vaisseau. On embarque même quelque bétail vivant, pour le tuer successivement en chemin, au cas qu'on ne pût aborder à quelque Isle sur la route. Mais toutes les fois qu'on peut prendre terre en quelqu'endroit, on n'y manque pas pour faire provision de nouveau bétail, tiré immédiatement du pâturage, parcequ'on prétend que les *Faucons* se portent beaucoup mieux en mangeant de la viande nouvelle; on en ôte toute la graisse, & on ne leur donne que du maigre coupé par filamens bien minces, & mêlé avec de l'huile & des œufs: on a soin de les peigner & de les brosser tous les matins. En un mot on apporte toute l'attention imaginable pour les conserver.

Etant dans le vaisseau, ils ont les yeux couverts, & sont posés dans des chassis immobiles, ou sur des lattes de bois minces, couvertes de gasons, & par dessus de gros drap, pour être assis mollement, & en même temps fraîchement; sans quoi leurs jambes s'échauffent & deviennent sujettes à une espece de goutte. Le vuide compris entre les chassis & les lattes, est garni de cordes tendues à travers, & les unes proche des autres, afin que le vaisseau étant agité par la mer, les *Faucons* trouvent à s'appuyer, & que

leur chûte soit légere, s'ils se laissent tomber. M. ANDERSON dit avoir appris toutes ces circonstances d'un Négociant, qui avoit fait la route d'Islande à Coppenhague, dans le vaisseau qui menoit les *Faucons* du Roi.

ALDROVANDE donne la description d'un *Faucon* blanc comme du lait, avec des taches rousses, qui regardées de près, paroissoient blanches; il avoit les manteaux semblables aux ailes des plus beaux Éperviers, très-blancs & sans taches, douze plumes à la queue, blanches & semées de taches jaunes, cachées par une autre tache très-grande, qui servoit de couverture, & qui les enfermoit, comme si elles eussent été dans un étui: il avoit le bec plus blanchâtre que bleuâtre; les ongles & les mains étoient jaunes & noirs. Ce jaune paroissoit plus foncé & plus couvert qu'à un Épervier sor, c'est-à-dire, qui n'a point mué. ALDROVANDE n'a pas cru qu'il fût sor; il étoit grand, superbe de taille, esclame, ne mangeoit que chaperonné, & tuoit fréquemment des Poules avec une grande avidité. De loin, son plumage paroissoit plus blanc que celui d'un Cygne. Quelques-uns ont cru que c'étoit un Épervier de Tartarie, parce que, dit-on, ces oiseaux y sont blancs, forts, de grande taille; il étoit plus grand que le *Pélerin*: il le surpassoit en hardiesse, en force, & en grandeur de courage.

FAUCON, nommé *Cenchris*: c'est le *Tinnunaclus* d'ALDROVANDE; le *Windhover stannel*, ou *Kerstrel* d'ALBIN (*Tome I. n.* 24.). La femelle est plus petite qu'un Pigeon, & le mâle est encore plus petit; il est blanc autour des yeux & au gosier: il a le bec & les pieds jaunes, le dos tacheté de rouge & de noir, comme le *Faucon* de murailles. Les grandes plumes de la queue sont à moitié noires, cendrées au bout, avec une bande large & noire, & elle est bordée de blanc; c'est ce que nous nommons en François *Cercerelle*, ou *Quercerelle*. Voyez ces mots.

FAUCON *de murailles, de tours & de châteaux ruinés.* M. KLEIN doute si ce n'est pas le *Faucon rouge*, & le même que le précédent. Il habite dans les tours, il y fait son nid, & n'est pas plus grand. Il fait la chasse aux petits oiseaux, tant en pleine campagne, que dans les murailles, & les débris des vieux bâtimens. Il se nourrit aussi d'entrailles de poissons, & d'autres animaux qu'il peut trouver: il enleve les Alouettes & autres petits oiseaux. Son plumage est couleur de rouille, varié de taches brunes; & à sa queue il a alternativement des bandes noires & d'autres de couleur de rouille.

FAUCON D'ARBRES: Il fait la chasse aux Alouettes. Cet oiseau est petit, & on le nomme en Latin *Falco parvus*. SCHWENKFELD lui donne le nom de *Falco feriens*: c'est le *Nisus* des Modernes. En Prusse on fait avec cet animal la chasse à cheval aux Alouettes; il est, dit M. KLEIN, pour la variété de ses couleurs, le Prince des *Faucons*. Il a du noir, du jaune, du doré, du rouge, du blanc & du cendré, placés alternativement: il a le bec bleu & les pieds jaunes. On peut voir l'*Accipiter fringillarius* de WILLUGHBY, quoique celui dont nous parlons ici, passe chez M. KLEIN pour une espece différente du *Faucon d'Arbres*. Le *Fringillarius* d'ALBIN (*Tome I. n.* 5. & 6.), & son *Subbuteo* sont des oiseaux à-peu-près de la même espece.

FAUCON, qui est le petit Épervier de FEUILLÉE, & l'*Æsalon* D'ALDROVANDE. Il égale à peine la grandeur d'un Merle: il a le bec bleu; selon la figure qu'en donne ALDROVANDE, ce pourroit être le même que le précédent; celle de WILLUGHBY (*Tab. III.*) est plus exacte; sa couleur est d'un cendré sombre, mêlée d'un cendré

cendré clair. C'eſt un oiſeau docile, qu'on peut faire partir de la main ſur les Alouettes. On l'appelle en Latin *Accipiter minor & Pullivorax*.

FAUCON DE COLOMBIER, en Latin *Falco Palumbarius*; ſes ailes ne paſſent pas ſa queue. Il fait la guerre aux Oiſons, aux Poulets & aux Pigeons. Il a le ventre & la poitrine noirs, variés de taches, qui traverſent ſur un fond blanc. Ses pieds ſont jaunes, & ſon bec eſt d'un noir bleu. On l'éleve à la chaſſe des Perdrix & de Faiſans, dit M. KLEIN, qui met de la même eſpece un *Faucon* de la Baye d'Hudſon, dont parle EDWARD *Tome I. p.* 3. il a la tête & le col menus, & le bas des ailes d'une couleur obſcure.

FAUCON BUTEN; c'eſt le *Buzard* d'ALBIN, *Tome I. n.* 1. Il eſt de la grandeur du Faiſan; il a les jambes longues, les pieds courts & forts, un peu de plumes au-deſſus des genoux; les doigts ſont jaunes, celui de derriere eſt très-long. Il n'eſt pas propre pour la chaſſe. Il y a deux eſpeces de *Buzards*; l'autre eſt nommée en Latin *Buteo apivorus*, ou *veſpivorus*, en Anglois *The Honey Buzzerd*. Selon ALBIN, *ibid. n.* 7. celui-ci nourrit ſes petits de Guêpes; on peut en voir la différence dans WILLUGHBY. EDWARD, *Tome I. t.* 4. & *Tome II. t.* 13. parle d'un *Faucon* qui fut pris dans un vaiſſeau qui venoit de la Baye d'Hudſon à Londres, & d'un autre qui avoit les pieds d'un bleu cendré, & les ongles noirs; c'étoient des eſpeces de *Buzards*. Voyez au mot BUZARD.

FAUCON *à queue fourchue du Pérou*, nommé par CATESBY, *p.* 4. *Epervier à queue d'Hirondelle*. Ses ailes ne paſſent pas ſa queue, & il eſt *Brachyptere*. Eſt-ce la grande Hirondelle du Perou? Il a les éperons d'un oiſeau de proie, dit FEUILLÉE, *Tome III. p.* 32. le bec noir: les yeux ſont grands & noirs, avec une iris jaune; la tête, le col, & le ventre, ſont de couleur de neige; le dos avec les ailes ſont d'un pourpre foncé, teint de verd; ſa queue eſt fourchue, & les plumes en ſont très-longues.

FAUCON *à queue fourchue*, ou MILAN ROYAL; c'eſt le *Milvus* d'ALDROVANDE, le *Milvus vulgaris* de WILLUGHBY, & le *Milan Royal* d'ALBIN, *Tome I. n.* 4. Cet oiſeau eſt diſtingué des autres eſpeces de *Faucons* par ſa queue; il a les pieds jaunes, le doigt du milieu joint juſqu'à la moitié par une membrane avec le dernier; ſon bec eſt noir. Voyez MILAN ROYAL.

FAUCON, nommé *Milvus æruginoſus* par ALDROVANDE, qui peut être notre *Fau-Perdrieu*. Il a le bec de couleur noire, les jambes & les pieds, eu égard à la groſſeur de ſon corps, menus, très-longs, de couleur jaune; il eſt de la grandeur d'une Corneille, ſon plumage eſt noir & couleur de rouille; il a la tête & les pieds de couleur d'or, & la poitrine comme celle des Perdrix. Voyez FAU-PERDRIEU.

FAUCON *à tête rouge* ou *jaune*. C'eſt le *petit Epervier à tête rouge* de CATESBY, *p.* 5. Il a, dit ALBIN, *Tome II. n.* 3. le haut de la tête & le menton jaunes. Il eſt *Brachyptere*. Eſt-ce le mâle ou la femelle dont parle ALBIN? M. KLEIN doute que cet oiſeau ſoit bien exactement peint par cet Auteur. Il a les yeux noirs, l'iris jaune, la tête couleur de plomb, le haut rouge; à la naiſſance du col, il a ſept grandes taches angulaires noires, qui forment un cercle: ſon goſier, & ce qui couvre les oreilles, ſont un mêlé de rouge & de blanc. Son dos eſt couleur de rouille avec des bandes noires qui traverſent. Les plumes de ſes ailes ſont brunes, & les autres ſont bleues; ſa queue eſt rouge & noire au bout. Il a la poitrine & le ventre d'un rouge clair, les jambes longues, & les pieds jaunes.

ALDROVANDE parle de plusieurs especes de *Faucons rouges*, & de deux entr'autres venus des Indes, qui lui furent envoyés peints au naturel par FERDINAND, Grand Duc de Toscane. L'un étoit mâle, & l'autre femelle. RAY (*Synop. Av. p.* 14.) en fait aussi mention. On en trouve dans le *Dictionnaire de Trévoux*, les descriptions telles qu'ALDROVANDE les a données.

FAUCON DE LA CAROLINE, ou ÉPERVIER A PIGEONS, selon CATESBY, *p.* 3. Cet oiseau a la queue variée; elle est longue, étroite, de couleur brune, avec quatre bandes blanches, qui traversent. Le dedans des ailes représente de petits globes d'argent; les ailes sont rouges, la tête & le dos sont d'un bai brun. Cet oiseau est facile à traiter: il a du courage, & il est industrieux à prendre les Pigeons & les Poulets, & autres oiseaux.

FAUCON *de couleur bleue*, selon SCHWENKFELD, JONSTON, & WILLUGHBY: en Latin *Falco cyanopus*. C'est l'*Asterias* d'ARISTOTE, dit M. KLEIN, l'*Accipiter stellaris* de PEUCER, nommé aussi *Avis Phœbea*, Oiseau du Soleil; c'est ce que nous nommons en François *Autour*. Son plumage est marqué de petits points, faits comme des étoiles: il a les pieds forts & de couleur bleue. Voyez AUTOUR. SCHWENKFELD parle d'un autre oiseau qu'il nomme *Falco nothus*, *Faucon bâtard*. Il y a un *Faucon bleu*, qui tient du naturel du Lanier: il est mou au vent, & dégénere en courage.

FAUCON PÊCHEUR BLEU, selon CATESBY, *p.* 2. en Latin *Falco Piscator cyanopus*: il a le bec noir, la petite peau qui entoure la base du bec bleue; la moitié de la tête, le haut du col, avec la racine de la mâchoire inférieure, depuis la poitrine jusqu'aux pieds, de couleur blanche; le dos, les ailes, & la queue sont de la même couleur: ses ongles sont noirs, très-courbés & pointus. On dit que c'est à cet oiseau que l'Aigle Pêcheur, ou l'Aigle marine enleve la proie. On voit de ces *Faucons* en Afrique, dit le P. LABAT, *Tome IV.* dans sa *Nouvelle Relation de l'Afrique Occidentale*, *p.* 155.

FAUCON MONTAIN, en Latin *Falco Montanus*, ou *Montarius*, selon ALDROVANDE & WILLUGHBY: *Cybindus*, selon SCHWENKFELD. M. KLEIN marque que c'est l'*Accipiter nocturnus* de PLINE. Les autres Naturalistes distinguent le *Faucon Montain* du *Faucon de nuit*. Voyez plus bas FAUCON DE NUIT. Cet oiseau a le corps court & charnu; sa couleur est cendrée, mêlée d'un peu de noir: ses jambes sont fortes, ses doigts sont remplis de nœuds, & ses ongles sont pointus. Il habite les rochers, & il y fait son aire. C'est un oiseau qui ne s'apprivoise point, dit M. KLEIN. Le *Faucon Montain*, dont parle RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 13.), est moins grand que le *Faucon Pélerin*: il a la tête un peu élevée, le bec gros, court & noir; le corps est gris cendré, les pieds sont de couleur de safran. Selon CARCAN, fameux Fauconnier, on connoit le *Faucon Montain* par sa tête grosse, dont le sommet est rond, long, un peu courbé, élevé insensiblement en haut; le bec est gros, court, robuste, à-peu-près de la grosseur d'un pouce; la partie courbée n'est pas trop aigue, mais si forte qu'aucun autre *Faucon* n'est peutêtre pas pourvû d'un bec plus fort, & plus ramassé. Ses naseaux sont ouverts, environnés d'une membrane jaune. Il a le champ de son plumage d'un gris blanc ou cendré, tirant sur le brun. Son vol est long & affilé, descend jusqu'au milieu de la queue, & même davantage. Cette queue est médiocre, les mains sont jaunes, déliées, grêles, couvertes de tablettes, & les ongles noirs. C'est un oiseau grand, hardi, difficile à gou-

verner & à garder ; il ne s'attache qu'aux grands oiseaux.

FAUCON DORÉ, en Latin *Falco aureus, capite plumbeo, rotundo, pictus nigris maculis, sagittariis*, oiseau doré dont la tête est couleur de plomb, ronde, le plumage peint de taches noires, faites en forme de flèches. C'est tout ce que M. KLEIN nous en apprend.

FAUCON DE COULEUR PLOMBÉE : Il est *Brachyptere*, c'est-à-dire, que ses ailes ne passent pas sa queue ; c'est un oiseau femelle dont parle ALBIN (*Tome II. n.* 5.) : il a la tête & le dos de couleur de plomb, tirant sur le cendré : la même couleur est sur la moitié des ailes, avec des figures d'écailles blanches ; l'autre moitié est d'un bai-brun, avec des stries blanches : il a le bec de couleur de plomb, autour des yeux des points blancs, la poitrine blanche, avec de longues taches rouges ; la queue est brune, excepté les deux plumes du milieu, qui sont marquées de carreaux blancs & noirs. Ses pieds sont d'un jaune clair.

ALBIN (*Tome III. n.* 3.) nomme le mâle *Henbarrier* : il a un collier si luisant, qu'il ressemble à des diamans, ou à des pierres précieuses. Depuis la tête, le long du dos, il est de couleur bai-brune ; les plumes des ailes sont bordées de blanc : la queue a des bandes brunes & jaunes, placées alternativement. Il y a dans le milieu deux plumes noires, blanches près du tuyau, jaunes, en forme de taches quadrangulaires, dans le milieu ; le col, le ventre, la poitrine, & les pieds sont jaunes. La partie supérieure du corps a des stries d'un bai brun ; le bec est couleur de plomb, & la petite peau qui entoure la base du bec est jaune.

FAUCON ÉMERILLON, en Latin *Falco Fringillarius* : Selon ALBIN (*Tome III. n.* 4.), cet oiseau a le plumage brun, la partie inférieure du corps couleur de paille, avec des lignes qui traversent, d'un blanc sale ; la femelle surpasse le mâle en grandeur, comme toutes les femelles des oiseaux de proie. Voyez ÉMERILLON.

FAUCON, dont les mains sont dorées, & le bec noir. Il est *Brachyptere*. M. KLEIN marque que cet oiseau lui a été envoyé de Marienbourg : il a le dos de couleur de terre, avec quelques taches blanches, & au-dessous du corps les mêmes taches, mais en plus grande quantité. Au-dedans des ailes, & sous la queue, il a des marques blanches & larges, mêlées avec d'autres couleurs de terre, mais qui sont plus petites. Il a sur la queue quatre taches noires, placées sur un fond couleur de terre ; ses mains sont de couleur d'or ; les doigts sont longs & chargés de tubercules : la membrane qui fait le tour de la base du bec, est jaune, & l'iris de couleur d'or.

Telles sont les especes de *Faucons*, dont M. KLEIN parle. En voici encore quelques autres, dont RAY, BELON, FRANCHIERES, D'ESPARRON, & ALSIN, nous fournissent les descriptions.

FAUCON HAGARD, ou FAUCON BOSSU, ou FAUCON REPAIRE, en Latin *Falco Gibbosus*, en Anglois *The Haggard Falcon*. Il est nommé en Latin *Falco Gibbosus*, dit RAY (*Synop. Av. p.* 13.), parcequ'il est court, & qu'à peine on lui voit la tête, quand il a les ailes arrangées aux côtés du dos. Les Fauconniers d'Angleterre, selon ce Naturaliste, confondent assez volontiers cette espece de *Faucon*, avec le *Pélerin*, & leur donnent le même nom. Le *Faucon Hagard* n'a gueres plus de chair qu'un Épervier. Il est de petite taille ; la tête est grosse à proportion du reste du corps : il a le bec court & rond, le vol long & bien affilé ; les plumes de son vol sortent beaucoup en dehors. Il a la queue courte, les cuisses fortes, les jambes longues, couvertes d'écailles à-peu-près semblables à cel-

les que les Serpens & les Lézards ont au ventre : les mains sont noueuses aux articles des doigts & par le dessous : les yeux sont ardens & flamboyans ; le dessus du crâne & le derriere de la tête sont unis & applanis, sans aucune élévation, & tout d'une piece avec le col. Le pennage de cet oiseau est de la couleur de celui des *Faucons Pélerins*.

FAUCON ALETHE, oiseau de proie des Indes Occidentales, mais peu connu en France du temps d'ESPARRON, qui dit n'en avoir vû qu'à Turin & en Savoye. La figure de cet oiseau est comme celle du *Tiercelet ;* le dessus du pennage est de la même couleur : il a le devant de couleur orangée pâle, tirant sur le Perroquet, avec un croissant en forme de fer à cheval, situé en bas vers les cuisses : il est de couleur brune. Cet oiseau est courageux, vole bas, & est bon pour la Perdrix.

FAUCON TARTAROT, ou DE BARBARIE, nommé par les Turcs *Faucon Sabin ;* en Latin *Falco Barbaricus*, ou *Scythicus :* oiseau, dit FRANCHIERES (*Fauc. L. I. c.* 4. *p.* 2), qui n'est pas commun. Il est plus grand & plus gros que le *Pélerin*, roux sous les ailes & bien empiété : il a les doigts longs, est bon, courageux & hardi. C'est un oiseau de passage, comme le *Pélerin*. Quelques-uns croyent que c'en est une espece, parcequ'il y a peu de différence. On ne le fait voler que dans les mois de Mai & de Juin, parcequ'il est tardif à muer ; mais il est bientôt recouvert de plumes. On le nomme *Faucon Tartarot & de Barbarie*, parcequ'il fait son passage de Tartarie en Barbarie. Les Nobles des Isles de Chypre, de Rhodes, & de Candie, s'en servent plutôt que des *Faucons niais* de leur pays.

FAUCON MARIN, ou AIGLE MARINE ; c'est l'*Aigle Haliætos* des Grecs, & le *Busard* de WILLUGHBY & de RAY. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 19. *n.* 57.) le nomme *Falco pedibus, arâque ceruleis, corpore suprà fusco, capite albo.* Il ne se nourrit que de poisson, d'où les Naturalistes lui ont donné le nom de *Faucon marin*. Voyez AIGLE.

FAUCON DU PÉROU, en Latin *Falco Peruvianus*. Cet oiseau est d'une couleur tirant sur le noir : il a les serres fortes, & vole plus haut que les autres.

FAUCON DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE : Les *Faucons* de ce pays ne sont points du tout différens des nôtres. KOLBE assure qu'en leur présentant la peinture d'un oiseau de leur espece, un homme peut s'approcher d'eux pour les prendre au filet. On les prend aussi avec des lacets de crin.

Il s'en trouve dans l'Isle de Téneriffe, & aux Canaries en Afrique, qui sont très-belliqueux : ils paroissent tous les soirs aux environs du Lac de Langana. C'est un spectacle fort agréable, que de voir les Negres occupés à les chasser, & même à les combattre. Ces oiseaux sont beaucoup plus gros & plus forts que ceux de Barbarie. Le Viceroi assista un jour à cette chasse, & voyant le plaisir que M. EDMUND y prenoit, l'assura qu'un *Faucon* qu'il avoit envoyé en Espagne au Duc DE LERME, étoit revenu d'Andalousie à Ténériffe, c'est-à-dire que ne s'étant pas reposé sur quelque Vaisseau, il avoit fait d'un seul vol deux cents cinquante lieues d'Espagne : aussi fut-il pris à demi-mort, avec les armes du Duc DE LERME au col. Depuis le moment de son départ d'Espagne jusqu'à celui de sa prise, il ne s'étoit passé que seize heures.

Les *Faucons* sont fort communs à la Chine, & les Chinois ne sont pas moins passionnés que les Persans pour la chasse.

A la Louisiane, ils sont plus com-

muns qu'en Europe : leur plumage eſt auſſi plus varié.

Il y a dans l'Iſle de Cayenne pluſieurs eſpeces de *Faucons*. La premiere eſpece eſt celle qui eſt nommée dans le pays, *Pagani ;* en Latin par M. BARRERE, *Falco Gallinaris, criſtatus.* On la nomme en François *Mangeur de Poules.*

La ſeconde eſt nommée par le même Auteur, *Falco major, capite cærulescente.*

La troiſieme, *Falco major varius*, & dans le pays, *Quabibi.*

La quatrieme, *Falco minor cinereus*, & dans le pays, *Pagani gris.*

La cinquieme, *Falco minor varius*, ou *Pagani moucheté*, ſelon M. BARRERE.

La ſixieme, *Falco Palumbarius cinereus, longiori, & ſangillario roſtro.* Ces différentes eſpeces de *Faucons* ſe trouvent non-ſeulement à Cayenne, mais encore en d'autres parties de l'Amérique.

FAUCON DE NUIT: C'eſt le *Chalcis*, ou le *Cymindis* d'ARISTOTE (*Hiſt. Anim. L. IX. c.* 12.), que les Grecs appellent auſſi *Phynx.* BELON (*L.V. c.* 37.), qui parle de cet oiſeau, d'après ARISTOTE, dit qu'il ne vole que la nuit, parcequ'il a la vûe foible. Il a une guerre perpétuelle avec l'Aigle, & on les trouve quelquefois attachés enſemble par leurs ſerres. Il fait ſon nid dans les rochers, & ne pond que deux œufs. Cet oiſeau ne ſe fait gueres voir : il n'habite que le haut des montagnes & les lieux déſerts. Le champ de ſon plumage eſt noir. HOMERE fait mention de cet oiſeau dans ſon Iliade, comme on peut le voir au mot CHALCIS.

PLINE (*L. X. c.* 8.) parle de cet oiſeau en ces termes : *Accipiter nocturnus Cymindis vocatus, rarus etiam in ſylvis, interdiù minùs cernens, bellum interneciuum gerit cùm aquilâ, cohærentesque ſæpè prætunduntur.* Sur ce paſſage, BELON ſoupçonne que ce pourroit être l'*Oiſeau de Saint Martin*, dont le plumage eſt d'un noir enfumé, mais blanc à la racine des plumes ſous la queue. Il vole au point du jour, & à l'entrée de la nuit ; ce qui fait, dit-il, qu'on peut lui donner le nom d'*Accipiter nocturnus.* Il eſt de plus de la grandeur du *Faucon*, & il porte un collier ſous la gorge, dont les plumes ſont rangées comme celles de cet oiſeau.

On nomme *Faucon ramage*, ou *Branchier*, un jeune *Faucon*, qu'on prend voltigeant de branche en branche, & autour de ſon nid.

On appelle *Faucon de roche*, celui qui fait ſa demeure dans des roches inacceſſibles : il tient le milieu entre l'Épervier & le Hagard.

On donne le nom de *Faucon niais* à celui qui eſt pris dans ſon nid, ou dans le roc, quand il eſt encore petit. On le nomme auſſi *Faucon Royal*, parcequ'on l'éleve plus facilement.

Les *Faucons* ont des Vers que les Fauconniers nomment *Filandres*, parcequ'ils reſſemblent à une aiguillée de fil. Voyez FILANDRES.

LÉMERY dit que la graiſſe du *Faucon* ſert pour la maladie des yeux, pour réſoudre les tumeurs, pour ramollir & fortifier les nerfs : ſon excrément eſt réſolutif, étant appliqué ſur la partie malade. On peut auſſi en prendre par la bouche pour exciter la ſueur. Sa chair eſt eſtimée bonne contre les maladies du cerveau.

On peut, ſur les différentes eſpeces de *Faucons*, conſulter ARISTOTE, PLINE, ALBERT LE GRAND, ALDROVANDE, GESNER, WILLUGHBY, RAY, JONSTON, ainſi que RUYSCH, M. DE THOU, M. DE SAINTE-MARTHE, CARCAN, FRANCHIUS, TARDIF, D'ESPARRON, & les autres.

FAUNE, en Latin *Faunus ;* nom d'un Papillon que M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 238. *n.* 784.) nomme *Papilio tetrapus, alis rotundatis, dentatis, fulvo nigroque nebuloſis, primariis ocellis duobus.* HODENAGER

(*Insect. II. t.* 8.) en parle : PETIVERT (*Mus. p.* 34. *n.* 307.) le nomme *Papilio oculis nigris, subtùs marmoreus.* RAY (*Insect. p.* 128. *n.* 6.) lui donne le nom de *Papilio majusculus, alis pullis cum duplici in exterioribus maculâ luteâ, & duplici oculo nigro.* Ce Papillon se trouve dans les forêts : le dessus de ses ailes est brun, & a des taches jaunes irrégulieres ; les premieres sont jaunes par-dessus, & ont les bords nébuleux ; sur chacune il y a un point blanc, qui a la figure d'un œil. Les secondes ailes sont d'une couleur sombre, mêlée de blanc & de noir.

FAU-PERDRIEU, oiseau de rapine, qui prend les Perdrix & les Cailles. Il vole mieux que le Milan, mais moins que le Faucon, le Sacre & le Tiercelet. Cet oiseau est beaucoup plus fort que le Milan, mais il a de plus grandes jambes ; son bec & ses ongles sont moins crochus que tous les autres oiseaux de rapine ; sa queue est noire, ainsi que le bout de ses ailes ; ses plumes sont tannées : le dessus de sa tête, & le dessous de la gorge sont blanchâtres & rougeâtres, de même que le pli de ses ailes, aux deux côtés de l'estomac : les jambes sont déliées & jaunes, & couvertes de tablettes : les plumes, qui lui couvrent les ouies, sont noires : son bec, proche de la tête, est de couleur plombée, & le bout est comme noir. Cet oiseau fait son nid sur les sommités des hauts arbres séparés dans les plaines d'Auvergne, le long des garennes, où il fait beaucoup de dégât. Telle est la description qu'en donne BELON (*Liv. II. de la Nature des Oiseaux, c.* 17.), & l'Auteur (*p.* 118. *in verso*) d'un Recueil des Oiseaux de proie, imprimé à la suite du Traité de Fauconnerie de FRANCHIERES, dit aussi qu'il a vû des *Fau-Perdrieu* leurrés pour la Caille, la Perdrix & le Lapin. Le *Fau-Perdrieu* court sur le Duc, & s'enfuit quand il apperçoit le Sacre ; mais il vole au loin & non en haut comme le Milan. Il est de plus grande force, & il vole proche de terre. Cet oiseau est le *Milvus ferruginosus* de WILLUGHBY (*Ornith. L. CXLII.*), de RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 17.) & d'ALBIN. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 21. *n.* 63.) le nomme *Falco cerâ luteo-viridi, pedibus luteis, corpore ferrugineo, vertice fulvo.*

FAUVE : C'est un oiseau des Isles Antilles, ainsi appellé à cause de son plumage. Il est gros comme une Poule d'eau : il a le ventre blanc. Les *Fauves* sont naturellement si maigres, qu'il n'y a que leurs plumes qui les font valoir : ils ont les pieds comme les Cannes, & le bec pointu comme les Bécasses. Ce sont les plus stupides de tous les oiseaux des Antilles ; car soit qu'ils se lassent de voler, ou qu'ils prennent des ravines pour des rochers flottans, aussi-tôt qu'ils en apperçoivent quelques-uns, sur-tout si la nuit approche, ils viennent incontinent se poser dessus, & ils sont si étourdis qu'ils se laissent prendre sans peine. LONVILLERS DE POINCY, *Hist. Nat. des Isles Antilles, Liv. II. c.* 15. *art.* 2.

FAUVETTE : on appelle le mâle *Fauvet.* C'est un petit oiseau, dont plusieurs especes ; savoir, la *Fauvette brune* ; la *Fauvette rousse* ; la *Fauvette*, dont la tête est de couleur de châtaigne ; la *Fauvette* à tête noire, & une autre espece de *Fauvette* de couleur diversifiée, dont parle ALDROVANDE.

La *Fauvette brune*, que M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 87.) nomme *Motacilla suprà fusca, subtùs exalbida, maculâ pone oculos griseâ*, est le *Curruca* de GESNER (*Av.* 370.), de JONSTON (*Av.*), d'ALDROVANDE (*Ornith. L. XVII. c.* 34.), de WILLUGHBY (*Ornith.* 157.), & de RAY (*Av.* 79. *n.* 6.). ARISTOTE en parle (*L. VI. c.* 7. *& L. VIII. c.* 3.), & la nomme ὑπολαίς. GAZA a traduit le

mot Grec par celui de *Curruca*. Belon (*de la Nature des Oiseaux*, *Liv. VII. c.* 3.) marque que les Grecs modernes donnent à la *Fauvette brune* le nom de *Potamida*. Cet oiseau, dit notre Naturaliste François, est presque semblable au Rossignol, & il est de corpulence plus petite. On l'éleve en cage, où il chante. La *Fauvette brune* qui se retire dans les creux des murailles, differe de son mâle par le sommet de la tête, qui est de couleur tannée : elle fréquente le bord des ruisseaux où on l'entend chanter ; elle fait son nid sur le bord des grands chemins, & ce nid est tissu de crins de Cheval. Les œufs qu'elle pond sont d'un beau bleu, dit Ray : mais M. Linnæus marque que leur couleur est cendrée, & qu'ils ont des taches de couleur de fer.

La *Fauvette à tête rousse* est le *Passereau Troglodyte* de Belon (*de la Nature des Oiseaux*, *Liv. VII. c.* 4.). Il dit, ainsi que Ray, qu'elle ressemble au Rossignol ; mais elle est un peu plus petite : elle se retire dans les Chenevieres, où elle chante continuellement : sa nourriture sont des Vers, qu'elle va chercher autour des buissons & des petits arbrisseaux : elle a la gorge, la poitrine & le ventre d'un blanc tirant sur le jaune ; la tête, le col, le dos & les ailes sont d'un jaune brun ; le bec est jaunâtre & longuet ; elle a la tête plate, la queue courte, & jaunâtre par-dessous ; le dessus est de couleur de rouille : les côtés proche des cuisses sont noirâtres ; elle a les pieds longuets & déliés, & d'un jaune pâle, ainsi que ses doigts, qui sont longuets & presque d'égale grandeur, & dont les ongles sont noirs. Le mâle de cette espece a le pennage plus rougeâtre. La femelle pond quantité d'œufs cendrés & marquetés de noir, & elle construit son nid dans des masures, des buissons & derriere des murailles, avec du crin de Cheval, & très-artificieusement. M. Linnæus (*Fauna Suec. p.* 86. *n.* 232.), qui nomme cet oiseau *Motacilla grisea*, *alis nigro*, *cinereoque undulatis*, dit qu'il est rare en Suede, & qu'il fait son nid dans la terre & dans les buissons. Il n'y a que Gesner (*Av.* 651.), Aldrovande (*Ornith. L. XVII. c.* 4.), Willughby (*Ornith.* 164. *c.* 4.), & Ray (*Synop. Meth. Av. p.* 80. *n.* 11.), qui, avec Belon, parlent du *Passereau Troglodyte*, qui est la *Cannavarola* des Italiens.

Ray (*ibid. p.* 47. *n.* 3.) fait mention d'un oiseau, qu'il nomme *Passer arundinaceus minor* : c'est la *Ficedula Cannabina* d'Olina, & il doute si c'est la *Cannavarola* d'Aldrovande. Il a beaucoup de la figure du Rossignol, mais il est un peu plus petit ; il se perche sur les roseaux, où il chante continuellement. Le bec & les pieds de cet oiseau sont très-grands à proportion de son corps. On en voit beaucoup en Hollande, où il vit dans les roseaux. Le plumage approche de celui du *Moineau de Jonc* d'Aldrovande, qui est le *Cinclus* de Turnerus, mais il a un peu plus de verd. Ainsi il n'y a pas d'apparence que ce soit la *Cannavarola* d'Aldrovande, ou le *Troglodyte*, ou la *Fauvette rousse*, qui fait son nid si artificieusement, disent Belon & Ray, qu'il est percé à claire voie, comme un sas à bluter, de maniere que quand les petits se vuident, les excrémens passent à travers, & ils sont toujours proprement. Albin a décrit le *Moineau de Jonc*, qu'il dit être la *Cannavarola* des Italiens. Voyez MOINEAU DE JONC, pour cette description.

La *Fauvette à tête noire*, est ainsi nommée à cause d'une grande tache noire qu'elle porte sur la tête : elle a le col cendré ; tout le dos d'un verd obscur ; la poitrine d'un cendré clair ; le bas du ventre est blanc, tirant sur le jaune ; le bec est noir & les pieds sont plombés. C'est ainsi qu'en par-

lent RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 79. *n.* 8.), & M. LINNÆUS, qui la met avec les autres especes de *Fauvettes*, dans le rang des oiseaux nommés *Aves Passeres*, la nomme (*Fauna Suec. p.* 85. *n.* 229.) *Motacilla testacea, subtùs cinerea, pileo obscuro*; & il dit que c'est l'*Atricapilla*, *seu Ficedula*, dont parlent ALDROVANDE (*Ornith. L. XVII.*), JONSTON (*Av.* 45.), WILLUGHBY (*Ornith.* 162.), & RAY, déjà cités plus haut. BELON (*Synop. Meth. Av. p.* 79. *n.* 7.) dit que le Συκαλὶς, ou le Μελαγκόρυφος des Grecs, qu'il marque aussi être l'*Atricapilla*, ou *Ficedula* des Latins, est le *Becafighi* des Italiens; en François *Becfige*, ou *Pivoine*, comme il le nomme: mais il est le seul de son sentiment. Le *Becfigue* est, selon RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 79. *n.* 7.), la *Ficedula septima* d'ALDROVANDE, que M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 87. *n.* 234.) nomme *Motacilla virescens, artubus fuscis, subtùs flavescens, abdomine albo.* Voyez au mot BECFIGUE.

Pour la *Fauvette à tête noire*, elle fait son nid deux fois l'an, vers le mois de Mai & à la fin d'Août: elle le construit dans des arbrisseaux, ou dans des feuilles de Lierre ou de Laurier, selon le pays ou la saison. Ce nid est composé de racines d'herbes très-délicates, ou bien avec de l'écorce de Vigne, suivant les lieux. Elle y pond cinq œufs au moins. Pendant le printemps, elle reste presque toujours autour du buisson, où est son nid. On éleve quelquefois de ces *Fauvettes à tête noire*, & on les nourrit de même que les Rossignols. Quand elles sont grandes & mises dans des volieres, on leur donne à manger toutes sortes de graines, & elles sont friandes du chenevis; celles qui sont prises niaises apprennent tout ce qu'on leur enseigne. Elles vivent ordinairement jusqu'à cinq ou six ans, étant en cage, quand on en a bien soin.

Il y a une autre espece d'*Atricapilla*, dont parle JONSTON (*Av.* 45.). & que M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 38. *n.* 230.) nomme *Motacilla remigibus nigricantibus, extimo dimidiato extrorsùm albo; maculâ alarum albâ.* Cette espece est connue en Suede. Le mâle, selon ce Naturaliste Suédois, est noir sur la tête, le dos, les ailes, & la queue, ainsi qu'au bec & aux pieds: le dedans du bec est blanc, de même que le col, la poitrine & le bas-ventre: il a une petite tache blanche sur le bec, & une plus grande au milieu des ailes. La femelle est grise, où le mâle est noir.

Il y a un autre oiseau, que les Italiens nomment *Occhiocolto*, qui ressemble en tout à la *Fauvette à tête noire*, avec cette différence que celle-ci a le fond du gosier en dehors de couleur rouge bien vive, & que l'autre l'a de couleur jaune.

La *Fauvette*, dont la tête est de couleur de châtaigne, en Latin *Ficedula vertice castaneo*, est la *Ficedula quarta* d'ALDROVANDE. WILLUGHBY, *Ornith.* 163. RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 81. *n.* 12. LISTER, *Apic.* 125. CHARLETON, *Onom.* 81. & ALBIN en parlent. M. LINNÆUS (*Fauna Suec.*) la nomme *Motacilla subfusca, subtùs alba, pectore cinereo, maculato.* Cette espece de *Fauvette*, mâle & femelle, a la tête, le dos, les ailes & la queue d'un brun tirant sur le châtain. La femelle est entierement blanchâtre sur le devant. Le mâle est d'un blanc tirant sur le cendré: les grandes plumes des ailes sont noires, avec quelques taches blanches, semées en plusieurs endroits: celles de la femelle tirent sur le châtain, ainsi que la queue, qui est noire au mâle: celui-ci a les pieds châtains, & la femelle les a noirs. C'est ainsi qu'en parle RAY.

FAUX, en Latin *Facinellus*; en Italien *Facinello*; c'est un oiseau de la taille du Héron. Il a toutes les mêmes façons de faire: le col, le dos, la poitrine,

poitrine, le ventre & les cuisses, sont d'un beau rouge un peu foncé & tirant sur le brun. Cet oiseau a le col & la poitrine couverts de longues taches brunes : au milieu du dos il a de certaines taches d'un verd obscur : cette couleur se voit aussi en quelques endroits des ailes & de la queue. GESNER & ALDROVANDE parlent de cet oiseau. RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 103. *n.* 3.) dit qu'il a le bec noir, très-long, & fait en maniere de *Faulx* pardevant, d'où lui est venu son nom ; ses jambes & ses pieds sont de la même couleur, & d'une étendue assez grande ; selon ce Naturaliste Anglois, il approche de l'Ibis.

FEG

FEGARO, en Latin *Fegarus* ; nom qu'on donne, dit GESNER, sur les côtes de Gênes à un poisson, que BELON nomme *Glaucus*. On l'appelle chez les Vénitiens *Corbeca* ; à Marseille, *Ambrine* ; à Rome, *Umbrina*. Voyez OMBRINE.

FEL

FELAN, Coquillage bivalve du Sénégal, ainsi nommé par M. ADANSON, qui en donne la figure, Planche XVI. *n.* 8. de son *Histoire des Coquillages du Sénégal*, & il le met dans le genre du *Jambonneau*. Sa coquille, dit l'Auteur, est extrêmement mince & transparente, d'une rondeur assez exacte, du diametre d'un pouce & demi, & une fois moins profonde. Sa surface extérieure ne porte aucunes canelures, mais seulement quelques rides, très-fines & assez égales, pardessus lesquelles on voit par intervalles un périoste fort mince. Son sommet se trouve précisément au milieu de sa largeur. Il est assez pointu, mais peu éminent. Il n'y a que deux petites dents triangulaires à chaque battant pour former la charniere. Celles qui sont recouvertes de leur périoste paroissent fauves - clair ; les autres sont d'une grande blancheur. On le rencontre assez rarement autour du Cap Manuel.

FELCHER, nom qu'on donne dans le Canton de Zurich en Suisse à la *Bézole*, poisson de Lac. Voyez au mot BÉZOLE.

FEM

FEMME, POISSON FEMME, ou SYRENE. Il y a des *Hommes marins* & des *Femmes marines*. Voyez aux mots AMBIZE & SYRENE, pour ce que je dis des *Femmes marines*.

FER

FERRA, poisson du Lac de Lozanne, qu'on nomme aussi *Pala* dans le pays, dit RONDELET, *Part. II. c.* 17. *Edit. Franç.* Il est semblable au Lavaret & à l'Alose : il est d'une coudée de long. Sa bouche est petite, & sans dents ; sa couleur est cendrée. Il a le corps large & plat : sa chair est blanche & de bon goût, autant que le Lavaret & la Truite. Il se cache l'hiver, & on en pêche l'été. On en sale pour le garder l'hiver. RAY (*Synop. Meth. Pisc. p.* 62.) dit que le *Curimata* du Brésil, dont parle MARC GRAVE, ressemble au *Ferra*, si ce n'est pas le même. ARTEDI (*Ichth. Part. V. p.* 20. *n.* 2.) doute si ce poisson est différent du *Lavaret*, de l'*Albula nobilis* de GESNER, de la *Bézole* & de l'*Albula parva*, que l'on pêche dans le Lac de Zurich. Il paroît qu'il n'y met pas grande différence, puisqu'il range tous ces poissons de Lac, sous le nom de *Corregonus*, *maxillâ superiore longiore planâ*, *pinnâ dorsi ossiculorum quatuordecim*.

Les Auteurs qui ont écrit sur ce poisson, sont ALDROVANDE, *L. V. c.* 56. *p.* 665. CHARLETON, *p.* 164. JONSTON, *L. III. c.* 6. *p.* 174. & WILLUGHBY, *p.* 185.

FERRAZA, nom qu'on donne à Gênes à la *Pastenaque*, qui est une espece de *Raie*, poisson de mer. Voyez ce que j'en rapporte au mot PASTENAQUE.

FÉTICHE, poiſſon qui tire ſon nom du reſpect ou de l'eſpece de culte que les Negres d'Afrique lui rendent. Il eſt d'une rare beauté : ſa peau, brune ſur le dos, devient plus claire & plus brillante près de l'eſtomac & du ventre : il a le muſeau droit, terminé par une eſpece de corne dure & pointue, de trois paumes de longueur ; ſes yeux ſont grands & vifs : aux deux côtés du corps, proche des ouies, on découvre quatre ouvertures en longueur, dont on ignore l'uſage. Celui dont BARBOT a donné la figure, avoit ſept pieds de long. Il ne lui fut pas poſſible d'en goûter, parceque rien ne peut engager les Negres à le vendre, mais ils lui permirent de le tirer au crayon. *Hiſt. Gén. des Voyag. Liv. II. p.* 147.

FEU

FEUILLE AMBULANTE: Pluſieurs Curieux, dit Mᶜ MERIAN (*Hiſt. des Inſectes de Surinam, p. 66.*), qui ont examiné les raretés des Indes Orientales & Occidentales, ont cru que l'animal que les Hollandois nomment la *Feuille ambulante*, croiſſoit à un arbre, d'où il tomboit, lorſqu'il étoit mûr, & commençoit d'abord à marcher, enſuite à voler : mais ils ſe trompent, dit-elle ; l'origine de ces inſectes provient d'un œuf. C'eſt une eſpece de Sauterelle. Les œufs de ces inſectes ſont d'un verd de mer, gros comme un grain de Coriandre. L'Auteur a vû ſortir de ces œufs de petits inſectes noirs, ſemblables à des Fourmis. Quand ils ont pris leur grandeur naturelle, il leur vient des ailes. De Vers, ils ne prennent point la forme de *Chryſalides*, comme les *Chenilles*, pour devenir *Papillons* ou *Mouches*. Ils acquierent leur groſſeur naturelle, à meſure que leurs membres groſſiſſent ; leurs ailes reſſemblent à une *feuille morte*, & on y voit les mêmes fibres.

On trouve, dit l'Auteur, de diverſes eſpeces de ces inſectes. Les unes ſont d'un verd clair ; les autres d'un verd brun : il y en a auſſi de marbrés & de gris. On en trouve auſſi dont les ailes reſſemblent à des feuilles ſeches. Parmi ceux qu'on voit aux Indes Orientales, il y en a dont les ailes de deſſus ſont & pour la figure & pour la couleur, comme une feuille de Citronier. Quand cet inſecte a acquis une certaine grandeur dans ſon nid, qui eſt pendu à un arbre, il y file une toile, dont il s'enveloppe en quelque maniere ; enſuite il s'agite violemment, juſqu'à ce que ſes ailes, étant libres, s'étendent. Alors étant plus vigoureux, il briſe cette toile, & tombe de l'arbre ou vole ; & comme ſes ailes ſont vertes, & qu'elles ont la forme d'une feuille, on a cru que ces inſectes provenoient des arbres, d'où ils tombent. Voilà ce que nous apprend Mᶜ MERIAN de la *Feuille ambulante*.

FIA

FIANFIRO, nom qu'on donne au Japon, dit KÆMPSER, à une eſpece de *Baleine*, qui porte l'*Ambre*. Voyez **BALEINE**, article du *Cachalot*.

FIANTEFADE, poiſſon des côtes de l'Iſle de Madagaſcar, qui n'eſt couvert que d'os, au-lieu de peau. FLACOURT n'en dit pas autre choſe.

FIATOLE: Il y a deux ſortes de poiſſons, auxquels on donne à Rome le nom de *Fiatola*. Le premier, nommé en Grec Στρόμαλιος, eſt un poiſſon de la Mer Rouge & de la Méditerranée. Il a des traits dorés ſur tout le corps. L'autre a le dos & les côtés bleus, le ventre blanc, & les levres rouges. Il eſt preſque rond & plat. Il a du dos, juſqu'au milieu du corps, & du milieu du corps, juſqu'au ventre, pluſieurs beaux traits tortus. Sa chair eſt molle. RONDELET parle du premier (*L. V. c.* 24.), & du ſecond (*L. VIII. c.* 20.). ARTEDI rapporte

que le premier ressemble à la *Sape* par ces lignes dorées. ATHÉNÉE en parle sous le nom de Στρωματεὺς, *L. VII. p.* 312. ALDROVANDE, *L. II. c.* 22. *p.* 192. WILLUGHBY, *p.* 136. RAY, *p.* 50. GESNER, *p.* 134. ARTEDI marque que l'autre espece de *Fiatole*, dont parle GESNER, *p.* 225. se nomme à Venise *Lisette*, & à Rome *Lampuga*.

FIG

FIGUE : M. D'ARGENVILLE, dans sa *Conchyliologie*, donne ce nom à une espece de Coquillage du genre des *Conques sphériques*, qu'il met dans la classe des Univalves. La coquille en est allongée & recourbée, & sa couleur imite le naturel d'une *Figue*. Voyez TONNE.

FIN

FINFISCH, nom que les Anglois donnent au *Gibbard*, espece de *Baleine*, à cause de la nageoire fine, qui s'éleve de son dos, vers la queue. Voyez au mot BALEINE, *troisieme espece*.

FLA

FLACOPSARO, poisson qui se pêche, dit RONDELET (*L. XV. c.* 1.), à l'embouchure du Nil. Il est rond, comme une boule, excepté la queue : c'est ce qui fait qu'il est nommé *Orbis* par PLINE (*L. XXXII. c.* 2. & 11.), & par tous les autres Naturalistes. Celui-ci est l'*Orbis primus*; car il y a l'*Orbis Echinatus*, ou *Muricatus*; l'*Orbis scutatus*, & bien d'autres poissons ronds, auxquels ARTEDI (*Ichth. Part. V. p.* 83. *n.* 1.) donne le nom générique d'*Ostracion*. Il nomme le *Flacopsaro*, *Ostracion sphaericus tetraodon, aculeis undique exiguis*. C'est le *Pesce Golombo* des Italiens. Ce poisson est sans écailles; il a la peau fort dure, parcequ'elle est garnie de petits aiguillons : sa bouche est armée de quatre larges dents. Il a à chaque côté des ouies un petit trou, & une petite nageoire, & deux autres près de la queue dessus & dessous. Ce poisson, à ce que dit RONDELET, n'est pas bon à manger ; car ce n'est que ventre, avec une petite tête, & une queue. Étant rempli de bourre, ou de quelque autre chose, on le pend au plancher, & il a le bec tourné contre le vent. Il sort de la mer pour entrer dans le Nil.

L'*Orbis scutatus* est le *Suetolt*, ou *Busolt* des Hollandois. L'*Orbis echinatus* est ce que nous appellons *Poisson rond & piquant*. RAY & les autres Naturalistes parlent de plusieurs autres especes de *Poissons ronds*. Voyez POISSON ROND.

FLAMAND, ou FLAMBANT, oiseau d'Afrique & d'Amérique, en Latin *Phœnicopterus* selon PLINE. ALDROVANDE, SEBA (*Thes. I. p.* 103. *t.* 67.), CATESBY, *p.* 73. ALBIN (*Tome II. n.* 77.), WILLUGHBY (*Ornith p.* 240.), GREW (*Mus. Reg. p.* 67.), DU TERTRE, LABAT, FREZIER, *p.* 74. SMITH (*Obsc. p.* 54.), SLOANE, *p.* 321. & LAET (*c.* 11 *p.* 13.) parlent de cet oiseau : on le nomme en Anglois *Flaming*. ARISTOPHANE est le premier qui lui a donné le nom de Φοινικόπτερος, à cause de ses plumes rouges, de Φοινίκεος, en Latin *Puniceus*, & de πτερὸς, en Latin *ala*. PHILOSTRATE (*L. VIII. p.* 387.) l'appelle aussi en Grec ὄρνις φοινίκεος, en Latin *Avis rubra*. Cet oiseau est chez M. KLEIN de la troisieme tribu du dix-neuvieme genre de la quatrieme famille, avec le Pélican & les différentes especes de Palettes. M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit.* 6.) le met à la tête du troisieme ordre des oiseaux qu'il appelle *Aves Anseres*. Dans le *Genera Avium* de M. MŒRING, *p.* 59. *n.* 59. il est de la classe que ce Naturaliste appelle *Hydrophylæ* & dans l'ordre des oiseaux qu'il appelle *Odontorhyncha*.

Voici les remarques données par M. Klein (*Ordo Av. p.* 127.) sur le *Phœnicoptere* ou *Flamand*. Il est rouge, excepté les six grandes plumes des ailes qui sont noires: tout droit il a de haut plus de cinq pieds Anglois. M. Mœring dit que ses pieds & son col sont d'une merveilleuse longueur, & qu'ils surpassent de beaucoup celle du corps; la racine de son bec forme jusqu'aux yeux un creux profond; ses deux mâchoires sont de figure hyperbolique: la supérieure est élevée vers la tête & l'inférieure est plus large que la supérieure: le total du bec finit en pointe & est un peu crochu par le bout: il est irrégulier & les bords en sont dentelés. C'est un oiseau stupide; ses doigts tiennent par une membrane jusqu'au troisieme article, ce qui lui donne la facilité de passer les lieux fangeux & les marais. Il est parlé de cet oiseau dans les *Transactions Philosophiques*, *n.* 350. *p.* 523. Telle est la notice qu'en donne M. Klein.

Les habitans de l'Isle de Cayenne donnent encore le nom de *Flamands* à plusieurs oiseaux, autres que celui-ci: ce sont des especes de Hérons: je les ferai connoître après avoir parlé du véritable *Flamand*. C'est le même oiseau que M. Perrault nomme *Becharu*, comme on l'a vu au mot BECHARU. Je vais rapporter ici ce que les Peres Labat (*Voyages de l'Amérique*, *Tome VIII. p.* 289.) & du Tertre, Seba & d'autres en ont écrit.

Les *Flamands*, selon Labat, sont des oiseaux fort haut montés. Quoiqu'ils ne le soient pas à beaucoup près tant que le Pere du Tertre le dit, il est certain qu'ils le sont beaucoup pour leur grosseur, qui n'excede pas celle d'une Poule d'Inde ordinaire: des pieds à la tête ils n'ont pas plus de quatre pieds de hauteur. Ces oiseaux ont les pieds & les cuisses toutes rouges: presque toutes les plumes de leurs ailes, du dos & du ventre sont de la même couleur & très-unies: ils ont le col grêle & la tête petite, mais elle est armée d'un bec long, assez gros, arqué & fort dur, qui leur sert à chercher dans le sable & dans les marécages les Vers, les petits Crabes, les poissons & les insectes qui s'y trouvent. Les *Flamands* boivent à merveille de l'eau salée: ils sont extrêmement défians, & lorsqu'ils sont à chercher leur nourriture, il y en a toujours un qui fait le guet, & qui avertit par un cri ses camarades. Dès qu'il apperçoit la moindre chose qui lui donne de l'ombrage, aussi-tôt il s'envole & les autres le suivent. Ces oiseaux vont toujours en troupe, & lorsqu'ils sont à terre, ils se rangent de fil, les jeunes & les vieux entremêlés. Les jeunes ont le plumage gris-clair, & ce n'est qu'en croissant & avançant en âge qu'ils deviennent rouges. Leurs nids ressemblent à des cônes tronqués, composés de terre grasse, d'environ dix-huit à vingt pouces de hauteur, sur autant de diametre par le bas. Ces oiseaux font toujours leurs nids dans l'eau, c'est-à-dire dans les marres, ou marécages: les cônes sont solides jusqu'à la hauteur de l'eau, & ensuite vuides comme un pot, avec un trou en haut. C'est là-dedans qu'ils pondent deux œufs qu'ils couvent en s'appuyant contre, & couvrant le trou avec leur queue. On n'y trouve, dit ce Pere, ni plumes, ni herbes, ni aucune chose pour reposer les œufs: le fond est un peu concave & les parois fort unis.

Ces oiseaux ne se laissent approcher que très-difficilement. Il faut se cacher dans les broussailles, pour les tirer quand ils viennent à terre. L'Auteur dit en avoir mangé: la chair en est très-bonne: elle sent un peu le marécage.

Les jeunes *Flamands* sont meilleurs que les vieux, parcequ'ils sont plus tendres. Ces oiseaux sont fort aisés à apprivoiser. Il dit en avoir pris plusieurs avec des lacets tendus dans des maré-

cages autour de leurs nids. Quand ils ont passé leurs larges pattes dans le nœud coulant, il n'y a plus moyen de s'en dédire. Les vieux se défendent à grands coups de bec, & lorsqu'on leur a saisi la tête & amarré le bec, ils égratignent avec leurs griffes, dont leurs pieds faits en pattes d'Oies sont bien armés. Quand on en a pris, on ne peut les faire ni boire ni manger, ni les empêcher de donner des coups de bec & d'égratigner dès qu'ils se trouvent en état de le faire. Leur langue vaut mieux que tout le reste du corps, non par sa grandeur, mais par sa délicatesse. A l'égard des jeunes, ils sont plus sages que leurs peres & meres: en moins de quatre ou cinq jours ils viennent manger dans la main. On leur donne de l'eau salée à boire. C'est assurément un des plus beaux oiseaux que l'on puisse voir: car outre les grosses & les moyennes plumes dont il est couvert, il en a de très-petites, en maniere de duvet très-fin, & assez long, aussi doux & aussi chaud que les peaux de Cygne: on s'en sert aux mêmes usages. La couleur rouge & vive des *Flamands* doit les faire préférer aux Cygnes.

Le Pere LABAT (*Tome V. p.* 254.) parlant de ces oiseaux, dit qu'ils sont si respectés par les habitans d'un Village assez considérable à une demi-lieue de Gesins, qu'ils ne souffrent pas qu'on leur fasse le moindre mal. Ces oiseaux y sont à milliers: ils se retirent sur les arbres qui sont au milieu du Village, & y font un bruit qu'on entend d'un quart de lieue. Ce n'étoit que ceux qui sortoient de cet asyle que les François tuoient; encore falloit-il, dès qu'ils étoient tombés, les cacher dans les herbes, de peur qu'ils ne fussent découverts de ces superstitieux Negres, qui n'auroient pas manqué de prendre les armes, pour venger le tort qu'on auroit fait à leurs oiseaux sacrés.

Le Pere DU TERTRE, dans son *Histoire des Antilles*, parle du *Flamand* à-peu-près dans les mêmes termes que le Pere LABAT.

Cet oiseau se voit dans les campagnes du Cap Verd, dit KOLBE, *Description du Cap de Bonne-Espérance*, *Tome III. t.* 16. *p.* 163.

Pendant le jour les *Flamands* se tiennent sur le bord des lacs ou des rivieres, & la nuit sur les montagnes. Leur chair est saine & fort bonne, & leur langue a le goût de moëlle.

Les *Flamingos* ou *Flamands* sont très-communs dans l'Isle de Sal. MAUDELDO parle de la forme de leur nid d'après le Capitaine DAMPIERRE, qui en avoit vu plusieurs. Ils bâtissent leurs nids en ramassant de la boue, qu'ils élevent d'un pied & demi au dessus de l'humidité: le pied est assez large, mais il va en diminuant jusqu'au sommet, où la Nature apprend aux *Flamingos* à creuser un trou, dans lequel ils déposent leurs œufs. Comme ils ont les jambes fort longues, ils les couvent en tenant les pieds sur la terre & le croupion sur le nid. Ils ne font jamais plus de deux œufs, mais il est rare qu'ils en fassent moins. Les petits ne commencent à voler que lorsqu'ils ont acquis presque toute leur grosseur: en récompense ils courent avec une vitesse singuliere; cependant l'Auteur en prit quelques-uns, & n'ayant pas manqué de faire l'essai de leur chair, il la trouva d'un fort bon goût, quoique maigre & fort noire. Un plat de langues de *Flamingos*, seroit, suivant DAMPIERRE, un mets digne de la table des Rois. La couleur des petits est d'abord un gris-clair, qui s'obscurcit à mesure que leurs ailes croissent; mais il leur faut dix ou onze mois pour arriver à la perfection de leur couleur & de leur taille. Ces oiseaux se tiennent ordinairement sur leurs jambes, l'un contre l'autre, sur une seule ligne, excepté lorsqu'ils mangent. Dans cette situation il n'y a personne qui, à la distance d'un demi-mille, ne les prît pour un mur de bri-

que, parcequ'ils en ont exactement la couleur.

Albin a eu un *Flamand* du Chevalier Hacker, dont il donne la description dans sa *Nouvelle Histoire des Oiseaux*, *Tome II. n.* 77. Il avoit quatre pieds onze pouces de longueur depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité des griffes, & quatre pieds de largeur entre ses ailes étendues; les jambes avoient seize pouces de longueur depuis les genoux jusqu'à l'extrémité de la griffe du milieu; le bec avoit cinq pouces & un quart de long & étoit d'une figure particuliere: la mâchoire supérieure étoit plate & large, courbée & garnie de dents: celle de dessous étoit plus épaisse; la pointe du bec étoit noire, & dans les jeunes oiseaux elle est d'un bleu sombre, & n'a sa vraie couleur qu'à l'âge de deux ans: alors cet oiseau est entierement rouge, excepté les principales plumes des ailes qui sont noires; ses jambes étoient longues & rouges, dégarnies de plumes, beaucoup au dessus des genoux; les doigts étoient liés ensemble, & les griffes noires. Ces oiseaux engendrent sur les côtes des Isles de Cuba & de Bahama, & fréquentent l'eau de la mer. On pourroit, en se cachant de leur vue, en tuer un grand nombre, le bruit du fusil n'étant pas capable de leur faire prendre l'essor: l'aspect même des oiseaux tués à côté d'eux ne les effraie, ni ne leur fait point prendre de précautions contre le danger qui les menace: au contraire ils regardent les objets fixement de tous côtés, & pour ainsi dire avec étonnement, jusqu'à ce que la plûpart soient tués.

Quand ils cherchent leur nourriture, (ce qui arrive toujours dans des eaux basses), ils courbent le col, & mettent la partie supérieure du bec près de terre, en remuant continuellement les eaux avec leurs pattes; moyennant quoi ils levent une petite semence, ou graine ronde, qui ressemble à du Millet. Cette graine est reçue dans le bec; & comme ils sont aussi nécessairement obligés d'y recevoir de la boue, la Nature a garni les bords de ce bec de dents semblables à celles d'un peigne, avec lesquelles ils retiennent la graine & rejettent en même temps la boue.

Albin marque avoir appris ceci de Catesby, qui lui a assuré tenir ce rapport de gens dignes de foi, mais il ne le donne pas pour véritable, ne les ayant jamais vu se nourrir. Le même Auteur ne contredit pas aussi le sentiment de ceux qui croient qu'ils mangent du poisson, la Nature ayant formé quelques oiseaux, par exemple le Pélican, avec un bec garni de dents très-fines. Cet oiseau fait sa proie de poissons. Il y a des *Flamands* à la Louisiane, comme aux autres endroits de l'Amérique. Seba en donne la description, *Thes. Tab.* 67. *n.* 7.

Il y a des *Flamands* dans l'Isle de Cayenne, dit M. Barrere, *Hist. Nat. de la France Équin. p.* 140. Il nomme cet oiseau, d'après les autres Naturalistes, *Phœnicopterus*, *Phœniceus rostro falcato, ad extremum nigro*: à Cayenne, on le nomme *Tococo.* Cette espece, dit l'Auteur, paroît être un peu différente de celle dont parlent Jonston, Gesner & Aldrovande. Les *Tococos* volent en troupe: on les appelle *Tococos* parcequ'ils semblent proférer ce nom dans leur concert du matin, avant le soleil levé. On en voit quelquefois à Cayenne qui bordent le rivage de la mer; ce qui fait de loin un coup d'œil assez singulier. Cet oiseau s'apprivoise aisément, mais il est difficile à élever, car pour l'ordinaire il languit & meurt dans très-peu de temps. On donne aussi à Cayenne le nom de *Flamand* à différentes especes d'*Arquata.* On appelle *Flamand gris*, l'*Arquata cinerea* de Gesner; *Flamand rouge*, l'*Arquata Phœnicea*, *Numenius*, dont il est parlé dans l'*Histoire Naturelle de la Caroline.* Le plumage de cet oiseau est d'une couleur de feu

éclatant. Les Indiens en font des colliers, des bonnets, des ceintures appellées dans le pays *tours de plumes*, & autres atours, dont ils se parent très-souvent. La troisieme espece que l'on voit à Cayenne, est l'*Arquata viridis sylvatica*, en François *Flamand des bois*. Cet oiseau est de meilleur goût que ceux qui vivent le long de la mer, lesquels ont un petit goût huileux. Il est ainsi nommé, parcequ'il habite dans les forêts, au lieu que les autres especes fréquentent le bord des rivieres, ou le rivage de la mer. Quoiqu'on donne à Cayenne le nom de *Flamand* à ces especes d'*Arquata*, il n'y a de véritable *Flamand* que le *Phœnicopterus*.

FLAMAND, sorte de Fourmi de l'Isle de Cayenne, qui naît dans les bois. Voyez FOURMI DE CAYENNE.

FLAMBEAU, ou FLAMBO selon RONDELET, poisson qui est le *Tænia* d'ARISTOTE, que GAZA a rendu par *Vitta*. PLINE a conservé le nom Grec, qui signifie *ruban, bande*, nom que les Naturalistes ont donné à ce poisson, parcequ'il est long & étroit comme une bande de ruban: il est de couleur de feu. RONDELET dit que quelques-uns lui ont donné le nom d'*Épée*. Il en trouve de deux especes, l'un qui est le *Tænia* d'ARISTOTE, & l'autre qui par ressemblance a le même nom. Le premier est long, étroit, flexible, a la chair blanche & est d'un goût pareil à celui de la Sole; sa tête est plate, composée de plusieurs os; ses yeux sont grands & ronds, & sa prunelle est petite; près les ouies il a une nageoire de chaque côté, & sur le dos, depuis la tête jusqu'à la queue, des filets, qui sont comme des poils. Ce poisson est si mince, qu'en le regardant au jour on voit ses arêtes le long du dos.

L'autre espece de *Tænia* est mince & longue, quelquefois de deux ou trois coudées; sa figure ressemble au précédent; mais outre les deux nageoires qu'il a aux ouies, il en a deux autres au-dessous de la mâchoire inférieure, qui sont rouges: les filets du dos & de la queue sont de la même couleur; il a de plus sur le corps cinq taches rouges & rondes: il n'a ni écailles, ni aiguillons. Ce poisson est blanc, a l'estomac grand & long, le boyau étroit, le cœur applati, le foie entre le blanc & le rouge, la rate & le fiel fort petits; sa chair est dure & gluante, & ne fait pas une bonne nourriture. C'est ainsi que RONDELET parle de ces deux poissons, *L. XI.* ARTEDI donne quatre especes de *Tænia*. La premiere est celle dont parlent ARISTOTE (*L. II. c.* 13.), OPPIEN (*L. I. p.* 5.), & ATHÉNÉE (*L. VII. p.* 325.), que GAZA a rendue par *Vitta*, & qui a deux nageoires comme l'Anguille. C'est ce poisson dont j'ai parlé d'abord d'après RONDELET. ALDROVANDE (*L. III. c.* 30. *p.* 365.), JONSTON (*p.* 23. *t.* 6. *f.* 1.), CHARLETON (*Onom. p.* 126.), RAY, *p.* 39. & WILLUGHBY, *p.* 116. en font aussi mention. La seconde espece est la *Falx* des Vénitiens, disent BELON, GESNER, WILLUGHBY & ALDROVANDE. La troisieme espece est celle que les Naturalistes nomment *Tænia*, *Serpens rubescens dicta*, & dont j'ai donné la description d'après RONDELET. ALDROVANDE, GESNER, JONSTON & WILLUGHBY en parlent, ainsi que de la quatrieme.

FLAMBOYANTE, nom d'une espece de Coquille, du genre des Volutes & de la classe des Univalves, dont la clavicule est fort élevée, dit M. D'ARGENVILLE. Voyez VOLUTE.

FLE

FLETAN, ou FAITAN, nom que RONDELET donne à l'*Hippoglossus*. C'est un poisson plat, qui a été inconnu d'ARISTOTE, d'OPPIEN & de PLINE, & que nous connoissons

fur nos côtes de l'Océan. Il a la bouche tortue, garnie de dents, & le corps environné de nageoires. RONDELET dit que c'est une Sole cétacée : il en a vu de quatre coudées de longueur ; sa chair est dure, de bon goût & approche de celle du Turbot. Ce poisson est commun à Anvers : il est comme la Sole, la Limande, le Flez, le Fletelet & le Carrelet nommé par ARTEDI *Pleuronectes*, du Grec πλευρὸς, qui signifie *latus*, large, & νηκτὴς, *natator*, parceque les poissons de ce genre nagent à plat : il est sans écailles, *totus glaber*. RAY, *p.* 33. parle de ce poisson, que RONDELET distingue du Turbot. M. ANDERSON nous donne la description du *Fletan*, qu'on pêche en Islande. Voici comme ce Naturaliste en parle, *Hist. Nat. d'Isl. p.* 192. Il est nommé par les Allemands *Hibatt*, ou *Heilbatt*, par les Norwégiens *Helleflender*, ou *Queiter*, par les Anglois sur la côte Occidentale *Holibut*, & sur la côte Septentrionale *Turbot*, ou *Turbut*. Ce poisson est la plus grosse espece des Plies, & son aspect a quelque chose d'effrayant. Ceux qu'on prend dans l'Océan Germanique ne pesent ordinairement que cent vingt ou cent trente livres, au lieu que ceux d'Islande pesent jusqu'à quatre cents. Cet animal a en haut & en bas un double rang de dents, un peu courbées en dedans, & fort pointues, une langue très-forte & roide, au-dessus de laquelle il y a au fond du palais deux endroits ronds, hérissés de quantité de petites dents pointues ; ses ouies sont de même garnies de pointes très-aigues, & pardessus de trois couvercles, ou oreilles. Il est facile de concevoir que ce poisson étant si plat & si large, sans épaisseur proportionnée, n'a pas la même agilité que les autres gros poissons allongés. Il se tourne plus pesamment dans l'eau, & ne peut courir après les petits poissons, & c'est sans contredit pour cette raison que la Nature lui a donné cette quantité prodigieuse de pointes, de crochets & de dents pour arrêter sa proie, après l'avoir saisie, & pour en venir plus promptement à bout : aussi trouve-t-on dans son estomac non seulement des Harengs & pareils petits poissons, mais même des Schelfischs, des Dorschs & autres de la grosse espece : au reste cette Plie énorme, continue l'Auteur, ressemble tout-à-fait aux autres, tant par sa figure extérieure & par ses nageoires, que par ses entrailles, & quoique ce poisson soit d'une grosseur prodigieuse, il n'a point de vessie pour contenir l'air, ce qui est commun à toutes les Plies. Ce défaut les rend toutes incapables de s'élever beaucoup dans l'eau & de nager bien loin, étant obligées de vivre presque toujours au fond de la mer. On distingue aussi très-visiblement dans le *Fletan* cette peau que la Nature a donnée à tous les poissons mauvais nageurs de cette espece, & qu'ils mettent devant leurs yeux comme un voile, pour les garantir contre le tranchant du sable, lorsqu'ils s'y enterrent pendant la tempête, pour ne pas être balottés par les flots de la mer. Voyez la Lettre de LEEWENHOECK, du 22. Juin 1704.

La chair du *Fletan* est d'un fort bon goût : mais sa graisse extraordinaire fait qu'elle est difficile à digérer. C'est de ce poisson qu'on prépare dans les pays du Nord & dans la Basse-Saxe une espece de manger, qu'on appelle *Raf* & *Rekel*, mais qui ne convenant gueres qu'à des estomacs extrêmement forts, n'est pas beaucoup en usage, aujourd'hui que la délicatesse affoiblit nos tempéramens. Ce Raf ou Rau sont les nageoires du *Fletan*, qu'on coupe bien avant dans le dos avec la graisse : on les sale un peu & on les laisse ensuite sécher au vent. Rekel, ou Rekling, en Islandois *Riklingr*, sont des bandes longues de peau & de graisse, qu'on coupe au haut de la queue, en remontant vers le dos, qu'on sale & qu'on fait sécher au vent. Le meilleur Raf & Rekel

Rekel vient de l'extrémité de la Norwege. Les Norwégiens pêchent le *Fletan* aussi-tôt que la pêche du Cabeliau est passée. Ils se mettent pour cet effet en mer avec leurs grandes barques, & pêchent pendant les nuits, qui sont alors claires, mais ils n'y restent que jusqu'à la Saint Jean ; car comme après ce temps l'air devient fort chaud, ce poisson qui est extrêmement gras, ne peut plus si bien se sécher, ni se conserver. Dans la description de la Norwege par RAMUS, écrite en Danois, il est parlé, *p.* 252. de la pêche de ce poisson. Les François, ajoute-t-il, font aussi une espece de Raf, en coupant les nageoires de leurs *Fletans*, qu'ils pêchent sur les bancs de Terre-Neuve. Le même Auteur (*Hist. Nat. de Groenl. p.* 70.) dit qu'en Groenland le *Fletan* est d'une telle grandeur, qu'un seul suffit pour remplir un tonneau ; ainsi RONDELET, quoiqu'il n'ait connu que ceux qu'on pêche sur nos côtes, a quelque raison de l'appeller *Sole cétacée*. DENIS, dans sa *Description des côtes de l'Amérique Septentrionale*, *Tom. II. p.* 262. parle de ce poisson.

FLETELET, en Latin *Fletleta*, nom d'un poisson plat. Le *Fletelet* ne differe du Flez, qu'en ce qu'il est plus petit. RONDELET veut qu'il soit plus grand. Ces deux poissons & la Limande sont les trois especes qui se réduisent au genre de ceux qu'on appelle *Passeres squammati*. Ils ont tous trois à-peu-près les mêmes qualités & sont assez bons. La Limande est meilleure & plus agréable au goût que les deux autres. BELON & GESNER en parlent. Le *Fletelet* est estimé à Paris pour sa rareté, mais il n'est ni meilleur, ni plus sain que le Flez : la chair est un peu plus dure. Il est commun en Angleterre, où on lui donne le nom de *Flounder Bulet Fluke*.

FLEZ ; autre espece de poisson plat : il est couvert de petites écailles noires, marbrées de rouge : il ressemble fort au Carrelet pour la figure, mais il est plus petit. On ne trouve point de Carrelet ni de *Flez* dans la Méditerranée. Les Anciens n'ont point connu ce poisson. Il y en a qui prétendent que le *Flez* est un poisson de riviere : ils se trompent, car il est poisson de mer, mais il entre dans les rivieres. ARTEDI (*Ichth. Part. V. p.* 31. *n.* 2.) parle du Fletelet & du *Flez* en ces termes : *Pleuronectes lineâ laterali asperâ, spinulis ad radices pinnarum in latere oculato.*

On peut, sur ces deux poissons, consulter BELON, WILLUGHBY, *p.* 98. RAY, *p.* 32. RONDELET, *L. II. c.* 10. *p.* 319. GESNER, *p.* 666. CHARLETON, *p.* 145.

FLI

FLIONS, nom qu'on donne à une espece de Coquillage, du genre des Moules & de la classe des Bivalves, dit M. D'ARGENVILLE. On en trouve sur les côtes de Normandie. Voyez MOULES & TELLINES.

FLO

FLOSCULUS, Serpent de Surinam, dont les écailles échiquetées qui couvrent le corps sont d'un bleu pâle, excepté celles du dos, dont la couleur est d'un bleu plus foncé : les écailles du ventre tirent entierement sur le blanc ; il a les yeux étincelans, la gueule armée de dents taillées en dents de scie. La femelle ne differe du mâle, ni à l'égard de la taille, ni par rapport à la couleur : elle a seulement la tête un peu plus petite, & les écailles qui couvrent cette partie un peu diversement façonnées. Le mâle & la femelle n'ont point de narines & ne sentent point l'odeur des fleurs, d'où il semble résulter, dit SEBA, qu'ils doivent leur nom à la couleur dont ils sont peints Ce Serpent ne fait point de mal à l'homme. Le même Auteur en donne la figure, *Thes. II. Tab.* 67. *n.* 1. & 2.

FLOSSADE, nom qu'on don-

ne à Marseille à une espece de Raie. Voyez ce mot.

FLU

FLÛTE, en Hollandois *Fluiter*. RUYSCH dit que c'est un poisson des Indes, long, mais si menu, qu'à peine est-il aussi gros que le petit doigt. Il fait tant de bruit par son sifflement, que la nuit on peut l'entendre d'assez loin. Les habitans d'Amboine s'en nourrissent, mais il n'a pas beaucoup de chair, ce qui fait qu'ils n'en usent que quand ils n'en ont pas d'autres.

COLUMELLE donne aussi le nom de *Flûte* à la Murenne. Voyez MURENNE.

FOL

FOLE, animal qui se trouve à la Chine, & que les habitans du Royaume de Gama ont nommé ainsi. Il a presque la forme humaine, les bras fort longs & le corps noir & velu. Il marche avec beaucoup de légereté & de vitesse. Cet animal dévore les hommes en riant.

FOLIO, nom que RONDELET (*L. X. c.* 4.) donne à un poisson de mer, qu'il dit être le Κίθαρος d'ATHÉNÉE, & le *Cytharus* des Latins. C'est une espece de Sole, dont ARISTOTE & GALIEN parlent aussi. Le dernier le compare au Turbot. *Folio* est le nom qu'on lui donne à Rome, & que lui a conservé RONDELET. Il a la langue déliée & les dents serrées les unes entre les autres. Ce poisson vit d'Algue, ce qui fait que sa chair n'est pas d'un bon goût. Selon RONDELET il est plus semblable à la Sole qu'au Turbot. Il y a cette différence, c'est que ses écailles sont grandes & en figure de losange; il a depuis la tête jusqu'à la queue, par le milieu du corps une ligne menue: quant aux parties du dedans, elles sont semblables à celles du Turbot & de la Sole.

Selon le même RONDELET, ARCHESTRATE fait mention dans ATHÉNÉE d'un autre *Cytharus* de couleur jaune, & tout semblable au précédent; il a la langue plus déliée & l'ouverture de la bouche grande; ses dents se serrent les unes entre les autres & ses écailles sont rondes, rudes & grandes. Ce poisson a un trait large de la tête à la queue. On en voit à Venise & il est fort bon. Quelques-uns, dit RONDELET, l'ont pris pour le *Buglossus*, non seulement à cause de sa figure, mais encore à cause de l'âpreté de ses écailles.

Le *Cytharus*, dont parle ÉLIEN, & qui se pêche dans la mer Rouge, est semblable à la Sole: ses écailles ne sont pas fort rudes: il est de couleur dorée. Ce poisson a des lignes depuis le haut de la tête jusqu'à la queue, semblables, dit RONDELET, à des cordes de Luth tendues, ce qui lui a fait donner le nom de *Cytharus*. Il a la bouche basse, située vers le ventre & de couleur noire, environnée d'un trait jaune; le haut de la tête est de diverses couleurs, reluisant & doré, avec des traits noirs: sa queue est noire & le bout en est blanc.

RONDELET rapporte qu'il y a d'autres poissons du nom de *Cytharus*, qui paroissent comme peints, c'est-à-dire, qui paroissent comme rouges par tout le corps, avec des traits dorés en certains endroits; la tête est ornée de traits violets, qui forment comme des especes de ceintures: l'une va des yeux aux ouies: l'autre s'étend depuis les yeux jusqu'au milieu de la tête, & la troisieme fait le tour du col. C'est ainsi que parle RONDELET des différentes especes de *Cytharus*.

Il y a une espece de petite Sole, qu'on appelle à Rome *Linguatula*. RAY (*Synop. Meth. Pisc. p.* 33.) doute si ce n'est pas le *Cytharus flavus* dont il est fait mention dans ATHÉNÉE. CHARLETON, *p.* 145. nomme *Cytharus* le poisson, qui selon ARTEDI (*Ichth. Part. V. p.* 33. *n.* 9.) est notre Limande. Voyez LIMANDE.

FONET, nom donné par l'Auteur de la *Conchyliologie du Sénégal*, à un Coquillage bivalve, qui est la quatrieme espece du genre du Jambonneau. Sa coquille, dit-il, est plus applatie que celle d'une autre espece, qu'il nomme *Dotel*, longue de deux pouces & demi, sur une largeur une fois moindre & double de sa profondeur. Elle est lisse, unie, sans aucunes dents sur ses bords & sans canelures sur sa surface, qui est recouverte d'un périoste très-épais, & lustré; sa charniere est garnie de deux ou trois dents, qu'on distingue facilement à la vue. La couleur du périoste est fauve, quelquefois mêlée de verd: sa coquille est d'une très-belle couleur de rose au dehors: la Nacre regne dans son intérieur. Ce Coquillage est la Moule bariolée de M. D'ARGENVILLE, *p. 326. Planche XXV. fig. O. de la premiere édition, & édition de 1757. p. 288. Planche XXII. fig. 2.*

Les autres Naturalistes qui en parlent, sont LISTER, *Hist. Conchyl. Tab. 364. fig. 203.* RUMPHIUS, *Mus. p. 151. art. 3. Tab. 46. fig. D.* LANGHIUS, *Meth. p. 74.* M. KLEIN, *Tent. p. 127. spec. 2.* le même, *ibid. p. 128. spec. 10.*

FONTAINES DE MER: Ce sont des poissons testacées, qu'on voit au Cap de Bonne-Espérance. Leurs coquilles ressemblent à une éponge, ou à un morceau de mousse, & se tiennent si fortement attachées aux rochers que ni vents, ni vagues ne sauroient les en séparer: elles sont verdâtres, & on en voit continuellement de couleur de l'eau. En ouvrant cette coquille, on voit une substance charnue, qui approche beaucoup d'un gésier: on n'y apperçoit aucun signe de vie, mais lorsqu'on la touche, on voit sortir de trois ou quatre trous de petits filets d'eau, qui s'arrêtent dès qu'on ne la touche plus, & qui recommencent toutes les fois qu'on y met le doigt, jusqu'à ce que la liqueur soit épuisée. KOLBE, *Description du Cap de Bonne-Espérance, Tome III. p. 136. c. 14.*

FONTON, nom d'un oiseau, dit-on, qui se voit en Afrique. DAPPER, dans sa *Description de l'Afrique, p. 258.* en parlant du Royaume de Quoia en Guinée, dit qu'on y voit un oiseau, nommé par les habitans *Fonton.* Cet oiseau est de la grosseur d'une Alouette. Quand il a découvert une bête dans les forêts, un Bufle, un Éléphant, un Tigre, un Serpent, ou même une ruche d'Abeilles dans quelqu'arbre, & quelque chose que ce soit, bon ou mauvais, il va promptement chercher un homme, & quand il a trouvé quelqu'un, il vole autour de lui, en chantant & en l'appellant. Les Éthiopiens accoutumés à son petit manége, suivent en disant *Fonton Kerre, Fonton Kerre*, pour lui marquer qu'ils le suivront. Le petit animal va devant eux, en criant toujours, jusqu'à ce qu'ils soient arrivés à la bête. Si l'on perd la bête, il revient & mene le Chasseur en chercher quelqu'autre. Quand il en trouve, il se perche sur un arbre & se met à chanter, pour avertir que la proie est là & qu'ils la cherchent. SUIDOF, qui dans son *Commentaire sur son Histoire d'Éthiopie, L. I. n. 81. p. 163.* rapporte ceci d'après DAPPER, dit que son Éthiopien lui avoit compté la même chose, mais qu'il n'avoit osé l'écrire d'abord, de crainte qu'on ne la traitât de fable.

FOR

FORMICA-LEO, ou FOURMILLON, insecte aujourd'hui des plus connus, mais il n'y a pas environ plus de soixante ans; ainsi il n'a été ni vu, ni observé des anciens Naturalistes. M. VALISNIERI en a donné l'histoire, imprimée à Venise en 1697. Ce savant Italien n'est pas le premier qui ait étudié cet insecte. Feu M. DE RÉAUMUR (*Mém. X. Tome VI.*) nous apprend qu'il étoit possesseur d'un Journal de M. DE LA HIRE, écrit de sa main, placé à la suite d'un autre, de l'année 1691. où

il y a, *p.* 75. un article du *Formica-Leo.* Il nous dit aussi que M. DES BILLETTES, de l'Académie des Sciences, mort en 1720. âgé de quatre-vingt-six ans, l'a assuré qu'il avoit été le premier qui eût fait connoître le *Formica-Leo* à nos Savans : ainsi M. VALISNIERI n'a pas eu le premier l'honneur de la découverte, comme il s'en vante. M. POUPART, de l'Académie des Sciences, y a lu l'histoire de ce même insecte, insérée dans les Mémoires de cette Académie, 1704. *p.* 235. Messieurs VALISNIERI & POUPART ont mis bien des particularités dignes d'être sues, & on les trouve dans l'histoire qu'en donne M. DE RÉAUMUR, *Mémoire ci-dessus cité.* Les noms de *Formi-Caio* & *Formicario* que lui a donnés M. VALISNIERI, ne lui sont pas restés. Celui de *Formica-Leo* qu'il a reçu en France a été si généralement adopté, qu'il est de tout pays, & même aussi François que celui de *Fourmillon*, sous lequel M. PLUCHE en parle, dans son *Spectacle de la Nature*, *Tome I. p.* 217. Le *Formica-Leo* use de ruse pour attraper sa proie : c'est ce qui fait que M. POUPART dit que le nom de *Formica-Vulpes* lui auroit mieux convenu que celui dont il est en possession ; mais il n'est pas seulement l'ennemi des Fourmis : il l'est encore de tous les autres insectes qu'il peut attraper ; ainsi on pourroit être fondé à désaprouver encore le nom qu'il porte. Il est vrai cependant (c'est la remarque de M. DE RÉAUMUR) qu'il détruit plus de Fourmis que d'autres insectes ; peutêtre aussi est-ce faute d'occasions.

Description du Formica-Leo.

Suivant ce savant Observateur, le *Formica-Leo* est un Ver de six pieds, ou Ver hexapode, & de ceux qui doivent se transformer en une Mouche à quatre ailes : sa couleur est d'une espece de gris sale ; les six jambes qui soutiennent le corps l'élevent peu : il est sensiblement divisé en trois parties dans sa longueur, le corps, le corselet & la tête ; le corps, dont le volume surpasse considérablement celui des deux autres parties, est une espece d'ellipsoïde, plus pointu à son bout postérieur qu'à l'antérieur, un peu plus applati en dessous, & plus convexe en dessus ; d'un bout à l'autre il a des rugosités transversales & des especes de cordons séparés par de petits sillons, au nombre de onze : ce sont autant d'anneaux membraneux. Avec la loupe on apperçoit des poils noirs & courts semés sur le corps, & d'autres qui forment des houpes, disposées en files, comme la position de ces rangs qui sont sur le corps, détermine celle des organes de la respiration du *Formica-Leo*, qu'on avoit négligé d'observer avant M. DE RÉAUMUR. Son corselet est court & a peu de diametre : la premiere paire des jambes y est attachée ; la seconde l'est au premier anneau du corps, & la troisieme l'est au second. En certain temps le *Formica-Leo* montre un col assez remarquable par sa longueur, & en d'autres temps on ne lui en voit point : il se trouve alors logé sur le corselet, & la tête paroît sortir immédiatement de ce dernier. Dans les autres insectes, le col est attaché au bout de la tête, ou à son dessous : au *Formica-Leo*, il s'insere près du bout de la tête, mais en dessus : c'est ce qui fait qu'il la porte en avant & la retire en arriere, qu'il l'éleve, qu'il la baisse, qu'il la fait aller à droite & à gauche & qu'il lui fait faire beaucoup d'autres mouvemens. Sa tête différente de celle du commun des insectes, est plate & plus large à son bout extérieur que par-tout ailleurs : vue par-dessous elle a quelque chose de la figure d'un cœur applati. M. VALISNIERI a cru découvrir tout auprès la bouche du *Formica-Leo* : mais il ne l'a pas placée comme celle de tant d'autres insectes, comme l'a remarqué M. POUPART,

& ensuite M. DE RÉAUMUR, qui a trouvé qu'au lieu d'une bouche ou d'une trompe, cet insecte en a deux. D'auprès de chaque extrémité du devant de la tête part une corne: la longueur de chacune est d'environ une ligne & demie. Dans le *Formica-Leo* qui n'a plus à croître, ces deux cornes sont deux trompes destinées à pomper le suc dont est rempli le corps de différens insectes, & à le faire passer dans celui du *Formica-Leo*. Ce sont des trompes autrement construites & autrement dirigées que celles des Papillons & des Mouches de différens genres: elles sont écailleuses, mobiles, placées toutes deux à même hauteur & peuvent aller à la rencontre l'une de l'autre, comme font les dents de Chenilles & celles de divers autres insectes: elles se croisent cependant plus souvent l'une l'autre près de leur pointe, qu'elles ne se rencontrent par leur pointe même; depuis la base jusques par-delà les deux tiers de sa longueur, chaque corne est à-peu-près droite, & ne differe pas beaucoup en largeur: elle est plus large qu'épaisse, mais depuis les deux tiers de leur longueur, elles se courbent l'une vers l'autre & diminuent insensiblement de grosseur jusqu'à leur extrémité, qui est une pointe très-fine, & où se trouvent pourtant l'ouverture qui tient lieu de bouche, & celle par où passe tout ce qui sert à nourrir le petit animal. D'abord du côté intérieur de chacune, partent trois grandes pointes & des especes d'épines, qui leur donnent quelque ressemblance avec les cornes du Cerf volant; dans l'intervalle que laissent entre elles deux des grandes épines, il y en a deux beaucoup plus courtes.

Description de la fosse du Formica-Leo, & ruse de cet Insecte.

M. DE RÉAUMUR dit que le *Formica-Leo* ne se nourrit que du gibier qu'il attrape par ruse, car il ne joindroit pas à la course les insectes qui marchent le plus lentement: cependant sa marche n'est pas lente, mais il ne pourroit la diriger vers ceux qu'il voudroit atteindre, parcequ'il marche à reculons. Pour attraper les insectes, il se campe ordinairement sous le pied d'une vieille muraille, pour être à couvert de la pluie, dans des terreins composés de grains fins & secs. Quelquefois ce *Formica-Leo* fait ses trous où il se tient, au pied de quelqu'arbre, dont le tronc gros, élevé & courbé & au moins plein d'inégalités, vaut presque un mur, pour lui donner de l'abri. Il faut que cet endroit soit garni de sable fort menu & bien sec, afin qu'il puisse faire une fosse, qui ait la forme d'un cône renversé. Quand il ne veut creuser qu'une petite fosse, il courbe en bas son derriere fait en pointe, dont il se sert comme d'une espece de soc de charrue, avec lequel il laboure la terre, en marchant à reculons & à petites secousses. Lorsqu'il est arrivé à une petite profondeur, il jette le sable fort haut avec sa tête, à divers coups réitérés & promptement, & sa fosse se trouve faite. Quand il en veut faire une plus profonde, il trace d'abord un grand cercle, qui est la base de la fosse qu'il veut creuser: il s'enfonce ensuite sous le sable, qu'il jette fort haut avec sa tête, à chaque pas qu'il fait, toujours à reculons. En descendant il décrit une ligne spirale, qui va finir intérieurement à la pointe du cône concave qu'il a formé.

Sa tête est fort commode pour jetter le sable, car elle est plate, comme on l'a dit, & son col est fort long quand il ne le retire pas. Dès que sa fosse est achevée, il se tient en embuscade, tranquille au fond de son trou fait en entonnoir & caché sous le sable, au-dessus duquel s'élevent seulement ses deux cornes, autant écartées l'une de l'autre qu'elles peuvent l'être. La sobriété est d'un grand secours à ce petit animal, d'autant qu'il ne vit que

de quelques Fourmis & autres insectes qui donnent par hazard dans ses piéges, mais la Fourmi est de tous les insectes celui qu'il attrape le plus souvent, parceque tous les petits animaux qui ont des ailes évitent ses surprises. La plûpart des autres sont trop gros, ou bien ils ont la peau trop dure pour être percée avec ses cornes.

Si quelque Fourmi, ou quelqu'autre insecte vient à passer sur le bord de sa fosse, & qu'il fasse ébranler du sable dans le fond, cela avertit le *Formica-Leo* qu'il y a du gibier pour lui : alors il jette du sable avec sa tête, pour faire tomber la Fourmi dans son trou. Si le premier jet ne suffit pas, plusieurs qui se succédent produisent l'effet pour lequel le premier n'a pas toujours suffi, & la Fourmi, malgré tous ses efforts est précipitée au fond du trou, & les deux cornes du *Formica-Leo* qui étoient ouvertes pour la recevoir, lui saisissent le corps & le percent en se fermant. Le *Formica-Leo*, maître de sa proie, la tire un peu sous le sable, s'y cache au moins en partie, & l'y suce à son aise. Une Fourmi est souvent sucée dans un demi-quart d'heure : de plus gros insectes, comme certaines Mouches, ne le sont qu'en deux ou trois heures. Quand il ne reste plus que la peau, il la jette hors de la fosse, & si elle est démolie, il la recommence pour une seconde chasse. Chaque *Formica-Leo* ne passe pas sa vie dans le même trou, mais il y demeure plusieurs jours de suite. Plus il y a séjourné, plus le diametre de l'entrée est grand. Les grains qui en forment le bord s'éboulent lorsque quelqu'insecte passe dessus, & sur-tout, lorsqu'il arrive à quelqu'un de tomber dans le précipice. Enfin lorsque la pente est devenue trop douce, le *Formica-Leo* prend le parti d'abandonner son trou, pour en faire un nouveau.

Cet animal mourroit plutôt de faim que d'aller chercher sa vie comme les autres insectes, mais il ne peut faire autrement, parce qu'il ne marche jamais qu'à reculons & à petites secousses. Il est jour & nuit à l'affût, caché sous le sable dans le fond de sa fosse, parceque ne pouvant chercher son gibier, il faut que le hazard le lui amene ; ce qui arrive rarement : ainsi il est obligé de faire avec le temps ce que la Nature ne lui permet pas de faire par la course. Le *Formica-Leo* peut rester plusieurs mois sans manger. On garde au printemps, & même en été de ces insectes plusieurs mois de suite dans des boëtes fermées, sans qu'ils y meurent de faim. Néanmoins pour ne pas être exposés à un jeûne trop rigoureux, ils savent placer leur trou dans des lieux fréquentés par les insectes, & il y en a toujours quelqu'un de ceux-ci, qui par imprudence donnent dans le piége. D'ailleurs les *Formica-Leo* ne sont pas difficiles sur le choix du gibier. Les insectes, de quelque genre qu'ils soient, leur sont bons, dès qu'ils peuvent s'en rendre maîtres. Les Fourmis sont de ces insectes qu'ils attrapent le plus : ils prennent aussi assez souvent des Cloportes : de petites Chenilles & des Araignées sont pour eux des mets plus rares. M. POUPART ne donne au *Formica-Leo* que deux yeux : M. VALISNIERI lui en a trouvé dix à douze, six de chaque côté : c'est ce que M. DE RÉAUMUR a de même observé. Ces yeux sont arrangés sur le bout d'une tubérosité placée au-dessus de la tête, près de la partie extérieure de la base de chaque corne : on ne les voit qu'avec une forte loupe : chacun est un petit grain, qui a de la rondeur, de la convexité & tout le poli, le luisant & le transparent qu'ont les trois petits yeux disposés en triangle sur la tête des Mouches.

Métamorphose du Formica-Leo.

Les *Formica-Leo* naissent en été, ou en automne, & l'année où ils naissent n'est pas celle où ils se transforment.

M. DE RÉAUMUR ne fait même s'ils n'ont pas tous à vivre deux ans, avant que de se métamorphoser. On en trouve de très-gros à la fin de l'hyver, ou d'une grosseur médiocre, dont les uns deviennent des Nymphes dans ce pays vers les premiers jours de Juin, & les autres plus tard dans le même mois, ou celui de Juillet, mais on en trouve de très-petits à la fin de l'hiver & même à la fin du printemps, qui ont encore plus d'une année à vivre avant que de se métamorphoser. Peut-être que tous ceux qui sont gros dès le commencement de l'hiver, avoient déjà passé un autre hiver. Quoi qu'il en soit, quand le temps approche où un de ces insectes doit changer de forme, si la place où est son trou lui paroît bonne, il se contente de s'enfoncer plus avant sous le sable : il n'y a plus besoin alors de laisser paroître ses cornes. Si le lieu où il se trouve n'est pas à son gré, il en cherche un meilleur, & trace de longs & tortueux sillons dans le sable : après avoir long-temps labouré, il s'arrête sous le sable, où il fait une grosse boule, dans laquelle il se renferme pour changer de forme. Cette boule est faite de soie & de sable, le tout mêlé ensemble. Il file sa soie avec son derriere, à-peu-près comme fait l'Araignée, & il prend le sable dans le lieu où il fait sa retraite. Pour faire cette boule, il tourne insensiblement en rond, comme sur un centre, en portant son derriere à droite & à gauche, qu'il fait toucher au sable, pour y attacher la soie, puisqu'on ne le peut gueres appercevoir qu'avec le secours du microscope. Après que le *Formica-Leo* a long-temps travaillé, il se trouve au milieu d'une grosse boule molle, faite de soie & de sable mêlés ensemble. Quand il est enfermé dans cette boule, il la drape en dedans avec la soie qu'il file. Cette soie ne se mêlant plus avec le sable, il se forme un tissu fort serré, qui ressemble à un petit satin couleur de perle, dans lequel l'animal reste en repos la tête entre les jambes. Quand il est temps de changer de figure, le *Formica-Leo* commence à se dépouiller de la premiere peau, à laquelle ses cornes, ses yeux & ses poils restent attachés : il paroît alors sous la forme d'un Vermisseau, qui a environ trois lignes de long, quatre ailes membraneuses, six pieds, deux grosses cornes, ou antennes molles & creuses, deux yeux noirs & deux tenailles en forme de scie, qui lui servent de dents. Ce Vermisseau reste encore quelque temps dans sa petite retraite, avant que de paroître sous une nouvelle forme. Lorsqu'il veut sortir de sa loge pour se métamorphoser, il y fait un petit trou rond avec ses dents qui ressemblent assez bien à celles des Sauterelles ; cependant le trou qu'il y fait ne paroît pas rond, parceque la piece y demeure ordinairement attachée par un côté, ce qui rend le passage si étroit, que la moitié du Vermisseau reste dans la loge, & l'autre moitié dehors. En cet état le Vermisseau n'est plus vivant & n'est qu'un fourreau membraneux & transparent, qui a des cornes, ou antennes, des yeux & des dents, des ailes & des pieds, &c. & qui sont les étuis de semblables parties d'une belle Mouche nommée *Demoiselle*, & qui est sortie de ce fourreau par une crevasse qui s'est faite sur son dos proche de la tête. Voyez DEMOISELLE.

Différentes sortes de Formica-Leo.

M. DE RÉAUMUR dit qu'il n'a trouvé qu'une espece de *Formica-Leo* aux environs de Paris, & depuis Paris, jusqu'au fond du Poitou ; mais ce n'est pas la seule qui existe. Il croit qu'il y a du côté d'Avignon une espece de *Formica-Leo*, différente de celle du nôtre par la grandeur. Il en juge par une Mouche qui lui a été envoyée des environs d'Avignon, par M. le Marquis DE CAUMONT, qui ne differe

presque que par sa grandeur de la Mouche du *Formica-Leo* de ce pays, & qui en a tous les caracteres essentiels. Une semblable raison le porte à croire qu'il y a à Saint Domingue une autre espece de *Formica-Leo*, encore supérieure en grandeur à l'espece qu'il suppose aux environs d'Avignon. L'espece de *Formica Leo* que M. VALISNIERI a observé, ne doit pas être celle de ce pays, si ses recherches sont exactes, dit M. DE RÉAUMUR. Il marque que ces insectes marchent le plus souvent à reculons, sur-tout lorsqu'ils sont irrités, & qu'ils ont peur : ce qui suppose qu'ils vont au moins quelquefois en avant, ce que les nôtres sont dans l'impossibilité de faire. Ceux d'Italie, continue-t-il, ne semblent pas travailler aussi habilement que ceux de notre pays à la construction de leur fosse, ou entonnoir, si, comme il est à présumer, toutes leurs manœuvres ont été bien décrites par M. VALISNIERI. Le même Auteur marque qu'aux environs de Genêve, il y a une espece de *Formica-Leo*, qui marche en avant, mais qu'elle y est rare. Il en a reçu une de cette espece : elle differe de celle qui est commune aux environs de Paris, en ce que la couleur de ces *Formica-Leo* est moins claire, & qu'elle tire plus sur le gris de fer. Cette couleur plus brune se fait sur-tout remarquer sur la tête & sur les cornes; leur corps est plus allongé, & leur derriere se termine plus en pointe: leur tête est plus large & leur col est plus long: leurs yeux sont plus gros, plus vifs, plus séparés & posés sur un tubercule plus saillant; leurs anneaux sont plus marqués: leurs jambes de la derniere paire sont moins repliées sous le corps; en dessous du bout du derriere du *Formica-Leo commun*, on voit deux demi-couronnes de poils courts, assez gros & qui se sont également depuis leur origine jusqu'à leur bout. La demi-couronne la plus proche de l'extrémité, a huit poils, & l'autre n'en a que quatre. Au-dessous du nouveau *Formica-Leo* on ne trouve point ces deux demi-couronnés de poils, mais il semble avoir l'équivalent de la supérieure, dans deux plaques, dont chacune paroît faite de quatre poils collés les uns contre les autres. M. DE RÉAUMUR, qui a reçu de M. BONNET de Genêve une dépouille laissée par un de ces *Formica-Leo*, ne sait s'il en doit conclure qu'il leur est particulier de changer de peau, ou s'il doit penser que les dépouilles que laissent les *Formica-Leo* ordinaires, ont échappé à ceux qui les ont observés jusqu'ici, car il ne sait personne qui les ait vues. Jamais, nous dit-il, M. BONNET, Observateur Génevois, n'a vu faire aucune fosse, trou, ou entonnoir aux derniers *Formica-Leo* : ils se contentent de se cacher sous le sable & de saisir les insectes qui passent auprès d'eux : ils sont apparemment des pas en avant, pour ne les pas laisser échapper. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p. 222. n. 733.*) qui met la Mouche du *Formica-Leo* dans le rang des insectes qu'il nomme *Insecta neuroptera*, insectes qui ont les ailes nerveuses, l'appelle *Hemerobius Formica-Leonis*. On trouve l'histoire du *Formica-Leo*, par M. POUPART, dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, 1704. *p.* 172. ou dans le *Recueil*, ou *Collections Académiques*, *Tome II. p.* 246. *& suiv.*

FOS

FOSSA, sorte de Blaireau de l'Isle de Madagascar, qui mange les Poules; sa chair est d'aussi bon goût, lorsqu'il est jeune que celle du Levreau, dit FLACOURT, dans son *Histoire de l'Isle de Madagascar.*

FOSSAR, nom que l'Auteur des Coquillages du Sénégal donne à un de ses Coquillages operculés, du genre de la Natice, en Latin *Natica*, qui est, dit-il, un nom abandonné, que les Anciens donnoient autrefois à un

un genre de Coquillage assez semblable à la Nérite.

Il parle en ces termes du *Fossar*. Sa Coquille n'a gueres plus de deux lignes, ou deux lignes & demie de diametre : elle est presque ronde, fort mince, sans périoste, transparente & un peu plus large que longue. Ses spires sont au nombre de cinq, arrondies, fort renflées & bien détachées, mais si peu proportionnées, que la premiere efface par son volume toutes les autres. Elles sont toutes entourées d'un grand nombre de filets fort serrés, dont on compte une trentaine dans la premiere spire, & douze à quinze dans la seconde. La premiere a outre ces filets quatre ou cinq grosses côtes fort aigues & tranchantes, qui manquent dans quelques individus. Le sommet est pointu, fort petit, une à deux fois plus long que large, & une à deux fois plus court que la premiere spire. L'ouverture est grande & taillée en demi-lune : elle s'étend & se porte presqu'entierement hors de la coquille sur sa droite. Les bords de la levre droite sont minces, tranchans & marqués de quelques ondes, qui répondent aux cinq côtes élevées sur la surface extérieure de la premiere spire. La levre gauche est plate, unie, formée par une ligne droite & comme repliée sur la seconde spire, où elle laisse un peu au-dessous du milieu de sa longueur un ombilic assez grand & semblable à un trou rond, deux fois plus court qu'elle. L'Auteur dit n'avoir vu d'autre couleur que la blanche sur cette Coquille : il parle en ces termes de l'animal qu'elle renferme.

Sa tête est petite, cylindrique, de moitié plus longue que large & légerement échancrée à son extrémité, d'où part un petit sillon, qui en parcourt la longueur en dessus. A son origine & sur ses côtés sont placées deux cornes épaisses, deux fois plus longues qu'elle & terminées en pointe. Elles portent chacune à leur racine sur leur côté interne un lobe ou appendice, charnu & quarré, aussi long que la moitié de la tête, sur laquelle il flotte librement. Elles sont encore coupées vers le dos & suivant leur longueur par un sillon que traverse un nombre infini d'anneaux. Ceux-ci sont sans doute les muscles annulaires attachés à la fibre longitudinale, qui forme le sillon. Les yeux sont deux petits points noirs, placés à l'origine des cornes, sur leur côté extérieur, presque derriere elles. A l'extrémité de la tête en-dessous on voit un petit sillon longitudinal, qui est l'ouverture de la bouche. Le manteau consiste en une simple membrane fort mince, qui tapisse les parois intérieures de la coquille. Le pied est fort petit, presque rond, applati en dessous, convexe en dessus, & une fois plus court que la coquille. L'opercule a un peu moins de grandeur que l'ouverture : il a comme elle la figure d'une demi-lune : il est fauve, cartilagineux, extrêmement mince & marqué en dessus de plusieurs sillons qui partent d'un centre commun placé vers son angle supérieur. Tout le corps de cet animal est blanc comme sa coquille : il n'a de noir que ses yeux.

FOSSILES : Les *Fossiles* appartiennent au Regne Minéral. M. LINNÆUS les met dans le genre des Pierres : d'autres Auteurs ont suivi un ordre différent. M. BERTRAND (*Essai sur les montagnes*, in-8°. *imprimé à Zurich en* 1754.) divise les *Fossiles* en *Terres*, *Sels*, *Bitumes*, *Soufres*, *Minéraux*, ou *demi-Métaux* & *Métaux*, ce qui forme cinq classes.

Les *Terres*, à ce que dit ce Naturaliste, sont des corps durs, insipides, friables, &c.

Les *Sels*, des corps durs, d'un goût piquant, solubles dans l'eau, & qui par l'évaporation du dissolvant se crystalisent.

Les *Bitumes* & les *Soufres* des corps huileux inflammables & solubles dans l'eau.

Les *Minéraux*, ou *demi-Métaux*,

des corps pesans, fusibles au feu, mais qui ne sont ni ductiles, ni malléables.

Les *Métaux*, des corps pesans, solides, brillans, fusibles, ductiles & malléables.

Les *Pierres* qui représentent, ou sont les parties d'animaux, & qui se rapportent au Regne Animal, sont dans la classe des Minéraux & demi-Métaux. Je n'ai à parler ici que de ces sortes de *Fossiles*.

Les pétrifications des animaux, soit qu'elles en soient réellement les parties pétrifiées, soit qu'elles les représentent, ou leur ressemblent, prennent différens noms, suivant l'espece ou la partie qu'elles représentent.

Il y a des pétrifications humaines, *Anthropolithus*: telle est une tête d'homme, *Kephalolithus*, représentée dans l'*Ichthyologie* de M. D'ARGENVILLE, ouvrage nouveau qui a paru en 1756. Il y a aussi des pétrifications de Vers, *Helminthbolithus*, d'insectes, *Entomolithus*, d'insectes testacées, *Astacolithus*, de poissons, *Ichthyolithus*, d'amphibies, *Amphibiolithus*, d'oiseaux, *Ornitholithus*, &c.

Ces parties sont, ou pétrifiées, ou endurcies, ou calcinées, ou bien minéralisées, *lapideæ*, *indurata*, *calcinata*, *vel mineralisata*, & elles portent encore des noms particuliers, suivant la partie, ou l'espece des animaux auxquelles on les rapporte.

Il y a le Glosseide, qui imite la langue humaine, *Glosseides*:

Le Chirite, qui imite la peaume de la main, *Chirites*:

Le Metapodium, qui imite le pied, *Metapodium*:

La Matite, qui imite les mammelles, *Matites*:

L'Encephalite, qui imite le cerveau humain, *Encepalithes*:

Les Pierres qui imitent les cheveux, ou une chevelure, *Bostrychites*, *Polia*, *Spartopolios*, *Corsoïdes*:

Celles qui imitent la partie naturelle de la femme, d'un côté applaties, de l'autre relevées, *Hysterolithos*, ou *Hystera Petra*, *pudendum muliebre suâ figurâ repræsentans*:

Les Priapolites, *Colitæ*, *Priapolitæ*, *Balanitæ*, *membrum virile*, *sive ejus partes repræsentans*:

Le *Diphris*, qui représente les deux natures, *Diphris*, ou *Diphros*, *utramque repræsentans naturam*:

On trouve des Pierres grenues, diversement pointillées, qui font voir comme des œufs de poissons, ou d'Araignées, par grains ronds *Colithus*, *Hammites*, *Cenchrites*, *Meconites*, *Helicites*, *Lapis ovarius*. Si les points sont informes, on appelle cette Pierre *Stigmites*: s'ils sont un peu plus gros, on l'appelle *Pisolithes*. GESNER prétend que comme les *Pisolithes*, ce ne sont la plupart que des globules faits & rassemblés par les eaux, *Margacei globuli, aut fragmenta attritu & aquarum alluvione in eam figuram reducta, eaque undâ, vel saxo, aut margâ diversi ab his globulis coloris immersa*.

Il y a des Pierres qui ressemblent à la queue d'une Écrevisse, *Lapides caudæ Canchri, seu Astaci fluviatilis*: d'autres qui ressemblent par leur substance & leurs figures à des os: quelquefois on les appelle *Pierres de Rompus*, en Latin *Ossifragus*, *Enosteos*, *Osteites*, *Ammosteus*, *Xytosteum*, *Osteolythus*, *Holosteus*, *Stelechites*: d'autres qui sont des Pierres étoilées, *Asterias*, *Lapis stellaris*, *Astericus*, *Stellites*, *Enastrus & Astroïtes*.

Les Bélemnites que les trois Regnes se disputent, les poissons pétrifiés & les empreintes, ou restes de poissons, pour l'ordinaire sur des Pierres *Fossiles*, comme le Turbot, *Rhombites*, le Passereau, espece de Turbot, *Psetites*, les Crabes pétrifiés de la côte de Coromandel, *Carabitæ*.

Les Glossopetres, *Glossopetræ*, qui sont des Dents *Fossiles*, les Cornes d'animaux *Fossiles*, comme le Bois de Cerf, *Elaphoceratites*, la Corne de la Licorne, *Monoceratites*, & les Cornes

d'Ammon, *Ammonites*, *Cornu Ammonis*, les Spondilolites, Pierres ressemblantes à des vertebres, *Spondylolithi*, la Pierre imitant la Tortue, *Chelonites*, & la Pierre faite en forme de bec, *Rhynchoiithus*.

Les *Coquillages Fossiles*, mis au rang des *Fossiles Zoolithes*, sont de vraies pétrifications des Coquillages de mer, disent les Modernes, que le Déluge universel a répandues par toute la terre, & que le long temps a durcies & pétrifiées, telles qu'on les trouve en fouillant dans toutes les parties du Monde. On en voit, dit M. D'ARGENVILLE, d'Univalves, Bivalves & Multivalves. Voyez au mot COQUILLAGES FOSSILES, ce que j'ai rapporté d'apres cet Auteur, mais il y a plusieurs *Coquillages Fossiles*, dont les Coquilles de mer qui leur sont relatives, sont inconnues, & ne se trouvent plus dans la mer. La Corne d'Ammon est de ce nombre. Messieurs D'ARGENVILLE & BERTRAND croient que ce peut être l'empreinte d'un Nautile inconnu, ainsi que le *Fossile*, appellé *Concha rarior*, *Anomia apice rostrato*, ou par d'autres *Terebratula*, qui se rapporte à la coquille du Coq & de la Poule, ainsi que le *Fossile*, qui a un bec de Griffon, nommé *Gryphites*, *Curvirostrum*. Il y a encore des figures de *Fossiles* dans plusieurs Auteurs, qui ne sont pas plus connus parmi les *Coquillages de mer*, tel que l'*Alveolus*, les *Lituites*, l'*Orthoceratites* & le *Rastellum Lapis* de LISTER.

La couleur des *Coquillages Fossiles* est toujours blanche : ils ont perdu dans la terre l'émail & la couleur naturelle, qu'ils avoient apportée originairement de la mer. La matiere dont ils sont impregnés, ou entourés, est homogene avec celle des Pierres & des Marbres. C'est un sable, un limon, une marne, en un mot une terre pétrifiée. Il y a cependant des *Fossiles*, qui ont conservé leur poli & leurs couleurs, tels que ceux que l'on trouve près de la ville de Rheims. Il n'y a nul doute, dit M. D'ARGENVILLE, que ces *Coquillages terrestres* & *fluviatiles* portés par les eaux du Déluge dans tous les recoins de la terre, en même temps que les *Coquillages de mer*, n'ayent été confondus avec eux dans les terres.

Si parmi les *Fossiles* l'on trouve aujourd'hui peu de *Coquillages terrestres* & *fluviatiles* pétrifiées, il faut, ajoute l'Auteur de la *Conchyliologie*, ou qu'étant péris par leur délicatesse, ils n'ayent pu se changer en Pierres, ou que leur grande fragilité en ait causé la perte. Il se pourroit bien faire encore, que parmi le grand nombre de *Fossiles* qu'on trouve par-tout, il y eût des *Coquillages fluviatiles* & *terrestres*. Cette recherche est digne des Naturalistes. On trouve des *Coquillages Fossiles* peu pétrifiés : la coquille après la mort du poisson s'étant trouvée dans une terre ou un sable qui ne s'est point pétrifié, s'est conservée par son sel, sans se corrompre & sans changer d'état : celles au contraire qui se sont rencontrées dans des limons pierreux, se sont durcies & pétrifiées avec la pierre même. Voyez aux mots ASTROÏTES, BÉLEMNITES, CORNE D'AMMON & GLOSSOPETRE, ce que je rapporte d'après M. D'ARGENVILLE, BERTRAND, WALLERIUS & les autres, qui ont écrit sur les Pétrifications qui appartiennent au Regne Animal.

Il y a des poissons qu'on nomme *Poissons Fossiles*, parcequ'ils vivent dans les terres humides. Je vais rapporter en abrégé ce qu'en dit GESNER (*de Aquat. p.* 442.) d'après THÉOPHRASTE & d'autres Anciens.

Il y a dans quelques endroits, dit THÉOPHRASTE, des *Poissons Fossiles*, c'est-à-dire qui vivent en terre, *terreni*. Il y en a aux environs d'Héraclée & quelque part dans le Pont : ces poissons naissent aux environs des fleuves & des lieux aqueux. Quand ces terres

ſont deſſéchées, ce qui arrive en certains temps, ils ne vivent plus que de l'humidité de la terre, & quand elle ne leur en fournit plus, ils y reſtent enſevelis tout vivans, comme les animaux terreſtres, qui ne ſortent point tout l'hiver de leurs antres. Ils y ſont engourdis, ſans ſentiment, ſans mouvement. Si par haſard on fouille dans la terre avant qu'elle ait repris ſon humidité, on y trouve ces poiſſons, qui ſortent comme de leur profond ſommeil & qui ſe remuent; ainſi on trouve des poiſſons dans les glaces, qui paroiſſent ſans mouvement & ſans vie: qu'on les jette dans l'eau chaude, ils reviennent comme de la vie à la mort. Gesner donne l'exemple du Goujon, dont l'expérience a été faite. Peut-être que ces *Poiſſons Foſſiles* ſont provenus des œufs que dans des débordemens de rivieres les poiſſons ont laiſſés ſur les terres: c'eſt ce qui eſt arrivé aux environs du fleuve Lycus. Ces œufs profitent de la terre, & il en naît des poiſſons, qui cependant ne parviennent pas à une certaine grandeur: du moins cela n'eſt pas probable, parcequ'ils ne ſont pas dans leur élément naturel, & qu'ils n'ont pas en abondance la nourriture qui leur convient. Ces *Poiſſons Foſſiles*, au milieu de la terre qui les environne, ont aſſez de rafraîchiſſement. Il y a dans la Paphlagonie des terres, qui jamais n'ont été couvertes des eaux de rivieres débordées. En y fouillant, on a trouvé de bons poiſſons & en grande quantité; ce qui fait croire que ces poiſſons ſont nés de l'humidité de cette terre, propre à produire des poiſſons. Mais ces *Poiſſons Foſſiles*, en les mettant dans l'eau, pourroient-ils vivre auſſi-bien que les autres poiſſons de mer & de riviere? Il y en a fort peu de ceux-ci, qui ſortis de leur élément puiſſent reſter long-temps ſans y retourner; de même les *Foſſiles* ne vivroient pas long-temps dans une ſi grande abondance d'eau. Ils ſont accoutumés à reſpirer un grand air, & il leur en faut, d'où on doit conclure qu'il y a des poiſſons tout-à-fait aquatiques, & d'autres qui ſont amphibies, ſelon Démocrite. Voilà un précis de ce que dit Théophraste ſur les *Poiſſons Foſſiles*.

Pline qui a beaucoup tranſcrit de ſon Livre dit la même choſe. Albert (*Liv. XXIV.*) en citant Théophraste, parle de ces poiſſons d'Héraclée, qui, dit-il, aiment l'eau douce. Aristote rapporte qu'aux environs de Marſeille il y a un étang, qui, quand il ſe déborde, laiſſe ſur la terre une ſi grande quantité de poiſſons, que cela n'eſt pas croyable, & quand le vent du Nord ſouffle, la campagne en eſt ſi couverte, que les habitans les ramaſſent avec des rateaux, & en creuſant la terre, ils en trouvent de fort bons, dont ils ſe nourriſſent. Je ne ſais pas ſi Gesner ajoute foi à ce récit d'Aristote, que je donne tel qu'il eſt. Polybe, Mela, Séneque, Agricola & Fabricius nous diſent qu'il y en a, & Rondelet n'en doute pas: puiſque l'on trouve dans la terre, dit-il, des Anguilles & des Grenouilles, on peut bien trouver dans quelques endroits des *Poiſſons Foſſiles*, provenus de quelques inondations, ou autrement. Voyez ſur cette matiere Gesner, *de Aquat. p.* 442. *& ſuiv.*

Il dit que quand les rivieres débordent, ces *Poiſſons Foſſiles* ſortent de la terre; & quand les eaux ſe retirent des champs & des prés, ils reſtent ſur la ſurface de la terre, & alors les troupeaux qui viennent paître, ſur-tout les Cochons qui les aiment beaucoup, les dévorent. Gesner donne, d'après Kentmann, la figure d'un *Poiſſon Foſſile*, & les Allemands les appellent *Plalfiſch*.

FOU

FOU, oiſeau, dit le Pere Labat (*Voyages de l'Amérique, Tome VIII. p.* 306.) qu'on trouve entre les Tropiques. On l'appelle *Fou*, parcequ'il

se laisse prendre à la main, lorsqu'il vient se poser sur les vergues des vaisseaux qu'il trouve en mer. Excepté la couleur, cet oiseau ressemble beaucoup à nos Corbeaux : c'est le même air, la même grosseur, le même bec : il bat de l'aile en volant & se soutient en l'air : il vit du poisson qu'il prend en rasant la superficie de l'eau. On pourroit, dit cet Auteur, sans beaucoup hasarder, le nommer *Corbeau blanc*, ou *Corbeau de mer*. Il a les ailes & le dos couverts de plumes grises, & tout le ventre de plumes blanches. On ne met ni ses plumes, ni sa graisse à aucun usage. Ces oiseaux viennent familierement sur les vergues des bâtimens & examinent ce qui se passe. On en a pris quelques-uns en vie, qui en moins de deux ou trois jours étoient aussi privés que si on les avoit élevés dès leur plus tendre jeunesse. Ils ont les pieds comme les Canards, nagent fort bien & volent encore mieux.

M. Barrere (*Hist. Nat. de la France Équin.*) dit que c'est une espece de Canard, nommé *Fou*, parcequ'il se laisse prendre avec la main. Il le nomme *Anas angusto rostro, Stultus vulgò dicta*. Il s'en trouve dans l'Isle de Cayenne, & on en voit beaucoup aux Isles de Ramires, & sur-tout à ce roc taillé en pain de sucre, situé au milieu de la mer, apellé le *Grand Connétable*. M. Klein ne met point cet oiseau dans le rang des Canards, mais dans la sixieme famille de ses oiseaux, qu'il nomme, *Ord. Av. p.* 142. *Plancus tetradactylus, omnibus digitis conjunctis, Palmipes*. Les oiseaux palmipedes aquatiques de cette famille, munis de quatre doigts aux pieds, joints par une membrane, sont le *Grand Gosier*, l'*Oie de Bassan*, autrement nommée *Oie d'Écosse*, le *Cormoran* de grande & petite espece, l'*Oiseau du Tropique*, l'*Anhinga* du Brésil, nommé *Tubinambu* par Marc Grave & le *Fou*. Il y a le grand & le petit *Fou*. Le grand, nommé en Latin *Plancus* par M. Klein, est du même genre que l'Oie d'Écosse. Il le nomme d'après Sloane, *p.* 322. *t.* 271. *Plancus congener Anseri Bassano*, & peut être le même que Rochefort nomme *Fauve*. Oviedo en parle, *L. XIV. c.* 1. Cet oiseau est de la grandeur d'une Oie : il a la tête & le col gros, le bec fort, brun & fait en angle, long de six pouces, les yeux grands, le corps brun, mêlé de blanc & les pieds noirs; la mâchoire supérieure, qui est de deux pouces depuis sa racine, a une articulation, de façon qu'elle peut être élevée en devant de deux pouces au-dessus de l'inférieure, ce qui est particulier à cet oiseau. Catesby, *p.* 86. n'a point donné en entier la figure de cet oiseau, mais seulement celle de toute la tête, qui est au naturel.

Le petit *Fou*, nommé par le même Catesby, *p.* 87. & dont Sloane, *t.* 6. *f.* 1. fait aussi mention, *Plancus Morus simpliciter*, en Anglois *the Boby*, en Allemand *Dolpel*, a le bec jaune, pointu & conique, & une semblable articulation que le précédent. Il est moins grand qu'une Oie. Ces grands & petits *Fous* varient par les couleurs, & quoiqu'ils different par la grandeur, ils ne sont pas d'une espece différente, dit Catesby. On le nomme aussi *Pirate*, parcequ'il se nourrit de poisson, & on a coutume, comme au Cormoran, de lui faire dégorger celui qu'il a pris. Le *Fou* s'appelle aux Antilles *Épervier marin*.

FOULON, en Latin *Fullo*, insecte dont Mᵉ Merian (*Hist. Gén. de l'Eur. p.* 16.) parle en ces termes : J'ai trouvé dans la terre un Ver blanc (*représenté à la Planche XXX. du même Ouvrage*) : l'ayant gardé dans une boëte avec de la terre, je l'ai nourri de diverses racines jusqu'au mois de Mai. Etant devenu grand, il lui vint des taches brunes sur le dos, & il se changea ensuite en un insecte qu'on appelle *Foulon*. Le *Foulon* qui provient d'un Ver, comme l'a observé Mᵉ Merian,

eſt un inſecte volant, du nombre des Coléopteres. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 130. *n.* 343.) le nomme *Scarabæus antennarum lamellis ſeptenis æqualibus, corpore nigro, elytris maculis albis ſparſis.* Cet inſecte, dit ce Naturaliſte, eſt commun en Suede, où il ronge les racines des arbres. On en voit beaucoup en Hollande ſur les Dunes. Le mâle a les antennes de couleur de feuille & oblongues : la femelle les a rondes. CHARLETON (*Onom. p.* 40.) & MOUFFET (*Edit. Lat. p.* 160. *f.* 4.) en parlent ſous le nom de *Fullo.* Il eſt nommé dans les *Actes des Curieux de la Nature, Décurie* 2. *Ann.* 6. *Obſerv.* 239. *Scarabæus pictus*, & par M. FRISCH (*Germ.* 11. *p.* 22. *t.* 1. *f.* 1.) *Scarabæus Julii albo maculatus*, & par RAY (*Inſ. p.* 93. *n.* 9.) *Scarabæus Fullo* PLINII. HOFNAGEL (*Inſ.* 2. *t.* 7.) en fait auſſi mention.

FOULQUE, ou POULE D'EAU, oiſeau aquatique que M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 47. *n.* 130.) met parmi les *Aves Anſeres.* M. MŒRING (*Gener. Av. pag.* 70. *Ord.* 4. *n.* 78.) dans l'ordre des *Urinatrices*, c'eſt-à-dire Plongeurs. M. KLEIN le place avec les Colymbes dans la huitieme & derniere famille de ſes oiſeaux, qu'il nomme, *Ord. Av. p.* 148. *Dactylobi, Tetradactyli, digitis lobatis*, ou *Dicroati digitis utrimque fimbriatis plerumque & poſticò.* Ce Naturaliſte en donne de trois eſpeces.

La premiere eſt nommée en Latin *Fulica Recentiorum, Gallina aquatica, Gallina Arundinum, Follega, Follata, Mergus niger :* ſelon SCHWENCFELD, *Mergigenus :* ſelon le même (*Tome I. n.* 83.) *Fulida*, & en Anglois *the Coot* par WILLUGHBY, & *the Bald-Coot* par ALBIN. Les Latins lui ont donné le nom de *Fulica*, à cauſe de ſa couleur de ſuie, *à fuligineo colore.* CHARLETON, ALBERT LE GRAND & le Comte DE MARSILLY (*Danub. p.* 70. *t.* 33.) parlent de cet oiſeau aquatique. Dans la figure que le dernier en donne, la membrane des doigts eſt repréſentée trop étroite : elle eſt très-large, dit M. KLEIN, *Ord. Av. p.* 150. *n.* 4. Cet oiſeau a le bec pointu, fort & de couleur blanche ; le doigt de derriere eſt frangé d'une ſimple membrane. ROBERG a remarqué à cet oiſeau une ſingularité : c'eſt que les côtes ſont doubles & oſſeuſes & qu'elles ſe croiſent.

La ſeconde eſpece eſt la *Fulica major* de BELON, ou Diable de mer ; c'eſt le petit Canard noir, *Anas minor niger* de RAY, en Anglois *the Scoter*, ou *Macrelle* ſelon DALE. Elle eſt plus grande que la précédente & plus dégarnie de plumes ſur la tête : ſa couleur eſt comme celle du Corbeau, mais luiſante. Ces deux eſpeces de *Foulques* paroiſſent à M. KLEIN n'être que la même & ne different que par des variétés. RAY en fait deux eſpeces.

La troiſieme *Foulque* eſt de couleur brune & a le bec menu. Elle eſt nommée en Latin *Fulica fuſca, roſtro tenui ;* en Anglois *the Cood Footed ; Tringa* par EDWARD, *p.* 46. Cet oiſeau a le bout de la mâchoire ſupérieure un peu courbé : ſon col eſt en partie de couleur de chair ; il a le haut de la tête cendré, le bas du corps blanc, le deſſus brun : il y a ſur ſes ailes une tache blanche & ſes pieds ſont bruns. C'eſt un oiſeau de la baye d'Hudſon.

Il y a une Poule d'eau du Mexique, en Latin *Fulica Mexicana*, que les habitans, dit RAY (*Synop. Meth. Avium*, *p.* 116.) nomment *Yohoalcoachillin.* Elle ne differe des précédentes que par la couleur ; ſon plumage ſous le ventre, autour de la tête & du col eſt de couleur de pourpre : ſur le dos il eſt d'un verd pâle, mêlé de bleu & de brun. Son bec eſt blanc & la pointe en eſt rouſſe.

Au mot MACREUSE, voyez pour la deſcription de cet oiſeau : pour la Macreuſe de la baye d'Hudſon, EDWARD à l'endroit cité : pour celle du Mexique,

voyez YOHOALCOACHILLIN. Quant à la premiere espece que M. LINNÆUS appelle *Fulica fronte calvâ æquali*, & en Suédois *Blaos Klacka*, voici comme ce Naturaliste en parle. Cet oiseau a le corps noir par-dessus, le dessous d'un cendré noir, la poitrine peinte d'une blancheur ondée, le front chauve, d'un blanc incarnat, le bec court, les narines oblongues, la mâchoire supérieure pointue, droite & longue, la queue tres-courte, les pieds longs, tétradactyles, pointus & des membranes à côté des doigts. M. LINNÆUS ne sait si l'on doit mettre cet oiseau dans le *genus Gallinaceum*. Comme il ne l'a observé qu'une fois, & il y a du temps, il laisse à ceux qui ont eu la commodité d'en avoir pour l'étudier, le soin de lui assigner le rang qui peut lui être propre, si celui des *Aves Anseres* ne lui convient pas. J'ai marqué plus haut la famille dans laquelle M. KLEIN l'a mis.

On trouve dans les *Actes d'Upsal*, 1750. *p.* 22. la description d'un de ces oiseaux, faite par M. FRÉDÉRIC HASSELQUIST pendant son séjour à Smyrne. Voici comme il en parle. Cette espece de *Foulque* étoit de la grandeur de la Corneille cendrée : elle avoit le bec serré, droit, le dessus, ou la mâchoire supérieure vers la pointe un peu convexe & un peu en pente, le milieu au-dessus des narines plus serré vers la base, étendu par devant, au milieu du front une figure de lame ovale & tout le front chauve : ses narines placées au milieu du bec étoient oblongues, en pointe comme une lance, assez amples & bien ouvertes : ses mâchoires n'étoient pas dentelées. Cet oiseau avoit dans le gosier de petites dents molles, quatre derriere, trois au milieu, deux vers la pointe, toutes rangées par lignes en long, la langue ronde au bout, membraneuse, légerement découpée, élevée à sa base & dentelée ; du reste elle est unie. L'Observateur y a trouvé à l'extrémité de la base de chaque côté deux grandes dents dures & pointues, & d'autres plus petites au milieu, & devant les plus grandes, deux plus petites. Les pieds de cet oiseau n'étoient tout au plus éloignés de l'anus que de trois doigts. Il avoit le devant des reins roide, découvert au-dessus des genoux de l'espace d'un demi pouce, quatre doigts aux pieds, trois en devant & un par derriere, celui du milieu plus long que les deux autres, celui de derriere du triple plus court, des lobes à chaque côté des doigts de devant & un seul au doigt de derriere, les ongles oblongs, en pente, un peu courbes au bout & pointus. Cet oiseau avoit aux ailes neuf grandes plumes, dont la premiere étoit beaucoup plus courte que les suivantes : la seconde & la troisieme étoient très-longues & les autres successivement plus courtes ; sa queue étoit ronde par le bout, garnie d'environ vingt grandes plumes très-courtes & molles ; le col, le dos, les épaules & la queue étoient de couleur noire : il avoit au commencement des épaules, le long des bords des ailes, une ligne blanche, le ventre, la poitrine & les reins d'un cendré obscur, le dedans des ailes d'un clair cendré, le dessus noirârre, le bec blanc & noir ; ses pieds étoient noirs, & l'endroit au-dessus du genou sans plumes étoit par derriere d'une couleur verte ; le bec avoit de long un pouce & demi de Suede de large : à sa base un demi-pouce, & à sa pointe un quart de pouce ; le col avec la tête & le bec avoit un demi-pied de Suede ; les ailes étendues, il avoit un pied & un pouce de largeur : la queue avoit deux pouces de long, le doigt du milieu trois pouces, ceux des côtés deux pouces & demi, celui de derriere un pouce ; l'ongle du doigt du milieu avoit un pouce & demi, ceux des côtés un quart de pouce ; la largeur des lobes, ou membranes des doigts étoit d'un pouce & demi ; les plumes du ventre étoient fort épaisses ; enfin

M. HASSELQUIST a trouvé son ventricule rempli de sable de rivage.

L'Auteur de la *Nouvelle Histoire des Oiseaux*, gravée par ALBIN, donne la description d'un de ces oiseaux, qu'il nomme *Foulque chauve*. Elle est différente de la précédente : cela n'est pas fort étonnant, car la premiere est décrite à Smyrne, & celle-ci en Angleterre : quoique le même oiseau, il ne se peut qu'il n'y ait des variétés. Voici comme l'Auteur parle de la *Foulque chauve*.

Cet oiseau fait son nid d'herbes & de joncs brisés, &c. de maniere qu'il flotte sur la surface de l'eau, & hausse & tombe avec cette eau, de façon que les joncs où il est construit, empêchent qu'il ne descende avec le courant. Il se perche rarement sur des arbres. On n'estime pas sa chair en Angleterre, mais on en fait grand cas en Italie. Selon le même Auteur la longueur de cet oiseau est de dix-huit pouces, depuis la pointe du bec, jusqu'à l'extrémité de la queue, & de deux pieds sept pouces de largeur, lorsque les ailes sont étendues ; son bec est long d'un pouce & demi, blanc, avec une petite teinture de bleu, pointu & un peu rétréci ; les deux mâchoires sont égales, les pattes bleuâtres, ou d'un verd sombre ; le doigt en arriere est petit, avec une membrane qui y est attachée & non dentelée, mais elle s'étend tout le long du doigt ; le doigt intérieur du devant est un peu plus court que celui de dehors : tous les doigts pris ensemble sont plus longs qu'on ne les trouve dans des oiseaux, dont les doigts ne sont pas séparés ; environ les jointures des doigts il se trouve des membranes attachées, formées en demi-cercle : il y en a deux sur le doigt intérieur, trois sur celui du milieu & quatre sur le doigt extérieur : ces membranes circulaires sont plus grandes & plus séparées sur l'intérieur des doigts, si bien que les incisions, ou entailles intermédiaires s'étendent même jusqu'aux jointures, ce que l'on peut exprimer en peu de mots de la maniere suivante. Les trois doigts de devant ont des membranes latérales, dentelées de deux côtés : le doigt intérieur a deux entaillures ou coches, celui du milieu trois, & le doigt de dehors quatre ; il y a une excrescence de chair, qui s'éleve depuis le bec, presque jusqu'au sommet de la tête : cette excrescence est dégarnie de plumes ; les plumes qui sont autour de la tête & du col, sont petites, mollettes & épaisses : tout le corps est noir, & ce noir est plus foncé autour de la tête : la poitrine & le ventre sont de couleur de plomb ; les cuisses sont couvertes de plumes presque jusqu'aux genoux, & exactement au-dessous de ces plumes il y a un collier ou cercle autour de la jambe ; les dix premieres grandes plumes des ailes sont d'une couleur brune, sombre, ou noire : les huit immédiatement après sont plus claires, ayant des pointes blanches, & les dernieres, ou celles qui sont tout près du corps, sont d'un noir plus foncé ; la queue consiste en douze plumes, & a deux pouces de longueur.

FOUINE*, petit animal sauvage, mis dans le genre de la Belette par les Naturalistes. Il est nommé par M. BRISSON, *p.* 246. *Mustela pilis in exortu albidis, castaneo colore terminatis vestita, gutture albo* : par M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit. 6. g. 6. Spec. 2. & Fauna Suec. n. 7.*) *Mustela fulvo-nigricans, gulâ pallidâ* : par RAY (*Synop. Quadr. p.* 200.) *Foyna* : par M. KLEIN (*Quadr. p.* 64.) *Martes saxorum, non fagorum, seu domesticus* : par GESNER (*Quadr. p.* 865.) *Martes domestica*.

La longueur de son corps, dit M. BRISSON, depuis le bout du museau jusqu'à

* Cet animal est nommé en Italien *Foina*, ou *Fouina*, selon GESNER ; en Allemand *Marder*, *Tuch-Marder*, *Huhsf-Marder*, *Stein-Marder*, ou *Buch-Marder*, selon GESNER & RZACKINSKY ; en Suédois *Mard*, selon M. LINNÆUS.

jusqu'à l'origine de la queue, est d'un pied cinq pouces, & celle de sa queue de onze pouces: elle a les oreilles larges & arrondies, & la queue couverte de longs poils; tout le corps, excepté la gorge, qui est blanche, est couvert de poils blanchâtres à leur origine, & de couleur marron à leur extrémité: ceux qui couvrent les quatre jambes & la queue, sont d'un marron noirâtre. On trouve cet animal dans les bois & auprès des maisons. Il en veut aux Pigeons, aux Poules, aux Poulets & aux œufs. La *Fouine* a trente-deux dents blanches, inégales & rudes: les dents canines de la mâchoire supérieure & inférieure sont longues & élevées; entre ces dents canines il y en a six petites, qui tiennent lieu de dents tranchantes: celles qui sont à la mâchoire inférieure sont très-petites: les dents molaires sont faites en forme de scie, dont huit en haut & huit en bas: quelques-unes sont triangulaires.

RAY rapporte que GESNER a eu une *Fouine-Marte* qu'il avoit apprivoisée. Elle suivoit comme le Chien. Quand elle étoit détachée, elle alloit visiter les maisons voisines, & quelquefois fort loin, mais revenoit toujours à son gîte Cette petite bête jouoit souvent avec le Chien, même avec les hommes, les ongles baissés, comme sont les Chats quand ils jouent, & si elle mordoit, c'étoit sans faire mal.

La *Fouine* se retire dans les granges, les greniers & autres édifices, où on la fait chercher par des Bassets. REDI, dans ses *Observations sur les Animaux vivans*, dit, (ceci est rapporté dans les *Collections Académiques*, *Tome IV*. p. 472.) avoir trouvé dans une *Fouine* les quatre lobes du poumon droit & les deux lobes du poumon gauche tout parsemés à l'intérieur de petits sacs, ou de vésicules noirâtres de différentes grandeurs, disposées suivant la direction des ramifications de la trachée artere: chacune de ces vésicules renfermoit quelques Vers très-déliés. Il a encore observé dans une *Fouine* que l'épiploon étoit tout couvert de tubérosités transparentes, de la grosseur d'un grain de vesce. Quelques-unes de ces tubérosités ne contenoient qu'un eau très-claire: les autres qui étoient moins transparentes, renfermoient avec cette eau un petit Ver très-délié Ayant écorché cette *Fouine*, REDI dit avoir observé sur toute l'étendue du corps, entre les muscles & les tégumens extérieurs une grande quantité de petits Vers cylindriques, dont plusieurs pénétroient dans la substance même des muscles & dans leurs interstices. Ces Vers étoient tout blancs, longs d'un à deux empans, & pour la plupart de la grosseur de la soie commune à coudre. Il a trouvé de ces Vers sous la peau d'un grand nombre d'autres *Fouines*, & il en a compté dans une seule *Fouine* jusqu'à deux cents & deux cents cinquante tout vivans, & qui, lorsqu'on les mettoit tout vivans dans l'eau, ne mouroient qu'au bout de quatre ou cinq heures, mais qui se desséchoient en peu de momens, lorsqu'on les laissoit exposés à l'air sec. La *Fouine* n'est pas seule sujette à cette Vermine: il s'en trouve de même sous la peau du Putois, de la Marte, &c.

Outre les Auteurs ci-dessus cités, qui ont écrit sur la *Fouine*, on peut encore consulter ALDROVANDE, *Digit. vivip. p.* 332. JONSTON, *Quadr. p.* 108. RZACKINSKY, *Hist. Pol. p.* 222. le même, *Auctuarium*, *p.* 314.

FOULIMENE, ou OISEAU DE FEU: on le trouve dans l'Isle de Madagascar: ses plumes sont de couleur écarlate. Sa beauté fait regretter les difficultés qu'on a d'en élever: il meurt en hiver. Si l'on en met plusieurs ensemble, ils se battent continuellement.

FOURMI*, insecte qui n'est

* On la nomme en Hébreu *Remala*, de *Namal*, qui veut dire *couper*; en Chaldéen, *Sumsemana*; de même en Syriaque; en Latin & en Italien *Formica*; en Grec μύρμηξ; en Allemand, *Omeiss*; en Espagnol, *Hormiga*; en Anglois *Hant*, *Emote*, ou *Pismire*.

pas moins vanté chez les Écrivains sacrés & profanes, que l'industrieuse Abeille. On loue son travail, sa diligence & son économie, sans avoir bien connu en quoi consiste ce travail, cette diligence & cette économie. Je vais commencer par mettre sous les yeux du Lecteur ce que les Anciens ont écrit de la *Fourmi*. Ce qu'ils ont dit des prétendues provisions qu'elle fait l'été pour l'hiver, se trouvera détruit par des observations modernes, faites sur la nature du travail de cet insecte, & qui m'ont été communiquées par M. DE RICHEBOURG, à qui l'Auteur les a envoyées, pour être insérées dans le *Journal Economique*, dont il étoit alors Auteur. Après le travail des *Fourmis*, qui n'est point un amas de bled, comme on l'avoit prétendu, je parlerai de leur dégât sur les fruits, les plantes potageres & dans les bois, & par occasion de leur union avec les Pucerons. En suivant le curieux Observateur, je fournirai les moyens de les détruire : après je donnerai les différentes especes de *Fourmis* connues en France & en Europe ; & pour finir l'histoire de cet insecte, aussi & même plus dangereux pour les fruits, les plantes potageres & les bois, que la Chenille, je passerai aux *Fourmis étrangeres*, suivant ce qu'en ont écrit les Voyageurs.

La diligence de la *Fourmi* est louée chez les Auteurs sacrés & profanes. Cet insecte ne se repose pas même la nuit : quand il fait clair de lune, on le voit travailler. On remarque dans la démarche des *Fourmis* une grande diligence, un ordre admirable & une union surprenante. ARISTOTE (*L. IX. c.* 38.) a dit qu'elles marchent toujours en gardant la même route. PLINE a observé que des cailloux ont été usés par leurs fréquentes marches, d'où il infere que la diligence vient à bout de tout. PLUTARQUE entre les bonnes qualités des *Fourmis* leur reconnoit une déférence particuliere les unes pour les autres. Celles qui ne sont pas chargées, font place aux autres qui le sont, pour les laisser passer. S'il y en a qui portent de trop pesans fardeaux, d'autres viennent les soulager & les décharger en partie. Selon ÉLIEN, quand elles vont au fourage, les plus jeunes suivent les plus âgées & les prennent pour guides : c'est ce qui a fait dire à VIRGILE :

It nigrum campis agmen, prædamque per herbas
Convectant calle angusto, pars grandia trudunt,
Obnixè frumenta humeris, pars agmina cogunt,
Castigantque moras, opere omnis semita fervet.

On les voit toutes passer & repasser par un étroit sentier, porter des fardeaux plus grands le plus souvent que tout leur corps. Les unes amassent des semences d'herbes : les autres, pour agrandir leur retraite, vuident la terre, & toutes sont occupées. Celle qui entre, n'empêche point une autre de sortir. Si l'une tombe sous la pesanteur de sa charge, il s'en présente une autre qui tâche de la relever, & qui lui prête ses épaules pour la décharger. Les *Fourmis* creusent sous terre, pour y pratiquer un domicile, composé par étages de cellules, ou de chambres & de greniers, pour mettre leurs provisions : elles font des citernes, pour y faire tomber l'eau de la pluie, afin que leurs magasins n'en soient pas endommagés. Leur demeure contient trois corps de logis ; dans l'un sont les cellules, où elles demeurent toutes : l'autre est la sommelerie : le troisieme est leur cimetiere, où elles déposent leurs morts, qu'elles couvrent de la peau du grain qu'elles ont mangé. Le chemin qui conduit dans tous leurs appartemens n'est pas droit : ce sont des détours & des voies obliques. Si leur demeure est dans une muraille, elles y montent par des détours obliques, afin que la montée en soit plus aisée & qu'elles portent plus commodément leurs

provisions, sans succomber sous le faix. Elles partagent mutuellement les fardeaux, qu'elles portent comme sont les Abeilles, mais comme celles-ci, elles n'ont point de chef: chacune fait son devoir de plein gré, sans y être contrainte. Elles rongent le bled qu'elles ramassent, par où il commenceroit à germer, pour qu'il ne pousse pas. Selon PLINE, elles portent des fardeaux fort légers avec la bouche, & de plus pesans sur le dos: les épaules & les pieds de derriere les aident beaucoup dans ce travail. Quand l'ouverture de leur demeure est trop étroite, elles divisent les morceaux qu'elles ont apportés, & ont soin de bien faire sécher ces provisions, ce qui annonce une pluie prochaine, quand elles le font avec précaution: elles les portent ensuite dans leur grenier. PLUTARQUE & ARISTOTE connoissant l'industrie des *Fourmis*, n'ont pas craint de leur donner de la raison. C'est un des plus petits animaux, & vu les fardeaux pesans qu'elles portent, en les comparant avec leur corps, il n'y a point, selon le sentiment de PLINE, d'animal plus robuste & plus vigoureux que la *Fourmi*: aussi, si nous en voulons croire BOCHARD, un Courtisan dit un jour à un Prince, que DIEU lui avoit accordé les forces de la *Fourmi*, en lui faisant porter plus fort que lui-même, c'est-à-dire le fardeau de la royauté. Le Prince fut étonné de la comparaison, & le Courtisan lui répliqua sur le champ: Sire, c'est qu'il n'y a point d'autre animal que la *Fourmi*, qui puisse porter des fardeaux plus pesans que lui-même. OVIDE, dans ses *Métamorphoses*, *Livre VII.* dit:

Grande onus exiguo Formicas ore gerentes.

Il y a eu un Peuple nommé *Gerham*, que DIEU a exterminé en ne se servant seulement que des *Fourmis* pour le tourmenter. BOCHARD dit qu'en quelques endroits des Indes, elles gâteroient toutes les viandes & les habillemens, si l'on n'éloignoit des murs les coffres & autres meubles qu'on souleve & fait porter sur quatre colonnes, en mettant à la base des bassins remplis d'eau, pour empêcher les *Fourmis* d'y pouvoir atteindre, mais ces industrieux insectes se servent de la peau du grain, ou de paille menue, & dans ces especes de petites barques, elles traversent l'eau & arrivent à leur but. Voilà en abrégé ce que les Anciens & les Modernes ont écrit sur la diligence & le travail des *Fourmis*, ainsi que sur leurs prétendus magasins. Passons aux observations qui m'ont été communiquées.

L'Auteur y dit que frappé depuis plus de trente ans de ce qu'il a lu dans beaucoup de Livres sacrés & profanes de l'industrie des *Fourmis*, de leur prudence, de leurs provisions & magasins, il a eu la curiosité de découvrir ces magasins tant vantés. C'est dans les mois d'Août & de Septembre qu'il a culbuté plusieurs fois & renversé de fond en comble des fourmillieres, & ses recherches ne lui ont pas donné la satisfaction de trouver un seul grain de bled dans leurs prétendus magasins; il n'y a découvert que de petits corps blancs, ou jaunes, ou gris, & qui n'étoient autre chose que ce qu'on appelle vulgairement *œufs de Fourmis*. Ces œufs blancs d'abord deviennent jaunes & gris, en approchant de leur métamorphose. Voilà les prétendus grains de bled dont on a cru que leurs magasins étoient remplis. L'Auteur des observations a ouvert un de ces corps: il y a trouvé une *Fourmi* blanche avec des ailes encore informes, nageante dans une liqueur laiteuse. Par plusieurs expériences faites, une en Picardie en 1721. & une en 1727. qu'il fit sur la fin de Novembre, un beau jour, mais froid, dans un petit bois, près d'un champ, où il y avoit eu du bled, il ne trouva dans ces fourmillieres ni provision, ni place pour la mettre, ni

aucun animal en état d'en faire usage, mais des *Fourmis* engourdies, ou endormies, qui moururent de froid. Non content de plusieurs recherches semblables, il apprend encore qu'en l'année 1751. au milieu du mois de Novembre, à l'entrée du bois, auprès duquel il y avoit eu de l'avoine, de l'orge, du chenevis & autres grains, il renversa plusieurs grosses fourmillieres, & arracha les souches dans lesquelles elles s'étoient nichées: il n'y trouva que des *Fourmis* très-languissantes, sans aucun vestige de grains: de-là on peut conclure que les *Fourmis* n'ont pas besoin de grains pour vivre. Si l'Écriture Sainte marque qu'elles font des amas, cela est vrai, mais ce sont des amas de paille, de brins d'herbes seches, de bois, de pierre, de sable, dont elles construisent leurs édifices, pour se mettre à couvert des plus grandes pluies, de la neige, de la gelée & des autres injures de l'air.

De grosses *Fourmis*, dit l'Auteur de ces Observations, font des monceaux de toutes ces choses, en forme d'un dôme applati, de trois, de quatre, & quelquefois de cinq pieds & plus de hauteur; (cette hauteur doit paroître extraordinaire au Lecteur), & d'autant de diametre, au-dessus du niveau de la terre, sans parler de ce qui est en terre, & qui passe quelquefois plus de deux pieds.

Mais si les *Fourmis* ne vivent pas de grains, de quoi vivent-elles? Sans parler du miel, du sucre, des viandes crues, ou autres, des fruits en réserve qu'elles viennent attaquer dans les maisons, elles vivent à la campagne du suc & du sang des animaux morts, grands & petits, des petits oiseaux, des Vers de terre & d'insectes encore vivans, mais qui n'ont pas la force de leur échapper. Si un Courlis, un Perdreau, un Liévre même blessé & hors d'état de s'enfuir, se trouvent en leur chemin, ils en sont couverts & rongés jusqu'aux os. Après la viande, il leur faut du désert, dit plaisamment l'Auteur, dont à la vérité elles se contentent, quand elles n'ont pas autre chose, c'est-à-dire que lorsqu'elles peuvent découvrir quelque abricot, pêche, prune, poire, pomme, ou quelqu'autre fruit qui approche de sa maturité, elles l'entament, le rongent, n'y laissent que la peau, les membranes, pepins, ou noyaux. Elles attaquent aussi les artichaux & la plûpart des plantes potageres.

Dans les bois elles sucent les jeunes tiges des chênes & les font sécher. L'Observateur a vu plusieurs buissons déjà forts & bien touffus, dans lesquels il y avoit neuf à dix bâtons, au moins gros comme la jambe d'un homme, qui étant attaqués, ou par les *Fourmis* seules, qui avoient fait leur nid au pied, ou par les *Fourmis* & les Pucerons verds, ont péri entierement dans une seule année. Il y a une grande liaison entre les Pucerons & les *Fourmis*. On ne voit presque jamais beaucoup de Pucerons sur une plante, qu'on n'y voye en même temps beaucoup de *Fourmis*. Les *Fourmis* loin de leur nuire, semblent en prendre la défense, ce que l'on remarquera aisément, si lorsque les *Fourmis* sont avec les Pucerons, on en approche le doigt, une épingle, ou autre chose: sur le champ, on les voit se dresser, en ouvrant les pinces qu'elles ont à la tête. Seroit-ce parceque les Pucerons, qui dans peu de temps multiplient prodigieusement, & qui sucent perpétuellement la plante sur laquelle les *Fourmis* sont, leur facilitent l'extraction des sucs de cette plante, ou leur en fournit même un tout digéré; car l'Auteur a vu quelquefois des *Fourmis* sucer une gouttelette, que les Pucerons rendoient par derriere: ce qui est certain, c'est que les *Fourmis* ne diminuent pas le nombre des Pucerons, qui n'étant d'abord que deux ou trois sur une plante, pourroient être aisément détruits par les *Fourmis*, qui la parcourent à tout mo-

ment, & ils s'y multiplient tant en peu de jours & au milieu des *Fourmis*, qui vont & qui viennent perpétuellement sur eux, qu'ils couvrent toutes les branches. Les plantes ameres ne tuent ni les *Fourmis*, ni les Pucerons. L'Observateur a trouvé dans son jardin plus de vingt pieds d'absynthe fort, qui en étoient entierement couverts jusqu'au bout des feuilles.

Pour empêcher que les *Fourmis* ne nuisent tant, & qu'elles ne se multiplient trop, on trouve plusieurs moyens dans les Livres qui traitent de l'Agriculture, mais la plûpart sont inutiles ou nuisibles aux plantes. L'Auteur nous apprend qu'il a employé avec succès la suie aux pieds des arbres, ou des plantes, au moins elles s'en sont éloignées pour quelque temps. Il a aussi remarqué qu'elles quittoient les arbres frottés avec de la craie, mais il en faut remettre de temps en temps : elles quittent aussi les plantes sur lesquelles on a jetté de la poussiere. Le meilleur de tous les remedes, c'est d'en diminuer le nombre, en remuant souvent la terre où elles sont, en y jettant de l'eau chaude, en ôtant les pierres sous lesquelles elles se nichent, ou en s'en servant comme de piéges pour les y rassembler & les écraser. On les fait encore plus aisément périr en découvrant l'hiver leurs retraites, lorsqu'il fait froid, ou qu'il pleut fortement : c'est ce qu'on peut faire aisément & avec un succès infaillible.

Pour les grosses *Fourmis*, qui font tant de tort aux bois, & sur-tout aux chênes, on apperçoit, & même de loin, les cabanes où elles sont à couvert du mauvais temps : elles n'y laissent qu'une ou deux ouvertures pour prendre l'air. Dès que les beaux jours sont revenus, il faut renverser tout cet édifice jusqu'aux fondemens & mettre tous les habitans à découvert : le froid les fera périr, car pour-lors elles sont endormies, ou engourdies, foibles, sans mouvement, hors d'état de chercher & de se faire une autre retraite. On hâte encore leur mort en jettant sur elles de l'eau qui les gelera si alors il fait de la gelée. Si on n'étoit plus dans le temps de l'hiver, & que leur nid ne fut pas au pied d'un arbre qu'on voulût conserver, on peut les faire périr tout d'un coup, en les découvrant par en haut & en jettant sur elles de l'eau bouillante ; mais comme il y en a toute la journée, & même pendant les plus belles nuits une grande partie en campagne, il faut recommencer la même chose plusieurs jours de suite, ou prendre pour cela un temps de pluie, pendant lequel elles sont retirées dans leur demeure.

Les *Fourmis* aiment beaucoup la sucrerie, & celles qui pénétrent dans les maisons, ne manquent pas de chercher dans les offices, les armoires & autres lieux, les pots de confiture. Pour les détruire, on y met des pots où il y a de l'eau au fond & des morceaux de papier sucré, qui flottent sur l'eau : on frotte le dedans du bord d'un peu de craie. Les *Fourmis* grimpant sur les pots & voulant y descendre, se précipitent dans l'eau, parcequ'elles ne peuvent se tenir à la craie. Quand on en trouve dans les pots une assez grande quantité, il faut les écraser sur la pierre, ou sur le bois, ou sur quelqu'autre corps assez dur, & non les laisser exposées au soleil, ni à un air sec & chaud, car tous les insectes n'ayant point d'autre ame que le mouvement des humeurs vitales de leur corps, reviennent en vie après avoir été noyés, si on les met auprès du feu, ou au soleil, ou dans la cendre, ou le sable tiede, ou même dans un lieu sec & chaud. L'humidité excessive qui empêchoit le mouvement de leur sang, ou des humeurs qui leur en tiennent lieu étant évaporée, une chaleur douce & seche permet à ce sang, quel qu'il soit, de circuler à son ordinaire, & à l'insecte de courir, &c. Ceux qui paroîtront étonnés de cette espece de résurrection,

en peuvent faire l'expérience sur la premiere Mouche, ou *Fourmi*, ou autre insecte qu'ils auront noyé dans l'eau.

Les *Fourmis* ne sont pas toutes semblables, ni les mêmes en tous les climats. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 305.) met la *Fourmi* dans le rang des insectes qu'il nomme *Insecta hymenoptera*, insectes qui ont les ailes membraneuses, & il en donne de cinq especes différentes.

Il nomme la premiere *Formica magna*. Il en est fait mention dans les *Actes de Stockolm*, sous le nom d'*Haest-Myror*. RAY en parle & la nomme *Formica maxima* : c'est la grosse *Fourmi*, nommée par les Grecs & les Latins *Hippomyrmex*. Cette espece de *Fourmi* se retire dans les troncs d'arbres pourris.

La seconde est la *Fourmi rougeâtre* ou *rousse*, qui est la plus commune, en Latin *Formica rufa*. Elle habite dans les forêts & construit sa demeure de différens brins de paille. RAY la nomme *Formica media rubra*, & les *Actes de Stockolm*, *Piss-Myror*.

La troisieme est la *Fourmi brune*, que RAY (*Inf.* 69.) appelle *Formica media, nigro colore splendens*, M. LINNÆUS (*n.* 1021.) *Formica fusca*, & les *Actes de Stockolm*, 1744. *pag.* 49. *Swart-Myror*. Cette espece de *Fourmi* se retire dans la terre graveleuse.

La quatrieme est la petite *Fourmi rouge*, qui construit sa demeure dans les gasons, en Latin *Formica minima rubra*.

La cinquieme est la *Fourmi noire*, nommée par M. LINNÆUS *Formica atra*, par RAY *Formica minor, fusconigricans*, & dans les *Actes de Stockolm Sma-Myror*. Cette espece de *Fourmi* se retire en terre.

Il est parlé dans les *Transactions Philosophiques*, *année* 1667. *n.* 23. de trois especes de *Fourmis* sans ailes, des noires, des brunes, & d'une troisieme espece de couleur de feuilles mortes. Chaque espece habite dans une fourmilliere séparée, de sorte qu'on ne les trouve jamais ensemble, & si l'on en met de l'une des deux autres especes parmi les noires, l'on voit avec étonnement l'inimitié de ces petits animaux & la violence avec laquelle celles-ci les saisissent & les mordent avec leurs pinces, jusqu'à ce qu'elles les ayent tuées, après quoi elles les emportent hors de leurs demeures. Mais si l'on met une *Fourmi noire* dans une fourmilliere de rouges, la noire paroît si étonnée de s'y trouver, que sans se mêler avec les rouges, elle ne songe qu'à fuir, comme si elle étoit effrayée. Les plus grosses sont noires, ou grises: elles ont le ventre & le col un peu rougeâtre, si elles habitent communément les bois & les haies. Les petites sont ou noires, ou jaunes, tirant les unes sur le gris, les autres sur le rouge : celles-ci passent pour avoir la piquure plus venimeuse. La chair qui en est piquée s'enfle davantage & cause une douleur plus longue & plus vive. Les petites se trouvent en grand nombre dans tous les jardins, à la ville comme à la campagne, & sont plus importunes & plus incommodes. Quand elles se sont adonnées dans quelque endroit, il est difficile de les en chasser.

Le corps de la *Fourmi* est composé de douze petits anneaux, ou incisions : elle a deux yeux naturellement noirs, avec deux cornes au-dessus, qui sont d'un châtain un peu noir; le bec est fait de deux dents, sur chacune desquelles on distingue sept incisions, qui paroissent comme autant de dents. Les jambes de la *Fourmi*, qui sont au nombre de six & qui sortent de la poitrine, sont fortes & velues, composées de six parties, dont celle qui est à l'extrémité, est armée de deux pinces : le ventre est luisant comme un miroir, parsemé de petits poils un peu plus roux que le reste du corps. La premiere peau de la *Fourmi* est parfaitement unie ;

ensuite on y remarque des rides, & des especes d'incisions : enfin elle se divise en plusieurs parties, & se dépouille de diverses peaux en des temps différens La derniere peau devient dure, comme de la corne ou de l'os, jusques-là qu'il n'est pas possible de la percer avec une lancette fort aigue, non plus que les Escarbots nasicornes, & quelques autres insectes. Les jointures de la poitrine de la *Fourmi* se divisent chacune en six parties aigues, qui s'avancent en dehors. Les reins sont composés de trois boutons, dont la figure approche un peu de celle des vertébres, & qui sont partout revêtus de poils assez roides. On n'y découvre aucune partie qui puisse marquer qu'elle soit mâle ou femelle, en quoi elle convient avec les Abeilles : mais parmi les *Fourmis*, il y en a de *mâles* & de *femelles*, qui dans la suite prennent quatre ailes, dont les deux de devant sont deux fois plus grandes & plus fortes que celles de derriere. La *Fourmi* mâle a sur la tête trois petites écailles, qui ressemblent à des perles, & deux yeux beaucoup plus grands, que ceux des autres *Fourmis*, aussi-bien que tout son corps, dont la couleur est plus noire. La *Fourmi femelle*, ou la *Fourmi mere*, qui est encore plus grosse que le mâle, a de même trois petites écailles sur la tête. Les mâles des *Fourmis* ne servent qu'à la propagation, & cette prétendue supériorité qu'on leur attribue, comme au Roi des Abeilles, ne procede que des mouvemens puissans, qui les portent à la génération. Voilà les *Fourmis* qui perpétuent l'espece de ces sortes d'insectes.

Les *Fourmis* viennent toutes d'œufs très-petits que les meres ont déposés dans la terre, au pied de quelque arbre, ou sous quelque pierre, &c. sur la fin de l'été, ou au commencement de l'automne. Toutes celles d'une même *fourmilliere* paroissent être de même âge, & venir d'une même ponte. L'Auteur des Observations sur les *Fourmis* croit qu'elles grandissent avec le temps. La premiere année, il en a vû de fort petites au mois de Mars dans un endroit, où il en a trouvé depuis de beaucoup plus grosses : mais comme il n'a pas eu l'occasion de les suivre assez, il n'ose rien assurer sur leur progrès.

Dès qu'elles sont écloses, (c'est ordinairement au mois de Mars), on les voit, ajoute-t-il, travailler à nettoyer leur nid, à en tirer la terre ou les bois pourris, à commencer leur toit, à y traîner tout ce qu'elles peuvent remuer, & à l'arranger en rondeur & en hauteur, pour lui donner une forme de dôme un peu applati, ou de demi-boule, ou de pain de sucre à pointe émoussée : elles vont de temps en temps sucer quelque plante ou fruit, ou quelque animal mort ou mourant, aux dépens desquels elles vivent.

La petite espece fait son nid différemment : leur bande est toujours plus petite, & leur nid aussi. Les *Fourmis* se frayent ordinairement des chemins sous terre, qu'elles couvrent de terre. Quelquefois elles se font une galerie depuis le bas d'un arbre ou d'un bâtiment, jusqu'au haut de l'un ou de l'autre.

Vers la fin du printemps une partie des *Fourmis* s'enveloppe dans une coque, & prend la forme d'un grain de bled, excepté que 1°. cette coque d'abord est ronde & blanche ; 2°. celles des petites espèces sont plus petites que le plus petit grain de bled.

C'est une chose vraiment admirable que le soin que les autres *Fourmis* prennent de ces coques ; elles s'exposent à tous les dangers, plutôt que de les abandonner, ou de les laisser périr par l'humidité & la sécheresse : si cent fois le jour on les exposoit au grand air, autant de fois elles les reprendroient dans leurs pinces & les reporteroient dans le lieu qui leur convient le plus : si elles trouvent ce

lieu trop humide, elles reportent leurs coques dans un autre plus convenable ; si ce dernier est trop sec, elles les portent dans le premier, ou dans un autre moins nuisible. Ces mêmes *Fourmis* ne cessent d'en prendre soin, tant que les autres restent dans cette espece de prison, où elles ne peuvent avoir soin d'elles-mêmes ; elles en sortent sur la fin de l'été, plutôt ou plus tard, selon que l'année leur a été plus ou moins favorable. Alors elles sortent & quittent leur coque, non pour ramper, comme dans leur premier état, mais pour voler, ayant des ailes comme les Mouches, & conservant cependant la figure d'une *Fourmi*. On en voit dans ce temps-là des nuées fort épaisses, qui remplissent l'air, sur-tout dans les vallées à l'abri du vent ; quelquefois elles se jettent toutes sur des arbres & les remplissent : quand elles sortent en grand nombre, elles répandent aux environs une odeur un peu forte & désagréable.

Quand ces *Fourmis ailées* sont répandues dans l'air, elles s'accouplent & font des œufs qu'elles déposent dans des endroits propres à les conserver en cet état & préserver les petites *Fourmis* qui en proviennent, jusqu'à ce qu'elles puissent travailler elles-mêmes à leur conservation.

Après la ponte des œufs, on ne voit plus de *Fourmis ailées*, ce qui fait croire qu'ayant fourni leur carriere, elles ont cessé de vivre. L'Observateur croit que les *Fourmis* se mettent en coque à la fin de leur second printemps, & elles en sortent ailées à la fin de leur second été, dix-huit mois environ après qu'elles sont écloses : il n'ose cependant pas l'assurer, ne l'ayant pas assez examiné. Il pense aussi que la plus grande partie des *Fourmis* d'une fourmilliere reste *Fourmis rampantes*, sans ailes, jusqu'à leur mort, qui arrive quelque temps après que les autres ont pris l'essor. On voit alors la terre toute noire aux environs des lieux où elles étoient.

Peut-être les *Fourmis* qui ne se métamorphosent point, qui sont si laborieuses & qui ont tant de soin des autres qui sont en coques, n'ont-elles point de sexe, ou, comme dit l'Auteur, sont-elles des Mulets, comme il y en a chez les Abeilles & chez les Guêpes. Les insectes ont assez de rapport entre eux, pour croire qu'ils ont ce trait de ressemblance ; en effet, pourquoi cette partie de *Fourmis* resteroit-elle jusqu'à la mort dans sa premiere figure, sans prendre des ailes comme les autres ? D'un autre côté, si toutes prenoient des ailes & travailloient à la propagation de leur espece, le monde seroit rempli de ces bestioles, qui le rendroient inhabitable. Telles sont les réflexions de l'Auteur.

On lit dans les *Transactions Philosophiques*, *année 1667. n. 23.* des observations sur les *Fourmis*, sur leurs œufs, leur production, leur progrès, leur maturité & sur l'usage qu'on en peut faire, par le Docteur EDME KING, de la Société Royale de Londres. Les voici telles qu'on les lit dans les *Collections Académiques*, *Tome II. p. 81*. On trouve dans les fourmillieres une substance blanche, qui ressemble à du sucre en poudre, ou à du sel blanc, mais plus molle & plus tendre. Si l'on en prend gros comme un grain de moutarde, & qu'on le mette sur le porte-objet d'un bon microscope, on voit en l'ouvrant avec la pointe d'une aiguille plusieurs petits corps blancs & transparens, renfermés dans des membranes distinctes, qui ont chacun la figure d'un petit œuf d'oiseau. J'ai trouvé, continue encore l'Observateur, cette substance dans les *Fourmis*, & je me persuade que ce sont leurs œufs, ayant apperçu toutes les fois qu'on les découvre, qu'elles les exportent avec leur bouche, pour les mettre en sûreté, & si on les écarte, elles les entassent de nouveau aussi proprement qu'il leur est possible.

J'ai observé qu'elles s'assemblent sur ce

ce fray, (s'il est permis de nommer ainsi cette substance), & en peu de temps chacun de ces petits corps se change en un Ver de la grosseur d'une Mitte, qu'on ne voit mouvoir qu'avec peine, mais bientôt après on apperçoit un foible mouvement de flexion & d'extension dans leurs membres, & ils commencent à paroître jaunes & velus, ayant la figure des petits Vers qu'on trouve dans le fromage. Ils deviennent sous cette forme presque aussi gros que des *Fourmis*, & ils ont chacun une tache noire.

Ils s'enveloppent ensuite d'une membrane blanche, de figure ovale, qui les a fait prendre pour des œufs de *Fourmi*, quoiqu'à proprement parler ils n'en soient pas.

Pour prévenir toute erreur, j'ai ouvert plusieurs de ces prétendus œufs, même des plus petits : car il y en a d'aussi gros qu'un grain de froment & d'autres plus petits qu'un grain de seigle. Je n'ai trouvé dans quelques-uns que les Vers que je viens de décrire : dans d'autres j'en ai trouvé qui commençoient à se changer en *Fourmis*, en ayant déjà la tête & deux petites taches jaunes à la place des yeux. J'en ai trouvé d'autres beaucoup plus avancés & entierement changés en *Fourmis*, mais encore tout blancs, excepté les yeux qui sont alors très-noirs.

Je n'ai jamais pû découvrir le moindre mouvement dans aucune partie de ces petits animaux, que quelque temps après qu'elles avoient pris cette figure. La raison en est peut-être qu'alors leurs fibres sont trop foibles ; car lorsqu'elles commencent à brunir, elles ont assez de force pour remuer tous leurs membres.

Enfin j'ai trouvé dans quelques-uns de ces œufs prétendus des *Fourmis* parfaites, qui se sont mises à marcher parmi les autres, dont elles ne différoient que par la foiblesse de leurs mouvemens ; preuve certaine que cette membrane ne sert qu'à couvrir la Mitte pendant qu'elle se transforme en *Fourmi*, & jusqu'à ce qu'elle soit en état de pourvoir à sa subsistance.

Je suppose que la tache noire, qui est au bout de chacun de ces prétendus œufs, disparoît dans la métamorphose du petit Ver ; car lorsqu'il est entierement transformé en *Fourmi*, on ne l'apperçoit plus, & la *Fourmi* est toute blanche : d'ailleurs cette tache est toujours à l'anus de la *Fourmi*, qui est dans l'enveloppe.

Quant au soin que ces insectes prennent de leur ponte, depuis le fray, jusqu'à ce qu'il soit changé en ce qu'on appelle ordinairement *leurs œufs*, rien n'est plus remarquable que l'empressement avec lequel ils les cachent, lorsqu'on découvre leur *fourmilliere*, mettant chaque espece dans un tas particulier. Si on les mêle, ou qu'on les écarte de nouveau, & qu'on mette auprès quelque morceau d'ardoise, ou autre chose semblable, sous laquelle ils puissent les porter, on voit une ou deux heures après qu'ils y ont transporté les petits Vers, & ce qu'on nomme *leurs œufs*, après les avoir placés chacun dans un tas particulier, & toute la ponte dans un nouvel endroit, pourvu que ce lieu ne refroidisse pas leurs membres : si cela arrive, ils leur rendent bientôt leurs forces, en les approchant du feu, & ensuite de cela ils retournent à leur occupation.

J'ai encore observé, continue le Docteur King, que dans l'été les *Fourmis* portent tous les matins ce qu'on appelle *leurs œufs*, au haut de la *fourmilliere*, où on les trouve depuis dix heures du matin, jusqu'à cinq ou six heures de l'après-midi, sur-tout à une, deux & trois heures, & plus tard si le temps est chaud, le plus souvent du côté du Midi. Le soir, vers les sept ou huit heures, s'il fait froid, ou qu'on soit menacé de pluie, on les trouve un pied au-dessous, & quelquefois même jusqu'à un pied & demi.

Les *Fourmis* connoiſſent ſi bien leurs petits, qu'on ne peut pas les tromper en répandant dans l'endroit, où ſont leurs véritables œufs, du ſucre, du ſel, ou de la mie de pain raſſis: elles ne s'y trompent pas, & ne prennent jamais rien de tout cela, au-lieu de leurs petits. On fait uſage des *Fourmis* pour engraiſſer les Faiſandeaux & les Perdreaux, dont elles ſont la principale nourriture. Telles ſont les Obſervations du Docteur KING ſur les *Fourmis*.

Il ne me reſte plus qu'à parler des *Fourmis étrangeres*.

Il y a des *Fourmis* dans l'Iſle de Ceylan, qui, par leurs variétés, n'y ſont pas moins admirables, que par leur abondance. Celles qu'on nomme *Coumbias*, & *Falé-Coumbias*, ſont à-peu-près ſemblables aux nôtres pour la grandeur, avec cette différence, que les premieres ſont rougeâtres, & que les autres, qui ſont noires, ne ſe trouvent que dans des arbres pourris, & ſentent extrêmement mauvais. Celles d'une troiſieme eſpece, qu'on appelle *Dimbios*, ſont grandes & rouges, & font leurs nids ſur les branches des grands arbres, dans des feuilles qu'elles ramaſſent enſemble de la groſſeur d'une tête d'homme. On voit quelquefois pluſieurs nids ſur le même arbre, & la crainte de mille dangereuſes piqûres ne permet alors à perſonne d'y monter. Les *Coura-Atches* ſont une quatrieme ſorte de *Fourmis*, grandes & noires, qui vivent dans la terre, où elles font des trous à-peu-près de la forme de ceux des Lapins. Les champs ſont ſi remplis de ces terriers, que les beſtiaux ſont ſans ceſſe expoſés à ſe caſſer les jambes. Les *Coddias* ſont d'un fort beau noir, & de la grandeur des précédentes. Elles vivent auſſi dans la terre; mais elles ſont accoutumées à faire des excurſions en troupes fort nombreuſes, ſans qu'on ſache ce qu'elles font, ni quel eſt le terme de leur marche. Ces *Fourmis* mordent cruellement, lorſqu'on les bleſſe, ou qu'on les détourne; mais elles ſont peu nuiſibles, quand on les laiſſe tranquilles.

Il y a encore dans l'Iſle de Ceylan, une autre eſpece de *Fourmi*, nommée *Vacos*. Voyez ce mot.

Entre pluſieurs eſpeces de *Fourmis* de l'Iſle de Madagaſcar, il y en a qui donnent un miel très-agréable. On en diſtingue de deux ſortes: l'une ailée, qui fait ſon miel dans le creux des arbres; l'autre ſans ailes, qui le fait dans de groſſes mottes de terre, élevées en pointe, dures & percées d'une infinité de trous, qui ſervent de paſſages à une multitude incroyable de ces petits animaux.

On voit, dit DAPPER (*Deſcription des Iſles de l'Afrique*, *p.* 459.), dans la Province de Machicore, en Afrique, pluſieurs ſortes de *Fourmis*, appellées du mot général *Vitſic*, qui ſe tiennent dans les maiſons. Elles ſont petites, & font pourtant beaucoup de dégât, en mangeant la viande, le miel, le lait & autres mangeailles, & en courant par-deſſus.

Il y a auſſi des *Fourmis* qui font du miel, de même que les Abeilles, dans des arbres creux & des monceaux de terre, où elles ſont ramaſſées à milliers.

Les *Fourmis*, qui font en Europe leurs petits magaſins ſous terre, & qui s'y retirent en hiver, ont dans le Royaume de Siam leur retraite & leurs proviſions au ſommet des arbres pour ſe garantir des inondations, qui couvrent la terre pendant cinq ou ſix mois de l'année. Ces nids ſont bien fermés & maçonnés contre la pluie, & pendent à l'extrémité des branches.

Il y a des *Fourmis rouges* dans l'Afrique Occidentale, dont les arbres ſont prodigieuſement couverts. Ces inſectes tombent à terre à la moindre agitation que le vent donne aux branches où elles ſont, & malheur à ceux ſur qui elles tombent; car elles piquent

si vivement, & leur piquûre a quelque chose de si venimeux, qu'elle laisse sur la peau une ampoulle, qui semble être une brûlure, tant la douleur qu'elle cause est vive & pénétrante. Ces *Fourmis* sont beaucoup plus petites que celles que l'on voit ordinairement en France; elles sont toutes rouges, & elles semblent n'être pétries que de feu. Le P. LABAT dit que M. BRUE, & son Équipage, firent l'expérience de ce que ces petits animaux savent faire. Le mât de sa barque ayant touché quelques branches de ces arbres, qui s'étendoient sur la riviere, il en tomba une si grande quantité sur ceux qui y étoient, qu'ils auroient été obligés de quitter le bâtiment, tant la douleur des piquûres de ces insectes étoit violente, s'ils n'avoient pas sçu le reméde qu'il y faut apporter: il est si facile qu'ils n'eurent pas de peine à le mettre en usage. C'est de se baigner. La douleur cesse dès qu'on a mouillé la partie qui étoit piquée, & les ampoulles disparoissent en peu de temps. Ainsi, l'eau éteint le feu que ces animaux allument: eux-mêmes meurent dès qu'ils sont dans l'eau.

Les *Fourmis* sont assez abondantes au Cap de Bonne-Espérance: on en voit de plusieurs sortes, dont une ressemble en tout aux *Fourmis* d'Europe; une autre n'en differe que par la grosseur. Les *Fourmis* de cette espece sont plus grosses, & leurs Fourmillieres sont à proportion. D'autres ont la tête rouge, le dos brun, le ventre & les jambes cendrés; elles ont un demi-pouce de long. Le vaisseau qui sépare la partie antérieure de ces insectes, de la postérieure, est si mince & si délié, qu'on a tout lieu de s'étonner comment ils peuvent porter des poids aussi considérables, & faire des mouvemens si violens.

KOLBE (*Description du Cap de Bonne Espérance, Tome III. pages 99. & 101.*) dit que les *Fourmis ailées*, qu'on y voit, ressemblent à la derniere espece qu'on vient de décrire; elles n'ont de plus que des ailes rouges, dont elles se servent pour passer de hautes montagnes. On ne peut voir sans admiration combien cette *Fourmi* est agile & industrieuse.

Les *Fourmis* de la Côte d'or, font leurs nids ou leurs loges au milieu des champs, & sur les collines. Les habitations qu'elles composent avec un art admirable, sont quelquefois de la hauteur d'un homme. Elles se bâtissent aussi de grands nids sur les arbres fort élevés, & souvent elles viennent de ces lieux dans le Fort Hollandois en si grand nombre, qu'elles mettent les Facteurs dans la nécessité de quitter leur lit: leur voracité est surprenante. Il n'y a point d'animal qui puisse s'en défendre: elles ont souvent dévoré des Moutons & des Chevres. BOSMAN rapporte que dans l'espace d'une nuit elles lui ont quelquefois mangé un Mouton, mais avec tant de propreté, que le plus habile Anatomiste n'en auroit pas fait un si beau squélette. Un Poulet, n'est pour elles qu'un amusement d'une heure ou deux. Le Rat, même si léger qu'il soit à la course, ne peut échapper à ces cruels ennemis; qu'une seule *Fourmi* l'attaque, il est perdu; tandis qu'il s'efforce de la secouer, il se trouve saisi par quantité d'autres, jusqu'à ce qu'il soit accablé par le nombre. Si leurs forces ne suffisent pas pour cette opération elles font venir un renfort, elles se saisissent de leur proie, & la conduisent en bon ordre.

Ces *Fourmis* sont de plusieurs sortes, grandes, petites, blanches, noires & rouges. L'aiguillon des dernieres causa une inflammation très-violente & plus douloureuse que celle des Millepedes. Les *Fourmis* blanches sont aussi transparentes que le verre, & mordent avec tant de force, que dans l'espace d'une nuit, elles s'ouvrent le passage dans un coffre de bois fort épais, en y faisant autant de trous que s'il avoit été

percé d'une décharge faite avec du petit plomb.

Barbot observe & rapporte, que le nombre des *Fourmis* est surprenant, surtout aux environs d'Acra, où les terres sont plates : elles y font des nids de dix ou douze pieds de haut. La forme est en pyramide, & la composition si ferme & si solide, qu'il n'est pas aisé de les détruire. On est étonné en les démolissant de la variété des loges, & des divisions qu'on y découvre : les unes sont remplies de provisions, quelques-unes d'excrémens, & d'autres servent uniquement d'habitations.

Smith, d'accord avec Bosman, distingue des *Fourmis* rouges, blanches & noires. La premiere sorte ressemble exactement à celles de l'Europe ; les deux autres sont beaucoup plus grosses, & n'ont pas moins d'un pouce de long. Elles bâtissent quelquefois dans le creux des arbres, & quelquefois sur terre en élevant, dit l'Auteur, de petits monts de la hauteur de sept à huit pieds, mais si pleins de trous qu'on les prendroit pour des gauffres de miel. La circonférence de ces édifices est petite à proportion de leur hauteur, le sommet est si pointu que le moindre vent paroît capable de l'abattre. Un jour l'Auteur entreprit d'en briser une avec sa canne : mais l'unique effet de plusieurs coups fut d'attirer des milliers de *Fourmis* à leurs portes. Il prit aussi-tôt le parti de la fuite, se souvenant que ces insectes avoient souvent attaqué des Poules & quelquefois des Moutons, avec tant de succès, que dans l'espace d'une nuit elles n'y avoient laissé que les os. Il ajoute, sur sa propre expérience, que la morsure d'une *Fourmi* noire, cause des douleurs inexprimables, quoiqu'elle n'ait pas d'autre effet dangereux.

Le même Auteur parle avec plus de ménagement que Focquenbrog de certains chefs qui paroissent gouverner les *Fourmis*. On distingue aisément, dit-il, à la tête de leurs bataillons trente ou quarante guides, qui surpassent les autres en grosseur, & qui dirigent leur marche. Leurs exécutions se font ordinairement la nuit. Elles visitent souvent les Européens dans leurs lits, & les forcent de se mettre à couvert dans quelque autre lieu : s'ils oublient derriere eux quelques provisions de bouche, ou d'autres effets comestibles, ils doivent être sûrs que tout sera dévoré avant le jour. L'armée des *Fourmis* se retire ensuite avec beaucoup d'ordre, & toujours chargée de quelque butin qu'elle a la précaution d'emporter.

Pendant le séjour que l'Auteur fit au Cap Corse, un grand Corps de cette Milice vint rendre visite au Château. Il étoit presque jour lorsque l'avant-garde entra dans la Chapelle, où quelques domestiques Negres étoient endormis sur le plancher : ils furent reveillés par l'arrivée de leurs hôtes, & l'Auteur s'étant levé au bruit eut peine à revenir de son étonnement. L'arriere-garde étoit encore à la distance d'un quart de mille. Après avoir tenu conseil sur cet incident, on prit le parti de mettre une longue traînée de poudre sur le sentier que les *Fourmis* avoient tracé, & dans tous les endroits où elles commençoient à se disperser. On en fit sauter ainsi plusieurs millions, qui étoient déjà dans la Chapelle. L'arriere-garde ayant reconnu le danger tourna tout d'un coup, & regagna directement ses habitations. Si les *Fourmis* n'ont point un langage comme les Negres, plusieurs Européens ont pensé qu'elles en avoient quelqu'un. On ne peut douter, ajoute l'Auteur, qu'elles n'ayent quelque maniere de se communiquer leurs intentions. Il s'en convainquit par l'expérience. Ayant découvert à quelque distance des nids quatre *Fourmis*, qui sembloient être à la chasse, il tua un Cockrouch, & le jetta sur leur chemin ;

elles passerent quelques momens à reconnoître si c'étoit une proie qui leur convînt. Ensuite une d'entre elles se détacha pour porter l'avis à leur habitation, tandis que les autres demeurerent à faire la garde autour du corps mort. Bientôt l'Auteur fut surpris d'en voir paroître un grand nombre, qui vinrent droit au corps, & qui ne tarderent point à l'entraîner. Dans d'autres occasions, où il prit plaisir à renouveller la même expérience, il observa que le premier détachement ne suffisant pas pour la pesanteur du fardeau, les *Fourmis* renvoyerent un second messager, qui revint avec un nouveau renfort.

Dans le Royaume de Loango en Afrique, il y a plusieurs sortes de *Fourmis*. Dapper en nomme quatre, dont la plus grosse est armée d'un aiguillon fort piquant, qui cause une enflûre bien douloureuse. Les trois autres sont plus petites, & moins redoutables.

Atkins rapporte que les habitans de Sierra Leona en Afrique, & des autres villes & villages, sont infestés d'une prodigieuse quantité de *Fourmis*. On en distingue de trois sortes: les blanches, les noires, & les rouges. Celles-ci s'élevent des logemens de huit à neuf pieds de hauteur, & emploient deux ou trois ans à jetter les fondemens de leur édifice, & réduisent en poudre une armoire pleine d'étoffe dans l'espace de quinze à vingt jours.

Moore, qui a donné la description de la Guinée, observe que les pays qui bordent la Gambra sont infestés de ces insectes, qui se répandent par des voies fort singulieres : ils s'ouvrent sous terre une route imperceptible & voûtée avec beaucoup d'art, par laquelle des légions entieres se rendent en fort peu de temps au lieu qui renferme leur proie. Ces *Fourmis* sont blanches, & il ne leur faut que douze heures pour faire un tuyau de cinq ou six toises de longueur : elles dévorent particulierement les draps & les étoffes ; mais les tables & les coffres ne sont pas moins à l'abri de leurs dents ; &, ce qu'on auroit peine à croire, si l'expérience ne le vérifioit tous les jours, elles trouvent le moyen de ronger l'intérieur du bois sans altérer la superficie ; de sorte que l'œil est trompé aux apparences. Le Soleil est leur ennemi, non-seulement elles fuient sa lumiere, mais elles meurent lorsqu'elles y sont exposées trop long-temps. La nuit au contraire leur rend toute leur force. Les Anglois, pour conserver leurs meubles, sont obligés de les élever sur des piédestaux, de les enduire de goudron, & de les faire souvent changer de place.

Entre Jereja & Paska, M. Brue, Général des François, remarqua en chemin des pyramides de terre dans plusieurs endroits. L'Alcade, qui lui servoit de guide, l'assura que c'étoit la retraite des *Fourmis*, & l'en convainquit aussi-tôt en ouvrant un des terriers, dont le dehors étoit uni & cimenté comme s'il eût été l'ouvrage d'un Maçon. Ces *Fourmis* sont blanches, de la grosseur d'un grain d'orge, & fort agiles. Leurs demeures n'ont qu'une seule ouverture, vers le tiers de leur hauteur, dont elles descendent sous terre par une sorte d'escalier circulaire. M. Brue fit jetter près d'un de ces terriers, une poignée de riz, quoiqu'il ne parût aucune *Fourmi* hors du trou ; mais dans l'instant il en sortit une légion, qui transporta ce riche trésor dans ses magasins, sans en laisser le moindre reste ; elles rentrerent dans leur asyle, lorsqu'elles n'en trouverent plus. Ces especes de ruches sont si fortes, qu'il n'est pas facile de les ouvrir.

L'industrie des *Fourmis* à construire leurs logemens, est admirable. On a observé en plusieurs lieux qu'ils sont composés de plusieurs chambres, où l'on ne voit que deux ouvertures,

l'une pour sortir, & l'autre pour rentrer. Ces logemens, qui sont assez hauts sont faits de terre qu'elles maçonnent avec une eau qui distille de leur corps, & cela tient extraordinairement : ce qui est encore plus remarquable, dès le pied de l'arbre, elles font un chemin couvert en forme de canal, pour aller & pour venir, comme si elles craignoient d'être vûes; c'est peutêtre pour se garantir de la pluie, car elles haïssent tellement l'eau que dès que leurs logemens en sont pénétrés, elles les abandonnent.

On trouve en Amérique, dit Me Merian, des *Fourmis* extrêmement grandes, qui peuvent en une seule nuit tellement dépouiller les arbres de leurs feuilles, qu'on les prend alors plutôt pour des balais, que pour des arbres. Elles sont armées de dents courbes, qui coupent l'une sur l'autre, comme celles des bestiaux : elles s'en servent à couper les feuilles des arbres, qu'elles font tomber à terre; en sorte que les arbres paroissent tels que l'hiver les rend en Europe. Des milliers de *Fourmis* se jettent sur ces feuilles qui tombent à terre, où elles les attendent, comme leur proie, qu'elles emportent dans leur nid, non pour leur nourriture, mais pour celle de leurs petits, qui ne sont alors que de petits Vers : car les *Fourmis ailées* jettent leur semence comme les Moucherons, & il en sort des Vers ou Mittes de deux sortes, dont quelques-unes s'enveloppent d'un cocon, & le plus grand nombre se métamorphose en petites féves. Il y en a, dit l'Auteur, qui prennent ces petites féves pour des œufs de *Fourmis* : ils se trompent, les œufs de *Fourmis* sont beaucoup plus petits. On nourrit à Surinam les Poules de ces féves de *Fourmis*, qui leur sont beaucoup meilleures, que l'Orge & l'Avoine. Les *Fourmis* qui sortent de ces féves, changent de peau, & il leur vient des ailes; elles jettent des œufs d'où sortent les Vers, dont elles ont un si grand soin. Elles ne sont pas obligées de faire des provisions pour l'hiver dans ces pays chauds. Elles font dans la terre des caves, qui ont quelquefois plus de huit pieds de profondeur. Quand elles veulent aller quelque part, où elles ne trouvent point de passage, elles se font un pont de cette maniere-ci. La premiere s'attache à un morceau de bois, qu'elle tient serré avec ses dents : une seconde se place après la premiere, à laquelle elle s'attache : une troisieme s'attache de même à la seconde : une quatrieme à la cinquieme, & ainsi de suite; & de cette maniere, elles se laissent emporter au vent, jusqu'à ce que la derniere attachée se trouve de l'autre côté, & aussi-tôt un millier d'autres *Fourmis* passent sur celles-ci qui leur servent de pont.

Ces *Fourmis* sont toujours en guerre avec les Araignées, & tous les insectes du pays. Elles sortent tous les ans une fois de leurs cavernes, en essaims innombrables, entrent dans les maisons, en parcourent les chambres, tuent tous les insectes, grands & petits en les suçant : en un moment, elles dévorent une grosse Araignée, dont j'ai parlé au mot ARAIGNÉE de Surinam; elles se jettent sur elle, en si grande quantité, qu'elle ne peut se défendre. Les hommes mêmes sont obligés de prendre la fuite; car elles vont ainsi par troupes de chambre en chambre, & quand toute une maison est nettoyée, elles passent dans celle du voisin, & ainsi de l'une à l'autre, jusqu'à ce qu'elles rentrent dans leurs cavernes. Voilà ce que Me Merian, *p.* 18. rapporte des *Fourmis de Surinam.* Le même Auteur, *p.* 52. parle du conducteur ou du Roi des *Fourmis*, & dit que la partie postérieure de son corps ressemble à un Ver mol & blanchâtre.

Outre ces grandes *Fourmis*, qui se trouvent dans les Isles de l'Amérique, il y en a de noires, qui sont assez sem-

blables à celles qu'on voit en Europe, & deux autres especes de petites *Fourmis* rouges, qui ne sont pas plus grosses que la pointe d'une épingle. L'une de ces deux especes ne mord point, & se niche d'ordinaire en si grande quantité dans les coffres, où il y a du linge, qu'il en demeure souvent tout taché, & se pourrit, si l'on n'y prend garde. Les autres, quoique de la même forme sont toujours dans les bois, & tombent de dessus les feuilles des arbres : celles-là mordent, quand elles peuvent se couler dans la chemise d'un homme, & en mordant elles font glisser un certain venin, qui s'étend entre cuir & chair de la largeur de la main, & qui cause une démangeaison assez douloureuse, pour faire que l'on s'arrache la peau à force de se gratter. Il y en a une troisieme espece, dont les morsures font plus souffrir que celles des Scorpions, mais cela ne dure qu'une heure au plus. Elles sont longues comme un grain d'Avoine, deux fois aussi grosses, & ont deux petites dents, comme des aiguillons d'Abeilles. Les Habitans les appellent *Chiens*.

M. BARRERE (*Histoire Naturelle de la France Equinoxiale*, *p.* 197.) a aussi remarqué plusieurs especes de *Fourmis* de l'Isle de Cayenne. Il nomme la premiere *Formica castanei coloris;* c'est la même que le *Cupia* des Brésiliens. Il nomme la seconde *Fourmi Coureur*, en Latin *Formica major rubra*, *peregrinans;* insecte, qui ne paroît que rarement, & ne fait que passer, c'est pour ainsi dire une Fourmilliere entiere. Ces sortes de *Fourmis* dévorent tous les insectes qu'elles rencontrent dans les maisons, où elles entrent : les Particuliers sont quelquefois obligés de déloger, & de leur donner toute liberté pendant deux ou trois jours, après lesquelles elles se retirent. Il nomme la troisieme *Fourmi*, *Flamant*, sorte de *Fourmi*, qui naît dans les bois. Sa piqûre donne ordinairement la fievre pendant vingt-quatre heures. Il nomme la quatrieme *Fourmi rouge*, en Latin *Formica major subrubra*, *forcipibus serratis;* la cinquieme *Fourmi*, *volante*, en Latin *Formica major*, *volans*, *edulis*, nommée *Kaumaka* à Cayenne; c'est la *Formica volans* de MARC GRAVE. Cette *Fourmi* est passagere, & paroît en grand nombre au commencement des pluies. Les Négres & les Créols mangent le derriere de cet insecte, qui est une maniere de petit sac, de la grosseur à-peu-près d'un Pois chiche, rempli d'une liqueur blanchâtre, mêlée, qui ne paroît être autre chose, que les œufs que ce même insecte dépose dans ce temps-là. Le même Naturaliste nomme la sixieme espece, *Pou de Bois*, en Latin *Formica minima*, *rubra*, *omnivora*, *proboscide durâ*, *acutissimâ;* c'est le *Semi-Formica*, & *Semi-Vermis* d'OVIEDO. Cette *Fourmi* est un très-petit insecte, qui a une ligne & demie de long tout-au-plus; son museau est pointu comme une aiguille très-roide, fait en forme de trompe : il ronge tout, jusqu'au cuivre & à l'argent. On a trouvé depuis quelque temps le secret de s'en garantir par le moyen de l'arsenic en poudre. La septieme, nommée *Farougoua*, est nommée *Formica minor atra :* c'est la *Formica tota atra* de MARC GRAVE; la huitieme est nommée *Farougougi*, en Latin *Formica minor*, *fulva;* la neuvieme *Formica minor lutea*, *magno capite cordiformi;* la dixieme *Formica minor*, *nigricans;* l'onzieme *Formica minor*, *sylvatica dicta*, ou *Fourmi des Forêts*. Elle ne fait point de tort aux plantations utiles aux habitans; la douzieme est nommée *Formica omnium maxima*, *Formicarum Rex putata;* la treizieme *Aouaton*, en Latin *Formica omnium minima;* la quatorzieme *Formica vulgatissima carnivora dicta*, ou *Fourmi carnassiere*. Cette espece de *Fourmi* habite dans les maisons; elle mange tout & pique vivement. Ces

différentes eſpeces de *Fourmis* ſe trouvent à Cayenne, & dans les autres parties de l'Amérique.

Les *Fourmis* ſont communes à la Louiſiane; on n'en voit point dans le bas du fleuve, parcequ'elles n'aiment pas les terres humides. Il y a des *Fourmis volantes :* elles ont la forme d'une *Fourmi* ordinaire; mais ſont plus groſſes, & plus longues que toutes celles qu'on y voit. Leur tête eſt quarrée: la couleur en eſt rouge, un peu brune, & bordée de noir; les pattes ſont toutes noires; les ailes au nombre de quatre ſont griſes & rouges : elles volent comme une Mouche, ce que les autres *Fourmis* ne font pas. Elles paroiſſent aimer les fleurs, ſurtout celle de l'Acacia, laquelle ayant preſque l'odeur de celle de l'oranger, ſemble la fixer, parcequ'elle ne la quitte que quand la fleur eſt tombée, & alors elle diſparoît.

Il y a encore à la Louiſiane, des *Fourmis* blanches & aſſez groſſes, qui paroiſſent aimer le bois mort. M. LE PAGE dit en avoir montré à des gens qui avoient voyagé aux Indes Orientales, & qui lui ont aſſuré qu'il y en avoit de ſemblables dans les Grandes Indes, où on les nommoit *Cancarla*, & qu'elles perçoient le verre.

On voit à la Chine & dans le Tonquin des *Fourmis*, qui volent en troupes ſur les arbres, où elles font une eſpece de gomme, ou de cire, dont on fait la laque.

On lit dans les *Ephémérides des Curieux de la Nature*, *Dec. II. an.* 1687. *Obſerv.* 51. une deſcription de Mouches *Formiciformes*, (de figure de *Fourmis*), qui parurent à Breſlau en Siléſie, par CHRÉTIEN MENTZZELIUS, rapportée dans les *Collections Académiques*, *Tome IV. p.* 142. Elles ſont de la taille d'une *Fourmi* de médiocre groſſeur. Cet inſecte, vû au microſcope, paroît avoir le corps recouvert d'une eſpece de cuiraſſe; il a la tête arrondie, les yeux ſaillans, & deux antennes diſpoſées au milieu du front, comme deux cornes. Chacune de ces antennes eſt compoſée de douze petits globules articulés les uns avec les autres : le dos eſt relevé, noir & hériſſé de petites pointes. Le bas ventre eſt d'une forme allongée, comme dans les *Fourmis*, & eſt couvert d'écailles & de petites pointes. Les ailes au nombre de quatre ſont toutes compoſées d'une membrane très-mince : vûes au microſcope, elles ont des couleurs ſemblables à celles de l'arc-en-ciel. Les ſix pattes & le corps ont cette même couleur; les ailes ont une teinte de brun ſur la moitié de leur étendue du côté du corps.

Dans les mêmes *Ephémérides des Curieux de la Nature*, il eſt fait mention d'une prétendue pierre de *Fourmi*, qui contenoit des Mouches Cantharides. MICHEL-FRÉDÉRIC LOCHNER (*Obſ.* 215.) dit que ces pierres, ſi on peut les appeller ainſi, ſont un bocal de groſſes *Fourmis* : il s'en fit apporter par une vieille femme, qui avoit coutume d'en aller chercher; elles étoient ovoïdes, un peu moins groſſes qu'un œuf de Pigeon, très-légeres, & d'une couleur brune, ſemblable à celle de la terre végétale. Il y avoit ſur leur ſurface des éminences formées par de petites pierres, & quand on les agitoit près de l'oreille, on entendoit un petit bruit intérieur, occaſionné par quelque choſe de renfermé dans leur cavité. En un mot, ces eſpeces de pierres n'étoient autre choſe qu'une maſſe d'une ſubſtance terreuſe, & de figure ovale. Je rompis, dit l'Obſervateur, une de ces pierres en préſence d'un de mes amis : nous y trouvâmes dedans une Nymphe jaunâtre, preſque ſans mouvement, & parfaitement ſemblable à celle d'une Chenille, & nous découvrimes que la pierre en queſtion n'étoit autre choſe qu'une enveloppe de terre, que s'étoit faite un Ver, pour y paſſer l'hiver. Quelques jours après il ouvrit le fourreau de la Chryſalide, & il ne connut

pas

pas d'abord à quel genre d'insectes elle appartenoit ; mais huit jours après il fut fort surpris de trouver en entrant dans son Cabinet des Mouches Cantharides, sorties de ces Chrysalides enfermées dans ces coques terreuses.

GASPARD SCHWENCKFELD a aussi remarqué que l'on trouvoit les œufs de Cantharides dans les fourmillieres ; mais comme, ce que l'expérience prouve, lorsqu'on jette un Scarabée dans une fourmilliere, il est bientôt dévoré, ce n'est point sous cette forme, mais sous celle de Ver que la Cantharide pénetre dans les fourmillieres. SCHWENCKFELD dit que ce Ver est blanchâtre, un peu velu, allongé de la grosseur du petit doigt, & composé d'anneaux.

REDI, en avançant que tous les animaux sont sujets à une sorte de vermine, n'en excempte pas même les *Fourmis* : il dit que chaque espece en a de particulieres ; mais comme ils sont presqu'imperceptibles, il faut un excellent microscope, & beaucoup d'attention pour les discerner. Ceux des *Fourmis ailées*, ajoute le même Naturaliste, sont de même figure que l'insecte de la Poule, & ceux de la *Fourmi* qui n'a point d'ailes, ressemblent beaucoup à ceux de la Tourterelle.

De tous les animaux distillés, dit M. SAMUEL FISHER, il n'y a que la *Fourmi*, qui donne un esprit acide ; les autres donnent constamment un sel urineux. Voyez sur cet article les *Transactions Philosophiques*, *année* 1670. *n.* 68. *art.* 1. & les *Collections Académiques*, *Tome II. page* 300. Voyez aussi au mot FOURMI dans le *Dictionnaire de Médecine*.

Les propriétés de la *Fourmi* en Médecine, sont de dessécher & d'échauffer. Son odeur acide ranime puissamment les esprits vitaux. Les *Fourmis*, dit-on, guérissent de la gale, de la lépre, & dissipent les taches de rousseur. Leurs œufs passent pour bons contre la surdité ; si on en frotte les joues des enfans, ils en emporteront le duvet, dit DALE, d'après SCHRODER.

Bien loin d'avoir épuisé la matiere sur les *Fourmis*, je n'ai fait pour ainsi dire que l'ébaucher. On lit dans la suite de la *Matiere Médicale*, *Tome I. page* 455. *& suivantes*, les Observations de SWAMMERDAM sur les *Fourmis ouvrieres*, qui ne sont ni mâles, ni femelles, comme les Abeilles ordinaires, & sur les *Fourmis mâles*, & les *Fourmis femelles* ; sur les œufs de ces dernieres & la génération des *Fourmis* ; avec un abrégé de la Dissertation sur la police des *Fourmis*, par M. CARRÉ, insérée dans le *Mercure de France du mois de Mai* 1749. & enfin les Observations de M. GEOFFROY le jeune, sur la Gomme lacque, produite aux Indes par les *Fourmis*. Je renvoie le Lecteur à ces curieux & intéressans Ouvrages.

FOURMI-LION, insecte. Voyez FORMICA-LEO.

FOURMILLIER-TAMANOIR, ou MYRMECOPHAGE, en François *Mangeur de Fourmis*. On le nomme *Tamandua* au Brésil. C'est un genre d'animaux, dont le caractere est de n'avoir point de dents, & d'avoir le corps couvert de poils. Parmi les Quadrupedes de ce genre, les uns ont le museau fort allongé ; d'autres l'ont beaucoup plus court : tous ont la bouche petite. Il y a quatre especes de ces animaux.

La premiere est le *Fourmillier*, nommé *Tamanoir* * par M. BRISSON, (*p.* 24.) *Myrmecophaga*, *rostro longissimo*, *pedibus anticis tetradactylis*,

* C'est le *Mangeur de Fourmis*, ou *Renard Américain* de DES MARCHAIS, *Tome III. p.* 307. Les habitans du Royaume de Congo l'appellent *Umbulu* ; les Suédois, *Myrbiorn* ; les Hollandois, *Mieren-Eeter* ; les Anglois, *Great-Ant-Bear* ; les François de la Guiane le nomment *gros Mangeur de Fourmis*, selon M. BARRERE ; & les Guianois, *Ouariri*.

posticis pentadactylis, caudâ longissimis pilis vestitâ; & par M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit. 6. g. 15. sp. 1.*), *Myrmecophaga manibus tetradactylis.* Cet animal a depuis l'extrémité de la queue jusqu'à l'extrémité de la bouche environ six pieds & demi; savoir, la tête & le museau quatorze pouces, le col quatre pouces, le corps deux pieds & demi, & la queue autant. Les jambes de derriere sont longues d'un pied, & celles de devant un peu plus longues. Il a quatre doigts aux pieds de devant, & cinq à ceux de derriere, qui sont tous armés d'ongles forts: les deux du milieu des pieds de devant sont les plus longs. Le museau est fort allongé; l'ouverture de la bouche est très-petite; les oreilles sont courtes & rondes; les yeux sont petits; la queue est garnie de longs poils; mais ce qu'il a de singulier, c'est que tous ses poils sont plats: ils sont moins longs à la partie antérieure du corps qu'à la postérieure: ceux du col & de la tête paroissent tournés en devant; ils sont tous variés de blanc, plus noirs cependant vers la partie postérieure du corps. Une grande bande noire, qui couvre la poitrine transversalement, & passe sur ses côtés va se terminer sur le dos vers la moitié de sa longueur. Les jambes de derriere sont noires; mais celles de devant sont blanches, avec une tache noire vers le pied. C'est la plus grande espece de *Fourmillier.* Elle se trouve au Cap de Bonne-Espérance, dans la Guiane, & dans le Brésil. Lorsque sa queue est relevée vers le dos, elle lui sert de parasol.

M. KLEIN, dit M. BRISSON, a confondu cette espece avec celle dont SEBA a donné la figure, *Thes. I. Planche XL. fig. 1.* sous le nom de *Tamancu-Guacu* du Brésil, qui est la troisieme espece de ce genre. Cependant M. KLEIN (*Quadr. p. 41. n. 1. Tab. 5.*) en a représenté la figure, qui est défectueuse, en ce que la tête & le col sont trop allongés, & le museau informe.

Les autres Auteurs qui ont écrit sur cet animal, sont NIEREMBERG, *p.* 190. RAY, *Synop. Quad. p.* 241. MARC GRAVE, *Hist. Brasil. fig. p.* 225. CHARLETON, *Exercit. p.* 17. JONSTON, *Quad. p.* 95. *fig. Tab.* 62. PISON, *Hist. Nat. fig. p.* 320. M. BARRERE, *Hist. de la France Equin. p.* 162. LAET, *p.* 551. DES MARCHAIS, *Tome II. p.* 307. KOLBE, *Tome III. p.* 43.

La seconde espece de *Fourmillier*, est nommée par M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit. 6. g. 15. spec. 3.*), *Myrmecophaga manibus tetradactylis, plantis pentadactylis:* par M. BRISSON (*p. 26.*), *Myrmecophaga rostro longissimo, pedibus anticis tetradactylis, posticis pentadactylis, caudâ ferè nudâ.* C'est le *Mangeur de Fourmis* des François de la Guiane, dit M. BARRERE, que les Anglois, selon RAY, nomment *Lesser-Ant-Bear.* Cet animal est de moitié plus petit que le précédent: il a comme lui quatre doigts aux pieds de devant, & cinq à ceux de derriere. Le museau est fort allongé; l'ouverture de la bouche est très-petite; les oreilles sont courtes & rondes; les yeux sont petits, la tête, les jambes, les pieds, la queue, & toutes les parties antérieures de son corps, sont de couleur de paille; la partie postérieure est d'un brun roux. Une bande de pareille couleur, qui couvre la poitrine transversalement, & passe sur les côtés, va se terminer sur le dos, vers la moitié de sa longueur. Sa queue est presque rase: c'est par-là, ainsi que par sa grandeur, & par ses poils courts, qu'il differe du précédent. On le trouve dans la Guiane & au Brésil.

C'est, selon RAY, *Syn. Quad. p.* 242. JONSTON, *Quad. p.* 95. CHARLETON, *Exerc. p.* 17. le *Tamandua-Y* du Brésil; le petit *Tamandua* de l'Amérique, *Tamandua Americana minor*, dit M. KLEIN, *Quad. p. 46.* le *Tamandua-Miri* de PISON, *Hist. Nat. fig. p.* 321. le petit *Tamandua* cendré, *Tamandua minor cinerea* de M. BARRERE, *Hist. de la France Equin.*

p. 162. & enfin le petit *Tamandua* de l'Amérique, qui se nourrit de Fourmis, *Tamandua Formicis vescens Americana minor* de SEBA, *Thes. II. p.* 48. *Tab.* 47. *fig.* 2.

La troisieme est le *Fourmillier aux longues oreilles*, confondu, comme on l'a dit, par M. KLEIN, avec le *Fourmillier Tamanoir*. M. BRISSON le nomme *Myrmecophaga rostro longissimo, pedibus anticis tridactylis, posticis pentadactylis, auriculis longis, flaccidis*. SEBA (*Thes. I. p. 65. f. 1.*) l'appelle *Tamandua-Guacu Brasiliensis, seu Ursa Formicaria*. Il a trois doigts aux pieds de devant, & cinq à ceux de derriere; l'ongle du milieu des pieds de devant est beaucoup plus grand que les autres: le museau est fort allongé; il a l'ouverture de la bouche petite; les oreilles longues & pendantes; les yeux assez grands; la queue longue, qui se termine en pointe, est dans sa partie supérieure d'un fauve clair: le corps est couvert de longs poils d'un châtain clair en dessus, & d'un brun plus foncé en dessous. On le trouve dans les Indes Orientales.

SEBA (*Thes. I. Tab. 37. fig. 1.*) a donné la figure d'un autre, qui ne differe de celui-ci que parcequ'il est plus petit, & par sa couleur qui est incarnate. M. BRISSON le croit un jeune *Fourmillier* de cette espece: mais M. KLEIN l'a décrit sous le nom de *Tamandua-Y* du Brésil, p. 46. n. 2.

La quatrieme espece est le *petit Fourmiller*, nommé par M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit. 6. g. 15. sp. 2.*), *Myrmecophaga manibus didactylis plantis tetradactylis*: par M. BRISSON (*p. 28.*), *Myrmecophaga rostro brevi, pedibus anticis didactylis, posticis tetradactylis*: par M. KLEIN (*Quad. p. 46. n. 3.*), *Tamandua alba, seu Coati*: par M. BARRERE (*Hist. de la France Equin. p. 163.*), *Tamandua minor flavescens*. Le même Auteur l'appelle en François *petit Mangeur de Fourmis*; les Guianois lui donnent le nom de *Ouatiriouaou*, & les Éthiopiens de Surinam celui de *Coati*. Cet animal est de la plus petite espece des animaux de ce genre. Le *petit Fourmillier* a environ quinze pouces de long, depuis le bout du nez, jusqu'à l'extrémité de la queue, & sa queue est plus longue que le corps & la tête; le col de cet animal est très-court. Il a deux doigts aux pieds de devant, & quatre à ceux de derriere: l'ongle extérieur des pieds de devant est plus grand que les autres: le museau est court; l'ouverture de la bouche est plus grande que dans les précédens; les oreilles sont petites, & les yeux assez grands: tout son corps est couvert de poils jaunâtres, mêlés de gris, & qui sont doux au toucher, comme de la soie. On le trouve dans la Guiane.

FRA

FRANCOLIN: On le nomme *Attagen* en Grec & en Latin; en Italien, *Francolino*. C'est un oiseau poudreux, qui n'a été connu que sous le nom d'*Attagen* par les Anciens. Selon ALDROVANDE, il est de la grandeur & de la figure du Faisan. Selon OLINA, il est de la figure de la Perdrix grise, & ne la surpasse pas de beaucoup en grandeur. RAY (*Synop. Meth. Av. p. 54.*) dit que si ce n'est pas le *Lagopus* de PLINE, du moins le *Lagopus* lui ressemble beaucoup; celui-ci est le *Francolin* des Anglois, parcequ'il se trouve sur les montagnes Septentrionales d'Angleterre: mais il a les pieds garnis de plumes jusqu'aux ongles, & le *Francolin* qu'on voit en Italie, a une hupe sur la tête & les pieds nuds, disent ALDROVANDE & OLINA.

Le *Francolin*, selon BELON (*de la Nature des Oiseaux, Liv. V. c. 6.*), ne fréquente que les montagnes: on n'en voit point dans la plaine. Il est commun à Venise, à Boulogne & à Rome. Les Pyrénées, & les montagnes de Foix, en fournissent aussi. Se-

lon PLINE (*Hist. Nat. L. X. c.* 48.), les *Francolins* étoient de son temps les oiseaux les plus estimés. MARTIAL en fait aussi l'éloge :

> *Inter sapores fertur alitum primus*
> *Ionicarum gustus Attagenarum.*

Cet oiseau chante lorsqu'il est en liberté, & il ne dit rien, quand il est en cage. Les Anciens le mettoient entre les oiseaux rares : mais on en voit en Espagne, dans les Alpes, en Italie ; & même BELON nous apprend qu'il en a mangé, qui étoient venus des montagnes d'Auvergne. ARISTOTE (*Hist. Anim. L. IX. c.* 49.) dit peu de chose du *Francolin*. Il se contente de rapporter que son plumage est de la couleur de celui de la Bécasse ; qu'il vit de grains, & qu'il est poudreux : *Avis multipara est Attagen, frugibusque victitans, & pulveratrix est.* BELON le fait semblable à la Cane Pétiere, mais plus petit. Il lui donne des pieds & des jambes couverts de plumes, comme au Coq de Bois. En cela, il differe du sentiment d'ALDROVANDE & de celui d'OLINA, qui lui donnent des pieds nuds. RAY s'accorde avec lui sur ce point. Sa tête, dit-il, ressemble à celle de la Perdrix grise ; son bec est de même court & fort. Il se nourrit de grains & de vermine : quoique sa couleur ne soit pas changeante. On en voit de tout blancs, & qui ne different que par la grandeur de la Perdrix blanche de Savoye. BELON veut que le *Francolin blanc* soit l'oiseau que les Anciens ont nommé *Lagopus alter*. Ce Naturaliste a vû de ces *Francolins blancs* à Venise, & excepté la couleur, il les a trouvés semblables aux autres par la grosseur, la tête, les jambes, & les pieds. Les *Francolins* font leurs nids en terre, & ils ont autant de petits que la Perdrix. On faisoit autrefois beaucoup de cas de la chair du *Francolin*.

On croit que cet oiseau est celui que nous nommons en François *Gélinotte*. M. KLEIN (*Ordo Av.*) paroît être de ce sentiment, puisqu'il met l'*Attagen* sous le nom de *Lagopus corylorum*. Il y a un autre *Attagen*, qu'il nomme *Attagen alpinus* ; celui-ci est le *Lagopus Urogallus minor*. M. MŒRING, dans ses *Fragmens des genres des Oiseaux* (*Gen. Av. p.* 80. *n.* 108.), nomme *Attagen* un oiseau des Antilles, qui est la *Frégate* de ROCHEFORT & des autres, & que les Espagnols & les Portugais nomment *Rabojorcade*. Voyez FRÉGATE.

ORIBAS, GALIEN, TRALLIEN, & les autres, disent que la chair du *Francolin* est bonne pour ceux qui ont l'estomac foible ou la gravelle.

ALBIN, dans sa *Nouvelle Histoire des Oiseaux* (*Tome II. n.* 70.), donne le nom de *Francolin* à un oiseau qu'il nomme en Latin *Ægocephalus*. Mais BELON donne à l'ἀιγοκέφαλος d'ARISTOTE, celui de *Barge*. Le *Francolin* d'ALBIN vient prendre sa nourriture sur les côtes sablonneuses de la mer. Celui des Italiens vit de graines, & ne se trouve que dans les montagnes. C'est donc une autre espece d'oiseau ; mais peut-être semblable au *Francolin*, dont parle BELON, duquel il rapporte que quelques Anciens ont dit qu'il venoit prendre sa nourriture dans des lieux marécageux. Voici la description de l'Auteur Anglois.

Cet oiseau, nommé en Latin *Ægocephalus*, est de la grosseur d'un Faisan : il a dix-sept pouces & demi de longueur, depuis la pointe du bec, jusqu'à l'extrémité des griffes, & vingt-huit pouces & demi de largeur, les ailes déployées : les plumes de sa tête sont d'une couleur rougeâtre ; celles du milieu sont noires : le plumage, qui est au-dessus & au-dessous des yeux, est nuancé d'un jaune pâle ; celui du col, de la gorge & de la poitrine est rougeâtre : il y a des raies noires en travers, bordées d'un jaune pâle : le bec est d'un blanc sale, ombré de petites raies noirâtres qui tra-

versent. Dans la femelle, le plumage de la gorge & du col est gris: celui du croupion est blanc, & moucheté de taches noirâtres: les tuyaux des ailes sont noirs; ils ont leurs dards blancs. Cet oiseau a une bande de blanc, qui traverse le milieu de la premiere, de la seconde & de la troisieme plume; les autres plumes du premier rang, & celles du second ont leurs pointes & leurs bords rougeâtres, tirant sur la couleur de frêne; les moindres plumes qui sont couvertes des ailes sont de la même couleur que le corps: les plumes de la queue sont au nombre de douze; toutes sont relativement traversées de lignes noires & blanches; celles du milieu, qui en sont les plus longues, ont trois pouces & un quart; les suivantes sont un peu plus courtes à droite & à gauche; les intérieures l'emportent en longueur sur les extérieures; la racine du bec est d'une couleur pâle, tendre, rougeâtre, & la pointe est noire. Il est en tout plus long, eu égard à la grandeur de l'oiseau, qu'est le bec de la Bécasse, ou de la Bécassine. La mâchoire supérieure est un peu plus longue que celle de dessous: la langue est aigue, les narines sont oblongues, & les oreilles grandes: les cuisses ne sont pas fort longues; elles sont chauves jusqu'au milieu: les griffes sont noires; la griffe du doigt du milieu devient peu-à-peu mince, jusqu'à former un taillant: le doigt extérieur est attaché à celui du milieu, depuis sa naissance jusqu'à la premiere jointure, par une membrane qui est médiocrement épaisse, d'une couleur obscure, ou d'un verd brun. Cet oiseau cherche sa nourriture sur les côtes sablonneuses de la mer, où il se tient ordinairement, qui sont découvertes par une longue étendue, lorsque la marée baisse. Il s'y promene de côté & d'autre sur le sable, à la vûe de tout le monde, comme la Mouette.

FRANCOLINO, ou FRAGOLINO, nom qu'on donne à Rome au *Pagel*, poisson de mer. Voyez PAGEL.

FRE

FRÉGATE: Il n'y a pas d'oiseau au monde qui vole plus haut, plus long-temps, plus aisément, & qui s'éloigne plus des terres que la *Frégate*, dit le P. LABAT, *Tome VIII.* de ses *Voyages aux Isles de l'Amérique*, p. 299. Les Aigles, qu'on regarde comme les Rois des oiseaux, sont de vraies Tortues en comparaison. On l'appelle *Frégate*, à cause de la ressemblance que lui donne la légereté de son vol, avec la vitesse des Vaisseaux qui portent ce nom, qui communément sont les meilleurs voiliers de la mer. On trouve cet oiseau en mer à trois ou quatre cents lieues des terres; ce qui marque en lui une force prodigieuse & une légereté surprenante; car il ne faut pas penser qu'il se repose sur l'eau, comme les oiseaux aquatiques, il y périroit, s'il y étoit une fois; outre qu'il n'a pas les pattes disposées pour nager, ses ailes sont si grandes, & ont besoin d'un si grand espace, pour lui donner le mouvement nécessaire à s'élever, qu'il ne feroit que battre l'eau, se mouiller, se fatiguer, & se mettre hors d'état de sortir jamais de la mer, où il ne manqueroit pas d'être bientôt la proie de quelque poisson; d'où il faut conclure que quand on le trouve à trois ou quatre cents lieues des terres, il fait sept à huit cents lieues avant que de pouvoir se reposer. Il est vrai qu'il vole d'une maniere tout-à-fait aisée: ses ailes étendues, & sans aucun mouvement sensible, le soutiennent suffisamment, sans qu'il soit obligé de battre l'air; ce qu'il ne pourroit pas faire sans se fatiguer beaucoup, & sans avoir besoin de venir prendre de temps en temps du repos à terre. Le grand éloignement où on le trouve de toute terre fait voir que ce soulagement lui est peu nécessaire, &

qu'il peut se soutenir plusieurs jours dans l'air. Il s'éleve quelquefois à une telle hauteur qu'on le perd absolument de vûe. Le Pere DU TERTRE a pensé que c'étoit pour se garantir de la pluie. Si sa pensée est juste, il faut qu'il s'éleve au-dessus de la moyenne région de l'air, où l'on prétend que les pluies, les orages, les neiges & les vents ne se forment point ; mais cet Auteur a-t-il pris garde, dit le Pere LABAT, que pour empêcher cet oiseau d'être un peu mouillé : il le met dans un lieu, où l'air est si subtil, qu'il n'est pas propre pour la respiration, & par conséquent beaucoup moins pour soutenir un corps. Je me garderai bien, ajoute-t-il, de faire faire de semblables voyages aux *Frégates ;* il faudroit trop de temps pour les faire revenir : Eh ! qui les nourriroit dans des pays inhabitables, elles qui ne vivent que de poisson que l'on ne trouve point dans l'air ? Il faut convenir que ces oiseaux volent très-haut, & que souvent on les perd de vûe : mais il n'est pas nécessaire pour cela qu'ils aillent se perdre au-delà de la moyenne région de l'air.

La *Frégate* n'est gueres plus grosse qu'une Poule ; son col & sa tête sont proportionnés à sa grosseur. Cet oiseau a les yeux noirs & grands ; le regard assuré ; la vûe extrêmement perçante ; le bec fort & assez gros ; la partie inférieure est droite ; la supérieure est un peu arquée, crochue par le bout & pointue : il a les jambes courtes, assez grosses & ramassées ; les pieds armés de griffes crochues, longues, fortes & aigues : il s'en sert pour prendre les poissons volans, & autres poissons qui sont poursuivis par les Dorades, dont il semble qu'il se sert comme de Chiens courans pour faire lever le gibier sur lequel il fond, & qu'il enleve en rasant la superficie de la mer avec une adresse admirable sans presque jamais manquer son coup. Les ailes de cet oiseau sont d'une grandeur prodigieuse eu égard à son corps ; il est ordinaire d'en voir de sept, huit & neuf pieds d'envergure, quand il les tient ouvertes & étendues. C'est à la grandeur de ces ailes, qu'il doit la facilité qu'il y a de se soutenir si long-temps en l'air : mais aussi l'empêchent-elles de s'élever facilement de terre, à cause de l'espace qu'il lui faut pour les mettre en mouvement. C'est apparemment pour remédier à cet inconvénient qu'il perche, & qu'il descend rarement à terre ; les plumes du dos & des ailes sont noires, grosses & fortes : celles qui couvrent l'estomac & les cuisses sont plus délicates, & moins noires. On en voit dont toutes les plumes sont brunes sur le dos & aux ailes, & grises sous le ventre. On dit que ces dernieres sont les femelles, ou peut-être des jeunes. Outre la noirceur des plumes, les mâles ont encore une membrane rouge & boutonnée à-peu-près comme les Coqs d'Inde, qui leur prend jusqu'au milieu du col.

Il y avoit quantité de ces oiseaux à un bout de l'Isle, où étoit le Pere LABAT. Il chercha avec soin quelques-uns de leurs nids sans en trouver, peut-être que ce n'étoit pas la saison, ou qu'ils alloient faire leur ponte ailleurs. Il en tua quelques-uns à coups de fusil pour avoir leur graisse. Quoique cette chair sente un peu le poisson, elle ne laisse pas que d'être bonne. Il en a mangé par curiosité, & l'a trouvée fort nourrissante, & à-peu-près la même chose que celle des Diables de la Guadaloupe.

On dit que la graisse de *Frégate* est admirable pour les douleurs de la goutte sciatique, pour les engourdissemens des membres, & autres accidens, qui arrivent par des humeurs froides. On doit faire chauffer la graisse, & pendant qu'elle est sur le feu, il faut faire de fortes frixions sur la partie affligée, afin d'ouvrir les pores, & mêler de bonne eau-de-vie, ou de

l'esprit de vin dans la graisse, au moment qu'on en veut faire l'application. On peut mettre un papier brouillard imbibé de la liqueur sur la partie avec des compresses, & une bande pour les tenir en état. Bien des gens ont reçu une parfaite guérison, ou du moins de grands soulagemens par ce remede, que le Pere LABAT donne ici sur la foi d'autrui, n'ayant pas eu l'occasion de le mettre en pratique. La graisse du Serpent fait le même effet, ce qu'il sait par expérience. Les Médecins devineront, s'ils peuvent, comment deux animaux si différens en toutes choses, & dont les graisses n'ont aucun rapport, ne laissent pas que de produire le même effet.

ALBIN (*Tome III. n.* 80.), qui parle de la *Frégate*, dit que ces sortes d'oiseaux se sont tenus long-temps dana une Isle, où ils juchoient toute la nuit, & y construisoient leurs nids dans la saison propre pour couver. On a donné à cette Isle le nom de l'Isle des *Frégates*, qu'elle a retenu jusqu'à présent. Quant à l'oiseau que les Indiens ont nommé *Frégate*, à cause de la vivacité de son vol, il n'est pas plus gros, dit l'Auteur Anglois, qu'un petit Poulet, & le Pere LABAT le fait de la grosseur d'une Poule. Le mâle est aussi noir que l'est le Corbeau : il a le col long; la tête menue; les yeux grands & noirs : sa vûe est plus perçante que celle de l'Aigle; son bec est épais, & entierement noir. Cet oiseau a environ sept pouces de longueur : la mâchoire supérieure est courbée à la pointe, comme un crochet. Il a les doigts courts, armés de serres fortes & noires, séparés les uns des autres, comme ceux du Vautour; ses ailes, larges & longues, s'étendent au-delà de la queue : elles sont ainsi formées, par une sage prévoyance de la Nature, pour le transporter quelquefois à plus de cent lieues par mer. LABAT dit qu'il s'éloigne de terre de trois ou quatre cents lieues. ALBIN plus modeste ne lui fait pas faire de si longs trajets. A peine se peut-il élever sur les branches d'arbres, à cause de la longueur extraordinaire de ses ailes : mais lorsqu'il prend l'essor, il les tient étendues, presque sans mouvement & sans fatigue. S'il se trouve forcé par la pesanteur de la pluie, ou par l'impétuosité des vents, il s'éleve au-dessus des nues à perte de vûe, dans la moyenne région de l'air, & lorsqu'il monte à sa plus grande hauteur, il n'oublie point l'endroit où il est; car il se souvient de celui où le Dauphin chasse le Poisson volant, & il s'élance alors par en bas, comme un éclair, non pas de maniere qu'il puisse toucher l'eau de son corps; car en ce cas il lui seroit difficile de se relever : mais quand il en approche de douze à quatorze pieds, il fait un grand tour, & en se tapissant, pour ainsi dire, jusqu'à ce qu'il frise les eaux, où le Dauphin donne la chasse. Il attrape en passant les petits poissons, soit avec ses serres, soit avec son bec. Il a sous la gorge de grandes barbes rouges, comme les Coqs d'Angleterre, dit le même ALBIN, qui ne paroissent que dans les vieux oiseaux. Les femelles n'en ont point; elles sont plus blanches que les mâles, particulierement sous le ventre. Cette description d'ALBIN se rapporte à celle du Pere LABAT.

On voit de ces oiseaux dans l'Isle de Cayenne. M. BARRERE nomme la *Frégate* en Latin *Hirundo marina*, *Apus rostro adunco*; c'est peut-être, dit-il, l'*Apos* de JONSTON & de GESNER : mais la figure de l'*Apos* ne représente pas au vrai la *Frégate*. Il s'accorde avec tous les autres Auteurs, pour nous apprendre que cet oiseau va bien avant dans la mer, & qu'il va à plus de deux cents lieues des côtes. Quoiqu'il se nourrisse de poisson, cet Auteur dit qu'il poursuit aussi les Goëlands ou Mauves, & plusieurs autres oiseaux aquatiques, pour leur faire dégorger le poisson qu'ils

ont pris, & en faire sa proie. Comme la *Frégate* suit ordinairement les Vaisseaux, quand on voit un de ces oiseaux s'approcher de terre, on compte sur l'arrivée ou le passage d'un Navire à la côte. *Hist. Nat. de la France Équin. p.* 134.

FRÊLON, grosse Mouche sauvage, ennemie des Abeilles, qui dévore tout ce qu'elle trouve de chairs, même corrompues. Elle ne se contente pas de s'en rassasier : elle les gratte & en détache de petites parties, dont elle se fait des especes de boulles, qu'elle porte dans son guêpier. Cette même Mouche est si carnassiere, qu'elle attaque même des animaux vivans. MOUFFET rapporte dans son *Théatre des Insectes*, qu'on a vu en Angleterre un *Frêlon* poursuivre un Moineau, le tuer ou blesser & se repaître de son sang. On lit dans les *Ephémérides des Curieux de la Nature*, *Décurie II. année* 1682. *Observation* 56. l'anatomie du *Frêlon*, par M. JEAN DE MURALTO, laquelle anatomie est insérée dans le *Tome IV. des Collections Académiques*, *p.* 477. Voyez GUÊPE.

FRÉSAYE, ou EFFRAYE : Il n'y a personne, dit BELON (*de la Nat. des Oif. p.* 143.), qui ne sache que l'oiseau de cri effrayant, qu'on entend crier la nuit en volant, se nomme une *Effraye*, ou *Frésaye* * : mais il faut prendre garde que l'affinité du nom d'*Orfraye*, pris pour *Frésaye*, ne trompe, car c'est un autre oiseau. Comme il a un cri épouvantable, chacun en a peur, au moins ceux qui sont sujets à avoir peur des ombres, & des esprits : c'est la raison pour laquelle il a été nommé *Strix*, comme qui diroit en notre langue *Oiseau sorcier*. Il nous semble que c'est lui que les Grecs ont nommé *Ægothelas*, qu'on a traduit en Latin par *Caprimulgus*, & que PLINE nomme *Fur nocturnus*. ARISTOTE raconte une chose de son caractere malfaisant : c'est qu'il vole la nuit dans les étables, pour sucer le lait des tettines des Chevres, d'autant qu'il ne voit goute de jour, & pour cela il cherche sa pâture de nuit : aussi est-ce de là qu'il est nommé en Grec *Ægothelas*. On peut assurer que l'oiseau qui a une si horrible voix, & dont nous prétendons parler, est une espece particuliere de tous les autres oiseaux de nuit ; ses yeux sont ronds & fort petits, chose en lui digne d'être regardée à deux fois, car on sait que les autres oiseaux de nuit les ont excessifs en grandeur ; il est de taille beaucoup moindre que celle d'un Hibou, portant les mêmes madrures sur les plumes : toutefois il est d'autre couleur, savoir un peu noirâtre, moucheté & plombé, principalement sur le bout des ailes & de la queue ; ses jambes & ses pieds sont couverts de plumes, ayant de bons ongles voûtés, aigus & noirs, figurés ainsi aux Chats-Huants ; sa tête & son bec montrent incontinent une distinction manifeste, d'autant qu'il a le bec plus droit, approchant de celui d'un Corbeau : au reste il porte une ouverture d'oreilles, telle qu'il a été dit des autres oiseaux de nuit. ARISTOTE dit que l'*Ægothe-*

* En Latin *Noctua*, *Strix*, *Caprimulgus*, *Fur nocturnus*, *Aluco minor*, *Noctua templorum alba*, *Ulula flammata*, *Avis mortis* ; en Italien, *Strige* ; en Allemand, *Kirck-Eule* ; en Anglois *Common-Barn-Owl*, ou *Church-Owl*. Le mot *Frésaie* vient, selon MÉNAGE, du Latin *Præsaga*, comme qui diroit *Oiseau de mauvais augure*, ou de ce que cet oiseau porte comme une fraise de plumes autour du col. Ce qui appuye la premiere étymologie, disent les Auteurs de la *Suite de la Matiere Médicale*, c'est que les Poitevins disent encore aujourd'hui *Présaye*, pour *Frésaye*, & les Gascons, *Brésague*. On l'appelle autrement *Effraye*, c'est-à-dire, *effrayante*. On lui a aussi donné le nom d'*Orfraye*, ou *Orfroye*, dit par corruption pour *Effraye*. Ce mot ne convient qu'à l'*Aigle de mer*, ou *Pécheuse*, appellée anciennement *Ossifrage*, comme qui diroit *Brise-os*. On nomme encore *petit Chat-Huant plombé* cet oiseau, à cause des taches qu'il a sous le ventre. La *Frésaye* est aussi nommée *Chouart*, par rapport au cri qu'elle fait. Cet oiseau est aussi appellé *Lucheran*, du mot Latin *Aluco*.

las

las fait sa demeure en Grece dans les montagnes : toutefois notre *Effraye* se trouve aussi dans nos plaines, faisant son nid aux pertuis des vieilles tours & des rochers escarpés, ainsi qu'au creux des arbres.

Par ce que vient de dire BELON, on voit, (c'est la remarque des Auteurs de la *Suite de la Matiere Médicale*), qu'il a confondu la *Frésaye* avec l'oiseau nommé *Tette-Chevre*, ou *Crapaud volant*, qui sont deux oiseaux bien différens par la figure & par le plumage : de plus le Crapaud volant fait un cri ou roucoulement, qui n'est nullement disgracieux ni effrayant. GESNER, contemporain de BELON, en avoit déjà fait la remarque. Ce qui paroît avoir trompé BELON, c'est qu'en Saintonge on donne au Crapaud volant le nom de *Frésaye*, & qu'il y est regardé comme un oiseau de mauvais augure ; encore aujourd'hui les Saintongeois croyent qu'il couve ses œufs uniquement des yeux, en quoi ils se trompent. Voyez TETTE-CHEVRE.

Voici la description de la vraie *Frésaye*, faite par les Auteurs ci-dessus cités, sur celle de WILLUGHBY. Cet oiseau égale le Pigeon en grandeur ; il pese onze onces & demie : il a, depuis la pointe du bec jusqu'au bout de la queue, quatorze pouces de long, & les extrémités des ailes étendues, distantes de trois pieds un pouce & demi ; le bec, depuis sa pointe jusqu'aux coins de la bouche, est long de près d'un pouce & demi, blanc, crochu par le bout ; sa langue est un peu fourchue : il a les narines oblongues ; les yeux & le menton sont entourés d'un cercle ou collier de petites plumes mollettes, blanches, ceintes de plumes jaunes plus roides, lequel commence aux narines de chaque côté, ressemblant au voile d'une femme, en sorte que les yeux sont comme enfoncés dans une cavité profonde, formée par de petites plumes redressées tout à l'entour ; le fond des plumes environnantes, situées aux angles intérieurs des yeux, est jaune : il a les oreilles recouvertes d'un couvercle qui naît de la partie antérieure près des yeux & penche en arriere, étant traversé en droite ligne par le cercle intérieur de plumes mollettes & cotonneuses, dont je viens de parler ; la poitrine, le ventre & le dessous des ailes, sont blancs, marqués de taches obscures, quarrées & espacées ; la tête, le col, le dos, jusqu'aux grandes plumes des ailes, sont très-joliment ornés de diverses couleurs au-dessus des autres oiseaux de nuit, toutes les plumes, qui d'ailleurs sont d'un jaune clair, étant vers le bout variées par de petites lignes blanches & noirâtres, ondées, qui représentent une sorte de couleur grisaille, outre que sur le tuyau de chacune on apperçoit des plaques composées d'une suite de taches blanches & noires, lesquelles se succedent tour à tour, les unes l'étant de trois taches blanches & d'autant de noires, les autres de deux, & les autres d'une seule. Cet oiseau a vingt-quatre grandes plumes à chaque aile, dont les plus grandes ont quatre marques brunes & les moindres seulement trois ; les espaces intermédiaires sont jaunes, semés de petits points noirâtres ; les barbes extérieures de la premiere plume, finissent par des soies séparées l'une de l'autre, qui représentent les dents d'un peigne, & les ailes pliées s'étendent jusqu'au bout de la queue, ou même au-delà : sa queue est longue de quatre pouces & demi, composée de douze plumes à-peu-près égales, de la couleur des ailes, entrecoupée par quatre taches transversales brunes ; les bords intérieurs des plumes, tant de la queue que des ailes, sont blanchâtres : il a les jambes couvertes jusqu'aux pieds d'un duvet épais, les doigts revêtus seulement de poils clair-semés, l'ongle du doigt du milieu dentelé au côté intérieur, comme dans les Hérons, quoique moins manifestement : chaque pied n'a qu'un doigt de derriere, mais le

plus extérieur des doigts de devant, peut en quelque façon se fléchir en arriere comme un second doigt postérieur : il a les intestins longs de douze pouces, deux appendices cœcales seulement, la vésicule du fiel ample & les œufs blancs. Dans cet oiseau, & comme on se l'imagine dans tous les autres oiseaux de ce genre, l'œil est d'une structure rare & singuliere ; car la partie saillante, & qui paroît au-dehors, n'est rien autre chose que l'iris seule, de maniere que le globe de l'œil étant ôté en entier de son orbite, représente un casque, l'iris ou la partie apparente répondant au couvre-chef, & la partie cachée, qui s'étend au-delà en tout sens, répondant aux bords : or les yeux sont tout-à-fait fixes & immobiles : les bords intérieurs des paupieres sont jaunes tout à l'entour. MARC GRAVE dit que cet oiseau se trouve au Brésil, & il le décrit sous le titre de *Tuidura* des Brésiliens.

RAY observe que les Anglois appellent la vraie *Frésaye*, *Hibou blanc*, à cause de la couleur blanche qui domine dans son plumage, quoiqu'il soit agréablement bariolé par des taches & de petites lignes fauves. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. n.* 248.) parle du *Caprimulgus* de BELON, qui est le *Tette-Chevre*, ou *Crapaud volant*, ainsi que M. KLEIN & d'autres Naturalistes Allemands, & non de la véritable *Frésaye*, inconnue apparemment dans le Nord, mais très-commune en France. Elle y est généralement détestée, comme l'oiseau le plus sinistre, comme l'oiseau de la mort ; cependant elle ne fait de mal à personne : il y en a même qui l'estiment plus que le meilleur Chat du monde pour prendre les Souris. Cet oiseau habite ordinairement dans les trous profonds & inaccessibles des tours & des clochers. Il ne fait point son nid, & pond sur la pierre nue, ou couverte seulement de quelques ordures, quatre à cinq œufs blancs, fort oblongs, & en cela bien différens de ceux des autres Hibous, qui en font de tout ronds : le jour il reste dans son trou, dormant droit sur ses pieds, la tête penchée en devant, le bec caché dans la plume & ronflant comme un homme. Sur le soir il vient de temps en temps au bord du trou, pour voir s'il fait encore jour, & quand la nuit est venue il sort, & s'envole en culbutant, comme font quelquefois les Pigeons. On trouve dans son trou des pelottes plus ou moins allongées, dont quelques-unes sont grosses comme des œufs de Poule, & qu'on pourroit prendre pour ses excrémens ; mais ses excrémens sont blancs & liquides comme ceux des oiseaux de proie, & ces pelottes ne sont autre chose que le résidu des alimens, qui consiste en peaux, poils, plumes & os, le tout artistement enveloppé comme dans une bourse, que l'oiseau a la facilité de rejetter par en haut, après la digestion des chairs ; car en général les Hibous ayant le gosier très-large, avalent de gros morceaux de chair tout entiers, comme un Rat, une Souris, un Oiseau ; ainsi la Nature industrieuse arrange en peloton dans leur estomac les os & autres matieres grossieres, qu'ils revomissent ensuite, de même que l'Alcyon & le Martinet Pêcheur, & tous les oiseaux qui avalent des poissons entiers, rejettent par le bec les arêtes & les vertebres de ces poissons digérés.

La *Frésaye* est extrêmement légere pour sa grandeur ; elle vole de travers à la façon des autres especes de Hibous, comme au gré du vent, si doucement, si mollement, qu'on ne l'entend point voler. On l'entend souvent crier en l'air sur les onze heures du soir, soit que le temps soit noir ou obscur, soit qu'il soit net & éclairé. Cet oiseau contient beaucoup de sel volatil & d'huile : il n'est pas d'usage en aliment ; cependant on peut manger ses petits, lorsqu'ils sont encore tendres & jeunes, & plusieurs Auteurs assurent que leur chair est résolutive &

propre pour ceux qui sont attaqués ou menacés de paralysie.

On trouve dans les *Éphémérides d'Allemagne, Décurie II. ann. VI.* une observation du Docteur PAULINI, qui rapporte qu'un jeune homme paralytique depuis plusieurs mois, fut conseillé de faire sécher au four une *Fréfaye*, après l'avoir plumée, vuidée de ses entrailles & salée : il la réduisit en poudre & en fit un onguent avec le *Castoreum*, dont il se frotta pendant quelque temps, & il fut guéri. Cette poudre se prend aussi intérieurement depuis un scrupule jusqu'à un gros pour la même maladie. De plus on la mêle avec le miel, & l'on en touche les amigdales enflammées, lorsqu'il est nécessaire de les amener à suppuration. ETTMULLER conseille d'en souffler par une canule dans l'esquinancie, pour rompre l'abscès formé dans la gorge, où il menace de suffocation. Le fiel de *Fréfaye* entre dans les collyres propres à emporter les taches des yeux, & sa graisse qui est émolliente & résolutive, est très-convenable pour fortifier les nerfs, si l'on s'en sert en liniment. *Suite de la Matiere Médicale, Tome III. p.* 343.

Les Auteurs qui ont écrit sur la *Fréfaye*, sont SCHRODERUS, *p.* 321. DALE, *Pharm. p.* 429. GESNER, *de Av. p.* 561. SCHWENCKFELT, *Av. Siles. p.* 308. BELON, *des Ois. p.* 143. ALDROVANDE, *Ornith.* 51. *p.* 561. JONSTON, *de Avib. p.* 32. CHARLETON, *Exercit. p.* 78. WILLUGHBY, *Ornith. p.* 67. RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 25.

FREUX*, ou GROLLE, selon BELON, est une Corneille de bois, qu'il nomme en Latin *Frugilega*, ou *Frugivora* & *Gracculus*. J'ai dit au mot CHOUCAS que ce que M. LINNÆUS, ALDROVANDE, WILLUGHBY, RAY & les autres Naturalistes nomment *Gracculus*, est le *Corvus aquaticus minor*, petite espece de Cormoran, qui est le *Gracculus palmipes* d'ARISTOTE. Le *Dictionnaire de Trévoux* donne aussi le nom de *Gracculus* au Choucas, espece de Corneille grise, qui a la même façon de vivre que le *Freux*, ou la *Corneille de bois* : ainsi voilà deux especes de *Gracculus*, l'une le petit Cormoran, selon tous les Naturalistes, mais nommé *Gracculus palmipes*, l'autre le Choucas, ou la Corneille grise, qui est la *Cornix cinerea frugilega* des mêmes Naturalistes. Les Auteurs, & d'après eux, le *Dictionnaire de Trévoux*, ne donnent que le nom de *Frugilega* au *Freux*, ou *Corneille de bois*, auquel BELON a ajouté celui de *Gracculus*. Ces différentes dénominations jettent beaucoup de confusion dans l'étude du Regne Animal, & induisent souvent à erreur, quand on cherche à accorder les noms François avec les nomenclatures Latines.

Quant au *Freux*, ou *Corneille de bois*, c'est un oiseau nommé *Corvus ater* par M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 24. *n.* 70.), & par ALDROVANDE (*Ornith. L. XII. c.* 3.), WILLUGHBY (*Ornith.* 84. *t.* 18.), RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 39. *n.* 3.) & les autres *Cornix frugilega*, ou *frugivora*. Quelques-uns, dit BELON, prennent le *Freux* pour la Corneille, mais *Cornix* & *Frugilega*, ajoute-t-il, ne sont pas la même chose. La derniere ne fréquente point les rivages : elle se nourrit de graine, de vermine dans les terres labourées, & la Corneille au contraire cherche les rivages pour se nourrir & les lieux où il y a des charognes. Le *Freux*, oiseau commun dans les campagnes, est de grosse corpulence & criard. Selon VARRON, il est nommé *Gracculus*, parcequ'il vole en troupe ;

* En Grec Σπίρμαλος, & Σπερμαλόγος, selon BELON ; en Latin *Frugilega*, & *Gracculus*, selon le même BELON ; & simplement *Cornix frugilega*, ou bien *frugivora*, selon les autres Naturalistes. Cet oiseau est nommé en Anglois, *Roock* ; en Suédois, *Roka* ; en Allemand on lui donne les noms d'*Archel*, de *Rootle*, ou de *Rooche*. C'est le *Spermalogus*, ou la *Frugilega* de CAIUS, *p.* 100. mais il est bien plus rare, à ce que dit M. KLEIN.

Gracculi, dit-il, *quòd gregatim.* Cet oiseau n'est pas si gros que le Corbeau, mais il l'est plus que la Corneille. Il a le bec très-droit, long & pointu par le bout : il s'en sert pour tirer les Vers & les grains de la terre : il est fort nuisible aux campagnes nouvellement ensemencées : *Satæ segeti noxia Avis*, dit M. LINNÆUS. On en voit le soir & le matin en si grande abondance, qu'ils couvrent le ciel. Ils se retirent dans les bois & les forêts, où ils font leurs aires. Leurs petits ne sont pas moins délicats que les Poulets : les peres sont également bons, s'ils sont gras : ils n'ont gueres moins de chair que les Poules ; mais s'ils vivent de charogne, ce qu'ils ne feroient qu'au défaut de toute autre nourriture, ce n'est pas un bon manger. Le vulgaire confond cet oiseau avec la Corneille. On n'en voit point en Italie. Les Laboureurs le connoissent bien & ont raison de lui faire la chasse, en faisant beaucoup de bruit avec des chaudrons & toutes sortes d'instrumens, en jettant des pierres dans leurs nids, en attachant à des arbres des machines qui ont des ailes, comme des moulins à vent, qui font beaucoup de bruit, ou en plaçant dans leurs terres labourées des épouventails habillés. Il y en a une grande quantité en Angleterre. Quoique ces oiseaux fassent beaucoup de destruction, les Laboureurs font garder leurs champs labourés par des enfans & ne les tuent point, parcequ'ils dévorent les Vers qui sont en grand nombre par rapport à la grande humidité qu'ont les terres. ALBIN dans sa *Nouvelle Histoire des Oiseaux*, *Tome II. n.* 22. en donne la description.

FRI

FRIAND, nom que GOEDARD (*Part. II. Exp. 67.*) donne à un Papillon nocturne, qui aime à voler autour d'une chandelle allumée. Il provient d'une Chenille qui se nourrit de différentes sortes d'herbes fraîchement cueillies. L'Auteur a vu sa métamorphose en Chrysalide le 5 Août, & le 26 devenir ce Papillon dont on vient de parler.

FRIDATURALI, nom que les habitans de Bengale donnent à une espece de Perroquet. Voyez au mot PERROQUET DE BENGALE.

FRIQUET, ou **MOINEAU DE NOYER**, en Latin *Passer Pusillus agrestis, in juglandibus degens.* C'est, selon BELON (*de la Nature des Oiseaux, L. VIII. c. 21.*), le plus petit de tous les Moineaux. Il a le bec court, noir & un peu gros, les pieds, les jambes, les ailes & la tête comme le Moineau de muraille. RAY en parle, *Synop. Meth. Avium, p. 87. n. 7.* Voyez MOINEAU. SEBA (*Thes. I. Tab. 66. n. 5.*) donne la figure d'un *Friquet* du Brésil d'une grande beauté pour le plumage.

FRITON, ou **FRITAN**, nom qu'on donne à Lyon, dit RONDELET (*Part. II. c. 15. Edit. Franç.*) à un petit poisson semblable à un autre qu'il appelle *Siége*, & qui sont l'un & l'autre des especes de Muges de riviere. Leur maniere de vivre est la même ; leur chair a le même goût & le même suc. Le bec du Siége est un peu plus pointu que celui du *Friton*. C'est tout ce que nous en apprend RONDELET. GESNER (*de Aquat. p. 654.*) dit la même chose.

FUJ

FUJET, nom que l'Auteur de la *Conchyliologie du Sénégal* donne à un Coquillage operculé, qui se trouve en quantité aux Isles de la Magdelene. Il est la quatrieme espece du genre du Sabot. Sa coquille, dit l'Auteur, a beaucoup de rapport avec une autre espece qu'il nomme *Vasset* : elle n'a que quatre lignes de longueur & six spires bien renflées, arrondies & comme étagées ; les rangs de tubercules dont elle est chagrinée sont au nombre

de quinze dans la premiere ſpire, & de ſix dans la ſeconde; la levre droite de l'ouverture eſt bordée de ſix petites dents: la levre gauche n'en a qu'une fort groſſe à ſon extrémité ſupérieure: elle eſt échancrée à ſon extrémité inférieure, de maniere que l'ombilic communique avec l'intérieur de la coquille; ſa couleur eſt d'un rouge de Corail brut, marqué de pluſieurs points blancs, diſpoſés ſur une ligne qui environne la premiere ſpire. Ce Coquillage eſt le même que le petit Ombilic de RONDELET, de GESNER & d'ALDROVANDE, dont parlent LISTER, *Hiſt. Conch. Tab.* 654. *fig.* 54. & M. KLEIN, *Text. p.* 42. *Spec.* 1. *n.* 6.

FUL

FULLONICA, nom que RONDELET (*L. XII. c.* 16.) donne à une eſpece de Raie, parceque ſa tête, ſes nageoires, ſon corps & ſa queue ſont ſemblables aux outils dont les Foulons ſe ſervent pour leur travail: elle a la bouche longue & pointue; les aiguillons de la queue ſont courbes & diſpoſés en trois rangs. ARTEDI (*Ichth. Part. V. p.* 101. *n.* 6.) penſe que cette eſpece de Raie eſt la même que la *Raia aſpera* qu'on voit en Angleterre, dont parlent WILLUGHBY, *p.* 78. & RAY, *Synop. Meth. Piſc. p.* 26. Il nomme cette eſpece de Raie *Raia toto dorſo aculeato, duplici ordine aculeorum in caudâ, ſimplicique ad oculos*. JONSTON, ALDROVANDE & CHARLETON en parlent.

FUM

FUM-HAAM, oiſeau de la Chine.

FUN

FUNON, nom que M. ADANSON donne à un Coquillage operculé du genre du Buccin, qui ſe trouve au Sénégal dans les rochers de Rufisk. Sa coquille a cinq lignes de longueur & près de deux fois moins de largeur: ſes dix ſpires ſont un peu renflées & cannelées en longueur; la levre droite de l'ouverture eſt marquée au fond de dix longs filets: la levre gauche montre vers ſon milieu trois groſſes dents, qui la caractériſent & la diſtinguent des autres eſpeces que l'Auteur nomme *Ruc*, *Niſot*, *Jol* & *Barnet*. Voyez ces mots. Ce Coquillage eſt repréſenté à la *Planche X. n.* 5.

FUR

FURET*, eſpece de Belette qu'on dreſſe pour chaſſer les Lapins & les Renards. La longueur de ſon corps, depuis le bout du muſeau, juſqu'à l'origine de la queue, eſt de quatorze pouces, & celle de ſa queue de cinq pouces; il a les yeux rouges, les oreilles courtes, larges & arrondies, & les ongles blancs. Le mâle a le bout du muſeau blanc, la tête jaunâtre & tout le reſte du corps couvert de poils jaunâtres, dont les plus longs ſont de couleur marron à leur pointe. La femelle eſt un peu plus petite que le mâle: elle a la partie antérieure de la tête blanche & tout le reſte du corps eſt d'un blanc jaunâtre. Il faut emmuſeler les *Furets*, de peur qu'ils ne tuent les Lapins. On les fait entrer dans le terrier, d'où ils les chaſſent, & l'on met à chaque trou une bourſe. Cet animal eſt un peu plus grand qu'un Écureuil: il a tant de cœur, qu'il fait la guerre à toutes les bêtes: il ſe nourrit plutôt de ſang que de chair. On dit que les petits de la femelle du *Furet* ſont trente-trois jours ſans voir clair. RAY (*Synop. Anim. Quadr. p.* 198.) dit qu'on apprivoiſe facilement les

* En Grec Κτὶς, ou Ἰκτὶς en Latin *Muſtela ſylveſtris*; par quelques-uns *Faro* & *Furunculus*; en Anglois, *Ferret*; en Allemand *Frett* & *Frettel*, ou *Furette*, ſelon GESNER & ALDROVANDE; en Polonois *Larka*, ou *Laſica - Leſna*, ſelon RZACKINSKY; en Eſpagnol il eſt appellé *Huron*, ou *Furam*, ſelon GESNER.

Furets. On les nourrit avec du lait, de la chair d'oiseaux & de Chiens. Quand on éleve un mâle & une femelle, ils s'accouplent, & on en a des petits que l'on éleve pareillement pour la chasse des Lapins.

M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit. 6. p. 5. n. 6.*) met cet animal dans l'ordre des *Feræ* & du genre des Belettes : il le nomme *Mustela sylvestris, Viverra dicta*. M. KLEIN (*Quadr. Disp. p. 63*) les met du même genre & de la famille des Pentadactyles. M. BRISSON, *p.* 244. nomme le mâle *Mustela pilis subflavis, longioribus, castaneo colore terminatis vestita*, & la femelle *Mustela pilis ex albo flavis vestita*. RAY & WILLUGHBY disent que cet animal nous a été apporté d'Afrique.

Les Auteurs qui ont écrit sur cet animal sont CHARLETON, *p.* 20. GESNER, *Quadr. p.* 862. RZACKINSKY, *Hist. Nat. Pol. p.* 235. JONSTON, *Quadr. p.* 167. ALDROVANDE, *Quadr. p.* 325. M. KLEIN, *Quadr. p.* 63. M. LINNÆUS, *Syst. Nat. Edit. 6. spec.* 4. & RAY, *Synop. Quadr. p.* 198.

FURET DES INDES, en Latin *Viverra Indica*, nommé par M. BRISSON *Mustela ex griseo rufescens* : C'est le *Mungo* des Indiens, nommé par M. LINNÆUS, *Syst. Nat. Edit. 6. genr. 6. spec. 9. Mustela glauca* ; par M. KLEIN, *Quadr. p.* 63. & par RAY, *Synop. Quadr. p.* 198. *Viverra Indica, ex griseo rufescens*. C'est le *Mango* des Portugais & le *Mungathia* des Zeyloniens.

FURET DE JAVA, en Latin *Viverra Javanica*, nommé par M. BRISSON, *Mustela suprà rufa, infrà dilute flava, caudæ apice nigricante*. M. KLEIN en parle, *Quadr. p.* 64. & SEBA, *Thes. I. p* 77. *Tab.* 48. *fig.* 4. Les habitans de l'Isle de Java l'appellent *Roger-Angan*.

Cet animal est à-peu-près de la grandeur & de la figure de notre *Furet* : il en differe par la couleur ; les poils qui couvrent la tête sont d'un rouge bai obscur : ceux du dos sont roux, & ceux du ventre d'un jaune clair : sa queue se termine en une pointe noirâtre. On le trouve à Java.



GAA GAB. GAB

GAAR, nom d'un poiffon de l'Ifle de Tabago, que les Efpagnols nomment *Aiguille*. Il a environ deux pieds de long, & fa bouche eft forte & pointue. Sa chair eft faine.

Il y a encore le *petit Gaar*, dont la bouche eft auffi extrêmement pointue. Il n'a gueres plus d'un pied de long. C'eft un excellent manger, quand il eft bien préparé, dit une Relation de l'Ifle de Tabago, traduite de l'Anglois. Voyez AIGUILLE.

GAB

GABIRA, efpece de Singe Cercopitheque ou à queue, dont parle MARC GRAVE, de la grandeur du Renard. Il y a de ces animaux, qui font noirs, & qui violent les Negreffes, quand ils en rencontrent, difent M. KLEIN, *Difp. Quad.* & RAY, *Quad.* p. 154. Voyez SINGE.

GABON, gros oifeau de la longueur de fix pieds, de la pointe du bec au bout de la queue. On le voit du côté de la Gambra en Afrique.

GABOT, ou JAVOT*: C'eft un poiffon que les Anciens ont nommé *Exocetus*, ou *Adonis*. Il eft faxatile. PLINE dit qu'il eft rare. Il ne l'eft pas fur nos côtes. On l'a nommé *Exocetus*, parcequ'il fe met à fec parmi les pierres pour dormir.

Multi Exocetum dicunt, quod profilit undis,
In Littus ficcâ ponens tellure cubile,

dit le Traducteur d'OPPIEN. Il eft long d'un demi-pied, & de couleur d'or en quelques endroits, rouge en d'autres. Depuis les ouies jufqu'à la queue, il a une ligne blanche : fes ouies font petites ; c'eft ce qui fait qu'il refte fi long-temps à fec, parcequ'il refpire très-peu d'air, & qu'il n'en eft pas fuffoqué. On le nomme *Adonis*, dit GESNER, parcequ'il a pour amies la mer & la terre, par allufion à ADONIS, Fils du Roi CYNIRA, qui, felon la Fable, fut aimé de deux Divinités, l'une qui préfidoit à la mer, & l'autre à la terre. BELON parle de ce poiffon, & il y en a beaucoup dans l'Océan, où il fe trouve fous les rochers parmi les Orties de mer, avec lefquelles il fe plaît beaucoup. Les Pêcheurs avant le flux de la mer vont remuer les pierres pour en prendre, & s'en fervir à garnir les hameçons, dont ils fe fervent à la pêche des Congres & des Chiens de mer. Ces petits poiffons fe retirent fous les pierres, ou dans des trous, où ils dorment tranquillement. On en trouve en quantité parmi les rochers de Bologne fur mer : mais il ne faut pas imprudemment les prendre avec la main, car ils ont des dents fort aigues qui font beaucoup de mal.

Il y a deux efpeces de ces poiffons. Le premier eft celui que l'on voit fur les côtes de Marfeille, qui eft crêté, & qui a la figure du Goujon. Il eft couvert d'une peau unie : il a des dents comme le Scarre : fa couleur eft rouffe comme celle du Scorpene, ou Scorpion de mer, mêlée avec plufieurs autres couleurs. Ce poiffon eft gliffant comme une Anguille. Les Grecs modernes le nomment *Glinos*. Il ne paffe pas la groffeur du pouce. Il eft

* On le nomme *Clinon* à Conftantinople, à ce que dit GESNER ; *Bavecqua* à Geneve, où il eft fort commun, felon le rapport d'ARTEDI. Ce poiffon eft appellé *Pefce Rondine* en Italie, & *Flyingl-fish* en Angleterre.

ordinairement gros comme le doigt, que nous nommons *index*. Il a tout le long du dos une nageoire, & je ne sais quoi au-dessus des yeux: les nageoires des côtés, différentes de celles des autres poissons, sont à l'envers; celles qu'il a sous le ventre sont seulement deux especes de filets: ses dents sont rangées comme celles du Spare, mais il en a une plus grande quantité; elles tiennent fortement aux mâchoires. Ces *Gabots* crêtés ont la tête semblable à celle du Caméléon de mer, sur le haut de laquelle on voit une nageoire crêtée, ressemblant à la crête d'un Coq: la nageoire de sa queue, & celles des côtés, sont rondes. Il en a deux autres sous le ventre; une autre nageoire sur le dos, aussi large que celle qu'il a sur la queue. Ses dents de devant sont très-pointues. Il est couvert d'une peau, variée de différentes couleurs, comme celle du Dragon. C'est un poisson très-vivant, puisqu'il peut rester trois ou quatre jours hors de l'eau. Il se nourrit de Cames ou de Conchyles, & quelquefois d'Orties de mer. Il a les ouies couvertes & percées d'un petit trou: mais quand elles sont découvertes, on en voit quatre.

La seconde espece, quoiqu'elle ne soit connue des Pêcheurs de Constantinople que sous la dénomination de *Glinos*, est nommée par d'autres *Chelidonius*. Ce poisson cependant differe du précédent, en ce qu'il est long de six doigts tout au plus, & deux fois gros comme le pouce. Il n'a point d'écailles. Il a le long du dos des rayures de couleur de Coin, d'azur & rousses, & une nageoire assez molle. Celles de la queue, comme celles des côtés, sont larges & de différentes couleurs. Il a ses ouies couvertes comme celles de la Murene: le dehors de ses ouies, comme le Dragon marin, est armé de deux aiguillons; mais chaque aiguillon a deux pointes crochues. La tête de ce poisson est de différentes couleurs: il a la bouche grande, & la mâchoire inférieure large & plate. Les dents sont un peu plus petites que celles du précédent. Voilà ce que rapporte GESNER de ces poissons.

J'ai dit au mot ADONIS, qu'ARTEDI range l'*Adonis* parmi les poissons qui ont les nageoires molles, & il le nomme *Malacopterygius Exocetus*. Quant aux Ichthyologues, qui ont écrit sur l'*Adonis* ou *Exocet*, je les ai cités au mot ADONIS, où je renvoie le Lecteur.

GAD

GADE, du Latin *Gadus*, nom générique que les Naturalistes donnent aux especes de Morues. Voyez MORUE.

GADIN, nom que l'Auteur de l'*Histoire des Coquillages du Sénégal* donne à un Coquillage univalve, du genre du Lepas, qui a la coquille simple & entiere. Il a trouvé ce Coquillage sur les rochers de l'Isle de Gorée & du Cap Manuel. C'est la même espece que celle que GUALTIERI (*Ind. Tab. & pag. 9. litt. C.*) nomme *Patellæ limbo integro, striis majoribus & fasciis alternatim & gradatim signata, conica, subviridi colore depicta.*

Toute la différence que j'ai observée, dit M. ADANSON, entre le *Gadin*, & le *Saron*, autre espece du même genre, consiste dans la forme de la coquille, qui est aussi fort épaisse, mais plus régulierement conique; son sommet est plus relevé & placé très-exactement, du moins dans le plus grand nombre, au centre, d'où partent environ cent rayons à-peu-près égaux: ces rayons sont semblables à de petites côtes peu élevées & arrondies, qui vont aboutir au bord de la coquille, dont le contour est circulaire, indépendamment des enfoncemens & autres irrégularités auxquels ils sont sujets. Cette coquille fraîchement tirée de la mer, est terreuse & comme rouillée, mais lorsqu'on l'a un peu lavée,

elle

elle devient extrêmement blanche. Les plus grands de ces Coquillages que l'Auteur a trouvés, avoient dix lignes de diametre & moitié moins de profondeur du sommet à la base. Ils étoient fort abondans, sur-tout depuis le mois de Janvier, jusqu'au mois de Mai. Il en donne la figure *Planche II. n. 4.*

G A F

G A F E T, nom que le même Auteur (*Hist. Nat. des Coquillages du Sénégal, p.* 237.) donne à un Coquillage bivalve, du genre de la Telline, qui n'est pas fort commun, dit-il, & que l'on trouve vers l'embouchure du Niger. Sa coquille ne differe d'une autre espece, à laquelle il donne le nom de *Pamet*, qu'en ce qu'elle n'est point sillonnée au dehors, qu'elle ne forme point une large surface à son extrémité inférieure & qu'elle est plus applatie, ayant près de deux fois plus de longueur que de profondeur; sa largeur n'est que de six lignes, & sa longueur de dix: du reste elle lui ressemble parfaitement. Ce Coquillage est représenté à la *Planche XVIII. n.* 2. Cette espece de Telline est fort commune sur le rivage d'Antium, dit BONANNI, *Recr. p.* 104. *class.* 2. *n.* 47. Il en est parlé dans le *Musæum* de KIRKER, *p.* 443. *n.* 46. GUALTIERI (*Ind. p. & Tab.* 88. *litt. O.*) la nomme *Tellina inæquilatera, lævis, ex fusco & ex albido radiata, intùs purpurascens*. Le même Auteur (*ibid. litt. O.*) nomme une variété de cette espece *Tellina inæquilatera, lævis, margine interno minutissimè dentato, ex albido & violaceo fasciata, & ex fulvido maculata & radiata.*

G A I

G A I D E R O P E S, Coquillage bivalve, dit R O N D E L E T (*Part. II. L. l. c.* 34.), dont ont parlé GALIEN, P L I N E & les autres: c'est le Τράχηλος d'A T H É N É E. Les Grecs modernes, selon que le marque RONDELET, lui ont donné le nom de *Gaideropa*, à cause de sa ressemblance avec la corne du pied d'un Âne, car ils appellent un Âne *Gaiderot*. Les *Gaideropes* sont deux coquilles unies en dedans, rudes & âpres en dehors, rondes & ressemblantes à la corne du pied d'un Âne: elles sont larges, plus tendres & moins creuses par le bas: le haut est plus étroit, plus élevé en dehors, plus creux en dedans. La chair qui est dans ces coquilles est comme celle des Huîtres, mais dure, désagréable au goût & ayant une mauvaise odeur. Ces Coquillages croissent sur les rochers & ils y tiennent si fort, qu'on ne les peut arracher qu'avec des marteaux & en les mettant en pieces. Ces Coquilles sont plus épaisses que celles des Huîtres, & elles approchent plus de la nature d'une pierre.

G A L

G A L A N G A, nom que R O N D E L E T donne au Βάτραχος ἁλίας d'A R I S T O T E, d'É L I E N, d'A T H É N É E & d'O P P I E N, poisson cartilagineux, qui est la *Rana marina* d'O V I D E, de P L I N E, de C I C E R O N & de J O N S T O N, & la *Rana Piscatrix* de BELON, de S A L V I E N, de CHARLETON, de GESNER, d'ALDROVANDE, de WILLUGHBY & de R A Y. ARTEDI (*Ichth. Part. V. p.* 88.) le place dans le rang de ceux qu'il nomme *Branchiostegi Pisces*, poissons qui ont les nageoires cachées, & il l'appelle *Lophius ore cirroso*, du mot Grec Λοφιὰ, en Latin *pinna*, *eminentia*, parceque ce poisson a tout autour de la tête plusieurs excroissances, qui ont la figure de nageoires. R A Y (*Synop. Meth. Pisc. p.* 29.) ne fait s'il doit être mis entre les poissons cartilagineux, ou entre ceux qui sont osseux: il pense qu'il doit être placé dans le genre de ceux-ci, parcequ'il engendre comme eux. Les poissons cartilagineux font leurs petits vivans, comme le dit RONDELET, & la *Rana Piscatrix* fait

des œufs : cela n'empêche pas cependant, au rapport de ce Naturaliste, qu'il ne soit un poisson cartilagineux : il en parle en ces termes, *L. XII. c.* 19. La *Galanga* qui est le *Marino Pescatore* ou le *Diavolo di Mare* des Italiens, qu'on nomme *Baudroi* à Marseille, *Peschcteau* à Montpellier, est nommée *Piscatrix* à cause de sa finesse à pêcher les poissons, & *Rana*, pour sa ressemblance avec les Grenouilles de marais. C'est un poisson qui semble n'être que tête & queue : il est plat, cartilagineux, de couleur brune, ou enfumée ; il a la tête grosse, plate, armée de plusieurs aiguillons, la bouche en devant grande, large, bien faite pour l'usage qu'il en doit faire ; sa mâchoire inférieure est un peu plus longue que la supérieure, ce qui est cause que la bouche est toujours ouverte ; il a la langue aussi plus longue que la mâchoire supérieure : elle est de la largeur de la mâchoire ; il a une peau dessous les gencives, repliée dans la bouche, que l'on croit séparée de la mâchoire, si l'on y regarde de près. Ce poisson est fourni de dents aux mâchoires, au palais & à la langue : il a les yeux placés au-dessus de la tête & environnés d'aiguillons : il regarde de côté ; au-devant de ses yeux pendent deux barbillons, menus à leur commencement, plus gros au bout & ronds. Quand il est caché dans le sable, ou l'eau troublée, il leve ces barbillons, pour attirer les petits poissons, qui les touchent & les mordent jusqu'au point qu'il a le temps de s'en approcher & de les dévorer. RONDELET rapporte ce fait d'après ARISTOTE, PLINE & OPPIEN. Différent des autres poissons cartilagineux, il a deux ailes, au milieu du corps, une de chaque côté ; le trou des ouies de chaque côté est couvert de peau, & non pas d'os ; sa queue est charnue & épaisse & large au bout : au-dessus de cette queue il paroît en avoir une autre plus petite ; aux côtés de la queue & de la tête pendent des excroissances placées de distance en distance ; il a la peau du ventre noire, l'estomac grand, les boyaux menus, entortillés & repliés, le foie rouge, petit, tendre & bon, la bourse du fiel longue, tenant au foie, attachée au mesentere & au boyau : le fiel est comme de l'eau : la rate est noire. RONDELET ajoute que si l'on tire par l'estomac & par la bouche toutes ses entrailles, & que l'on étende le corps de ce poisson autant qu'il est possible, on voit le jour au travers, & si l'on met une chandelle allumée dedans, comme ce poisson est laid, on voit quelque chose d'effrayant ; c'est ce qui fait que les Italiens lui ont donné le nom de *Diable de mer*. Sa chair est molle, de mauvaise odeur & de mauvais goût. On nomme encore ce poisson *Grenouille Pêcheuse*.

On peut, sur ce poisson, consulter ARISTOTE, *L. IX. c.* 37. ELIEN, *L. IX. c.* 24. & *L. XIII. c.* 1. & 5. ATHÉNÉE, *L. VII. p.* 286. OPPIEN, *L. II. p.* 33. PLINE, *L. IX. c.* 24. & *L. XXV. c.* 10. CICÉRON, *L. II. Nat. Deor.* JONSTON, *L. I. tit.* 1. *c.* 3. *a.* 3. *punct.* 9. *p.* 36. *l.* 11. *f.* 8. SALVIEN, *L. XII. c.* 20. *p.* 363. GESNER, *p.* 813. & 816. CHARLETON, *p.* 130. WILLUGHBY, *p.* 85. 86. 87. & 88. RAY, *p.* 29. SCHONNEVELD, *p.* 59. & ALDROVANDE, *L. III. c.* 64. *p.* 466.

GALAS, nom que RONDELET donne à des Coquillages nommés *Galades* par ARISTOTE, peut-être du Grec γάλλας, ou Αγιά, parcequ'elles sont fort blanches : il y en a dont les coquilles sont rouges dessus, d'autres jaunâtres, mais toutes sont blanches en dedans. Le poisson qui loge dans ces coquilles est blanc, dur, de difficile digestion & de grosse nourriture, mais le jus en est bon.

Il y a d'autres Coquillages pareils à ceux-ci, à la réserve que les coquilles en sont noires dedans & dehors : le poisson est aussi noirâtre. Les coquilles ne sont pas fort creuses, elles se tiennent par le haut. Ce sont des Coquilles bivalves.

GALBULA, oiseau très-estimé

des Anciens, qui est le *Loriot*, dit-on. Voyez LORIOT. Il y a un *Galbula* d'ALDROVANDE, que M. KLEIN met dans le genre des Grives, & qu'il nomme *Turdus aureus*, *Merula aurea*, *Oriolus*. Voyez MERLE DORÉ.

GALEETTO, nom qu'on donne à Livourne, dit ARTEDI, à la seconde espece d'Alouette de mer, poisson qu'il met au rang des Belennes, ou Blenes, & qu'on nomme en Anglois *Mulgranoc* & *Bulcard*. Voyez ALOUETTE DE MER.

GALERE, poisson qui paroît sur la surface de la mer comme un amas d'écume transparente, remplie de vent, ou comme une vessie peinte des plus vives couleurs, où le blanc & le rouge & le violet dominent. C'est pourtant un poisson plein de vie, dont le corps est composé de cartilages & d'une peau très-mince & remplie d'air qui le soutient sur l'eau & le fait flotter au gré du vent & des lames, qui le jettent souvent sur le rivage, où il demeure échoué, sans se pouvoir remuer, jusqu'à ce qu'une autre lame, onde, ou vague le reporte dans l'eau. Il a huit especes de jambes, faites comme des lanieres, ou courroies, d'une partie desquelles il se sert pour nager, & de l'autre il s'éleve en l'air, pour prendre le vent & se soutenir mieux sur l'eau. Il s'attache à ce qu'il rencontre par le moyen de ses jambes, qui sont comme gluantes. Le Pere LABAT dit en avoir vû sur le rivage, dont il n'a jamais pû remarquer le mouvement, quoiqu'il ait fait tout son possible pour obliger ce poisson à se remuer. Il voyoit seulement qu'il embrassoit fortement les morceaux de bois, ou les pierres sur lesquels il les posoit : en le prenant avec un bâton, il trouvoit, dit-il, de la résistance, quand il le vouloit détacher, soit qu'elle vînt de l'effort qu'il faisoit pour ne pas abandonner ce qu'il tenoit, ou soit que ce fût l'effet de l'humeur gluante dont ses jambes paroissent être entierement couvertes.

Le poison de cet animal est si caustique, si violent & si subtil, que s'il touche la chair de quelque animal que ce soit, il y cause une chaleur extraordinaire avec une inflammation & une douleur aussi pénétrante, que si cette partie avoit été arrosée d'huile bouillante.

Ce que ce poisson a de particulier, c'est que la douleur que cause son attouchement croît à mesure que le Soleil monte sur l'horison, jusqu'à ce qu'il arrive à son apogée, & qu'elle diminue à mesure qu'il descend, ensorte qu'elle cesse tout-à-fait peu de moment après qu'il est couché.

Si le simple attouchement de ce poisson est capable de causer tant de mal, que ne peut-on pas juger de ce qu'il produit dans le corps d'un animal qui l'a avalé ? Ce qu'il y a de surprenant, c'est qu'il corrompt & empoisonne la chair de ces poissons, sans les faire mourir. On trouve des *Galeres* dans toutes les côtes des Isles, & sur-tout après les coups de vent & les grosses marées. Il y en a dans tous les endroits du Golfe du Mexique.

Ce poisson est fort commun dans les Isles de l'Amérique. Il croît jusqu'à la grosseur d'un œuf d'Oie, ou quelque peu davantage. Il flotte perpétuellement sur l'eau, au gré des vents & des ondes, & quoiqu'on le frappe avec des cordes, ou qu'on le tourmente d'une autre maniere, il ne s'enfonce jamais dans la mer : ce qui en paroît au-dessus de l'eau n'est qu'une vessie de la grosseur qu'on vient de dire, claire, transparente comme une feuille de Talc, bien fine, toute violette, & bordée d'un filet incarnat par le haut, où l'on remarque qu'elle se rétrécit. Toute cette figure ovale est plissée mollement, & rayée à la maniere d'une coquille ; au-dessous est une petite masse gluante, d'où sortent huit bras, comme des lanieres, de la

ongueur de la main : il y en a quatre qui s'élevent en l'air des deux côtés, pour lui servir de voiles, & les quatre autres lui tiennent lieu de rames dans l'eau pour nager ; c'est ce qui lui a fait donner le nom de *Galeres*.

Toute la Côte est quelquefois bordée de ces petites *Galeres*, & c'est une marque infaillible d'une prochaine tempête. Si quelqu'un marche dessus, elles pettent comme ces vessies qu'on trouve dans le corps des Carpes, mais il faut bien prendre garde de n'avoir pas les pieds nuds, puisqu'on ressentiroit les mêmes douleurs qu'elles causent à la main. On se sert pour les dissiper d'eau-de-vie battue avec un peu d'huile de noix d'Acajou.

GALERES, nom que M. MARALDI donne aux *Ephémeres*, especes de Mouches aquatiques. Voyez EPHÉMERES.

GALIOTE, Lézard d'Arabie de diverses couleurs. Il a le dessus du corps varié magnifiquement de roux & de jaune foncé, le ventre cendré jaune, la tête plate & couverte de petites écailles d'un jaune pâle, qui regne le long du col, jusqu'à l'extrémité de la queue. Ce Lézard court comme les Chats dans les maisons & sur les toits, & se nourrit d'Araignées & de Rats. C'est ainsi qu'en parle SEBA, qui en donne la figure, *Thes. I. Tab.* 93. *n.* I.

GALLINAZA, nom que les Espagnols ont donné à une espece de Corbeau du Pérou, que les habitans du pays nomment *Suyanta*. Cet oiseau est si goulu & si carnassier, que vivant de corps morts, il se remplit de telle maniere, qu'il ne peut plus s'élever de terre quand il est poursuivi. Il vomit sa charge avec autant de facilité qu'il l'a engloutie. Sa chair ne vaut rien, & la seule commodité qu'on tire de cette espece de Corbeau, c'est qu'il ôte les immondices des chemins. Cet animal est l'*Aura*, ou le *Corbeau* du Mexique. Voyez AURA.

GALLINE, nom qu'on donne à Marseille à la *Morrude*, poisson de mer, dit RONDELET. Voyez MORRUDE. Le même nom est donné au *Milan de mer*, autre poisson. Voyez MILAN DE MER.

GALLINSECTES : M. DE RÉAUMUR donne ce nom à des insectes, qui ressemblent fort à des Galles, mais qui n'ont de commun avec elles que la ressemblance extérieure : c'est sur les arbres, sur les arbrisseaux, & ordinairement sur des plantes, qui passent l'hiver, que croissent les *Gallinsectes*. Il faut, dit-il, à toutes celles qu'il connoît, une plante qui les nourrisse pendant près d'un an, terme auquel est fixée la durée de leur vie. Il n'est gueres d'especes d'arbres ou d'arbrisseaux de ce pays-ci, où il n'en ait trouvé, & souvent de plusieurs especes différentes. Les figures & les couleurs des *Gallinsectes*, l'ont mis en état d'en caractériser aisément plusieurs especes. Elles naissent toutes d'assez petits animaux. Après leurs accroissemens, les unes semblent de petites boules, attachées contre une branche par une assez petite partie de leur circonférence. Il y en a de celles-ci, qui n'ont jamais plus de la grosseur d'un grain de Poivre, & d'autres qui deviennent plus grosses que les plus gros pois. D'autres, ajoute-t-il, sont des especes de sphéres, dont un segment a été emporté, & qui sont attachées à l'arbre par la partie plate de la section ; d'autres sont des spheres allongées, & dont le grand axe s'éleve au-dessus de la branche ; d'autres un peu plus applaties sont plus pointues par un bout, que par celui qui est opposé. Quelques-uns ont la figure d'un rein ; & c'est par la partie la plus enfoncée de ce rein, qu'elles sont appliquées contre une petite branche & qu'elles y tiennent ; d'autres enfin, (& celles-ci fournissent un genre composé de bien des especes), sont des moitiés d'un sphéroïde allongé, coupé

selon son grand axe, où elles ont quelque ressemblance avec un bateau renversé. Voilà l'idée générale que nous donne d'abord M. DE RÉAUMUR (*Mém. I. Tome IV.*) des *Gallinsectes*. Les couleurs n'ont rien de bien frappant : assez communément les *Gallinsectes* en ont une, qui approche de celle du marron, tantôt plus, & tantôt moins foncé. Il y en a de plus rougeâtres, d'autres qui tirent sur le violet, & d'autres qui sont d'un assez beau noir : il y en a dont le fond est jaune avec des ondes brunes. Cet Académicien en a trouvé de brunes veinées de blanc, comme le sont quelquefois ces graines appellées *Larmes de Job*. Les Pêchers & les Orangers ont des *Gallinsectes*, faites en bateau renversé, & ce sont de tous les arbres ceux desquels on est plus attentif à les ôter. Les Jardiniers les appellent des *Punaises*, & d'habiles Observateurs, qui les ont publiées dans les *Mémoires de l'Académie* de 1692, donnent à ces insectes le nom de *Punaises des Orangers*, quoique, dit M. DE RÉAUMUR, ils n'ayent rien de commun avec aucune des especes de *Punaises* connues.

Si des especes de *Gallinsectes* font quelque mal à nos arbres, il y en a d'autres de fort utiles, dont les paysans de certains cantons du Royaume, & de quelques pays étrangers, font tous les ans une récolte : telle est celle du *Kermes*, qui est la graine d'écarlate, & le Vermillon, que les Latins ont désigné par le nom de *Coccus*. Cette récolte se fait tous les ans en Provence & en Languedoc. C'est avec ce *Kermès* qu'on fait le *Sirop de Kermès*.

Mais depuis que la *Cochenille* a été découverte, le *Kermès* a cessé d'être une drogue aussi importante qu'elle l'étoit autrefois. Il y a long-temps que le *Kermès* est connu, mais ce n'est que depuis peu d'années qu'il passe pour *Gallinsecte* parmi les Savans. Il n'y a que ceux qui l'ont observé avec attention, pendant le cours d'une année entiere, qui ayent pû se convaincre qu'il est réellement reconnu pour tel par tous les Savans des pays mêmes, où il croît. Au reste, dit M. DE RÉAUMUR, la plûpart des autres especes de *Gallinsectes* ne sont pas des animaux, moins bien déguisés que le *Kermès*. La plûpart des *Gallinsectes* parviennent à leur dernier terme d'accroissement vers la mi-Mai, ou au plûtard vers le commencement de Juin. Cet Observateur, entre tant de *Gallinsectes*, se contente de donner l'histoire de celle des Pêchers, faite en forme de bateau renversé, comme une des plus communes, & des plus aisées à observer, dont on peut faire l'application aux autres especes. Il en fait remarquer les singularités, & enfin dans ce même Mémoire donnant une distinction particuliere au *Kermès*, il fait voir qu'il est réellement *Gallinsecte*, du même genre que celles qu'on trouve sur tant d'arbres, soit fruitiers, soit autres.

Il faut observer les *Gallinsectes* dans tous les temps pour les bien connoître. C'est ce qui a fait l'erreur de quelques Naturalistes, qui, pour ne les avoir pas régulierement suivis, ont crû qu'elles n'étoient autre chose que des coques, semblables à celles dans lesquelles divers insectes renferment leurs œufs. L'insecte a six jambes, qu'il tient alors appliquées contre le corps. Il y en a quatre plus aisées à distinguer que les autres. La derniere paire de celles-ci est immédiatement au-dessus du premier des cinq anneaux. Au-dessus de la premiere paire de jambes on apperçoit une espece de petit mammelon, qui est la partie par le moyen de laquelle l'insecte se nourrit. La *Gallinsecte* couvre ses œufs de son corps, qui lui tient lieu d'une coque bien close. Après que la *Gallinsecte* a fini sa ponte, elle ne reste pas long-temps en vie ; elle périt à la même place,

où elle s'étoit fixée depuis long-temps. Son corps se desséche, & semble transformé en une espece de coque, qui couvre les œufs. M. DE RÉAUMUR croit que les petites *Gallinsectes* sont au moins dix ou douze jours à éclore, & qu'elles ne prennent l'essor que plusieurs jours après qu'elles sont nées. Quelques Auteurs, dit-il, ont compté plus de deux mille œufs, sous une seule *Gallinsecte* de certaine espece, & d'autres en ont compté plus de quatre mille, sous des *Gallinsectes* d'une autre espece.

Les *Gallinsectes* de Pêchers nouvellement nées, que M. DE RÉAUMUR a observées, commencent à sortir de dessous le squélette de leur mere, vers les premiers jours de Juin: comme les Fourmis indiquent les Pucerons, elles indiquent aussi les *Gallinsectes* des Pêchers. Ces insectes vont chercher les feuilles, sous lesquelles ils se fixent pour en tirer la substance nécessaire à leur nourriture, & à leur accroissement: ils ne rongent point les feuilles, ils en pompent le suc avec une trompe assez semblable à celle des faux Pucerons du Figuier, & placée de même près de la premiere paire de jambes. On ne distingue pas cette trompe sur les jeunes *Gallinsectes*, ce n'est que sur les grosses.

Les Jardiniers attentifs nettoyent de leur mieux leurs arbres fruitiers des *Gallinsectes*, & surtout les Orangers & les Pêchers. L'expérience leur a appris qu'elles épuisoient ces arbres de séve, qu'elles les font languir, & même périr. M. DE RÉAUMUR croit cependant que quelque grande que soit la quantité des *Gallinsectes*, il y a peu d'apparence que ce qu'elles consomment en séve pour leur nourriture, & leur accroissement, soit assez considérable, pour que l'arbre ne puisse le leur fournir sans en souffrir; mais il avoue qu'elles font un mal réel aux arbres en faisant sortir beaucoup plus de séve, qu'il ne leur en faut. Il est plus aisé à la trompe de la jeune *Gallinsecte* d'agir contre la peau d'une feuille que contre l'écorce d'une tige. D'ailleurs, le suc qu'elle en tire, peut alors lui être plus convenable. Les *Gallinsectes* tombent vers la Toussaint avec les feuilles, sur lesquelles elles se sont appliquées, mais elles regagnent l'arbre & s'y attachent. C'est dans le mois d'Avril qu'elles se défont de leur vieille peau. C'est après ce changement qu'elles croissent vîte, & qu'elles prennent la vraie figure de Galles, & au commencement de Mai elles sont parvenues à leur dernier terme de grandeur, & au milieu de Mai elles sont en état de pondre.

Mais comment sont-elles fécondées? CESTONI a cru qu'elles étoient toutes mâles & femelles en même temps, & hermaphrodites du genre le plus singulier. Messieurs DE LA HIRE & SEDILEAU, ont pensé que parmi les *Gallinsectes* des Orangers il y avoit des mâles & des femelles, & qu'elles s'accouploient les unes avec les autres de très-bonne heure, parceque dès qu'elles sont nées, pendant des deux à trois jours, on les apperçoit courir sur les branches. Les Observations heureuses de M. DE RÉAUMUR l'ont mis en état d'en décider plus pertinemment. De petites Mouches fort jolies, à deux ailes, dont la tête, le corps, le corselet & les six jambes, sont d'un rouge foncé, & qu'il a vû marcher sur les *Gallinsectes*, vers la fin d'Avril, sont les mâles qui fécondent les *Gallinsectes*, & des mâles d'une forme bien différente de la leur, & d'une grandeur bien disproportionnée. On voit un même mâle, dit cet Observateur, aller successivement sur plusieurs femelles, les parcourir chacune d'un bout à l'autre, d'un côté à l'autre, tenant toujours la partie en forme d'aiguillon, inclinée vers leur corps. Il s'arrête, il se fixe, il introduit cette partie, quand il s'est placé sur la fente d'une femelle toute prête à la recevoir.

Ce qu'il dit sur la fécondité des *Gallinsectes*, avoit été annoncé en quelque sorte dans les *Actes de Physique & de Médecine des Curieux de la Nature*, *vol. III. année* 1733. *page* 57. *de l'Appendix*.

Différentes parties de nos Chênes fournissent aussi des *Gallinsectes* de figure presque sphérique, grosses comme de petits pois, qui y tiennent par une base circulaire, qui a peu de diametre: elles sont très-semblables par leur figure & leur grosseur au *Kermès*, & leur couleur est peu différente de celle du *Kermès pâle*. L'Épine, la Charmille, le Chêne & la Vigne, font aussi voir des *Gallinsectes*, dont les œufs paroissent être dans une coque de soie. Il y a une espece de *Gallinsectes*, que M. de Réaumur nomme *Gallinsectes en forme de coquille*, parce que leur figure ressemble assez à celle d'une de ces pieces, dont deux ensemble font la coquille entiere d'une Moule de mer. Il dit qu'elles sont extrêmement petites. Elles sont brunes, assez lisses, & de la couleur de quelques écorces d'arbres.

PRO-GALLINSECTES.

M. de Réaumur (*Tome IV. Mémoire II.*) donne le nom de *Pro-Gallinsectes* à de petits animaux, qui tiennent beaucoup des caracteres des *Gallinsectes*, mais qui en ont pourtant qui leur sont particuliers. Les *Pro-Gallinsectes* passent une grande partie de leur vie, attachées contre l'écorce des arbres, sans changer de place, & sans se donner de mouvemens sensibles. On reconnoît les *Pro-Gallinsectes* en tout temps pour des animaux: si on les regarde avec la loupe, on distingue toujours leurs anneaux. On retire de grandes utilités du *Kermès*, qui est une *Gallinsecte*. Mais si la *Cochenille*, comme le croit M. de Réaumur, appartient à la classe des *Pro-Gallinsectes*, on en retire de plus importantes. Cet Observateur dit ne connoître encore que peu d'especes de *Pro-Gallinsectes*. Il y en a une qui se tient volontiers sur les Ormes. C'est de celle-ci dont il donne l'histoire: elle est petite & peu allante. On trouve ces *Pro-Gallinsectes* dans les bifurcations des petites branches, qui n'ont qu'un an ou deux: on en trouve cependant d'attachées contre les branches mêmes & contre de petites tiges, mais cela est plus rare. C'est dans le mois de Juin, & dans celui de Juillet qu'elles sont parvenues à leur dernier terme de grandeur. On n'apperçoit alors à la vûe simple, dit l'Observateur, qu'une petite masse ovale & convexe, d'un assez mauvais rouge brun, entourée d'un cordon blanc & cotonneux. La masse rouge, dont le contour est ovale est le dessus du corps de l'insecte. Ce qui en paroît a environ une ligne dans le sens où il est le plus long. Si on a recours à la loupe, on distingue les anneaux dans lesquels cette partie du corps est divisée. C'est ce qui indique que c'est un animal; car, du reste, il est dans une immobilité parfaite: il ne montre ni tête, ni jambes; tout est caché par un bourrelet cotonneux, qui ne laisse à découvert que la partie supérieure du corps. Cette matiere cotonneuse fait une espece de nid en forme de corbeille ovale, & comme goudronné, dans lequel l'insecte est logé en grande partie. Son ventre qui pose sur le fond de ce nid, se trouve séparé de l'arbre par une couche de coton. Ce nid n'est pas uniquement destiné à mettre le corps de l'insecte plus à son aise, sa principale destination est pour recevoir les petits qui doivent naître; car ils naissent vers la fin de Juin, où dans le mois de Juillet. En retirant alors la *Pro-Gallinsecte* de son nid, on trouve dans le fond de ce nid, & dans les inégalités des côtés, un grand nombre de petits vivans; ils sont d'un blanc jaunâtre, qui tire sur la couleur de la gomme; ils portent devant eux deux petites antennes. La

forme du contour de leur corps eſt aſſez ſemblable à celle du corps des *Gallinſectes* nouvellement nées. Leur partie poſtérieure eſt plus pointue que l'antérieure : ils marchent ſur ſix jambes aſſez courtes. On a peine à trouver leur trompe, ou leur ſuçoir. Quand la mere *Pro-Gallinſecte* met ſes petits au jour, ils ſortent par l'anus, ou par une ouverture qui en eſt proche ; ils paſſent ſous le corps de la mere, qui s'applatit à meſure qu'elle ſe vuide. Quand elle a mis au jour tous ſes petits, elle périt, elle ſe deſſéche, & par la ſuite elle tombe du nid. M. DE RÉAUMUR n'eſt point parvenu à voir l'accouplement des *Pro-Gallinſectes*, mais il penſe qu'elles ont, comme les *Gallinſectes*, des mâles ailés. J'ai dit qu'il met la *Cochenille* dans la claſſe des *Pro-Gallinſectes*. Voyez COCHENILLE.

GRAINE DE POLOGNE.

Dans le même *Mémoire*, le même Naturaliſte parle d'un inſecte, qui ſemble aimer les climats froids, qui les préfere même aux tempérés, & qu'on employoit autrefois pour teindre en rouge. Cet inſecte a été, pour ainſi dire, dit-il, la *Cochenille du Nord*. On y en faiſoit des récoltes, mais moins abondantes, & plus difficiles à faire que de la véritable *Cochenille*, & qui donnoient une drogue moins bonne, ou au moins qui n'étoit pas meilleure que la *Cochenille* ; ces récoltes ont été abandonnées. Cette drogue a été connue ſous le nom de *Graine d'écarlate de Pologne*, en Latin *Coccus tinctorius*, *Polonius*, parceque c'eſt principalement dans ce Royaume, qu'on prenoit le ſoin de la ramaſſer.

C'eſt ſur les racines d'une plante qu'on trouve la graine d'écarlate, au moins le plus fréquemment : c'eſt le *Polygonium Cocciferum* de GASPARD BAUHIN. Divers Auteurs prétendent que la même, ou une ſemblable graine d'écarlate, leve ſur les racines de pluſieurs plantes, comme ſur celles de la Piloſelle, de la Pimprenelle & de la Pariétaire. M. DE BREGUINS a fait imprimer en 1731. à Dantzick, des Obſervations curieuſes ſur cette graine d'écarlate, qui prouve inconteſtablement qu'elle eſt un inſecte ; ce qui donne lieu de croire à M. DE RÉAUMUR, qu'elle appartient à la claſſe des *Pro-Gallinſectes*. Le Naturaliſte étranger a remarqué que ces inſectes étoient des Vers à ſix jambes, qui portoient ſur la tête deux antennes. Quand ils ſont immobiles, leur corps ſe trouve d'un duvet extrêmement fin & blanc. Ce duvet leur forme à chacun, dit M. BREYNIUS, une eſpece de toit, qui a tantôt une figure ſphérique, tantôt une figure irréguliere : ce duvet reſſemble à celui que ſont voir diverſes eſpeces de *Gallinſectes*, & les *Pro-Gallinſectes* de l'Orme. Ces Vers pondent des œufs, & de très-petites Mouches à deux ailes blanches & bordées de rouge, qui ſortent de pluſieurs graines d'écarlate, & en ſont les mâles.

M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 218. *n.* 720.), nomme la graine d'écarlate ou le *Kermès* de Pologne, *Coccus radicum purpureus*. Cette *Pro-Gallinſecte* eſt rare en Suede. Il y a d'autres eſpeces de *Coccus*, dont parle ce Naturaliſte.

Il nomme la premiere eſpece *Coccus Phalaridis*, parceque cet inſecte ſe trouve ſur les racines du Phalaris. Il eſt gros comme un grain de Chenevis, blanc, & a les pieds de couleur incarnate. Ses antennes ſont à peine de la longueur d'un quart de ſon corps ; il a la bouche courbée, l'anus émouſſé & à peine velu. L'Auteur dit n'en avoir point vû de cette eſpece avec des ailes ; c'eſt ce qui lui fait ignorer, ſi c'eſt un *Coccus*, ou un *Aphis*, ou un *Kermès*.

La ſeconde eſpece, qu'il nomme *Coccus Heſperidum*, eſt une *Gallinſecte* du nombre de celles dont parlent Meſſieurs DE LA HIRE & DE RÉAUMUR.

Il

Il est nommé dans les *Actes d'Upsal*, *Pediculus clypeatus*. Cet insecte se trouve sur le Citronier ; il en ravage la tige & les branches. Sa figure est une ovale ramassée, de la forme d'un petit vase échancré par derriere. Cet animal allonge & retire ses pieds comme il veut.

La troisieme espece, se trouve sur le Bouleau vulgaire, & est nommée *Coccus Betulæ*.

La quatrieme est nommée par le même Auteur, *Coccus insectorum coleopterorum* ; par M. FRISCH, *Pediculus Scarabæorum*. On trouve cet insecte sur différens insectes coléopteres. Il a le corps de figure ovale, un peu convexe, & l'extrémité pointue. Comme M. LINNÆUS n'a pû en observer toutes les parties, il ne sait quel genre d'insecte c'est, s'il est *Coccus*, *Acarus* ou *Pediculus*.

La cinquieme espece nommée *Coccus aquaticus*, se trouve dans les fossés & dans les marais, sur plusieurs plantes aquatiques ; on le trouve attaché sur les feuilles, & on ne le voit point ramper. L'Auteur n'a encore pû s'assurer si c'est vraiment quelque insecte, ou l'ovaire de quelque insecte aquatique. Il laisse à d'autres Observateurs à en faire la découverte, & à lui faire connoître s'il s'est trompé.

Il met ces différentes especes de *Coccus*, parmi les insectes hémypteres. Il n'y a que la premiere qui est une *Pro-Gallinsecte* ; la seconde est une *Gallinsecte*.

GAM

GAMBOTTA, nom qu'ALDROVANDE (*Ornith. L. XX. c. 26.*) donne à un oiseau, que RAY (*Synop. Meth. Av. p. 107. n. 2.*), met dans le rang des oiseaux, qui volent autour des eaux, & dont le bec est d'une médiocre grandeur. C'est le *Courlis*. Voyez ce mot. M. KLEIN le met dans le genre des *Glareola*, premiere espece. Voyez GLAREOLA & COURLIS.

GAMMA DORÉ, en Latin *Gamma aureum*, nom que M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p. 270. n. 873.*) donne à un Phalene, ou Papillon nocturne, qui a sur ses ailes le *Gamma* des Grecs représenté, & de couleur doré, comme le disent LISTER, *p. 41.* Mᵉ MERIAN (*Insect. de l'Europe, p. 82.*), & RAY (*Insect. 163.*). PETIVERT *p. 64.* le nomme *Phalæna Lambda* ; GOEDARD (*Part. II. p. 82.*), PHILIPSON : dans les *Actes d'Upsal*, *1736. p. 25. n. 68. Papilio alis depressis litterâ aureâ inscriptis* : d'autres Naturalistes le nomment *Geometra secundus*. M. DE RÉAUMUR en parle. M. LINNÆUS dit que ce Papillon se trouve sur la Matricaire, sur la Bourrache, & sur la Laitue. Ses ailes sont agréablement variées, & d'un brun nébuleux ; c'est sur chaque aile supérieure que se voit un *Gamma*, ou un *Lambda* bien marqué de couleur d'or.

GAN

GANSER DES ANGLOIS, en Anglois *The Ganser* : ALBIN, *Tome II. n. 93.* dit qu'on peut compter cet oiseau au nombre de ceux qui tirent sur l'Oie, parcequ'il lui ressemble par le bec & par les pattes. Le sommet, le derriere de la tête, la poitrine, le ventre, & les cuisses, sont de couleur de Buffle, pâle, mélangée d'une petite teinture de brun rougeâtre, qui se répand çà & là en petites taches, sinon qu'il y en a une grande de la même couleur, au milieu de la poitrine. Le bec est rouge, plat, & fourni de dents, comme celui d'une Oie ordinaire. L'iris est blanche, le devant de la tête autour des yeux, est d'un brun rougeâtre, & il y a un collier ou cercle de la même couleur, qui entoure le dessus du col à la racine. Le derriere de la tête & le dos sont encore de cette couleur ; les plumes couvertes & scapulaires des ailes sont blanches, les longues sont noires ; la queue est courte & noire : il a les doigts liés

ensemble, les jambes très-longues & dégarnies au-dessus des genoux ; les uns & les autres sont rouges. Sa nourriture est la même que celle des Oies ; il mange de l'herbe & du bled. On ne peut distinguer le mâle d'avec la femelle, ni par le plumage, ni par la figure, mais seulement parceque le premier court souvent après l'autre les ailes déployées, avec lesquelles il la couvre en l'embrassant. Cet oiseau est une espece d'Oie dont WILLUGHBY (*Ornith. p.* 360.) fait mention.

GAR

GARAGAY, oiseau de l'Amérique, dont parle NIEREMBERG (*Hist. Exot. L. X. c.* 57.). Il est de la grandeur du Milan : il a la tête blanche de même que les extrémités des ailes. Il se nourrit des œufs des Crocodiles & des Tortues, qu'il fait trouver sur le bord des rivieres dans les sables où ils sont cachés. Les Aura, à ce que dit RAY (*App. Av. p.* 162.), poursuivent ces oiseaux pour leur enlever leur proie.

GARAGIAU, nom que DAPPER donne (*Description de l'Afrique*, p. 385.) à des oiseaux qu'on voit à la Cafrerie, & qui different peu des Alcatras.

GARANTHA, poisson que MARC GRAVE (*Histoire du Brésil, L. IV. c.* 14.) nomme *Acaraja*. Voyez ce mot.

GARDON, petit poisson d'eau douce, qui est au rang des poissons blancs, & peu estimé. On dit cependant à Paris, frais & sain comme un *Gardon* ; plus loin, comme un Dard, autre poisson, qui n'en est gueres différent. Le *Gardon* a le corps large, le dos bleu, la tête verdâtre, le ventre blanc, & les yeux grands, dit RONDELET (*Partie II.*) ; il lui donne le nom Latin *Leuciscus*, & le met dans le rang des Muges. ARTEDI le nomme *Cyprinus fargus dictus* ; BELON, *Sargus* & *Sargo*, *Cephalus* & *Gardo*. On le nomme en Allemand *Schwal*, *Rotang* & *Furn*, & en Italien ce poisson est nommé *Lascha*.

Les Auteurs qui ont écrit sur le *Gardon*, sont CUBA, *L. III. c.* 30. *f.* 8. *a.* BELON, GESNER, *Paralip. p.* 33. RONDELET, *Part. II. Fluv. c.* 13. *p.* 138. ALDROVANDE, *L. V. c.* 23. *p.* 609. JONSTON, ou RUYSCH, *de Piscib.* WILLUGHBY, *p.* 260. RAY, *p.* 121. SCHONNEVELD, *p.* 42.

GARFULH, oiseau aquatique, dont il est parlé dans les *Actes de Coppenhague*. C'est une *Oie de Magellan*, autrement *Pingouin*, nommée par M. LINNÆUS (*Fauna Suec. n.* 119.) *Alca rostro sulcis octo, maculâ albâ ante oculum*. On apperçoit rarement cet oiseau sur les rochers. Il a les ailes petites, & ne s'en sert point pour voler : il marche la tête droite & élevée ; il est d'un beau noir luisant. Son bec est oblong, & courbé supérieurement, mais étroit. On remarque au-dessus de ses yeux de chaque côté un petit cercle blanchâtre ; ce qui ressemble en quelque façon à une paire de lunettes. L'oiseau nommé *Pingouin*, que l'on trouve dans la terre de feu, lui ressemble un peu. Du reste, on l'apprivoise aisément : il ne vit pas long-temps sur terre. Voyez OIE DE MAGELLAN & PINGOUIN.

GARGANEY, nom qu'on donne dans le Milanois, dit RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 148.) à la premiere espece de *Cercelle*, dont parle ALDROVANDE. Pour la figure, cet oiseau ressemble à la *Cercelle* ; ce qui le distingue c'est une ligne large & blanche, qui commence aux deux coins de l'œil, & s'étend au-dessus des yeux par les oreilles, jusqu'au milieu de la tête. Il a le sommet de la tête presque tout noir, au lieu que celui de la *Cercelle* est d'un brun obscur.

GARIN, nom que l'Auteur de l'*Histoire des Coquillages du Sénégal*, donne à une espece d'Huître, qu'il n'a vûe, dit-il, *p.* 209. s'attacher qu'aux

pierres & aux rochers fixes, sur-tout dans les lieux opposés aux courans de la mer, comme autour de l'Isle de Gorée, & de celle de la Magdelene. Sa coquille est presque triangulaire, applatie, longue d'un pouce & demi, & un cinquieme moins large, mais toujours pointue vers le talon ou le sommet. Elle est plus épaisse qu'une autre espece qu'il nomme *Gafar*, & relevée vers son extrémité de cinq ou six canelures triangulaires, qui font l'alternative avec autant de dents en zig-zags, dont elle est bordée; sa couleur est d'un rouge fort rembruni au-dehors, & d'un verd sale au-dedans. Voyez pour sa figure la Planche XIV. *n.* 2. de cet Ouvrage.

M. ADANSON range aussi sous le nom de *Garin*, une sorte d'Huître d'Arbre de la Jamaïque, nommée par LISTER (*Hist. Conchyl. Tab.* 197. *Fig.* 32.) *Ostrea arborea, dorso uncato, Jamaïcensis*; une autre nommée par le même Auteur, *Spondylus variegatus, striatus, margine digitato*, représentée à la *Tab.* 210. *Fig.* 44. l'espece que PETIVERT (*Gazoph. Vol. I. Cat.* 571. *Tab.* 24. *Fig.* 12.) nomme *Spondylus Barbadensis, parvus, altè sulcatus*; celle que SLOANE (*Jam. Vol.* 2. *p.* 262. *Tab.* 241. *Fig.* 20. & 21. nomme *Ostrea minor, sulcata, oblonga, Gibbosa, ambitu serrato*; celle que GUALTIERI (*Ind. p. & Tab.* 104. *Litt.* F.) nomme *Ostreum structurâ peculiari depressum, incurvum, tuberculosum, sinuosum, peripheriâ denticulatâ, seu plicaturis angustioribus circumdatâ, candidum*: & enfin celle que M. KLEIN (*Tent. p.* 150. *Spec. I. n.* 9.) nomme *Chama trachea plicata*: c'est le *Spondylus variegatus, striatus, margine digitato* de LISTER.

GARNOT, nom que le même Naturaliste donne à un Coquillage Univalve du Sénégal, espece de Lepas à coquille chambrée, qui se plait dans les sables, où il s'attache aux Coquillages, qui y restent cachés. Si je ne consultois, dit M. ADANSON, *p.* 40. que la figure de la coquille de cette espece, je l'appellerois la *Nacelle*, qu'elle représente parfaitement bien; mais comme l'on peut trouver par la suite d'autres coquilles de même figure, auxquelles ce nom conviendroit également, j'ai préféré de lui donner le nom de *Garnot*. Sa coquille a beaucoup de rapport avec celle appellée *Salin*: elle en differe cependant à bien des égards; elle est si mince qu'on voit le jour au travers. Sa longueur passe rarement dix lignes, & sa largeur est d'un quart moindre, & égale à sa profondeur. Il semble que la figure de cette Coquille a été forcée par une compression faite sur les côtés. Lorsqu'on la retourne sur le dos, elle a la figure d'une nacelle, ou d'un petit canot, dont la cloison, qui s'étend à peine jusqu'à son milieu, & qui est très enfoncée, fait comme une espece de ban, ou de cabane ménagée à son extrémité. A l'extérieur elle est ordinairement recouverte d'un périoste brun, membraneux, & très-fin, qui s'enleve facilement. Lorsqu'on a dépouillé la coquille de cette enveloppe, on voit que sa couleur est brune dans les unes, & blanche dans d'autres, avec des raies brunes, qui prenant leur origine au sommet, en parcourent la longueur pour se terminer au bord opposé. L'animal, ajoûte l'Auteur, ne differe du *Salin*, qu'en ce que ses parties sont beaucoup plus ramassées & moins étendues. Les crenules du manteau sont découpées moins profondément. Les oreillettes latérales du pied deviennent peu sensibles & comme oblitérées.

GARROT, Canard à large bec, qui est l'*Anas lato rostro* de SCHWENCKFELD, le *Clangula* de GESNER, l'*Anas Platyrhynchos* de FABRICIUS, l'*Anas Clypeata mas*, qu'ALBIN, *Tome I. n.* 97. nomme *Pélican d'Allemagne*. Voyez CANARD, & PÉLICAN D'ALLEMAGNE.

GARUM, espece de Saumure fort délicate, que les Anciens faisoient avec les entrailles d'un poisson nommé *Garrus*. Ce mot vient du Grec Γάρος, en Latin *Liquamen*; c'est la liqueur des petits poissons saxatiles. On la nomme en Italien *Salmaria*. Cette *Saumure*, dit BELON, n'est pas moins en usage chez les Turcs, que le vinaigre, parmi les Aubergistes à Constantinople: on les nomme à Rome *Pisciegaroli*, non composé de *Piscis* & de *Garo*. On pourroit nommer, selon le même Auteur, *Harengani*, en François *Haranniers* & *Harangiers*, ceux qui vendent les Harengs, le Saumon, le Maquereau, & tout autre poisson salé dans la saumure. Ainsi le *Garum* des Grecs, n'est autre chose qu'une saumure faite pour conserver plusieurs poissons, que l'on vend. Voyez GESNER, *de Aquat. p.* 445. & au mot PICAREL, pour le *Garum* des Anciens.

GARSOTTE, nom qu'on donne en quelques Provinces de France à la Cercelle, dit BELON. Voyez ce mot.

GARZA-BIANCA: Héron blanc, dont il y a trois especes. On nomme le premier de ces oiseaux *Ardea alba major*, en Anglois *The Great Withe-Heron*. Il differe du grand Héron cendré, 1°. par sa couleur qui est toute blanche; 2°. par sa grandeur, qui est moindre que celle du Héron cendré; 3°. parcequ'il n'a point de hupe sur la tête. M. LINNÆUS ne parle que de cette premiere espece de Héron blanc. Il le met dans le rang des oiseaux qu'il nomme *Aves scolopaces* (*Fauna Suec. p.* 48. *n.* 132.) & il l'appelle *Ardea alba tota, capite lævi*. Il dit, comme RAY, que son plumage est tout blanc, ou de couleur de neige; qu'il est sans hupe sur la tête, & que son bec est de couleur rousse. On en voit en Suede.

On lit dans le *Dictionnaire de Trévoux*, que cette premiere espece de *Héron blanc*, a le bec noir, ainsi que les jambes. M. LINNÆUS dit, *rostrum luteum*: ce bec est long & menu, très-aigu à l'extrémité. Cet oiseau a entre les yeux & le bec une marque verte, la prunelle noire, environnée d'un cercle jaune ou doré, qui est entouré d'un autre cercle noir. Le col & les jambes sont longs, comme dans les autres especes de Hérons: les doigts des pieds sont semblablement longs & de couleur jaune, à l'exception que celui de derriere est plus petit; ceux du derriere sont proportionnés comme aux autres oiseaux: les ongles sont longs & aigus, les ailes sont très-grandes, & la queue est courte; en général il est fort menu.

La seconde espece, est nommée en Latin *Ardea alba minor*, & c'est la *Garzetta* de GESNER & d'ALDROVANDE: elle differe de la premiere en ce qu'elle est beaucoup plus petite, & qu'elle a une hupe sur la tête, dit RAY, *p.* 99. *n.* 5. Cet oiseau a le bec court, gros, & pointu, les doigts des pieds bruns, très-longs, surtout ceux de devant; la tête est d'un jaune fort couvert & foncé; le bec & les jambes sont d'un jaune pâle. Toutes les autres parties sont blanches.

La troisieme espece, selon RAY, *n.* 6. est aussi nommée *Ardea alba minor*, & est la *tertia Ardea alba minor* d'ALDROVANDE. Cet oiseau est plus petit que le précédent, mais plus charnu. Il a le haut & le derriere de la tête de couleur jaune, la poitrine de même, mais d'un jaune plus clair: il a le col plus court que les autres Hérons. Son bec est gros, aigu, & de couleur jaune; ses yeux semblent être placés au milieu d'une tache jaune. La prunelle est entourée d'un cercle noir. Il a les cuisses & les jambes longues, d'un jaune tirant sur le safran, les doigts plus grands que ceux des autres especes de Herons, bruns, avec des anneaux bleus, & les deux premiers sont joints par une membrane.

comme aux autres Hérons : ses ongles sont crochus, aigus & longs ; & l'ongle du doigt du milieu est plus long que les autres, & est dentelé ; enfin sa queue est assez longue. Voyez au mot HÉRON, pour toutes les différentes especes.

G A S

GASAR, nom que l'Auteur de l'*Histoire des Coquillages du Sénégal*, p. 200. donne à une Huitre grasse, tendre, fort délicate, & qu'on peut comparer, dit-il, pour le goût aux meilleures Huitres de l'Europe. Il nous apprend qu'on en trouvoit encore il n'y a pas dix ans sur les Mangliers du Niger, près de l'Isle du Sénégal. Mais aujourd'hui l'on n'en voit plus que dans le fleuve de Gambie, & dans les rivieres du Bissao, où rien au monde n'est plus commun. Il n'y a point au Sénégal d'espece d'Huitres que celle-ci : on la sert sur les tables. En voici la description, comme on la lit dans l'Ouvrage ci-dessus cité.

Sa coquille a ordinairement trois pouces de longueur sur une largeur une fois moindre ; & il n'est pas rare d'en voir qui ont six pouces, ou même davantage. Elle est assez mince & représente un quarré long, fort applati, obtus à son extrémité supérieure, & qui diminue en une pointe arrondie vers la charniere. Sa forme est toujours extrémement irréguliere par les plis & les contours qu'elle prend, de maniere qu'il est fort difficile, ou même presqu'impossible d'en trouver deux semblables. Sa surface extérieure est rude & comme raboteuse, par les lames dont elle est formée, & qui débordent sensiblement les unes au-dessus des autres ; l'intérieure au contraire est luisante & d'un beau poli. On voit quelquefois sur sa premiere un périoste livide & fort mince.

Le battant supérieur est mince, applati, & rarement creusé, mais toujours inégal & avec des ondulations, comme le battant inférieur, auquel il se joint parfaitement. Ce battant inférieur est toujours creux, mais peu profond, plus grand & plus épais que le premier ; il porte à son extrémité postérieure, celle où est la charniere, une espece de talon ou sommet, formé par les bords qui se replient en dedans : ce repli fait un creux plus ou moins grand dans différentes coquilles. Sur la surface applatie de ce repli, on apperçoit un léger enfoncement dans lequel est logé le ligament à ressort, qui sert à joindre fortement les deux coquilles & à les écarter l'une de l'autre. C'est une matiere coriâtre, verdâtre, tirant sur le noir, fort applatie, spongieuse vers le milieu, & capable de faire le ressort, pendant qu'elle est humectée dans l'eau, mais qui est d'une grande fragilité quand elle vient à se dessécher. Ce ligament n'entre point dans la cavité de la coquille ; il est renfermé dans le talon, sans cependant s'étendre jusqu'à sa pointe, où il laisse un petit vuide, afin que les battans puissent s'ouvrir librement : il ne paroît pas au-dehors.

On ne voit ni dans l'un, ni dans l'autre battant, aucune dent qui puisse faire l'office de charniere, & ils n'ont aucune apparence d'être contournés en spirales. La marque qui désigne l'endroit où le muscle les attachoit au corps, est d'un violet foncé & rembruni. Cette tache se trouve placée assez exactement au milieu de la longueur de chaque battant, & une fois plus proche du bord droit que du bord gauche du battant supérieur.

L'extérieur de ces coquilles est quelquefois gris, & quelquefois violet, ou d'un verd bordé de blanc : leur intérieur est d'un violet bordé de blanc, ou d'un blanc nacre bordé de violet. Cette coquille offre tant de variétés dans sa forme plus ou moins applatie, ou plus ou moins ondée, qu'il n'est pas possible d'en dire autre chose, que des généralités. Cependant, ajoûte l'Au-

teur, elle est distinguée des autres especes d'Huîtres du Sénégal : 1°. par sa forme oblongue; 2°. par son peu d'épaisseur; 3°. enfin parceque, quoique ses bords soient ondés, jamais ils ne le sont qu'en zig-zags.

Il parle ainsi de l'animal : Lorsque sa coquille s'entr'ouvre légérement pour humer l'eau de la mer, & pourvoir par ce moyen à sa subsistance, on apperçoit le manteau, qui s'étend sur ses bords, sans sortir au-dehors. Il paroît comme une membrane fort mince, divisée en deux parties, ou en deux lobes fort distingués, dont chacun tapisse les parois intérieures de chaque battant de la coquille. Chaque lobe considéré séparément, paroît orné d'un rang de filets simples, assez longs & égaux, distribués également autour de ses bords au nombre de cent ou environ : outre cette frange, on apperçoit à une petite distance des bords du manteau une espece de membrane semblable à un bourrelet sillonné, qui le suit dans son contour, & qui est relevé de cent petits tubercules arrondis. On ne voit point d'autres parties dans l'Huître vivante, tant qu'on ne la regarde que dans la situation, qui lui est naturelle. Mais si l'on vient à séparer les deux écailles l'une de l'autre, on apperçoit d'abord le fort muscle qui les attachoit au corps de l'animal : en relevant ensuite le lobe supérieur du manteau, on découvre quatre feuillets membraneux, qui sont les ouies ; chacune de ces ouies est traversée par cinquante stries fort déliées, qui sont autant de tuyaux capillaires ouverts dans leur extrémité postérieure. Elles s'étendent sur le devant du corps de l'animal, depuis la partie où les deux lobes sont réunis, jusqu'au point où est le commencement de la bouche. Celle-ci forme une ouverture assez grande, bordée de quatre grandes levres assez semblables aux ouies, mais six à huit fois plus courtes. Derriere les ouies on trouve une grosse partie charnue, blanchâtre, & cylindrique, qui tourne sur le muscle : ce n'est autre chose qu'un estomac, ou sac intestinal, semblable au pied, qui en fait la fonction dans les Conques & dans les Limaçons, mais qui dans l'Huître ne paroît pas susceptible de contraction, ni de dilatation. Ce sac intestinal, ou ce pied, ne s'avance jamais sur les bords de la coquille : il reste caché sous les ouies dans le fond de la cavité, qui se ferment entierement sur le devant de l'animal, en se joignant les unes aux autres par leur dos : sur le dos du muscle, on voit le canal des intestins, qui a une décharge. La trachée ou l'ouverture par laquelle l'animal reçoit l'eau pour en tirer l'air, qui lui est nécessaire, communique avec l'anus, & nullement avec l'ouverture antérieure, qui doit pourvoir à sa subsistance.

Quelques Auteurs modernes ont assuré que l'on avoit distingué les Huîtres mâles d'avec les femelles. Cependant il est certain, dit M. Adanson, que la plûpart de ces animaux, qui vivent éloignés les uns des autres, & dans l'impuissance de se joindre par la copulation, engendrent leurs semblables : d'où l'on peut conclure qu'ils n'ont besoin d'aucun sexe pour se reproduire, ou que chaque individu les réunit tous deux. Tout le corps de l'animal est d'un blanc sale ; les bords de sont manteau sont noirâtres.

L'Auteur nous apprend qu'il est particulier aux Huîtres du Sénégal de ne s'attacher qu'aux racines des arbres, & rarement à d'autres qu'à celles des Mangliers. On les y trouve rassemblées par paquets & sans aucun ordre, souvent collées & appliquées les unes sur les autres, mais seulement par l'écaille inférieure ; car quoique souvent il croisse d'autres Huîtres sur l'écaille supérieure, elle n'est jamais fixe comme l'autre. Elle conserve toujours la facilité de s'ouvrir & de se fermer à la volonté de l'animal. Malgré le peu

d'ordre qui regne dans leur position, on remarque cependant que le talon, ou côté de la charniere, est ordinairement tourné en bas, & que l'extrémité opposée, ou la plus large, regarde en haut: c'est apparemment la situation la plus commode à l'animal pour se procurer la nourriture. Voyez la figure de cette espece d'Huître du Sénégal, Planche XIV. *n.* 1.

Sous le même nom de *Gasar*, M. ADANSON place l'Huître d'arbre, dont il est fait mention dans l'*Histoire Naturelle des Isles Antilles*, *Vol. II. p.* 273. nommée en Latin l'Huître de racine ou de bois, *Ostreum radicum, sive lignorum*, dont parle RUMPHIUS, dans le *Mus. p.* 154. *art.* 1. *Tab.* 46. *Fig.* O. & M. KLEIN (*Tent. p.* 122. *Sp.* 1. *Tab.* 8. *fig.* 17.): elle est nommée *Tiram Besaar* ou *Tiram Akkar* aux Indes; c'est la même que GUALTIERI, *Ind. Tab. & p.* 102. *Litt.* D. nomme *Ostreum rostratum complanatum, Lamellis diverso modo sinuosis compactum, rugosum, exalbido virideſcens.* •

GASCANEL, nom qu'on donne en François, dit CHARLETON, à un poisson qu'on nomme en Saintonge *Chicharon*, & qui est le *Siurel*, ou le *Maquereau bâtard* de RONDELET, *L. VIII. ch.* 6. ARTEDI qui le met dans le rang de ceux qu'il nomme *Pisces acanthopterygii*, poissons qui ont les nageoires épineuses, le nomme *Scomber lineâ laterali aculeatâ, pinnâ ani officulorum triginta.* C'est le Σαῦρος d'ARISTOTE, *L. IX. T. I. c.* 2. le Τράχουρος d'ÉLIEN, *L. XIII. c.* 27. *p.* 795. & *L. II. c.* 50. d'ATHÉNÉE, *L. VII. p.* 326. d'OPPIEN, *L. I. Hal. p.* 5. & de GALIEN, *Class. II. fol.* 30. C'est le *Saurus* & le *Trachurus* de SALVIEN, *fol.* 79. de GESNER, *de Aquat. p.* 467. & 552. de RONDELET, *L. VIII. ch.* 6. de SCHONNEVELD, *p.* 75. d'ALDROVANDE, *Liv. II. ch.* 52. *p.* 268. de JONSTON *L. I. T. III. ch.* 3. de CHARLETON, *p.* 143. de WILLUGHBY, *p.* 290. & de RAY, *p.* 92. RONDELET le nomme *Siurel*, du Latin *Saurus*. C'est un poisson, qui, comme le Maquereau, (& c'en est une espece), vit en troupe: il est de la même couleur que les petits Maquereaux, son corps est moins épais, moins rond, & un peu plat: il est sans écailles depuis la tête jusqu'à la queue. Il a un cartilage fort rude, qui ressemble à une petite scie: il est tortu, plus haut, & plus rude vers la queue qu'ailleurs. C'est à cause de la rudesse de ce cartilage fait en forme de scie, que les Grecs l'ont nommé Τράχουρος. Ce poisson n'a pas le museau si pointu que le Maquereau. Il a l'ouverture de la bouche moyenne, les mâchoires rudes, les yeux grands & verds, quatre nageoires, deux grandes près des ouies, deux petites au-dessous, deux autres au dos, une proche de l'anus, qui va jusqu'à la queue. Sa chair est seche & dure. Il ne faut pas confondre le *Trachurus* avec le *Trachinus*, qui est le *Draco*, ou *Araneus marinus*.

GAT

GATAN, nom donné à une espece de Chame du Sénégal, par l'Auteur de l'Histoire des Coquillages de ce pays, *p.* 133. représentée à la Planche XVII. *n.* 20. Sa coquille, dit-il, a un pouce & demi de largeur, & moitié moins de longueur: elle est relevée extérieurement de vingt à vingt-cinq cannelures transversales, médiocres, & arrondies. Ses battans ne forment point de plis, comme dans une autre espece nommée *Vagar*; mais son sommet, son ligament, & sa charniere n'en different aucunement. Elle est intérieurement & extérieurement d'une belle couleur de chair, qui se change en violet autour du sommet. C'est la même Chame que celle de LISTER, *Hist. Conchyl. Tab.* 417. *Fig.* 261. nommée *Chama luteſcens, ex rubro radiata.*

GATTORUGINE, nom

que l'on donne à Venise à un poisson, qu'Artedi (*Ichth. Part. V. p.* 114. *n.* 2.) met dans le rang de ceux qu'il nomme *Pisces acanthopterigii*, poissons qui ont les nageoires épineuses, & il le nomme *Blennius pinnis duabus ad oculos, pinnâ ani ossiculorum viginti trium.* Selon ce Naturaliste, il a deux petites nageoires près des yeux, & une à l'anus, composée de vingt-trois petits osselets, ou arêtes. Il ressemble beaucoup à la Coquillade de Rondelet, au premier *Exocet* de Belon. Willughby, *p.* 132. doute si ce n'est pas le *Piscis Gutturosus* de Gesner. Ray, *Synop. Meth. Pisc. p.* 72. qui rapporte la même chose, met ce poisson au nombre de ceux qui n'ont point d'écailles, & qui ont la peau gluante, comme les Anguilles. La peau de dessus le dos est variée de bandes à moitié d'un verd d'olive obscur, & de couleur de feuilles mortes. Des taches d'un bleu pâle sont semées çà & là sur ces bandes. La peau de dessous le ventre a les mêmes bandes, mais elles sont d'une couleur plus obscure: les nageoires du dos, & celle de proche l'anus se tiennent par une membrane, & sont garnies par le bout d'aiguillons blancs & pointus. Ce poisson au-dessus des yeux a deux filets, & depuis les yeux jusqu'à la bouche sa tête est en pente.

Ray, *ibid.* parle d'une autre *Gattorigine* d'un verd tacheté, qu'il croit pouvoir être le *Scorpioides*, ou *Lievre marin vulgaire* de Rondelet (*L. VI. ch.* 20.): il ne differe du précédent que par la couleur. Sa peau est d'un verd clair, comme celle des Grenouilles, & marquée de taches noires çà & là, sans aucun arrangement. Les excroissances qu'il a au-dessus des yeux sont très-petites, & presqu'insensibles. Voyez LIEVRE MARIN.

GAV

GAVIA, nom Latin d'un oiseau aquatique que le *Dictionnaire de Trévoux* donne indifféremment à la *Poule d'eau*, à la *Mouette*, & à la *Mauve.* Selon Belon, & les autres Naturalistes, le mot *Gavia* est le nom Latin de la *Mouette*, en Latin *Larus*, oiseau palmipede à trois doigts par devant, & un par derriere. Mais M. Klein (*Ord. Av. Fam. II. Genr. IV.*) donne le nom générique de *Gavia* à des oiseaux dont il compose le quatrieme genre de la seconde famille, dans laquelle il est parlé des oiseaux qui ont trois doigts devant, sans en avoir derriere. Le premier genre est l'*Autruche de l'Amérique*; le second genre est le *Casoar*; le troisieme, est l'*Outarde*, & le quatrieme, auquel il donne le nom de *Gavia*, renferme différentes especes de *Pluviers*, de *Vanneaux*, &c.

Ces oiseaux, dit encore M. Klein, qu'il comprend sous le nom générique de *Gavia*, de *Pardalis*, & de *Morinellus*, ont une grande affinité ensemble. La différence vient de la beauté de leur corps; quelques-uns n'ont que trois doigts aux pieds, & d'autres un faux éperon par derriere: par exemple, le *Pardalis viridis*, qui est le *Pluvier verd*, n'a aucun vestige de doigt par derriere; au contraire le *Pardalis fuscus* a un petit ongle à la peau, qui a environ une ligne de long, & le *Vanneau vulgaire* en a un de deux lignes. Ces excroissances ou appendices ne sont autre chose que de faux éperons, placés loin de la plante du pied; ce qui fait que les oiseaux de ce genre ne peuvent nullement s'en servir, à moins que ce ne soit un peu dans les marais. Mais les oiseaux *Tetradactyles*, à quatre doigts, se servent de celui de derriere, tant pour se remplir de leur nourriture, que pour se tenir sur les branches d'arbres, où ils se perchent. Au reste, les différens sentimens des Auteurs, & les figures qu'ils ont données de ce genre d'oiseaux, n'en ont point assez imposé à M. Klein pour l'empêcher d'établir, sous le nom de

Gavia,

Gavia, ce genre d'oiseaux, qui sont sots & faciles à apprivoiser, tous macropteres, à la réserve de la huitieme espece, qui est brachyptere. Voici, suivant ce Naturaliste, la notice de ces différentes especes de *Gavia*.

La premiere espece nommée *Gavia vulgaris*, est le *Vanneau*, en Latin *Vanellus*, parce qu'avec ses ailes il fait un bruit pareil au van, dont on se sert pour vanner le bled. Voyez VANNEAU.

La seconde espece, nommée *Gavia viridis*, *Pardalis seu Pluvialis viridis*, est le πάρδαλος d'ARISTOTE, le *Vivago* de BODIN, le *Pardalus tertius* de SCHWENCKFELD. En François *Pluvier verd*. ALBIN (*Tome I. n. 75.*) & le Comte DE MARSILLY, (*Tome V. p. 54.*), en parlent. Ce dernier, avec WILLUGHBY, & tous les autres Naturalistes, convient que cet oiseau n'a point de doigts derriere, ni même aucun vestige d'éperon, & cependant dans la figure qu'en donne le Comte DE MARSILLY (*Danub. Tome V. p. 54. Tab. 25.*), on voit que cet oiseau a un doigt de derriere sur lequel il peut marcher. Cet animal a le col court, & à proportion du tronc, la tête & les yeux sont grands. Il est solitaire, il fréquente les lieux bas & les prairies : tout son corps est de couleur de suie, magnifiquement tigré de taches d'un verd roux, d'où lui est venu, & aux autres oiseaux de cette espece, le nom de *Pardalis*. Les grandes plumes sont noires, celle du milieu est bordée de blanc. M. le Comte DE MARSILLY, parle d'autres especes de *Pluviers*, dont les descriptions ne satisfont pas, & sur lesquelles on ne peut, dit M. KLEIN, rien dire de certain.

La troisieme espece de *Gavia*, est le *Pluvier cendré*, en Latin *Pluvialis cinerea*, qui est le *Pardalus secundus* de SCHWENCKFELD, le *Squatorola* des Vénitiens. Sur sa couleur noire il y a un mélange de roux & de cendré. Au bas du col il a de longues taches noires : il est sans doigt de derriere, à moins que ce ne soit un ongle visible, ce qui fait dire à SCHWENCKFELD, qu'il n'a point d'éperon. WILLUGHBY marque qu'il a un doigt de derriere très-petit. Son bec est d'un noir tirant sur le rouge.

La quatrieme espece est nommée *Gavia rostro virescente, conico, acuto, & Pardalis*. C'est l'*Œdicnemon* de BELON, nommé *Charadrios*, par GESNER & par ALDROVANDE. Il y a, dit M. KLEIN, une grande confusion parmi les *Charadrios*, qui sont les *Oiseaux de Roche*, nommés par cet Auteur *Volutores lapidum*. La figure qu'ALBIN donne de l'*Œdicnemon* est bonne. RAY & WILLUGHBY disent que cet oiseau n'a point de doigt de derriere, ce qui est vrai. Ces deux Auteurs lui donnent le nom de *Charadrios*, mais WILLUGHBY doute que le *Charadrios* de GESNER & d'ALDROVANDE, soit le même que l'*Œdicnemon* de BELON ; & il ajoute que le nom de *Charadrios* ne lui convient pas. Le *Charadrios*, ajoute-t-il, est le même que celui qui est nommé *Hiaticula*, mais il n'est pas de la même grandeur que l'*Alouette de rivage*, qui a quelque ressemblance avec le *Morinellus*, & qui est aussi nommé *Hiaticula*. Quant à la quatrieme espece de *Gavia*, dont il s'agit ici, l'oiseau depuis le bout du bec jusqu'au bout de la queue, a dix-huit pouces, & vingt pouces en tout jusqu'au bout des ongles. Il a à chaque aile vingt-neuf plumes : les deux dernieres sont blanches. Il y a au milieu, & au bout, des bandes qui traversent. La figure qu'ALBIN donne de cet oiseau est assez exacte. Voyez OISEAU DE ROCHE, & ALOUETTE DE MER.

La cinquieme espece de *Gavia*, est nommée simplement *Morinellus*. GESNER, WILLUGHBY, *Ichth. p. 230.* & CAÏUS, *p. 96.* en parlent. C'est le *Dotterel* d'ALBIN (*Tome II. n. 61.*

& 61.). Cet oiseau n'a que trois doigts sans en avoir par derriere. Ces especes d'oiseaux ont la tête plus arrondie que les autres du même genre. *Morillon*, en Latin *Morinellus*, dit M. KLEIN (*Ord. Av. p.* 21. *n.* 5.), vient du Grec Μωριτος, qui signifie *Oiseau stupide*. Le *Dotterel* des Anglois signifie la même chose. La figure qu'ALBIN donne de cet oiseau, est assez exacte. Voyez DOTTEREL.

La sixieme espece est nommée *Gavia littoralis; Morinellus littoralis*, ou *Hiaticula*; en Anglois *The Sea-Lark*, selon WILLUGHBY, RAY & ALBIN (*Tome I. n.* 80.), en François *Alouette de mer*. Cet oiseau est environ de moitié plus grand que l'*Alouette hupée*. Il se retire dans des trous près des rivages. Voyez ALOUETTE DE MER, autre espece de *Dotterel*, dont parle ALBIN, *Tome I. n.* 63.

La septieme espece est le *Gavia Morinella altera*, qui est le *Morinellus cinereus*; c'est le *Dotterel*, dont ALBIN parle, *Tome II. n.* 63.

La huitieme espece, nommée *Gavia brachyptera, vocifera, Vanellus vociferus*, en Anglois *The Chattering Plower*, est appellée en François *Pluvier criard*. C'est le *Kildeer* de la Virginie. CATESBY, *p.* 21. en parle: il est semblable au *Vanneau* pour la forme. Comme le premier *Gavia* il n'a point de plumes sur la tête; il a au front une tache noire. Depuis le bec le long des joues, du col, & de la poitrine, il a des cercles noirs: le bas du col est blanc, le dos est brun, les grandes plumes sont noires. Il a le bec rouge, le bout noir, trois doigts aux pieds, qui sont de couleur de chair lavée. Voyez PLUVIER CRIARD.

La neuvieme est le *Gavia* que RAY nomme *Pluvialis arenaria*; en Anglois *Gurville*. C'est encore une espece d'*Alouette de mer*. M. KLEIN (*Ordo. Av. p.* 21. *n.* 9.) dit qu'il ne sait pas si c'est le *Morinellus marinus* de THOMAS BROWN, & le *Cinclus* de TURNERUS, WILLUGHBY, & CATESBY, *p.* 72. en parlent. Quoique ce soit un petit oiseau, qui a le bec crochu, il a la force de remuer une pierre de trois livres. CATESBY dit qu'il a un doigt par derriere; cependant, selon M. KLEIN, dans la figure que WILLUGHBY en donne, il n'y a point de doigt de derriere: il soupçonne qu'il n'a pas été assez bien marqué sur la Planche, & que CATESBY, qui a suivi le texte de WILLUGHBY, comme dans les autres oiseaux de ce genre, lui a donné un faux doigt de derriere. Peutêtre que cet oiseau de CATESBY est le premier *Cinclus* d'ALDROVANDE, ou le *Junco* de BELON, que nous nommons en François *Alouette de mer*, & auquel WILLUGHBY donne un doigt de derriere, qui est petit. C'est ainsi, comme le remarque M. KLEIN, que les figures que les Naturalistes donnent d'un même oiseau, & toutes différentes entre elles, causent des peines insurmontables pour les concilier. Voyez ALOUETTE DE MER.

La dixieme espece de *Gavia* est un *Vanneau* des Indes, en Latin *Vanellus Indicus*, dont parle EDWARD, (*Tome I. p.* 47.) qui le nomme en Anglois *The Black Breasted Indian Plower*. Ses jambes sont plus longues que celles du *Gavia* de la premiere espece: il en differe aussi par le bec, en ce que depuis la racine jusqu'au milieu il va en diminuant, & finit en pointe. Il n'a ni vestige, ni marque de doigt de derriere. Il porte une hupe d'un noir tirant sur le verd. La partie supérieure du corps, & les plumes qui couvrent les ailes sont brunes. Il a le gosier, & la poitrine jusqu'aux jambes, de couleur noire: elles sont en partie variées de couleur violette. Les longues plumes de la queue sont noires, tachetées de blanc par-dessus, & les pieds sont entierement noirs.

Telle est la notice des différentes especes de *Gavia*, qui sont des *Pluviers* ou des *Vanneaux*, dont M. KLEIN

fait un genre spécial. J'en parle beaucoup plus amplement sous leurs noms particuliers : il me suffit ici de les faire connoître pour des oiseaux qui n'ont point d'ergot, ou qui n'en ont qu'un faux. Quant aux *Mouettes*, nommées aussi *Gavia*, ce sont des oiseaux du genre des *Lari*, qui ont trois doigts devant, & un ergot derriere bien marqué. Voyez MOUETTE.

GAVIOTA, nom que MARC GRAVE donne à un oiseau du Brésil, qui est une espece de *Mouette*, que les Portugais nomment *Gauca Gaucu*. Il est de la grandeur d'une Poule ordinaire. Son bec est droit, long, gros, & jaune; le dessus de la tête est noir, comme le derriere, & la moitié des ailes & de la queue ; la partie inférieure de son corps, & le commencement de ses ailes sont blancs. Cet oiseau pond ses œufs dans le sable, & ils sont de la grandeur & de la couleur de ceux de nos Poules. RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 130.

GAUVERA, sorte de Taupe sauvage de l'Isle de Java, qui a l'échine aigue; les quatre pieds sont blancs, & la moitié des jambes.

GAZ

GAZELLE: C'est le même animal dont j'ai déjà parlé sous le nom d'*Antilope*. On voit la description anatomique de sept *Gazelles* dans les *Memoires de l'Académie des Sciences*, *Tome III. Part. I.* BELON (*Obs. L. II. c.* 51.) dit que la *Gazelle* est l'*Oryx* des Anciens, qui est représenté par OPPIEN, comme un animal étrangement cruel & farouche. Mais on n'y a point trouvé les marques, qui, selon quelques Aut urs, sont particulieres à l'*Oryx*, comme d'avoir une seule corne au milieu du front, ainsi que dit ARISTOTE (*L. II. c.* 1. *Hist. Anim.*), d'avoir tout le poil tourné vers la tête, comme dit PLINE (*Hist. Nat. L. VIII. c.* 53.), d'avoir de la barbe au menton, comme dit ALBERT (*L. XXII. Tr.* 2. *c.* 1. *de Anim.*), & l'on sait qu'elle n'a pas assez de force pour battre les Lions & les Tygres, ainsi que le prétend OPPIEN. D'ailleurs les *Gazelles* disséquées à Paris, quand elles étoient vivantes, paroissoient fort douces. L'on dit aussi que ces animaux ne se mettent point en fureur, si ce n'est quand on touche leurs cornes. Les Auteurs Arabes appellent la *Gazelle*, *Algazel*, c'est-à-dire *Chevre*, & elle est vrai-semblablement le *Dorcas* ou la *Chevre Lybique*. ÉLIEN dit (*L. XIV. c.* 14. *de la nat. anim.*), que le *Dorcas* de la *Lybie* est léger à la course, a le ventre blanc, & le reste du corps fauve ; que le blanc & le fauve le long des flancs sont séparés par une bande noire ; qu'elle a les yeux noirs & les oreilles fort grandes. Toutes ces marques se sont trouvées dans les sept *Gazelles* apportées d'Afrique, & disséquées à Paris.

Cet animal est mis par RAY, *Synop. Quad. p.* 79. par M. LINNÆUS, *Syst. Nat. Edit.* 6. *p.* 8. par M. BRISSON, *p.* 67. & par les autres Naturalistes, dans le genre des *Chevres*. Il y a la *Gazelle* des Indes, la *Gazelle* d'Afrique, nommée *Strepsiceros*, la *Gazelle* du Bézoar, une autre *Gazelle* d'Afrique, & la *Gazelle* de la Nouvelle Espagne.

La *Gazelle* des Indes, nommée par M. BRISSON, *Hircus cornibus teretibus, longissimis, rectis, ad basim tantùm annulatis*, & par M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit.* 6. *g.* 32 *spec.* 8.), *Capra cornibus teretibus longissimis, ad basim annulatis;* par RAY (*Synop. Quad. p.* 79. *n.* 5.) *Gazella Indica cornibus rectis, longissimis, nigris, propè caput tantùm annulatis*, est l'Élan de KOLBE (*Tome III. p.* 32.). Cet animal a environ deux pieds & demi de haut depuis la partie supérieure du dos jusqu'à terre. Ses cornes, qui ont près de trois pieds de long, sont noires, droites, comme garnies d'anneaux, seulement à la base, tout le reste de

leur longueur est lisse. Sa queue est longue de près d'un pied. Tout son poil est gris. On trouve cette espece de *Gazelle* dans les Indes.

Cet animal, dit RAY, approche pour la grandeur du Cerf *Platyceros*, qui est le Daim. Son poil est cendré, sa queue est longue & hérissée à sa naissance. Ce Naturaliste rapporte avoir vû plusieurs cornes de cette espece de *Gazelle* dans les Cabinets des Curieux : il ajoûte que la figure des cornes de l'animal, qui porte le Bézoar Oriental, qu'on voit dans les *Ephémérides Germaniques*, *ann.* 1677. ressemble en tout à celle d'une *Gazelle* des Indes, que l'on conserve dans le Cabinet de la Société Royale de Londres. Elles sont longues, droites, noires, polies, un peu torses, & ridées par le bout.

La *Gazelle* d'Afrique, qui est le *Strepsiceros* de PLINE, est nommée par M. BRISSON (*p.* 68.) *Hircus cornibus teretibus, dimidiatò annulatis, bis arcuatis*; par M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit. 6. gen.* 32. *sp.* 7.), *Capra cornibus teretibus, dimidiatò annulatis, arcuatis*. RAY (*Syn. Quad. p.* 79. *n.* 4.), en parle sous le nom de *Gazella Africana, Strepsiceros* PLINII. C'est le *Tragus Strepsiceros* de M. KLEIN (*Disp. Quad. p.* 18.); la *Capra Strepsiceros* d'ALDROVANDE, *Quad. p.* 740. de JONSTON, *Quad. p.* 54. de CHARLETON, *Exercit. p.* 10. de GESNER, *Quad. p.* 323. du *Musæum Wormense*, *p.* 339. Les Arabes l'appellent *Algazel*, & les Grecs la nomment Στρεψικερώς.

On lit dans l'*Histoire de l'Académie Royale des Sciences de Paris, Tome III. Partie I. p.* 95. *& suiv.* la description de cette espece de *Gazelle*. Elle a à-peu-près la forme & la grandeur d'un Chevreuil : son poil est court, fauve par-dessus le corps, & blanc sous le ventre & sur l'estomac. Ses jambes sont longues & menues; sa queue est longue d'environ un pied, & noirâtre; ses oreilles sont très-grandes, ayant intérieurement quelques raies d'un poil très-blanc; ses cornes ont quinze pouces de long, noires, comme garnies d'anneaux jusqu'à la moitié de leur longueur; le reste est lisse. Elles ne sont pas exactement droites : elles sont un peu courbées en dehors vers le milieu, & elles se rapprochent ensuite en dedans, comme les branches d'une lyre. Ces cornes ont à leur racine une touffe de poil, qui est plus long que celui du reste du corps. On trouve de ces animaux en Afrique.

La *Gazelle* du Bézoar, en Latin *Gazella Bezoartica*, est nommée par M. BRISSON, *p.* 69. *Hircus cornibus teretibus, rectis, ab imo ad summum ferè annulatis, apice tantummodò lævi*. C'est l'*Animal Bezoarticum Orientale* de RAY, *Syn. Quad. p.* 80. le *Tragus Bezoarticus* de M. KLEIN, *p.* 19. la *Capra, sive Hircus Bezoarticus* d'ALDROVANDE, *Quad. Bisul. p.* 755. de JONSTON, *Quad. p.* 56. de CHARLETON, *Exercit. p.* 11. & la *Capricerva* de KÆMPFER, *p.* 398. Les Perses l'appellent *Pasan*, disent ALDROVANDE, JONSTON & M. KLEIN, & *Pasen*, selon KÆMPFER.

Cet animal, dit M. BRISSON, est de la grandeur de la Chevre domestique, & quelques Auteurs disent de celle du Cerf : son poil est court, & d'un gris mêlé de roux : il a une barbe sous le menton, comme notre Chevre; ses cornes sont rondes, assez longues, droites, comme garnies d'anneaux presque du haut en bas : il n'y a que le bout qui soit lisse. Les femelles ont les cornes beaucoup plus courtes que les mâles. On en trouve dans la Province de Laar en Perse.

La *Gazelle* d'Afrique, en Latin *Gazella Africana*, est nommée par M. BRISSON, *p.* 69. *Hircus cornibus teretibus, arcuatis, ab imo ad summum ferè annulatis, apice tantummodò lævi*; par M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit.* 6. *g.* 32. *spec.* 9.), *Capra cornibus tere-*

tibus, perfectè annulatis, arcuatis; par RAY (*Syn. Quad. p.* 83. *n.6.*), *Gazella Africana cornibus brevibus ab imo ad summum ferè annulatis, & circa medium inflexis*. C'est l'*Algazel* d'Afrique d'HERNANDEZ, *Hist. du Mexique*, *p.* 893. Elle est, dit M. BRISSON, de la grandeur d'un Chevreuil: son poil est court, doux au toucher, fauve sur le dos, & blanc sous le ventre & aux côtés : sa queue est assez longue & noirâtre; son col est épais; ses jambes sont très-déliées : les postérieures sont plus longues que les antérieures; ses oreilles sont longues, larges & ouvertes, garnies intérieurement de bandes de poils blanchâtres; ses cornes sortent du milieu du front entre les deux yeux: elles sont longues d'un pied, rondes, comme garnies d'anneaux presque du haut en bas, n'ayant que la pointe de lisse, & courbées en arc. Leur couleur est un marron foncé. On la trouve en Afrique & dans la nouvelle Espagne.

La *Gazelle* de la Nouvelle Espagne, en Latin *Gazella Novæ Hispaniæ*, est nommée par M. BRISSON, *p.* 70. *Hircus cornibus teretibus, circa medium inflexis, ab origine ad flexuram spiraliter canaliculatis, à flexurâ ad apicem lævibus*. M. KLEIN (*Disp. Quadr. p.* 21.) en parle sous le nom de *Tragulus Temamacama*: SEBA (*Thes. I. p.* 69.) sous celui de *Cervus Temamacama, seu Macatlchichitic*: c'est le *Temamacama* de JONSTON, *Quadr. p.* 63. & d'HERNANDEZ, *Hist. du Mexique*, *p.* 325.

Cet animal, dit M. BRISSON, est à-peu-près de la grandeur du Faon d'une Biche. Tout son corps est couvert de poils d'un châtain clair & courts: ceux de sa queue sont plus longs; il a les oreilles grandes, les cornes d'un beau noir, rondes, courbées vers le milieu, canelées en spirale depuis leur origine jusqu'à la courbure, & lisses dans le reste de leur longueur. On trouve cette espece de *Gazelle* sur les rochers & les hautes montagnes de la Nouvelle Espagne.

THOMAS BARTHOLIN, dans les *Actes de Coppenhague, années* 1671. & 1672. *Observ.* 58. rapporte que l'origine du musc vient d'un abscès qui se forme à la peau de la *Gazelle* des Indes, mais il prétend que cet abscès est naturel. Il pense que les vésicules sont situées naturellement dans la peau de la *Gazelle*, & que le sang qui y aborde, se change, par une propriété singuliere de cet organe, en une substance odorante, comme celle qui se forme dans les follicules naturelles de la Civette, & par le même méchanisme que le lait se forme dans des glandes particulieres. Ce sentiment, continue l'Observateur, se trouve confirmé par l'examen que j'ai fait d'un morceau de la peau de l'animal qui donne le musc, que j'ai vu entre les mains d'un Curieux à Coppenhague : c'étoit un morceau de cuir rond, dont la face intérieure étoit revêtue d'une membrane gonflée dans le milieu, & c'étoit dans cette tumeur qu'étoit contenue la liqueur du musc, sous une forme concrete. A l'intérieur on voyoit un tubercule un peu dur, rond, uni, velu, mais de façon que tous les poils étoient dirigés de la circonférence au centre du tubercule. De ce centre on voyoit s'élever une petite prééminence, qui paroissoit un vestige d'ombilic. Les poils qui couvroient le contour de la tumeur étoient plus serrés, la plûpart blancs, & n'affectoient aucune direction particuliere. HIGMOR rapporte d'après un Marchand que ces abscès se forment dans tous les endroits de la peau, & qu'ils sont causés par les coups dont les Chasseurs accablent l'animal, jusqu'à ce que le sang s'épanche sous la peau, & forment des poches qu'ils ont soin de nouer avec un fil bien serré, & de couper ensuite pendant que l'animal est encore vivant. BARTHOLIN ne rejette pas tout-à-fait ce témoignage du Marchand, car

on peut, dit-il, concevoir qu'en fatiguant l'animal à la course & en le chargeant à coups de bâton, on facilite l'abord du sang à la peau & aux organes naturels dont je parle, qui sont les réservoirs du musc, de la même maniere à-peu-près qu'en maniant & frottant dans les mains le pis des Brebis, on leur fait venir plus de lait; mais le sang se convertit dans les follicules en un suc odorant, par un effet purement naturel, comme il se prépare dans les vésicules de la Civette une odeur agréable, & dans celle du Castor, une odeur désagréable. Le suc de la *Gazelle* n'a ni la suavité de l'une, ni la fétidité de l'autre. Ces effets dépendent de la structure singuliere des parties: c'est ainsi qu'on trouve dans la queue des Renards une odeur de violette qui tire sur le musc. *Collections Académiques, Tome IV. p.* 208. & 209.

GEA

GEAI *, oiseau fort connu dans tous les pays, mais on ne sait pas trop quel nom les Anciens lui ont donné. ARISTOTE (*Hist. Anim. c.* 9.) dit qu'il y a une espece de Pie, qui, quand les glands tombent des chênes, en fait provision pout se nourrir. PLINE (*Hist. Nat. L. X. c.* 42.), sur ce passage d'ARISTOTE, marque en parlant de deux especes de Pies, qu'il y en a une troisieme qui se nourrit de glands; cependant BELON (*L. II. de la Nat. des Ois. c.* 7.) dit formellement que la *Pica glandaria* d'ARISTOTE & de PLINE, n'est pas le *Geai*: c'est de quoi ne conviennent pas les Naturalistes qui sont venus après lui, comme ALDROVANDE, WILLUGHBY, RAY, ni même de nos jours le savant M. LINNÆUS. BELON, pour trouver un ancien nom Grec au *Geai*, dit que les poissons ont tous pris leurs noms des oiseaux (suivant l'analogie des couleurs), & que le *Colios*, qui est le petit Maquereau, peut bien devoir ce nom au *Geai*, qu'il soupçonne avoir été appellé ainsi. GAZA a traduit le *Colios* par *Monedula*, & HERMOLAUS par *Gracculus*: c'est le *Gracculus*, ou *Galgulus*, comme d'autres l'ont traduit, que BELON a cru être le *Geai*; mais comme les habitans de Chio, Isle de l'Archipel, donnent le nom de *Bernita* au *Geai*, qui veut dire couleur cendrée, il a cherché dans ARISTOTE un oiseau de cette couleur, & il a trouvé (*L. IX. c.* 22.) que c'est le *Molliceps*. Voici le passage d'ARISTOTE de la Traduction de GAZA: *Molliceps, colore totus cinerea, grandi & cartilagineo est capite, magnitudine paulò minor quàm Turdus*; ainsi, selon BELON, le Μαλακοκρανεὺς des Grecs, & le *Molliceps* des Latins, est le *Geai*; mais selon les autres Naturalistes, le *Geai* est la *Pica glandaria*. Quelques-uns lui ont donné le nom de *Gracculus*, d'autres celui de *Garrulus*: le *Gracculus* cependant est le petit Corbeau de mer, ou le Cormoran de la petite espece, & *Garrulus* est le nom du *Geai*, selon GESNER, nommé par les autres *Pica glandaria*, & aussi celui de la Corneille bleue, nommée par RAY *Garrulus Argentoratensis*, & du *Geai* de Bohême, nommé par le même *Garrulus Bohemicus*. Pour la *Monedula*, qui, selon GAZA, est le Κολιὸς d'ARISTOTE, c'est le petit Choucas.

M. LINNÆUS qui met le *Geai* dans le rang des *Oiseaux Pies*, le nomme, *Fauna Suec. p.* 25. *n.* 74. *Corvus variegatus, tectricibus alarum cæruleis, lineis transversis albis, nigrisque*. Cette courte description du Naturaliste Suédois, à laquelle on reconnoît le *Geai*, ne convient gueres au *Molliceps colore totus cinereo* d'ARISTOTE, que BELON nous donne pour le *Geai*. M. KLEIN

* En Grec Μαλακοκρανεὺς, selon BELON; en Latin *Molliceps*; selon les autres Naturalistes *Garrulus*, & *Pica glandaria*; en Anglois, *Jay*; en Suédois, *Noelskrika*: il est nommé en quelques-unes de nos Provinces *Gaurot*, ou *Vaurot*.

met aussi le *Geai* avec les Pies, & ces volatils sont le troisieme genre de la quatrieme famille de ses oiseaux. Il pense avec les autres Modernes, que le *Geai* est la *Pica glandaria*, nommée par OLINA *Ghiandina* en Italien. Cet oiseau se retire ordinairement sur les chênes. Il vit non-seulement de glands, mais aussi de Pois verds, qui ne sont pas dans leur maturité, & de Cerises qu'il aime beaucoup. Il differe de la Pie par sa grosseur & la diversité de son plumage: des taches bleues traversent ses ailes; l'ouverture de son gosier est si ample & si large, qu'il avale des glands tout entiers: c'est la nourriture qu'il prend l'automne & l'hiver, car il en fait provision, comme on l'a vu plus haut par les passages d'ARISTOTE & de PLINE. Le printemps & l'été il va chercher les Pois verds & les Cerises. Cet oiseau a le bec noir, fort & robuste, long de deux doigts ou environ, les narines couvertes de plumes noires & blanches, qui s'élevent comme une crête: le champ de son plumage est diversifié; il a le derriere de la tête composé de roux & de couleur de Perse, le dos plus pâle & tirant sur le cendré: les plumes proche du croupion sont blanchâtres, & sa queue qui est beaucoup plus courte que celle de la Pie, est composée de douze plumes d'une bonne longueur, dont cinq sont marquées de taches blanches qui se traversent; il a les ailes longues, composées de fortes plumes, dont les unes sont noires & les autres bleues, & toutes distinguées les unes des autres: les grandes sont diversifiées par le dehors, & en dedans il y en a deux ou trois qui sont couleur de châtain. Le *Geai* a le devant d'une couleur cendrée pâle: elle s'éclaircit davantage en s'approchant de la queue; il a les pieds & les doigts de couleur cendrée, les ongles noirs & un peu crochus.

Le Docteur D'HERRAN, comme on le voit dans ALBIN (*Tome I. n. 16.*), a remarqué que le *Geai* mâle est un peu plus grand que la femelle; les plumes de la tête sont plus noires, les raies, ou lignes plus longues, le noir & le bleu plus beaux; en général le *Geai* à cause de la variété de ses couleurs, peut passer pour un bel oiseau. On dit qu'il est sujet au mal caduc & à l'épilepsie plus qu'aucun autre oiseau. Ceux qu'on éleve en cage, quand ils sont bien instruits, parlent & sifflent & plus franchement que le Sansonnet. Le *Geai* contrefait toutes sortes d'oiseaux & se rend fort familier: pour cela il faut le prendre niais. La femelle pond quatre ou cinq œufs & va faire son nid dans les chênes & autres arbres. Ceux qu'on apprivoise, se plaisent, comme la Pie, à dérober & à chercher les lieux les plus secrets, pour cacher ce qu'ils ont pris. Peut-être est-ce la raison pour laquelle d'anciens Naturalistes lui ont donné comme à d'autres oiseaux de ce caractere, le nom de *Monedula*.

GEAI D'ALSACE, ou DE STRASBOURG, en Latin *Garrulus Argentoratensis*. C'est ainsi qu'ALDROVANDE (*Ornith. L. XII. c.* 18.) & RAY (*Synop. Meth. Avium, p.* 41. *n.* 3.) nomment la *Cornix carulea* de GESNER (*Av. p.* 335.), de WILLUGHBY (*Ornith. p.* 85. *t.* 20.) & du *Musæum Wormense*, p 296. M. LINNÆUS qui le met dans le même rang que le précédent, le nomme (*Fauna Suec.*) *Corvus dorso sanguineo, remigibus nigris, rectricibus viridibus*: c'est le *Psittacus Germanicus* de SCHWENCKFELD. Dans le temps de la moisson, cet oiseau se nourrit de grains & d'insectes qui se trouvent dans les champs. Les petits font leurs ordures dans le nid. C'est par la variété de ses couleurs un des plus beaux oiseaux d'Europe, d'où lui est venu le nom de *Perroquet d'Allemagne*. Après la moisson il nourrit ses petits de fruits d'arbres sauvages & de différentes sortes d'insectes. M. KLEIN dit que ZORN a fort bien décrit cet

oiseau sous le nom Allemand *Birckheher*.

Il y a un oiseau nommé chez ALBIN *Pica glandaria Capensis*, qui approche beaucoup de celui-ci, & qu'on voit aux environs de Strasbourg : il est de la grandeur du *Geai ;* son bec est noir, long de deux doigts, plus menu que celui du *Geai* & un peu courbé ; ses yeux sont grands, ronds & noirs, ses sourcils ronds, d'un bleu jaunâtre ; il a la tête couverte de grosses plumes, mêlées de bleu & de verd, avec des taches blanches qui vont en long & sont semées à la poitrine & au ventre : les plumes qui sont près du bec sont de couleur châtain ; il a le dos de la même couleur ou de celle de rouille, depuis les seconde & troisieme vertebres, jusqu'au croupion : la couleur des ailes est diversifiée ; les petites plumes qui couvrent les épaules, sont d'un bleu qui tire sur le violet : les suivantes sont plus longues & plus vertes & leurs extrémités d'un verd mêlé de blanc, qui les rend plus claires ; il a les grandes plumes au commencement d'un bleu obscur en dehors, le reste noir ; elles sont en dedans bleues, excepté les deux dernieres, qu' sont noires par dessous ; enfin cet oiseau a la queue verdâtre par dessus, mêlée de bleu & de violet par dessous, les pieds jaunes & tirant sur le brun, & les ongles noirs & crochus. Ce *Geai*, ou *Perroquet d'Allemagne*, est le même que la Corneille bleue de KENTMANN & de GESNER, & peut être le même que le *Geai bleu* de CATESBY, *p.* 15. en Latin *Pica glandaria*, *cristata*, *purpurea*, *cærulea*, qui, dit-il, est pour la figure semblable à notre *Geai*. Il a sur la tête une hupe : son gosier est bleu ; il a la moitié du col, le bec & les pieds noirs, le dos brun & le ventre cendré ; les grandes plumes des ailes ont des bandes couleur de terre ; le reste est bleu.

GEAI DE BOHÊME, en Latin *Garrulus Bohemicus*, oiseau que M. LINNÆUS met dans le rang des *Aves Passeres*. Il le nomme (*Fauna Suec. p.* 67. *n.* 179.) *Ampelis remigibus quibusdam, apice membr... aceo terminatis. Ampelis* est un nom générique, qui veut dire mangeur de raisin : cet oiseau, comme plusieurs autres, l'aime beaucoup. ALDROVANDE lui donne le même nom, & GESNER (*Av. p.* 703.), JONSTON (*Ornith.* 44.), WILLUGHBY (*Ornith.* 90. *t.* 20.), RAY (*Synop. Av.* 85.) & ALBIN (*Tome II. n.* 26. *Edit. Franç.*) celui de *Garrulus Bohemicus*. Il est particulier au Royaume de Bohême, & il fréquente quelquefois les lieux voisins & limitrophes ; mais selon ALDROVANDE, quand cet oiseau fait son passage en Italie, il en vient une si grande quantité, particulierement autour de Plaisance & de Modene, qu'on en voit voler quelquefois plus d'une centaine ensemble, en sorte qu'on en peut prendre des trente & quarante à la fois. Ces oiseaux ne s'apprivoisent point aisément : leur chant n'est autre chose que s'ils prononçoient *ziziri*. Ils vivent de toutes sortes de fruits, principalement de raisin, figues, pignons & autres choses semblables : sa chair est aussi bonne que celle des Grives. Cet oiseau, selon ALDROVANDE, approche de la grosseur du Merle : il a le bec noir, de la grandeur de celui du Moineau domestique, les narines environnées de poils de semblable couleur que le bec : ce poil forme une espece de tache noire, qui traverse & environne le haut des yeux ; ses yeux sont ronds & d'une belle couleur de cinabre, luisans comme l'escarboucle de Chalcedoine, nommée *rouge grenat* ; il a la tête un peu plate par dessus, de couleur châtain, ou de rouille, ornée d'une crête comme l'Alouette hupée, dont la couleur près du bec est d'un châtain clair, & par derriere elle est d'un cendré brun ; le col court, noir par devant & par derriere, roux aux côtés & blanc en approchant du bec ; sa langue est cartilagineuse, pointue & fourchue : la

poitrine

poitrine est châtain, tirant sur la couleur de rose, le ventre cendré; mais proche du col on voit quelques plumes blanches dont les racines, depuis le milieu, jusqu'à la chair, sont noires, & par dessus comme un duvet; il a le dos châtain, proche du croupion, cendré, les plumes des ailes noires en dehors, d'un cendré tirant sur le noir en dedans: celles de dehors sont marquées de taches très-agréables à voir: les premieres sont blanches, & il y en a sept qui ont l'extrémité rouge comme du cinabre: les suivantes sont marquées de taches jaunes; les unes en ont sept, d'autres six, & d'autres cinq; les dernieres plumes des ailes ont des taches blanches: plus elles sont en dehors, moins elles paroissent, de façon qu'il y a quelques-unes des dernieres qui ont les unes trois taches, les autres deux, les autres une seulement; les plumes qui couvrent celles-là sont marquées de taches blanches à leur extrémité: les femelles ont des taches jaunes, & où les mâles les ont jaunes, elles les ont blanches; la queue du mâle est composée de dix plumes, celle de la femelle de douze: elles sont d'un gris cendré à la racine, ou d'un gris de souris, & noirâtres par le haut; toute l'extrémité de la queue est jaune, mais plus luisante au mâle qu'à la femelle. Les pieds de cet oiseau & ses ongles sont noirs, & semblables pour la forme & pour la grandeur, mais non pour la couleur, à ceux du Pinson Royal. Voilà la description qu'ALDROVANDE nous donne du *Geai de Bohême*.

M. LINNÆUS dit à-peu-près la même chose. ALBIN (*Tome II. n. 26.*) en donne aussi une description dans sa *Nouvelle Histoire des Oiseaux*. RAY marque que LISTER en a tué un dans le Duché d'Yorck en Angleterre. Il étoit presque de la grandeur de l'Étourneau. Quoique ALDROVANDE mette cet oiseau dans la famille des *Geais*, comme se nourrissant de fruits, & principalement de raisin dans la saison des vendanges. RAY, à cause de sa petitesse & de la grosseur de son bec, le place parmi les petits oiseaux qui ont le bec gros & fort. M. KLEIN (*Ordo Av. p. 70. n. 34.*) le met dans le genre des Grives. Voyez GRIVE, *trente-quatrieme espece*, pour la notice que cet Auteur en donne.

GEAI DE MONTAGNE: selon TURNERUS, en Latin *Pica nucifraga*; selon GESNER, *Graculus nucum, sturni instar, maculosus*, *Caryocatactes*; en François *Casse-noisette*, dont deux especes, selon M. KLEIN, (*Ordo Av. p. 61.*) qui met cet oiseau du genre des Pies. Voyez CASSE-NOISETTE.

GEAI *à pieds plats*, ou le *petit Corbeau d'eau*, selon le *Dictionnaire de Trévoux*. Cet oiseau est le *Graculus palmipes* d'ARISTOTE, & le *Corvus Aquaticus minor* d'ALDROVANDE, de WILLUGHBY, de RAY, & des autres Naturalistes modernes. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p. 42. n. 117.*), qui le range parmi les *Aves Anseres*, le nomme *Pelecanus subtùs fuscus, rectricibus duodecim*. Quelques-uns l'appellent *Plongeon*. Il a le bec crochu & aigu; il est blanchâtre proche du front, & le reste est noirâtre. Les pieds & les membranes de cet oiseau sont bruns; tout son plumage est noir, & il a au col un peu de roux mêlé. C'est le même oiseau que le *Corbeau aquatique* de la petite espece, ou le *petit Cormoran*, dont j'ai déjà parlé. Voyez ces mots.

GEAI DE BENGALE, en Latin *Pica glandaria Bengalensis*. Cet oiseau, dit ALBIN (*Tome I. n. 77.*), est plus grand que le *Geai* commun, qu'on voit en Angleterre. Le bec en est couleur de frêne. Il a le sommet de la tête tout bleu; le col & la poitrine sont de couleur de cendre, mélangée d'un brun clair & de rouge: les ailes sont bleues, de même que le dessous du ventre & des cuisses: le dos & le croupion sont d'un verd bourbeux: la partie de la queue, qui tient au corps,

est noire ou sombre ; le milieu est d'un bleu pâle ou clair, & le reste est d'une couleur sombre jusqu'à l'extrémité ; les jambes & les pieds sont d'un brun jaunâtre, & les ongles noirs.

GEAI DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE : Kolbe (*Description du Cap de Bonne-Espérance, Tome III. c. 16. p. 168.*) parle d'un oiseau qui se trouve dans ce pays, ressemblant au *Geai* d'Europe. Les plumes de cet oiseau sont toutes noires. Il a le bec long & rouge.

Il y a encore au Cap un autre oiseau, à qui on a aussi donné le nom de *Geai*, mais qu'on pourroit fort bien mettre au rang des Pies, dit le même Auteur. Cet oiseau est de la grosseur d'un *Geai*. Il a le bec & les pieds rouges ; les plumes toutes noires. Les sommets des rochers élevés & les arbres de haute futaie, font sa demeure ordinaire. Il aime beaucoup les amandes sauvages, & on peut lui apprendre à parler aussi facilement qu'à un Perroquet.

GEK

GEKKO, ou JEKKO, nom qu'on donne aux Indes à diverses especes de Salamandres, dont cinq différentes sortes.

Le premier *Gekko* est un animal, qui a les pieds plus élevés que la Salamandre, & cinq doigts à chaque pied. Il est couvert de petites écailles. Seba en parle.

Le second *Gekko* est de l'Isle de Ceylan. Il a la queue courte, à ce que dit Seba, *Thes. I. p. 170. Tab. 108. n. 1. 2. 3. 4. 5. 7. 8.* M. Linnæus (*Amœnit. Tome I. Amphib. Gyll. p. 133. n. 19. & Syst. Nat. Edit. 6. n. 93.*) comprend sous le nom de *Lacerta tereti caudâ, pedibus Pentadactylis, digitis utrinque cristatis, subtùs imbricatis, corpore verrucoso*, ce *Gekko* de l'Isle de Ceylan. Petivert (*Mus. p. 19. t. 118.*) le nomme *Lacerta Indica squammis & verrucis rotundis, digitis latis, internè rugosis.* Dans le *Musæum* de Péterſbourg (*I. p. 444. n. 171.*) il est nommé *Lacerta Indica*, ou *Salamandra Bufonis capite, grisea, tuberculis albis notata.*

Le troisieme est un autre *Gekko* de l'Isle de Ceylan, semblable au précédent, dont la queue est ronde & par anneaux. Seba en parle, *Thes. II. p. 177. n. 2.*

Le quatrieme est un *Gekko* étoilé, qui est la Salamandre aquatique de l'Arabie, ou la Salamandre Cordyle d'Égypte de Seba, *Thes. II. p. 109. Tab. 103. n. 9.*

Le cinquieme *Gekko* a la peau dure : quelques-uns le nomment *Tarentule*. Voyez SALAMANDRE.

GEL

GELINE, ou GELINOTE, en Latin *Gallina junior* : C'est une jeune Poule engraissée dans une basse-cour. Voyez POULE.

GELINOTE DE BOIS, en Latin *Gallina rustica*, selon Belon, ou *Gallina corylorum*, selon les autres Naturalistes. Quelques-uns, comme Gesner, ont pris cet oiseau pour l'*Attagen* des Anciens. Il y a des Modernes qui le croyent aussi : mais Belon, Aldrovande, Willughby, Ray & Albin distinguent la *Gelinote de bois* de l'*Attagen* des Anciens, qui est le *Francolino* des Italiens. Belon (*Liv. V. de la Nature des Oiſ. c. 11.*) dit qu'elle a les jambes garnies de plumes jusqu'à moitié, & les pieds faits comme ceux de la Perdrix grise, ce qui la différencie du Francolin. Elle est aussi, selon le même Naturaliste, de moindre corpulence. Cet oiseau, au rapport de Varron, étoit rare de son temps à Rome ; il disoit *Gallina rustica sunt in urbe rara*, & on en faisoit beaucoup de cas. La Lorraine, la forêt des Ardennes, les montagnes du Forez & du Dauphiné, & le pied des Alpes, fournissent quelques *Gelinotes* pour Paris pendant l'hiver, parce-

qu'elles ne se corrompent pas si aisément dans ce temps.

Il y a dans la mer de Gênes une Isle, nommée l'*Isle des Gelinotes*, parcequ'on y en trouve une grande quantité. Les plumes de la *Gelinote de bois*, sur le dos, sont comme celles de la Bécasse: celles du devant de l'estomac par-dessous le ventre sont blanches & tachetées de noir; celles du col sont semblables aux plumes de la femelle du Faisan. La *Gelinote de bois* a la tête & le bec faits comme ceux de la Perdrix, & de même qu'à elle, il y a une rougeur sur les sourcils: la queue, comme celle de la Perdrix grise, est blanche à l'extrémité; plus noire au-dessus de la largeur d'un pouce, & plus haut les plumes sont de la même couleur que celles du Coq de bois: les plumes, qui sont sur les os du croupion, sont longues, & doubles comme celles de la Perdrix grise: les grosses pennes des ailes sont madrées depuis la tige en dehors, comme celles du Hibou; c'est ce qu'on appelle en termes de Fauconnerie, *Pennage chathuanné*. Son bec est court, rond & noir. BELON dit que ceux qui s'imagineront voir une Perdrix métive, qui tient le milieu entre la Perdrix rouge & la grise, & qui aura je ne sais quoi des plumes du Faisan, pourra se figurer la *Gelinote de bois*.

Les *Gelinotes* fréquentent les lieux où il y a beaucoup de Coudriers, qui produisent les noisettes, & les endroits les plus remplis d'épines; c'est ce qui leur a fait donner le nom de *Gallina corylorum* par les Naturalistes. Elles font deux petits, l'un mâle & l'autre femelle; quand ces petits sont un peu grands & élevés, le pere & la mere les menent hors de leur pays, & les abandonnent. On prend ces sortes d'oiseaux, dit STRUMPHIUS, en Mars & en Automne, avec un appeau qui sert à contrefaire leur chant, & on leur tend des filets, des lacets & des collets.

La chair de la *Gelinote* est plus estimée que celle de la Perdrix, parcequ'elle est d'un goût plus exquis, & beaucoup plus saine. Sa rareté fait aussi qu'elle est plus recherchée.

OLAUS MAGNUS (*L. XIX. c.* 32.) parle d'autres Poules sauvages, mais différentes de nos *Gelinotes*, & semblables aux Faisans: elles se trouvent dans le Nord, où elles sont fort estimées.

Il y a des *Gelinotes de bois* au Mexique. On donne aussi le nom de *Gelinote* à la femelle du Faisan, & celui de *Gelinotes aquatiques* à des oiseaux moitié Canards & moitié Poules. Voyez CANARDS & POULES.

M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 63. *n.* 170.) range la *Gelinote de bois* parmi les *Aves Gallinæ*, qui sont le *Coq* & la *Poule domestique*, le *Coq de bois* ou *Coq de bruyere*, les *Perdrix*, les *Cailles*, les *Faisans*, &c. sous le nom générique de *Tetrao*, & il la nomme *Tetrao rectricibus cinereis, punctis nigris, fasciâ latâ nigrâ, exceptis intermediis duabus*. M. KLEIN en fait autant. Elle est nommée *Lagopus corylorum, Gallus, Gallina corylorum*, par GESNER; *Perdrix Alpina*, par ALDROVANDE; *Attagen*, par CHARLETON, & par ALBERT LE GRAND *Bonasia*; enfin RIEGER veut que ce soit l'*Attagen* des Anciens: mais la chose n'est pas certaine, comme je l'ai dit.

Ceux qui ont écrit sur cet oiseau, sont GESNER, *Av.* 220. *L. XIII. c.* 11. WILLUGHBY, *Ornith. p.* 126. *t.* 21. ALDROVANDE, *Ornith. L. XIII. c.* 11. RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 55. *n.* 6. & RIEGER, *Introd. ad not. rer. nat. & artef. Tome I. p.* 995.

GEN

GENET, espece de Cheval qui vient d'Espagne, dont la taille est petite, mais bien proportionnée. Voyez CHEVAL.

GENETTE, du Latin *Genetta*, animal d'Orient beaucoup plus petit qu'un Renardeau, ou petit Renard:

la couleur de son poil tire entre le jaune & le noir : il y a quelquefois sur la peau des taches noires, rangées par ordre. Cet animal est assez doux, à moins qu'on ne l'irrite. Il ne se trouve que dans des lieux bas & proche des rivieres, où il cherche sa nourriture. SCALIGER dit avec CARDAN que la *Genette* naît en Espagne. On en voit à Constantinople dans les maisons, où elles sont aussi apprivoisées que les Chats. GESNER dit qu'elle a à la queue huit cercles noirs & autant de blancs, ou tirant sur le blanc : sa peau a une odeur de musc. On voit la figure d'une *Genette* dans les *Observations* de BELON, *L. I. c.* 88. *p.* 74. *in verso.* Le *Dictionnaire de Trévoux* dit que c'est une espece de Fouine; qu'il y en a de deux sortes, la rare & la commune. On faisoit autrefois des fourures de sa peau. M LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit. 6. spec.* 8.) met la *Genette* dans l'ordre des *Feræ*, & du genre de la Belette. Il la nomme *Mustela caudâ annulis nigris albidisque cinctâ.* M. BRISSON met aussi la *Genette* dans le genre de la Belette. Le caractere de ce genre d'animaux est d'avoir six dents incisives à chaque mâchoire, à chaque pied cinq doigts onguiculés, tous séparés les uns des autres, le pouce éloigné des autres doigts & articulé plus haut. Tous les Quadrupedes de ce genre ont le corps allongé & les jambes courtes. M. BRISSON, *p.* 252. nomme la *Genette Mustela caudâ ex annulis alternatim albidis & nigris variegatâ.* Les Allemands l'appellent *Genithkootz*, & les Suédois *Desmanskatt.*

Les Auteurs qui ont écrit sur la *Genette*, sont RAY, *Synop. Quadr. p.* 201. M. KLEIN, *Quad. p.* 73. GESNER, *Quad. p.* 619. ALDROVANDE, *Quadr. digit. vivip. p.* 337. JONSTON, *Quad. p.* 109. & BELON, *Observ. p.* 76.

GENOT, nom donné par M. ADANSON à un Coquillage operculé, du genre de la Pourpre. Il se trouve, dit-il, au Sénégal, dans les rochers des Isles de la Magdelene. Cette espece de Pourpre, dit l'Auteur, se rapproche beaucoup du genre des Rouleaux, par la figure de l'animal, de son opercule & de sa coquille. Celle-ci représente un ovoïde également pointu à ses extrémités, long d'un pouce & demi, & deux fois moins large : elle n'a que deux spires, qui sont creusées & entourées de deux rangs de boutons, comme le Farois, autre espece du même genre; mais la premiere spire est chagrinée, ou couverte de petits boutons égaux, disposés en treillis & qui paroissent formés par une vingtaine de canelures transversales, coupées à angles droits par d'autres canelures paralleles à la longueur de la coquille. Le sommet est de moitié plus long que large & un tiers plus court que la premiere spire. L'ouverture ressemble parfaitement à celle des Rouleaux : elle représente une longue fente, d'une largeur à-peu-près égale par-tout, aigue dans son extrémité inférieure & cinq fois plus longue qu'elle n'est large. La levre droite ne differe point de celle du Farois. La levre gauche est droite comme dans l'espece nommée *Kalan* par l'Auteur : elle est recouverte d'une petite lame luisante & n'a pas de bourrelet sensible, mais seulement un léger sillon, qui tient lieu d'ombilic à son extrémité supérieure : elle est couleur de chair dans la premiere spire & grise dans les autres. L'Auteur dit n'avoir vu cette coquille figurée nulle part : il en donne la figure, *Planche IX. n.* 35.

GEO.

GÉOGRAPHIE, ou TABLE DE GÉOGRAPHIE, nom que plusieurs Naturalistes, comme BONANNI, KIRKER, M. KLEIN, &c. donnent à une espece de Rouleau, appellée par M. D'ARGENVILLE *Brocard de soie*, Coquillage que M. ADANSON a observé au Sénégal, & auquel il donne le nom de *Salar.* Voyez ROULEAU & SALAR.

GÉOMETRES, ou AR-

PENTEUSES, nom que M. DE RÉAUMUR donne à la cinquieme & sixieme classe de ses Chenilles. Voyez CHENILLES. RAY (*p.* 178. *n.* 14. & *p.* 373. *n.* 1.) donne aussi le nom de *Géometre* à une Chenille qui se trouve sur les Groseillers blancs, & dont la couleur est rouge & noire : c'est la même que celle dont parle PETIVERT (*Muf.* 3. *n.* 4. *p.* 4. *n.* 7.) & qu'il appelle *Eruca Geometra*, *pulchrè variegata*, *grossellariis depascens*. Le Papillon nocturne, ou Phalene, qui provient de cette Chenille est nommé par le même *Phalæna hortensis alba, maculis plurimis nigris insignita*, & par RAY, *Phalæna media, alis amplis albis, maculis crebris nigris & lineis transversis luteis variis*. M. LINNÆUS (*Fauna Suecica*, *pag.* 263. *n.* 849.) le nomme *Phalæna seticornis, spirilinguis, alis patentibus albis, maculis inæqualibus nigris plurimis*. MOUFFET (*Aug. p.* 905. *Lat. p.* 96. *n.* 10.), JONSTON (*Inf. p.* 89. *n.* 10. *t.* 6.), Mᵉ MERIAN (*Hist. des Inf. de l'Eur.*), GOEDARD (*p.* 201. *t.* 31.), LISTER (*p.* 24.) sur GOEDARD, & plusieurs autres parlent de cette *Chenille Géometre*, & du Papillon nocturne dans lequel elle se métamorphose.

GER

GERCE, petite Vermine qui ronge les habits & les meubles, en Latin *Teredo*. Voyez TEIGNE.

GERENDE, espece de Serpent de l'Isle de Ceylan, où ils sont en grand nombre. Ces Serpens ne sont pas venimeux, disent les Voyageurs, & ils ne font la guerre qu'aux petits oiseaux.

GERFAUT, en Latin *Gyrofalco*, oiseau de proie & de leurre, qui sert à la volerie. Voyez FAUCON GERFAUT.

GERMEN, nom qu'on donne à l'Amérique à la *Bonite*. Voyez ce mot.

GHA

GHALGHULAWA; C'est un Serpent de l'Isle de Ceylan, dit RAY (*Quadr. p.* 332.) & des Indes, qui se trouve dans les rochers. Il a des lignes blanches sur la peau, qui traversent.

GHI

GHIAMALA, animal qui se trouve à Bambuck & dans les régions voisines. Il se retire particulierement à l'Est de Bambuck, dans les cantons de Gadda & de Jaka. Ceux qui l'ont vu prétendent qu'il est plus haut de la moitié que l'Éléphant, mais il n'approche pas de sa grosseur. On le croit de l'espece des Chameaux, avec lesquels il a beaucoup de ressemblance par la tête & par le col. Cet animal a deux bosses sur le dos comme le Dromadaire : ses jambes sont d'une longueur extraordinaire, ce qui sert encore à le faire paroître plus haut. Il se nourrit comme les Chameaux de ronces & de bruyeres ; aussi n'est-il jamais fort gras. Les Negres n'en mangent pas moins la chair lorsqu'ils peuvent le prendre. Cet animal pourroit devenir propre à porter les plus lourds fardeaux, si les Negres étoient capables de les apprivoiser. Le *Ghiamala* est extrêmement féroce. La Nature l'a pourvu de sept petites cornes fort droites, qui dans leur pleine grandeur sont longues chacune d'environ deux pieds. Il a la corne du pied noire & semblable à celle du Bœuf : sa marche est prompte & se soutient long-temps. Les Negres trouvent sa chair excellente.

GIA

GIACOTIN, espece de Faisan qui se trouve dans l'Isle de Sainte Catherine, sur la côte Occidentale de l'Amérique, par les vingt-sept degrés de Latitude Sud. Les *Giacotins* de cette Isle sont des especes de Faisans, mais d'un goût bien moins délicat que les autres, dit FREZIER.

GIARENDE, GERENDE, ou GORENDE, Serpent Oriental, dont SEBA parle. Il en donne trois

especes. La premiere est un Serpent tortueux, qu'on honore d'un culte divin. Il se met en divers plis & replis; le tacheté de sa peau est très-beau: elle est couverte de petites écailles minces, rhomboïdes, d'un cendré jaunâtre, distingué par des bandelettes d'un roux enfumé, qui semblent brodées avec art, & qui étant très-jolies, n'imitent pas mal nos rubans modernes. La tête de ce Serpent est oblongue, approchante de celle d'un Chien de chasse, d'un jaune fort pâle & cendré: elle est garnie de petites écailles, qui deviennent plus grandes sur le nez; depuis le nez, jusqu'au chignon du col, regne par le milieu de la tête une raie d'un roux foncé, faite en chaînons: une autre raie, peu différente de celle-ci, va des yeux aux mâchoires; les bords des levres sont tournés en dehors & plissés; ses dents sont minces & petites, ses yeux vifs & brillans & ses narines larges; les écailles transversales du ventre sont d'un cendré jaune; les petites écailles, dont la couleur est d'un cendré clair, sont mouchetées au milieu d'un jaune foncé qui tire sur le roux.

SIMON DE VRIES, *p. 1326. & 1327.* & d'autres Auteurs racontent que ces Serpens sont fort honorés des habitans de la Samogitie & du Japon, parcequ'ils nuisent aux hommes. Les originaires de Calicut en font aussi un grand cas & s'imaginent qu'un Etre tout-puissant a créé ces animaux pour tourmenter & pour punir les hommes. Les Malabarois les craignent à un tel point, que pour s'étourdir sur leur crainte, ils donnent à leurs enfans & animaux domestiques le nom de ces Serpens, s'attachant de plus à les apprivoiser, pour n'en être pas mordus; enfin les habitans de Zenega ont une étrange superstition sur le compte de ces Serpens. On en trouve dans ce lieu-là en quantité & des plus venimeux, mais qui ne font aucun mal à l'homme, s'attaquant seulement aux Loirs, aux Rats, aux Pigeons, aux Poules. Ils se cachent pour cela sous les toits des maisons. Les habitans de ce Royaume croient que leurs parens se transforment après la mort en ces sortes d'animaux, d'où vient qu'ils ne les tuent jamais, ni ne souffrent qu'on les tue; mais ils jugent au contraire digne de mort quiconque s'en aviseroit. SEBA en donne la figure, *Thes. I. Tab. 62. n. 2.*

Le second est un Serpent d'Afrique prodigieux, auquel les habitans Idolâtres rendent un culte divin. On en a apporté de la côte de Mozambique en Afrique. Le tacheté de sa peau n'est pas si beau que celui du précédent: il est marbré par tout le corps de très-belles taches blanches, jaunes, cendrées & d'un beau noir; la tête a quelque ressemblance avec celle du Chien, & le nez qui est joliment marqueté, tient un peu de celui de cet animal: de petites écailles rondes couvrent le dessus de sa tête: l'ouverture de sa gueule paroît comme échancrée: sa langue est fendue en deux & n'est pas noirâtre, ainsi que dans la plupart des autres Serpens, mais rouge: sa queue finit en une petite pointe. Les habitans de Mozambique estiment si fort ce Serpent, qu'ils lui rendent un culte divin.

Le troisieme, appellé *Jauca Acanga* par les Brésiliens, a un nom qui signifie Serpent qui porte un habit à fleurs. Les Peuples Orientaux le nomment *Gerende*, & les Portugais *Fedagoso*. Il differe beaucoup du précédent pour la variété des couleurs & le tacheté. Les Hollandois qui demeurent au Brésil l'appellent le *Serpent Chasseur*, parcequ'il court avec une vitesse incroyable sur les chemins, de côté & d'autre, à la maniere d'un Chien de chasse, de sorte qu'il est très-difficile de l'éviter. Lorsqu'il vous poursuit, il vaut mieux alors prendre le parti de le carresser, le flatter & l'adoucir, en lui offrant quelque chose à manger. Aussi les Brésiliens, pour n'être pas maltraités

de ce Serpent, le reçoivent gracieusement dans leurs maisons & sous leurs toits, & en ce cas il ne leur fait aucun mal: au contraire il les délivre d'autres petits animaux incommodes. C'est, pour ainsi dire, une qualité naturelle à ces bêtes, & à plusieurs autres, de témoigner à leurs maîtres & à leurs bienfaiteurs de la reconnoissance.

Au reste ce Serpent est superbe par sa parure; sa tête est oblongue; sa gueule est menue, & s'allonge comme le museau d'un Chien de chasse; ses yeux sont beaux & grands, de même que les écailles de son nez; celles du front sont petites, minces & de figure ronde: celles qui couvrent le reste du corps se montrent plus grandes à proportion; elles sont au fond d'un blanc de neige, ombré de rouge pâle, & marbré magnifiquement d'un jaune doré; sa gueule est liserée d'une jolie bordure: ses deux mâchoires sont garnies de dents crochues; sa langue est rouge-pâle, & fendue en deux: sa queue est d'une couleur plus chargée que n'est le tronc du corps: ses écailles, sous le ventre, sont cendrées & grises, mais rouges sur les bords. En un mot, ce Serpent est d'une beauté toute singuliere, dit SEBA, *Thes. II. Tab.* 102. *n.* 1.

GIAROLA, nom qu'ALDROVANDE donne à un oiseau, qui est de la grandeur de l'Alouette, & qui est mis dans la même famille par ce Naturaliste, & par RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 70. *n.* 10. Il a le bec rougeâtre, & les bords & le dedans sont de couleur jaune. Il ressemble exactement à la Caille, ou à la Bécasse. Le commencement de son col est couvert de plumes, dont les bords sont blancs, ce qui forme une espece de collier. Il a le ventre blanc; sa queue est à peine de la longueur d'un pouce, mais elle est fort étroite, & ses pieds sont de couleur de chair. Les doigts de cet oiseau sont faits comme ceux de l'Alouette d'arbre, à laquelle il ressemble en tout, excepté pourtant par la couleur des plumes de sa queue.

GIB

GIBBAR, nom qu'on donne en Saintonge, à la seconde espece de *Baleine*, que RONDELET appelle *vraie Baleine*. M. BRISSON (*p.* 352.) la nomme *Balæna tripinnis, ventre lævi*. RAY (*Synop. Pisc. p.* 9. *n.* 2.), & M. KLEIN (*Miss.* 2. *p.* 13. 1. *a.*) en parlent sous le nom de *Balæna edentula, corpore strictiore, dorso pinnato*. C'est la *Balæna fistulâ in medio capite, tubere pinniformi in extremo dorso* d'ARTEDI, *Syn. Pisc. g.* 48. *sp.* 2. & de M. LINNÆUS, *Fauna Suec. n.* 265. C'est aussi le Φάλαινα des Grecs; le *Finn-Fisk* des Suédois, & le *Fin-Fish* des Anglois. Voyez BALEINE, *troisieme espece*.

Les Auteurs qui en ont écrit sont RONDELET, *de Pisc. p.* 482. GESNER, *de Pisc. p.* 135. ALDROVANDE, *de Pisc. p.* 677. WILLUGHBY, *de Pisc. p.* 38. *Hist. d'Islande & de Groenlande, Tome II. p.* 91.

GIBOYA, le plus grand de tous les Serpens du Brésil. Il est quelquefois long de vingt pieds, fort beau à voir, & si gros, qu'on lui a vu engloutir un Cerf entier, s'il en faut croire les Voyageurs. Il n'a nul venin; & même ses dents sont fort petites pour la grandeur de son corps. Quand il veut surprendre des bêtes sauvages, il se tient à l'écart & auprès des sentiers, & se jettant tout d'un coup sur celles qui passent, il les entortille de telle sorte, qu'il leur froisse tous les os; après quoi à force de les mâcher, il les amollit assez pour pouvoir avaler l'animal tout entier.

LAET en parle, *pag.* 554. M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit.* 6. *p.* 35. *n.* 90.) le met dans le genre de ceux qui ont au ventre & sous la queue des bandes écailleuses, la tête couverte de petites écailles, & la queue sans appendices.

GIR

GIRAFFE: On trouve dans la Nubie, & dans le Royaume des

Abyssins, un animal, dit Dapper (*Description de l'Afrique*, *page* 18.), qu'on appelle *Zorafes*, ou *Giraffe*. Il est de la grandeur d'un Taureau; il a le col d'une demi-pique de long; la tête comme une Gazelle; les jambes de derriere sont courtes, & celles de devant sont plus longues: son poil est entre noir & blanc, & semblable à celui d'un Bœuf. Il a les oreilles comme celles d'un Cerf, & l'estomac poli & luisant.

Les Africains disent que cette bête est engendrée de différentes especes. C'est le *Caméléopard*, dont nous avons parlé au mot CAMÉLÉOPARD. Dapper dit dans un autre endroit, *p.* 420. qu'il est ainsi nommé, parcequ'il a la tête & le col comme les Chameaux, & qu'il est tacheté comme le Léopard, mais de taches blanches sur un fond rouge. Les Éthiopiens l'appellent *Zivata Kaim*, à cause de sa queue menue & petite, & les Italiens *Giraffa*, de l'Arabe *Zurapha*, d'où le mot François *Giraffe*.

M. Linnæus (*Syst. Nat. p.* 70.) met le *Caméléopard* dans le rang des Cerfs, & le nomme *Cervus cornibus simplicissimis, pedibus anticis longissimis*. Belon (*L. II. c.* 49.) dans ses Observations dit avoir vû de ces animaux au Caire. Ray (*Synop. Quad. Anim. p.* 90.) en donne aussi la description à l'article où il traite du *Caméléopard*. Voyez ce mot.

GIRAUPIAGARA, comme qui diroit *Avaleur d'œufs*; ce sont des Serpens des Indes Occidentales, noirs, longs & dont la poitrine est jaune. Ils sautent promptement sur les arbres & y dépeuplent les nids des oiseaux, dit Ray, *Synop. Anim. Quadr. p.* 329.

GIRELLA, espece de Rat qu'on voit en Autriche, dit Ruysch (*Quad. p.* 106. *n.* 2.), & qui est de la grandeur de la Belette.

GIRELLA*: C'est aussi le nom d'un poisson, selon Rondelet (*L. VI. c.* 7. *Edit. Franç.*), qui est le ἰουλίς d'Aristote & des autres Auteurs Grecs, & le *Julis* & *Julia* des Latins. Artedi qui le met dans la famille des Labres, le nomme (*Ichth. Part. V. p.* 53. *n.* 1.) *Labrus palmaris, varius, dentibus duobus majoribus maxillæ superioris*. C'est un poisson saxatile, qui vit en troupe. Il n'est gueres plus long que le doigt: ses couleurs sont variées; il a le dos violet, le milieu de la tête & la queue marqués d'un trait doré & dentelé, le dessous bleu; le ventre est entre blanc & jaune: il est couvert de petites écailles. Il ressemble aux autres petits poissons saxatiles par ses nageoires, ses levres, ses dents courbées & sa queue; il a le bec plus pointu, les yeux petits & ronds & l'anus placé au milieu du corps. Ce poisson est plus court & plus étroit sur les côtes de Gênes. On en voit souvent à Antibes. Il est appellé *Poisson gourmand* dans Athénée. Élien dit qu'il a les dents venimeuses. Tout ce qu'il mord est dangereux à manger. Il va mordre les Nageurs & les Plongeurs, sur lesquels ces poissons viennent fondre en troupe. Oppien rapporte la même chose. Rondelet dit en avoir été mordu à Antibes. Sa chair est tendre & facile à rompre. Ceux qui vivent dans les rochers proche des ports, ne sont pas si bons que ceux qui vivent dans des rochers plus éloignés.

Les Auteurs qui ont écrit sur ce poisson, sont Aristote, *L. IX. c.* 2. Athénée, *L. VII. c.* 304. Élien, *L. II. c.* 44. *p.* 123. Oppien, *L. I. p.* 6. & *L. II. fol.* 127. 36. Galien; Gaza, sur Aristote; Salvien, *fol.* 217. Pline, *L. XXXII. c.* 9. Gesner, *de Aquat. p.* 549. Aldrovande, *L. I. c.* 7. *p.* 39. Jonston, *L. I. tit.* 2. *c.* 1. Charleton, *p.* 135. Willughby, *p.* 324. Ray, *p.* 138. *n.* 3.

GIROFLADE DE MER,

* En Grec ἰουλίς; en Latin *Julia*; à Gênes, *Girella*; en Italie *Donzella*, *Gurella* & *Jula*; à Marseille, on le nomme *Dovella*; dans l'Isle de Candie, *Asdelles*; dans celle de Rhodes, *Zillo*; à Rome & à Naples, *Menchinadire*.

espece

espece de Zoophyte, ainsi nommée par RONDELET (*Part. II. c. 27. p. 93. Edit. Franç.*), à cause de sa ressemblance avec la Giroflée, fleur d'une agréable odeur. Il doute si c'est l'*Eschara* d'ATHÉNÉE: GESNER le pense. Ce Zoophyte vient dans les rochers: il est d'une substance dure; sa peau est rouge, trouée comme un crible: ses feuilles sont frisées comme celles de la laitue pommée. Il n'est pas bon à manger. On en fait usage en Médecine pour la guérison des ulceres.

GIROL: C'est une espece de Coquillage univalve du Sénégal, du genre de la Porcelaine, nommée ainsi par M. ADANSON, *p. 62*. Ce Coquillage se trouve dans les sables de l'embouchure du Niger, où il est fort commun & toujours enfoncé à quelques pouces de profondeur. Sa coquille, dit l'Auteur, est extrêmement épaisse, cylindrique, arrondie par le haut & pointue à son extrémité inférieure, c'est-à-dire au sommet. Elle a près d'un pouce de longueur, moitié moins de largeur. Les sept tours de spirale qui la composent sont applaties & fort serrées, mais distinguées les unes des autres par un sillon profond, qui fait paroître leurs bords aigus & tranchans. L'ouverture est trois fois plus longue que le sommet: sa longueur est quintuple de sa largeur & presque parallele à la longueur de sa coquille: elle est très-aigue en bas, sans canal, & plus large en haut, où elle est coupée d'une large crenelure. La levre droite est aigue, quoique fort épaisse; elle paroît d'abord sans bordure, mais lorsqu'on la regarde au dehors, on apperçoit comme une lame de plus d'une ligne de largeur, qui s'éleve sur sa surface extérieure, où elle forme une espece de pli. La levre gauche est arrondie & laisse voir vers le haut quatre à cinq lames peu élevées, dont les bords forment autant de replis, ou de petites côtes saillantes & un peu écartées, au-dessous desquelles on voit huit à seize dents assez longues & fort étroites, qui vont jusqu'en bas de l'ouverture.

La couleur de cette coquille est peu constante: l'Auteur dit en avoir vû de blanches, de jaunes, de jaunes livides, de jaunes tirant sur le verd, & même de verdâtres sans aucun mélange. Il marque en avoir aussi vû, qui sur ces différens fonds sont tachées, tigrées, marbrées, ou couvertes de zig-zags qui s'étendent tantôt sur leur longueur, tantôt sur leur largeur. Ces taches, ces points, ces bandes & ces lignes sont cendrés, noirs ou bleuâtres dans les unes; bruns, rougeâtres ou pourprés dans les autres; enfin leur mélange est si varié, que ce seroit perdre son temps que de faire l'énumération de toutes celles qui ont été décrites ou figurées par les Auteurs.

L'Auteur s'est contenté de citer une vingtaine des principales variétés, auxquelles on peut rapporter toutes les autres, dont plus de deux cents sont parvenues à sa connoissance. Leur intérieur est aussi blanc, jaune, violet ou pourpre foncé.

Cette espece de Coquillage est le même que celui qui est nommé *Olive* par M. D'ARGENVILLE, à cause de la figure de sa coquille. *Hist. de la Conchyl. p. 241. Planche XIII. de la seconde Edition*, & *page 286. Planche XVI. de la premiere.* A cette espece de Porcelaine se rapporte toutes les différentes sortes de *Rhombius*, dont parle LISTER; le *Cylinder nonus* de RUMPHIUS, & les différentes especes de *Cochlea cylindroidea* de GUALTIERI. Voyez aux mots OLIVE & ROULEAU.

GIT

GITON, nom que le même Auteur de la *Conchyliologie du Sénégal* donne à une espece de Pourpre à canal médiocre & échancré, qui se trouve fréquemment, dit-il, autour

Gazoph. Vol. II. Cat. 580. *Tab.* 80. *fig.* 11. la *Patella striata, vertice mucronato perforato* de LANGHIUS, *Meth. p.* 3. la *Patella integra, &c.* de M. KLEIN, *Tent. p.* 116. *spec.* 2. *n.* 1. Le *Gival* de M. ADANSON est figuré à la *Planche II. n.* 7.

GLA

GLAMA, animal mis, par M. LINNÆUS (*Syst. Nat. p.* 70. *n.* 28.), dans le rang des *Pecora*, & de la famille des Chameaux. Il le nomme *Camelus dorso lævi pectore gibboso*. Nous l'appellons *Mouton du Pérou*, & RAY (*Synop. Anim. Quadr. p.* 145.) *Camelus Peruvianus, Glama dictus*. MATHIOLE (*Epist. Lib. L.*) en fait la description, & lui donne le nom d'ἐλαφος Καμῆλος. La longueur de tout son corps, depuis la tête jusqu'à la queue, est de six pieds : sa hauteur, depuis la plante des pieds jusqu'au dos, est de quatre pieds seulement. Par la tête, le col, sa levre supérieure fendue, & par la partie naturelle, il ressemble presque au Chameau : bien plus, comme le Chameau, il n'a point de dents à la mâchoire supérieure. Il rumine, & il est sans cornes : c'est ce qui fait qu'il n'y a point de raison, dit RAY, de le mettre au rang des Brebis. MATHIOLE en fait un animal à pieds fourchus ; cependant il marque qu'il a des ongles fort pointus, & autour du pied une peau fort épaisse, comme dans les Chameaux. Il a à la poitrine une espece de bourse ou de grosseur, de laquelle il sort je ne sais quelle ordure. C'est ce qui fait que M. LINNÆUS le nomme *Camelus pectore gibboso* ; il n'a point de bosse : le dos est uni, *dorso lævi*, selon le même Naturaliste. C'est un animal fort doux, & qui s'apprivoise. Il ne fait de mal à personne : mais si on l'irrite, ou qu'on l'outrage, il vomit au nez de ceux qui l'insultent, tout ce qu'il a mangé, ou quelque liqueur puante, qu'il dégorge avec impétuosité à cause de la longueur de son col. MATHIOLE dit qu'il est fort lubrique. Cet animal entre en amour le printemps & l'automne.

Le *Glama* se trouve au Pérou, où il est d'un grand usage pour porter des fardeaux, tant pour les habitans du pays, que pour les Étrangers. Il porte ordinairement cent cinquante livres pesant, & quand il est un peu plus robuste, il porte quelquefois jusqu'à deux cents cinquante livres de poids. Lorsque cet animal se trouve fatigué, il succombe sous le fardeau, & il est impossible de le faire relever, quand même on le frapperoit, ou qu'on lui serreroit les testicules ; ce qui est le dernier moyen, dont on se sert pour le faire relever.

Les individus de ce genre d'animaux varient en couleur comme nos Brebis : les uns sont blancs, d'autres noirs, d'autres bruns, d'autres variés de toutes ces couleurs. Les habitans du pays, dit NIEREMBERG, appellent ces derniers *Moromoro*.

On peut, sur le *Glama*, consulter les *Expositions* de JEAN FABER sur les animaux de la Nouvelle Espagne. M BRISSON (*page* 56.) le nomme *Camelus pilis brevissimis vestitus*. C'est le *Chameau du Pérou* de RAY, *Synop. Quadr. p.* 145. *n.* 3. & de M. KLEIN, *Disp. Quadr. p.* 42. la *Brebis*, ou le *Mouton du Pérou* de JONSTON, *Quad. p.* 45. de MARC GRAVE, *Hist. Brasil. p.* 243. & de CHARLETON, *Exercit. p.* 9. C'est aussi le *Pelon-Ichiatl-Oquitli* d'HERNANDEZ, *Hist. Mexic. p.* 660. & le *Pervichcatl* de FERNANDEZ, *Hist. Nov. Hisp. p.* 11. Les François du Pérou le nomment *Mouton du Pérou*, & les Espagnols du Pérou l'appellent *Glama*, ou *Lhama*. Voyez au mot CHAMEAU.

GLAND DE MER, en Grec βάλανος, par ARISTOTE ; en Latin *Balanus* : C'est un genre de Coquillage, que M. D'ARGENVILLE met

dans la classe des Multivalves. Il a le nom de *Gland*, à cause de sa ressemblance avec celui de terre. Des Naturalistes l'ont confondu avec la *Conque Anatifère*, & le *Pousse-pied*, dont il differe en ce qu'il est formé par un simple calice arrondi, plus ou moins grand, & dont l'orifice est plus ou moins ouvert. Le *Gland* s'attache en forme de petit vase sur les rochers, sur les caillous, sur les Coquillages, sur les Crables, les Homars, & les Écrevisses de mer. Il y en a aussi sur les Plantes marines, les Lithophytes, les Coraux, & même sur le dos des Poissons cétacées, comme sur la *Baleine*, le *Requin*, la *Tortue de mer*, &c. C'est ce que nous rapporterons plus bas d'après M. ANDERSON. Le *Gland* se trouve encore dans les fentes, & sur les bois des vaisseaux, qui séjournent long-temps dans le Port.

Rarement les *Glands* sont seuls: collés les uns contre les autres par la même glu, qui forme leur coquille, ils composent des groupes assez nombreux. Quand même on trouveroit un *Gland* seul, la quantité de lames ou de côtes, dont il est composé, lui donne une place bien caractérisée parmi les Coquillages Multivalves, dit M. D'ARGENVILLE.

RONDELET, & quelques autres Naturalistes ont mis le *Gland de mer* parmi les Coquillages Univalves; & dans un autre endroit, RONDELET le reconnoît pour être Bivalve. Les différentes pieces, dont cette coquille est composée, la distinguent assez de ces deux classes, ainsi que le voisinage de ses pareilles, collées intimément ensemble. On voit des Buccins, des Huitres & des Moules, qui sont couvertes de plus de cinquante *Glands* extrêmement petits. Les Flamands se trompent, quand ils les prennent pour des excroissances, qu'ils appellent *Pustula*.

Il y a deux sortes de *Glands de mer*; les uns sont ceux de la grande espece, qu'on voit attachés sur les vaisseaux, & qui sont plus évasés dans leur forme & dans leur calice; les autres sont ceux de la petite espece, dont l'ouverture & la figure sont plus rondes, & ressemblent à de vrais *Glands de terre*. RONDELET les nomme *Balant-Pholades*.

Le petit poisson renfermé dans le *Gland*, à l'exemple des Moules & des Huitres, sort de son trou pour prendre des alimens, & présente quatre coquilles ou battans de forme triangulaire, attachés à la bouche de l'animal renfermé. Ces battans forment une croix au centre, d'où il sort un panache de plumes, semblable à celui des *Pousses-pieds* & des *Conques Anatiferes*. C'est par ces quatre battans, que ce poisson ferme son ouverture & l'ouvre dans le besoin. Ces especes de Coquillages ont deux battans serrés l'un contre l'autre, avec les bords édentés pour se joindre mieux, & des especes de charnieres en dedans, avec deux croix saillantes par en bas. Ces battans par dehors sont raboteux, & coupés de stries, qui répondent à la dentelure des côtés: mais tout petits que soient ces poissons, leur structure est admirable; ils ont douze pieds ou bras, longs & crochus, garnis de poil, qu'ils levent en haut avec huit autres plus petits, & qui sont inférieurs. Leur corps, qui ressemble assez à celui de la *Conque Anatifere*, est cartilagineux, avec une chair glaireuse & mauvaise, adhérante aux quatre coquilles, qui le couvrent, l'on y apperçoit un ovaire. Cette ressemblance, dans les poissons, prouve encore qu'ils sont du même genre, & qu'ils doivent se trouver ensemble. Quand ce poisson quitte le corps auquel il est attaché, sa base prend imparfaitement, l'empreinte de ce même corps.

M. D'ARGENVILLE définit le *Gland de mer* par *Coquille Multivalve*, de la forme d'un *Gland*, ayant douze lames, la bouche évasée & quelque-

fois rétrécie. Ceux qu'il met de la premiere espece sont le *Gland de mer* de la grande espece à grande bouche; celui qu'il appelle le *Turban ;* celui qui est fait en calice ; celui qui est fait à stries; celui en forme de Tulipe ; celui en forme de clochette ; celui tirant sur le pourpre; celui qui est de couleur de gris de cendre. Il met dans la seconde espece le *Gland* rayé dont la bouche est petite ; celui à petite bouche; celui à côtes de Melon, ou de couleur rougeâtre ; celui qui est étroit & tirant sur le pourpre ; celui qui est composé de six pieces, rayées au sommet, le reste fendu en deux, & la rondeur si peu marquée qu'il paroit quarré ; celui qui est étroit & roux. On voit à la Planche XXVI. de la *Conchyliologie*, *Edition de* 1757. des *Glands de mer* de la grande & de la petite espece.

RONDELET (*Part. II. c.* 25. & 26.) n'en donne que de deux especes, les grands & les petits, d'après ATHÉNÉE; il les met au rang des Bivalves. Il dit qu'on appelle les premiers, *Pousses-pieds*, en Bretagne. Cette premiere espece ressemble aux *Tellines*. Le poisson de dedans a plusieurs jambes crochues, & barbées comme des brins de plumes. La petite espece ressemble à un *Gland* de la grosseur du bout du doigt : il est canelé en long & ouvert par le haut, d'où le poisson montre des jambes semblables à celles de la grande espece. L'une & l'autre nait sur les rochers, mais plus particulierement dans les vieux vaisseaux, ou sur les bois qui ont demeuré longtemps dans l'eau de la mer.

M. LINNÆUS, comme nous l'avons dit ailleurs, nomme les Testacées *Vermes testacei*. Il donne trois especes de *Glands de mer*, qui se trouvent dans l'Océan Atlantique : la premiere sur les rochers, & c'est la plus commune, la seconde sur les Huitres & sur les rochers, & la troisieme entre des planches de vaisseaux & autres bois. Il nomme la premiere (*Fauna Suecica*, *p.* 385. *n* 1348.) *Lepas testâ conicâ truncatâ, operculo obtuso* : c'est le *Balanus parvus vulgaris* de PETIVERT (*Mus.* 82. *n.* 802.), & le *Balanus cinereus, velut senis laminis, striatis, compositus, ipso vertice alterâ testâ bifidâ rhomboïde occluso* de LISTER, *Angl.* 196. *t.* 2. *f.* 41. M. LINNÆUS nomme la seconde espece, *n.* 1349. *Lepas testâ conicâ falcatâ, operculo acuminato*, & la troisieme, *n.* 1350. *Lepas testâ compressâ, ad basim membranâ, cylindraceâ* : c'est le *Balanus Anatifer* de PETIVERT (*Mus.* 82. *n.* 862.), la *Concha Anatifera major* de BARTHOLIN (*Cent.* 6. *p.* 271.), la *Concha Anatifera* du *Musæum Wormiense*, *p.* 250. & la *Concha Anatifera margine lævi* de LISTER, *Hist.* 23. *t.* 440. *fol.* 283.

Les autres Naturalistes qui en parlent sont BONANNI, *Recreat. p.* 95. *f.* 2. SIBBALD, *Scot.* 2. *L. III. c.* 12. *t.* 18. *f.* 1. ALDROVANDE, *Exsang. p.* 543. GEER, *Mus.* 148. BAUHIN, *Pin.* 513. *n.* 1. 2. 3. & *Hist. L. III. p.* 803. HOFFNAGEL, *Ins.* 3. *p.* 803. & les autres.

Il y a dans l'Isle de Cayenne, dit M. BARRERE (*Hist. de la France Equin. p.* 183.) une espece de *Gland*, qui est le *Balanus polyceps* d'ALDROVANDE, & la *secunda species Balani* de RONDELET.

M. ANDERSON, dans son *Histoire des Baleines*, à l'occasion d'une espece nommée *Jupiter*, ou *Gibbard*, qui fut prise, dont le col, le dos & la nagcoire se trouverent fort chargés d'une quantité prodigieuse de *Glands de mer*, parle (*Hist. Nat. de Groen. page* 98. *à la Note*) en ces termes de cette espece de Coquillage. Le *Gland de mer*, en Latin *Balanus*, *Glans marina*, est nommé en Hollandois *Ekelen ;* dans RUMPHIUS *Puisten*, & communément *Pokken ;* dans les *Recherches* de BOCCON, *p.* 287. & 293. *Pediculus Ceti*, Pou de Baleine; dans LISTER (*Hist. Conchyl. L. III. sect.* 3.) *Balanus Balanæ cuidam Oceani Septentrionalis*

adhærens. M. ANDERSON dans son *Catalogue des Coquilles*, définit les *Glands de mer* qui se trouvent sur les Baleines, *Testæ non tortiles, certo loco affixæ, subrotundæ, vertice valvato, quibus animalculum multis cirris instructum inhabitat*. Le Docteur ROBERT SIBBALD, dans ses *Transactions Philosophiques*, *n.* 308. *art.* 1. donne une description fort circonstanciée d'un *Balanus* & de l'animal qui l'habite, tel qu'on l'a trouvé sur une Baleine prise sur les côtes d'Écosse.

On voit aussi une sorte de *Balanus* sur les Moules, qui est une espece de Polybe, dont LÉEWENHOECK donne la description, *Epir.* 83. *p.* 716. Il est plaisant, dit M. ANDERSON, de voir ces petits animaux ouvrir de temps en temps la porte de leur habitation, & allonger le col pour respirer: cette partie est formée de plusieurs anneaux élastiques & d'une infinité de valvules, qui sont sans doute leurs ouies, par le moyen desquelles ils séparent l'air de l'eau. Ils le retirent avec la même agilité, le refroncent, comme les Papillons font la langue, & referment leur porte. Les Conques Anatiferes sont habitées par de pareils animaux, ou Polypes: c'est ce que rapportent SIBBALD (*Scot. illust. Part. II. L. III. c.* 12.), BAREL (*Icon. Plant. p.* 113.), & les *Transactions Philosophiques*, *n.* 137. *p.* 925. qui disent (*ibid. n.* 1. *p.* 13.) que les Conques Anatiferes s'attachent aussi aux Baleines.

Quant aux *Glands de mer*, M. ANDERSON dit qu'ils entrent bien avant dans la graisse des Baleines. Ceux qu'on y a trouvés étoient habités par des Vers & fermés par dessus par une petite pellicule jaunâtre. Des Pêcheurs de Groenland ont assuré à l'Auteur que ces sortes de Coquillages ne s'attachent qu'à des poissons fort vieux, & ils marquent selon les indices la vieillesse des Baleines, parceque leurs peaux s'étant endurcies, disent-ils, par le nombre des années, deviennent insensibles, de maniere que de petits poissons enfermés dans leurs coquilles, trouvant de quoi se nourrir aux queues des Baleines, ils s'y attachent aisément. C'est ce que dit aussi le Pere FEUILLÉE, dans son *Journal des Observations Physiques*, *Vol. I. p.* 397. Il en est de même de toutes les Conques Anatiferes. Elles ne se trouvent ordinairement qu'au vieux bois, qui a résisté long-temps dans l'eau, & généralement les insectes n'attaquent en certaine quantité que des arbres fort vieux & à demi-morts.

On assure que les *Glands de mer* sont fort bons à manger, & qu'ils corrigent les dégoûts: c'est ce que ne dit pas RONDELET; cependant on lit dans MACROBE, que dans le festin que LENTULUS fit, quand il fut reçu parmi les Prêtres du Dieu Mars, il en fit servir de blancs & de noirs.

Ce Coquillage se trouve sur les côtes d'Espagne, de Bretagne, de Normandie, sur celles de la mer Atlantique & ailleurs.

REDI dit que les Pêcheurs de Livourne nomment *Carnumi* une espece de *Glands de mer*, qui n'ont point de coquille, mais seulement une peau calleuse. Ils ont deux trous comme les Priapes de mer, appellés *Pinci* par les Pêcheurs d'Italie, & lancent une eau fort âcre: la chair en est rouge à l'intérieur & d'un goût excellent. Quelques autres Pêcheurs, ajoûte REDI, appellent ces *Glands de mer*, *Œufs de mer*, parceque, lorsqu'on a enlevé la premiere enveloppe, qui est fort dure & fort rude au toucher, ils paroissent semblables à un jaune d'œuf cuit, dur, armé de deux petits becs saillans comme deux Priapes de mer. On y trouve un cœur visible à l'œil simple.

GLANGIO, nom qu'on donne en Languedoc, dit RONDELET, à un poisson volant, nommé le *petit Calmar*. Voyez ce mot.

GLANIS, poiſſon ſemblable au *Silurus*, qui n'eſt pas le même, dit RONDELET, *Part. II. c.* 8. *p.* 133. *Edit. Franç.* Ce poiſſon devient quelquefois ſi grand, qu'il peſe juſqu'à cent livres : ſa peau eſt rude, ſans écailles ; il a la tête groſſe & ramaſſée, la chair dure & de mauvais goût. Il y a un poiſſon qu'on pêche en Suiſſe & que quelques-uns prennent pour le *Glanis*. Selon GESNER (*de Aquat. p.* 458.) le *Glanis* eſt le même que le *Silurus* : c'eſt auſſi le ſentiment de RAY, de WILLUGHBY & d'ARTEDI. BELON (*L. I. des Obſ. p.* 73.) dit que ce poiſſon eſt fort commun à Conſtantinople, mais que les Juifs n'en mangent point, parcequ'il n'a aucunes écailles. ARTEDI qui, comme on l'a dit, le prend pour le *Silurus*, le nomme (*Ichth. Part. V. p.* 110.) *Silurus cirris quatuor in mento.* C'eſt ſelon ce Naturaliſte le Σιλυρὸς d'ÉLIEN & d'ATHÉNÉE, & le Γλάνις d'ARISTOTE. M. LINNÆUS, qui le met parmi les poiſſons qu'il nomme *Piſces malacopterygii*, poiſſons qui ont les nageoires molles, ne fait qu'un ſeul & même poiſſon du *Glanis* & du *Silurus*, & le mettant à la tête des Gades, c'eſt-à-dire des différentes eſpeces de Morues, il l'appelle (*Fauna Suec. p.* 109. *n.* 291.) *Gadus dorſo monopterygio, cirris maxillæ ſuperioris duobus, inferioris quatuor.* Voyez SILURE.

GLANO, nom qu'on donne à Conſtantinople au *Silure*, poiſſon du Danube. Voyez SILURE.

GLAREANA, petit oiſeau dont parlent ALDROVANDE & RAY, & que GESNER nomme *Grien Vogelin.* Sous ce nom de *Glareana*, il en eſt fait mention dans le *Dictionnaire de Trévoux.* On y lit qu'il vient en troupe avant l'hiver. Son dos eſt d'une couleur brune, mais d'un brun qui tire ſur le verdâtre, ainſi que ſes côtes & une partie des aîles ; ſa poitrine eſt blanche, ſemée de taches noires, ſon ventre blanchâtre & ſans aucune tache ; la queue par le deſſus, auſſi-bien que les grandes plumes des ailes, eſt noirâtre, & le bec eſt droit. RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 81.) dit à-peu-près la même choſe.

GLAREOLA, nom que M. KLEIN (*Ord. Av. p.* 100. §. 47. *gen.* 12.) donne à un genre d'oiſeaux, qui eſt le douzieme de ſa quatrieme famille. Ces oiſeaux, dit-il, fréquentent les bords des rivieres & des étangs & les lieux marécageux, & on les confond aſſez ſouvent avec les Bécaſſes. Les Cuiſiniers Allemands qui les nomment *Schnepffen*, les ſavent diſtinguer par la délicateſſe de leur chair, dont pluſieurs ont un goût de poiſſon, & par leur bec menu, luiſant comme la corne, beaucoup plus court que celui des Bécaſſes, conique, pyramidal, étroit, obtus au bout, & par une mâchoire ſupérieure anguleuſe. Ces oiſeaux ont de plus les pieds élevés & les jambes longues, trois doigts plus forts en devant que n'ont les Bécaſſes, celui de derriere court, dont l'ongle eſt pointu comme un poignard : il touche la terre quand ces oiſeaux ſautent en marchant & qu'ils ſe tiennent le corps droit. Ils ont le corps liſſe, le col aſſez long & rond, la tête petite, eu égard au tronc. Ce ſont, dit l'Auteur, d'excellens Courſiers. Ils volent par paire, ou en troupe, ſoit ſur les rivages, ou dans les campagnes, où ils vont ſe repoſer. Jamais ils ne ſont tranquilles : ils ne ſe cachent pas comme les Bécaſſes : ils les ſuivent & ont comme elles la queue courte. M. KLEIN nomme ces oiſeaux en Latin *Gallinulæ.* Il y en a de beaucoup d'eſpeces. Voici la notice de quelques-unes qu'il dit avoir eu entre ſes mains & qu'il a fait graver.

Il nomme la premiere *Glareola.* C'eſt, dit-il, le *Redshanca* de SCHWENCKFELD, l'*Erytropus major* de TURNERUS, de GESNER & du Comte DE MARSILLY, *Tome XXIII.* le *Totanus* d'ALDROVANDE ; peut-

être le *Callydris* de BELON, nommé en Anglois par WILLUGHBY & DALE *the Redshank or Pool ſnipe;* par ALBIN (*Tome II. n. 68.*) *Totana;* en François *Chevalier aux pieds rouges.* Cet oiſeau eſt d'un cendré varié. Il y en a un autre qui lui reſſemble, qui a les pieds d'un jaune rouge. L'oiſeau qu'ALDROVANDE & WILLUGHBY nomment *Gambetta*, eſt le *Totana* d'ALBIN. M. KLEIN ſur cette eſpece de *Glareola*, renvoie au *Grand Pluvier* d'ALDROVANDE, au *Glottis* de BALTNER, au *Totano* du Comte DE MARSILLY, *Tome XX.* au *the Pool ſnipe* d'ALBIN, *Tome III. n.* 87.

La ſeconde eſpece de *Glareola*, eſt la troiſieme de SCHWENCKFELD, nommée *Gallinula aquatica quarta*, ou *Ochropus magnus*, comme l'a appellée GESNER.

La troiſieme, qui eſt la ſeptieme eſpece de *Glareola*, de SCHWENCKFELD, eſt la *Gallinago cinerea*, du nombre des plus petites Bécaſſines, *ex minimis Gallinularum*, dit l'Auteur.

La quatrieme eſpece de *Glareola* de M. KLEIN & de SCHWENCKFELD eſt le *Tringa* d'ALDROVANDE (*Ornith. p.* 481.), le *Cinclus* de BELON & de WILLUGHBY, la *Gallinula aquatica octava* & l'*Ochropus medius* de GESNER.

La cinquieme nommée *Glareola caſtanea* a depuis le haut de la tête, juſqu'au bout de la queue ſept pouces de long; ſes ailes ſont marbrées d'un peu de jaune: quand elles ſont étendues, il paroît deſſous une ligne blanche tachetée qui traverſe; le ventre & le deſſous de la queue ſont d'un cendré blanc, les pieds d'un cendré bleu, le bec noir & d'un pouce de long. M. KLEIN dit avoir tué un de ces oiſeaux le 16. Août 1746.

La ſixieme eſpece, qui eſt la cinquieme de SCHWENCKFELD, la douzieme *Gallinula paluſtris* de GESNER, encore nommée par ce dernier *Ochropus minor*, *Ardea arenalis*, eſt le *Sandregerlein* & le *Biegerlein* des Allemands.

La ſeptieme, qui eſt la huitieme eſpece de SCHWENCKFELD, en Latin *Glareola octava*, eſt nommée *Gallinula paluſtris* par M. KLEIN, en Grec par GESNER, Λευκόπυγος, ou bien Πύγαργος.

La huitieme *Glareola*, qui eſt la neuvieme de SCHWENCKFELD, eſt nommée *Cenchramus*, *Gallinula novalis minor* par BELON, & *Gallinula Erythra* par GESNER & WILLUGHBY.

La neuvieme eſpece de *Glareola* eſt la *Gallinula Melampus* de GESNER, d'ALDROVANDE & de WILLUGHBY.

La dixieme eſpece nommée *Glareola pugnax*, eſt l'*Avis pugnax* d'ALDROVANDE, de WILLUGHBY, de GESNER, & du Comte DE MARSILLY, mâle & femelle. Les mâles de cette eſpece d'oiſeaux different entre eux par les couleurs & par le collier. L'un ſurpaſſe l'autre par ſa beauté & par ſa grandeur, de façon qu'entre cent il n'y en aura pas deux qui ſe reſſemblent. Ces oiſeaux ſont tranquilles la nuit; le jour ils volent en troupe, & quand ils deſcendent à terre, ils ſe battent, d'où leur eſt venu le nom de *Soldat*. Il n'y a aucune différence entre les femelles. Voyez SOLDAT.

L'onzieme eſpece nommée *Glareola Ægocephalus*, a le corps de la couleur de l'*Urogallus minor*. Il a le bec jaune, les pieds noirs, les trois grandes plumes des ailes de devant mêlées de blanc & de noir.

La douzieme eſpece de *Glareola* eſt le *Barker* d'ALBIN, *Tome II. n.* 70. Cet oiſeau a le bec noir, le col & le ventre gris, le dos & les ailes brunes, & des taches blanches en forme d'écailles; trois grandes plumes des ailes, noires; les pieds d'un cendré jaune, & les jambes par-delà les genoux, de la même couleur.

Voilà les eſpeces de *Glareola* de M. KLEIN, qui ſont des oiſeaux de gravier,

gravier, comme le mot le porte. Ce Naturaliste ne sait s'il faut mettre du nombre un Pluvier d'un jaune verd, mâle & femelle, dont parle le Comte DE MARSILLY, *t.* 27. & 28. un Pluvier brun-cendré du même, *t.* 29. & 30. & un autre petit Pluvier encore du même, *t.* 31. Les descriptions n'en sont pas exactes, & les figures que le Comte DE MARSILLY en donne ne répondent pas à ses descriptions.

GLAUCIUM, espece de Canard sauvage, nommé en Latin *Anas fera minor*, qui peut être l'*Anas fulicula altera*, dont parle ALDROVANDE (*Ornith. p.* 227.), & le *Morillon* de BELON, dit RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 143. Voyez *petit* CANARD *à tête rousse*.

GLAUCUS, du Grec Γλαυκὸς, en Latin *Glaucus: Derbio* en Languedoc, *Biche*, *Cabrale* & *Dama* en Provence, *Polanda* en Esclavonie. Il y a, selon RONDELET, *L. VIII.* trois especes de *Glaucus*. Il nomme le premier *Derbio*, le second *Liche*, & au troisieme il conserve le nom de *Glaucus*. RAY (*Synop. Meth. Pisc. p.* 94.) parle de ces trois mêmes poissons d'après RONDELET, & il en ajoute un quatrieme, dont parle ALDROVANDE, *p.* 302. & que SALVIEN nomme *Amios*. Ce poisson est appellé à Rome & à Livourne *Leccia*. C'est la *Bonite*. Voyez ce mot.

Le *Glaucus* que RONDELET nomme *Derbio*, est de couleur bleue, quelquefois mêlée d'un peu de blanc, quelquefois d'un bleu plus clair: quelquefois ce bleu est obscur & tire sur le noir, comme de l'eau de mer troublée par la tempête. Ce poisson vit en haute mer: il a le corps long, le ventre plat, le dos marqué depuis les ouies jusqu'à la queue & une ligne droite. Il devient quelquefois grand de trois coudées: ses écailles sont si petites, qu'à peine les apperçoit-on, à moins qu'il ne soit desséché; il a le dos vraiement bleu, le ventre blanc, la bouche petite, les mâchoires rudes, les yeux moyens, & des aiguillons, dont le premier est tourné vers la tête, & les autres vers la queue; ils sont courts & pointus: près de l'anus, il a deux autres aiguillons qu'il abaisse, & qu'il cache comme dans une gaîne: auprès des aiguillons du dos est une grande nageoire, marquée d'une tache noire & large; ensuite une petite, qui va jusqu'à la queue: celle qui s'étend depuis l'anus, jusqu'à la queue, est aussi large & marquée d'une tache noire. Le corps de ce poisson, depuis l'anus, est assez large, & va toujours en diminuant jusqu'à la queue: cette queue à sa racine est ronde, faite en demi-cercle, & finit en deux ailes. Les nageoires, proche des ouies, sont dorées, courtes & larges; il y en a deux petites au-dessous. L'anus est plutôt une fente qu'un trou. Le foie de ce poisson est sans fiel; car la bourse du fiel tient au boyau. La ratte est petite. Sa chair est blanche, grasse, & de bon goût. Enfin sa couleur bleue prouve, comme le dit RONDELET, que c'est le *Glaucus* des Anciens.

Je dois faire observer ici, que le poisson nommé *Apia* par ÉLIEN, par OPPIEN & par ATHÉNÉE, & que RONDELET prend pour la *Bonite*, est une autre espece de *Glaucus* dont parle ALDROVANDE. ARTEDI (*Ichth. Part. V. p.* 91. *n.* 4.), comme je l'ai dit au mot BONITE, le nomme *Scomber dorso dipterygio, ossiculo ultimo pinnæ secundæ dorsalis prælongo*.

RONDELET n'en fait pas deux articles séparés. Il ne donne point à la *Bonite* le nom de *Glaucus*, comme l'appelle ALDROVANDE; au reste ce *Glaucus*, & les deux suivans, tiennent leur place parmi les poissons qu'ARTEDI nomme *acanthopterygii Pisces*, c'est-à-dire, Poissons qui ont les ailes ou les nageoires épineuses: ils sont du même genre que les Maquereaux. Il les nomme *Scomber dorso*

dipterygio, *officulo secundo pinnæ dorsalis secundæ altissimo.*

Le même RONDELET (*page* 203.) donne le nom de *Liche* à la seconde espece de *Glaucus*, qu'on nomme *Pelamide* en Languedoc, & *Vadigo*. Il est différent du premier par la grandeur. Il a de plus sept aiguillons au dos, dont la pointe est tournée vers la queue : du haut des ouies, il a une ligne tortue, qui prend par le milieu du corps, & va finir à la queue. Son corps est plus étroit que celui du précédent, du reste il lui est tout semblable.

La troisieme espece de *Glaucus*, a les dents fort pointues, la même ligne tortue que le second, le dos d'un bleu obscur, jusqu'à cette ligne, & le bas est blanc; du reste, il est semblable aux deux autres. Sa chair est grasse & de bon goût, mais dure. On peut sur toutes ces différentes especes de *Glaucus* consulter RAY, *Synop. Meth. Pisc. p.* 34.

Il y a une autre espece de *Glaucus* nommée *Galeus Glaucus*, qui est une espece de *Chien de mer*. Voyez CHIEN DE MER.

GLAUCISCUS: On trouve, dit GESNER (*de Aquat. p.* 461.), ce nom dans DIPHILUS, & dans ATHÉNÉE, pour signifier un poisson qui paroît être différent des *Glaucus* pour la nourriture qu'il prend. Il est, selon DIPHILUS, aussi bon que le *Cephalus* & le *Mugilis*, & selon PLINE, le suc de ce poisson donne du lait aux femmes.

GLI

GLIRIPPA, Serpent très-long & très-menu, de l'Isle de Ceylan. SEBA en donne la figure, *Thes. I. Tab.* 108. *n.* 1.

GLO

GLORIEUSE, nom donné en Languedoc à la seconde espece de Pastenaque de RONDELET, parceque ce poisson nage avec gravité. Voyez PASTENAQUE.

GLOSSOPETRES: Ce sont des dents fossiles: il y en a de lisses, de dentelées, à scie, de droites, de recourbées, d'émoussées, de tranchantes, de triangulaires, comme sont celles de Malte. Elles sont de différentes grandeurs, figures, & couleurs. On les nomme en Latin *Glossopetræ*, *Dentopetræ*, *Ichthyodentes*.

M. BOURGUET, dans ses Lettres croit que les *Glossopetres* de Malte, sont les dents du Chien marin nommé *Carcharias*. M. BERTRAND, suivant son système, place ici l'*Ebur fossile*, ou le *Mamout*; les cornes d'animaux fossiles, *cerastes*, *cercites*: il y en a de différentes grandeurs, & de différentes figures; telles sont les Bois de Cerf, *Elaphoceratites*, la Licorne, *Monoceratites*, &c. Voyez FOSSILES, BÉLEMNITES, CORNES D'AMMON, &c. pour les autres pétrifications qui appartiennent au Regne Animal.

GLOTTIS, nom que SLOANE donne à une sorte de Pluvier de la grande espece. Voyez CHEVALIER NOIR.

GLOUTON, nom que GOEDARD (*Part. II. Exp.* 22.) donne à une espece de Ver, qui se nourrit de petites bêtes qui se trouvent ordinairement sur les feuilles de Saule, & sur celles des autres arbres. Ce Ver se métamorphose en une Mouche, qui croît fort subitement.

GLU

GLUANT: Le même Auteur (*Part. I. Exp.* 45.) donne ce nom à un beau Ver luisant, qu'on ne sauroit faire tomber qu'à peine, lorsqu'on secoue les arbres, parce qu'il a quelque matiere gluante à l'extrémité du corps, avec quoi il s'attache par-tout. Ces Vers, dit GOEDARD, proviennent de Chenilles, qui se trouvent rangées sur les feuilles, comme un jeu de

quilles. Ces Chenilles tirent d'abord sur le jaune, & deviennent ensuite noires. L'Auteur a vu commencer leur métamorphose le 7 Juin, & le 18 du même mois devenir un Ver gluant.

GOB

GOBE-MOUCHE, espece de petit Lézard des Antilles, fort adroit à prendre les Mouches, & c'est de-là que les Européens lui donnent ce nom. Les Caraïbes l'appellent *Oullaouna*. C'est le plus petit des Reptiles des Antilles : il a la figure de ceux que les Latins nomment *Stelliones*, il n'est guères plus gros que le doigt, & tant soit peu plus long. Les mâles sont verds, les femelles sont toutes grises, & un tiers plus petites que les mâles. Il y en a qui semblent être couvertes de brocatelle, & de fin or, ou d'argent ; d'autres d'un verd doré, & de diverses autres couleurs très-belles. On voit de ces Lézards non-seulement dans les forêts, où ils se mettent sur les arbres, mais aussi dans les maisons : ils y sont fort familiers, & ne font point de mal. Ces petites bêtes sont si jolies & si nettes, qu'elles ne donnent point d'aversion : rien n'est plus patient que cet animal, il se tiendra une demi-journée entiere sans remuer, en attendant sa proie : il fait de petits œufs gros comme des pois, qu'il couvre d'un peu de terre, les laissant couver au Soleil. Si-tôt qu'on les tue, ils perdent incontinent tout leur lustre ; l'or & l'argent, & tout l'éclat de leur peau, se ternit, & devient pâle & livide. On pourroit prendre le *Gobe-Mouche* pour une espece de Caméléon, à cause qu'il prend aisément la couleur de toutes les choses sur lesquelles il demeure ; car ceux qu'on voit à l'entour des jeunes Palmes, sont entierement verds comme les feuilles de cet arbre ; ceux qui couvent sur les Orangers, sont jaunes comme leur fruit ; il s'en est même trouvé, qui, pour avoir été familiers dans une chambre, où il y avoit un tour de lit de tafetas changeant, produisirent une infinité de petits, qui avoient tout le corps émaillé de diverses couleurs, toutes semblables à l'ornement du lieu où ils avoient accès. Lonvillieus de Poincy, *Histoire des Antilles*, *Livre I. ch.* 13. *art.* 6.

GOBE-MOUCHE, nom qu'on peut aussi donner à différens petits oiseaux, qui se nourrissent de Mouches ; tel est le Truquet, dont parle M. Linnæus (*Fauna Suecica*, *n.* 218.), & plusieurs autres sortes, qui ont leurs noms particuliers.

GOBERGES, en Latin *Gobergus*, quatrieme espece de Morue, poisson de la mer Océane ; c'est la plus grande, & la plus large espece de Morue ; elle est de la grandeur d'une coudée, elle a autant de nageoires que les autres, & a une ligne qui commence à la partie supérieure, & continue jusqu'à la queue. La chair est aussi dure, mais moins glutineuse que celle de la Morue ordinaire. Ce poisson doit tremper dans l'eau : il est la nourriture des pauvres gens, & des paysans, disen Gesner, *de Aquat. p.* 101. & Rondelet, *L. IX. c.* 11. Voyez MORUE.

GOC

GOCHET, nom donné dans l'*Histoire Naturelle des Coquillages du Sénégal*, à une espece, mise par l'Auteur dans le genre de la Nautice, & qu'il dit être fort commune dans l'anse de Ben. La Coquille n'a que six spires, qui sont un peu applaties sur les côtés & en-dessous. La levre gauche de l'ouverture se replie dans sa moitié inférieure, & forme un peu au-dessus du milieu de sa longueur un ombilic rond, sans axe, & trois fois plus court qu'elle. Elle est d'un beau blanc de lait au-dedans, & ornée au-dehors d'un grand nombre de lignes longitudinales brunes tirant sur le rouge, & ondées en zig-zags, qui font un très-bel effet. On voit aussi des points de la même cou-

leur fur la partie inférieure des fpires.

L'animal que contient cette coquille eft blanc, & a paru à l'Auteur femblable à la premiere efpece du même genre, qu'il nomme *Foffar*. Cependant, comme les circonftances peu favorables où il a obfervé les efpeces de ce genre, ne lui permirent pas de décrire leurs différences fpécifiques, il n'a pû en dire davantage. Il ajoute que fon opercule, au lieu d'être cartilagineux, eft pierreux, ou d'une matiere parfaitement femblable à celle de fa Coquille, d'un blanc auffi beau, & marqué de plufieurs fillons concentriques à fon angle fupérieur.

L'Auteur range fous le nom de *Gochet*, la *Cochlea marina, apice brevi, umbilico fimplici* de LISTER, *Hift. Conchyl. Tab. 567. fig. 17.* la *Cochlea marina umbilicata, lævis, albida, lineis rufis angulos acutos efformantibus denfè fignata* de GUALTIERI, *Ind. Tab. & p. 67. fig. M.* & le *Platiftoma ore fimplici, undatum lineis rufis* de M. KLEIN, *Tent. p. 14. fpec. 1. n. 5.*

GOE

GOELAND, efpece de *Lare* ou *Mouette*, qu'on voit dans l'Ifle de Cayenne, dit M. BARRERE. Il nomme la premiere *Larus pifcator cinereus*, qui peut être le *Larus marinus albus* de GESNER, nommé par SLOANE *Anferi Baffano congener avis, cinereoalbus*: il nomme la feconde *Larus pifcator, ater, roftro depreffo forcipes referente*, en François *Bec à cifeaux*. Il en eft parlé dans l'*Hiftoire Naturelle de la Caroline*, fous le nom de *Larus major, roftro inæquali*. C'eft le *Tayataya* du Bréfil: il eft auffi nommé *Coupeur d'eau*. Il a le bec fort à-peu-près comme une paire de cifeaux, ce qui a donné lieu de l'appeller *Bec à cifeaux*. *Hiftoire Naturelle de la France Equinoxiale, page 135.* Voyez aux mots COUPEUR D'EAU, & BEC A CISEAUX.

GOIFUGEL, oifeau de l'Amérique, dont parle HOJERUS dans une Lettre à CLUSIUS. Il a le bec large & courbé, la tête longue & noire, les ailes petites, & des pieds noirs, peu propres à marcher, & a le tour des yeux blanc; cet oifeau eft rare, on ne le voit que dans certaines années, & l'on ignore où il fait fon nid. Le *Goifugel* eft un de ces oifeaux qui fe trouvent dans l'Ifle de *Farra*. RAY lui donne le nom de *Pingoin*. Voyez ce mot.

GOIRAN, ou BONDRÉE, efpece de *Bufe*. Voyez le mot BONDRÉE.

GOITREUX, Lézard du Méxique, portant comme un peigne fur le derriere de la tête, & une efpece de fac qui lui pend de la mâchoire inférieure & lui fert de poche pour y retenir fes alimens, jufqu'au temps convenable pour en faire l'entiere déglutition. Ce fac, de même que les pieds, la queue & tout le refte du corps, eft couvert de petites écailles, qui font d'un bleu clair, & difpofées en forme de lofange. Les deux côtés de la tête, le contour des oreilles, & le col, font marquetés de taches blanchâtres; le dos eft d'une couleur plus pâle, variée de blanc, jufques vers le milieu de la queue qui eft plus grande. Le fac & l'efpece de peigne que porte ce Lézard fur la tête, font d'une même couleur, favoir d'un bleu clair. SEBA, *Thef. I. Tab. 89. n. 1.*

GOITREUX, autre Lézard de l'Amérique, mâle. On en a apporté un de Saint Jago de Cheli, près du fleuve Mexo, à Cadix, d'où il eft enfuite parvenu à SEBA. Il porte fous la mâchoire inférieure un long goitre pendant fur le col, creux en-dedans, & enfle prodigieufement quand il eft attaqué. Sa belle tête eft couverte de grandes écailles, reffemblantes à des armoiries colorées d'un verd de mer, & piquées de points rouges; la queue eft cerclée de bords jaunâtres, tachetés

de noir ; ses yeux sont grands & brillans ; ses oreilles sont rouges & percées derriere les mâchoires, & cachées fort avant dans la tête, sur le sommet de laquelle s'élevent deux tubercules oblongs, cendrés, garnis de minces écailles. Le dessus du corps jusqu'à l'origine de sa grosse queue, est coloré d'un verd d'herbe, avec des taches ponceau de diverses figures ; ce qui a lieu pareillement sur les cuisses & les jambes. Ses pieds sont revêtus de grosses écailles, & se partagent en cinq doigts longs, armés d'ongles crochus. La queue de ce Lézard, qui dans d'autres est souvent fourchue, pousse ici quelque espece de rameaux latéraux, chose qui n'arrive que très-rarement. Le bout supérieur est couvert de petites écailles, minces, oblongues, & est formé d'anneaux environ jusqu'à la longueur d'un doigt, mais le bout inférieur est fort menu, & c'est de ce bout que naissent les excroissances obtuses dont on vient de parler.

La femelle ressemble à son mâle, quant à la figure, à la couleur, & au tacheté ; mais son goitre est plus petit, & sa queue toute fermée par anneaux, ne donne point ordinairement de rameaux ou d'excroissances latérales. SEBA, *Thes. II. Tab.* 103. *n.* 3. & 4.

GOITREUX, nom donné par quelques Naturalistes à l'*Onocrotale*. Les Italiens l'appellent *Grotta*. Voyez ONOCROTALE.

GOL

GOLANGO, espece de *Daim* de la Basse Ethiopie : il est de la grosseur d'un Mouton. La peau est roussâtre, & mouchetée de blanc : il a des cornes fort pointues. Les habitans de Congo, & une partie de ceux d'Ambundos, tiennent par une tradition fort ancienne, que la chair de cet animal est une chose sacrée ; de sorte qu'ils aimeroient mieux mourir, non seulement que d'en manger, mais encore que de rien manger dans le pot où on la fait cuire. Ils ne voudroient pas non plus toucher les instrumens dont on s'est servi pour le tuer, ni allumer du feu où l'on a préparé cette viande. On a tâché plusieurs fois inutilement de leur ôter cette superstition de l'esprit. DAPPER, *p.* 347. le nomme *Golungo*, ou *Goulongo* : il lui donne aussi le nom de *Chevreuil*, quoiqu'il ne lui ait pas paru plus gros qu'un Bouc ou qu'un Mouton, avec lequel il lui trouve autant de ressemblance pour la figure, que pour le goût de la chair. Les Negres le compte au nombre des meilleurs alimens, mais ceux de Congo n'en mangent point. *Livre XIII. des Voyages*, *p.* 235.

GOLAR, suivant l'Auteur de l'*Histoire Naturelle des Coquillages du Sénégal*, c'est le nom d'une espece de Coquillage Bivalve, du genre du *Solen*, qui se trouve dans les sables de l'embouchure du Niger. Sa coquille n'a que deux pouces & un quart de longueur, & une fois & demi moins de largeur : elle est marquée intérieurement de quinze sillons longitudinaux, tirés obliquement. Sa couleur est partout d'un beau rouge, sur lequel on voit quelquefois deux ou quatre petites bandes blanchâtres, qui partant du sommet, en parcourent obliquement la longueur.

L'Auteur range sous cette espece la *Came noire*, dont parlent RONDELET, *Test. Lib. I. p.* 14. *cap.* 13. le même, *Edit. Franç. p.* 8. *ch.* 10. GESNER, *Aquat. p.* 323. ALDROVANDE, *Exsang. p.* 471. JONSTON, *Exsang. Tab.* 13. *p.* 44. la *Belle Longue*, Conque de RONDELET, décrite par BONANNI, *Recr. p.* 108. & 109. *class.* 2. *n.* 77. la *Came noire* de la Méditerranée, qui est celle de RONDELET, & dont parle LISTER, *Hist. Conch. Tab.* 416. *fig.* 260. la *Telline*, couleur de violet de RUMPHIUS, *Mus. p.* 147. *art.* 4. *Tab.* 45. *fig.* E. & dont fait mention M. KLEIN, *Tent. gi-*

164. *ſp.* 1. & la *Conque* en forme de *Solen* de GUALTIERI, *Ind. p. & Tab.* 91. *Litt.* C. Le *Golar* du Niger eſt figuré à la Planche XIX. *n.* 2. de cette Hiſtoire du Sénégal.

GOLDAM, poiſſon de couleur d'or, qu'on pêche en Allemagne, dont la chair eſt fort eſtimée. On l'appelle *Dorée*, à cauſe de ſa couleur. GESNER, *p.* 378. Voyez DORÉE.

GOLD-KAFER, ou ROSEN-KAFER, nom que les Allemands donnent aux Cantharides, parceque ces inſectes ſe tiennent dans les Roſes. Voyez CANTHARIDES.

GOM

GOMELA, nom qu'on donne aux Indes au *Rhinoceros.* Voyez ce mot.

GON

GONAMBUCHO, oiſeau qu'on voit en Amérique, & très-commun à Surinam : il eſt de la groſſeur, & de la figure de l'Alouette d'Hollande. Il chante auſſi mélodieuſement que le Roſſignol. Ses petites plumes ſont d'un gris clair; les maîtreſſes plumes de ſes ailes ſont blanches par-deſſous, & griſes par-deſſus, avec quelque mélange de rouge. Ses ailes, ſa poitrine, & le deſſus de la queue ſont couverts de plumes, dont une partie tire ſur le rouge pâle; toute ſa tête eſt de couleur griſe, ſon bec eſt court & pointu. Les habitans de Surinam diſent que ces ſortes d'oiſeaux aiment beaucoup le bled de Turquie, & qu'ils ſe perchent ſur les ſommités de cette plante. Voyez SEBA, *Theſ. I. Tab.* 110. *n.* 6.

GONDOLE, nom donné par M. D'ARGENVILLE, à pluſieurs eſpeces de Coquillage, ou Tonnes, qu'il met dans la claſſe de ſes Univalves. BONANNI appelle la grande *Gondole*, Noix de mer. Voyez au mot TONNE.

M. ADANSON, *p.* 2. fait un genre de Coquillage univalve de la *Gondole.* Il donne à ce genre la premiere place, & il le fait marcher à la tête des Univalves, à cauſe de la ſimplicité de ſa ſtructure. Il n'en a connu que deux eſpeces au Sénégal, auxquelles il a donné les noms de *Sormet* & de *Goſſon.* Voyez ces mots.

GONGOLES, nom qu'on donne à Rome, dit RONDELET, à de petits *Peignes*, appellés vulgairement *Petoncles*, fort communs dans le Golfe d'Aquitaine, & ſur les côtes de Normandie, où on les nomme *Hannons*: ils ſont plus petits ſur les bords de la Méditerranée, que ſur les rivages d'Aquitaine : à Rome on les nomme *Gongoles*, comme qui diroit petites Conques, en Latin *Conchula*. D'autres les nomment *Coquilles de Saint Jacques.* Voyez PETONCLES.

GOR

GOR : L'Auteur de la *Conchyliologie du Sénégal*, donne ce nom à une eſpece de *Sabot* du Sénégal, qui ſe trouve aux environs du Cap Verd. C'eſt un de ſes Coquillages operculés, qui reſſemble aſſez, dit-il, à un autre nommé *Kachin*, par la coupe preſqu'horiſontale de la baſe de ſa Coquille : elle a près d'un pouce de longueur. Ses ſpires ſont exactement plates & couronnées dans leur partie ſupérieure d'un rang de pointes aſſez fortes, qui la rendent épineuſe, comme la molette d'un éperon. Elles ſont encore entourées de trois ou quatre rangs de petits tubercules, traverſés par des rides peu ſenſibles. Le ſommet eſt preſque de moitié plus long que l'ouverture. Le fond de ſa couleur eſt cendré, ou blanc-ſale, avec une grande tâche rougeâtre autour de la levre gauche, dans l'endroit où devroit ſe trouver l'ombilic. Ce Coquillage eſt figuré à la Planche XII. *n.* 10. C'eſt le *Trochus parvus, baſi nodoſâ, reliquum muricatus* de l'Iſle des Barbades, dont font mention LISTER, *Conchyl. Tab.* 646.

fig. 39. & M. KLEIN, *Tent. p.* 24. *ſp.* 2. *n.* 1.

GORDET, nom que le même Auteur donne à une Coquille bivalve du Sénégal, du genre de la Came, repréſentée à la Planche XVI. *n.* 6. Elle reſſemble, dit-il, à une autre qu'il nomme *Doſin* par ſa légereté, ſa blancheur & ſon beau poli : mais elle n'a gueres plus d'un pouce de largeur. On compte ſur ſa ſurface plus de cent trente canelures, extrémement fines, & ſon ſommet qui eſt placé beaucoup au-deſſous de ſon milieu, s'avance obliquement en pointe, caractere, que l'Auteur dit n'avoir point obſervé dans les cinq eſpeces qui la précédent. D'ailleurs la cavité en forme de cœur eſt plus profonde & ridée. Chaque battant porte trois dents à la charniere. L'Auteur à trouvé cette eſpece autour de l'Iſle de Gorée, & du Cap Manuel. Il comprend ſous ce nom le *Pectunculus ex toto albidus, paulo planior, Jamaïcenſis* de LISTER, *Hiſt. Conchyl. Tab.* 273. *fig.* 109. & le *Pectunculus profundior, ad alterum numerum, ſinu longiuſculo*, du même Naturaliſte, *Tab.* 274. *fig.* 110.

GORDIUS, nom que M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p. 6363. n.* 1265.) donne à un Ver aquatique, qu'il nomme *Gordius pallidus, caudâ capiteque nigris* : C'eſt le *Vitulus aquaticus* de GESNER (*Aquat. p.* 463.), & d'ALDROVANDE (*Inſ. p.* 720. & 765.), dont parle JONSTON (*Inſ. L. VII. p.* 25.). C'eſt un Ver, dit M. LINNÆUS, qu'on peut couper en un grand nombre de parties, & chaque morceau coupé conſerve ſon mouvement, &, par un phénomene ſingulier, reprend une tête, un corps, & une queue quand on le remet dans l'eau. M. LINNÆUS ajoute que les Naturaliſtes aveuglés par les principes qu'ils avoient adoptés, ont regardé ce qu'on diſoit de ce Ver, comme une fable ſi ridicule, & ſi contraire à la Nature, qu'ils n'ont pas même fait une ſeule expérience pour le vérifier. ALDROVANDE (*Inſ. p.* 720.) parle de ce Ver ſous le nom de *Seta*, ou *Vitulus aquaticus*, ainſi que GESNER (*Aquat. p.* 463.), & JONSTON (*Inſ. p.* 25.). Il en eſt parlé dans le *Voyage de Gothlande*, *p.* 282. & les Smolandois le nomment *Onda Betel* Il ſe trouve dans les lacs & dans les fontaines.

GORGE-BLANCHE, oiſeau dit ALBIN (*Tome III. n.* 58.), qui paroît être preſque de la même grandeur que le *Bonnet noir*. L'Auteur ne marque point quel nom les Naturaliſtes lui ont donné en Latin. Voici la deſcription qu'il en donne. Cet oiſeau a la mâchoire ſupérieure noire, l'inférieure blanche, la langue beaucoup fendue, le dedans de la bouche jaune, & de couleur d'ambre, & le doigt de derriere eſt grand; les doigts extérieurs de devant ſont égaux, plus menus que dans d'autres petits oiſeaux, attachés à celui du milieu, & l'intérieur particulierement par une membrane, ce qu'on ne voit pas dans d'autres oiſeaux de même eſpece. La gorge, la poitrine, le ventre, les bords extérieurs des longues plumes des ailes ſont blancs, il fréquente les haies, & les jardins, ſe nourrit de Cerfs volans, de Mouches, & d'autres inſectes, il ſe tapit & ſaute de côté & d'autre dans les buiſſons, où il fait ſon nid fort près de terre; le dehors en eſt conſtruit de petites tiges d'herbes, & de brins de paille ſeche, le milieu de joncs fins & d'herbes molaſſes, & le dedans de crin & de poils fins; ſa ponte eſt de cinq œufs de couleur brune, mélangée de blanc & de verd. Ces œufs ſont mouchetés de petites taches noires. Ces oiſeaux, dit ALBIN, viennent en Angleterre au printemps, & quittent le pays dans l'hiver.

GORGE-ROUGE, en Grec ἐρίθρακος, ſelon ARISTOTE, en Latin *Rubecula*, ou *Erithracus* : oiſeau que M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 85. *n.* 226.), met dans le rang des *Aves*

Passeres. Il le nomme *Motacilla grisea, gulâ, pectoreque fulvis*. La *Gorge-rouge* est connue par-tout, dit Ray (*Synop. Meth. Av. p.* 18. *n.* 3.), à cause de sa poitrine rouge, d'où lui est venu le nom de *Gorge-rouge*, & cette seule marque suffit pour distinguer cet oiseau des autres. Il a le dos d'un cendré verd, comme les Grives. Dans l'hiver il cherche sa nourriture dans les maisons, & n'a point peur du monde.

Les Anciens ont cru, dit Belon (*de la Nature des Oiseaux, Livre VII. ch.* 9.), que le *Phænigurgus* & l'*Erithracus*, étoient le même oiseau: il y a beaucoup de ressemblance, mais le *Phænigurgus*, qui, selon ce Naturaliste, est le Rossignol de muraille, ne paroît que l'été, au lieu que la *Gorge-rouge* ne paroît que l'hiver. Elle se retire dans les bois pendant l'été, ce qui fait que M. Klein lui donne le nom de *Sylvia*, & la met avec plusieurs, dans la troisieme tribu du septieme genre de la quatrieme famille de ses oiseaux. Ce Naturaliste la nomme *Sylvia sylvatica*.

La *Gorge-rouge* commence à se montrer dans les villes & dans les villages au mois de Septembre, où elle chante si mélodieusement, qu'on estime son ramage presque bien autant que celui du Rossignol; elle est de moindre corpulence, le nom de *Gorge-rouge*, ou de *Rouge-gorge* ne lui convient pas, dit Belon. Sa poitrine est plutôt orangée que rouge. Cette couleur commence aux deux côtés de la partie inférieure du bec. Le bec est grêle, délié & noir; son ventre est blanc, ses jambes & ses pieds sont rougeâtres; les plumes de dessous sont noires à la racine. La tête, le col, le dos, le dessus des ailes & de la queue tirent entre la couleur cendrée & la tannée. Telle est la description qu'en donne Belon, qui est un peu différente de celle d'Albin. Cela n'est pas étonnant, puisque l'âge & le pays y causent des variétés. Voici comme l'Auteur Anglois en parle.

Cet oiseau a la poitrine d'une couleur d'orange foncée, laquelle entoure les yeux, ainsi que le dessus du bec. Le ventre est blanc; la tête, le col, le dos, & la queue, sont d'un verd sale, ou jaune, ou plutôt cendrés, avec une teinture de verd. Il a une ligne d'un bleu pâle, qui sépare la couleur rouge de la cendrée sur la tête, & sur le col: on voit sous les ailes une espece de couleur d'orange tannée; les bords extérieurs des ailes sont presque de la même couleur que le dos; les intérieurs sont un peu jaunes; la queue a deux pouces & demi de longueur, & est composée de douze plumes. L'iris est de la couleur d'une noisette. Cet oiseau a six pouces de longueur depuis la pointe du bec, jusqu'à l'extrémité de la queue, & neuf de largeur les ailes étendues. On connoît le mâle aux mêmes marques, qui font distinguer le Rossignol mâle d'avec la femelle: sa langue est fourchue; sa queue composée de douze plumes: cet oiseau la remue souvent, & il la tient la plupart du temps élevée, d'où lui vient le nom de *Motacilla*, dans M. Linnæus. On en éleve en cage: on leur donne de la pâte, ou de la composition que l'on fait pour les Mouettes. Quand les petits sont élevés, ils mangent de tout comme les autres oiseaux.

La *Gorge-rouge* fait son nid dans les mois d'Avril, de Mai, & de Juin; elle n'a pas moins de quatre œufs, & pas plus de cinq; elle cherche les épines & les arbrisseaux, où elle couvre son nid de feuilles de Chêne, en y laissant un passage, ou entrée d'un côté seulement, laquelle est voûtée comme un vestibule. Lorsqu'elle en sort pour aller chercher sa nourriture, elle la bouche de feuilles. Quelquefois elle fait son nid dans des creux d'arbres, avec de la mousse, de l'herbe fauchée & de menues broussailles. Albin dit que

que le mâle est distingué de la femelle par la couleur de ses jambes, qui sont plus noires, & par de certains poils, ou barbes qui croissent des deux côtés de son bec. La *Gorge-rouge* est un oiseau solitaire, qui vit de Vers & d'insectes, & qui dans l'été cherche avec sa couvée les endroits les plus déserts.

GORGE-ROUGE DE ROCHER, en Latin, selon M. KLEIN, *Silvia pectore rubro Rubecilla major saxatilis*, *Rubecula saxatilis*: *Merula cærulea solitaria*, dans SCHWENCKFELD. C'est le *Cæruleus* de PLINE; le *Passer solitarius* d'ALDROVANDE, & en François on la nomme *Merle bleu*. Cet oiseau a le gosier, le col, & la tête d'un bleu d'azur; le dessus de la tête est noir, les ailes sont brunes par dessus; le dedans, le ventre, & la queue sont de couleur dorée. Voyez MERLE BLEU, ou MERLE DE ROCHER.

Autre GORGE-ROUGE: Cet oiseau a la poitrine variée de blanc, dit M. KLEIN, *Thorace ex albo variegato*. M. FRISCH nomme cet oiseau *Phœnicor*; il a la tête, le col, & les ailes de couleur grise, & une frange depuis la poitrine vers le ventre.

GORGE-ROUGE d'un très-beau verd, de la Jamaïque, en Latin *Rubecula viridis elegantissima*. Cet oiseau, dit M. KLEIN, a quatre pouces de long: il a la tête assez grande, proportionnellement à son corps, le bec droit, la mâchoire d'en-bas rouge, la supérieure mêlée de brun, le haut de la tête, le dos, & les ailes sont verds; le tour du gosier est marqué d'une tache couleur de pourpre, ou rouge éclatant, qui, en diametre, a environ un demi-pouce; le ventre est d'un jaune blanc, la poitrine est verte, les pieds sont d'un rouge noir; les plumes sont couleur de cerise & mêlées d'autres couleurs.

GORGE-ROUGE DE L'ISLE DE CAYENNE: M. BARRERE (*Hist. Nat. de la France Equin. p.* 130.) en donne deux especes. Il nomme la premiere *Erithacus major*: la seconde *Erithacus pratensis minor*. Au Brésil elle est nommée *Itirana*, & petit oiseau de Savane. Voyez ITIARA.

GORGE-BLEUE *à ventre rouge, de l'Amérique*, en Latin *Rubecula Americana cærulea*. Cet oiseau, dit M. KLEIN, a la gorge bleue & le ventre rouge.

GORGE, ou GOSIER *couleur de plomb*, en Latin *Gula plumbea*, selon le même Naturaliste: cet oiseau a une tache couleur de jaune sous les yeux, qui traverse: la poitrine est marquée d'une autre tache couleur de plomb, qui finit peu-à-peu vers le ventre. Le col, le dos, & la queue sont bruns; le bec est noir, & les pieds sont roux. Les Anglois, selon ALBIN, le nomment *The Hodge Sparrow*, & les François, *Veron*.

Il y a un autre oiseau, que M. KLEIN nomme *Silvia gulâ griseâ, thorace longo, caudâ latâ rubrâ*: oiseau de bois dont le haut du gosier est gris, la poitrine est longue, & la queue est toute rouge. M. FRISCH en fait mention.

Il parle encore d'un autre oiseau qui a le gosier gris & frangé, *Silvia gulâ griseâ fimbriatâ*.

GORRET, nom qu'on donne dans l'Isle de Cayenne au *Tamotaa* de MARC GRAVE, poisson nommé en Latin *Mullus palustris minor loricatus*. Voyez TAMOTAA.

GOS

GOSREAL, nom que les Portugais donnent à un oiseau, que les Mandigos, à la Gambra, nomment *Gabon*.

GOSSON: espece de *Gondole*, Coquillage Univalve, qui est fort commun au Sénégal sur les bords du Niger. La Coquille a la forme d'un ovoï-

de arrondi aux extrémités, & de dix lignes de longueur, sur une largeur une fois moindre. Elle est médiocrement composée de quelques tours de spirales, qui vont de droite à gauche, & dont on ne peut distinguer le nombre, parceque le sommet au lieu de sortir dehors, rentre en-dedans pour former un petit ombilic à l'endroit qu'il devroit occuper. L'ouverture qui se trouve placée à droite des spires est une ellipse fort irréguliere, plus large en haut qu'en bas, rétrécie dans son milieu, & d'une longueur égale à celle de la Coquille. Sa lévre droite est épaisse, & tranchante sur les bords. La lévre gauche se replie comme une lame assez mince sur la convéxité de la premiere spirale. Sa couleur est grise ou cendrée, & quelquefois fauve ou rougeâtre, ordinairement marquée de petites ondes, & souvent traversée par deux bandes plus foncées.

Le corps de l'animal est beaucoup moins allongé que dans une autre espece que l'Auteur nomme *Sormet*. Il est recouvert presqu'en entier par sa coquille : son pied est extrémement épais & si renflé, qu'il bouche, comme un gros muscle, l'ouverture de la Coquille, ne pouvant entrer dedans. Cette espece est plus commune que le Sormet. On la voit pendant toute l'année sur les bords du Niger.

Le Coquillage que M. Plancus a figuré avec son animal, dans son *Traité des Coquillages* peu connus du Port de Rimini, approche beaucoup de cette espece, dit M. Adanson. Il comprend sous cette espece la *Concha utroque latere se colligens*, dont parlent Columna, *p.* 67. & 69. M. Klein, *Tent. p.* 81. *sp.* 1. *n.* 5. & Lister, *Hist. Conchyl. Tab.* 714. *fig.* 72. la *Cochlea Syracusana*, *intùs livida*, *extrà calthea* de Bonanni, *Recr. p.* 112. *Clas.* 3. *n.* 3. & du P. Kirker, *Mus. p.* 450. *n.* 3. la *Veneroides Barbadensis minor*, *marmorata* de Petiver, *Gazoph. Cat. Vol. I. p.* 585. *Tab.* 50 *fig.* 13. la *Persica minor* de Barelli, *Icon. p.* 133. *Tab.* 1322. *fig.* 37. & la *Nux marina lævis*, *umbilicata*, *ex albo & fusco lucidè variegata* de Gualtieri, *Ind. Tab.* & *p.* 12. *litt. G.* Le *Gosson* est figuré à la Planche I. *n.* 2.

GOU

GOUACHE, nom que Belon donne à la *Perdrix grise*. Voyez ce mot.

GOUAMBUCH, nom, dit Thevet (*Hist. de la France Antarct. p.* 94.), d'un oiseau de l'Amérique, qui n'est pas plus gros qu'un petit Cerf volant, ou une grosse Mouche, qui, quoique petit, est si beau à voir, qu'il n'y a point de plus bel oiseau. Voyez COLIBRI.

GOUANDOU, nom qu'on donne dans l'Isle de Cayenne, à une espece de Porc-Epic, nommé en Latin par M. Barrere, *Hystrix minor leucophæus*, & *Gouandou* à Cayenne. *Histoire Naturelle de la France Equinoxiale*, *p.* 153.

GOUJON, poisson de rivage, de rocher, de riviere, & d'étangs de mer. Il y en a de blancs, de noirs, de jaunâtres, de grands, de petits, & de moyens. J'ai, au mot BOULEROT, donné les différentes especes de *Goujons de mer*. Quant au *Goujon de riviere* *, Artedi le met *inter Pisces malacopterygios*, poissons qui ont les nageoires molles, & il le nomme (*Ichth. Part. V. p.* 11. *n.* 20.) *Cyprinus quincuncialis maculosus*, *maxillâ superiore longiore*, *cirris duobus ad os*. Il ne paroit pas que les Grecs & les Latins, comme le remarque Rondelet (*Part. II. p.* 151. *Edit. Franç.*), ayent parlé du *Goujon de riviere*. Le Poëte

* Le *Goujon de riviere* est nommé en Latin *Gobio*, ou *Gobius fluviatilis non capitatus*; en Danois *Grungel* & *Sandhust*; en Allemand *Gressing Grundele* & *Ein-Gobe*; en Anglois, *Gudgeon*; en François *Goujon* & *Tairon*; à Lyon, *Goijon*.

Ausone, est le premier, qui lui ait donné le nom de *Gobio fluviatilis* : il est connu par-tout. Il a deux petits barbillons à la bouche ; il est couvert d'écailles, garni d'une nageoire au dos, de deux au-dessous des ouies, & de plusieurs sous le ventre. Il vit dans la fange & l'ordure. Il a cinq pouces de long, & sa mâchoire supérieure est plus longue que l'inférieure. Ausone, *Mus. p.* 132. Cuba, *L. III. c.* 40. Salvien, *fol.* 214. Gesner, *de Aquatil.* Charleton, *p.* 157. Aldrovande, *Livre V. ch.* 27. *p.* 512. Willughby, *p.* 264. Ray, *p.* 123. & Jonston, *L. III. tit.* 1. *c.* 20. parlent du *Goujon de riviere*. Rondelet dit que sa chair est molle & de mauvais goût. Ray au contraire dit qu'elle est solide & agréable à manger. Il est vrai qu'à Paris il n'est pas si mauvais que Rondelet le dit, surtout frit.

Il y a une autre espece de *Goujon de riviere*, nommé par Willughby (*p.* 264.) & par Ray (*Synop. Meth. Av. p.* 123. *n.* 30.), *Gobius fluviatilis minor*, & par Artedi (*Ichth. Part. V. p.* 11. *n.* 21.) *Cyprinus quadriuncialis, maxillâ superiore productiore, ano medio inter pinnas ventrales & ani* : On le nomme en Allemand *Waper*. Ce poisson, selon Ray, est moins tacheté : sa couleur est blanche. Il a la queue plus étroite, & le corps plus serré ; c'est en cela qu'il differe du précédent. Il a le dos plus pâle, le museau plus long & plus pointu, la mâchoire supérieure plus longue, & les yeux plus petits. On en voit beaucoup, dit Ray, à Ausbourg en Allemagne, Ville Capitale de la Suabe, sur le Lek.

Il y a un autre poisson, nommé par les Naturalistes *Gobio fluviatilis Capitatus*, à cause de sa grosse tête. Voyez CHABOT.

Il y a aussi un autre poisson, semblable au *Goujon*, mis dans le rang des Carpes par Artedi, nommé *Asper Pisculus* par la plûpart des Naturalistes, & *Gobius Asper* par Gesner. Rondelet le nomme en François *Apron*. Voyez ce mot.

Ruysch (*p.* 36. *n.* 13. 14. 15. 16. & 17.), dans sa Collection des poissons d'Amboine, parle de plusieurs especes de *Goujons de riviere*. dont les Chrétiens, ainsi que les Maures, se nourrissent.

GOULU, en Latin *Gulo*, en Suédois *Jaerf* & *Til frass* : Animal, que M. Linnæus (*Syst. Nat. Edit.* 6. *p.* 5. *n.* 6. *Fauna Suec. n.* 6.), met dans l'ordre des *Feræ*, & du genre des *Mustela*. M. Klein (*Quad. Disp. p.* 83. §. *XXXVI.*), le place dans la famille des Pentadactyles, Quadrupedes à cinq doigts aux pieds. Il est nommé en Latin *Boophagus magnus vorator*, *Rosomacha*, *Multivorus*, par Olaus Magnus, & *Coriphæus Quadrupedum voracium*. Aldrovande, Gesner, M. Brisson, & d'autres Naturalistes marquent que c'est l'*Hyene* des Anciens. M. Linnæus (*Syst. Nat. Edit.* 6. *n.* 8.), distingue l'*Hyæna* du *Gulo*. Il met le premier animal du genre des Chiens, & il le nomme *Canis pilis cervicis erectis longioribus* ; & l'autre, il le met dans le genre des Belettes, *Mustela rufo-fusca, medio dorsi nigro*. Scaliger appelle le *Gulo*, Vautour Quadrupede, *Vultur Quadrupes*.

Selon le rapport de Matth. Michovius (*Sarm. Europ. L.* 2. *c.* 3.) cet animal est de la grandeur d'un Chien ; il a la face d'un Chat, le corps & la queue du Renard, & le poil noir. On dit qu'il ne se nourrit que de cadavres, & quand il est rempli & enflé comme un tambour, qu'il passe de force entre deux arbres, afin de rendre par haut & par bas tout ce qu'il a pris, & qu'il retourne ensuite se remplir de nouveau. M. Klein a de la peine à croire une pareille histoire, & il n'a pû l'écouter tranquillement, tant elle lui paroit fausse. En effet tous les Na-

turalistes se sont étudiés à se copier les uns les autres, & aucun ne marque avoir vû cet animal rendre ce qu'il a pris de la maniere qu'on vient de le dire. Selon tous les Auteurs Allemands, il se trouve dans les montagnes de la Laponie, & dans les vastes forêts du Nord. SCHEFFER rapporte qu'il a la tête un peu plus ronde que le Loup, les dents aussi fortes & aussi pointues, le corps large, les pieds petits comme la Loutre. Sa peau est très-noire; selon OLAUS MAGNUS, elle est brune & noire, ornée de différentes figures, comme le satin de Damas: on l'accommode comme celle des Zibelines. Ce qui fait que M. LINNÆUS le met du genre des Belettes: son histoire est tout-à-fait incertaine. Quoique LENCILIUS rapporte qu'il y en a dans les forêts de Curlande, dans la Russie blanche, il ne s'est cependant encore trouvé personne qui en ait donné une véritable histoire. JONSTON en a donné la figure, d'où la tient-il? sans doute de GESNER, qui l'a copiée sur OLAUS MAGNUS; & celui-ci n'en a point vû. Un nommé CROLLIUS badine sur l'histoire de cet animal, en disant que c'est de lui que les Médecins tiennent l'usage des vomitifs qu'ils donnent à leurs malades. P. PAVIUS a autrefois fait en présence de JEAN LAET l'anatomie d'un *Gulo*. LAET, outre une merveilleuse ressemblance qu'il lui a trouvée, avec le corps de l'homme, y a remarqué trois choses surprenantes, qu'il a communiquées, à THOMAS BARTHOLIN qui les rapporte. *Hist. Cent.* 30. La premiere est qu'il n'a point de conduit ombilical; la seconde est que toutes les Brutes ont un ligament qui suspend le foie, en quoi elles different de l'homme; & le foie du *Gulo* est fortement lié avec le ligament du diaphragme, & en cela il a rapport avec la constitution intérieure du foie de l'homme; la troisieme est que l'intestin, depuis un bout jusqu'à l'autre, est de la même figure. Il n'a point d'intestin *cœcum*, & les autres sont droits, d'où BARTHOLIN conclut que cet animal, par la compression de l'abdomen, peut rendre toute la nourriture qu'il prend. M. KLEIN convient que cela se peut faire par en-bas, mais il prétend que cela ne se peut par en-haut. Quant à ce qu'on rapporte que sa peau est d'un grand prix, cela n'est pas douteux, dit-il, mais il ne croit pas que cet animal ne vive que de cadavres, & qu'il va les déterrer. OLAUS marque que la Nature a produit cet animal vorace & insatiable dans la Pologne & dans la Russie, sur-tout dans la Tartarie, & même dans la Laponie, pour reprendre les hommes, qui, dans ces climats, sont travaillés d'une pareille voracité. HUDINGER a donné une figure du *Gulo*. M. KLEIN, *Tab.* 5. en donne une, tirée sur celle d'un *Gulo* qui se trouve dans le Cabinet du Roi de Pologne à Dresde. Il étoit nommé *Gulo noir*. Il fut apporté vivant de Siberie à Dresde. Tous les jours il mangeoit treize livres de viande, & n'étoit pas rassasié. Sa couleur noire tiroit sur le brun; il étoit long d'une aune & de presque huit pouces; son corps avoit environ une aune de long. Il avoit de haut avec sa tête environ dix-neuf pouces. On conserve dans ce Cabinet Royal la peau d'un autre *Gulo* d'un brun jaune, qui fut pris en Saxe près de Travenstein par AUGUSTE II. Roi de Pologne & Electeur de Saxe. Je finirai toutes ces remarques sur le *Gulo* par une que fait M. KLEIN sur sa voracité. On peut convenir, dit-il, que cet animal est très-vorace, mais qu'il fait promptement la digestion, & non pas qu'il va se mettre entre deux arbres, qui le serrent avec assez de force pour lui faire rendre par haut & par bas tout ce qu'il a pris, comme le prétend FRANZIUS; car autrement il ne seroit travaillé que d'une voracité, qui ne feroit que le remplir pour un moment, sans le

nourrir ; ce dont la Nature, qui a coutume de ne rien faire d'inutile, ne l'a pas certainement frustré. Tout ce que je viens de rapporter d'après les Auteurs cités, doit s'entendre du *Gulo* de la Laponie, & non de l'*Hyene*, animal d'Afrique, auquel GESNER, ALDROVANDE, JONSTON, CHARLETON, &c. ont donné pareillement le nom de *Gulo*; car le *Gulo* d'Afrique, & celui de la Laponie sont deux animaux différens. Voyez HYENE.

GOULU, nom d'un oiseau, en Latin *Gula*. ALDROVANDE dit qu'il a quelque rapport au Cormoran, en ce qu'il dévore avec beaucoup d'avidité le poisson, & c'est la raison pour laquelle on lui a donné le nom de *Goulu*. Il fréquente d'avantage les eaux salées que les eaux douces. Il est de la grandeur d'une Oie, & d'un brun jaunâtre. Voyez CORMORAN.

GOULU DE MER, ou MOUETTE, oiseau qui se trouve en grand nombre au Cap de Bonne-Espérance : on en voit de verds, de noirs, & de gris. Leurs plumes font d'excellens lits aux habitans. Les Mouettes ressemblent aux Canards, à l'exception du bec qui est pointu. Leurs œufs sont délicats.

GOULU DE MER, poisson qu'on trouve au Cap de Bonne-Espérance. Les Hollandois l'appellent *Haay*. ARISTOTE le nomme *Anthropophage*, c'est-à-dire, *Mangeur d'hommes*: il y en a de deux especes. La premiere est la plus grande : plusieurs ont douze à seize pieds de long. Les mâchoires de ce poisson sont si larges, & son gosier est si ample, qu'on se persuade aisément qu'il peut avaler un homme tout entier. Ses dents sont crochues, fortes & pointues ; & il en a trois rangées à chaque mâchoire. On lui voit deux nageoires sur le dos ; l'une est fort près de la tête, & l'autre à deux pieds de la queue, ou environ. Il a outre cela quatre autres nageoires fortes & grandes sous le ventre, desquelles deux ne sont pas éloignées de la tête, & les deux autres ne sont pas loin de la queue. C'est entre celles-ci qu'il y a une ouverture. Sa peau est dure & rude, & n'a point d'écailles. Divers petits poissons s'attachent ordinairement à ses côtés. La plupart des vaisseaux qui doivent aller près de la Ligne ou la passer, se pourvoient de tout ce qui est nécessaire pour prendre des *Goulus de mer*. Pour cela ils ont un gros croc de fer, qui est ordinairement attaché à une forte chaîne d'environ une douzaine de chaînons : l'autre extrémité est liée à une bonne & forte corde, d'une longueur considérable. L'amorce dont on se sert est une grosse piece de bœuf ou de lard. Dès que les Matelots découvrent ce poisson, ils lui jettent l'hameçon. Le *Goulu* amorcé suit ce friand morceau, & se jettant dessus tout d'un coup, l'engloutit avec beaucoup d'avidité. Quelques Matelots le tirent à bord, tandis que d'autres sont tout prêts avec des hâches pour l'assommer au moment qu'il arrivera sur le tillac. Sans cette précaution, il briseroit & renverseroit tout par les mouvemens furieux de sa tête & de sa queue.

Les *Goulus de mer* de la seconde espece ont le dos & la tête beaucoup plus larges que les premiers : ils en different aussi par rapport aux dents. Ceux-ci au lieu de trois rangées en ont six, & elles sont toutes dures & dentées comme une scie. La premiere rangée en dehors est courbée, & paroît tout autour de la gueule ; la seconde rangée est droite ; les quatre autres penchent du côté du gosier, qui est assez large pour qu'un homme puisse y passer. Sa peau est rude comme une lime, & sa queue se termine en demi-lune. Pour ses nageoires, elles ne different en rien ni pour la forme, ni pour la situation, de celles de la premiere espece. Il faut deux chevaux pour porter un *Goulu de mer* de la seconde espece, & de taille moyenne. Tous les *Goulus de mer* sont

extrêmement voraces, & on les croit surtout avides de chair humaine. Ces poissons suivent souvent les vaisseaux pendant un assez longtemps, & l'on a plusieurs exemples d'hommes qui ont échappé à leur poursuite, avec la perte d'un bras ou d'une jambe que ces poissons leur avoient arrachés. KOLBE, *Description du Cap*, *Tome III. p.* 130. Ce poisson ne peut être que le *Requin*, ou le *Tiburon*, autrement dit *Lamie*, en Latin *Carcharias* ou *Chien de mer*. Voyez ces mots.

GOULUE : GOEDARD (*Exper.* 21.) donne ce nom à des especes de Chenilles, qui se nourrissent de feuilles d'Ortie, tant que cette plante est en vigueur. L'Auteur en a eu une qui se changea en Chrysalide le 23. Juin, & devint le 9 Juillet un Papillon d'un fort beau coloris. On trouve de ces Papillons dans les étables pendant l'hyver. Ce même Auteur a nommé les Chenilles qui en proviennent *Goulues*, parce qu'elles mangent extrêmement.

GOUMIER, nom que l'Auteur de l'*Histoire Naturelle des Coquillages du Sénégal*, *p.* 156. donne à un Coquillage qu'il range parmi ses Operculés du genre du Buccin. C'est sa troisieme espece, représentée à la Planche X. *n.* 3. L'Auteur l'a trouvée dans les endroits vaseux de l'Isle de Ténérif & de celle de Fayal. Il en parle en ces termes : La Coquille de cette espece differe d'une autre, qu'on nomme *Cérite*, en ce qu'elle est un peu moins épaisse ; elle est longue d'environ deux pouces & demi, & une fois & demie moins large. Ses spires sont au nombre de quatorze, moins renflées, avec des bossettes plus petites. Le bourrelet de la seconde spire est peu sensible ; l'ouverture ne s'étend presque pas sur le côté de la Coquille : elle est un peu plus longue que large. Sa levre droite est peu épaisse, & la plaque de la gauche est peu étendue & moins épaisse. Lorsqu'on a dépouillé cette Coquille d'une légere croûte verte, qui l'enveloppe pendant qu'elle est dans la mer, elle paroît brune au-dehors ou cendrée, marbrée de blanc : au-dedans elle est blanchâtre, tachée d'un violet obscur sur la levre droite.

M. ADANSON comprend sous le nom de *Goumier*, le *Turbo tuberosus & oblongus* de GESNER, *Exsang. p.* 353. & 354. *fig.* 3. le *Turbo innumeris pené coloribus simul mixtis in cute externâ pictus, asper, & luto, sub quo stabulatur, deformis ; in parte interna ut plurimum albus, circa oris aperturam violaceus & nitidus* de BONANNI, *Recr. p.* 123. *cl.* 3. *n.* 82. de KIRKER, *Mus. p.* 454. *n.* 82. le *Buccinum recurvirostrum, claviculatum, striis muricatis circumdatum, e mari Mediterraneo* de LISTER, *Hist. Conchyl. Tab.* 1019. *fig.* 82. un autre *Buccinum recurvirostrum*, du même Auteur, *Tab.* 1021. *fig.* 85. le *Turbo apertus caniculatus, oblique incurvatus, striatus & papillosus* de LANGHIUS, *Meth. p.* 46. de GUALTIERI, *Ind. p. & Tab.* 56. *fig.* L. deux especes de *Tympanotonos pelagius* de M. KLEIN, *Tent. p.* 30. *sp.* 2. *n.* 3. du même Auteur, *ibid. n.* 4. & l'*Oxystrombus laevis*, du même. *ibid. p.* 33. *sp.* 1. *n.* 6.

GOUSO : Le même Auteur de l'*Histoire des Coquillages du Sénégal*, *p.* 134, donne ce nom à un de ses Coquillages operculés, du genre des Pourpres à canal évasé, figuré à la Planche IX. *n.* 26. du même ouvrage. On n'en trouve, dit-il, que rarement autour de l'Isle de Gorée. La Coquille est médiocrement épaisse, longue d'environ neuf lignes ; elle surpasse une fois, & un peu davantage, sa largeur. Ses huit spires sont toutes applaties, peu distinguées, lisses, & unies, sans canelures : son ouverture est deux fois plus longue que large, & sans canal sensible à l'extrémité inférieure. Le canal supérieur est plus court, plus évasé que le précédent, & échancré de même ; la levre droite est mince, tranchante,

& sans dents ; la gauche porte dans sa moitié supérieure une petite plaque luisante, garnie de cinq grosses dents, qui tourne dans l'intérieur de la Coquille, qui est de couleur agathe claire, & couverte d'un périoste mince & fauve.

GRA

GRAAF, poisson des Indes, ainsi nommé par les Hollandois. Il a des raies qui sont de la même couleur que tout le reste du corps, à la réserve de quelques taches à la tête, qui sont de plusieurs couleurs. Il n'a qu'un aiguillon sur le dos, après lequel ses nageoires vont s'étendre jusqu'à la queue: outre les nageoires qu'il a aux ouies, il en a d'autres sous ces ouies qui sont plus longues, & qui répondent à celles qu'il a sur le dos, & au bout de la queue il a une espece de frange de deux couleurs.

GRAFFA, animal, dit NIEREMBERG (*Hist. Exot. L. IX. c.* 82.) qui se trouve aux Indes, & principalement dans l'Isle de Zanzibar. Il a la tête petite & le col très-long ; les jambes de devant excedent de beaucoup celles de derriere. Sa couleur est variée, blanche & rouge, marquée de taches couleur de rose. C'est un animal fort doux.

GRANCI, c'est le nom, dit MATHIOLE, que les gens de mer sur la côte de Toscane donnent aux Cancres mâles.

GRAND-GOSIER, selon ROCHEFORT, DU TERTRE, & d'autres Voyageurs, en Latin *Onocrotalus* ou *Pelecanus fuscus*, en Anglois *The Pelecane ;* c'est le *Pelican*, commun aux Indes, & nommé *Grand-Gosier* à cause d'une poche, qu'il emplit de poissons. Cette poche est sans plumes, grise, & grainée comme du chagrin. Il vient pêcher sur le bord de la mer, où il est tué par les Marins. Ils se servent de cette poche pour mettre du Tabac. Voyez PELICAN.

GRANDE ÉCAILLE, poisson des Antilles, selon le P. DU TERTRE, qui nage en troupe. Il est long quelquefois de cinq ou six pieds, gros à proportion, couvert de grandes écailles, desquelles il tire son nom, & plus grandes du double que celles des Carpes. Sa chair est grasse & d'un bon goût. RAY, *Synop. Meth. Pisc. p.* 155.

GRAND-GAAR, poisson de l'Isle de Tabago, que les Espagnols, appellent *Aiguille*. Il a environ deux pieds de long, & son museau est fort pointu. Sa chair est fort saine. Le petit Gaar, qui a aussi le museau pointu, n'a gueres plus d'un pied de long, & est un excellent manger, lorsqu'il est bien préparé.

GRAPPE MARINE, en Latin *Uva marina :* on trouve dans la mer, comme le dit PLINE, non seulement la figure de tous les animaux terrestres, mais encore celle des plantes. Le dessus de la *Grappe marine*, selon RONDELET (*Part. II. ch.* 23. *Edit. Franç. p.* 90.), représente par dessus une grappe de Raisin en fleur ; c'est à quoi PLINE la compare : elle est longue, comme une masse informe, tenant à une queue. Les parties de dedans sont confuses, entre lesquelles il se trouve quelquefois de petites glandes, telles qu'elles sont représentées à la figure que RONDELET en donne. Il la met dans le rang des *Zoophytes*. ALDROVANDE (*Hist. Insect. L. VII. c.* 17.) en parle, & dit que ce sont des œufs de Seiche, qui, se tenant ensemble, ressemblent à une grappe de Raisin. Ils en ont la noirceur.

RUYSCH (*de Insect. L. IV. c.* 3. *p.* 147.), d'après ALDROVANDE, rapporte qu'il y a une autre *Grappe marine*, différente de celle dont parle RONDELET. On la nomme *Zoophyton* ; & d'après PLINE, il dit que c'est plutôt un insecte que toute autre chose. On en voit dans l'Océan. Ces

insectes se tiennent ensemble, comme une grappe de Raisin. Ils sont de différentes couleurs; les uns bleus, les autres de couleur d'améthyste, ou couleur de vin, & les autres sont rouges. Ils sont munis de deux petites cornes sur la tête, & ils ont un mouvement progressif. GESNER en parle, *p.* 1248. *de Aquat.*

GRAVISSANTE: GOEDARD (*Part. II. Exper.* 24.) donne ce nom à une espece de Chenille, qui se nourrit de l'Absynthe verd, particuliérement de celui qui croît sur les digues de la mer, parcequ'elle se gravit, dit l'Auteur, sur les sommets de l'Absynthe. Ces especes de Chenilles sont farouches & méchantes. Elles ruent de la partie postérieure du corps, pour peu qu'on les touche de la main, ou d'un petit bâton. Leur couleur ressemble à celle de l'Absynthe marin. Lorsqu'elles mangent, elles courbent vers la terre quantité d'Asynthe, s'enveloppent dans les feuilles, de façon qu'on a de la peine à les appercevoir. En descendant, elles se couvrent adroitement la tête de la partie postérieure de leur corps; ce qu'elles font de peur de se blesser, parcequ'elles ont la tête fort délicate. Ces Chenilles rongent quelques branches d'Absynthe, qu'elles laissent tomber à terre, & s'y enveloppent pour attendre le temps de leur métamorphose. Celle que GOEDARD a observée a été l'espace de dix mois & dix-huit jours en Chrysalide, & a produit un Papillon admirablement agencé: c'est tout ce qu'il nous en apprend.

GRAYE, ou GROLLE, Corneille de Bois, qui est le *Freux*. Voyez ce mot.

GRE

GRENOUILLE PÊCHEUSE, poisson cartilagineux. Voyez au mot GALANGA.

GRENOUILLE*: Les Grecs ont donné le nom de Βάτραχος à la *Grenouille*. M. KLEIN (*Quad. Disp. p.* 117.) s'est servi de ce nom Grec, pour dénommer le genre de *Grenouille* & de *Crapaud*. Le *Crapaud*, ou la *Grenouille* venimeuse, est le Φρύνος des Grecs. Les Latins le nomment *Rubeta*, parcequ'il se trouve dans les buissons. Les *Grenouilles* & les *Crapauds* sont des animaux très-connus, en partie terrestres, & en partie aquatiques, car les *Grenouilles* & les *Crapauds terrestres* ne haïssent point assez les lieux aquatiques, pour qu'on puisse dire que ce soient purement des animaux terrestres. Il y a des différences notables entre les *Grenouilles* & les *Crapauds*. Les *Grenouilles* ont le bas-ventre bien fait & délié, la tête tout près de la partie antérieure du corps, ou de la poitrine, laquelle reçoit des cuisses menues. Les *Crapauds* au contraire ont un tronc presqu'également ample, & des cuisses foibles. La tête des *Grenouilles* est plus allongée que celle des *Crapauds*. Les *Grenouilles*, comme les Chiens, se tiennent accroupies sur leurs pattes de derriere; les *Crapauds* communément rampent à terre. Voilà des différences qui sont connues de tout le monde. Les pieds de devant des uns & des autres, sont garnis de quatre doigts; ceux de derriere en ont cinq. Les *Grenouilles* sont très-vivaces, & les *Crapauds* engourdis.

Il y a la *Grenouille* terrestre brune, en Latin *Rana fusca terrestris*; la *Raine*, *Rana arborea*; la *Grenouille* aquatique verte, *Rana aquatica viridis*: le *Crapaud* aquatique, & le *Crapaud* terrestre. M. RÆSEL croit avoir découvert dans son pays une troisieme espece de *Crapaud*. Voyez ce mot.

* En Hébreu *Tzephardea*; en Chaldéen, *Ordaana*; en Syriaque, *Ordana*; en Samaritain, *Alaran*; en Arabe *Dipharda*, ou *Dephrada*. Elle est nommée en Grec Βάτραχος; en Latin *Batrachus*, pour signifier la *Grenouille* & le *Crapaud*: pour la Grenouille, *Rana*; en Italien *Rana*, ou *Ravocchia*; en Allemand, *Froch*; en Espagnol, *Rana*; en Anglois, *Frogge*.

Pour

Pour mettre quelque ordre à cet article, je donne la notice des *Grenouilles* dont M. KLEIN fait mention dans son ordre des Quadrupedes vivipares; ensuite je fais connoître les différentes especes rapportées par M. LINNÆUS dans son *Systême de la Nature*, dans sa *Fauna Suecica*, & dans ses *Amœnitates*: suit l'histoire de la génération des *Grenouilles*, suivant ce qu'en a écrit M. GAUTIER; celle de la *Grenouille* brune, de la *Raine*, ou *Grenouille d'arbres*, & de la *Grenouille aquatique*, d'après M. RÆSEL: j'y joins quelques autres observations faites par REDI, & par d'autres Naturalistes, & je finis cet article par les *Grenouilles* étrangeres, décrites par SEBA, par Me MERIAN, & je finis par les propriétés que ces animaux ont en Médecine.

M. KLEIN en fait une famille sous le nom de *Batrachus*; dans le genre des *Quadrupedes digités sans poils*. Il parle des différentes especes de *Grenouilles* sous le nom de *Rana*, & des différentes especes de *Crapauds* sous le nom de *Bufo*.

Quant aux *Grenouilles*, ce Naturaliste, d'après SEBA (*p.* 113. *t.* 71. *n.* 1. & 2.), fait mention, 1°. d'une espece de *Grenouille* de l'Amérique, qui a à chaque côté de la mâchoire inférieure, une vessie, qui dans les jours de l'été se remplit d'air. Elle croasse vers le coucher du Soleil. On en trouve de semblables, dit M. KLEIN, dans son pays. Cette espece de *Grenouille* est d'un roux clair, marquée de taches rouges: elle a des ongles larges, & semblables à des feuilles de Cochlearia.

2°. D'une *Grenouille* de Surinam, qui n'a point de vessie, comme la précédente: elle est d'un jaune clair, mêlé d'un jaune ombré. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'elle se nourrit de jeunes *Grenouilles*. SEBA (*p.* 114. *t.* 71. *n.* 3.) marque en avoir trouvé dans le ventre d'une.

3°. D'une autre *Grenouille* de Surinam, plus petite, & marbrée: sa couleur est un cendré roux, & un rouge clair, dit SEBA (*ibid. n.* 4. & 11. *p.* 73. *t.* 70. *n.* 4.). Il parle d'une autre *Grenouille* du même endroit, toute marquée de taches.

4°. D'une très-belle *Grenouille* de la Virginie (*p.* 115. *t.* 77. *n.* 3.) rousse, & admirablement bien marquée de différentes autres couleurs. Ses taches dessus & dessous sont distinctes; les ongles des pieds de devant & de derriere se tiennent par une membrane; ce qui est rare pour ceux de devant.

5°. D'une autre *Grenouille* de la Virginie (*ibid. n.* 4.), qui, sur le dos est d'un cendré gris clair, & marquée de taches. Les ongles des pieds ne se tiennent par aucun ligament; ce qui est rare pour ceux de derriere.

6°. D'une *Grenouille* du Brésil (*p.* 117. *t.* 74. *n.* 1.), d'un roux cendré, qui a des verrues rousses sur sa peau. Sa tête est assez grande, & elle a la figure des *Crapauds*, mais elle multiplie son espece, comme les *Grenouilles* vulgaires.

7°. D'une très-grande *Grenouille* de la Virginie (*p.* 119. *t.* 75.), belle & rare. Sa couleur est un beau cendré clair: elle a sur le dos une bande large variée de grandes & de petites taches rousses, & de petites veines jaunes: cette peinture est la même par tout le corps. A chaque côté de la bande du dos, elle a de petites lignes blanches, qui forment comme une frange; & différentes taches, faites en cercle, embellissent le haut du corps. Tout le ventre est blanc. Les cuisses sont environnées de bandes en forme de rubans. Les pieds sont garnis de quatre doigts & d'un pouce, & sous chaque doigt il y a une excréscence ou verrue; ce qui ne se trouve point en aucune autre espece.

8°. D'une *Grenouille* de la Virginie, grise (*p.* 120. *t.* 75. *n.* 4.), avec des lignes claires, & des taches rouges.

Ses cuisses & ses pieds sont un peu jaunes.

9°. D'une *Grenouille* de mer de l'Amérique, qui est rare. C'est un mâle (*p.* 119. *t.* 75. *n.* 1.) d'une prodigieuse grandeur, & qui n'a pas son pareil. Ses pieds allongés ont la moitié d'une coudée ; son corps, outre sa tête, est tout garni de verrues ; ses pieds de devant sont garnis de quatre doigts, armés d'ongles larges, ainsi que les doigts de derriere, qui sont au nombre de cinq. J'en parlerai ci-dessous d'après M. GAUTIER, qui donne la description qu'en a fait SEBA.

CATESBY fait aussi mention de plusieurs especes de *Grenouilles*, & SEBA de quelques autres encore. Les voici :

1°. D'une *Grenouille* de la Virginie & de la Caroline, qui est une *Grenouille* de terre. Voici comme l'Auteur en parle *p.* 69. Etant un jour hors de la maison, avec plusieurs personnes, un de la compagnie laissa tomber de sa pipe un peu de Tabac brûlant, qui fut d'abord attrapé & avalé par une *Grenouille* de cette espece. Cela nous donna l'idée de lui présenter un charbon de bois bien allumé, gros comme le bout de mon doigt, qu'elle avala aussi avec avidité. Je m'imagine, ajoute CATESBY, qu'elles prennent ces charbons pour des Vers luisans, que l'on voit en grand nombre pendant les nuits chaudes. Leur corps est gros & ressemble plus à un *Crapaud* qu'à une *Grenouille* ; cependant elles ne rampent pas comme les *Crapauds*, mais elles sautent. M. KLEIN dit, qu'il ne sait pas ce qui peut empêcher que les *Crapauds* ne sautent pas comme les *Grenouilles*. Cette *Grenouille* de terre est grise, brune, & d'une couleur sombre.

2°. D'une *Grenouille* d'eau, *p.* 70. qui est d'un verd foncé, marquée de taches noires : elle a sur le dos deux bandes de couleur jaune, qui descendent le long des cuisses ; depuis les yeux jusqu'aux narines regnent deux lignes blanches. Sa tête finit par un museau pointu.

3°. De la *Grenouille d'arbre* verte. Selon cet Auteur, *p.* 71. elle a de chaque côté une bande d'un roux clair. Ses yeux sont noirs, l'iris est rousse ; les pieds de devant n'ont que quatre doigts, & ceux de derriere en ont cinq ; les derniers doigts sont ronds, charnus, & creux. Elle croasse toute la nuit, en répétant *tchit*, *tchit*, *tchit*, *tchit*. Il y a une *Grenouille d'arbre*, très-grande, de couleur brune, dit SLOANE, *Hin. Jam. II. p.* 331.

4°. D'une *Grenouille* du Brésil menue, maigre & décharnée, dont les pieds sont menus comme un jonc ; la couleur est d'un jaune doré ; il y a un peu de rouge sur le dos. C'est SEBA (*p.* 117. *t.* 73. *n.* 3.) qui parle de cette espece de *Grenouille*. J'en donnerai la description d'après M. LINNÆUS.

5°. D'une *Grenouille* de Lemnos, qui, selon le même SEBA (*p.* 37. *t.* 37. *n.* 4.), devient la pâture d'un Serpent du même endroit, qu'on nomme *Laphiati*.

6°. D'une *Grenouille* tachetée d'Afrique. C'est un Amphibie, dit SEBA, *p.* 37. *t.* 37. *n.* 4. Sa peau est d'un verd foncé, distinguée par une couleur d'un brun clair, avec une ligne blanche le long du dos : son ventre est blanc, marqué de points noirs.

7°. D'une très-grande *Grenouille* de l'Amérique, que CATESBY (*p.* 72.) appelle *Grenouille mugissante*. Sa couleur est un brun foncé, marqué d'un grand nombre de taches obscures, avec un mélange d'un roux verd : ses yeux sont bruns ; l'iris est jaune : sous les yeux, elle a des oreilles rondes, couvertes d'une légere membrane.

8°. D'une *Grenouille* de l'Amérique, marbrée sur du brun, & autour des épaules paroissent des grosseurs : les pieds de devant sont très-longs ; le dessus est tacheté ; le dessous, comme le ventre, est tout blanc ; sa tête est

grande ; les yeux en sortent beaucoup : elle a les doigts ronds, munis d'ongles, qui ressemblent à la férule d'un Maître d'École. VINCENT (*p.* 53. *n.* 22.), dans la description qu'il fait du *Crapaud*, donne aussi celle de plusieurs *Grenouilles* des Indes Orientales & Occidentales.

M. LINNÆUS (*Syst. Nat. & Fauna Suec. p* 44. *n.* 250.), qui met la *Grenouille* dans la classe des Amphibies, & du rang des Reptiles, en donne de plusieurs especes. Il nomme la premiere, *Rana manibus tetradactylis fissis, plantis hexadactylis palmatis, pollice longiore.* Cette espece de *Grenouille* a les mains, ou les pieds de devant, garnis de quatre doigts ; ils sont tous séparés : les pieds de derriere sont palmés, & garnis de six doigts ; le pouce est plus long que les autres : elle n'est point dangereuse. C'est la *Rana* simplement dite d'ALDROVANDE, *Ovip. p.* 89. de BELON, *Aquat.* 54. de BRADELEY, *Nat.* 21. *f.* 1. & de SCHONNEVELD: la *Rana temporaria* de CHARLETON, *Onom.* 24. la *Rana aquatica* de RAY, *Synop. Quad. p.* 247. de GESNER, *Ovip. p.* 46. & de JONSTON, *Quad. p.* 130.

La seconde espece, nommée par le même Auteur (*Fauna Suec. p.* 44. *n.* 251.) *Rana abdomine fulvo*, a le ventre roux : elle chante comme le Coucou. On en voit en Suede.

La troisieme espece (*ibid. n.* 252.) est la *Grenouille* verte, en Latin *Rana viridis.* RAY (*Quad.* 251.) l'appelle *Rana arborea*, ou *Ranunculus viridis*, ainsi que CHARLETON, *Onom.* 24. mais JONSTON, *Quad.* 133. aussibien qu'ALDROVANDE, *Ovip. p.* 434. lui donne le nom de *Rana viridis*, & GESNER (*Ovip. p.* 60.) celui de *Ranunculus viridis*, ou *Dryopetes*. Celleci est la *Raine verte*, qu'on croit venimeuse, ainsi que celle qui se trouve parmi les joncs & les roseaux. CATESBY, & le Chevalier SLOANE, comme je l'ai déjà dit plus haut, d'après M. KLEIN, parlent de cette espece de *Grenouille*.

M. LINNÆUS, dans ses *Amœnitates*, parle encore de quatre autres especes de *Grenouilles*, qui sont étrangeres.

Il nomme la premiere (*Amœnit. p.* 135. *Amph. Gyllenb.*) *Rana pedibus fissis, unguibus subrotundis, corpore lævi, pone angustato.* C'est la *Rana Brasiliensis gracilis*, & la *Ranula Americana* de SEBA. M. LINNÆUS l'a décrite avec une tête unie & convexe, des oreilles petites & rondes, des yeux longs, revêtus d'une membrane, qu'elle cligne, & des oreilles à peine visibles : tout le dessous du corps est garni de mammelons ; le derriere est uni. Elle a les pieds de devant munis de quatre doigts, dont le premier est très-court, ainsi que le second, le troisieme & le quatrieme : les ongles des pieds de devant & de derriere sont ronds & semblables à ceux de l'homme : la couleur du dos est d'un cendré tirant sur le bleu ; tout le dessous, avec le bord de la mâchoire supérieure, est blanc : une ligne de couleur de rouille traverse les cuisses de chaque côté.

Le même Auteur (*Amœnit. Mus. Princip. p.* 285. *n.* 8.) nomme la seconde espece, *Rana tetradactylis fissis plantis, pentadactylis palmatis, apicibus digitorum subrotundis.* C'est la *Rana Surinamensis* de SEBA. Cette espece de *Grenouille*, dit M. LINNÆUS, est aux jambes & aux cuisses de couleur de neige, ou de lait, & elle a sur le dos des taches semées çà & là.

M. LINNÆUS nomme la troisieme espece (*Amœnit. Mus. Princip. p.* 285. *n.* 9.), *Rana pedibus fissis, palmis tetradactylis, plantis pentadactylis, geniculis subtùs tuberosis.* Elle a la tête petite, un peu pointue & unie : son corps est rond, poli de chaque côté, & brun. L'Auteur dit que cette espece de *Grenouille* convient pour la figure avec la grande *Grenouille* de la Virgi-

nie. Elle est rare : mais elle ne lui ressemble pas par le nombre des doigts des pieds de devant ; sa tête est aussi plus petite. Il ajoute que ces deux *Grenouilles* ne different que par le sexe & l'âge.

Il nomme la quatrieme espece (*ibid. p.* 286. *n.* 10.), *Rana palmis tetradactylis fissis, plantis hexadactylis subpalmatis, pollice latiusculo, brevissimo.*

Selon M. LINNÆUS (*Amœnit. p.* 134. *c.* 3.), les différences des *Grenouilles* se peuvent prendre des variétés, qui se trouvent aux parties de leur corps. Les pieds dans diverses especes sont souvent d'une structure différente ; car les uns sont garnis de plus ou de moins de doigts ; les autres ont des ongles ; d'autres n'en ont point, & enfin d'autres ont les pieds palmés : de plus quelques *Grenouilles* ont le tronc du corps long & menu ; d'autres l'ont convexe & rond ; d'autres sont couvertes d'une peau unie & sans taches, & d'autres l'ont chargée de verrues ou de grosseurs.

Plusieurs entre les Modernes ont différemment expliqué la génération des *Grenouilles* : cependant, dit encore le savant Suédois, il y a cette grande hypothese établie parmi eux, qui est qu'au pouce de chaque main, ou au pied de devant de la *Grenouille* mâle, il croît dans le printemps une petite verrue, faite comme la partie qui caractérise le mâle, & cette *Grenouille* mâle l'introduit entre les cuisses dans le corps de la femelle. C'est ainsi que s'accomplit la génération des *Grenouilles*.

Si l'on veut conférer les *Grenouilles* avec les poissons que cet Auteur nomme *Pisces chondropterygii*, c'est-à-dire, Poissons qui ont les nageoires cartilagineuses, comme les Squales & les Raies, on pourra par cette analogie découvrir comment se fait l'accouplement des *Grenouilles*.

M. GAUTIER nous apprend qu'il vient de faire cette heureuse découverte, & voici ses Observations sur ce sujet tirées du *Tome II. Part. IV. Edit.* in-12. *pages* 34. *& suiv.*

Génération des Grenouilles, selon le sentiment de M. GAUTIER.

Les *Grenouilles* naissent, dit l'Observateur, faites comme de petits Têtards ; elles n'ont, en venant au monde, ni pattes, ni nageoires ; elles frétillent dans l'eau aussi-tôt qu'elles ont quitté l'œuf, qui les nourrit pendant quelques jours.

Elles multiplient prodigieusement, & s'accouplent sans se quitter pendant des journées entieres.

Le mâle embrasse la femelle par les pattes de devant, & la serre étroitement, de sorte qu'en les pêchant on les trouve souvent accouplées, & la peur du danger, ou toute autre raison, ne les peut faire quitter que par force.

Il faut observer qu'elles n'ont aucune partie extérieure : le mâle n'a aucune verge ; la femelle n'a aucun vagin : l'anus seul sert, à l'un & à l'autre sexe, à mettre dehors les excrémens, les urines, les embrions & les œufs.

Après avoir bien examiné, continue l'Auteur, ces circonstances, qui dénotoient quelque chose de singulier dans leur génération, je me suis déterminé à ouvrir toutes celles que je trouverois accouplées, jusqu'à ce que je pusse découvrir de quelle façon elles produisoient : car si-tôt qu'elles entendent quelque bruit, ou qu'elles apperçoivent quelqu'un, elles se plongent dans l'eau, & il ne paroît rien de leurs opérations.

J'en ouvris d'abord cinquante paires, sans rien trouver qui pût me satisfaire ; j'y allois d'abord trop rapidement, & l'avidité de m'instruire me faisoit, sans compassion & sans précaution, plonger le scalpel jusqu'au fond du ventre. Je m'avisai enfin de

prendre des ciseaux fins & délicats, & de couper avec patience, (après avoir attaché ces pauvres animaux avec plusieurs grosses épingles sur une table), la peau & les muscles de l'abdomen; que je relevois assez adroitement. La premiere *Grenouille* que j'ouvris en cet état étoit la femelle; elle n'offroit sur le champ à ma vûe, qu'un paquet énorme d'œufs contenus dans une glaire très-gluante, dont la surface formoit une espece de pellicule. Ces œufs étoient tous de la même grosseur, & comme des têtes de grosses épingles, de couleur jaune, ronds, & tachés d'un point noir, qui en étoit le nœud: ce point étoit l'endroit le plus tendre de l'œuf, & celui où l'embrion pouvoit le plus facilement s'attacher & prendre sa nourriture.

Je fouillai les entrailles qui palpitoient, mais il n'y avoit aucune apparence de vie étrangere à celle de l'animal, qui me servoit de sujet. C'est dans ces œufs, prêts à sortir du corps, qu'il falloit voir au microscope des embrions, des effigies, ou du moins des Vers vivans, & frétillans ou palpitans tout comme on les voit dans les semences.

Mais, dira-t-on, ces œufs sont encore des effigies, & attendent la fécondation du mâle à leur sortie du corps de la femelle, comme font les poissons; il n'est pas étonnant que ceux qui sont encore dans les ovaires ne soient pas fécondés.

Il est certain que cette raison seroit de mise sans ma découverte, à laquelle je crois qu'on fera attention.

Après avoir disséqué la femelle, je clouai avec des épingles le pauvre mâle, & lui ouvris le bas-ventre, avec autant de précaution que j'avois fait celui de la femelle. Il se présenta d'abord une vésicule transparente taillée à facettes comme un diamant, remplie d'une eau claire, belle, vive, & aussi pure que le crystal: cette vésicule étoit séparée par une section externe, & formoit deux lobes très-distincts. La vésicule reposoit sur l'os pubis, à la même place où est notre vessie urinaire. J'ai oublié de dire que la femelle avoit une pareille vésicule, mais celle du mâle étoit séparée par un cordon plus épais; elle étoit entourée de branches d'arteres, qui s'épanouissoient sur sa surface. Le cordon étoit comme le *placenta* de plusieurs embrions vivans, attachés par le cœur avec de petits filets à ce cordon, qui nageoient dans l'eau claire, dont nous venons de parler, & frétilloient avec des secousses extraordinaires, battant leurs queues les unes contre les autres, sans pouvoir se détacher du cordon qui les contenoit.

A cette vûe, je fus transporté de joie; j'appellai tous ceux qui m'environnoient; j'aurois volontiers appellé toute la terre pour être témoin d'un phénomene si nouveau, si inconnu jusqu'à aujourd'hui, si extraordinaire & si propre à convaincre tous ceux qui ont douté de la vérité de mes premieres expériences, n'étant pas à portée de les faire.. Un mâle contenir des embrions vivans, distincts, dans son corps, même avant l'émission d'aucune semence, embrions que l'on voit remuer & frétiller sans le secours d'aucune loupe, ni d'aucun microscope; c'est ce que nous cherchions.

La *Grenouille* mâle montée, & fortement attachée sur sa femelle, attend les instans que les œufs s'écoulent de la femelle: il jette alors ses embrions tels que je les apperçus. Ils s'attachent aux œufs, & s'en nourrissent pendant quelques jours, jusqu'à ce qu'ils soient en état de se nourrir d'alimens plus grossiers. Ces embrions conservent la même figure qu'ils avoient dans la vésicule du pere pendant l'espace d'environ un mois, temps auquel ils quittent cette figure, comme font les Vers à soie dans le cocon: ils développent leurs pattes postérieures qu'ils écartent enfin: ce sont ces

pattes qui, unies dans l'embrion, forment la queue du Têtard embrion de la *Grenouille*.

Je donne, dit M. GAUTIER, ma découverte au Public comme neuve; que l'on me cite quelques Auteurs, qui en aient parlé avant moi. Je me soumets à la révision qu'en peuvent faire les Naturalistes l'année prochaine au temps de l'accouplement des *Grenouilles*.

L'Observateur continue ainsi après une critique qu'il donne du sentiment de M. EISENMANN sur la superfétation.

La *Grenouille*, dit-il, est un animal Amphibie extrêmement curieux. Tous les Naturalistes se sont donné de grandes peines pour découvrir sa génération & ses métamorphoses. On vient de voir que j'ai eu le bonheur de parvenir à cette découverte; le hasard m'a favorisé, si l'on veut: mais soit qu'on attribue cette curieuse remarque à mon zele pour les observations sur l'Histoire Naturelle, ou à la multitude de mes recherches, de façon ou d'autre, je serai toujours extrêmement flatté de l'avoir faite, ainsi que celle sur la génération des vivipares.

Il passe ensuite aux remarques de différens Auteurs sur la *Grenouille*, & il commence par rapporter le sentiment de LÉEWENHOECK.

Sentiment de LÉEWENHOECK *sur les Grenouilles.*

Les observations de cet Auteur sur l'accroissement & la figure du fœtus de la *Grenouille*, continue M. GAUTIER, méritent d'être exposées tout au long. J'ai vû au Microscope tout ce qu'il a vû sur le Têtard ou Vermisseau, lorsqu'il quitte l'œuf, & je l'ai vû de plus de la même forme dans les entrailles du pere: mais cet Auteur avoue ne l'avoir pas vû dans l'œuf. Il est certain pour-lors qu'il n'a observé que des œufs où l'embrion n'étoit pas attaché, & des embrions qui ne tenoient plus à l'œuf.

M. GAUTIER ne retranche rien de ce que LÉEWENHOECK dit, d'autant mieux que ce Naturaliste Hollandois donne une découverte très-curieuse sur la circulation du sang, que M. GAUTIER adopte d'avance, quoiqu'il soit son Antagoniste sur le point de la génération.

LÉEWENHOECK a cru que les *Grenouilles* se formoient aussi d'un œuf environné d'une matiere gluante, qui lui servoit de coquille. Cet œuf lui parut d'abord moitié brun & moitié jaunâtre, mais il brunit ensuite tout entier, excepté une partie, qui est, selon lui, le ventre de l'animal. La *Grenouille*, dit-il, n'est pas plutôt éclose qu'elle nage dans l'eau, & paroît à l'œil telle que dans la figure 1. à la fin de l'Observation de M. GAUTIER.

En observant le fœtus, LÉEWENHOECK a découvert une chose à quoi il ne s'attendoit pas; c'est la maniere dont se fait la circulation du sang, & l'union des veines & des arteres. Il a remarqué que ce mouvement n'étoit pas égal & continu, comme celui d'un fleuve, mais que le sang étoit poussé à diverses reprises des parties les plus proches du cœur, vers les plus éloignées, comme celui d'une liqueur qui tombe goutte à goutte, & que ces pulsions étoient si fréquentes, qu'on auroit de la peine à les compter une à une. Cela lui fit juger que le sang étoit poussé autant de fois hors du cœur, qu'il se faisoit de pulsions dans ces parties. A quelques jours de-là ces six vaisseaux transparens se réunirent à la peau, & quoiqu'on pût encore remarquer un mouvement de tension ou de contraction à chaque côté de la tête, on ne pouvoit plus voir le sang circuler. Les petites *Grenouilles* à huit ou dix jours étoient du double plus grosses qu'à la sortie de l'œuf, & on leur voyoit ouvrir & refermer la gueu-

se, & ouvrir un peu les yeux aussi souvent que le cœur battoit.

L'Auteur se confirma dans sa pensée, en observant la queue de ces Reptiles, où il remarqua plus de cinquante vaisseaux fort minces & fort étroits, où le sang circuloit. Ces vaisseaux étoient tous recourbés en forme d'arc, dont l'un des bouts portoit le sang du milieu de la queue vers ses extrémités, & le ramenoit par l'autre bout vers le milieu.

Remarques de SEBA *sur les Grenouilles.*

SEBA, ce fameux Naturaliste, a donné plusieurs remarques sur les *Grenouilles*. Il prétend qu'il y en a de plusieurs sortes; que les unes fréquentent les buissons & les arbrisseaux, (ce sont les *Crapauds*); d'autres les joncs marins, & d'autres les rivieres & les lacs. Elles different, selon lui, en grosseur, & il leur donne des nuances de différentes couleurs. Il cite une *Grenouille de mer* d'une grosseur monstrueuse. Voici la description qu'il en donne lui-même:

Les pieds de cette *Grenouille*, dit-il, de devant & de derriere, étant étendus à présent même qu'ils sont séchés, surpassent encore en longueur une demi-coudée; ce qui n'est point leur grandeur naturelle, comme on le jugera sans peine. Son corps, à l'exception de la tête, est d'un cendré gris-brun, marqueté de taches grandes & petites, qu'on prendroit pour des verrues, qui sont au-dessous d'un gris lavé, & par-dessus d'un cendré jaune. Le dos & l'interstice qu'il y a entre les épaules sont relevés en bosses, & comme séparés par des lignes blanchâtres. Au-dessus des pieds de devant, on voit des deux côtés une espece de bouclier, qui semble collé par-dessus, & dont la couleur est d'un cendré clair, picoté de points noirs, & d'une figure approchante de celle d'un petit bateau. Sa tête est barrée de raies roussâtres, qui la décorent de côté & d'autre. Ses yeux sont grands & brillans; ses oreilles sont rondes, courtes & peu ouvertes: c'est ce qui surprend M. GAUTIER; car dans celles que nous connoissons, il n'y a aucune ouverture. Sa langue est large, adhérente à la partie de devant de la mâchoire inférieure. Il paroît entre les fesses & l'os du coccyx quatre éminences ou boutons ronds & oblongs, qui sont vraisemblablement des excroissances naturelles. Ses pieds de devant se fendent en quatre doigts, ou trois doigts & un pouce apparemment, composés chacun de quatre articulations, dont les dernieres sont larges, munies d'ongles, & ne ressemblent pas mal à des doigts d'enfant. Ses pieds de derriere sont composés d'un pouce & de quatre doigts terminés de la même façon, & de plus attachés ensemble par une membrane qui leur est mitoyenne.

ÉLIEN (*L. II. c. 56.*) raconte qu'allant de Naples à Pouzzole, il essuya une pluie de *Grenouilles*, qui lui tomba sur le corps. C'est ce que j'ai de la peine à croire, dit M. GAUTIER, malgré le sentiment de M. GRONOVIUS. Il se peut que je me trompe: c'est ce que je ne puis pas absolument assurer.

Sentiment de MALPIGHI *sur les Grenouilles.*

MALPIGHI observe dans les *Grenouilles* que lorsque le sang revient lentement au cœur & avec peu de chaleur, on apperçoit visiblement des gouttes d'huile dans le tronc de la veine-porte, auquel sont attachées des canelures huileuses, ou graisseuses, lesquelles gouttes sont entraînées avec le sang dans la cavité du foie.

Ces canelures graisseuses sont admirables. MALPIGHI nous donne ici une preuve de leur utilité. Le Créateur en a pourvu ces animaux, pour sup-

pléer au défaut de nourriture & pour l'entretien du ſang.

Je me ſuis apperçu, dit l'Auteur, après les avoir clouées ſur des tables & leur avoir ſupprimé les inteſtins, leur ayant mis un linge mouillé ſur le corps, pour humecter ces parties & empêcher l'évaporation des humides, qu'elles ont vécu vingt-quatre heures dans cet état, malgré la perte continuelle de leur ſang, mais que ces canelures graiſſeuſes ſe ſont trouvées plus petites & plus diminuées de ſubſtance. Ces canelures ſont les réſervoirs de la ſubſtance de cet animal pendant l'hiver, lorſqu'il eſt caché au fond des eaux. La boue peut auſſi lui ſervir de nourriture, mais il eſt certain qu'on peut en garder long-temps, qui vivront dans des vaſes pleins d'eau, ſans aucune ſorte d'aliment. J'ai trouvé à la fin en les ouvrant que leurs canelures graiſſeuſes étoient preſque conſommées.

Sentiment de GÉRARD BLASE *ſur les Grenouilles.*

On trouve dans GÉRARD BLASE de mauvaiſes Planches, qui ne ſe rapportent aucunement au naturel. La deſcription anatomique qu'il donne de la *Grenouille* n'eſt pas juſte. Il prétend que les vaiſſeaux ſpermatiques des femelles, faits pour fournir la grappe des œufs, ſont les trompes. Il dit que les teſticules ſont ronds : ils ſont au contraire oblongs, & dans les vieux mâles ils ſont faits poſitivement comme nos reins de couleur de jaune paille. Il obſerve que le péritoine qui cache toutes les parties du bas-ventre, monte plus haut que dans l'homme & va juſqu'à la région des parties de devant; qu'il renferme les poumons, comme le diaphragme dans les poiſſons renferme les petits ſacs d'air qu'on y trouve ordinairement; que le péritoine ſe termine au péricarde & ſépare le cœur & le diaphragme des poumons & du reſte des viſceres du bas-ventre; ce qui eſt très-véritable.

Cet Auteur prétend que les *Grenouilles* ne mangent que des Eſcarbots, n'ayant rien trouvé autre choſe dans leurs inteſtins. J'y ai pourtant trouvé du limon de marais & du gravier diſſout & trituré d'une extrême fineſſe.

Diſſection de la Grenouille faite par M. GAUTIER.

Le cœur n'eſt compoſé que d'un ſeul ventricule : il pouſſe & reçoit alternativement le ſang par le moyen de deux ſoupapes, comme ſont les ſoufflets ſimples, qui reçoivent & qui donnent l'air, de maniere que l'air n'entre que d'un côté & ne ſort que de l'autre. C'eſt cette contre-ſoupape qui empêche le mélange du ſang dans le ventricule du cœur de la *Grenouille*, comme dans celui de la Tortue.

Ce viſcere occupera un jour les Phyſiciens ſur le mouvement de diaſtole & ſyſtole, qu'il conſerve pendant ſept ou huit minutes, après ſon extraction du corps, & n'ayant plus aucune communication avec le cerveau, ni avec le ſang, dont il eſt pour-lors privé entierement; ce qui n'arrive pas dans l'homme, ni dans pluſieurs ſortes d'animaux. Je demande quels ſont ces reſſorts qui le font agir.

L'oreille eſt faite comme celle de la Tortue, c'eſt-à-dire compoſée d'une cavité & d'une peau extérieure qui la couvre : la cavité qui eſt ſous la peau contient une corde qui la ſépare en deux parties égales, laquelle s'étend à la volonté de l'animal; ce qui apparemment lui ſert pour recevoir les vibrations de l'air.

L'œil de cet animal n'eſt point enfoncé dans une foſſe oſſeuſe : il n'eſt recouvert du côté du palais que par la dure-mere, & par les membranes du palais.

La langue tient à l'extrémité de la bouche ſur les bords de la partie antérieure

térieure du palais, & par conséquent elle est attachée différemment de la ôtre : son extrémité postérieure qui répond au fond du gosier est détachée & sert à enfoncer les alimens dans le gosier.

Les poumons s'emplissent d'air à la volonté de l'animal, sans qu'il ouvre la gueule. La *Grenouille* renvoie l'air de ses poumons dans des vessies qu'elle porte proche l'oreille, aux angles de ses mâchoires. Ces vessies lui servent apparemment de réservoir, pour raréfier l'air qu'elle contient dans ses poumons.

Les parties du mâle consistent en deux testicules, qui appuient sur les reins mêmes & ont des épididymes fort adhérens aux canelures graisseuses. Ils sont assez petits dans les jeunes *Grenouilles*, & presque aussi gros que des Haricots dans les vieux mâles. Ils tiennent aux gros vaisseaux du bas-ventre & ont des conduits qui vont se perdre dans le cordon que nous avons observé. Je n'ai point trouvé dans les mâles de vaisseaux spermatiques, grands & entortillés comme dans les femelles. Les mâles des *Grenouilles*, comme je l'ai déjà dit, n'ont aucune verge, ni conduit extérieur. La vessie de l'urine tient au rectum : elle est fort adhérente à ce viscere : dans la chaleur de ces animaux, elle est pleine de l'eau que nous avons observée, où les embrions nagent, étant attachés au cordon, ainsi que nous avons dit.

Les parties de la femelle sont les cordons entortillés, ou vaisseaux spermatiques : ils commencent vers le cœur, le foie & les parties supérieures du bas-ventre, & vont se perdre vers la vessie & vers les œufs de la femelle. La vessie est comme celle du mâle fortement attachée au rectum. Les œufs ne sont point dans des ovaires, c'est-à-dire dans un viscere particulier ; ils sont répandus dans une glaire & forment un paquet qui tient aux reins par une membrane fine & déliée, où il y a quantité de petits vaisseaux, qui servent appparemment à l'accroissement & à l'extraction des œufs. Ces œufs croissent environ vers le printemps, presque tous à la fois : il en reste à la place d'autres, qui ne s'apperçoivent pas pendant la croissance des premiers, & dans le mois de Septembre ; après leur fécondation, on trouve les nouveaux paquets, qui se sont formés à moitié de leur grosseur.

Les femelles n'ont aucun vagin, ni aucun uterus.

Le coccyx de cet animal est particulier : il est fait en forme de stilet fort allongé, ayant au moins la troisieme partie de la hauteur de toutes les vertébres : il fait l'office de Lévrier, pour étendre l'anus, les muscles duquel sont attachés à son extrémité. La figure & la situation de cet os servent beaucoup à l'élasticité du corps de cet animal. Le coccyx ne tient point aux os des iles comme dans presque tous les animaux : il n'y est attaché que par des ligamens & des muscles, de sorte qu'il s'en écarte & s'en approche à sa volonté : il tient aux vertebres. La moëlle épiniere finit à la derniere vertebre : elle ne diminue point de grosseur, mais à son extrémité elle produit trois grosses paires de nerfs, qui vont porter les esprits aux cuisses & occasionnent leur mouvement. Après avoir séparé du reste du corps les vertebres, le bassin & les parties inférieures, j'ai observé qu'en coupant ces nerfs, ou en les serrant, les cuisses & les jambes faisoient des mouvemens convulsifs, quoique détachés du corps.

Telles sont les observations de M. GAUTIER sur les *Grenouilles*.

JACOBÆUS dans ses *Observations* les divise en terrestres & aquatiques. Il dit qu'au mois de Mars elles jettent plus de onze cents œufs. Selon BARTHOLIN, elles restent dans le coït pendant quarante jours. Au rapport de SWAMMERDAM, la *Grenouille* a pour principe un œuf, enveloppé d'u-

ne membrane, dont elle se dépouille comme font les insectes. THOMAS BARTHOLIN a aussi fait des observations sur la génération des *Grenouilles*, lesquelles sont insérées dans les *Actes de Coppenhague* & rapportées dans les *Collections Académiques*, *Tome IV. p.* 242.

M. RÆSEL de Nuremberg, connu par ses *Amusemens Physiques sur les Insectes*, a donné en 1750. l'histoire naturelle des *Grenouilles* de son pays, savoir de la *Grenouille brune terrestre*, de la *Grenouille d'arbre*, de la *Grenouille aquatique verte*. Cet Ouvrage présente en deux colonnes le texte Allemand, avec une Traduction Latine, dont le premier a été rédigé & l'autre faite par le Docteur HUTH. Il est accompagné de planches. Il en est parlé dans le *Journal Étranger* du mois de Juillet, 1754. *p.* 154. *& suiv.*

L'Auteur commence par la *Grenouille brune terrestre*. On trouve dans l'histoire naturelle qu'il en donne, la durée de l'accouplement de ces *Grenouilles*, comment leurs œufs sont fécondés & où se fait la fécondation, combien d'œufs chaque femelle rend, & le temps qu'elle employe à cette opération, le progrès que ces œufs font dans l'eau, la métamorphose de ces œufs en Vers au bout de cinquante jours, la métamorphose de ces Vers en *Grenouilles*, la nourriture de ces jeunes *Grenouilles*, la durée de leur vie & la construction de leur langue.

Après ce détail, il passe à la *Grenouille d'arbre*, nommée *Raine* : il parle de sa nourriture, de l'âge qu'il lui faut pour la propagation, du temps de son accouplement, du croassement de la *Raine* mâle, & du fray des *Raines*. Pour la *Grenouille aquatique verte*, il distingue le mâle de la femelle, dit le temps où elles paroissent & quand elles s'accouplent. Ses observations ne doivent pas faire moins de plaisir que celles de M. GAUTIER, & je ne crois pas en devoir priver les amateurs de l'*Histoire Naturelle*. Voici comme l'Auteur s'explique.

La *Grenouille terrestre brune*, en Latin *Rana fusca terrestris*, s'accouple la premiere de toutes, & aussi-tôt que la glace vient à se fondre, c'est-à-dire au mois de Mars, à moins que ces *Grenouilles* ne se trouvent dans des endroits peu exposés au soleil, ou leur accouplement se fait plus tard. La superficie du corps du mâle est d'un brun grisâtre : cette partie dans la femelle est d'un beau jaune, tacheté d'un brun qui tire sur le rouge. La couleur du dos ne differe point dans les deux sexes, sur-tout dans le temps de l'accouplement, où le fond de cette couleur est ordinairement, comme dans les Crapauds, un gris sale, qui se perd ensuite, en prenant une couleur plus vive & plus tachetée, ce qui arrive par une suite de changement de peaux, les *Grenouilles* quittant les leurs presque tous les huit jours, sous la forme d'une mucosité délayée : car outre qu'on trouve que dans les mâles, non-seulement les pattes de devant, qu'ils ont en forme de bras, mais encore les pattes de derriere, dont les *Grenouilles* se servent pour nager, sont plus épaisses & plus fortes que dans les femelles ; on observe de plus que dans le temps de l'accouplement, les premiers ont aux pouces une chair particuliere, noire & papillaire, qu'ils appliquent fortement contre la poitrine des femelles, pour les tenir fermement. Cette chair particuliere ne s'apperçoit que dans le temps où les *Grenouilles* s'accouplent, & SWAMMERDAM a eu tort de la regarder comme un caractere constant des mâles. Quand on en dépouille les pouces d'un mâle, il ne peut plus retenir si fortement sa femelle, & on l'en sépare très-facilement. Ce relâchement ne peut point être causé par la douleur, car dans ce temps la plus grande ne paroît point affecter les *Grenouilles*, & M. RÆSEL a vu un mâle auquel on ve-

noit d'arracher une cuisse, ne pas lâcher pour cela sa femelle.

Les deux sexes ne s'accouplent qu'une fois l'année, & restent alors attachés l'un à l'autre quelquefois quatre jours entiers. Ils ont dans ce temps tous les deux le ventre fort gros, celui des femelles étant rempli d'œufs, & celui des mâles contenant entre la peau & la chair une humidité qu'on doit regarder moins comme une eau limpide, que comme une mucosité claire & transparente, qui se perd quand elle n'est plus nécessaire à la propagation de l'espece. M. RÆSEL a continué ses observations pendant trois ans, avant de pouvoir remarquer de quelle maniere les œufs des *Grenouilles* se fécondoient. Or comme cette fécondité est dans l'histoire de la *Grenouille* un point des plus curieux, que jusqu'ici on n'avoit pas encore mis dans une entiere évidence, l'Auteur n'a épargné ni soin, ni peine pour l'observer avec toute l'exactitude imaginable. Après avoir choisi douze paires de *Grenouilles* accouplées & avoir mis chaque paire à part dans un verre rempli à moitié d'eau, il ne les a presque pas perdu de vue ni de jour, ni de nuit, & il a passé même deux nuits de suite à les observer. Le premier jour il ne remarqua rien qui mérite d'être rapporté, mais enfin elles commencerent à s'agiter plus qu'à l'ordinaire. Pendant cette agitation les mâles rendoient de temps en temps un son semblable à celui d'un Cochon qui grogne, tandis que les femelles ne faisoient que monter & descendre.

Le mâle de la premiere paire, que M. RÆSEL observa, lâcha à différentes reprises de la partie postérieure de son corps une humidité qui rendit l'eau trouble, après quoi il quitta bientôt la femelle. Lorsque notre Observateur eut attendu douze heures, pour voir si la femelle ne rendroit pas ses œufs, il la disséqua aussi-tôt que le mâle, dont les vésicules spermatiques, qui ordinairement sont très-remplies dans les *Grenouilles*, lors de leur accouplement, étoient toutes vuides, de sorte qu'il eut raison de croire que l'humidité que ce mâle venoit de lâcher étoit sa semence. Pour ce qui regarde la femelle, ses œufs emplissoient en partie la matrice & se trouvoient en partie encore dans l'ovaire & les canaux spermatiques. M. RÆSEL mit les œufs trouvés dans la matrice dans une eau pure. Il n'en eut pas de Vers, & il vit à n'en pas douter que l'accouplement de cette paire avoit été stérile. Il observa dans une autre paire que le mâle & la femelle joignoient exactement les orifices de leurs parties postérieures, & qu'un instant après, la femelle commença à rendre des œufs; que cependant le mâle ne la quitta point, qu'elle n'eût rendu jusqu'au dernier; qu'il les féconda à plusieurs reprises de sa semence, & ce fut de ces œufs que l'Auteur vit éclore par la suite de petites *Grenouilles*.

L'accouplement de plusieurs autres paires se fit de la même maniere, à l'exception d'une seule encore, à laquelle il arriva ce qui étoit arrivé à la premiere, c'est-à-dire qu'après avoir répandu sa semence, le mâle quitta la femelle, qui ne commença à lâcher ses œufs, que seize jours après, & le fit si lentement, qu'au bout de vingt-quatre heures qu'elle mourut, elle en avoit à peine rendu la moitié. Il ne se forma pas de Vers de ce fray, non plus que de celui de la premiere paire. M. RÆSEL détacha un des mâles qui venoit de féconder sa femelle, lorsqu'il vit que celle-ci pondoit, pour le mettre avec une autre femelle, qui ne s'étoit point encore accouplée, & il la féconda comme la premiere.

De toutes ces observations, il suit que dans les *Grenouilles* la fécondation ne se fait ni par la bouche, ni par la chair papillaire du pouce du mâle, comme quelques-uns l'ont prétendu, mais par sa partie postérieure & hors

de la matrice. Il suit encore que SWAMMERDAM est le Naturaliste qui a écrit le mieux sur cette fécondation.

Une seule femelle rend environ six cents œufs, selon SWAMMERDAM, & quelquefois plus de onze cents. Il y en a qui ne mettent qu'une heure à les rendre tous : d'autres ne mettent qu'une minute à les pondre & les rendent sous la forme d'un chapelet, ou cordon tout d'une piece ; cependant M. RÆSEL fait remarquer qu'il n'est pas bien aisé de compter ces œufs, la mucosité, ou le blanc qui les environne, & qui est aussi tenace que de la glu, les collant si fortement ensemble, qu'on ne les sépare pas sans difficulté & sans danger de les casser.

Le fray nouvellement rendu tombe au fond de l'eau, où le blanc enfle considérablement. Les œufs qui pendant les quatre premieres heures ne souffrent aucun changement sensible, commencent au bout de ce temps à grossir & à s'alléger, moyennant quoi ils remontent à la surface de l'eau. Au bout de huit heures, quand ils ne sont pas surpris par une nuit fraîche, le blanc qui les accompagne s'étend toujours de plus en plus, & les œufs mêmes deviennent un peu plus grisâtres & perdent en grossissant un peu de leur rondeur. Le dix-septieme jour, M. RÆSEL observa qu'ils approchoient de la forme d'un roignon, & il y apperçut comme une petite cicatrice. Le vingt-unieme, il apperçut l'extrémité d'une queue, qui commençoit à se développer, & qui de jour en jour devint plus distincte. Le trente-neuvieme on pouvoit déjà observer un certain mouvement dans ces petits Vers : ils remuoient de temps en temps l'extrémité de leur petite queue, & l'on voyoit même que la mucosité dont ils étoient environnés, leur servoit de nourriture. Le quarante-unieme & le quarante-deuxieme jour, une partie de ces Vers tomba au fond du vase, tandis qu'une autre partie resta par pelotons dans la matiere mucilagineuse, & le mouvement des uns & des autres augmenta. Ceux qui étoient tombés au fond y resterent presque un jour entier, mais après s'être un peu allongés, car jusqu'à présent ils avoient toujours été recroquevillés, ils remontoient de temps en temps avec un mouvement très-vif à la mucosité qu'ils avoient quittée, pour s'y attacher & pour en tirer leur nourriture. Le quarante-troisieme jour, ils s'étoient étendus de toute leur longueur. Le quarante-sixieme on apperçut que la plupart d'entre eux avoient au-dessous de la tête, selon l'expression de SWAMMERDAM, deux petites adhérences en maniere de franges, qu'on pourroit comparer à des nageoires, aussi-bien qu'à des pattes : elles étoient composées de deux parties, qui vues au microscope ressembloient à un bois de Cerf à sept chevilles. Le cinquantieme jour, on vit distinctement des nageoires, qui descendoient le long de la queue, & les petits Vers qui sont ce que nous appellons en France des *Têtards*, se mirent dès ce jour-là même à ronger les lentilles d'eau, qui peuvent leur servir de nourriture, jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à la forme d'une *Grenouille* parfaite. Les cinquante-septieme & cinquante-huitieme jours, leur corps & leur tête formerent ensemble une pelotte presque ovale, forme qu'ils garderent ensuite long-temps. Ce fut ces mêmes jours que M. RÆSEL s'assura que les Vers des *Grenouilles* quittoient fort souvent leur peau. Le quatre-vingt-deuxieme jour, on vit dans quelques-uns d'entre eux à la partie postérieure de leur corps, tout proche de la queue, deux petits pieds très-courts & très-tendres : leur tête parut en même temps un peu séparée du corps. Le quatre-vingt-treizieme jour, les pieds de derriere s'étoient déjà agrandis considérablement ; les

Vers cependant mangeoient toujours des lentilles d'eau, mais ils mangerent aussi des feuilles fraîchement cueillies, que M. Ræsel leur présenta. Quoique l'ouverture ronde de leur bouche fût bien petite, on distinguoit déjà à leur mâchoire supérieure beaucoup de dents fines & coupantes. Le quatre-vingt-dix-septieme jour, ils renoncerent à la nourriture & ne prirent plus rien, jusqu'à leur derniere métamorphose. Les pattes de derriere parurent tout-à-fait développées: leur corps se rétrécit un peu, & ils commencerent à sortir de temps en temps la patte gauche de devant, qu'ils retiroient ensuite sans qu'il en parût le moindre vestige. Le quatre-vingt-dix-neuvieme jour, les pattes de devant furent tout-à-fait formées & entiérement sortantes. Quelques Têtards garderent encore pendant une demi-journée la queue & les nageoires, & eurent pendant ce temps une figure tout-à-fait singuliere, ne ressemblant alors parfaitement, ni à une *Grenouille*, ni à un Têtard. Pendant cet intervalle, ils monterent plus souvent qu'à l'ordinaire à la surface de l'eau, non pour chercher de la nourriture, dont ils n'usoient pas, mais pour respirer l'air: leur queue se perdit petit à petit, & les nageoires disparurent en même temps. Il ne fallut qu'un jour pour tout cela, & le jour d'après, le petit animal, qui jusqu'alors avoit été Ver, se trouva tout-à-fait une *Grenouille* parfaite.

Après cette métamorphose, l'animal commence à se servir d'une nourriture si différente de la premiere, qu'il mourroit de faim auprès de celle-ci. Si-tôt qu'il est *Grenouille*, il ne se nourrit qu'avec certaines especes d'insectes, & c'est pour leur faire la chasse, qu'il passe de l'eau sur la terre, où il se cache au commencement sous des buissons, des pierres, & ce, pour éviter le grand jour; mais quand il arrive de la pluie, les petites *Grenouilles* sortent de toutes parts de leurs retraites, même pendant le jour, & c'est sans doute cette apparition imprévûe qui a donné aux Anciens occasion de croire ce que le Peuple croit encore aujourd'hui, qu'il pleut des *Grenouilles*, ou que la pluie en engendre.

La *Grenouille terrestre brune* vit la plûpart du temps hors de l'eau, mais quand la saison amene des nuits fraîches, elle y retourne, en choisissant toujours des eaux dormantes, où elle se cache dans la fange du fond, jusqu'à ce que le retour du printemps la rappelle sur la terre. Les jeunes *Grenouilles* qui ne sont point encore propres à la propagation de l'espece, y paroissent les premieres, car les autres ne quittent l'eau qu'après s'être accouplées.

Les différences des sexes dont il a été parlé plus haut, ne deviennent reconnoissables que quand les *Grenouilles* sont sur la fin de leur quatrieme année, & à en juger par leur accroissement successif & leurs différentes grandeurs, on peut conjecturer qu'elles vivent jusqu'à douze ans, quoiqu'ayant tant d'ennemis qui les persécutent, il ne soit gueres probable qu'il y en ait beaucoup qui atteignent cet âge.

Les *Grenouilles* se nourrissent d'insectes: elles s'accommodent aussi-bien des ailés que des reptiles, mais elles n'en prennent aucun qu'elles ne l'ayent vû remuer. Elles se tiennent immobiles à épier leur proie, jusqu'à ce qu'elles la croient assez proche d'elles, & qu'alors elles fondent dessus avec la vivacité d'un éclair, faisant quelquefois des sauts d'un demi-pied, & tirant leur langue extrêmement longue pour l'attraper. L'extrémité de cette langue, attachée au-devant de la mâchoire inférieure, se replie dans le gosier, & c'est là ce qui fait qu'elle peut s'allonger plus loin, proportion gardée, que celle de tous les autres animaux. Elles peuvent aussi-bien la rétrécir que la raccourcir: elle est enduite d'une mucosité si gluante, que tout ce qu'elle touche y reste attaché: elle se termine

à son extrémité en deux petites pointes, & il semble que la *Grenouille* s'en sert pour entortiller sa proie. Les Araignées ne lui sont pas contraires. M. RÆSEL voulut éprouver sur une des siennes si elle avaleroit une Guêpe, & elle l'avala, mais aussi-tôt il la vit se débattre avec les pattes de devant, faire effort pour la vomir & la vomir en effet morte, après en avoir été sans doute piquée intérieurement.

On lit dans le *Journal Économique*, du mois de Juillet 1651. que les *Grenouilles* font leur principale nourriture d'une espece de petit Limaçon, dont les coquilles sont de couleurs fort vives, & qui causent des dommages considérables aux jeunes plantes de toute espece, dont il mange les plus tendres & salit les autres par ses excrémens. On a donc grand tort de persécuter les *Grenouilles* dans les jardins. Loin de leur faire la guerre, on devroit bien plutôt les attirer & les choyer. C'est l'observation judicieuse de l'Auteur du *Journal Économique*.

La *Grenouille d'arbre*, ou la *Raine*, est la plus petite de toutes les *Grenouilles*: quelqu'âge qu'elle ait, elle n'est jamais aussi grosse qu'une *Grenouille brune terrestre* de trois ans. La superficie supérieure de son corps est d'un fort beau verd, & l'inférieure blanchâtre, à l'exception des pieds des deux sexes, & de la gorge du mâle. Ces deux superficies sont séparées par une raie d'un jaune clair, qui commence aux deux narines, qui s'étendant ensuite des deux côtés de la tête & du corps, s'éleve tout près de la cuisse, pour former un angle aigu, & descend enfin le long des pattes de derriere.

Les *Raines* se distinguent encore des autres *Grenouilles*, en ce que les quatre doigts des pieds de devant, aussi-bien que les cinq de derriere, ont à leurs extrémités chacun un petit bouton de chair rond, & qui est entre les doigts des pattes de derriere. Elles n'ont point, ou n'ont que fort peu de cette peau qui donne aux autres *Grenouilles* beaucoup de facilité pour nager.

Quelques-uns ont cru que la *Raine* étoit venimeuse, mais personne n'en a encore pu donner des preuves.

En été elle vit ordinairement sur les arbres, & s'y nourrit d'insectes, mais au retour du froid, elle va se cacher dans la fange des marres & des eaux. Sa peau est si gluante & si visqueuse, qu'elle peut aisément se tenir en tout sens sur toute sorte de corps, même sur la glace la plus unie. C'est la meilleure fauteuse de toutes les *Grenouilles*, & elle se sert si adroitement de ses doigts, qu'il lui suffit de toucher seulement à une feuille, ou à la plus tendre branche, pour s'y tenir, & pour grimper plus loin. La *Raine* fait ses captures à-peu-près comme les *Grenouilles brunes terrestres*, mais avec plus de finesse & d'agilité pour attraper sa proie. Elle fait quelquefois des sauts de la distance d'un pied.

Ce n'est qu'à quatre ans qu'elle devient propre à la propagation. Les *Raines* males ne commencent pas même à croasser avant ce temps; aussi n'est-ce qu'à cet âge que leur gorge commence à devenir brune.

Au reste leur croassement, (car les femelles des *Grenouilles* sont muettes), annoncent ordinairement la pluie. On peut donc se faire un hygrometre, ou hygroscope vivant, en en mettant un dans un verre & en l'y fournissant de gason verd, de Cousins, ou autres insectes. Un Chirurgien de Breslau en a conservé un de cette façon pendant sept ans, & il n'est mort la huitieme année que faute de vivres.

Les *Raines* ne s'accouplent, comme les autres *Grenouilles*, qu'une fois l'année. M. RÆSEL a observé le premier qu'elles font cet accouplement dans l'eau, & après le temps du fray des *Grenouilles brunes terrestres*, c'est-à-dire ordinairement à la fin du mois d'Avril. Elles cherchent sur-tout les

marres dans le voisinage desquelles se trouvent des arbres, & les mâles se font entendre plus fort que la plus grosse *Grenouille aquatique*. Quand il y en a beaucoup dans la même eau, on les entend sur-tout la nuit, & du côté où donne le vent, à près de deux lieues de distance, car quand il en commence un, tous les autres mâles l'accompagnent.

Au reste les *Raines* sont de toutes les *Grenouilles* les premieres qu'on entend croasser au printemps, les *brunes terrestres* qui s'accouplent beaucoup plutôt, ne faisant pour ainsi dire que grogner, de sorte qu'on les entend à peine de quinze pas. En croassant elles se gonflent tellement le gosier, qu'on diroit que c'est un sac membraneux plein d'air. Cette espece de soufflet est de la couleur d'un brun noirâtre, & distingue par cette couleur, lors même qu'il n'est pas enflé, les mâles d'avec les femelles, qui ont la gorge aussi blanche que le reste de la superficie inférieure de leur corps. M. RÆSEL a encore observé que les mâles de cette espece n'ont point, comme les *Grenouilles brunes terrestres*, dans le temps de leur accouplement, de chair papillaire & noire aux pouces de leurs pattes de devant.

Le fray de quelques-unes des *Raines* se fait en vingt-quatre heures: d'autres n'en sont quittes qu'au bout de trois jours. Pendant ce temps le mâle & la femelle descendent souvent sous l'eau, & y restent assez long-temps. On apperçoit encore, comme M. RÆSEL l'a observé, qu'il y a alors souvent dans le ventre des femelles un mouvement intérieur très-fort & tout-à-fait singulier : car il semble, dit-il, qu'il y ait dedans une créature vivante, qui cherche à percer, tantôt par en haut, tantôt par en bas, tantôt par les côtés; de plus, il paroît que ce mouvement, précédé toujours d'une grande agitation de la femelle, est involontaire. Plus le temps du fray approche, plus ce mouvement devient fréquent & violent. Les mâles même ne restent pas tranquilles alors : ils approchent à différentes reprises la partie postérieure de leur corps de la même partie des femelles; ce qu'ils font plus fréquemment, quand celles-ci lâchent leurs œufs par le boyau culier.

Malgré toute l'exactitude & l'intelligence que M. RÆSEL a apportées à ses observations, il n'a pas pu s'assurer si les *Raines* mâles rendent dans l'accouplement, comme les *Grenouilles brunes terrestres*, quelque humidité qui puisse servir à féconder les œufs des femelles : il n'a pas même pu distinguer leurs parties génitales pendant leurs amours. Quant aux femelles, il a observé que quelques-unes d'entre elles font leur ponte en deux heures de temps: que d'autres, sur-tout celles que les mâles abandonnent, ne s'en délivrent qu'au bout de quarante-huit heures, & qu'en ce dernier cas leurs œufs sont stériles.

Les œufs des *Raines* sont plus petits & d'une couleur beaucoup plus claire que ceux de la *Grenouille brune terrestre*, & quoique d'abord ils ne semblent point être enveloppés dans une matiere visqueuse, comme ceux des *brunes*, il en paroît pourtant une espece, après que ces œufs ont resté pendant deux heures dans l'eau.

Les Vers d'eau des *Raines* ont besoin d'un peu plus de deux mois pour parvenir à la forme de *Grenouille*, & si-tôt qu'ils ont quitté leur queue pour prendre quatre pattes, & qu'ils sont par conséquent en état de bondir & de sauter, ils abandonnent l'eau. Voyez le *Journal Étranger* du mois de Juillet 1754. *p.* 168. *& suiv.*

GRENOUILLE AQUATIQUE VERTE : Elle vit pour la plûpart du temps dans l'eau ; cependant elle sort aussi au bord, sur-tout quand il fait un beau soleil. Sa couleur est d'un verd de pré, tacheté de noir. Il regne depuis sa bouche le long du dos,

jusques vers son extrémité, une raie d'un jaune clair, & des deux côtés du corps, il s'éleve une espece de bourrelet jaune. Quand les mâles croassent, ils font sortir des deux coins de la bouche deux vessies blanches & rondes, qui manquent aux femelles, qui, en grognant, (car elles ne croassent pas), ne font que gonfler un peu la gorge. Les femelles se distinguent encore des mâles, en ce qu'elles ont à la superficie inférieure de leur corps plus de taches d'un gris clair que ceux-ci.

A l'exception d'une espece de *Crapaud*, la *Grenouille aquatique verte* surpasse toutes les autres *Grenouilles* en grosseur. Il est probable qu'elle croît pendant dix ans, & qu'elle peut vivre jusqu'à plus de seize.

Les *Grenouilles* de cette espece ne quittent leur quartier d'hiver qu'à la fin du mois d'Avril, & ne s'accouplent qu'au mois de Juin. Ce n'est proprement que cette espece qui est bonne à manger, & ceux qui mangent des *Grenouilles*, avant qu'elles paroissent, n'ont que des *Grenouilles brunes terrestres*, qui ne valent pas celles-là.

Au reste, les *Grenouilles aquatiques vertes* sont très-voraces, & ne se nourrissent pas seulement d'insectes de toutes sortes & de Lézards aquatiques, elles se jettent encore sur les jeunes Souris & sur les petits oiseaux; les Canards même, nouvellement éclos, ne sont point à l'abri de leurs poursuites.

Au temps de l'accouplement, les mâles croassent si fort, qu'on les entend à plus d'une lieue; ils ont alors, comme les *Grenouilles terrestres*, une peau papillaire aux deux pouces des pattes de devant; & c'est dans cette espece que l'on voit plus distinctement que dans aucune autre, comment le mâle arrose, avec sa semence, les œufs de sa femelle.

Le fray des *Grenouilles aquatiques vertes* tombe au fond de l'eau, sans y remonter; le fray donc que les Apothicaires font ramasser, vient ou des *Grenouilles terrestres*, ou du *Crapaud aquatique*.

Au reste, l'espece dont il est ici question est la plus féconde en œufs, & les Vers qui en sortent ont besoin de près de cinq mois pour arriver à la forme de *Grenouille* parfaite. *Journal Etranger, Juillet* 1754. *pages* 174. & *suivantes.*

Il est dit dans le quatrieme Tome des *Collections Académiques*, *p.* 162. qu'un Chirurgien, au rapport de GODEFROI SCHULTZ, a nourri une de ces *Grenouilles vertes* pendant presque huit années dans un bocal de verre cylindrique, qu'il ferma avec une espece de filet ou de réseau, en lui donnant pour toute nourriture de l'herbe fraîche tout l'été, & du foin un peu humecté pendant l'hiver. Il lui jettoit de temps en temps quelques Mouches; la *Grenouille* les attendoit la gueule béante, & les saisissoit avec une adresse admirable. Comme les Mouches sont rares l'hiver, à peine en donnoit-on une ou deux à cet animal de quatre jours en quatre jours; aussi il maigrissoit beaucoup & s'affoiblissoit considérablement pendant cette saison: mais aux approches de l'été, & dans la saison où les Mouches & les Cousins sont communs, la *Grenouille* qui en mangeoit plus abondamment, reprenoit son embonpoint & sa santé. Ce Chirurgien vint à bout de conserver cette *Grenouille* vivante pendant l'hiver, en la mettant dans un poêle, où elle ne sentoit aucun froid, & même elle ne manquoit pas de vivacité dans cette saison, sur-tout quand il étoit question de se jetter sur sa proie.

On l'entendoit quelquefois croasser l'été un peu de temps avant qu'il tombât de la pluie: comme elle étoit beaucoup mieux nourrie dans ce temps-là que pendant l'hiver, elle grossissoit considérablement & paroissoit comme enflée,

enflée, mais elle savoit se guérir elle-même par un vomissement qu'elle s'occasionnoit: pour cet effet, elle appliquoit les deux pattes de derriere à l'endroit des hypocondres, qu'elle pressoit avec effort, & elle rendoit par la bouche une mucosité blanche & visqueuse. Quelquefois son Gardien la tiroit de sa prison, aussi-tôt elle se mettoit à sauter de côté & d'autre, & elle dardoit par la partie postérieure du corps une sorte de liqueur limpide; les gros excrémens étoient noirs & grumeleux. Enfin pendant le huitieme hiver, comme on ne put lui trouver de Mouches, elle devint languissante & mourut. On ne peut douter que cette *Grenouille* n'eût vécu plus long-temps, si l'on eût continué de lui fournir une nourriture convenable. Plusieurs personnes assurent qu'elles ont vû pendant l'hiver des *Grenouilles* vivantes au fond des fontaines chaudes.

On lit dans les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*, de l'année 1684. *Tome I.* des observations sur la peau de la *Grenouille* & sur sa langue. Le P. KIRKER dit que lorsque les *Grenouilles* au commencement de Mars ont jetté beaucoup de fray dans les fossés qu'elles habitent, si ces fossés viennent ensuite à se dessécher, on peut faire naître des *Grenouilles* du limon qui se trouve au fond, en le détrempant avec de l'eau de pluie, & l'exposant au soleil dans un vaisseau de terre pendant les matinées d'été. Il assure qu'il se forme d'abord dans ce limon de petites mottes, d'où sortent ensuite des *Grenouilles* blanches, qui n'ont que les deux pieds de devant, mais dont la queue se divise en deux parties, qui forment les pieds de derriere, de sorte que ces petits animaux deviennent des *Grenouilles* parfaitement formées. REDI nous apprend qu'il a tenté plusieurs fois cette expérience, & toujours sans succès, peut-être, ajoute-t-il, pour avoir suivi trop exactement la méthode indiquée par le P. KIRKER.

SEBA donne la description de douze especes de *Grenouilles* de différens pays. Les voici:

La premiere est une *Grenouille* de l'Amérique, qui porte deux vessies, attachées de chaque côté des ouies, à la mâchoire inférieure. Elle remplit l'air de ces vessies, & dans les chaleurs de l'été, après le coucher du soleil, elle prend ordinairement son plaisir à croasser mélodieusement. Les Laboureurs aiment ce cri, en ce qu'il leur présage le plus souvent un temps beau & serein. Ces animaux se taisent & se cachent au fond des eaux dans les jours froids & pluvieux. Ces vessies ne se rencontrent pas dans toutes les *Grenouilles*. On trouve quelquefois en Hollande des *Grenouilles*, qui ont de ces vessies, mais elles sont plus petites. La *Grenouille* à vessie de l'Amérique, dont le même SEBA donne la figure, *Thes. I. Tab.* 71. *n.* 1. est d'un jaune pâle, moucheté de taches rouges: elle a des ongles larges de la figure des feuilles à l'herbe à cuillier, & placés aux extrémités des pattes.

La seconde est une autre *Grenouille* de l'Amérique, de la petite espece, joliment marbrée sur le dos; elle a les cuisses, les jambes & les pieds d'un cendré jaune, mêlé d'un rouge très-pâle; le bas-ventre est d'un fond jaune clair, & par tout marqueté de taches noires, comme le Tigre. Elle est représentée *Thes. I. Tab.* 72. *n.* 3.

La troisieme est une *Grenouille de mer* de l'Amérique, d'une si prodigieuse taille, que SEBA dit n'en avoir jamais vû d'égale. Ses pieds de devant & de derriere étendus, surpassent en longueur une demi-coudée. Tout son corps, à l'exception de la tête, est d'un cendré gris-brun, marqueté de taches grandes & petites, qu'on prendroit pour des verrues: elles sont par-dessous d'un gris lavé, & par-dessus d'un cendré jaune: le dos, & l'espace

qu'il y a entre les épaules, font relevés en boffe, & paroiffent comme féparés par des lignes blanchâtres. On voit au-deffus des pieds de devant des deux côtés une efpece de bouclier, qui femble comme collé pardeffus, d'un cendré clair, picoté de plufieurs points noirs. La tête eft barrée de petites raies rouffâtres, qui vont de côté & d'autre : les yeux font grands & brillans ; les oreilles font rondes, courtes & peu couvertes ; la langue eft large, adhérente à la partie de devant de la mâchoire inférieure. Il paroît entre les feffes & l'os coccyx quatre boutons ronds, oblongs, que SEBA ne regarde que pour des excroiffances naturelles. Les pieds de devant ont quatre doigts, & chacun composé de quatre articulations ; les dernieres font larges, armées d'ongles, & reffemblantes à des doigts d'enfant. Les pieds de derriere font compofés d'un pouce & de quatre doigts, formés & terminés de la même maniere, & attachés enfemble par une membrane mitoyenne. Cette efpece de *Grenouille*, dit l'Auteur, femble vivre également fur terre & dans l'eau. Il en donne la figure *Thef. I. Tab. 76. n.* 1.

La quatrieme eft une *Grenouille* de Surinam, qui n'a point de veffie, mais du refte, qui reffemble à la *Grenouille à veffie*. Sa couleur fur le dos eft d'un jaune clair, qui paroît comme ombré de roux : fes yeux fortent de la tête ; le trou des oreilles eft ample. Elle vit d'autres *Grenouilles* plus petites, par un exemple rare, qui femble contraire au cours de la Nature ; car il y a peu d'animaux d'une même efpece qui fe dévorent : mais SESA a tiré du corps de celle-ci de petites *Grenouilles*, ce qui lui fait dire qu'elle tient à plufieurs égards du naturel des poiffons qui fe mangent. Il en donne la figure *Thef. I. Tab.* 71. *n.* 3.

La cinquieme eft une autre *Grenouille*, auffi de Surinam, furfemée de taches. Elle a les pieds de devant fendus en quatre doigts, & ceux de derriere en cinq, tous faits en façon de cuillier ; & quoiqu'ils ne foient point formés en pattes d'Oie ou de Canard, la Nature néanmoins leur a donné une ftructure, qui eft propre pour nager. Sa peau eft cendrée, jaune, marbrée de taches ovales & rouffes. Tout fon ventre eft marqueté de points noirâtres. Ses cuiffes & fes pieds font grêles, menus, cerclés de bandelettes cendrées ; fes oreilles & fes yeux font grands. SEBA en donne la figure *Thef. II. Tab.* 70. *n.* 4.

La fixieme eft une *Grenouille* de la Virginie, merveilleufement tachetée, rouffâtre, papillonnée de diverfes autres couleurs, mouchetées de taches deffus & deffous. Elle a les cuiffes & les pattes longues & menues ; cellesci font jointes aux ongles, attachées à des membranes ; ce qu'on obferve rarement dans les pattes de derriere des *Grenouilles*. Elle eft repréfentée *Thef. I. Tab.* 72. *n.* 3.

La feptieme eft une autre *Grenouille* de la Virginie, fuperbement tachetée : fon dos eft d'un cendré grifâtre, agréablement mélangé de diverfes autres couleurs, & moucheté de fort belles taches. Ses gros yeux femblent fortir hors de fa tête ; fes ongles font libres par-tout, n'étant liés par aucune attache. Elle eft repréfentée *Thef. I. Tab.* 72. *n.* 4.

La huitieme eft une autre *Grenouille* auffi de la Virginie, grande, belle & rare. Elle a le corps d'un cendré clair très-joli ; fur le dos il y a une large bande, qui va depuis la pointe du nez jufqu'aux feffes, variée d'une maniere finguliere de grandes & petites taches rouffâtres, & de petites raies ou veines jaunâtres. Chaque bord de cette bande paroît frangé de lignes blanches. Elle a le deffus du corps marbré dans les côtés de plufieurs taches circulaires, qui femblent être autant d'yeux ; tout le ventre eft blanchâtre ; elle a

la tête bien proportionnée au reste du corps; les yeux grands, gros, sans néanmoins trop sortir de leur orbite; les oreilles sont rondes, jaunes, ayant au milieu une tache noire circulaire, & ressemblent à des yeux, qui seroient couverts de leur tunique; elle a les fesses larges & assez grosses; les cuisses comme cerclées de bandelettes; les pieds de devant & ceux de derriere sont munis d'un pouce & de quatre longs doigts, qui ont tous par-dessous à chaque articulation une excroissance assez semblable à une verrue un peu longue; ce qui est une chose fort rare, & qui ne se rencontre dans aucune sorte de *Grenouille*. SEBA en donne la figure *Thes. I. Tab.* 75. *n.* 1.

La neuvieme est encore une *Grenouille* de la Virginie, marquetée de taches & de raies. Elle a le dessus du corps grisâtre, barré de lignes & marqué de taches noires; les jambes & les pieds sont d'un jaune pâle. Les Serpens mangent cette espece de *Grenouille*. SEBA la représente *Thes. I. Tab.* 75. *n.* 4.

La dixieme est une *Grenouille* du Brésil, qui est ronde: c'est une espece de *Crapaud*. Elle est d'un roux cendré. La tête, le dos & les pieds sont couverts de petites verrues ou pustules d'un jaune pâle; les plus grandes couvrent la tête & les jambes, & les plus petites couvrent les épaules & les pieds de derriere. Sa tête est assez grande par rapport au reste du corps. Elle a les yeux gros, la gueule large, & les pieds fendus en quatre doigts, longs, rudes, pointus, comme garnis d'épines: le ventre est d'un cendré clair, marbré de taches d'un roux brun. Elle a l'air d'un *Crapaud*, & on la range parmi les *Crapauds* de l'Amérique, quoique cependant elle fasse ses petits comme les *Grenouilles* ordinaires, dit SEBA, *Thes. I. Tab.* 74. *n.* 1.

L'onzieme est une *Grenouille* d'Afrique amphibie, toute mouchetée de taches. Les Serpens se nourrissent de cette sorte de *Grenouilles*, qui vit sur terre & dans les étangs. Sa peau est d'un verd sombre, & est barrée sur la longueur du dos d'une raie en partie blanche & en partie jaune-pâle: le dessus de son corps, ses cuisses & ses pieds sont marqués de taches rouges-brunes: son ventre blanc-sale est marqueté de points noirs; ses yeux sortent hors de sa tête, qui est d'une figure assez ronde. Elle est représentée *Thes. II. Tab.* 37. *n.* 4.

La douzieme est une autre *Grenouille* d'Afrique, nommée *Graisset*, ou *Grenouille de buisson*, qui est venimeuse. Ces especes de *Grenouilles* ont le corps court, & les yeux grands, placés à fleur de tête. Elles font leurs mets, dit SEBA, de Serpens saxatiles. Il en donne la figure *Thes. II. Tab.* 37. *n.* 3.

On trouve à la Martinique, & en quelques autres Isles, les plus belles *Grenouilles* du monde. On les appelle *Crapauds*, parcequ'elles sont vêtues comme les *Crapauds* d'Europe, c'est-à-dire de gris, avec des taches ou raies jaunes ou noires. Elles ne se tiennent pas dans l'eau, mais dans les bois, où elles croassent très-fort, sur-tout pendant la nuit. Le P. LABAT dit en avoir vû dont le corps avoit plus d'un pied de long, sans compter les cuisses, qui étoient grosses & fort charnues. Leur chair est blanche, tendre & délicate. On ne jette que la tête; tout le reste du corps est fort charnu. On les accommode comme une fricassée de Poulets. Les Negres vont la nuit à cette chasse dans des bois avec des flambeaux. Ils imitent le croassement des *Grenouilles*, auquel elles ne manquent pas de répondre, & elles s'approchent de la lumiere du flambeau. Quand elles sont à portée, le Chasseur leur donne un coup de bâton sur le corps, qui les empêche d'aller plus loin.

A Surinam, dit Me MERIAN (*Hist.*

des Inf. de Surinam, *p. 56.*), il y a dans les étangs plusieurs *Grenouilles*, qui ont deux oreilles : elles ont une petite boule à l'extrémité de chaque doigt de leurs pattes ; ce que la Nature leur a donné, pour les aider non-seulement à nager, mais encore à marcher sur la boue. Elles jettent leur semence sur le bord des étangs : cette semence n'est qu'un petit grain noir, enveloppé de flegme blanc. Ce grain noir informe se nourrit de ce flegme, & acquiert peu-à-peu quelque mouvement. Huit jours après, il lui vient une queue, & l'animal tout informe qu'il est nage dans l'eau. Quelques jours après il lui vient des yeux, ensuite les pattes de derriere, & huit jours après les pattes de devant, qui sortent de sa peau. Lorsqu'il a ses quatre pattes, sa queue tombe, & l'animal a alors parfaitement la figure d'une *Grenouille*, qui sort de l'eau & s'en va sur terre. L'Auteur a fait cette observation, ainsi que LÉEWENHOECK. La Planche LVI. de l'*Histoire des Insectes de Surinam* de Me MERIAN représente de ces *Grenouilles* grandes & petites.

REDI, dans son Ouvrage sur la *génération des Insectes*, dit aussi qu'il a observé les *Crapauds* & les *Grenouilles*, qui naissent dans les fossés, ou dans les marais. Les *Grenouilles* n'ont point du tout de pieds ; elles ont d'abord la figure de poisson : leur queue est plate, & pour ainsi dire tranchante : elles nagent, se nourrissent & croissent pendant quelques jours sous cette forme ; ensuite les pieds de devant paroissent, & ceux de derriere sortent quelques jours après de dessous une peau, qui recouvre tout le corps : il se passe encore quelque temps avant qu'elles quittent leur queue, & il n'est pas vrai que cette queue se partage en deux pour former les pieds de derriere, comme l'ont cru PLINE & RONDELET, & tant d'autres Auteurs. Chacun peut s'assurer de ce fait en disséquant des *Grenouilles* nouvellement écloses ; car on trouvera toujours que les pieds de derriere & la queue sont des parties très-distinctes entr'elles ; & si l'on veut observer les *Grenouilles* dans quelque eau dormante, on les verra nager pendant plusieurs jours, ayant tout à la fois leurs quatre pieds & la queue. Ainsi parle REDI.

Les *Grenouilles* de l'Amérique qui, selon Me MERIAN (*Hist. des Inf. de Surinam*, *Planche LXXI. fig. 1.*), se transforment en poissons, sont d'un jaune verdâtre, tirant un peu sur le brun. La peau est tachetée sur le dos & sur les côtés ; le ventre est d'une couleur plus pâle & plus pommelée ; les pattes de derriere ressemblent à celles des Canards, & celles de devant sont comme celles des *Grenouilles* ordinaires. L'Auteur dit qu'on en trouve beaucoup dans la riviere de Surinam, dans le Cornawina-Creck, & dans la Pivica. Quand elles sont parvenues à leur grandeur naturelle, elles commencent leur transformation, & peu-à-peu il leur croît une queue. De cette maniere leurs pattes de devant diminuant & disparoissant, elles prennent la forme d'un poisson. Il en arrive autant aux pattes de derriere ; après quoi on ne voit plus rien de la *Grenouille*, qui est transformée en un poisson, tel que Me MERIAN l'a représenté à la *Planche LXXI. fig. 5.* Les Américains, & les Européens qui demeurent à l'Amérique, donnent à ce poisson le nom de *Jakies*, & le regardent comme un mets délicat. Il a le goût de la Lamproie, l'arête du dos, & toutes les autres arêtes, sont tendres, cartilagineuses & divisées par des jointures proportionnées. Sa peau est douce au toucher ; elle est couverte de petites écailles. De petites nageoires très-délicates tiennent lieu de pattes & s'étendent depuis le derriere de la tête, jusqu'à la queue, & de-là jusqu'au milieu du ventre. La

couleur de ce poisson change aussi, & ce qui étoit d'un brun obscur, devient gris.

La Table LXXVIII. de SEBA représente la transmutation de ces *Grenouilles* de l'Amérique en poissons parfaits. Selon Me MERIAN (*Hist. des Inf. de Surinam*, *p.* 72.), les *Grenouilles* de l'Asie & de l'Afrique ressemblent en tout à celles d'Europe, pour leur génération & leur accroissement. Il n'y a de différence que la grosseur & la couleur.

M. BARRERE (*Hist. Nat. de la France Equinoxiale*, *p.* 156.) parle de deux especes de *Grenouilles*, qui se trouvent dans l'Isle de Cayenne. Il nomme la premiere *Rana palustris, caudata*; & l'autre, qui est une *Grenouille* bleue, nommée *Cimicimy* dans l'Isle de Cayenne, est appellée par le même Auteur, *Rana terrestris Cyanea, in arboribus degens*.

L'opinion vulgaire est que ces petites *Grenouilles*, ou *Crapauds*, qui tombent des nues avec la pluie en sont engendrées, ou se forment de la poussiere par la vertu de l'eau de pluie à l'instant qu'elle tombe : mais ces *Grenouilles* qui paroissent, lorsqu'il survient une petite pluie, sont nées plusieurs jours auparavant, & se sont tenues & tapies parmi les herbes & les pierres, & dans les trous de la terre où l'œil ne pourroit les discerner aisément, lorsqu'elles restoient immobiles, parcequ'elles sont de la couleur de terre. Les alimens, dont leur estomac est rempli, & les excrémens qui se trouvent dans leurs intestins, au moment même qu'elles commencent à paroître, prouvent évidemment que leur naissance est antérieure à leur apparition. Cette observation a été faite par REDI : c'est une découverte qu'il date de fort loin; car il dit que sous le regne du premier PTOLOMÉE, Roi d'Égypte, environ la cent quatorzieme Olympiade, THÉOPHRASTE-ERESIUS, successeur d'ARISTOTE, a fait mention de ce fait, comme on le peut voir dans la Bibliotheque de PHOTIUS. On y trouve un Fragment du Livre de ce même THÉOPHRASTE sur les animaux qui paroissent subitement.

Les *Grenouilles* ravageroient toute l'Égypte, si les Cygognes n'en diminuoient le nombre.

On trouve beaucoup de *Grenouilles* à la Gambra, disent les Voyageurs : elles sont plus grosses que celles d'Europe. Dans la saison des pluies, elles font pendant la nuit un bruit qui ressemble dans l'éloignement à celui d'une meute de Chiens. *Hist. Générale des Voyages*, *Liv. VII.*

Les *Grenouilles* qu'on emploie pour l'usage de la Médecine, doivent être de riviere ou d'étang. Il faut qu'elles soient vertes, bien nourries, grasses & prises toutes vivantes, & quand la Lune est dans son plein.

DIOSCORIDE dit que les *Grenouilles* cuites à l'huile & au sel servent de préservatif contre les venins, & contre les piqûures des Serpens, si on les mange, ou qu'on avale leur décoction. Leur cendre appliquée arrête & étanche tout flux de sang. Leur chair est dure & blanche étant fraîche, & devient tendre, quand elle est gardée. Il faut éviter d'en manger au mois de Mai, parceque, dit-on, les *Crapauds* frayent avec elles.

SYLVIUS dit que la *Grenouille* guérit de la fiévre, & empêche la sueur des mains, si on en étouffe quelqu'une dans ses mains.

GUAINERIUS prétend que pour guérir de l'étisie, il faut manger des Poules nourries avec de la farine d'orge paîtrie dans du bouillon fait avec des *Grenouilles*.

TIMOTHÉE donne un remede singulier. Il prétend que les *Grenouilles* fendues, & appliquées soir & matin sur les reins des hydropiques, attirent les eaux qui fluent dans le corps de ces malades. C'est un remede

qui mérite d'être éprouvé, & autorisé par des effets, comme le dit M. GAUTIER.

Les foies des *Grenouilles* calcinés au four, sur une feuille de chou entre deux terrines, mis en poudre & avalés dans l'eau de Pivoine, guérissent les maladies qui proviennent de l'affectation des nerfs, & des foiblesses du cœur. On peut les prendre en tout temps, mais sur-tout au Solstice d'été.

Il y a des *Grenouilles de mer*, que SEBA nomme *Poissons Pêcheurs*. Ils se trouvent à Curaçao, & autres endroits de l'Amérique. Ce poisson est le *Martino Pescatore* de SALVIEN, & la *Rana Piscatrix* des Naturalistes, que RONDELET appelle *Galanga*, dont j'ai parlé, peut bien être le même. Voyez GALANGA.

SESA donne la description de quatre especes différentes de *Grenouilles de mer*, ou *Poissons Pêcheurs*.

La premiere est un *Poisson Pêcheur* de Curaçao en Amérique. GESNER (*Liv. IV. p.* 817.) donne divers noms à cette espece d'animal. Il l'appelle en Hollandois *Zeetode*, *Zeequap*, ou *Wolkus*; en Allemand *Torsch* ou *Taschemaul*, *Meerkrott* ou *Meerteufel*, c'est-à-dire *Crapaud* ou *Diable de mer*. Bien des personnes croyent que cet animal vient d'un *Crapaud*, ou d'une *Grenouille*, par une vraie métamorphose, ce qui est une erreur. Le *Poisson Pêcheur* fait lui-même un genre particulier de poisson: il paroît, dit SEBA, dès sa premiere origine sous la forme de poisson, croît & grandit sous cette forme, & n'en prend jamais aucune autre. On ne le mange point, parce-qu'il est peu charnu, & presque partout osseux. Sa peau est hérissée de pointes de toutes parts. Il a la tête d'une *Grenouille* ou d'un *Crapaud*, qui est couverte d'un bouclier osseux, & terminé en pointe par devant. De chaque côté naissent deux excroissances osseuses, en forme de jambes, munies aux extrémités de nageoires fermes, qui semblent être autant de pieds. Elles tiennent fortement au corps par devant, & sont libres par derriere. De la partie antérieure de la poitrine sort un os fourchu, dont le bout est terminé par des especes de nageoires, qui lui servent à nager, à la place des pieds de devant. La queue est, comme dans les autres poissons, étendue en façon d'aile, portant au bout une longue arête pointue. La langue est formée de même que dans les autres poissons. Il est représenté *Thes. I. Tab.* 74. *n.* 2.

La seconde est un *Poisson Pêcheur* de l'Amérique, qui est de la même espece que le précédent, mais d'une figure différente; car il porte sur le nez une corne osseuse, qui s'avance en pointe entre deux petites nageoires. Sur la gueule est une éminence, qui donne l'origine à un long muscle, de la figure d'un gros poil fléxible, varié de blanc & de noir, & se divisant en deux vers le milieu. Du reste ce petit poisson est d'un blanc reluisant, tout couvert sur le corps de taches rousses en façon de flammes & de taches noires sur les nageoires. A côté de la tête, tout près des yeux, l'on apperçoit une tache qui ressemble à la Jacinthe étoilée. Il a aussi les deux pieds de devant en forme de nageoires, & une éminence sur la poitrine pareille à celle du *Poisson Pêcheur* de la précédente espece. Celui-ci est représenté *Thes. I. Tab.* 74. *n.* 3.

La troisieme est un *Poisson Pêcheur* de l'Amérique, qui est aussi cornu & garni de pointes. La corne garnie de pointes, que porte ce poisson sur le nez, est faite d'une toute autre maniere que dans le poisson précédent; de sorte qu'il est vraisemblable qu'il y a diverses especes de ce genre d'animal. La peau de celui-ci est blanche, couverte de minces écailles, & ondée ou marbrée, tant sur le corps que sur les nageoires, de taches d'un rouge foncé & de taches blanches. Les na-

geoires sont hérissées de pointes. Les petites écailles du ventre semblent toutes piquées de points roussâtres. Sa belle queue s'ouvre & s'étend en forme d'un van, de même que les pieds. Il s'éleve de la partie antérieure de la poitrine une substance osseuse, qui se partage comme en deux longs pieds ou nageoires, sous lesquelles on voit cinq especes de verrues longues. Au haut de la gueule sont attachés deux poils en guise de barbe. SEBA en donne la figure *Thes. I. Tab.* 74. *n.* 4.

La quatrieme est un *Poisson Pêcheur* de l'Amérique, qui paroît être, comme les précédens, un vrai poisson qui a des pieds. Il n'est point couvert d'écailles, mais d'une peau d'un blanc reluisant, marquée de très-petits points noirâtres, & marbrée ou ondée de taches noires, lesquelles sont aussi mouchetées de points. Il a la tête & la langue de même qu'un poisson; les ouies cependant sont fermées, au-lieu d'être ouvertes, comme dans les autres poissons. Les nageoires sonr unies, pressées, couchées les unes sur les autres, ainsi que la queue. Les deux pieds de derriere sont munis d'ongles pointus, attachés par des membranes, comme dans les Grenouilles ordinaires. Il est représenté *Thes. I. Tab.* 74. *n.* 6.

SEBA donne la figure d'un petit de cette derniere *Grenouille de mer*, ou *Poisson Pêcheur*, qui prouve bien que son espece, & tout le genre de ces sortes d'animaux, sont déjà revêtus, dès leur premiere origine, de la figure de poissons garnis de pieds, & qu'ils ne viennent d'aucune transformation de *Grenouilles*, ni de *Crapauds*. SEBA a possédé encore d'autres petits de ces poissons une fois moins grands que celui-ci, ramassés comme un peloton, où l'on ne peut presque distinguer ni de tête ni de queue. Voyez *Thes. I. Tab.* 74. *n.* 7. de ce même Auteur.

GREQUE, ou GRECQUE, espece de Sauterelle, dit CHARLETON, qui est de la grandeur & de la forme de la Mante. Ses petites cornes, & ses ailes, sont de couleur jaune: elle a l'œil de couleur de Jacinthe, & le reste du corps est de la couleur de l'Améthiste.

GREY, espece de Saumon, que RAY (*Synop. Meth. Pisc. p.* 63.), après JOHNSON, nomme *Salmo cinereus* ou *griseus*. WILLUGHBY (*page* 193.) en parle sous le même nom. Les Suédois lui ont donné le nom de *Gralax*, & les Anglois celui de *Grey*. ARTEDI (*Ichth. Part. V. p.* 23.) le nomme *Salmo maculis cinereis, caudæ extremo æquali*. Voyez SAUMON.

GRI

GRIFON*: Les Anciens nous ont donné sous ce nom la figure d'un animal monstrueux, mais fabuleux, qui, disent-ils, avoit la tête & les ailes d'une Aigle, & le reste du corps d'un Lion. Ils lui attribuent encore une force tout-à-fait incroyable. Cela fait, dit M. PERRAULT, qu'on a quelquefois donné le nom de *Grifon* aux oiseaux inconnus, quand ils avoient une grandeur ou une force, ou quelque autre particularité, qui a du rapport avec ce que l'on dit du *Grifon* fabuleux. Cependant PAUL Vénitien (*L. III. c.* 40.), MARMOL (*L. I. c.* 23.), & DAPPER (*Description de l'Afrique, p.* 19.), font mention d'un oiseau d'Afrique, à qui on a donné le nom de *Grifon*, à cause de sa force & de sa prodigieuse grandeur; car on dit qu'une de ses plumes a été trouvée avoir quatre toises de long, & qu'il enleve des Bœufs & des Chevaux, pour les emporter dans son nid à ses petits. Je rapporte ces faits, d'après M. PERRAULT, mais je

* En Hébreu *Peres*, ainsi nommé, parce qu'il déchire sa proie avec son bec & ses serres. Cet oiseau est appellé en Chaldéen *Arya*, & en Syriaque *Dicha*.

ne les garantis pas. Il est pourtant vrai qu'on garde dans le Thrésor de la Sainte Chapelle à Paris, le pied d'un oiseau, qui a cinq pieds depuis l'extrémité de l'ongle du grand doigt de devant, jusqu'à l'ongle du petit doigt qui est derriere.

M. PERRAULT donne la description anatomique de deux *Grifons*, espece d'oiseaux fort grands, que CARDAN dit être très-rares, & qu'on appelle vulgairement *Grifons*, mais que M. PERRAULT dit être de *grands Vautours* d'ARISTOTE. Cet ancien Naturaliste (*L. VIII. c.* 3.) fait deux especes de *Vautours*. L'un, qu'il appelle *petit Vautour*, a presque tout le plumage blanc; l'autre, qui est le *grand Vautour*, l'a mêlé de beaucoup de gris.

GESNER (*de Avib. L. III.*) décrit un *Vautour*, dont il n'a vû que la dépouille, & le fait beaucoup plus grand que l'Aigle, ayant le plumage roussâtre presque par tout le corps, & étant seulement un peu marqué de blanc au haut des ailes, dont les grandes plumes sont noires, de même que celles de la queue. Il en décrit le bec assez exactement, en le comparant à celui de l'Aigle, qui l'a plus long, & plus crochu que son *Vautour*.

Le *Grifon* de M. PERRAULT, dont je parle ici, & qu'il qualifie aussi du nom de *Vautour*, a toutes les marques de celui de GESNER, & même d'autres essentielles, qui le distinguent plus particulierement des oiseaux, qui paroissent être de son espece. Le plus grand de ces deux oiseaux avoit huit pieds, depuis un bout des ailes étendues jusqu'à l'autre, & trois pieds & demi depuis le bout du bec jusqu'au bout de la queue: la jambe, depuis le ventre jusqu'au bout des ongles, avoit un pied: depuis le bout de l'ongle du grand doigt de devant, jusqu'au bout de celui du doigt de derriere, il y avoit huit pouces; le col avoit sept pouces.

Dans l'un & l'autre sujet les pieds étoient noirâtres, garnis de petites écailles héxagones par-tout, excepté au-dessus des doigts, où elles étoient en table. Les ongles étoient noirs, moins grands & moins crochus qu'ils ne sont aux Aigles. Les ouvertures des oreilles étoient visibles, n'étant recouvertes que de petites plumes effilées, qui garnissent la tête, & qui sont fort rares en cet endroit. Ses yeux étoient à fleur de tête, & non enfoncés, comme ils le sont aux Aigles: ils avoient une peau dénuée de plumes qui les environnoit. Cette peau pareille à celle du reste du corps étoit d'un gris bleuâtre, & faisoit un rebord autour des paupieres, qui étoient assez grandes, toutes deux également mobiles, & assez semblables à celles des yeux d'Autruche.

La langue étoit dure & cartilagineuse, faisant par le bout comme un demi-canal, & ses deux côtés étant relevés en haut. Le bec étoit plus long à proportion qu'aux Aigles, & moins recourbé. Il étoit noir au commencement & à la pointe; le milieu étoit d'un gris bleuâtre.

Le plumage étoit d'un gris roussâtre sur le dos, sur le haut des ailes, & sur le dehors des cuisses. Les grandes plumes des ailes, & celles de la queue, étoient noires. Le dedans des cuisses & les jambes, la tête & le bas du col, étoient entierement blancs. Il y avoit quelques plumes blanches au haut des ailes, tant en dehors qu'en dedans: au bas du col il y avoit comme une fraise, composée de plumes effilées, telles que celles de dessus la tête, mais elles étoient d'un blanc plus éclatant, & leur longueur alloit jusqu'à trois pouces. Voilà en abrégé ce que c'est que le *Grifon* dont parle M. PERRAULT. On peut en voir un plus long détail dans le *Recueil des Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*, *Tome III. Partie III.*

Quant au *grand Grifon* d'Afrique, qui

qui enleve des Chevaux & des Bœufs, ce qui n'est pas croyable; comme c'est aussi une espece de *Vautour*, s'il n'est pas fabuleux, ce ne peut être que le même oiseau, qu'on nomme *Cuntur* au Pérou. Voyez CUNTUR.

GRILLON, en Latin *Gryllus*, nom générique que M. LINNÆUS, *p.* 196. donne 1°. au *Grillon-Taupe*, 2°. au *Grillon domestique*, 3°. au *Grillon sauvage*. Ces insectes sont du nombre des Coléopteres, c'est-à-dire insectes qui ont leurs ailes enfermées dans des étuis.

Il nomme, *n.* 619. le *Grillon-Taupe Gryllus pedibus anticis palmatis*. Il est nommé *Grillon*, parcequ'il fait le même bruit que le *Grillon domestique*, & *Taupe*, parcequ'il fouit la terre comme les Taupes. Cet insecte, quelquefois plus grand qu'une Mouche Cantharide, est monstrueux & fait peur à voir, dit MOUFFET; en effet, c'est un gros insecte hideux, abhorré des Jardiniers & des Fleuristes. Ses jambes sont formées d'une façon propre à bêcher la terre: elles ne sont pas moins dures que les pattes d'une Ecrevisse, & leur articulation antérieure est ronde au bout & dentelé à-peu près comme les petites roues dont se servent les Pâtissiers. Avec de telles pattes, l'insecte peut bêcher à côté, au-dessus & au-dessous de lui. Il cherche les lieux humides & vit la plus grande partie de sa vie sous terre. Il sort la nuit & marche lentement: il saute comme les Sauterelles: c'est ce qui fait que quelques-uns le mettent dans ce genre. Cet insecte sort de son trou au soleil couchant. Quand les Paysans l'entendent, ils en augurent une année de fertilité. Il se nourrit de froment, d'orge & d'avoine. Il en porte l'été dans les trous où il se retire, pour en vivre l'hiver. Il y en a qui disent qu'il se nourrit de fiente de Cheval. On en voit beaucoup dans quelques Provinces de Suede, où il chante sur le soir, comme les Grenouilles, dit M. LINNÆUS. Voyez pour la description de cet insecte au mot COURTILLIERE.

GRILLON DOMESTIQUE*: Cet insecte, disent les Auteurs de la *Suite de la Matiere Médicale*, *Tome I. p.* 509. tient un peu de la Cigale & de la Sauterelle. Il est de couleur d'un brun châtain, longuet, tendre, molasse, composé de plusieurs anneaux; sa tête est ronde, luisante, munie sur les côtés de deux yeux noirs assez apparens, & en devant de deux petites cornes, ou antennes simples, déliées, nerveuses, formées d'un grand nombre d'articulations, qui les rendent mobiles en tout sens, d'une bouche un peu large, faite de deux mâchoires armées de dents, avec lesquelles l'animal saisit fortement sa proie; son corselet est bien joint d'un côté à la tête & de l'autre au corps, sillonné sur les bords & tant soit peu velu; enfin son corps est fait de douze anneaux contigus & bien articulés ensemble, revêtu en dessus de quatre ailes blanchâtres, pliées suivant leur longueur, dont les deux inférieures sont plus étroites & en même temps plus longues que les supérieures; sous la poitrine & le ventre il a six pieds velus, dont les deux derniers sont robustes & trois fois plus longs que les autres, & chaque pied, qui se fléchit à son extrémité par cinq petites articulations, est terminé par une pince en forme d'hameçon; sa queue est fourchue, faite de deux soies placées aux deux côtés de l'anus, velues & épineuses.

* Le *Grillon* est nommé en Espagnol *Grillo*; en Allemand *Gryll*, du mot Latin *Gryllus*, qui vient du Grec Γρύλλος; en Anglois *Cricket*, à l'imitation des François. On le nomme aussi dans quelques-unes des Provinces de France *Grillet*, *Grillet* ou *Grille*, *Grésillon*, *Crignon*, *Crinon*, *Cricon*, ou *Criquet domestique*, toutes différentes dénominations que cet insecte a reçues, ou qui lui ont été données par rapport à son cri naturel.

Dans l'intérieur on trouve un œsophage membraneux, ample & un estomac uni en dehors, ridé en dedans, à quoi tient comme un second ventricule, qui est continu avec les intestins: ces intestins sont attachés à un mésentere jaune, & remplis d'excrémens oblongs, comme des crottes de Souris; tout le long de ces visceres sont répandues des trachées, qui se divisent en plusieurs rameaux & qui semblent battre comme des arteres destinés à porter l'air par tout le corps. On apperçoit dans le mâle des deux côtés du canal intestinal, une glande ronde blanchâtre: ce sont deux testicules remarquables, qui vont rendre à un corps muqueux, où se rencontre la partie propre du mâle: cette partie est de couleur rougeâtre & répond en longueur au vagin de la femelle, lequel conduit à une glande longue, striée & blanche comme de la graine de Gremil, dont les côtés sont garnis d'ovaires oblongs, jaunâtres, qui contiennent une infinité d'œufs brillans, d'une figure approchante de la graine de Cumin, mais beaucoup plus petits.

Quant au chant du *Grillon*, quoiqu'on l'attribue au battement redoublé de ses ailes, il est dû à un jeu d'organes construits avec plus d'appareil, & renfermés dans la capacité du ventre, selon la pensée de SCALIGER. Ce sentiment est combattu par le Docteur EMMANUEL KONING, comme on le verra à la fin de la description du *Grillon sauvage*, ou *champêtre*. On ne sauroit presque douter, dit M. LYONNET, que les insectes auxquels la Nature a donné une espece de voix, ou pour parler plus juste, la faculté de former certains sons, comme elle l'a donnée aux Cigales, aux *Grillons*, aux Sauterelles & à plusieurs Scarabées, n'ayent aussi reçu le sens de l'ouie, pour entendre ces sons. Nous ne leur connoissons il est vrai, aucune oreille extérieure, mais encore n'en sauroit-on inférer qu'ils n'en ont point: elles peuvent être déguisées & rendues méconnoissables par leur forme & par la place qu'elles occupent. Des animaux dont la voix ne se forme point par le gosier, qui respirent par le corselet, les côtés, ou la partie postérieure, des animaux parmi lesquels on en voit qui ont les yeux sur le dos & les parties génitales sur la tête, des animaux de cet ordre peuvent fort bien avoir les oreilles par-tout ailleurs que dans les endroits où l'on s'attendroit de les trouver.

Comme l'usage de tous les membres des insectes ne nous est pas connu, peut-être y en a-t-il parmi ceux dont nous ignorons la destination, qui leur sont donnés pour recevoir l'impression des sons: encore moins pouvons-nous assurer que les insectes n'ont point d'oreilles intérieures. Cet organe, s'ils en ont, doit être en eux si délicat & si petit, que quand on l'auroit devant les yeux, il seroit peut-être impossible de le reconnoître. Nous ne connoissons donc pas assez les insectes, pour pouvoir affirmer qu'ils sont privés des organes de l'ouie & d'autant moins devons-nous avancer qu'ils entendent sans avoir ces organes.

Il ne faut pas confondre le *Grillon domestique*, habitant de nos foyers, avec la *Blatte*, insecte plat, de couleur tannée, dont le mâle seul a des ailes, quoiqu'il ne chante point & que quelques-uns l'appellent mal-à-propos *Grillon de Fournier*, ni avec les Scarabées noirâtres de la farine, que les Boulangers nomment *Bêtes noires*, ni avec le *Grillon-Taupe*, plus connu sous le nom de *Courtilliere*, dont j'ai parlé ci-dessus & que j'ai amplement décrit au mot COURTILLIERE.

Le *Grillon domestique* habite dans les maisons & se niche dans des murs d'argile, ou entre des briques, dans des trous de cheminées, proche des foyers, des fours & des fourneaux, enfin dans les lieux chauds, où l'on fait un grand feu toute l'année: là il

chante presque continuellement, surtout le soir & la nuit, même dans l'hiver, excepté dans les plus grands froids, & au lieu que le *Grillon sauvage* se tait & se retire au moindre bruit qu'il entend, celui-ci ne s'épouvante pas du bruit, y étant accoutumé: seulement il fuit la lumiere, comme plusieurs autres insectes. Il mange de tout ce qu'il trouve à son goût, de la farine, du pain, de la viande, de la graisse & des fruits. Son cri aigu paroît désagréable & incommode à bien des gens: c'est pour eux un réveil-matin des plus importuns; cependant des Peuples entiers se plaisent à une pareille musique. SCALIGER lui-même prenoit plaisir au chant des *Grillons* & n'en dormoit que mieux. Il les conservoit dans des boëtes, & si d'abord il avoit eu la précaution de percer ces boëtes comme un crible, il ne les auroit pas trouvés morts au bout de trois jours, car ces animaux ne sauroient conserver leur vie sans jouir d'un air libre.

Au reste nous avons chez nous mille exemples du goût que l'on conserve, sur-tout parmi le vulgaire, pour le chant des *Grillons:* ce goût va jusqu'à la superstition. La plupart s'imaginent que ce seroit un crime que de leur faire du mal: aussi les nomment-ils les *petits Chevaux du bon Dieu*, & dans cette idée, ils les regardent comme le bonheur de leur maison. Les parens inspirent le même préjugé à leurs enfans, & les enfans apportent à la maison des *Grillons de campagne*, pour les mettre dans les cheminées, mais ils se trompent grossierement, car outre que les *Grillons sauvages* ne sont pas faits pour habiter les foyers, ils ne sympathisent nullement avec les *Grillons domestiques*, & ils les détruisent tant qu'ils peuvent. Le Docteur SAMUEL LEDELIUS nous apprend dans une observation qui se trouve dans les *Ephémérides d'Allemagne*, qu'une mere de famille, qui étoit extraordinairement incommodée par le chant d'une foule nombreuse de *Grillons*, en fut délivrée de la maniere suivante. Un jour qu'elle avoit invité plusieurs convives de belle humeur à un festin, où il y avoit des tambours & des trompettes, le son bruyant de ces instrumens qui remplissoit la maison, fit une telle impression sur les *Grillons*, qu'on les trouva tous morts le lendemain. JONSTON dit que pour faire déguerpir ces insectes d'une maison, il n'y a qu'à mettre dans un verre de la teinture de Vitriol. Une forte vapeur de soufre les fait périr, comme la plûpart des animaux.

Les *Grillons* contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile: ils sont regardés en Médecine comme diurétiques & apéritifs. Ils tiennent quelque chose des propriétés des Cantharides, mais dans un degré fort adouci; ainsi on peut les employer sans crainte, pour nettoyer les conduits de l'urine des sables & des graviers qui s'y amassent quelquefois. On les fait ordinairement sécher au four dans un vaisseau couvert, & on les réduit en poudre, qui se donne depuis douze grains, jusqu'à un scrupule dans quelque eau appropriée. On trouve dans les *Ephémérides d'Allemagne*, une observation (aussi rapportée dans les *Collections Académiques*) du Docteur ANGENDORN, qui dit avoir donné plusieurs fois avec succès, dans les embarras des reins & de la vessie, un ou deux *Grillons*, après en avoir ôté la tête, les ailes & les pieds. Il les faisoit macérer dans un verre d'eau distillée de Persil, ou de Saxifrage, jusqu'à ce que la liqueur devînt laiteuse: il passoit ensuite le tout avec expression & faisoit prendre la colature au malade pendant quelques jours de suite, ce qui lui faisoit rendre une quantité prodigieuse d'urine.

Le Docteur SAMUEL LEDELIUS raconte dans le même Ouvrage, qu'un Paysan de sa connoissance s'étoit guéri

plusieurs fois de la fievre tierce, en avalant un *Grillon* dissous dans un verre de biere.

Quant à l'usage externe des *Grillons*, on s'en sert pour fortifier la vue, étant écrasés & appliqués sur les yeux. On les regarde encore comme résolutifs & propres pour dissiper les parotides & les autres tumeurs.

Les Auteurs qui ont écrit sur le *Grillon domestique*, sont ALDROVANDE, *Inf.* 442. JONSTON, *Inf.* 65. MOUFFET, *Inf. p.* 135. CHARLETON, *p.* 44. MERRET, *p.* 200. SCHRODERUS, *p.* 342. RAY, *Inf. p.* 63. DALE, *p.* 388. LÉMERY, *p.* 398. *&c.*

GRILLON SAUVAGE: Les *Collections Académiques*, *Tome III. p.* 479. *& suivantes*, donnent d'après les *Ephémérides d'Allemagne*, *Déc. II. ann. I. Observ.* 58. un examen anatomique du *Grillon sauvage*, par M. JEAN MURALTO. On y lit ce qui suit:

Le *Grillon sauvage* est un insecte noirâtre, qui a la tête ronde, noire & luisante. Il est plus noirâtre & plus gros que le *Grillon domestique*, surtout la femelle, qui a le ventre plus ample & la queue faite en forme de trident. Il a deux gros yeux oblongs & deux petites cornes velues, deux moustaches, ou petites barbes, une bouche large, défendue par une espece de petit couvercle, qui ressemble à une feuille de Lierre. On lui remarque deux ailes d'un jaune tirant sur le noir, & deux autres plus petites & pâles. Il a un gros ventre, noir & deux queues très-déliées, semblables à deux soies. Il est soutenu sur six pieds armés de crochets: ceux de derriere sont plus longs & plus gros que les autres & lui servent pour sauter.

Au lieu de cornes, il a de chaque côté devant les yeux une soie qui se meut en tout sens: ces soies sont noueuses, raboteuses & noires: on pourroit compter plus de quarante articulations dans chacune: outre cela elles sont creuses & contiennent une liqueur écumeuse.

A l'extrémité de la mâchoire inférieure est attachée une moustache mobile, aussi déliée qu'un fil, noueuse cependant, fibreuse & convexe à son sommet, où l'on voit un tubercule, ou mammelon fort sensible & marqueté.

Le col est garni par devant de plusieurs mammelons noirs, & par derriere de trois fibres cartilagineuses, ou quelquefois davantage, de couleur rougeâtre, sous lesquels la langue est appuyée: il est marqué de deux points noirâtres vers l'occiput.

La petite barbe inférieure sort de chaque côté comme un petit fil sous le menton: elle se replie sur quatre articulations: elle est velue, de différentes couleurs, & elle devient insensiblement plus grosse à l'extrémité, où elle finit en un mammelon, ou petit tuyau fort sensible.

La mâchoire supérieure est composée de deux portions, une de chaque côté: elle est rougeâtre, garnie de six dents & recourbée comme une faulx: elle finit par degrés en pointe, & est presque triangulaire: elle se trouve jointe à la tête au dessus des yeux par une très-forte articulation: aussi ces petits animaux serrent-ils fortement tout ce qu'ils attrapent. Cette mâchoire est creuse & remplie d'une certaine moëlle.

La mâchoire inférieure est de deux piéces, dont l'une est posée sur l'autre: elle est d'un noir tirant sur le rouge & environnée de plusieurs poils, ou aiguillons velus: ses extrémités sont armées de serres, ou de tenailles.

L'ouverture de la bouche est ronde & couverte exactement d'une feuille mobile: il paroît au dedans une membrane charnue, divisée par deux petites fibres.

On voit aussi la langue partagée en deux & couverte d'un duvet: elle est appuyée sur des fibres qu'on remarque au col.

Les yeux sont convexes, situés aux

deux côtés du front vers le nez : ils sont ornés d'une infinité de points noirs, luisans & environnés d'une bordure blanche, car ces yeux n'ont point de paupieres.

Le crâne est rempli de moëlle, ou du cerveau, sous lequel on voit manifestement, entre les deux hemispheres du corselet, le cœur battre avec son oreillette : il est rouge & en forme de cône.

Le bouclier de la poitrine paroît au microscope fillonné sur les bords, noueux de toutes parts & même velu en quelques endroits : sous ce bouclier sont cachés les muscles qui soutiennent la tête & l'œsophage qui est fort grand, avec les branches & les autres visceres qui tendent par en bas.

L'œsophage est ample & membraneux sur ses côtés, aussi-bien que sur le ventricule, & les intestins sont dispersés également de petites fibres blanchâtres, qui sont en effet les trachées, par lesquelles l'air passe dans les visceres. Ces petites fibres prennent leur origine de la tête par deux rameaux, qui s'étendent sous le bouclier de la poitrine, se subdivisent en plusieurs autres petits rameaux, se distribuent par tout le bas-ventre & se dispersent dans les sillons du dos, ou dans tous les intervalles des côtés : elles sont creuses comme des flutes & faites de filamens, pliées circulairement, ou qui forment autant d'anneaux contigus, qui peuvent se résoudre en un long fil : elles sont pleines d'air. Il est douteux si c'est par leur moyen que s'excite le bruit que font ces insectes en battant leurs ailes. Ces trachées paroissent battre par tout le corps comme les arteres.

Après l'œsophage on voit l'estomac du *Grillon*, qui est fait en forme de cornemuse, & rempli d'alimens. A ce ventricule est attaché un nœud un peu dur, lissé en dehors, couvert d'une membrane, ridé & sillonné en dedans, continu avec les intestins & qui paroît être comme un autre ventricule, car je crois que le *Grillon* rumine, parceque, pour peu qu'on l'irrite, il rejette par la bouche une grande quantité de liqueur verte sur celui qui le touche. Les sillons, ou rides oblongues qu'on voit dans cette espece de ventricule, sont au nombre de six : ils se réunissent en haut & en bas : chaque sillon est divisé par une ligne, selon sa longueur : mais sur la surface intérieure de ce ventricule, il s'éleve en grand nombre des mammelons, ou pointes, qui servent comme de limes pour broyer & réduire en petits morceaux la nourriture qui vient du premier ventricule.

Il y a fort long-temps qu'OLIGERUS JACOBÆUS, *in Th. Bart. Actis Hafnienfibus*, & GEORGES-JÉRÔME WELSEHIUS, *in Hecatosteâ I. Observ. Physico-Medic.* ont donné la même description du *Grillon*. Outre ces deux ventricules, il y en avoit deux autres de chaque côté, situés après celui que j'ai décrit : ils étoient sans rides, mais remplis d'une humeur sale, de couleur d'écarlate : le reste des intestins est attaché au mésentere, qui est jaune ; le colon est divisé en cellules & rempli d'excrémens verds : aux deux côtés du conduit intestinal, on trouve dans les mâles une glande blanchâtre ronde, ornée de petites fibres blanches, ou de petites trachées ; les testicules sont grands & s'étendent jusqu'à un corps filamenteux & gluant, dans lequel on trouve la verge, qui est un peu rouge, car les *Grillons* qui ne sont point armés d'une lance (ou les mâles) ont entre deux soies velues, qui leur sortent de l'anus, un petit sac caché dans l'abdomen, dans lequel est enfermé comme dans une bourse un grain un peu dur, plein d'une moëlle blanche : de cette bourse pend antérieurement la verge, dont nous avons parlé, qui répond à la longueur de la lance des femelles. Les soies qui sont

autour du ventre dans les mâles, sont velues & épineuses.

J'ai trouvé près de l'anus dans les femelles quatre longs aiguillons semblables à la pointe d'une lance, dont chacun contenoit une petite fibre, comme une épée dans son fourreau. On en trouve de doubles dans plusieurs, qui se partagent encore en deux, en sorte qu'on compteroit quatre lances, qui dans un moment peuvent se plier & se joindre si étroitement, que l'on croiroit qu'il n'y en a qu'une seule. On voit à l'origine de cette lance, entre les fesses, quelque chose de semblable à la vulve : c'est un trou rond qu'on remarque à la racine de la lance, & qui se meut en tout sens : ce conduit mene à une glande ronde, canelée & blanche comme la semence de l'herbe aux Perles, & renfermée dans le ventre : aux deux côtés de cette glande, on trouve dans des membranes, ou petits vaisseaux, que l'on peut regarder comme des ovaires & qui sont jaunes & oblongs, un nombre presque infini d'œufs, plus brillans que l'or, de la figure de la semence de Cumin, mais beaucoup plus petits, comme il a été dit. On en trouve de semblables dans le *Grillon-Taupe*.

Les pieds de devant sont velus; ils ont des articulations également disposées & sont ornés d'une tenaille à crochets : chacun d'eux a cinq articulations; c'est la même chose pour le second rang des pieds; les pieds du troisieme rang sont fort velus au-dessous des cuisses & hérissés d'épines : ils sont munis de gros muscles & de fortes tenailles.

L'abdomen a douze sillons, disposés de maniere que les inférieurs sont reçus dans les supérieurs : ils sont coupés de part & d'autre sur le devant par une petite ligne, & ils sont joints ensemble par le moyen d'une membrane de couleur brune. Dans les mâles l'aile droite supérieure est garnie de différentes fibres réticulaires, qui sont toutes crépues : elle s'étend sur l'aile gauche, & toutes deux se joignent si exactement en ligne droite, que l'air frappé par le battement des ailes est nécessairement poussé en bas; & comme elles sont fermement jointes sur le bouclier de la poitrine, il doit éprouver au moment de l'impulsion un trémoussement qui cause le son qu'on entend.

Les ailes inférieures sont aussi garnies de fibres & se plient selon leur longueur : elles sont beaucoup plus petites que les autres. Les ailes des femelles ne sont point si crépues, ni peintes de tant de fibres que celles des mâles, quoiqu'elles soient également composées d'un tissu réticulaire.

On ne sait gueres comment se produit le bruit du *Grillon*. Les Cigales qui sont si communes pendant l'été dans la Gaule Narbonnoise, ont près des ailes une machine singuliere & d'une structure admirable, au moyen de laquelle, & par le seul mouvement des ailes, se produit le son agréable qu'elles font. Les Cigales ne tirent point d'autre air par la bouche que celui qu'elles avalent peut-être avec leur nourriture & la rosée, & ainsi il est douteux si les *Grillons* respirent l'air par la bouche, pour faire ce bruit aigu, car ces insectes ont plusieurs trachées, dont MALPIGHI a le premier donné la description *in Epist. de Bombyce*, mais elles ne viennent pas de la bouche, comme dans l'homme & les autres animaux, & puisque, comme on l'a déjà dit, elles prennent leur origine de la tête vers l'œsophage, qu'elles sont creuses, pleines d'air & qu'elles se glissent intérieurement dans les interstices des côtés, ne peut-on pas dire que l'air passant rapidement dans ces trachées, & s'échappant par leurs extrémités, éprouve, en remontant les ailes agitées, des secousses & des vibrations, qui produisent le son qui leur est ordinaire.

Les Auteurs qui ont écrit sur l'*Histoire Naturelle des Insectes*, rapportent

qu'il y a des gens en Afrique qui font commerce de *Grillons*, qu'ils les nourrissent dans des especes de fours de fer battu, & qu'ils les vendent ensuite à un prix fort avantageux, parceque le petit bruit que font ces insectes n'est point désagréable à ces Peuples & qu'ils se persuadent qu'il contribue à les endormir.

Suivant un autre Observateur (le Docteur EMMANUEL KONING, Médecin & de l'Académie des Curieux de la Nature), l'organe qui produit ce son, est une membrane, qui, en se contractant par le moyen d'un muscle & d'un tendon placés sous les ailes de cet insecte, se plie à-peu-près de la même façon qu'un éventail, & comme elle est en tout temps très-seche, dès qu'elle est mise en mouvement, elle rend ce son perçant qui est propre aux *Grillons*, ce qui s'exécute à-peu-près de la même façon après la mort de l'animal, pour peu qu'on fasse mouvoir le tendon.

Si l'on partage le *Grillon* par le milieu du corps, ou qu'on lui coupe la tête, il ne laisse pas que de vivre encore quelque temps & de faire son cri accoutumé, comme quelques Naturalistes l'avoient observé avant le Docteur EMMANUEL KONING. SCALIGER a prétendu que l'organe qui occasionne ce bruit dans le *Grillon*, étoit placé dans le ventre.

Les *Grillons* se nourrissent de feuilles tendres des herbes & des fleurs, qu'ils mangent avec une extrême avidité, en sorte que leur estomac en devient prodigieusement gros, & même lorsqu'ils ont faim, ils se déchirent & se mangent les uns les autres, & ils meurent, s'ils ne sont en plein air. Lorsque d'autres mâles se joignent à leurs femelles, ils les attaquent avec une chaleur & un courage extroardinaires, & les tuent tandis qu'ils chantent.

Les *Grillons* mangent volontiers les Fourmis. PLINE nous apprend que pour en attraper il faut attacher une Fourmi par le milieu du corps avec un cheveu, ou un crin, puis la mettre au bord du trou; après en avoir soufflé toute la poussiere, de peur qu'elle ne s'y cache, & attendre que le *Grillon* tienne la Fourmi embrassée, car alors il n'y a qu'à tirer à soi le cheveu pour le prendre. On peut encore le faire sortir hors de son trou en y introduisant à diverses reprises un brin d'herbe, d'où est venu le Proverbe: *Sot comme un Grillon.* D'autres l'amorcent avec un peu de mie de pain.

Les *Grillons sauvages* aiment à faire leur trou sur le penchant de quelque côteau, ou de quelque élévation, sur quoi nous remarquerons deux choses, disent les Auteurs de la *Suite de la Matiere Médicale*: la premiere, que ces trous ne vont pas de haut en bas, ce qui pourroit y introduire de l'humidité, mais parallelement à la superficie de la terre: la seconde que les mâles les font plus larges à l'entrée que dans le fond, afin que les femelles puissent y avoir place dans le temps de l'accouplement. Les mêmes *Grillons* choisissent pour y faire leur creux un endroit où il n'y ait pas beaucoup d'herbes, & où le soleil puisse pénétrer aisément, cependant il s'en trouve aussi dans des prés & dans des plaines. Il me souvient, dit SWAMMERDAM, d'en avoir vu un jour une campagne toute pleine, dont chacun avoit creusé en terre une petite fosse, environ de la profondeur de deux doigts, à l'entrée de laquelle ils rendoient en battant des ailes un son tout-à-fait importun, & d'abord qu'ils voyoient branler la moindre chose, ils se retiroient au fond de leurs trous.

Le cri que font ces animaux leur sert donc à manifester leur colere & leur gaieté. Ils s'en servent sur-tout comme d'un appeau, pour faire venir les femelles vers eux dans le temps de l'accouplement; car comme les femelles vivent solitaires, le mâle appelle alors la femelle; à mesure que

celle-ci s'approche, le son de sa voix baisse, & lorsqu'elle est arrivée, elle cesse tout-à-fait. Comme les hommes se servent de leurs bras, & quelques animaux de leurs jambes pour se défendre, on trouve aussi des insectes qui font le même usage des leurs. C'est ainsi qu'en usent les *Grillons de campagne*: ils repoussent avec leurs pieds ce qui les approche de trop près, & ruent, pour ainsi dire, comme les Chevaux.

DERHAM, dans sa *Théologie Physique*, observe que les *Sauterelles* & les *Grillons* ont les cuisses grosses & robustes, les jambes longues & menues, mais fortes, & que par-là ils sont en état de courir avec une grande agilité, & avec beaucoup de force. Nous ne voyons cependant pas que les *Grillons* courent si rapidement. On peut dire même, avec vérité, qu'ils vont lentement; car ils ne font que sautiller pour l'ordinaire, & que si quelquefois ils volent, ce n'est gueres que par sauts & par bonds. Ces insectes ont cela de particulier, qu'ils marchent également en avant & à reculons.

Certains Auteurs ont avancé, sans fondement, que les *Grillons* tuent le Coucou, sur quoi voici la remarque que fait M. LYONNET, par rapport à ces prétendues antipathies, qu'on adopte trop légerement.

En fait d'Histoire Naturelle, dit ce Savant, il est dangereux d'admettre le merveilleux sur de simples oüi-dire; il ne faut pas non plus rejetter tout merveilleux, parcequ'il ne nous paroît pas vrai-semblable; mais on en doit examiner la nature, & faire attention aux preuves sur lesquelles il est fondé. Si quelqu'un, par exemple, peu expert dans l'art de faire des observations débite que la tête & la queue d'un Loup chassent les Mouches, que les *Grillons* tuent le Coucou, & qu'il ne m'apprenne pas comment il en a fait l'expérience, ni de quelles précautions il s'est servi pour se bien assurer de la vérité du fait, je suis en droit de révoquer ce fait en doute, d'autant plus que des relations de cet ordre ont un air fabuleux, & qu'on a de la peine à se figurer que la tête & la queue d'un Loup puissent chasser les Mouches, tandis que la chair des autres animaux, &, selon toute apparence, celle du Loup même, les attire; & que l'on comprend encore moins comment un *Grillon*, dont la morsure est très-légere, & qui ne paroît gueres capable de voler un peu haut, peut venir à bout de tuer un oiseau si grand que le Coucou, dont le vol est très-rapide, & qui est toujours perché dans les arbres. Mais si d'un autre côté un Auteur fidele & éclairé, me rapporte un fait extraordinaire; par exemple, que quand une Écrevisse a perdu une jambe, il lui en vient une autre à la place, & qu'il m'apprenne que pour s'assurer de cette vérité, il a renfermé & nourri bon nombre d'Écrevisses mutilées dans un réservoir; qu'il les y a examinées avec assiduité, & qu'il me marque tous les progrès d'accroissement, que ces membres mutilés ont faits de temps à autre, jusqu'à ce qu'ils aient pris toute leur premiere forme & grandeur, je ne dois pas faire difficulté de croire sur son rapport un fait pareil, quelque merveilleux & étranger qu'il me paroisse, parceque sa bonne foi me persuade qu'il est incapable de m'en vouloir imposer à dessein, & que tous les détails qu'il me fait de ses observations, m'assurent qu'il ne s'est pas trompé lui-même. Les excrémens du *Grillon* sont, je l'ai déjà dit, oblongs comme ceux du Rat.

THOMAS BARTHOLIN parle d'une espece de *Grillon* des Indes Orientales, qu'il a trouvée dans le sucre qui vient sur les vaisseaux de la Compagnie de Coppenhague. Ce *Grillon* ne ressemble à aucun de ceux dont JONSTON a donné la figure. Mais BARTHOLIN en a observé deux especes

especes différentes, dont les uns étoient ailés, & les autres rempans. Ceux qui n'ont point d'ailes sont de couleur de châtaigne. Ils ont le corps distingué par des anneaux écailleux : on remarque trois articulations à leurs jambes ; ils ont deux antennes fort longues, & quatre petites cornes à la queue. Ceux qui ont des ailes sont plus gros que les autres, mais de la même couleur & de la même forme, si ce n'est qu'ils ont quatre ailes sur le dos, & que leurs jambes sont plus velues. Au reste, ajoute BARTHOLIN, nous avons nourri ces deux especes de *Grillons* pendant un mois avec le même sucre, dans lequel ils étoient venus des Indes. On les trouve aussi dans le Riz, & dans quelques autres denreés des vaisseaux, de l'aveu des Matelots, qui se plaignent fort du dégât qu'ils font.

Les Auteurs des *Collections Académiques*, *Tome IV. p. 206.* disent que ces deux especes de *Grillons*, dont parle BARTHOLIN, pouvoient bien n'en faire qu'une : le *Grillon ailé* en ce cas auroit été le mâle, & celui qu'il appelle *Rempant*, la femelle. Peut-être aussi que le Ver de MARC GRAVE, nommé *Guirapeacoja*, qui gâte les Cannes à sucre, est le même animal. BARTHOLIN ne décrit que ce qu'il a vû, mais il n'a pas suivi l'insecte dans ses différens états de transformation. Le *Grillon*, dont il est ici question, est rangé par M. LINNÆUS (*Fauna Suec. n. 617.*) parmi les *Blatta* sous cette phrase : *Blatta ferrugineo-fusca, elytris sulco ovato impressis.*

M. LINNÆUS (*Fauna Suecica, p. 196. & suiv.*) donne dix especes de *Grillons*. Il nomme, *n. 620.* la premiere espece *Gryllus caudâ bisectâ, alis inferioribus acuminatis, longioribus pedibus simplicibus.* C'est le *Grillon domestique* dont j'ai parlé ci-dessus.

La seconde espece nommée, *n. 121. Gryllus caudâ ensiferâ rectâ, corpore subviridi*, est un *Grillon champêtre*, ou *sauvage*, qui se trouve dans les prés. Quand les paysans, dit M. LINNÆUS, ont des verrues sur les mains, ils prennent de ces *Grillons*, qu'ils appliquent dessus. L'insecte mord la verrue & y verse une liqueur qui la desseche. JONSTON, *Inf.* ainsi que MOUFFET en parlent sous le nom de *Locusta*. HOFFNAGEL, Me MERIAN (*Hist. des Inf. de l'Eur.*), les *Éphémérides des Curieux de la Nature*, RAY (*Inf. p. 61.*) & les autres l'appellent *Locusta major viridis*. On le nomme en Suede, où il est fort commun, *Woartbit*.

L'Auteur, *n. 622.* nomme la troisieme espece *Gryllus caudâ ensiferâ recurvatâ*. GOEDARD (*Part. II.*) en parle, & le nomme en Hollandois *Sprinckhanen*: LISTER, *p. 301.* sur le même Auteur l'appelle *Acrigoneus*. Cet insecte se trouve dans les Tillots, où il chante au mois d'Août. Dans ce temps il y en a beaucoup en Suede, dit le Naturaliste Suédois.

La quatrieme espece, qui n'a point d'élytres, est nommée, *n. 623. Gryllus elytris nullis, pectore in elytron longitudinale extenso, maculâ utrinque rhombeâ nigrâ.* C'est la *Locusta minor fuscescens, cucullo longo rhomboïde* de RAY, *Inf. p. 69.* Il en est parlé dans les *Actes d'Upsal, 1736. p. 34. n. 9.* sous le nom de *Gryllus alis superioribus nullis, collari producto ad longitudinem abdominis.* Cet insecte se trouve dans les prés secs. C'est le plus petit de tous les *Grillons*, dit M. LINNÆUS.

La cinquieme est nommée, *n. 624. Gryllus elytris nullis, thorace producto, abdomine longiore.* Elle se trouve dans les prés.

La sixieme, nommée, *n. 625. Gryllus elytris nebulosis, alis rubris, extimo nigris*, se fait entendre au mois de Juillet dans les prés. Il en est parlé dans les *Actes d'Upsal, 1736. p. 34. n. 4.* sous le nom de *Gryllus alis superioribus umbrosis, inferioribus rubris, apicibus nigris.* Quelques Auteurs Al-

lemands lui donnent le nom de *Locusta*.

La septieme est nommée, *n. 626. Gryllus superne viridis, elytrorum margine albido*. C'est encore une espece de Sauterelle, qui est très-commune en Suede.

La huitieme, *n. 627.* est le *Gryllus incarnatus, femoribus sanguineis, elytris virescenti-subfuscis, antennis cylindricis*. On en voit quelques-uns dans les prés.

La neuvieme, nommée, *n. 628.* *Gryllus antennis longitudine corporis*, se trouve dans les campagnes de Suede.

M. LINNÆUS nomme, *n. 629.* la dixieme & derniere espece *Gryllus antennis subclavatis, acutis*. Il en est parlé dans les *Actes d'Upsal*, 1736. *p. 34. n. 6.* sous le nom de *Gryllus abdomine pallido, alis griseis unicoloribus*.

M. BARRERE dit qu'il y a des *Grillons domestiques* à Cayenne. Le caractere de ce genre d'insectes, est d'avoir les antennes sétacées, les élytres membraneux en forme d'ailes & étroites, la poitrine serrée & en angle, des pieds propres à sauter : *antennæ setaceæ, elytra membranacea, aliformia, angustiora, thorax compressus, angulatus, pedes saltatorii*, dit M. LINNÆUS, *Syst. Nat. Edit. 6. p. 59. n. 170.*

GRIMPEREAU, petit oiseau, dont il y a plusieurs especes, que M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p. 69. n. 182. & Syst. Nat. Edit. 6. p. 30. n. 77.*) met parmi les *Aves Passeres*. M. KLEIN (*Ordo Av. p. 106. §. 51.*) leur donne le nom de *Falcinellus*, & c'est la premiere tribu du quinzieme genre de la quatrieme famille de ses oiseaux. M. MŒHRING (*Gener. Av. p. 35. n. 15.*) met les *Grimpereaux* dans la classe des *Hymenopodes*, c'est-à-dire de ceux qui ont une membrane aux pieds. Ils ont, dit ce Naturaliste, le bec droit, obtus par dessus, comme émoussé à la pointe, aux côtés un peu en forme de coin, les narines rondes, couvertes des plumes du front, la langue membraneuse, un peu plate, fendue par le bout, la queue forte, composée de douze grandes plumes égales, & les pieds garnis de trois doigts par devant & d'un par derriere. Selon M. KLEIN, les *Grimpereaux* ont le bec menu, allongé, en forme de faulx, & il y en a, dit-il, qui les confondent avec les Suceurs de miel, *cum Mellisugis*.

Il nomme en Latin la premiere espece de *Grimpereau*, connue en François sous le nom de *Torchepot*, *Falcinellus arboreus nostras*. Son nom Grec est Κέρθιος ; son nom Latin *Certhia*, ou *Certhius*. On l'appelle en Suédois *Noetwaeacka* & *Noetpacka*; en Anglois *Nuthatch*, ou *Nuttjobber*. C'est le *grand Grimpereau gris*, nommé par M. LINNÆUS *Sitta rectricibus fuscis quatuor, margine, apiceque albis, quintâ apice canâ*. C'est le *Sitta*, ou *Picus cinereus* de GESNER (*Av. p. 711.*), d'ALDROVANDE (*Ornith. L. XII. c. 38.*), de WILLUGHBY (*Ornith. 98. t. 23.*) & de RAY (*Synop. Meth. Av. p. 47. n. 4.*). Cet oiseau a la partie supérieure du corps cendrée, l'inférieure est rousse ; il a une ligne large & noire, qui commence au bec, fait le tour des yeux, & finit au col. Son bec est droit & fort. Il se retire sous les toits des maisons, dans les murailles & dans les creux des arbres. Il se nourrit d'insectes, & de noix qu'il ouvre avec son bec fort adroitement. Cet oiseau est un peu plus grand que le Pinçon & le gros Moineau. Il approche de l'Alouette pour la grosseur. Il differe des Pies, en ce qu'il a trois doigts devant, & un ergot derriere. Il grimpe & descend le long des arbres, comme les Pies, & il les creuse de la même maniere. Sa queue, ni sa langue ne sont pas si fortes que celles des Pies. Le mâle appelle sa femelle au printemps, en

faisant un cri, comme s'il disoit *guiric, guiric;* il le répete souvent. Lorsque les petits sont élevés, il se sépare de sa femelle, & s'il la rencontre, il la bat. Quand cet oiseau trouve un trou dans un arbre, où il veut faire son nid, il le ferme entierement avec de la terre grasse & limoneuse. Il n'y laisse qu'une très-petite entrée. Ce nid est fait avec tant d'industrie, qu'un Maçon n'y apporteroit pas plus d'adresse. Il fait quantité de petits, & il les éleve avec soin. Cet oiseau a été connu d'ARISTOTE, qui en parle dans son *Histoire des Animaux, Liv. IX. chap.* 17.

Il y a une autre espece d'oiseau, que l'on nomme *Grimpereau Torchepot*, dont la voix est aussi forte & aussi bonne, & même plus haute que celle du précédent. Il ne va qu'avec sa femelle; quand il en rencontre une autre, il la contraint de fuir, ensuite il appelle sa femelle d'une voix claire. Il ne différe du premier que par la grandeur, dit BELON, *de la Nature des Oiseaux, Liv. VI. chap.* 16. Celui-ci est la petite espece de *Grimpereau Torchepot.*

Petit GRIMPEREAU de BELON, qui est le petit *Grimpereau d'arbres* d'ALBIN (*Tome III. n.* 25.). Cet oiseau, nommé *Certhia* par M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 8. *n.* 213.), par GESNER, *Av. p.* 251. ALDROVANDE, *Ornith. L. XII. c.* 44. JONSTON, *t.* 42. WILLUGHBY, *Ornith.* 100. & par RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 47. *n.* 5. *Krypare* en Suédois, *Small Trie Creeper* en Anglois, se retire dans les troncs des arbres, s'attache aux branches à la maniere des Pics, voltige de branche en branche, & ne demeure jamais en place. Il monte fort vîte le long des troncs & des branches des arbres, ayant les pieds & la queue disposés pour cela: il fait son nid dans des creux d'arbres, comme les autres oiseaux de ce genre. Il pond un grand nombre d'œufs, quelquefois jusqu'à vingt. On en voit souvent en Angleterre, dit ALBIN: il reste toute l'année dans un même canton. Sa nourriture est la même que celle du *Grimpereau Torchepot.* Celui-ci, selon BELON, est nommé *Piochet* dans quelques Provinces. Il est petit, mais cependant un peu plus grand que le Roitelet. Il a le devant de la gorge & de la poitrine tout blanc, & le dessus du dos est presque de la même couleur que celle du Roitelet; son bec est pointu & longuet. Il a l'ouverture du gosier grande: sa queue est courte, & ressemble assez à celle du *Grimpereau Torchepot.* ARISTOTE parle du *petit Grimpereau* en ces termes (*Hist. Anim. L. IX. c.* 7.), suivant la traduction de GAZA: *Novimus Aviculam quamdam exiguam, nomine Certhiam, cui mores audaces, domicilium apud arbores, victus ex cossis, ingenium sagax in vitæ officiis.* Les pieds de cet oiseau, dit ALBIN, sont d'un brun clair, les jambes sont courtes, les pieds sont fournis de longs doigts & tous armés de griffes blanches, longues & pointues, particulierement le doigt de derriere, qu'il a extraordinairement long, comme une Alouette. Sa queue, que BELON dit être courte, est selon l'Auteur Anglois, d'une grande longueur, eu égard à la grandeur de l'oiseau: elle consiste en dix plumes seulement, comme celle des *Grimpereaux* en général; elle est de deux pouces & demi, pointue, roide, & d'un rouge obscur, ou brun rougeâtre. Le dos, & les ailes sont d'un rouge brillant, & jaunâtre, tirant sur le roux, & mélangé de taches blanches & noires. Enfin, cet oiseau, qui est très-menu, & qui n'est gueres plus grand que le Roitelet hupé, a le bec long, délié & aigu, courbé par en bas comme un arc; le dessus est d'une couleur sombre, le dessous est blanc vers sa racine, & noir à la pointe; l'iris est de couleur de frêne sombre.

GRIMPEREAU NOIR d'ALBIN (*Tome II. n.* 27.), en Latin *Sitta, seu Picus cinereus*; en Anglois *The Nuthatch.* C'est la premiere espece de *Grimpereau*, dont nous avons parlé, que BELON nomme *Grimpereau Torchepot.*

Petit GRIMPEREAU NOIR du même Auteur (*Tome III. n.* 23.), en Latin *Picus varius niger minor*, en Anglois *Small Black Woodpecker.* C'est un oiseau qu'ALBIN dit avoir eu d'un Gentilhomme Anglois, curieux en oiseaux, qui lui a marqué être un *Grimpereau* de la Nouvelle Angleterre. Voici comme il le décrit. Cet oiseau a six pieds de longueur depuis la pointe du bec, jusqu'à l'extrémité de la queue; les ailes déployées occupent un espace de onze pouces & demi; le bec est de la longueur d'un pouce & demi, & d'une couleur brune; la langue est longue, comme celle des autres *Grimpereaux*: l'iris est blanchâtre, le devant du sommet de la tête est noir, & le derriere est rouge. Le reste de l'oiseau est noir, à l'exception du bord des plumes scapulaires de l'aile, & du dessous du défaut de l'os de la poitrine, où il y a des plumes blanches. Il a les jambes & les pieds jaunâtres, les griffes noires, la langue roide & longue, comme celle des autres *Grimpereaux.*

Grand GRIMPEREAU, ou PIC VERD BIGARRÉ, en Latin *Picus varius major*; en Anglois *The Great*, on *Spotted wood Pecker.* Cet oiseau, dit le même ALBIN (*Tome I. n.* 19.), a onze pouces de longueur depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, & quatorze pouces de largeur les ailes étendues. Il pese deux onces trois quarts; il a le bec, qui est d'un pouce & d'un quart de longueur, droit, noir, gros à la racine, diminuant jusqu'à la pointe, où il se termine en un point aigu. Sa figure est pyramidale, canelée d'une raie ou deux; ses narines sont rondes, & couvertes de soies noires; l'iris est rouge; la langue est de la même forme que celle du *Pic verd.* Sur le derriere de la tête il se trouve une bande de cramoisi & de vermillon, qui joint la partie de la bouche de chaque joue, c'est-à-dire, dans le mâle, mais non dans la femelle. Dans cette derniere, la gorge & la poitrine sont d'un blanc sale & jaunâtre; le bas du ventre sous la queue est d'un rouge charmant ou cramoisi; les plumes qui entourent la base de la mâchoire supérieure, de même que celles qui sont autour des yeux & des oreilles, sont blanches; celles de la tête sont noires avec un trait d'un verd luisant, & le dos est noir. Dans cette partie du corps, où les ailes sont antées, on trouve des deux côtés une grande tache blanche. Une bande large & noire s'étend depuis les coins de la bouche jusqu'au dos; une autre ligne noire traverse précisément au-dessous de la tête. Les longues plumes des ailes sont au nombre de vingt, en forme de demi-cercle; les plumes couvertes du dessus des ailes sont blanches, & font partie de ces taches blanches sur les épaules, dont on a fait mention. Les plumes du milieu sont entierement noires; celles qui sont le plus en dehors, ont deux ou trois taches blanches; le fillon, ou la base de l'aile est blanc.

La queue de ce *Grimpereau* est de la longueur de trois pouces & demi, composée de dix plumes fortes, roides, aigues, & courbées en-dedans. Les dards ne s'étendent point comme ceux des autres plumes, jusqu'à l'extrémité des pointes, ayant été peu-à-peu usés ou brisés en grimpant; c'est pour cette raison que les plumes paroissent être fourchues. La plume de la queue, qui est la plus en-dehors des deux côtés, est petite & noire, ayant une tache blanche sur la texture extérieure; dans les deux plumes immédiatement après, la partie de dessous est noire, & le reste est blanc, avec deux taches

ou traits noirs en travers, dont celui de dessus croise les deux textures de la plume, au lieu que celui de dessous ne croise que la texture intérieure; dans la troisieme plume le noir s'étend plus haut, & la partie blanche n'a qu'un seul trait noir qui traverse; la quatrieme est toute noire, n'ayant qu'une tache de blanc vers la pointe, en forme d'un demi-cercle, & l'extrémité de cette pointe est d'un blanc rougeâtre. Les deux plumes du milieu sont noires. Ces taches different dans certains oiseaux, tant par rapport aux ailes, que par rapport à la queue. Les cuisses & les pattes sont de couleur de plomb: il a deux doigts par devant & deux par derriere, comme les autres especes de *Pics verds*. Ceux de devant sont attachés à la premiere jointure depuis la membrane qui lie les pattes.

Cet oiseau a le foie petit, avec la vessie du fiel qui y tient. L'os de la poitrine est très-long, & s'étend jusqu'à la trachée-artere. Il a aussi un petit gésier ou estomac, dans lequel on a trouvé des Centipedes & des Cerfs volans. Les intestins sont très-enfoncés dans le corps, afin qu'ils ne soient pas blessés, lorsque l'oiseau tourne sa tête par en bas, & qu'il heurte son bec contre les arbres. Les oiseaux de cette espece, comme celui-ci, manquent d'ordinaire d'intestin *cæcum*. Cet oiseau, ainsi que le suivant, auxquels l'Auteur donne le nom de *Grimpereau*, mais improprement, sont des *Pics verds*.

Petit GRIMPEREAU, ou PIC VERD BIGARRÉ, en Latin *Picus varius minor*; en Anglois *The Lesser spotted wood Pecker*. Cet oiseau a cinq pouces & demi de longueur depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, dix pouces & un quart de largeur, les ailes étendues; il pese douze dragmes & demie. Il ressemble au précédent, quant à la figure & à la couleur, mais il est beaucoup plus petit. Sa queue ne consiste qu'en dix plumes, dont chacune est successivement plus longue que l'autre, depuis la plus en-dehors de chaque côté, jusqu'à celles du milieu, qui sont les plus longues, & au nombre de deux. De ces dix plumes, les quatre du milieu sont tout-à-fait noires, fortes, pointues, & courbées en dedans, comme on les trouve dans les autres oiseaux de cette espece. Elles sont ainsi formées pour soutenir le corps, lorsque cet oiseau grimpe aux arbres: les trois plumes extérieures de chaque côté sont moins pointues; la plus avancée en-dehors, & en même temps la plus petite, a le dessous noir: le dessus est blanc, & deux taches noires les traversent; dans celle qui la suit immédiatement, le noir s'étend aussi loin dans la texture intérieure, que la seconde tache noire qui traverse: le blanc s'étend plus bas en longueur dans la texture intérieure; cependant elle n'a qu'une seule tache noire, qui traverse la pointe; la troisieme est noire, n'ayant que la pointe blanche.

La gorge, la poitrine, & le ventre de cet oiseau, sont d'un blanc sale; la couleur au-dessus des narines est brune, & il se trouve sur le sommet de sa tête une large bande de rouge, & le derriere en est noir: autour des yeux il y a une espace assez large, garni de plumes blanches, qui s'étendent de chaque côté jusqu'au milieu du col. Ces plumes se terminent en noir, excepté celles qui couvrent les oreilles, qui sont de la même couleur que celles de la poitrine. Le dessus du dos, & les plumes couvertes du dessus des ailes sont noirs: les unes & les autres sont joliment marquetées de taches blanches en forme de demi-cercles. Le milieu du dos est blanc avec des lignes noires en travers. Le bec, l'iris, les pieds, & les doigts, ressemblent à ceux du précédent: les serres sont noires & courbées. Le nombre des plus fortes plumes des ailes, est égal à celui des

plumes principales de la queue. Son estomac s'est trouvé plein d'insectes: les appendices, ou les intestins borgnes manquent à cet oiseau, comme dans ceux de la même espece. La femelle differe du mâle, en ce qu'au-lieu d'une bande rouge au sommet de la tête, elle en a une blanche.

ALDROVANDE marque que cette espece d'oiseau n'a point de ces taches rouges sur la tête, ni sur le croupion; ce qui est vrai à l'égard de la femelle, mais non pas à l'égard du mâle, puisqu'il a la tête marquetée d'une tache rouge.

GRIMPEREAU DE HAMBOURG, en Latin *Hamburgensis Certhia*, en Anglois *Hamburg Tree Creeper*. Cet oiseau est véritablement *Grimpereau*, & n'est pas *Pic verd*. Selon ALBIN (*Thes. III. n.* 24.), il est plus grand que le Moineau: il a le bec noir, & l'iris jaune; le sommet de la tête, ainsi que le col, sont d'un brun rougeâtre, ombré de pourpre; le dessous du col & la gorge sont partagés en travers par des bandes brunes & blanches; le dos & la poitrine sont d'un brun jaunâtre, mélangé de taches longues & noires. Il en est de même des plumes scapulaires, excepté le dernier rang tout près des plumes couvertes qui est blanc. Le premier rang de ces plumes est d'un brun foncé, & elles ont leurs bords extérieurs blancs; le dernier rang des plumes couvertes est blanc; les plumes principales des ailes sont d'un brun clair jaunâtre. La queue consiste en douze plumes, dont celles qui sont au milieu sont les plus longues. Le dessus de toutes ces plumes est d'un brun sombre, & le dessous est blanc: il en est de même du dessous du ventre & des cuisses. On trouve ces oiseaux ordinairement à Hambourg, & on remarque qu'ils sont plus disposés que tous les autres à grimper d'arbre en arbre, en les examinant partout l'un après l'autre, & en descendant le long du tronc jusqu'à terre, ne se servant gueres de leurs ailes, tant qu'ils se trouvent parmi les arbres. Ils se nourrissent de Cerfs volans, & d'autres insectes.

Les *Grimpereaux* suivans, dont M. KLEIN (*Ord. Av. p.* 107.) nous donne la notice, sont des *Grimpereaux* des Indes.

Le premier nommé *Falcinellus colore passeris Hispanici*, est le *Nochtotolt* de SEBA (*Thes. I. p.* 69. *t.* 42. *n.* 5.). M. KLEIN dit qu'il a la figure de nos *Grimpereaux*, & que c'est un oiseau qui chante comme le Rossignol.

Le second *Falcinellus*, est un *Grimpereau* du Mexique, dont il y a plusieurs especes. La premiere nommée *Hoitzillin* par SEBA (*ibid. n.* 6.), est un oiseau, qui chante. La seconde, est un petit oiseau de couleur de bleu celeste, ou d'azur: il a la queue courte & pointue. C'est un très-bel oiseau, dit SEBA (*Thes. I. p.* 102. *t.* 65. *n.* 3.). La troisieme a un plumage doré si beau, qu'une main d'APELLE ne le pourroit pas imiter, dit le même Auteur (*Thes. I. p.* 156. *t.* 99. *n.* 4.). La quatrieme est un oiseau, qui a la queue très-longue. SEBA (*Thes. I. p.* 72. *Tab.* 45. *n.* 3.), marque que cette queue est d'un tiers & d'une moitié plus longue que le tronc, depuis la poitrine jusqu'à la queue. On le nomme *Ani* au Mexique.

La troisieme espece, nommée en Latin *Falcinellus*, est un oiseau de la Nouvelle Espagne, dont la queue est longue, & composée de deux plumes. Il est d'un bleu d'azur proche des yeux, au col, & à la queue: son bec est jaune. On le nomme *Yayauquitotolt*, dit SEBA, *Thes. I. p.* 84. *t.* 51. *n.* 7.

La quatrieme nommée *Falcinellus cristatus*, est un autre oiseau de la Nouvelle Espagne, hupé, & un suceur de miel, qui a deux longues plumes à la queue, dit le même Naturaliste (*Thes. I. p.* 97. *t.* 61. *n.* 4.). Cet oiseau a le plumage rouge, les ailes bleues.

une longue hupe, & un collier rouge; selon SLOANE (*Tome I. p. 97. t. 61. n. 5.*). La femelle & le mâle sont de très-grands oiseaux. M. KLEIN ne sait si le mâle est la troisieme espece de *Guainumbi*, ou *Colibri* de MARC GRAVE & de RAY. Par deux longues plumes qu'il a, il ressemble aux oiseaux de Paradis.

Le cinquieme, nommé *Falcinellus Papilio*, à cause de sa belle couleur bleue & noire, est le *Hoitzillin* d'HERNANDEZ. SEBA en parle, *Thes. I. p. 97. t. 61. n. 5.*

Le sixieme *Falcinellus*, nommé *Roi des Fleurs*, est un oiseau des Indes Orientales, où il est nommé, dit SEBA, *Kakopit Tsiai*, *Thes. I. p. 100. t. 63. n. 3.* & *Thes. II. p. 62. Tab. 62. n. 3.*

Le septieme, nommé *Falcinellus*, qui est de toute couleur, est un oiseau de l'Isle de Ceylan, dit SEBA, (*Thes. I. t. 69. p. 110. n. 5.*). C'est sur un fond verd toutes sortes de belles couleurs, & celle d'or y domine beaucoup.

Le huitieme, *Falcinellus Phœniceus*, est un oiseau de la Virginie, nommé *Atotolt*, dit SEBA, *Thes. I. p. 116. t. 73. n. 7.*

Le neuvieme, nommé *Falcinellus*, *Rubetra*, est un oiseau hupé de l'Amérique : il est sous le bec, dit SEBA (*Thes. I. p. 160. t. 105. n. 3.*) de couleur jaune, tirant sur celle de terre. Aux environs, & autour du col, & au corps, il est d'un jaune tirant sur la couleur ferrugineuse. Les plumes qui couvrent les grandes ailes sont jaunes, les plumes droites, ainsi que celles de la queue, sont de la couleur d'une Turquoise.

Le dixieme, nommé *Falcinellus*, est le *Guitguit* de l'Isle de Cuba. Selon SEBA (*p. 96. t. 60.*), cet oiseau a le col, les ailes, & la queue, de la couleur de Corbeau ; la tête, la poitrine, le dos, & le ventre sont de couleur de mer ; le front est d'un bleu argenté, & les pieds sont jaunes. Il n'est pas plus grand qu'un Rossignol, & il a le col plus fort.

L'onzieme, nommé *Falcinellus Cyaneus*, est un *Colibri* des Indes Orientales, dit SEBA (*Thes. II. p. 20. t. 19. n. 2.*). Il a le haut du gosier blanc, & le reste est bleu. Il est, selon M. KLEIN, de la grandeur du *Grimpereau* de son pays.

Le douzieme, nommé *Falcinellus gulâ alisque nigris*, en Anglois par EDWARD (*Tome I. p. 21.*), *the blue Creeper*, a la queue noire, & le reste du corps bleu.

Le treizieme, nommé *Falcinellus fuscus, ventre albicante*, en Anglois, selon EDWARD (*Tome I. p. 26.*), *the Little Brown and White Creeper, Honey Thief*, est un oiseau des Indes Orientales, très-semblable, dit M. KLEIN, à un *Falcinellus*, que l'on voit dans son pays.

Le quatorzieme, nommé *Falcinellus gutture viridi*, en Anglois, par EDWARD (*Tome I. p. 32.*), *the Long-Taill'd red-Humming Bird*, a la tête noire ; une bande qui va jusqu'à la poitrine, sépare son gosier verd. Il a la poitrine de la couleur de sang, le ventre de la couleur de buis ; le dos est de la couleur de Sandaraque ; les plumes qui couvrent les grandes ailes, sont de couleur de chiendent, le croupion tirant sur le verd ; les longues plumes, & les deux plus longues de la queue de cet oiseau, sont de couleur de pourpre.

Le quinzieme, nommé *Falcinellus vertice, caudâque Cyaneis*, en Anglois, selon EDWARD (*Tome I. p. 33.*), *the Long-Taill'd green Humming Bird* ; a les plumes des ailes brunes, la queue fourchue, les plumes longues de cinq pouces.

Le seizieme, nommé *Falcinellus caudâ septem unciarum*, en Anglois, par EDWARD (*Tome I. p. 34.*), *the Long-Taill'd Blak cap Humming Bird*, a le tronc long à peine de deux pouces, dit M. KLEIN (*Ord. Av. p. 108.*

n. 17.), & sa queue en a sept de longueur.

Le dix-huitieme, nommé *Falcinellus ventre nigricante, caudâ brevi æquabili*; en Anglois, par EDWARD (*Tome III. n.* 49.), *the Black bellid'd green Humming Bird*, le mâle & la femelle, a les ailes brunes, une partie du corps de couleur livide, & l'autre partie de couleur hyacinthe. M. KLEIN renvoie à un autre oiseau, qu'ALBIN (*Tome III. n.* 49.) nomme en Anglois *the Long-Taill'd Humming Bird, and the Mango Bird*; en François *Bourdonneur de Mango*. Voyez ce mot.

Le dix-neuvieme, nommé *Falcinellus Bengalensis*, a le dos, la queue, & les ailes noires, trois larges taches rouges, depuis le derriere de la tête jusqu'à la queue; le gosier, la poitrine & le ventre, sont de couleur blanche; le bec & les pieds sont bruns. EDWARD le nomme en Anglois (*Tome II. p.* 81.), *the Little Black Withe, and red Indian Creeper*.

ALBIN (*Tome III. n.* 22.) parle d'un autre *Grimpereau* de Bengale, qu'il nomme en Latin *Picus varius Bengalensis*; en Anglois, *the Bengal wood Pecker*. Cet oiseau est une espece de *Pic*, & non de *Grimpereau*. L'Auteur dit qu'il est de la même grandeur du *Grimpereau verd* d'Angleterre. Il a le bec de couleur de frêne, clair, & émoussé à la pointe, la langue longue, & qui finit en une substance qui tient de la nature de la corne, comme celle des autres oiseaux du même genre. Le devant de la tête & de la gorge sont bigarrés de petites plumes sombres & blanches: il a sous les yeux une touffe de plumes blanches qui tournent par derriere; une hupe de plumes de couleur d'écarlate, qui pend par en bas, derriere la tête. Le derriere du col est noir, les plumes du dos & celles des ailes sont d'un verd jaunâtre; celles qui couvrent la naissance des ailes sont d'un brun foncé, mélangé de taches larges & blanches. Les quatre premieres plumes principales sont noires, ont six taches en travers, séparées les unes des autres à distance égale: la gorge & la poitrine sont blanches, & ont de longues & de larges taches noires; le ventre est blanc, le bord des plumes est brun, les cuisses & le bas-ventre près du défaut de l'os de la poitrine, sont blancs. La queue consiste en dix plumes roides, qui courbent en dessous; les jambes & les doigts des pieds sont de couleur de frêne sombre. La plante des pieds est d'un brun rougeâtre. Cet oiseau a été apporté de Bengale en Angleterre en 1737.

GRISARD, ou COLIN, espece de *Canard de mer*, dont parle BELON. Voyez CANARD DE MER.

GRISET, nom qu'on donne à un jeune *Chardonneret*, qui est encore gris, & qui n'a point encore pris son rouge ni son jaune vif. On le nomme en Latin *junior Carduelis*. Voyez au mot CHARDONNERET.

GRISETTE, petit oiseau, qui vit de Mouches, & d'autres insectes, ainsi qu'il est facile de le connoitre par la disposition de son bec: il est grêle foible, & longuet. Il a au col & à la poitrine des taches brunes, qui descendent en long. Son ventre est tout blanc. Il a la tête, le haut du col, le dos, la queue, & les ailes de couleur brune. Les plumes des ailes par les côtés & par les extrémités sont d'un blanc cendré: il a les jambes & les pieds bruns, ou pour mieux dire noirâtre. C'est ainsi qu'en parlent ALDROVANDE, & RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 81. *n.* 7.

GRISLAGINE, nom qu'on donne à Augsbourg à un poisson de riviere, espece de Goujon, nommé par M. LINNÆUS (*Fauna Suec. n.* 325.), *Cyprinus pinna ani radiis undecim, pinnis albentibus*; par ARTEDI, *Cyprinus oblongus, iride argenteâ, pinnis albentibus*.

albentibus. WILLUGHBY en parle, *Ichth. p.* 263. On le nomme *Stuen* en Angermanie, où il est commun, ainsi qu'en Westrobothnie.

GRIVE*: Les Naturalistes comprennent sous le nom de *Turdus* les *Grives* proprement dites, en Latin *Turdi*, les Merles, *Merulæ*, & les Étourneaux, *Sturni*. Les marques caractéristiques de ces trois especes d'oiseaux sont, 1°. leur grandeur : ils tiennent le milieu entre les Pigeons & les Alouettes; 2°. la longueur du bec, qui est d'une médiocre grosseur, & un peu courbé; 3°. le dedans du bec, qui est jaune; 4°. la longueur de la queue; 5°. leur nourriture, qui n'est autre chose que des insectes & des bayes. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 70. *Syst. Nat. de l'Edit.* 6. *gen.* 73.) met ces trois especes d'oiseaux dans le rang des *Aves Passeres*. M. KLEIN (*Ord. Av. p.* 64. & *suiv.*) fait un genre particulier des *Étourneaux*; c'est le quatrieme de la quatrieme famille de ses oiseaux; & un autre des *Grives* & des *Merles*; c'est le cinquieme de la même famille. Ce genre d'oiseaux, dit ce Naturaliste, n'est point si particulier, qu'on ne puisse y faire entrer des oiseaux étrangers. Ce qu'il appelle *Turdus*, a la poitrine élevée, le bec médiocrement ferme, le bout émoussé, la mâchoire inférieure droite, la supérieure un peu plus longue que l'inférieure, toujours allant en diminuant depuis le milieu; la couleur du plumage differe suivant les especes. Le dedans du bec est communément doré, *aureus*, dit cet Auteur, c'est-à-dire, d'un doré pâle, qui tire sur le jaune. Ces oiseaux different aussi pour la grandeur, & ils se nourrissent de bayes & d'insectes. Voilà, selon M. KLEIN, les marques qui font connoître tous les oiseaux, auxquels il donne le nom de *Turdus*. RAY (*Synop. Av. p.* 64), dit que ce qui fait connoître les *Grives*, sont une couleur cendrée sur le dos, & une poitrine tachée. Les Merles ne sont que d'une seule couleur, & cette couleur tire sur le noir dans la plûpart des especes. Les Étourneaux, selon cet Auteur, ont le bec plus large & plus plat que les *Grives* & les Merles. M. MŒRHING (*Gener. Av. p.* 33. *n.* 10.), autre Naturaliste méthodiste, met le *Turdus* dans la premiere classe de ses oiseaux, qui est celle des *Hymenopodes*. Il y a bien des especes de *Grives*. Nous en connoissons de quatre especes, qui sont plus ou moins communes en France; savoir, 1°. la *grosse Grive du Guy*, autrement dite, *Suserre*, *Jocasse*, *Fraye*, ou *Tourdelle*; 2°. la *petite Grive de Guy*; 3°. la *Grive de Genevrier*, que BELON appelle *Litorne*, ou *Oiseau de Nerte*, dite vulgairement *Chacha*; 4°. la *Grive rouge*, que quelques-uns nomment *Rosette*. Il n'y a que les deux premieres de permanentes, car les deux autres sont passageres, & ne font point leur nid en France.

Grande GRIVE, en Grec Κιχλῶν, selon ARISTOTE (*Hist. Anim.*

* En Hébreu, selon les Rabbins, *Kichli*; en Italien *Tordo*, du Latin *Turdus*; en Allemand, *Kramesfvogel*; en Espagnol, *Torzal*; en Anglois *Fieldfare*, ou *Trush*. MÉNAGE, disent les Auteurs de la *Suite de la Matiere Médicale*, cherchant l'étymologie du mot François *Grive*, dit qu'il peut etre que ce mot ait été fait par onomatopée du chant de cet oiseau, lequel, selon ARISTOTE, a un chant aigu & clair; & en effet ces mots *tri tri*, ou *gri gri*, ne représentent pas mal le cri que font les *Grives* : mais j'aime beaucoup mieux, ajoute-t-il, le tirer du plumage grivelé de l'oiseau. Quant au nom de *Mauvis*, ou *Mauviette*, il lui a été donné, si l'on en doit croire M. LÉMERY, à cause qu'elle mange des semences de Mauve : mais cette étymologie n'est pas fondée. JEAN BRAYERINUS, dans son *Traité des Alimens*, croit que la *grosse Grive de Guy* a été appellée en François *Mauvis*, comme qui diroit *Malviscus* : mais il se trompe; car c'est à la *Grive de Vigne* qu'appartient le nom de *Mauvis*. Or *Mauvis*, au rapport de MÉNAGE, vient de l'Italien *Malvigio*, lequel peut avoir été fait de *malus*, à cause du mal que font les *Mauvis* en mangeant les raisins. Le mot *Mauviette* est un diminutif de *Mauvis*, & nous ne savons pas pourquoi les Parisiens ont donné ce nom à l'*Alouette commune*.

Lib. IX. cap. 20.) ; en Latin *Turdus viscivorus major.* C'est le *Turdus viscivorus maximus* de GESNER, d'ALDROVANDE, & le *Turdus viscivorus major* de WILLUGHBY, & des autres Naturalistes. Cet oiseau, un peu moins grand que la Pie, est la plus grande espece de *Grives.* Il a le bec & les pieds d'un brun tirant sur le jaune, les ongles noirs, le col & le ventre ornés de différentes taches blanches, en forme de petites écailles. Il y en a peu de jaunes. Le dos & les ailes sont de couleur brune, l'ouverture du bec est d'un rouge pâle. M. FRISCH, semble ne pas croire que les bayes du Guy dont cet oiseau se nourrit, qu'il rend en entier avec sa fiente, végetent sur l'écorce des arbres. Mais cela n'est pas douteux, selon M. KLEIN, qui convient que cet oiseau en peut porter sur les arbres avec son bec ; mais l'on sait que le Guy est une plante parasite, & que les bayes ne restent pas long-temps dans les intestins de l'oiseau : il les rend en entier, & elles sont si glutineuses, qu'elles peuvent sur le champ végéter. La chair de cette espece de *Grive* n'est pas estimée sur les tables, parce qu'elle est de difficile digestion. Telles sont les remarques de M. KLEIN sur cette grande espece de *Grive.*

BELON dit, que de son temps, on lui donnoit faussement le nom de *Calandre* à Paris. Elle est moins commune que les autres : elle ne paroît que l'hiver. On en éleve en cage. Les Romains, au rapport de PLINE (*Hist. Nat. L. X. c.* 42.), & de VARRON, les engraissoient pour les vendre au marché. AGRIPPINE, femme de l'Empereur CLAUDE, en avoit une qui parloit. ARISTOTE la compare à la Pie pour la grandeur. Les plumes de dessus la tête & celles du col sont ondoyées, & de couleur plombée, un peu plus obscures que celles de la *Litorne.* BELON dit que cette espece de *Grive* est d'un plus excellent goût que les autres especes; & RAY au contraire pense comme M. KLEIN, que la chair des autres est plus délicate. Ce Naturaliste ajoute que sa poitrine est tachée, & qu'elle surpasse de beaucoup la petite *Grive* en grandeur. Elle se nourrit en hiver de bayes de Houx sauvages.

GRIVE, nommée *Tourdelle*, en Latin *Turdus simpliciter ; Turdus medius pilaris* par ALDROVANDE; par M. LINNÆUS, *Turdus rectricibus nigris, extimis margine interiore apice albicantibus, capite cano ;* par SCHWENCKFELD, WILLUGHBY, FRISCH, *Turdus pilaris ;* par OLINA (*p.* 25.), *Tordo ;* en Anglois, *the Fieldfare*, selon ALBIN. Cette *Grive* est décrite sous le nom de *Tourdelle* dans la *Nouvelle Histoire des Oiseaux* de cet Auteur (*Tome I. n.* 38.). Selon M. KLEIN (*Ord. Av. p.* 65. *n.* 11.), cet oiseau est plus grand que le Merle. Il a le bec tirant sur le jaune, noir au bout, le col & le bas du dos bleus, semés de points noirs : le reste du dos est roux. La poitrine avec le bas du col est variée, comme dans le précédent. L'intérieur des ailes & le ventre sont blancs : il a les pieds bruns, les plumes des ailes d'un roux noir, & la queue noire. Beaucoup de ces oiseaux sont passagers, & beaucoup restent. Il y en a qui font leurs nids en Prusse. M. KLEIN marque que les *Grives* que l'on mange à Dantzick viennent des forêts voisines de cette Ville, où il y en a pendant tout l'hiver. Il fait cas des figures qu'ALBIN donne de différentes especes de *Grives.*

Voici comme l'Auteur Anglois décrit celle-ci. Cet oiseau, dit-il, a dix pouces de longueur depuis la pointe du bec, jusqu'à l'extrémité de la queue ; seize pouces trois quarts de largeur, les ailes étendues : il pese quatre onces. Son bec a trois quarts de pouce de longueur ; il est de couleur jaune, & la pointe est noire. Sa langue est raboteuse, de la nature de corne, &

canelée au milieu. Les bords des paupieres sont jaunes, & forment un cercle autour de l'œil. Les narines sont grandes ; il en est de même des oreilles. Dans la partie inférieure de la membrane qui les lie, il se trouve une tache noire. Il a les pattes & les serres de la même couleur. Le doigt de dehors est lié à celui du milieu jusqu'à la premiere jointure. La tête, le col & le croupion, sont de couleur de frêne ; dans quelques-uns de ces oiseaux ces parties sont d'un bleu foncé ; le sommet de la tête est marqueté de taches noires, (quoiqu'il ne s'en trouve point dans quelques-uns de cette espece) ; le dos, les épaules, & les plumes couvertes des ailes sont d'un châtain brun, le milieu des plumes est noir : ces taches sont au milieu des plumes. Le dessous de la poitrine & du ventre sont blancs ; les plumes couvertes des côtés, sous les extrémités des ailes, sont blanches ; depuis cet endroit, le blanc est séparé du noir par une ligne rouge & jaune. De chaque côté de la joue, il a une raie noire, qui s'étend du bec jusqu'aux yeux. Au bout du col, des deux côtés, précisément à la jointure des ailes, il a une tache noire. Les ailes ont dix-huit grandes plumes, comme les autres *Grives*, dont les plus avancées en dehors sont noires, bordées de blanc ; les intérieures ont une teinture de rouge. Les plumes couvertes du dessous des ailes sont blanches ; la queue est de quatre pouces & demi de longueur ; elle est de douze plumes, qui sont d'un bleu obscur, noirâtre, excepté que leurs pointes les plus en dehors sont blanches, & les bords de celles du milieu sont de couleur de frêne. Le foie est séparé en deux lobes, auxquels tient la vessie à fiel ; les muscles du gésier ne sont pas fort épais, & l'on n'y a point trouvé de passage pour la communication de la vessie à fiel avec les boyaux.

Ces especes de *Grives*, nommées *Tourdelles*, sont, dit l'Auteur, des oiseaux de passage, & s'en vont par compagnies. Elles viennent en Angleterre vers le commencement de l'automne & y restent pendant l'hiver. Dans le printemps elles quittent sans qu'on en puisse trouver une dans toute l'étendue du Royaume, ni même un de leurs nids. Il n'est pas encore décidé où elles s'en vont, ni où elles s'engendrent. Selon quelques-uns, c'est en Bohême, selon d'autres, en Suede. Elles se nourrissent de bayes de Geniévre, de Houx, d'Aube-Épine ; & dans un temps serein, de Vers, & d'autres insectes. Ces especes de *Grives* se plaisent dans les Prés & dans les pâturages. La chair en est estimée, & on la préfere aux autres.

SCHWENCKFELD parle d'un *Turdus pilaris*, qui a la tête blanche, & qu'il nomme en Grec Λευκοκέφαλος.

Petite GRIVE DE GUY *: Les Auteurs de la *Suite de la matiere Médicale, Tome III.* en parlent dans ces termes, d'après WILLUGHBY. Elle est nommée *Grive de Guy*, non pas parcequ'elle se nourrit de bayes de Guy ; mais parcequ'elle ressemble à la grosse *Grive de Guy*. Elle est plus petite que la *Litorne*, & n'est gueres plus grande que celle nommée *Roselle* ; elle pese environ trois onces. Elle a depuis le commencement du bec jusqu'au bout de la queue ou des pieds neuf pouces de longueur ; le bec est long d'un pouce, & est brun ; sa langue paroît fendue en deux à quiconque la regarde attentivement ; la bouche est jaune en-dedans ; l'iris est de couleur de noisette ; les couleurs & les taches de la poitrine & du ventre sont semblables à celles de la grosse *Grive* de Guy, car les taches en sont brunes, la poitrine jaunâtre, le ventre blanc ;

* Elle est aussi nommée *Grivette, Grive de Vigne commune, petit Tourd, Mauvis*, ou *Mauviette* ; en Italien *Malviccio*, ou *Malvizzo* ; en Allemand, *Drossel* ; en Anglois, *Mavis, Trush*, ou *Throstle* ; en Suédois, *Klera*, ou *Klaedra*.

le dessus du corps est brun par-tout, ou plutôt olivâtre, avec un mélange de roux ou de jaunâtre aux ailes; les petites plumes qui recouvrent les ailes en-dessous sont d'un roux jaunâtre; les plumes inférieures en recouvrement sont jaunâtres par les bouts; les petites plumes de dessous la queue sont blanchâtres, & ses ailes sont garnies de dix-huit grandes plumes: la queue qui est longue de trois pouces & un quart, est composée de douze plumes; les jambes & les pieds sont d'un brun pâle; la plante des pieds est jaunâtre; la derniere jointure du doigt extérieur est attachée à celui du milieu. Cet oiseau a une vésicule au fiel. Son estomac est moins musculeux que dans les autres volatils du même genre: il se distingue difficilement de la *Roselle* par son port extérieur, sinon que les taches sont en plus grand nombre & plus grandes à la poitrine & au ventre. ALDROVANDE dit que c'est le propre de cette espece d'être tachée autour des yeux. Elle se nourrit d'insectes plutôt que de bayes; de plus elle mange des Limaçons. Le sexe ne se distingue point par les couleurs. Elle demeure pendant toute l'année chez nous & en Angleterre, & y fait son nid; elle le construit de mousse & de paille en dehors, & l'enduit de boue en dedans; elle pond sur la boue toute nue cinq ou six œufs pour une seule couvée, lesquels sont d'une seule couleur bleue verdâtre, piqués de taches noires clair-semées. Elle chante admirablement au printemps, étant perchée sur les arbres: elle est solitaire, ainsi que la grosse *Grive* de Guy: mais elle fait son nid plutôt dans les haies que sur les arbres élevés. Elle est aussi stupide & se laisse prendre facilement. C'est le plus délicat des oiseaux de ce genre.

Selon SCHWENCKFELD, notre *Grive commune* est de la longueur d'un Étourneau: elle reste toute l'année en Silésie, & y fait son nid dans les forêts, sur les branches des arbrisseaux en Avril & en Mai: elle pond quatre œufs pour l'ordinaire; elle cherche sa vie avec les autres *Grives*, & se nourrit comme elles, outre qu'elle mange des vermisseaux & des Scarabées. C'est un oiseau qui chante musicalement au printemps, & dont la voix est fort variée: aussi, bien des gens le nourrissent-ils en cage avec du pain, de la viande, & de la farine d'orge détrempée dans du lait. En automne ces *Grives* viennent même des pays plus éloignés par une providence particuliere du Créateur; car souvent on en prend une si grande quantité par les montagnes & les forêts de Silésie, que non-seulement elles suffisent pour nourrir les habitans dans le temps présent, mais encore qu'elles se gardent dans le vinaigre à demi rôties pour l'été suivant sans se gâter. On les prend avec des collets de crins de Cheval blancs ou noirs, qui les étranglent, en y pendant pour amorces des bayes de Sorbier sauvage.

Sur la fin d'Avril, & dans tout le mois de Mai, cette espece de *Grive* chante à gorge déployée avec le Merle, principalement par un temps pluvieux, dans les bois taillis, où ils aiment l'un & l'autre à faire leur nid. Quelquefois cette *Grive* recommence à chanter en Juillet, en Août, & même plus tard, parcequ'elle fait jusqu'à trois pontes; & il est certain que l'on a trouvé dans le commencement du mois de Septembre un nid de Mauvis, dont les petits n'étoient pas encore éclos. C'est ainsi qu'on trouve quelquefois dans l'arriere-saison des nichées de Merles, de Moineaux, de Verdiers jaunes, de Gobe-Mouches, & de quelques autres oiseaux, En général les *Grives* sont fort gourmandes; elles aiment passionnément le Raisin, & elles s'en remplissent extraordinairement; aussi est-ce dans le temps des vendanges qu'elles s'engraissent le plus. On s'est imaginé que les *Grives* étoient sourdes,

& de-là vient, selon JONSTON, qu'on a dit proverbialement, *sourd comme une Grive*; mais c'est une erreur. Il seroit plus raisonnable de dire, comme l'on fait dans certaines Provinces de France, *saoul comme une Grive*. On peut voir, si l'on veut, dans VARRON, PALLADE & COLUMELLE, la façon d'engraisser des *Grives* dans les volieres faites exprès.

La *Grive de vigne* contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Cet oiseau est servi sur les tables les plus délicates, à cause de son bon goût, & les Anciens l'estimoient si fort, que MARTIAL ne fait point de difficulté de donner à la *Grive* le premier rang parmi les oiseaux, ainsi qu'au Liévre parmi les Quadrupedes.

Inter Aves Turdus, si quis, me Judice, certes,
Inter Quadrupedes gloria prima Lepus.

Les *Grives* doivent être choisies tendres, jeunes, grasses, bien nourries, & qui ayent été prises par un temps froid; car elles sont alors plus délicates, & d'un goût plus exquis: elles excitent l'appétit, elles fortifient l'estomac, produisent un bon suc, & sont faciles à digerer, ce qui les rend très-salutaires aux convalescens. On ne s'apperçoit point qu'elles produisent de mauvais effets, que lorsqu'on en mange trop. Quelques Auteurs recommandent d'en rejetter l'estomac & le gésier, avant que de les manger, parce que la semence de Jusquiame que ces oiseaux aiment beaucoup, & dont ils se remplissent quelquefois, peut rendre cette partie de leur corps très-malsaine, & capable de produire de mauvais effets, comme il est arrivé quelquefois. C'est une précaution, disent les Auteurs de la *Suite de la Matiere Médicale*, qui ne coûte rien à prendre, & qu'on ne doit pas négliger. Quant aux usages de la *Grive* en Médecine, on la regarde comme convenable à l'épilepsie, étant mangée de quelque façon que ce soit, & l'on se fonde sur ce que ces oiseaux se nourrissent principalement de Guy de Chêne, qui étant un très-bon remede anti-épileptique, leur communique sa vertu.

La petite *Grive de Guy*, ou *Grive commune*, ou *Mauvis*, est le *Turdus* de DALE, *Pharm.* 227. de LEMERY, p. 295. de CHARLETON, *Exerc.* p. 89. le *Turdus viscivorus minor* de BELON, *des Oiseaux*, p. 326. le *Turdus minor alter* de GESNER, *de Av.* p. 690. le *Turdus Musicus* de SCHWENCKFELD, *Av. Siles.* p. 361. le *Turdus simpliciter dictus* d'ALDROVANDE, *Ornith. II.* p. 600. de JONSTON, *de Avibus*, p. 73. le *Turdus vulgaris* de MERET, *Pin.* p. 176. le *Turdus simpliciter dictus, sive viscivorus minor* de WILLUGBHY, *Ornith.* p. 138. de RAY, *Synop. Meth. Av.* p. 64. le *Turdus alis subtùs ferrugineis, lineâ suprà oculos albicante* de M. LINNÆUS, *Fauna Suec.* n. 189. le *Turdus minimus nostras Frischii* de M. KLEIN, *Prodr. Hist. Av.* p. 66. & le *Turdus domesticus*, *seu Turdula domestica* de quelques autres Auteurs.

GRIVE, nommée *Roselle*, qui est le *Mauvis* de BELON. Cette petite *Grive*, dit-il, est celle que nous voyons communément voler à grandes troupes, & qui est la plus commune en nos plaines de France. Le *Mauvis* est nommé en notre pays du Mans un *Touret*, mot qui est le diminutif de *Tours*. Le *Mauvis* seroit semblable à la petite *Grive de Guy*, si ce n'étoit qu'il est plus mince & plus jaunâtre, tirant sur l'orangé par dessous, & principalement aux plis des ailes, ayant aussi des taches orangées à chaque côté du col. Il est blanc dessous le ventre, comme la Litorne; au contraire des deux *Grives*, qui l'ont marqueté. Les *Mauvis* ont accoûtumé de se repaître de Raisins, & de faire grand dégât aux vignes, comme font aussi les Étourneaux; c'est pourquoi l'on en prend beaucoup en vendanges de diverses

manieres, & principalement avec un instrument qu'ils nomment Bret. On fait cela en maniere de pipée, car sans Huette, c'est-à dire *Ulula*, on n'y fait pas grand'chose. On en prend aussi aux gluaux, au grand chaud de l'été, faisant une loge le long d'une marre en une plaine, pas trop loin des eaux. On les prend aussi à la volée, comme en plusieurs autres manieres, que nous ne mettons pas en ce lieu à cause de la brieveté.

Ainsi parle BELON de cet oiseau. Il est clair, par ce passage, disent les Auteurs de la *Suite de la Matiere Médicale*, qu'il a fort bien connu nos quatre especes de *Grives*, mais il nous reste un scrupule, c'est de lui entendre dire qu'on prend les *Mauvis* aux gluaux par le grand chaud de l'été, tandis que nous savons que la *Roselle* ou le *Mauvis* de BELON ne reste point ici l'été; car il est constant que cette derniere espece, qu'il nomme aussi *Trasle* ou *Touret*, ne nous vient jamais qu'en automne dans le temps des vendanges, ainsi que la Litorne: encore y a-t-il de certaines années, où l'on n'en voit presque point. On croit que ces *Grives passageres* vont faire leur nid en Bohême, en Hongrie, & dans le pays du Nord. FRISCH, semble avoir confondu la *Grive commune de vigne*, qui est notre véritable *Mauvis*, avec la *Roselle*, ou le *Mauvis* de BELON. Le même Auteur soupçonne qu'il se peut faire des *Grives* métives ou bâtardes, par le mélange d'une espece avec une autre. La *Roselle* est le *Turdus Iliacus* des Latins. Le *the Mauvis*, ou *Sang Trush* d'ALBIN (*Tome I. n.* 34.), & le *Turdus Iliacus*, ou *Grive à rouges ailes*, du même Auteur (*Tome I. n.* 35.), sont, dit M. KLEIN, (*Ord. Av. p. 66. n.* 4.), le mâle & la femelle. La femelle, ajoute ce Naturaliste, est nommée *Mauvis*, ou *Grive ordinaire*; le mâle, *Grive à rouge aile*. Voici la description de l'un & de l'autre oiseau, selon ALBIN.

La *Grive ordinaire*, ou *Mauvis*, a neuf pouces de longueur depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, & quatorze pouces de largeur, les ailes étendues. Elle pese trois onces; son bec a un pouce de longueur, & est d'une couleur brune; sa langue est un peu fendue, & le dedans de sa bouche est jaune; l'iris est de couleur de noisetier, les taches en sont brunes; la poitrine est jaunâtre, le ventre est blanc: la surface du dessus du corps est par-tout de couleur d'olive. Cet oiseau est si ressemblant à la *Rouge aile* par sa figure & par sa couleur, qu'il est difficile de les distinguer. J'ai déjà dit, d'après M. KLEIN, que c'en étoit la femelle. Mais le *Mauvis* a des taches plus grandes sur la poitrine & sur le ventre. Les plus petites plumes couvertes du dessous des ailes sont de couleur d'orange, & les plus basses ont les pointes jaunes. Les grandes plumes de chaque aile sont au nombre de dix-huit: sa queue a trois pouces & demi de longueur. Elle est composée de douze plumes. Cet oiseau a les cuisses & les pattes d'un brun clair, ou d'une couleur obscure; les bouts des pattes sont jaunes. Le doigt de dehors est joint à celui du milieu, jusqu'à la premiere jointure. Il a une vessie à fiel. L'estomac ou le gosier n'en est pas aussi épais, & aussi charnu qu'on le trouve dans d'autres oiseaux de cette espece. Il se nourrit d'insectes & de Limaçons, de même que de bayes d'épine blanche & de Guy. Nous voyons cet oiseau, dit ALBIN, pendant tout le cours de l'année: il engendre au printemps. Il fait son nid dans les haies épaisses, & le compose avec de la boue, de la mousse, & de la paille; le dedans est enduit d'argile: il pond cinq ou six œufs d'un verd bleuâtre, tachés d'un petit nombre de marques noires, qui sont semées çà & là: il est solitaire, niais, & facile à prendre. Au commencement du printemps, il se perche sur les grands arbres, & chante

très-agréablement. On recherche avec raison cet oiseau, par rapport au goût délicieux de sa chair, & parcequ'il gazouille admirablement bien. Son ramage renferme une grande variété de tons, & il procure de l'agrément pendant neuf mois de l'année au moins. Ces oiseaux engendrent dans les mois d'Avril, de Mai, & de Juin. La premiere couvée est toujours la meilleure de toutes. On peut les prendre âgés de quatorze ou quinze jours. Il faut les tenir chaudement, proprement, & les nourrir de viandes crues, de pain & de Chenevis égrugé. On hache la viande, on humecte un peu le pain; on mêle le tout ensemble. Lorsqu'ils ont leur plumage, il faut les mettre dans une cage avec deux ou trois petits bâtons pour se jucher, & de la mousse séche au fond. On les désaccoutume de chair insensiblement, en ne leur donnant que du pain & du Chenevis. On leur donne de l'eau fraîche deux fois la semaine pour se laver, sans quoi ils ne se porteront pas bien. Si on n'a pas soin de les nettoyer, ils sont sujets à la crampe.

GRIVE A ROUGE AILE, oiseau qui a neuf pouces de longueur depuis la pointe du bec, jusqu'à l'extrémité de la queue, & un pied deux pouces & un quart de largeur, ses ailes étendues. Son bec a un pouce de longueur, dont la mâchoire supérieure est brune; celle de dessous est en partie brune, & en partie jaune; la langue est dure & raboteuse; sa pointe est séparée en plusieurs filets: le dedans de la bouche est jaune, l'iris est couleur de Noisetier brun; les cuisses & les pattes sont pâles: les doigts de dehors sont liés par le bas à celui du milieu, comme il l'est dans les autres oiseaux de cette espece. Le dessus du corps est de la même couleur que celui du Mauvis: la poitrine n'en est pas tachetée. Les plumes du dessous des ailes, ainsi que celles du corps sous les ailes, sont couleur d'orange foncée, tirant sur le rouge, au lieu que dans le Mauvis elles sont d'un rouge pâle, tirant sur le jaune. Par cette marque, & parce qu'elle vole en bande, on la distingue des autres *Grives*. Elle a le ventre blanc, comme celui de la Tourdelle, la gorge & la poitrine jaunâtres, & tachetées de marques brunes, qui couvrent entierement le milieu des plumes; les taches sont plus petites mais placées plus près l'une de l'autre, qu'elles ne le sont dans le *Mauvis*. Au-dessus des yeux il se trouve une longue tache, couleur d'argile, qui s'étend depuis le bec jusqu'au derriere de la tête. Les grandes plumes de chaque aile sont au nombre de dix-huit; elles sont plus rouges, ou tirent plus sur le châtain que les autres: elles different aussi de couleur dans différens oiseaux de cette espece; car quelques-uns ont les bords de leurs plumes extérieures blancs, ce qu'on ne trouve pas dans d'autres. Les pointes des deux grandes plumes intérieures sont blanches, ainsi que celles du second rang de plumes, en commençant par la dixieme. La queue a trois pouces & demi de longueur, & consiste en douze plumes. Cette espece d'oiseau se nourrit de Limaçons, d'insectes & de bayes d'Aube-Épine: elle va & revient avec la Tourdelle. Il n'est pas encore décidé de quel pays ces especes viennent, ni où elles font leurs petits. ALBIN, *Tome I. n.* 35.

GRIVE, nommée *Litorne* par BELON: c'est le nom que les Païsans donnent à cette espece de *Grive*, dit ce Naturaliste; & quelques-uns l'ont confondue avec la grosse & grande *Grive*. Mais elle est plus petite, & plus grande que le Mauvis. Cet oiseau approche de la grandeur du Merle, & il ressemble à un Merle femelle, avec cette différence qu'il a l'estomac jaunâtre, tacheté de noir, & le ventre blanc; ses jambes & ses pieds sont noirs, comme la grande & la petite *Grive*, & different du *Mauvis*, qui les

a entre jaune & blanc. Il eſt cendré deſſus la tête; le col & le deſſus du croupion ſont de la même couleur. Le deſſus du dos eſt tanné, & la queue eſt noirâtre, comme celle du Merle. Les ſix premieres plumes des ailes ſont beaucoup plus noires que les autres, qui tirent ſur le roux ou ſur le tanné. Son bec eſt très-fendu, moins long que celui du Merle, qui eſt jaune près de la tête, & à la mâchoire d'en bas : ce bec eſt un peu noir par le bout. Cette eſpece de *Grive* eſt moins grivelée que la grande, excepté aux deux côtés de l'eſtomac & aux plumes des côtés. Le deſſous de l'aile eſt blanc. Comme elle eſt de moindre corpulence que la grande *Grive*, elle eſt auſſi moins vendue, & moins eſtimée. C'eſt elle, dont ARISTOTE (*Hiſt. Anim. L. IX. c.* 20.), parle ſous le nom de *Trichas*. Voilà ce que rapporte BELON de cet oiſeau.

RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 64.), dit en peu de mots que cet oiſeau tire ſur le noir. On en voit l'hiver en Angleterre. Il a la tête, le col, & le croupion cendrés ; depuis le bec juſqu'aux yeux, s'étend de chaque côté une tache noire. Il vole en troupe, & ſa chair eſt eſtimée ſur les tables. Le Lecteur trouvera quelque différence entre ce *Turdus pilaris* de RAY, & celui de BELON. Au ſurplus, comme nous l'avons dit, GESNER, ALDROVANDE, WILLUGHBY, CHARLETON, & les autres Naturaliſtes, en parlent. Voilà nos quatre eſpeces de *Grives*.

GRIVE DE L'AMÉRIQUE : Cet oiſeau, dit RAY (*App. Av. p.* 159,) d'après NIEREMBERG, & HERNANDEZ, y eſt nommé *Concolchatelli*, c'eſt-à-dire, qui a quarante langues, parce que cet oiſeau ſurpaſſe tous les autres par la beauté de ſon ramage : il ſe trouve dans les régions chaudes & tempérées de l'Amérique. On en voit beaucoup au Méxique, à la Virginie & ailleurs. RAY (*ibid. p.* 185.) l'appelle, *Turdus minor, cinereo-albus, non maculatus*. Il n'eſt pas plus gros que l'Étourneau : il a la partie inférieure blanche, la ſupérieure brune ; les jeunes ont les plumes mêlées de blanc, & ſurtout à la tête & à la queue, ce qui forme une eſpece de figure d'argent. Les Anglois nomment cet oiſeau *Singing-Bird*, *Mock-Bird*, ou *Nightingale*. A la Virginie, où il y en a beaucoup, les habitans des Colonies le nomment *Grey Mocking Bird*. SLOANE, dans les *Deſcriptions des Oiſeaux de la Jamaïque*, en parle, & nous apprend que cet oiſeau a de la peine à s'apprivoiſer, & à vivre en cage.

GRIVE DU BRÉSIL : MARC GRAVE l'appelle *Tamatia*. RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 65. *n.* 6.), dit qu'elle eſt de la grandeur de l'Alouette, marquée de petits points, ou taches noires, comme la petite *Grive*. Son ventre eſt blanc, avec des taches brunes; elle a le ventre & le col jaunes. Son bec eſt long & rouge ; elle n'a point de queue. Sa tête eſt très-grande à proportion de ſon corps, ainſi que ſon bec. RAY, à cauſe de ſa grandeur & de ſes taches, ſemblables à celles des *Grives*, met cet oiſeau dans le genre des *Grives*.

En général les *Grives*, ou *Tourdes de l'Amérique*, ſont des oiſeaux très-bons : ils cherchent les Figuiers ſauvages ; lorſque le fruit de cet arbre eſt mûr, il les engraiſſe à merveille. Il y en a de deux ſortes ; les unes ont les pieds gris, & les autres les ont jaunes. Ces dernieres ſont toujours les plus graſſes, & par conſéquent les plus tendres & les plus délicates. Ces oiſeaux veulent être ſeuls & les maîtres des arbres, où ils ſe rencontrent, ſans permettre aux autres oiſeaux de venir manger avec eux. Ils chaſſent à grands coups de bec les Ramiers, les Merles, les Perroquets & autres. Les enfans en prennent quantité avec des nœuds coulans, qui ſont faits de crins de Cheval.

M. KLEIN donne le nom de *Turdus*

dus à beaucoup d'oiseaux, qui ne sont pas tous du genre des *Grives*.

Cet Auteur nomme *Turdus niger* le *Merle noir*, ou *Merle* ordinaire simplement. Voyez ce mot.

Il appelle *Turdus torquatus*, ou *Merula torquata* le *Merle à collier*. Voyez MERLE A COLLIER.

Il donne le nom de *Turdus aureus*, ou de *Merula aurea*, ou d'*Oriolus*, *Galbula*, chez ALDROVANDE, au *Merle doré*. Voyez ce mot.

Le *Turdus ruber, cyaneo capite*, est un oiseau qui a le col, le dos, & les ailes d'un bleu rouge & varié; la poitrine, le bas du ventre, & la queue de couleur dorée: le bec & les pieds sont noirs. EDWARD (*Tome I. p.* 18.) le nomme *Moineau solitaire*; en Anglois *Solitaire Sparrow*. Ce ne peut être, dit M. KLEIN, un Moineau solitaire; mais c'est une espece de *Grive chantante*, de couleur bleue, *Turdus Musicus caeruleus*. EDWARD pense que cet oiseau est du même genre que le *Passer solitarius* d'ALDROVANDE. Pour le *Turdus caeruleus* de BELON, & de WILLUGHBY, *p.* 141. c'est un oiseau douteux, dit M. KLEIN, *Ord. Av. p.* 67. *n.* 8.

M. HASSELQUIST, donne dans les *Actes d'Upsal*, 1750. *p.* 21. la description d'une *Grive solitaire*. Ce Savant la met dans l'ordre des *Passeres*, & cependant du genre des *Grives*. Cet oiseau est, dit-il, de la grandeur du Merle noir, il a la mâchoire supérieure beaucoup plus longue que l'inférieure, les narines oblongues, & placées à la base du bec, un peu amples, la langue membraneuse; les yeux & les paupieres sont noirs, l'iris est rousse; les plumes droites successivement sont plus courtes les unes que les autres; la queue est de la longueur de la moitié du corps: il a quatre doigts aux pieds, trois devant, & un derriere, & les ongles en demi-cercle; sa couleur est d'un cendré obscur. On trouve ces oiseaux dans les Isles de l'Archipel, principalement à Zira & à Nia, où il fait son nid entre des monceaux de pierres. Les Grecs d'aujourd'hui nomment cet oiseau Μέρολα; les Turcs *Kajabulbul*, c'est-à-dire, *Luscinia lapidum*; les Suedois *Sten-Nectergal*, les François *Solitaire*. Ce volatil se nourrit d'insectes, de chair fraîche, & chante fort bien: il a la voix perçante, haute & fléxible, & on peut lui apprendre à chanter suivant les regles de la Musique. On en vend à Constantinople & à Smyrne depuis cinquante jusqu'à cent piastres. Cet oiseau, pour le plumage, est différent de celui duquel parle EDWARD.

Il y a deux especes de *Grives blanches*, dont M. FRISCH (*Tab.* 33.) donne la figure: l'une est blanche comme la neige, & a peu de taches; l'autre a le dos brun, avec beaucoup de taches. Les variétés ou les couleurs sont accidentelles au mâle, ou à la femelle. Dans l'Afrique Occidentale, à Bambuc, ou à Gasam, il y a des *Grives* ou des Merles très-blancs, & sans taches. Ces *Grives blanches* de M. FRISCH, sont de véritables Merles blancs.

La *Tourdelle Pie*, ou *Pie-Grièche*, est nommée par le même Auteur, *Turdus pilaris, maculis lunatis, variegatis*. ALBIN en parle (*Tome II. n.* 36.); & le vrai *Moineau solitaire*, & non pas la *Pie-Grièche* d'ALBIN, est nommé *Turdus passer solitarius*. Voyez MOINEAU SOLITAIRE.

M. KLEIN nomme *Turdus totus ruber*, l'*Icterus Surinamensis ruber*. EDWARD hésite s'il doit mettre cet oiseau dans la famille de la Mésange à tête dorée, ou dans celle du Rossignol de la Virginie, ou avec les Geais de Bohême. Pour moi, ajoute M. KLEIN, je ne fais point de difficulté de le mettre dans le genre des *Grives*.

Le *Turdus minor varius*, *Icterus minor* de RAY, est un oiseau qui suspend son nid. M. KLEIN ne sait si

c'est le *Ypajuba*, ou *Jacapu* de Marc Grave & de Willughby. Il est nommé en Anglois par Sloane, *the Watchy Pichet*, ou *Spanish Nitlhingale*, & par Ray, *the American Hangnest*. Le plumage de ce volatil est varié de brun, de noir, de blanc, & de couleur de feuilles mortes : il paroît être le même que le *Rossignol de la Virginie*, qui n'est pas hupé, dit le Docteur Clayton, dans les *Transactions Philosophiques*, n. 206. p. 933. Mais comme celui-ci paroît appartenir au genre des *Coccothraustes*, oiseaux à gros bec ; il est différent de l'autre. Il y a un petit *Icterus* de la Jamaïque, dont parle Sloane (*Tab.* 258.), & qui est de couleur de safran.

Le *Turdus minor gutture nigro*, *Icterus minor*, en Anglois, selon Catesby (*p.* 49.), *the Bastard Baltimore*, est un oiseau, dit M. Klein, qui a les ailes & la queue de couleur châtain, *colore Bætico* : l'extrémité des plumes est blanche, le reste du corps est couleur de safran, & les pieds sont bleus. La description que Catesby donne de la femelle, ne paroît pas exacte à M. Klein. Elle a de plus belles couleurs que le mâle, prérogatives que les femelles des oiseaux de proie ont seules. Ainsi, selon ce Naturaliste, ce que Catesby décrit comme femelle, doit être le mâle, & ce qu'il donne pour mâle est la femelle.

Le *Turdus Icterus*, *ex auro nigroque varius*, en Anglois, *the Baltimore-Bird*, selon Catesby, *p.* 48. ne differe de l'*Icterus* de l'Europe, qui est la septieme espece de *Grive*, nommée *Merle doré*, que par quelques variétés. Voyez MERLE DORÉ.

Le *Turdus niger*, *Merulus variegatus*, en Anglois, *the Red-Black Bird*, selon Albin (*Tome II. n.* 37.), est le *Merle Pie*. Voyez ce mot.

Le *Turdus Musicus Carolinensis*, *Turdus Pilaris migratorius*, en Anglois, selon Catesby (*p.* 29.), *the Fieldfare of Carolina*, est la *Grive brune de passage*. Cet oiseau, dit M. Klein, approche de la *Grive chantante*, que l'on nomme en Latin *Turdus Musicus*. La différence est que les taches que celle-ci a sur tout le corps, l'autre les a sur les ailes.

Le *Turdus aquaticus*, *Merula aquatica*, en Anglois *the Water Ouzell*, selon Albin (*Tome II. n.* 39.), est le *Merle d'Eau*. Voyez ce mot.

Le *Turdus rufus*, en Anglois par Catesby (*p.* 28.), *the Fox Colour'ed Trush*, est la *Grive rousse*. Elle a la queue longue, & la porte négligemment ; le bec est noir, & les pieds sont bruns. Cet oiseau est blanc depuis le haut du gosier jusqu'aux cuisses ; il est varié de taches brunes.

Le *Turdus oculis cæruleis*, en Anglois, selon Albin (*Tome II. n.* 40.), *the Banan Bird from Jamaïca*, est l'*Oiseau de Banana*. Cet oiseau, selon M. Klein, a la mâchoire inférieure bleue ; mais la supérieure, ainsi que la tête & le col, jusqu'à la poitrine, sont noirs ; le reste du tronc est de couleur jaune, les ailes & la queue sont noires : il a quatre stries blanches sur les ailes ; les pieds couleur de chair, le bec épais, long, & pointu ; la prunelle de l'œil est d'un noir luisant, l'iris est d'un beau jaune, & bordée d'une large bande de bleu, qui se termine à chaque côté en un point. Cet animal est de la grandeur de l'Étourneau ordinaire ; il en a toutes les actions, & il est méchant. On en trouve seulement à la Jamaïque, & dans les autres Isles des Caribes.

Le *Turdus minor*, *cinereo-albus*, *immaculatus*, en Anglois, *the Mock-Bird*, est le *Moqueur*. Sloane & Catesby (*Tome II. p.* 306. *t.* 256. *f.* 3.), parlent de cet oiseau, qui porte verticalement une longue queue. C'est un oiseau plaisant.

Le *Turdus visciverus*, *plumbeus*, en Anglois, *the Red Leg'd Trush*, est la *Grive aux jambes jaunes*. Catesby

(*p.* 30.) en parle. Cet oiseau a l'iris dorée.

Le *Turdus minimus*, en Anglois, selon CATESBY (*p.* 31.), *the Little Trush*, est une petite *Grive*. Cet oiseau, dit M. KLEIN, doit être comparé avec le *Turdus Musicus*.

Le *Turdus, sive Merula Indica pectore cinnabarino*, est le *Merle des Indes*. M. KLEIN ne sait si c'est le *Jacapu* de MARC GRAVE.

Le *Turdus coronâ rubrâ, Muscicapa coronâ rubrâ*, en Anglois *the Thyrant*, selon CATESBY (*p.* 55.), a le bas du ventre cendré, le dos brun, la queue noire; sur le haut de la tête est une tache rouge. C'est une espece de *Grive*, dit M. KLEIN: elle nourrit ses petits de Guêpes & d'autres insectes; ce que font aussi les autres especes de *Grives*.

Le *Turdus pectore luteo, Œnanthe Americana pectore luteo*, en Anglois, selon CATESBY (*p.* 50.) *the Yellow breasted Choit*, est le *Cul blanc à la poitrine jaune*. Cet oiseau depuis le bec est jaune dessous, & cendré par dessus.

Le *Turdus fuscus*, le *Merula fusca* de RAY & de SLOANE (*Tome II. p.* 305. *t.* 256.), en Anglois, *the Trush*, est remarquable par son bec doré, au bout duquel il y a une tache noire; il est blanc sous le menton, & il a les pieds jaunes. Voyez MERLE BRUN DES INDES.

Le *Turdus cristatus, Muscicapa cristata*, en Anglois, selon CATESBY (*p.* 52.), *the Crested fly Catcher*, est le *Preneur de Mouches hupé*. Cet oiseau a la tête, le col, & la poitrine couleur de plomb, le ventre jaune, le dos verd, la queue brune, & luisante par dessous.

Le *Turdus minor caeruleo-albus, immaculatus alter*, selon SLOANE (*Tome II. t.* 256.), & RAY (*Synop. Av. p.* 185.), est, dit M. KLEIN, une petite *Grive* de l'Amérique, qui chante: elle est de couleur de cendré blanc, sans taches. RAY la nomme en Anglois *the American Song-Trush, Mock-Bird*, ou *Nitthingale*. C'est le *Concokhatelli* d'HERNANDEZ & de NIEREMBERG.

Le *Turdus Bengalensis*, en Anglois selon ALBIN (*Tome III. n.* 19.), *the Maniabbow from Bengal*, est le *Baniabbou de Bengale*. Cet oiseau, dit ALBIN, est un peu plus grand que la *Grive*: il a le bec épais, jaune vers la racine, & finissant en pointe; les narines sont larges, l'iris est d'un beau jaune, la prunelle est noire; le plumage de la tête, du dos, & des ailes est d'un brun clair; les bords extérieurs des plumes longues & couvertes des ailes, sont blancs: le plumage de la poitrine, du ventre & des cuisses, est d'une couleur plus adoucie: la queue est composée de douze plumes d'un brun sombre; les jambes & les pieds sont jaunes. Cet oiseau a été apporté en Angleterre en 1734.

Le *Turdus cristatus, Avis Paradisiaca Brasiliensis*, ou *Cuiri Acamaku cristata*, selon SEBA (*Thes. II. p.* 93. *t.* 87. *n.* 2.), fréquente les déserts: on en prend rarement. Il est de couleur de châtaigne sur le dos & sur la queue: les plumes couvertes des ailes sont dorées. Cet oiseau a la poitrine & le ventre blancs, le bec rouge; la tête & les plumes de sa hupe sont de couleur de Corbeau.

Le *Turdus*, ou *Merula saxatilis*, est le *Merle de rocher*. Voyez MERLE DE ROCHER.

Le *Turdus luteo-niger, gutture piloso, capite, gulâ, rostroque, dorso, caudâque nigris, cervice, uropygio, & toto ventre luteis, alis nigris, rectricibus albo fimbriatis, rostro unciali*, est un oiseau qui a le gosier garni de poil, la tête, le fond du gosier, le bec, le dos & la queue noirs; le haut de la tête, le croupion, & tout le ventre, sont jaunes; les ailes sont noires; les plumes qui couvrent les grandes ailes, sont bordées de blanc, & le bec est

long d'un pouce. C'est un oiseau docile, que CATESBY (*App. p. 5.*) nomme en Latin *Pica luteo-nigra, varia;* en Anglois *the Yellow and Black Pie;* en François *Pie jaune & noire.*

Le *Turdus cristatus, rostro brevi, ad ortum lato, Europæus*, est la *Grive de Bohême;* en Anglois, *the Bohemian Gayor Chatterer*, selon ALBIN (*Tome II. n. 26.*); en Latin *Garrulus Bohemicus*, selon GESNER; *Ampelides*, par ALDROVANDE; *Bombicilla Incendiaria, Zincivella*, par SCHWENCKFELD; Γνάφαλος, *Microphœnix*, par FABER; *Ampelis remigibus quibusdam apice membranaceo terminatis*, par M. LINNÆUS. On trouve de cet oiseau si connu une ample description, & son Histoire dans le *Miscellaneum* du Royaume de Bohême par BALSIN, *Decad. I. L. I. c. 71.* Il y a des variétés dans ces différentes especes d'oiseaux. Voyez GEAI DE BOHÊME, sous le nom duquel j'en ai parlé.

Le *Turdus Garrulus Carolinensis*, en Anglois, selon CATESBY (*p. 46.*), *the Chatterer*, est le *Jaseur* de la Caroline. Cet oiseau n'est pas si beau en couleur que le *Geai de Bohême*, à ce que dit M. KLEIN.

Le *Turdus Musicus palustris dumetorum, arundinum*, est une espece de *Grive* qui chante, & qui fréquente les marais, où elle se retire dans les roseaux. Elle est différente de la *Grive* qui chante, & qui se perche sur le haut des arbres. Celle-ci, dont j'ai parlé d'après M. KLEIN (*de Avib. migrat. p. 179. §. 24.*), imite l'autre par son chant continuel. Elle se retire ordinairement dans les Isles, qui sont sur la Vistule aux environs de Dantzic. Elle fait son nid sur de petites élévations garnies de mousse, proche des lieux marécageux, & tant que la femelle couve, le mâle perché dans des buissons, ou roseaux voisins, ne cesse point de chanter du matin au soir. Cette *Grive* est de la grandeur de celle que nous nommons *Turdus Musicus vulgaris.* Elle a le ventre d'un blanc sale, avec des taches cendrées en forme d'écailles : la partie supérieure du corps, ainsi que les côtés, sont bruns : le bec est noir, & pareil à celui des autres especes de *Grives;* il a onze lignes de long, sept depuis les narines jusqu'au bout de la mâchoire supérieure, qui est un peu crochue; depuis le bout de ce bec, jusqu'au bout de la queue, sept pouces & quatre lignes. Cet oiseau a dix pouces & quatre lignes de large, les ailes étendues : sa queue, depuis le croupion, a trois pouces de long; le dedans de son bec est doré : il a les yeux de couleur de noisette, & les pieds sont un peu bleus, comme ceux des Mésanges, & sont couverts d'écailles. M. KLEIN pense que cet oiseau n'a pas été décrit ni dépeint par aucun Auteur. Il a cru d'abord que ce pouvoit être un oiseau nommé en Anglois *Hedge Sparrow*, dans une *Histoire Naturelle*, imprimée à Londres en 1738. *in-8°. p. 81.* Il ne sait si c'est le *Junco* d'ALDROVANDE, qui est le *Cinclus* de TURNERUS, & le *the Greater Red Sparrow* de WILLUGHBY, dont on n'a point de bonnes figures; mais dont la description approche assez de celle de sa *Grive de marais*, dont je parle ici. Au reste, M. KLEIN dit qu'il ignore encore ce que c'est que ce *Merle aquatique*, & qu'on aura de la peine à lui faire comprendre par les descriptions, & les figures différentes qu'on en a données, si c'est un oiseau qui vit de poisson. Quant à l'oiseau, dont je viens de parler d'après lui, il ajoute qu'il n'a pas envie de se casser la tête, ou plutôt de perdre son temps à chercher où il passe l'hiver. Certainement il ne doit pas traverser les mers pour aller dans les Indes, puisqu'il trouve au milieu des forêts épaisses du Nord, des endroits retirés & marécageux, où il peut trouver à vivre pendant l'hiver, ainsi que tous les autres oiseaux de son genre.

c'est-à-dire les autres especes de *Grives*. Voilà ce que M. KLEIN nous apprend sur ce *Turdus Musicus palustris*, qui n'est pas connu dans ces pays-ci.

Le *Turdus roseus capite ex nigro cæruleo, & cirro compto, alis & caudâ nigris, rostro ultra dimidium lutescente*, est nommé en Espagnol *Tordos*. Les Anglois, comme WILLUGHBY & EDWARD (*p.* 20.), le nomment *the Roze*, ou *Carnation-Colour'd Ouzell of*. ALDROVANDE en parle, *Lib. XVI. c.* 15. BRUCKMANN, dans ses *Voyages*, en fait aussi mention. C'est tout ce que M. KLEIN dit de cet oiseau.

SEBA parle d'une *Grive noire* du Mexique, qui a le bec jaune, & les plumes de dessous la queue blanches: d'ailleurs elle approche assez des *Grives* d'Hollande; mais elle est plus grande, & elle porte une longue & large queue fendue en deux; cette queue & le dos semblent peints de bleu. SEBA en donne la figure *Thes. I. Tab.* 65. *n.* 4.

GRIVE DE MER, en Latin *Turdus marinus*: Ce nom Latin *Turdus* est donné à plusieurs especes de poissons par les Ichthyologues. ARTEDI les met dans le genre des *Labres*; ce sont des poissons à nageoires épineuses, *Pisces acanthopterygii*. La premiere espece est le *Paon* de SALVIEN, ainsi nommé à cause de ses belles couleurs; & à Rome on l'appelle *Papagallo*. La seconde est le Κίττυφος d'ARISTOTE; le *Turdus niger* de SALVIEN, de RONDELET & des autres Naturalistes. La troisieme est le *Turdus vulgatissimus*, & la *Tanche de mer* des Vénitiens, nommée *Vieille* par RONDELET. La quatrieme est le *Turdus major varius* de WILLUGHBY, ainsi que des autres. La cinquieme est le *Turdus viridis major* du même Auteur. La sixieme est le *Turdus viridis* des Indes. La septieme est le *Turdus minor* de SALVIEN, & la huitieme est nommée *Turdus major* par le même SALVIEN; c'est le *Tordo*, ou *Verdone* des Italiens. RONDELET donne à tous ces poissons le nom de *Tourd*. Voyez ce mot.

GRO

GRONEAU, ou GROGNAUT, en Latin *Lyra*: Ce poisson est ainsi nommé en Languedoc, dit RONDELET, parcequ'il grogne comme un Porc. Les Anglois l'appellent *Piper*, & les Gênois *Organo*. C'est le Λύρα d'ARISTOTE (*L. IV. c.* 9.), le *Capo* de PAUL JOVE (*c.* 16. *p.* 76.), la *Lyra* de GESNER (*de Aquat.*), de JONSTON (*L. I. c.* 1.), de WILLUGHBY, *p.* 282. & de RAY, *p.* 89. ARTEDI (*Ichth. Part. V. p.* 75.) qui le met parmi les poissons nommés *Pisces acanthopterygii*, poissons qui ont les nageoires épineuses, l'appelle *Trigla rostro longo diacantho, naribus tubulosis*. Ce poisson de mer, selon RONDELET (*L. X. c.* 8. *Edit. Franç.*), est rond & rouge, d'où lui est venu le nom de *Rouget* en François. Il a la tête grosse, le dos armé d'aiguillons grands & forts, la bouche large, séparée en deux, de la figure de la lyre des Anciens: il est couvert d'écailles petites & rudes; il a plus d'os ou d'arêtes que de chair. Sa chair est dure & seche, mais d'un assez bon goût, si elle est bouillie & mangée au vinaigre, dit RONDELET. Quelques-uns l'ont pris pour le *Capito*, en Grec Κέφαλος, à cause de sa grosse tête, & ils se sont trompés. Le *Capito* est une espece de Muge: d'autres l'ont pris pour l'*Orphus*, d'autres pour l'*Erythrinus*, à cause de sa couleur rouge. L'*Orphus* & l'*Erythrinus* sont des poissons semblables au *Pagre*. Ceux qui ont cru que le *Groneau* étoit le *Cytharus*, se sont pareillement trompés. Le *Cytharus* est un poisson plat comme le Turbot, & le *Groneau* est un poisson rond, long, qui a une grosse tête, dont la bouche

a deux especes de cornes, & qui est la *Lyra* d'ARISTOTE & de PLINE.

Il y a une autre espece de *Lyra*, connue aussi des Naturalistes, & nommée en François *Malarmat*. Voyez ce mot.

M. LINNÆUS (*Fauna Suecica*, *p.* 106. *n.* 283.) parle de la *Lyra Harvicensis*, *pinnâ dorsali longissimâ*, *maculis cærulescentibus*, poisson rare, qui se pêche dans les mers du Nord. L'Auteur marque qu'il ne sait pas trop quel genre de poisson ce peut être, n'en ayant pas observé toutes les parties. Il l'appelle *Trachinus maxillâ superiore longiore*, *pinnâ dorsali priori altissimâ*. Il le met parmi les poissons à nageoires épineuses. Il en est parlé dans les *Actes d'Upsal*, 1740. *p.* 121. *t.* 8. dit-il, sous le nom de *Cottus ossiculo pinna dorsalis primo longitudine corporis*.

GRONDEUR, nom que M. BARRERE (*Hist. Nat. de la France Équin. p.* 176.) donne à un poisson de l'Isle de Cayenne, en Latin *Mullus vulgatissimus*, *violaceus*, *grunniens*. C'est la quatrieme espece de *Pagre* de MARC GRAVE. Voyez ce mot. Ce peut être aussi une espece d'*Apron* de RONDELET, *Apri Piscis species*. Il est nommé *Grondeur*, parceque, dit-on, il grogne comme le Pourceau. Ce poisson est très-commun & fait une des principales nourritures de plusieurs habitans de Cayenne.

GROOPER, poisson de l'Isle de Tabago, beaucoup plus gros qu'un Saumon. Sa tête est infiniment plus délicieuse que celle du Cabéliau, dit l'Auteur d'une *Relation de l'Isle de Tabago*. Il est commun aux Grandes Indes.

GROS BECS, en Latin *Coccothraustes*, especes d'oiseaux qui ont le bec très-gros & rond. M. KLEIN (*Ordo Av. p.* 94. §. 44.) sous le nom de *Coccothraustes*, en donne treize especes différentes, dont il compose la quatrieme tribu du dixieme genre de la quatrieme famille de ses oiseaux. M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit.* 6. *p.* 50. *n.* 79. & *Fauna Suec. n.* 177.) met les *Coccothraustes* dans le sixieme ordre de la classe de ses oiseaux, c'est-à-dire, parmi les *Aves Passeres*. M. MŒHRING (*Gener. Av. p.* 40. *n.* 24.) qui ne parle que du *Loxia*, range cet oiseau dans la classe de ses *Hymenopodes*, & dans le second ordre, qui sont aussi les *Aves Passeres*. RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 85.) met les *Gros Becs* dans le rang des petits oiseaux qui ont le bec gros & fort. Voici les différentes especes, dont M. KLEIN donne la notice.

Le premier est nommé *Coccothraustes simpliciter* par ce Naturaliste; *Ligurius major*, *Cinclus*, *Enucleator* par SCHWENCKFELD & FRISCH; *Coccothraustes vulgaris* par GESNER & ALDROVANDE; *Frosone* par OLINA, *p.* 37. *Loxia lineâ alarum duplici albâ* par M. LINNÆUS; *the Groß Beck*, ou *Haw-finch* par WILLUGHBY, & par ALBIN, *Tome I. n.* 56. Cet oiseau, dit M. KLEIN (*Ordo Av. p.* 94. §. 44. *n.* 1.), a un bec qui, proche de sa racine, est haut de huit lignes & demie: il a de longueur neuf lignes trois quarts: il est grand & dur depuis la base & finit en pointe de cône: la cavité de ce bec, ou le dedans est ample; la queue de cet oiseau a deux pouces de long, & ses pieds ont neuf lignes de haut. Voici comme ALBIN le décrit.

Le *Gros Bec ordinaire* est un oiseau long de sept pouces, depuis la pointe du bec, jusqu'à l'extrémité de la queue, & large de douze pouces & demi, les ailes étendues: sa tête est trop grande, eu égard à la grandeur de son corps; le bec a trois quarts de pouces de longueur & deux pouces & un quart de circonférence: à sa base il est très-dur, large & se termine en pointe aigue comme un cône, ayant une grande cavité en dedans de couleur blanchâtre: la pointe en est noi-

râtre ; ses yeux sont gris, ou couleur de frêne, comme ceux des Choucas ; sa langue paroît être tronquée comme celle du Pinçon ; ses pattes sont de couleur de chair pâle, ses griffes larges, sur-tout celles des doigts du milieu & de derriere ; le doigt du milieu est plus long : le doigt de devant qui est le plus avancé en dehors, & le doigt en arriere sont égaux ; à la base du bec il y a une rangée de plumes avancées, & une autre de noires entre le bec & les yeux ; la mâchoire inférieure dans les mâles est entourée d'un bord de plumes noires ; la tête est d'un rouge jaunâtre, ou d'une couleur rouillée ; le col est cendré & le dos rouge ; il a le milieu des plumes blanchâtre, le croupion d'un jaune tirant sur une couleur cendrée, les côtés & la poitrine, mais particulierement les côtés, mélangés de rouge & de couleur de cendre : le plumage sous la queue & au milieu du ventre est plus blanc ; les fortes plumes de chaque aile sont au nombre de dix-huit, dont les dix de devant ont la moitié de leur longueur blanche, à prendre de leur racine : ce blanc est adouci, en comptant de la premiere plume intérieure : celle qui suit immédiatement après a une moitié blanche, mais cela ne va pas si loin que la racine : les trois intérieures, ou celles qui sont contigues au corps, sont rouges ; les pointes de toutes les plumes, depuis la seconde jusqu'à la dixieme, éclatent d'une couleur changeante de pourpre & de bleu, comme celle du col des Pigeons ; depuis la dixieme jusqu'aux bords extérieurs de la septieme & huitieme & des autres suivantes, les pointes sont grises, ou sombres ; la queue est courte, n'ayant que deux pouces de longueur, ou environ : elle est composée de douze plumes, ayant les pointes de leurs girouettes intérieures tachetées de blanc : les girouettes extérieures des plumes du milieu sont tachetées de rouge, & celles qui sont les plus avancées en dehors le sont de noir.

On trouve, dit Albin (*Hist. Nat. des Ois. Tome I. n. 56.*) ordinairement ces oiseaux en Allemagne & en Italie : ils fréquentent les montagnes & les bois pendant l'été, & les vallées & les plaines dans l'hiver. Ils ne se transportent gueres en Angleterre, dit-il, à moins que ce ne soit dans de rudes hivers. Ils cassent aisément les noyaux de Cerises & d'Olives & en mangent les amandes avec avidité. Étant disséqués en Décembre, on trouve, ajoute-t-il, dans leur estomac des noyaux de bayes de Houx. Ils se nourrissent aussi des amandes de l'Aube-Épine, dont ils cassent aisément les noyaux, ce qui leur a fait donner par quelques-uns en Angleterre le nom de *Haw-finch*.

Le Pere du Tertre dit que dans les Antilles le *Gros Bec* a toute la forme d'un Moineau, mais il a les plumes verdâtres. Comme il a le bec fort dur, il entame l'écorce des Bananes, qui est aussi fort dure, avant qu'elles soient mûres ; puis les autres oiseaux l'accompagnent à manger le dedans du fruit.

Kolbe (*Description du Cap de Bonne-Espérance, Tome III. c. 19. p. 190.*) marque qu'au Cap de Bonne-Espérance ces oiseaux se trouvent en grande quantité. C'est une espece de Pinçon, dit-il. Il ne differe en rien de ceux qu'on voit en Europe. Ils font de grands dégâts dans les Cerises, parcequ'ils en aiment passionnément les noyaux, mais comme les Cerisiers sont rares dans les Colonies, ils sont obligés de se retrancher sur les noyaux d'Olives & sur les autres fruits à noyaux, qui les engraissent assez bien. C'est pour cela qu'on les appelle au Cap *Mange-noyaux*.

Le second *Gros Bec*, en Latin *Coccothraustes citrea tota, capite nigro*, est le *Gros Bec* de Gamboa, nommé en Anglois par Albin (*Tome III. n. 62.*)

the Gamboa Groſſ Beck. Cet oiſeau, dit M. KLEIN (*Ord. Av. p. 94*) a le bec & les pieds bleus; la tête & le col de couleur de Corbeau: le reſte eſt de couleur de ſafran. Selon ALBIN, il eſt de la grandeur du *Gros Bec ordinaire*: ſon bec eſt très-grand & fort: il finit en pointe aigue, ou en un cône, quoique la baſe en ſoit large: la cavité du devant l'eſt auſſi. Cet oiſeau eſt couleur de frêne ſombre; il a la prunelle noire, l'iris blanche, la tête & une partie du col noirs, qui s'allongent en une pointe aigue ſur le devant de la poitrine; il a le reſte du corps, les ailes & la queue d'un beau jaune, entremêlé de traits verdâtres, & les jambes & les pieds de couleur de frêne bleuâtre.

Le troiſieme nommé *Coccothrauſtes Indica criſtata* par ALDROVANDE; *Enucleator Indicus*, *Luſcinia Virginiava*, *Coccothrauſtes criſtatus* par M. FRISCH; *Coccothrauſtes ruber*, & en Anglois *the Red great Back of Virginia* par ALBIN (*Tome I. n. 57.*); *the Red-Bird*, & en François *Cardinal* par CATESBY, *p.* 38. & enfin *the Virginian Nicthingale* par WILLUGHBY, eſt appellé par SEBA (*Theſ. I. p. 96. t. 60. n. 4.*) *petit Perroquet rouge hupé* de l'iſle de Bœtine. On dit que cet oiſeau chante: c'eſt ce qui ſurprend M. KLEIN, *Ord. Av. p. 94. n.* III. ALBIN (*Tome III. n. 61.*) donne la deſcription de la femelle. Voici comme il parle de l'un & de l'autre.

Le mâle qu'il nomme *Gros Bec d'Inde*, ou *Roſſignol de la Virginie*, eſt un oiſeau un peu plus grand que l'Alouette; ſon bec reſſemble à celui du *Gros Bec ordinaire*, étant d'un rouge pâle: la baſe en eſt entourée d'un bord de plumes noires, qui s'étendent juſqu'aux yeux; il a la tête groſſe avec une hupe fort élevée, qui aboutit en une forme pyramidale: elle eſt d'une écarlate brillante: l'oiſeau eſt partout de la même couleur, excepté ſur le dos, quelques parties des ailes & la queue, qui ſont d'un rouge plus ſale, ou tirant ſur le brun. Ces oiſeaux ſe trouvent dans la Virginie & la Nouvelle Angleterre, de même que dans d'autres parties de l'Amérique Septentrionale. La force de ſon bec eſt ſurprenante, car il eſt capable de caſſer les noyaux d'Olives, d'Amandes & du Maïs des Indes, avec une grande facilité, pour en manger le dedans qu'il aime beaucoup. Il ſe nourrit auſſi de Chenevis & de pain. Ces oiſeaux détruiſent auſſi les bourgeons de pluſieurs arbres fruitiers, comme la Rouge-Queue. Ils ont un ramage mélodieux, qui imite en quelques tons celui du Roſſignol, d'où il tire, ſelon quelques-uns, le nom de *Roſſignol de Virginie*. Les Anglois l'appellent l'*Oiſeau rouge*. La femelle n'eſt pas auſſi belle que le mâle, étant plus brune & ayant une teinture de rouge. Cette femelle, dit l'Auteur (*Tome III. n. 61.*) eſt auſſi grande que le Mauvis: le bec eſt d'un rouge pâle, fort épais vers la racine, court & finiſſant en pointe aigue; ſur le ſommet de la tête elle a une hupe de plumes brunes, qu'elle peut lever & baiſſer à ſa volonté; la tête, le dos & les aîles ſont d'un brun rougeâtre: la couleur de la poitrine & du ventre eſt plus adoucie; la queue conſiſte en douze plumes, dont celle du milieu eſt d'une couleur ſombre tirant ſur le noir: celle qui eſt la plus avancée en dehors eſt d'un brun rougeâtre: les jambes & les pieds ſont de la même couleur. ALBIN dit qu'on les apporte de la Virginie, de la Nouvelle Angleterre & d'autres endroits de l'Amérique Septentrionale, où on les attrape de la même maniere qu'on attrape les Alouettes, c'eſt-à-dire en balayant la neige & en jettant ſur la place différens grains. Son chant eſt agréable & mélodieux, mêlé, comme je l'ai déjà dit, de divers tons, qui reſſemblent preſque à ceux du Roſſignol. La femelle, gardée dans une cage, chante auſſi-bien que le mâle. Le bec eſt d'une force ſurprenante; car cet oiſeau, comme

me le mâle, casse des amandes, des noyaux d'Olives, & brise le Bled d'Inde avec beaucoup de facilité, mais les Anglois les accoutument au Chenevis; cependant on a de la peine à en élever en Angleterre.

Le quatrieme nommé *Coccothraustes viridis*, *Chloris*, *Linaria*, *Fringilla viridis* par ALDROVANDE, WILLUGHBY & par ALBIN (*T. I. n.* 58.); *Verdone* par OLINA, *p.* 26. est le *Fringilla remigibus primoribus anticè luteis, rectricibus tribus lateralibus in basi luteis* de M. LINNÆUS: c'est un oiseau, selon M. KLEIN (*Ordo Av. p.* 95. *n.* 4.), qui a le bec de cinq lignes de haut, long de six & de couleur d'un verd jaune. Nous le nommons *Verdier* en François. Voici comme ALBIN en parle.

Cet oiseau pese treize dragmes; il a six pouces & demi de longueur depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, & dix pouces & demi de large, les ailes étendues; son bec ressemble parfaitement à celui du *Gros Bec ordinaire*, mais il est plus petit, ayant un demi-pouce de longueur: il est pointu & non courbé; la mâchoire de dessus est sombre: celle de dessous est blanchâtre; la langue est aigue & pour ainsi dire coupée, aboutissant en filets; les yeux sont fournis de deux membranes qui les lient; il a les narines rondes, placées, ou fixées dans la partie supérieure du bec, tout près de la tête; les jambes & les pattes couleur de chair, les griffes sombres, le doigt extérieur tenant à la racine de celui du milieu; la tête est verte & le dos de la même couleur; il a les bords des plumes gris, le milieu du dos un peu mélangé de châtain, le croupion d'un jaune foncé, le ventre blanc, la poitrine d'un verd jaunâtre, la gorge de la même couleur que le col, les plumes proche du bec d'un verd foncé, tirant sur le jaune. Cet oiseau a les bords des grandes plumes extérieures de l'aile jaunes, ceux des plumes du milieu verds, ceux des plumes extérieures gris; les plumes intérieures du second rang sont grises, & les extérieures vertes: les autres plumes couvertes sont de cette derniere couleur; les plumes qui sont tout le long du sommet de l'aile sont d'un jaune charmant: il en est de même des plumes couvertes du dessous des ailes; la queue a deux pouces & un quart de longueur & est composée de douze plumes, dont les deux du milieu sont entierement noires: celles qui sont immédiatement après ont leurs bords extérieurs jaunes, & les quatre qui restent sont noires des deux côtés, depuis le milieu vers le dehors, mais toutes leurs textures intérieures, depuis la pointe jusqu'au bout, sont jaunes. Cet oiseau a le foie partagé en deux lobes & la vessie du fiel y tient. En disséquant un de ces oiseaux, on lui a trouvé le jabot grand, l'estomac musculeux & rempli de semences de plantes.

Il fait son nid dans les haies; la partie la plus en dehors de ce nid est faite de foin, d'herbe fauchée, ou de chaume: le milieu est construit de mousse: la partie intérieure où sont posés les œufs est garnie de plumes, de laine, ou de poil. La femelle pond cinq ou six œufs d'un verd pâle, moucheté de taches couleur de sang, sur-tout à l'extrémité la moins pointue. Les couleurs de la femelle sont plus foibles. Elle a sur la poitrine & sur le dos des taches sombres & oblongues. Voyez au mot VERDIER.

Le cinquieme est nommé *Coccothraustes sanguinea*, *Rubicilla*, *Fringilla sanguinea* par SCHWENCKFELD & par M. FRISCH, *Phyrrola* par ALDROVANDE, *Ciufolotto* en Italien par OLINA, *p.* 40. *Albicilla* par WILLUGHBY, en Anglois *a Bulfinch Alp*, ou *Nope* selon ALBIN (*Tome I. n.* 59. & 60.), en François *Pivoine*, ou *Bouvreuil*. Voici comme l'Auteur Anglois décrit le mâle & la femelle.

Cet oiseau pese treize dragmes; sa

longueur, depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue est de six pouces, & sa largeur de dix, les ailes étendues; il a le bec noir, court & fort, ressemblant à celui du *Gros Bec*, mais plus petit & un peu courbé dans les vieux oiseaux: sa langue est courte & paroît coupée: ses yeux sont couleur de Noisetier, ses jambes obscures & ses griffes noires; la jointure en bas du doigt le plus avancé en dehors est attachée à celui du milieu; la tête est plus grande que celle des autres petits oiseaux, eu égard à la proportion de son corps. Le mâle a la poitrine, la gorge & les mâchoires embellies d'une charmante écarlate, ou cramoisi; les plumes du sommet de la tête au-dessus des yeux, ainsi que celles qui sont à l'entour du bec, sont noires; le croupion & le ventre sont blancs, le col, le dos & les épaules d'un gris bleuâtre, avec une certaine teinture de rouge; les plumes intérieures sont d'un noir brillant: les plus en dedans des autres sont noires, glacées de bleu, & les plus en dehors sont d'un noir sombre.

Les bords extérieurs des cinq premieres, ou des plumes les plus avancées en dehors, sont blanchâtres dans la moitié de dessus; les pointes des plumes couvertes de dessous sont cendrées: celles des plumes intérieures le sont davantage & celles des extérieures le sont moins: les plumes successivement après sont de la même couleur que le dos; la queue a deux pouces de longueur: elle est noire & luisante & composée de douze plumes.

Le mâle est de la même grandeur que la femelle, mais il a le sommet de la tête plus plat. Ces oiseaux sont fort dociles. La femelle apprend à chanter aussi-bien que le mâle, par le moyen d'un flageolet. Ils n'ont point d'autre chant que celui qu'on leur apprend, en quoi ils surpassent la plupart des autres oiseaux. Ils détruisent beaucoup les bourgeons des Pommiers, Poiriers, Pêchers & autres arbres fruitiers, sur-tout les Abricotiers & les Pruniers, dont ils ne prennent que les bourgeons qui s'ouvrent, desquels ils font leur nourriture, préférablement à tous autres. Ils font leurs nids dans les bruyeres. Il est difficile de les trouver. On peut en élever les petits de la même maniere qu'on éleve le Chardonneret, en leur donnant du pain blanc & du lait. Ces oiseaux sont sujets au vertige: pour y remédier, il faut leur donner quatre ou cinq Perce-Oreilles par semaine. On en nourrit ordinairement les petits avec du Chenevis, de la Navette, & du vin de Canaries. Ils préferent cette derniere nourriture à toute autre.

Le sixieme est le *Coccothraustes nigra*, *Rubicilla minor nigra*, en Anglois selon CATESBY, *p.* 68. *the Little black Bulfinch*, en Espagnol *Mariposa nigra*, en François *petite Rouge-Queue noire.* M. KLEIN (*Ordo Av. p.* 95. *n.* 6.) dit que cet oiseau est de la grandeur du Moineau, ou Serin des Canaries, & qu'il a un peu de blanc sur les ailes.

Le septieme est le *Coccothraustes cærulea*, en Anglois selon CATESBY, *the blew Groff Beck*, en François *Gros Bec bleu.* Cet oiseau a à la racine du bec une ligne noire & étroite, la tête & le corps bleu, la queue & les ailes brunes, tirant sur le verd; sur les petites plumes qui couvrent les grandes, il y a une ligne rouge qui traverse, & les pieds sont noirs.

Le huitieme est le *Coccothraustes alis nigris*, *Avis Mexicana rubra*, espece de Moineau, dit SEBA (*Thes. I. p.* 101. *t.* 65. *n.* 1.); mais M. KLEIN (*Ordo Av. p.* 95. *n.* 8.) remarque que c'est plutôt une espece de *Coccothraustes* ou de *Gros Bec.* Il a la tête, la poitrine & le dos couleur de sang, les grandes plumes des ailes & la queue noires, imbues de rouge.

Le neuvieme est le *Coccothraustes purpurea*; en Anglois, selon CATESBY,

p. 40. *the purple Groſſ Beck;* en François *Gros Bec violet.* Cet oiſeau a au-deſſus des yeux, ſous le goſier & à la queue des taches rouges : tout le reſte eſt couleur de pourpre.

Le dixieme eſt le *Coccothrauſtes Phœnicoris ſpecies*, oiſeau de l'Amérique, nommé *Rubicilla* par Seba, *p.* 160. *t.* 102. *n.* 3. Il a le bec & la tête noirs, une tache noire au col, proche de la poitrine, le ventre & les pieds de bleu azur, les ailes, la queue & le dos couleur de pourpre.

L'onzieme eſt le *Coccothrauſtes atricilla*, en Anglois, ſelon Albin (*Tome III. n.* 69.) *the Black Bulfinch*, en François *Rouge-Queue noire.* Cet oiſeau a le bec couleur de frêne ſombre & l'iris blanche. Il eſt entierement noir, excepté les extrémités de quelques plumes qui couvrent le ventre & qui ſont rouges ; les bords extérieurs des cinq premieres longues plumes des ailes ſont blancs, les jambes & les pieds couleur de chair & les griffes noires.

Le douzieme eſt le *Coccothrauſtes cæruleſcens*, *Oryzævora*, en Anglois ſelon Edward, *p.* 41. & 42. *Padda*, ou *Rice Bird*, mâle & femelle. Le mâle a le dos bleu, varié en forme d'écailles ; les petites plumes qui couvrent les grandes & la queue, noires ; le bas du corps de couleur de chair, la tête noire, les joues blanches, le bec rouge & fort. C'eſt un oiſeau de l'Iſle de Java.

Le treizieme eſt le *Coccothrauſtes curviroſtra*, auſſi nommée *Avis crucifera*, *cruciata*, ſelon Faber, Gesner, Aldrovande, Willughby & Schwenckfeld, *Loxia* par M. Frisch ; en Anglois ſelon Albin (*Tome I. n.* 61.) *the Groſſ Bill*, *the Groſſ Beck*, ou *Shell-Apple.* Charleton, *p.* 77. donne une fort bonne figure de cet oiſeau. Albin le décrit en ces termes.

Cet oiſeau a ſix pouces & trois quarts de longueur, depuis la pointe du bec, juſqu'à l'extrémité de la queue : il peſe une once & demie ; le bec en eſt épais, dur, fort, noir & courbé des deux côtés d'une maniere contraire aux becs de tous les autres oiſeaux ; les mandibules, ou mâchoires, ſe croiſent : celle de deſſous ſe leve en haut & celle de deſſus ſe tourne en bas, mais il n'en eſt pas de même dans tous les oiſeaux de cette eſpece ; car dans quelques-uns la mâchoire ſupérieure pend en bas à droite : celle de deſſous ſe leve à gauche, & dans d'autres, elles ſont d'une maniere oppoſée ; les narines de cet oiſeau ſont rondes, les oreilles grandes & larges, l'iris jaune, tirant quelquefois ſur la couleur de Noiſetier ; les pattes ſont de couleur de chair ſombre, les griffes noires : la jointure la plus baſſe du doigt le plus avancé en dehors s'attache à celui du milieu.

Le milieu du dos & le deſſous du ventre ſont d'un brun mélangé, ou entremêlé d'autres couleurs ; le menton & la poitrine ſont jaunâtres, & la tête, ainſi que les côtés du col ſont d'une & d'autre couleur. Ces oiſeaux different en couleur : les uns ont le plumage de la tête & celui du dos noir & les bords des plumes verds ; à la tête il y a quelque choſe de cendré, entremêlé d'autres couleurs ; le croupion eſt verd, le menton couleur de frêne, la poitrine verte, le ventre blanc ; les parties au milieu de ces plumes qui ſont ſous la queue, ſont noires & ſombres. Quelques-uns prétendent qu'elles changent de couleur trois fois l'année. Les grandes plumes des ailes ſont au nombre de dix-huit, d'un brun ſombre, excepté les bords extérieurs des plumes les plus en avant, qui ſont verds ; la queue eſt compoſée de douze plumes de la longueur de deux pouces & un quart, d'un brun ſombre, & ayant les bords verds ; ſes boyaux font pluſieurs tours en ſpirales & ſes inteſtins borgnes ſont très-courts.

C'eſt un oiſeau très-vorace. Il aime le Chenevis & s'en engraiſſe beaucoup,

Il aime aussi les amandes de Pins & de Sapins. Il fait son nid dans ces arbres aux mois de Janvier & de Février. On dit qu'avec un seul coup de son bec il partagera une pomme en deux, pour en tirer les pepins ; ce qui lui fait faire beaucoup de mal dans les Vergers.

On les trouve en grand nombre pendant toute l'année dans quelques parties d'Allemagne, en Souabe, dans les Cercles d'Autriche & de Baviere : quelquefois ils se transportent de-là en Angleterre, où ils font leur ravage dans les parties Occidentales, sur-tout dans la Province de Worcester, en gâtant une grande quantité de fruits. ALDROVANDE rapporte qu'ils gazouillent dans l'hiver, temps auquel les autres oiseaux chantent. Il rapporte de plus que leur voix est mélodieuse.

GROS BEC : M. BARRERE donne ce nom au Toucan, qui est la Pie du Brésil, & dont plusieurs especes, qu'on voit à Cayenne, dit-il. Voyez TOUCAN.

GROS VENTRE : Le même Auteur donne ce nom à plusieurs poissons ronds que l'on trouve dans l'Isle de Cayenne. Il nomme le premier *Orbis lacustris bracchiatus*, le second *Orbis oblongus minor, levis*, le troisieme *Orbis oblongus, cinereis & fuscis maculis notatus* de SLOANE. L'usage de ce poisson est dangereux : il est même regardé par bien des gens comme un poison. *Hist. Nat. de la France Equin. p.* 171.

GROS YEUX : Le même Auteur donne ce nom à un poisson de la même Isle, qu'il nomme en Latin *Gobio litoralis, barbatus, oculis maximis protuberantibus*. Il est connu à Cayenne sous le nom de *Kouttai*, & il est appellé *Gros Yeux*, parcequ'il a les yeux saillans en dehors de plus d'un demi-pouce. Il se tient sur le rivage de la mer & se laisse aller au gré des vagues. On tue ce poisson à coups de fléche, ou à coups de fusil. On croit, dit l'Auteur, qu'il est vivipare. Ce poisson est bon en friture & très-abondant. *Hist. Nat. de la France Equinoxiale, p.* 173.

Il y a un poisson qui peut être le Maquereau bâtard, ou Saurel de GESNER, connu sous le nom de *Gros Yeux*, & les Auteurs des *Collections Académiques, Tome IV. p.* 286. disent que c'est le poisson nommé *Argentina* : mais cet *Argentina* est un petit poisson nommé *Hautin* par BELON & la seconde espece de *Sphyrene* de RONDELET, *L. VIII. c.* 2. *p.* 227.

GROULARD, nom que quelques-uns donnent au Traquet, oiseau. Voyez TRAQUET.

GRU

GRUË *, grand oiseau que M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit. 6. Gen.* 55.), & MŒRHING (*Gen. Av. p.* 71. *n.* 79.), mettent dans le rang des *Aves Scolopaces* avec les Hérons. M. KLEIN (*Ord. Avium, p.* 121.) en fait le dix-huitieme genre de la quatrieme famille de ses oiseaux. La *Gruë*, dit-il, differe du Héron, 1°. par la grandeur, 2°. par l'ongle du doigt du milieu & bien plus par le doigt même, 3°. par le bec qui est plus long, 4°. par son ventricule musculeux, 5°. par la révolution extraordinaire de l'âpre-artere. RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 95.) met la *Gruë* dans le rang des grands oiseaux fissipedes, qui voltigent autour des eaux & qui n'y nagent pas.

* Cet oiseau est nommé en Hébreu *Ajour* ; en Grec Γέρανος ; en Italien *Grù*, ou *Gruè* ; en Espagnol, *Grulla* ; en Allemand, *Kranich* ; en Anglois, *Crane* ; en Suédois, *Trana* ; d'où il paroit que les noms Teutoniques viennent du Grec, & les autres du Latin. Or les Grecs & les Latins l'ont nommé de la sorte par onomatopée, c'est-à-dire, à cause de son cri ou de son chant. Les Poëtes l'appellent l'*Oiseau de Palamede*, parcequ'ils ont prétendu que, pendant la guerre de Troye, PALAMEDE avoit appris des *Gruës* quatre Lettres Grecques, l'ordre de bataille, & le mot du Guet.

Il y a la *Gruë ordinaire*, la *Gruë des Indes*, la *Gruë Baléarique*, la *Gruë du Japon*, la *grande Gruë des Indes*, la *Gruë de Numidie*, autrement dite *Demoiselle*. Le *Jubiru* de MARC GRAVE, le *Negro Jabiruguacu* du même, le *Cariama* sont encore des especes de *Gruës*.

ALBIN (*Tome II. n. 65.*) donne la description de la *Gruë ordinaire*. C'est, disent les Auteurs de la *Suite de la Matiere Médicale*, *Tome III. p. 121.* d'après WILLUGHBY, un oiseau de grande taille. Il pese quelquefois dix livres; il a depuis le bout du bec, jusqu'au bout des doigts près de cinq pieds de longueur, le col très-long, aussi-bien que les jambes, le bec droit, pointu, d'un noir verdâtre, long de près de quatre pouces, applati sur les côtés, la langue large & dure comme de la corne à son extrémité; le sommet de la tête noir, revêtu depuis le bec jusqu'au derriere de la tête, de soies noirâtres plutôt que de plumes; une plaque derriere la tête en forme de croissant, nue, ou couverte de poils clair-semés, rougeâtre, au-dessous de laquelle une tache triangulaire de plumes cendrées occupe la partie supérieure du col; deux raies blanches, qui commençant chacune aux yeux, vont en arriere se réunir à la partie postérieure du col, vers le sommet de la tache triangulaire cendrée, que nous venons de dire, & se continuent jusqu'au haut de la poitrine; la gorge & les côtés du col teints d'une couleur noire ou obscure, ainsi que le dos, les épaules, la poitrine, tout le ventre, les cuisses & les plumes des ailes en recouvrement, excepté celles qui sont à la derniere articulation; les ailes très-amples, composées chacune de vingt-quatre grandes plumes noires, bien que les moindres soient d'un noir tirant sur le roussâtre, de même que les principales du second ordre, qui sont à la derniere articulation; la queue petite & fort courte, à proportion du volume de l'oiseau, composée de douze plumes cendrées, noire par le bout, arrondie quand elle se développe; les jambes noires, nues l'espace d'une palme au-dessus des jointures; les doigts noirs, très-longs, le doigt extérieur lié par une membrane épaisse à la derniere articulation de celui du milieu; la trachée-artere d'une conformation rare, singuliere & digne d'admiration, car étant entrée profondément dans le sternum par un trou fait exprès, elle s'y réfléchit quelques tours, puis sort par le même trou, pour aller aux poumons; les appendices cæcales longues de cinq pouces, l'estomac musculeux, la chair très-succulente, ce qui prouve que cet oiseau ne mange point de poisson, mais uniquement du grain & de l'herbe. Nous avons vu fréquemment, ajoute WILLUGHBY, des *Gruës* à Rome, qui étoient à vendre au marché. Elles viennent très-souvent chez nous, & en été il s'en trouve de grandes troupes dans les marais de Lincoln-Shire & de Cambridge-Shire: mais nous n'avons pû encore nous assurer si elles font leur nid en Angleterre, comme le rapporte ALDROVANDE sur le récit d'un Anglois, qui disoit en avoir vû plusieurs fois des petits.

Les *Gruës* sont passageres, comme les Cigognes. ARISTOTE dit qu'elles commencent à s'en aller dans les premiers jours du mois de Septembre; ce qui est confirmé par le témoignage de GESNER, qui assure les avoir entendu décamper de nuit par un temps chaud une année le 11 Septembre, & une autre année le 17 Octobre. Pour nous, disent les Auteurs de la *Suite de la Matiere Médicale*, nous en avons vû passer par Orléans en plein jour, dans les quinze premiers jours du mois d'Octobre de l'année 1753. des milliers, qui voloient du Nord au Midi, par troupes de cinquante, de soixante & même quelquefois de cent, dont

plusieurs s'étant abattues pendant la nuit dans des plaines de bled Sarrasin en Sologne, y firent beaucoup de dégât. Il n'y a, dit BELON, aucune contrée en pays labourable déjà semé qui soit exempt de nourrir les *Gruës* quelque temps de l'année. La *Gruë* est connue de tout le monde. C'est un oiseau passager, qui fait un cri qu'on entend en diverses saisons de l'année, lorsqu'il s'en va & qu'il s'en retourne; car ne pouvant trouver de pâture l'hiver, aux régions Septentrionales, à cause du froid intolérable, elle a recours aux contrées où les eaux ne sont point glacées en ce temps-là.

Il y a une différence assez évidente du mâle à la femelle; car le mâle a la tête bien rouge, ce que n'a pas la femelle. Nous ne la voyons qu'en temps d'hiver, à moins qu'on ne l'eût apprivoisée de jeunesse. Elle ne fait communément que deux petits, où il y a mâle & femelle; & si-tôt qu'elle les a élevés, & qu'ils ont appris à voler, elle s'en va.

Quoique la *Gruë* soit un grand oiseau, il y a plusieurs petits oiseaux de proie, instruits à la Fauconnerie, qui osent se hasarder à la combattre corps à corps; mais on a coutume d'en lâcher plusieurs, afin d'avoir le plaisir de regarder leur combat; car ce que les Seigneurs en font, ce n'est pas pour y avoir du profit, mais seulement du plaisir.

Les *Gruës* vont passer l'été bien loin vers les contrées de la Mer Glaciale, ou autres lieux marécageux; car elles y trouvent en été des eaux très-propres pour leur nourriture, lorsque nos marais sont desséchés par la trop grande chaleur.

La *Gruë* a une chose particuliere en son anatomie, que les Auteurs ci-dessus cités n'ont point trouvée en aucun autre oiseau; c'est que son sifflet, qui se rend aux poumons, est d'une autre maniere qu'en tous autres oiseaux; car il entre de côté & d'autre dedans la chair, en suivant pourtant l'os du coffre de la poitrine: ainsi il n'est pas étonnant, si elle a une voix qu'on entend de si loin; & à la vérité il n'est point d'oiseau qui ait la voix si haute que la *Gruë*.

ARISTOTE & PLINE ont dit que les *Gruës* combattent contre les Nains ou Pygmées, comme aussi qu'elles ont la prudence de savoir se gouverner en volant, d'entendre & d'obéir à leur conducteur, qui les met en ordre de triangle pour passer la mer en venant vers nous, ou pour s'en aller. On raconte que leur conducteur veille tenant une pierre au pied pendant que les autres dorment.

La queue des *Gruës* est comme celle des autres oiseaux: ainsi les plumes noires, qu'on voit sur le croupion, qui sont voûtées comme celles du Coq, proviennent des ailes, & non de la queue. Les petits *Gruaux* sont nommés en Latin *Vipiones*.

GISBERT LONGOLIUS dit avoir vû une *Gruë* toute blanche. Les Gentilshommes de Pologne ont coutume de nourrir des *Gruës*, auxquelles ils arrachent les plumes de la queue, & dans les creux, d'où elles ont été arrachées, ils versent de l'huile. Il en renaît ensuite des plumes blanches, qui sont chez eux d'un grand prix, & qui servent pour orner leurs bonnets. On dit que la jeune *Gruë* n'ayant pas encore de plumes, court néanmoins si vîte, qu'un homme ne sauroit presque l'atteindre.

ARISTOTE, PLINE & OPPIEN nous apprennent que les *Gruës* volent haut pour pouvoir appercevoir au loin, & que si elles prévoyent une tempête, ou un orage, au moyen des nuages, elles s'abattent à terre & s'y reposent.

Selon ALBERT LE GRAND la *Gruë* est facile à tromper; car elle se joue & saute à la voix de l'homme, qui contrefait son cri. Elle aime la compagnie, & s'apprivoise aisément.

Il y a apparence que les Pygmées, contre lesquels on fait battre les *Gruës*, étoient une espece de Singes. Quelquefois elles se battent ensemble avec tant d'acharnement, qu'elles se laisseroient prendre plutôt que de quitter le combat.

Selon ARISTOTE, on connoît les *Gruës* qui vieillissent, en ce que dans la vieillesse leur plumage noircit. Elles vivent assez long-temps, vû qu'au rapport d'ALDROVANDE, LEONICUS THOMÆUS a nourri chez lui une *Gruë* privée pendant quarante ans. Les *Gruës* sont regardées comme le symbole & le modele d'un bon Gouvernement Démocratique. Elles nous annoncent par leur passage & l'hiver & le printemps. On prétend que si elles passent de bonne heure, & par grandes troupes, l'hiver sera hâtif, & qu'au contraire si elles passent tard & par petites troupes de temps à autre, l'hiver sera plus tardif. La *Gruë* est haute comme un homme, quand elle leve la tête: lorsqu'elle est posée par terre, elle a assez de peine à s'élever; mais quand une fois les *Gruës* sont à une certaine hauteur, elles volent avec aisance. Elles volent quelquefois à perte de vûe, & alors elles ne paroissent pas plus grosses qu'une Grive. Il est fort difficile d'en approcher & d'en tuer une seule, quoiqu'on les voie en foule par terre. Elles sont toujours aux aguets, & s'envolent dès qu'elles apperçoivent le Chasseur. Pour les surprendre, surtout quand elles sont lasses, & que le temps est orageux, il faut monter dans une charrette, ou la suivre en se cachant par derriere; car elles ne se méfient point d'une charrette.

PLINE dit que les *Gruës* ont soin de nourrir leur pere & mere devenus vieux. C'est ce que remarque aussi Saint AMBROISE, dans son *Hexametron*, ou *Ouvrage des six jours*, & après lui OLAUS MAGNUS, dans son *Histoire Septentrionale*. Les vieilles *Gruës*, dit ce dernier, étant couchées, & ayant perdu leurs plumes par la vieillesse, les jeunes ne manquent pas de se tenir autour d'elles, de les caresser & de les couvrir de leurs ailes; elles leur apportent de quoi manger, & en même temps qu'elles réparent leurs forces perdues, elles les soulevent avec leurs ailes & les exercent au vol, & ainsi elles rétablissent leurs membres, qui avoient cessé de faire leurs fonctions. C'est par cette raison que la *Gruë* a acquis le surnom de *Pia*: mais ceci n'est qu'un joli Roman, du moins pour croire un fait, qui feroit tant d'honneur à la *Gruë*, s'il étoit vrai, nous voudrions en avoir pour témoin quelque Naturaliste du premier ordre. On n'est pas mieux fondé à dire que les *Gruës* veillent de façon que celles qui font le guet, tandis que les autres dorment, se soutiennent sur un pied, tenant chacune une pierre à l'autre pied, afin que si en dormant la pierre vient à tomber, elles se réveillent au bruit de sa chûte. C'est pourtant à leur imitation, si l'on en veut croire AMMIEN MARCELLIN, qu'ALEXANDRE LE GRAND tenoit à la main, au-dessus d'un vase d'airain, près de son lit, lorsqu'il vouloit veiller, une boule d'argent, qui venant à tomber, quand il étoit accablé de sommeil, le réveilloit par le bruit perçant qu'elle faisoit.

ÉLIEN parle de la coutume qu'ont les *Gruës* d'avaler des pierres, & il veut en rendre raison en disant qu'elles les avalent avant que de passer la mer, & que ces pierres leur servent tout à la fois de nourriture & de lest contre l'impétuosité des vents. Cette raison a paru très-frivole à REDI; car la *Gruë* n'avale pas une pierre seulement, mais un grand nombre, & on ne peut regarder ces pierres comme un lest, puisqu'il s'en trouve de même dans l'estomac des oiseaux domestiques, & qui ne volent point, comme les Canards, les Oies, les Poules, & les Autruches. Je me souviens, ajoute

Redi, d'avoir trouvé dans l'estomac d'une Autruche un amas de pierres, mêlées de morceaux de fer & de cuivre, du poids de plus de trois livres.

Bochart a trouvé si étrange que les *Gruës* qui sont douées d'un instinct très-sûr, se chargeassent avant leur voyage d'un poids inutile à leur subsistance, qu'il leur a cherché d'autres raisons pour avaler des pierres, & qu'il soupçonne quelque faute d'orthographe dans le texte d'Élien, mais sa conjecture a paru à Redi encore moins fondée que l'opinion d'Élien, & il aimeroit mieux laisser le texte de cet Auteur, tel qu'il est, & croire qu'il a dit que ces pierres contribuent à la nourriture des *Gruës*, parcequ'il avoit peut-être reconnu qu'elles leur aident à digérer les autres alimens, ce qui a été depuis expliqué plus clairement par les Modernes, & en particulier par Del Cimento, par Hervey, & par Thomas Corneille, qui prétendent que la digestion se fait en partie dans l'estomac des oiseaux, par la trituration, & que ces pierres y servent comme de petites meules, mises en mouvement par l'action de deux muscles forts & robustes qui composent le gésier.

A l'occasion de cette critique du texte d'Élien, Redi remarque que Bochart attaque mal-à-propos le Scholiaste Grec de Théocrite, pour avoir dit que les *Gruës* paroissent au commencement de la semaille; à quoi Bochart objecte que c'est le temps où les *Gruës* s'en vont, & non pas celui où elles arrivent. Cette critique est très-juste, si le Scholiaste Grec a écrit dans le lieu d'où partent les *Gruës* pour aller en Afrique; mais s'il écrivoit, comme il y a le plus d'apparence, dans un pays où elles ne fassent que passer pour ce voyage, il a eu raison de dire qu'elles paroissent en automne. Nous en pourrions dire autant en Toscane, continue Redi, où on les voit arriver, comme beaucoup d'autres oiseaux de passage, dans les mois de Septembre & d'Octobre, & s'arrêter dans les champs nouvellement semés, dont elles grattent la terre pour en tirer le grain. Il ne faut pourtant pas croire que les *Gruës* se nourrissent seulement de graines, comme plusieurs Auteurs l'assurent; car elles mangent aussi des herbes & des insectes.

Redi marque avoir trouvé le jabot d'une *Gruë* plein de Chiendent; celui d'une autre plein de Féves; une troisieme avoit dans l'estomac beaucoup d'herbe broyée, qui lui parut être du Tréfle; deux autres s'étoient repues de Scarabées, & quelques-unes de Vers de terre. Il a vû dans le jabot d'une autre quatre petites Tellines de mer, deux Lézards, & cinq Glands d'Yeuse; dans l'estomac d'une autre, il y avoit quelques Limaçons, & une Coquille turbinée, avec beaucoup d'herbes mêlées d'une telle quantité de petites pierres, qu'elles pesoient plus de deux onces, tandis que les pierres, qui s'étoient trouvées dans l'estomac des autres n'avoient jamais fait le poids de sept ou huit drachmes. Redi dit avoir fait ces observations dans les mois de Février & de Mars, temps auquel les *Gruës* reviennent de l'Afrique, & passent en Toscane pour retourner en Thrace & en Scythie.

C'est une chose assez curieuse à observer que la régularité du temps du passage de ces oiseaux. En 1667. les premieres *Gruës*, dit Redi, parurent dans les campagnes de Pise le 20 du mois de Février. en 1668. elles y arriverent le 24. en 1669. le 17, & en 1670. le 15 du même mois. Il en est de même des autres oiseaux de passage; le temps de leurs voyages varie très-peu, & seulement selon les vents qui regnent dans le pays, d'où ils partent, & le chaud ou le froid de la saison.

La *Gruë* contient beaucoup d'huile &

& de fel volatil. Cet oiseau étoit autrefois recherché dans les repas, & PLUTARQUE nous apprend qu'on le tenoit enfermé dans des volieres en lui crevant ou cousant les yeux pour l'engraisser; mais à présent il n'est point estimé. Sa chair est massive, fibreuse & coriace; elle doit être bien faisandée, & elle a besoin de beaucoup d'assaisonnement, pour qu'on puisse en faire usage sans en être incommodé: ainsi elle ne convient qu'aux personnes robustes, & qui ont un bon estomac. Les *Gruaux* encore tendres, & qui ont peu volé, sont à préférer aux autres.

Quant aux usages de la *Gruë* en Médecine, on l'estime propre contre la colique venteuse, & pour fortifier le genre nerveux, étant mangée de quelque façon que ce soit. Sa graisse est pénétrante, résolutive & assez semblable pour les vertus à celle de l'Oie. On s'en sert avec succès dans la paralysie, le rhumatisme, & elle guérit la surdité étant introduite dans l'oreille. Le fiel de cet oiseau est propre pour emporter les taches des yeux. La tête, les yeux & le gésier desséchés & réduits en poudre, servent à saupoudrer les fistules, les cancers & les ulceres variqueux.

Outre les Anciens qui ont écrit sur la *Gruë*, comme ARISTOTE, PLINE, ELIEN, &c. on peut encore consulter entre les Modernes, SCHRODERUS, *p.* 319. DALE, *Pharm. p.* 416. LÉMERY, *p.* 397. GESNER, *de Avib, p.* 424. BELON, *de la Nature des Oiseaux, p.* 188. SCHWENCKFELD, *Av. Siles. p.* 284. MERRET, *Pin. p.* 185. CHARLETON, *Exercit. p.* 114. ALDROVANDE, *Ornith.* 3. *p.* 324. JONSTON, *de Avib. p.* 114. le Comte DE MARSILLY, *Danub. p.* 6. WILLUGHBY, *Ornith. p.* 200. RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 95. M. LINNÆUS, *Fauna Suec. n.* 131. M. KLEIN, ALBIN, KOLBE, *Tome III. c.* 19. *p.* 196. & les autres.

GRUË DE NUMIDIE. Voyez au mot DEMOISELLE DE NUMIDIE.

GRUË DES INDES, en Latin *Grus Indica*. RAY (*Synop. Meth. Avium, p.* 55.) dit que cet oiseau est de beaucoup plus petit que le précédent, & qu'il est de couleur cendrée. La différence consiste en ce que sa tête, depuis le bec jusqu'au sommet, est sans plumes, & que la peau est rouge couverte de quelques poils, ou espece de duvet. Il a vû un de ces oiseaux dans le Parc de Saint James, & il soupçonne que c'est le *Toquilcoyotl* d'HERNANDEZ. M. KLEIN parle de deux *Gruës des Indes*. La premiere a la queue courte, qui est couverte par ses ailes, & un bec un peu plus long, que celui de la *Gruë ordinaire*. La seconde, qu'il nomme *grande Gruë des Indes*, en Anglois, selon EDWARD (*p.* 45.), *the Greater Indian Crane*, a le col blanc; la tête, & le premier article du col, sont rouges; le haut de la tête est blanc; proche des yeux se voit une tache ronde & blanche; le bec est verd, & les pieds sont de couleur de rose.

GRUË BALÉARIQUE, oiseau que BELÔN dit être le *Biboreau*, & que M. PERRAULT croit être l'*Oiseau Royal*, à l'article duquel je rapporterai ce que cet Académicien en dit. RAY, d'après ALDROVANDE, croit que c'est une espece de Paon, parceque, dit-il (*Synop. Meth. Av. p.* 95. *n.* 3.), elle en a le cri & la maniere de vivre. C'est un oiseau, selon ce Naturaliste, de la figure de la Cigogne. Son bec est plus court, & du reste il est semblable à celui de la *Gruë ordinaire*. Cette *Gruë Baléarique* en a aussi toutes les mêmes façons de faire. Elle est très-belle à la vûe: son bec est d'un cendré brun; le sommet de sa tête est noir, duquel sort une crête ou hupe qui s'éleve, composée de quantité de plumes très-déliées & menues, qui sont dorées de part & d'autre des temples. Elle a une tache blanche assez longue, au bas de laquelle l'on voit deux pendans qui sont de chair; ils tirent sur la couleur de rose: son col, sa poitrine, son ventre & ses jambes, sont de la couleur d'un

cendré obscur; son dos est couvert de plumes noires, tirant sur le verd, de même que le Vanneau. Les petites ou les premieres plumes de ses ailes, ainsi que les dernieres & les plus grandes, sont de la même couleur que les plumes de la poitrine: celles qui paroissent au second rang sont entierement blanches, & sont suivies d'autres qui sont de couleur de rouille. Elle n'a pas de queue, ou elle est extrêmement courte. La femelle de cette espece d'oiseau, n'est en aucune façon différente du mâle, excepté qu'elle a le corps plus menu; & n'a pas cette beauté qui paroît dans le mâle. La prunelle est noire, environnée d'un cercle, qui est de couleur jaune-pâle. On voit ordinairement de ces *Gruës* aux environs du Cap Verd. RAY dit en avoir vû en Angleterre.

GRUË DU JAPON: Cet oiseau, qui a beaucoup de ressemblance avec la *Gruë commune* ou *ordinaire*, est presque tout blanc, à l'exception du bec, du bas du col, des pieds, & du dedans des ailes. Il a le bec & les pieds d'un verd brun; le sommet de la tête est d'un rouge éclatant, semé de taches noires; la moitié du col par le bas est noirâtre; audessous des ailes, on voit de grandes plumes qui pendent, & qui sont garnies de quantité d'autres plumes noires; tout le reste du corps de l'oiseau est noir. CATESBY (*p.* 75.) le nomme *Gruë blanche* de l'Amérique, en Anglois *the Hooping Crane.*

Les *Gruës* sont très-communes à la Louisiane, & s'y font voir le long des lacs, des fleuves, & même dans les terres, selon le rapport de M. LE PAGE DU PRATZ.

On voit aussi un grand nombre de *Gruës* à la Chine, où ces oiseaux s'accommodent fort bien de cette sorte de climat. On les apprivoise facilement, jusqu'à leur apprendre à danser. Leur chair y passe pour un fort bon aliment.

M. BARRERE dit qu'il y en a de deux especes dans l'Isle de Cayenne: l'une, nommée *Thouyouyou*; l'autre, qui est le *Jabiru* des Brésiliens, est nommée *Aouarou.*

GRUË, poisson, en Latin *Grus, Piscis marinus.* GESNER (*de Aquat. p.* 483.) dit qu'ÉLIEN parle d'un poisson, à qui il donne ce nom. Il se trouve dans l'Attique. Il a quinze pieds de longueur, & n'a que la grosseur d'une médiocre Anguille. Cette sorte de poisson n'est point connue sur les côtes de France.

GUA

GUACA-GUACU, oiseau, espece de Mouette du Brésil, ainsi nommé par les Portugais, & qui est appellé *Gaviota* par MARC GRAVE. Voyez GAVIOTA.

GUACARI, poisson du Brésil, dont le corps est rond, ou fait en forme de pyramide. Il est long d'un pied & plus, & épais de huit doigts. Le bas de sa tête est plat; les côtés forment une ellipse. Il a la bouche petite, & ronde par en bas: au-lieu de dents, il a à chaque côté des excroissances; ses yeux sont petits, ronds, de couleur cendrée, & tachetés de brun: proche de chaque œil il y a un trou, distant en devant d'un doigt & demi: ses nageoires, excepté celle proche de l'anus, sont garnies d'aiguillons osseux. Ce poisson a la queue pareillement fournie d'aiguillons forts & fourchus, la tête couverte d'une peau dure & hérissée, & le corps rempli d'écailles triangulaires; celles de devant sont les plus grandes, rangées par ordre, & rudes au toucher. Le *Guacari* est de couleur jaune; il est sous le ventre d'un jaune plus clair, & partout marqué de taches brunes de la grandeur d'un grain de Moutarde; il faut pourtant en excepter la petite nageoire, proche de la queue, qui est noire: les premiers aiguillons sont cependant de couleur jaune & tachetés.

RAY (*Synop. Meth. Pisc. p.* 82. *n.* 1.) met ce poisson dans le rang des poissons épineux, qui ont deux nageoires sur le dos, dont le devant est garni d'aiguillons.

GUACU, Serpent du Brésil très-beau, qui a les écailles cendrées & blanchâtres. SEBA, *Thes. II. Tab.* 38. *n.* 4. & *Tab.* 51. *n.* 3. en donne de deux especes.

GUACUCUJA, poisson du Brésil, selon MARC GRAVE, nommé *Monoceros*, & *Lophius fronte unicorni*, par ARTEDI, *Ichth. Part. V. p.* 88. *n.* 2. Il peut aussi être appellé *Chauve-Souris aquatique*, en Latin *Vespertilio aquaticus*, dit RAY, *p.* 30. Ce poisson par devant a la figure d'un soc de charrue. La moitié de son derriere est ronde, & vers la nageoire de la queue il finit en cône; à peine sa tête est-elle plus élevée qne son corps. Il a entre les yeux une corne dure, presque de la longueur de deux doigts. Sa bouche est sans dents. Il est couvert d'une peau sans écailles : elle est brune sur le dos, & chargée de plusieurs tubercules. A chaque côté du corps il a des taches noires de la grandeur & de la figure d'une Lentille : le dessous du ventre est de couleur de vermillon. Ce poisson est aussi nommé *Guajacuja*. Le nom de *Lophius* lui est donné du Grec λόφια, *Pinna*, *eminentia*, parceque, comme la *Rana Piscatrix*, il a les nageoires élevées; sa tête est fort grande à proportion du corps.

GUAHEUX, ou GUAHEX, nom qu'on donne en Afrique, dit MARMOL (*Liv. I. chap.* 23. *Tome I. p.* 35.), dans sa Traduction d'ABLANCOURT, à une Vache sauvage de couleur de châtaigne, un peu moindre qu'un petit Bœuf, qui a des cornes fort noires & fort pointues. Cet animal va fort vite, & la chair en est assez bonne.

GUAIA, petit Cancre, qu'on voit à Cayenne, nommé par M. BARRERE (*Hist. Nat. de la France Équin. p.* 184.), *Cancer parvus, ellipticus, echinatus*, qui est le *Guaia*, *alia species* de MARC GRAVE, & peut-être le *Cancer Heracleoticus* de RONDELET.

GUAIBI-COARA, poisson du Brésil, selon MARC GRAVE, que les Portugais nomment *Buraco de Velha*. Il a le corps large, le dos élevé, & depuis la tête il est long de douze à quatorze doigts, & large de quatre. Sa tête est pointue. Ce poisson a à chaque mâchoire une rangée de dents : la partie inférieure de la bouche, avec la langue, sont de couleur de sang : ses yeux sont grands; l'iris est de couleur d'or, mêlée de brun : ses nageoires sont comme celles des poissons osseux & épineux, du nombre desquels il est. Sa queue a comme deux especes de cornes : ses écailles sont petites, de couleur d'argent, & par les bords de couleur de coing; sur la tête & au dos, elles tirent sur le bleu; il a des lignes aux côtés, qui sont aussi de couleur de coing. Ce poisson se pêche dans la mer entre les écueils, & sa chair est d'un bon goût, dit RAY, *Synop. Meth. Pisc. p.* 134.

GUAINUMBI, nom que MARC GRAVE donne à un genre de petits oiseaux, dont plusieurs especes, qu'on nomme aussi *Jouambuch* à l'Amérique, dit THEVET. Voyez COLIBRI.

GUAINUMU, gros Cancre du Brésil, qui a la gueule si large, que le pied d'un homme entre dedans. Il est fort bon à manger. Comme il se tient dans des trous auprès du rivage, il est plutôt animal terrestre qu'aquatique. Quand il tonne, ces Cancres sortent de leurs cavernes, & font un tel bruit entr'eux, que les Sauvages, qui sont fort craintifs, en prennent l'épouvante, s'imaginant que leurs ennemis sont venus. Voyez CANCRE.

GUAMAJACU-GUARA,

poisson rond, dont parle MARC GRAVE, qui a deux dents à chaque mâchoire. RAY (*Synop. Meth. Pisc. p.* 42.) dit que c'est l'*Hystrix Piscis* de CLUSIUS.

GUAMAJACU-ATINGA, autre poisson rond & épineux, dont parle MARC GRAVE, qui est l'*Orbis spinosus* de CLUSIUS. RAY dit qu'il est long de sept pouces. Ce poisson par ses yeux grands, sa tête large, & sur-tout par les taches noires qu'il a aux nageoires proche des ouies & sur le dos, ressemble parfaitement à l'*Orbis spinosus* de CLUSIUS.

GUANA, animal d'Afrique, qui a la forme d'un Crocodile, & qui a rarement plus de quatre pieds de longueur. Il est amphibie : son corps est noir & tacheté ; ses yeux sont ronds, & sa chair tendre. Il n'attaque ni les hommes, ni les bêtes, à l'exception des Poules, dont il fait quelquefois un grand carnage. Quantité d'Européens, qui ne font point difficulté d'en manger, trouvent sa chair au-dessus de la meilleure volaille. *Hist. générale des Voyages, Liv. IX.*

GUANACO, animal de l'Amérique Méridionale, plus gros & plus matériel que les Vigognes. On les appelle aussi *Viscachas*. Comme le bois est très-rare au Pérou, les Indiens, disent FRESIER, & les autres Voyageurs, ne brûlent que de la fiente de Mules, ou de *Guanacos*, & de Vamas.

GUAPERNA, petit poisson cartilagineux du Brésil, que les Anglois nomment *the American Toad-Fish*. Il n'a quelquefois que quatre doigts de long : sa bouche est grande & élevée, garnie de petites dents ; mais à peine ses yeux sont-ils de la grandeur d'un grain de Millet ; entre les yeux il porte une petite corne élevée en haut, & un peu penchée en arriere. Ce poisson n'a point d'écailles ; sa peau est douce sous le ventre, & rude par-tout ailleurs ; sa couleur est un rouge obscur, mêlé de taches noires. Quand il enfle son ventricule, il a la figure d'un poisson rond, & RAY (*Synop. Meth. Pisc. p.* 30.) croit qu'il faut le mettre dans ce nombre.

GUAPERVA : On donne ce nom à différentes especes de poissons du Brésil, mis dans le rang des poissons ronds, dont les mâchoires longues ont la figure du bec d'une Bécasse. Ils sont armés de forts aiguillons au dos : ils ont des dents très-grandes & contigues les unes des autres. ARTEDI leur donne le nom de *Balistes*. Il y en a six différentes especes. Les voici :

Le premier, dont il est parlé dans MARC GRAVE (*L. IV. c.* 12.), & dans JONSTON (*t.* 34. *f.* 2.), sous le nom de *Guaperva*, est le *Balistes aculeis dorsi tribus, caudâ bifurcâ* d'ARTEDI, *Ichth. p.* 5. & 82. *n.* 1.

Le second, qui est le *Guaperva longa* de LISTER (*Append.*), de WILLUGHBY (*p.* 82.), & de RAY (*p.* 48.), est nommé par ARTEDI, *Balistes aculeis dorsi duobus, caudâ quadratâ*, & par les Naturalistes ci-dessus cités, *Guaperva longa, caudâ ferè quadratâ, & minimè forcipatâ, capitis vertice latiusculo*. Ce poisson a seize doigts de longueur, & cinq de largeur.

Le Naturaliste Suédois nomme le troisieme, *Balistes caudâ bifurcâ pinnâ dorsi maculosâ* ; & LISTER, WILLUGHBY & RAY l'appellent *Guaperva lata, caudâ forcipatâ, pinnâ dorsali, maculis quibusdam distincta*. Il a seize doigts de long & huit de large.

RAY nomme le quatrieme, *Guaperva maxima lata*. Il dit en avoir vû de la longueur de presque deux pieds. Le bout de sa queue, & la nageoire du dos, se divisent en des cornes très-longues & très-fines. Il a deux bandes larges & rouges, qui traversent ses mâchoires.

ARTEDI, qui ne parle pas du précédent, nomme le cinquieme, *Ba-*

listes lineis striatis, caudâ bifurcâ; & Lister, Willughby & Ray l'appellent *Guaperva lata, ad caudam striata.* Ce poisson a environ onze doigts de long & cinq de large.

Le sixieme, nommé par Artedi, *Balistes aculeis quinque in utroque latere*, & par les autres, *Guaperva Hystrix*, est un petit poisson, qui n'a pas plus de six doigts de longueur, & trois & demi de large. Ses dents sont moins aigues que celles des autres.

Artedi met ces différens poissons dans le rang des *Branchiostegi Pisces*, c'est-à-dire, Poissons qui ont les ouies cachées. Ray & les autres Auteurs ci-dessus cités en parlent.

GUARA, oiseau du Brésil, de la grosseur d'une Pie, avec un long bec recourbé, & qui a de longs pieds. Quand il est nouvellement éclos, il est noir; en commençant à voler, il a son plumage d'un beau blanc, & peu-à-peu il rougit jusqu'à ce que, avec l'âge, il devienne de couleur de pourpre, qui est la couleur qu'il garde ensuite. Il niche dans les maisons, & vit de poissons, de chair, & autres viandes toujours trempées dans de l'eau. Les Sauvages l'estiment fort, parceque ses plumes leur servent à compôser leurs couronnes & leurs autres ornemens. Ces oiseaux volent par bandes, & c'est quelque chose de fort agréable à voir que de les considérer quand le Soleil darde sur eux. Clusius nomme cet oiseau *Numenius Indicus.* Ray en parle, *Synop. Meth. Av. p.* 104.

GUARAL, insecte presque semblable à la Tarentule, mais beaucoup plus grand. Il se trouve dans les déserts de Lybie, dit Dapper, *Descript. de l'Afrique*, *p.* 17. Il est plus long que le bras, & plus large que quatre doigts. Il a du venin à la tête & à la queue. Les Arabes coupent ces deux parties, quand ils en veulent manger.

GUARACAPEMA, nom que Marc Grave donne à un poisson du Brésil, qui est la *Dorado*, ou le *Poisson doré* de Nieremberg, & la *Dorade* de Rochefort. Ray (*Synop. Meth. Pisc. p.* 100.), qui le met dans le rang des poissons sans aiguillons, & qui n'ont qu'une nageoire sur le dos, dit que les Mariniers appellent *Dauphin* le mâle de ce poisson. Artedi (*Ichth. p.* 28. *n.* 1.), qui le nomme *Coryphæna caudâ bifurcâ*, dit que c'est l'ἵππουρος d'Aristote & l'*Hipparus* des Latins, que Rondelet nomme *Lampugo.* Si le *Guaracapema* n'est pas le même, Ray marque qu'il lui ressemble beaucoup. Il a jusqu'à six ou sept pieds de longueur: sa largeur, ou sa hauteur, proche de la tête, est d'un demi-pied. Sa tête est de figure quarrée. Il n'a pas la bouche large pour sa grandeur: ses dents sont pointues; ses yeux, qui sont placés au-dessus de la bouche, sont grands & ronds, & l'iris est de couleur d'argent. La seule nageoire qu'il a est remarquable; elle commence à la tête, s'étend tout le long du dos, & finit à la queue: elle est large au milieu de sept ou huit doigts, & est composée d'une membrane, qui au toucher paroît être du cuir, dont les aiguillons sont moux: celle qu'il a sous le ventre, depuis l'anus jusqu'à la queue, est à peine large du doigt. La queue a un demi-pied de long, & se partage en deux especes de cornes. Ce poisson est couvert de petites écailles, qu'on ne sent presque pas au toucher: sa couleur sur la tête, au dos, aux côtés & aux nageoires, est mêlée de verd & d'argenté, avec des taches bleues de différentes grandeurs, les unes, comme un grain de Millet; les autres, comme un grain d'Orge. Il a tout le ventre blanc: sa chair est seche, & d'un fort bon goût. C'est un poisson de haute mer, qui nage d'une vitesse extrême, & il n'y a personne, qui ait voyagé aux Indes Orientales & Occidentales, qui ne le connoisse.

On en voit aussi dans l'Isle de Cayenne, dit M. BARRERE, qui le nomme *Aurata maculis azureis, eleganter notata.*

GUARAPUCU, autre poisson du Brésil, selon MARC GRAVE, que les Portugais nomment *Cavalo*, & les Hollandois *Konnings Visch Pison*, selon NIEUHOFF. Ce poisson, à ce que dit RAY (*Synop. Meth. Pisc. p. 60. n.* 10.), devient long de sept pieds, & de la grosseur d'un homme par tout le corps, excepté vers la queue, où il diminue peu-à-peu : sa tête & sa bouche sont pointues. Il a les dents aigues, rondes, & rangées par ordre ; les yeux grands, & l'iris argentine ; les nageoires & la queue sont placées comme celles des poissons à aiguillons. Il a de plus de petites nageoires rangées sur le dos, & au bas du ventre : sa peau est de couleur argentée ; elle est sous le ventre un peu bleue, & au dos beaucoup : à chaque côté du corps, il a une ligne qui s'étend jusqu'à la queue ; elle paroît garnie de petites écailles très-fines.

GUARA-TEREBA, autre espece de poisson du Brésil, selon MARC GRAVE, qui est une sorte de Maquereau bâtard, que nous nommons en François *Chicarou.* Ce poisson, appellé en Latin *Trachurus Brasiliensis*, a sept ou huit doigts de long. Sa tête est obtuse ; ses yeux ont l'iris de couleur d'or ; ses dents sont petites, & sa queue est fourchue. Depuis les ouies s'étend au milieu du corps une ligne, qui va obliquement vers le bas, & est droite ensuite vers la queue. Cette moitié de partie de lignes est armée de petites mailles, & à chaque côté il y a de très-petites écailles, qui sont triangulaires. La couleur du dos & des côtés, jusqu'aux lignes, est d'un verd couleur de verre ; le reste est d'un blanc doré : les nageoires du ventre sont blanches, & les autres nageoires, ainsi que la queue, sont de couleur d'or. RAY (*Synop. Meth. Pisc. p. 93.*) parle de ce poisson.

GUARAUNA, oiseau aquatique Fissipede du Brésil, qui est de moyenne grandeur. Il est grand comme le *Jacu*, dit RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 104. *n.* 7. Son bec est droit, un peu courbé en bas, jaune, & le bout brun. Tout le champ de son plumage est brun, & mêlé de beaucoup d'ombre. Il a la tête & le col marqués de petits points blancs.

GUARERVA, poisson du Brésil, selon MARC GRAVE, mis par RAY (*Synop. Meth. Pisc. p.* 103. *n.* 12.) dans le rang des poissons, qui n'ont point d'aiguillons, & une seule nageoire sur le dos. ARTEDI (*Ichth. Part. V. p.* 79. *n.* 4.) le nomme *Chætodon niger capite diacantho, lineis utrinque quatuor transversis curvis.* Le mot *Chætodon* vient de χαίτη, *seta*, & ὀδὺς, *dens*, parceque les poissons de ce genre ont les dents flexibles, comme des poils ou de la soie. LISTER, *Append.* WILLUGHBY, *p.* 23. & RAY en parlent. Le dernier Auteur marque qu'il a le corps large & serré. Ce poisson est long de quatre doigts, & large de trois. Il a la bouche petite & les dents menues. Sur le dos & sous le ventre il a une nageoire longue & large, qui toutes les deux se terminent en pointe, & ont la figure d'une alêne. La queue est quarrée : les écailles sont toutes d'un noir couleur de Cerise, & leurs bords sont jaunes : toutes les nageoires sont noires. Autour de la bouche du *Guarerva*, il y a une ligne épaisse de couleur de fer, & une autre ligne moins épaisse placée sur l'autre perpendiculairement. Son corps est environné de trois lignes ou bandes larges, dont deux s'étendent autour des nageoires de derriere ; une pareille ligne coupe la queue de ce poisson.

GUARUCUCU ERENEMBI : C'est le nom qu'on donne dans l'Isle de Cayenne à une grande espece de

Cigale, dont la tête est extrêmement verte. Voyez CIGALE.

GUARUGUACU, poisson du Brésil, qui n'est jamais plus grand qu'un demi-doigt. Il a le corps oblong & menu; la tête serrée; les yeux ont l'iris de couleur d'or. Ce poisson n'a qu'une nageoire au milieu du dos; mais il n'en a aucune à l'anus, à moins que MARC GRAVE ne se trompe dans la description qu'il en fait. La queue est frisée; le haut de la tête, & le milieu du dos, sont de couleur brune; l'autre moitié du côté de la queue, ainsi que les côtés, sont de couleur d'or: ses petites écailles sont ombrées; le bas de la tête & le ventre sont d'un or luisant: ses petites nageoires sont jaunes; proche de la queue, il a de chaque côté une tache noire. On le pêche dans les lacs & les étangs.

GUATACUPA-JUBA: C'est un poisson du Brésil, qui devient long de deux pieds. Il a le dos un peu courbé; la bouche est triangulaire & pointue; les dents sont petites & pointues: il a les yeux grands, & l'iris est rouge; les nageoires sont d'un bleu clair, comme celles de l'*Acarapucu*; mais cependant elles sont blanches vers le ventre; la nageoire de la queue est comme arquée: ses écailles de couleur d'argent sont un peu grandes, & sa tête est d'une couleur mêlée d'argent, de jaune & de roux. RAY (*Synop. Meth. Pisc. p.* 146. *n.* 2.) met ce poisson parmi ceux qui n'ont qu'une nageoire sur le dos, avec des rayons épineux.

GUATUCUPA, autre poisson du Brésil, selon MARC GRAVE, que les Portugais nomment *Corvina*. C'est le *Coracinus* du Brésil, dit RAY, *ibid. p.* 20. Il est long de deux pieds. Ce poisson a le dos un peu courbé, & le ventre ne l'est point du tout: sa bouche est pointue. Il a la mâchoire inférieure plus longue que la supérieure; les dents sont petites; les ouies sont grandes, & les yeux ont l'iris de couleur d'argent. Il est couvert de petites écailles; sa couleur est d'un argent luisant, mêlée d'une couleur dorée sur le dos; ses nageoires, sa queue & son ventre sont blancs, & la nageoire du dos est triangulaire, haute & garnie d'aiguillons un peu durs.

GUE

GUEBUCU: C'est ainsi que les habitans du Brésil appellent un poisson des Indes, que les Portugais nomment *Bicada*; en François *Bécasse de mer*. Les Hollandois établis aux Indes lui ont donné le nom de *Zeil-visch*. MARC GRAVE, dans son *Histoire du Brésil*, *L. I. c.* 15. parle de ce poisson sous le nom de *Guebucu*. Il a le corps long & rond; la tête d'un Porc; la bouche longue, dentelée, aigue, dure, & osseuse. Cette description convient à la Bécasse de mer. Il est semblable au *Xiphias*, dit RAY, *Synop. Meth. Pisc. p.* 51. On en voit la figure dans RUYSCH, *Theat. Anim. Tome I. Tab.* 11. *n.* 11.

Cet Auteur Hollandois (*ibid. n.* 12.) donne la figure d'un autre, qu'il conservoit dans son Cabinet. Il dit qu'il ne peut pas nier que le précédent est du même genre, mais qu'il n'est pas de la même espece; car il y a une notable différence entre les deux. Le sien a le corps un peu plus long & de couleur noire: les nageoires, & les taches des côtés, ne sont pas d'une autre couleur, sinon que les taches sont quelquefois plus noires que le reste du corps; mais les nageoires sont très-noires: son museau est dur & aigu. La partie supérieure est plus longue de la moitié que l'inférieure: les nageoires du dos sont très-grandes; celles du ventre ne le sont pas tant, mais cependant assez grandes, principalement celles qui sont placées depuis le dessous de la tête jusqu'au ventre. Il nage avec beaucoup de célérité, & de son

naturel il est très-âpre à la proie. Ces deux différentes especes de *Guebucu*, sont des *Bécasses de mer*, comme le dit RAY, d'après ROCHEFORT. Voyez BÉCASSE DE MER.

GUENONS, especes de Singes que les Africains appellent *Babouins*. Voyez BABOUIN & SINGE.

GUÊPE: J'ai déjà dit au mot ABEILLE, que M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 298.) comprenoit sous le nom général *Apis*, les *Guêpes* & les *Abeilles*; mais il appelle celles-ci *Apes propriè dictæ*, pour les distinguer des *Guêpes*, qu'il nomme *Vespæ*. Elles sont les unes & les autres rangées parmi les *Insecta Hymenoptera*, c'est-à-dire, Insectes qui ont les ailes couvertes. Il donne quatorze especes de *Guêpes*.

La premiere, dont il parle, est le *Frêlon*, en Latin *Crabo*, qu'il nomme (*n.* 988.) *Apis thorace nigro, anticè rufo, immaculato, abdominis incisuris punclo nigro duplici contiguo*. Cet insecte habite dans les arbres & sous leurs racines où il se réfugie. Il se nourrit d'insectes, & sur-tout d'Abeilles domestiques.

M. LINNÆUS nomme la seconde espece, qui est la *Guêpe vulgaire*, qui se retire sous les toits & vit de Mouches (*n.* 989.), *Apis thorace lineolis trium parium differentium flavescentium, punctis nigris incisurarum liberis*; mais MOUFFET, RAY & SWAMMERDAM ne parlent que des *Frêlons* & des *Guêpes ordinaires*. Les autres especes de *Guêpes*, dont il est fait mention dans la *Fauna Suecica*, sont connues en Suede & ailleurs.

La troisieme est nommée (*n.* 990.) *Apis nigra, abdomine fasciis quinque flavis, primâ remotissimâ*. Cette espece de *Guêpe* se trouve presque par-tout. M. FRISCH (*Germ. 9. t.* 12. *f.* 1.) en fait mention. Elle a les antennes en forme de massue, & noires; le dernier article est jaune en dessous: elle a deux points jaunes au côté de la base des mâchoires, deux autres à la pointe de la levre supérieure, deux au front, un entre les cornes, deux au milieu du dos, & un à chaque aile. La base de la poitrine est marquée d'une ligne jaune: toutes les jambes sont de cette couleur, ainsi que les segmens du ventre. Elle a les ailes moins développées que celles des autres especes de *Guêpes*.

La quatrieme, qui se trouve à la campagne, & dont parle M. FRISCH (*Germ. 9. p.* 24. *t.* 12. *f.* 8. & 9.), est nommée par M. LINNÆUS (*n.* 991.), *Apis nigra, thoracis basi flavescente, abdomine fasciis quatuor flavis, primâ remotissimâ*. Cette *Guêpe* est toute noire: elle a les antennes presque en massues; depuis le dos jusqu'à la base de la poitrine sont deux taches faites en forme de triangle. Il n'y a point de taches vers la pointe de la poitrine; le ventre est ceint de quatre bandes jaunes: la premiere est éloignée des autres, & les jambes sont jaunes.

La cinquieme, qui se trouve dans les campagnes & les champs labourés, est nommée (*n.* 992.) *Apis nigra, thorace basi apiceque flavescente, abdomine fasciis quatuor flavis, tertiâ interruptâ*. Cette espece de *Guêpe* est plus petite que la *Guêpe ordinaire*. Elle a les antennes & le corps noirs; depuis le dos jusqu'au bord antérieur de la poitrine est une petite ligne jaune, & au milieu de la poitrine se trouve un point jaune: le ventre est marqué de trois bandes jaunes qui traversent; la premiere bande & la troisieme sont les plus éloignées; entre ces deux bandes il y a un point oblong jaune: les pieds sont noirs & les cuisses rousses.

La sixieme, nommée (*n.* 993.) *Apis nigra, abdomine fasciis quatuor flavis, tribus primis interruptis*, est celle qui se trouve en différens endroits, & qui a le corps noir: ses jambes sont jaunes; sa poitrine est sans tache; le ventre est ceint de plusieurs lignes jaunes

jaunes qui traversent; ses antennes sont courtes & noires, mais jaunes à leur base.

La septieme, nommée (*n.* 994.) *Apis nigra, abdomine fasciis quatuor, undique flavis*, est toute noire, & plus petite que l'Abeille domestique: ses antennes sont noires, & larges au milieu: elle a la tête & la poitrine noires; celle-ci est marquée de plusieurs points jaunes: le premier article du ventre est noir, marqué de chaque côté d'un point jaune; les deuxieme, troisieme, quatrieme & cinquieme segmens sont noirs, mais les bords en sont jaunes tout autour, & le dernier segment ou l'anus est tout noir. Elle a les pieds noirs, & pâles çà & là. Cette espece de *Guêpe*, dit M. LINNÆUS, se trouve à Falhun en Suede, & se retire dans le sable.

La huitieme, qu'on voit en Scanie, est nommée (*n.* 995.) *Apis glabra nigra, abdomine fasciis tribus flavis, primâ remotissimâ.* Cette *Guêpe* est de moyenne grandeur: elle est toute noire; mais elle a le front, entre les antennes, marqué d'un point blanc: sa poitrine est noire. Il y a au bout deux points blancs pâles: le ventre a trois segmens jaunes à leurs bords; les deux derniers sont assez proches l'un de l'autre, & plus éloignés du premier, qu'ils ne le sont entr'eux.

La neuvieme, qui se trouve aussi en Scanie, est nommée (*n.* 996.) *Apis glabra nigra, abdomine fasciis tribus flavis, tertiâ remotissimâ, primo articulo infundibuliformi.* Cette espece de *Guêpe* a la tête noire; les antennes sont de la même couleur, & jaunes à leur base: la poitrine est noire; proche de la tête elle est marquée de deux points jaunes: l'abdomen est sans poil & de couleur noire; le premier segment est sans tache; le second se trouve marqué d'une tache ovale de chaque côté; le troisieme segment est aussi sans tache comme le premier; le quatrieme est marqué d'une ligne jaune, interrompue par derriere; le cinquieme est marqué d'une ligne fauve contigue; le sixieme segment est encore sans tache: le ventre en dessous est tout noir. Elle a les jambes en dehors jaunes, & en dedans fauves; les pieds & les cuisses sont noirs. Elle est de la longueur de la Mouche domestique, mais plus étroite.

La dixieme, qui se voit dans les jardins, est nommée (*n.* 998.) *Apis thorace nigro, lineolis flavis, abdominis segmentis nigris, in margine flavis, primo secundoque ferrugineis.* Elle est de la grandeur, & de la figure de la *Guêpe vulgaire:* sa tête est noire; ses mâchoires sont jaunes. Elle a un point jaune entre les antennes; une ligne jaune se voit de chaque côté de la tête: la poitrine est noire, avec une petite ligne jaune devant chaque aile. Elle a six segmens noirs à l'abdomen, dont les différens bords sont jaunes; les cuisses en grande partie sont noires; les jambes sont de couleur de rouille, & elle a les antennes noires.

L'onzieme, nommée (*n.* 999.) *Apis pedibus maxillisque flavis, apice nigris, incisuris abdominalibus glabris, in margine nigris*, & dans le Voyage de Gothlande, *p.* 246. où on lui donne le nom de *Jord-bii*, se trouve sur les montagnes sabloneuses de Gothlande. Il n'y a dans chaque nid qu'un petit. Cette espece de *Guêpe* a les yeux, la bouche & les pieds jaunes; la poitrine & le ventre sont noirs; chaque segment est jaune entre ses bords; le bord de la base & le dernier sont noirs: le premier segment est marqué d'une tache de chaque côté: les ailes sont de couleur de verd de mer & veineuses; la poitrine est velue. Il y a une tache jaune proche de chaque aile: la mâchoire supérieure est flexible, grande, pointue & concave. Cette *Guêpe* est de la grandeur du *Frêlon*. Elle differe par le sexe: les unes ont le ventre jaune & taché; le dessus des antennes est noir & le dessous jaune; l'aiguillon, qui

est comme de la corne, est très-court & roide : les autres* sont peintes en blanc; elles ont les antennes presque toutes noires, & un aiguillon très-piquant, long & flexible, comme dans les Abeilles.

La douzieme, nommée (*n.* 1000.) *Apis nigra, pedibus maxillisque flavis*, se trouve dans l'Isle de Wisingsoë. Il en est parlé dans le Voyage de Gothlande, *p.* 336. Elle est moins un quart de la grandeur de la Mouche vulgaire; sa couleur est toute noire, excepté les pieds & les mâchoires, qui sont d'un jaune pâle : les antennes sont comme des fils, presque de la longueur du corps, & pâles en dessous.

La treizieme, nommée (*n.* 1001.) *Apis nigra, pedibus fronteque flavis*, est de la grandeur de la précédente. Elle est toute noire; il y a cependant du jaune entre les antennes: les pieds sont d'un rouge pâle, principalement les quatre derniers : les antennes, qui sont droites, sont de la moitié du corps plus petites.

La quatorzieme & derniere, nommée (*n.* 1002.) *Apis nigra, abdominis primo articulo infundibuliformi, secundo campanulato maximo*, a en quelque façon la figure & la grandeur de l'Abeille domestique. Cette espece de *Guêpe* est toute noire : les bords des segmens du ventre sont jaunes; le premier article est délié, un peu ventru, & plus grand que les autres, de sorte qu'il peut les cacher. Elle a la poitrine noire, une seule tache jaune à sa base, & une autre tache à chaque aile. M. FRISCH en donne une fort bonne description, selon le rapport de M. LINNÆUS.

Telles sont les différentes especes de *Guêpes*, dont ce savant Naturaliste Suédois nous donne une notice. Passons à présent à l'histoire des *Guêpes*, suivant ce qu'en dit M. DE RÉAUMUR.

La *Guêpe** est un insecte à aiguillon, à quatre ailes, plus long par rapport à sa grosseur que les Abeilles & les gros Bourdons, & beaucoup plus agile que toutes les autres Mouches. Il est ordinairement marqué de taches, ou bandes noires & jaunes; de chaque côté de la bouche il a une serre, ou si l'on veut une longue dent mobile : les bouts de ces deux dents, ou serres sont taillés en scie : c'est avec ces dents que les *Guêpes* coupent les morceaux de viande qu'elles veulent emporter dans leur guêpier; la bouche, ou la trompe de ces insectes ressemble, dit M. DE RÉAUMUR, à ces especes de fleurs que les Botanistes nomment *Fleurs en gueule*; depuis la poitrine jusqu'au bout de la queue, les *meres Guêpes* & les *Guêpes* qu'on appelle *Mulets* n'ont que six anneaux, & les mâles en ont sept.

Il y a des especes de *Guêpes* qui vivent presque solitaires, dont les unes percent des trous en terre, où elles élevent seulement quelques petits, & dont les autres font sur des feuilles d'arbres, ou sur des murs, de longs tuyaux de terre rapportée, qui défendent leurs œufs & les insectes qui en éclosent contre les injures de l'air. Je parlerai d'abord de celles qui vivent en société, de celles qui travaillent de ces especes de gâteaux, composés de cellules hexagones, comme ceux des Abeilles, mais faits d'une matiere fort différente de la cire.

Les Naturalistes modernes, comme M. DE REAUMUR, distinguent ces insectes en trois classes, & cela par rapport aux différentes places qu'elles choisissent pour construire leur nid, ou leur guêpier. Les *Guêpes* de la premiere l'attachent à des plantes, ou à des branches d'arbres : il y en a de

* Elle est nommée en Hébreu *Tsirah*; en Chaldéen, *Zibbora*; en Syriaque, *Zibbaritha*; en Arabe, *Zunbur*; en Latin & en Italien, *Vespa*; en Allemand, *Vespe*; en Espagnol, *Abispa*; en Anglois on lui donne le nom de *Vaspe*.

plusieurs especes renfermées sous cette classe, qui sont des plus petites & qui ne composent non plus que des Républiques peu nombreuses.

Les *Guêpes* de la seconde classe mettent ordinairement leur guêpier à couvert : elles le construisent, ou dans des troncs d'arbres, ou dans des greniers peu fréquentés. Celles-ci sont les plus grosses de toutes. C'est la différence de leur grosseur qui a porté ALDROVANDE à les tirer du genre des *Guêpes* : elles en ont d'ailleurs tous les caracteres. Nous les appelons *Frêlons* en François, & les Latins les nomment *Crabrones*.

Celles de la troisieme classe ne bâtissent leur guêpier que sous terre. Elles sont moins grosses que les *Frêlons* & quelquefois davantage que celles de la premiere classe.

GUÊPES SOUTERRAINES.

Celles-ci sont les plus communes dans le Royaume : elles s'assemblent en plus grand nombre, & l'on voit plusieurs milliers de ces Mouches, qui vivent en société. C'est contre elles qu'on a tant de peine à défendre les fruits & sur-tout les Muscats. Les autres especes ne different de celles-ci que par la grosseur, la longueur, ou par d'autres différences légeres.

Les *Guêpes* de ces différentes classes se ressemblent toutes en adresse. Elles travaillent leur guêpier à-peu-près avec le même art. Dans l'intérieur de ce guêpier leurs occupations sont à-peu-près les mêmes. Il n'y a point d'insecte plus carnassier que les *Guêpes* qui bâtissent sous terre : elles font la guerre à toutes les autres Mouches, & on les trouve en grand nombre dans les boutiques des Bouchers de campagne, où après s'être saoulées de viande, elles en emportent toute leur charge dans le guêpier. Un même guêpier est habité par trois sortes de *Guêpes*, les *mâles*, les *femelles* & les *Mulets*, appellés ainsi, parcequ'ils ne sont pas propres à perpétuer leur espece. Les mâles sont parmi les *Guêpes* ce que les Bourdons sont parmi les Abeilles, & ce qu'ils ont de commun avec eux, c'est de n'avoir point d'aiguillon.

La partie du mâle qui le caractérise est faite, dit M. DE RÉAUMUR, comme une petite cuillier à cuilleron rond, telles que sont les cuilliers à pot. Le manche de cette petite cuillier est rond, & il a un canal qui va depuis son origine jusqu'à la convexité du cuilleron. La même partie chez les mâles des *Guêpes-Frêlons* est placée, comme celle des mâles des *Guêpes souterraines*, entre les deux branches d'une espece de pince écailleuse, mais elle a une figure différente : c'est un simple tuyau écailleux, un peu plus gros à sa base & à son origine, qu'à son extrémité, qui a deux petits crochets. Ce que l'on nomme *Mulets* sont parmi les *Guêpes* ce qu'est le gros des Abeilles dans les ruches de Mouches à miel. Les femelles dans un guêpier y tiennent lieu de Rois ou de Reines, comme chez les Abeilles, mais il faut remarquer qu'il n'y a que deux ou trois femelles tout au plus dans une ruche à miel, & dans un guêpier il y en a deux ou trois cents.

Les *Mulets* qui composent la plus nombreuse partie de cette République en ont toutes les charges & font les mêmes ouvrages que les Abeilles communes dans les ruches. ARISTOTE les nomme *Operarii* : aussi ce sont eux qui bâtissent, qui nourrissent les mâles & les femelles & même les petits pendant une grande partie de l'année. Il y en a qui sont occupés à aller ramasser les matériaux pour la construction de l'édifice & à les mettre en œuvre : les autres vont continuellement à la chasse ; les uns apportent de vive force des insectes, dont ils portent ordinairement le ventre au guêpier & quelquefois l'insecte entier : d'autres pil-

lent les boutiques des Bouchers, d'où ils arrivent chargés de morceaux de viande plus gros que la moitié de leur corps: d'autres ravagent les fruits & en rapportent le suc. Arrivés dans leur nid, ils font part de leur proie aux femelles & aux mâles & même à d'autres *Mulets*, qui, pour avoir été occupés à l'intérieur, n'avoient pû aller chercher de quoi vivre. Plusieurs *Guêpes* s'assemblent autour du *Mulet* qui vient d'arriver & chacune prend sa portion de ce qu'il apporte.

Les *Mulets*, quoique plus laborieux, sont les plus petits, mais les plus vifs, les plus légers & les plus actifs. Les femelles qu'Aristote appelle *Matrices*, sont les plus grosses & les plus pesantes & marchent plus lentement. Six *Mulets*, (c'est l'expérience qu'a fait M. de Réaumur), ne pesent qu'autant qu'une femelle, & il faut deux *Mulets* pour faire le poids d'un mâle.

Les meres se tiennent dans l'intérieur du guêpier pendant les mois de Juin, Juillet, Août, & ne sortent gueres qu'au commencement du printemps & dans le mois de Septembre. Dans les autres temps elles pondent, nourrissent leurs petits, & encore n'y peuvent-elles pas seules suffire. Ces meres pondent un œuf blanc, transparent, de figure oblongue, assez semblable à un pignon de Pomme de Pin, à cela près qu'il est plus gros par un bout. Les œufs des différentes especes de *Guêpes* & des *Guêpes* de différentes classes, different en grosseur comme les insectes qui en doivent naître. Les œufs des petites especes ne sont gueres plus gros qu'une tête d'épingle. Ces œufs demandent les soins des *Guêpes*, quoique récemment pondus. Huit jours après il en éclot un Ver beaucoup plus gros que l'œuf. On y distingue déjà les deux serres dont la *Guêpe* fait tant d'usage. Ce Ver continue à croître jusqu'à devenir assez gros pour remplir entierement sa cellule. Quand il est parvenu à une certaine grosseur, sa tête est mieux formée, ses serres deviennent plus brunes: plusieurs parties autour de la bouche se distinguent: le reste de son corps est blanc, sans poil & recouvert d'une peau molle. Sa grosseur est conforme au sexe qu'il doit former: par exemple le Ver qui doit former une *Guêpe femelle* est plus gros que celui qui doit produire une *Guêpe mâle*, & celui-ci plus gros que celui duquel il ne sortira qu'un *Mulet*; ainsi les cellules sont proportionnées à la grandeur, grosseur & longueur de ces différentes especes de Vers, dont les Mouches qui sont dans l'intérieur du guêpier ont un principal soin. Elles les nourrissent, dit M. de Réaumur, comme les oiseaux nourrissent leurs petits: d'instant en instant elles leur portent la becquée. Voyez ce curieux détail du soin des meres & des *Mulets* pour ces Vers dans l'Auteur ci-dessus cité. Ces Vers étant prêts à se métamorphoser, s'interdissent toute nourriture & tout commerce avec les autres *Guêpes*. Dans les ruches à miel, comme on l'a dit en parlant des alvéoles, ce sont les Abeilles ouvrieres qui couvrent de cire les cellules des Vers prêts à prendre la figure d'Abeille, mais ici ce sont les Vers eux-mêmes qui bâtissent un petit couvercle à leur cellule. Il y en a qui le font presque plat: ce sont ceux qui doivent être les *Mulets*: d'autres le font convexe & même allongent un peu les côtés de la cellule, en faisant à cette cellule un rebord de la même matiere que le couvercle. Ce couvercle est un tissu que ces Vers se filent, comme les Chenilles ou les Vers à soie filent leur coque.

Peu de jours après que le Ver est ainsi renfermé, il se transforme en Nymphe. Vers le huitieme, ou le neuvieme jour, cet insecte quitte cette derniere enveloppe & paroît sous la forme de Mouche. La jeune *Guêpe*

qui se dépouille commence par faire usage de ses serres : elle s'en sert pour ronger tout autour le couvercle qui la renfermoit. Quand le couvercle est ainsi détaché, elle en sort sans peine. Les *Frêlons*, ou *grosses Guêpes* rongent d'abord leur couvercle par le milieu & agrandissent le trou, jusqu'à ce qu'il puisse les laisser passer. La jeune *Guêpe* qui sort de sa cellule, n'est différente de celle de son espece & de son sexe, qu'en ce qu'elle est d'un jaune plus pâle & plus citron. Elle va bien-tôt comme les autres profiter de la nourriture qu'on apporte au guêpier. Sa cellule ne reste pas long-temps vacante. Quand une vieille *Guêpe* l'a nettoyée, peu de jours après une *Guêpe mere* y vient déposer un nouvel œuf.

Ce sont les *Mulets* qui naissent les premiers dans un guêpier. Il en est souvent peuplé de plusieurs milliers avant que les femelles & les mâles puissent prendre l'essor, mais aussi les *Mulets* qui sont les travailleurs de toute cette République, périssent les premiers. Les femelles plus fortes & destinées à perpétuer l'espece, soutiennent mieux les rigueurs de l'hiver, c'est-à-dire qu'il en réchappe bien une douzaine : c'est encore trop pour perpétuer un insecte qui fait l'été tant de ravage parmi les fruits & ailleurs. Comme l'hiver fait mourir tous les mâles, M. DE RÉAUMUR croit que les accouplemens qui se sont faits avant l'hiver suffisent pour féconder tous les petits que la mere doit mettre au jour au printemps.

Nous avons dit ailleurs que le mystere de l'accouplement des Abeilles a été découvert par M. DE RÉAUMUR. Ce même Observateur qui s'est donné la peine de faire enlever des guêpiers & de les mettre dans des ruches de verre, a eu de même le plaisir de voir celui des *Guêpes*. Le nombre des mâles dans chaque guêpier est à-peu-près égal à celui des femelles. Celles-ci ont un aiguillon qui est plus long & plus gros que celui des *Mulets*. Les mâles ne travaillent point à bâtir : ce sont des paresseux, comme les Bourdons chez les Abeilles, mais M. DE RÉAUMUR les a souvent vu emporter les ordures du guêpier, & sur-tout les corps morts. Les *Mulets* se battent quelquefois avec les mâles, mais ceux-ci plus foibles, ou plus lâches prennent la fuite. Les *Guêpes*, selon le même Auteur, sont moins meurtrieres que les Abeilles : elles ne traitent pas si mal leurs mâles que les Abeilles font les Bourdons.

Vers le commencement d'Octobre les *Guêpes* ne nourrissent plus leurs petits. Les cellules des Vers qui ne sont pas encore fermées sont détruites. Les *Mulets* arrachent les Vers qui devoient devenir *Mulets* ; les mâles ceux qui étoient destinés pour devenir mâles : les femelles commettent aussi le même désordre. Pourquoi tant de barbarie ! C'est sans doute parceque les *Guêpes* sentent les approches de l'hiver & prévoyent qu'elles n'auroient pas le temps d'élever leurs petits. Les *Frêlons* sont aussi, comme on l'a dit, une espece de *Guêpe*, qui, comme les précédentes, cessent, quand les froids commencent à se faire sentir, de nourrir les Vers qui sont dans leurs nids. Ils ne s'occupent alors, comme les *Guêpes souterraines*, qu'à les arracher de leurs cellules & à les jetter hors du nid. Ils ne font pas plus de grace aux Nymphes. Les *Mulets* & les mâles périssent eux-mêmes, de sorte qu'à la fin de l'hiver il ne reste que les femelles.

Les *Frêlons* sont de véritables *Guêpes* & leur grosseur leur donne une grande supériorité sur la plûpart des Mouches qu'ils attaquent, mais ce qui sauve beaucoup de celles-ci, & en particulier beaucoup d'Abeilles, c'est que le vol des *Frêlons* est un peu plus lourd : il est accompagné d'un bourdonnement qui nous les rend redoutables : ils ne sont pourtant aucun

mal aux hommes qui ne les inquietent pas, mais il ne faut pas les irriter, car leur piquûre est dangereuse. Les *Frêlons* se logent plus ordinairement dans des troncs d'arbres : ils savent connoître ceux dont l'intérieur est pourri, & ils y passent leur vie comme les *Guêpes souterraines* passent la leur sous terre. Leurs occupations sont précisément les mêmes. Il y a parmi eux, comme parmi les autres *Guêpes*, trois sortes de Mouches, des femelles, des mâles & des *Mulets*, ou de celles qui ne naissent que pour le travail. Les premieres surpassent peu les mâles en grandeur, mais elles sont sensiblement plus grandes que les *Mulets*, quoiqu'il n'y ait pas autant de différence entre leur taille & celle de ceux-ci, qu'il y en a entre la taille des mâles & celle des *Mulets* des guepiers souterrains. Les meres, comme les *Mulets*, sont armées chacune d'un aiguillon, & les mâles en sont dépourvus, ainsi que le veut la regle générale. M. DE RÉAUMUR a observé que la partie accordée à ceux-ci pour porter la fécondation dans les œufs des femelles, n'a pas été prise sur le modele de la partie analogue des mâles des *Guêpes souterraines* faite en cuillier. Celle propre aux mâles des *Frêlons*, n'est qu'un tuyau écailleux, placé entre les deux branches d'une pince écailleuse : il est peu renflé dans son milieu & se termine par deux crochets courts & émoussés, entre lesquels est une ouverture, où une petite épingle entreroit aisément. Parlons à présent du guêpier, ou du nid que font les *Guêpes* pour y élever leurs petits.

Les Auteurs Latins ont donné le nom de *vespatium* ou celui de *vespatum* au guêpier. Les *Guêpes* qui le font à des plantes, ou à des branches d'arbres ; celles qui le font dans des greniers ; les autres qui le font sous terre : c'est le plus grand nombre ; toutes ces *Guêpes* font leurs guêpiers à-peu-près avec le même art & leurs occupations sont à-peu-près les mêmes dans l'intérieur du guêpier.

Celles qui bâtissent sous terre ont deux portes à leur guêpier : l'une pour y entrer, l'autre pour en sortir : ce sont deux trous ronds. Les *Guêpes* entrent, comme nous venons de le dire, continuellemet dans le guêpier par un de ces trous & sortent par l'autre. Il n'en peut passer qu'une à la fois par un de ces trous. Le guêpier est composé de plusieurs gâteaux plats, ou rayons, paralleles les uns aux autres & tous placés à-peu-près horizontalement. Ces gâteaux, selon les observations qu'a fait M. DE RÉAUMUR, ressemblent aux rayons des Mouches à miel, en ce qu'ils ne sont chacun qu'un amas d'alvéoles, ou de cellules hexagones très-régulierement construites, mais ils en different par bien des circonstances ; ils sont faits de la même matiere que l'enveloppe du nid, c'est-à-dire d'une matiere qui ressemble au papier ; sa couleur dominante est un gris cendré de diverses nuances : elle tire quelquefois fort sur le blanc, & quelquefois elle approche du brun & du jaunâtre : ces couleurs sont variées avec irrégularité, par bandes, ou raies d'environ une ligne de large ; ce qui donne une couleur assez singuliere à tout l'extérieur du guêpier & qui fait une espece de marbrure.

Les gâteaux des Abeilles sont composés de deux rangs de cellules, dont les unes ont leurs ouvertures sur une des faces du gâteau, & les autres sur l'autre. Les gâteaux des *Guêpes* n'ont qu'un seul rang de cellules & toutes ont leurs ouvertures du même côté, savoir en bas. Ces cellules ne contiennent ni cire ni miel : elles sont uniquement destinées à loger leurs œufs, les Vers qui en éclosent, ou les jeunes *Guêpes* qui n'ont point encore volé. Les Vers des Mouches à miel sont couchés dans leur alvéole, ou cellule presque horisontalement, &

ceux des *Guêpes* sont presque tout droits & ils ont la tête en bas, parcequ'ils l'ont toujours tournée vers l'ouverture de la cellule. L'épaisseur des gâteaux est à-peu-près égale à la profondeur des cellules & proportionnée à la longueur des Mouches.

Les guêpiers n'ont pas un nombre égal de gâteaux : il y en a qui en ont quinze & d'autres seulement onze. Toute l'architecture de ces guêpiers se réduit à trois sortes d'ouvrages, à la construction des gâteaux à cellules hexagones, à celle de l'enveloppe des gâteaux & à celle des liens, qui sont les pieces qui portent & l'enveloppe & les gâteaux eux-mêmes. L'enveloppe est une espece de boëte qui semble faite pour renfermer les gâteaux & les mettre à couvert de la pluie qui perce quelquefois la terre. Les gâteaux & les liens sont faits de la même matiere & de la même façon que les feuilles qui forment l'enveloppe, mais elles sont le tissu des cellules plus lâche & celui des liens plus serré, car ces liens ont besoin d'être plus forts & plus massifs. Ces cellules, comme on l'a déjà dit, sont de figure hexagone, mais M. DE RÉAUMUR croit que ce sont les Vers qui leur donnent cette figure.

Les *Guêpes* qu'on appelle *Frêlons* sont dans les greniers, ou dans des creux d'arbres, (des nids semblables à ceux des *Guêpes souterraines* : leurs gâteaux sont de même horisontaux ; la couleur du papier des *Guêpes souterraines* est blanchâtre, d'un gris à-peu-près cendré : celui des *Frêlons* est de couleur jaunâtre. Le premier est fait de sciures de bois sec, l'autre de sciures de bois pourri ou presque pourri : c'est ce qui fait la différence des couleurs. Par le calcul que M. DE RÉAUMUR a fait, un guêpier qui a tous ses gâteaux, a quelquefois plus de dix à douze mille cellules, & il n'y en a pas peut-être sept à huit, dit-il, qui n'ayent un œuf, ou une jeune *Guêpe*. Parmi ces cellules, il y en a d'uniquement construites pour élever des Vers *Mulets*, d'autres pour élever des Vers femelles, ou mâles, & les cellules des *Mulets* ne sont jamais mêlées avec celles des mâles, ou des femelles. Un gâteau est composé en entier de cellules à *Mulets* ; mais les cellules à Vers femelles & à Vers mâles sont mêlées dans le même gâteau : les mâles & les femelles ont besoin de cellules également profondes ; mais celles des mâles ne sont pas si larges que celles des femelles, & celles des *Mulets* se distinguent encore beaucoup plus. Comme ils sont plus petits, il leur faut des cellules moins grandes. Voilà une idée du guêpier qui se trouve désert à l'arrivée des froids qui font mourir les *Mulets*, les mâles & un grand nombre de femelles, car il n'en échappe que fort peu, & encore trop pour perpétuer l'espece au printemps, comme je l'ai dit plus haut. Jusqu'au mois de Septembre le guêpier n'a que la seule mere par laquelle il a été commencé & n'a aucun mâle. Les gâteaux composés de cellules propres à loger les Vers qui doivent devenir des femelles & ceux qui doivent devenir des mâles, sont les derniers construits. Les Vers des trois sortes tapissent de soie leur logement, lorsqu'ils se disposent à la transformation, & le bouchent d'un couvercle de soie. Celui qui ferme une cellule de mâle, ou une cellule de femelle, est une calotte sphérique, qui se trouve en entier en dehors de la cellule & qui en augmente considérablement la capacité.

Diverses especes de *Guêpes* ne cherchent point, comme les *Guêpes souterraines* & les *Frêlons*, à mettre leur nid à couvert. Elles donnent à celui qu'elles construisent une enveloppe qui se soutient contre les injures de l'air & qui défend assez les gâteaux qu'elle renferme. M. DE RÉAUMUR (*Mém. VII. Tome VI.*) parle d'un guêpier détaché d'une branche d'arbre,

qui lui fut apporté & qui ressembloit assez bien à une rose à mille feuilles qui ne commence qu'à s'épanouir. Il ne surpassoit pas de beaucoup une rose en grosseur & étoit de même composé de plusieurs feuillets appliqués les uns sur les autres, auxquels il ne manquoit qu'une belle couleur. La leur étoit la même que celle des guêpiers souterrains: ils étoient d'un papier semblable au papier de ceux-ci, mais probablement un peu plus difficile à pénétrer à l'eau. Deux gâteaux autour desquels il restoit beaucoup de vuide étoient logés sous cette enveloppe. ALDROVANDE a fait graver deux desseins d'un guêpier, dont la forme avoit encore quelque chose de plus singulier que celle du précédent. Il étoit fait précisément comme une bouteille à long col; le trou du goulot donnoit entrée aux *Guêpes*. Ce joli nid avoit été trouvé à une plante potagere. M. DE RÉAUMUR rapporte que sa construction & sa matiere étoient semblables à celles du petit guêpier en rose, & peut-être que si ce dernier n'eût pas été tiré de sa place avant que l'ouvrage des *Guêpes* qui l'habitoient eût été complet, elles lui eussent aussi fait un col qui l'eût rendu semblable à une bouteille.

GUÊPES DE L'AMÉRIQUE, *& leur guêpier.*

Les différens guêpiers de nos *Guêpes d'Europe* qu'on trouve si industrieusement faits, soutiennent mal la comparaison qu'on peut en faire avec ceux d'une espece de *Guêpe de l'Amérique*. Ces guêpiers ne sont que des ouvrages grossiers, & nos *Guêpes* des ouvrieres fort inférieures en adresse & en génie aux Mouches qui bâtissent les autres. L'enveloppe de ceux-ci est une espece de vase assez solide pour soutenir une forte pression de la main. Ce vase est d'un carton qui ne le cede en rien au plus beau, au plus blanc, au plus fort que nous sachions faire. Les environs de Cayenne sont un des pays de l'Amérique où on les trouve. Ils restent exposés à toutes les injures de l'air: ils sont suspendus par leur partie supérieure & la plus menue à une branche d'arbre; le fond de ce nid est en pavillon & forme un entonnoir d'une figure un peu irréguliere; le trou est à sa partie la plus basse & n'est pas ordinairement dans l'axe: il a environ cinq lignes de diametre: c'est la seule & unique partie qui donne entrée aux Mouches dans le guêpier; le dedans est occupé en partie comme celui des autres guêpiers par des gâteaux disposés par étages. M. DE RÉAUMUR en a compté onze dans le guêpier dont il parle dans un de ses *Mémoires*, inséré dans ceux de l'*Acad. des Sciences*, 1719. Comme les gâteaux des *Frêlons* & des *Guêpes souterraines*, ils sont remplis de cellules hexagones & seulement sur la surface inférieure. Le reste de l'architecture de ces faiseuses de carton, ou Cartonnieres, est d'ailleurs différent de l'architecture de celles qui ne font que du simple papier.

M. DE RÉAUMUR, par les soins de M. DU HAMEL de l'Académie des Sciences, a eu de ces *Guêpes Cartonnieres* aussi bien conditionnées & aussi en état d'être examinées que s'il les eût pris lui-même vivantes auprès de leur guêpier. Il y a trouvé trois sortes de Mouches, qui différent entre elles en grandeur. Les plus grandes de toutes, beaucoup plus petites que nos *Guêpes* les plus communes, sont les mâles, qu'il a trouvés dépourvus d'aiguillon. Les deux autres sortes, les femelles & celles qu'on peut appeller les *Mulets* & les *Ouvrieres* en ont un. M. BARRERE, qui a été Médecin du Roi à Cayenne, leur donne l'épithete d'*Innoxia*, parce qu'apparemment, dit M. DE RÉAUMUR, il n'a vu que de celles qui sont douces & bénignes: car, ajoute-t-il, M. ARTHUR, depuis lui Médecin du

du Roi à Cayenne, qui peut les avoir vû dans un temps où elles ne sont pas traitables, lui a écrit qu'on ne s'approche gueres impunément des lieux où elles se sont cantonnées, & qu'on les fuit plus que les Serpens mêmes.

Les Vers, qui par la suite se transforment en ces Mouches, sont blancs & pour l'essentiel semblables à ceux des *Guêpes* de notre pays. Quand ils ont pris tout leur accroissement, chacun d'eux, comme chacun des autres, tapisse sa cellule de soie & en bouche l'ouverture avec un couvercle aussi de soie. Les *Guêpes de l'Amérique* vont sans doute arracher sur des bois communs dans le pays qu'elles habitent, les fibres dont elles composent leur beau & solide carton. Leurs ouvrages ne different pas pour le fond de ceux de nos *Guêpes*. Ils n'en different que par des perfections, dûes, non à l'adresse des ouvrieres, mais du moins en partie à la qualité des matieres que ces ouvrieres savent choisir.

Autres especes de Guêpes, qui vivent en société.

A la suite des *Guêpes de l'Amérique*, M. DE RÉAUMUR dans le même *Mémoire* parle de quelques especes de *Guêpes* qui vivent en société. L'industrie de ces *Guêpes*, dit-il, se réduit à faire un, ou au plus deux à trois gâteaux composés de cellules d'un papier semblable à celui des *Guêpes souterraines*, & de même couleur. Elles ne savent pas renfermer leurs cellules sous une enveloppe commune. Les gâteaux formés de leur assemblage restent exposés à toutes les injures de l'air. Le premier gâteau, s'il doit en avoir plusieurs dans le nid complet, est attaché contre une tige de plante, ou d'arbuste, par une espece de lien semblable à un de ceux qui sont employés à suspendre les gâteaux des nids souterrains, mais proportionnellement plus gros & plus fort. Le plan du gâteau se trouve à-peu-près dans un point vertical : c'est la position qui lui convient le mieux, dès qu'une enveloppe lui est refusée. Ces *Guêpes* ont encore une autre précaution pour conserver leur gâteau : c'est qu'elles le vernissent. Le vernis empêche l'eau de s'attacher au papier & de le mouiller. Pour mettre ce vernis, ces Mouches employent beaucoup de temps à frotter & à refrotter avec leurs bouches les différentes parties du nid. On doit faire la guerre à toutes ces *Guêpes*, sur-tout aux *souterraines*, qui font un plus grand dégât aux fruits des jardins, avant qu'ils soient arrivés à leur maturité. M. DE RÉAUMUR conseille entre autres secrets de se servir de meches soufrées pour les étouffer dans leurs guêpiers.

Outre les différentes especes de *Guêpes* qui vivent en société, il y a encore les *Guêpes souterraines*, qui se nourrissent de fruits & de chair. Toutes celles des différentes especes que M. DE RÉAUMUR a observées, sont pour les autres, dit-il, & sur-tout pour les insectes ailés ce que sont les oiseaux de proie pour les autres oiseaux. Quelques-unes de ces especes ont été connues pour courageuses & guerrieres par les Anciens, qui les ont nommées des *Guêpes Ichneumons*.

GUÊPES SOLITAIRES *de différentes especes.*

Parmi les *Guêpes solitaires*, comme parmi les Abeilles qui ne vivent pas en société, il y a des especes qui déposent chacun de leurs œufs dans un trou cylindrique. Les unes creusent ces trous dans la terre ordinaire & les autres les creusent dans des sables gras. Il y en a qui choisissent par préférence le mortier terreux qui sert à lier à la campagne les murs des jardins.

Celles dont nous allons donner l'histoire abrégée, sont plus petites que les *Mulets* des *Guêpes* qui construi-

sent leurs guêpiers sous terre. Le filet par lequel leur corselet est joint au corps, est plus long & plus visible; leur corps moins applati tient plus de la figure d'un grain de chapelet un peu oblong: le noir est leur couleur dominante: le contour postérieur de chacun de leurs anneaux est pourtant bordé de jaune: les bouts de leurs jambes sont aussi de cette derniere couleur: c'est vers la fin de Mai que ces *Guêpes* se mettent à l'ouvrage & on en voit d'occupées à travailler pendant tout le mois de Juin. Leur vrai objet n'est que de creuser dans le sable un trou profond de quelques pouces & dont le diametre surpasse peu celui de leurs corps. Pour faire ce trou, elles construisent en dehors un tuyau creux, qui ne sert cependant en rien au Ver auquel la *Guêpe* travaille à faire un logement. Ce n'est qu'une sorte d'échafaudage, qui sert à ces ouvrieres pour être plus promptes & plus sûres. Elles ont deux dents, qui sont de fort bons instrumens, capables d'entamer des corps très-durs. Le sable contre lequel elles ont à agir, ne le cede gueres en dureté à de la pierre commune; mais la *Guêpe* commence par ramollir celui qu'elle veut enlever: elle le mouille en crachant dessus, pour ainsi dire, & dans l'instant il devient une pâte molle pour les dents qui le ratissent; mais l'ouvrage ne peut aller vîte qu'autant que la *Guêpe* est en état d'humecter le sable. La provision de liqueur nécessaire qu'elle peut faire pour cela n'est pas grande, mais quand elle en est épuisée, elle va, pour continuer son ouvrage, faire une nouvelle provision, soit d'eau simplement de ruisseau, ou tirée de quelque plante ou de quelque fruit.

Ces *Guêpes* font successivement plusieurs trous, sans avoir de regle fixe par rapport à la profondeur. Ce trou est destiné à recevoir un œuf & à loger le Ver qui en doit éclorre. Le Ver n'habite que le fond du trou. La *Guêpe* fait la grandeur de la capacité qu'elle doit laisser vuide, & elle la conserve, mais elle bouche tout le reste & fait entrer dans la partie supérieure du trou le sable qu'elle en a ôté. C'est pour avoir le sable, si l'on peut s'exprimer ainsi, sous sa main, qu'elle a formé un tuyau de celui qu'elle ôte, & elle en employe peu-à-peu la plus grande partie. Ce tuyau peut encore avoir deux usages, dit M. DE RÉAUMUR. Pendant que la *Guêpe* est en course, quelque Mouche Ichneumon pourroit aller déposer elle-même dans le nid un œuf fatal à celui de la *Guêpe*. Ces sortes de Mouches sont continuellement à l'affût de pareilles occasions; mais l'Ichneumon ne s'aventure pas si volontiers à s'introduire dans le trou, quand pour y arriver il lui faut faire un plus long chemin & passer par un tuyau qui ne lui permet pas de voir si la *Guêpe* est absente.

Cette *Guêpe solitaire*, quand elle a déposé un œuf dans un de ces trous & qu'elle l'a pourvu de tout, c'est-à-dire qu'elle a mis avec l'œuf les provisions nécessaires, pour faire croître le Ver, jusqu'à ce qu'il soit en état de se transformer, le mure. De cet œuf sort un Ver carnassier, qui ne se nourrit que de certains animaux vivans qui sont de son goût. La mere lui en fait la provision suffisante, pour fournir à son accroissement complet. Elle remplit la petite caverne dans laquelle il va naître, d'animaux qu'il n'aura qu'à dévorer les uns après les autres, quoique leur grandeur surpasse prodigieusement celle qu'il aura au moment de sa naissance. Il mangera à son aise, dit M. DE RÉAUMUR, celui qu'il trouvera le plus à portée d'attaquer, sans avoir rien à en craindre, ni même d'être incommodé par ses mouvemens, & ainsi des autres, parceque la *Guêpe* les a tous posés & assujettis, de façon qu'ils ne sauront se mouvoir. Ce ne sont pas seulement ces especes de *Guêpes*, qui pourvoyent d'une maniere si

singuliere à la subsistance de leurs petits : des especes de *Guêpes* proprement dites, & des *Guêpes Ichneumons*, dont nous parlerons, remplissent le nid de chacun de leurs Vers d'une sorte de petit gibier, qui s'y conserve jusqu'à ce qu'il soit mangé : c'est même une merveille, dont le fond n'a pas été inconnu aux Naturalistes anciens & modernes : mais elle est accompagnée de particularités remarquables, que M. DE RÉAUMUR a pris plaisir à détailler au *Mémoire VIII. Tome VI. p.* 259. *& suiv.*

Tout ce que le *Ver de Guêpe* a à faire dans son nid, jusqu'à ce que le temps de sa métamorphose approche, c'est de manger des Vers de couleur verte, qui sont arrangés par lits dans son nid. Le lit le mieux fourni de ces Vers en a douze & le *Ver de Guêpe* auquel ils doivent servir de nourriture est si petit d'abord, qu'il échappe presque aux yeux. La coque que se file ce *Ver de Guêpe* est un tissu serré, ordinairement adhérent au sable & de couleur brune. C'est un logement, où il reste dix à onze mois, tant sous sa premiere forme, que sous celle de Nymphe. M. DE RÉAUMUR croit qu'ils ne prennent cette derniere qu'à la fin de l'hiver. Vers la fin de Mai, la Mouche se tire de son dernier fourreau & fait usage de ses dents pour ouvrir sa cellule.

D'autres *Guêpes* de différentes especes, que M. DE RÉAUMUR dit n'avoir pas pu suivre dans tous les âges & dans toutes leurs opérations comme les précédentes, font aussi à chacun de leurs petits une provision d'insectes, qu'elles renferment dans le trou où il doit naître. Il en a vu un nid dans le mur du Parc de Bercy qu'une *Guêpe* plus grosse que les précédentes avoit creusé dans la terre laquelle remplissoit les entre-deux de quelques pierres, & il trouva dans la cavité plus de trente Chenilles toutes en vie & de même espece, vertes, plus petites que les Vers de couleur verte, dont il a été fait mention ci-dessus & qui étoient sans doute destinées à nourrir ce *Ver de Guêpe*.

D'autres *Guêpes*, de la grosseur de celles qui donnent des Vers verds à leurs petits, mais sur le corps desquelles le jaune domine davantage, pour nourrir les leurs, ne vont ni à la chasse des Vers, ni à celle des Chenilles. Un gibier de tout autre genre est plus au goût de leurs Vers : c'est d'Araignées qu'elles les pourvoient. Dans tel trou de ces *Guêpes* M. DE RÉAUMUR en a trouvé sept à huit, & dans d'autres deux seulement. Ces Araignées sont d'une espece à longues jambes. Plusieurs autres especes de *Guêpes*, observées par M. VALISNIERI, ne donnent aussi à leurs Vers pour toute nourriture, que des Araignées, & d'une espece différente des précédentes ; ce qui prouve que chaque espece de *Guêpe* choisit constamment pour la nourriture de ses petits des insectes d'un certain genre, c'est-à-dire que les *Guêpes* qui donnent aux leurs des Vers, ne leur donnent jamais des Chenilles, ou des Araignées, & réciproquement, celles qui nourrissent les leurs de Chenilles, & celles qui les nourrissent d'Araignées, ne les nourrissent jamais de Vers ; en un mot, le même Ver a sa provision faite d'une même sorte d'insectes, & on ne trouve point dans son trou des Chenilles, des Araignées & des Vers mêlés ensemble. Il n'y a ordinairement des unes & des autres que d'une seule espece.

GUÊPES ICHNEUMONS.

Les especes de *Guêpes Ichneumons* nourrissent aussi leurs petits de cette espece de chasse. Le nom d'*Ichneumon* a été donné à un Quadrupede de la grosseur d'un Chat, qui se trouve sur les bords du Nil. C'est un des animaux que les Égyptiens avoient trouvé digne de leur adoration, pour les services

qu'il leur rendoit, soit en cassant les œufs du Crocodile, soit en attaquant le Crocodile lui-même, & en venant à bout, à ce qu'ils prétendoient, de lui ronger les intestins. Les Naturalistes ont aussi désigné par le même nom d'*Ichneumon* des Mouches guerrieres, qui attaquent & tuent les Araignées. Ils en ont étendu la signification à des Mouches, qui laissent les Araignées en paix & qui auroient plus de rapport avec l'*Ichneumon*, Quadrupede, en supposant comme vrai que celui-ci perce le ventre du Crocodile; car ces dernieres Mouches qui font périr beaucoup d'autres insectes, soit sous la forme de Chenille, ou de Ver, soit sous celle de Chrysalide, ou de Nymphe, savent, pour la plupart, percer le corps de l'insecte & y introduire leurs œufs. Les Vers qui en éclosent trouvent où ils sont nés & ne trouveroient point ailleurs les alimens dont ils ont besoin.

M. de Réaumur sous le nom d'*Ichneumon* comprend toutes les Mouches à quatre ailes, qui sous la forme de Ver prennent leur accroissement dans le corps des Chenilles. Lister a fait la même chose dans ses notes ajoutées au texte de Goedard, & Ray dans l'*Histoire* qui traite des *Guêpes*; enfin notre Observateur, d'après les Naturalistes qui l'ont précédé, en nous apprenant que les significations du mot *Ichneumon* n'avoient pas été assez déterminées, dit qu'il y a des *Guêpes* proprement dites: ce sont celles dont nous venons de parler, ainsi que des *Guêpes Ichneumons* & des *Mouches Ichneumons*.

Différence des Guêpes Ichneumons, avec les autres Guêpes.

Les *Guêpes Ichneumons* different principalement des autres, parce qu'elles n'ont point leurs ailes supérieures pliées en deux: elles ont d'ailleurs un aiguillon semblable à celui des *Guêpes ordinaires*. M. de Réaumur donne simplement le nom d'*Ichneumon* à des Mouches, dont les ailes supérieures ne sont pas pliées en deux, & dont les unes ont au derriere une tarriere, & les autres un aiguillon qu'elles ne tiennent pas caché dans l'intérieur de leur corps, comme l'aiguillon des *Guêpes* & celui des Abeilles le sont dans les leurs. Les unes le portent entierement hors de leur corps; ce qui leur fait une longue queue, & les autres le logent dans une coulisse taillée pour le recevoir dans leurs derniers anneaux. Les *Guêpes Ichneumons* & les *Mouches Ichneumons* ont encore une particularité, c'est que les unes & les autres agitent continuellement leurs antennes, & leur font faire des vibrations fréquentes & peu interrrompues; ce qui a déterminé Jungius à appeller les *Mouches Ichneumons* des *Vibrantes*. Il est ordinaire encore aux *Guêpes Ichneumons*, & sur-tout aux *Mouches Ichneumons*, de faire faire à leurs ailes, lors même qu'elles ne s'en servent pas pour voler, de petits mouvemens très-prompts, qui se succedent les uns aux autres sans interruption. Au mot de MOUCHE ICHNEUMON, je traiterai, d'après M. de Réaumur, des diversités remarquables qui se trouvent entre les différentes especes de *Mouches Ichneumons*.

Différentes especes de Guêpes Ichneumons.

Il y a différentes especes de *Guêpes Ichneumons*, qui nourrissent leurs petits. Elles portent dans le nid où chacun d'eux doit croître, des insectes entiers & même vivans. M. du Hamel en a observé à Nainvilliers, d'une espece qui ne tiennent pas leurs ailes supérieures pliées. Le filet qui joint leur corps au corselet, est court, mais cependant d'une longueur sensible. Chacun de leurs anneaux est jaune pardessus & a une étroite bande noire à

l'un & à l'autre de ses bords, à l'antérieur & au postérieur, mais le dessous du ventre est d'un noir luisant : le corselet & la tête sont de cette derniere couleur; les antennes sont jaunes à leur origine & plus des deux tiers de leur longueur sont noirs : c'est au contraire à leur origine, jusques vers la moitié de leur longueur, que les jambes sont noires, excepté aux articulations, qui, comme la moitié restante, sont jaunes. Ces *Guêpes Ichneumons* creusent dans la terre des trous voisins les uns des autres. Il a semblé à M. DU HAMEL que les meres de ces *Guêpes* nourrissoient leurs petits au jour la journée, qu'elles ne leur faisoient point une provision pour tout le temps où ils doivent croître sous la forme de Ver.

M. DE RÉAUMUR a observé que des enduits de sable gras, qu'il avoit fait donner à un mur, & dans lesquels des *Guêpes* avoient déposé leurs œufs pendant plusieurs années de suite, plurent aussi une année à quelques *Guêpes Ichneumons* de couleur brune, à corps plus allongé que celui des *Guêpes ordinaires*. Le nid de cette *Guêpe Ichneumon* étoit pourvu d'Araignées mortes pour la plupart, mais encore fraîches & entieres. Ces Araignées étoient de ces especes qui renferment leurs œufs dans une belle & grosse coque de soie, qui font des toiles à rayons dirigés vers un centre, qui ont sur le corps une croix blanche, & dont le reste de la couleur dominante est un brun jaunâtre.

GUÊPES ICHNEUMONS PERCEBOIS.

Plusieurs especes de simples *Guêpes* & de *Guêpes Ichneumons* ont le même titre pour porter le nom de *Percebois*, qu'une espece d'Abeilles, dont j'ai parlé à l'article ABEILLES SOLITAIRES. Il y a autant d'especes différentes de *Guêpes*, ou de *Guêpes Ichneumons*, qui creusent des nids dans des morceaux de bois, qu'il y a d'especes d'insectes portées dans les nids, & M. DE RÉAUMUR a eu des preuves incontestables que trois des nids au moins qui contenoient des insectes de trois différentes especes, étoient les ouvrages de trois sortes de *Guêpes*, ou de *Guêpes Ichneumons*. Le bois que ces *Guêpes* ont à creuser est si tendre, qu'on peut avec la main le diviser en plusieurs pieces selon sa longueur.

GUÊPES ICHNEUMONS ET MAÇONNES.

D'autres *Guêpes Ichneumons* par la forme de leur corps différent beaucoup plus que les précédentes des *Guêpes communes*, & sont, comme les dernieres, dans l'usage de renfermer avec chacun de leurs Vers la provision d'insectes nécessaires à son accroissement complet. Il y en a plusieurs especes : les unes sont entierement d'un brun noir : leurs ailes seules sont roussâtres; d'autres ont le corps & le corselet bruns, mais le fil fistuleux qui les joint est jaune : elles ont aussi les jambes jaunes en partie, & du jaune mis par taches sur la tête : le jaune & le brun-noir sont autrement distribués sur d'autres. Parmi ces différentes especes de *Guêpes Ichneumons*, dont le corps tient au corselet par un long fil, il y en a plusieurs qui peuvent être distinguées des autres par le nom de *Maçonnes*. Leur maçonnerie n'est pourtant faite que de terre. Elles bâtissent avec de la terre des nids composés de plusieurs cellules, dans lesquels elles élevent leurs petits.

GUÊPES ICHNEUMONS ET MAÇONNES DE SAINT DOMINGUE.

On voit de ces *Guêpes* du côté d'Avignon, d'où M. DE RÉAUMUR a reçu des fragmens de nids; mais on lui en a envoyé de bien-conditionnés de Saint Domingue, où ces *Guêpes*

Ichneumons & *Maçonnes* sont très-communes, & dans un état propre à lui faire voir tout l'art de leur construction. Leur matiere est une terre grise, qui, quand elle est seche, est friable. Ces *Guêpes Ichneumons* attachent leurs nids indifféremment contre différentes sortes de corps solides. M. BERNARD DE JUSSIEU dit qu'on l'avoit assuré en avoir trouvé d'attachées à des habits, peut-être à des habits pendus à des rateliers. Ces *Guêpes Ichneumons* de Saint Domingue ont le premier anneau de leur corps bordé d'un filet jaune; elles ont une petite tache de cette couleur sur le corselet, & quelquefois en ont encore d'autres plus petites sur la tête: tout le reste est d'un brun noir.

GUÊPES ICHNEUMONS DE L'ISLE DE FRANCE.

Les *Guêpes Ichneumons* de l'Isle de France, qui, comme les précédentes, ont à leur corps un long étranglement aussi délié qu'un fil, sont par-tout noires. M. DE RÉAUMUR n'y a rien trouvé de jaune. Ces Mouches ont la hardiesse de venir bâtir leurs nids dans les chambres les plus habitées. Elles les appliquent, comme les Hirondelles appliquent les leurs, contre une solive, dans le coin d'une fenêtre, ou même dans l'angle de deux murs. Elles donnent à chaque nid la figure d'une boule & la grosseur du poing. Il est fait d'une terre détrempée, que la *Guêpe* pétrit peu-à-peu, & à bien des reprises, entre ses pinces ou dents. Cette boule est un assemblage de douze à quinze cellules, tantôt plus, tantôt moins. A mesure que chaque cellule est construite, la *Guêpe* porte dedans une certaine quantité de petites Araignées; qu'elle y renferme ensuite avec l'œuf, d'où sortira le Ver, qui s'en doit nourrir.

D'après les observations faites par M. COSSIGNI dans l'Isle de France, M. DE RÉAUMUR nous fait encore connoître une autre espece de *Guêpes Ichneumons*, dont le corps n'a pas un étranglement aussi long & aussi délié que celui qui rend singuliere la forme des dernieres, dont il vient d'être parlé. Celles qu'il nous fait connoître d'après M. COSSIGNI, qui lui en a envoyé plusieurs très-rares, ont un extérieur qui se rapproche plus de celui des *Guêpes ordinaires*; leur couleur est propre à leur attirer des regards; tant en dessus qu'en dessous, leur tête, leur corps, leur corselet sont d'un verd, ou si l'on veut d'un bleu changeant, car elles paroissent bleues ou vertes selon la position dans laquelle on les regarde, mais toujours leur couleur a-t-elle un éclat supérieur à celui des plus beaux vernis: leurs antennes sont noires, leurs yeux de couleur de feuille morte; leurs jambes, qui proche de leur origine sont bronzées, ont dans le reste & la plus grande partie de leur longueur une couleur violette. Ces Mouches assez rares dans l'Isle de Bourbon, sont très-communes dans l'isle de France: elles volent avec agilité. Ce sont des guerrieres qui ne nous craignent pas. Elles entrent volontiers dans les maisons: elles volent sur les rideaux des fenêtres, pénetrent dans leurs plis & en ressortent. Lorsqu'elles y sont posées, elles sont aisées à prendre: mais on doit bien se donner de garde de le faire, à moins qu'on n'ait la main munie d'un mouchoir doublé & redoublé plusieurs fois. La piquûre de leur aiguillon est plus à redouter que celle des aiguillons des Abeilles & des *Guêpes ordinaires*. Cette *Guêpe Ichneumon* darde le sien plus loin hors de son corps que ces autres Mouches ne peuvent darder le leur. Elles livrent des combats à des insectes fort supérieurs en grandeur, & sur lesquels néanmoins elles remportent une pleine victoire. Ces insectes sont les *Kakerlaques*, connues

dans nos Isles, & dont nos Vaisseaux ne sont que trop fréquemment infestés. C'est ce qui doit faire aimer les *Guêpes Ichneumons*, puisqu'ils attaquent ces insectes destructeurs, & qu'ils les mettent à mort. Au mot KAKERLAQUE, on peut voir le combat de ces *Guêpes* avec cet insecte.

Ce n'est pas sur cet insecte seul, que les *Guêpes Ichneumons* ont une grande supériorité par leur courage, par leur agilité, & par les armes meurtrieres dont elles sont pourvues. Elles ont encore le même avantage, sur la plûpart des autres insectes. Il n'y en a point qui puisse résister à une espece qu'on voit à Saint Domingue, dont le corps, le corselet & les jambes sont d'un beau noir; les ailes sont d'un canelé assez clair, excepté près de leur bout, & à leur base, où elles ont des teintes plus brunes: leurs yeux à réseau sont aussi d'une couleur plus claire que la canelle, & assez saillans. On y voit encore une autre *Guêpe Ichneumon*, qui ne le cede pas à la précédente pour le volume de son corps. Elle est de même entierement noire, à l'exception de ses ailes, qui sont encore canelles, mais d'un canelle moins sensible, parcequ'elles sont plus transparentes que les autres. Elles sont plus courtes: ses jambes & son corps sont hérissés de bouquets de poils, qui peuvent la rendre hideuse à bien des yeux; ses dents sont plus longues que celles de l'autre. Ces deux especes de *Guêpes Ichneumons* ont été envoyées à M. DE RÉAUMUR, par M. DU HAMEL, Médecin du Roi dans cette Isle. Voyez son *Mémoire VIII. Tome VI.* sur ces *Guêpes Ichneumons*.

Il y a beaucoup de *Guêpes* à la Guadaloupe: elles sont plus grosses que celles de France; &, selon le Pere LABAT, bien plus méchantes, sur-tout quand le Soleil est haut, & qu'elles se trouvent incommodées de la chaleur. Elles font des rayons, comme les Abeilles en font en Europe, où l'on ne trouve autre chose que leurs petits. Ces rayons sont composés d'une espece de cire blanchâtre, si aigre & si fragile, qu'elle se met en pieces, au-lieu de s'unir, quand on la presse dans la main.

Leur piquûre fait un mal horrible, & cause une démangeaison & une enflûre extraordinaires.

Le remede qu'on y apporte est de prendre, aussi-tôt qu'on est piqué, quelques feuilles d'herbes de trois especes, telles qu'elles puissent être, pourvu qu'elles soient différentes. On les broye, on les écrase dans le creux de la main, & on applique le marc & le jus sur la piquûre. Le Pere LABAT en parle après l'avoir éprouvé.

Les *Guêpes* sont fort incommodes au Cap de Bonne-Espérance pendant l'été, dit KOLBE.

M. BARRERE (*Hist. Nat. de la France Equinoxiale*, *p.* 208.) parle de trois especes de *Guêpes*, qui se trouvent dans l'Isle de Cayenne.

Il nomme la premiere *Vespa domestica major*.

La seconde est appellée *Vespa parva innoxia*, *holosericea*, *Vespeta elegantia & veluti chartacea edificans*; en François *Mouche grise*, selon le même Auteur. Cette espece de *Guêpe*, qui est très-petite, a à peine quatre lignes. Les ruches qu'elle bâtit sont de toute beauté, elles semblent être faites de gros carton. M. BARRERE dit en avoir vû, qui avoient près d'un pied & demi de long. Ces ruches sont un peu ovales, ou plutôt elles sont faites le plus souvent en façon de Toupie. C'est la même espece que celle de la Guadaloupe, dont j'ai parlé, d'après M. DE RÉAUMUR.

La troisieme, nommée *Mouche à drogues*, en Latin *Vespa solitaria*, *oblonga*, *citrina*, ressemble beaucoup à nos *Guêpes*. Elle fait des petits, tout comme elles: elle pique aussi vivement que les nôtres, & elle est cepen-

dant du double plus grande. La douleur de la piqûre de cette espece de *Guêpe* excite une fievre violente. L'urine, le vinaigre, le sel mêlé avec du Persil, & même la Thériaque, calment cette douleur, & en général on se sert aussi du jus d'autres simples, ou herbes médicinales.

On emploie la *Guêpe* en entier en Médecine. On la dit bonne pour lever les obstructions des reins & de la vessie, & pour briser la pierre. On croit que cet insecte a à-peu-près les mêmes vertus que le Cloporte.

GUEPIER, en Latin *Merops*, ou *Apiaster*, en Anglois *Beaster*, oiseau de la grandeur d'un Merle. Selon ALBIN (*Tome II. n.* 44.), il est long de douze pouces & demi, depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, & large de dix-huit, ses ailes déployées. Pour la figure du corps, il ressemble beaucoup au *Martin Pêcheur*. Le bec a deux pouces & demi de longueur depuis la pointe jusqu'aux coins de la bouche. Il est un peu plus courbé par en bas, que celui du *Martin Pêcheur*; il a la langue déliée, fort déchiquetée à la pointe, & l'iris d'un brun rouge. Quelques-uns de ces oiseaux l'ont couleur de Noisetier: la tête est grande & oblongue. La couleur des plumes à la base de la mâchoire supérieure est blanche, & ensuite jaune & verte; le derriere de la tête est d'un rouge sombre; mais dans certains oiseaux de cette espece il est d'un verd, mélangé de rouge. Il a une raie noire, qui s'étend en traversant les yeux à droite & à gauche, depuis les coins de la bouche; & tout près de cette raie sous le menton, il y a des plumes brillantes, quoique d'un jaune pâle: le col, la poitrine, le ventre, & les cuisses, sont d'un verd bleuâtre; les plumes scapulaires sont vertes, mélangées de rouge: à quelques-unes, le dessous est bleu. Chaque aile a environ vingt-deux grosses plumes orangées, dont les pointes sont noires; elles sont entremêlées de quelques plumes vertes; celles des ailes varient dans différens oiseaux: quelques-uns les ont bleues, & d'autres les ont rouges. La queue a environ trois pouces & demi de longueur; elle est composée de douze plumes vertes; à certains oiseaux de cette espece elles sont bleues. Les plumes du dessous de la queue sont d'une couleur sombre & tannée; les deux plumes du milieu s'étendent en dehors des autres, & finissent en pointe aigue; les cuisses sont très-courtes, mais épaisses, eu égard à leur longueur. Les jambes & les pieds ressemblent exactement à ceux du *Martin Pêcheur*. Il a, comme lui, les doigts de devant liés ensemble à la premiere jointure, tout comme s'ils ne faisoient qu'un seul doigt: ils sont tous d'une couleur noirâtre. Quelques-uns de ces oiseaux les ont d'un rouge sombre: les griffes sont noires. Les *Guêpiers* se nourrissent non-seulement d'Abeilles, & de Cerfs-volans, qui tiennent de la nature des Sauterelles, mais aussi des semences d'Hépatique, de Persil bâtard, de Navets, &c.

Messieurs LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit. 6. Gen.* 46. *Fauna Suec. p.* 30. *n.* 86.), & MŒRHING (*Gen. Av. p.* 8. *n.* 21.), mettent le *Merops* ou *Guêpier* dans le rang des *Aves Picæ*. M. KLEIN (*Ord. Avium, p.* 110.) en fait avec les Corlieux & la Hupe, la seconde tribu du quinzieme genre de la quatrieme famille de ses oiseaux. Il en donne de quatre especes. La premiere est celle que je viens de décrire d'après ALBIN, qui croit que c'est la femelle du *Guêpier* de Bengale, dont je parlerai plus bas; mais il se trompe, dit M. KLEIN.

Le second est un *Guêpier* cendré, nommé *Quauhoilui*, qui a la queue longue, des taches rouges & jaunes, deux longues plumes rouges, qui pendent au croupion, la poitrine, le ventre, de couleur de soufre, marqués

de

de rouge, la tête cendrée, & le bec verd. Seba (*Thes. I. p.* 50. *t.* 31. *n.* 10.) en parle.

Le troisieme, est un oiseau semblable au *Merops*, dont parlent Gesner, Aldrovande, & Willughby. Il a le corps plus long & plus gros que le *Merops*, dit Ray. Son bec est de la forme d'une faulx ; il est jaune sous la tête & sous le ventre : son dos est de couleur de châtaigne. Il a proche du croupion du jaune & du verd mêlés. Par les taches noires qu'il a à côté des yeux, & par la figure de son bec, il ressemble au premier *Guêpier*.

Le quatrieme, est le *Merops* du Brésil, nommé *Pie du Brésil* par Seba (*Thes. I. p.* 102. *t.* 66. *n.* 1.). Cet oiseau a le bec long, courbé en dessous & pointu : les pieds, ainsi que les doigts, font de couleur jaune. Voyez GUIRA-GUAINUMBI.

On peut sur le *Merops*, ou *Guêpier*, consulter Belon, Gesner, Aldrovande, Charleton, qui en donne une fort bonne figure, dit M. Klein, Willughby, Ray, & les autres.

GUÊPIER DE BENGALE, en Latin *Merops Bengalensis*. Albin (*Tome III. n.* 30.) dit que cet oiseau est de la même grandeur que le Mauvis. Il a douze pouces de long, depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, & il est large de dix-huit pouces, les ailes déployées. Son bec est noir, épais vers sa racine, courbé par en bas, & presque de la longueur de deux pouces, en comptant de la pointe, jusqu'aux coins de la bouche : l'iris est d'un beau rouge. Il a une raie, qui passe des coins de la bouche par les yeux de côté & d'autre. Le plumage, depuis la racine de la mâchoire de dessus, jusqu'au-dessus de l'œil, & sous le menton, est d'un bleu pâle. Le sommet, & le derriere de la tête, font d'un jaune sombre ; le dos & les ailes sont d'un verd jaunâtre : les pointes des longues plumes des ailes sont brunes. Il a la poitrine & le ventre d'un verd clair ; les cuisses & le bas-ventre, près du défaut de l'os de la poitrine, d'un jaune pâle, entremêlé de verd. La queue consiste en douze plumes, dont les cinq plus avancées en dehors, à droite & à gauche, ont trois pouces de longueur ; elles sont d'une couleur jaune mélangée de verd : les deux plumes du milieu ont six pouces de longueur ; elles sont d'une couleur sombre, & finissent en pointe aigue : les jambes sont très-courtes, mais épaisses, eu égard à leur longueur. Les doigts de devant sont attachés ensemble jusqu'à la premiere jointure, comme ceux du Martin Pêcheur. Albin, qui a fait cette description sur un pareil oiseau apporté de Bengale en 1734. croit que c'est le mâle du premier, dont j'ai donné la description d'après lui, mais il se trompe, comme je l'ai dit.

GUÊPIER DE CAYENNE : M. Barrere (*Hist. Nat. de la France Equin. p.* 136.) parle de deux especes de *Guêpiers*. Il nomme la premiere, *Merops major, capite nigro* ; & Sloane, *Sitta, seu Picus cinereus major, capite nigro*. La seconde espece est appellée *Merops minor, vertice luteo*. L'Auteur rapporte ces deux especes d'oiseaux au *Merops*, à cause qu'ils en ont tout-à-fait la ressemblance.

GUETTEUR, Chenille, ou Ver, qui vit d'autres insectes. Voyez CHENILLE DE SUREAU.

GUEULE DE SOURIS, nom que M. d'Argenville (*Part. I. de sa Conchyliologie, p.* 292. *Edit.* 1757.) donne à une petite Moule, par rapport à sa forme pointue, & à sa couleur grise tachetée de violet. Les bords de ses deux pieces sont de couleur de rose. Cette Moule est figurée à la Planche XXII. *lettre K.* de l'Ouvrage ci-dessus cité. Voyez MOULE.

GUI

GUIGNARD, petit oiseau fort gras & fort délicat, qui approche de la grosseur d'un Merle : il est nommé en Latin *Pluvialis minor*. Le *Guignard* n'est

autre chose qu'un Pluvier d'une espece bien plus petite que les autres. Ces oiseaux volent en troupes, de même que les Pluviers, & fréquentent comme eux les terres labourées ; ils sont de passage, mais ils reviennent plutôt que les Pluviers : il y en a tous les ans un très-grand nombre en Beauce, surtout aux environs de Chartres : ils deviennent si gras que le transport en est difficile sans qu'ils se corrompent.

Des Naturalistes pensent que le *Guignard* approche de l'espece d'*Œdicnemon*, que les Anglois appellent *Morinellus*, & les Allemands *Doterelle*, à cause qu'il est de la même grosseur, & que ses façons sont presque les mêmes. Il s'amuse à regarder & à considérer si attentivement ce que fait l'Oiseleur, qu'il se laisse couvrir par un autre homme avec un filet. Apparemment qu'il a été nommé *Guignard*, à cause qu'il regarde ce que l'on fait dans la campagne ; ce qui est exprimé par le mot François *guigner*, comme qui diroit regarder de côté, sans faire semblant de penser à ce qu'on regarde, dit le *Dictionnaire de Trévoux*. Ils viennent vers le temps des vendanges, & mangent des raisins. Quand on a tué des *Guignards*, tous les autres s'attroupent auprès, & donnent le temps au Chasseur de recharger. M. DE LA MARRE, dans son *Traité de la Police*, *Tome II. p.* 1398. parle de cet oiseau. Voyez PLUVIER.

GUILLEDIN : C'est le nom qu'on donne au Cheval hongre d'Angleterre. Voyez CHEVAL.

GUINIAD, poisson, dont ARTEDI (*Ichth. Part. V. p.* 20.) parle, d'après WILLUGHBY & RAY, & qu'il met dans le rang des *Albula*. Il se pêche dans un lac de la Principauté de Galles en Angleterre, dans celui de Geneve, & dans celui de Zurich. Il y est nommé *Albelen*, en Allemand, par GESNER & par RUYSCH : il est long d'un pied, ou un peu plus, & a presque la figure du Saumon. Son dos est brun ; son ventre est large : il a la bouche comme le Hareng, & sans dents ; le haut de la tête est d'un bleu clair, avec des taches obscures. Ses écailles sont petites, & le haut des nageoires est d'un bleu obscur. C'est ainsi qu'en parle RAY (*Synop. Meth. Pisc. p.* 61. *n.* 2.), qui met ce poisson dans le genre des Truites. ARTEDI le range parmi ceux qu'il nomme *Pisces malacopterygii*, poissons dont les nageoires sont molles, & avec le Lavaret, la Bézole, & autres poissons de ce genre : il l'appelle *Corregonus maxillâ superiore planâ, pinnâ dorsi ossiculorum quatuordecim*.

GUIRA-ACANGATARA, oiseau, dont parle MARC GRAVE, & que RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 45. *n.* 5.) met dans le genre des Pies. Il a, dit-il, les doigts disposés comme ceux de la Pie, à-peu-près le même nombre de plumes aux ailes, & il est de la même grandeur. Son bec est un peu crochu, d'un jaune obscur. L'iris est brune. Toute sa tête est couverte de plumes : au milieu, sur le haut, il y en a de brunes, & aux côtés de jaunes, qui forment une espece de hupe. Son col & ses ailes, au contraire, sont au milieu jaunes, & aux côtés d'une couleur brune. Tout son ventre, le dos, le haut des jambes, & le commencement des ailes, sont d'un blanc tirant sur le jaune pâle. Sa queue est composée de huit plumes, & il a le bas des jambes de couleur de verd de mer.

GUIRACOEREBA, autre oiseau du même pays, que RAY (*ibid. n.* 11.), d'après MARC GRAVE, dit être de la grandeur du Pinçon. Son bec est noir, pointu, & un peu courbé en dessous : il a sur la tête une espece de hupe, qui est couleur de verd de mer ou céladon : le reste de la tête, toute la partie inférieure du corps, avec la moitié postérieure du dos, sont couverts de plumes bleues ; depuis la poitrine, au commencement des ailes, jusqu'au dos, une ligne large & bleue passe au

travers de la naissance des ailes : tout le haut du col, avec moitié du devant du dos sont couverts de plumes noires, & couleur de cerise. Sa queue longue d'un demi-doigt, est noire ; les ailes sont grandes, jaunes au milieu, par les côtés, & toutes jaunes en dedans, & les pieds sont de couleur de vermillon.

GUIRA GUACUBERABA, autre oiseau du Brésil, selon MARC GRAVE, de la grandeur du Chardonneret. Il a, dit RAY (*ibid. n. 6.*), le bas du col, le dos, & l'extrémité du ventre, de couleur rousse, ou dorée ; le haut de la tête, le col, la moitié antérieure du dos, les ailes & la queue sont d'un verd clair ; & sous le gosier, jusqu'aux yeux, est une grande tache noire. Son petit bec est droit, pointu, & jaune ; le haut est un peu noir, & les jambes & les pieds sont bruns.

GUIRANHEEMGATU, autre oiseau du Brésil, qui approche du Moineau ou du Pinçon, dit RAY (*ibid. p. 89. n. 2.*) : il est de la même grandeur. Le haut de sa tête, ainsi que son gosier sont de couleur rousse, la partie inférieure est jaune ; les ailes sont marquées de jaune, de verd & de brun : il a les jambes brunes. Il chante admirablement bien : il est mis dans l'Ornithologie de WILLUGHBY, dans le rang des Moineaux.

GUIRAPEACOJA : MARC GRAVE, dans son *Histoire du Brésil*, donne ce nom à un petit Ver, qui gâte les cannes à sucre, en rongeant les racines de cette plante. Les Habitans du pays l'appellent *Guirapeacoja*, & les Portugais le nomment *Pao de Galinha*.

GUIRAPEREA, oiseau du Brésil de la grandeur d'une Alouette. Il a le bec court, gros & noir, la partie supérieure du corps & le bas ventre d'un jaune obscur ; le reste du dessous le ventre est noir : sa queue & ses ailes sont d'un brun tirant sur le noir ; l'extrémité des côtés est d'un verd de mer, & les pieds sont d'un cendré obscur. C'est ainsi qu'en parle RAY, *Synop. Meth. Pisc. p. 89. n. 4.*

GUIRA-PUNGA, autre oiseau du Brésil, qui, selon MARC GRAVE, est plus grand que la Grive & qui a le bec presqu'égal à celui du Pigeon. Il est long d'un doigt, large & noir ; l'ouverture en est grande, & l'iris est bleue. Sous le gosier, & à la partie inférieure du col, il a plusieurs particules longues d'un doigt, noires & charnues, & qui ont la figure du fer d'une pique. Sa tête est d'un brun obscur. Tout son col, sa poitrine, son ventre, le dos, & le haut des jambes, sont d'un gris cendré Il y en a de noirs sur le dos, & de verds sous la queue : les ailes sont noires, mêlées de verd ; les jambes sont noires, & la queue est longue de trois doigts. On entend, dit RAY, (*ibid. p. 166. n. 4.*) cet oiseau de fort loin, & il a la voix si éclatante, qu'elle se répand jusqu'à une demi-lieue, comme si c'étoit une clochette.

GUIRAQUEREA, autre oiseau du Brésil, de la grandeur d'une Alouette, & à-peu-près de la figure du *Caprimulgus*. C'est un oiseau de nuit, qui ressemble, dit RAY (*ibid. p. 27. n. 3.*), par la tête, les yeux, par la figure du bec, & par son ouverture, à l'*Ibijau* du Brésil, qui est le *Caprimulgus* de l'Amérique. Il a de grosses soies aux côtés du bec. Ses ailes sont longues, & sa queue est encore plus longue : il a deux plumes à la queue plus longues que les autres. Tout le champ de son plumage est d'un brun cendré, avec des taches d'un jaune obscur, & blanches, mêlées ensemble, comme à l'Aigle de mer. Autour du col, proche de la tête, il a un collier de couleur d'or obscur. Ses jambes sont cendrées ou brunes. Cet oiseau se trouve à la Jamaïque, & à la Nouvelle Angleterre, où il fréquente les forêts montueuses. Les An-

glois l'y nomment *Churn-Owls*, à cause du son de sa voix. SLOANE en parle dans son Catalogue des Oiseaux de la Jamaïque, inséré par RAY (*Appendix*, p. 180.) à la suite de son *Synopsis Methodica Avium.* C'est une espece de Fraisaye, comme le rapporte M. BARRERE.

GUIRARU, autre oiseau du Brésil, nommé *Nheengeta*, dit MARC GRAVE, de la grandeur du Merle aquatique, ou un peu plus grand. Son bec est noir, droit, & serré; l'iris est de couleur de saphir. Il a les pieds noirs, toute la tête, le col, la poitrine, & le bas du ventre d'un blanc gris, le dos gris cendré; depuis le bec, par les côtés des yeux, jusques derriere la tête, regne une longue tache noire. Ses ailes & sa queue sont noires; les extrémités des plumes de la queue sont blanches, & le dessus est aussi couvert de plumes de la même couleur. Telle est la description qu'en donne RAY, *ibid. p.* 166.

GUIRA TANGEIMA, autre oiseau du Brésil, dont parle MARC GRAVE, qui fait son nid suspendu aux arbres: il est de la grandeur de la Pie: il a la tête petite, le bec droit, pointu, noir, long d'un doigt; les pieds ressemblent par les doigts à ceux des oiseaux du genre des Pies: la tête & une partie inférieure du col sont très-noires, la partie supérieure, jusqu'au commencement du dos, est d'un bleu céleste; toute la queue est noire, ainsi que les ailes, mais dans leur longueur il y a une tache blanche: tout le reste du corps est d'un bleu céleste, & ses jambes tirent sur le bleu. Les nids, que ces oiseaux font sont d'une figure cylindrique: ils sont composés de brins de bois artificieusement entrelacés les uns dans les autres; & ces nids sont pendus à l'extrémité des branches d'arbres. C'est ainsi que RAY parle (*ibid. n. 6.*) de cet oiseau, d'après MARC GRAVE. C'est une espece de Pic verd, dit M. BARRERE, qui se trouve aussi à Cayenne, & le même que le Yapou. Il le nomme encore *Cul-jaune.* Voyez PIC VERD.

GUIRATINGA, autre oiseau du Brésil, plus grand que le Héron blanc, fissipede, fréquentant les eaux, & y cherchant sa nourriture, dit RAY (*ibid. p.* 189. *n.* 1.): il est de la grandeur d'une Gruë. Ses plumes sont blanches: il a le bec jaune, long & pointu. Son col est couvert de plumes, si belles & si fines, qu'elles égalent celles de l'Autruche.

GUIRA-TIRICA, autre oiseau du Brésil, de la grandeur d'une Alouette, & qui est la *Rubicilla Americana*, c'est-à-dire, la *Gorge-rouge de l'Amérique.* RAY nous apprend que la partie supérieure du bec est brune, l'inférieure est blanche ou incarnée; les jambes sont de couleur cendrées; toute la tête, avec le gosier, le bas du col, sont en partie d'un beau rouge. Ses yeux sont bleus. Les côtés du col, toute la poitrine, & le bas du ventre sont blancs; le haut du col est noir, mêlé d'un peu de blanc; le dos & le commencement des ailes sont gris; le reste & la queue sont noirs. Les bordures des ailes de cet oiseau sont blanches.

GUIRATONTEON, oiseau du Brésil, sujet au mal caduc, & couvert de plumes blanches, qui sont fort belles.

GUIT-GUIT, petit oiseau du Brésil, semblable au Roitelet, de couleur verte, qui a tant de courage, disent NIEREMBERG (*Hist. Exot. L. X. c. 6.*), & SEBA (*Thes. I. Tab.* 60. *n.* 5.), qu'il ose poursuivre des bandes de Corbeaux, & les oblige de s'aller cacher. Il le nomme *Corripeta.* C'est une espece de *Grimpereau*, qui se trouve dans l'Isle de Cuba. Voyez GRIMPEREAU, huitieme espece.

GUL

GULLA-CAVALLA, oiseau

du Fort Saint George aux Indes, nommé aussi *Sanguillo*, selon le même Naturaliste (*ibid. p.* 197.). Sa tête & sa queue sont noires : il est de la grandeur d'une Pie, & a le haut de la tête élevé. Son bec, son col, & sa queue sont très-noirs; les plumes scapulaires, le dos, & le croupion sont rouges; le ventre & les cuisses sont blanches. Les marques caractéristiques de cet oiseau sont sa tête pointue, sa queue composée de trois plumes, qui finissent en pointe : celle du milieu passe les deux autres. On voit cet oiseau représenté à la *Table II. fig.* 20. qui se trouve à la fin du *Synopsis Methodica Avium* de RAY, *p.* 375.

GUN

GUNDALH, ou GUNDEH, non d'un monstre marin, dit d'HERBELOT, qui se voit dans les mers de l'Yemen & d'Herkin, c'est-à-dire dans l'Arabie heureuse, & aux Indes.

GUNDON, très-grosse Fourmi d'Éthiopie, que les Habitans, dit DAPPER (*Description de l'Afrique*, *p* 422.), nomment *Gondon*. Elles marchent ensemble dans un ordre, qui ressemble à celui d'une armée rangée en bataille: elles ne font aucun amas de grains, mais elles dévorent tout ce qu'elles trouvent, & mordent même les hommes avec beaucoup de violence. Il y en a de plus petites, qui ont des réservoirs de grains, dit-il, & d'autres qui prennent des ailes en un certain temps.

GUR

GURON : nom que l'Auteur de l'*Histoire des Coquillages du Sénégal*, *p.* 203. donne à un Coquillage bivalve, qui vit sur les rochers, qui borde les Isles de la Magdelene. C'est le *Spondylus ferè ruber muricatus* de LISTER, *Hist. Conchyl. Tab.* 206. *fig.* 40. & de RUMPHIUS, *Mus. p.* 160. *art.* 16. *Tab.* 48. *fig.* 1.

L'Auteur dit qu'il ne doute nullement que la coquille du *Guron*, & une autre du même pays qu'il nomme *Svtal*, ne soient fort différentes du genre des Huîtres. Ce sont celles auxquelles les Anciens ont donné le nom de *Spondyle*, & que les Grecs de nos jours appellent *Gaiderope*, à cause de leur ressemblance avec la corne du pied de l'Âne, qu'ils nomment *Guederon*. Leurs coquilles imitent si bien celle de quelques Huîtres, que plusieurs des Auteurs modernes les ont rangées indifféremment parmi elles. C'est aussi à cause de leur figure que notre Conchyliologue les rapporte au rang des Huîtres, n'ayant point vû l'animal qui les habite.

La Coquille du *Guron*, dit-il, a autant d'épaisseur qu'une espece d'Huître, qu'il nomme *Vetan*. Elle est médiocrement applatie, longue de quatre pouces, & un quart moins large. Toute sa surface extérieure est hérissée de pointes applaties en forme de crêtes assez longues, plus larges à l'extrémité qu'à leur origine, & un peu inclinée sur le devant. Son sommet est fort large, & comme tronqué. Le battant supérieur est un peu plus applati que l'inférieur. Tous deux ont une cavité médiocre dans leur talon au-dessous de la charniere, & leurs bords sont relevés en dedans de cent cinquante petits filets d'inégale grandeur.

Ce qui distingue principalement la Coquille du *Spondyle* de celle des Huîtres, c'est que celle-ci n'a point de charniere, au lieu que le *Spondyle* en a une, & même beaucoup plus grosse que dans aucun Coquillage connu. Dans le battant inférieur, elle consiste en deux gros boutons arrondis, entre lesquels est placé le ligament. A côté de chaque bouton, on voit un trou de même grandeur.

Le battant supérieur a un pareil nombre de trous & de boutons, qui sont disposés de maniere que les deux trous voisins de la charniere reçoivent les deux boutons correspondans du bat-

tant inférieur, pendant que les deux trous de celui-ci emboitent les boutons plus éloignés du premier.

Le ligament est une piece coriace, noire, ronde, de la grosseur des boutons de la charniere, & qui sort d'un trou creusé dans son milieu entre les deux cavités du battant supérieur. Il ne paroit pas au-dehors de la Coquille, lorsqu'elle est formée.

Il n'y a dans le milieu de cette Coquille, comme dans celle de l'Huitre, qu'une grande tache ronde, qui désigne le milieu du muscle; mais cette tache se trouve fort proche du bord gauche, c'est-à-dire dans un sens contraire à la place qu'il occupe dans le genre des Huitres.

Cette Coquille est de belle couleur de feu au dehors, & blanche au dedans, avec un bord aussi couleur de feu. L'Auteur en donne la figure Planche XIV. *n.* 6.

GYM

GYMNOTUS, nom qu'ARTEDI (*Ichth. Part. V. p.* 43. *n.* 1.) donne à un poisson, qui est le *Carapo* du Brésil, selon MARC GRAVE. RAY (*Synop. Meth. Pisc. p.* 41. *n.* 10.), en parle, & en donne de deux especes. Pour ARTEDI, il le met parmi les poissons, qu'il nomme *Piscer malacopterygii*, c'est-à-dire, poissons dont les nâgeoires sont molles. M. LINNÆUS, dans ses *Amœnitates* (*p.* 318. *Mus. Princip. n.* 52. & *Surinam. Gryll. p.* 502. *n.* 20.), en donne la description. Ce même poisson se trouve à Surinam, où il est nommé par les Indiens *Poutaol.* Il y est d'une grandeur extraordinaire : il passe trois pieds en longueur. Il est large d'une palme, & il pese dix livres : il a le dos rond & gras, ressemble a une Anguille, & il est couvert de sa morve. Voyez CARAPO.

GYR

GYRINUS, nom générique donné dans les Actes d'Upsal, à plusieurs especes d'insectes, mis dans le rang des Coléopteres, *Coleoptera insecta*, c'est-à-dire, qui ont leurs ailes dans des étuis. Ce sont des especes de Scarabées sauteurs.

Le premier, nommé (*Actes d'Upsal*, 1736. *p.* 18. *n.* 3.), *Gyrinus nigricans major*, & qui se trouve en abondance dans la Scrophulaire, est un petit Scarabée, selon RAY (*Insect. p.* 85. *n.* 37.), dont le corps est rond, le col oblong; les ailes sont toutes noires, & marquées de points blancs. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 147. *n.* 412.), le nomme *Coccinella villosa coleopterorum margine inflexo, suturis rubris.*

Le second, nommé dans les *Actes d'Upsal* (1736. *p.* 18. *n.* 4.) *Gyrinus nigricans minor*, & par le savant Suédois (*Fau. Suec. p.* 175. *n.* 537.) *Mordella subrotunda, atra, opaca*, est un petit insecte tout noir, dont la poitrine est luisante, qui saute, & qui a les ailes un peu courtes & obtuses; car elles ne passent pas l'abdomen. Ce petit animal se trouve parmi les plantes potageres.

Le troisieme, nommé *Gyrinus cæruleus nitidus* (1736. *p.* 18. *n.* 5.), est le *Scarabæus antennis articulatis longis*, ou le *Capricornus exiguus saltator* de RAY (*Insect.* 98. *n.* 9.), que M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 176. *n.* 540.), nomme *Mordella ovata, cærulea, nitida, tibiis ferrugineis.* Cet insecte, dit-il, est de la grandeur d'un gros Pou. Sa couleur est bleue, & luisante : il est fait en figure d'œuf. Ses cuisses sont épaisses & noires, hautes, propres à le faire sauter, & les jambes sont de couleur de fer. Cet insecte se trouve en terre.

Le quatrieme, dont il est parlé dans les mêmes *Actes d'Upsal* (1736. *p.* 18. *n.* 6.), est nommé *Gyrinus niger, utrinque albus;* LISTER (*Mus.* 31. *f.* 29.) en parle, & M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 176. *n.* 542.) l'appelle *Mordella oblonga, atra, elytris*

longitudinaliter in medio flavescentibus. Cet insecte se trouve parmi la Pulmonaire, la Dentaire, & les autres plantes qui viennent au printemps. Il a le corps oblong, & peu luisant; les antennes garnies de poils, tronquées, composées de onze articles noirs, excepté le second & le troisieme, qui sont blancs dans quelques-uns : les ailes sont noires, & jaunes dans le milieu; les bords en sont noirs, & toute la jointure est en long. La couleur des pieds est pâle.

Le cinquieme, qui se trouve dans les plantes potageres, est peu commun en Suede : il y en a beaucoup dans le Holstein, en Allemagne. Il est nommé dans les *Actes d'Upsal* (*1736. n.* 8.) *Gyrinus niger nitidus, elytrorum apice rubro*; dans la *Fauna Suecica* de M. LINNÆUS (*p.* 177. *n.* 544.), *Mordella nigra, elytris apice rubris.* Cet insecte est tout noir, luisant, & le bout de ses ailes est marqué d'un point rouge.

Le sixieme, qui se trouve dans les jeunes plantes potageres, est nommé dans les *Actes d'Upsal* (*1736. p.* 18. *n.* 7.), *Gyrinus nigricans, non punctatus*; & dans M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 177. *n.* 545.), *Mordella fusca, opaca, elytris punctatis.* Cet insecte a le corps tout cendré, les antennes tronquées & simples, la poitrine & les ailes cendrées, marquées de veines faites en forme de réseau, & élevées. Les pieds lui servent à sauter; ses cuisses sont grosses & ovales.



HAFFERT, oiseau aquatique de l'Isle de Farra, dit RUYSCH (*de Avib. p.* 129.), nommé improprement *Cheval marin*, & qui est de la grandeur d'une médiocre Poule. Il a en quelque façon la figure d'un Faucon. Il est d'une couleur cendrée, marqué de taches blanches. Il a le bec courbé comme un Faucon, mais plus court. Cet oiseau est un de ceux qui présagent les tempêtes. Il vole en haute mer, & quand les Pêcheurs en apperçoivent, ils gagnent bientôt le rivage.

HAL

HAL, nom que les Afriquains, dit DAPPER (*Description d'Afrique*, *p.* 459.) donnent à plusieurs sortes de Scorpions venimeux.

HALBRAN, ou HALLEBRAN, nom qu'on donne au Canard domestique, qu'on nomme aussi *Barboteur*. Voyez CANARD.

HALEC, ou ALEC, petit poisson, le plus vil de tous, que GESNER (*de Aquat. p.* 39.) nomme la lie des autres especes de poissons, *fæx Piscium*. Selon COLUMELLE, il n'est bon qu'à servir de nourriture aux autres; cependant *Halec* vient du Grec ἅλεκος, c'est-à-dire ἁλμυρος, qui signifie *salsus* en Latin, en François *saumure*, dit CHARLETON, *Exerc. p.* 4. *Halec* signifie aussi Hareng chez tous les Ichthyologues, ainsi ce n'est pas un poisson si méprisable. On trouve dans ARTEDI (*Ichth. Part. V. p.* 13. *n.* 1.) le nom *Halec*, pour signifier Hareng, suivant ISIDORE (*Orig. L. XII. c.* 6.), ALBERT LE GRAND (*L. III. c.* 42. *f.* 80.) & CUBA. RONDELET (*Edit. Franç. p.* 183.) dit aussi que le mot *Halec* est le nom Latin de Hareng, & qu'il est encore pris pour la liqueur des boyaux des petits poissons salés; mais le Hareng n'est pas le *Halec* des Romains, qui n'étoit qu'une espece de sausse, ou saumure de toutes sortes de poissons salés mis en morceaux. Il y a cependant un poisson, nommé par les Latins *Halec*, qui n'est pas le Hareng; & c'est, selon toute apparence, celui qui n'est bon que pour servir de nourriture aux autres, comme nous l'apprennent COLUMELLE & GESNER. Les Anciens donnoient le nom de *Halecula* à de petits & vils poissons qu'on sale: voilà cet *Halec* des Latins. RONDELET dit encore qu'on donnoit de son temps à Marseille le nom d'*Alachia* à l'Alose, poisson du même genre que le Hareng, & dont ARTEDI parle, ainsi que de la Sardine & des Anchois, sous le nom générique de *Clupea*. Voyez HARENG.

HALEUR: M. BARRERE donne ce nom à un oiseau de nuit de l'Isle de Cayenne. Il le nomme en Latin *Stryx sylvatica, major, pulla*. Il est nommé par SLOANE, dans son *Histoire Naturelle de la Jamaïque*, *Noctua minor*, *ex pallido & fusco varia*. Il y a à Cayenne un autre oiseau de ce genre, que M. BARRERE nomme *Caporal*.

HALIAËTOS, nom que les Grecs ont donné à une espece d'Aigle, nommée en Latin *Ossifraga* selon quelques Naturalistes, mais non selon BELON (*L. II. de la Nat. des Ois. c.* 7. & 8.), qui dit que l'*Haliaëtos* est l'*Aquila marina*, & l'*Ossifraga* une espece de Vautour qui voit la nuit.

L'oiseau, nommé *Haliaëtos*, est selon WILLUGHBY (*Ornith. L. II. c.* 3.) &

& Ray (*Synop. Meth. Av. p. 16. n. 3.*) le *Balbusard* des Anglois, *Balbusardus Anglorum*, qu'Aldrovande (*Ornith. L. II. c. 7.*) nomme *Morphnos*, & Gesner (*Av. p. 74.*) *Cyanopoda*, parcequ'il a les pieds bleus, & M. Linnæus (*Fauna Succica, p. 19. n. 57.*) *Falco pedibus, cerâque cæruleis, corpore suprà fusco, capite albo.* Voyez AIGLE.

HALIOTIS, nom que M. Linnæus (*ibid. p. 379. n. 1326.*) donne à un poisson testacée, nommé par Belon (*de Aquat. p. 395.*) *Patella altera major*, & par les autres Naturalistes *Auris marina*. M. Adanson nomme ce Coquillage univalve *Ormier*. Voyez OREILLE DE MER & ORMIER.

HALIVES, nom qu'on donne en Afrique, dit Dapper (*Descript. d'Afr. p. 459.*) à une espece de Cercelle qui a les jambes & les pieds rouges.

HAM

HAMESTER: Agricola (*de Anim. subter.*) & Ruysch (*Quadr. p. 107.*) disent que c'est un petit animal du genre des Belettes. Il est un peu plus grand que la Belette domestique; son dos est de la même couleur que celui du Lievre; il a le ventre noir, les côtés roux, les pieds courts. Il fait ses provisions de grains de froment pour l'hiver. On trouve beaucoup de ces animaux dans la Thuringe, Cercle de la Haute-Saxe.

HAN

HANCHOAN, nom que l'on donne au Brésil à un oiseau de proie fort semblable au Busard pour la grandeur, la figure & le plumage, excepté qu'il a une bande noire à l'endroit où le col se joint à la tête. Du temps de Redi, il y en avoit un à la Ménagerie du Grand Duc de Toscane. C'étoit le premier, dit-il, qui eût été apporté en Europe. Les Portugais établis dans le Brésil & les Naturels du pays disent que la ratissure des ongles & du bec de cet oiseau est un des meilleurs contrepoisons qui soient au monde, & que les plumes, la chair & les os guérissent beaucoup de maladies.

HANGLIFI, nom que les Anglois, dit Ruysch (*Collect. Pisc. Amb. p. 23. Tab. 12. n. 14.*) donnent à un poisson des Indes Orientales, dont la partie inférieure de la mâchoire pend si fort, qu'elle ne lui est d'aucun usage: sa couleur est d'un bleu clair: elle blanchit sous le ventre; il a depuis la mâchoire d'en bas jusqu'aux nageoires du ventre, une tache rouge & large pareille à celle qu'il a sur le haut du dos; il sort de son dos quatre aiguillons repliés vers la tête, & séparés les uns des autres. Ce poisson se pêche dans la mer Orientale, proche des Isles que les Hollandois ont nommées les *trois Freres*, à cause de leur ressemblance.

HANNETON, insecte Coléoptere, c'est-à-dire qui a des fourreaux par dessus les ailes, espece de Scarabée, mis par M. Linnæus avec le Cerf volant, le Rhinoceros, le Pillulaire, vulgairement nommé *Fouille-merde* par le peuple. Il y a plusieurs sortes de *Hannetons*.

Le premier est le *Hanneton* du Poitou, nommé par M. Linnæus (*Fauna Suec. n. 343.*) *Scarabæus antennarum lamellis septenis æqualibus, corpore nigro, elytris maculis albis sparsis*, Scarabée, dont les feuilles des antennes sont au nombre de sept & d'égale grandeur, qui a le corps noir, les fourreaux marqués de taches blanches éparses çà & là. C'est le *Fullo* de Pline, de Charleton (*Onom. p. 46.*), de Ray (*Inf. p. 93. n. 9.*) & de Mouffet (*Edit. Lat. p. 160.*); le Scarabée peint, *Scarabæus pictus*, dont il est parlé dans les *Actes des Curieux de la Nature, Décad. II. ann. 6. Observat. 239.* & dans Hoffnagel,

Inf. II. t. 7. M. FRISCH, Naturaliste Allemand, dit (*p.* 22. *t.* 1. *f.* 1.) que c'est le Scarabée tacheté de blanc qu'on voit au mois de Juillet, *Scarabæus Julii albo maculatus.* Le Ver qui se métamorphose en cet insecte volant ronge les racines des arbres & des plantes. Le mâle a les antennes feuillées, & la femelle les a rondes. On en voit dans nos Provinces de France, en Hollande sur les Dunes & en Scanie, Province de Suede.

Le second est le *Hanneton*, ou *Scarabée des Roses*, nommé par M. LINNÆUS (*Fauna Suec. n.* 345.) *Scarabæus corpore viridi-æneo*, Scarabée de couleur de cuivre verdâtre. HOFFNAGEL en parle, *Inf. III. t.* 6. C'est le *Buprestis* de BAUHIN, *p.* 211. le *Scarabæus Chlorochrysos* de WORMIUS (*Muf. p.* 342.), le *Smaragdulus*, ou *Viridulus* de MERRET (*Pin. p.* 201.) & le *Scarabæus Arboreus viridis*, ou *Scarabæus*, *Auratus dictus* de M. FRISCH. RAY (*Inf. p.* 76. *n.* 7.) le décrit ainsi: *Scarabæus major*, *corpore breviore*, *alarum elytris*, *& thoracis tegmine crustaceo*, *colore viridi*, *serici instar splendentibus.* Quand ce *Hanneton* n'est encore que Ver, il reste en terre, ou sur terre parmi des monceaux de plantes, dont il ronge les racines, & quand il est métamorphosé en insecte volant, il se plaît particulierement sur la fleur de Pivoine, sur les Roses & autres, d'où lui est venu le nom de *Scarabée des Roses*.

Le troisieme *Hanneton* est nommé par M. LINNÆUS (*Fauna Suecica, n.* 395.) *Scarabæus testaceus*, *thorace villoso*, *abdominis incisuris lateralibus albis*, *caudâ inflexâ*, Scarabée d'un brun clair, qui a le corps velu, les côtés des segmens du bas-ventre blancs & terminés par une queue recourbée. ALDROVANDE (*Inf. p.* 454.), MOUFFET, *p.* 160. HOFFNAGEL, *Inf. I.* & Me MERIAN (*Inf. de l'Eur.*) en parlent sous le nom de *Scarabæus vulgaris.* C'est le *grand Scarabée roux* de LISTER, *Scarabæus maximus rufus*, le *Molitor* de LÉEWENHOECK, le *Scarabæus arboreus major castaneus* de PETIVERT (*Gaz. p.* 29.), le *Scarabæus vulgaris major arboreus* de RAY (*Insect. p.* 104. *n.* 1.) & le *Scarabæus Julii*, *seu vilis* de M. FRISCH. Cet insecte se trouve par-tout: c'est la plus grande espece de *Hanneton.* Quand il n'est que Ver, il ronge les racines de froment: devenu insecte volant, il mange les bourgeons de la Vigne, les feuilles des arbres & sur-tout celles du Hêtre.

Le quatrieme est la petite espece de *Hanneton*, nommée par M. LINNÆUS (*Fauna Suec. n.* 346.) *Scarabæus testaceus*, *thorace villoso*, *elytris luteo-pallidis*, *lineis tribus albis longitudinalibus*, Scarabée d'un brun clair, dont le corselet est velu, qui a les fourreaux d'un jaune pâle & trois lignes blanches en long: c'est le Scarabée lanugineux d'arbre de MOUFFET, qui est un peu semblable au précédent, *Scarabæus lanuginosus arboreus*, *alteri adfinis.* LISTER le nomme *Scarabæus ex flavo cinereus*, PETIVERT *Scarabæus pectinatus*, *minor*, *villosus*, M. FRISCH, *Scarabæus Junii*, *seu solstitialis.* M. LINNÆUS marque que l'on voit beaucoup de ces especes de *Hannetons* en Roslagie, en Œlande, Gothlande & dans d'autres Provinces de Suede.

Les *Hannetons* qui se nourrissent de feuilles & d'herbes, commencent à paroître avec les premieres châleurs dans les arbres, sur-tout dans les Noyers, d'où leur est venu le nom de *Scarabæus arboreus.*

M. DE RICHEBOURG, premier Auteur du *Journal Économique*, m'a communiqué en Avril 1752. des observations sur les *Hannetons* par un Auteur Anglois. J'ai lu depuis dans le *Journal Étranger* du mois de Juin 1754. *p.* 43. *& suiv.* l'histoire des *Hannetons* qui paroissent au mois de Mai, par M. RÆSEL de Nuremberg,

Peintre en miniature, connu par ses *Amusemens Physiques sur les Insectes*, en trois Volumes *in*-4°. imprimés à Nuremberg: le premier en 1746. contenant quatre-vingt Planches avec leurs descriptions: le second achevé en 1749. contenant soixante-quatorze Planches: le troisieme qui porte le titre de *Supplément*, contient soixante-dix Planches d'insectes avec leurs descriptions.

Les observations de l'Auteur Anglois sur les *Hannetons* & l'histoire du même insecte par M. RÆSEL sont dignes de la curiosité des Naturalistes. Commençons par l'Auteur Anglois.

Le *Hanneton*, dit-il, est appellé en Angleterre & en Zélande *Meunier*, en Latin *Molitor*, nom que lui donne LEEWENHOECK, comme on l'a vû, soit parcequ'il broye les feuilles de certains arbres, comme si elles étoient moulues, soit parceque leurs ailes paroissent couvertes d'une espece de poussiere farineuse. Il a deux paires d'ailes, dont l'une est faite de pellicules, (ces sortes d'ailes lui sont de peu d'usage pour voler), & l'autre qu'on appelle en Latin *elytra*, & selon M. LINNÆUS *coleoptera*, qui est la même chose, c'est-à-dire, fourreau ou étui de corne, dit ce même Auteur. La premiere paire d'ailes est pliée au-dessous de cette derniere, & ne paroît jamais que quand l'animal s'apprête pour s'envoler. Les ailes de corne sont d'un brun clair & roussâtre, & sont tachetées d'une poussiere blanche qui s'essuye aisément. Les pattes & la queue sont blanchâtres; le reste du corps est brun, à l'exception d'une ligne blanche & dentelée, dont chaque articulation est marquée aux deux côtés du ventre.

Il est vrai-semblable que les femelles font des trous dans la terre avec la pointe de leur queue, pour l'œuvre de leur propagation: mais il n'est pas encore bien décidé si elles y pondent des œufs, ou si elles y déposent de petits Vers. Quoi qu'il en soit, les petits Vers qui en proviennent, sont très-nuisibles, puisqu'ils dévorent par-tout les racines des jeunes plantes, & qu'ils se trouvent quelquefois en si grande quantité, qu'ils désolent en peu de temps des jardins, ou potagers entiers & des prairies. On a vû des endroits couverts de la plus belle herbe se dessécher tout d'un coup par le ravage de ces dangereux animaux. Cependant il y en a qui prétendent que ces Vers ne touchent pas aux racines, & qu'ils ne font que les dénuer de la terre qui les environne, en la remuant continuellement. Quelle que soit leur façon d'agir, il est certain qu'ils gâtent les racines du Froment, du Seigle, des Gramens & de toutes les Plantes qu'ils rencontrent dans leur chemin.

Ce qui rend ce fléau d'autant plus terrible, c'est qu'ils restent si long-temps Vers, que GOEDARD fixe ce temps à quatre ans: mais MOUFFET dit qu'on a observé en Normandie que tous les trois ans ils y sont en plus grand nombre, & qu'on appelle cette année, *l'an des Hannetons*. Il est en effet vrai-semblable que dans les champs, où ils trouvent abondamment de quoi vivre, ils doivent parvenir une année plutôt à leur état de perfection, que ceux que GOEDARD a laissé mourir de faim dans des verres.

On assure que ces Vers résistent aux plus fortes gelées, & qu'ils ne périssent pas même, étant couverts d'eau. On en a exposé quelques-uns pendant plusieurs jours au plus grand froid, & l'on en a noyé d'autres dans l'eau, mais les uns & les autres en sont revenus, & ont repris leur premiere vigueur.

Les Corbeaux & les Cochons sont fort friands de ces Vers, aussi-bien que des *Hannetons*, qui en proviennent: mais le nombre en est si prodigieux, que ces animaux ne peuvent suffire pour les exterminer. Le meilleur ex-

pédient pour diminuer le nombre de ces insectes, est de battre les arbres avec de longues perches, de balayer les *Hannetons* en tas, & de les brûler.

Une terre située à cinq lieues de Norwich en Angleterre, dit l'Auteur Anglois, fut tellement désolée l'année passée (1750. ou 1751.) par ces insectes, que le Propriétaire fut obligé de faire une remise considérable à son Fermier, qui lui assura avoir amassé en peu de temps plus de quatre-vingts boisseaux de *Hannetons* dans un petit district.

Les *Hannetons* ne volent gueres pendant le jour. Ils se tiennent cachés sous les feuilles des Chênes, des Figuiers sauvages, des Tilleuls, des Noyers, &c. Ils semblent y être assoupis, jusqu'à ce que le soleil se couche. Ils se mettent alors en route par grosses troupes, & volent autour des haies, en donnant brusquement contre tout ce qu'ils rencontrent; d'où vient le proverbe : *Etourdi comme un Hanneton.*

On lit dans MOUFFET, qu'en 1574. le 27 Février il tomba une quantité si prodigieuse de ces insectes dans la Saverne, que les roues des moulins en furent arrêtées. Leur arrivée précoce dans cette année, parut aussi extraordinaire que leur grand nombre; car la grande espece ne paroît gueres avant le mois de Mai, & la petite, qu'on voit dans les mois de Juillet & d'Août, ne se montre plus gueres aussi-tôt que les soirées deviennent froides.

Les *Transactions de la Société Royale de Dublin* rapportent que les habitans d'un certain pays en Irlande, avoient tant souffert des *Hannetons*, qu'ils s'étoient déterminés à mettre le feu à une forêt de plusieurs lieues d'étendue pour couper la communication avec les cantons qui en étoient infestés. Comme les petits de certains animaux sont destinés à servir de nourriture à d'autres, de même les *Hannetons*, qui, à ce qu'on prétend, mangent les œufs des Sauterelles, sont mangés à leur tour par les oiseaux, & principalement par les Corbeaux. Le défaut des bois, & la multitude de Corbeaux, sauvent bien des cantons des ravages que les *Hannetons* font dans d'autres contrées, & les Fermiers n'entendent gueres leurs intérêts, lorsqu'ils mettent tout en œuvre pour exterminer les Corbeaux.

Telles sont les observations de l'Auteur Anglois sur la nature des *Hannetons*, leur propagation, & les ravages qu'ils font. M. RÆSEL s'exprime ainsi sur le même sujet.

Si connu que soit en Europe le *Hanneton du mois de Mai*, on n'est gueres instruit de sa propagation, de sa croissance, & de sa métamorphose. On a peut-être même remarqué qu'en certaines années ils ont pour la plupartle col couvert d'une plaque rouge, & dans d'autres d'une plaque noire; que quand l'année leur est favorable, c'est un grand malheur pour les arbres fruitiers, & même pour les Chênes, dont ils dévorent toutes les feuilles; d'où il s'ensuit que les arbres, ainsi dépouillés, ou périssent totalement, ou ne poussent l'année suivante leurs boutons que fort tard, comme il est arrivé en 1743. On sait enfin qu'ils disparoissent au bout de deux mois, soit que ce soit là le terme naturel de leur vie, ou que d'autres animaux en abrégent la durée en les mangeant. Mais ce que je ne sache pas qu'on ait également observé, c'est que ces mêmes *Hannetons* pondent des œufs, dont il se forme des Vers, qui au bout de quatre ans se métamorphosent en *Hannetons*; & que l'on peut prédire s'il y aura dans une année beaucoup ou peu de *Hannetons*, & de quelle couleur seront les plaques de leur col.

Description du Hanneton.

Il y a, dit M. RÆSEL, deux sortes

de *Hannetons*, qui paroissent tour à tour, de deux années l'une. Quoique malgré leur grande ressemblance, on puisse déjà les distinguer par la couleur de leur plaque, qui, dans les uns est rouge, & noire dans d'autres, la pointe recourbée qui termine leur corps, nous fournit de plus un autre caractere distinctif; car elle est petite & courte dans les *Hannetons* à plaque rouge, plus longue & plus forte dans ceux qui l'ont noire, parmi lesquels il y en a qui ont les pieds de la couleur de la plaque. Dans l'une & dans l'autre sorte, il est aisé de distinguer les deux sexes; car les enfans mêmes savent que la houpe feuilletée, qui se trouve à l'extrémité de leurs antennes, indique un mâle quand elle est longue, & une femelle quand elle est courte. Cette houpe est plus petite, quand le *Hanneton* est en repos, que quand il vole. Il la déploye si-tôt qu'il se prépare à s'élever en l'air. Les antennes sont repliées sur les yeux, qui sont noirs. Au bas de la bouche on observe encore deux autres antennes, petites & pointues : les taches latérales, triangulaires, blanches, que l'on remarque au ventre des *Hannetons* du mois de Mai, les distinguent de toutes les autres especes.

La dixieme figure de la Planche de l'Auteur, qui accompagne cette description, représente les étuis transparens des ailes d'un *Hanneton*, avec toutes leurs veines, & la partie postérieure du corps. C'est à cette partie que les *Hannetons*, ainsi que les autres insectes, ont les petits trous par où ils respirent. Ces trous se trouvent des deux côtés des segmens; mais ils en ont encore deux au bas de la plaque du col, sous les poils touffus dont le corps du *Hanneton* est couvert dans cet endroit. Quand le *Hanneton* ne vole point, tous ces trous sont couverts par les étuis de ses ailes; les deux pieds de devant se distinguent des quatre autres, non-seulement en ce qu'ils sont plus courts, mais encore par la partie du milieu, qu'ils ont plus forte & plus large, & dont outre cela le bord est coupant, & garni de deux ou trois pointes; configuration qui met le *Hanneton* en état de creuser facilement la terre, lors même qu'elle est dure : les quatre autres pieds se ressemblent parfaitement. A l'extrémité inférieure de la partie du milieu, qu'ils ont fléxible, on apperçoit deux piquans fort pointus, & près de ces piquans, commence la partie inférieure, & en même temps la plus mince du pied, qui dans tous les six, est composée de quatre ou de cinq segmens, & qui se termine en deux crochets, dont le *Hanneton* se sert pour pouvoir se tenir contre les surfaces verticales. Entre les pieds du côté droit, & ceux du gauche, il est garni de quantité de poils d'un jaune grisâtre : il en a aussi de semblables, mais plus courts sur la surface de la tête; & avec un microscope, on en découvre même sur la superficie des étuis des ailes & sur les pieds, où, avec la vûe seule, on n'apperçoit qu'une espece de poudre.

Accouplement des Hannetons.

On sait que les *Hannetons* s'accouplent, & que dans le temps de l'accouplement les deux sexes restent longtemps attachés l'un à l'autre. La femelle ayant été fécondée, creuse un trou dans la terre, & s'y enfonce de la profondeur d'un demi-pied, où elle pond des œufs oblongs, dont la couleur est d'un jaune clair : ces œufs sont rangés les uns à côté des autres, & ne sont point enveloppés dans des pilules de terre, comme quelques-uns l'ont imaginé. Après s'être débarrassée de son fardeau, la femelle ressort, & se nourrit encore pendant quelque temps avec des feuilles d'arbres. Je n'ai pû jusqu'ici m'assurer si les *Hannetons* s'accouplent plus d'une fois par an, & si par conséquent ils font plusieurs pon-

tes; mais je présume qu'ils n'en font qu'une.

Voici comment je m'y suis pris pour observer leur ponte, & m'instruire de ce qui en provient. J'ai ramassé un grand nombre de ces *Hannetons*, après qu'ils se furent accouplés; je les conservai dans de grands verres, fermés avec du crêpe, & remplis à moitié de terre, couverte d'un gason verd. Quinze jours après les avoir examinés, je trouvai déjà dans quelqu'un de mes verres, quelques centaines d'œufs; je ne touchai point aux autres, parceque j'avois peur que les œufs n'en souffrissent, & je les portai à la cave.

A la fin de l'été, je fus examiner un de mes verres, & au lieu d'y trouver des œufs, je le vis rempli de petits Vers. Comme je m'apperçus que le gason, que je supposai servir de nourriture à ces Vers, étoit un peu fanné, j'en remis du frais à la place, & les tins en plein air. Mes Vers profiterent considérablement pendant l'automne; à l'entrée de l'hiver, je les reportai à la cave, d'où je les retirai au commencement du printemps. Après le mois de Mai, où mes Vers avoient déjà un an passé, ils étoient devenus si forts, que je me vis obligé de leur fournir du gason frais tous les trois jours, ou même tous les deux. Enfin il n'y avoit plus moyen de satisfaire leur appetit de cette façon; j'imaginai donc de semer des Pois, des Lentilles & de la Laitue dans quelques pots à fleurs, d'y mettre mes Vers, après que ces semences auroient poussé, (car les racines de toutes sortes de plantes fraîches leur servent de nourriture): & afin qu'ils n'en manquassent pas, je mis plusieurs plantes dans chaque pot. Ce fut de cette maniere que j'entretins mes Vers jusques bien avant dans la seconde année, où je vis, par la figure qu'ils avoient prise, qu'ils ne différoient point des Vers que nos Jardiniers, & nos Laboureurs appellent *Vers blancs*, (*Engerlings* en Allemand), Vers qui rongent la racine des plantes, & qui les font périr: aussi voit-on souvent, en arrachant de terre une plante flétrie, qu'elle a sous elle un de ces Vers. Cependant, comme je doutois encore, si mes Vers de *Hannetons* étoient en effet des *Vers blancs*, je ramassai un grand nombre de ceux-ci, que je choisis les plus gros que je pus, afin que s'ils avoient à devenir *Hannetons*, ils le devinssent au plus vite: car la lenteur des autres, que je gardois depuis deux ans, commençoit à m'impatienter. Je les conservai pourtant aussi, afin de savoir, par leur métamorphose à venir, dont j'étois sûr, au moment près, combien de temps rempe le Ver de *Hanneton* avant que de voler. Mais malgré mes soins, il en périt beaucoup; & ceux qui me resterent, passerent encore la troisieme année, sans aucune transformation; ils devinrent seulement bien plus gros.

Description du Ver du Hanneton.

Ils sont à cet âge au moins longs d'un pouce & demi: mais comme la plupart du temps ils sont un peu recoquillés, on ne les imagine pas si longs; la couleur de leur corps est ordinairement d'un blanc jaunâtre, au travers duquel cependant on apperçoit dans les rides quelque chose de gris; le dessous du corps est uni, & le dessus est rond & voûté; le dernier segment est le plus grand & le plus gros: & comme non-seulement la nourriture, mais encore les excrémens s'y amassent, & se voyent à travers la peau, il en prend une couleur luisante d'un gris violet. Tout le corps de ce Ver consiste, comme celui des Chenilles, en douze segmens, sans compter la tête; sur la partie voûtée du dos, on apperçoit une couple de rides à chaque segment, qui servent au Ver à s'allonger, & à s'avancer dans la terre; de chaque côté du corps, par dessus tous les segmens, s'étend une

espece de languette, ou de bourrelet, dans lequel on apperçoit neuf points à miroir; ainsi ce Ver respire l'air par neuf trous, qui répondent à autant de segmens. Sous les trois premiers sont six pieds, d'un jaune rougeâtre, & composés de quatre ou cinq parties jointes les unes aux autres, dont la derniere est obtuse, surtout dans les pieds de derriere. Je n'ai point découvert de crochets à ces pieds; mais j'ai bien observé que toutes les parties sont garnies d'un petit poil fin de la couleur du pied, & qui est aussi semé çà & là sur tout le corps. La tête de ce Ver est grande, à proportion du reste; sa figure est un rond applati, & de couleur d'un brun jaune luisant; elle est munie par devant d'une pince ou tenaille d'un brun foncé, obtuse, & dentelée à ses extrémités. Entre les deux parties qui forment cette tenaille, est une espece de levre en demi-cercle; c'est par le moyen de cette tenaille que notre Ver coupe les racines de différentes plantes, dont il suce la substance pour sa nourriture. Je n'ai trouvé aucun indice d'yeux dans cette tête; mais on y apperçoit de chaque côté, derriere la tenaille, une antenne composée de cinq segmens d'une couleur jaune-brune. Quoiqu'il soit très-facile de distinguer les deux sexes dans les *Hannetons* qui se forment de ces Vers, il m'a pourtant été impossible d'en découvrir la différence dans les Vers mêmes. Il n'arrive gueres que ces Vers sortent volontairement de la terre, & quand en la travaillant on les en tire, ils s'y renfoncent promptement, car outre qu'ils sont un morceau friand pour les oiseaux, ils ont la vue trop tendre pour soutenir les rayons du soleil.

Le Ver change de peau au moins une fois par année, quand il sent qu'elle lui devient trop étroite: il creuse une petite caverne pour pouvoir s'y dépouiller plus commodément. Cette cavité est dure & ronde, & quelques Auteurs la comparent à une pillule; & c'est parceque plusieurs Vers à *Hannetons* forment des pillules semblables, que quelques Physiciens leur ont donné le nom de Scarabées pillulaires, en Latin *Scarabæi pillularii:* cependant ordinairement on ne l'applique qu'à une seule espece. Après avoir quitté sa peau, le Ver sort de sa caverne pour chercher sa nourriture ordinaire, pendant que la douceur de la saison le lui permet encore; car si-tôt que la gelée commence à resserrer la terre, il se renfonce à une profondeur où il n'a rien à craindre du froid, & où il reste sans nourriture, jusqu'à ce que la chaleur du printemps l'attire de nouveau vers la surface.

Métamorphose du Ver en Hanneton.

Ce n'est que sur la fin de la quatrieme année que sa métamorphose arrive, & quiconque seroit tenté d'en douter, n'a qu'à fouiller la terre au mois de Mai; il y trouvera non-seulement des *Hannetons* tout formés, mais aussi des Vers à différens degrés de grandeur. Voici comment se fait la métamorphose.

Dans l'automne le Ver s'enfonce en terre, quelquefois à plus d'une brasse de profondeur, où il se fait une caverne, qu'il fait rendre si lisse & si unie, par le moyen de ses exerétions, & de quelque autre humidité, qu'il peut y demeurer commodément & en sûreté. Sa demeure faite, il commence peu de temps après à se raccourcir, à s'épaissir, à se gonfler, & il quitte encore, avant la fin de l'automne, sa derniere peau de Ver pour prendre la forme de chrysalide. Quoique tous les ans il m'en ait péri beaucoup, j'ai pourtant conservé un nombre assez considérable de Chrysalides dans un pot à fleurs. Au commencement elles paroissent jaunâtres, mais insensiblement elles prennent une couleur tout-à-fait jaune, tirant même sur le rouge. Leur forme & leur configuration extérieure

désigne déjà quelle sorte de *Hanneton* y est contenue. La tête & la plaque du col sont retirées vers la superficie inférieure du ventre. Les six pieds, les antennes, & les étuis des ailes se laissent appercevoir très-distinctement; mais les étuis couvrent encore presqu'à moitié les pieds de derriere. A la partie postérieure du ventre, on apperçoit des points à miroir obscurs: au dernier segment, qui est en même temps le plus petit du corps, on voit une pointe recourbée vers le dos, qui sert d'étui à celle du *Hanneton*. Quand on irrite cette Chrysalide, on observe qu'elle a un mouvement sensible, aussi peut-elle se tourner d'elle-même.

Ordinairement elle ne conserve sa forme que jusqu'à la fin de Janvier, ou au commencement de Février: c'est alors qu'elle devient un *Hanneton* de couleur blanche & jaunâtre, qui d'abord est tout mol, & qui ne prend la dureté & la couleur qui lui sont propres, qu'au bout de dix à douze jours. Or comme ce *Hanneton* ne sort pas de la terre, avant le temps que la Nature lui a fixé, & que par conséquent il est obligé d'y passer deux à trois mois depuis sa formation, bien des gens pour en avoir trouvé en terre pendant ce temps-là, se sont imaginés que les *Hannetons*, pour se garantir du froid de l'hiver, se cachent tous les ans dans la terre, d'où ils ressortent au retour du printemps. Mais il est aisé de les détromper, en leur faisant observer que les deux sortes de *Hannetons*, dont il est ici question, paroissent tour à tour de deux années l'une. Il est vrai qu'avec la sorte dominante, on trouve toujours quelques-uns de l'autre; mais ce ne sont que les plus tardifs, qui apparemment n'ont pas trouvé assez d'avantage pour éclorre l'année précédente.

Sortie du Hanneton de terre.

Après que notre insecte a passé quatre ans dans la terre, & la plus grande partie de ce temps en forme de Vers, il sort enfin au jour dans le courant du mois de Mai, ou un peu avant, ou après, selon la douceur, ou la rigueur de la saison. C'est alors que l'on peut, sur-tout les soirs, les voir sortir de leurs anciennes demeures, & c'est aussi là ce qui fait que pendant tout le mois de Mai, principalement dans les années, où il y a beaucoup de *Hannetons*, on voit les chemins & les sentiers, durcis par la sécheresse, tout criblés de trous.

Or, comme il est certain, d'un côté, que les deux sortes de *Hannetons* qui paroissent au mois de Mai, dominent tour à tour de deux années l'une; & que de l'autre, mes recherches m'ont fait voir que ces mêmes *Hannetons* ont besoin de quatre ans pour arriver à la forme qui leur est propre; je crois pouvoir prédire que dans l'année présente (1744.), il n'en paroîtra que peu, & que la sorte à plaque de col noire dominera; car lorsqu'en 1740. les *Hannetons* de cette sorte auroient dû paroître, il faisoit encore très-grand froid, & la campagne resta couverte de neige jusqu'à la fin du mois de Mai. On vit même cet été-là, en quelques endroits, de la glace & de la neige jusqu'en Juin, & même en Juillet. Beaucoup de *Hannetons* sans doute étoient morts sous terre, & le peu qui étoit échappé, ne put sortir que tard.

Moi, qui avois commencé mes recherches l'année précédente, où les *Hannetons* ne m'avoient pas manqué, & qui croyois encore en 1740. qu'il n'y avoit pas d'insecte, qui, pour parvenir à son état de perfection, mît plus d'une année, je croyois tout désespéré de ce que mes Vers n'acquéroient point d'ailes, & que d'ailleurs il ne paroissoit pas un *Hanneton* dans toute la campagne; car je n'en pus attraper que fort tard, & que fort peu, pour la continuation de mes observations, à

savoir

favoir deux fur la fin de Juillet, & un troifieme le premier Août. Partant toujours du préjugé, que les *Hannetons* fe reproduifent d'une année à l'autre, & comme ceux qui avoient manqué en 1740. étoient les *Hannetons* à plaques noires, je m'attendois que l'année fuivante il n'y en auroit que très-peu encore, mais que ce peu feroit à plaques noires. Tout le contraire arriva: il y en eut beaucoup, & tous furent à plaques rouges. La même chofe eft arrivée l'année paffée 1743. A préfent que me voilà plus favant fur cet article, je conclus de la rareté des *Hannetons* à plaques noires en 1740. que c'eft que la plupart étoient péris tout formés avant que de fortir de terre: mais, comme avant que d'en fortir, ils ne fe font pas accouplés, tant à caufe que ce n'étoit pas encore le temps de leurs amours, que parcequ'ils ne fçauroient s'accoupler fur terre, il ne doit pas y avoir de Vers de 1740. & par conféquent point, ou prefque point de *Hannetons* à plaques noires en 1744. & comme en 1743. au contraire ils étoient tous à plaques rouges, & en très-grande quantité, il faut s'attendre à la même chofe pour 1747. s'il n'arrive rien qui détruife les Vers de cette année-là.

Au refte, je dois faire remarquer qu'une extrême chaleur n'eft pas moins pernicieufe aux *Hannetons*, qu'un grand froid; auffi pendant les années chaudes fe tiennent-ils ordinairement tranquilles fur les arbres, qu'ils ne quittent que fur le foir, où ils s'élevent par effains pour folâtrer, & font emportés par le vent d'une contrée à une autre.

Si préjudiciable que puiffe être cet infecte aux végétaux, on ne peut pas dire pour cela, qu'il ne foit pas utile: il facilite à toutes fortes d'oifeaux l'entretien de leurs petits, dans un temps où ils ont le plus befoin de nourriture; & le Docteur JOB HARTMAN DEGNER a obfervé au fixieme Volume des *Mémoires des Curieux de la Nature* (*Obferv.* 92. *p.* 325.), que l'ufage des *Hannetons*, dont il eft queftion ici, eft très-recommandable dans les morfures de Chiens enragés. Peut-être trouveroit-on une vertu égale, ou même plus grande, dans les Vers, dont ils fe forment; mais comme d'un côté ceci mérite d'être traité à part, on doit de l'autre prendre garde de ne point confondre ce Ver avec celui qui eft connu en Allemagne fous le nom de *Mayen-Wuim*. Voila les Obfervations de M. RÆSEL fur les *Hannetons*.

Les *Hannetons* des Indes font un tourment continuel pour ceux qui reviennent des Indes, où il y en a beaucoup. Ils jettent une puanteur infupportable, lorfqu'on les écrafe; ils mangent le bifcuit dans les vaiffeaux, percent les coffres & les tonneaux; ce qui caufe fouvent la perte du vin & des autres liqueurs.

Me MERIAN parle de différens *Hannetons* fortis de Chenilles, & autres infectes. Nous allons finir cet article par les remarques curieufes qu'elle a faites fur ces infectes, & que l'on trouve inférées en différens endroits de fon *Hiftoire des Infectes de l'Europe*.

L'Auteur, dans les Obfervations qu'il a faites, a vû plufieurs efpeces de Vers & de Chenilles fe métamorphofer en *Hannetons*. A la Planche LI. de l'*Hiftoire de fes Infectes de l'Europe*, on voit un petit Ver, qui, devenu Nymphe, s'eft changé en Maî en un petit *Hanneton* brun.

La Millefeuille terreftre fleurie, & l'Ofeille, nourriffent un petit infecte, noir, & à fix pattes, que Me MERIAN a vû fur la fin de Maî devenir une petite féve jaune, reffemblante affez à une tête de Chien, de laquelle quinze jours après eft forti un petit *Hanneton*. *Hiftoire des Infectes de l'Europe*, Planche LXVII.

Elle a encore vû de petits animaux

ronds, couleur de vermillon, qui se mettoient plusieurs ensemble sur les feuilles vertes de Lys : ils se métamorphosent en Nymphes rouges, & en de petits *Hannetons rouges*. Ces *Hannetons*, dit l'Auteur, quand on les porte à l'oreille dans la main fermée, font un cri particulier. Les œufs, qu'ils font, sont rouges, & ils les rangent en ligne droite sur la feuille de Lys orangé. *Ibid.* Planche LXXI.

Les feuilles d'Aulne nourrissent un petit insecte, laid, noir, tacheté de jaune, & qui a six petites pattes. Mᵉ MERIAN l'a vû au milieu du mois de Juin changer de forme, devenir tacheté de noir & de blanc, & se métamorphoser enfin en deux *Hannetons*, tous deux noirs & blancs. *Ibid.* Planche LXXIX.

L'Auteur a trouvé dans du bois pourri un Ver jaune, de couleur d'ocre, qui se changea en Nymphe. Quelque temps après il devint un *Hanneton* brun, dont la tête & les pattes étoient noires. *Ibid.* Planche LIII.

L'épi de Bled nourrit aussi un petit insecte, qui se métamorphose en *Hanneton*. Les Hollandois, dit Mᵉ MERIAN, le nomment l'*Animal de Notre-Seigneur*. *Ibid.* Planche LXI.

Un petit insecte, qui se nourrit de Melisse, est devenu aux yeux de l'Auteur un *Hanneton verd*.

De petites Chenilles, qui se nourrissent de fleurs d'Œillet, sont devenues des *Hannetons* de couleur d'ocre. *Ibid.* Planche LXV.

La Nielle nourrit un Ver, qui se nourrit de petits Poux, & qui transformé en Nymphe, devient un petit *Hanneton*.

Les feuilles de Saule nourrissent deux especes d'insectes, l'un qui file un cocon jaune, & qui s'y métamorphose en *Hanneton* ; l'autre d'un gris obscur, qui se nourrit du suc de la partie supérieure de la feuille de Saule & qui se métamorphose en *Hanneton* d'un verd obscur.

HANNON, nom, dit RONDELET, qu'on donne en Normandie à une espece de Coquillage bivalve qu'on nomme *Petoncle*, à Rome *Congole*, en Latin *Pectunculus*. BELON en parle aussi, *de Aquat. p.* 410. & 411. Voyez PETONCLE.

HAN-TA-HAN, animal de la Tartarie, qui ressemble à l'Élan. Il est de la grosseur de nos plus grands Bœufs. Il ne s'en trouve que dans certains cantons, dans les terreins marécageux, qu'ils aiment beaucoup. La chasse en est aisée, parceque leur pesanteur retarde leur fuite.

HAP

HAPPE-FOIE, oiseau de mer, ainsi appellé, parcequ'il aime le foie de Morue, & qu'il en est si friand, qu'on le prend aisément à la Ligne, en mettant un morceau de ce foie au bout de l'hameçon. Le *Happe-foie* a le bec fort, le dessous crochu, & le dessus un peu recourbé. Quand on va à la pêche de la Morue, les Navires d'où l'on jette les foies dans la mer à mesure qu'on habille les Morues, sont environnés de ces oiseaux. On le nomme en Latin *Hepato-prensor*, & *Hepati-harpagus*.

HAR

HARDER : MARC GRAVE appelle ainsi une espece de Muge de l'Amérique, en Latin *Mugil Americanus*, que les Hollandois nomment *Pastor*. Ce poisson est, dit RAY (*Synop. Meth. Pisc. p.* 85. *n.* 9.), de la grandeur, & de la figure d'une médiocre Truite. Ses écailles sont petites, & de couleur d'argent. Entre les rangs d'écailles, il y a des lignes grises entremêlées : la plus grande de ses nageoires est sur le haut du dos. Elles sont toutes blanches, & sa queue est fourchue. Cet animal manque, dit MARC GRAVE, d'ouies, ou de trous à la place de ces ouies ; mais RAY n'en croit rien. On verra plus bas à l'article HARENG,

que M. ANDERSON dit que le *Harder* eſt une eſpece de Hareng, & non une eſpece de Muge.

Il y a un autre poiſſon à qui MARC GRAVE (*L. IV. c. 6.*) ne donne point de nom, qui eſt de la figure du *Harder*. RAY (*Synop. Meth. Piſc. p. 153. n. 24*) dit qu'on pourroit l'appeller *Tetradactyle*, en Latin *Tetradactylus*, à cauſe de quatre grandes taches noires qu'il a à chaque côté, qui deſcendent du dos. Autour du corps, il eſt de couleur violette. Il a la bouche petite, les yeux grands, les nageoires du ventre larges & grandes: elles ont chacune cinq marques d'argent. La couleur du dos tire ſur le noir: entre les taches qu'il a aux côtés, il eſt de couleur de verd de mer; le reſte de ſon corps eſt argenté. Sa peau eſt unie & ſans écailles.

HARDI, nom que GOEDARD (*Part. I. Exp. 74.*) donne à un Ver furieux, qu'il dit avoir trouvé ſous un creuſet de fer. Il détruit toutes les Chenilles, même celles qui ont coutume de dévorer d'autres inſectes. Pour faire l'épreuve de ſa valeur, l'Auteur l'a mis dans une taſſe de Porcelaine, avec quatre Chenilles jaunes, qui dévorent ordinairement les autres. Il les ſaiſit par le col, ne les quittant pas qu'il n'en ait tiré toute la ſubſtance. Ces Chenilles firent beaucoup de mouvement pour ſe cacher; le Ver ne faiſoit pas ſemblant de ſe remuer juſqu'à ce qu'il les eût miſes à mort. La femelle de ce Ver marche lentement, & ſe repoſe de temps en temps: elle ſe plaît dans les lieux obſcurs, quelquefois ſous terre, mais plus ſouvent ailleurs. Ces eſpeces de Vers ne prennent d'autre nourriture que les Chenilles, qu'ils tuent, & qu'ils mangent. Comme ils ſont lents à marcher, GOEDARD dit que la Nature les a pourvus de deux ailes pour s'en ſervir au beſoin; quoiqu'elles ſoient auſſi longues que le corps, la Nature leur a donné l'induſtrie de les cacher ſi adroitement, qu'ils ne peuvent les ſalir lorſqu'ils ſe roulent ſur terre.

HARENG *, poiſſon qu'ARTEDI (*Ichth. Part. V. p. 14. n. 1.*) met dans le rang de ceux qui ont les nageoires molles, *Inter Piſces malacopterygios*. Il le nomme *Clupea maxillâ inferiore longiore, maculis nigris carens*. Le *Dictionnaire de Trévoux* marque d'après RONDELET, que ce poiſſon n'a point été connu des Anciens, que ce n'eſt ni le *Halec*, ou *Halex*, ni le *Mænis*, ni le *Leucomænis*, ni le *Gerres* de PLINE. Il eſt vrai que le Μαινὶς d'ARISTOTE, nommé *Alec* par GAZA, & le *Mena* de PLINE, eſt une eſpece de *Sparre*, dont nous parlerons en ſon lieu, ſous le nom de *Mendole*. Mais ſelon RAY (*Synop. Meth. Piſc. p. 103. n. 1.*), & ARTEDI, très-ſavans Ichthyologues, le *Hareng*, eſt le Χάλκις d'ARISTOTE, *L. IV. c. 9. L. VI. c. 14. L. VIII. c. 20. L. IX. c. 37.* d'ÉLIEN, *L. X. c. 11. p. 582.* d'ATHÉNÉE, *L. VII. p. 328.* & d'OPPIEN, *Hal. L. I. p. 10.* & le *Chalcis* de PLINE, *L. XXXII. c. 11.* Ainſi ce poiſſon a été connu des Anciens. Cependant le Docteur NEUCRANTZ a démontré que le *Hareng* a été également inconnu aux Grecs & aux Romains. GAZA a traduit

* Le *Hareng*, *Harenc*, ou *Haran*, s'appelle en Latin *Halec*, du Grec ἅλς, qui ſignifie *ſel*, parcequ'on a coutume de ſaler de ce poiſſon, & de le mettre dans la ſaumure pour le garder. Il eſt appellé en Italien *Arenga*, ou *Aringa*, ou *Harango*; en Allemand, *Herring*; en Danois, *Sild*, & en Suédois, *Sill*. Ce qu'on nomme *Hareng frais*, ou *Hareng blanc*, eſt celui qui eſt nouvellement pêché: *Hareng Pek*, c'eſt du *Hareng ſalé*, que les Hollandois deſſalent autant qu'ils peuvent pour le manger tout cru: *Hareng ſaur* ou *ſor*, *ſoré* ou *ſauré*, *ſoret* ou *ſaures*, c'eſt du *Hareng ſalé*, qu'on a laiſſé ſécher & enfumer à la cheminée. *Sor* ou *ſoret*, ſelon SCALIGER, eſt un mot Gothique, qui veut dire *rouſſâtre*: c'eſt ainſi que les Anciens ont nommé les poiſſons qui étoient enfumés *Chalcides*, à raiſon de leur brillante couleur, qui eſt ſemblable à celle du cuivre.

le Grec d'Aristote par *Erica* ou *Ærica*. Hildegarde, *L. IV. Part. I. c.* 20. *p.* 91. nomme le *Hareng Alec*. Isidore, *Orig. L. XII. c.* 6. Albert le Grand, & Auctor l'appellent *Halec*, ainsi que Cuba, *L. III. c.* 42. *fol.* 80. & Charleton, *p.* 122. Jove, *p.* 143. dit que sur les rives du Juthland, on le nomme *Aringa*. Les autres Naturalistes, comme Rondelet, *Liv. VII. ch.* 13. *Edit. Franç.* Gesner, *de Aquat.* Schonneveld, *p.* 36. & 37. Jonston, *L. I. c.* 1. Willughby, *p.* 219. Ray, *p.* 103. & Vossius, *de Idol. L. IV. c.* 11. & les autres Auteurs, le nomment *Harengus*.

Le *Hareng*, est tout semblable aux petites Aloses, & aux grandes Sardines, dit Rondelet. Il a le dos bleu, le ventre blanc & arqué; les écailles y tiennent fort: au reste du corps, elles tombent aisément: il vit d'eau. Ces poissons nagent en troupes. Après l'Equinoxe d'automne, ils se séparent, & vont çà & là. C'est le temps où l'on en prend beaucoup. On les sale; on en fait sécher à la fumée. Ils meurent si-tôt qu'ils sont hors de l'eau, parcequ'ils ont l'ouverture des ouies grande: leur chair est grasse & molle. La longueur du *Hareng* est d'un pied, & la largeur de deux pouces. Rapportons ce que différens Naturalistes & Observateurs disent du *Hareng*.

Voici la description du *Hareng*, telle qu'on la lit dans la suite de la *Matiere Médicale*, *Tome II. Part. I. p.* 177. & *suivantes*, d'après Artedi.

Le *Hareng*, selon ce Naturaliste, a la tête applatie sur les côtés, un peu pointue antérieurement, le dessus de la tête entre le museau, les yeux & le dos un peu concaves; l'ouverture de la bouche est grande par rapport au corps. Quand la bouche de ce poisson s'ouvre, le museau s'éleve un peu, & l'os de la mâchoire supérieure, qui recouvre de toutes parts la mâchoire inférieure, s'avance beaucoup en devant; la mâchoire inférieure déborde assez devant la supérieure, & quand la bouche est fermée, elle est couverte de chaque côté par l'os de la mâchoire supérieure. Ce poisson a les narines apparentes, percées de deux ouvertures, dont l'antérieure ne peut s'appercevoir qu'à la vue simple, un peu plus proche du museau que des yeux; les yeux sont grands, situés aux côtés de la tête, & l'iris est de couleur argentée: quelques petites dents très-fines sont placées à l'extrémité de la mâchoire inférieure, mais celles qui sont à l'extrémité de la mâchoire supérieure sont si déliées, que des Observateurs peu circonspects pourroient à peine les remarquer. L'os latéral de la mâchoire supérieure, qui couvre & ferme de toutes parts l'inférieure, est légerement dentelé sur ses bords; il a une aire oblongue semée de petites dents au milieu de la partie antérieure du palais, ou deux rangées de petites dents situées en droite ligne, suivant la longueur à la partie du palais, qui est la plus proche du museau; la langue un peu aigue, libre & dégagée inférieurement, est d'une couleur noirâtre, armée de petites dents tournées en dedans: il a une tache ordinairement belle, rouge ou violette de chaque côté à l'extrémité des couvercles des ouies, lesquels sont du reste argentés, composés des deux côtés inférieurement de trois ou quatre lames osseuses, & de huit arêtes un peu courbées & jointes ensemble par une membrane; la ligne latérale est droite, plus proche du dos, mais peu sensible; les écailles sont grandes à proportion du corps, de couleur argentée, faciles à tomber, situées comme des tuiles en recouvrement; le dos est d'un bleu obscur, mais qui devient plus bleu au printemps. Ce poisson a les côtés & le ventre argentés; tout le ventre,

depuis les ouies jusqu'à l'anus, est un peu âpre, & resserré en maniere de carene aigue, au-lieu que le dos est convexe; il a quatre ouies de chaque côté, dont les trois extérieures ou les plus grandes, sont formées par un simple rang d'apophyses faites en façon de peigne, qui sont fort longues à l'ouie supérieure, & ressemblent aux barbes des plumes des oiseaux: mais l'ouie inférieure, ou la plus petite, a un double rang d'apophyses rudes, dont les intérieures sont plus courtes; il a une nageoire au milieu du dos, unique & blanchâtre, composée de dix-neuf rayons, dont les quatre premiers sont simples, & les autres un peu branchus au bout, mais les deux premiers sont petits; les nageoires de la poitrine sont blanchâtres, situées près du ventre, composées de dix-huit rayons, dont le premier est simple, mais tous les autres sont un peu divisés au bout; les derniers sont les plus petits, & le premier, avec ses voisins, est le plus grand: les nageoires du ventre sont blanches & petites, formées de neuf rayons, dont le premier est simple, au-lieu que tous les autres sont fendus en quatre à leur extrémité; le premier, avec ses voisins, est grand, & le dernier est le plus petit: la nageoire de l'anus est blanche, assez proche de la queue, composée de dix-huit ou dix-neuf rayons, si l'on veut compter le dernier pour deux, vû qu'ils sont trop contigus l'un à l'autre, dont les deux ou trois premiers sont simples, & tous les autres un peu branchus au bout; les premiers & les derniers sont les plus petits: Sa queue est fourchue, grisâtre, composée de dix-huit rayons longs, dont deux sont simples, excepté les derniers qui sont les plus petits, & les autres du milieu sont branchus à leur extrémité; il a le cœur quadrangulaire à angles aigus; le foie rouge, petit, anguleux, avec la véficule du fiel en dessous; les deux ovaires sont grands, simples & larges, étendus par tout l'abdomen, attachés ensemble inférieurement, & remplis d'une infinité d'œufs blanchâtres; l'estomac est comme double, divisé au-dessous de l'œsophage, & à droite autour du pylore il y a certaines appendices oblongues, au nombre d'environ seize ou dix-sept, situées inférieurement, & seulement du côté de l'intestin, qui va ensuite tout droit à l'anus: pour ce qui est de la partie gauche de l'estomac, elle se joint sur la fin par une membrane avec la précédente, & elle a son conduit dans la vessie à air qui sert à nager; la rate est petite & oblongue, située vers le commencement de l'intestin: la vessie de l'air est longue & étroite, étendue par tout l'abdomen, simple, de couleur argentée, & facile à détacher du dos; le péritoine est obscur ou noirâtre; le rein est de couleur de sang caillé, adhérant à l'épine du dos suivant sa longueur; il a trente-cinq côtes de chaque côté, & cinquante-six à cinquante-sept vertebres en tout. La longueur totale de ce poisson est de cinq pouces trois lignes. Son lieu natal est l'Océan.

Ce poisson ainsi décrit par Artedi, est le *petit Hareng*, nommé vulgairement *Celerin* en François, *Harengades* à Marseille. C'est, au jugement des plus habiles Naturalistes, la même espece de poisson que le *grand Hareng*, ou le *Hareng commun*, & il n'en differe que parcequ'il est plus petit.

Willughby dit que le *Hareng* est un poisson très-connu, de la longueur de neuf pouces, & quelquefois d'un pied, & qu'il meurt très-vîte hors de l'eau. Selon Schonneveld, il n'est pas vraisemblable qu'il vive d'eau pure & simple, vû qu'on ne lui trouve jamais l'estomac entierement vuide de matiere chyleuse, non plus que les appendices du pylore & l'intestin. Les oiseaux maritimes qui voltigent au-dessus de la mer, font connoître aux Pêcheurs en quel lieu font

les troupes des *Harengs*. Ces oiseaux les poursuivent perpétuellement pour la proie & observent tous leurs mouvemens. Les *Harengs* nagent par grandes troupes & aiment à fréquenter les bords de la mer. Ils ne font des œufs qu'une fois l'année, vers l'équinoxe d'automne. Ils sont meilleurs & plus estimés, quand ils ont le corps plein d'œufs, ou de laitances, comme tous les autres poissons, au rapport de SCHWENCKFELD.

Le *grand Hareng*, dit M. LINNÆUS, nommé en Suédois *Sill*, habite ordinairement dans la mer Occidentale, & le *petit* nommé *Stroamming*, dans la mer de Bothnie. Il n'y a point, selon M. LÉMERY, de poisson en France plus commun que le *Hareng*. Il se rencontre en grande quantité dans la mer vers l'Écosse, l'Irlande, la Bretagne, la Norwege & le Dannemarck. Il multiplie beaucoup, & les *Harengs* s'attroupent quelquefois en si grand nombre, qu'ils s'opposent & résistent au passage des vaisseaux. Comme ils sont fort abondans, on en retire toujours beaucoup de la mer à chaque fois qu'on en pêche, & c'est ce qui fait qu'ils sont si connus. Ce poisson ne vit que peu de temps hors de l'eau: il luit la nuit & il donne une certaine lueur à l'eau, qui fait paroître de même que s'il éclairoit: c'est alors que les Pêcheurs attrapent les *Harengs* avec plus de facilité; en effet on a toujours remaqué que la pêche de ces poissons étoit plus heureuse & plus abondante de nuit que de jour.

MARTIN SCHOOCKIUS, dans sa Dissertation sur les *Harengs*, dit qu'à Rome on appelle ce poisson *Hareng de Flandres*, & que par conséquent BELON se trompe lourdement, quand il pense que les *Harengs* qui se vendent à Rome, ont été pris dans la Méditerranée, erreur dont il a été relevé par ALDROVANDE, car il n'y a point de *Hareng* dans la Méditerranée. Ce qui a donné lieu à cette méprise, c'est que les petites Aloses sont si semblables aux *Harengs*, que les François les prennent facilement pour des *Harengs*; mais on les distingue en ce que dans les Aloses le ventre est garni d'épines beaucoup plus âpres que dans le *Hareng*: c'est la raison pour laquelle, si l'on garde trop long-temps le *Hareng*, son ventre se creve & ses intestins tombent; en outre les *Harengs* ont des arêtes plus déliées & moins incommodes en mangeant que les Aloses; enfin les petites Aloses ont des taches que n'a pas le *Hareng*. Le même SCHOOCKIUS nomme le *Hareng* le *Roi des Poissons*, à raison de son excellence & de son utilité, & comme on l'appelle encore vulgairement le *Poisson couronné*, il soupçonne que cette derniere dénomination vient de ce que c'est l'usage en Hollande de mettre pour enseigne devant les portes des maisons où l'on vend du *Hareng frais salé*, une couronne de feuilles de Vigne, qui marque que cette nourriture excite à bien boire du vin.

Il semble que la Nature, dit le Docteur NEUCRANTZ, ait voulu rassembler dans le *Hareng* toutes les qualités qu'elle a destinées à tous les autres, & que depuis long-temps on l'a jugé digne d'être couronné. Jugeons, dit M. PLUCHE, des autres poissons de passage par les *Harengs*. La capitale de leur Nation paroît être entre la pointe d'Écosse, la Norwege & le Dannemarck. Il part de-là tous les ans des Colonies, qui enfilent à différentes reprises le canal de la Manche, & après avoir rangé la Hollande & la Flandre, viennent se jetter sur notre Neustrie. Ce ne sont cependant pas des troupes de bandits, qui rôdent de côté & d'autre à l'aventure. Le temps du départ est fixé au mois de Juin & d'Août. La route est prescrite, & la marche réglée. Tout le monde part ensemble. Il n'est permis à personne de s'écarter: point de marau-

deurs, point de déserteurs : ils continuent leur marche de côte en côte jusqu'au terme marqué. Ce peuple est nombreux & le passage est long, mais dès que le gros de l'armée est passé, il n'en paroît plus jusqu'à l'année suivante. On a cherché ce qui pouvoit inspirer aux *Harengs* le goût de voyager & la police qu'ils observent. Nos Pêcheurs & ceux de Hollande ont remarqué qu'il naissoit en été le long de la Manche une multitude innombrable de certains Vers & de petits poissons, dont les *Harengs* se nourrissent. C'est une manne qu'ils viennent recueillir exactement. Quand ils ont tout enlevé durant l'été & l'automne le long des parties Septentrionales de l'Europe, ils descendent vers le Midi, où une nouvelle pâture les appelle. Si ces nourritures manquent, les *Harengs* vont chercher leur vie ailleurs. Le passage est plus prompt & la pêche moins bonne. M. Anderson, dans son *Histoire Naturelle d'Islande*, parle de la marche du *Hareng* dans nos mers, en Savant véritablement instruit. Ce morceau est curieux & intéressant, & quelque long qu'il soit, il ne peut faire que plaisir au Lecteur.

Marche des Harengs dans nos Mers, extraite de l'Histoire Naturelle d'Islande, par M. Anderson.

Le *Hareng*, ou *Poisson couronné*, comme l'appellent les Pêcheurs de Hambourg, mérite sans contredit, dit ce Savant, le pas sur tous les autres, par rapport à sa grande utilité, qui est devenue en quelque façon universelle dans toutes les parties habitées du Monde. Ce poisson est si généralement connu, qu'il suffit de le nommer sans en donner la description, pour le distinguer de tous les autres. Schonneveld (*Ichth. p.* 37.) en a donné une description exacte, ainsi que Willughby (*Ichth. p.* 219.) & les autres : mais il s'en faut beaucoup que nous connoissions toutes les especes de ce poisson, qui jusqu'à présent n'ont point été suffisamment examinées, pour être réduites dans leur classe.

Quant à l'Islande, je sais, dit M. Anderson, qu'on trouve dans ses golfes les plus gras *Harengs* & les meilleurs en si grande abondance, qu'il seroit aisé aux habitans de cette Isle d'établir en peu de temps un commerce des plus avantageux, s'ils étoient plus nombreux & plus habiles pour de pareilles entreprises. Il ne lui a pas été possible de s'éclaircir par les Voyageurs sur les différentes especes de ces poissons, attendu qu'il n'a trouvé personne qui y ait fait attention. Tout ce qu'il a pû apprendre, c'est qu'on y observe souvent une espece de *Hareng*, de près de deux pieds de long, sur trois bons doigts de large. C'est peut-être l'espece connue parmi les Pêcheurs sous le nom de *Roi des Harengs*, qu'on regarde communément comme les conducteurs de leurs troupes.

Martin (*Déscript. des Ind. Occid. d'Écosse, p.* 143.) rapporte aussi que des Pêcheurs & d'autres personnes lui ont dit qu'il y avoit un *Hareng* deux fois plus gros que les autres : qu'il conduisoit tous les poissons de son espece qui se trouvoient avec lui dans un Golfe, & que par-tout où il alloit, il étoit suivi de toute la troupe. Les Pêcheurs donnent à ce conducteur le nom de *Roi des Harengs*, & si par hazard ils le prennent vivant, ils ont grand soin de le rejetter aussi-tôt dans la mer, persuadés que ce seroit comme une espece de crime de Leze-Majesté que de mettre la main sur un poisson si respectable.

Différentes especes de Harengs, & leur nourriture.

Les différentes especes de *Harengs* sont les Sardines de la mer du Nord, *Chalcides* en Latin, selon Belon.

(*de Aquat. p.* 170.); en Anglois *Pilchards*, selon RAY (*Synop. Piscium*, *p.* 104.); en François *Célerins*. Ils ressemblent beaucoup aux Sardines, ou, comme l'on dit à Venise, aux Sardelles de la Méditerranée. On compte aussi parmi ces especes le *Sprott*, ou *Spratt* d'Angleterre, qui ne sont proprement que de *petits Harengs*, ou des *Sardines*, dont parle RAY (*ibid. p.* 105.) & qui étant enfumés, sont très-agréables à manger. De cette espece sont encore les petits poissons connus sous le nom de *Stroemlinge* dans le golfe de Bothnie. SCHONNEVELD (*Ichth. p.* 39.) donne d'autres distinctions des *Harengs* par rapport au commerce.

Les Pêcheurs prétendent communément que les *Harengs* ne vivent que du limon de l'eau, mais ce sentiment se trouve pleinement réfuté par leurs dents, dont leurs becs ou bouches sont armées, & qui leur seroient inutiles s'ils n'avoient que de l'eau pour nourriture. On doit au contraire être persuadés que ces instrumens leur ont été donnés pour attraper & serrer des poissons & d'autres choses solides dont ils se nourrissent, & que les Curieux ont observées dans leur estomac. C'est ainsi que NEUCRANTZ (*Traité des Harengs, p.* 38.) a souvent trouvé dans l'estomac d'un *Hareng* plus de soixante petits Crabes à moitié digérés, & LEEWENHOECK (*Lettr.* 97.) ayant fait l'anatomie du *Hareng* dans le temps du fray de ces poissons, a vu une grande quantité d'œufs dans leurs intestins.

Ce n'est pas, dit M. ANDERSON, s'amuser à des spéculations inutiles que de rechercher d'où viennent originairement ces troupes innombrables de *Harengs*, que les Pêcheurs de tant de Nations prennent tous les ans, & la route que ces poissons tiennent dans la mer. Tout le monde sait qu'ils descendent du Nord, d'où ils parcourent les côtes en se divisant en plusieurs troupes: c'est tout ce que l'on en sait; & c'est avoir une idée très-défectueuse de leur marche. Jusqu'à présent on n'est allé au-devant d'eux que jusqu'aux Isles de Shethland, ou comme on dit communément de Hithland, du côté de Fayrhill & de Bockeneff, où les Hollandois arrivent tous les ans vers la Saint Jean avec leurs buses ou barques. Ils y tendent des filets entre deux buses, qu'ils opposent directement à la troupe innombrable de ces poissons, qui y passent alors en venant du Nord, & en prennent par ce moyen des quantités prodigieuses à la fois, qu'ils préparent sur le champ à leur façon & les ramenent chez eux, d'où ils les distribuent dans tous les pays de l'Europe.

Relation de la pêche des Harengs.

Il ne sera pas hors de propos de donner à cette occasion une relation précise de la pêche des *Harengs*, telle qu'elle est pratiquée par les Hollandois. Les buses, dit M. ANDERSON, assemblées aux environs de Hithland, mettent en mer en poussant au Nord-Nord-Ouest, & elles jettent le premier filet près de Fayrhill, la nuit du lendemain de la Saint Jean vingt-cinq Juin, d'abord après minuit. La pêche ne se fait jamais pendant le jour, tant pour mieux reconnoître le fil du banc des *Harengs*, que l'on distingue clairement par le brillant de leurs yeux & de leurs écailles, & regler là-dessus la direction des filets, que parceque le poisson est attiré par la clarté des lanternes, qui le fait venir droit aux buses, & l'empêche en l'éblouissant de discerner les filets. Les Pêcheurs de Sardines se servent fort utilement de ces mêmes avantages sur les côtes de Dalmatie, dit SPON, *Voyage d'Italie*, *p.* 84.

Les filets qui servent à la pêche des *Harengs* sont fort longs, & il faut qu'ils soient faits, selon l'Ordonnance, pour

pour le moins de bon Chanvre, avec des mailles bien serrées, afin que le poisson en y approchant s'accroche sur le champ par les ouies. Ceux qu'on fait aujourd'hui sont presque tous tricotés d'une espece de grosse soie de Perse, parcequ'on a trouvé que ces filets durent pour le moins l'espace de trois ans. Aussi-tôt qu'ils sont faits, on les teint en brun avec la fumée de copeaux de Chêne, pour les rendre moins visibles dans l'eau. Il n'est pas permis de jetter les filets en mer avant le vingt-cinq Juin, parceque le poisson n'est pas encore arrivé à sa perfection & qu'on ne sauroit le transporter loin sans qu'il se gâte. C'est en vertu d'une Ordonnance expresse & des Placards publiés par les États, que les Maîtres des buses, les Pilotes & les Matelots prêtent serment avant leur départ de Hollande de ne pas précipiter la pêche, & qu'ils le renouvellent à leur retour, pour attester que ni leur vaisseau, ni aucun autre de leur connoissance n'a fait infraction à cette loi. On expédie en conséquence de ces sermens des certificats à chaque vaisseau destiné au transport des *nouveaux Harengs*, pour empêcher la fraude & pour conserver le crédit de ce commerce lucratif. Cet article est si important, que dans la convention faite en 1606. entre les Hollandois & la ville de Hambourg, il a été stipulé exprès de part & d'autre de veiller avec grand soin sur l'exécution de ces Ordonnances.

On pêche depuis la Saint Jacques jusqu'à l'élévation de la Sainte Croix, sur les côtes d'Écosse, aux environs de Bockeneff & de Seneriat, & de-là jusqu'à la Sainte Catherine, près de Jarmuyden. L'Ordonnance permet de continuer, si l'on veut, la pêche, jusqu'à la fin de Décembre.

Dans les trois premieres semaines, c'est-à-dire depuis le vingt-cinq Juin jusqu'au quinze Juillet, on met tout le *Hareng* qu'on prend pêle-mêle dans des tonneaux, qu'on délivre à mesure à certains bâtimens bons voiliers, qu'on appelle *Chasseurs*, & qui les transportent promptement en Hollande, où le premier *Hareng* qui arrive porte même le nom de *Hareng Chasseur*. Quant au poisson qu'on pêche après le quinze Juillet, aussi-tôt qu'il est à bord des buses, & qu'on lui a ôté les ouies, on a grand soin d'en faire trois classes, qu'on nomme *Hareng Vierge*, *Hareng plein* & *Hareng vuide*. On sale chaque espece à part, & on la met chacune dans des tonneaux particuliers. Le *Hareng Vierge*, en Hollandois *Voll-Haaring*, est celui qui est rempli de laite ou d'œufs, c'est-à-dire qu'il est dans son état de perfection. Le *Hareng vuide*, en Hollandois *Schooten-Haaring*, ou *Ylen-Haaring*, ou *Holl-Haaring*, est celui qui a frayé, ou du moins qui est prêt à le faire. Cette derniere sorte est moins estimée, & ne se conserve pas si bien que le *Hareng plein*. Les deux dernieres especes de *Harengs* forment la charge ordinaire des buses, qui partent à mesure qu'elles sont remplies, ou quand la pêche est finie. On trouve en Hollande les tonnes de trois especes, & avant que de transporter le poisson plus loin, on le sale de nouveau & on le rehausse si bien, que de quatorze tonnes de mer on en fait douze tonnes d'Amsterdam, qui forment ce que les Marins appellent un tonneau. On peut consulter sur la pêche des *Harengs* des Hollandois *Relationes curiosæ* de HAPPELIUS, *Tome II. p.* 53. & le *Magasin des Commerçans* de MARPERGER, *p.* 597.

Le meilleur *Hareng* que l'on connoisse à Hambourg & qu'on envoie dans l'Empire, est celui qui vient de Hollande, mais avant que de l'envoyer plus loin, on le fait ouvrir à Hambourg par des Embaleurs-Jurés, qui après l'avoir salé & entonné de nouveau à la façon Hollandoise, l'estiment sous serment & mettent sur les

nouveaux tonneaux des marques reglées par l'Ordonnance, sur lesquelles on peut consulter les Auteurs cités. Si le *Hareng* de Hollande est si excellent, & son goût infiniment plus délicieux que celui des *Harengs* pris & préparés par toutes les autres Nations, c'est que les Pêcheurs Hollandois lui coupent les ouies à mesure qu'ils le prennent, & que l'ayant préparé avec grand soin, ils ne manquent jamais de serrer tout ce qu'ils ont pris dans une nuit avant la chute du jour. Les tonneaux dans lesquels ils empâtent leurs *Harengs*, sont de bois de Chêne, où ils les arrangent avec beaucoup d'ordre dans des couches de gros sel d'Espagne ou de Portugal. Il s'en faut beaucoup que les autres Nations prennent tant de soin & de précaution pour préparer leur *Hareng*; aussi est-il infiniment inférieur à celui de Hollande.

Nous avons dit plus haut que pour la pêche du *Hareng* on n'est allé jusqu'à présent que jusqu'aux Isles de Shethland; mais M. ANDERSON s'est attaché à pousser ses recherches plus loin, en remontant vers le Nord. Il a découvert ces troupes non-seulement aux environs de l'Islande, mais encore plus haut & même sous le Pôle. Ses recherches ont été fondées sur plusieurs relations avérées, & tout-à-fait conformes entre elles, & outre cela sur l'axiôme suivant, qui paroît infaillible à l'Auteur, que par-tout où les grosses & petites especes de poissons se trouvent en abondance & fort grasses, il faut nécessairement que l'on y trouve le *Hareng* en quantité & dans sa plus grande délicatesse, & pour ne parler que des grandes especes de poissons, comme le Chien marin, le Marsouin, &, parmi l'espece des Baleines, celle que les Peuples du Nord appellent *Sildhuald*, ou *Sildqual*, c'est-à-dire *Hareng-Baleine*, qui est connue sous le nom de *Nord-Caper*, ils se nourrissent de *Harengs*, & lorsqu'on ouvre leur estomac, on le trouve toujours rempli de ces poissons.

Grands Poissons cétacées, auxquels les Harengs servent de nourriture.

M. ANDERSON ajoute ici pour preuve de ce qu'il avance, une circonstance singuliere au sujet du Nord-Caper. Ce Cétacée se tient principalement aux environs de la derniere pointe du Nord de la Norwege, qu'on appelle *Cap du Nord*: c'est de cet endroit même qu'il a tiré son nom. Il choisit sans doute ce poste préférablement à tout autre endroit de la mer, à cause des troupes prodigieuses de *Harengs* qui côtoyent la Norwege en descendant du Nord. La même raison l'amene aussi aux environs d'Islande, & l'Auteur dit savoir de bonne part que quand le Nord-Caper est tourmenté par la faim, il a l'adresse de rassembler les *Harengs* dispersés dans le golfe de cette Isle, & de les chasser devant lui vers la côte, mais ce qui lui a paru de plus rusé dans la manœuvre de cet animal gourmand, c'est qu'ayant amassé dans un endroit serré autant de *Harengs* qu'il lui a été possible, il fait exciter par un coup de queue donné à propos, un tourbillon très-rapide & capable d'entraîner même de petits canots de Pêcheurs, qui étourdit & comprime tellement les malheureux *Harengs*, qu'ils entrent par tonneaux dans sa gueule, qu'il tient ouverte en ce moment, en aspirant continuellement l'eau & l'air; ce qui les conduit en droiture dans son estomac, comme dans un goufre. Cette espece de Baleine, ou une autre espece, qui se nourrit de même de *Harengs*, étoit appellée autrefois par les Islandois *Syldrack*, c'est-à-dire *Maître des Harengs*, comme il est marqué dans le *Lexicon d'Islande* de GADMAN ANDRÉ. On lit dans VERELIUS (*Ind. Scyth. Scand.*), que le *Syldrack* est une espece de Baleine, qui chasse les

Harengs du fond de la mer, & qui les ferre de près dans nos Bayes, & dans les endroits étroits. MARTIN (*Desc. des Isles Occidentales d'Écosse*, p. 5.) rapporte de même qu'il y a quantité de Baleines de toutes especes dans les Bayes de *Harengs* aux environs de ces Isles. Il paroît que ces Baleines ne peuvent être que des Nords-Capers, des Épaulars & des Marsoüins, à cause des bas-fonds, & des bancs de sable qui environnent ces endroits.

Les *Transactions Philosophiques* (*n.* 387. *art.* 2.) parlant des especes de Baleines, qui se trouvent sur les côtes de la Nouvelle Angleterre, en désignent une, qu'on appelle *Finn-Back-Wale*, à cause de la grande nageoire tendineuse ou charnue, qui est de deux pieds & demi à quatre pieds de haut, qu'elle porte sur son dos. Les Pêcheurs de Groenland, de même que ceux de Hollande distinguent aussi cette Baleine par le nom de *Finn-Fisch*, c'est-à-dire, Poisson à nageoire; car *Finn* veut dire *nageoire*. Il en est parlé dans le *Voyage de Spitzberg*, par MARTENS, *chap.* 11. C'est de ce même poisson que les *Transactions* remarquent qu'il se sert de la même ruse que le Nord-Caper, & qu'il avale par ce moyen d'un seul coup quelques centaines de *Harengs*, de Maquereaux & d'autres pareils poissons. KÆMPFER (*Hist. du Japon*, *Liv. I. chap.* 11.) assure de même que sur les côtes du Japon, il y a quantité de Baleines, que les Japonnois appellent *Jwasicarn*, c'est-à-dire *Mangeurs de Sardines*.

M. ANDERSON ajoute ici une petite réflexion pour ceux qui ne sauroient concevoir comment il est possible que les *Harengs*, & d'autres pareils petits poissons, se maintiennent dans la mer, & ne soient pas exterminés depuis long-temps par une quantité si énorme de *Gourmands* affamés, qui ne leur donnent pas un moment de relâche. Mais pour peu qu'on réfléchisse, dit cet Auteur, on conçoit sans peine, que le sage Créateur, & Conservateur de l'Univers, a si bien ordonné la proportion de ces animaux, que les petites especes de poissons se multiplient d'une maniere prodigieuse, pendant que ces monstres ne font qu'un ou tout au plus deux petits par an. De plus, les plus grandes especes de ceux-ci, qui surpassent le double de la grosseur de ces *Gourmands de mer*, sont réduites à une autre sorte de nourriture.

C'est ainsi, par exemple, qu'il est défendu à la plus grande espece de *Baleine de Spitzberg* d'avaler des poissons, tant à cause de quantité d'*appendices*, qu'on appelle *Baarten*, ou *Barbes*, dont la gueule est embarrassée, que parceque son gosier est extrêmement étroit, & elle est réduite à une sorte de petits Crabes, & à un certain insecte aquatique, dont elle fait ses délices, & qui la nourrissent abondamment. L'espece, appellée *Tang-Hual*, ne vit que du *Tang*, en Anglois *Tangle*, qui est une Herbe marine, connue en Latin sous le nom de *Fucus marinus*. Quantité d'autres gros poissons vivent de choses indifférentes & ne chassent pas les petits.

On observe cette même économie parmi les animaux terrestres carnassiers, qui se multiplient infiniment moins que les autres, & les plus énormes d'entr'eux, comme l'Éléphant & le Rhinoceros, qui semblent par leur figure avoir été faits pour dépeupler des forêts entieres, sont réduits à ne manger qu'un peu d'herbe, & quelques petites branches d'arbres.

Quant aux gros poissons gourmands de *Harengs*, les Pêcheurs de Groenland rapportent qu'ils se trouvent en abondance du côté de Spitzberg, & aussi près du Nord, que leurs barques peuvent monter. Ce même fait est confirmé par la Relation de MARTENS dans son Voyage. Il faut donc qu'il y ait des quantités prodigieuses de *Harengs* du côté du Pôle du Nord.

Pour les petits poissons gourmands de *Harengs*, on compte principalement parmi ce genre le *Cabeliau*, & toutes ses especes, la *grande Morue*, le *Schelvis*, &c. On sait des Pêcheurs de Hilgeland, que le *Hareng* est l'amorce la plus sûre, & à laquelle ces poissons mordent avidement. Les Pêcheurs de Hambourg & de Groenland rapportent de même que quand ils veulent prendre ces sortes de poissons du côté de Spitzberg, & aux environs, ils se servent souvent au défaut d'un *Hareng* frais & naturel d'une figure de *Hareng* faite de fer blanc, & que par ce moyen ils réussissent parfaitement à leur pêche.

M. Anderson, pour appuyer son sentiment, se sert de l'autorité de M. Denys (*Description de l'Amérique Septentrionale*, *Tome I. pag.* 162. & 228.), qui en donnant une description très-circonstanciée de la pêche & préparation de la Morue, espece de *Cabeliau*, dit expressément que la pêche est fort abondante dans des endroits où il y a beaucoup de Maquereaux & de *Harengs*, qui sont les meilleures amorces pour ce poisson; & ailleurs il ajoute (*Tome II. p.* 191.) que quand on éclaircit trop la Morue, à force de la pêcher, on chasse en même temps le *Hareng* & d'autres pareils petits poissons. Le même Auteur dit encore (*ibid. p.* 195.) qu'aussitôt que le *Hareng*, &c. change de district, la Morue le suit immédiatement. Or comme cette espece de *Cabeliau*, aussi-bien que d'autres, se trouve en très-grande quantité au haut de Groenland, & qu'on les prend même avec la figure apparente d'un *Hareng*, on en peut conclure, avec certitude, que ces environs & les vastes districts de mer plus élevés vers le Pôle, doivent être par-tout remplis de *Harengs* & d'autres petits poissons. Ce fait est confirmé, continue encore M. Anderson, par Zordrager, qui fait plusieurs remarques curieuses à ce sujet dans sa pêche de Groenland (*Part. II. chap.* 7.), où il dit entr'autres choses avoir vû lui-même quantité d'arêtes de *Harengs* auprès des nids d'oiseaux aquatiques dispersés sur les rochers de Groenland.

Lieux où se trouvent les Harengs, & leur séjour continuel au Pôle du Nord.

La mer Glaciale du côté d'Asie ne manque pas non plus de *Harengs*. Ceci est évident, non-seulement par le séjour que plusieurs especes de Baleines font sur ces côtes, & particulierement celle qu'on vient de citer de l'*Histoire du Japon* de Kæmpfer, mais encore par la Relation du Sieur Issrand, Ambassadeur de Russie, qui dit dans son *Voyage de la Chine*, *p.* 131. qu'on prend quantité de bons *Harengs*, & d'autre pareil poisson dans le fleuve de Salazia, au-dessus de Kamschatka. On apperçoit de même souvent les Nords-Capers & les Marsouins du côté du Cap de Bonne-Espérance, comme on le peut voir dans la *Description* de Kolbe, *p.* 196. & 204. Aussi y trouve-t-on parmi d'autres petits poissons, cette espece de *Harengs* que les Matelots Hollandois appellent *Harder*, c'est-à-dire, *Berger*, dont je parlerai à la fin de cet article.

M. Anderson, en faisant attention au séjour continuel que les *Harengs* font dans les endroits si proches du Pôle, croit ne se pas tromper en regardant les abysmes les plus reculés du Nord, comme le vrai domicile de ces poissons, & de quantité d'autres petites especes, qui font communément bande avec eux dans leurs routes, comme les Maquereaux, les Plies, &c. & il est d'autant plus porté à le croire qu'il est certain que les glaces immenses qui ne se fondent jamais dans ces mers, & qui augmentent tous les ans en épaisseur & étendue, leur servent d'une sûre retraite pour la conserva-

tion de leur fray, & pour l'accroissement des petits; car il est évident que dans ces abysmes ils n'ont rien à craindre des Marsouins, Cabeliaux, &c. que la difficulté de respirer empêche d'y pénétrer; & moins encore de cette espece de Baleine, qui est si funestes aux petits poissons, & qui ayant les poumons presque conformés, comme les animaux terrestres, a toujours besoin d'un air pur & nouveau pour respirer; en sorte que ces petits poissons jouissent dans leur retraite d'un parfait repos, tant du côté des gros poissons, que du côté des Pêcheurs, qui ne sauroient en approcher. De-là suit naturellement que le nombre de ces petits poissons, qui, comme tout le monde sait, se multiplient prodigieusement, n'étant diminué dans ces gouffres impénétrables, ni par les hommes, ni par les poissons de proie, doit tellement croître, qu'à la fin ils n'y trouvent plus de nourriture suffisante, & que par conséquent ils sont réduits à détacher, pour ainsi dire, de nombreuses colonies pour aller courir la mer, & chercher à vivre ailleurs, & dont peut-être un petit reste, ou du moins leur progéniture, après bien des détours, dont nous parlerons incessamment, s'en retourne ensuite vers le Pôle, pour contribuer de sa part à la conservation de l'espece.

Toutes les petites especes de poissons, dit M. Anderson, ont cet instinct, qui, quelque naturel qu'il nous paroisse, n'est pas indifférent pour la réussite de nos pêches. La peur qu'ils ont de leurs persécuteurs, les oblige à se serrer autant qu'ils peuvent, chacun voulant se sauver & se cacher dans le gros de la troupe, qui ressemble par-là à une montagne mouvante dans l'eau. Nous lisons même, ajoute-t-il, dans la Topographie de Norwege, que les Marins du Nord, qui rencontrent souvent ces troupes serrées, les appelle dans leur langue *Fiskeberge*, c'est-à-dire *Monts de Poissons*. D'un autre côté ce resserrement favorise beaucoup les Pêcheurs, qui, pour peu qu'ils attrapent le fil du poisson, en prennent autant que leurs filets en peuvent contenir. On observe la même chose proche de l'Isle de Hilgeland sur la côte de Slefwick, par rapport aux Crabes de toute espece, qui, étant chassés d'en bas par les *Schelfischs* & autres poissons, & poursuivis d'en haut par les Mouettes & par d'autres oiseaux de proie, se resserrent par troupes, & croyant se sauver tombent en quantités prodigieuses dans les filets des Pêcheurs.

L'Auteur ne doute pas qu'en faisant plus d'attention, qu'on n'a fait jusqu'à présent aux merveilles de la Nature, on ne pénetre avec le temps dans quantité de beaux mysteres de l'économie animale jusqu'ici inconnus au genre humain, & il se croiroit fort heureux, si ses réflexions pouvoient éveiller cette louable curiosité dans ceux qui sont à portée de faire de pareilles recherches: en attendant il nous fait connoître les traits de la sagesse & de la bonté du Créateur, qui paroissent très-visibles dans la migration des *Harengs*, si peu remarquée jusqu'à présent. Il semble d'abord, dit-il, que ce n'est pas par hasard que les grosses & moyennes especes de poissons de mer, dont on vient de parler, & peut-être une infinité d'autres que nous ne connoissons pas, ont reçu cet instinct singulier de trouver leurs délices & leur nourriture la plus convenable dans les petits poissons nés dans le Nord, & principalement dans le *Hareng*.

Martin, dans sa *Description des Isles Occidentales d'Ecosse*, dit que partout où il y a du *Hareng*, il est suivi par d'autres poissons, & particulierement par les Baleines & les Chiens marins; car toutes les grandes especes de poissons mangent du *Hareng*; & il y a lieu de croire que c'est précisément de la gourmandise insatiable de ces gros animaux, que le Créateur de tou-

tes choses s'est voulu servir, comme d'un moyen sûr & infaillible de disperser ces petits poissons si utiles au genre humain, par toutes les mers, & de les conduire, aussi-bien que les grands qui les poursuivent, sur toutes les côtes habitées; car aussi-tôt que les colonies des *Harengs* sortent des glaces, elles sont immédiatement attaquées par toutes les grosses & moindres especes de poissons de proie, qui y étant amenées par la faim, les attendent à leur sortie, & qui en serrant de tous côtés ces colonnes épaisses, les chassent continuellement devant eux d'une partie du grand Océan, ou comme on dit communément d'une mer & d'une côte à l'autre, pendant que ces petits poissons effrayés, & tâchant de se sauver des poursuites de leurs ennemis, cherchent de tous côtés un asyle propre pour frayer, & mettre leurs petits en sûreté.

PLINE (*Hist. Nat. L. IX. sect. 35.*) dit à ce sujet que la raison pour laquelle la plûpart des poissons de mer passent dans les rivieres, ou dans les eaux tranquilles, est évidente, c'est à fin de faire leurs petits en sûreté, parceque dans ces eaux il n'y a point de poisson qui les dévore, & qu'elles sont moins agitées par les flots, & se jettant dans les golfes, ou les bas-fonds, & même dans les embouchures des fleuves, ils semblent s'offrir aux habitans des côtes pour faire les délices de leurs tables, & la fortune de leur commerce, non-seulement par eux-mêmes, mais encore par les grands poissons qu'ils attirent après eux, & qui, autant que la grosseur de leurs masses & la profondeur de l'eau le permettent, viennent, pour ainsi dire, se livrer entre les mains des Pêcheurs.

Il faut remarquer à cet égard que les *Harengs* pour achever leur grande route, se remettent en mer, si-tôt qu'ils ont frayé. Le même instinct y rappelle aussi leurs petits, dès qu'ils ont assez de force pour voyager, & tous ceux qui échappent aux filets des Pêcheurs continuent promptement leur chemin pour remplir ailleurs le grand but de la Nature. C'est ainsi qu'en parle NEUCRANTZ, dans son Ouvrage sur les *Harengs*.

Pour rendre ceci plus clair, M. ANDERSON suit de place en place la route annuelle des *Harengs*, suivant les Relations sûres qu'il a eûes. On va voir par-là en quel temps chaque Peuple jouit de ce bienfait de la Nature, & comment on en profite.

Route annuelle des Harengs, & leur pêche par différentes Nations.

La grande colonne de *Harengs* sort du Nord au commencement de l'année. Son aile droite se détourne vers l'Occident, & tombe au mois de Mars sur l'Isle d'Islande. C'est ici principalement où les colonnes de *Harengs* sont d'une épaisseur énorme. La quantité prodigieuse de gros poissons, qui les attendent exprès ici, & d'un autre côté les oiseaux de rivage, qui fondent sur eux en abondance, les tiennent tellement serrés de tous côtés, qu'on les apperçoit de loin par la noirceur de la mer, & par l'agitation qu'ils excitent dans l'eau, en s'élevant souvent jusqu'à la surface, & en s'élançant même en l'air pour éviter le danger pressant. Si alors on va au-devant d'eux, & qu'avec une espece de pelle, dont on se sert pour arroser les voiles des Vaisseaux, ou autre instrument creux, on puise l'eau, on est certain d'en tirer chaque fois un bon nombre de *Harengs*. Au reste, on ne sait pas si cette colonne avant que de tomber sur l'Islande, n'envoie pas un fort détachement aux bancs de Terre-Neuve, & on ne peut pas non plus dire ce que devient le reste de celle qui défile le long de la côte Occidentale de cette Isle. Ce qu'il y a de certain, c'est que tous ces golfes, détroits & bayes sont remplis de *Ha-*

rengs, & en même tems de quantité d'autres gros & moindres poissons excellens à manger, ou très-utiles pour le commerce, qui fixent leur domicile sur ces côtes pour attendre les *Harengs*, & parmi lesquels se distingue principalement le *Nord Caper*, qui se poste dans cette mer, n'osant pas, à cause de la grosseur de sa masse, les poursuivre sur les bancs de sable & les bas-fonds du Nord.

Zordrager, dans sa Pêche de Groenland (*Part. II. chap. 7. p. 97.*), rapporte que vers la Saint Jean, les bayes & bas-fonds du Cap du Nord sont remplis de jeunes poissons, & surtout de *Harengs*, & qu'il avoit souvent observé lui-même près de Loppe & de Curoy, que l'eau sembloit être animée en plusieurs endroits. Il ajoute même qu'il a vû quantité de gros monceaux de plusieurs milliers de poissons s'élever au-dessus de la surface de la mer, si bien qu'en s'approchant dans une Chaloupe, on pouvoit en percer plusieurs à la fois d'un seul coup de lance.

L'aile gauche, qu'on connoit mieux, s'étend vers l'Orient, & après avoir détaché une colonne qui rase les côtes Orientale & Occidentale de l'Islande, elle descend la mer du Nord, étant continuellement chassée par les Marsouins, les Cabeliaux, &c. Elle se divise à une certaine hauteur, & son aile Orientale dirige sa course vers le Cap du Nord, en descendant de-là le long de toute la côte de Norwege, en sorte cependant qu'une division de cette derniere colonne côtoye la Norwege en droiture, jusqu'à ce qu'elle tombe par le détroit du Sund dans la mer Baltique, pendant que l'autre division étant arrivée a la pointe du Nord de Jutland se divise encore en deux colonnes, dont l'une défilant le long de la côte Occidentale de Jutland, se réunit promptement par les Belts, avec celle de la mer Baltique, pendant que l'autre colonne descendant à l'Occident de ce même pays, & côtoyant ensuite le Slefwick, ainsi que le Holstein, l'Évêché de Brême & la Frise, où cependant on n'en fait point de commerce, se jette par le Texel & l'Ulie dans le Zuyderzée, & l'ayant parcouru s'en retourne dans la mer du Nord pour achever sa grande route.

La pêche, dit M. Anderson, n'est plus à beaucoup près si considérable du côté de la Norwege, qu'elle l'étoit du temps que le gros banc du Nord vint tomber sur ces côtes, & que plusieurs milliers de Vaisseaux de Dannemarck, d'Allemagne, de Frise, de Hollande, & même d'Écosse, d'Angleterre & de France, alloient tous les ans visiter les Ports de Norwege, pour y chercher le *Hareng* salé, & le trafiquer plus loin.

L'Auteur trouve dans la Topographie de Norwege (*chap. 5. p. 29.*), que cette abondance singuliere a le plus diminué vers l'an 1560. temps auquel le comptoir des Villes Hanséatiques à Bergen étoit devenu extrêmement florissant par ce commerce; mais il n'en subsiste plus aujourd'hui que l'ombre sous le nom de *Confrérie de Bergen*, qui y vont encore pour chercher du *Rotscher*. Il est vrai que par cette occasion on transporte encore tous les ans des centaines de tonneaux de *Hareng* salé à Hambourg, Brême & Lubeck, mais le débit en est fort difficile, & le Marchand n'y trouve plus son compte.

Le *Hareng* des côtes de Norwege n'est pas, à beaucoup près, si gras, ni si bon, que celui qu'on prend vis-à-vis sous Hittland, & du côté de l'Écosse. D'ailleurs les Norwégiens ne savent pas si bien le saler & l'arranger dans les tonneaux que les Hollandois, & leurs tonneaux, au-lieu d'être de bois de Chêne, sont de Sapin, qui donne un mauvais goût au poisson. Il est de même défendu dans les Provinces-Unies par un Édit de 1620. de pêcher aucun *Hareng* entre les rochers de

Hithland, d'Irlande & de Norwege, ni d'en saler ou acheter des gens de ces pays, sous peine de confiscation de la marchandise, & de trois cents florins d'amende.

C'est, continue M. ANDERSON, sur-tout auprès d'Ahlbourg, qu'on prend & sale tous les ans une quantité de *Harengs*, qu'on trafique dans plusieurs endroits sur les côtes de la mer Baltique, & même à Hambourg; mais le débit n'en est pas bien considérable, parceque ceux qui en ont le moyen préferent le *Hareng* de Hollande, qui est infiniment au-dessus de tous les autres.

Voici, selon l'Auteur, en peu de mots, l'état de la pêche & du commerce de *Hareng* sur les côtes de la mer Baltique. Du temps que le banc des *Harengs* donnoit encore plus abondamment sur la Norwege, on en prenoit & préparoit des quantités si prodigieuses sur les côtes de Scandinavie, qu'une grande partie de l'Europe tiroit de-là ses provisions. Le banc y étoit alors si épais, comme s'exprime OLAUS MAGNUS (*Hist. Nat. Sept. L. XX. c.* 28.), que non-seulement les filets des Pêcheurs se déchiroient, mais que même une lance fichée dans le milieu des poissons se soutenoit droite sans tomber. C'est à cette abondance extrême de *Harengs* que la ville de Hambourg doit l'origine de sa *Confrérie de Scandinavie*, qui en faisoit en ce temps un commerce très-considérable; & cette Confrérie subsiste encore aujourd'hui sous ce même nom: elle a ses Doyens & Anciens qui la dirigent, & ses Priseurs & Embaleurs-Jurés, & c'est elle qui continue dans ses districts le commerce de *Harengs*; mais ce n'est presque plus qu'avec la Hollande, comme étant actuellement la marchandise la plus courante & la plus recherchée en ce genre, sur-tout depuis que la pêche a tout-à-fait cessé sur les côtes de Scandinavie.

Toute la côte de Suede, de Finlande, &c. fournit un mauvais *Hareng*, à l'exception d'une espece particuliere, qui, quoiqu'étant fort petite & seche, est très-délicate & d'un goût exquis. Elle ne se trouve que dans le Golfe Bothnique, où l'on en prend des quantités incroyables, & on l'appelle en ces pays *Stroming*, ou *Stromling*, & *Halec Bothnicum* dans NEUCRANTZ, *de Harengo*, *p.* 19. On peut consulter sur ce petit poisson OLAUS MAGNUS, à l'endroit cité, *c.* 29. Les Islandois en prennent encore aujourd'hui des quantités prodigieuses, qu'ils entassent vivans sur le bord de la mer, & qu'ils partagent ensuite entr'eux par tête. Dans la Bothnie Occidentale on le met dans de grands tonneaux avec beaucoup de sel, & après l'avoir bien remué avec un bâton, on le laisse dans le sel pendant vingt-quatre heures, jusqu'à ce que tout le sang en soit sorti, & que le poisson se roidisse: on l'ôte le lendemain & on l'empaquete bien dans de petits tonneaux de toute sorte de grandeur; on le débite, soit dans le pays même, ou bien dans le voisinage. On choisissoit autrefois les plus petits, & après les avoir salés, on les faisoit sécher au four pour les envoyer en présent dans les pays étrangers. M. ANDERSON dit qu'il se souvient que dans sa jeunesse on s'en faisoit un régal; mais aujourd'hui que le goût de nos mets est si rafiné, ces petits poissons séchés, le *Raff* & le *Rekel*, & quantité d'autres, délices antiques du Nord, sont, ajoute-t-il, bannis des tables.

Le banc de *Harengs* est beaucoup plus abondant sur les côtes opposées de la mer Baltique, & ils y amenent avec eux une grande quantité de poissons qui les poursuivent, particuliérement les Dorschs, qui étant plus petits que les Cabeliaux, & par conséquent ne craignant pas de se hasarder dans le détroit du Sund, & dans les Belts, les suivent en grande quantité &

& s'engraissent à leurs dépens, surtout du côté de la ville de Lubeck, qui est réputée pour avoir le meilleur Dorsch de la mer Baltique. C'est principalement sur les côtes de Slesvick & de Holstein, qu'on prend quantité de *Harengs* vers l'Équinoxe du Printemps, sur quoi on peut consulter l'*Ichthyologie* de SCHONNEVELD, *page* 37. Mais sa bonté se perd ici, & d'ailleurs on n'y a pas la bonne façon de le saler & préparer pour le transport; du moins on n'approche pas à beaucoup près de la façon des Hollandois; ce qui fait qu'on le mange frais, ou que tout au plus on l'enfume pour en faire en quelque façon une marchandise un peu durable. On estime assez cette préparation, qu'on appelle *Bückling* de Kiel, & le *Flick-Heering*. On en fait de même sur les côtes de Mecklenbourg, & la maniere de préparer le *Hareng*, est rapportée fort au long dans les *Annales Wratislavienses* (de Breslau) du mois d'Avril de l'année 1720. *Class. IV. art.* 4.

Ceux qu'on prépare en Poméranie tiennent le troisieme rang, & voici ce que NEUCRANTZ dit à ce sujet. Les *Harengs* de Slesvick sont d'un goût exquis; mais ceux de Stralsund ne leur cédent rien: ensuite viennent ceux de Rostock, & après cela ceux de Wismar; les moindres sont ceux de Lubeck, à cause de la stérilité de la côte. Il y a aussi des *Harengs* sur la côte de Prusse & de Dantzick, mais ils sont fort maigres & ne valent rien: ils ne se conservent point, quoique salés, aussi ne fait-on que les enfumer. Voyez l'*Hist. Nat. de Pologne* de GABRIEL RZACKINSKY, *Tract. VI. Sect. I.* §. 3.

Quoique le *Hareng* ne soit pas assez abondant dans le Slesvick, le Holstein, l'Évêché de Brême & la Frise, pour être réputé marchandise, il nourrit néanmoins quantité de personnes, & attire après lui un nombre infini d'excellens *Cabeliaux*, *Schelfischs*, *Dorschs*, & de quantité d'autres poissons délicieux, dont la description tiendroit un volume entier, qui s'engraissent principalement sous l'Isle de Hilgeland, & que les habitans savent pêcher à propos & débiter fort avantageusement sur l'Elbe & sur le Weser.

Il y attire même après lui l'Épaular & le Marsouin, qui le poursuivent jusques dans l'Y Grec devant la ville d'Amsterdam. Voyez ZORDRAGER à l'endroit cité, *chap.* 11. *p.* 96. Mais il est défendu sous de grosses amendes de saler le *Hareng* dans ces contrées, & il n'est permis d'en faire que ce qu'on appelle *Bückling*, ou *Stroch-Bückling*. En effet, on estime généralement beaucoup le *Bückling* de l'*Y* Grec, qu'on prépare en Novembre & en Décembre, & qui est très-gras & délicieux. On le consume tout dans le pays & aux environs, parcequ'on ne sauroit le conserver ni transporter bien loin à cause de sa graisse. On revoit encore le *Hareng* en Février, Mars & Avril, sur les côtes de la Nort-Hollande devant Enckhaysen, Monnikedam & Hoorn, lorsque vraisemblablement il a fait le tour de tout le Zuiderzée, & qu'il s'en retourne dans la mer du Nord. On en prend des quantités très-considérables, dont on fait aussi du *Bückling*, que les Hollandois appellent *Bückling* de la côte, ou *Bückling* d'Enckauysen. Il est déjà plus maigre, & se conserve mieux que celui de Sund-Hollande, & l'on en trafique beaucoup à Hambourg & à Brême, & de-là plus loin dans l'Empire.

On a vû de tout temps dans la Grande-Bretagne des Patriotes zélés, qui ont tâché, tant par des discours que par des écrits, de faire sentir à la Nation le tort qu'elle avoit de se négliger d'une maniere impardonnable, sur un don aussi éclatant que la pêche des *Harengs* qu'elle avoit à sa porte, & de se le laisser enlever honteusement par les Hollandois. La Cour

d'Angleterre s'est même donné tous les mouvemens nécessaires dans ces derniers temps, sur-tout lorsqu'il s'agissoit d'unir les deux Couronnes d'Écosse & d'Angleterre, pour faire fleurir le commerce du *Hareng* salé d'Écosse dans les pays étrangers. La Reine ANNE & GEORGE I. firent à ce sujet des conventions avec la ville de Hambourg, qui furent ratifiées par les deux Parlemens, & l'on accorda à Hambourg, à la Nation Écossoise, des Embaleurs & des Priseurs-Jurés, & généralement tout ce qui pouvoit favoriser ce commerce: mais on y a fort peu réussi jusqu'à présent, tant parceque les Écossois prennent leur *Hareng* trop tôt, & avant qu'il soit parvenu à sa perfection, que principalement parcequ'ils ne pêchent qu'avec de petites Chaloupes en côtoyant la terre. De plus, ils ne tuent ni ne salent pas leur poisson sur le champ; mais ils en amassent successivement dans leurs Chaloupes, & attendent qu'elles soient remplies, pour aller à terre lui couper les ouies & le saler. Cette façon lente de le préparer, où ils perdent souvent vingt-quatre heures, ôte au poisson sa délicatesse naturelle. Il est ordinairement passé, avant que d'être préparé, & il n'a plus de goût, ni la faculté de se conserver; il semble cependant que depuis quelques années on commence à se corriger de ces abus.

Les Flamands étoient autrefois de grands Pêcheurs de *Harengs*. Ce sont eux qui ont inventé les premiers la meilleure façon de le saler & préparer; mais les guerres terribles qu'ils ont essuyées pour la Religion, & les conventions qui y ont succédé, ont causé des révolutions étonnantes dans leur commerce en général, & les ont, pour ainsi dire, bannis de la mer. Les Hollandois, qui ont pris leur place, leur ont pareillement enlevé la pêche des *Harengs*; ce qui est si vrai que le *Hareng* de Hollande est encore appelé aujourd'hui *Hareng de Flandres* ou *Flamand*, dans tout le district de la Basse-Allemagne, où l'on en envoie de Hollande.

La seconde grande division de *Harengs*, dit M. ANDERSON, qui se détourne vers l'Occident, & qui est aujourd'hui la plus forte, s'en va toujours accompagnée de Marsouins, de Requins, de Cabeliaux, &c. droit aux Isles de Hittland & aux Orcades, où les Pêcheurs de Hollande ne manquent pas de les attendre au temps nommé, & de-là vers l'Écosse, où elle se divise en deux colomnes, dont l'une, après être descendue le long de la côte Orientale de l'Écosse, fait le tour de l'Angleterre, en détachant néanmoins en chemin des troupes considérables aux portes des Frisons, des Zélandois, des Brabançons, des Flamands & des François. L'autre colonne tombe en partage aux Écossois du côté de l'Occident, & aux Irlandois, dont l'Isle est alors environnée de tous côtés de *Harengs*, quoique ces deux Nations n'en fassent d'autre usage que de le manger frais, & de profiter par leur moyen autant qu'ils peuvent des gros poissons, qui leur donnent la chasse. Toutes ces divisions, mentionnées dans la deuxieme grande colonne, s'étant à la fin réunies dans la Manche, le reste de *Harengs* échappés aux filets des Pêcheurs, & à la gourmandise des poissons & des oiseaux de proie, forme encore une colonne prodigieuse, qui se jette dans l'Océan Atlantique; & comme on prétend communément, ce poisson s'y perd, ou, pour mieux dire, ne se montre plus sur les côtes, en fuyant, selon toute apparence, les climats chauds, & en regagnant promptement le Nord, qui est son domicile chéri & son lieu natal.

MAILLET, dans sa *Description d'Égypte, Lettre IX. p.* 25. remarque comme une chose extraordinaire, & elle l'est en effet, que dans les mois

de Décembre, Janvier & Février, on pêche du *Hareng* auprès du Grand-Caire en Égypte, & qu'on n'en voit point ni à Rosette, ni à Damiette, ni dans la Méditerranée.

Voilà en effet, continue M. ANDERSON, des traits frappans de la sagesse & bonté infinies du Créateur & Conservateur de l'Univers, qui a rendu ce petit poisson si méprisable à nos yeux, un instrument admirable de tant de bienfaits, non-seulement pour nourrir des quantités prodigieuses de gros & petits poissons & d'oiseaux, mais encore pour servir de mets à tant de milliers d'hommes, & pour procurer à tant d'autres un entretien lucratif par la pêche, la préparation & le trafic de ces poissons & d'une infinité d'autres. L'Auteur pour s'étendre un peu plus sur les bienfaits de la Providence, rapporte à cet égard un endroit remarquable, tiré du nouveau & précieux *Atlas de mer*, qui fut imprimé à Londres en Anglois en l'an 1728.

C'est environ au commencement de Juin, dit l'Auteur de cet ouvrage, qu'une troupe immense de *Harengs* vient du Nord tomber sur les Isles de Schethland, ou Hittland, & lès habitans prévoyent aisément leur arrivée, par certains signes qu'ils apperçoivent dans l'air aussi-bien que dans l'eau. On ne sait pas au juste l'endroit d'où ces poissons viennent, ni quel est leur vrai domicile, ni où ils frayent. Ce qu'il y a de certain, c'est que leur nombre est incroyable, quoique ce ne soit en effet qu'une colonie & une espece de surabondance expulsée tous les ans faute de place & de nourriture par une quantité beaucoup plus immense, qui reste dans l'endroit natal. Nous ne savons pas non plus si quelques-uns de ces *Harengs passagers* s'en retournent dans leur patrie, pour pourvoir à la multiplication de l'espece pour l'année suivante. Quelle que soit la patrie des *Harengs*, ils en sortent si remplis d'œufs fécondés, qu'on a raison de dire que chaque poisson en amene dix mille avec lui. Ils jettent leurs œufs dans la mer sur les côtes d'Angleterre, du moins ils y arrivent pleins & ils sont vuides long-temps avant qu'ils quittent ces côtes. On peut dire que leur nombre est véritablement infini, c'est-à-dire qu'il surpasse tous les nombres connus, & quelque dénombrement qu'on en voulût faire, on ne pourroit dire autre chose sinon que leur quantité surpasse celle des étoiles visibles & télescopiques du Firmament.

Le banc de *Harengs* se montre d'abord à l'endroit de la mer où elle paroît la plus large, & son étendue occupe pour le moins autant d'espace en largeur que toute la longueur de la Grande-Bretagne & de l'Irlande. Il y a apparence que leur troupe doit être fort serrée, lorsqu'en avançant vers le Sud, ils se trouvent dans la nécessité de franchir le passage vers les côtes de Groenland & le Cap du Nord, qui doit être une route fort étroite pour eux, quoique sur le plan du globe terrestre elle ait deux cents milles de largeur. Cette troupe immense en descendant plus bas, vient donner directement contre les Isles de la Grande-Bretagne, dont elle apperçoit vraisemblablement les bas-fonds, long-temps avant que d'arriver aux côtes, & où elle se divise nécessairement en deux colonnes plus ou moins égales. L'une de ces colonnes, en détournant à l'Ouest, ou au Sud-Ouest, & laissant les Isles de Schethland & les Orcades à gauche, pousse droit vers l'Irlande, où elle se divise de nouveau, & l'une des divisions côtoyant toujours la Grande-Bretagne, passe vers le Sud par Saint George, ou le canal d'Irlande, d'où elle se jette dans la mer, pour rejoindre sa colonne. La seconde division se trouvant trop serrée, prend la route de l'Ouest & du Sud-Ouest, & côtoyant toujours l'Irlande, la

double à la fin du côté du Midi, & détournant de-là un peu au Sud-Est, se réunit avec la premiere division à sa sortie du canal d'Irlande.

L'autre grande colonne, qui se détourne d'abord un peu vers l'Est, ou le Sud-Ouest, poursuit sa route du côté de l'Océan Germanique, & en rasant continuellement les côtes de la Grande-Bretagne, les Isles de Schethland & ensuite le Cap de Bucanes & la côte d'Aberdeen, remplit par-tout les baies & les rivieres d'une quantité prodigieuse de poissons, comme s'ils y étoient conduits exprès par la main de la Providence, pour servir de nourriture à une infinité de pauvres gens & pour faire fleurir le commerce de tous les habitans en général. La colonne va au-delà du Sud & passe devant Dumbar : elle se plonge ensuite, en faisant un détour devant les côtes fort élevées de Saint Tabbs & de Berwick : elle ne reparoît que sous Scarborough, & la troupe ne se resserre que sur les bancs de Yarmouth, proche l'Angleterre. La colonne passe de-là à l'embouchure de la Tamise & continuant sa route par la Manche, elle disparoît à la fin.

Or, pour venir à la pêche des *Harengs*, ce sont les Hollandois, qui ne manquent pas d'aller au-devant d'eux avec mille ou quinze cents buses: ils montent jusqu'aux Isles de Schethland, ou Hittland. On a dit ci-dessus tout ce qu'on peut apprendre de curieux & de précis sur leur façon de pêcher & de préparer ce poisson. Aussi-tôt que le *Hareng* arrive sur les côtes d'Écosse, dont il remplit également les bancs, les baies & les rivieres, les habitans du Royaume se mettent d'abord en devoir d'en prendre autant qu'ils peuvent, de le préparer à leur façon & de l'envoyer promptement aux endroits où le vendent les Hollandois; & comme ceux-ci obligés de s'en retourner auparavant chez eux, pour changer leur poisson de tonneaux, ils les préviennent & supplantent souvent en donnant leurs marchandises au même prix qu'eux, & quelquefois à moins. Quand les Écossois ont fait leur coup sur le *Hareng* au Nord du Tay, les Pêcheurs de Dumbar & d'autres s'y jettent de même, & en prennent des quantités considérables qu'ils amenent à Édimbourg & dans d'autres grandes villes. Une partie de ces *Harengs* se consume fraîche dans le Royaume, & l'on fait de l'autre ce qu'on appelle *Red-Herring*, c'est-à-dire *Hareng rouge*, ou *fumé* à la façon de Yarmouth. Quand à la fin le *Hareng* reparoît du côté de Yarmouth, & que pour chercher sa nourriture, il se disperse sur les bancs de sable, c'est alors que les Anglois, les Hollandois & les François en pêchent de tous côtés des quantités prodigieuses, & les habitans de Yarmouth seuls en prennent cinquante mille tonneaux, dont ils font leur *Hareng fumé*, qui se débite dans leur ville & les Comtés voisines. Pendant qu'on donne la chasse au *Hareng* sur les bancs de Yarmouth, il s'en échappe des troupes considérables, qui gagnent l'embouchure de la Tamise. Elles y tombent en partage aux Pêcheurs de Londres, de Foulkstone, de Dover, de Sandwick, &c. qui en fournissent la Ville de Londres & les autres situées le long de la Tamise, de même que les côtes de Kent & de Sussex. Les Hollandois équipent pendant ce temps leurs buses une seconde fois & reprennent la pêche sur les extrémités des bancs de Yarmouth, conjointement avec les Ulyssingois, les Brabançons, les François & autres Nations. Le *Hareng* se précipite à la fin dans la Manche, où il est encore attendu par les François d'un côté & par les Anglois Occidentaux de l'autre. Il prend de-là son essor dans l'Océan Atlantique, & il n'en est plus question.

Le même sort attend ce pauvre poisson du côté de la Grande-Bretagne,

Les Négocians de Glafcow, d'Aire, de Galloway, &c. de même que ceux de Londondery, de Belfaft, de Carrickfergus, de Dublin, &c. en prennent tant qu'ils peuvent, & ceux de Lewes & des Ifles Occidentales l'inquiettent continuellement le long de tout le canal, jufqu'à ce qu'il ait atteint la mer de Saverne : c'eft-là qu'il tombe dans les filets des habitans de Devonshire, qui joints à d'autres Pêcheurs, le pourfuivent depuis Minhead jufqu'à Barnftrapel, Beddiford, &c. & de-là vers l'Oueft, jufqu'aux villes de la côte Septentrionale de Cornwal, où, fans compter ce qui s'en confume dans le pays, on en fale plufieurs milliers de tonneaux, qu'on envoye de-là en Efpagne & dans la Méditerranée. Les Négocians de Pembrock & généralement de toute la côte Méridionale de Galles prennent à leur tour des quantités prodigieufes de *Harengs*, & on ne leur donne pas de relâche, jufqu'au temps que le poiffon commence à jetter fon fray. On ne le pourfuit plus dès-lors, & on le perd même de vûe, puifqu'il fe plonge dans les abîmes de la mer, fans que jufqu'à préfent on ait pû découvrir ce qu'il devient, s'il s'en retourne au Nord, ou s'il tombe en partage aux grands poiffons & monftres de l'Océan Atlantique.

Quelqu'un pourroit s'imaginer qu'après une pêche auffi générale & auffi abondante, il ne doit gueres refter de *Harengs* dans la mer, & que toute cette troupe du Nord, quelqu'énorme qu'elle puiffe avoir été, doit à la fin être exterminée fur toutes les côtes, où elle paffe fucceffivement; mais le contraire eft évident par les quantités prodigieufes de ces poiffons, qu'on voit encore à leur départ, lorfqu'ils fe jettent dans la mer de Saverne, en quittant les côtes d'Angleterre & d'Irlande, & l'on diroit plutôt que les pertes qu'ils ont fouffertes en chemin, font à peine perceptibles. Ceux qui font au fait de ces calculs prétendent même que la proportion du nombre des *Harengs* pris par tous les Pêcheurs dans leur route, eft au nombre de toute la troupe, telle qu'elle arrive au Nord, comme un eft à un million, & M. ANDERSON croit de fon côté que la quantité énorme des gros poiffons de proie, comme le Finn-Fifch, les Marfouins, les Chiens de mer, &c. en prennent un nombre beaucoup plus confidérable que tous les Pêcheurs enfemble.

Le *Hareng* fréquente auffi les côtes de l'Amérique Septentrionale, mais il s'en faut beaucoup qu'il y foit auffi abondant qu'en Europe, & en tirant du côté du Midi, on n'en voit plus au-delà des fleuves de la Caroline. On ne fauroit dire fi cette colonne qui arrive en Amérique eft un détachement de la grande troupe, qui venant d'abord du Nord fur les côtes de Groenland, s'écarte peut être fur les côtes du Nord Oueft de l'Amérique, au-lieu de tirer au Sud-Eft avec les autres, ou fi c'eft peut-être un refte de ceux qui s'en font retournés par la Manche, comme on vient de l'expliquer,

Quoi qu'il en foit, autant que M. ANDERSON l'a pu découvrir par fes recherches, le *Hareng*, dit-il, ne fe trouve jamais, du moins en quantité, dans les pays Méridionaux, comme l'Efpagne, le Portugal, les côtes Méridionales de la France, ni fur les côtes de l'Océan, ni dans la Méditerranée, ni fur les côtes d'Afrique, comme s'il étoit défendu à ce poiffon de fe livrer à ces Peuples, ainfi qu'il fait aux autres, pour les mettre dans la néceffité de tirer leurs provifions d'Angleterre. Ce font fur-tout les Négocians de Devonshire & de Cornwal, qui favent le préparer en le preffant d'une façon particuliere, & qui en envoient des quantités confidérables en Efpagne, à Venife, à Livourne, &c. comme il eft dit plus

amplement dans l'*Atlas de mer & de Commerce*, *p.* 104.

M. Anderson ajoute un mot sur la façon dont les Anglois préparent leur *Hareng* sur les côtes de Yarmouth. Ils en font de deux especes, l'une nommée *Red-Herring*, ou *Hareng rouge*, de la couleur roussâtre que lui donne la fumée, & l'autre appellée *White Herring*, ou *Hareng blanc*, de sa couleur naturelle & argentine qu'ils savent conserver. Aussi-tôt qu'ils en ont pris une barque pleine, ils l'amenent à terre & l'ayant vuidé & coupé les ouies, ils le mettent dans des tonneaux avec du sel d'Espagne, ayant soin de le remuer de temps en temps. Après l'y avoir laissé pendant seize, ou tout au plus vingt-quatre heures, ils l'ôtent des tonneaux, le lavent bien avec de l'eau fraîche & le suspendent sur des bâtons posés sur des lattes ou perches fort longues dans des cabanes, faites exprès pour cet usage. Ils y font ensuite du feu avec du bois fendu, bien menu, qu'ils rallument toutes les quatre heures, ayant grand soin de fermer exactement les cabanes, pour y contenir la fumée & la faire boire au poisson. Ils y laissent pendant six semaines celui qui doit être envoyé hors du Royaume, & on l'empaquete bien dans des tonneaux pour l'envoi. On peut sur cela consulter l'*Histoire des Poissons* de Willughby, *Ichth. p.* 220.

Ruysch (*Tome I. Tab.* 13. *n.* 18.) dit qu'il y a aux Indes Orientales un poisson, qui ressemble en beaucoup de choses à la *Murene* & au *Hareng*, tant à cause de la forme de son corps, qu'à cause de la couleur argentine qu'il a aux environs du ventre, & de ses écailles que l'on ôte aisément. Les habitans d'Amboine en mangent & le font fumer & durcir, car autrement il n'a pas de goût.

Le même Auteur (*ibid. pag.* 30. *Tab.* 15. *n.* 16.) parle d'un autre poisson des Indes Orientales, qu'il dit être semblable au *Hareng*, mais un peu plus petit : sa couleur est d'un bleu clair. Il y a le *Hareng* de Banda. Le même Auteur dit que c'est une espece d'Anchois, & qu'il semble que Nieuhoff en a parlé *in Legat. Part. ult. p.* 115. Il a beaucoup de ressemblance avec notre *Hareng*, mais il est un peu plus long. On sale ce poisson dans les Indes.

Le *Hareng* d'Amboine, dit encore Ruysch (*n.* 10. *de la même page*) est plus petit que le nôtre : sa chair en est aussi plus molle. Si on la sale, elle perd tout son goût & devient même insipide. Il a quelques aiguillons sur le dos, souvent au nombre de huit, attachés aux nageoires : sa queue est assez large & mince : ses écailles ne sont pas épaisses & se détachent aisément, ce qui arrive à la plûpart des poissons dont la chair est molle.

Les *Harengs* du Cap de Bonne-Espérance sont parfaitement semblables à ceux qu'on prend en Europe. Ils vont aussi par troupes. Il y en a une autre espece, que les Européens du Cap nomment *Harders*, c'est-à-dire *Bergers*. Ces *Harengs* qu'on voit aussi par bandes, ressemblent beaucoup pour la grosseur, la figure & la couleur aux *Harengs ordinaires*. Ils remontent quelquefois en grand nombre dans les rivieres, où ils se nourrissent d'herbes, de charognes & de tout ce qu'ils peuvent y trouver de leur goût. Les Esclaves Negres en prennent très-souvent au filet. Ils les laissent quelques jours dans la saumure & les mangent. Il n'y a encore qui que ce soit parmi les Européens du Cap, qui ait pu trouver la véritable maniere de saler ces poissons. Cette découverte seroit d'un usage infini aux Colonies, qui pourroient ainsi tirer partie de cette multitude de *Harengs*, soit sur terre, soit sur mer. En attendant ce bonheur, on leur en envoye de salés d'Hollande ; mais ils sont gâtés avant que d'arriver, & par-là ils deviennent inu-

tiles, dit KOLBE, dans sa *Description du Cap de Bonne-Espérance*, *Tome III. c.* 12. *p.* 133.

Le *Hareng* contient beaucoup d'huile & de sel volatil. Rien de plus commun que ce poisson. Le *Hareng frais* ou *blanc* qu'on mange au sortir de la pêche, doit être choisi gras, bien nourri, d'une chair blanche & d'un bon goût. Il convient à toutes sortes de gens & de tempéramens. Le *Hareng salé*, de quelque maniere qu'on le mange, est assez mal-sain, & il ne peut convenir qu'à des estomacs forts & robustes, parceque cette préparation l'a dépouillé des sucs doux & moëlleux qu'il renfermoit. Celui qu'on fait désaler est moins mal-faisant, mais comme l'on ne sauroit en le dépouillant de son sel le retablir dans son premier suc, il est toujours fort inférieur au *Hareng frais*, & n'a jamais la chair si moëlleuse & si délicate. Quant au *Hareng sor*, il est pernicieux, quoique le menu peuple l'appelle de l'*appetit*, étant dur, sec & très-difficile à digérer. Les jeunes gens, sur-tout ceux d'un tempérament chaud & bilieux n'en doivent point faire usage, car il produit une putréfaction dans l'estomac de nature alcaline & toutes les suites fâcheuses qui résultent des alimens extrêmement alcalescens, lorsqu'on en mange plus que l'estomac n'en peut digérer.

On fait usage en Médecine du *Hareng* entier, ou de quelques-unes de ses parties. La cendre de *Hareng* bue jusqu'à un demi-gros, ou un gros dans un verre de vin blanc est bonne pour détacher le gravier des reins. Les vésicules de ce poisson appellées *anima* passent pour exciter l'urine étant prises intérieurement. On applique quelquefois des *Harengs salés* à la plante des pieds des personnes qui ont la fievre, pour détourner les humeurs de la tête & appaiser l'ardeur fébrile. M. ANDRY, dans son *Traité des Alimens du Carême* conseille, pour appaiser les douleurs de la goutte, d'appliquer sur la partie malade un *Hareng salé*, ouvert en long par le milieu, & il assure qu'il a vu réussir plusieurs fois ce remede. La saumure du *Hareng* entre dans les lavemens pour la sciatique & l'hydropisie. Cette même saumure appliquée extérieurement déterge les ulceres fétides, arrête les progrès de la gangrenne & dissipe les tumeurs scrophuleuses. Elle est bonne encore pour la squinancie, en la mêlant avec du miel & en faisant de tout un liniment sur la partie affectée. Voyez la *Suite de la Matiere Médicale*, *Tome II. Part. I. p.* 177.

Les Auteurs qui ont écrit sur le *Hareng*, sont SCHRODERUS, *p.* 329. CHARLETON, *de Piscib. p.* 4. LÉMERY, *p.* 406. RONDELET, *de Piscib. p.* 222. GESNER, *de Aquat. p.* 402. JONSTON, *de Piscib. p.* 2. SCHONNEVELD, *Ichth. p.* 36. MERRET, *Pin. p.* 185. DALE, *Pharm. p.* 305. ALDROVANDE, *de Pisc. p.* 294. BELON, *de Aquat. p.* 271. PAUL JOVE, *p.* 143. WILLUGHBY, *Ichth. p.* 219. RAY, *Synop. Meth. Pisc. p.* 103. ARTEDI, *Gen.* 7. *Syn.* 14. *spec.* 37. M. LINNÆUS, *Fauna Suec. n.* 315. *&c.*

HARENGADE, nom qu'on donne à Marseille, dit RONDELET, au *Celerin*. Voyez ce mot & SARDINE.

HARETAC, oiseau d'Afrique selon DAPPER, qui a une huppe rouge sur la tête & les plumes & les pieds noirs de même qu'une Sarcelle.

HARISH, ou HARSHAN, nom que les Arabes donnent, dit DAPPER (*Description de la haute Ethiopie*, *p.* 20.) à un animal qui n'a qu'une corne. Il court extrêmement vite & il ressemble à un Chevreuil. C'est le même que les Éthiopiens nomment *Arwebaris*. Le Jésuite JERÔME LUPO conjecture que c'est la Licorne des Anciens. Les plus habiles gens ont cru, continue DAPPER, que c'étoit un animal fabuleux, parcequ'on l'a décrit d'une maniere ridicule. On a dit qu'on ne le pouvoit pas prendre en vie & qu'il étoit composé de deux différentes natures : ce sont des fables.

en forme de scie ; la langue & le palais sont jaunes, les oreilles rondes, les narines larges & l'iris de couleur de sang : les jambes & les pattes sont rouges, le doigt de derriere est large, ayant une membrane qui lui pend au côté : l'estomac n'est gueres musculeux : il a une grande vessie au fiel ; les intestins borgnes ont trois pouces de longueur & sont remplis d'excrémens ; la chair n'en est pas saine : elle à un goût fort marécageux & désagréable.

M. KLEIN (*Ord. Av. p.* 140. §. 71. *n.* 11.) met cet oiseau aquatique dans la cinquieme famille du genre second de l'espece de ceux qu'il nomme *Serratores*. Il l'appelle *Serrator cristatus*. C'est le *Merganser* d'ALDROVANDE, de WILLUGHBY, & du Comte DE MARSILLY, *p.* 18. *t.* 37. Les Anglois le nomment *the Cock Goosander*. WILLUGHBY (*Tab.* 64) n'a donné que la figure de la tête de cet oiseau. EDWARD (*Part. II. p.* 95.) le nomme en Anglois *the Red Breasted Goosander*, & M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 40. *n.* 113.) l'appelle en Latin *Mergus cristâ dependente, capite nigro-cærulescente, collari albo.* SCHEFFEL, dans son *Histoire des Oiseaux de la Laponie*, *p.* 348. parle de cet oiseau sous le nom de *Knapi*. RAY nomme la femelle *Merganser fœmina*. Les Suédois donnent au *Harle* le nom de *Wragfogel* & de *Kiorfogel*. On l'appelle *Ard* en Gothlande, & *Spaka* du côté d'Upsal.

HARPA, oiseau de proie, sur lequel, dit RUYSCH, *Av. p.* 14. ARISTOTE OPPIEN, & PLINE, ne s'accordent pas. GESNER croit que le *Harpa* d'OPPIEN, est le Vautour doré, parcequ'il a sous le menton des plumes en forme de barbes. ALDROVANDE (*Ornith. L. V. c.* 16.) pense que c'est le *Milan de Marais*. Voyez MILAN.

HARPE, ou CASSANDRE, espece de Coquillage du genre des Conques sphériques, que M. d'ARGENVILLE met parmi les Univalves, dont la coquille est très-belle & très-variée dans ses couleurs. Voyez au mot TONNE.

HARPENS, oiseau de nuit, selon BELON (*de la Nature des Oiseaux, L. II. c.* 38. *p.* 146.), qui ne fréquente que les lieux inaccessibles des hautes montagnes du Dauphiné. On en voit aussi dans le Briançonnois. Cet oiseau fait son nid dans les ouvertures des rochers, où les Boucs-Etains se retirent communément. Si le *Charadrios* d'ARISTOTE n'étoit pas un oiseau qui fréquente les marais, BELON dit qu'il auroit pris cet *Harpens* pour le *Charadrios*, qui, selon ARISTOTE (*Hist. An. L. IX. c.* 11.), de la Traduction de GAZA, *noctu apparet, die aufugit.* Pour le *Harpens*, BELON ne lui a connu aucun nom ancien, & il n'en parle que d'après un de ses amis, qui, Bailli des montagnes du Dauphiné, s'en étoit fait apporter par les Paysans de son Bailliage, & en avoit élevé en cage. Voilà ce que nous en dit BELON, qui, dans le temps qu'il écrivoit son Histoire des Oiseaux, ne parloit de le *Harpens* que comme en ayant entendu parler, & sans en connoître la figure & le plumage.

HARPONNIER : M. KLEIN (*Ord. Av. p.* 127. §. *LXV. n.* 1.) compose le vingtieme genre de la quatrieme famille des oiseaux qu'il nomme en Allemand *Harpunierer*, & en Latin *Jaculatores*. On peut les appeller en François *Harponniers*. Ces oiseaux ont le bec long, & ils savent s'en servir de la même maniere que les Pêcheurs usent de l'instrument qu'ils ont pour harponner les grands poissons cétacées : ils ont les pieds courts, trois doigts devant, & un derriere. Leur tête est grande à proportion de leur corps : ils ont le bec fort & pointu, de la forme d'un pieu ou d'un dard, & ils s'en servent pour frapper les poissons.

M. Klein nomme le premier *Jaculator*. C'eſt une eſpece ſinguliere de Héron du Méxique ; *Ardea Mexicana ſpecies ſingularis*, dont parle Seba (*Theſ. I. p.* 101. *t.* 65. *n.* 2.). Il a la poitrine & les ailes d'un cendré marbré ; le reſte eſt noir : il a les jambes groſſes, les doigts longs & écailleux ; il frappe les poiſſons en l'air.

Le ſecond nommé *Jaculator cinereus*, eſt la Pie du Méxique de Seba (*Theſ. I. p.* 100. *t.* 64. *n.* 3.), *Pica Mexicana*. Sa couleur tranſparente paroît rouge. Voyez PIE DU MEXIQUE.

Le troiſieme, nommé *Jaculator mitellâ rubrâ*, en François *Harponnier à coëffure rouge*, a la tête & les joues rouges, le col & le jabot verds, mêlés de jaune, le dos de couleur d'herbe, ainſi que la queue, les grandes plumes des ailes de couleur châtain, tigrées de blanc, ſelon le même Seba.

M. Klein marque qu'il ne ſait pas la raiſon pour laquelle on met le premier & le troiſieme de ces oiſeaux dans le rang des Hérons, & le ſecond dans celui des Pies, quoiqu'ils faſſent la chaſſe aux poiſſons. Il a mieux aimé en faire un genre particulier, & le dernier de la quatrieme famille de ſes oiſeaux.

*HARPIE ou HARPYE, monſtre, oiſeau fabuleux, dont il n'eſt fait mention que chez les Poëtes : ils lui donnent un viſage de femme, & des pieds & des mains crochues. Il eſt nommé *Harpyia* par Vossius (*de Idol. L. III. c.* 99. *p.* 631.) qui croit que ce que les Anciens ont dit des *Harpies* ne convient qu'aux *Chauves-Souris* qui ſe voyent dans le territoire de Darien dans la Caſtille d'or, au Nord de l'Amérique Méridionale. Ces animaux tuent non-ſeulement les volailles, mais les Chiens & les Chats, incommodent beaucoup les hommes par leurs piquûres ; il dit même qu'elles ſucent leur ſang. Herrera en parle ; mais les Anciens, comme Vossius le remarque, ne connoiſſoient point ces oiſeaux ; & il croit que par ces monſtres ils n'ont entendu autre choſe que les Vents ; c'eſt pour cela qu'ils ont dit que les *Harpies* étoient filles d'Électre, qui l'étoit de l'Océan : c'eſt ce qu'en penſent Apollonius, Hésiode & Eustachius.

On peut ſur l'Hiſtoire fabuleuſe des *Harpies* conſulter le troiſieme Livre de l'*Enéide* de Virgile ; Hésiode, dans ſa *Théogonie* ; Cælius Rhodiginus, *L. XXIX. c.* 27. *&c.*

HAS

HASE, femelle du *Lapin*. Voyez ce mot.

HASELE, en Latin *Haſela*, poiſſon blanc de riviere, fort commun en Allemagne & en Suiſſe : il a différens noms en Allemand, entr'autres celui de *Haſele*, parceque pour nager il a la célérité & la viteſſe du Lievre, en François *Haſeau*, dit Gesner, *de Aquat. p.* 31. Artedi (*Ichth. Part. V. p.* 10. *n.* 17.) nomme ce poiſſon *Cyprinus pedalis, gracilis, oblongus, craſſiuſculus, dorſo craſſo, pinnâ ani oſſiculorum novem*. C'eſt le *Mugilis, vel Cephali fluviatilis genus minus* de Gesner ; le *Capito fluviatilis, ſive Squalus minor* d'Aldrovande (*L. V. c.* 18. *p.* 603.) & de Jonston ; le *Capito minor* de Schonneveld (*p.* 30.), & le *Mugilis, vel Cephali fluviatilis ſpecies minor* de Willughby (*p.* 261.), & de Ray (*Synop. Meth. Piſc p.* 122. *n.* 26.). On le nomme dans le Canton de Zurich, *Haſle*, *Haſler* : d'autres *Heſling*, *Vyſfich*, & en Alſace, du côté de Straſbourg, *Schot*, & *Schnotfiſch*, *Meiſiſch*. Ce poiſſon, dit Ray, reſſemble beaucoup plus au *Squalus* qu'au *Leuciſcus*, qui eſt le Brochet. Il a deux ou trois paumes de longueur. Le long du dos il eſt d'un verd noir, & ſur les côtés & au ventre il eſt de couleur argentée ; ſes écailles ſont un peu grandes & minces : il a une nageoire placée au milieu du dos, des lignes ponctuées aux côtés, plus près

du bas ventre, que du haut du dos. Les plus grands de ces poissons ne pesent pas une livre, & leur longueur ne passe pas un pied.

HAU

HAUBREAU, ou HOBEREAU*, oiseau de leurre, que M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p. 21. n. 64.*) nomme *Falco pedibus, cerâ, palpebrisque flavis, capite fusco, nuchâ albâ, abdomine albicante maculis oblongis.* Après l'Émérillon, c'est le plus petit de tous les oiseaux de Fauconnerie, dit BELON (*de la Nat. des Oiſ. L. II. c. 19.*): en le conférant avec le Sacre, il y a trouvé peu de différence. Cet oiseau chasse en volant les petits oiseaux, tels que les Alouettes; c'est ce qui fait qu'il est nommé par RAY (*Synop. Meth. Av. p. 15. n. 14.*), & par d'autres Naturalistes, *Accipiter alaudarius.* Il est connu de tous les paysans. Il fuit les Chasseurs, qui vont à la chasse du Lievre & de la Perdrix, & quand les Chiens font lever de petits oiseaux, il tombe dessus & il en fait sa proie. Ces petits oiseaux aiment mieux se laisser prendre à la main, ou manger par les Chiens, que de partir lorsqu'ils l'apperçoivent: ils se fourrent même entre les jambes des Chevaux, dit BELON, pour se sauver du *Hobereau*, leur mortel ennemi. Son vol est si léger, qu'il attaque le Corbeau, & lui donne des coups de bec en l'air. Il fréquente les rives des bois de haute futaye, où on le voit perché: il a le bec bleu, les jambes & les pieds jaunes, les plumes au dessous des yeux très noires; depuis le bec elles continuent de chaque côté des temples, & vont jusques derriere la tête, d'où sort une ligne noire de chaque côté du bec, qui descend vers les bords de la gorge. Le sommet de sa tête est noire & fauve: il a deux taches blanches derriere par dessus le col: le dessous de la gorge & les deux côtés des temples sont roux & sans taches; les plumes de dessous le ventre sont tachetées de façon que le milieu est brun, & les bords sont blanchâtres; les ailes sont mouchetées par dessous, & tachetées sur les côtés par intervalles. Il a le dos, la queue & les ailes noirs par dessus. Il ne porte aucune large tablette sur les jambes, qui sont courtes: il n'en a qu'aux trois doigts, qui sont longs à proportion des jambes. Sa queue est bigarrée par dessous de taches rousses, tressées en travers parmi les noires: les plumes qui couvrent les cuisses, sont d'une couleur plus enfumée. En le voyant voler, on apperçoit dessous sa queue & entre les cuisses des marques rougeâtres. C'est ainsi que BELON décrit le *Hobereau*. ALDROVANDE en fait une plus longue description, & RAY dit de cet oiseau à-peu-près la même chose que BELON.

ALBIN (*Tome I. n. 6.*) dit que le *Hobereau* est un oiseau de passage, & qu'il engendre en Angleterre. Comme les Alouettes en sont ordinairement la proie, les Oiseleurs pour les attraper, font battre le pays par des Épagneuls, pour trouver ces oiseaux; puis ils lâchent le *Hobereau* qui est accoutumé à prendre l'essor sur les Alouettes à une grande hauteur. S'appercevant que leur plus grand ennemi penche sur elles, elles n'osent plus se servir de leurs ailes; elles viennent se tapir aussi près de terre qu'il est possible, & on les prend facilement avec un filet fait exprès pour ce divertissement.

Pour attraper le *Hobereau*, les Oiseleurs se servent d'une Alouette, & après lui avoir bandé les yeux, & attaché des gluaux à ses jambes, ils la lâchent dans l'endroit, où ils voyent

* En Latin *Hippotriorchis*, d'après le Grec d'ARISTOTE, traduit par GAZA. Cet oiseau est appellé *Subbuteo* par BELON, ainsi que par ALDROVANDE, & par les autres Naturalistes. Les Anglois lui donnent le nom d'*Hobly*.

le *Hobereau*, lequel tombant sur l'Alouette, se trouve embarrassé des gluaux.

HAVELDA: C'est le nom, dit RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 145. *n.* 14.) qu'on donne à un oiseau semblable à une espece de Canard, qui a la queue pointue, si ce n'est pas le même. On le nomme en Latin *Anas caudacuta*. Voyez CANARD A QUEUE POINTUE.

HAUT, ou HAUTHSI, nom que THEVET (*Singul. de la France Antarctique, ch.* 52. *p.* 99. *in verso*) donne à un animal du Brésil, de la grandeur d'un Chien, & qui a la face d'une Guenon, & fort approchante du visage d'un enfant. C'est une espece de Singe, qui a le ventre pendant, comme une Truie pleine, une longue queue, des pieds velus à la maniere des Ours, des ongles aigus & longs; ce qui fait que les Sauvages, qui sont nuds, ne jouent pas volontiers avec cet animal, quoiqu'il s'apprivoise avec assez de facilité. Il est cependant fort farouche, quand il vit dans les bois. La plupart disent qu'il vit de vent, comme le Caméléon, parcequ'on ne lui voit manger aucune chose, qui soit dans les maisons, ou dans les bois. Mais il y a une grande apparence, selon THEVET, qu'il se nourrit des feuilles d'un certain arbre, qu'en langage du pays, dit-il, on nomme *Amahut*, ou, selon d'autres, *Anahot*, puisqu'on le trouve fort souvent à son sommet. Cet arbre est le plus haut de tous ceux du pays; les feuilles en sont petites & déliées, & la hauteur de cet arbre où cet animal se plaît, lui a fait donner le nom de *Haut*, ou *Hauthsi*. THEVET en donne la figure à l'endroit cité. Cet animal n'est autre chose que l'*Ai*, ou le *Paresseux*. Voyez AI.

HAUTIN, ou OUTIN, nom qu'on donne à Anvers & en Flandres, disent GESNER, *de Aquat. p.* 771. ALDROVANDE, *Livre V. ch.* 24. RONDELET, *Part. II. Livre XVII. Edit. Franç.* RAY, *Synop. Meth. Pisc. p.* 62. *n.* 7. & ARTEDI, *Ichth. Part. V. p.* 21. *n.* 4. à un poisson nommé en Latin *Piscis Oxyrhynchus*, parce qu'il a la bouche longue, menue, forte, pointue, molle & noire. RONDELET lui donne de petites écailles, trois nageoires au dos, & autant au ventre, comme au Barbeau. Mais RAY marque que RONDELET, & les autres Naturalistes se sont trompés en lui donnant trois nageoires au dos. Cet Auteur le met dans le genre des Truites, qui n'ont point de dents, & il dit qu'il est fort facile à distinguer des autres poissons de son genre, par la longueur de la mâchoire supérieure, qui surpasse de beaucoup l'inférieure: il a la figure d'une Truite. On en voit beaucoup en Hollande. ARTEDI le nomme *Corregonus maxillâ superiore longiore, conicâ.* JONSTON, *L. III. c.* 9. CHARLETON, *p.* 156. & WILLUGHBY, *p.* 187. parlent aussi de ce poisson.

RONDELET parle d'autres poissons, qu'il nomme *Pisces Oxyrhynchi*, qui ont la bouche pointue: ils se pêchent dans un lac proche de la mer Caspienne; ils sont longs de huit coudées, les habitans les vendent desséchés & salés. On se sert de leur graisse pour faire de la farine: leurs boyaux étant cuits sont employés pour faire de la colle.

Il y a un autre *Oxyrhynchus*, dit-il, qui se trouve dans le Nil; & que les Pêcheurs se donnent bien de garde de prendre, parcequ'ils ont pour lui une grande vénération. Il y a encore un autre *Oxyrhynchus*, qui se pêche dans la mer Rouge, dont la bouche est fort longue: ses yeux sont reluisans comme de l'or: il a des marques pâles au dos. Les premieres nageoires sont noires, celles du dos sont blanches, la queue est longue & verte, & dans le milieu est une ligne dorée. C'est ainsi que RONDELET parle de ces poissons

étrangers, dont il ne donne pas les figures.

Il y a un autre poisson nommé *Hautin* par BELON, & par RONDELET (*L. VIII. c. 11. Edit. Franç*), qu'on nomme à Rome *Argentina*. C'est, selon ARTEDI (*Ichth. Part. V. p. 17. n. 1.*), la *Sphyræna parva*, ou *Sphyrhæna secunda species* de GESNER (*de Aquat. p. 1061.*), de WILLUGHBY (*p. 229.*), & de RAY (*Synop. Meth. Pisc. p. 108. n. 13.*). Cette *Sphyræna parva*, dit RONDELET, est ce petit poisson nommé *Harins*, qui est en tout semblable au *Spet*. Il a la bouche longue & pointue, de grands yeux, & il est sans écailles: sa bouche est petite, sa couleur est fort blanche, & ses arêtes sont transparentes, ce qui fait qu'on lui a donné à Rome le nom d'*Argentina*. Sa queue avant que de finir en nageoire, s'élargit & prend la figure d'un cœur. Il a deux nageoires près des ouies, deux autres au bas du ventre, comme les poissons de riviere, une autre près de l'anus, & une au milieu du dos, sans aiguillons. Au milieu du corps ce poisson a une ligne droite, qui commence aux ouies, & finit à la queue : il est plus petit que le Spet ; sa couleur est plus blanche, sa bouche est plus courte, & sa chair plus molle : il a la vessie longue & pleine d'air, l'estomac & la toile du ventre noirs. RAY, qui dit la même chose de ce poisson que RONDELET, ajoute, qu'on voit sa cervelle au travers de son crâne, & qu'on se sert de la peau extérieure de sa vessie, qui est comme une feuille d'argent très-poli, pour faire de fausses perles, qui imitent les véritables. Quelques Naturalistes l'appellent *Gros Yeux* en François.

HAY

HAY, animal, grand comme un Chien, qu'on trouve dans le Brésil : il est le même que le *Haut* ou *Hauthsi* de THEVET. Voyez AI.

HAYEN, c'est, dit RAY (*Synop. Meth. Pisc. p. 151. n. 14.*) le nom d'un poisson des Indes, qu'il nomme *Canis Carcharias*, ou *Lamiæ species*.

HAYOPOLIN, nom que SEBA donne au *Didelphe*, ou *Philander*, animal d'Afrique, & des Indes Orientales & Occidentales. Voyez DIDELPHE.

HAY-SENG, nom que les Chinois donnent à un poisson très-laid, & dont on use à la Chine presque à chaque repas : il est sans os & sans aucune espece d'arêtes. Il meurt aussitôt qu'il est pressé dans la main. Mais un peu de sel étant suffisant pour le conserver, on le transporte dans toutes les parties de l'Empire.

HAY-TSING, oiseau de proie le plus remarquable qui soit à la Chine. Il est très-beau, mais si rare qu'on n'en trouve que dans le district de Hang-Chang-Su, Ville de la Province de Chensy, & dans quelque partie de la Tartarie. Il surpasse en beauté nos plus beaux Faucons, & les surpasse en force & en grosseur. On peut le regarder comme le Roi des oiseaux de proie de la Chine, & de la Tartarie, parcequ'il en est le plus beau, le plus vif & le plus courageux. Aussitôt qu'on en prend un, il doit être porté à l'Empereur, qui le confie aux soins des Fauconniers Impériaux.

HEA

HEATOTOLT, oiseau de vent, selon NIEREMBERG (*Hist. Exot. L. X. c. 47. & 48.*), & RUYSCH (*de Av. p. 128. c. 6.*), qui a une grande huppe sur la tête, en forme de rond, ou de couronne ; elle est un peu blanche. Sa poitrine, qui est fauve, tire sur le cendré. Il a le ventre blanc, les pieds plats, les jambes rousses, la queue ronde, le dessous blanc & le dessus brun, le dedans des ailes blanc & cendré, & le dessus noir ; mais il y a quelques plumes blanches mêlées parmi. C'est un oiseau aquatique, du reste semblable à tous les autres de ce genre.

Le même Auteur parle d'un autre oiseau semblable au *Heatotolt*, un peu moins grand que le Canard domestique. Son bec est noir, délié, oblong, & tortu près de l'extrémité. Ses plumes à la partie inférieure sont blanches, & à la partie supérieure, jusqu'aux cuisses, elles sont fauves ou rousses, & cependant traversées de lignes noires: le reste vers la queue est fauve, le dedans des ailes est cendré, le dessus est brun, noir & blanc. Il a la tête noire & hupée, mais derriere il a de chaque côté deux bandes blanches, qui viennent aboutir aux yeux, qui sont noirs, & l'iris tire sur la couleur jaune. Du reste cet oiseau ressemble en tout aux oiseaux de marais.

HEL

HELLALENIIA, c'est, dit RAY (*Synop. Meth. Av. p. 65. n. 7.*), une espece de Grive de l'Isle de Ceylan, nommée *Turdus Zeylanicus auriculatus*.

HÉLOPS, ou ÉLOPS, du Grec ἔλοψ, nom d'un poisson qu'ARTEDI & d'autres Naturalistes croyent être le même, ou du moins un poisson bien semblable à l'*Acipenser* des Anciens, nommé ὀνίσκος, par DURION dans ATHÉNÉE, & ἀκκιπήσιος par ATHÉNÉE. C'est ce que nous nommons *Eturgeon*. Mais RONDELET veut que le poisson *Helops* ou *Elops*, comme il le nomme, soit différent de l'*Acipenser*. Voyez ÉLOPS.

HELSINGER, nom qu'on donne en Islande à une espece d'Oie, qui y vient tous les ans. Voyez OIE D'ISLANDE.

HEM

HEMEROBIUS, nom donné par M. LINNÆUS à un genre de Mouches à ailes nerveuses. Il nomme la premiere (*Fauna Suec. p. 222. n. 731.*), *Hemerobius luteo-viridis, alis aqueis, vasis viridibus*: c'est la *Musca Chrysopes* de MOUFFET, *p. 62.* & de GREW (*Mus. p. 156.*); la *Perla minima merdam olens* de PETIVERT (*Mus. p. 4. n. 6.*); la *Musca Quadripennis, corpore luteo-viridi, alis peramplis è flavo pariter virentibus* de RAY (*Ins. p. 274.*). Cette Mouche provient d'un Ver nommé *Audax, Intrepidus*, par GOEDARD (*Part. II. Exper. 40.*); *Talmerus*, par LISTER sur GOEDARD, *p. 229.* & *Leo aphidis* par M. DE RÉAUMUR. Cette Mouche se trouve dans les Jardins. Voyez DEMOISELLE.

Il nomme une autre Mouche puante (*n. 77.*) *Hemerobius viridi, nigroque varius; alis aqusis reticulatis*; c'est la *Musca fœtida auro oculata* de M. FRISCH (*Gen. IV. p. 40.*), & une autre espece de Demoiselle, selon M. DE RÉAUMUR. On en trouve sur les arbres.

La troisieme est la belle Demoiselle du *Formica-Leo*, nommée par le Naturaliste Suédois (*n. 733.*) *Hemerobius Formicæ-Leonis*. Il en est parlé dans M. DE RÉAUMUR (*Tome IV.*), dans le Voyage d'Œlande, *p. 149.* & *206.* où elle est nommée *Sandpiller*, en langue du pays. Voyez DEMOISELLE DU FOURMI-LION.

La quatrieme est nommée (*n. 734.*) *Hemerobius alis albis, maculis fuscis sparsis, antennis fusco, alboque annulatis*. On trouve cette Mouche dans le Houblon. Elle a le corps blanc, & elle est de la grandeur d'une Fourmi; ses ailes sont blanches & grandes, ses pieds sont de la même couleur, & ses yeux sont d'un bleu tirant sur l'airain.

La cinquieme, qui se trouve en Scanie, Province de Suede, est nommée (*n. 735.*), *Hemerobius alis albis, maculis fuscis, ponè punctis sex distinctis, antennis fuscis*. Elle est très-semblable à la précédente, mais du quart plus petite.

La sixieme & derniere nommée (*n. 736.*), *Hemerobius niger, thorace, abdomineque flavis*, se trouve en petite

quantité du côté d'Upfal. Voyez pour toutes ces Mouches au mot DEMOISELLE.

Ce genre de Mouches eft d'avoir le palais élevé, avec deux antennules de chaque côté : *Palatum prominens, tentaculis utrinque duobus*.

HEMORRHOÏS, ou HÆMORRHOUS, ou AIMORRHUS, forte de Serpent, qui fe tient dans les fentes des rochers qui vont en précipices. Son nom vient de αἷμα, *fang*, & de ῥέω, *couler*, parceque ceux qui en font mordus meurent ordinairement après avoir perdu leur fang par la bouche, par le nez, & par tout le corps. Voici de quelle maniere en parle AETIUS. Le Serpent *Hemorrhous* ou *Hemorrhois*, a trois palmes de longueur; la queue eft fort menue, & les yeux font étincelans comme du feu. Il fe traîne droit & lentement; il eft tout couvert d'écailles dures, & ces écailles font un grand bruit quand il marche. Il eft de couleur de fable, & a tout le corps moucheté de taches noires & blanches. Le mâle s'appuye fur les parties qui font auprès de fon ventre, & étend le col en fe traînant. La femelle s'appuye fur fon ventre & fur le haut de fa queue. La plaie que fait fa morfure eft rouge, noire, & meurtrie, & il en fort d'abord quelque aquofité. Ceux qui ont été mordus par ce Serpent, fentent beaucoup de douleur dans l'eftomac, & ont peine à refpirer. Après cela ils perdent leur fang par le nez & par la plaie, & s'ils ont quelque cicatrice fur le corps, il n'en eft aucune qui ne s'ouvre : ce font les accidens que caufe l'*Hemorrhois* mâle. La femelle fait couler le fang par le coin des yeux, par les gencives, par la racine des ongles, & en général par tout le corps : elle fait auffi tomber les dents, & les gencives deviennent pourries. Le remede à ces fortes de morfures, c'eft d'employer auffi-tôt les médicamens qui ont la vertu d'étancher le fang, & d'appliquer fur la plaie des cataplafmes faits de feuilles de Vignes cuites, broyées & incorporées dans du miel; & avant que l'on piffe le fang, il faut manger de l'ail en abondance, boire beaucoup de vin trempé d'eau, & vomir enfuite. Après quoi on doit prendre de la Thériaque, & manger beaucoup de poiffon cuit dans l'huile avec de l'ail. L'*Hemorrhous* eft fort femblable au Céraftе en bien des chofes.

Selon NICANDER, il eft de la longueur d'un pied, menu depuis la tête, jufqu'à la queue; fa couleur eft rouge, & vive comme le feu : il a le col affez étroit & la queue fort déliée, deux cornes au front; les yeux font blancs comme le font ceux des Sauterelles, & les Mouches à miel fauvages. Sa tête eft cependant horrible, rouge, & inégale; il fe recourbe quand il marche, comme fait le Serpent Cerafte, & fe foutient fur fon ventre quand il veut remper.

Ce Serpent fe trouve en Égypte, dit RAY (*Synop. Anim. Quad. p.* 287.). Il y a, felon NIEREMBERG, un *Hemorrhous* des Indes, nommé *Abucyatli*, femblable au Serpent à fonnettes, excepté qu'il n'en a pas les fonnettes. Il eft plus grand que l'*Hemorrhous* de l'ancien Monde, mais il eft auffi venimeux. M. LINNÆUS (*Amœnit. p.* 110.), qui dit, comme les autres Naturaliftes, que la morfure de l'*Hemorrhous*, fait fortir le fang de toutes les parties du corps, pour en décrire les funeftes effets, fe contente de rapporter les vers de LUCAIN, *L. IX.* qui parle de l'état où fe trouva TULLUS, après avoir été mordu de ce dangereux Serpent.

HEP

HEPAR : BELON & GESNER donnent ce nom à un poiffon, qui nage dans la haute mer, & qui fe trouve fouvent entortillé dans l'Algue. Quand on arrache de cette Plante marine, il arrive qu'on tire auffi de ces fortes

de poissons. Voyez GESNER, *de Aquat.* *p.* 487.

HEPATUS, du Grec Ἧπαρ; ATHÉNÉE dit Ἡπατος. C'est un poisson cartillagineux, auquel RONDELET (*L.V. ch* 18. *Edit. Franç.*) a conservé le nom d'*Hepatus*, de son application Grecque, ne lui en ayant pas trouvé d'autre dans les langues vulgaires. GAZA l'a traduit par *Jecorinus*; & les Latins l'ont nommé *Jecur marinum*, ou *Hepatus*, parcequ'il a le foie grand. Les Grecs modernes, selon RONDELET, le nomment Σείπουρον. Il est semblable au Pagre, par ses yeux, qui sont grands, par son corps qui est de couleur obscure, & par le nombre de ses nageoires. Sa queue est plus large & plus grande; elle est marquée d'une tache noire; ses dents sont petites, mais pointues; elles entrent les unes dans les autres. Il a l'estomac grand, les boyaux menus, le foie blanc & sans fiel, le cœur fait en angle, quatre ouies de chaque côté, & des pierres dans le cerveau. A toutes ces marques, RONDELET reconnoît l'*Hepatus* des Anciens, 1°. parceque selon ATHÉNÉE, cet *Hepatus* est semblable au Pagre; 2°. parceque sa couleur est noire; 3°. parcequ'il est sans fiel, & qu'il a une tache noire sur la queue. Ce poisson nage seul: on n'en prend pas plusieurs ensemble: il mange les autres poissons, ce que RONDELET a observé dans son estomac & dans ses boyaux. On l'a pris, selon ce Naturaliste, pour l'*Egresin*, parcequ'il a le foie grand & bon. Mais l'*Egresin* n'est pas noir, & n'a aucune marque de l'*Hepatus*, dont la chair n'est ni trop molle, ni trop dure.

Il y a un autre poisson, qui est une espece de Labre, selon ARTEDI, que BELON nomme *Hepatus*: c'est le *Sachetto* des Vénitiens. Voyez SERRAN.

Les Ichthyologues, qui ont écrit sur ce poisson, sont ARISTOTE, *L. II. c.* 17. ELIEN, *L. IX. c.* 38. *p.* 547. OPPIEN, *L. I. p.* 6. ATHÉNÉE, *L. VII. p.* 301. GESNER, *de Aquat. p.* 483. ALDROVANDE, *L. I. c.* 12. *p.* 60. JONSTON, *L. I. c.* 1. CHARLSTON, *Onom. p.* 134. WILLUGHBY, *p.* 314. RAY, *Synop. Meth. Pisc. p.* 133.

HER

HERECHERCHE: C'est une espece de Mouche luisante qui se trouve dans l'Isle de Madagascar & dont les bois sont remplis, comme d'autant de bluettes de feu, qui forment un spectacle singulier pendant la nuit. Quelquefois ces Mouches s'attachent en nombre aux maisons. FLACOURT crut un jour la sienne en feu, mais ayant été désabusé, il ne trouva qu'un sujet d'amusement & d'admiration dans ce qui avoit causé sa frayeur. DAPPER en parle aussi, & dit que c'est un Escarbot étincelant, qui éclaire & étincelle dans les bois & sur les maisons pendant toute la nuit, ni plus ni moins qu'une flamme, ou qu'une étincelle. On peut voir ce qu'en rapporte DAPPER, dans sa *Description des Isles de l'Afrique*, *p.* 459. où il en est traité plus amplement.

HERKEHAU: C'est un poisson qui ne se voit que dans le pays des Negres, dont la chair ressemble à celle du Saumon, mais qui n'est pas si rouge. Il est de fort bon goût, dit DAPPER, *Description du Pays des Negres*, *page* 233.

HÉRISSÉE, nom que GOEDARD donne à une espece de Chenille, qui se nourrit de feuilles vertes d'Artichaux, & qui, dès qu'elle en est rassasiée, se retire en terre: elle est toute hérissée de poil, d'où lui est venu son nom. L'Auteur l'a vû changer de peau le 30 Août. Quand sa peau fut entierement revenue, ce qui arriva le 6 Septembre, elle commença à remanger des mêmes feuilles d'Artichaux. Le 10 du même mois, elle se disposa à la métamorphose, & le 9 de Mai de l'année suivante, il en sortit un Papillon blanc.

HÉRISSON,

HÉRISSON *, genre d'animaux dont le caractere est d'avoir deux dents incisives à chaque mâchoire, des dents canines, les doigts onguiculés, & le corps couvert de piquans, mis dans l'ordre des *Feræ* par M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit. 6. gen.* 11.), est nommé par ce Naturaliste, *Erinaceus auriculatus*; & par M. BRISSON (*p.* 181.), *Erinaceus auriculis erectis*. La longueur de son corps depuis le bout du museau, jusqu'à l'origine de la queue, est de neuf pouces; celle de la tête, depuis les narines jusqu'à l'occiput, est de deux pouces & demi; celle de sa queue est d'un pouce. Ses yeux sont petits & à fleur de tête; ses oreilles sont larges, longues & élevées; ses narines sont dentelées, comme la crête d'un Coq. Il a à chaque pied cinq doigts armés d'ongles; le pouce est plus court que les autres. Tout le dessus du corps, savoir le dos, les côtés, & le sommet de la tête, sont couverts de piquans durs & pointus, variés de brun & de blanchâtre, dont les plus longs ont environ un pouce & demi; & la tête, si on en excepte le sommet, la gorge, le ventre, les pieds, & la queue, sont couverts de poils bruns & blanchâtres. Il a à chaque mâchoire deux longues dents incisives; les supérieures sont éloignées l'une de l'autre, & les inférieures presque contigues: & en outre de chaque côté de la mâchoire supérieure sont quatre petites dents canines séparées par paires, & cinq molaires dont la premiere & la derniere sont plus petites que les trois du milieu, & de chaque côté de la mâchoire inférieure, trois petites dents canines contigues, & couchées obliquement en avant, & quatre molaires, dont la derniere est plus petite que les trois autres: en tout trente-six dents. On trouve ordinairement cet animal dans les bois.

Les Anciens ont cru, dit M. PERRAULT, que le *Porc-Epic* & le *Hérisson* étoient des animaux du même genre, à cause des piquans ou aiguillons, dont l'un & l'autre sont couverts; quelques-uns croyent que le *minor Echinus* d'OPPIEN, est le *Hérisson*, comme si la distinction de celui-ci & du *Porc-Epic*, ne consistoit que dans sa grandeur: mais outre que les animaux de ces deux especes naissent en différens pays, ils sont encore différens par leurs aiguillons, & par la figure du reste de leur corps. Car le *Porc-Epic* naît en Afrique & en Amérique, & le *Hérisson* est commun en Europe: les aiguillons des *Hérissons* sont aussi plus courts à proportion de leur corps, que ceux des *Porcs-Epics*. La forme de leurs aiguillons est encore fort différente, ainsi que la figure de leurs pieds, de leur museau, & de leurs oreilles. Si l'on en croit ALBERT, il y a encore cette différence que le *Hérisson* se tient caché pendant l'hiver, & le *Porc-Epic* pendant l'été; ce qui vient peut-être de la diversité des climats.

RAY (*Synop. Anim. Quad. p.* 232.) fait les *Hérissons* de deux especes, dont la seule différence est dit-il, prise de la figure du museau, qui est long, pointu, & semblable au grouin d'un Pourceau dans les uns, & plus court, plus applati, & semblable au museau d'un Chien dans les autres, dont l'espece est appellée *Canine*. L'autre espece est la plus commune; c'est la seule dont MATHIOLE & JONSTON ont donné la figure. Selon RAY, on ne voit en Angleterre que de l'espece *Canine*. SUIDAS, appelle le *Hérisson*, Porc épineux.

C'est quand le *Hérisson* est en boule

* Les Hébreux le nomment *Hipod*; les Chaldéens, *Kopeda*; les Grecs ἐχῖνος; les Espagnols, *Erizo*; les Portugais *Ourifo*, ou *Orico Cachero*; les Allemands, *Igel*; les Illyriens *Gess*, ou *Malox*, ou *Tzwijerzako*, ou *Otziischak*; les Polonois *Jez*, ou *Ziemuy*; les Suédois, *Igelkott*; les Hollandois, *Yseren Verken*; les Anglois *Urchin*, ou *Hedgehoc*.

qu'il se défend contre les Chiens & les autres bêtes. Si alors on l'arrose d'eau, ses pointes se rabaissent aussitôt. Il ne sort que la nuit. Sa nourriture est le fruit, c'est-à-dire, les pommes & les raisins. Il se roule sur les grappes de raisin qui sont à fleur de terre, & qu'il a détachées avec ses pattes : il en fait autant sur les pommes & sur les poires, que le vent a abbattues, ou qui sont tombées de maturité, & il les emporte dans les lieux où il se retire.

Entre les bêtes à quatre pieds, dit MATHIOLE, sur DIOSCORIDE, le seul *Hérisson* a les parties naturelles attachées aux reins, comme les oiseaux. Le mâle & la femelle s'accouplent debout à cause de leurs piquans. Quand cet animal sent les Chiens, il se met tout en rond, & les Chiens ne trouvant que des pointes & des épines, le laissent. On trouve dans les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*, la description anatomique de quatre *Hérissons*. GEORGES SEGERUS a donné dans les *Ephémérides de l'Académie des Curieux de la Nature*, la description anatomique de deux *Hérissons* terrestres, l'un mâle, & l'autre femelle, inserée dans le *Tome III. des Collections Académiques*, *Observation LVIII. p. 56.* & l'anatomie du même animal dans le même *Tome, p. 493.* par JEAN MURALTO, aussi tirée des *Ephémérides de l'Académie des Curieux de la Nature*.

Le *Hérisson* est d'un naturel froid, & il abonde en excrémens. Sa chair est stiptique & terrestre, de difficile digestion, & donne bien peu de nourriture. Mais dans les Indes, où la chair du *Hérisson* est fort blanche, les Indiens s'en nourrissent. On la trouve aussi bonne que celle des Poulardes engraissées. Comme ces animaux vivent d'œufs de Fourmis, d'herbes, & de racines, les Espagnols en mangent le Carême.

Les Auteurs qui ont écrit sur cet animal sont RAY, *Synop. Quad. p.* 231. GESNER, *Quad. p.* 399. ALDROVANDE, *Quad. digit. vivip. p.* 459. JONSTON, *Quad. p.* 119. le *Musæum Wormense, p.* 334. SEBA, *Thes. I. p.* 78. CHARLETON, *Exercit. p* 19. RZACKINSKY, *Hist. Nat. Pol. p.* 233. & *Auctuarium, p.* 326. M. KLEIN, *Disp. Quad. p.* 66. M. LINNÆUS, *Syst. Nat. Edit. 6. gen.* 21. *sp.* 2. *Fauna Suec. n.* 16. *&c.*

HÉRISSON DE SIBÉRIE, en Latin *Erinaceus Sibericus*, nommé par M. BRISSON (*p.* 182.), *Erinaceus auriculis planis.* C'est un animal, si la figure qu'en donne SEBA est de grandeur naturelle, qui peut avoir plus de six pouces du bout du museau jusqu'à l'origine de la queue. Il a les oreilles courtes & applaties, le museau court, ainsi que la queue, qui a tout au plus six lignes de long, à chaque pied cinq doigts, dont le pouce est plus court que les autres. Toute la partie supérieure de son corps est couverte de piquans, gros, courts, pointus, d'un roux foncé, & dont le bout paroît d'un jaune doré. Son ventre est garni de poils fins, laineux, d'un cendré clair, & qui semblent dorés. On le trouve en Sibérie. SEBA en parle (*Thes. I. p.* 79.), & il donne la figure du mâle & de la femelle *Tab.* 49. *fig.* 4. *&* 5.). M. KLEIN (*p.* 66.) le nomme *Acanthion Echinatus.*

HÉRISSON DE MALACCA, en Latin *Erinaceus Malaccensis*, nommé par M. BRISSON (*p.* 183.), *Erinaceus auriculis pendulis*; par M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit.* 6. *g.* 17. *sp.* 4.), *Hystrix pedibus pentadactylis, caudâ truncatâ*; par M. KLEIN (*Disp. Quad. p.* 66.), *Acanthion aculeis longissimis : Hystrix genuina, Porcus aculeatus Malaccensis*; & par SEBA (*Thes. I. p.* 81. *Tab.* 51. *fig.* 1. *&* 2.), *Hystrix Malaccensis.*

Cet animal a depuis le bout du museau jusqu'à l'anus, environ huit pouces; sa tête, depuis les narines jusqu'à l'occiput, est longue de deux pouces & demi; ses yeux sont grands & brillans; ses oreilles sont presque dénuées

de poils & pendantes. Il a à chaque pied cinq doigts qui sont armés d'ongles courts. Tout le dessus de son corps est hérissé de piquans droits & pointus, comme des alenes de différentes longueurs, savoir, depuis un pouce jusqu'à six, variés en partie de blanc & de noir, & en partie de blanc & de roussâtre. Les espaces qui sont entre ces piquans, sont remplis de poils déliés, longs & soyeux. Sa tête est couverte de poils courts; ceux de son ventre, de ses jambes & de ses pieds, sont déliés, courts, piquans, épais & roux. On le trouve à Java, à Sumatra, & sur tout à Malacca.

HÉRISSON D'AMÉRIQUE, en Latin *Erinaceus Americanus*, nommé par M. BRISSON (*p.* 184.), *Erinaceus auriculis nullis*; par M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit. 6. g.* 11. *sp.* 2.), *Erinaceus subauriculatus*; par SEBA (*Thes. I. p.* 78. *Tab.* 49. *fig.* 3.) *Erinaceus Americanus albus*; par RAY (*Synop. Quad. p.* 232.), *Echinus Indicus albus*; & par M. KLEIN (*Disp. Quad. p.* 66.), *Acanthion Echinatus*, *Erinaceus Americanus albus*, *Surinamensis*.

Cet animal a depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, environ huit pouces de long. Sa tête est grosse & courte; son col est court, ainsi que sa queue, qui est couverte de très-peu de poils. Il ne lui paroît point d'oreilles; mais il a en leur place des trous par lesquels il entend. Ses pieds ont chacun cinq doigts armés d'ongles longs, aigus, & crochus. Toute la partie supérieure de son corps est couverte de piquans courts, gros, durs, & d'un cendré tirant sur le jaune pâle. Le devant de sa tête, son ventre & ses pieds sont couverts de poils soyeux & blanchâtres; ceux qui couvrent son ventre sont plus longs & moins rudes que ceux qui couvrent le ventre de nos *Hérissons ordinaires*. Il a au-dessus des yeux des poils courts, d'un brun foncé, & aux côtés, vers le derriere, sont des poils longs & noirâtres.

Il y a, dit DAPPER (*Description de l'Afrique*, *p.* 256.), dans le pays des Negres en Afrique de toutes sortes de *Hérissons*. Les plus gros sont de la grosseur de nos Pourceaux, & s'appellent *Quenia*. Ils ont des piquans fort longs, qu'ils hérissent quand ils sont en colere. Ils tuent les Léopards qui les veulent dévorer; car les plaies qu'ils font sont incurables à cause de la longueur & de l'épaisseur de leurs piquans. Les petits n'ont pas plus d'un pied de hauteur, & leurs pointes ne peuvent pas se hérisser si fort, ni faire tant de mal. Les Chasseurs dans l'Inde & dans l'Afrique, pour prendre les *Hérissons*, se servent de ruses, & retiennent leurs Chiens; car ces animaux blessent les hommes & les Chiens avec leurs piquans, qui sont comme autant de poignards. Il y en a de blancs, de noirs, & de différentes couleurs.

HÉRISSON DE MER, en Latin *Echinus marinus*; en Espagnol, *Erizo de la mar*; en Italien, *Riccio marino*: C'est une sorte de poisson testacée, dont il y a deux especes, selon M. LINNÆUS, qui nomme la premiere (*Fauna Suec. p.* 369. *n.* 1289.), *Echinus subglobosus vertice plano*. C'est l'*Echinus marinus, aculeorum vestigiis parùm aut nihil eminentibus* de LISTER (*Ang.* 169. *t.* 3. *folio* 18.). Il nomme la seconde espece (*n.* 1290.), *Echinus subcompressus*, *vertice prominulo*; & LISTER (*Append.* 28.), *Echinus minor angulosus*, *ex utrâque parte compressus*.

Le *Hérisson de mer* est fort connu, dit MATHIOLE, sur DIOSCORIDE (*L. II. p.* 133.), sur les côtes de la Mediterranée, & de la mer Adriatique. Il en a vû de noirs dans le Port Civita Vecchia; d'autres qui lui étoient venus d'ailleurs, & plus grands que ceux de Civita-Vecchia, qui étoient rouges & purpurins. Il croit que c'est l'espece qu'ARISTOTE (*Hist. Anim.*

L. IV.) nomme *Echinometres*, parce-qu'ils sont beaucoup plus grands que les autres. Ces *Hérissons* qui surpassent les autres en grandeur, sont la premiere espece. La seconde & la troisieme espece de *Hérissons*, qu'on appelle *Spathagi* & *Bryssi*, vivent dans la haute mer, & on n'en voit gueres. La premiere espece est bonne à manger.

MATHIOLE parle d'une quatrieme espece de *Herissons de mer*, qui sont petits, & dont les épines & les pointes sont longues & dures. Ils ne se trouvent que dans les goufres & dans les eaux profondes. Ceux-ci, selon l'Auteur, sont bons aux gens qui ne peuvent uriner que goutte à goutte. Le corps du *Hérisson* est fait comme un four, fort épais devant & derriere, & fenêtré comme une Lanterne, dont on a ôté la corne. Il est couvert d'une écaille toute chargée de pointes qui lui servent de pieds; car quand il veut aller d'un lieu à un autre, il s'appuye sur ces pointes; ce que l'on connoît en ce qu'elles sont entortillées aux herbes qui sont au fond de la mer. Ce qui sert de tête à ces *Hérissons* est contre terre, & la partie par où ils fientent est dessus; ce qui leur est commun avec tous les poissons testacées, qui ont leur coquille faite en pointe, ou comme un bassin, car il faut nécessairement, qu'ils prennent leur nourriture par en-bas, & que par conséquent leur bouche soit tournée contre terre, & la partie par où ils fientent par dessus la coquille. Tous les *Hérissons* ont cinq dents, creuses en dedans, entre lesquelles il y a un petit morceau de chair, qui lui sert de langue, à laquelle est attaché le gosier, ensuite le ventre, divisé en cinq parties, de sorte que l'on diroit que cet animal a plusieurs ventres, séparés les uns des autres & pleins d'excrémens; mais ils dépendent d'un seul ventricule, & tous se rapportent à un boyau culier. Les *Hérissons* n'ont point de chair vers le ventre, comme au reste du corps. Leurs œufs sont attachés à la coquille, en grande quantité: ils sont tous bons à manger. Les *Hérissons de mer*, dit-on, présagent la tempête; quand ils sentent qu'elle approche, ils s'assemblent & se couvrent de pierres pour se rendre plus pesans; & quand les Mariniers voyent leur manœuvre, ils ont aussi-tôt recours aux ancres. Le même MATHIOLE rapporte que selon GALIEN, la cendre des *Hérissons marins* & *terrestres* est abstersive, résolutive, attractive, & que quelques-uns en usent pour nettoyer les sales ulceres, & faire tomber les excroissances de chair. MATHIOLE, sur DIOSCORIDE, *L. II. p.* 133. & 134.

M. KLEIN a donné un Ordre naturel des *Oursins* ou *Hérissons de mer*: il examine d'abord les *Oursins* par la différente situation de l'ouverture, qui sert de passage aux excrémens. Si ces *Oursins* l'ont placée au sommet de la coquille, il les appelle *Anocysthes*: s'ils l'ont à la base, *Catocysthes*: s'ils l'ont à côté de la base, *Pleurocysthes*. Voilà son premier ordre naturel des *Oursins*. Dans le second, il les range suivant la situation de la bouche. Il nomme *Emmesostomes* ceux qui l'ont placée au milieu, & *Apomesostomes* ceux qui l'ont placée hors du milieu. Dans le même ouvrage on trouve des observations sur les piquans des Oursins de mer, avec quelques remarques sur les Belemnites, auxquelles il en a joint d'autres, en forme de Corollaires, de feu M. JEAN-JACQUES SCHEUCHZER. Voyez la Traduction que j'ai donnée de cet Ouvrage, *in*-8°. *avec figures*, & qui se vend chez BAUCHE.

M. D'ARGENVILLE (*Hist. de la Conchyl. Édit. Nouv. p.* 19. & 308.) met les *Oursins*, *Boutons*, ou *Hérissons de mer*, dans la classe des Multivalves, & c'en est la premiere famille. Dans la seconde partie du même ouvrage, cet Auteur, à la Planche VII. donne les figures de l'*Echinus ovarius*, de deux especes de *Discus*. On trouve

aussi celles de l'*Echinus spathagus*, & du *Bryssus*, au bas de la Planche XXV. premiere Partie. Voyez dans cet Ouvrage les explications de ces sortes d'*Oursins*.

LONVILLERS DE POINCY dit qu'il se trouve le long des côtes des Indes Occidentales, diverses sortes de *Hérissons de mer*, que les habitans nomment autrement *Poissons armés*. Il y en a qui sont gros comme un Balon, presque tous ronds, & n'ayant qu'un petit moignon de queue, qui fait qu'ils différent d'une boule. Ce poisson n'a point de tête, mais il a des yeux, & la queue est attachée au ventre; au lieu de dents il a deux petites pierres fort dures, & larges d'un pouce: ce sont comme deux petites meules, dont il sert pour mordre, casser & écraser les Cancres de mer, & les petits coquillages, dont il fait sa nourriture. Il est tout armé de petites pointes, grosses & longues comme des fers d'aiguillettes, & aussi aigues que des aiguilles, qu'il dresse, baisse & traverse selon le besoin qu'il en peut avoir. On prend ce poisson en lui jettant une ligne au bout de laquelle est un petit hameçon d'acier, couvert d'un morceau de Cancre de mer; quand il l'a avalé & en voulant fuir, il se sent arrêté par le Pêcheur qui tire la ligne: il entre dans une rage qui lui fait hérisser toutes ses pointes; en sorte que l'ayant tiré à terre il est impossible de le prendre par aucune partie de son corps. Ainsi on est obligé de le porter un peu loin du rivage avec le bout de la ligne, & il expire là quelque temps après. Dans tout le corps de cet animal, qui est quelquefois plus gros qu'un boisseau, il n'y a pas plus à manger qu'à un petit Maquereau. On lui trouve dans le ventre une maniere de bourse remplie de vent, dont on fait la colle la plus forte & la plus tenace qu'il se puisse faire. Les autres *Hérissons de mer*, ou *Poissons armés* de ces côtes ne different de celui-ci que par la situation ou par la longueur de leurs pointes: il y en a qui les ont plus courtes, d'autres plus mennes, & d'autres en forme de grandes étoiles. LONVILLIERS DE POINCY, *Hist. Nat. des Antilles*, *Livre I. ch.* 118. *art.* 10.

HÉRISSON BLANC: Le plus singulier des Vers, mangeurs de Pucerons, par sa figure, est celui que M. DE RÉAUMUR appelle *Hérisson blanc*, ou *Barbet blanc*. Tout son corps est couvert & hérissé de certaines touffes très-blanches, oblongues & arrangées, comme les piquans d'un Porc-Épic: ce sont des filets cotonnenx, ou des touffes cotonneuses, ou des pinceaux cotonnenx, rangés avec symétrie sur six lignes autant paralleles, que le permet la figure du corps de l'insecte: il y a de ces insectes, dont les touffes sont beancoup plus longues que celles des autres. Celles, qui sont les plus longues, ne s'élevent pas en lignes droites; elles se recourbent un peu en crochets, en approchant de leur bout supérienr. La courbure d'une partie de ces crochets est tournée vers la queue. Les crochets, qui sont sur les deux lignes longitudinales les plus proches du ventre, sont un peu tournés en-dehors de l'insecte. Enfin les crochets de l'anneau les plus proches de la tête, sont tournés du côté de la tête, & donnent à cet insecte l'air de ces *Barbets*, à qui des touffes de poils tombent sur les yeux. Il y a des circonstances, où les figures de ces touffes sont tout à fait différentes de celles que nous venons de dire. M. DE RÉAUMUR (*Mém. II. Tome III.*), explique l'origine de la production de ces touffes cotonneuses.

C'est sur des feuilles de Prunier, peuplées de Pucerons, que M. DE RÉAUMUR dit avoir trouvé de ces petits *Barbets blancs*, & cela dans le mois de Juin & dans celui de Juillet. Il ajoute que ces Pncerons de Prunier semblent être plus de leur goût que tous les autres; que quelquefois

cinq ou six de ces *Barbets* de différente grandeur, parcequ'ils sont de différent âge, sont sur la même feuille, & que quelquefois pourtant il n'y en a qu'un ou deux, ou point du tout. Pendant toute leur vie ils sont environnés d'une abondante provision de gibier. Quand ils en ont dépeuplé une feuille, ils passent sur une feuille voisine, qui en est ordinairement fournie. Ces petits *Barbets*, en moins de quinze jours parviennent à la grandeur qu'ils doivent avoir, lorsqu'ils se transforment en une Nymphe peu différente des *Scarabées hémisphériques*. Après que l'insecte est resté environ trois semaines d'été sous cette forme, il la quitte pour prendre celle d'un très-petit Scarabée. Pour les autres ennemis des Pucerons, voyez VERS SANS JAMBES, *ennemis des Pucerons;* VERS A SIX JAMBES, *ennemis des Pucerons*, & LIONS-PUCERONS.

HÉRISONNE, ou la MARTE, nom que M. DE RÉAUMUR donne à une espece de Chenille, dont le poil forme des houpes. Voyez CHENILLE VELUE.

HERITINANDEL, Couleuvre fort dangereuse de l'Isle de Malabar. Sa morsure, dit M. LINNÆUS (*Amœnit. Tom. I. Amphib. Gyllen. p.* 111.), corrompt toutes les chairs, qui pourrissent & tombent; après mille tourmens le malade en meurt.

HERLE, oiseau de riviere. Voyez HARLE. ALBIN donne ce nom à l'*Avosetta* des Italiens.

HERMINE*, animal du genre de la Belette, dont le caractere est d'avoir six dents incisives à chaque mâchoire, à chaque pied cinq doigts onguiculés, tous séparés les uns des autres; le pouce est éloigné des autres doigts, & articulé plus haut. Tous les Quadrupedes de ce genre ont le corps allongé, & les jambes courtes. L'*Hermine* est nommée par M. BRISSON (*p.* 243.), *Mustela hyeme alba, æstate suprà rutila, infrà alba, caudæ apice nigro;* par M. LINNÆUS (*Fauna Suec. n.* 9.), *Mustela caudæ apice atro;* par le même (*Syst. Nat. Edit. 6. g. 6. spec. 6.*), *Mustela candida sive Ermineum.* Cet animal ressemble à la Belette par sa figure; mais il est un peu plus grand. Il a les ongles blancs, & le bout de la queue noir: tout le reste de son corps est blanc en hiver, & en été la partie supérieure du corps est rousse, & la partie inférieure est blanche. On le trouve en Russie, en Scandinavie, & dans tous les pays du Nord, & rarement en France. A cause de sa peau, qui est fort estimée, & beaucoup plus recherchée que celle des autres animaux de ce genre, on l'a nommée *Mustela regalis.* L'*Hermine* a le tour des yeux roux & gris: elle fait sa nourriture de Rats & de Taupes. Il y a en Arménie beaucoup de ces animaux, c'est d'où leur est venu le nom d'*Hermine.* PLINE en parle, & dit que c'est un Rat de terroir de Pont en Asie. L'*Hermine* est commune au Cap de Bonne Espérance.

Les Auteurs qui ont écrit sur l'*Hermine*, sont M. KLEIN, *Disp. Quad. p.* 63. RAY, *Synop. Quad. p.* 198. ALDROVANDE, *Quad. digit. vivip. p.* 309. GESNER, *Quad. p.* 852. RZACKINSKY, *Hist. Nat. Pol. p.* 235. le meme, *Auctuarium, p.* 328. JONSTON, *Quad. p.* 505. CHARLETON, *Exercit. p.* 20. *&c.*

HÉRON, oiseau aquatique, qui vit de poissons, dont il y a beaucoup d'especes. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 48.), met le *Héron* dans le rang des oiseaux, qu'il appelle *Aves scolopaces*; & il donne le nom d'*Ardea*, non-seulement au *Héron blanc* de la grande espece, au *Héron cendré*, & au *Héron étoilé*, les seuls dont il donne la notice, mais encore à la

* En Latin *Mustela Armellina*, *Mustela alba;* les Italiens l'appellent *Armelino;* les Polonois, *Gronostay;* les Allemands *Hermelin*, ou *Wiss-Wiselin;* les Suédois *Hermelin*, ou *Lekatt;* les Norwégiens, *Lekat;* les Anglois *Ermine*, ou *Stoat.*

Gruë, & aux deux especes de Cigognes, noire & blanche. Il nomme le *Héron blanc* (*n.* 132.), *Ardea alba tota, capite levi*; le *Héron cendré* (*n.* 133.), *Ardea cristâ dependente*; le *Héron étoilé* (*n.* 134.), *Ardea vertice nigro, pectore pallido, maculis longitudinalibus nigricantibus*. Ce sont les seules especes qu'on voit en Suede. BELON, (*de la nat. des Ois. L. IV. ch.* 2. 3. 4. 5. & 6.), parle du *Héron cendré*, du *Héron blanc*, de l'*Ardea stellaris*; c'est le *Butor*, ou *Héron étoilé*: de l'*Ardeola candida*, qu'il nomme *Poche* en François; de l'*Aigrette*, que les Italiens nomment *Agroti*, nommée Λευκὸς par ARISTOTE, que GAZA, a rendu par *Albicula*. Selon RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 98.), ALDROVANDE (*Ornith. L. XX.*), & les autres Naturalistes, il y a le *Héron cendré*, dont trois especes; le *Héron blanc*, dont aussi trois especes; le *Héron châtain*, nommé *Hæmatopus* par SCALIGER; le *Sguacio*, & le *Squajotta* des Italiens; l'*Aigrette*; le *Héron étoilé*, ou le *Butor*, dont trois especes. ALBIN ajoute à ces différentes especes de *Hérons* (*Tome III. n.* 78.), le *Héron vulgaire*; l'*Avis Pugnax* des Naturalistes (*Tome I. n.* 72. & 73.), qui est une espece de *Héron*; le *Héron bleu* (*Tome III. n.* 79.), &c.

M. KLEIN (*Ord. Av. p.* 122. §. 61.), donne le nom d'*Hamiota* au dixneuvieme genre de la quatrieme famille de ses oiseaux. Il divise ce genre en trois tribus, ou especes. La premiere renferme les *Hérons*, qu'il nomme en Latin *Ardea*; la seconde les *Cigognes*, *Ciconiæ*; la troisieme, des oiseaux, qui ont le bec singulier, *Aves anomalorostræ*, tels que les différentes especes de Palettes, en Latin *Plateæ*; le Phœnicoptere, nommé *Flamant* par les Voyageurs; le Tantale, espece de Pélican d'arbre de l'Amérique, nommé *Loculator* en Latin. Ces trois différentes especes d'oiseaux cherchent leur nourriture dans les eaux, & sont funestes aux poissons, dont ils font un grand dégât. Le même Naturaliste dit que les *Hérons* que l'on voit dans son pays (à Dantzick) ont le bec pointu comme une alene. Le bec des *Hérons* des autres pays va, dit-il, peu-à-peu en diminuant: quelques-uns ont sur la tête de longues plumes pendantes. L'Auteur dit avoir lû dans un manuscrit de ROBERG, que le *Héron* n'a qu'un intestin *cæcum*, aulieu qu'on le trouve double dans les autres oiseaux.

Grand HÉRON GRIS ou CENDRÉ*, c'est la premiere espece dont M. KLEIN parle. ALBIN (*Tome III. n.* 78.) en donne la description: il est nommé *Ardea cristâ dependente* par M. LINNÆUS. Les Auteurs de la *Suite de la Matiere Médicale* décrivent ainsi (*Tome III. p.* 93. & *suiv.*) la femelle du grand *Héron gris* ou *cendré*.

Cet oiseau, disent-ils, pese près de quatre livres: il a depuis le bout du bec jusqu'au bout des ongles, quatre pieds de longueur, & trois pieds deux pouces & demi jusqu'au bout de la queue; le bec est grand, fort, droit, allant en diminuant insensiblement de grosseur & finissant en pointe, long de

* Cet oiseau est nommé en Hébreu *Anapha*; en Chaldéen *Abnitha*, ou *Ibba*; en Grec Ἐρωδιός; en Latin *Ardea*; en Italien, *Airone*; en Allemand, *Blawer-Reger*; en Espagnol, *Garca*; en Anglois, *Common-Heron*; en Suédois, *Haeger*; en Savoye, *Airon*. Or, suivant MÉNAGE, disent les Auteurs de la *Suite de la Matiere Médicale*, le mot François *Héron*, vient du Latin *Herodius*, qui est dérivé du Grec. Quant à son nom Latin ordinaire, si l'on en croit le Chevalier COLONNE, dans son *Histoire Naturelle de l'Univers*, l'oiseau *Ardée* est ainsi appellé, à cause que quand il est attaqué par un oiseau de proie, non-seulement il se défend avec beaucoup d'ardeur & de vivacité, parcequ'il a beaucoup de courage; mais quand il ne peut plus se défendre, & que les forces lui manquent, alors il présente le derriere à son adversaire, & lance sur lui ses excrémens, qui sont très-gluans & si chauds qu'en fort peu de temps ils brûlent & consument entierement toutes les plumes de son ennemi, comme si elles avoient passé par le feu.

cinq pouces & demi depuis la pointe jusqu'au coin de la bouche, & de la couleur d'un verd jaunâtre. La mâchoire supérieure est tant soit peu plus longue que l'inférieure, ayant une fossette gravée depuis les narines jusqu'à sa pointe, & les côtés sont un peu âpres & comme dentelés vers l'extrémité, afin de pouvoir mieux retenir les poissons gluans; la mâchoire inférieure est plus jaunâtre; l'ouverture de la bouche est ample; la langue est aigue, longue, & cependant nullement dure; les trous des narines sont comme de petites fentes oblongues; les paupieres & l'espace qui est entre les yeux, sont dénués de plumes, & le bec est verdâtre. Cet oiseau a les plumes antérieures du sommet de la tête blanches, puis une crête noire haute de quatre pouces & demi, le menton blanc, le col blanc cendré, tirant sur le roussâtre, la gorge blanche, très-joliment piquetée de taches noires, au bas de laquelle croissent des plumes longues & étroites, pointues & blanches; le dos lanugineux, couvert de longues plumes cendrées, qui naissent des épaules qui sont bigarrées de petites lignes blanchâtres qui tendent vers le bas; le milieu de la poitrine & le bas du croupion, qui est sous la queue, est tirant sur le jaune: une grande tache noire part du dessous des épaules, de laquelle sort une raie de la même couleur, & qui va jusqu'à l'anus. Ce volatil a environ vingt-sept grandes plumes à chaque aile, dont les dernieres sont grisâtres, & toutes les autres noirâtres, excepté les bords extérieurs de l'onzieme & de la douzieme qui tirent un peu sur le cendré; la surface inférieure des ailes est cendrée, les plumes de l'aile bâtarde sont noirâtres, avec une grande tache blanche au-dessous: les racines de l'aile bâtarde sont revêtues en-dessus de plumes blanches; ensuite regne une ligne blanche, qui se continue par toute la base de l'aile jusqu'aux épaules. Il a dix plumes du second ordre qui sont noirâtres, puis quatre ou cinq blanchâtres aux bords extérieurs, & toutes les autres cendrées; la queue est pareillement cendrée, longue de sept pouces, & composée de douze plumes. Les jambes & les pieds sont verds; la partie postérieure des jambes & les plantes des pieds sont plus vertes; les doigts sont fort longs: le doigt extérieur est joint dans sa plus basse articulation par une membrane à celui du milieu; l'ongle du doigt du milieu est dentelé au côté intérieur, ce qui est remarquable; l'estomac est lâche & membraneux, plutôt que musculeux, comme dans les animaux carnassiers, où nous avons trouvé par la dissection de la Lentille de marais à trois pointes: les intestins vers l'anus à l'endroit où est le siége des appendices, sont plus lâches que dans les autres oiseaux: or les appendices cæcules ne sont pas ici au nombre de deux, comme dans la plûpart des oiseaux, mais il n'y en a qu'une, comme dans les Quadrupedes, néanmoins elles sont bien plus grandes & plus grosses. Cet animal a l'œsophage fort dilaté sous le menton, une appendice au milieu de la fourchette, la vésicule du fiel longue, dix-huit vertébres au col, quoique Gesner n'en compte que onze, dont la cinquieme a une position contraire à celle des autres, vû qu'elle se réfléchit en haut.

Le *Héron* se nourrit de poissons, de Grenouilles, &c. souvent même il blesse de grands poissons, sans pouvoir les tirer de l'eau, ou les emporter. Ses petits s'engraissent d'intestins de poissons, de chair, &c. Son attitude naturelle est d'avoir la tête ramenée entre les deux épaules, & le col contourné; la trachée-artere passe deux fois en droite ligne par les vertebres du col avant que d'entrer dans la poitrine. Ces oiseaux font leur nid au sommet des arbres les plus élevés, & leurs nids sont assez souvent plusieurs ensemble, peu éloignés l'un de l'autre: mais

mais c'eſt une queſtion de ſavoir s'ils ont coutume de nicher dans les nids des Corneilles, comme ALDROVANDE le rapporte d'après POLYDORE. Les œufs ſont d'un verd pâle, tirant ſur le bleuâtre. Il ſe trouve auſſi en Angleterre des Héronnieres, telles que BELON les décrit pour la France, quoique cet Auteur le nie, & où les *Hérons* ont ſi bien appris à faire leurs nids, que les Maîtres tirent tous les ans des petits une grande ſomme d'argent.

Selon SCHWENCKFELD, le *Héron* mâle a au ſommet de la tête des plumes bleuâtres, longues de près de neuf pouces, trois pour l'ordinaire, rarement davantage, pendantes & cachées en arriere, que l'oiſeau quitte quand il veut faire des petits, & qui ſont d'un grand prix. Cet Auteur ajoute d'après ALBERT, que le mâle s'accouple en tenant ſes jambes fléchies ſur le dos de la femelle, de façon que ſes pieds ſont à la tête, & ſes genoux vers l'anus de la femelle.

ALBIN (*Tome I. n. 67.*), décrit le *grand Héron gris* ou *cendré* mâle, en ces termes: Il a les plumes du devant de la tête blanches, ſuivies d'une erête noire de la largeur de quatre pouces & demi, le menton blanc, le corps couleur de frêne, avec des taches noires. Sur la partie inférieure il a de petites plumes blanches & longues; le dos eſt couvert de longues plumes qui ſortent des épaules, & diverſifiées de traits blanchâtres; ſur le milieu de la poitrine & ſur la partie inférieure du croupion eſt un trait jaunâtre, ou brun clair; ſous les épaules il a une tache noire, d'où part une ligne de la même couleur, qui finit au défaut de l'os de la poitrine; les grandes plumes des ailes au nombre de vingt-ſept, dont les dernieres ſont de couleur de frêne, & les autres ſont noires, excepté les bords extérieurs de onze ou douze de ces plumes, qui ſont un peu cendrées: il en eſt de même des côtés inférieurs de toutes les plumes de la fauſſe aile qui ſont noires: ſous cette aile eſt une grande tache blanche; la racine eſt couverte par en haut de plumes blanches, enſuite de quoi eſt une ligne de la même couleur, qui eſt continuée tout le long de la baſe, ou du ſommet de l'aile, juſqu'au point où elle eſt attachée. Du ſecond rang des plumes de l'aile, il y en a dix de noires; enſuite quatre ou cinq de ces plumes ont leurs bords extérieurs blancs; toutes les autres ſont de couleur de frêne. Sa queue eſt de la même couleur, longue de ſept pouces, & compoſée de douze plumes: ſon bec eſt grand, fort, droit, & épais dans ſa racine, d'où il va ſe terminer en diminuant en une pointe aigue; ſa longueur eſt de cinq pouces depuis l'extrémité juſqu'aux coins de la bouche; il eſt rouge-brun, & à quelques-uns il eſt d'un verd jaunâtre. Cet oiſeau a la mâchoire ſupérieure un peu plus longue que celle du deſſous: il s'y trouve un ſillon, qui s'étend depuis les narines, juſqu'à l'extrémité de la pointe. Les côtés de cette mâchoire ſont un peu raboteux vers la pointe, &, pour ainſi dire, garnis de colle pour mieux tenir les poiſſons gliſſans; la mâchoire inférieure eſt plus jaune, & les côtés de l'une & de l'autre ſont déliés juſqu'à former des bords tranchans. Le *Héron* a la langue pointue, longue & dure, les paupieres auſſi bien que l'eſpace qui ſe trouve entre les yeux & le bec, ſont verds, les narines oblongues & étroites, les jambes & les pattes d'un verd baſané, & les doigts fort longs: les doigts de devant qui ſont les plus avancés en dehors ſont unis en bas à celui du milieu par une membrane, & le bord intérieur de la griffe du milieu eſt gluant: choſe qui eſt digne d'être remarquée.

On a coutume, dit BELON, de faire un trafic des petits du *Héron*. Ce trafic monte à une grande ſomme

d'argent par an ; car les Modernes ayant inventé la maniere de construire certaines loges élevées en l'air le long de quelque ruisseau, seulement couvertes à claire voie, les ont nommées en François *héronnieres*, sur lesquelles les *Hérons* ont si bien appris à dresser leur aire, que les petits qui sont dénichés là-dessus, valent un grand profit. Il est vrai-semblable que c'est une invention des Modernes ; & comme les Anciens n'en ont point eu connoissance, aussi les autres Nations n'en font point d'usage.

En certaines contrées, comme en Bretagne, les *Hérons*, qui y sont fort fréquens, font leurs nids sur les arbres des forêts de haute futaie, & parcequ'ils nourrissent leurs petits de poisson, & qu'en les abéchant il en tombe une grande quantité par terre, plusieurs ont pris occasion de dire qu'ils avoient été dans un pays, où les poissons qui tombent des arbres, engraissent les Pourceaux ; ce qui est une chose véritable, & qu'il n'est point difficile de croire, pourvu qu'on entende ce que je viens de rapporter. On dit communément que le *Héron* est une viande royale : aussi la Noblesse Françoise faitelle grand cas d'en manger, mais surtout des *Héronneaux*. Cependant les Etrangers ne l'ont pas en si grande recommandation. Ces oiseaux sont sans comparaison plus délicats que les Grues.

Aristote a dit que l'Aigle attaque le *Héron*, & que celui-ci meurt en se défendant. Le *Héron* se sentant assailli, tâche de gagner le dessus en volant en haut, & non pas en fuyant au loin : alors il met son bec par-dessous son aile, sachant que les oiseaux de proie l'assomment de coups, d'où il arrive bien souvent qu'il en meurt plusieurs de ceux qui se le sont fiché dans la poitrine.

Les *Hérons* sont solitaires se tenant seuls, tant sur leurs perches qu'en leur pâture, & comme ils ont les jambes fort longues, leur demeure dans le jour est de se tenir en l'eau : ainsi ils évitent les injures des oiseaux de proie & des bêtes à quatre pieds. Il y en a qui ne prennent point de perche pour dormir sur les arbres. Le *Héron* est plus petit qu'une Grue & qu'une Cigogne, ayant les jambes & le bec longs ; c'est pourquoi il fait une grande destruction de menu poisson, car il en mange quantité, & comme sa queue est courte, ses jambes & ses pieds paroissent plus longs que la queue lorsqu'il vole. On tient que les Corneilles & les *Hérons* ont une alliance d'amitié contre les Renards. Il est vraisemblable que les *Hérons* sont amis des Corneilles, car on les voit faire leur aire sur un même arbre, l'un auprès de l'autre. Selon Aristote, l'accouplement en est difficile : le mâle crie & il lui sort du sang par les yeux. La femelle pond aussi difficilement & avec grande douleur. Elle est soigneuse de faire provision de vivres pour manger, prenant dans le jour grande peine à les chercher.

M. Pluche, dans ses réflexions sur la destination des becs de différens oiseaux, s'exprime ainsi : tout au contraire du Pic verd, le *Héron* est haut monté : il a les jambes & les cuisses très-longues & entierement dégarnies de plumes, un long col, un bec démesuré, fort aigu & dentelé par le bout. Quelles sont les raisons d'une figure en apparence si bisarre ? Le *Héron* vit des Grenouilles, des Coquillages & des poissons qu'il peut trouver dans les marais, ou au bord de la mer & des rivieres. Il ne lui falloit point de plumes pour marcher dans l'eau & dans la fange, mais des jambes fort hautes lui sont d'une grande commodité pour courir dans l'eau plus ou moins le long des bords, où les poissons ont coutume de venir chercher leur nourriture. Un long col & un long bec lui servent à pouvoir poursuivre & atteindre sa proie bien avant. La

dentelure & les barbes de son bec, qui sont comme des crochets recourbés en arriere, lui servent à retenir le poisson, qui pourroit lui échapper en glissant; enfin ses grandes ailes, qui paroissent devoir être incommodes à un animal aussi petit qu'est le *Héron* par le corps, lui sont d'un secours infini pour faire de grands mouvemens dans l'air & pour pouvoir emporter de lourds fardeaux dans son nid, qui est quelquefois à une & deux lieues de l'endroit où il pêche. Un de mes amis, qui a une terre du côté d'Abbeville, & dont le bien s'étend le long d'une petite riviere où les Anguilles ne manquent pas, vit un jour un *Héron* qui en emportoit une des plus grosses dans sa héronniere, malgré l'obstacle que les fretillemens de l'Anguille devoient apporter à son vol. Ce que nous avons dit du *Héron*, on peut l'appliquer à plusieurs autres especes qui lui ressemblent.

Quelques-uns prétendent que les pieds du *Héron* ont la propriété d'attirer les poissons, comme si c'étoit une nourriture pour eux, en sorte que cet oiseau n'a qu'à se baisser pour saisir sa proie & l'avaler: aussi les Pêcheurs se servent-ils fréquemment de sa graisse pour amorcer le poisson, que nous avons vu éprouver ce prétendu secret sans succès.

On lit dans la *Nouvelle Maison Rustique* de LIGER que les *Hérons* souffrent beaucoup, tant mâles que femelles, à faire leurs petits & pour les mettre au monde. Outre que l'expression est singuliere, c'est une opinion ancienne, qui a été réfutée par JONSTON: nous pouvons cependant dire qu'en supposant avec SCHWENCKFELD que le mâle perde sa crête, tandis que la femelle couve, à raison de la mue, comme nous l'avons reconnu dans les Canards, l'idée des Anciens ne seroit pas destituée de fondement.

Il n'est pas vraisemblable que notre *Héron* ne se pose jamais à terre, tant qu'il est occupé à élever ses petits, & quand il les a une fois élevés, il ne quitte plus la terre. Il est également faux que cet oiseau ait sept fiels répandus sur diverses parties de son corps, qu'on soit obligé d'ôter avant que de le faire cuire, & que son foie ait comme celui du Loup autant de lobes & de feuillets que l'oiseau a d'années. M. KLEIN dit avoir tué le 2 Juillet 1660. proche de Dantzick un *Héron* varié de bleu, qui ressembloit beaucoup au *grand Héron* gris-cendré décrit par ALAIN.

Le *Héron* contient beaucoup d'huile & de sel volatil. Cet oiseau est d'un assez bon manger, sur-tout quand il est jeune, parcequ'alors sa chair est plus tendre & plus délicate: on en fait même des pâtés qui sont estimés & qui se servent sur les meilleures tables. Quant à ses usages en Médecine, on en emploie seulement la graisse, qui est émolliente & résolutive: elle appaise les douleurs de la goutte si on l'applique en liniment. On l'estime aussi comme un bon remede pour éclaircir la vue, & plusieurs Auteurs assurent qu'elle ôte la surdité, si l'on en introduit dans les oreilles.

Les Auteurs qui ont écrit sur le *Héron gris ou cendré*, ainsi que sur le *Héron ordinaire*, sont SCHRODERUS, p. 315. LÉMERY, p. 71. DALE, *Pharm.* p. 416 MERRET, *Pin* p. 181. BELON, *de la Nat. des Ois.* p. 190. GESNER, *de Avib.* p. 187. SCHWENCKFELD, *Aviar. Siles.* p. 223. ALDROVANDI, *Ornith.* 3. p. 377. CHARLETON, *Exercit.* p. 109. JONSTON, *de Avib.* p. 103. le Comte DE MARSILLY, *Danub* p. 8. WILLUGHBY, *Ornith.* p. 203. RAY, *Synop. Meth. Av.* p. 98. ALBIN, M. LINNÆUS, & les autres.

HÉRON ORDINAIRE: Cet oiseau, dit ALBIN (*Tome III.* n. 78.) a le bec fort & droit: il diminue par degrés en une pointe aigue, depuis la racine qui est épaisse: la couleur est jaunâtre & tire sur le verd: les bords sont raboteux pour mieux tenir les poissons glissans qu'il attrape; l'ouverture de la bouche est large & la

langue aigue & longue, sans être dure; le sommet de la tête, le col, le dos & le dessus des ailes sont couleur de frêne sombre; la plûpart des plumes scapulaires ont des pointes blanches, à la réserve d'une longue, qui est sur la naissance de l'aile; les longues plumes des ailes sont noires : elles ont leurs bords extérieurs blancs; le devant du col, la poitrine & le dessus du ventre sont mouchetés de noir; le dessous du ventre & les cuisses sont blancs & nuancés d'un rouge jaunâtre; la queue a sept pouces de longueur & consiste en douze plumes, toutes de couleur de frêne; les jambes sont longues & chauves au-dessus du genou : la couleur est d'un verd sale; ses doigts sont courts, mais ils sont liés par une courte membrane, qui lui sert à courir sur les lacs. Cet oiseau fait son nid dans les arbres élevés, & ordinairement il y en a beaucoup ensemble, & aux pieds des arbres où ils les font, on trouve beaucoup de poissons qui tombent de ces nids.

Petit HÉRON *cendré :* Celui-ci est d'une taille plus petite que les précédens; il a le bec noir, long, & gros comme le pouce proche de la tête, canelé en dedans & par les côtés & fort pointu par le bout; au coin de l'œil en dedans, il y a une tache ou ligne blanche qui environne l'œil par dessus : elle va jusques derriere la tête, laquelle avec une partie du haut de son col est de couleur brune un peu couverte & foncée, aussi-bien que le dos, qui, pour sa grande noirceur paroît luisant & un peu verdâtre, ainsi qu'est le derriere d'un Vanneau; les petites plumes qui sont vers le dos, lorsqu'il regarde en arriere, sont faites comme la crête qui est au haut de sa tête. Cet oiseau a le dehors des ailes, le haut du col & la queue teints d'une fort belle couleur cendrée, les ailes par en-bas de semblable couleur, excepté qu'elle est plus claire : le menton, le gosier, la poitrine, le ventre, le dessous du croupion, & le dedans des cuisses sont blanchâtres; il a les jambes longues de deux paumes, qui sont de couleur jaunâtre, tirant un peu sur le verd; les cuisses sont dénuées de plumes à deux doigts au-dessus des genoux; les jambes, ainsi que les ongles, sont noirs; ceux du milieu sont dentelés en dehors. Tel est le *Héron cendré* de la seconde espece, selon ALDROVANDE, WILLUGHBY & RAY. Ce dernier Naturaliste (*Synop. Meth. Av. p.* 99. *n.* 3.) dit que c'est le *Nycticorax* des Allemands, & qu'il est ainsi nommé, parcequ'il crie la nuit d'un ton discordant, & comme s'il vouloit vomir. Voyez CORBEAU DE NUIT.

Troisieme espece de HÉRON *cendré :* Cet oiseau a le bec pareillement gros comme le pouce, long d'une paume, large du petit doigt à l'endroit des narines, canelé en dedans, par le bas de couleur de chair ou de rose; la prunelle des yeux est noire; le cercle qui l'environne est jaune; le col est aussi très-long : les plumes de la tête, du col, du dos & le haut des ailes, sont d'un cendré brun : toutes les dernieres plumes sont marquetées d'une tache rousse : les grandes pennes des ailes sont diversifiées de blanc; celles de la queue sont longues d'une paume & demie; celles qui couvrent sa poitrine sont semées de taches longues, noires, rousses & blanches : le ventre est presque d'un blanc cendré; les cuisses sont en quelque façon roussâtre, & à environ un bon pouce au-dessus des genoux elles sont sans plumes : depuis les genoux, jusqu'à l'extrémité des ongles, il y a plus de deux paumes de longueur : ses doigts sont séparés; ils ne laissent pas que d'avoir une petite membrane, qui les joint par le commencement, ce qui est nécessaire aux oiseaux qui fréquentent les eaux; son doigt de derriere est plus grand que les autres : dans les plumes de derriere sa tête, il y a un

toupet qui est composé de plumes faites comme des poils, tant elles sont menues & délicates. Cet oiseau est l'*Ardea cinerea tertium genus* d'ALDROVANDE, dont WILLUGHBY donne aussi une entiere description.

HÉRON BLANC, oiseau nommé en Anglois *the Great White Heron*, dont trois especes, selon RAY (*Synop. Meth. Av. p. 99. n. 4. 5. & 6.*); savoir, l'*Ardea alba major*, dont parle aussi WILLUGHBY (*Ornith.* 205.); l'*Ardea alba minor*, nommé *Garzetta* par GESNER & par ALDROVANDE; & l'*Ardea alba minor tertia* d'ALDROVANDE.

M. LINNÆUS (*Fauna Suecica*, *n.* 132.) nomme le *Héron* de la grande espece, *Ardea alba tota, capite lævi.* Cet oiseau, selon RAY, differe du *grand Héron cendré;* premierement, par sa couleur, qui est toute blanche, comme de la neige; secondement, par sa grandeur; troisiemement, par sa longue queue; quatriemement, en ce qu'il n'a point de crête: cependant on lit dans le *Dictionnaire de Trévoux* qu'il en a une composée de grandes plumes qui lui tombent sur le dos. On voit de ces *Hérons blancs* en Angleterre, comme en France, sur les côtes de Bretagne. Ils fréquentent les marais voisins de la mer. Ils ont le bec long & aigu; les pieds sont noirâtres; sur le milieu des jambes paroît un bleu verdâtre, jusqu'à l'extrémité des doigts des pieds. Ils ont le petit doigt composé de deux articles; le suivant en a trois; celui du milieu quatre, & le dernier cinq.

La seconde espece, nommée *Garzetta*, differe du précédent, en ce que cet oiseau est beaucoup plus petit, & qu'il a une crête sur la tête, composée de trois plumes courtes & blanches. Son plumage est entierement blanc. Il a le dessus du bec tout-à-fait noir, le dessous bleu & assez long, la queue courte; les plumes du dos sont longues; les pieds sont noirs par-dessus, & ils sont de couleur verte au bas.

La troisieme espece, qui est l'*Ardea alba minor tertia* d'ALDROVANDE, est un oiseau plus petit que le précédent, mais plus charnu. Il a la tête de couleur de safran, & la poitrine aussi, mais d'un jaune plus pâle. Son col est plus court que celui des autres *Hérons.* La prunelle de ses yeux est noire, & l'iris jaune.

REDI, dans ses Observations sur les animaux vivans, dit que dans les *Hérons blancs mâles*, l'intestin *rectum* s'insere par une ouverture particuliere dans le cloaque; que quatre mammelons saillans, disposés en demi-cercle, s'y dégorgent aussi; que les deux du milieu, plus grands que ceux des côtés, sont les deux extrémités des deux arteres; que les deux plus petits sont les deux verges, qui se trouvent dans tous les oiseaux. Ces quatre mammelons, ajoute l'Observateur, forment un demi-cercle sur le rebord d'une ouverture ronde, beaucoup plus grande qu'une Lentille. Cette ouverture communique à une petite cavité, ou fosse naviculaire, dont le fond est absolument fermé & n'a aucune issue; c'est cette cavité, ou fosse naviculaire, qui a été observée par JÉRÔME FABRICIUS dans les Poules, & depuis par REGNIER GRAAF dans les Coqs. J'ai vû deux fois, continue REDI, dans cette petite cavité des *Hérons blancs* beaucoup de Vermisseaux blancs, attachés fortement à ses parois: mais il m'est arrivé une infinité d'autres fois de trouver des Vers semblables, amoncelés dans toute la cavité du long conduit intestinal de ces mêmes oiseaux, & souvent j'y en ai trouvé plus d'une centaine. Ces Vers sont d'un blanc de lait; ils se tiennent attachés par la bouche aux parois intérieures de la cavité du canal si fortement, qu'il est très-difficile de les en arracher, sans déchirer l'intestin ou les Vers mêmes; ils sont fort singu-

liers, & changent de temps en temps de figure à leur gré, comme on le peut voir à la Planche XXXI. *fig. 6. du Tome IV. des Collections Académiques*, où ils sont représentés au naturel.

HÉRON CHÂTAIN: C'est l'*Hæmatopus*, ou *Phœnicopus* des Naturalistes, selon RAY, *p. 99.* n. 7. Cet oiseau est le plus petit de tous les *Hérons*. Son col est très-court. Presque tout son plumage est d'une couleur de safran, tirant sur le châtain; sous le ventre cette couleur est plus foncée; sur le dos elle est plus claire. Sa queue est si petite, qu'il ne paroît presque point en avoir. Le bec proche de la tête est d'un bleu verd, & le bout est noir: ses jambes & ses pieds sont d'un rouge foncé: ses yeux ont l'iris jaune entourée d'un cercle rouge, lequel à son tour est environné d'un autre cercle noir. Il a la tête & le col couverts en partie de plumes jaunes, & en partie de plumes jaunâtres; les doigts des pieds sont très-longs, & joints par une espece de petite membrane.

Il y a une autre espece de *Héron châtain*, dont la couleur est claire: les pieds de cet oiseau sont jaunâtres, & le col est semé de quantité de taches noires, ce que n'a pas le précédent; du reste il est semblable en tout au *Héron noir*. C'est l'*Ardea minor alia* d'ALDROVANDE, dont parle aussi RAY, *p. 100. n. 10.*

HÉRON SQUACCO, selon RAY, *ibid. p. 99. n. 8.* SQUACIO, selon d'autres: C'est le nom que les Italiens donnent à une espece de *Héron*, qui a le bec court & robuste, d'un jaune tirant sur le rouillé. Il est de la grandeur du *Héron châtain*. Sa tête & son col sont diversifiés de jaune, de blanc, de noir & de roux. Tout le devant jusqu'au ventre, ainsi que sa queue, & une bonne partie des ailes sont blanchâtres. Il a les cuisses jaunes; les jambes & les doigts sont de couleur verdâtre.

HÉRON SQUAJOTTA, autre oiseau que les Italiens nomment ainsi, & dont parle ALDROVANDE. RAY (*ibid. n. 9.*) dit qu'il a le bec jaune, & noirâtre par le bout: sa queue est courte, & ses pieds sont verds: la hupe de sa tête est composée de trente plumes; celles du milieu sont blanches, & celles des bords sont noires. Il a aussi sur le derriere des plumes d'un beau rouge, dont les racines sont blanches.

HÉRON CRÊTÉ, oiseau connu sous le nom d'*Aigrette* par les Naturalistes. Voyez AIGRETTE.

HÉRON NOIR, en Latin *Ardea nigra*: Cet oiseau a le bec plus court que les *Hérons*; mais du reste il est semblable aux oiseaux de ce genre; car son bec & ses jambes sont longs, & ses doigts & ses pieds sont très-longs. Il a les ongles aigus; la queue est courte; le plumage par-tout est noirâtre, excepté le col qui est environné d'un collier blanc, & le bec est jaune par le milieu. Cet oiseau est l'*Ardea congener*, *seu Ardea nigra* d'ALDROVANDE. M. KLEIN dit que c'est le *Crabier* de LABAT.

HÉRON BLEU, en Latin *Ardea cærulea*, en Anglois *the Blew Heron*: Cet oiseau, dit ALBIN (*Tome III. n. 79.*), est de la grandeur du *Héron ordinaire*. Sa longueur, depuis la pointe du bec, jusqu'à l'extrémité de la queue, est de trente-neuf pouces; son bec en a six & demi de longueur. Il est d'un beau jaune: sa mâchoire supérieure est un peu crochue à la pointe: le sommet de la tête, de même que la hupe, sont de couleur de plomb bleuâtre; l'espace, qui est sous les yeux, depuis le bec jusqu'au derriere de la tête, est blanc: le col, le dos, la poitrine & le ventre sont blanchâtres: les plumes, tant scapulaires que celles qui couvrent les ailes, sont d'un bleu pâle; les longues plumes sont noires, & leurs bords extérieurs sont bleus: les jambes & les pieds sont d'un jaune sombre, & les

doigts sont longs; ceux qui sont plus avancés en dehors sont attachés à celui du milieu par une membrane; le bord de la griffe du milieu est raboteux.

HÉRON ÉTOILÉ, en Grec ἀστερίας, ou ἐρωδιός, & par ARISTOTE ὄκνος; en Latin *Ardea stellaris*, *Ardea palustris*, *vel arundinum*, *piger*, *Botaurus*, *Asinus*, selon SCHWENCKFELD; en Anglois *the Bittern*, selon ALBIN (*Tome I. n.* 58.); par M. LINNÆUS, *Ardea vertice nigro*, *pectore pallido*, *maculis longitudinalibus nigricantibus*. Cet oiseau, en fourrant son bec dans l'eau fait le même bruit qu'un Bœuf qui mugit. Voyez BUTOR.

Petit HÉRON ÉTOILÉ, en Latin *Ardea stellaris minima*; en Anglois *the Small Bittern*; en François *petit Butor*, selon CATESBY, *p.* 80. RAY & SLOANE (*p.* 315. *n.* 263.) en parlent. Cet oiseau, selon M. KLEIN, a le bec noir; le col & la poitrine sont de couleur de brique; la tête & le dos sont verds; les plumes longues, ainsi que les ailes tirent sur le verd, & les pieds sont bruns. Voyez *petit* BUTOR.

HÉRON BRUN: C'est un *Héron étoilé* de l'Amérique, que CATESBY, *p.* 78. nomme en Anglois *the Brown Bittern*, & *Butor brun*. Cet oiseau est plus petit que le *Nycticorax*, ou *Corbeau de nuit*. Il a le bec de quatre pouces de long; le dessus est noir; le dessous verd: les yeux sont grands, dont l'iris est dorée; le bas du corps est brun, & garni de plumes blanches & luisantes: il a le dos brun, & le col blanc; sur les ailes sont trois taches blanches triangulaires: la queue est courte, couleur de plomb, & les pieds sont d'un jaune tirant sur le verd. Il y a une nouvelle espece de *Héron brun* du Comte DE MARSILLY, qui pourroit bien être le même que celui-ci.

Petit HÉRON BLANC de la Caroline, en Latin *Ardea alba minor Carolinensis*; en Anglois *the Little Withe Heron*, selon CATESBY, *p.* 77. Il peut égaler le *Héron bleu*. Cet oiseau a le bec rouge, un peu courbé; l'iris est jaune; les pieds sont verds, & le reste du corps est blanc.

HÉRON D'AMBOINE *de couleur de Porphyre*, ou HÉRON *de couleur rouge de Corail*; en Latin *Ardea Porphyrio - Amboinensis*, *seu Ardea rubra Corallina*. C'est une espece d'*Ibis*, selon SEBA, *Thes. II. p.* 98. *t.* 62. Cet oiseau a le bec un peu courbé; les doigts, le col, le tronc entier du corps, sont faits comme ceux du *Héron*. Voyez IBIS.

HÉRON *cendré & jaune*, en Latin *Ardea cinerea flavescens*: C'est une nouvelle espece, dont parle le Comte DE MARSILLY, *p.* 20. Il dit qu'il ressemble au *Héron cendré*, mais qu'il en differe par la couleur. Cet oiseau n'a point de hupe. Il a le bec & la tête plus longs, & le col cendré. Il a des lignes noires & brunes jusques sous la poitrine; le ventre est cendré; le dessus de la queue & le dos sont rouges: les grandes plumes des ailes sont noires; celles qui les couvrent sont d'un jaune foncé.

HÉRON *verd & jaune*, en Latin *Ardea viridi-flavescens*: C'est une nouvelle espece de ces oiseaux, dont parle le Comte DE MARSILLY, *p.* 20. Cet oiseau a un bec de trois pouces de long; le dessus est noir; le dessous est jaune. Il a l'iris blanche; une partie du col jusqu'au menton est blanche; le reste du col, le haut de la tête, la poitrine & le ventre, sont variés de lignes brunes; le dos est noir; les ailes tirent sur le jaune, avec des taches noires; la queue est courte, & il a des plumes blanches, qui sont comme du crin; les cuisses cendrées; les pieds noirs, & les ongles jaunes au bout.

Grand HÉRON *hupé de l'Amérique*, en Latin *Ardea cristata Americana*; en Anglois, selon CATESBY, *the Largert Crested Heron*. Cet oiseau

tout droit a quatre pieds & demi de haut, mesure d'Angleterre : le bec a huit pouces de long, depuis le coin de l'ouverture du bec ; proche des yeux, il est de couleur jaune-brune ; cette couleur est plus claire au col : son plumage est brun, & les plus grandes plumes des ailes sont noires

HÉRON ÉTOILÉ ou BLANC, en Latin *Avis pugnax*, *species Ardeæ* ; en Anglois *the Ruff* & *Beck*. ALBIN (*Hist. Nat. des Oys. Tome I. n. 72. & 73.*), qui donne la description de cet oiseau, dit que c'est une espece de *Héron*. Il a douze pouces & demi de longueur, depuis la pointe du bec, jusqu'à l'extrémité de la queue, & vingt-cinq pouces de largeur, lorsque les ailes en sont étendues : son bec de couleur jaune est d'un pouce & demi de longueur : le devant de la tête est d'un brun cendré & tacheté de rouge ; le dessus de la hupe & le sommet de la tête sont de couleur de buffle pâle, & le dessous en est noir, de même que la poitrine : le dessous du ventre, ainsi que les cuisses, est blanc ; le dos, & les plumes couvertes des ailes, de même que plusieurs grandes plumes, qui sont attenantes au corps, sont d'une couleur cendrée pâle, tachetées de noir, & les cinq ou six premieres & principales plumes des ailes sont toutes noires : les cuisses ont trois pouces & demi de longueur ; elles sont de couleur d'orange, & dégarnies de plumes à plus de moitié au-dessus des genoux ; le doigt en arriere est petit ; les griffes sont noires & presque droites. Il a une variété presque infinie & si surprenante dans les couleurs du plumage du mâle, qu'on ne peut gueres dans le printemps en trouver deux qui soient pareils ; mais on dit qu'à la Saint Jean ils deviennent tous semblables après leur mue.

La longueur de la femelle est de neuf pouces & demi, & sa largeur est de dix-neuf pouces. L'un & l'autre (c'est le mâle & la femelle) ont la tête d'un brun sombre ; le col, le dos & les ailes sont tachetés de noir ; le ventre & les cuisses sont blancs ; les jambes & les pattes sont de couleur d'orange. Ces oiseaux ne changent jamais de couleur : ils ont le dedans de l'estomac jaune, & la vessie large. Ils engendrent dans l'été, & en Angleterre dans les marécages de la Province de Lincoln, autour du Crowland, on les engraisse de pain blanc & de lait, en les enfermant dans des chambres closes & obscures ; car si on leur laisse du jour, ils se battent d'abord, & ils ne se quittent que jusqu'à ce que l'un ait tué l'autre. Les Oiseleurs, lorsqu'ils les voient se disposer à se battre, tendent leurs piéges, & les attrapent avant qu'ils soient sur leurs gardes.

Les femelles n'ont jamais de crête, non plus que les mâles, auxquels elles viennent après leur premiere mue. Lorsqu'ils commencent à muer, ils ont des enflûres blanches, qui paroissent autour de leurs yeux & de leur tête. ALBIN dit avoir eu douze mâles qui tous varioient en plumage.

Petit HÉRON *à bec recourbé*, en Latin *Ardea minor*, *rostro arcuato*. Dans le plumage de cet oiseau, il y a des couleurs fort agréables à la vûe : il a le col & la poitrine blanchâtres, avec plusieurs taches noires qui descendent par en bas : tout le reste du corps de l'oiseau est de gris cendré, par devant il est clair, & en dessous plus couvert : les cuisses de celui-ci, au contraire des autres *Hérons*, sont revêtues de plumes.

Petit HÉRON, ou BEC *à cuillier*, nommé en Latin *Albardeola*, & en Anglois *the Spoo Bitte*. ALBIN (*Tome II. n. 56.*) dit que ces oiseaux font leur nid dans un petit bois à Seuenhays, village près de Leyde en Hollande, sur le sommet des plus hauts arbres, & qu'ils y engendrent annuellement en grand nombre. On trouve aussi dans le même endroit des *Hérons* & des Corbeaux de nuit, & lorsque les

les petits sont presque en état de s'envoler ; ceux qui tiennent le bois à ferme, les descendent avec des crochets attachés à de longues perches. Les œufs en sont aussi grands que ceux d'une grande Poule ; ils sont blancs, & mouchetés de quelques taches de couleur de sang, ou d'un rouge pâle. Le même Auteur dit que cet oiseau a trente-quatre pouces depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité des griffes, & vingt-quatre pouces de cette pointe jusqu'à l'extrémité de la queue. Il a le corps blanc par-tout comme un Cygne. Il n'a ni plumes, ni duvet, au-delà des yeux, comme le *Héron* & le Cormoran. L'angle de la mâchoire inférieure est chauve, ce qui peut être particulier à cet oiseau : les premieres longues plumes des ailes sont noires ; la seconde plume n'a que la moitié de la texture extérieure, & les pointes de l'intérieure de cette même couleur ; la troisieme n'a du noir qu'à la pointe seulement, & la quatrieme a encore moins de noir dans sa texture : les pointes & les dards des plumes inférieures du second rang sont aussi noirs : la queue est courte, n'ayant que trois pouces & demi de longueur ; elle est composée de douze plumes : le bec est d'une figure particuliere & extraordinaire ; il est uni, aplati, large, & élargi près de la pointe en figure presque circulaire, ressemblant à une cuillier, d'où il tire son nom de *Bec à cuillier.* Sur cette partie du bec la plus large, il y a quatorze lignes ou canelures grandes ; mais la surface inférieure est toute unie. Le bec des jeunes *Hérons* de cette espece est d'un blanc jaunâtre, & celui des vieux oiseaux est noir. La langue est aigue & petite : les cuisses sont de la moitié dégarnies de plumes vers la seconde jointure & de couleur de châtaigne : les pattes sont fortes ; les doigts de devant sont attachés ensemble par une membrane, & ceux de dehors & du milieu sont attachés de même jusqu'à la seconde jointure : le doigt intérieur & celui du milieu, ne sont pas plus loin que de la premiere : les doigts & les griffes sont noirs. Cet oiseau est celui que BELON (*de la Nature des Oif. chap.* 11. *Liv. V.*) nomme *Poche*, *Pâle* & *Cuillier.*

Outre toutes les especes de *Hérons* dont on vient de parler, on en trouve de deux sortes dans les Isles Antilles, dont les premiers different fort peu du *Héron commun*, si ce n'est en une chose très-particuliere qu'on a remarquée dans ces oiseaux. Ils ont tous, dans la substance de la peau du ventre, quatre taches jaunes, larges d'un pouce & longues de deux, & deux autres semblables aux deux cuisses, mais plus épaisses, & ameres comme le fiel. Il faut avoir soin de les couper, cette amertume étant d'une telle force que si on faisoit bouillir un de ces oiseaux avec d'autre viande, il seroit impossible d'en manger.

La seconde espece de ces *Hérons* est un très-bel oiseau. Il a la forme du corps plus longue que celle des autres, & le col est de deux ou trois pouces plus long que le corps. Il est monté sur des jambes longues & menues comme celles du *Héron*, & ses ailes finissent avec sa queue : son bec est long d'un pied, menu, droit, & de couleur jaune tirant sur le verd ; sa tête est chaperonnée de noir Perse. Il a sur le sommet une belle crête de plumes de couleur d'ardoise, au-dessous de laquelle pendent en arriere, en forme de panaches, deux autres plumes de la même couleur, longues de huit à dix pouces, fines & déliées comme des aigrettes : ses yeux sont larges, clairs comme du crystal, & environnés d'un cercle doré : au bas de son col sont cinq ou six fort belles aigrettes ; il n'y a que ceux qui sont vieux qui en aient, & l'on tient même que les femelles n'en ont point. Tout le dos de cet oiseau est couvert de plumes fines de couleur d'ardoise, qui

font comme celles qui lui servent de panaches, & les plumes de ses ailes sont de la même couleur. Sa chair est aussi bonne que celle des autres *Hérons*, mais cet oiseau n'est pas si commun. C'est la description qu'en fait le Pere DU TERTRE. Ce *Héron* vit ordinairement de Crabes, ce qui fait que les habitans le nomment *Crabier*. Cet oiseau est le même que le *Héron noir* de M. KLEIN, dont j'ai parlé plus haut.

Les *Hérons* du Brésil sont en grand nombre : il y a le *Soco*, le *Cocoi*, le *Guiratinga*, ou le *Garza* des Portugais.

Il y a des especes de *Hérons* au Méxique. On y trouve le *Xocoukqui-Hoactli*, autrement nommé *Hoacton*, & le *Hoitzilaztatl*.

MARC GRAVE parle encore de deux autres especes de *Hérons* du Brésil. Il nomme le premier *Ardea Brasiliensis, rostro ferrato, cinereæ similis*. Il est égal ou un peu plus grand que le Canard domestique. Cet oiseau a l'iris de couleur d'or; la partie supérieure de la tête & du col, est couverte de plumes longues d'un jaune pâle, tachetées de noir; le bas du col, la poitrine & le bas du ventre, sont couverts de plumes blanches, ondées de brun : les plumes des ailes sont noires & cendrées, & les extrémités blanches; celles de la queue ont des lignes blanches qui traversent.

L'autre espece de *Héron*, nommée par MARC GRAVE, *Ardeola Brasiliensis*, est de la grandeur d'un Pigeon. Il a le col long de sept doigts; la peau de la base du bec est de couleur de coin : il a le dessus de la tête de couleur d'acier, & les plumes sont mêlées d'un brun pâle. Tout le col, la poitrine & le bas du ventre, sont couverts de plumes d'un gris cendré; son dos est noir, & en partie d'un brun cendré, mêlé de plumes d'un gris cendré : les longues plumes des ailes sont vertes, & les extrémités marquées d'une tache blanche; la superficie est brune, de couleur d'acier, de couleur de cire & de gris cendré, ce qui fait un mélange agréable. Il a les pieds de couleur de coin.

On voit des *Hérons* à la Louisiane, de même que dans toutes les autres parties de l'Amérique, & dont la chair est bonne.

ARISTOTE a parlé de trois sortes de *Hérons*, qui sont le *Héron cendré*, le *Héron blanc* & le *Butor*. PLINE & lui disent que le mâle souffre beaucoup, quand il caresse sa femelle. Le *Héron* est un oiseau solitaire, car il est presque toujours seul. Le vol du *Héron* est un plaisir des Rois & des Seigneurs. Quand cet oiseau se voit poursuivi par le Sacre & par le Gerfaut, il a l'adresse de cacher son bec sous ses ailes, & d'en présenter la pointe à l'oiseau qui vient fondre sur lui, afin qu'il se perce lui-même.

On peut, sur les *Hérons*, consulter WILLUGHBY, & ALDROVANDE, ainsi que MARC GRAVE, & FEUILLÉE, dans son *Journal III. p. 57. & p. 268. & 411.* SEBA (*Thes. I. Tab. 62. n. 3.*) sur un *Héron* d'un rouge de Corail, qui est une espece d'*Ibis*; le même Auteur sur deux *Hérons* du Méxique, *Thes. I. Tab. 64. & 65.* la Planche XIX. *fig. 1.* du quatrieme Tome des *Collections Académiques*, représente le canal intestinal d'un *Héron*, qui a un double conduit pancréatique & biliaire, & un simple *cæcum*, décrit & dessiné par OLIVERIUS JACOBÆUS, dans les *Actes de Coppenhague, années 1671. & 1672.*

HÉRON MARIN, nom qu'on donne, dit M. ANDERSON, à l'*Épée de mer*, poisson cétacée, qui est une espece de Baleine. Voyez BALEINE, *quinzieme espece*.

HERT-VISCH, poisson, ainsi nommé, dit RUYSCH (*de Piscib. Tab. 10. n. 6.*), & qu'on trouve aux Indes, parcequ'il a la figure du cœur humain.

HEY

HEYRAT, espece de Blaireau, dit le même Auteur, qui aime beaucoup le miel. On en voit dans toutes

l'Amérique. Cet animal est de la grandeur d'un Chat : il se retire ordinairement dans les arbres. Il est de couleur de châtaigne.

HIB*

HIBOU, oiseau nocturne, dont plusieurs especes, placées sous le nom de *Strix* par M. LINNÆUS dans l'ordre des *Aves Accipitres*. M. KLEIN en compose la quatrieme tribu du genre premier de la quatrieme famille de ses oiseaux, qui sont tétradactyles, c'est-à-dire qui ont les pieds garnis de quatre doigts simples, dont trois devant & un derriere, *tetradactyli*, *digitis simplicibus*, *unico postico*. Ce premier genre, divisé en quatre tribus, contient les oiseaux de proie, en Latin *Accipitres*, dont les uns vivent d'animaux terrestres, les autres font la chasse aux poissons, les autres aux oiseaux, & les autres se nourrissent de cadavres. Les premiers sont les *Aigles*, les seconds les *Vautours*, les troisiemes les *Faucons* & les quatriemes les *Oiseaux nocturnes*.

Ceux-ci sont de plusieurs especes & ont différentes variétés. Les descriptions qu'on en donne suffisent aux personnes versées dans l'étude de l'Histoire du Regne Animal, pour les distinguer les uns d'avec les autres ; mais il faut quelque chose de plus à ceux qui ne font que d'étudier cette science : ils n'ont pour guides que les noms Latins qu'on leur a donnés : quels guides ! Si un Naturaliste entend par *Ulula* le *grand Duc*, un autre veut parler du *moyen Duc* & un autre du *petit Duc*, ou de la *Chevêche*, ou *Hulotte*. La même confusion se trouve aussi dans nos Auteurs François : par exemple au mot *Aluco*, les Dictionnaires, sur-tout celui de Trévoux, disent *Hibou*, *Chat-Huant*, *Duc*, &c. à celui d'*Asio*, *Duc* : à celui de *Bubo*, *Hibou*, *Chat-Huant*, *Duc* : à celui d'*Otus*, *Duc*, & à celui de *Strix*, *Effraye*, ou *Fresaye*, qui, suivant les Modernes, est le nom générique de tous les oiseaux nocturnes. A de pareilles nomenclatures, que peut-on distinguer, si l'on n'est pas vraiment Naturaliste ? Il en est de même des autres classes des animaux auxquels nos Lexicographes n'ont pas eu l'attention de donner des noms François qui leur fussent propres.

Le mot *Strix*, comme l'a fait M. LINNÆUS, doit être le nom générique de tous les oiseaux nocturnes, & celui de *Noctua* avec une épithete distingue les différences, ainsi que le mot *Accipiter* est le nom de tous les oiseaux de proie en général.

Le mot *Asio* convient au *Hibou à oreilles d'Asne* : celui de *Bubo* à tous les *Ducs*, grands, moyens & petits, avec une épithete, pour différencier ces especes : celui de *Noctua aurita* à la *Chouette à oreilles* : celui d'*Aluco* à la *Chouette* : celui d'*Ulula* à la *Chevêche*, ou *Hulotte* : celui de *Noctua templorum alba*, ou d'*Ulula flammata* à la *Fresaye* ou *Effraye*, & ainsi des autres. Cette remarque n'est pas hors de propos.

On donne en François le nom de *Hibou* à différens oiseaux nocturnes, mis, comme je l'ai dit, par M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p. 16.*) dans le rang des oiseaux de proie.

Il nomme le *grand Hibou**, *n. 45. Strix capite aurito, corpore rufo* : c'est le *Bubo primus* de GESNER (*Av. p. 234.*), de BELON (*L. II. c. 20.*), de WILLUGHBY (*Ornith. 62. n. 12.*) & d'ALBIN. On le nomme en Suédois *Uf*, & en François *grand Duc*, ou *Hibou*. Cet oiseau se retire dans les fentes des rochers, dans les tours & châteaux ruinés. Il vit de Lievres & de Rats. Voyez DUC, dont plusieurs especes.

Il y a une autre espece de *Duc*, qui se retire dans les montagnes de la

* Cet oiseau est appellé en Hébreu *Cos*, du mot *casa*, qui signifie *cacher*, parcequ'il se cache pendant le jour ; en Chaldéen *Taaira*, ou *Kadia*.

Laponie, dont le corps est tout blanc, marqué de taches noires. Il est de la grandeur du Coq d'Inde, *magnitudine Meleagridis*, dit M. LINNÆUS, *n.* 46. qui l'appelle *Strix capite aurito, corpore albido.*

Ce Naturaliste nomme, *n.* 47. le *moyen Duc*, ou *Hibou, Strix capite aurito, pennis sex.* Il habite dans les bois, dans les creux des arbres & les maisons désertes : c'est l'*Asio*, ou *Otus* de BELON (*L. II. c.* 21.), l'*Otus*, ou la *Noctua aurita* de WILLUGHBY (*Ornith.* 64. *f.* 12.), & de RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 25. *n.* 2.) & le même que les Latins nomment *Asio*. Voyez MOYEN DUC.

Il nomme, *n.* 48. la *Huette*, ou la *Hulotte, Strix capite lævi, corpore ferrugineo, oculorum iridibus atris, remigibus primoribus serratis.* Cet oiseau est celui qu'ARISTOTE (*Hist. Anim. L. IX. c.* 17. & *L. VIII. c.* 3.) nomme αἰγωλιὸς, & PLINE *Ulula* & avec lui GESNER (*Av.* 773.), ALDROVANDE (*Ornith.* 8. *c.* 6.), WILLUGHBY (*Ornith.* 68. *t.* 13.), & RAY, *Synop. Meth. Avium, pag.* 26. *n.* 48. Voyez HUETTE.

Il y a un oiseau nocturne qu'on voit du côté d'Upsal, dont tout le plumage est de couleur de feu, *Strix tota flammea.* M. LINNÆUS le nomme, *n.* 49. *Strix capite lævi, corpore luteo.* Nous pensons que c'est une espece de petit *Chat-Huant.*

Le même Auteur parle d'un autre oiseau, que l'on voit du côté de la Suede Boréale : il est de la grandeur du Coucou. L'Auteur le nomme, *n.* 50. *Strix capite lævi, corpore fusco, iridibus oculorum fulvis*, & un autre Auteur Allemand, *Noctua major, oculorum iridibus croceis.*

Il se trouve encore dans quelques cantons de la Suede un autre oiseau que le même Naturaliste nomme, *n.* 51. & 52. *Strix capite lævi, corpore suprà fusco, albo maculato, rectricibus omnibus fasciis albidis.* Il marque qu'il a beaucoup de ressemblance avec un autre qu'il nomme *Strix capite lævi, corpore fusco, iridibus oculorum flavis.* Il croit que ces deux oiseaux ne different que par le sexe & par l'âge. Ils peuvent être aussi des especes de *Chevêches*, ou *Choucas.*

Il nomme, *n.* 53. la *Chevêche*, ou *Choucas, Strix capite lævi, corpore fusco, remigibus, albis maculis quinque ordinum.* Cet oiseau est le γλαῦκος d'ARISTOTE (*Hist. Anim. L. VIII. c.* 3. & *L. IX. c.* 34.), la *Noctua* des autres Naturalistes, comme de PLINE, de BELON (*L. II. c.* 33.), de GESNER (*Av. p.* 620.), d'ALDROVANDE (*Ornith. L. VIII. c.* 7.), de WILLUGHBY (*Ornith.* 69. *t.* 13.), & de RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 26. *n.* 6. Il y en a de plusieurs especes. Les *Chevêches*, ou *Choucas* se retirent dans les creux des arbres. Voyez aux mots CHEVÊCHES, ou CHOUCAS.

On voit en Suede un oiseau de cette espece, dont le plumage est blanc, varié de couleur cendrée, que M. LINNÆUS nomme, *n.* 54. *Strix capite lævi, corpore albido*, & en Suédois *Arfaong.*

Enfin le dernier oiseau nocturne, dont ce savant Naturaliste donne la notice dans sa *Fauna Suecica*, est l'*Effraye*, ou *Frésaye*, nommée *n.* 55. *Strix capite lævi, corpore ferrugineo, remige tertiâ longiore.* Cet oiseau nocturne est le *Strix* d'ALDROVANDE (*Ornith.* 561.), de WILLUGHBY (*Ornith.* 65.) & de RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 25. *n.* 2. On voit beaucoup de ces oiseaux dans les forêts de Suede.

A ces différentes especes de *Hibous*, ou *Chats-Huants*, ajoutons le *Hibou* proprement dit, dont ne parle pas M. LINNÆUS, qui est l'ὦτος des Grecs, dont parle ARISTOTE (*Hist. Anim. L. VIII. c.* 3.) & l'*Aluco* des Latins. On lit dans le *Dictionnaire de Trévoux* qu'il y en a de deux sortes, la

grande & la petite espece, & que Belon & quantité d'autres Auteurs ne font mention que d'une; cependant après la description que ce Naturaliste donne du *grand Hibou*, il dit (*de la Nat. des Ois. c. 32. p. 140.*): il y a deux especes de *Hibous*, dont le petit est plus rare à voir, quoiqu'on puisse l'entendre la nuit, car il peut faire peur aux hommes timides par son cri effrayant, d'où lui est venu le nom de *Fresaye*, ou d'*Effraye*; ainsi, selon Belon, la *Frésaye* ou *Effraye* est la petite espece de *Hibou*; mais la *Frésaye* est dans le *Dictionnaire de Trévoux* distinguée de la petite espece de *Hibou*.

Belon met dans le rang des oiseaux nocturnes le *Corbeau de nuit*, ou le *Nycticorax*, le *Calchis*, ou *Faucon de nuit*, le *Harpens* du Dauphiné, la *Chauve-Souris*, Quadrupede volant. Voyez CORBEAU DE NUIT, HARPENS, CALCHIS & CHAUVE-SOURIS.

HIBOU COURONNÉ, oiseau de proie, fort commun dans le pays de la baye d'Hudson. Cet oiseau est fort singulier: sa tête n'est gueres plus petite que celle d'un Chat. Ce qu'on appelle ses cornes sont des plumes, qui s'élevent précisément au-dessus du bec, où elles sont mêlées de noir, devenant peu-à-peu d'un rouge bien marqué de noir.

HIBOU BLANC: C'est un autre oiseau, qui se trouve en grande quantité dans le pays de la baye d'Hudson. Il est d'un blanc éblouissant, & l'on a de la peine à le distinguer de la neige. Cet oiseau paroît pendant toute l'année: il vole souvent en plein jour & donne la chasse aux Perdrix blanches.

HIBOU D'ISLANDE: M. Anderson (*Hist. Nat. d'Isl. p. 84.*) dit qu'il y a plusieurs especes de *Hibous* en Islande, tels que les *Chats-Huants*, les *Hiboux à cornes*, les *Hiboux à rochers*, &c. Il y a plus de quarante ans, ajoute-t-il, qu'on lui apporta un *Hibou* tout blanc, qui avoit l'iris jaune. Cet oiseau s'étoit réfugié à la hauteur de l'Islande dans un vaisseau qui alloit de Groenland à Hambourg, & l'équipage l'avoit pris. Lorsqu'on le mettoit sur une table & qu'on lâchoit un Pigeon, il se jettoit d'en-haut sur lui, & après lui avoir arraché quelques plumes, il lui mangeoit d'abord le cœur à travers le dos, ensuite les entrailles & en dernier lieu la chair, mais il n'y touchoit qu'après l'avoir bien plumé.

On lit dans les *Collections Académiques*, *Tome III. p. 474.* la description anatomique d'un *Hibou* rare qui habite les rochers, par Jean de Muralto, tirée des *Ephémérides de l'Académie des Curieux de la Nature*, *Déc. II. année 1682. Observ. 52.* On prit, dit l'Observateur, à Zurich un *Hibou* qui est fort rare. Il avoit le bec pointu & percé de deux trous, comme des narines; ses yeux étoient grands, très-enfoncés dans l'orbite & couverts de larges paupieres: il y avoit des plumes qui les environnoient en forme de cercle: derriere ce cercle de plumes on voyoit les oreilles avec les oreillettes: chaque oreillette étoit en forme de croissant & couvroit entierement le trou auditif; ayant enlevé l'oreillette, on voyoit les organes de l'ouie, savoir le cercle osseux avec la membrane du tympan; les plumes étoient réfléchies derriere les oreilles, afin de ne pas empêcher les fonctions de cet organe; elles n'étoient pas crêpues comme dans les cils, mais plus larges & plus grandes, de maniere qu'elles s'élevoient sur les autres; les plumes des cils étoient blanchâtres: celles des oreilles étoient d'un rouge qui tire sur le jaune: sur le dos elles étoient couleur de bleu céleste & avoient des yeux comme des plumes de Paon, quoique d'une autre couleur; la queue & les ailes étoient de même longueur & marquées de trois ou quatre lignes grises; leur base étoit

de couleur pâle; tout le ventre étoit blanc & seulement marqué çà & là de points noirs. Cet oiseau avoit les pieds couverts de plumes jusqu'aux ongles & quatre doigts à chaque pied; sa longueur étoit de plus d'une demi-aune, & sa largeur, les ailes étendues, de plus d'une aune; sa tête étoit semblable à celle du *Hibou commun*, plus petite cependant & proportionnée au reste du corps.

Ayant ouvert l'abdomen, continue l'Observateur, nous trouvames une grande quantité de graisse autour du ventre; le ventricule étoit dur, ridé & couvert de graisse. Nous y avons remarqué un Rat commun presque digéré & un oiseau rouge avec ses plumes & ses poils; le pancreas étoit oblong, la valvule du pylore fort grande, & au-dessous il y avoit un plexus considérable de glandes; la membrane intérieure du ventricule se séparoit facilement des autres; le conduit biliaire s'inséroit dans le *duodenum* auprès de celui du pancreas; mais nous n'avons point trouvé les vésicules du fiel: il y avoit deux intestins *cæcum;* la longueur de tous les intestins étoit d'une aune de notre pays; l'extrémité des intestins étoit large & évasée en forme de sac; le cœur étoit oblong: il avoit deux ventricules & étoit enfermé dans la poitrine par le péricarde que fournit le médiastin; plus bas étoit le foie avec deux grands lobes & à côté il paroissoit un autre petit lobe rond, soutenu par une fibre fort mince: je crois que c'est la rate; les vaisseaux spermatiques naissoient de côté & d'autre de l'aorte & se portoient droit aux testicules, car c'étoit un mâle; il avoit de longs testicules qui pendoient librement & qui étoient pleins d'une humeur gluante; au-dessous des testicules, sous le péritoine étoient les reins, cachés dans la cavité des apophyses transversales des vertebres lombaires: de-là les ureteres s'étendoient à l'extrémité la plus large du ventre; il y avoit des muscles particuliers qui appuyoient la trachée artere: ils s'étendoient vers les côtés de la poitrine & prenoient leur origine un peu au-dessus de la division de la trachée; la langue étoit charnue antérieurement & avoit sa partie postérieure dure & presque osseuse; l'ouverture du larynx, derriere lequel se trouvoient plusieurs mammelons, & l'œsophage étoient fort larges; le crâne étoit très-spongieux & sans dureté. Nous n'avons point vu dans le cerveau de ventricules distinctifs; il y avoit treize vertebres au col & six côtes en tout, jointes au sternum; le doigt du milieu étoit fait en forme de scie d'un côté, comme dans les Hérons.

HIC

HICARD, oiseau de riviere, de la grosseur d'une Oie, qu'on voit au Canada.

HICKANELLE, sorte de Lézard venimeux de l'Isle de Ceylan, qui se cache dans le chaume des maisons, mais qui n'attaque pas les hommes, à moins qu'il ne soit provoqué.

SEBA (*Thes. II. Tab. 75.*) donne le nom de *Hikkanella* à un Serpent d'Amérique, que les Portugais nomment ainsi parcequ'il habite sous les toits des maisons. Il y prend les Rats, les Loirs & plusieurs insectes, à-peu-près à la maniere des Chats domestiques: aussi l'on souffre sans peine ces Serpens, parcequ'ils ne font point de mal à personne. Ils sont munis de fort belles écailles, partagées en divers compartimens qui sont formés chacun de quatre ou cinq écailles, lesquelles sont décorées de taches bleues régulierement disposées; son ventre blanchâtre est parsemé de taches; vers l'anus sont situés ses deux testicules, armés de pointes & tels qu'ils sont dans d'autres Serpens.

Il paroît que le *Hickanelle* de Ceylan & le *Hikkanella* de l'Amérique,

décrit par SEBA, soit Lézard ou Serpent, sont le même animal.

HIE

HIEROUSOU, espece de Rat de l'Amérique, plus grand que les autres, mais non pas si bon, & qui est de la grandeur de ceux d'Égypte, qu'on appelle *Rats de Pharaon*, dit THEVET, *Hist. de la France Antarct. p. 132. in verso.*

HIM

HIMANTOPE, ou HÆMANTOPODE, Pie de mer, ou Bécasse de mer, nommée *Hamantopus* à cause de la finesse de ses jambes, ou *Hamantopoda*, selon RUYSCH, à cause de la rougeur de ses pieds. Voyez PIE DE MER.

HIP

HIPPELAPHE, comme qui diroit *Cheval-Cerf*. CAÏUS, chez GESNER parle d'un animal apporté de Norwege en Angleterre, qu'il dit être l'*Hippelaphus* d'ARISTOTE. On l'appelle en Norwege *Elend* & *Elke*. Selon GESNER, c'est une espece d'*Alcé*, qui a les cornes faites comme celles du Dorcas ou Chevreuil. KENTMANN, PONTANUS & SCHENEBERGIUS, savans Médecins & Naturalistes, lui envoyerent des cornes de cet animal, qui se trouve en Prusse & en Pologne. Il ajoute qu'il y a deux sortes d'*Hippelaphes*, que l'un est l'*Alcé à cornes larges*, comme le Dorcas, & l'*Hippelaphus* d'ARISTOTE: il s'en trouve en Norwege. Ces animaux tiennent également du Cheval & du Cerf. ALBERT LE GRAND rapporte que le *Cheval-Cerf* sert de monture, & qu'il fait autant de chemin en un jour qu'un Cheval en trois; mais l'*Hippelaphus* d'ARISTOTE, dit GESNER (*L. I. Quadr. p. 491. & 92.*) n'est autre chose que le *Tragelaphus*. RAY rapporte la même chose que GESNER, & M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p. 14. n. 39.*) nomme *Cervus ramosis teretibus cornibus, summitatibus palmatis*, le *Rangifer* de GESNER (*Quadr. p. 130.*), le *Tarandus* d'ALDROVANDE (*Bisul. 859.*), le *Cervus palmatus*, le *Cervus mirabilis*, le *Tragelaphus*, le *Hippelaphus* de JONSTON (*Quad. t. 37. t. 36. t. 34.*), le *Rangifer* d'OLEARIUS (*Mus. 16. t. 10. f. 3.*), le *Cervus Rangifer* de RAY (*Quad. 88.*), & le *Rangifer* & le *Tarandus* de CHARLETON (*Onom. 9.*); ce qui fait voir que tous ces différens noms donnés par les Naturalistes sont ceux d'un même animal, qui se trouve dans les montagnes de la Laponie, & qu'on nomme *Rhen* en Suédois & *Renne* en François. C'est un animal singulier. Voyez RENNE.

HIPPO, Serpent d'Afrique. Il y a une ville d'Afrique de ce nom, mais SEBA ne décide point si elle produit cette espece de Serpent, qu'il a reçu sous ce nom-là; ses écailles sont taillées en quadrilateres rhomboïdes, de couleur plombée claire, très-belle à l'œil; sa tête principalement est magnifique par sa marbrure de rouge, de jaune, de blanc & de bleu, admirablement mélangée, qu'accompagne de chaque côté de la tête & du col une moucheture de quatre taches coralines; le long de l'épine du dos, depuis la tête jusqu'à l'extrémité de la queue, s'étend un cordon blanchâtre, qui semble tissu comme d'un rang de Perles ovales; sur les deux côtés du ventre, couverts d'écailles d'un jaune pâle, s'étend une autre bandelette blanche: les écailles qui tapissent le dessus du corps sont toutes blanches. SEBA, *Thes. II. Tab. 56. n. 4.*

HIPPOBOSCA, nom que M. LINNÆUS (*ibid. n. 1043. p. 310.*) donne à un genre de Mouches, qui s'attachent sur les Chevaux & sur les Bœufs & qui les piquent furieusement: c'est d'où lui est venu le nom Latin

d'*Hippobosca*. MOUFFET (*Edit. Lat. p.* 59.) en parle sous celui d'*Hippoboscus*: FRISCH (*Germ.* 5. *p.* 43. *t.* 80.) sous celui de *Ricinus volans*: les *Actes d'Upsal*, 1736. *p.* 31. *n.* 27. & M. DE RÉAUMUR (*Tome IV.*) sous celui de *Musca Equina*, *tenax*. Cette Mouche a quatre doigts aux pieds, *Hippobosca pedibus tetradactylis*. Voyez MOUCHE DE CHEVAL.

Il y a une autre Mouche du même genre qui se trouve dans les nids des Hirondelles, dont parle aussi M. DE RÉAUMUR (*Tome V. p.* 1. 2. 3. 4. & 5.) nommée *Hippobosca sex dactylis*. Voyez MOUCHE DE NID D'HIRONDELLE.

HIPPOCAMPE, ou CHEVAL MARIN*: MATHIOLE (*L. II. c.* 111. *p.* 134) sur DIOSCORIDE, dit que c'est une espece de Langouste de mer. RONDELET (*Edit. Franç. Part. II. c.* 9. *p.* 79.) le met parmi les insectes de mer. ARTEDI (*Ichth. Part. V. p.* 1.) parmi les poissons qu'il nomme *Pisces malacopterygii*: il l'appelle *Syngnatus corpore quadrangulo*, *pinnâ caudæ carens*. RAY (*Synop. Meth. Pisc. p.* 45. *n.* 1. 2. 3. & 4.) le range parmi les poissons ronds, qui ont plusieurs dents, *Orbes quibus plurimi dentes*, & il en donne de quatre especes. ÉLIEN (*L. XIV. c.* 14.), GESNER (*de Aquat.*), CHARLETON (*Insect. p.* 59.) & WILLUGHBY, *p.* 157. en parlent, ainsi que CUBA (*L. III. c.* 103.) & un Auteur ancien, nommé AUCTOR (*de Nat. rer.*) cité par ARTEDI. Sans décider si l'*Hippocampe* est un poisson qui a les nageoires molles, comme le marque ARTEDI, ou un insecte de mer, comme le dit RONDELET, ou un poisson rond, c'est-à-dire qui se met en rond, comme l'entend RAY, ou une espece de Langouste, & par conséquent un Crustacée, comme le veut MATHIOLE, ce qui est vraisemblable, nous nous contenterons de dire que plusieurs Auteurs anciens & modernes ont mis l'*Hippocampe* au rang des Langoustes. Quoiqu'il soit un petit animal par rapport aux Monstres marins & aux grands poissons de mer, cependant, en le comparant avec les Chenilles, dont il a la figure & la ressemblance, on peut avancer que c'est un grand animal, dit MATHIOLE; car, ajoute-t-il, ἵππος en Grec veut dire *grand*. Selon le même Auteur, quelques-uns l'ont appellé *Dragon marin*: d'autres *Cheval marin*, & d'autres un *Cheval* souple, qui se plie aisément.

Cet animal ne vaut rien à manger: on en voit dans les Ports de mer. Il est long & de la largeur de six doigts, ou environ, selon MATHIOLE. RONDELET dit qu'il y en a qui sont longs d'un pied & gros d'un pouce. Il a la tête & le col d'un Cheval, d'où il est probable qu'il a eu le nom d'*Hippocampus* par les Anciens. Cet animal a un bec long & creux comme un flageolet, deux yeux ronds, deux arêtes sur les cils, qui deviennent comme des cheveux, quand il est en mer; son front est sans poils: le devant de sa tête & le dessus du col en sont couverts; les femelles n'en ont point: elles n'ont que le devant de la tête velu. Quand l'*Hippocampe* est mort, tout ce poil tombe. Il porte sur le dos une nageoire qui lui sert à nager; son ventre est blanchâtre, gros & enflé: la femelle est encore plus ventrue; le mâle a sous le ventre un trou par où sortent ses excrémens: la femelle a de plus une issue par où sortent ses œufs; la queue est quarrée, recourbée comme un crochet; tout son corps est couvert de petits cercles cartilagineux & pointus, d'où sortent de petits aiguillons: les cercles sont attachés l'un à l'autre par une peau déliée, qui est

* On le nomme en Grec ἱππόκαμπος; en Latin *Hippocampus*. Le *Cheval marin*, ou *Hippocampe*, est appellé en Italien *Cavallo*, ou *Cavalletto marino*.

est de couleur brune, avec quelques taches blanches; son estomac est fort grand par rapport à son corps; il a le foie rouge, & les œufs & le cœur petits. C'est un poisson fort beau à voir, dit Rondelet.

Il y en a quatre especes, selon Ray: la premiere est celle dont nous venons de parler. Il nomme la seconde *Hippocampus jubatus*, parcequ'il a sur le haut de la tête & sur le col des poils pendans, qui ressemblent à la crinière d'un Cheval. Il est quatre fois plus grand que le précédent.

La troisieme espece est nommée *Hippocampus lævis, sive non aculeatus*: celui-ci n'a point d'aiguillons & peu de cercles, ou anneaux.

Le quatrieme est un petit *Hippocampus*, qui n'a point d'aiguillons, mais beaucoup de cercles, ou d'anneaux. On en compte à la queue jusqu'à trente-cinq.

Dioscoride, Galien & Élien parlent des propriétés de l'*Hippocampus* en Médecine. Élien dit qu'il sort de son ventre un venin. Si on en boit dans du vin, on commence par sangloter, ensuite on est attaqué d'une toux seche: le ventre s'enfle: il sort par les narines une liqueur envenimée & les yeux sont remplis de sang. Aëtius enseigne pour remede d'avaler du vinaigre, dans lequel on aura fait mourir une Seche, poisson qui se dérobe aux yeux des Pêcheurs, en jettant une liqueur noire comme de l'encre. Élien dit encore que cet insecte marin est excellent pour guérir de la morsure des Chiens enragés. Mathiole sur Dioscoride rapporte la même chose; enfin Pline & Aëtius disent que les Enchanteurs s'en servent pour inspirer de l'amour. On peut consulter Mathiole sur les propriétés de cet insecte marin.

* HIPPOCENTAURE, sorte de Monstre, qu'on a feint être moitié homme & moitié Cheval, & dont il est parlé dans la *Cyropédie* de Xenophon. Ce mot vient d'ἵππος, *Equus*, de κεντέω, *pungo* & de Ταῦρος, *Taurus*. Le nom de *Centaure*, selon Servius, fut donné aux Gardes d'un certain Roi de Thessalie, parcequ'étant montés sur des Chevaux, ils ramenoient les Bœufs du Roi, en les piquant avec des aiguillons. Ce qui a donné lieu aux Poëtes de feindre des *Hippocentaures*, c'est que certains Peuples de Thessalie en courant légerement sur des Chevaux, sembloient ne faire qu'un même corps avec le Cheval. Selon Pline, on a vu de son temps à Rome un vrai *Hippocentaure*; mais on sait quelle foi il faut ajouter à ce que dit cet Auteur.

HIPPOMANUCODIATA: C'est le nom que Ray (*Synop. Meth. Av. p.* 21. *n.* 3.) donne à une espece d'oiseau de Paradis, parcequ'il a depuis le commencement du bec jusqu'à l'extrémité de la queue près de vingt-sept pouces de long: tout son plumage est blanc, excepté le col & le ventre, qui sont châtains. Il a la tête de couleur de rouille, avec du jaune & du verd. Voyez MANUCODIATA, ou OISEAU DE PARADIS.

HIPPOPOTAME, ou CHEVAL DE RIVIERE*, animal amphibie, que M. Linnæus (*Syst. Nat p.* 65. *n.* 11. *Edit. Paris.*) met dans l'ordre des *Feræ*. Il le nomme *Phoca dentibus caninis*, & le distingue du Veau marin, qu'il nomme *Phoca dentibus caninis inflexis*. M. Klein (*Quadr. Disp. p.* 34.) en fait la quatrieme famille de ses Quadrupedes ongulés, qu'il nomme *tetrachela*, *à quatre ongles*.

* Les Grecs le nomment ἱπποπόταμος; les Egyptiens l'appellent *Foras Flebar*; les Chinois lui donnent le nom d'*Hayma*; les Suédois celui de *Behemot*, & les Anglois celui de *River-Horsfoor*. Cet animal est nommé en Latin *Hippopotamus*, ou *Bupotamus*, selon M. Klein, & *Equus marinus*, ou *Equus Niloticus*, selon d'autres Naturalistes.

M. Brisson, *p.* 120. compose l'onzieme ordre de ses Quadrupedes du seul *Hippopotame*. Il est le dixneuvieme genre, & son caractere, dit-il, est d'avoir à chaque mâchoire quatre dents incisives, dont les supérieures sont séparées par paires & les inférieures paroissent en avant parallelement à la mâchoire, & les deux du milieu sont beaucoup plus longues que celles des côtés, & quatre doigts ongulés à chaque pied. Le même Auteur fait encore observer que l'*Hippopotame* a en tout quarante-quatre dents, savoir huit incisives, quatre à chaque mâchoire, dont quatre canines, deux de chaque côté; toutes ces dents sont cylindriques; les canines sont comme coupées en biseau: trentedeux molaires, dont huit de chaque côté à chaque mâchoire. Cet animal a, dit-il, depuis la tète jusqu'à la queue treize pieds de long: le diametre vertical de son corps a trois pieds & demi, & le diametre horisontal quatre pieds & demi: le tour de son corps est de treize pieds; sa tête a deux pieds & demi de large, & trois pieds de long; l'ouverture de la bouche un pied; ses jambes ont trois pieds & demi de long depuis le ventre jusqu'à terre & trois pieds de tour; son museau est gros & charnu: ses yeux sont petits, ses oreilles minces & longues de trois pouces; sa queue qui a un pied de long est grosse à son origine & se termine tout à coup en pointe: sa peau est très-épaisse, dure & d'une couleur obscure: il n'a point de poil, excepté au bout de la queue & au museau, où il a une moustache parallele à celle des Lions & des Chats. C'est ainsi que M. Brisson parle en peu de mots de l'*Hippopotame*.

Le docte Bochard prend le Béhemot de l'Écriture Sainte pour l'*Hippopotame*: d'autres veulent que le Béhemot soit l'Éléphant. Je rapporte au mot BÉHEMOT les sentimens des uns & des autres.

M. de Jussieu (*Mém. de l'Ac. des Scien.* 1724.) en parlant de l'*Hippopotame*, dit: les siécles ne nous ayant ni détrompés du merveilleux de cet animal, ni gueres mieux instruits de sa figure & de son caractere, nous ne pouvons encore rien ajouter à ce que Pline en a dit. Quoique Belon nous en ait donné le dessein, & Columna un autre, néanmoins, quelque exacts que soient ces deux Auteurs, ils ne sont pas assez d'accord sur la configuration de toutes les parties de l'*Hippopotame*, &c. Après ce passage de notre savant Académicien François, cité par M. Klein (*Disp. Quad. p.* 34.), ce Naturaliste Allemand confere ce que Belon & Columna ont écrit sur l'*Hippopotame*, avec ce qu'en ont dit Thevet & Kolbe. Les pieds de cet animal, dit Thevet, sont très-gros & presque ronds & ont quatre doigts chacun: le bout des pieds est fendu en trois. L'Auteur appelle doigts des griffes environnées par-tout d'un ongle de corne, & qui ont un talon. Columna donne trois pouces de long à chaque ongle. Dans la figure que Belon en donne, les extrémités de ces ongles sont ronds, & à-peu-près comme ceux des Chiens & des Loups. Kolbe marque que les pieds de l'*Hippopotame* ont des ongles & sont fendus en quatre. Aristote & Pline donnent à cet animal un pied fourchu, tel que celui du Bœuf & du Cerf. Mathiole dit qu'il n'est pas bisulce. Ludolphe marque qu'il a les babines, les yeux & sur-tout les oreilles semblables à ceux du Cheval, dont il differe par la forme du corps & des pieds. Il n'a point de criniere.

Voici comme M. Klein concilie tous ces Auteurs au sujet de l'ambiguité qui se trouve dans le nombre des ongles de l'*Hippopotame*. Qu'il en ait cinq, quatre, ou trois, il est toujours vrai que c'est un animal *tetrachelon*, c'est-à-dire à quatre ongles; son talon fait la cinquieme division, mais im-

proprement, comme on le voit dans la figure de COLUMNA. Selon cet Auteur, le corps de cet animal, depuis la tête jusqu'aux pieds, a treize pieds de long: la largeur & le diametre de ce corps est de quatre & demi, & le tour de ses jambes de trois: les côtés ont un pied, & chaque ongle trois pouces; la tête a deux pieds & demi de large; l'ouverture de la bouche ou gueule un pied; le museau est épais & charnu; les yeux sont petits, larges d'un pouce, longs de deux; les oreilles peu épaisses, petites, courtes, n'ayant pas trois pouces de long; il a six dents à la mâchoire inférieure: les deux extérieures sont triangulaires, larges d'un demi-pied, faites comme celles des Sangliers, mais non crochues; les dents mâchelieres de la même mâchoire sont au nombre de sept, grosses, larges & très-courtes: il a autant de dents longues & de dents mâchelieres à la mâchoire supérieure, toutes comme de l'ivoire, luisantes & presque diaphanes au bout: les mammelles sont placées entre les cuisses.

Voilà les recherches de M. KLEIN sur l'*Hippopotame*: il nous apprend que les derniers jours de Mai 1751. parmi plusieurs animaux merveilleusement bien peints, il lui est tombé entre les mains la figure d'un *Hippopotame* très-bien représenté, qui avoit été tué avec six balles de plomb dans le Nil proche d'Alexandrie.

Le Pere LABAT (*Descript. de l'Afr. Occident. Tome V. p. 261.*) parle en ces termes de l'*Hippopotame*. On le trouve, dit-il, dans le Nil, dans le Niger, dans la riviere de Gambie & généralement dans toutes celles qui sont sur les côtes Orientales, Méridionales & Occidentales de l'Afrique. Cet animal semble être particulierement attaché à cette partie du Monde: on n'en voit point en Europe, il n'y en a point en Amérique, & aucun Voyageur n'a rapporté, du moins jusqu'à présent, en avoir vu en Asie, ou dans les nouvelles terres qu'on a découvertes du côté du Sud, au-lieu que toutes les rivieres des côtes d'Afrique en sont remplies.

Les Anciens ont connu le Nil & ont dû connoître l'*Hippopotame*, ou *Cheval marin*; cependant ils nous l'ont décrit de maniere à faire juger qu'ils n'en ont jamais eu une connoissance ni bien claire, ni bien distincte. Il semble, à les entendre, que ce sont des animaux différens auxquels ils ont donné le même nom. Les uns font l'*Hippopotame* de la grosseur d'un Âne, avec des pieds armés de griffes, comme un Tigre: les autres lui donnent la grosseur d'un Éléphant, avec une gueule épouvantable, garnie de dents de quinze à seize pouces de longueur, dures, tranchantes & affermies dans les mâchoires par des racines longues de dix à douze pouces. D'autres confondent le *Cheval marin* avec le Veau marin, & même avec un animal tout-à-fait terrestre, que l'on trouve en quelques endroits de l'Amérique, sur les bords des rivieres, auquel il a plu aux Anglois de donner le nom de *Vache montagnarde*. Que faire dans cette diversité d'opinions? Sans intenter un procès à la vénérable Antiquité, ni l'accuser d'ignorance, ou de mauvaise foi, contentons-nous de rapporter ce que les Voyageurs modernes, reconnus pour des gens sages, éclairés & de bonne foi, nous ont appris du *Cheval marin*, ou *Hippopotame*.

Cet animal est amphibie, c'est-à-dire qu'il vit également dans l'eau & sur la terre. Quand il a acquis toute la grandeur & la grosseur que la Nature lui donne ordinairement, il est plus long, plus haut & plus gros d'un tiers, ou environ, que nos Bœufs les plus gros. Cet animal tient du Bœuf en beaucoup de choses: il ressemble au Cheval en quelques-unes: il a la queue comme le Cochon, excepté qu'il n'y a point de poils au bout: en

cela le Pere LABAT se trompe. M. BRISSON dit, comme on l'a vu, qu'il n'a point de poils, excepté au bout de la queue. Il est ordinaire d'en trouver qui pesent depuis douze jusqu'à quinze cents livres. Il a le corps gros, ramassé, bien fourni : il est couvert d'un poil brun, court & épais, qui grisonne & qui devient couleur de Souris, quand l'animal est vieux, & qui paroît toujours luisant & argenté quand il est dans l'eau ; sa tête est large, grosse & paroît courte par rapport au reste du corps : le dessus est plat ; il a la gueule large, les babines rondes & fort grosses, le nez gros & retroussé, les narines écrasées. Outre les dents incisives & les molaires, qui sont larges & un peu creuses dans leur centre, il a quatre grosses dents en forme de défenses, comme les Sangliers, deux de chaque côté & à chaque mâchoire ; elles sont longues de sept à huit pouces, & ont environ cinq pouces de circonférence à leur naissance : celles de la mâchoire inférieure sont un peu plus arquées que les autres : elles sont toutes d'une matiere plus blanche & infiniment plus dure que l'ivoire, de maniere que quand cet animal est en fureur & qu'il frappe ses dents l'une contre l'autre, il en sort des étincelles : c'est ce qui a donné lieu aux Anciens de feindre que cet animal vomissoit du feu. Il est certain que quand on frappe ses dents avec un morceau d'acier, il en sort du feu comme d'une pierre à fusil.

Les oreilles du *Cheval marin*, quoique grandes, paroissent petites, eu égard à sa tête : elles sont pointues : il les dresse & les secoue comme le Cheval terrestre : il hennit comme lui, mais d'une maniere si forte, qu'on l'entend de fort loin. Cet animal a la vue perçante, les yeux grands, bien fendus, fort gros : pour peu qu'il soit en colere, ils deviennent tout rouges : il jette alors des regards terribles, & quoique ceux qui en voyent tous les jours assurent qu'il est très-rare qu'il fasse du mal à personne, ils avouent cependant que quand on l'attaque, qu'on le blesse, ou qu'on le poursuit trop vivement, s'il ne peut pas se jetter dans une riviere, il se retourne avec fureur & vient à la charge, & pour lors tout seroit à craindre d'un animal irrité & aussi fort, mais dont il est aisé de se débarrasser par la fuite, sans crainte d'être long-temps poursuivi.

Cet animal n'a point de cornes : ses pieds & ses dents sont les seules armes dont l'Auteur de la Nature l'a pourvu ; son col qui est épais & court, n'a point de crins que quand il est fort vieux : en échange il est prodigieusement fort des reins.

Un Voyageur célebre rapporte qu'une vague ayant jetté sur le dos d'un de ces animaux une chaloupe Hollandoise, dans laquelle, outre l'équipage, il y avoit quatorze muids d'eau, & l'y ayant laissée à sec, l'animal ne s'en émut point & attendit paisiblement qu'une autre vague vînt pour le délivrer de ce pesant fardeau ; après quoi, il se retira sans marquer par aucun mouvement qu'il eût souffert la moindre incommodité.

Il a les jambes grosses, fournies, charnues & le pied médiocrement large ; sa corne est fendue comme celle des Bœufs, mais il a le pâturon trop foible pour supporter la masse de son corps : la Nature y a pourvu en garnissant le dessus du pâturon de deux petites cornes sur lesquelles il s'appuye en marchant ; ce qui fait qu'il laisse sur la terre une impression composée de quatre pointes, que quelques Anciens, qui n'y ont pas regardé d'assez près, ont pris pour des griffes, & ils nous l'ont dépeint ayant les pieds armés de griffes comme les Crocodiles. Cet animal ne laisse pas que de marcher assez vîte, sur-tout quand il est pressé & qu'il trouve un terrein uni & peu dur : mais on convient qu'il ne peut jamais atteindre un Cheval à la course, ni mê-

me un homme un peu léger, comme le font presque tous les Negres: c'est ce qui les rend assez hardis pour l'aller attaquer; il faut pourtant prendre ses mesures, & ne le chasser que lorsqu'il est assez éloigné des rivieres pour lui en barrer le chemin, car il cherche moins à se défendre qu'à s'enfuir, & quand il peut gagner une riviere, il s'y jette aussi-tôt, & toujours la tête la premiere, plonge jusqu'au fond; après quoi, il revient sur l'eau, secoue les oreilles, regarde de tous côtés, comme s'il cherchoit ceux qui lui ont fait quitter son repos, ou sa pâture, hennit, puis se plonge jusqu'au fond de la riviere, quelque profondeur d'eau qu'il y ait. Il faut qu'il se trouve là en sureté & plus à son aise que s'il se tenoit entre deux eaux: aussi est-il infiniment plus fort & plus à craindre, quand il est appuyé sur terre, que quand il nage.

On a observé qu'il marche bien plus vîte dans l'eau que sur terre; apparemment parceque l'eau le soutient & l'aide à entraîner la lourde masse de son corps.

On en a vu dans la mer; mais on a observé qu'il ne s'éloigne gueres des côtes, ni des rivieres. Il aime l'eau douce, car il a besoin des prairies & des terres cultivées qui sont le long des ruisseaux: peut-être qu'il a moins d'ennemis à combattre dans les rivieres que dans la mer, ou qu'il trouve mieux son compte à les combattre dans les premieres que dans la derniere. Ce seroit une chose curieuse à voir que le combat d'un *Cheval marin* contre un Crocodile, ou contre un Requin. Si le Crocodile a plus de dents que le *Cheval marin*, il a aussi bien moins de facilité de se tourner & ne peut point du tout se plier, de maniere que si le *Cheval marin* lui avoit une fois gagné la croupe, quelque puissant qu'il puisse être, il faudroit qu'il périt. La partie seroit encore moins égale avec le Requin, parceque la posture gênante dans laquelle ce monstre est obligé de se mettre pour pouvoir mordre, donne un avantage très-considérable au *Cheval marin* pour le déchirer en morceaux; en un mot ces animaux se connoissent assez pour ne pas mesurer leurs forces.

La peau du *Cheval marin* est extraordinairement dure, particulierement sur le dos, le col, le dehors des cuisses, la croupe & jusqu'aux deux tiers des cuisses. Les balles des mousquets ne font que glisser dessus: les fléches rebroussent, mais elle est moins épaisse & moins dure sous le ventre & entre les cuisses: c'est aussi dans ces endroits-là que ceux qui ont des armes à feu, des fléches & des sagayes, tâchent de le frapper. Cet animal a la vie dure & ne se rend pas aisément. Les Européens qui vont à cette chasse tâchent de lui casser les jambes avec des balles ramées, & quand il est une fois à terre, ils en ont bon marché. Les Negres qui attaquent le couteau à la main les Crocodiles & les Requins, n'osent pas se jouer aux *Chevaux marins*; car ils n'y trouveroient pas leur compte, à moins qu'ils ne les saisissent quand ils se précipitent dans l'eau, ou qu'ils remontent à la superficie.

Si on les attaque dans l'eau, soit en les blessant avec une lance, soit quand ils viennent au-dessus de l'eau hennir & respirer, il faut s'attendre qu'ils viennent aussi-tôt se venger de ceux qui les ont insultés: ils leur lancent des regards menaçans, s'élancent avec furie sur le bâtiment où ils les voyent, plantent leurs dents sur le bord & en enlevent des morceaux considérables, & si on n'y prenoit pas bien garde, ils feroient virer une chaloupe, quelque grande qu'elle fût. Il est arrivé une infinité de fois qu'ils en ont renversé, sans qu'ils ayent attaqué, blessé, ou tué les gens qui étoient dans l'eau & exposés à leur vengeance: ils se contentoient de ce qu'ils avoient fait & ne poussoient pas plus loin leur ressentiment.

On en a vu un dans la riviere du Sénégal, qui ne pouvant attaquer le bord

de la barque d'où on l'avoit blessé, parceque le bâtiment étoit trop au-dessus de l'eau, lui donna un coup de pied si furieux, qu'il enfonça un bordage d'un pouce & demi d'épaisseur & y fit un sabor, qui pensa faire couler bas la barque.

Il a été dit ci-devant que le *Cheval marin* étoit un animal amphibie, qui vivoit dans l'eau comme sur la terre : il ne faut pourtant pas s'y tromper & croire qu'il demeure sous l'eau tant qu'il lui plaît & aussi long-temps qu'à terre, mais il faut avouer qu'il demeure long-temps sous l'eau & convenir aussi, (l'expérience le confirme), qu'il ne sauroit y être, ni toujours, ni même pendant un temps considérable : il faut qu'il vienne prendre haleine & respirer à son aise, quand il a demeuré une demi-heure au fond d'une riviere ou de la mer; après quoi, il se replonge de nouveau & se promene au fond, sans se mêler de nager entre deux eaux, comme les poissons.

D'ailleurs il est certain qu'il vient dormir à terre dans les roseaux & les halliers, dont les bords des rivieres sont couverts: il ronfle même très-fort, & c'est par-là qu'il se trahit & qu'il avertit ceux qui le cherchent du lieu où il repose. Dans cette situation il est aisé à surprendre & à tuer, pourvu qu'on en approche bien doucement, & sans faire le moindre bruit; car il a l'ouie extrêmement fine : il se réveille aisément tout aussi-tôt, & sans consulter il se jette la tête la premiere dans la riviere.

Il ne faut pas compter de le prendre avec des filets : malheur aux Pêcheurs à qui il arriveroit de faire une telle capture, il romproit plus de mailles d'un coup de dent, que le plus habile Ouvrier n'en feroit en quinze jours; aussi dès que les Pêcheurs en voyent quelqu'un qui s'approche de leurs filets, ils lui jettent quelque poisson, alors l'animal le prend & passe son chemin.

On voit par-là qu'il mange du poisson, & on peut croire que la chair des animaux terrestres ne lui déplaît pas. On prétend avoir observé qu'il n'épargne pas les animaux qu'il peut surprendre, & qu'il les dévore ; mais il faut pour cela qu'il les surprenne, ou qu'il les trouve blessés & hors d'état de s'enfuir ; car il lui est défendu, par la pesanteur de son corps, de les prendre à la course.

On dit, sans prétendre en être garant, qu'on lui a vû dévorer des enfans & même des hommes qu'il avoit trouvés endormis sur le bord des rivieres. Les Negres ajoutent qu'il est plus ennemi des Blancs que des Noirs. On peut lui pardonner cette antipathie, supposé qu'elle soit vraie ; car il est sûr que les Blancs lui font une guerre bien plus rude que les Noirs. Il y a pourtant lieu de douter que cela soit, puisqu'il est certain qu'il a renversé plusieurs fois des chaloupes & des canots, où il y avoit des Blancs & des Noirs, & qu'il s'est contenté de cette vengeance médiocre, sans la pousser plus loin contre les uns ni contre les autres.

Les femelles viennent faire leurs petits à terre : elles leur y donnent à tetter & les y élevent, & dès qu'elles entendent du bruit, ou qu'elles voient quelque chose qui les épouvante, elles se jettent à l'eau, & les petits ne se font pas prier pour suivre leur mere. La chair des jeunes doit être excellente. On croit, & avec raison, que la femelle porte jusqu'à quatre petits : quand elle ne feroit qu'une portée chaque année, on ne doit pas s'étonner du grand nombre de ces animaux, qu'on voit dans toutes ces rivieres. On a remarqué que celle du Sénégal en a moins que les autres, & qu'elle a en échange beaucoup plus de Crocodiles & de Requins. C'est peut-être la quantité de ces deux dernieres especes, qui empêche la multiplication de la premiere, en dévorant

les petits, qui ne sont pas encore en état de se défendre, ou qui ne peuvent être défendus par leur mere.

Les Negres d'Angola, de Congo, de la Mina & des Côtes Orientales d'Afrique, regardent le *Cheval marin* comme un diminutif de quelque espece de Divinité : ils l'appellent *Fétiso*. Ils le mangent pourtant quand ils en peuvent attraper. Quelques Voyageurs s'en étonnent ; mais quel sujet y a-t-il de s'étonner ? Les Égyptiens ne mangeoient-ils pas leurs Ciboules & leurs Oignons, quoiqu'ils les eussent mis au nombre & au rang de leurs Dieux.

On se sert de la peau du *Cheval marin*, pour faire des boucliers & des rondaches, lorsqu'elle est seche & bien étendue. Les fléches & les sagayes ne font que s'émousser dessus, & il y a lieu de croire que les balles de mousquet ont le même sort.

Cet animal est fort gras, & outre cela il fait beaucoup de sang. C'est ce qui fait qu'il cherche quelque coin d'un rocher aigu & tranchant, ce qui n'est pas rare sur le bord des rivieres d'Afrique, & s'y frotte vivement, jusqu'à ce qu'il se soit fait une ouverture raisonnable pour laisser couler son sang. Alors il le regarde sortir avec attention & avec quelque sorte de plaisir ; il s'agite même quand il ne coule pas assez fort à son gré, & quand il juge qu'il en a tiré suffisamment, il va se coucher dans la vase & ferme ainsi la plaie qu'il s'est faite. Si ces circonstances sont exactement vraies, voilà bien de l'esprit dans une grosse bête, dit le Pere Labat.

Outre la chair & le poisson, dont le *Cheval marin* se nourrit quand il en trouve l'occasion, il vient encore paître l'herbe des campagnes ; mais il aime sur-tout le Riz, le Millet, les Pois, les Melons, & autres légumes qu'on cultive en ce pays-là, & dont il est grand mangeur.

Les Negres qui sont contraints de faire leurs Lougans aux environs des rivieres, afin de jouir de la fraîcheur & de la graisse de la terre, qui se trouvent en ces endroits bien plus communément que dans les lieux qui en sont éloignés, sont obligés de garder leurs champs jour & nuit, & d'y faire bien du bruit & du feu, afin d'en éloigner les *Chevaux marins* & les Éléphans ; car ces animaux font des ravages infinis dans les pieces de Riz, de Millet & d'autres légumes. Outre qu'ils en mangent beaucoup, ils en gâtent encore davantage avec leurs pieds, & quand il leur prend envie de se coucher où ils ont pâturé, un pauvre Negre voit en un moment toute sa récolte évanouie & tout son travail perdu.

Les Negres & les Portugais de toutes les rivieres, depuis le Niger jusqu'au Nil, trouvent la chair de *Cheval marin* excellente. Il n'est pas permis de disputer des goûts : il est vrai qu'elle est pour l'ordinaire grasse, & que les chairs grasses sont aussi pour l'ordinaire tendres & de bon goût : d'ailleurs elle a le grain fin, autre raison pour être bonne ; mais avec tout cela, il faut y être accoutumé, pour s'en accommoder, parcequ'elle a un goût sauvageon & une certaine odeur, qui ne plairoit pas à tout le monde. On s'y fait pourtant & même assez aisément. On dit qu'elle est meilleure rôtie que bouillie, & qu'une poitrine de *Cheval marin* à la broche, peut aller de pair avec une poitrine de Veau.

Quoiqu'il paroisse constant par tout ce qu'on vient de dire, que le *Cheval marin* tient plus de l'animal terrestre que de l'aquatique, les Portugais n'ont pas laissé que de le déclarer poisson, apparemment afin d'en pouvoir manger en tout temps.

Ils employent sa peau aux mêmes usages qu'on employe celle des Bœufs, & elle est infiniment meilleure, quand elle est bien apprêtée. Il ne leur manque qu'un plus grand nombre de Chas-

ſeurs, ou de plus habiles que ceux qui ſe mêlent de ce métier, car pour les bêtes elles ne leur manquent pas : ce qui a été dit ci-devant marque aſſez qu'elles peuplent beaucoup & qu'elles ſont en très-grand nombre. On en a quelquefois vu des troupeaux de trois ou quatre cents à la fois.

Les groſſes dents ou défenſes de cet animal ſont fort recherchées par les Opérateurs qui ſe mêlent d'arracher les dents & d'en remettre d'artificielles. Ils ont éprouvé que la couleur de celles-ci ne jaunit point comme l'ivoire, & qu'elles ſont beaucoup plus dures & par conſéquent d'un meilleur uſé.

Outre ces deux avantages, une perſonne fort intelligente & d'une probité reconnue a aſſuré à l'Auteur avoir expérimenté que de petites plaques faites de ces dents de l'épaiſſeur & de la grandeur des fiches ou des jettons d'ivoire, poſées de maniere à y pouvoir mettre un ruban & attachées aux endroits où l'on eſt ſujet à reſſentir les attaques des crampes, ou de la goutte ſciatique, en ſuſpendoient les accidens & les douleurs, tout auſſi long-temps qu'on les portoit appliquées ſur la peau. On ne prétend pas dire qu'elles en ôtent la cauſe & qu'elles guériſſent radicalement ces infirmités : on tromperoit les Lecteurs ; mais il ſemble que tout ce qu'on peut attendre d'un remede, c'eſt d'empêcher les ſuites & les douleurs que le mal peut cauſer.

Frédéric Bollingius, dans ſon *Voyage des Indes* en langue Danoiſe, dit que les Peintres Indiens employent le ſang de l'*Hippopotame* parmi leurs couleurs, & qu'on fait uſage de ſes dents contre les maux de dents. Le Pere Michel Boim, Jéſuite, attribue aux os & aux dents de l'*Hippopotame* la propriété d'arrêter les hémorrhagies : il rapporte même l'hiſtoire d'un Prince de Malabar, tué dans un combat naval contre les Portugais, dont on trouva, dit-il, le cadavre percé de pluſieurs balles de mouſquet, ſans qu'il eût rendu une goutte de ſang, parcequ'il avoit au col un morceau de *Cheval marin*, qu'on n'eut pas ſi-tôt détaché, que le ſang ſortit à grands flots de toutes les bleſſures. Il conjecture que cet effet peut être produit par la qualité froide de ſes os, qui congele le ſang dans les vaiſſeaux. Redi laiſſe à juger aux perſonnes ſenſées, ſi un homme ou quelque animal pourroit vivre ayant le ſang coagulé dans les ventricules du cœur & dans tous les labyrinthes des vaiſſeaux ſanguins. Pour ce qui eſt d'ouvrir une veine & d'empêcher le ſang d'en ſortir par la vertu d'une dent ou d'un os de l'*Hippopotame*, ce ſont des contes que l'on peut bien faire croire aux Indiens, ou à d'autres perſonnes ſimples, à qui on peut aiſément en impoſer, en ouvrant la veine en leur préſence, & liant fortement à deux ou trois doigts au-deſſous de l'ouverture, un morceau de cet os ; car le ſang ceſſera, ſans doute, de couler : mais il s'arrêteroit de même, ſi on mettoit à la place de cet os tout autre corps dur ; car il ſuffit de comprimer le vaiſſeau pour empêcher le ſang de ſe porter vers l'ouverture qu'on y a faite.

La partie naturelle du mâle, ainſi que deux pierres de la groſſeur d'un œuf de Poule, que la Nature a placées dans ſes oreilles, ſont excellentes pour la gravelle, réduites en poudre : une cuillerée de cette poudre, étant délayée dans de l'eau fraîche, peut guérir les rétentions d'urine.

On trouve dans la *Deſcription du Cap de Bonne-Eſpérance* par Kolbe (*Tome III. chap. 3. p. 31.*), celle de l'*Hippopotame*. La chair de cet animal y eſt fort eſtimée : on l'y vend douze ou quinze ſols la livre ; ſoit rôtie, ſoit bouillie, c'eſt un manger délicieux pour les habitans : la graiſſe s'y vend autant que la viande.

Il y a peu de Voyageurs, qui ne parlent dans leurs Relations de cet animal amphibie. Voyez entre autres Pomet,

POMET, BARBOSA, PIERRE VANDEN-BROSH, CADA MOSTO, LA BRUË, LE MAIRE, & MOORE, ainſi que le P. MÉROLLA, JOBSON, SMITH, DAPPER, &c. qui en ont écrit, & on en voit une ample deſcription dans l'*Hiſtoire Générale des Voyages*, tirée de tous ces Voyageurs, & du P. LABAT, leſquels s'accordent en pluſieurs choſes, & different en d'autres ſur la figure & la forme de l'*Hippopotame*. C'eſt peut-être ce qui a fait dire à quelques Naturaliſtes qu'il y a quelque différence entre le *Cheval marin* & le *Cheval de riviere*; d'autres ne trouvent pas leur diſtinction aſſez bien fondée, pour l'arrêter à leur opinion. LE MAIRE l'approuve ſi peu, que l'inégalité même de la groſſeur dans ceux de la riviere du Sénégal, ne lui paroît point une aſſez forte raiſon, pour diſtinguer deux eſpeces d'*Hippopotame*, c'eſt-à-dire, un de mer, & l'autre de riviere. Tous les Voyageurs conviennent que cet animal ne cherche point la haute mer, parcequ'il ne peut reſter long-temps dans l'eau: il vient ſouvent à terre, & il y reſte un long eſpace de temps, ſoit pour y prendre ſa nourriture, ſoit pour y dormir. Ainſi il eſt à préſumer que le *Cheval marin* & le *Cheval de riviere* ne ſont qu'un même animal, qui ſe trouve dans les rivieres, comme ſur les côtes, ſurtout aux embouchures des fleuves. On trouve dans RAY (*Synop. Anim. Quad. p.* 191. & 192.) la deſcription de l'*Hippopotame* par LAET, & celle d'un jeune *Hippopotame*.

Outre les Auteurs & Voyageurs ci-deſſus cités, qui ont écrit ſur cet animal, on peut encore conſulter GESNER, ALDROVANDE, MATHIOLE, *L. II. c.* 22. *p.* 149. qui a recueilli ce qu'ARISTOTE, *Hiſt. Anim. L. II. c.* 7. & PLINE, *Hiſt. Nat. L. VIII. c.* 25. & 26. en ont écrit. BELON en parle auſſi dans ſes Obſervations.

HIR

HIRNGRILL, nom qu'on donne à Vienne en Autriche à une eſpece de Serin, diſent GESNER & ALDROVANDE, *L. XVIII. c.* 20. de même que RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 92. *n.* 8. Il a le dos un peu roux; le milieu des plumes eſt en partie noir; la tête eſt de couleur de Maſſicot. Cet oiſeau a le croupion d'un verd tirant ſur un beau roux; la poitrine eſt d'un verd tirant ſur le jaune; le ventre eſt blanc; les côtés ſont marqués de taches noires & longues; le bec eſt plus court & plus fort que celui de l'Ortolan, & il eſt pointu par le bout. Voyez SERIN.

HIRONDELLE, oiſeau dont il y a pluſieurs eſpeces. M. KLEIN (*Ord. Av. p.* 84. §. 39.) fait des *Hirondelles* le huitieme genre de la quatrieme famille de ſes oiſeaux, & il donne le nom de *Hirundo* à deux genres d'oiſeaux. il appelle le premier *Hirundo caudâ æquabili*; c'eſt la *Tette-Chevre*, ou *Crapaud volant*. Il nomme le ſecond *Hirundo caudâ diviſâ*; ce ſont les différentes eſpeces d'*Hirondelles*, dont je vais parler ici. M. MŒHRING (*Gen. Av. p.* 46. *n.* 38.) met l'*Hirondelle* dans la claſſe des *Hymenopodes*, & dans le rang des *Aves paſſeres*. M. LINNÆUS (*Syſt. Nat. Edit.* 6. *gen.* 84. *Fauna Suec. p.* 90. *n.* 244. 245. 246. 247.) les place auſſi dans l'ordre des *Aves paſſeres*. Les marques caractériſtiques des *Hirondelles*, ſont d'avoir la tête grande, le bec court, l'ouverture grande, & propre à avaler les Mouches, & les autres inſectes, qu'elles prennent en volant; d'avoir les pieds courts & petits, car elles ne marchent pas beaucoup, la queue longue & fourchue; leurs œufs ſont blancs. Comme elles ne trouvent point pendant l'hiver d'inſectes qui volent dans l'air, elles ſe retirent dans les cavernes, ou elles s'en vont dans les pays étrangers, dit-on; mais M. KLEIN dit le contraire. Les *Hirondelles*, ſelon RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 71.), & les autres Naturaliſtes, ſont au nombre de cinq; ſavoir 1°. l'*Hiron-*

delle domestique, ou l'*Hirondelle de Ville*, ou de *cheminée*; 2°. l'*Hirondelle de campagne*, ou l'*Hirondelle rustique*, autrement *Cul blanc*, qui est le *petit Martinet*; 3°. l'*Hirondelle de muraille* ou de *rocher*, qui est le *grand Martinet*; 4°. l'*Hirondelle de riviere*, ou de *rivage*; 5°. le *Tette-Chevre*, plus connu sous le nom de *Crapaud volant*. BELON (*de la Nature des Oiseaux*, *L. VII. p.* 378. & *suiv.*) parle de la *grande Hirondelle*, qu'il nomme *Moutardier* ou *grand Martinet*, qui est l'*Hirondelle de muraille*. Cet Auteur parle aussi de la petite *Hirondelle*, qui est l'*Hirondelle domestique*, ainsi que de l'*Hirondelle de rivage*, & du *petit Martinet*, qui est l'*Hirondelle rustique*. Ainsi, selon ce Naturaliste, il y a le grand & le petit *Martinet*; le grand est l'*Apus* & le *Cypselus* des Naturalistes. M. LINNÆUS & M. KLEIN, qui y ajoutent, avec raison, le *Tette-Chevre* ou *Crapaud volant*, le nomment *Hirundo caudâ æquabili*. Il y a une espece de *Plongeon* de l'Isle de Farra, & qui se voit sur les lacs de Suede, du genre des *Aves anseres*, que M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 44. *n.* 121.) nomme *Hirundinis aquatica exoticæ singularis species*, & une *Hirondelle de mer*, qui est le *Sterna* de TURNERUS. La *Frégate* peut être aussi mise au rang des *Hirondelles*. Les régions chaudes ont beaucoup moins d'*Hirondelles* que les pays froids. La Nature, selon ARISTOTE, leur a donné beaucoup de plumes & de légereté, & peu de force aux pieds. On dit que les *Hirondelles* avalent de petites pierres pour se purger, & qu'elles rendent la vue à leurs petits par le moyen de l'éclaire, quand on leur a crevé les yeux; (ce sont les *Hirondelles domestiques*). Ce récit est faux, & ce qui a donné lieu à cette Fable, c'est que l'œil de ces oiseaux ayant été blessé par quelque cause extérieure, se guérit très-promptement peu de temps après, & ils voyent ensuite comme auparavant. Les plaies faites au globe de l'œil se guérissent d'elles-mêmes. C'est ce que dit CORNELIUS CELSE (*Lib. VI. de re medicâ*), d'où le Docteur JEAN-SIGISMOND ELSHOLTIUS tire trois conséquences; 1°. que le rétablissement subit de la vue dans les oiseaux étoit connu aux Anciens; 2°. que rien n'est plus faux & plus fabuleux que les discours répandus parmi le peuple, touchant la proprieté que le vulgaire suppose qu'a la Chélidoine, ou même la pierre qui porte le nom de cette plante, de rendre la vue aux *Hirondelles*, lorsqu'elles l'ont perdue par quelque accident; 3°. que par conséquent la composition de l'eau de Chélidoine, dont FRANÇOIS-JOSEPH BURRHUS a donné la recette, est la chose du monde la plus frivole & la plus inutile, n'étant pas nécessaire de recourir à des remedes composés avec tant d'appareil pour ces sortes de plaies, qui se guérissent naturellement & d'elles-mêmes. REDI, en réfutant aussi les passages de DIOSCORIDE, de PLINE & même de TERTULLIEN qui marque que la Chélidoine a été trouvée par les *Hirondelles*, qui s'en servent pour guerir les yeux de leurs petits, lorsqu'ils ont été crévés ou blessés par quelqu'accident, assure qu'on ne trouve jamais de Chélidoine dans les nids d'*Hirondelles*, & que cette herbe n'a point de part à la cure, qu'on lui attribue, laquelle est opérée par la nature seule: chacun peut s'en assurer en crévant les yeux, avec une aiguille ou avec une lancette, à des *Hirondelles*, ou à tout autre oiseau. J'en ai fait, dit REDI, l'épreuve sur des Pigeons, sur des Poules, sur des Oies, sur des Canards, & sur des Poulets d'Inde; je les ai vus tous guérir naturellement & sans aucun remede en moins de vingt-quatre heures. CELSE a donc eu raison de dire que cette guérison est naturelle, & peut-être avoit-il tiré ce fait d'ARISTOTE.

DIOSCORIDE dit que si l'on ouvre les premiers petits de ces oiseaux dans le croissant de la Lune, on trouve dans leur ventre de petites pierres, qui mises dans une peau de Cerf, ou dans celle d'une Génisse, & liées au bras ou au col, sont bonnes pour guérir du haut mal. ALBIN dit la même chose. On mange en Italie la chair de l'*Hirondelle domestique*; c'est un spécifique contre l'épilepsie. Deux dragmes de cette chair pulvérisée, & une dragme de poudre de résine avec le miel de rose, mélangées & appliquées, contribuent à guérir la squinancie, de même que les inflammations de la luette. On rapporte encore que les *Hirondelles* mangées sont propres à éclaircir la vue; que leur cendre brûlée dans un pot de fer, & appliquée avec le miel, a la même propriété. Voilà en général ce que les Naturalistes disent des vertus des *Hirondelles*. Passons aux différentes especes, & finissons ce curieux article par un extrait des remarques de M. KLEIN, sur les endroits où elles peuvent passer l'hiver.

HIRONDELLE DOMESTIQUE*: Cet oiseau a le gasouillement assez agréable, approchant du chant. C'est principalement de grand matin dans les longs jours qu'il chante; mais il ennuie bientôt par sa monotonie. On ne le peut tenir ni en cage ni en voliere: il pese à peine une once. Il a, dit ALBIN (*Tome I. n.* 45.), sept pouces de long depuis la pointe du bec, jusqu'à l'extrémité de la queue; douze pouces & demi de largeur, les ailes étendues; le bec court, plat, abaissé, fort large vers la racine, pointu par le bout, le dedans noir; mais la langue & le palais sont jaunâtres. La largeur de son bec lui donne la facilité d'avaler en volant les Mouches & les Cousins; la langue est courte & fendue, les yeux sont grands, fournis de membranes clignotantes; l'iris est de couleur de noisetier; les pattes sont courtes & noires: le doigt le plus en dehors est lié par en bas à celui du milieu: la tête, le col, & le croupion, sont nuancés d'un bleu sombre & pourpré: au dessus du bec, de même qu'au dessous est une tache orangée, mais qui est beaucoup plus grande au menton: il a la gorge de la même couleur que le col, la poitrine & le ventre blancs, avec un trait rouge, comme le sont les plumes inférieures qui recouvrent les ailes; la queue est fourchue, & composée de douze plumes, desquelles les plus avancées en dehors sont d'un pouce plus longues que celles qui sont immédiatement après, & aboutissent en des pointes aigues; les intérieures étant par degrés plus courtes que les extérieures, mais avec une moindre différence; toutes les plumes de la queue sont noires, à l'exception des deux du milieu qui sont ornées chacune d'une tache blanche transversale; il y a dix-huit grandes plumes à chaque aile tirant sur le noir, mais toutes celles qui les recouvrent sont d'une couleur bleue luisante.

On lui a trouvé des Scarabées dans l'estomac, & dans les ventricules des petits plusieurs petites pierres trans-

* En Hébreu *Devor*, parceque cet oiseau semble jouir de plus de liberté que les autres par la légereté de son vol, & parcequ'il fait son nid dans les maisons. Le savant BOCHARD dit que le *Devor* des Hébreux est le *Pigeon Ramier*. L'*Hirondelle* est appellée en Grec χελίδων; en Italien *Rondine*, ou *Rondinella*, ainsi nommée du mot Latin *Hirundo*, ou plutôt du diminutif *Hirundinella*, à ce que prétend MÉNAGE. On l'appelle autrement *Herondelle*, *Harondelle*, *Arondelle*, *Aronde*, ou *Eronde*; & les petits, *Hirondeaux*, *Arondeaux*, *Arondelets*, ou *Hirondelleaux*. Quant à notre *Hirondelle domestique*, de maison, de cheminée, ordinaire, ou commune, on la nomme en Allemand *Hauss-Schwalben*; en Anglois *Common*, ou *House-Swallow*; en Suédois, *Ladu-Swala*, tous mots qui signifient la même chose chacun en leur langue. On appelle encore l'*Hirondelle* en François *Semestre*, parcequ'elle ne paroit que pendant les six plus beaux mois de l'année, c'est-à-dire, depuis le commencement du printemps jusqu'au mois d'Octobre.

parentes, inégales, teintes d'une couleur vineuse : en outre, près des bords, de petits vermisseaux roulés en spirales, qui sont longs de trois pouces. Cette espece d'*Hirondelle* fait son nid dans les cheminées. WILLUGHBY dit que sur la fin de Septembre il a vu une grande quantité de ces oiseaux, qui se vendoient au marché à Valence en Espagne. ALDROVANDE fait mention de deux *Hirondelles*, dont l'une, contre l'ordinaire, avoit le croupion blanc, & l'autre étoit toute blanche. M. KLEIN marque aussi qu'en 1747. il a eu une *Hirondelle* toute blanche, mais c'étoit une *Hirondelle rustique*. Il est parlé dans les *Actes Littéraires de Suede*, 1731. *page* 98. *fig.* 2. d'une *Hirondelle blanche*.

L'*Hirondelle domestique*, selon BELON, est de moyenne grandeur, plus grande que le petit *Martinet*, & moindre que la grande *Hirondelle*, nommée grand *Martinet* ou *Moutardier*. Il n'y a point d'oiseau qui vole avec tant d'agilité que l'*Hirondelle* : son vol est aussi tortueux que rapide : elle a de fortes ailes ; aussi se fiant à son vol, elle entre familierement dans les maisons, & fait hardiment son nid dans les cheminées, ou aux planchers : elle mange en volant, & on ne la voit point descendre sur terre pour prendre sa nourriture ; elle a les pieds trop courts & trop foibles pour pouvoir marcher : aussi marche-t-elle assez mal & fort rarement. Cependant elle avale aussi des pierres pour se nettoyer l'estomac. Son nid est ouvert par dessus en forme de panier, au lieu que le petit *Martinet* fait le sien sphérique, le couvrant dessus & dessous, & n'y laissant qu'une ouverture étroite.

Selon M. FRISCH, cette *Hirondelle* fait le plus souvent son nid au dedans des maisons, où il ne va pas beaucoup de monde, qui l'interrompe, ou bien dans les endroits où les Chats, les Rats, & d'autres animaux de rapine ne sauroient aller : elle le bâtit de chaume, de foin & de paille, en prenant toujours une becquetée de boue avec chaque brin de chaume, afin de mieux lier le tout ensemble. Quelquefois on voit le chaume qui pend du nid : elle lie son ouvrage comme un Maçon. Quand le nid est bien battu & bien uni en dedans, elle y apporte des plumes & toutes sortes de matieres molles : elle couve deux fois l'année. La premiere couvée est de cinq ou six œufs, & la seconde est de quatre ou cinq. Lorsque la premiere de ces deux couvées s'envole, elle cherche dans le voisinage un étang, ou une marre, ou quelque autre endroit, où il y ait beaucoup de roseaux : elle y passe les nuits, parceque il n'y a aucun ennemi de nuit qui y puisse venir. Les roseaux épais les garantissent aussi de la pluie, du moins de façon que le plus fort n'en tombe pas sur elle, car elles ne s'embarrassent pas d'un peu d'humidité. Quand elles s'apperçoivent que quelque animal veut s'approcher de leur nid, ou qu'elles voyent un oiseau de proie en l'air, elles font un cri particulier pour avertir leurs petits, & volent témérairement autour de cet oiseau. Lorsqu'il n'y a point d'insectes dans l'air, elle vole autour & tout près des maisons, & prend les Araignées qui y sont dans leurs toiles, ou si elle voit des insectes dans des fossés d'eau croupissante, dans des étangs, ou sur des rivieres, elle vole proche la surface de l'eau, & y cherche sa nourriture : elle chasse ces insectes avec le vent de ses ailes, & trempe sa queue dans l'eau, où elle voit qu'elle les peut mieux prendre. Ce sont de toutes les *Hirondelles* celles qui s'en vont le plus tard ; elles s'assemblent auparavant à un étang, ou dans les vignes sur les échalas, & partent le matin en silence dans de beaux jours.

ÉLIEN dit que l'éducation des *Hirondelles* s'exécute avec une équité admirable de la part du pere & de

la mere; car l'on commence par le plus âgé, & l'on finit par le plus jeune: celui qui ayant reçu la becquée a changé de place, ne reçoit plus rien, jusqu'à ce qu'il y soit retourné. PLINE avance que toutes les femelles des oiseaux se laissent couvrir par le mâle, mais que les *Hirondelles* s'accouplent queue à queue comme les Papillons. Il faudroit l'avoir vû pour le croire, & ALDROVANDE tient avec raison cette assertion pour suspecte; quand les *Hirondelles* volent bas, rasant la terre & l'eau, c'est un signe de pluie: or elles volent ainsi, soit pour faire la chasse aux Mouches & aux autres insectes, dont elles se nourrissent, soit pour éviter le vent. Il semble qu'elles aiment la compagnie des hommes, s'y croyant en sûreté. ÉLIEN dit que ces oiseaux sont consacrés aux Dieux PÉNATES & à VENUS: de-là sans doute est venue l'opinion, qu'ils habitent nos maisons avec confiance. Une idée à-peu-près semblable s'est gravée, au rapport d'ALDROVANDE, dans l'esprit des femmelettes du Bolonois, puisqu'elles défendent à leurs enfans de les tuer, & que pour les en détourner plus sûrement, elles leur font entendre qu'elles sont consacrées à la SAINTE VIERGE. GESNER remarque pareillement que le Vulgaire se réjouit de l'arrivée des *Hirondelles*, & qu'il leur donne l'hospitalité si volontiers, comme à des oiseaux qui portent bonheur, qu'il se feroit un scrupule de détruire leurs nids.

L'*Hirondelle domestique* nous annonce le printemps. Comme elle part plutôt que les autres, elle arrive aussi quinze jours avant les *Martinets*, tant grands que petits: souvent même après son arrivée, il survient encore des gelées, qui en font périr plusieurs de froid, & sur-tout de faim; car alors elle ne trouve ni Mouches, ni Moucherons, ni aucun autre insecte volant en l'air, comme le remarque M. DE RÉAUMUR, dans un Mémoire qui a pour titre: *Observations sur le Thermométre faites en* 1740. *à Paris, & dans d'autres endroits du Royaume, ou dans les pays Etrangers*, & dans lequel il s'exprime ainsi:

Les oiseaux qui nous quittent avant l'hiver, pour nous venir revoir au printemps, nous prouvent assez qu'ils ne sont pas bien instruits de l'état actuel de notre climat, quand ils s'y rendent; ils abandonnent apparemment les pays où ils se sont retirés, lorsqu'ils cessent de s'y pouvoir nourrir. Les *Hirondelles* se trouverent mal de n'avoir pas sçû ce qui s'étoit passé chez nous. La plûpart de celles qui y arriverent des premieres, y vinrent mourir de faim. Elles se nourrissent de petites Mouches & de Moucherons qu'elles attrapent en l'air, & en 1740. l'air fut peuplé plus tard qu'à l'ordinaire de ces petites Mouches, dont le plus grand nombre passe l'hiver sous la forme de Nymphes ou de Vers. Nous avons prouvé ailleurs que la chaleur avance la transformation des insectes, & que le froid la retarde. Les petites Mouches ont donc dû paroître plus tard en 1740. que dans les années ordinaires. Les *Hirondelles* fatiguées par des vols qui ne les mettoient pas en état de prendre le petit gibier nécessaire pour les faire vivre, tomboient à terre sans force, & périssoient faute de nourriture. M. BAZIN m'écrivit de Strasbourg au mois de Mai qu'elles étoient arrivées à l'ordinaire en Alsace dès le commencement d'Avril, & que n'y ayant point trouvé d'insectes, elles y avoient été réduites à mourir de faim; qu'on les voyoit tomber à toutes les heures du jour aux pieds des passans dans les rues, dans les cours & dans les jardins. J'en ai pris plusieurs à la main dans les jardins de Charenton, auxquelles il ne restoit plus assez de force pour tenter de fuir. On en a ramassé de même de mourantes ou de mortes dans bien des endroits de Paris & de ses environs, &

j'ai appris qu'elles avoient eu un sort aussi funeste dans plusieurs Provinces du Royaume. Malgré la longueur de l'hiver, les Rossignols ne se sont pas rendus plus tard aux environs de Paris que dans les autres années; je tiens une note du jour de l'arrivée de plusieurs. J'en ai entendu chanter un, pour la premiere fois, dans l'année 1740. le 13 du mois d'Avril au matin, & mon Jardinier m'avoit assuré l'avoir oüi chanter deux jours plutôt, ce qui est le temps à-peu-près, où il avoit commencé à paroître dans les années précédentes. Quoique les Rossignols vivent d'insectes, comme les *Hirondelles*, ils n'ont pas eu autant à souffrir d'une cruelle famine, pour être arrivés de trop bonne heure. Ce n'est pas seulement en l'air, comme celles-ci, qu'ils prennent leur repas, ils ne s'en tiennent pas aux seules Mouches, mais ils savent trouver sur la surface de la terre, sur & même souvent sous l'écorce des arbres, des Vers & des Nymphes de plusieurs especes, qui sont de leur goût; peut-être même y a-t-il plusieurs especes de Chenilles dont ils s'accommodent. On a pu être sensible au triste sort des *Hirondelles*, qui se sont rendues chez nous pour y périr de faim; ce sont des oiseaux dont nous n'avons aucunement à nous plaindre, & dont nous avons peut-être à nous louer; loin de vivre à nos dépens, ils ne se nourrissent que d'insectes, qui pourroient nous être incommodes, s'ils se multiplioient trop.

L'*Hirondelle*, disent les Auteurs de la *Suite de la Matiere Médicale*, contient de l'huile & beaucoup de sel volatil. Cet oiseau n'est pas d'usage en aliment, du moins chez nous, à moins que ce ne soit parmi les pauvres; car, selon ALDROVANDE, on estime en Italie, notamment dans le Bolonois, les petits des *Martinets*, quand ils sont gras, comme un mets délicieux. Sa sécheresse & sa maigreur le font absolument rejetter; mais il n'en est pas de même en Médecine, où l'on en tire différentes préparations qui sont fort estimées. En général, l'*Hirondelle* est propre contre l'épilepsie, contre la squinancie, & contre les autres inflammations de la gorge; pour éclaircir & fortifier la vue. La fiente de l'*Hirondelle* est extrêmement chaude, âcre, & résolutive: elle entre dans les gargarismes contre l'angine. On s'en sert encore contre la difficulté d'uriner, contre les graviers, & contre la colique néphrétique; c'est un puissant incisif, qui atténue & déterge les glaires & les graviers adhérans aux conduits de l'urine. Le nid d'*Hirondelle* est regardé par quelques-uns comme un spécifique contre la squinancie & contre l'inflammation des amygdales.

HIRONDELLE RUSTIQUE, ou HIRONDELLE DE CAMPAGNE, ou PETIT MARTINET, en Latin *Hirundo rustica* ou *agrestis*; en Anglois *Martin*, ou *Martlet*; en Suédois *Hus-Swala*. C'est l' ἀκρεδουλὶς d'ARISTOTE. Cette *Hirondelle champêtre*, nommée par M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p. 91. n. 245.*), *Hirundo dorso nigro-cærulescente, rectricibus immaculatis*, est l'*Hirundo sylvestris* de GESNER (*Av. p. 564*); l'*Hirundo agrestis* d'ALDROVANDE (*Ornith. L. XVII.*), de JONSTON (*Ornith. p. 117.*), de WILLUGHBY (*Ornith. p. 155.*) & de RAY (*Synop. Av. p. 71.*), & l'*Hirundo rustica* de PLINE, en François *petit Martinet*, selon BELON (*de la Nat. des Oiss. Liv. VII. ch. 36.*): elle fait son nid aux fenêtres, aux portes, aux voûtes des Eglises, & des bâtimens élevés. Le nid est artificieusement construit: il est composé de boue & de paille, & fait en forme de mortier. C'est la seule *Hirondelle* qui fasse son nid de figure sphérique, en le couvrant dessus & dessous, & n'y laissant qu'une petite entrée. Cet oiseau a le dessus de la tête, du col, & du dos, de la cou-

leur de l'*Hirondelle domestique*, mais elle n'a point de rougeur ; elle est blanche par dessous jusqu'aux doigts de ses pieds. Ses jambes sont couvertes de plumes blanches, ainsi que son croupion. BELON dit d'après PLINE, que ces *Hirondelles* font dans l'Egypte, à l'entrée du Nil, une masse entierement serrée, d'une stade de longueur, & si dure, qu'à peine l'homme pourroit en construire une plus forte. Mais ce fait est combattu par M. KLEIN, comme je le dirai plus bas.

Grande HIRONDELLE, ou GRAND MARTINET, en Latin *Hirundo Apus*, en Anglois *Blak Martin*, ou *Swift*, en Suédois *Ring-Swala*, nommée par M. LINNÆUS (*Fauna Suec. n.* 246. *p.* 91.), *Hirundo nigra tota, gulâ albicante* ; en François par BELON (*de la Nat. des Oif. p.* 376. *L. XXXIII.*), *Moutardier*, ou *grand Martinet*. GESNER, *Av. p.* 166. ALDROVANDE, *Ornith. L. XVII. c.* 19. JONSTON, *Ornith. p.* 119. WILLUGHBY, *Ornith. p.* 156. RAY, *Synop. Av. p.* 72. & ALBIN, en parlent sous le nom de *Hirundo Apus*. Cet oiseau pris par BELON pour la premiere espece d'*Hirondelle*, pour la troisieme par M. LINNÆUS, & pour la quatrieme par les autres Naturalistes, est encore nommé *Alerion*, sans doute à cause de ses ailes longues ; c'est la plus grande de toutes les especes. Il a le dessus de la tête extrêmement large, le col court, l'ouverture du gosier si ample, qu'il avale tout d'un coup des Hannetons & des Papillons : il a, comme les Quadrupedes, des paupieres au dessus & au dessous des yeux. Son bec est petit, dit BELON, noir & aigu proche de l'extrémité ; les ailes sont longues, la queue est fourchue, les jambes sont couvertes de plumes, jusques dessus les doigts ; les doigts sont séparés, deux devant & deux derriere ; ceux-ci sont rangés à côté ; ils sont armés d'ongles extrêmement aigus : ils serrent fort ce qu'ils attrapent. Les jambes & les pieds ne servent à cette espece d'*Hirondelle*, que pour ramper, comme les Reptiles ; c'est ce qui fait que les Latins l'ont nommée *Apus*. Elle fait sa demeure & son nid sous les toits & dans les bâtimens les plus élevés. Sa vue est si pénétrante qu'elle apperçoit de mille pas une Mouche qui vole, & elle la poursuit vivement. Selon BELON, elle est de la grosseur de l'Étourneau. On l'entend crier de loin en volant. Son cri est clair & éclatant. Sa couleur n'est pas proprement noire, mais d'un gris de souris, tant dessus que dessous, excepté une tache blanche qu'elle a sous la gorge. Sa queue paroît fourchue en volant ; & ses ailes, dont les plumes sont plus longues que celles de la queue, ressemblent à un arc tendu. ARISTOTE (*Hist. Anim. L. IX. c.* 30.) dit qu'on voit toute l'année en Grece cette espece d'*Hirondelle* : on la voit la premiere en France, & elle en sort la derniere. PLINE (*Hist. Nat. L. X. c.* 39.) en parle. Elle vole sans paroître remuer ses ailes & d'une vitesse extrême : c'est ainsi que le Dauphin nage, sans se servir, pour ainsi dire, de ses nageoires ; c'est la comparaison que fait BELON. Les enfans de l'Isle de Candie, ont une ligne, au bout de laquelle est un hameçon, & une Cigale pour amorce : ces especes d'*Hirondelles* se jettant sur la Cigale, se trouvent prises à l'hameçon. M. LINNÆUS rapporte ce fait d'après BELON. JULIUS SCALIGER assure avoir vû un oiseau de cette espece de la grandeur d'une Buse, nullement différente des *Hirondelles* pour la figure de la tête. Il avoit les jambes & les ongles d'un oiseau qui vit de proie, & qui cherche à se battre : son bec étoit crochu. M. KLEIN l'appelle *Hirondelle de muraille*, en Latin *Hirundo muraria*, & il nous apprend qu'il y a un grand nombre de variétés parmi les *Hirondelles* de cette espece.

HIRONDELLE DE RIVAGE, en Grec Δρεπανὶς, selon ARISTOTE; en Latin *Hirundo riparia*, ou *Drepanis*; en Anglois *Sand Martin*, ou *Shore Bird*; en Suédois *Strand-Swala*, ou *Back Swala*, nommée par M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p. 92. n. 247.*), *Hirundo cinerea, gulâ abdomineque albis*. GESNER, *Av. p. 656.* ALDROVANDE, *Ornith. L. XVII. c.* 8. JONSTON, *Ornith. p.* 44. WILLUGHBY, *Ornith. p.* 156. RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 71. *n.* 3. & les autres Naturalistes, la nomment en Latin *Hirundo riparia*, ou *Drepanis*. Cette *Hirondelle* ne fait aucun nid; elle cave le bord des rivieres; elle porte, dit BELON, dans des trous qu'elle y trouve, des plumes, & d'autres matieres propres pour y faire éclore ses petits & les y élever. Le même Auteur dit encore qu'elle fait son nid dans celui qui a servi l'année précédente au *Martinet Pêcheur*, qui est notre *Alcion*: elle n'a pas la queue si fourchue que les autres *Hirondelles*. La femelle a le ventre & le col blancs, & une bande de couleur brune, qui descend du commencement du dos à la poitrine, & aux oreilles elle a une tache de pareille couleur. Le mâle est plus noirâtre par tout le corps: il a sous le bec une tache jaune, selon ALBIN (*Tome II. n.* 56.), qui nomme cette *Hirondelle*, *Martinet de riviere*; c'est la plus petite espece: elle n'a que cinq pouces de longueur depuis la pointe du bec, jusqu'à l'extrémité de la queue. Le bec est petit, plat & noir, comme dans les autres especes d'*Hirondelles*; il a un demi-pouce de longueur depuis la pointe jusqu'aux coins de la bouche; la langue est fendue, les yeux sont grands, & les pattes sont brunes. A la racine du doigt de derriere il sort un petit nombre de plumes menues; sans cela les jambes sont fauves jusqu'aux genoux. Le plumage de la tête, du col, & du dos, est d'une couleur sombre & tannée; le nombre des plumes des ailes & de la queue, est le même que dans les autres *Hirondelles*; mais les plumes longues des ailes sont plus sombres que celles qui sont couvertes, & que celles du dos. Depuis la dixieme plume jusqu'à la derniere de toutes, elles sont d'une longueur égale; les six plumes immédiatement après la dixieme ont leurs pointes larges & déchiquetées: les plumes du milieu de la queue ont près de deux pouces de longueur; celles qui sont les plus avancées en dehors ont chacune un pouce & demi. Cet oiseau differe du *Martinet ordinaire*, en ce qu'il n'a point de blanc sur le croupion, ni de plumes sur les pieds.

HIRONDELLE, nommée autrement *Tette-Chevre*, ou *Crapaud volant*; en Latin *Caprimulgus*, nom que donne aussi BELON à une espece de Hibou, qui est la *Fresaye*, qu'il confond mal à propos avec cette espece d'*Hirondelle*, qui, à la vérité, ne sort que la nuit, & que M. LINNÆUS (*Fauna Suec. n.* 248.), nomme *Hirundo caudâ integrâ, ore setis ciliato*. Cet oiseau est de la grandeur du Coucou: il a le dessus du corps gris, tacheté de noir, de blanc, de brun légérement mêlés & par des ondes: de petites taches noires en long sont répandues sur ce gris mêlangé; l'abdomen est d'un brun pâle, ondé de noir; la poitrine a les mêmes ondes, mais plus petites. La tête est grande à proportion du corps: il a les oreilles amples, le bec menu, plat par en bas, un peu courbé & noir, les pieds petits & velus, le doigt du milieu du double plus long que les autres, la queue entiere & longue, composée de dix grandes plumes; l'ongle du milieu, au bord intérieur, est marqué d'écailles dentelées. Ce qu'il y a de remarquable à cet oiseau, c'est qu'il a à la mâchoire supérieure huit rayons, ou filets rudes qui lui servent à se saisir facilement des Papillons, & des autres insectes dont il se nourrit. Sa langue

langue eſt très-petite, très-aigue, & attachée au palais. Il a le crâne luiſant, la tête grande, & les yeux grands comme tous les autres oiſeaux de nuit. Le mâle a une grande tache blanche preſque au milieu des ailes. Cet oiſeau eſt très-commun en Suede, dit M. LINNÆUS.

HIRONDELLE DE L'AMÉRIQUE: Les Bréſiliens la nomment *Tapera*, & les Portugais *Andorinha*. Cet oiſeau, dit RAY (*Tome II. p.* 259.), par ſon vol & par ſon bec reſſemble aux *Hirondelles*. Il a le bec grand, & il peut l'ouvrir juſqu'aux yeux. La longueur des ailes finit avec la queue: le deſſus du dos eſt d'un brun mêlé de gris; le goſier & la poitrine ſont d'un gris mêlé de blanc: le ventre eſt blanc, & cette *Hirondelle* differe peu de l'*Hirondelle de muraille*, qui fait peu d'uſage de ſes pieds. Le Pere DU TERTRE (*p.* 312.), & SLOANE (*L. XIV. c.* 2.), parlent de cette eſpece d'*Hirondelle*. Le premier dit que c'eſt un oiſeau de paſſage, & OVIEDO penſe que c'eſt la même que l'*Hirondelle d'Eſpagne*, mais c'eſt mal-à-propos, dit M. KLEIN, dans ſon *Ordo Avium*, *Part. III. de Hybern. Hirund. p.* 198.

HIRONDELLE DE L'AMÉRIQUE, dont la queue eſt diviſée en ſix, eſt nommée en Latin *Hirundo caudâ ſexies diviſâ*; elle s'appelle en Anglois, ſelon CATESBY (*Append. p.* 8.), *The American ſwallow*. Cet oiſeau a le haut du goſier d'un brun blanc, les extrémités des plumes de la queue pointues. Leur retraite, auſſi-bien que leur retour périodique à la Virginie & à la Caroline, arrive, dit CATESBY, dans les mêmes ſaiſons que les *Hirondelles* d'Europe arrivent en Angleterre. Ainſi je crois, ajoute-t-il, que l'endroit où elles ſe retirent de la Caroline, eſt proprement le Bréſil, dont une partie eſt dans la même latitude Méridionale, que la Caroline l'eſt dans la Septentrionale; & ce qui fortifie la probabilité de cette penſée, c'eſt que la deſcription de l'*Andorinha* du Bréſil par MARC GRAVE eſt aſſez conforme avec celle de cet oiſeau, excepté qu'il ne parle point de ces eſpeces de pointes qu'il a à la queue. M. KLEIN (*Ord. Av. de Hibern. Hirund. p.* 297. §. 41.), dit avoir eu un de ces oiſeaux entre les mains en 1747. CATESBY & EDWARD ſont du nombre de ceux, entre les Modernes, qui croient à la tranſmigration des *Hirondelles*.

Autre HIRONDELLE DE L'AMÉRIQUE *de couleur de pourpre*; en Anglois *The Purpur Martin*, ſelon le même CATESBY (*Tome I. p.* 51.). Sur ce qu'il en dit, M. KLEIN a de la peine à mettre cet oiſeau dans le genre des *Hirondelles*. Voici comme l'Auteur Anglois s'explique. Ces oiſeaux font leurs petits comme les Pigeons, dans les trous qu'on fait exprès pour eux autour des maiſons, & dans les callebaſſes attachées à de grandes perches. Les Étourneaux font auſſi leurs nids en Friſe & en Hollande. L'on voit auſſi les Rouges-Gorges, & autres petits oiſeaux aller faire leurs nids dans les trous des murailles des maiſons. C'eſt la remarque que fait M. KLEIN, qui ne trouve rien à cet oiſeau couleur de pourpre, de commun avec les *Hirondelles*, que ſa queue fourchue. CATESBY dit que ces prétendues *Hirondelles* ſont fort utiles aux environs des maiſons & des cours, d'où elles chaſſent les Corneilles, les autres oiſeaux de proie, & les bêtes, qui détruiſent la volaille. Or ces qualités ne conviennent nullement au genre des *Hirondelles*. Selon CATESBY, ces oiſeaux à l'approche de l'hiver ſe retirent de la Virginie & de la Caroline, & y reviennent au printemps.

Les *Hirondelles* à la Martinique, dans l'Iſle de Cayenne, & ailleurs, font leurs nids dans les creux des arbres.

HIRONDELLE DU CAP DE

BONNE ESPÉRANCE. Kolbe (*Description du Cap de Bonne Espérance, Tome III. ch. 16. p. 171.*) en donne de trois especes. La premiere a la tête, le dos, & la queue noirs, & le ventre blanc. Ce sont celles qui fréquentent les maisons.

La seconde espece est noire; on les appelle *Hirondelles de proie*, parce-qu'elles chassent les premieres de leurs nids.

Toutes les plumes de la troisieme espece sont grises, & ces oiseaux ont les pieds couverts de longues plumes.

On voit ces trois especes toute l'année, mais en beaucoup plus grande quantité au printemps qu'en hiver.

Du côté de Sierra Leona, & dans les pays intérieurs de l'Afrique, les habitans distinguent deux sortes d'*Hirondelles*. Celles du jour, qu'ils nomment *Atterenna*, & celles du soir & de la nuit, qu'ils appellent *Serena*. Il paroît que la derniere n'est que la Chauve-Souris.

Sur la côte de Malaguette, les *Hirondelles* sont fort petites : elles ont la tête platte, & le bec extrêmement petit.

Les *Hirondelles* du pays de la côte d'Or sont plus petites, & elles sont d'un noir plus clair que celles d'Europe. Voyez l'*Histoire Générale des Voyages*.

HIRONDELLE DE LA CHINE : On en mange les œufs, dit Bontius. Ce sont de petits oiseaux de différentes couleurs, de la figure des *Hirondelles*, que nous avons dit au mot ALCYON être des *Alcyons*. Dans certains temps de l'année, quand la chaleur commence, ils viennent des lieux Méridionaux de la Chine sur les rochers de la mer, où ils font leurs nids, composés d'écume & de matiere gluante. On trouve ordinairement ces nids proche de la côte de Coromandel. Ils y déposent leurs œufs, & ils y élevent leurs petits. Ces nids sont un mets délicieux pour les Chinois, qui les vont détacher des écueils. Il s'en fait un grand commerce dans toute l'Inde. On voit de ces nids dans les Cabinets des Curieux à Paris.

On peut consulter, sur cette espece d'*Hirondelle ou d'Alcyon de la Chine*, Bontius, Ray, Wormius, & le *Voyage* d'Elie Hesse.

Très-grande HIRONDELLE DU DÉTROIT DE GIBRALTAR, en Latin *Hirundo maxima Freti Herculei*, en Anglois *The Greatest Martin*, ou *Swift*, selon Edward, (*Tome I. p. 27.*). Cet oiseau a le dessus du corps de la couleur du Milan, mêlé de brun : son gosier est blanc; son col est séparé de la poitrine par des taches brunes. La poitrine a du blanc sur une couleur de terre; ses pieds & son bec sont noirs; les ailes sont plus longues de deux lignes que la queue. Cet oiseau, dit M. Klein (*Ord. Av. p. 83.*), est une *Hirondelle de muraille*, & non une *Hirondelle de rivage*. Mais, ajoute-t-il, quoiqu'elle lui ressemble par la couleur, elle ne fréquente pas la terre. Edward a observé dans quel temps cet oiseau passe en Afrique, & quand il en revient. M. Klein a fait des remarques judicieuses sur cet oiseau. J'en parlerai plus bas.

HIRONDELLE qui imite le chant de l'Alouette, nommée en Latin *Hirundo cantu Alaudam referens*. Feuillée (*Tome III. p. 267.*) parle de cette espece d'*Hirondelle*. On dit qu'elle est de la grandeur de l'*Hirondelle rustique*. On n'en voit à la Martinique que les mois de Mai, de Juin, & de Juillet; ce qui fait croire que ce n'est point un oiseau qui vienne d'Europe, puisqu'on les voit dans le même temps en Amérique & en France, dit l'Auteur.

Passons actuellement aux différens sentimens des Auteurs sur le passage des *Hirondelles* des pays froids dans les pays chauds.

Où les *Hirondelles* se retirent-elles pendant l'hiver? Restent-elles cachées dans les lieux où elles ont pris naissance, jusqu'à ce que le beau temps les fasse reparoitre, ou s'en vont-elles passer l'hiver dans les pays chauds? C'est une question qui a été agitée par les Anciens & par les Modernes. Parmi les uns & les autres, il y en a plusieurs qui ont cru que les *Hirondelles* sont des oiseaux passagers. D'autres, (& ARISTOTE est de ce sentiment), pensent que parmi les *Hirondelles*, il y en a, qui étant trop lentes à faire leur passage, & surprises par l'hiver, se retirent dans des angles & dans des trous de murailles, où elles se déplument pour se faire un lit, & pour y passer tout l'hiver. D'autres, soutiennent que les *Hirondelles* dans l'automne vont chercher le fond des étangs, où elles restent comme sans mouvement & sans vie. Ceux qui ne sont pas attachés à ce sentiment, avancent que si parmi nous les *Hirondelles* sont invisibles pendant l'hiver, c'est qu'elles vont chercher les lieux chauds: les autres qui le combattent, regardent le passage de ces oiseaux comme fabuleux, & se croyent mieux instruits que les premiers. Il seroit, à ce qu'il paroît, plus naturel de penser que les *Hirondelles*, comme tant d'autres oiseaux, nous quittent dans l'automne pour aller chercher des pays chauds, que de croire que ces oiseaux, dont l'air & la terre sont les propres élémens, vont chercher des lieux humides & fangeux, au fond desquels elles se font une espece de lit, où elles reposent tranquillement tout l'hiver, & d'où elles sortent saines & sauves après un si long assoupissement. C'est cependant ce que prouvent les Observations & les témoignages de plusieurs Savans du Nord.

M. KLEIN examine, 1°. la maniere de vivre des *Hirondelles* dans les parties du Monde, autres que l'Europe, s'il y a des lieux où on en voit toute l'année, ou dans un certain temps seulement, & si celles qui sont connues en Europe, le sont en d'autres lieux. 2°. Il fait voir combien il y a de différences ou d'especes d'*Hirondelles* en Europe, & si toutes appartiennent au même genre. 3°. Il parle des *Hirondelles* qui font leur séjour en Pologne & en Prusse. Suivons-le dans ses recherches, pour la satisfaction des Lecteurs.

Sur le premier article, qui traite de la maniere de vivre des *Hirondelles* dans les autres parties du Monde, il rapporte ce que les Auteurs lui en apprennent.

CATESBY, dit-il, Auteur moderne, qui a écrit des oiseaux, des autres animaux, & des plantes de l'Amérique, est du sentiment de ceux qui croyent que les *Hirondelles* sont passageres. Il ne fait aucune mention de celles qu'on voit à la Virginie, à la Caroline, & dans les Isles voisines, excepté d'une qu'il appelle *Hirondelle couleur de pourpre*, & que M. KLEIN craint de mettre dans le rang des *Hirondelles*. Mais le même CATESBY à l'appendice de son estimable ouvrage parle de cette *Hirondelle* à queue fourchue, dont nous avons fait mention.

M. STRUBBES, dans les *Transactions Philosophiques* (*n*. 36. *p*. 704), assure que les *Hirondelles* de la Jamaïque, quoique nées sous un climat très-chaud, disparoissent, ou vont ailleurs à l'arrivée des Canards, & des Corneilles, nommés *Monedulæ*. Ces *Monedulæ* sont différentes de celles qu'on voit en Europe, qui ne sont pas des oiseaux passagers. Quand M. STUBBES dit que les *Hirondelles* s'en vont; il faut entendre, selon M. KLEIN, qu'elles se dérobent seulement à notre vue: car comme ces oiseaux ne sont point incommodés du froid dans un pays qui est toujours chaud, il seroit absurde de dire la même chose que l'on dit des pays Septentrionaux, puisqu'il n'y a aucune

néceſſité qui force les *Hirondelles* de la Jamaïque de quitter ce climat; d'où il ſuit néceſſairement que ſi elles diſparoiſſent dans le temps des brouillards, c'eſt qu'elles quittent leur élément, qui eſt l'air, pour ſe cacher en terre ou dans l'eau. Tel eſt le ſentiment de M. KLEIN ſur les *Hirondelles* de la Jamaïque.

L'*Hirondelle* du Détroit de Gibraltar, dont nous avons parlé, eſt un oiſeau très-bien dépeint par EDWARD (*Tome I. p.* 27.). On n'en avoit point encore vu en Europe. Il en eſt venu un d'Afrique ſur les confins de l'Andalouſie ſe repoſer ſur les rochers du promontoire d'une montagne nommée autrefois *Calpe*, aujourd'hui *Gibraltar*, où le frere de CATESBY le tua d'un coup de fuſil. M. KLEIN convient que c'eſt un oiſeau d'Afrique, mais non pas une *Hirondelle d'Afrique*, qui paſſoit. Ce feroit mal à propos que les *Hirondelles d'Afrique* quitteroient leur ſéjour naturel, pour celui de l'Andalouſie, bien différent de celui d'Afrique, qui eſt toujours chaud, au-lieu que dans l'Andalouſie, & au Détroit de Gibraltar on y reſſent des hivers aſſez rudes, pendant leſquels, comme dans les autres parties de l'Europe, on ne voit point d'inſectes, dont les *Hirondelles* font leur nourriture ordinaire, à moins qu'on ne veuille croire que ces oiſeaux y paſſent pour ſe rafraîchir des trop grandes chaleurs de l'Afrique. Il eſt plus probable de croire que cet oiſeau a été porté d'Afrique ſur les côtes de l'Andalouſie, au-delà du Détroit, qui eſt large environ de trois milles, par un gros temps. C'eſt le ſentiment de M. KLEIN, d'autant plus probable, qu'on n'avoit point vu auparavant de pareils oiſeaux ſur ces côtes, & qu'on n'en a pas vu depuis.

Le Pere DU TERTRE (*Tome II. p.* 259.), dans ſon *Hiſtoire des Antilles*, dit que les *Hirondelles* ſont rares dans toutes les Iſles, au lieu qu'elles ſont très-nombreuſes en Europe. Pendant huit ans qu'il y a demeuré, il n'a vu, dans l'endroit où il étoit, qu'une vingtaine de ces oiſeaux. Il n'y en a, ajoûte-t-il, que pendant les ſix mois de l'année qu'on en voit en France: ainſi celles que l'on voit ici, ne ſont pas les mêmes, puiſqu'elles ne peuvent pas être en même-temps dans les pays ſi éloignés les uns des autres. Tel eſt le ſentiment du Pere DU TERTRE, contraire à la commune opinion de ceux qui aſſurent que toutes les *Hirondelles* changent de climat, & qu'elles vont paſſer les ſix mois de froidure dans les régions les plus chaudes: il la regarde comme une pure rêverie, puiſqu'il eſt très-certain, continue-t-il, que dans les régions les plus chaudes elles font la même retraite, c'eſt-à-dire, qu'elles diſparoiſſent. Cependant l'Auteur ne nie pas que les *Hirondelles* nées dans un pays froid, voiſin d'un pays chaud, ne paſſent dans celui-ci; mais il ne faut pas croire la même choſe de celles qui en ſont éloignées, comme celles de France, & de tout le reſte des pays Septentrionaux. Il appuye ſon ſentiment d'un paſſage d'ARISTOTE, qui dit qu'on trouve pluſieurs *Hirondelles* dans des trous de rochers, nues, & entierement ſans plumes, ce qui n'eſt pas étonnant, comme le remarque M. KLEIN, puiſque ce ſont des *Hirondelles* entierement mortes, & qu'on a trouvées ſans plumes, parceque leur corps étoit en pourriture, tout comme on voit des Quadrupedes morts, dont le poil tombe peu de temps après. Le P. DU TERTRE ajoûte que les régions chaudes ont beaucoup moins d'*Hirondelles* que les pays froids, & il aſſure qu'elles ne changent pas toujours de pays, comme le Vulgaire le croit; elles ſe retirent, ou dans des creux d'arbres, ou dans les vieilles maſures, ou dans les roſeaux, & la vie & la chaleur naturelle leur eſt conſervée au cœur, ſans que les autres parties s'en reſſentent. En

effet, il y a un grand nombre d'insectes, comme des Mouches, des Araignées, des Vers, des Reptiles, qui tombent dans une pareille léthargie, & que le Soleil du printemps paroît ressusciter. M. KLEIN rapporte que le 11 Mai 1746. autour d'une bouteille de vin de Bourgogne, couverte d'osier, il trouva plusieurs petits Scarabées (*Scarabæolos*) qu'il regarda comme morts, & qu'environ trois quarts d'heure après il les retrouva vivans dans son cabinet. Le P. DU TERTRE raconte aussi qu'on présenta à un homme digne de foi, dans un canton de la Russie un morceau de glace, dans lequel il y avoit une *Hirondelle*. Ce morceau de glace ayant été porté dans un poële, il fondit, & l'*Hirondelle* en sentant la chaleur reprit vie & vola autour du poële. Si l'Histoire rapporte que l'*Hirondelle* étoit enfermée dans l'eau gelée, le fait n'est pas probable, dit M. KLEIN; mais il peut bien être arrivé, ajoute-t-il, que l'*Hirondelle* fut sous la glace, & qu'y étant attachée, elle sortit de sa léthargie, & reprit vie, en sentant la chaleur du poële.

L'*Hirondelle de la Martinique*, qui imite le chant de l'Alouette, est, comme nous l'avons déjà dit, d'après le P. FEUILLÉE (*Tome III. p.* 267.) de la même grandeur, figure, & couleur que celle de France, que nous nommons *Martinet*, en Latin *Hirundo Cunicularis*: les Naturalistes l'appellent *Apus*, & M. KLEIN *Hirundo muraria*. On voit dans les mois de Mai, de Juin & de Juillet, quantité de ces oiseaux dans les Isles de l'Amérique. La ressemblance de ces *Hirondelles* avec celles de l'Europe, les a fait inconsidérément regarder pour des individus de la même espece, & prendre celles de l'Europe pour celles de l'Amérique, & celles de l'Amérique pour celles de l'Europe; mais ces Auteurs se sont trompés.

M. KLEIN, après avoir rapporté ce que Messieurs CATESBY, STUBBES, SLOANE, EDWARD & les Peres DU TERTRE & FEUILLÉE, ont dit des *Hirondelles* de l'Amérique, cherche dans les anciens Naturalistes ce qu'ils en ont écrit.

HÉRODOTE (*Tome II. p.* 22.), dit que les Milans & les *Hirondelles* restent pendant toute l'année en Ethiopie sous l'Égypte, & qu'elles ne s'en vont pas l'hiver; d'où l'on doit conclure, selon M. KLEIN, que celles que l'on voit en Europe ne sont jamais vues en Égypte; il y a une contradiction manifeste à vouloir que des *Hirondelles* qui demeurent, & que l'on voit toute l'année dans un pays, s'en aillent au printemps dans un autre.

Les *Hirondelles* qu'on voit en Asie & en Grece sont du même naturel que celles de l'Amérique, dont parle le P. DU TERTRE, & que celles que nous voyons en Europe, qui disparoissent en hiver. Voici comme ARISTOTE (*Hist. Anim. L. VIII. c.* 12.) en parle. Les *Hirondelles* & les Tourterelles s'en vont & n'hivernent point chez nous. D'où est venu le proverbe Grec, Μία χελιδὼν ἔαρ οὐ ποιεῖ; en Latin, *Hirundo non facit Ver*; en Espagnol, *una Golondrina non haze verano*; en François, *une Hirondelle ne fait pas le printemps*. On n'en voit point aussi en Espagne pendant l'hiver, selon le proverbe Espagnol, & VELEZ (*p.* 238.) le confirme.

PLINE (*Hist. Nat. L. X. c.* 24.) dit qu'on sait assez quand les *Hirondelles* disparoissent en Italie, mais qu'on ignore où elles vont. OPPIEN appelle l'*Hirondelle*, l'*Oiseau du printemps* & celui qui annonce le premier les Zéphirs. ISIDORE veut que les *Hirondelles* traversent les mers & passent l'hiver dans d'autres climats que celui où elles ont resté pendant le printemps & l'été. COLUMELLE (*de Cult. Hort. L. XII. c.* 3.) parle aussi du départ & du retour des *Hirondelles*. ANACRÉON (*p.* 33.) dit: *Hirondelle*,

mon amie, vous venez tous les ans dans l'été faire votre nid (parmi nous), *mais on ne vous voit point l'hiver, soit que vous alliez le passer du côté du Nil, ou du côté de Memphis.*

Telles sont les traditions des Anciens sur les *Hirondelles*, il n'est point étonnant, selon M. KLEIN, qu'elles ayent été, comme mises en pieces par les Modernes, qui ne se sont pas imaginés qu'il y eût du ridicule à penser autrement. » C'est à des doutes prudens & circonspects, dit M. BAZIN » (*p.* 32.), qui n'ont été retenus par » aucun égard pour les préjugés populaires, ni par une soumission stupide aux décisions des Anciens, que » nous avons l'obligation d'être délivrés d'une infinité d'erreurs qu'ils » nous avoient transmises. Tout ce » qui n'est point fondé sur l'expérience » a besoin d'être souvent examiné de » nouveau. La vérité n'est peut-être » pas loin de nous, mais elle ne va » point au-devant de l'indolence; elle » ne se rend qu'aux hommes qui la » cherchent; elle veut, pour ainsi dire, » être persécutée. «

Cependant il y en a qui ne veulent pas se donner la peine de réfléchir & de penser, & qui, semblables à ceux qui écoutent volontiers les Fables qu'on débite, les accommodent à leur façon, & pour les faire adopter, leur donnent un air de vérité. BELON, par exemple, non content de dire que les *Hirondelles* passent en Égypte, veut qu'elles y construisent des nids. Voici comme il s'explique (*de la Nat. des Ois. à la fin*): » Elles bâtissent leur » nid en Égypte, à l'entrée du Nil » dans la mer, qu'on nomme *Heracleoticum Ostium*, d'une masse si serrée, » longue d'une stade, qu'il est inexpugnable, & qu'à peine pourroit-il » être parfait de l'ouvrage humain de » telle fermeté contre l'inondation. « Voici à-peu-près ce que M. KLEIN répond à ce passage de notre Ornithologue François. Qu'est-ce qui pourra croire que les *Hirondelles* en Égypte soient capables de pareils ouvrages, pendant qu'elles n'en ont pas sçu en faire autant dans le pays d'où elles viennent? Qu'est-ce qui peut penser, ajoute-t-il, que des *Hirondelles*, par exemple, partiront du Nord pour se rendre en Égypte, non-seulement pour y conserver leur vie & leur santé, mais encore pour y multiplier leur genre, après avoir fait deux ou trois couvées aux lieux où elles ont passé le printemps & l'été. Le même Auteur, après avoir ainsi attaqué le passage de BELON, dit, qu'en considérant attentivement l'histoire des *Hirondelles*, on sera obligé d'avouer que leur passage en Afrique n'est que spéculation, & superstition, qui ont pour fondemens les rêveries des Anciens, transmises à la postérité, parce qu'on ne voit pas des *Hirondelles* toute l'année. Il y en a eu encore qui ont cru qu'elles passoient aux Antipodes; & parcequ'il est arrivé quelquefois que de ces oiseaux ont paru en pleine mer, & que fatigués, ils se sont reposés sur des mâts de navires, de-là l'on a conclu qu'ils passoient aux Antipodes, & ainsi sur de simples hasards on a bâti des fables.

Telles sont les réflexions de M. KLEIN, qui ne pense point du tout que les *Hirondelles* soient des oiseaux passagers, mais des oiseaux qui ne font que disparoître & se cacher, tant celles de l'Europe, que celles des autres parties du Monde, quand les froids commencent à se faire sentir, comme nous le dirons plus bas, d'après les Observations de ce Savant.

Quant au second point qui regarde les différences & les especes d'*Hirondelles*, qu'on voit en Europe, ce Naturaliste y répond en peu de mots. Il y a, dit-il, quatre différentes especes d'*Hirondelles* à queue fourchue, qui sont toutes du même genre. Ce sont celles desquelles j'ai déjà donné la description; savoir, l'*Hirondelle domesti-*

que, en Latin *Hirundo domestica* & *urbica*, qui, comme le dit HESYCHIUS, a le ventre blanc & le dos noir, & qui annonce le beau temps. La seconde, l'*Hirondelle rustique*, en Latin *Hirundo rustica*, nommée *Martinet* par BELON : elle a le haut du gosier rouge, des taches rouges aux narines, & elle compose son nid de paille. La troisieme est l'*Hirondelle de rivage*, qui a un colier blanc ; elle fait des trous sur les bords des rivieres, & dans les montagnes sablonneuses ou argilleuses ; elle est la plus petite, & on l'appelle en Latin *Hirundo riparia*. La quatrieme est l'*Hirondelle de muraille*, ou de *rocher*, ou de *caverne*, nommée *Apus*, qui est toute noire : elle a les ailes très-longues, est la plus grande de toutes, & ne touche jamais à terre. La seconde espece fait aussi quelquefois son nid sous les ponts, dans les fentes des arches ; ce qui fait que quelques Auteurs en ont fait une cinquieme espece, mais c'est la même que l'*Hirondelle rustique*. Ces quatre especes d'*Hirondelles* se nourrissent d'insectes. Toutes se ressemblent assez par la figure, aussi-bien que par la tete, le bec, l'ouverture du bec & par les pieds. Mais ce genre d'*Hirondelles* différe d'un autre qui a toutes les grandes plumes de la queue égales ; c'est le *Caprimulgus*, en François *Tette-Chevre*, ou *Crapaud volant*, & non pas la *Fresaye*, comme l'a prétendu BELON.

Le troisieme point des Observations de M. KLEIN, tend à prouver que les *Hirondelles* ne sont point des oiseaux passagers. On voit, dit ce Naturaliste, en Pologne, en Prusse & ailleurs, beaucoup d'oiseaux, qui ne sont pas de passage, & qui, pendant l'hiver, se retirent sous les rochers, ou sous les racines des arbres, d'où ils peuvent sortir, & où ils reviennent après qu'ils ont cherché leur nourriture. D'autres, (ce sont des especes d'*Hirondelles*), se vont cacher dans des creux d'arbres ou en terre, & semblables aux insectes, tombent dans une léthargie, qui approche de la mort. Leurs membres sont engourdis, ils ne sentent aucunement la faim, ils tombent dans un profond sommeil, jusqu'à ce qu'un soleil propice rétablisse la vigueur dans leurs membres saisis par le froid, ranime la circulation du sang, ressuscite les esprits vitaux dans les nerfs, les réveille tout-à-fait, & enfin leur donne la force de voler. Ceci est prouvé par l'expérience, & n'est pas une chose inventée à plaisir, dit-il. Il ne parle de ces *Hirondelles* qui passent ainsi l'hiver en Prusse, en Pologne, & ailleurs, que sur les témoignages des Savans, gens qui pensent au-dessus du Vulgaire, & de personnes d'une probité reconnue.

Il est très-certain, continue cet Auteur, que l'*Hirondelle de rivage* fait un trou pendant l'été, où dans l'hiver elle se met à couvert du froid. Ce trou est bouché ; elle le débouche au printemps, & ces sortes d'oiseaux, ainsi que les Mouches, les Serpens, les Lézards, les Tortues, & peut-être tous les insectes, contractent une inaction, qui paroit approcher de la mort. Ils ne sont point pressés par la faim, & s'ils avoient besoin de nourriture, ils ne sauroient pas où en trouver. Pour conserver leur vie, ils sont successivement saisis d'un engourdissement ou espece de lenteur, qui les plonge dans une léthargie profonde, qui diminue peu-à-peu avec le temps, jusqu'à ce que leurs membres étant entierement dégourdis, ils sentent la faim, & que pour chercher à vivre ils rompent la clôture de leur prison, & s'envolent. C'est ainsi que ces *Hirondelles* restent en terre sans sentiment, comme les Mouches, qui vivent, quoique paroissant mortes, parcequ'elles ne donnent aucun signe de vie. Pour preuve que ces animalcules vivent, c'est que leur corps ne devient pas en pourriture, soit qu'il soit caché en

terre, ou dans l'eau, au lieu que ce qui est privé de vie, contracte sur le champ pourriture. M. KLEIN, pour ne pas paroître être le seul qui assure que les *Hirondelles de rivage* se vont cacher pendant l'hiver dans des trous qu'elles se sont construits, entre plusieurs témoignages, cite le Docteur GMELIN, qui, dans une Lettre du premier Février 1746. lui manda entre autres choses, que l'*Ipsida*, (c'est l'*Alcyon*), & l'*Hirondelle de rivage*, n'étoient point des oiseaux de passage, qu'on en avoit tiré dans l'hiver des trous qu'il s'étoient faits sur les bords des rivieres, & qu'à la moindre chaleur qu'elles avoient sentie, elles s'étoient ranimées.

Ce n'est point une chose inouie que les *Chauves Souris*, & les *Hirondelles de murailles*, nommées *Apus* en Latin, passent l'hiver sous des toits, dans des fentes de vieux murs, puisqu'on en a trouvé dans les débris de bâtimens que la vétusté a fait tomber. M. KLEIN dit qu'il se souvient aussi qu'un de ses parens avoit trouvé dans le creux d'un vieux Chêne quatre *Hirondelles de muraille*, qui portées dans un poële reprirent vie: cependant elles ne fréquentent gueres les jardins & les champs: on ne les voit en grand nombre qu'autour des villes, sur des tours, & dans de vieilles murailles.

Pour les *Hirondelles domestiques*, & *rustiques*, M. KLEIN en ignoroit la destinée. Mais les Histoires Économiques de Russie, de Pologne, de Lithuanie, de Suede, de Livonie, & de Prusse, parlent de la maniere dont elles passent l'hiver. On prétend qu'elles quittent la terre & l'air pour chercher l'élément liquide.

Il est constant, dit le même Auteur, que les *Hirondelles*, sur-tout l'*Hirondelle rustique*, aiment à voltiger dans l'air, tant que l'automne est beau, & que les Mouches, les Abeilles, & les autres insectes volatils ne se sont pas encore retirés. Mais quand on voit les *Hirondelles* en troupe sur les toits des maisons, ou, comme l'Auteur l'a observé, sur des monceaux de fumier, ce qui arrive quelquefois au milieu d'Octobre, c'est une marque indubitable que les vivres leur manquent. C'est dans ces temps-là que les *Hirondelles* sont bien charnues, pesantes, lourdes, qu'elles n'ont plus besoin de nourriture, & que leur départ est proche. Dès qu'elles commencent à quitter les lieux qu'elles fréquentoient, elles volent lentement, après elles descendent en terre, & elles disparoissent ensuite. La raison dicte, & le bon sens le veut, que ces oiseaux dans un tel état au milieu de l'automne, & à l'approche de l'hiver, ne peuvent entreprendre le long trajet de l'Afrique, ou de l'Égypte, ou de quelque autre pays aussi chaud. Si cela étoit, comme les autres oiseaux que l'on connoît pour être des oiseaux de passage, ils partiroient plutôt, & ils n'attendroient pas que la vivacité leur manquât, ayant le sang condensé dans les vaisseaux, & étant devenus pesans par l'abondance de la nourriture qu'ils ont prise. Mais, comme l'Histoire nous l'apprend, l'instinct les porte à aller chercher les roseaux sur les bords des étangs. Ces *Hirondelles* se perchent plusieurs ensemble sur une feuille de canne, & cette feuille se courbant, ainsi que quelques-uns le prétendent, elles se laissent tomber dans l'eau. D'autres, veulent que chaque famille de ces oiseaux emporte dans son bec un fétu de paille, avec lequel elles se plongent; d'autres prétendent que s'accrochant toutes par les pieds, & formant comme une masse ronde, elles descendent dans l'eau. Alors elles sont bientôt portées au fond de l'eau, parcequ'elles deviennent alors bien plus pesantes que l'eau même.

M. KLEIN assure qu'il n'a jamais vû de semblables manœuvres; mais il tient cette relation de plusieurs personnes discrettes & sensées, qui ont vû

vû plus d'une fois ces *Hirondelles* se cacher ainsi, & il pourroit même, dit-il, citer des gens dignes de foi de sa ville (Dantzick), qui ont été témoins oculaires de ce qu'on vient de rapporter. Dans le temps qu'il écrivoit, il comptoit par lui-même s'instruire l'hiver suivant du départ, ou de la retraite singuliere de ces *Hirondelles*. Il s'étoit quelque temps auparavant transporté à une Chartreuse, située à environ quatre milles de Dantzick, dans l'espérance que les vieux Pêcheurs des environs de cette Chartreuse l'instruiroient du sort de ces *Hirondelles*. Ni Pêcheurs, ni Paysans, ni Habitans, ni Seigneurs, personne ne put l'instruire; tous ignoroient ce qu'il leur demandoit, & regardoient comme fort douteux tout ce qu'il en avoit appris de plusieurs Savans d'Allemagne.

M. Klein ne prend rien sur son compte, il cite ses Auteurs, & rapporte ce que ces Savans lui en ont écrit. Le célebre M. Jean Gottsch, versé dans l'Histoire Naturelle, lui a envoyé en Latin le 6 Septembre, vieux style, 1748. son témoignage sur ces *Hirondelles*, qui se précipitent au fond des eaux. Voici en substance ce qu'il lui marque. » Ce que vous pensez des » *Hirondelles* est confirmé par beau» coup de témoins, & je vous en écris » d'autant plus librement, que mes » propres yeux m'ont confirmé ce qu'ils » vous en ont appris. J'ai vû, non une » fois, mais plusieurs, à la fin de l'au» tomne, des *Hirondelles* venir se per» cher sur les roseaux au bord des lacs, » se précipiter ensuite & se plonger » dans l'eau, & cela après avoir chanté » pendant un certain espace de temps; » ce chant n'est point un chant parti» culier, mais leur chant ordinaire, » cependant un peu plus allongé. Il » dure environ un quart d'heure. Ce » qu'il y a de surprenant, c'est que » ces *Hirondelles* perchées sur les ro» seaux, ne sont ni peureuses, ni crain» tives. Si quelqu'un, pour les épou» vanter, leur jette des pierres, elles » quittent les roseaux sur lesquels elles » sont perchées, & ne volant pas vers » le rivage ou la terre ferme, elles » vont se placer sur des roseaux voisins. » J'ai vû encore, dit ce savant Alle» mand, une *Hirondelle* tirée l'hiver » d'un lac dans un filet de Pêcheur, » qui mise sur une brique chaude, com» mença à voler, mais elle mourut » peu de temps après. « Tous les témoignages qu'il a reçus de différentes Académies d'Allemagne, sont de la même force que celui-ci, & font voir que les *Hirondelles* d'Allemagne & de Prusse sont du même naturel.

On lit encore dans Rzackinsky (*Hist. Nat. Cur. Polon. T. I. p.* 284. & *suiv.*), que des Pêcheurs, au nombre de quatorze, les uns de la Vistule, les autres de différens lacs, ont tiré dans leurs filets, avec des glaces, des *Hirondelles*. Un nommé Mroz, de Graudens en Prusse, en a trouvé dans ses filets jusqu'à cent soixante, qui étoient couvertes de glace. Tous ces différens récits, qui se rapportent, détruisent entierement les sentimens des Anciens sur le passage des *Hirondelles*.

Ainsi les Observations faites en Allemagne sur les quatre especes d'*Hirondelles*; car il n'est pas ici question du *Crapaud volant*, qui est un oiseau de nuit, & il faut aussi en excepter celle que Catesby, dans son *Appendice* nomme *Hirundo caudâ aculeatâ*; ces Observations, dis-je, font voir que l'*Hirondelle de rivage*, & celle de *muraille*, vont chercher des lieux secs pour passer l'hiver. La premiere se retire dans des trous faits sur le bord des rivieres; l'autre dans des fentes de vieux murs, ou sous des toits. Les deux autres, qui sont l'*Hirondelle domestique* & l'*Hirondelle rustique*, cherchent un élément tout différent; c'est l'eau. Voilà deux découvertes que M. Klein soumet au

jugement du Lecteur, malgré les témoignages d'un grand nombre de Savans de nos jours, dont plusieurs disent *avoir vû*. Si les *Hirondelles*, en Allemagne, ne sortent point l'hiver, & ne font que se cacher, il est probable que celles de France ont le même instinct.

C'est, sans doute, après avoir consulté ces Savans, comme les Peres DU TERTRE & KIRKER, ainsi que Messieurs BRUHIER, ELLIS, OLAUS MAGNUS, & tant d'autres Auteurs, que M. PLUCHE s'exprime en ces termes : » La méthode des *Hirondelles*, » dit-il, paroît différente de celle des » Cailles. On croit être sûr que plu» sieurs passent la mer; mais les Rela» tions d'Angleterre & de Suede ne » laissent plus douter que plusieurs, » ou du moins celles des pays Septen» trionaux, ne s'arrêtent quelquefois » en Europe, & ne se cachent dans » des trous sous terre, en s'accrochant » les unes aux autres, pattes contre » pattes, & bec contre bec. Elles se » mettent par tas, dans des endroits » éloignés du passage des hommes, où » elles sont même quelquefois gagnées » par les eaux. La précaution qu'elles » ont prises par avance de se bien lus» trer les plumes avec leur huile, & » de se pelotonner la tête en dedans » & le dos en dehors, les garantit sous » l'eau & sous la glace même. Elles » s'y engourdissent & y passent l'hiver » sans mouvement; le cœur continue » cependant toujours ses mouvemens. » Au retour du printemps la chaleur les » dégourdit, & elles regagnent alors » leurs demeures ordinaires; chacune » d'elles retrouve son pays, son vil» lage, ou sa ville, & son nid. «

Mais si M. PLUCHE pense ainsi, d'après les Auteurs ci-dessus cités, M. FRISCH, Auteur Allemand & grand Naturaliste, n'est nullement de cet avis. Il adopte le sentiment des Anciens sur le passage des *Hirondelles*, & disputant contre des faits prouvés & des expériences faites, croit ne pouvoir pas accorder les loix de la Physique, avec cette migration des *Hirondelles* d'un élément dans un autre. Il falloit nous expliquer, dit-il, comment cela se pouvoit faire. J'ai pris, ajoute-t-il, quelques *Hirondelles* vivantes; je leur ai attaché quelque chose à la patte, peu de temps avant leur départ, comme un anneau, ou un fil rouge, teint avec une couleur détrempée dans l'eau. Or il est certain que la couleur s'en seroit passée, si elles étoient restées quelque temps dans l'eau : néanmoins ces mêmes *Hirondelles* revinrent au printemps suivant à leur nid, avec leur fil rouge aux pattes; d'ailleurs si les *Hirondelles* restent pendant l'hiver tant de mois sous l'eau, comment respirent-elles alors? car elles n'ont point d'ouies ni de poumons semblables à ceux des poissons; & si l'on répondoit qu'elles y vivent, comme font les enfans dans le ventre de leur mere, où est leur trou ovale par lequel le sang peut circuler, sans le secours de l'air extérieur? Ces oiseaux reviennent d'un lieu où ils avoient les choses nécessaires à la vie & la commodité de voler, car leurs plumes sont bien unies. Les *Hirondelles* sont en effet belles quand elles reparoissent; leur embonpoint n'a point diminué; la faim ne les a point affoiblies : elles s'accouplent aussi-tôt, & font leur nid; mais elles ne reviennent jamais avec de jeunes *Hirondelles*. Leur quartier d'hiver n'est donc pas un pays, où elles puissent couver une fois ou deux, comme elles font chez nous.

On a vû ci-dessus, au rapport de M. KLEIN, que l'*Hirondelle de rivage*, ainsi que l'*Hirondelle de muraille*, vont chercher des lieux secs pour passer l'hiver, & que l'*Hirondelle domestique* & l'*Hirondelle rustique* cherchent un élément tout différent, qui est l'eau. Il reste donc à savoir de M. FRISCH à quelle espece d'*Hi-*

rondelle il a attaché un fil rouge aux pattes.

Cette contrariété d'opinions oblige de suspendre son jugement. Messieurs les Auteurs de la *Suite de la Matiere Médicale*, ayant exposé à M. DE RÉAUMUR l'observation curieuse, mais sujette à caution, d'un Particulier de leur connoissance, touchant des pelotons d'*Hirondelles* trouvés en hiver dans les carrieres de Vitry près Paris, en reçurent la réponse suivante : » Je voudrois bien avoir vû, » avec celui qui vous l'a appris, ces » paquets d'*Hirondelles* engourdies, » tirées pendant l'hiver des carrieres » de Vitry. Des faits analogues à celui- » ci sont rapportés par trop de gens » pour qu'on doive oser les nier: mais » ils sont trop contre la regle ordi- » naire, pour qu'on doive les croire; » il en reste un desir de les voir. Il » seroit pourtant moins étrange de voir » tirer des pelotons d'*Hirondelles* d'une » carriere que d'en voir tirer de des- » sous la glace. M. le Grand-Maréchal » de Pologne, qui m'en a promis, ne » m'a point encore envoyé des pelot- » tes d'*Hirondelles*, tirées de dessous la » glace, quoiqu'il n'ait gueres moins » d'envie de m'en procurer, que j'en » ai de les voir. M. l'Ambassadeur du » Roi de Sardaigne m'en a annoncé » de cette espece qui ne sont pas d'un » pays si éloigné. Il prétend qu'il y en » a en Piémont; mais il lui reste à m'en » convaincre. « Nous avons perdu ce célebre Naturaliste, l'automne derniere 1757. Il se seroit mis en état de nous apprendre ce qui en est.

Il est à désirer que quelqu'un de nos habiles Observateurs se trouve à portée d'examiner nos quatre especes d'*Hirondelles*, pour que nous puissions nous décider, soit en faveur de M. FRISCH, soit en faveur de tant d'autres qui lui sont contraires, & trop connus aussi, pour croire qu'ils aient voulu nous débiter des fables & en imposer au Public, & à tant de célebres Académies, dont ils sont les Membres.

HIRONDELLE DE MER: C'est un oiseau d'un genre différent de celui des *Hirondelles*, dont je viens de donner l'histoire. Cet oiseau est mis par M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p. 46. n. 127.*) dans le rang des *Aves Anseres*. Il le nomme *Sterna rectricibus extimis maximis, dimidiatò albis nigrisque*. RAY (*Synop. Meth. Av. p. 131. n. 1.*) met cet oiseau dans le genre des Mouettes de la petite espece, qui ont la queue fourchue. GESNER (*Av. p. 53.*) & ALDROVANDE (*Ornith. L. XIX. c. 7.*) le nomment *Sterna*. WILLUGHBY (*Ornith. p. 268.*) l'appelle *Hirundo marina*, ainsi que JONSTON, *Ornith. p. 130.* RAY, *Synop. Meth. Av.* & ALBIN, *Tome II. n. 89. & 90.*

Il y a deux especes d'*Hirondelles de mer*, la grande & la petite.

La petite pese environ cinq onces, dit RAY. Elle a le corps menu & longuet: sa queue est fourchue comme celle des *Hirondelles*, ce qui lui en fait donner le nom. Elle a la partie inférieure blanche, ainsi que le croupion; mais la poitrine est cendrée : le dos & le dessus des ailes sont d'un cendré obscur : les plumes extérieures de la queue ont un demi-pied de long, & même davantage; les bords sont d'un cendré noir. Cet oiseau a le bec long, droit, rouge, l'extrémité est noire, & les pieds sont rouges. On en voit proche Caldey, Isle de la Province Méridionale de Galles.

Le mâle de la grande espece d'*Hirondelle de mer*, selon ALBIN, a dix pouces de longueur, depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue. Cet oiseau a vingt-quatre pouces de largeur, les ailes déployées : le bec, la tête, le col & la poitrine sont noirs, à la réserve de quelques plumes de couleur cendrée claire, qui sont autour des yeux : les plumes du dos, des ailes & de la queue, sont de couleu

de frêne : les deux dernieres plumes sont d'une couleur sombre vers leurs extrémités ; celles du ventre & des cuisses sont d'un blanc sale : les ailes ont deux pouces de long plus que la queue, qui a six pouces de longueur, & ressemble parfaitement à la queue d'une Alouette. Cet oiseau vole vîte & se soutient toujours en l'air. Lorsque cette *Hirondelle* voit un poisson, elle se plonge dans l'eau, & s'envole d'abord après avoir attrapé sa proie. Elle a les jambes & les pieds rouges, dégarnis de plumes au-dessus des genoux, & les griffes noires.

La femelle est exactement formée, comme le mâle, mais un peu plus petite. Le bec & le sommet de la tête sont noirs. Il y a une tache de même couleur entre le bec & les yeux : le reste de la tête, la gorge, la poitrine & la queue ont leurs plumes couleur de frêne sombre, tirant sur le brun ; ses jambes sont d'un jaune sale, & dégarnies de plumes au-dessus des genoux.

Cette grande *Hirondelle de mer*, nommée *Patines* par Oviedo (*L. XIV. c.* 1.), en Anglois *the Greater Sea-Swallow*, est, selon Ray (*Synop. Meth. Av. p.* 191. *n.* 7.), plus grande qu'un Pigeon ordinaire. Ces oiseaux se rassemblent & se reposent sur la superficie des eaux. Ils volent en pleine mer, environ à cinquante lieues proche l'extrémité d'un Promontoire de la partie Occidentale d'Angleterre, nommé en Anglois *the Sunds-End*, où ils s'assemblent d'abord ; ensuite ils vont chercher les Isles de Madere sur la mer Atlantique, & peu loin des Canaries. Ils vont dans des Isles désertes, nommées *Salvages*, faire leurs petits, & y multiplier en grand nombre. Cet oiseau est celui que Labat & d'autres Auteurs nomment *Frégate*. M. Klein le met dans la premiere tribu du second genre de la cinquieme famille de ses oiseaux. Voyez FRÉGATE.

Seba (*Thes. I. Tab.* 66. *n.* 4.) dit qu'on voit des *Hirondelles de mer* en Hollande, qui ont une odeur d'ambre gris.

HIRONDELLE DE MER. C'est une espece de poisson, auquel Salvien (*fol.* 185. 186.) & Pline (*L. IX. c.* 26. 51. *&* *L. XXXII. c.* 11.), & d'après eux Aldrovande (*L. II. c.* 6. *p.* 144.), Jonston (*L. I. c.* 1.), & Charleton, *p.* 139. ont donné le nom d'*Hirundo*, & que les autres Naturalistes nomment *Exocet* & *Adonis*. Voyez ces deux mots.

Nous avons à parler ici de l'*Hirondelle de mer** proprement dite, poisson mis parmi ceux qui ont les nageoires épineuses, *acanthopterygii Pisces*. Artedi (*Ichth. Part. V. p.* 73. *n.* 6.) & M. Linnæus (*Fauna Suec. p.* 105. *n.* 281.) le nomment *Trigla capite parùm aculeato, pinnulâ singulari ad pinnas pectorales*. Ce poisson est le Χελιδὼν d'Aristote (*L. IV. c.* 9.), & d'Élien (*L. II. c.* 50. *p.* 129. *L. IX. c.* 52. *L. XII. c.* 59.), ainsi que d'Oppien, (*L. II. p.* 46. *L. I. fol.* 113. *c.* 53. *&* 58.) Il est encore nommé ἱέραξ par Élien (*L. XII. c.* 59.) & Athénée (*L. VIII. fol.* 177. *c.* 32.), & ἴρηξ par Oppien (*L. I. fol.* 113. *c.* 53.) ; mais cet ἱέραξ est le *Milvus* de Pline (*L. IX. c.* 26. *&* 27.), de Salvien, *fol* 187. d'Aldrovande (*L. II. c.* 5. *p.* 141.), de Jonston (*L. I. c.* 1.), de Willughby, *p.* 283. & de Ray, *p.* 89. & le Χελιδὼν d'Aristote est l'*Hirundo* de Rondelet (*L. X. c.* 1.) ; ainsi il y a deux especes d'*Hirondelles de mer*.

* Ce poisson, sur les bords de la mer Adriatique, est nommé *Rondola*, ou *Rondela*. On l'appelle à Marseille *Rondole* ; en Espagnol, *Volador* ; en François par quelques-uns, du temps de Rondelet, *Volant*, ou *Ratepenade*, parceque ce poisson, par sa couleur, sa grandeur & les taches de ses ailes, ressemble à une Chauve-Souris, qui étoit nommée en vieux François *Ratepenade*. On appelle l'*Hirondelle de mer* en Anglois *Tub-Fisch* ; en Suédois *Knorrhane* & *Knoding*, selon M. Linnæus, & *Flygande-Fisk*, par Artedi ; à Rome, *Rondire* ; en Sicile, *Falcone*.

Le χελιδὼν d'ARISTOTE, dit RONDELET, est nommé *Hirondelle*, parceque ce poisson de mer ressemble à l'oiseau qui porte ce nom. Sa tête, selon ce Naturaliste, est composée d'os, comme la Tortue: elle est dure, quarrée, âpre: le derriere finit en deux aiguillons, qui ont leurs pointes vers la queue; les couvercles des ouies sont aussi composés d'os, finissant en deux aiguillons, qui touchent presque aux nageoires des ouies; à chaque coin de la bouche il a deux petites boulettes, faites comme des perles; ses yeux sont grands, ronds & rougeâtres; tout son corps est couvert d'écailles âpres & dures comme des os: chaque rang fait chaque ligne & ces lignes forment des especes d'angles autour de la tête & de la queue. Ce poisson est quarré, rond & blanc au ventre: le dos est entre noir & rouge; les nageoires proche des ouies sont longues & larges: elles touchent presque la queue: elles sont semées de petites étoiles & d'autres taches de diverses couleurs, comme les ailes des Papillons; devant ces nageoires, ou plutôt ces ailes, puisqu'elles lui servent à voler, pendent deux barbillons cartilagineux. Cette *Hirondelle de mer* a au dos deux autres ailes de même couleur & avec les mêmes marques que les autres: elle a la queue faite comme celle des *Hirondelles*: la couleur du corps pour la plus grande partie tire entre le noir & le rouge. RONDELET dit qu'on en a vu à Rome de toutes rouges: les nôtres, ajoute-t-il, tirent sur le noir & sont plus grandes; l'intérieur de la bouche est rouge & luisant, & il semble qu'il y ait des charbons ardens: c'est ce qui fait qu'on court risque de se tromper, en le prenant, selon notre Ichthyologue François, pour le poisson nommé *Lucerna* par les Anciens, en François *Lampe*, parceque PLINE rapporte que ce poisson *Lucerna* tire la nuit de sa bouche une langue éclatante comme du feu; mais RONDELET fait observer que le poisson nommé *Lucerna* n'a point la langue éclatante: il ne reluit point autrement que les autres, qui ont des especes d'os qui leur couvrent les ouies, & ni lui, ni l'*Hirondelle de mer* ne tirent la langue de la bouche; au reste ce dernier a le conduit court, plusieurs additions à l'estomac, la bourse du fiel dans le foie, le cœur fait en angle: ses œufs sont rouges: il vole hors de l'eau pour n'être pas la proie des plus grands poissons: ses ailes font du bruit en volant, parcequ'elles sont longues & larges: la petite & étroite ouverture des ouies peut aussi être cause de ce son, car l'air sortant par un lieu étroit, rend un son plus fort: par cette même raison, l'*Hirondelle de mer* vit plus long-temps en l'air; sa chair est dure & seche, nourrit beaucoup, mais est de difficile digestion: son fiel est employé pour guérir la cataracte de l'œil.

ARTEDI observe que l'*Accipiter marinus*, dont parle ÉLIEN (*L. IX. c.* 52.) peut bien être ce poisson. Pour l'ἱέραξ du même Auteur, qu'ARTEDI joint avec l'*Hirondelle de mer*, c'est le Milan-marin, poisson du même genre, mais d'une espece différente. Voyez MILAN MARIN.

HIRONDELLE, ou l'OISEAU, nom que M. D'ARGENVILLE donne à une sorte d'Huître, dont les ailes étendues, la queue & le bec d'en haut donnent assez l'idée d'un oiseau: Elle est nacrée en dedans & d'un rouge sale par dessus. Quand cette Coquille est découverte, rien n'est au-dessus de sa couleur aurore. M. ADANSON met ce Coquillage bivalve dans le genre du Jambonneau. Il en a observé au Sénégal, auquel il a donné le nom de *Chanon*. Voyez HUÎTRE & CHANON.

HOA

HOACTLI, oiseau fissipede du Mexique, dont parle HERNANDEZ.

Il est de la grandeur d'une Poule & a trois empans, dit RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 179. *n.* 8.) depuis l'extrémité du bec jusqu'à l'extrémité de la queue; ses jambes ont un pied de long, son bec trois pouces & un pouce de grosseur: le dessus est noir, les côtés sont pâles, le bas est noir & brun; il a les yeux grands, l'iris rousse, les paupieres rouges, le haut de la tête noir, la hupe qu'il a sur la tête de la même couleur, le col, le ventre & tout le corps blancs, mais la queue est cendrée, comme le dessus des ailes: le dessous est blanc: les parties supérieures des ailes brillent d'une espece de verd. On lui voit quelquefois le dos couvert de plumes blanches, mais plus ordinairement de plumes de couleur de verd luisant; une bande blanche environne sa tête: elle commence au coin du bec & fait le tour des yeux; ses jambes & ses pieds sont de couleur pâle. C'est un oiseau du lac du Mexique: il vit de volatils & il a la voix forte.

HOACTON, espece de Héron du Mexique. Voyez XOXOUK-QUI-HOACTLI.

HOACTZIN, espece de Poule du Brésil, selon HERNANDEZ, de couleur brune, de la grandeur de nos Poules, qui imite le chant de la Calandre, espece d'Alouette, & qui en chantant paroît se rire & se moquer du monde.

HOACTZIN, autre oiseau, ainsi nommé à cause du son de sa voix, qui est pareil à celui du précédent: il est presque de la grandeur d'une Poule d'Inde; il a le bec courbé, les pieds bruns, les ongles noirs, la poitrine blanche tirant sur le roux, les ailes & la queue tachetées d'une couleur blanche & pâle, le dos & la partie supérieure du col jaunes, inclinant sur le brun, comme les temples, jusqu'au bec & aux yeux. Il porte une hupe, composée de plumes tirant sur le blanc & le pâle: elles sont noires sur le dos. Cet oiseau vit dans les pays chauds. Sa chair a quelques propriétés en Médecine, dont parle HERNANDEZ & auxquelles RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 163.) n'ajoute pas foi.

HOANCYCIOYU, animal de la Chine, qui se voit dans la Province de Quantong. Il tient de la forme & de la nature du poisson & de l'oiseau. Il est revêtu de jaune pendant l'été, & vole sur les montagnes, comme un oiseau: vers l'hiver il se retire dans la mer: c'est alors que pour l'attraper, car sa chair est fort délicate, on lui dresse des piéges & on lui tend des filets, dit l'*Ambassade des Hollandois à la Chine, Part. II. c.* 13. *p.* 101.

HOANCYNGIO, petit oiseau qui se trouve dans la Province de Chekiang à la Chine. On lit dans la même *Ambassade des Hollandois à la Chine, ibid. Part. II. c.* 13. *p.* 101. que les habitans trempent ces petits oiseaux dans leur vin fait de riz & qu'ils en font des confitures qu'ils vendent à bon prix.

HOANG-AO-YU, poisson jaune de la Chine, qui est, dit le Pere KIRKER, poisson tout l'hiver & oiseau tout l'été.

HOAUTHOTOLT, espece de Moineau du Mexique, selon HERNANDEZ, dont le bec & les pieds sont bruns, le reste du corps d'un rouge écarlate, à la réserve de la tête, du dos & des ailes, qui sont d'un verd clair, dit RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 170.

HOB

HOBEREAU, oiseau de leurre. Voyez HAUBREAU.

HOC

HOCCO, espece de Faisan. Il y a le *Hocco* des Amazones, le *Hocco* de Para, & le *Hocco* de Cayenne. Voyez FAISAN.

HOCHE-PIED, oiseau que l'on jette seul après le Héron, pour le faire monter.

HOCHE-QUEUE, petit oiseau qui a le bec noir & bien fait, & qui est marqueté de noir & de blanc, ainsi nommé, parcequ'il remue toujours la queue. On l'appelle aussi *Batte-Queue*, *Battemare*, *Bergeronnette* & *Lavandiere*. RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 75.) en donne de trois especes, la blanche, la jaune & la cendrée; BELON (*de la Nat. des Oif. L. VII. c.* 10. & 11.) de deux: il nomme l'une *Lavandiere*, & l'autre *Bergeronnette jaune*. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 81. *n.* 214. & 215.) n'en connoit que deux especes, la blanche & la jaune, mais il donne le nom de *Motacilla* à bien d'autres petits oiseaux du même genre. Voyez BERGERONNETTE.

Il y a plusieurs especes de *Hoche-Queue* à Cayenne: la premiere nommée *Motacilla candida, caudâ longissimâ, rostro & pedibus cinnabarinis*: la seconde *Motacilla cinerea, caudâ longissimâ*, nommée aussi *Paille-en-Queue*. Voyez l'*Hist. Nat. de la France Equin. p.* 137.

HOCHE-QUEUE: On a aussi donné ce nom à un poisson des Indes Orientales, appellé en Latin *Motacilla*, & que les Hollandois nomment *Kauikstaurten*, parcequ'il remue toujours la queue, comme l'oiseau qui porte ce nom. RUYSCH (*Collect. Pisc. Amb. Tab.* 13. *p.* 29. *n.* 4. & 5.) parle de deux poissons, auxquels l'on a donné le même nom: il croit pouvoir dire que ce sont des especes de Brêmes, mais il n'ose pas l'assurer. L'un est mâle & l'autre est femelle: il n'y a pas grande différence entre les deux. Le mâle a à la tête, près des yeux, une tache brune, & une sur le haut de la tête, que la femelle a aussi: l'un & l'autre sont d'un clair bleu; ils ont trois lignes le long du corps, de la même couleur que les taches. On prend ces poissons proche Amboine, dans l'endroit qu'on appelle le *Golfe de Portugal*. Ce qu'il y a de singulier dans ces poissons, c'est que si la femelle est prise, le mâle qui l'accompagne toujours se jette de lui-même dans les filets & devient comme elle la proie des Pêcheurs.

HŒ

HŒMACATE, ou **HÆMACATE**, Serpent d'Asie, qui est d'un rouge d'agathe. Par le commerce que SEBA faisoit en Perse, il eut occasion de tirer de temps en temps de ce Royaume quelques raretés, pour en enrichir son cabinet. Entre autres il reçut d'Hircanie, aujourd'hui Masonderan, ou Tabarestan, vaste Province de la Perse, ce Serpent. Il est paré d'une superbe robe, rayée, vermeille, imitant la peinture de l'agathe Orientale, & relevée de petites écailles blanchâtres; sur chaque côté du ventre regnent des taches d'un rouge foncé de Corail; le devant de la tête est revêtu d'écailles uniformes, rouges, pâles: le derriere de la tête & le col sont décorés de taches blanches, semblables à des roses: les écailles sous le ventre ont la couleur de fleurs de Pommier & tirent un peu en quelques endroits sur le roussâtre.

Il y a un beau Serpent du Japon, qui est une espece d'*Hæmacate*, dit SEBA. Sa parure est assez semblable à celle du précédent, avec cette différence que ses écailles sur le dos sont rougeâtres, marquetées comme l'agathe: elles s'étendent en façon de flammes avec les autres écailles blanches dont elles sont entremêlées; sa tête est toute rousse, munie de grandes écailles. On rapporte que ce Serpent est fort dangereux, & que lorsqu'on le touche & qu'on le harcele, il met de colere son corps en divers plis & replis. Ses écailles transversales sont d'un roux jaune-cendré. SEBA, *Thes. II. Tab.* 58. *n.* 3.

HOI

HOINETLI, oiseau de nuit du Mexique, selon HERNANDEZ, de

la grandeur de l'Autour, qui a le bec noir, les jambes roussâtres, la queue longue d'une palme, ou d'un empan, & large; la couleur du ventre est blanche, mêlée de roux; le dos est d'un noir tirant sur le brun, mêlé de noir & de blanc. Cet oiseau a l'iris de couleur de Massicot, ce que les Latins appellent *luteus color*. RAY, *Synop. Meth. Av. p. 62*.

HOITLALLOTH, autre oiseau du Mexique, ainsi nommé à cause de sa longueur; depuis la pointe du bec, jusqu'à la naissance de la queue, qui est longue d'un empan, il a neuf pouces de long; le dessus de son bec est noir, le dessous cendré, long, médiocrement gros; sa queue est verte & a l'éclat de celle du Paon; les plumes sur tout le corps sont d'un blanc roux, & proche de la queue d'un roux noir; mais les plumes supérieures qui couvrent le corps sont noires, mêlées de taches blanches. Cet oiseau reste sur terre & vole peu: mais il marche d'une si grande vitesse, qu'il surpasse de beaucoup la course du Cheval le plus agile & le plus léger à la course. RAY, *Synop. Meth. Av. p. 158*.

HOITLOTH, espece de Pigeon du Mexique, ainsi nommé par HERNANDEZ, dont le ventre & la poitrine sont d'un roux clair: tout le dessus du corps est brun, marqué de taches noires; il a la superficie inférieure des ailes & de la queue cendrée, dit RAY, *Synop. Meth. Av. p. 63*.

HOITZANATL, autre oiseau du Mexique, selon HERNANDEZ, du genre des Corbeaux, très-semblable au petit Choucas, espece de Corneille, nommée en Latin *Monedula*. Il est cependant plus grand & tient de la Pie par la longueur de sa queue: sa couleur est noire & tire sur le bleu. RAY, *Synop. Meth. Av. p. 162*.

HOITZILAZTATL, autre oiseau du Mexique, sorte de Héron de la petite espece, dit HERNANDEZ, dont le bec est pourpré: à sa naissance il est de couleur de Massicot; ses pieds sont d'une couleur pâle, & ses jambes de couleur de pourpre. RAY, *Synop. Meth. Av. p. 102*.

HOITZILLIN, espece de Grimpereau du Mexique. SEBA parle de deux especes d'oiseaux de ce nom. L'un, par la beauté des couleurs de son plumage, ne le cede en rien, dit-il, au Nochtotolt. On le met au rang des oiseaux, dont le chant est mélodieux. Il a sur la tête une crête d'un beau rouge clair, la gorge verte, les plumes de la poitrine, du ventre, des ailes & du dos, d'un rouge incarnat: les extrémités des grosses plumes des ailes & de la queue tirent sur le bleu: le bec est long & recourbé: les pieds & les ongles sont d'un jaune pâle. SEBA, *Thes. I. Tab. 42, n. 6*. C'est un oiseau du Mexique.

L'autre *Hoitzillin*, nommé aussi *Papillon* est aussi un bel oiseau par sa couleur bleue & noire. Ce petit volatil à peine a son égal en beauté; l'extrémité des grandes plumes de ses ailes & de sa queue est presque par-tout noirâtre. HERNANDEZ en parle, *Hist. des Ois. de la Nouvelle Espagne, p. 26*. & SEBA, *Thes. I. Tab. 61. n. 5*.

HOITZILZIL, nom qu'HERNANDEZ donne à un oiseau de l'Amérique, nommé par MARC GRAVE *Guainumbi*. Voyez ce mot.

HOIXOTOEL, ou SALIGNA, Corneille jaune, aux ailes & à la queue cendrées, *Cornix flava, alis, caudâque cinereis*, dont parle SEBA d'après HERNANDEZ. C'est un oiseau du Mexique, qui ne surpasse pas en grandeur le Pigeon sauvage. M. KLEIN le range dans le genre second de la quatrieme famille de ses oiseaux, qui sont les Corbeaux & les Corneilles, que M. LINNÆUS met dans l'ordre des *Aves Picæ*. C'est le même que le Hœxototolt & l'oiseau de Saule d'HERNANDEZ. Il aime beaucoup les Saules. On y en voit des troupes

dans

dans les endroits de l'Amérique soumis aux Espagnols. Il niche sur ces arbres à la maniere des Hérons & des Corneilles. Cet oiseau a le plumage d'un beau jaune clair, les plumes des ailes & du milieu de la queue d'un gris foncé, le bec court & épais, cendré, jaune, les pieds d'un gris lavé, les yeux grands & rouges. SEBA, *Thes. I. Tab.* 61. *n.* 1. *p.* 96.

HOL

HOLASTEUS, nom que BELON donne à un poisson rond, nommé *Ostracion* par ALDROVANDE (*L. IV. c.* 19. *p.* 559.), par JONSTON (*L. II. c.* 7.) & par CHARLETON, *p.* 154. ARTEDI en parle & le met dans le rang des poissons qu'il nomme *Pisces branchiostegi*, poissons qui ont leurs nageoires cachées. Voyez OSTRACION.

HOLLANDOIS, poissons que l'on vit dans les mers d'Arabie à l'arrivée des Hollandois, ce qui fit que les habitans leur donnerent ce nom. Ils étoient semblables aux Schooles de Hollande, & plus encore aux Sardines de Portugal; mais ces poissons qui étoient venus en abondance, quitterent ces mers. Il en est parlé dans le *Journal de* VANDEN-BROEEK, Voyageur Hollandois.

HOLOCENTRUS: C'est un genre de poisson à nageoires épineuses, auquel ARTEDI a donné ce nom, & dont on trouve la description dans le manuscrit qu'il laissa à SEBA. Toutes les parties extérieures, savoir la tête, les nageoires, les écailles & même la queue, sont garnies de piquans, d'où lui vient le nom d'*Holocentrus*, du Grec ὅλος, *totus*, & κέντρον, *aculeus*.

Ce poisson a, 1°. le corps plus haut perpendiculairement que transversalement, large, couvert d'écailles très-pointues: 2°. la tête de même & garnie de piquans: 3°. les opercules des branchies écailleux: 4°. des dents aux mâchoires, au palais & au fond de la gorge: 5°. la membrane des ouies composée de vingt-six osselets: 6°. sept nageoires: 7°. une seule au dos, qui est divisée au milieu presque jusqu'à sa racine: 8°. huit osselets aux nageoires du ventre: 9°. la queue fourchue, garnie d'aiguillons hauts & bas. Ce poisson, depuis le bout des mâchoires, jusqu'au commencement de la queue a trois pouces & neuf lignes de long: le corps & la tête sont *catoplathea*, c'est-à-dire que la hauteur perpendiculaire est plus grande que la transversale: il a la tête un peu creuse entre les yeux, le corps large, d'un blanc d'argent, un peu mêlé de couleur d'or, sur-tout quand il est grand: les orbites des yeux grands, placés aux côtés de la tête: la bouche médiocre: les mâchoires égales, quand la bouche est close, l'inférieure beaucoup plus courte, quand la bouche est ouverte: de petites dents, ou plutôt des tubercules au palais, aux mâchoires & au fond de la bouche: l'ouverture des ouies assez ample: la membrane des ouies composée de six forts osselets: les écailles très-larges, très-dures, luisantes & belles, dentelées par derriere & couchées comme des tuiles les unes sur les autres: le dos convexe & un peu pointu: le ventre un peu large: sept nageoires, une au dos, deux à la poitrine, autant au ventre, une à l'anus, & la queue fourchue & garnie de dix-neuf osselets; & ce qui est rare & qu'on ne voit que dans peu de poissons, c'est qu'il a dessus & dessous la queue quatre ou cinq aiguillons pointus & courts. Voyez sur ce poisson M. GRONOVIUS, *Mus. Ichth. p.* 40. *n.* 93.

HOLOTHURIES, du Grec ὀλοθύριον, Zoophytes, selon RONDELET (*Part. II. p.* 86. *Edit. Franç.*), ou Plantes animales, dont deux especes. ARISTOTE & PLINE en parlent comme de choses, qu'on ne mange point. La mer les jette avec d'autres ordures sur le rivage: elles tiennent

le milieu entre les plantes & les animaux.

La premiere espece n'est point attachée aux rochers : elle est couverte d'un cuir dur : elle est platte, de la figure d'une rose peinte ; il y a tout autour de petits trous : de cet endroit pend une petite excroissance molle : l'autre bout est plus menu ; en dedans toutes les parties sont confuses. Ce Zoophyte sent mauvais.

La seconde espece se trouve aussi dans les ordures que la mer jette sur le bord du rivage ; sa peau est dure & âpre : on en peut distinguer, dit RONDELET, les parties intérieures. A un bout il semble qu'il y a une tête ronde & un trou, qu'on peut prendre pour une bouche ronde & ridée, qui s'ouvre & se serre : suit un corps gros, plein d'aiguillons, qui finit en pointe : c'est comme une queue, qui a de chaque côté un pied ou une aile : l'aile de dessus est plus étroite, découpée à l'entour & finissant en pointe ; depuis le haut de cette aile jusqu'à la pointe il y a un trait : l'autre est plus large par-tout. Par le moyen de ces ailes, ce Zoophyte se remue. GESNER parle des *Holothuries, de Aquat. p.* 217.

HOM

HOMARD, grosse Écreviſſe de mer. Il y en a de deux sortes. Les uns ont deux gros mordans plus longs & plus larges que la main, & beaucoup plus forts que ceux des Crabes. Les autres ont seulement deux grands barbillons, longs comme le bras, & hérissés de la même sorte que les pieds des Crabes. Les uns & les autres croissent jusqu'à une grandeur fort extraordinaire ; en sorte que l'on en voit qui ont près de trois pieds de longueur. Leur chair est blanche & fort savoureuse, mais un peu dure & indigeste.

Il y en a quantité dans les Antilles où les Insulaires les prennent la nuit à la clarté de la Lune, ou d'un flambeau, dans des lieux pierreux, & où la mer, s'étant retirée, laisse de petites fosses pleines d'eau ; ils les enfilent avec une fourche de fer, ou les coupent en deux. Les *Homards* sont fort communs dans nos mers & sur nos côtes. Voyez ÉCREVISSE DE MER.

LONVILLIERS DE POINCY (*Hist. Nat. des Antilles, L. I. c.* 19. *art.* 1.) parle des *Homards* des Antilles. Les *Homards* ou *Écrevisses de mer*, de l'Isle Tabago y sont d'une grosseur prodigieuse, n'ont point de pattes sur le devant, & sont un manger des plus délicieux.

HOMME : Ce Quadrupede, pour parler comme M. LINNÆUS, qui le met dans son premier ordre, à la tête des Singes, des Bradypes, & des Myrmécophages, qu'il nomme à figure humaine, en Latin *Anthropomorpha*, l'*Homme*, dis-je, est le seul de son genre, & les individus en sont différens par la figure, la grandeur & la couleur. Ainsi l'*Européen* est blanc, l'*Asiatique* brun, l'*Africain* noir, & l'*Américain* roux.

L'*Homme* tient le milieu entre les Anges & les animaux : son ame spirituelle le rapproche des premiers, & son corps composé de parties matérielles & organisées le rend semblable aux seconds ; mais différemment construit qu'eux, il en est le Roi, & commençant la classe des Quadrupedes, comme le veulent les Modernes, il y tient le premier rang. Cependant tous ne croient pas que ce soit un Quadrupede, entendant par ce mot tout animal qui marche à quatre pieds ; car nos mains ne sont pas formées de façon à pouvoir nous en servir, du moins à en avoir l'usage facile, telles que sont celles des Singes.

L'*Homme*, chez les Hébreux, est nommé *Animal loquens* ; les Prêtres Égyptiens l'appelloient *Animal adorandum & admirandum* ; MERCURE TRISMÉGISTE le nomme *Animal*

Deo simillimum, *& Deorum interpres*; ARISTOTE, *Animal politicum*; CICERON, *Divinum Animal*, *plenum rationis*, *& consilii*; & PLINE, *Mundi Epitome*, *& Naturæ deliciæ*. Les Anglois le nomment *Man*, peut-être de l'Anglo-Saxon *Manan*, qui veut dire, selon CHARLETON, *sentir*, *opiner*, *penser*, en Latin *sentire*, *opinari*, *cogitare*; ce qui se rapporte au Grec Μένος, *Animus*, d'où dérive le mot Latin *Mens*. Tous les Écrivains, qui font l'éloge de l'*Homme*, le regardent comme le *Roi des Animaux*; & M. LINNÆUS n'a cherché que dans la configuration de ses dents, de ses ongles & de ses mammelles, des ressemblances avec des Quadrupedes, pour le mettre dans le premier ordre qu'il en fait.

L'*Homme* est un animal raisonnable, qui, considéré physiquement ou selon le corps naturel, est un composé de parties solides, d'humeurs & d'esprits. Voici, d'après M. DE BUFFON, une histoire abrégée de l'*Homme*, & les variétés qui se trouvent dans l'espece humaine dans les différentes parties du Monde.

» L'*Homme*, dit ce savant Naturaliste, ressemble aux animaux par ce » qu'il a de matériel, & en voulant le » comprendre dans l'énumération des » Êtres naturels, on est contraint de » le mettre dans la classe des animaux, » mais en l'y mettant, on ne déroge » point à sa noblesse, on n'altere pas » sa condition, & l'on n'ôte rien à la » supériorité de sa nature sur celle des » Brutes. La partie matérielle de son » Être a le premier rang : en le comparant avec l'animal, on trouve dans » l'un & dans l'autre corps, une matiere organisée, des sens, de la » chair & du sang, du mouvement, » & une infinité de choses semblables; » mais ces ressemblances extérieures » ne suffisent pas pour faire prononcer » que la nature de l'homme est semblable à celle des bêtes. Il faudroit » pour cela connoître les qualités intérieures de celles-ci, aussi-bien que » nous connoissons les nôtres; on n'en » peut juger que par les effets. L'*Homme* le plus stupide suffit pour conduire le plus spirituel de tous les » animaux. Il le commande, il le fait » servir à ses usages, & celui-ci lui » obéit; c'est ce qui prouve la supériorité de la nature de l'*Homme* sur celle » des animaux, dont les opérations ne » sont que des résultats méchaniques, » purement matériels, & toujours les » mêmes. L'*Homme*, au contraire, » met de la variété ou de la diversité » dans ses opérations & dans ses ouvrages, parceque son ame est à lui, » & qu'elle est indépendante de celle » d'un autre. Il y a une distance infinie » entre les facultés de l'*Homme*, & » celle du plus parfait animal. Enfin, » l'*Homme* est un Être raisonnable, & » l'animal est un Être sans raison. De » l'*Homme* intérieur, passons à l'*Homme* extérieur, c'est-à-dire, donnons » en peu de mots l'histoire de sa vie » & de son corps. «

» On sait qu'il est neuf mois à se » former & à se développer dans le sein » de la mere. En le prenant au moment » de sa naissance, quelle machine délicate ! L'enfant qui naît passe d'un » élément dans un autre : au sortir de » l'eau, qui l'environnoit de tous côtés, il se trouve exposé à l'air. Ses » yeux ne sont pas fermés en venant » au monde, comme ceux de la plûpart des animaux; il les a fixes & ternes, & ils n'ont pas ce brillant qu'ils » auront dans la suite. La forme de son » corps, & de ses membres, n'est pas » bien exprimée : toutes ces parties » sont trop arrondies; elles paroissent » même gonflées lorsqu'il se porte bien, » & qu'il ne manque point d'embonpoint. On entoure de bandages de » toutes especes un enfant nouveau né. » Parmi nous, après l'avoir lavé avec » une liqueur chaude, on l'emmaillotte, on le couche la tête fixe, les

» jambes allongées, les bras pendans à » côté du corps, & ses liens ne lui » permettent pas de changer de situa- » tion : usages tout au plus connus » en Europe, & qui ne sont point ad- » mis parmi les Siamois, les Japon- » nois, les Indiens, les Sauvages du » Canada, les habitans de la Virgi- » nie, du Brésil, & de la plûpart des » parties Méridionales de l'Amérique, » chez beaucoup de Peuples du Nord, » ni dans l'Afrique, ni dans l'Asie, » où les meres sont les propres nour- » rices de leurs enfans. Que de pei- » nes, que d'attentions, que de soins, » pour le préserver des écueils de » l'enfance! Des nourrices mercenaires » en sont-elles capables? L'expérien- » ce ne fait que trop voir qu'il en » périt presque autant entre leurs » mains qu'il en échappe. La vie d'un » enfant est fort chancelante jusqu'à » l'âge de trois ans. Il commence à » bégayer à douze ou quinze mois : il y » en a qui commencent à prononcer » distinctement à deux ans, & d'autres » beaucoup plus tard. L'âge de pu- » berté est le printemps de l'*Homme*, » & la saison des amusemens & des » plaisirs. C'est à ce temps que parmi » les Juifs, les Persans & les Turcs, » on circoncit les enfans. En Orient, » on fait à cet âge les Eunuques, & » en Italie même, où l'on n'a pour » objet que la perfection d'un vain » talent. Les signes de puberté chez » les *Hommes* sont la barbe & l'émis- » sion de la liqueur séminale, mais la » barbe n'est pas toujours un signe » constant, puisqu'il y a des Nations » entieres, où les *Hommes* n'en ont » presque point. La puberté dans les » Femmes se marque par l'accroisse- » ment des mammelles. Il y a d'autres » signes qui sont communs aux deux » sexes, c'est comme une espece d'en- » gourdissement aux aines, qui de- » vient plus sensible lorsque l'on mar- » che, ou lorsqu'on plie le corps en » avant. Les Femmes deviennent plu- » tôt puberes que les *Hommes*. Il y » a des pays où les Filles le sont à » douze ans, & les Garçons à qua- » torze. Les Voyageurs nous appren- » nent que dans les pays les plus » chauds de l'Asie, de l'Afrique & de » l'Amérique, les Filles sont puberes » à dix ans, même à neuf. Ordinaire- » ment en France, c'est à quatorze ans » pour les unes, & à seize pour les » autres. La raison de cette différen- » ce, selon les Physiciens & les Mé- » decins, est que les *Hommes* beau- » coup plus grands & plus forts que » les Femmes, sont plus de temps à » croître & à se fortifier. «

» A l'âge de puberté le corps ache- » ve de prendre son accroissement en » hauteur ; mais de toutes les parties » du corps, celles où l'accroissement » est le plus prompt & le plus sensible, » sont les parties de la génération dans » l'un & l'autre sexe. L'état naturel des » *Hommes*, après l'âge de puberté, » est celui du Mariage. Quelquefois » dans les Femmes, la conception de- » vance les signes de puberté. Il y en » a qui deviennent meres avant que » d'avoir eu la moindre marque de » l'écoulement naturel à leur sexe. A » l'âge de trente ans, l'*Homme* est dans » son point de perfection pour les pro- » portions de sa forme. Les Femmes » y arrivent beaucoup plutôt, parce- » qu'elles arrivent plus promptement » que les *Hommes* à l'âge de puberté. » Lorsque le corps a acquis toute son » étendue en hauteur & en largeur, » par le développement entier de tou- » tes ses parties, il augmente alors en » épaisseur. Le commencement de cette » augmentation est le premier point » de son dépérissement ; car à mesure » qu'on avance en âge, les os, les car- » tilages, les membranes, la chair, la » peau, ainsi que les fibres du corps, » deviennent plus durs, plus secs, & » plus solides. Les parties se resser- » rent & se retirent ; les mouvemens » deviennent plus lents & plus diffici-

» les ; la transpiration diminue ; les » sécrétions s'alterent ; la digestion des » alimens est lente & laborieuse ; les » sucs nourriciers sont moins abondans, » ne pouvant être reçus dans la plûpart des fibres, qui sont eux-mêmes » devenus trop solides, & alors ils ne » servent plus à la nutrition. Ainsi le » corps meurt peu-à-peu par ces par- » ties ; son mouvement diminue par » degrés ; la vie s'éteint par nuances » successives, & la mort n'est que le » dernier terme de cette suite de de- » grés. «

» Il y a beaucoup de variétés dans » l'espece humaine, continue l'Auteur, » suivant les différens climats qu'ils » habitent, soit dans les couleurs, la » forme & la grandeur, les mœurs & » le naturel des différens Peuples. Une » seule espece d'*Hommes* dans les pre- » mieres années du Monde, multipliée » & répandue ensuite sur toute la sur- » face de la terre, a subi différens » changemens par l'influence du cli- » mat, & la différence de nourriture, » la maniere de vivre & le mélange » varié à l'infini des individus plus ou » moins ressemblans. Suivant les Rela- » tions des Voyageurs, on seroit pres- » que tenté de dire qu'il y a des Peu- » ples entiers qui sont des *Hommes* » d'une espece différente. Ceux qui sont » les plus beaux, & les mieux faits de » toute la terre, sont les Peuples de » la Zone Tempérée. On connoît pres- » que toutes les Nations à la couleur » de leur tein. En Asie & en Europe » les *Hommes* sont blancs : il n'y a » seulement que quelques variétés. La » chaleur excessive d'un climat les » rend tout-à-fait noirs, comme en » Guinée ; & au Sénégal, où elle est » un peu moins forte, ils sont moins » noirs. Sur les côtes Orientales de » l'Afrique, où la chaleur est un peu » plus tempérée, comme en Barbarie, » au Mogol, en Arabie, &c. ils sont » bruns. Un froid très-vif fait le même » effet qu'une chaleur excessive. On » voit en Groenlande des *Hommes* aussi » noirs qu'en Afrique. Les plus noirs » de tous les *Hommes* sont sur les cô- » tes Occidentales d'Afrique, & les » Caffres, ou les moins noirs, sont dans » les terres Orientales. Les Peuples » des différentes parties de l'Améri- » que sont seulement plus ou moins » basannés ; cependant au Nord de » l'Amérique il y a des *Hommes* sem- » blables aux Lapons, & d'autres à » cheveux blonds comme les Euro- » péens. «

» La Laponie & les côtes Septen- » trionales de la Tartarie, fournissent » des *Hommes* de petite stature, d'une » figure bisarre, & dont les mœurs » sont sauvages. Les Femmes sont aussi » laides que les *Hommes*. En Tartarie » il y a des *Hommes* grands & bien- » faits. A la Chine & au Japon on voit » des *Hommes* gros & gras. Les Isles » Marianes, ou des Larrons, fournis- » sent des *Hommes* de taille haute. Au » Mogol il y a des *Hommes* de la taille » des Européens. En Perse les *Hommes* » sont droits & hauts. Les coutumes & » les mœurs de tous les Peuples du » Monde sont aussi différentes les unes » des autres. «

M. DE BUFFON, qui a soigneusement recueilli ce que les Voyageurs en ont écrit, a donné à la fin de son troisieme Volume un Abrégé Historique des variétés de l'espece humaine. Le Pere KIRKER prétend qu'il y a des *Hommes* souterrains. Il appuie son sentiment sur l'histoire de deux enfans tout verds, qui dans l'année 1140. sortirent de terre en Angleterre.

On n'a qu'à ouvrir l'*Histoire Générale des Voyages*, ou les Relations de chaque Voyageur en particulier, on y verra des *Hommes* singuliers pour la couleur ; par exemple, certains *Hommes* sont d'un jaune brillant du côté de la riviere de Sestos : d'autres sont d'un grand blanc, & marqués de taches noires : d'autres encore sont d'un grand noir, & marqués de taches blanches :

enfin la figure, le caractere, les habillemens, les mœurs & les usages des Peuples des quatre parties du Monde, & même de ces Peuples entr'eux dans chacune de ses parties, sont très-différentes.

Jean Atton Helbigius, dans ses Observations sur différentes curiosités des Indes, dit que les habitans des montagnes de la Province de Kelang, ou Quelang, dans l'Isle de Formose, ont presque tous, selon leur propre aveu, des queues au-dessus de l'anus. J'en ai vû, dit-il, dont les queues chauves étoient semblables à celles du Cochon. Il y a encore d'autres *Hommes*, dans les Isles Orientales & Australes Orientales, qui ont aussi des queues.

Passons à présent aux *Hommes marins* & *sauvages*, suivant ce qu'en ont écrit les Voyageurs.

HOMMES MARINS, en Latin *Homines marini*. On met de ce nombre les *Tritons*, les *Néréïdes*, & les *Sirennes*, qu'on dépeint avec une figure humaine, ainsi qu'un *Poisson armé*, qu'on vit long-temps se promener sur les rivages du Nord, & se précipiter ensuite dans la mer. Les Histoires sont remplies de ces *Hommes marins*. On en a vû en Norwege vêtus en Moines & en Évêques, dit Gesner, *de Aquat. p.* 520. C'étoient des Monstres ressemblans à l'*Homme* au moins par la partie supérieure. On prétend qu'il s'en trouve dans quelques endroits de la mer. Cela est croyable, puisque plusieurs Relations font mention de Monstres marins semblables aux *Hommes*, du moins depuis la tête jusqu'à la ceinture.

Larrey (*Hist. d'Angleterre, Part. I. p.* 403.) rapporte qu'en l'année 1187. on pêcha à Oxford, dans le Duché de Suffolck, un *Homme marin*, & que le Gouverneur le garda six mois. Sa figure étoit si conforme avec celle de l'*Homme*, qu'il sembloit ne lui manquer que la parole. Un jour s'étant échappé il se replongea dans la mer, & on ne le revit plus.

On lit dans les *Délices* de la Hollande, qu'en 1430. après une furieuse tempête, qui avoit rompu les Digues, & donné passage à la mer dans les prairies, des Filles d'Édain, en Westfrise, passerent en bateaux par Surmerand pour aller traire des Vaches, & que l'eau s'étant retirée, elles apperçurent une *Femme marine* dans la boue avec très-peu d'eau. Elles l'emmenerent à Édain où on l'habilla, & elle usa de nôs alimens. On lui apprit à filer. On la mena à Harlem; elle y vécut quelques années sans pouvoir apprendre à parler, & ayant toujours un instinct qui la conduisoit vers l'eau.

L'*Histoire Générale des Voyages* rapporte qu'en l'an 1560. des Pêcheurs, près de l'Isle de Manar dans les Indes, sur la côte Occidentale de l'Isle de Ceylan, prirent d'un coup de filet sept *Hommes marins* & neuf *Femmes marines*. Le Médecin qui les examina avec soin, & qui en fit l'anatomie, trouva toutes leurs parties intérieures & extérieures très-conformes à celles de l'*Homme*. Dimas Bosquès de Valence, Médecin du Viceroî de Goa, en fit l'opération en présence de plusieurs Missionnaires Jésuites.

Aux environs du Grand Rocher, nommé le *Diamant* dans la Martinique, on vit en 1671. un *Homme marin* ressemblant à l'*Homme* depuis la ceinture jusqu'au haut, & de la taille d'un jeune *Homme* de quinze ans, ayant la tête proportionnée au corps, les yeux un peu gros, le visage large & plein, le nez fort camus, les cheveux gris, mêlés de blanc & de noir, plats, arrangés comme s'ils eussent été peignés, & flottans sur les épaules. Il avoit la barbe grise, longue également par-tout, qui lui pendoit sur l'estomac. Son estomac étoit couvert de poils gris, tel que l'ont ordinairement les vieillards. Son visage, son col, & le

reste du corps, étoient médiocrement blancs; sa peau paroissoit délicate. Il n'avoit rien de particulier aux mains, aux bras, & à tout ce qu'il fit voir hors de l'eau. Il avoit la partie inférieure semblable à celle d'un poisson, & elle se terminoit en queue large & fourchue.

Il fut apperçu une heure avant le Soleil couché, par deux François & quatre Negres. Pour la premiere fois, il parut à huit pas du rocher. La seconde fois il se montra plus près; il vint enfin tout près du rivage, se retirant ensuite le long d'un herbage qui est au pied du rocher. Il tourna plusieurs fois, & s'étant arrêté long-temps sur l'eau, il ne disparut que lorsque la nuit commença de paroître.

Sous le Pontificat d'EUGENE IV. on prit un *Homme marin*. Sous l'Empereur MAURICE, on vit dans le Nil un *Homme marin* & une *Femme marine*, qui se laisserent voir pendant trois ou quatre heures hors de l'eau jusqu'au nombril. En 1526. on prit en Frise un *Homme marin* qui avoit beaucoup de barbe & de cheveux. Un autre dans la mer Baltique fut pris en 1531. il fut envoyé à SIGISMOND, Roi de Pologne: il vécut trois jours à sa Cour. On en prit encore un autre jeune près de la Racca de Sintra. Le Roi de Portugal, & le Grand-Maître de l'Ordre de Saint Jacques, ont eu un procès autrefois pour savoir à qui des deux les Monstres appartiendroient.

Il y a un poisson nommé *Anthropomorphos*, c'est-à-dire, *Poisson à figure humaine*, qui se pêche en certains temps de l'année dans la mer des Indes Orientales, proche des Isles Vissaies, qui sont sous la domination des Espagnols. Les Indiens le nomment *Peche-Muger*, & les Etrangers *Duyon*. Selon le Pere KIRKER (*Art. Magnet. L. VI. p. 675.*), ce poisson a la tête toute ronde, & les oreilles faites comme celles de l'*Homme*. Il n'a point de col; ses yeux sont couverts d'une paupiere, & pour la couleur, ainsi que pour la maniere dont ils sont placés, on ne les prendroit point pour les yeux d'un poisson, mais pour ceux d'un *Homme*. Il a les joues plates; les levres sont comme celles de l'*Homme*. Ce poisson a un rang de dents pleines & très-blanches, & qui ne sont pas faites comme celles des poissons. Il a une poitrine couverte d'une peau blanche, garnie de mammelles, non pendantes comme aux Femmes nourrices, mais fermes & arrondies comme les ont les Vierges. Ces mammelles sont pleines d'un lait très-blanc. Il a des bras larges, courts & sans coudes, qui lui servent à nager, au bout desquels sont des especes de mains, dont les doigts se tiennent les uns aux autres par une membrane, comme on le voit dans la figure qu'en a donnée RUYSCH, *Tab. XI. de Piscib. p. 146.* Le mâle & la femelle ont le sexe de l'*Homme* & de la Femme. Le reste du corps de ce poisson finit en queue. Voilà ce qu'en dit le Pere KIRKER.

RUYSCH ajoute que les os de ce poisson ont la vertu d'arrêter le sang, & aussi de le faire couler. On en a vû, dit-il, qui arrêtoient le sang aussi efficacement que si on y eût mis une ligature: les os des femelles ont plus de vertu, & on les distingue de ceux des mâles par des taches noirâtres qu'ils ont. Il y en a qui rapportent que la chair de ce poisson, appliquée sur le corps de l'*Homme*, en attire tous les esprits, & rend l'*Homme* tout stupide.

HOMME SAUVAGE, espece de bête, dit le Pere LE COMTE, que les habitans de l'Isle de Borneo assûrent, comme une chose constante, vivre au milieu des bois. On l'a nommée *Homme sauvage*, parcequ'elle a la taille, le visage, les bras, les jambes, & les autres membres du corps, si semblables aux nôtres, qu'à la parole près, on auroit bien de la peine à ne la pas confondre avec certains Bar-

bares d'Afrique, qui sont eux-mêmes peu différens des bêtes.

Voici comme le Pere LE COMTE parle de cet *Homme sauvage.* Il a, dit-il, une force extraordinaire, & quoiqu'il marche sur ses deux pieds seulement, cet animal est si léger à la course, qu'on a bien de la peine à le forcer. Les gens de qualité le courent, comme nous courons ici les Cerfs, & cette chasse fait d'ordinaire le divertissement du Roi. Il a la peau fort velue, les yeux enfoncés, l'air féroce, le visage brûlé, mais tous ses traits sont assez réguliers, quoique rudes, & grossis par le Soleil. Je sais toutes ces particularités d'un de nos principaux Marchands François, qui a demeuré quelque temps en cette Isle; cependant je ne crois pas qu'on doive aisément ajouter foi à ces sortes de Relations: il ne faut pas aussi les rejetter entierement, mais attendre que le témoignage uniforme de plusieurs Voyageurs nous éclaircisse plus particulierement de cette vérité.

Pour moi, continue le même Auteur, en passant de la Chine à la côte de Coromandel, je vis dans le Détroit de Malacca une espece de Singe, qui me rendroit assez croyable ce que je viens de raconter de l'*Homme sauvage.*

Celui-là marche naturellement sur ses deux pieds de derriere, qu'il plie tant soit peu comme un Chien, à qui on a appris à danser. Il se sert, comme nous, de ses deux bras. Son visage est presque aussi formé que celui des *Hommes sauvages* du Cap de Bonne-Espérance, mais le corps est tout couvert d'une laine blanche, noire, ou grise: du reste il a le cri parfaitement semblable à celui d'un enfant; toute l'action extérieure de cet animal est si humaine, & les passions sont si vives & si marquées, que les muets ne peuvent gueres mieux exprimer leurs sentimens & leurs volontés. Ces sortes d'animaux paroissent sur-tout d'un naturel fort tendre, & pour témoigner leur affection aux personnes qu'ils connoissent & qu'ils aiment, ils les embrassent & les baisent avec des transports qui surprennent. Ils ont encore un mouvement qui n'est trouvé en aucune bête, & qui est fort propre aux enfans, c'est de trépigner de joie ou de dépit, quand on leur donne ou qu'on leur refuse ce qu'ils souhaitent avec beaucoup de passion.

Quoiqu'ils soient fort grands, (car ceux que j'ai vûs, ajoute le Pere LE COMTE, avoient au moins quatre pieds de haut), leur légereté & leur adresse est incroyable. C'est un plaisir qui va jusqu'à l'admiration que de les voir courir dans les cordages d'un vaisseau, où ils jouent quelquefois comme s'ils s'étoient faits un art de voltiger, ou qu'ils eussent été payés, comme nos Danseurs de corde, pour divertir une compagnie: tantôt suspendus par un bras, ils se balancent quelque temps avec non-chalance pour s'éprouver, & tournant ensuite tout-à-coup avec rapidité autour de la corde, comme une roue ou une fronde qu'on a mise en mouvement; tantôt prenant la corde successivement avec les doigts qu'ils ont très-longs, & laissant tomber tout leur corps en l'air, ils courent d'un bout à l'autre de toute leur force, & reviennent avec la même vitesse. Il n'est sorte de figures qu'ils ne prennent, ni de mouvemens qu'ils ne se donnent, se couchant en arc, se roulant comme une boule, s'accrochant des mains, des pieds & des dents, selon les différentes singeries que leur bisarre imagination leur fournit, & qu'ils font de la maniere du monde la plus divertissante: mais leur légereté à s'élancer d'un cordage à un autre à trente & cinquante pieds de distance paroît encore plus surprenante.

Aussi pour en avoir plus souvent le plaisir, nous les faisions suivre par cinq

cinq ou six Mousses ou Matelots, formés à cette sorte d'exercice, & accoutumés eux-mêmes à courir dans les cordages. Alors nos Singes pour les éviter faisoient des sauts si prodigieux & se glissoient avec tant d'adresse le long des mâts & des vergues, qu'ils sembloient, par toutes leurs petites manœuvres, plutôt voler que courir, tant leur agilité surpassoit tout ce que nous remarquons dans les autres animaux. Cette espece de Singe est l'*Homme des bois*, le *Ourang-Outang* des Indiens, & le *Barris* de NIEREMBERG. Voyez SINGE.

M. DE LA MARTINIERE, dans son *Dictionnaire de Géographie*, rapporte qu'on prit un *Homme sauvage* dans les bois d'Hanovre, où il dit qu'il fut transporté en Angleterre sous le regne de GEORGES I. & que ce Prince en fit avoir un soin extrême; mais que ne cessant pas pour cela de vivre dans l'ordure, & ne pouvant être apprivoisé, on le donna en garde à un Particulier. Cet *Homme sauvage* mourut au bout de quelque temps.

Le Mercure de France du mois de Décembre 1731. fait mention d'une jeune *Fille sauvage* trouvée dans le bois de Songi, près Châlons en Champagne. On a donné en 1755. l'Histoire de cette jeune *Fille sauvage*; elle se vendoit chez DUCHESNE, rue Saint Jacques, au Temple du Goût.

HOR

HORION, nom qu'ÉLIEN (*Hist. Anim. L. XVII. c.* 22.) donne, dit RUISCH (*de Avib. p.* 106.), à un oiseau à-peu-près semblable au Porphirion. Il a les jambes rouges, les yeux bleus: pour peu qu'il soit instruit, il chante fort bien. Cet oiseau est d'un tempérament amoureux, & de la grandeur de l'*Herodius*, ou *Herodion*, connu en François sous le nom de *Cigogne*.

HOT

HOTAHOTA, petit oiseau de l'Isle de Madagascar, qui, sans ressembler à la Caille, habite comme elle dans les champs cultivés & ne s'éleve gueres au-dessus de la superficie de la terre.

HOTAMBÆIA: C'est un Serpent de Ceylan, puant, de couleur jaune; il a la tête couverte d'une espece de capuchon roux & de grandes écailles d'un jaune clair: elle est revêtue d'autres écailles d'un jaune foncé, séparées par deux anneaux d'une couleur rousse: le reste du corps est d'une même couleur: seulement les écailles qui tapissent le ventre sont d'un jaune plus pâle. On apperçoit près d'un trou qui se rencontre à l'origine de la queue, des écailles qui la traversent, à l'endroit où la queue est jointe par une suture moyenne. On remarque la même chose dans plusieurs Serpens. SEBA, *Th. f. I. Tab.* 33. *n.* 6.

HOTTENTOT, poisson du Cap de Bonne-Espérance. Voyez au mot BRASSEM.

HOU

HOUMARD, espece de Crustacée, commun à la côte d'Or en Afrique, dit BARBOT & peu différent de ceux du Cap de Bonne-Espérance. Voyez HOMARD.

HOUPEROU, poisson de l'Amérique, fort dangereux, dit THEVET, *Singul. de la France Antarct. p.* 133. Il dévore tous les autres poissons, excepté un seul, grand comme une petite Carpe, qui le suit toujours, soit par sympathie, soit pour se mettre à l'abri de quelques autres poissons aussi dangereux. Quand les Sauvages pêchent tout nuds, ils craignent le *Houperou*: ce n'est pas sans raison; car s'il en rencontre, il les noye, ou les étrangle, ou s'il ne fait que les toucher de la dent, il emporte la piece. Quand les Sauvages en peuvent prendre de vivans, ils les tuent à coups de fleches. Ce poisson a sous la gorge comme deux tettines de Chevre. THE-

VET en donne la figure à l'endroit cité.

HOURITE, espece de poisson dont parle DAPPER (*Descript des Isl. d'Afr. p.* 481.), qu'on porte vendre à Madagascar. Les Insulaires donnent le cinquieme à leur Souverain.

HUA

HUART, en Latin *Anataria:* C'est, la plus petite Aigle, excepté la petite Aigle Royale. ARISTOTE dit que cet oiseau approche de la grosseur du *Pigargus*. Il a le champ de son plumage bleuâtre: cette couleur regne par tout son corps: on y voit cependant plusieurs taches semées en quelques endroits: c'est-delà qu'il a été appellé *Morphos* & *Nania*. Cette Aigle vit de Poules d'eau, d'Oies sauvages & d'oiseaux de riviere: elle fait son aire proche des eaux. Il y a des Anciens qui ont cru que c'étoit l'oiseau nommé *Gerfaut* parmi nous. Cette Aigle est celle qui porte la pierre nommée *atite*, ou *pierre d'Aigle*, dans son aire.

HUART, ou GERFAUT de BELON: C'est une espece d'Aigle, de la hauteur d'un Coq, dont le plumage est presque entierement de couleur de rouille; mais à l'extrémité de ses manteaux proche du ventre, elle a plusieurs taches blanches en ovale: les grandes plumes de son vol sont aussi blanches à leurs extrémités, ainsi que le bout de sa queue & son croupion; ses cuisses par dessous sont toutes hérissées jusqu'au commencement des doigts avec de pareilles taches brunes; elle a les pieds jaunes & les doigts tachés par dessus: ils sont proche des ongles garnis de tablettes ou d'anneaux; le tour de ses yeux est brun, la prunelle noire & tout son plumage blanc à la racine. On ne voit point en France ni en Italie de cette espece d'Aigles. Elles font leur passage dans la haute & basse Allemagne. Cet oiseau se nourrit de Souris écorchées qu'il aime extrêmement & qu'il dévore avec beaucoup d'avidité. Voyez AIGLE.

HUAU, nom que BELON donne à l'Écoufle ou Milan Royal, oiseau de proie. Voyez MILAN ROYAL.

HUE

HUET, HUETTE, HULOT & HULOTTE, espece de Hibou, oiseau nocturne, que M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 17. *n.* 48.) nomme *Strix capite lævi, corpore ferrugineo, oculorum iridibus atris, remigibus primoribus serratis:* c'est l'*Ulula* de GESNER (*Av.* 773.), d'ALDROVANDE (*Ornith.* 8. *c.* 6.), de WILLUGHBY (*Ornith.* 68.), de RAY (*Synop. Meth. Av. n.* 4.) & des autres. Cet oiseau se retire dans le creux des arbres: il est gros comme un Coq; son plumage est cendré & canelé de noir; il a quatre doigts, deux devant & deux derriere, les jambes velues jusques sur les ongles, les ongles d'un gris cendré, courbés & aigus, le vol grand & s'étendant jusqu'à l'extrémité de la queue, le bec courbé & luisant, les naseaux très-ouverts: quand il ferme l'œil, il ne le ferme qu'avec la paupiere d'en haut; ses yeux noirs sont environnés de petites plumes blanches de part & d'autre tout en rond, autour desquelles se voit à l'extrémité des paupieres un cercle rougeâtre; sa tête prodigieuse & d'une énorme grosseur ou grandeur est bien garnie de plumes.

BELON (*de la Nat. des Ois. L. II. c.* 34.) fait la description d'une autre espece. Selon ce Naturaliste, toutes ses plumes sont grises & semées de taches blanches à la partie de dessous, & le bout des ailes est fort marqueté de taches noires. Cet oiseau a les jambes velues: jusqu'ici il n'y a aucune différence avec l'autre; mais il ajoute qu'il differe de la Chouette en ce qu'il n'a aucuns poils sur les doigts des pieds, & que ses yeux sont jaunes & luisans: c'est en quoi BELON ne convient pas

avec les autres qui ont écrit ſur cet oiſeau. C'eſt celui qu'ARISTOTE (*Hiſt. Anim. L. VIII. c.* 3. & *L. IX. c.* 17.) nomme αἰγωλιὸς.

M. KLEIN met la *Huette*, ou *Hulotte*, ainſi que tous les autres oiſeaux nocturnes, dans la quatrieme famille, & ils compoſent la quatrieme eſpece des oiſeaux de proie. Ce Naturaliſte parle de la *Huette ordinaire* & d'une autre qu'il nomme en Latin *Ulula alba, maculis terrei coloris*, qui peut-être eſt le *Strix capite lævi, corpore albido* de M. LINNÆUS, (*Fauna Suecica, p.* 18. *n.* 54.) & la *Noctua Scandinavia maxima, ex albo & cinereo variegata* de RUDBECK. On nomme cet oiſeau en Suedois *Hurſang*. EDWARD en parle, *p.* 61. M. KLEIN (*Ord. Av. p.* 56.) marque avoir eu un mâle & une femelle de cette eſpece. Cet oiſeau a le bec & les ongles noirs, les joues & le bas des ailes, le croupion & les pieds couverts de plumes blanches : le deſſus du corps eſt marbré de blanc & de cendré.

Le même Auteur nomme *Ulula Vulturina* un autre oiſeau nocturne, qui a le bec comme le Vautour, long & courbé ; il a ſur les ailes de petites taches blanches, dont les bords ſont noirs : elles ont la figure d'étoiles ; le fond des ailes eſt couleur de brique, ainſi que les jambes, les pieds, le croupion & la moitié des grandes plumes des ailes : les pieds ſont garnis de plumes juſqu'aux doigts.

Il y en a un autre, qu'il nomme *Ulula Falco*, parceque cet oiſeau a le bec d'un Faucon. Il eſt brachyptere. EDWARD le nomme en Anglois *the Little Hawck owld*.

On voit une eſpece de *Huette* dans l'Iſle de Cayenne, nommée en Latin *Ulula major megalocephala* par M. BARRERE, & dans le pays *Ouroucourea*. Voyez l'*Hiſt. Nat. de la France Équin. p.* 148.

HUI

HUÎTRE*, Coquillage bivalve, dont les deux battans ſont extérieurement couverts de fange & compoſés de pluſieurs feuilles ou écailles. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 382. *n.* 1338.) nomme tous les Coquillages *Vermes teſtacei*, & l'*Huître*, *Concha teſtâ rotundatâ, rugoſa, ſubſtriata valvis*. M. ADANSON, dans ſon *Hiſtoire des Coquillages du Sénégal, p.* 196. dit que le genre d'*Huîtres* eſt celui des Bivalves, qui s'éloigne le moins des Operculés. Il en a obſervé aux environs du Sénégal de ſept eſpeces différentes, dont il donne la deſcription ſous les noms de *Gaſar*, *Garin*, *Bajet*, *Roſel*, *Guron*, *Vetan* & *Satal*. Voyez ces mots.

L'*Huître* eſt un Coquillage que tout le monde connoît. Il eſt épais, robuſte, peſant, quelquefois d'une grandeur conſidérable, d'une figure preſque ronde, ordinairement raboteux & inégal, à battans inégaux, rudes & âpres en dehors, liſſes & argentés en dedans, dont l'un eſt plus ou moins creux & l'autre applati, attachés enſemble dans leur milieu par un ligament. Des Auteurs n'ont point craint de ranger l'*Huître* parmi les Zoophytes, ou Plantes-Animaux, comme étant du genre mixte, ou équivoque. ARISTOTE la nomme *Plante aquatique*, parcequ'elle n'a aucun mouvement progreſſif. Il y a pluſieurs choſes à faire remarquer dans l'*Hiſtoire Naturelle des Huîtres*, 1°. leurs variétés dans la ſtructure de leurs coquilles : 2°. la deſcription des parties de l'*Huître* : 3°. le fray & le temps de la maladie de l'*Huître* : 4°. la maniere dont les *Huîtres* deviennent vertes : 5°. les

* Ce mot François eſt dérivé du Latin *Oſtrea*, ou *Oſtreum*, qui vient du mot Grec ὄστρεον, ou ὄστρακον, qui ſignifie un *os*. On a dit d'abord en vieux François *Oueſtre*, enſuite *Oeſtre*, ou *Oiſtre*, puis *Ouiſtre*, enfin *Huiſtre*, & actuellement on écrit *Huître*, comme on a fait le mot *huis*, du Latin *oſtium*.

sentimens des Anciens sur les *Huîtres*, les récits de quelques Voyageurs sur celles de la Chine & celles qui viennent aux Indes sur les branches de Paletuviers : 6°. les Vers accoucheurs des *Huitres* : 7°. les ennemis des *Huîtres* : 8°. les *Huîtres étrangeres* : 9° l'*Huître* mere des Perles : 10°. les qualités des *Huîtres* : 11°. leurs propriétés en Médecine.

Variétés des différentes sortes d'Huîtres par la structure de leurs Coquilles.

La variété des *Huîtres*, dit M. D'ARGENVILLE (*Conchyl. Part. I. pag.* 18. *Edit.* 1757.) est infiniment agréable. Souvent garnies de pointes & de parties hérissées, elles représentent le Hérisson ou le Gâteau feuilleté : d'autres ont des excroissances ou des parties en zig-zag, imitant l'Oreille de Cochon, ou la Crête de Coq : d'autres sont adhérantes à des rochers, à des cailloux, à des Madrepores : ce sont cependant toujours des *Huîtres*. Il n'y a que les *Huîtres* & les *Moules*, soit en masse ou solitaires, auxquelles on puisse refuser un mouvement progressif, comme ne sortant jamais de leur place à moins qu'on ne les détache exprès. L'*Huître* étant en masse ne peut se mouvoir, étant attachée par son *byssus* aux autres *Huîtres* : elle est assise sur l'angle aigu de sa pointe, comme sur un pivot : dans les coups de vent ses poils se replient : elle peut s'ouvrir de cinq à six lignes par-dessus les autres : il n'y a que la valve supérieure qui ait quelque liberté & l'*Huître* ne fait rien sortir. Les *Huîtres*, suivant le même Conchyliologue, ont un caractere générique qui les doit distinguer des Cames avec lesquelles on les trouve presque toujours mêlées chez les Auteurs.

L'*Huitre* est composée de plusieurs croutes ou lames, formant une surface raboteuse ; sa coquille supérieure est plus plate que l'inférieure ; elle a un bec qui s'éleve à une de ses extrémités, ce qui rend cette coquille supérieure un peu pointue. L'*Huître* se ferme exacte ment nonobstant ses surfaces raboteuses & les pointes dont elle est souvent garnie. Les especes les plus singulieres des *Huîtres*, selon le même Auteur, sont celle qu'on appelle *Marteau*, (l'extension de ses bras l'a fait appeller *Crucifix* chez les Hollandois), dont l'épaisseur, les replis, la couleur & la forme ne se peuvent trop admirer ; l'*Oiseau* qui par ses deux ailes, par son bec & par sa queue, est encore des plus singulieres : la *Pelure d'Oignon* qui a sa figure contournée, des plus minces, & une ouverture sur la partie supérieure, à l'endroit de la charniere. L'épaisseur, le bec & les aspérités du *Pied d'Ane* ont des caracteres spécifiques, qui les distinguent extrêmement des autres *Huîtres*. La *Feuille* n'est pas moins remarquable par ses replis & par l'habitude qu'elle a de s'attacher à quelques morceaux de bois, ce qui lui a fait donner ce nom. L'*Oreille de Cochon*, ou la *Crête de Coq* est encore plus repliée dans son contour & son caractere est des plus distingués. La *Selle de Cheval*, appellée *Ephippium placentiforme*, est très-remarquable par sa figure, sa grandeur & ses belles couleurs intérieures. L'*Ostreum plicatum majus* est encore une *Huître* très-singuliere par son tournoyement, & elle ne ferme pas exactement. Voyez Planches XIX. & XX. de l'Édition de 1757. les magnifiques figures que M. D'ARGENVILLE donne de ces différentes especes d'*Huîtres*. La diversité des pointes & des tubercules qu'on observe sur la robe des *Huîtres*, & leurs belles couleurs sont des variétés, sans former aucune espece.

Les *Huîtres* s'attachent à tout ce qu'elles trouvent : elles ne demandent qu'un point d'appui. Les rochers, les pierres, les bois, les productions marines, tout leur est propre : souvent

même elles se collent les unes sur les autres, au moyen d'une glue qui sort du poisson, si forte, qu'elle résiste à tout. On distingue dans les ports de mer deux sortes d'*Huîtres*, les fécondes & celles qui ne le sont pas. Une petite frange noire qui les entoure est la marque de leur fécondité & de leur bonté.

Description de l'Huître.

L'*Huître* est composée de toutes les parties qu'ont les autres animaux couverts de coquilles, telles que des ouies, un œsophage, un spondyle, un cal nerveux, un ventricule, ou estomac, des levres, des suçoires, un mésentere, un foie, un canal intestinal, qui se termine à l'anus, des feuillets pulmonaires & un cœur. Ce Coquillage, immobile par son poids, ne s'ouvre que d'un pouce au plus pour respirer, prendre l'eau par ses suçoirs & les alimens qui lui sont nécessaires, tels que le suc des petits animaux, des plantes & certains grains d'une terre limoneuse. Il n'y a que la partie supérieure qui ait un mouvement : l'inférieure reste immobile & sert de point de resistance : l'*Huître* perdroit son eau, si elle n'étoit couchée sur le dos; l'ouverturte de sa bouche est entre les ouies: elle est bordée de grandes levres, chargées de suçoirs, ce qui forme une espece de fraise transparente & dure, qui tapisse des deux côtés les parois intérieures des deux valves; son intestin est plus long que dans tous les autres poissons, pour retenir plus long-temps ses excrémens. Si elle conserve beaucoup d'eau dans son réservoir, c'est pour prolonger sa vie hors de la mer. Au mois de Mai on voit son fray, qui est de forme lenticulaire; mais les parties de la génération sont difficiles à découvrir. Le ligament à ressort, qui fait le jeu des coquilles, est renfermé entre deux, positivement dans le talon, ou sommet. On remarque que les deux écailles n'ont point de charniere : le muscle tendineux qui les réunit leur en tient lieu : les quatre feuillets pulmonaires servent à l'*Huître* à se décharger d'une humeur superflue & à aspirer un nouveau suc. L'*Huître* a la chair molle, & une membrane blanche contenante une matiere marbrée, d'un jaune & d'un brun obscur, qui paroissent être les intestins : c'est sans doute de cette matiere épaisse & coagulée, que sort l'humeur laiteuse qui perpétue son espece & produit la semence. Cette humeur laiteuse passe par différens degrés d'accroissement, avant que de laisser entrevoir les deux écailles renfermées dans le centre de son enveloppe. Cette masse glaireuse, vivifiée par de petits Vers rouges & portée par les vents & les flots sur les branches des Mangliers, qui bordent les côtes stériles de la mer dans l'Isle de Cayenne, produit des *Huîtres* qui donnent des Perles & paroissent pendre des branches de ces arbres.

L'*Huître* n'a que deux tendons ou attaches d'une couleur violette foncée, qui la joignent à ses deux écailles, dont la supérieure est ordinairement plate : l'autre est creuse & contient tout le corps de cet animal. Elle a été anatomisée par LISTER & WILLIS, *Ostrea anatome de anim. Brut. c.* 3. Les figures qu'ils en donnent ne se rapportent nullement à celles des *Huîtres* de nos jours. C'est ainsi que M. D'ARGENVILLE parle de l'*Huître*, dans sa *Conchyliologie*, *Part. II. Edit. de* 1757. *p.* 48. *&* 49.

Fray & temps de la maladie des Huîtres.

Il n'est pas facile, disent les Auteurs de la *Suite de la Matiere Médicale*, *Tome I. p.* 41. de découvrir dans les *Huîtres* les parties qui distinguent les mâles d'avec les femelles : il semble même qu'il n'y a parmi elles ni mâles ni femelles ; cependant au mois de Mai ces animaux jettent leur fray, qui est de figure lenticulaire, & qui ref-

semble à une goutte de suif. On apperçoit avec un bon microscope dans cette substance laiteuse une infinité d'œufs & dans ces œufs de petites *Huîtres* déjà toutes formées. Le fray ou la semence d'*Huîtres* s'attache à des rochers, à des pierres, à de vieilles écailles, à des morceaux de bois & à d'autres choses semblables, dispersées dans le fond de la mer. On conjecture avec assez de raison que les œufs commencent à se couvrir d'écailles dans l'espace de vingt-quatre heures. Les *Huîtres* sont malades & maigres après avoir frayé, mais aux mois de Juin & de Juillet elles commencent à se mieux porter, de sorte qu'au mois d'Août elles se trouvent parfaitement guéries.

Selon Lister & Willis, la maladie se connoît dans le mâle à une certaine matiere noire qui paroît dans les ouies, & dans les femelles, à la blancheur de cette matiere. Au mois de Mai, il est permis aux Pêcheurs, suivant les Réglemens, de pêcher toutes sortes d'*Huîtres*, & comme l'on compte souvent sur une seule pierre, ou une seule écaille vingt petites *Huîtres*, il leur est enjoint, pour entretenir la multiplication de l'espece, de les remettre à la mer. Après le mois de Mai il ne leur est permis de pêcher que les *Huîtres* qui sont d'une grandeur raisonnable. Quant au fray qu'ils ont détaché des pierres & aux *Huîtres* encore tendres, ils les mettent comme en dépôt dans un certain détroit de mer, où elles croissent & s'engraissent, de maniere qu'en deux ou trois ans elles parviennent à leur perfection.

Huîtres vertes.

Pour les rendre vertes, les Pêcheurs les renferment le long des bords de la mer dans des fosses profondes de trois pieds, qui ne sont inondées que par les marées hautes à la pleine & nouvelle lune, y laissant des especes d'écluses par où l'eau reflue, jusqu'à ce qu'elle soit abaissée de moitié. Or ces fosses verdissent, tant par la qualité du terrein, que par les rayons du soleil, & dans l'espace de trois ou quatre jours, communiquent leur couleur aux *Huîtres*; mais pour leur donner le temps de devenir extrêmement vertes, on a l'attention de les y laisser séjourner pendant six semaines ou deux mois. Les *Huîtres vertes* que l'on mange à Paris viennent de Dieppe. Les *Huîtres* aiment l'eau douce: elles y engraissent beaucoup & elles y deviennent excellentes & d'un goût exquis. Au contraire celles qui se trouvent fort éloignées des rivieres & qui manquent d'eau douce, sont dures, ameres & d'une saveur désagréable. Les meilleures & les plus estimées sont celles qu'on pêche en Angleterre vers le rivage de la mer. On en transporte aussi en Saintonge vers les marais salans, où, par le séjour qu'elles y font, elles acquierent une couleur verdâtre & prennent un goût beaucoup plus délicat qu'auparavant. Ces *Huîtres vertes* sont très-recherchées & avec raison; mais comme la supercherie se glisse dans toute sorte de commerce, on y est quelquefois bien trompé, & les Auteurs de la *Suite de la Matiere Médicale* disent, sur le rapport de Rosinus Lentilius, qu'à la Haye, l'Ambassadeur d'un grand Prince ayant invité quelques personnes distinguées de l'un & de l'autre sexe à un repas somptueux, où rien ne manquoit, y fit servir des *Huîtres vertes*, qu'on croyoit venir des côtes d'Angleterre, que tous ceux qui en mangerent se trouverent mal sur le champ, souffrant des anxiétés & vomissant avec des efforts énormes, de sorte qu'ils eurent beaucoup de peine à se rétablir; qu'enfin on reconnut par des informations que l'Huîtrier, ou le Vendeur d'*Huîtres* avoit teint des *Huîtres communes* avec du verd de gris, pour les faire passer pour de véritables *Huîtres* d'Angleterre.

Les Anciens ont cru que les *Huîtres* & les autres Coquillages croissoient & décroissoient avec la lune. Quelques Modernes ont réfuté ce sentiment, mais d'autres l'ont appuyé de toutes les raisons qu'ils ont pu imaginer, entre autres M. MEAD, célebre Médecin de Londres, dans son Traité *de imperio solis ac lunæ in corpora humana, & morbis indè oriundis*.

Sentimens des Anciens sur les Huîtres, & Huîtres des Indes qui croissent aux branches des Paletuviers.

HORACE fait l'éloge dans sa quatrieme Satyre de celles de l'Isle de Circé. Les Anciens vantoient les *Huîtres* d'Abyde, ou Abydœna, ville située sur le détroit des Dardanelles; celles du lac Lucrin en Italie, proche de Pouzole; celles de Brindes, ville de Calabre: celles-ci, pour le goût & pour la bonté, le disputoient avec celles du lac Lucrin, & les unes & les autres parmi les Romains avoient leurs partisans, comme nos vins de Champagne & de Bourgogne ont chacun les leurs parmi nous. STRABON fait aussi l'éloge des *Huîtres* du détroit de Cumes. BEMBUS a encore donné la préférence aux *Huîtres* de Venise & à toutes celles de la mer Adriatique. On préfere les *Huîtres* de Bretagne à toutes celles des autres côtes de France. Celles de Saintonge passent pour être plus âcres, & celles de Bordeaux, qui ont la tête noire, sont d'un goût excellent. On dit cependant que les *Huîtres* d'Angleterre sont meilleures que celles de France, d'Italie, & d'Allemagne; mais comme chaque côte fournit des *Huîtres* qui ont des goûts différens, ces mêmes côtes produisent aussi des *Huîtres*, dont les écailles sont de différentes couleurs. Il y en a en Espagne qui sont de couleur rousse, ou rouge: d'autres en Illyrie, de couleur brune & dont la chair est noire: dans la mer rouge, de couleur d'Iris: en d'autres endroits, la chair & l'écaille sont noires.

APICIUS, qui a écrit sur la cuisine, envoya d'Italie en Perse à l'Empereur TRAJAN des *Huîtres* aussi fraiches que le jour de leur pêche. Il avoit appris une méthode de les conserver qu'il a tenue secrette. Le Chancelier BACON dit que les *Huîtres* de Colchester étant mises dans des puits qui ont coutume d'éprouver le flux & le reflux de la mer, sans toutefois que l'eau douce leur manque, s'engraissent & croissent davantage. Le Pere MARTINI, Jésuite, dans son *Histoire de la Chine*, & plusieurs autres Auteurs rapportent que les Chinois pilent & écrasent les *Huîtres*, qu'ils en expriment le fray, & que l'ayant répandu par gouttes dans des marais, il en nait des *Huîtres* en abondance; mais selon l'observation du Docteur ROSINUS LENTILIUS, insérée dans les *Ephémérides d'Allemagne*, *Centuries VII. & VIII. année* 1719. *p.* 450. on peut bien traiter d'imposteurs les Voyageurs qui voudroient nous faire accroire qu'à la Chine & ailleurs on seme dans des especes de marais des *Huîtres* pilées ou hachées: la vérité est qu'en certains pays, par exemple aux environs de Constantinople dans le Bosphore de Thrace, on seme, pour ainsi dire, tous les ans, non des *Huîtres* coupées par morceaux, mais des *Huîtres* toutes entieres. Ce sont les Grecs principalement qui y amenent des navires pleins d'*Huîtres*, qu'ils jettent à la pelle dans la mer, pour en avoir des provisions à souhait, ce qui fait que tous les jours, sur-tout en Carême, il s'en trouve abondamment à la Poissonnerie.

Le Pere DU TERTRE (*Hist. Gén. des Antilles*) dit avoir vu dans une petite Isle proche de la Guadeloupe un grand nombre d'arbres, si chargés d'*Huîtres*, que leurs branches en rompoient. On en trouve entre autres sur un certain arbre nommé *Paletuvier*,

qui croît au bord de la mer. Il s'y attache aussi d'autres poissons à coquilles. Il n'est pas malaisé de deviner la raison de cette particularité : c'est que les arbres où l'on trouve ces *Huîtres* étant plantés sur le rivage de la mer, les vagues qui s'en élevent mouillent les branches qui s'abaissent le plus & y portent le fray de l'*Huître*, lequel s'y attache, s'y agglutine & ensuite y éclôt en de petites *Huîtres*. Pour ce qui est de la nourriture de ces petits animaux, elle se fait facilement, car leurs coquilles par leur pesanteur contraignant les branches de l'arbre à se courber, sont rafraîchies deux fois le jour par le flux & reflux de la mer. On voit de deux sortes d'*Huîtres* à la Guadeloupe. La premiere, à l'exception de sa petitesse, est fort semblable aux nôtres. La seconde est toute plate & a une petite houpe de poils dans le milieu, comme un petit Barbillon. Ces *Huîtres* sont tellement âcres, qu'il est impossible d'en manger.

Les *Huîtres* fécondes, comme on l'a déjà dit, sont assez reconnoissables par une espece de petite frange noire qui les entoure. Les friands ne les manquent point & les trouvent plus succulentes au goût. Dans la saison que les *Huîtres* fécondes jettent leurs œufs, ou, comme parlent les Pêcheurs, leurs grains, elles sont laiteuses, désagréables & malsaines. En quelques endroits même, comme en Espagne, il est défendu d'en draguer & d'en étaler aux marchés, à cause des accidens qu'elles pourroient causer, si des personnes indiscrettes venoient à en manger.

Vers accoucheurs des Huîtres.

C'est alors, dit M. Deslandes, que les *Huîtres* sont remplies d'une infinité de petits Vers rougeâtres. Ceux qui remuent de gros tas d'*Huîtres* pendant la nuit, apperçoivent quelquefois sur leurs écailles des particules lumineuses comme de petites étoiles, de couleur bleuâtre. Cette lumiere, selon Lémery, vient de certains petits Vers luisans, qui s'attachent à l'écaille. On voit facilement ces petits Vers par le moyen du microscope, ou même avec une loupe. Plusieurs autres poissons rendent aussi de la lumiere dans la mer, mais il n'y a gueres d'apparence que ce soit toujours par des Vers : aussi ai-je trouvé, ajoute M. Deslandes, que tous les grands Coquillages bivalves, ou à deux battans, sur-tout certaines grosses Moules, qui dans tout l'Océan s'attachent aux fonds des vaisseaux, produisent de la lumiere. Je suppose qu'on les traite comme des *Huîtres*, c'est-à-dire qu'on les porte dans un lieu presque obscur & qu'on les secoue violemment : cette action répétée met en mouvement les particules salinosulphureuses, dont ces Coquillages sont imprégnés, & les rend de véritables Noctiluques, ou des especes de Phosphores.

Mais de quel usage peuvent être ces petits Vers rougeâtres aux *Huîtres* fécondes & seulement dans la saison où cette fécondité se déclare. M. Deslandes conjecture qu'ils leur servent, pour ainsi dire, d'accoucheurs. M. de Réaumur & d'autres leur donnent aussi ce nom, & disent qu'ils excitent de quelque maniere qui nous est inconnue les organes destinés à la génération. Pour s'en assurer, M. Deslandes a répété plusieurs fois l'expérience qui suit.

Cet habile Physicien a pris des *Huîtres* fécondes & les a mises vers le mois de Mai dans un réservoir d'eau salée : elles ont laissé à l'ordinaire une nombreuse postérité. Il en a pris de la même maniere de celles qui lui paroissoient fécondes, mais il s'est servi d'une main adroite, pour en retirer tous les petits Vers qui y étoient renfermés. Ces *Huîtres* n'ont rien produit & la stérilité a regné dans le réservoir où elles avoient été placées. M. de Réaumur, & d'autres Naturalistes, ont parlé

parlé de ces *Vers accoucheurs*. Voyez *Génération des Coquillages* au mot COQUILLAGE.

Au reste les Vers accoucheurs, dont on vient de parler, different tout-à-fait de certains Vers blanchâtres & luisans, qu'on trouve encore dans les *Huîtres*, & qui pour la premiere fois furent observés en 1666. par M. DE LA VOYE, Ingénieur en Chef à Brest. Ces Vers ressemblent à une grosse épingle, & ils ont depuis cinq jusqu'à huit lignes de long. Rien n'est plus difficile que de pouvoir examiner ces Vers en entier, car au moindre attouchement & à la moindre secousse ils se résolvent en une matiere gluante & aqueuse, qui s'attache même aux doigts. Il est comme impossible qu'en maniant ces *Huîtres* on n'enleve quelques Vers lumineux. Voilà pourquoi les Vers brillent alors, ainsi que le feroient des grains de Phosphore écrasés sur du papier blanc; mais toutes les *Huîtres* ne donnent pas lieu à cette expérience. Sur un panier de deux ou trois cents, à peine en trouve-t-on vingt ou vingt-cinq qui ayent des Vers luisans: encore ne les ont-elles pas dans toutes les saisons: des années même se passent sans qu'on en découvre aucun. Quoi qu'il en soit, M. DESLANDES a toujours remarqué que les grosses *Huîtres* sont préférables aux petites & qu'elles étincellent davantage.

Les *Huîtres* ont pour ennemis les Crabes, les Étoiles marines, la Grenouille Pêcheuse, les Pétoncles & les Moules. L'Algue marine & la vase les font périr dans leur naissance. Lorsque l'*Huître* entrouvre son écaille pour respirer la fraîcheur de l'air, le Crabe toujours porté à lui dresser des pieges, lui jette une petite pierre qui empêche que sa coquille ne se referme, & ainsi il a la facilité de prendre l'*Huître* & de la manger.

HUÎTRES ÉTRANGERES.

L'*Histoire Générale des Voyages* marque qu'aux environs du Sénégal en Afrique les *Huîtres* sont fort abondantes: que les Negres se servent de leurs écailles pour composer une sorte de chaux qu'ils employent à leurs bâtimens; cependant, selon le témoignage d'un Employé de la Compagnie des Indes, nouvellement arrivé du Sénégal, qui y a fait un séjour de douze ans, à plus de quarante lieues du Sénégal, au Marigot de Paris, dépendant du village de Portudal au Royaume de Thein, on trouve des *Huîtres* larges & bonnes, mais en petite quantité. Au village de Joal, Royaume de Barbessen, il se trouve aussi dans les Marigots quantité d'*Huîtres* de Mangla, malfaites, bonnes & délicates. A Gambie, dans les rivieres du Bisseau, Cacheau, Bisageau & autres lieux, jusqu'à Sierra-Leona, à cent cinquante lieues à l'Est du Sénégal & à trois cents lieues du cours ordinaire du fleuve, il se trouve des *Huîtres* en quantité: les unes sont plus estimées que les autres: il y en a d'extraordinairement grandes, mauvaises & malsaines. Il n'y a à la Concession du Sénégal que des montagnes de coquilles d'*Huîtres*, dont on fait de la chaux, ainsi que dans plusieurs autres endroits voisins de cette Concession.

M. ADANSON, dans son *Histoire des Coquillages du Sénégal*, dit qu'il n'y a pas dix ans que l'on trouvoit encore des *Huîtres* sur les Mangliers du Niger, près de l'Isle du Sénégal, & qu'aujourd'hui on n'en voit plus que dans le fleuve de Gambie, & dans les rivieres de Bisseau, où rien au monde n'est plus connu. L'Isle de Gorée & celles de la Magdeleine en fournissent aussi de différentes especes.

On trouve aussi quantité d'*Huîtres* à la Côte d'or, dont les écailles servent à faire une chaux, de laquelle les Anglois se servent pour les édifices qu'ils ont dans ces contrées: mais en 1707. les Hollandois, dans la seule vûe de leur ôter ce secours, bâtirent

un Fort de ſept ou huit canons, avec une garniſon pour la garde des *Huîtres*.

FINCH obſerve que la Baye de Serra-Leona produit beaucoup d'*Huîtres*, & qu'elles s'attachent ſur le rivage aux pieds de certains arbres de la forme du Saule, mais qui ont la feuille plus large, & de l'épaiſſeur du cuir, avec de petits boutons comme ceux du Cyprès: les branches de ces arbres ſont de la groſſeur d'une canne ordinaire, unies en dehors & moëlleuſes dans l'intérieur. Celles qui s'abaiſſent dans l'intérieur ſont ſi couvertes d'*Huîtres*, que l'on s'imagineroit que c'eſt l'arbre ſeul qui les produit, avec le ſecours de l'eau ſalée.

La mer & la riviere d'Iſſini produiſent une grande abondance d'*Huîtres* d'une monſtrueuſe groſſeur. BELON (*Obſerv. p.* 33.) parle des *Huîtres* de Lemnos, & de la maniere dont on les pêche.

L'Iſle de Tabago fournit pluſieurs eſpeces d'*Huîtres*. Il y a les *Huîtres* de rocher, qui ſe trouvent ſuſpendues au roc. Leur coquille eſt luiſante en dedans, le ſuc en eſt ſalé, & la chair eſt bonne à manger. Il y a d'autres *Huîtres* qui portent des perles : elles ſont ſous l'eau à la profondeur de quatre ou cinq braſſes. Les Américains les attrapent en plongeant. Il n'y a pas à douter que ſi l'on employoit d'habiles Pêcheurs d'*Huîtres*, on ne parvînt en peu de temps à y établir une riche pêche de perles.

Les *Huîtres* de Mangrove tiennent aux pointes des branches de l'arbre de ce nom. Le Mangrove rouge vient toujours dans l'eau ſalée. Les *Huîtres*, qui aiment le goût de cet arbre, s'accrochent par tas à ſes branches, ſi bien qu'il n'y en a point qui n'en ſoit garnie. Ces *Huîtres* n'ont point de goût. Il y a bien des gens qui en mangent. Leurs coquilles ſont de couleur de perle, très-minces & tranſparentes ; c'eſt pour cette même raiſon que les Eſpagnols s'en ſervent en guiſe de verre.

Il y a pluſieurs ſortes d'*Huîtres* dans l'Iſle de Cayenne, dit M. BARRERE, *Hiſt. Nat. de la France Equin. p.* 187. Il nomme la premiere *Maypa* & *Huître de Sanamary* ; l'écaille eſt fort grande : elle a quelquefois juſqu'à dix pouces de diametre. On trouve ces ſortes d'*Huîtres* à la riviere de Sanamary, à vingt-deux lieues de Cayenne. Elles croiſſent contre les rochers où elles ſont collées ſi fortement, qu'on eſt obligé de ſe ſervir d'une ſerpe pour les en détacher.

L'Auteur nomme la ſeconde eſpece *Huître de Paletuviers*, en Latin *Oſtrea minor fluviatilis, arboribus adnaſcens*. C'eſt le *Reri* du Bréſil.

Il nomme la troiſieme, *petite Huître de rocher*, en Latin *Oſtrea minor fluviatilis, rupibus innaſcens*. Elle eſt plus délicate au goût que toutes les autres eſpeces.

Il y en a une cinquieme, qui eſt l'*Oſtrea ſylveſtris* de RONDELET.

HUITRE MERE DES PERLES.

L'*Huître* à écaille nacrée, nommée auſſi la *Nacre des Perles*, ou la *Mere des Perles*, & qui ſe pêche, comme je l'ai dit plus haut dans l'Iſle de Tabago, ſe pêche auſſi dans les mers Orientales. Il y en a de différentes grandeurs. Ce Coquillage bivalve eſt fort, peſant, gris en dehors, ridé & âpre, mais non canelé, blanc ou de couleur argentée, uni & luiſant en dedans, d'une ſubſtance plus dure & plus ſolide que les Perles qu'il produit & qui lui ont donné ſon nom, tant ſoit peu verdâtre, de figure applatie & circulaire, ayant vers le milieu la marque d'une *Huître* qui en a été arrachée. Les Perles qu'on trouve dans ces eſpeces d'*Huîtres* ſont des ſubſtances pierreuſes, rondes ou anguleuſes, grainées, tranſparentes, d'une ſaveur terreuſe, comme des écailles mêmes.

Voyez au mot PERLE pour l'origine des Perles.

Qualités des Huîtres, & leurs propriétés en Médecine.

Les *Huîtres* contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de sel volatil & fixe. Il y a un grand nombre d'*Huîtres* qui sont toutes bonnes à manger, & dont les Anciens faisoient leurs délices aussi-bien que nous. Au rapport de MACROBE on en servoit toujours sur les tables des Pontifes Romains. On doit choisir les *Huîtres* nouvelles, d'une grandeur médiocre, tendres, humides, délicates, d'un bon goût & qui n'ayent pas été prises dans les eaux sales & bourbeuses, mais dans une eau claire & nette, sur-tout vers les embouchures des rivieres; car les *Huîtres* aiment l'eau douce, y engraissent beaucoup, y deviennent excellentes & d'un goût exquis: celles au contraire qui se trouvent fort éloignées des rivieres & qui manquent d'eau douce, sont dures, ameres & d'une saveur désagréable.

BELON appelle l'*Huître* le meilleur des Testacées. Les Anciens & les Modernes l'estiment comme un mets exquis; cependant elle n'est pas universellement approuvée, ni du goût de tout le monde. Les uns blâment ce mets, les autres le louent: car, disent les Auteurs de la *Suite de la Matiere Médicale*, il y a des gens qui le détestent & pour qui l'*Huître* est un animal horrible à voir & tellement dégoûtant, qu'ils admirent la hardiesse de celui qui le premier osa l'approcher de sa bouche. Ils soutiennent donc que ce fut la faim qui contraignit d'abord à en goûter & que dans la suite on tourna en luxe ce qui n'avoit été pris auparavant que par une dure nécessité; de plus il leur paroît révoltant & contre la nature de dévorer des animaux vivans: aussi est-il arrivé que des personnes qui avoient de l'aversion pour les *Huîtres*, & qui néanmoins s'étoient forcés d'en manger par complaisance ou par débauche, les ont rejettées plusieurs jours après au moyen d'un vomitif.

Suivant l'opinion la plus généralement reçue, ajoutent les mêmes Auteurs, les *Huîtres* excitent l'appétit & poussent les urines, mais elles nourrissent peu & la digestion qui s'en fait dans l'estomac est plutôt une simple dissolution qu'une vraie digestion, c'est-à-dire que l'*Huître* se consume dans l'estomac, sans y produire que très-peu de chyle: elle se résout presque toute en eau, & cette eau qui est de la nature de celle dont l'*Huître* se nourrit dans la coquille, c'est-à-dire un peu piquante, irrite doucement les fibres de l'estomac & des intestins, ce qui l'empêche de séjourner long-temps, & est cause qu'on en peut manger un assez grand nombre sans en être incommodé, sur-tout si l'on boit par dessus de la biere au lieu de vin, parceque le vin les durcit & les racornit dans l'estomac, les rendant par-là de plus difficile digestion; aussi voit-on une infinité de gens en manger, soir & matin, une fort grande quantité, sans en ressentir aucun mal.

On pense assez communément que les *Huîtres* sont plus saines crues, à cause du sel volatil qu'elles contiennent, qui se dissipe par le feu, & nous croyons bien, continuent les mêmes Auteurs, que les bons estomacs doivent mieux s'en accommoder; mais ceux qui ont ce viscere débile ont de la peine à les supporter de la sorte, à cause de leurs parties visqueuses & gluantes, qui les rendent propres à former des crudités. Elles sont fort saines cuites sur les charbons dans leur propre coquille avec un peu de beurre & de pain rapé, & elles conviennent alors à toutes sortes d'estomacs, aussi-bien que celles qu'on accommode sur le réchaux avec une sauffe au beurre & quelques légers assaisonnemens; mais celles qui ont passé par la poële, ou qui sont frites, soit simplement, soit

avec de la pâte, sont fort malsaines. Au reste de quelque maniere qu'on les mange, elles nuisent à ceux qui abondent en pituite & ne conviennent qu'aux tempéramens bilieux & à ceux qui ont l'estomac robuste. C'est la remarque de plusieurs savans Médecins, & l'expérience fait voir qu'ils ne se trompent point.

La chair des *Huîtres*, selon les Auteurs ci-dessus cités, n'est pas d'usage en Médecine. Quelques-uns cependant la recommandent dans le scorbut & dans la goutte, à raison de l'huile & du sel volatil, qui abondent en elles: mais comme elles sont sujettes à former des crudités, nous croyons qu'il est mieux de s'en abstenir, & qu'elles sont plus propres à entretenir le plaisir que la vie des hommes. On fait usage de leurs écailles. C'est un des meilleurs remedes de la Médecine pour absorber & corriger les aigreurs de l'estomac, & pour en rétablir les fonctions, lorsqu'elles sont troublées par un acide surabondant qui y domine. Ce remede est éprouvé; on l'emploie tous les jours avec succès. M. Homberg de l'Académie des Sciences a donné la méthode de s'en servir; on la trouve dans la *Suite de la Matiere Médicale*, *Tome I. p.* 55.

On trouve dans les *Collections Académiques*, *Tome IV. p.* 589. la description anatomique de l'*Huître*, donnée par le Docteur Thomas Wallis. Léewenhoeck a fait aussi des observations sur ce Coquillage, entr'autres sur la barbe de l'*Huître*, ainsi que sur son écaille, composée d'un grand nombre de feuilles, posées les unes sur les autres, dont la derniere est la plus épaisse: l'accroissement de l'écaille d'*Huître* se fait par l'addition d'une nouvelle lame, qui surpasse les autres en grandeur. Voyez le troisieme Volume des *Collections Académiques*, *page* 556.

Les principaux Naturalistes, qui ont écrit sur l'*Huître*, sont Rondelet, *p.* 37. Gesner, *p.* 645. Jonston, *p.* 44. Charleton, *p.* 66. Merret, *p.* 193. Dale, *p.* 397. Aldrovande, *p.* 482. Bonanni, *p.* 108. Petivert, *p.* 822. Langhius, *p.* 82. Lister, *p.* 176. M. Linnæus, *Fauna Suec. n.* 1338.

HUL

HULIAS, petite bête de l'Amérique, de la grandeur du Lapin, bonne à manger, dit Thevet, *Sing. de la France Antarct. p.* 142.

HUP

HUPE*, oiseau mis par M. Linnæus (*Syst. Nat. Edit. 6. p.* 45. & *Fauna Suec. p.* 30. *n.* 85.), dans l'ordre des *Aves Picæ*; par M. Moehring, dans le même ordre, & de la classe des Hymenopodes (*Gen. Av. p.* 39. *n.* 22.). M. Klein (*Ord. Av. p.* 110.) en fait avec le Courlis & les Guêpiers, la seconde tribu du quinzieme genre de la quatrieme famille de ses oiseaux. Il n'y a point de Naturaliste, qui ait écrit sur le *Regne animal*, qui ne fasse mention de cet oiseau. Aristote, Pline, Belon, Gesner, Aldrovande, Charleton, Willughby, Ray, Schwenckfeld, Frisch, Albin, & M. Linnæus: voilà les principaux.

Belon (*de la Nat. des Oiſ. L.*

* On nomme cet oiseau en Hébreu *Duchipath*; en Chaldéen, *Negaltura*; en Syriaque, *Tarnegol*; en Grec Ἔποψ; en Latin *Upupa*; en Italien *Bubbola*, *Gallo di Pariso*, ou *Galetto di Maggio*; en Espagnol, *Abubilla*; en Portugais, *Popa*; en Allemand, *Wiedo-Hopffe*; en Flamand, *Hoppe*; en Anglois, *Hoop*, ou *Hoopof*; en Suédois *Haerfogel*, ou *Popp*. Il est appellé en François *Hupe*, *Puppupe*, *Pupue*, *Pupu*, *Pepu*, ou *Pipu*: autrefois on prononçoit *Pupe*, pour *Hupe*, que l'on dit à présent; en Languedocien *Lupege*, ou *Lupoge*. Ménage prétend qu'il est hors de doute que le mot de *hupe*, signifiant une touffe de plumes sur la tête, a été dit à cause de l'oiseau qui porte le nom de *Hupe*, qui a sur la tête cette touffe de plumes, & que Belon s'est tout-à-fait trompé en disant que l'oiseau avoit pris son nom de sa *hupe*. Il paroît en effet certain que la plûpart des noms qui lui ont été donnés se sont formés par onomatopées, ou à raison de son cri ordinaire.

VI. c. 10.) en parle en ces termes: Nous ne voyons la *Hupe* qu'en été; car si-tôt qu'elle a fait ses petits, elle s'en va trouver un autre pays plus chaud que le nôtre, & s'y tient durant l'hiver. Nous lui donnons ce nom à cause de sa crête; mais les Grecs l'ont nommé ἔποψ, à cause de son cri: nous la nommons *Puput*, car outre qu'elle fait son nid d'ordures, elle dit aussi *puput* en chantant; elle ne vaut rien à manger: il n'y a personne en aucun pays qui en veuille goûter, quoique l'expérience montre que bien lardée & rôtie, elle n'a point été trouvée moins délicate qu'un Merle. Avec toute sa plume elle ressemble à un Pigeon, mais plumée elle ne paroît gueres plus grosse qu'un Étourneau: elle ne nous paroît pas fort sauvage. Ainsi quand on la trouve le long des grands chemins, elle ne s'effarouche pas beaucoup à la vue des hommes. Étant bien garnie de plumes, elle vole légerement en battant l'air de ses ailes à la maniere des Vanneaux. Elle a les pieds assez grands, mais les jambes sont courtes. Sa crête est plus étrange que de nulle autre *Hupe*, car étant composée d'une vingtaine de longues plumes rougeâtres, toutes disposées par ordre, arrangées deux à deux, noires à l'extrémité, elle les abbat & les éleve ainsi qu'elle veut. La *Hupe* ayant le bec long, & une langue fort petite, elle se nourrit de Vers & de toutes sortes de petits morceaux de bois; son nid est fait en quelque creux d'arbre où elle ne porte rien pour être plus mollement; mais il lui suffit de mettre ses œufs sur le bois pourri, ou bien, comme dit Aristote, elle porte en son nid les excrémens de l'homme: elle pousse une voix enrouée, qu'on entend de bien loin, & il n'est point étonnant si elle n'a point la voix bien distincte, vu qu'elle est presque sans langue: Il seroit impossible qu'avec une langue si courte, elle pût mieux exprimer son chant; car ce que l'on entend est quelque ton qui n'est gueres varié. La diligence & la curiosité d'Aristophane nous avertit de nous hâter dans nos ouvrages; car cet Auteur, attentif au son qu'elle forme, l'a ainsi imité: *Epopoe, popopo, popoe, jo, io, ito, ito, ito, ito.* Il sera dit que les Anciens ont mis dans leurs fable que Tereus fut converti en *Hupe*. Voilà ce que dit Belon de la *Hupe*.

La *Hupe*, selon Schwencfeld, est un oiseau très-sale, & d'une complexion mélancolique: elle cherche les lieux déserts & inaccessibles des bois; elle est triste & lugubre, comme le sont les oiseaux nocturnes, qui se plaisent dans les ténebres. Sa voix n'est pas différente de celle du Coucou: elle fait son nid de fiente humaine dans les creux des arbres, & elle l'enduit de ces excrémens pour en éloigner les hommes par leur puanteur. C'est ce que j'ai moi-même éprouvé, étant encore enfant, dit l'Auteur Allemand; car ayant un jour trouvé son nid dans un vieux Chêne creux, & voulant en tirer les petits, je me souillai les mains d'ordure & de puanteur. Elle pond ordinairement quatre œufs à chaque couvée, & elle cherche des Vermisseaux dans les fumiers: elle se nourrit aussi de Scarabées, de Chenilles, & d'autres vermines. En hiver, elle dort dans les creux des arbres, d'où elle sort vers l'équinoxe du printemps: elle change de couleur, & même d'espece, tant l'été que l'hiver. Sa chair est dure & ne vaut rien à manger. On dit que les petits réchauffent sous leurs ailes leurs peres & meres devenus vieux & qu'ils leur soufflent sur les yeux jusqu'à ce qu'ils recouvrent la vue. Ces Observations de Schwenckfeld ne sont rien moins que sûres: c'est la remarque des Auteurs de la *Suite de la Matiere Médicale*.

M. Frisch dit qu'on pourroit bien mettre la *Hupe* dans le genre des Bécasses, à cause de la longueur de son bec, & la nommer *Bécasse d'arbre*;

qu'elle cherche tout l'été des insectes dans toutes sortes d'excrémens d'hommes & de bêtes; que c'est de-là, & principalement des excrémens humains qu'elle porte en Allemand le nom de *Coq merdeux*, ou *puant*; que comme elle fait son nid dans des arbres creux, de même que les Pics, elle peut aussi s'attacher à l'écorce des arbres, & courir tout autour; qu'elle cherche les fourmillieres pour en tirer les œufs avec son long bec; qu'elle aime les lieux solitaires, ce qui fait qu'on ne trouve pas souvent son nid, & qu'enfin, quand on l'a trouvé, personne n'oseroit en approcher, à cause de sa mauvaise odeur, & du dégout qu'on a pour ses petits.

Gesner dit avoir oüi dire que la *Hupe* pond presque toujours trois œufs. Aldrovande en dit autant, ainsi que Jonston, qui ajoute que ses œufs sont semblables à des œufs de Perdrix, mais plus petits, plus durs, plus vilains de figure, & plus forts à l'odorat. Élien avance que le *Putput* fait, au moyen d'une herbe, déboucher son trou, lorsqu'il a été bouché de boue par malice, ou autrement, comme fait le Pic verd. Cela n'est pas plus vrai que ce qu'on dit de l'herbe, que les petits de la *Hupe* vont chercher, pour lui redonner la vue, quand elle l'a perdue de vieillesse. C'est une fable du même Élien, & débitée aussi par Albert le Grand.

La *Hupe*, dit Willughby, pese trois onces, a depuis le bout du bec, jusqu'au bout de la queue, douze pouces & un quart de long, dix-neuf pouces de large, les ailes étendues; le bec long de deux pouces & demi, noir, pointu, & un peu voûté; la langue est petite, cachée profondément, triangulaire, large au commencement, aigue à son extrémité, en un mot, faite comme un triangle équilatéral parfait. La figure du corps approche assez de celle du Pluvier: la tête est ornée d'une très-belle crête, haute de deux pouces, composée d'un double rang de petites plumes, qui s'étendent depuis le bec jusqu'à l'extrémité du derriere de la tête, & qu'elle peut redresser ou abbaisser à son gré. Cette crête est composée de vingt-quatre à vingt-six plumes, plus longues les unes que les autres, dont les extrémités sont noirâtres, puis blanchâtres, & le reste est d'un châtain tirant sur le jaune; le corps est de couleur roussâtre pâle, la poitrine est blanche, bariolée de raies noires, qui vont de haut en bas: (les petits, devenus un peu grands, n'ont aucune tache à la poitrine, mais seulement aux côtés); la queue est longue de quatre pouces & un quart, (Aldrovande dit six pouces), composée de dix plumes, noire, ornée dans son milieu d'une marque large, ressemblante à un croissant, dont le sommet regarde les racines des plumes, & les cornes leurs extrémités. Cette queue est plus longue que les ailes pliées. Chaque aile est composée de dix-huit grandes plumes; les dix premieres sont noires, avec une tache transversale blanche, large de plus d'un demi-pouce à la seconde, à la troisieme, à la quatrieme, à la cinquieme, à la sixieme, & à la septieme, plus étroite aux autres. Les sept plumes suivantes sont marquées de quatre ou cinq raies transversales blanches, & les bords des dernieres sont un peu roussâtres. Cet oiseau a le croupion blanc, les plumes des épaules, qui s'étendent le long du dos, bigarrées par de petites taches blanches & noires, de même que les ailes: l'iris est de couleur de noisette, la paupiere inférieure est plus grande que la supérieure; les jambes sont courtes, le doigt extérieur du pied est joint à celui du milieu sans l'aide d'aucune membrane; point d'appendices ovales. Son âpre artere, suivant la description d'Aldrovande, au commencement de la bifurcation, par laquelle elle va aboutir aux poumons, montre

en dehors comme deux embouchures qui font l'office de larynx, recouvertes d'une pellicule très-mince; & suivant l'observation de WILLUGHBY, les anneaux cartilagineux de la trachée ne font que le demi-cercle après la bifurcation, comme dans les Hérons.

Le même WILLUGHBY a trouvé des Scarabées dans le ventricule, ce qui prouve que la *Hupe* se nourrit d'insectes. On ne sait pas si elle mange aussi des raisins ou d'autres bayes, comme quelques Auteurs anciens l'ont avancé. On croit que la *Hupe* se nourrit de Fourmis. Cet oiseau a du rapport avec les Pics par le nombre des plumes de la queue, par le manque d'appendices intestinales, & par les taches transversales des ailes. WILLUGHBY dit en avoir vu souvent aux environs de Cologne, & ailleurs dans la haute Allemagne, où il est appellé *Wiede-Hopffe*; il se pose la plupart du temps à terre, & souvent sur les Saules. Selon TURNERUS, il n'y en a point dans toute la Grande-Bretagne; & suivant des témoignages dignes de foi, dit WILLUGHBY, on en voit quelquefois, mais rarement, dans le Northumberland & dans le Surrey.

ALDROVANDE voulant savoir par quel moyen la *Hupe* peut élever & abaisser sa crête à son gré, a trouvé un muscle, qui lui a paru unique, cutané & fibreux, en maniere de pannicule charnu, naissant de la base du crâne, plus charnu dans son principe à la partie inférieure vers le front, plus membraneux à la partie supérieure vers le sommet de la tête, dans lequel les plumes de la crête sont implantées assez profondément: quand on tiroit ce muscle vers le sommet de la tête, on redressoit la crête, & quand on le tiroit du côté opposé, c'est-à-dire vers le bec, on l'abaissoit. La *Hupe* est un des plus beaux oiseaux qu'il y ait en Europe. Elle est prise par les Paysans de Suede pour le symbole de la guerre: elle étoit chez les Anciens celui de la piété envers les Dieux, & de la tendresse des enfans pour leurs parens. La *Hupe* s'apprivoise facilement, mange volontiers de la viande coupée par filamens, se plaît à fouiller les Vers dans du fumier, ou dans du son, où on les a mis exprès. On peut la laisser courir en liberté dans une chambre, elle est alors plus gaie, plus leste & plus propre: elle marche assez difficilement & de mauvaise grace, parcequ'elle a les jambes trop courtes, mais elle vole assez bien, quoiqu'un peu lentement & bas. Comme elle a les ailes grandes, elle paroît en volant beaucoup plus grande qu'elle n'est en effet. Quand la *Hupe* est privée, elle se couche en étendant ses ailes devant le feu, & fait jouer sa belle crête: elle aime à se chauffer & est fort sensible au froid. En automne, vers le temps des vendanges, elle devient extrêmement grasse à la campagne, & d'un si bon goût, qu'il y a des Chasseurs, qui l'estiment au-dessus de la Caille, pourvu qu'on ait l'attention de lui couper la tête, lorsqu'elle vient d'être tuée, & qu'elle est encore toute chaude, car autrement sa chair, à ce qu'ils prétendent, sentiroit trop le musc.

ALDROVANDE marque qu'en Italie il a souvent vu des *Hupes*, qui étoient exposées en vente au marché, & que bien des gens en achetoient, comme faisant cas de cet oiseau. Selon OLAUS MAGNUS, elle a guerre avec l'Hirondelle, le Pic verd, & le Choucas: elle fait son nid sur les levées le long des marais. Il ajoute qu'elle annonce la pluie par son gémissement, comme fait le Pic verd, & qu'étant apprivoisée, elle donne la chasse aux Mouches, ainsi qu'aux Souris, dont elle purge la maison. Le torrent de l'opinion commune veut, disent les Auteurs de la *Suite de la Matiere Médicale*, que la *Hupe* fasse son nid d'excrémens humains; d'autres disent qu'assez souvent elle le cons-

truit de fiente de Loup, de Renard, ou de Chien, quelquefois aussi de Cheval ou de Mulet. Mais de plusieurs nids, ajoutent-ils, que nous avons eu occasion d'examiner, il ne s'en est trouvé aucun qui contînt la moindre fiente. Il est vrai que l'oiseau semble affecter de pondre & de couver au milieu d'un tas d'ordures ; car le nid, les œufs, la mere & les petits puent horriblement ; mais malgré cette puanteur, nous n'y avons apperçu que quelques insectes, tels que des Vers semblables à des Vers de farine, des Cloportes, des Perce-oreilles, & quelques petits Scarabées. A proprement parler, la *Hupe* ne fait point de nid ; elle se contente de déposer ses œufs au creux d'un arbre sur du bois pourri ou vermoulu. M. LINNÆUS avance qu'elle ne pond que deux œufs cendrés pour une couvée, mais elle a coutume d'en pondre au moins quatre. Ses œufs sont oblongs & fort menus à proportion de sa grandeur.

Les Naturalistes ne donnent à la *Hupe* qu'une seule propriété, qui est d'être bonne contre la colique. On la mange pour cela en substance, ou bien l'on en fait des bouillons, qui sont très-recommandés dans cette maladie. On trouve dans les *Ephémérides d'Allemagne, Déc. II. an.* 9. *p.* 354. une Observation du Docteur PAULINI, qui rapporte qu'un homme de la campagne attaqué depuis quelque temps de violentes coliques, sans avoir pu trouver de soulagement dans différens remedes, dont il avoit fait usage, se guérit avec un bouillon fait avec une *Hupe* vuidée, farcie de bayes de Genievre & de semence de Fenouil. Il fit cuire cet oiseau dans assez d'eau pour en tirer deux bouillons, qu'il prit à quelque distance l'un de l'autre, & qui lui calmerent ses douleurs d'entrailles. Le Docteur PAULINI termine son récit par une réflexion toute naturelle, qu'il n'y a rien de si abject, ni de si vil, dont les hommes ne puissent tirer quelque utilité, & qui ne porte l'empreinte de la bonté de Dieu ; en quoi nous devons bien le remercier d'avoir prodigué ses dons, & étendu ses bienfaits en notre faveur, jusques dans les choses qui nous paroissent les plus méprisables.

ALBIN parle d'un oiseau de l'Amérique, qu'on nomme *Hupe d'Inde*, qui est admirablement beau, principalement dans l'Isle de la Trinité, & dans celle des Rats : il est grand comme un Pic verd. Il a une hupe sur la tête, qui est jaune comme de l'or très-pur, une queue noire, le reste de son plumage mêlé de jaune & de noir, ondoyé de diverses couleurs, & le tour des joues rouge comme de l'écarlate. Sa nourriture est le fruit d'un arbre, nommé par les Sauvages *Piné-absou*, dont le fruit est comme une Pomme ronde. Il n'y a point de poison plus dangereux que le fruit de cet arbre. Il contient six noyaux qui sont semblables à nos Amandes, mais un peu plus larges, & les Sauvages se servent de leur jus pour guérir leurs blessures.

HUPE DE MONTAGNE, en Latin *Upupa montana*, ou *Eremita montana Helveticus*. C'est, selon M. KLEIN (*Tome III. n.* 16.) un oiseau solitaire, qui se nourrit de Cigales, de Grenouilles, de petits poissons, & de divers insectes : son plumage est d'un verd foncé. Il a la tête jaune, marquée çà & là de taches sanguines. Sa hupe est semblable à la criniere d'un cheval & composée de plumes. Le bec est rouge & les pieds sont bruns. ALBIN nomme cet oiseau en Anglois *the Wood Crow from Switzerland* ; en François *Corneille de Bois des Cantons Suisses*. Voyez ce mot.

HUPE, espece d'oiseau de Paradis, ou *Oiseau de Paradis hupé des Indes Orientales*, en Latin *Upupa Manucodiata*. C'est un oiseau très-rare, dit SEBA (*Thes. I. p.* 48. *t.* 30. *n.* 5.). La plupart des oiseaux à longue queue chez

chez les Auteurs, & sur-tout chez SEBA, comme le remarque M. KLEIN (*Ord. Av. p.* 110. *n.* 15.), sont nommés oiseaux de Paradis. Sa queue est courte, & des deux longues plumes qui sont proche le croupion sont quatre fois plus longues que son corps, ce qui lui a fait donner le nom d'*Oiseau de Paradis*. Il a sur la tête une ample hupe de couleur noire, ainsi que son col. Son dos est de couleur obscure, son ventre est cendré, son bec & ses pieds sont de couleur de plomb.

HUPÉ, *Oiseau hupé*, ou *couronné* du Mexique. ALBIN (*Tome II. n.* 19.) dit qu'il est de la grandeur d'une Grive. Son bec est tanné & de couleur de chair, épais, & court comme celui des Gros Becs. L'iris est de cette même couleur, & est entourée d'un cercle de couleur d'écarlate: il y a au-dessus de ce cercle une bande noire, qui entoure le devant & la moitié supérieure de l'œil; cette couleur est immédiatement suivie de blanc, qui s'étend du bec beaucoup au dessous de l'œil & jusqu'à la moitié du dessus. Il a une grande hupe de plumes vertes qu'il peut hérisser ou coucher à sa fantaisie; la tête, le col, le dos, la poitrine, & une partie du ventre sont verds. La partie inférieure du ventre & des cuisses est d'un brun sombre; les quatre premieres grandes plumes des ailes sont de couleur écarlate, la quatrieme ayant des marques fines, longues, & blanches dans la texture extérieure: les autres grandes plumes sont pourprées. Il en est de même de la queue. Les plumes couvertes, & les plumes scapulaires des ailes sont pourprées; cette couleur est mélangée de verd: les jambes & les pieds sont de couleur de plomb bleuâtre. ALBIN a figuré cet oiseau chez M. BLAND, Anglois, qui l'a nommé *Oiseau couronné du Mexique*.

HUR

* HURLEUR, en Latin *Ejulator*, Quadrupede étranger, dont parle NIEREMBERG (*Hist. Exot. L. IV. c.* 72.). La ruse de cet animal est d'imiter, aux approches de la nuit, le cri des enfans, & il se jette sur ceux qui viennent à lui, & les tue. C'est à l'entrée des Villes & des Villages qu'il se met ainsi à pleurer & à gémir; mais les habitans qui connoissent la ruse de cet animal, vont à lui avec des tisons, ou des flambeaux allumés, & se gardent de tomber dans le piége. Il est de la figure & de la grandeur d'un Chien Lévrier. RUYSCH en parle, *de Quad. p.* 152.

HUS

HUSEN, nom que les Allemands donnent à une espece d'Esturgeon, du Latin *Huso*. ARTEDI le nomme *Acipenser tuberculis carens*. RONDELET en parle sous le nom de *Copso*, qui est celui que les Italiens lui donnent. Voyez COPSO.

HW

HWASBUK: C'est le nom, dit ARTEDI (*Ichth. p.* 17. *n.* 4.), que l'on donne en Suede à un petit poisson du genre des Aloses, & qu'il appelle *Clupea quadriuncialis, maxillâ inferiore longiore, ventre acutissimo*. RAY dit (*Synop. Meth. Pisc. p.* 105. *n.* 5.) que c'est une espece de Hareng.

HYA

HYANG-JIN, nom qu'on donne à la Chine à une espece particuliere d'*Ours*. Voyez ce mot.

HYD

HYDRE, ou SERPENT A SEPT TÊTES. Un Étranger en 1720. vint voir le Cabinet de curiosités naturelles de SEBA, & lui dit avoir vu cet animal à Hambourg; qu'il ressembloit à un Serpent à sept têtes élevées, ayant chacune une gueule béante, armée de grandes & de pe-

tites dents ; que du reste il avoit seulement deux pattes & une longue queue ; de sorte que quoiqu'il passât pour un Serpent à sept têtes , il approchoit néanmoins davantage d'un Dragon que d'un Serpent. Ce récit parut à SEBA une fable.

L'année suivante, M. FR. EIBSEN, Ministre du Saint Évangile, dans un endroit du Duché de Brême , qu'on nomme Wursten, venant un jour voir SEBA, lui raconta la même chose de cette *Hydre*, & lui promit de lui en procurer la figure tirée d'après cet animal , qui étoit à Hambourg , ce qu'il pouvoit exécuter d'autant plus aisément, qu'il étoit lié avec Messieurs DREGERN & HAMBEL, Négocians Hambourgeois , possesseurs de cette *Hydre*. Il lui apprit qu'elle avoit d'abord appartenu au Comte de KONINGSMARCK , & qu'ensuite, après sa mort, elle étoit tombée pour héritage au Comte DE LÉEUWENHAUPT. Comme SEBA avoit oui dire qu'elle étoit à vendre pour dix mille florins ; & cette somme lui paroissant trop forte, il demanda d'en avoir la figure tirée au naturel. M. EIBSEN la lui promit. SEBA écrivit encore à son ami, M. JEAN-FRÉDÉRIC NATORP de Hambourg, homme très-curieux dans l'Histoire Naturelle, qui avoit vu & considéré la même *Hydre*, & qui lui assura qu'elle n'étoit nullement l'ouvrage de l'Art, mais véritablement celui de la Nature , & il lui en envoya la figure de grandeur naturelle & fort bien enluminée. C'est sur cette derniere que SEBA en a donné la figure. Voici la description qu'il donne de cet animal.

La couleur de cette *Hydre* est d'un bai-brun , qui paroît ombré d'un cendré gris. Son dos est inégal & raboteux. On apperçoit sur chacun des côtés six gros boutons, oblongs, & durs comme la corne , sous lesquels regnent aussi le long des flancs sept autres tubercules ronds de la même nature, & placés depuis les pattes jusqu'à la queue. La peau de tout le tronc du corps, de même que les sept têtes, n'est couverte d'aucune écaille , mais elle est d'une couleur tirant sur le châtain , & variée à la façon du marbre. Les sept cols sont cerclés dans la partie de devant , comme des anneaux mis en travers : toutes les sept gueules sont également béantes, & armées de dents de Lion ; sa longue queue est toute garnie d'écailles rhomboïdes ; chaque patte se termine en quatre orteils , munis d'ongles , qui sont longs & pointus.

SEBA, dans sa description, dit que s'il avoit voulu discuter ce que les Anciens ont écrit sur les *Hydres* & sur les Dragons , qui passent pour la plupart pour de grands Serpens , il auroit craint d'ennuyer le Lecteur , parceque ce qu'ils en rapportent n'est qu'un tissu de fables & de fictions. CONRAD GESNER, parmi les Modernes , dans son *Histoire des Animaux*, *L. IV. p.* 459. représente une *Hydre* qu'il appelle monstrueuse , laquelle avoit deux pattes de devant , la queue bouclée en bas , & sept têtes , dont chacune , semblable à celle d'un Lion , portoit une espece de couronne. Il raconte que cet horrible Serpent aquatique à sept têtes fut apporté de Turquie à Venise en 1530. il fut exposé publiquement à la vue de tout le monde , & ensuite il fut envoyé au Roi de France : on ne l'estimoit pas moins de six mille ducats. Cela paroit incroyable à ceux qui entendent l'histoire naturelle. L'on peut voir une autre figure d'un Serpent à sept têtes , dans le Livre d'ALDROVANDE , qui traite des Serpens. ATHANASE KIRKER , *p.* 91. *de son huitieme Livre des Animaux souterrains* , représente un pareil Dragon couvert d'écailles, ayant une seule tête , deux oreilles de Cheval , la gueule garnie de dents , la langue petite , deux ailes ressemblantes à des nageoires de poisson , deux pattes

& une queue comme le Lézard. JEAN-BAPTISTE VANHELMONT, écrit à la page 985. de son Livre, qu'il a vu à Bruxelle en 1599, qu'un Bœuf, après avoir mangé trois especes d'herbes différentes, vomit un Dragon, qui avoit la tête de Serpent, & la queue d'Anguille. D'autres Auteurs annoncent que le Dragon naît quand un Serpent a dévoré un autre Serpent. De pareilles fables ont porté le Professeur JEAN-JACQUES SCHEUCHZER à reconnoître dans sa *Physique sacrée sur le Livre de Job*, p. 259. qu'il n'avoit encore rien trouvé touchant l'Histoire Naturelle des Dragons, qui pût le moins du monde le satisfaire ; sur quoi il ne peut s'empêcher de réfléchir de combien de fadaises & de contes de vieilles on berce le peuple crédule. Au reste, ceux qui sont curieux d'entendre la signification hyéroglyphique des Dragons, dont parle l'Écriture Sainte, peuvent recourir à ARNOLDUS RUIMIG, dans ses *Hiéroglyphiques sacrés* (*Tome I. p.* 145.), ainsi qu'à MAJUS, dans son *Histoire des Animaux sacrés*, & à d'autres Auteurs, comme SEBA, *Thes. I. Tab.* 102, *n.* 1.

Les Anciens & les Modernes, parlent d'une *Hydre*, Serpent aquatique, en Grec Ὕδρος, ou Ὕδρα. Voici ce que les Auteurs en disent. ARISTOTE, donne ce nom aux Serpens aquatiques. Il y en a de lacs, de marais, de rivieres & de mer, dit GESNER (*de Aquat. p.* 523.). Outre ces Serpens aquatiques, il y a des Serpens terrestres ; mais ces Anciens ont donné ce nom d'*Hydre* à un Serpent particulier ; les Latins le nomment *Natrix*. NICANDER dit qu'il est l'ennemi des Grenouilles : il vit sur la terre & dans l'eau. Tant qu'il demeure dans l'eau il s'appelle *Hydre*, & quand il vit sur la terre on le nomme *Chersydrus* : il est plus à craindre quand il vit sur terre que quand il vit dans l'eau ; ses couleurs ne sont pas non plus si belles : il ressemble à un petit Aspic terrestre, mais il n'a pas la tête si large : sa morsure est dangereuse à cause des enflures, inflammations, douleurs ardentes, meurtrissures, plaies fangeuses, résolutions de membres, vomissemens qu'il cause : on en meurt en trois jours, après avoir souffert un mouvement désordonné dans tout le corps. Les remedes ordinaires sont la Thériaque & le Mithridate. Quand ce Serpent se trouve dans quelque marais tari, il fait la guerre aux Grenouilles : s'il manque d'eau, il se jette tout couvert de fange sur terre, & il tâche de se mettre au Soleil, où il tire la langue à cause de la grande altération qu'il ressent. AETIUS dit qu'il se décharge alors de venin, & qu'il ressemble aux petits Aspics, à la réserve que ces Aspics ont le col plus gros.

D'ABLANCOURT rapporte que dans les déserts de la Lybie, on trouve quantité de Serpens appellés *Hydres*, qui sont de petites Couleuvres très-venimeuses, ayant le col extrêmement délié, ainsi que la queue. Elles sont si venimeuses que le meilleur remede, quand on en est mordu, c'est de couper l'endroit avant que le venin ait infecté les autres parties.

Les Voyageurs Hollandois rapportent que les *Hydres*, qu'ils nomment *Serpens d'eau*, sont des poissons qui se trouvent ordinairement aux environs de la Ligne, longs de quatre à cinq pieds. Ces animaux, disent-ils, ont tant de force dans les dents, que s'ils saisissent un homme par le bras ou par la jambe, ils l'entraînent au fond de l'eau : ils ont la gueule grande, & les dents aigues. On les prend avec un gros hameçon de l'épaisseur du doigt où l'on attache un morceau de chair. Mais c'est moins leur goût qu'il faut consulter, que celui de certains petits poissons qui les précedent toujours & qui vont sucer l'amorce avant que l'*Hydre* y touche ; s'il ne leur en ar-

rive aucun mal, l'*Hydre* s'en approche hardiment, s'accroche en voulant avaler le morceau qu'on lui présente. PIERRE WILLEMIZ VERHOCUM, Hollandois, dans son voyage des Indes Orientales en 1607. en rencontra beaucoup, & défendit aux équipages de se baigner, parce qu'on est souvent surpris par ces animaux. Quantité de ses Matelots refuserent d'en manger; d'autres en trouverent la chair fort bonne. Ils leur ouvrirent le ventre pour en ôter les entrailles, qu'ils jetterent dans la mer, où elles furent aussi-tôt dévorées par d'autres *Hydres*. Voyez SERPENT D'EAU.

* HYDRE, Dragon, animal fabuleux, qui a deux pieds & sept têtes, selon JONSTON, avec une grande ouverture faite comme une gueule. Il a la queue une fois aussi grande que le corps. Il est sur le dos d'une couleur entre verte & jaune: il a le dessous du ventre tout blanc. Cet Auteur dit que cette *Hydre* tue de son souffle. C'est apparemment la description de l'*Hydre* que les Poëtes feignent avoir été défaite par HERCULE, & dont on ne pouvoit point couper une tête, sans qu'il en revînt plusieurs autres en sa place.

HYDRE: M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 367. *n.* 1283.) donne ce nom à une espece de Polype, qu'il nomme *Hydra viridis, corpore aquali, tentaculis corpore brevioribus.* Ce Polype se trouve en Uplande, Province de la Suede, dans les fossés. Quand on le coupe en morceaux, de chaque morceau il en revient un autre, qui prend vie.

HYDROCANTHARIDE, c'est le nom que plusieurs Naturalistes donnent à trois especes de Scarabées, ou Escarbots, parcequ'ils ne se plaisent que dans les eaux. M. LINNÆUS nomme la premiere (*Fauna Suec. p.* 182. *n.* 565.), *Dysticus niger, margine Coleopterorum thoracisque flavo.* C'est un insecte dont parlent ALDROVANDE, *Inf. p.* 707. MOUFFET, *Edit. Lat. p.* 164. RAY, *Inf. p.* 93. *n.* 1. & LISTER, *Muf. t.* 5. *f.* 2. On en voit beaucoup dans les eaux.

Le Savant Suédois nomme la seconde (*n.* 567.) *Dysticus elytris striis viginti dimidiatis.* BRADELEY en parle, & RAY (*Inf. p.* 94. *n.* 2.) nomme cet insecte aquatique, qu'on trouve surtout dans les étangs, *Hydrocantharus elytris striatis, caniculatis.*

La troisieme espece est nommée par le même Naturaliste (*n.* 569.), *Dysticus elytris fuscis decem longitudinalibus.* RAY en parle, & l'appelle (*Inf.* 94.) *Hydrocantharus minor corpore rotundo plano.*

HYE.

HYENE*: Ce nom est donné, dit GESNER (*de Quad. L. I.*), à un Quadrupede, à un Serpent, & à un poisson.

L'*Hyene*, Quadrupede, n'a pas été bien connu de la plupart des Grecs & des Latins. Il se trouve confondu avec le *Cocruta*, & avec le *Lecocruta*. GESNER dit que le *Zeebe-crebe*, & le *Semelarabeth* de l'Écriture Sainte, sont l'*Hyene*. Cet animal ressemble en beaucoup de choses au Loup, mais il est plus fin, plus malicieux, plus vorace, & plus cruel. Il vient sur le soir & pendant la nuit déterrer les morts dont il se nourrit. ARISTOTE rapporte ce fait. Il est à-peu-près de la grandeur du Loup, mais il est plus velu: il a une criniere, & son poil est hérissé, comme celui d'un Porc, d'où il a tiré son nom. On ne convient pas de sa couleur: les uns veulent qu'il soit de la couleur du Loup, (c'est ARISTOTE), quoique les Loups ne soient pas tous de la même couleur; d'autres de celle de l'Ours; d'autres de couleur d'or, comme BELON; & enfin OPPIEN

* En Hébreu, *Tzabua*, selon BOCHARD; en Syriaque, *Apha*; en Chaldéen, *Aphaja*; en Grec Ὕαινα. Du mot Grec est venu le mot Latin *Hyena*.

dit qu'il a des bandes de couleur bleue. Au reste il y a un grand rapport entre le Loup & l'*Hyene*, pour la grandeur, la voracité, & les ruses que ces deux animaux ont pour surprendre leur proie. Le Loup en veut aux troupeaux de Chevres & de Moutons; l'*Hyene* aux Chiens & aux hommes. Selon ALBERT, l'*Hyene* change de couleur à sa volonté; d'autres anciens Naturalistes l'ont dit de ses yeux, dans lesquels, si l'on en vouloit croire SOLIN & PLINE, on trouve une pierre, dont la vertu est de faire prédire l'avenir à l'homme, en la mettant sous sa langue. Selon ALBERT, c'est une pierre précieuse. On ne lui donne point de vertebres au col, ce qui l'empêche de pouvoir tourner la tête, sans le corps en même temps. On dit la même chose du Lion & du Loup. Cependant SCALIGER, contre le sentiment des Anciens, soutient que le Lion a des vertèbres au col. Ce qu'on dit de cet animal, qu'il est mâle & femelle; qu'une année il porte comme femelle, & que l'autre, à l'alternative, il fait les fonctions du mâle, est une fable d'OPPIEN, & de plusieurs autres anciens Naturalistes. L'*Hyene* voit la nuit comme les Chats. Au rapport d'ARISTOTE & de PLINE, la femelle est plus difficile à prendre que le mâle: elle a plus de ruse. L'ombre de l'*Hyene* empêche les Chiens d'abboyer. L'*Hyene* contrefait la voix des hommes, & les appelle même pour les saisir & les dévorer: elle les surprend, ainsi que les Chiens, dans leur sommeil. Si elle se sent plus forte, elle les étouffe; si elle se croit plus foible est s'enfuit. La graisse de l'*Hyene* est bonne pour la lopécie: elle a d'autres propriétés en Médecine, dit GESNER.

Mais qu'est-ce que c'est que l'*Hyene* qu'on ne connoissoit point à Rome avant les Jeux Séculaires que donna l'Empereur PHILIPPE, l'an 1000. de Rome, & dont on voit la figure sur une médaille de ce Prince? Tout ce que nous venons de rapporter, d'après les Anciens, est fabuleux. GESNER pense que cette *Hyene* des Anciens, peut être, en la dépouillant de toutes les fables mises sur son compte, le *Papio* ou *Baboon*, que nous nommons en François *Babouin*, espece de Singe du genre des *Cynocephales*; car, comme le remarque RAY (*Quad. p.* 158.), il n'y a point d'animal dans toute la Nature, qui change de sexe chaque année; d'animal, dont le col ne soit pas composé de vertebres, & d'animal enfin, dont les yeux reçoivent mille couleurs différentes; & il croit que cette *Hyene* des Anciens pourroit bien être le *Taxus* des Latins, que nous nommons *Blaireau* & *Taisson*.

M. BRISSON (*p.* 233.), fait un genre de l'*Hyene*. C'est un animal qu'on trouve en Afrique: il est de la grandeur & de la figure du Loup, & ses oreilles sont courtes. Tout son corps est couvert de poils assez longs & noirs. Le caractere de ce Quadrupede est d'avoir six dents incisives à chaque mâchoire, quatre doigts onguiculés aux pieds de devant, & cinq à ceux de derriere, qui sont tous séparés les uns des autres. M. LINNÆUS (*Syst. nat. Edit.* 6. *g.* 8. *sp.* 4.), qui le met dans l'ordre des *Feræ*, & du genre des Chiens, le nomme *Canis pilis cervicis erectis, longioribus*. C'est, dit-il, le *Taxus Porcinus* de KÆMPFER (*p.* 407. *fig.* 4). Il est nommé par NIEREMBERG (*p.* 181.); *Animal Necrophagum, sive Hyena*; par M. KLEIN (*p.* 83.), *Boophagus, magnus vorator*: *Rosomacha*. GESNER (*p.* 623.) l'appelle *Gulo*, ainsi qu'ALDROVANDE, *Quad. dig. viv. p.* 178. JONSTON, *Quad. p.* 91: CHARLETON, *Exerc. p.* 15. C'est le *Zabo* ou *Dubuh* des Arabes; le *Lupus vespertinus* de JULIUS CAPITOLINUS; le *Vultur quadrupes* de SCALIGER. Les Suédois le nomment *Filfras*, dit M. LINNÆUS; les Allemands l'appellent *Vilfras*, dit

GESNER, & les Africains *Jefef*, dit NIEREMBERG.

*HYENE, Serpent, eſt un animal fabuleux, qui, ſelon ÉLIEN, a les deux ſexes, c'eſt-à-dire, une année il eſt femelle, & l'autre année il eſt mâle. RUYSCH (*de Serp. p.* 27.) rapporte ce fait, & n'en dit pas davantage. Comme on l'a vu, la même choſe eſt dite dans l'*Hyene* Quadrupede. Cette *Hyene*, Serpent, pourroit bien être le *Cenchris*, que BOCHARD nomme *Tzabuah*, parce qu'il a les yeux & la peau de diverſes couleurs.

HYENE, poiſſon, eſt un animal, dit GESNER (*de Aquat. p.* 522.) auſſi dangereux que le Quadrupede, dont il porte le nom. On le met au rang des Cétacées. OLAUS MAGNUS a donné la figure de ce monſtre marin, qui eſt ſemblable à celle d'un Porc, d'où lui eſt venu le nom d'*Hyene*. GESNER rapporte qu'il a paru dans la mer, au-deſſus des Orcades Septentrionales en 1537. proche d'une Iſle nommée *Til*.

HYP

*HYPPOGRIPHE, ou HIPPOGRIFE, monſtre fabuleux, en partie Cheval & en partie Grifon, ou Cheval ailé, qui a des ailes comme un Grifon.

HYPPOCAMPE, inſecte marin. Voyez HIPPOCAMPE.

HYPPOPOTAME, ou CHEVAL MARIN. Voyez HIPPOPOTAME.



JABEBIRETE : C'est une espece de Raie du Brésil, dont parle MARC GRAVE (*Hist. Brasil. L. IV. c. 16.*). Elle est de la même grandeur que celle qu'on nomme *Ajereba*. Cette Raie a la queue longue ; la couleur de dessus est d'un cendré brun ; celle de dessous est blanche. La chair est assez bonne. On en voit à Cayenne, où on l'appelle *Bouclée*.

JABET : M. ADANSON, *p.* 250. donne ce nom à un Coquillage bivalve, du genre des Petoncles. J'ai observé assez souvent, dit-il, la coquille du *Jabet* entre les rochers de l'Isle de Gorée au Sénégal. Elle est extrêmement petite, n'ayant jamais plus de quatre à cinq lignes de longueur sur trois de largeur & autant de profondeur. Ses extrémités sont tronquées obliquement ; sa surface extérieure est recouverte d'un périoste très-fin, & blanchâtre, qui ne devient sensible que sur les bords de chaque battant par l'épaisseur & la noirceur qu'il y prend. Dessous ce périoste elle paroît ornée de quarante à cinquante canelures longitudinales très-fines, avec lesquelles vingt autres canelures transversales, également fines, forment un réseau, ou un treillis d'une grande délicatesse. Les battans ne sont ni canelés sur les bords, ni sillonnés intérieurement, & ils joignent exactement par-tout : les sommets se touchent presque, & ne laissent entre eux qu'un fort petit espace applati. Sa charniere porte vingt à vingt-cinq dents dans chaque battant. Sa couleur est d'un blanc sale, accompagné quelquefois de roux vers les sommets. On voit la figure de ce Coquillage bivalve à la Planche XVIII. *n.* 8. de l'*Histoire des Coquillages du Sénégal*.

JABIK : Le même Auteur, ci-dessus cité, donne (*p.* 121.) le nom de *Jabik* à un Coquillage operculé, qu'il dit être du genre des Pourpres à canal médiocre, non échancré, qui se trouve assez fréquemment dans l'anse de l'Isle de la Magdelene, au Sénégal. Il en parle en ces termes : L'animal du *Jabik* ne differe point du *Vojet*, autre espece du même genre. Sa Coquille est obtuse & arrondie à l'extrémité supérieure : elle n'a que deux pouces & demi de longueur, & sept ou huit spires, dont la premiere est quelquefois lisse, & quelquefois environnée de trois rangs de petites bossettes assez égales : les autres n'en ont qu'un rang. Chaque spire est encore traversée parallelement à la longueur de la Coquille par deux bourrelets, qui n'ont pas de place fixe ; quelquefois ils sont rangés bout à bout les uns des autres sur les deux côtés de la Coquille, & quelquefois ils sont dispersés sans ordre, mais toujours distans d'un tour de spirale les uns des autres. Ces bourrelets sont arrondis & comme ridés sur les côtés dans la plupart ; mais il y en a quelques-unes qui y portent des tubercules assez gros.

Le canal supérieur de l'ouverture est beaucoup moins long que dans le *Vojet*, & il domine à peine la lévre droite ; le canal inférieur est moins évasé, cylindrique, à demi fermé, médiocrement échancré, & recourbé en bas ; la lévre droite est creusée très-profondément au dedans de son bourrelet, & ses bords sont irrégulierement ondés, sans crénelures, & marqués de dix ou de douze rides inégales. Le périoste qui recouvre cette Coquille n'est point velu ; sa couleur est fauve,

& quelquefois elle est entourée de deux bandes brunes ou violettes.

Selon M. ADANSON, ce *Jabik* est le même Coquillage dont ont parlé plusieurs Auteurs, comme LISTER, qui le nomme *Buccinum rostratum, labro duplicato, compressum, cancellatum*, (*Hist. Conchyl. Tab.* 939. *fig.* 34.), & *Buccinum rostratum, labro duplicato dentato, duplici serie sinuum cavato*, (*ibid. Tab.* 943. *fig.* 39.). C'est le *Murex Luzon alatus, circulis pulchrè asperis* de PETIVERT (*Gazoph. Vol. II. Cat.* 249. *Tab.* 100. *fig.* 12.); le *Buccinum majus, canaliculatum, rostratum, ore labioso, fimbriatum, leve, labio externo duplicato, &c.* de GUALTIERI (*Ind. p. & Tab.* 49. *litt. B.*); & enfin l'*Uraeus ore integro, subrotundo, &c.* de M. KLEIN, *Tent. p.* 48. *sp.* 1. *n.* 16.

JABIRU, oiseau du Brésil, que les Hollandois nomment *Negro*. Il est, dit MARC GRAVE, plus grand qu'un Cygne : son col a quatorze doigts de long ; son bec est noir & long, le dessus, vers l'extrémité, est un peu courbé. Il a onze doigts de longueur & deux & demi de large. Cet oiseau n'a point de langue : ses jambes ont deux pieds de long, & sont noires ; elles sont nues au dessus des genoux : il est blanc comme un Cygne ; son col est presque tout nud. La moitié de ce col, avec la tête, est couverte d'une peau noire, & le reste est blanc. Il y a des Curieux, dit RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 96. *n.* 4.), qui ont le bec de cet oiseau dans leurs Cabinets. RUYSCH (*de Avib. p.* 137.) en parle. M. KLEIN dit que cet oiseau, ainsi que le suivant, sont des especes de Gruës. Le *Jabiru*, dit-il, a le bec jaune, & le bout en est rouge.

JABIRUGUACU, autre oiseau, que les Topinamboux nomment *Nhandu-Apoa*, dit RAY (*ibid. n.* 5.), & des Hollandois *Scurvogel*. Il a le bec grand, & long de sept doigts & demi ; à l'extrémité, par dessous, il est courbé ; cette partie inférieure est blanche. Il n'a point de langue : il porte sur sa tête une espece de Mitre de couleur blanche & cendrée ; ses yeux sont noirs, & les trous des oreilles sont grands : son col a dix doigts de long. Cet oiseau a le corps d'une Cigogne, une queue courte & noire, où viennent finir ses ailes : il a une partie du haut des jambes couverte de plumes blanches & le reste est cendré : il a quatre doigts aux pieds comme le précédent. Son corps & son col sont couverts de plumes blanches : celles du col sont pendantes. Les ailes sont blanches, les grandes plumes sont noires tirant sur la couleur de rubis. On écorche cet oiseau, & on en fait cuire la chair que l'on mange : elle est grasse & bonne, principalement accommodée au beurre, dit RUYSCH.

JABOTI, nom que MARC GRAVE donne à une espece de Tortue du Brésil. C'est la même que la petite Tortue d'Amboine, dont l'écaille est d'un rouge clair éclatant. SEBA en parle (*p.* 130.); il en donne la figure *Tab.* 80. *n.* 7. & 8. Voyez les *Amœnitates* de M. LINNÆUS (*Tome I. p.* 137. *n.* 24.); WORMIUS (*Mus. p.* 317.), qui la nomme *Testudo picta vel stellatâ* ; GREW (*Mus. p.* 36. *Tab.* 3. *fig.* 1. & 2.), qui en parle sous le nom de *Testudo, testâ tessellatâ, major* : c'est celle de Madagascar ; & la *Testudo tessellata* de RAY (*Quad. p.* 259.) Au mot TORTUE, je donne les différentes especes.

JAC

JACACINTLI, oiseau étranger, dont parle NIEREMBERG (*Hist. Exot. L. X. c.* 43.), qui a presque trois palmes de long, la tête & le ventre d'un bleu azuré, tirant sur le pourpre, les ailes brunes & noires, ainsi que les yeux qui sont louches, & le bec, dont la naissance tire sur la couleur de safran : il est presque long de trois doigts. La partie de devant

de

de la tête est sans plumes; il fréquente les bords des rivieres & des lacs, & il s'y nourrit de poisson. On en mange la chair; mais elle n'est ni bonne, ni agréable au goût.

JACAMACIRI, autre oiseau du Brésil, & que RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 44. *n.* 3.) met dans le rang des Pics, parce qu'il a à chaque pied deux doigts devant, & deux derriere. Ceux de devant sont du double plus longs. Le bec est droit, pointu, & noir comme celui d'une Pie. Il est de la grandeur d'une Alouette. Les ailes sont courtes, le dessus du corps est en partie verd, en partie doré, & en partie de couleur de feu, ce qui jette un fort bel éclat: le ventre est d'un jaune obscur. Il a un collier verd autour du col. RUYSCH (*de Avib. p.* 138.) ajoute que cet oiseau a la langue courte, les yeux bleus, des ailes, qui finissent à la naissance de la queue; la queue a presque trois doigts & demi de long: elle est composée de sept ou huit plumes droites. Le haut de ses jambes est couvert de plumes, le bas est nud, couvert d'une peau jaune & verte, ainsi que ses pieds. M. KLEIN met cet oiseau dans la famille des *Tetradactyles*, genre second, qui comprend les différentes especes de Pics.

JACANA, espece de Poule d'eau du Brésil, ainsi nommée par MARC GRAVE. RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 115. *n.* 8.) dit que cet Oiseau est de la grandeur d'un Pigeon. Ses jambes sont marquées d'un jaune verd: le doigt de derriere est d'une énorme longueur. Il a la queue courte, le dos, les ailes, & le ventre, sont d'un verd mêlé de noir; le col & la poitrine sont comme ceux des Paons & des Pigeons. Cet oiseau est blanc sous la queue; le commencement de son bec jusqu'au milieu est d'un beau vermillon: il est droit comme celui des Poules & a plus d'un doigt de long; le reste du corps est jaune & verd. Il a la tête couverte d'une membrane de couleur Turquoise. On voit beaucoup de ces oiseaux dans les marais du Brésil. Selon RUYSCH (*de Av. p.* 130.) on en mange la chair, mais elle n'est pas excellente. Il y a quelques autres Poules du Brésil, dont le plumage est différent: elles sont du même genre. Voyez AGUA PECACA.

JACAPANI, oiseau du Brésil dont parle MARC GRAVE, nommé par M. KLEIN, *Luscinia pulla, lutea; Muscicapa ex fusco & luteo varia.* Il le met dans le rang des Rossignols, des Fauvettes, des Becfigues, & des autres petits oiseaux, dont il compose la premiere tribu du septieme genre de la quatrieme famille, & auxquels il donne le nom de *Luscinia Curruca.*

JACAPU, espece de Merle des Indes, dont la poitrine est couleur de vermillon. RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 67. *n.* 10.) dit qu'il est de la grandeur du Merle. Sa couleur sur le dos est noire; les bords des plumes autour du croupion sont cendrés ou blancs; sa poitrine est de couleur de safran: il a le bec & la queue du Merle. M. KLEIN (*Ord. Av. p.* 69. *n.* 24.) met cet oiseau dans le genre des Grives, & il lui donne le nom de *Turdus sive Merula Indica, pectore cinnabarino.*

JACARÉ, nom qu'on donne à Bengale à une espece de Crocodile ou Cayman, nommé *Akaré* à Cayenne: il sent le musc, même d'assez loin, ce qui sert en quelque façon d'avertissement aux Voyageurs pour se tenir sur leurs gardes, afin de n'être pas surpris par un animal si dangereux & si vorace. Toutes les rivieres qui se dégorgent dans celle d'Ouyapoc, en foisonnent, dit M. BARRERE (*Hist. Nat. de la France Equin. p.* 152.). MONARDÈS, PISON, BONTIUS, & beaucoup d'autres Naturalistes, dit REDI dans ses Observations, ont décrit certains Crocodiles des Indes,

qu'on nomme *Caymans*, dans l'estomac desquels on trouve une grande quantité de cailloux de riviere, qu'ils ont avalés, & dont MONARDÈS assure que les Espagnols & les Indiens font grand cas, pour la cure de la fievre quarte, qui cesse ou diminue considérablement, lorsqu'on applique deux de ces cailloux sur les temples du malade. XIMENÈS assure que c'est un spécifique pour cette maladie, surtout lorsque ces cailloux ont été trouvés dans l'estomac d'une sorte de Cayman, nommé *Jacaré*; mais REDI n'est point disposé à croire que des pierres puissent acquérir ces vertus en séjournant dans l'estomac des Caymans. L'Auteur de l'*Histoire Naturelle & Morale des Antilles*, en parlant de ces Serpens, ne fait point mention de ces cailloux qu'ils ont dans l'estomac : il parle seulement de quelques pierres qu'on leur trouve dans la tête, & qui sont bonnes, dit-il, contre la gravelle. Il ajoute que les grosses dents des Caymans guérissent les douleurs de dents par le seul contact, & empêchent les dents de se gâter : mais ce fait, au rapport de REDI, est encore démenti par les expériences qu'il a faites, non seulement avec les dents des Caymans, mais encore avec celles des Crocodiles d'Egypte.

JACAREABSOU, nom que les Sauvages de l'Amérique donnent au Crocodile. Voyez CROCODILE.

JACARINE, oiseau du Brésil de la grandeur du Chardonneret. Selon RUYSCH (*de Avib. p.* 144.), il a le bec gros & cendré ; les jambes & les pieds sont de la même couleur, & ont quatre doigts. Tout son corps est couvert de plumes noires, parmi lesquelles il reluit une couleur, semblable à de l'acier poli : il a le dedans des ailes blanc, les yeux bleus, & proche des yeux un grand trou, qui lui tient lieu d'oreille.

JACKALS, animaux que plusieurs Européens, dit BARBOT, prennent pour des Chats sauvages ; ce sont des especes de Tigres très-voraces & très-furieux : leur grandeur est celle d'un Mouton, mais ils ont les jambes plus longues & d'une grosseur proportionnée au corps, avec des griffes terribles ; leur poil est court & moucheté ; leur tête est large & plate ; leurs dents sont très-aigues : ils sont d'une force extraordinaire. SMITH dit que le *Jackal*, ou le Chien sauvage, est de la taille d'un grand Mâtin, mais qu'il a les jambes plus fortes & plus épaisses, que la tête est courte, plate, & large entre les oreilles. Son nez est étroit, ses dents sont longues & pointues. Quelques Européens, qui n'avoient jamais vû de Loups en Europe, les ont confondus avec cet animal.

On les voit par troupes dans la Perse : ils font des trous dans les murailles des maisons pour y entrer, & ouvrent les sépulchres pour en tirer les corps morts, qu'ils dévorent ensuite. DAPPER (*p.* 384.) dit que le Lion mene avec soi un animal, que les Hollandois nomment *Jackal*, qui ressemble à un Renard, ayant l'odorat extrémement fin ; il découvre la proie de fort loin, & le Lion l'ayant prise lui en fait part. Le *Jackal* est dépeint par OLEARIUS (*Voyage de Perse, p.* 368.) tout couvert de laine au lieu de poils, le ventre blanc, les oreilles noires, & la queue plus petite que les Renards de nos quartiers, & il n'a quoi que ce soit des Renards. BUBESQUES au contraire prétend que ce sont des Loups ; d'autres les confondent avec les Hyenes ; mais ces animaux ne sont ni Chiens, ni Hyenes, ni Renards, ni Loups, ni Loups cerviers ; mais une espece d'animal particulier, dont il y a des grands, des petits, & des moyens.

Cet animal est aussi fort commun au Cap de Bonne-Espérance. Les Européens l'appellent *Jáckal*, & les Hot-

tentots *Tanli*, ou *Kenli*. Il a beaucoup de rapport & de ressemblance avec le Renard d'Europe. *Hist. Gén. des Voyages*, *L. XIV. p.* 148. *Edit. in*-12.

JACOB EVERSEN, nom que les Hollandois ont donné à un poisson du Brésil, nommé *Cugupu-Guacu* par les Brésiliens, & *Meros* par les Portugais. Il est long de quatre pieds huit doigts, & haut d'un pied & demi. Voyez CUGUPU-GUACU.

JACOBIN, Pigeon à chaperon ou Pigeon *Jacobin*. Voyez la *sixieme espece de* PIGEON PRIVÉ.

JACOS, poissons de mer qui se trouvent à la côte d'Or en Afrique: ils sont gros comme des Veaux. C'est tout ce que nous en apprend l'*Histoire Générale des Voyages*, *Livre IX. p.* 231. *Edit. in*-12.

JACUA-ACANGA, Serpent que les Portugais nomment *Fedagoto*, & les peuples d'Orient *Phyticus*. SEBA en donne la figure *Thes. II. Tab.* 102. *n.* 1.

JACUAGATI-GUACU, oiseau à long bec du Brésil, qui fréquente les eaux, & qui se nourrit de poissons: il approche de l'Ipsis, qu'on a pris pour l'Alcyon des Anciens. Il a le bec de la même longueur; mais il est plus long d'un pouce. Il est de la grandeur d'une Grive, & pour la figure il ressemble au Pic de la grande espece; les deux doigts extérieurs de ses pieds sont courts; le troisieme, qui est en dedans est encore plus court & plus éloigné: il a tout le dos de couleur de rouille luisant, le collier qu'il a autour du col est blanc, proche de chaque œil il est marqué d'une tache blanche. Telle est la description que RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 49. *n.* 2.) nous donne de cet oiseau. Il doute si ce n'est pas le même oiseau que le P. DU TERTRE appelle *Pêcheur*. Les Portugais, selon le témoignage de RUYSCH (*de Avib. p.* 133.) lui donnent le nom de *Papa-Pesce*.

JACUPEMA, espece de Faisan du Brésil, dont parle MARC GRAVE: il est un peu moins grand que nos Poules ordinaires. HERNANDEZ le nomme *Coxolitli*. Voyez ce mot, & FAISAN DU BRÉSIL.

JAG

JAGON, nom donné par M. ADANSON à un Coquillage bivalve du genre des Pétoncles, qu'on trouve communément au Sénégal autour de l'Isle de Gorée, & du Cap Manuel. Sa Coquille, dit l'Auteur, ressemble davantage à une Came qu'à un Pétoncle par sa forme exacte, ronde, & applatie: elle est médiocrement épaisse, du diametre de neuf lignes, une fois moins profonde, & relevée extérieurement de vingt-six à trente petites canelures longitudinales, arrondies, souvent traversées par un grand nombre de petits filets: ses bords sont lisses au dedans, joignant assez exactement; & sa charniere ne differe d'un autre de la même espece qu'en ce qu'elle est courbée en portion de cercle, & que ses dents sont fort courtes. Ses sommets sont renflés & pointus. Elle est par-tout d'un blanc parfait. Ce Coquillage est le *Pectunculus parvus albidus* de LISTER (*Hist. Conchyl. Tab.* 311. *fig.* 147.); & l'*Actinobolus* de M. KLEIN, *Tent. p.* 148. *sp.* 5. M. ADANSON donne la figure du *Jagon*, Planche XVIII. *n.* 3.

JAGORACUCU, animal qui aboie comme un Chien: aussi passe-t-il pour un Chien parmi les habitans du Brésil. Il vit de fruit & de proie, & il est fort mordant. Sa couleur est mêlée de brun & de blanc; & il a la queue fort velue.

JAGUACAGUARE, poisson du Brésil, selon MARC. GRAVE, qui, dit RAY (*Synop. Meth. Pisc. p.* 130. *n.* 7.) est très-semblable au *Sargus* de RONDELET, d'ALDRO-

VANDE, de BELON & de GESNER, si ce n'est pas le même. Voyez SARGUS.

JAGUACINI, animal du Brésil de la grandeur du Renard, & à peu près de même couleur. Ces *Jaguacini* vivent principalement de Cancres, d'Écrevisses, & même de cannes de Sucre, dont ils font un grand dégat; d'ailleurs, ils ne sont pas nuisibles. Ils sont fort endormis, & on les prend facilement.

JAGUARA, nom que MARC GRAVE donne au *Pardus* ou *Lynx* du Brésil, que les Portugais nomment *Onza*. Ils croient à cause de ses taches noires que c'est le Lynx. Par la tête, la barbe, les paupieres, les oreilles, les pieds, & par les doigts, il ressemble au Chat; ses ongles imitent la forme du croissant, & sont très-pointus; ses yeux sont bleus, brillent la nuit comme du feu. Il a une longue queue faite comme celle des Chats, & en cela, dit RAY (*Synop. Meth. Quad. anim. p.* 168.), il différe du Lynx. Toute sa peau est couverte de poils jaunes: dans les jeunes ils sont courts, & sur tout le corps il a des taches noires agréablement rangées. C'est un cruel animal, qui en veut aux hommes, comme aux bêtes. Le feu le fait fuir la nuit. M. KLEIN le met dans le rang des Tigres. C'est le *Tigris Asiatica* de SEBA, *Thes. I. Tab.* 32. *n.* 7. & 8.

JAGUARETE, autre animal du Brésil, que les Portugais nomment aussi *Onza*. Il est de la grandeur d'un Veau d'un an, de la même figure que le précédent, & aussi cruel, dit RAY (*ibid. p.* 169.). Ses poils sont courts, luisans, noirs & mêlés de brun; sa peau est pareillement marquée de taches noires. M. KLEIN le met dans le rang des Tigres.

JAGUARACA, poisson du Brésil, de la grandeur d'une médiocre Perche: il est sans dents. Ses yeux sont grands; l'iris est de couleur argentine, marquée de taches de sang. MARC GRAVE lui donne deux nageoires sur le dos. RAY (*Synop. Meth. Pisc. p.* 142. *n.* 4.) ne les prend que pour une nageoire, parcequ'elles sont contigues. Il a la queue fourchue, deux aiguillons de chaque côté qui sont placés près des ouies, & dont il se sert, ainsi que des rayons épineux de ses nageoires, pour blesser les autres poissons; ses écailles sont agréablement rangées. Sa couleur est argentine, entierement blanche sous le ventre: le haut de sa tête est de couleur incarnate, & garni d'une taie hérissée. Ce poisson a les nageoires d'un rouge clair, & il ressemble en tout au *Scorpius*. Il n'y a que la couleur qui en différe, dit RAY. ARTEDI le met dans l'ordre des poissons à nageoires épineuses. C'est le *Jaguacare* dont parlent Messieurs LINNÆUS, *Amœnit. Tome I. p.* 313. *n.* 45. & KLEIN, *Miss. quart. p.* 37.

JAK

JAKANA, Vipere du Brésil, dont les écailles qui couvrent la peau sont d'un rouge obscur. Le côté du ventre est orné de taches de la même couleur, mais qui sont plus petites. Entre les yeux, sur le nez & sur le front, s'éleve, en guise de bouclier, une paire de grosses écailles, qui sont d'un rouge un peu plus vif que celui des petites écailles que l'on voit sur les côtés: celles du ventre sont d'un cendré clair. La queue finit en une pointe très-déliée. SEBA, *Thes. II. Tab.* 28. *n.* 1.

JAKIES, poisson de l'Amérique, qui, selon Me MERIAN, après avoir été Grenouille devient poisson, & les Américains le nomment *Jakies*. Voyez GRENOUILLE DE SURINAM.

JAM

JAMACAII, petit oiseau du Brésil, de la grandeur d'une Alouette,

que Ray (*Ord. p. 75. n. 4.*) met du genre des *Motacillæ*, c'est-à-dire, *Bergeronnettes*, *Hochequeues*, ou *Lavandieres*. Sa queue est longue presque de quatre doigts : il a la tête petite, le bec long d'un doigt, droit, noir, bleu à sa naissance par dessous : sa tête est noire, ainsi que le bas du col ; le dessus est de couleur jaune, de même que le dos, la poitrine, & le bas-ventre. Cet oiseau a les ailes noires, & une tache blanche au milieu, une queue noire, & des pieds bruns. Par la longueur de sa queue & par les couleurs de ses plumes il ne differe pas beaucoup des Bergeronnetes. Mais Ray doute que c'en soit une, parceque Marc Grave ne parle point du lieu que fréquente ce volatil, ni de quoi il vit, & s'il remue la queue. Au surplus c'est un très-bel oiseau, dit Ruysch, *de Avib. p. 136.*

JAMAR, Coquillage operculé du Sénégal, la premiere espece du Rouleau, ainsi nommée par M. Adanson, *Hist. des Coquillages du Sénégal, p. 84.* Sa Coquille, dit-il, est fort épaisse, & de figure à peu près conique. Sa longueur, dans les plus grandes, est de six à sept pouces, & surpasse sa largeur de deux tiers : elle est formée de douze spires, qui roulent horisontalement les unes sur les autres, en tournant de droite à gauche. La premiere de ces spires fait elle seule presque tout le volume de la Coquille & se replie en angle droit vers sa partie inférieure, pour former un plan presqu'horisontal, & creusé légérement dans son milieu. Ce retour & repli de la premiere spire en dessous se joint aux onze autres spires, qui sont aussi applaties, presqu'horisontales, & un peu enfoncées dans leur milieu : il figure avec elles une espece de sommet conique, mais fort applati, environ une fois plus large que long, & terminé à son centre par une pointe très-fine. Ce sommet est comme la base du cône que forme la partie supérieure de sa Coquille. Il n'a que la huitieme partie de la longueur.

L'ouverture ressemble à une fente longue & droite, de moitié plus large dans sa partie supérieure que dans l'inférieure. Sa longueur est terminée par celle de la premiere spire, en sorte qu'elle est sept fois plus longue que le sommet ; elle est oblique à l'axe de la Coquille, & a six fois moins de largeur que de longueur. Son extrémité supérieure fait par son enfoncement un canal demi-cylindrique, sans échancrure ; mais l'extrémité inférieure est profondément échancrée. La lévre droite est aigue & fort tranchante sur les bords : la gauche est renflée, arrondie, & très-simple. Un périoste membraneux, épais & roussâtre, enveloppe toute la surface extérieure de cette Coquille, & la rend brute ; mais lorsqu'il est enlevé, on y découvre un poli & une variété de couleurs admirable.

C'est dans les Coquilles de ce genre, qu'on trouve les plus belles couleurs, & si cette espece ne fournit pas les plus riches, elle donne du moins le plus grand nombre de variétés. Le fond de sa couleur est blanc, ou jaune, ou rouge, ou brun. Chacun de ces fonds est ou taché de points sans ordre, ou marbré, ou entouré de bandes ou de lignes ponctuées ; de-là ce nombre infini de variétés si recherchées par les Curieux, qui leur ont donné différens noms. Ces variétés sont le Tigre, le Spectre, le Pard, l'Aile de Papillon, la Guinée, la Tinne de Beurre, la Musique.

M. Adanson, range sous le nom de *Jamar* le petit Cornet, ponctué de brun sur un fond blanc, avec deux fascies d'un jaune pâle, & un autre Cornet plus gros, entouré d'une seule zone blanche, bariolée de brun, ainsi que le haut de sa tête, qui est toute marbrée, dont le fond de la robe ponctué est d'un jaune tirant sur le verd, de M. d'Argenville, représentés

à la Planche XII. *Lett. I.* & *K.* de la seconde Édition, 1757. le *Cylindrus lividus, binis fasciis albis cinctus*, &c. dont parle BONANNI (*Recr. p.* 165. *Class.* 3. *n.* 361.); le *Cylindrus candidus ut nix, transversas strigulas habens*, &c. du même (*ibid. n.* 364.); le *Rhombus cylindro-pyramidalis, magnus, lineis intersectis ex rufo alboque circùm pectus, claviculâ planâ*, de LISTER (*Hist. Conchyl. Tab.* 762. *fig.* 11. & 766. *fig.* 15.); le *Rhombus cylindro-pyramidalis subrufus, lineis ex albo nigroque pulchrè intersectis, claviculâ acutâ*, du même, *ibid. Tab.* 767. *fig.* 16. & *Tab.* 776. *fig* 22. le *Rhombus subluteus cylindro-pyramidalis, lineis quibusdam punctatis, & fasciis undatim depictus*; le *Rhombus major cylindro-pyramidalis, undatim secundùm longitudinem depictus, claviculâ compressâ, Jamaicensis*, du même, *ibid. Tab.* 781. *fig.* 28. la *Voluta fasciata* de RUMPHIUS, *Mus. p.* 106. *art.* 17. *Tab.* 33. *fig.* 10. du même, *p.* 107. *art.* 24. *p.* 33. *fig. G. G.* du même, *p.* 108. *Tab.* 34. *fig. E. G.* le *Cylindrus lividus, binis albis fasciis cinctus*, &c. du *Musæum* de KIRKER, *p.* 471. *n.* 361. le *Cylindrus candidus ut nix*, du même, *n.* 361. la *Cochlea conoidea umbonata, nonnihil striata*, &c. de GUALTIERI, *Ind. p.* & *Tab.* 20. *Litt. M.* la *Cochlea conoidea umbonata, albida, ex fusco fasciata*, &c. du même, *Litt. N.* celle de la *Lett. Q. ibid.* celles de la *p.* & *Tab.* 21. *Litt. D. E. F. G. H. N.* & *P.* & celles de la *Tab.* & *p.* 22. *Litt. F.* & *M.* Voyez VOLUTE & ROULEAU, pour les différentes variétés de cette espece de *Volute*, ou *Rouleau*, selon M. ADANSON.

JAMBE, nom qu'on donne en Poitou à la Patelle, Coquillage de mer & Univalve, dit M. D'ARGENVILLE. Voyez PATELLE.

JAMBON, ou JAMBONNEAU, en Latin *Perna*, espece de Coquillage de la classe des Bivalves, & de la famille des Moules. C'est le nom que lui donne M. D'ARGENVILLE. On a ainsi nommé ce poisson testacée, parcequ'il a la figure d'un *Jambon*. C'est une espece de petite Moule, dont la singularité, ajoute le même Auteur, est d'avoir les bords de sa coquille plus épais du côté qu'elle s'ouvre que vers la charniere. RUYSCH (*de Exsang.*) en parle sous le nom de *Perna*, qui vient du Grec Πέρνα, parceque sa coquille est toujours couverte de boue. Ce poisson a deux coquilles à-peu-près de la figure de celles des Moules. RONDELET dit en avoir tant vû à Rome, que le monceau excédoit la hauteur d'une coudée. BELON marque qu'il ne sait pas dans quel endroit de la mer ce Coquillage habite. Selon RONDELET, on n'en voit point dans les lieux où la mer a son flux & son reflux, Il est très-commun dans la Propontide, vers l'endroit où étoit Nicomédie. BELON rapporte qu'on en a trouvé dans les ruines de cette Ville. WOTTON nous apprend que la chair de ce Coquillage, qui vient dans les eaux limoneuses, & où l'eau de la mer se mêle avec l'eau douce, est très-bonne, tendre, & charnue. Ceux qu'on trouve dans les eaux tranquilles, & qui sont à l'abri du vent, sont meilleurs que ceux qui vivent dans des eaux continuellement agitées.

RONDELET en connoît de trois différentes sortes; BELON parle de deux, & ALDROVANDE de quatre. M. ADANSON (*Hist. des Coquillages du Sénégal*, *p.* 207.) fait un genre de Coquillage bivalve du *Jambonneau*, auquel il attache huit especes, qu'il nomme *Lulat*, *Aber*, *Dotel*, *Fronet*, *Apan*, *Chanon*, *Essan* & *Jeson*. Ce genre de Coquillage, comme les Hultres, vit attaché aux rochers, aux Plantes marines, & à d'autres corps solides du fond de la mer.

JAMBU, nom que PISON donne, dit RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 57. *n.* 4.), à la Perdrix du Brésil, dont deux différentes especes, qui se reti-

rent dans les bois situés proche des rivages, c'est-à-dire, peu éloignés de la mer. Les unes sont plus petites que les nôtres; les autres leur sont égales en grandeur. Toutes les deux especes ont par tout le corps des plumes d'un roux obscur, mais ces plumes sont mélangées de brun.

JAN

JANACA, animal terrestre du pays des Negres en Afrique, dit DAPPER, dans sa *Description du pays des Negres*, *p.* 255. Il est de la grosseur d'un Cheval; il n'est pas si long, ni si maigre. Il a le col long, roussâtre, & moucheté de blanc. Il fait de grands sauts. Cet animal a des cornes sur la tête, qui sont aussi longues que celles des Bœufs: il a des vessies au côté, qui sont d'un grand usage pour les Devins & les Faiseurs de prestiges, qui les enflent, & mugissent par leur moyen, afin de faire prendre leurs paroles pour des oracles.

Il y a deux autres sortes de ces animaux, qui sont plus petits, & qu'on appelle *Cillah Vondoh*. Ils sont de la grosseur de nos Cerfs; leurs cornes n'ont qu'un empan de long. Leur couleur est roussâtre. Ils ont aussi des vessies, qui leur servent à respirer, & qui les empêchent de se lasser en courant & en sautant.

JANDOU, oiseau du Brésil, dit RUYSCH (*de Avib. p.* 125.), d'après LAET, qui est une espece d'Autruche, qui surpasse par sa hauteur celle de l'homme.

JANG, animal de la Chine, qui se trouve dans les montagnes de la Province de Nanking: sa forme est celle d'un Bouc; mais quoiqu'il ait un nez & des oreilles, il n'a pas de gueule, & l'on prétend qu'il se nourrit d'air, dit NAVARETTE (*Description de la Chine*, *p.* 38.); mais il n'en parle pas sur le témoignage de ses propres yeux, c'est seulement sur celui des Chinois & de leurs Livres, quoiqu'il paroisse d'ailleurs parfaitement persuadé du fait.

JANOVARE, animal de l'Amérique, de la taille d'un Chien mâtin, très-agile à la course, attaquant toutes sortes de bêtes féroces qu'il croit pouvoir vaincre. Ceux qui habitent les forêts en redoutent beaucoup la fureur; car quand ils le poursuivent, s'ils manquent de le tuer, ils courent eux-mêmes risque de leur vie. Les *Janovares* ont la tête étroite, la gueule d'un Lion, les oreilles courtes, le col gros & long, les pattes d'un Chien, & un poil sur tout le corps d'un roux jaune cendré. SESA donne la figure d'un jeune, *Thes. II. Tab.* 49. *n.* 4.

JAP

JAPACANI, oiseau du Brésil, dont parle MARC GRAVE, de la grandeur du *Bemtere* des Portugais, disent RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 84. *n.* 12.), & RUYSCH; nommé *Pitanga-Guacu* par MARC GRAVE: ou de celle du *Schanepue*. Cet oiseau a le bec noir, oblong, pointu, & un peu courbé en dessus; les yeux dorés; la paupiere noire; la tête couverte de plumes noires; le dessus du col, le dos, ainsi que les ailes, sont bruns & noirs; le dessus de la queue est tacheté de blanc; la poitrine, le bas du ventre, & le haut des jambes, sont blancs & jaunes, avec des bandes noires qui traversent. Ses jambes sont brunes. Il a les pieds garnis de quatre doigts: ses ongles sont noirs & aigus.

JAPU, autre oiseau du Brésil, nommé aussi *Jupujuba* par MARC GRAVE. Il est de la figure du *Guira Tangeima*. Il fait son nid de la même maniere: sa queue est un peu plus courte. Ce volatil a tout le corps couvert de plumes noires: au milieu de chaque aile, il y a une tache jaune longue du doigt. Le dessous de sa queue, depuis la naissance jusqu'au milieu, est en partie jaune, & le reste

eſt noir. Tout le deſſus eſt noir. Les plumes des côtés ſont jaunes juſqu'au milieu ; les jambes & les pieds ſont noirs. Il a le bec couleur de ſoufre, & ſes yeux ont l'iris de couleur de ſaphir : ſon nid eſt composé de Gramen, de crins de Cheval & de poils de Cochon ; il eſt de couleur brune, & il a la figure d'une gourde étroite par le haut. Ces nids ſont pendans & attachés aux bouts des branches des arbres. Par cette adreſſe les œufs & les petits ſont à l'abri de la rapine des Singes, dit RAY, *Synop. Meth. Av. p. 46. n. 7. & p. 184. n. 27.* Le même Auteur croit que le petit *Icterus*, qui ſuſpend ſon nid, eſt le même que le *Japu*, ou *Jupujuba* de MARC GRAVE. Les Anglois le nomment *Watchy Picket*, ou *Spanish Nightingale*, & *American Hang-neſt*. C'eſt du moins une eſpece de *Japu*, quoique les couleurs de l'*Icterus* ſoient différentes ; car, ajoute-t-il, il y a quelques oiſeaux, comme la *Loxia*, & la *Luſcinia* de la Virginie, dont le plumage n'eſt pas le même, & qui ſont cependant de la même eſpece : mais M. KLEIN met cet oiſeau au rang des Grives.

JAR

JARARA COAYPITIUPA, Couleuvre, qui eſt plus blanche que brune ſous la queue, dit RAY (*Synop. Quad. p. 330.*), & qui eſt auſſi venimeuſe que la Vipere d'Eſpagne : elle n'en differe pas beaucoup par la figure & par la couleur. RUYSCH l'appelle *Jararay Pitiaga*.

JARARA EPEBA, ſelon RAY, & JARARA CAPEBA, ſelon RUYSCH, autre Couleuvre brune ou cendrée, & qui a une ligne rouge en forme de chaîne, ſur le dos & ſous le ventre. C'eſt un Serpent de l'Iſle de Ceylan, dont SEBA donne la figure, *Theſ. I. Tab. 95. n. 5.*

JARARACA, eſpece de Couleuvre du Bréſil, de couleur noirâtre, qui excede rarement la longueur d'une demi-coudée : elle a des veines apparentes à la tête, à la façon des Viperes, & ſiffle de la même ſorte. Elle eſt marquée, dit RUYSCH (*de Serpent. p. 6.*), de taches noires & rouges. Le reſte du corps eſt de couleur de terre ; ſa morſure eſt venimeuſe.

Il y a une Vipere de l'Iſle de Java, nommée *Jararaca*, dont parle SEBA, *Theſ. I. Tab. 70. n. 12.*

JARARACUCU, autre eſpece de Couleuvre du Bréſil, longue de dix palmes. Ses dents, où eſt le plus dangereux venin, ſont aſſez longues & cachées dans ſa gueule : ce venin eſt de couleur jaune ; il eſt ſi puiſſant qu'il tue les hommes les plus robuſtes en vingt-quatre heures. Les morſures ont un doigt de profondeur, & ces ſortes de Couleuvres ſont beaucoup de petits à la fois. On en a ouvert qui portoient treize matrices, dit RAY, *Synop. Anim. Quad. p. 330.*

VOSSIUS (*de Idol. L. IV. c. 27.*) parle du *Jararacucu*, & RUYSCH dit qu'après que cette Couleuvre a fait ſa morſure, on n'a qu'à la prendre, l'écorcher, lui couper la tête & la queue, ôter les inteſtins, & la faire cuire dans de l'eau de racine de Jureba, avec du ſel, de l'huile, du Poireau, de l'Anis & autres choſes ſemblables, en donner à manger enſuite au malade, qui ſera bientôt guéri.

LAET, ſelon RAY (*Synop. Anim. Quad. p. 328.*), donne quatre eſpeces de *Jararacucu*. PISON en parle, & marque qu'il n'y a point de Serpent qui lui reſſemble mieux que le *Coatia*, que les Portugais nomment *Herva de Cobras*.

JARDINIER, SCARABÉE JARDINIER, ou ESCARBOT, en Latin *Carabus*, ſelon M. LINNÆUS : C'eſt un genre d'inſectes coléopteres, dont les antennes ſont ſétacées, le corſelet un peu convexe, bordé en forme de cœur, & échancré par en bas : *Antennæ ſetaceæ, thorax ſubconvexus, marginatus,*

marginatus, cordatus, non truncatus, dit M. LINNÆUS, *Syst. Nat. Edit. 6. n.* 157. Voyez ESCARBOT.

JAS

JASEUR, oiseau de la Caroline mis dans le rang des Grives par M. KLEIN; en Latin *Turdus Garrulus Carolinensis*; en Anglois, selon CATESBY, *the Chatterer*. Cet oiseau, dit cet Auteur, n'a pas de si belles couleurs que notre Geai de Bohême. Voyez GRIVE, *trente-cinquieme espece*.

JAT

JATARON: M. ADANSON (*Hist. Nat. des Coquillages du Sénégal*, p. 205.) appelle de ce nom un genre de Coquillage bivalve que RONDELET nomme *Coquille ridée*. Celle du Sénégal, dit cet Auteur, comme celle de la Méditerranée, tient aux rochers exposés aux courans de la mer, sur lesquels elle se groupe en assez grande quantité. Elle y tient avec une telle force, qu'on a bien de la peine à l'en détacher, sans la briser en morceaux. On en voit beaucoup, ajoute-t-il, autour de l'Isle de Gorée, de celles de la Magdelene & du Cap Verd, sur-tout en Avril, où la violence des marées les déracine du fond de la mer. Il n'en a découvert qu'une seule espece, dont il donne la figure à la Planche XV. Il la décrit en ces termes:

La coquille est presque ronde, médiocrement applatie, du diametre de deux pouces au plus, & d'une grande épaisseur. Sa surface extérieure est grossierement ridée par des sillons qui la coupent fort irrégulierement, tant en long qu'en travers, & quelquefois relevée comme par écailles. Intérieurement elle est lisse, unie, luisante, & bordée sur chaque battant de cent vingt petits filets serrés & d'inégale grandeur.

Le sommet est assez éminent au-dehors, & paroît former un tour de spirale, beaucoup plus sensible dans le battant inférieur, qui est ordinairement plus épais, un peu plus grand, & plus creux que le supérieur. La charniere du battant inférieur consiste en une grosse dent, arrondie & relevée verticalement, dont le dos est sillonné de dix à douze canelures inégales. Le battant supérieur est creusé d'un trou canelé, & sillonné comme la dent du battant inférieur, qui s'y engraine exactement. Entre la charniere & le battant du sommet de chaque coquille, s'étend un ligament roussâtre, assez court & étroit, qui les lie ensemble, & paroît fort peu au-dehors. Les battans de cette coquille sont liés ensemble par deux grands muscles, dont on voit les impressions sur leurs côtés, de maniere que celle de la droite ou de derriere est placée un peu au-dessous du milieu de leur longueur, & celle de la gauche ou de devant un peu au-dessus. Au-dehors cette coquille montre une belle couleur de rose ou de chair: au-dedans elle est quelquefois blanche, quelquefois purpurine ou violette.

La situation naturelle à cette coquille est d'avoir le sommet en bas, & l'extrémité opposée relevée en haut. Dans cet état, & pendant que les battans viennent à s'écarter l'un de l'autre, on découvre le manteau de l'animal semblable aux côtés d'un sac bien tendu, membraneux & fort épais, dont le contour est relevé d'un nombre infini de petits tubercules jaunes, disposés sur cinq rangs fort serrés. Ce sac enveloppe tout le corps de l'animal, & ne s'étend pas jusqu'aux bords de la coquille. Il est percé de trois ouvertures inégales, dont l'une, qui est sur le devant de l'animal, laisse passer son pied, & les deux autres, qui sont les trachées, se trouvent sur son dos. La trachée inférieure est elliptique, & deux fois plus longue que large. Son usage est de donner issue aux excrémens, & de rejetter l'eau que l'autre trachée a pompée. Celle-ci est ronde, & une fois plus petite que la pre-

miere. La troisieme ouverture est une fente fort étroite, qui s'étend depuis le sommet de la coquille, jusques vers le milieu de sa longueur. Elle laisse sortir assez rarement le pied, qui paroît ordinairement sous la forme d'une hache faite en demi-lune. Il a une fois moins de longueur que la coquille, & porte sur le devant, vers son milieu, un petit lobe charnu, qui est à-peu-près quarré. Les parties intérieures renfermées dans le sac, que forme le manteau, sont assez semblables à celles de l'Huître : mais au-lieu d'un seul muscle, qui attache les coquilles, on en voit deux assez grands. Le corps de l'animal est blanc : il n'y a de jaune que les petits tubercules élevés sur le contour du manteau. On ne fait aucun usage de sa chair.

Ce Coquillage du Sénégal se trouve aussi aux Barbades & à la Jamaïque, & c'est le *Spondylus Barbadensis & Jamaicensis* de LISTER, représenté dans l'*Histoire de sa Conchyliologie*, *Tab.* 212. *fig.* 47. *Tab.* 213. *fig.* 48. *Tab.* 215. *fig.* 50. & 51. *Tab.* 216. & 217. *fig.* 52. & 53. C'est encore le *Spondylus minor, subruber, tenuis, imbricatus, apice distorto, cavitate interiore auriculam referens* de SLOANE, *Jam. Vol. II. Tab.* 241. *fig.* 4. 5. 6. & 7. la *Concha Gryphoides, globosa, striis squamosis exasperata, fusca* de GUALTIERI, *Ind. p. & Tab.* 101. *Litt. C. D. & E.* & le *Globus circinatus* de M. KLEIN, *Tent. p.* 173. *sp.* 0. *n.* 2. *ibid. n.* 3. *Tab.* 12. *fig.* 81. *ibid. n.* 4. & *n.* 5.

JATOU : Le même Auteur de l'*Histoire des Coquillages du Sénégal*, *p.* 129. donne ce nom à un de ses Coquillages operculés, espece de Pourpre à canal long, & ferme comme un tuyau. C'est, dit-il, une des especes des plus communes autour de l'Isle de Gorée, & des plus rares dans les Cabinets, qu'il n'a vûe figurée nulle part, & que l'on voit à la Planche IX. *n.* 21. de son Ouvrage. Il en parle en ces termes :

Sa coquille est très-épaisse, de figure triangulaire, & pointue aux deux extrémités. Elle a un pouce & demi de longueur, & une fois moins de largeur. Elle est composée de huit spires convexes, comme étagées, & relevées de trois grosses côtes longitudinales, dont l'une est placée sur le milieu de son dos, & les deux autres sur les côtés de l'ouverture. Ces côtes sont ailées & tranchantes sur la premiere spire, arrondies sur les autres, & séparées par un gros bouton, qui s'éleve dans l'espace qu'elles laissent entr'elles sur chaque spire. Le sommet est aussi long que large, & de moitié plus court que l'ouverture, y compris son canal. L'ouverture est fort petite, eu égard au volume de la coquille. Elle représente une ellipse très-irréguliere, dont le grand diametre est de moitié moindre que le petit, & un tiers plus court que son canal. Celui-ci a la figure d'un tuyau applati de devant en arriere, fermé exactement dans toute sa longueur, aussi long que large à son origine, qui est ailée. Il se termine par une petite pointe recourbée légerement sur le dos de la coquille. Il n'y a pas la moindre apparence de canal inférieur. La levre droite est bordée au-dehors d'un gros bourrelet; elle présente en-devant son bord, qui est aigu, tranchant, & découpé en six ou huit petites dents plates, arrondies à leur extrémité, & d'autant plus grandes qu'elles approchent davantage du canal. La levre gauche est ronde ou convexe, lisse, unie, & recouverte d'une lame très-courte. Le bourrelet, qui accompagne le tuyau du canal, imite parfaitement le tuyau, étant cylindrique, creux extérieurement, & percé à son extrémité. Il est formé par la réunion de deux ailes, celle du dos, & celle de la gauche de l'ouverture.

Il est rare, continue l'Auteur, que cette coquille sorte de la mer avec une certaine propreté. Elle est toujours couverte d'une certaine mucosité verte

ou d'un tartre gris, & souvent de petits Coquillages, qu'il est difficile d'en détacher. Nettoyée de ces fonds étrangers, elle montre un fond blanc, quelquefois sans mélange, quelquefois marbré de brun, & le plus souvent d'un brun brûlé, qui remplit l'espace abandonné par les trois côtes ailées.

M. ADANSON fait remarquer que lorsque cette coquille est fort jeune, elle ne passe pas trois lignes, & qu'elle a une figure toute différente de celle ci-dessus décrite. Elle n'est ni triangulaire, ni ailée : sa forme est à-peu-près conique, & elle n'a gueres plus de longueur que de largeur; ses spires sont au nombre de cinq seulement, relevées au milieu par une vive arête, qui tourne avec elles, & marquées de six petits filets, qui y laissent une petite pointe. La levre droite de son ouverture n'est point dentée, & son canal, qui est une fois plus court qu'elle, n'est pas encore entierement fermé. Sa couleur est grise ou d'un blanc sale. Telle est celle qu'il a fait figurer à la *Lettre A.* dans la Planche IX.

Pour l'animal du *Jatou*, il ajoute qu'il est parfaitement blanc, & qu'il n'a que les yeux noirs. Son pied n'a en dessus que quelques petits sillons paralleles à sa longueur. Son opercule est elliptique, aussi grand que l'ouverture de la coquille, de moitié plus long que large, & relevé au-dehors de neuf petites nervures courbées en arc. Son manteau, & ses autres parties, ressemblent entierement à celles de la premiere espece qu'il nomme *Sakem.*

JAV

JAVARIS, sorte de Pourceau sauvage, qui se trouve dans l'Isle de Tabago, & en quelques autres Isles de l'Amérique, ainsi qu'au Brésil. Les *Javaris* sont presque semblables en tout à nos Sangliers, si ce n'est qu'ils ont peu de lard, les oreilles courtes, presque point de queue, & qu'ils portent leur nombril sur le dos. Il y en a de tous noirs, & d'autres qui ont quelques taches blanches. Leur grognement est aussi beaucoup plus fort que celui de nos Pourceaux domestiques. Il n'est pas facile de les prendre à cause de l'évent qu'ils ont sur le dos, & qui leur donne la facilité de respirer & de rafraîchir leurs poumons. C'est ce qui les rend presque infatigables à la course. Quand les Chiens, qui les poursuivent, les forcent de s'arrêter, ils ont fort à craindre leurs défenses, qui sont si tranchantes & si pointues, qu'elles déchirent tous ceux qui osent s'en approcher. Cette venaison est d'un assez bon goût, disent les Voyageurs.

JAVELOT, ou ACONTIAS, Serpent dont BELON parle dans ses *Observations*, *p.* 32. & 90. *in verso.* Voyez ACONTIAS.

IBE

IBEX, Quadrupede du genre des Chevres, que M. LINNÆUS (*Syst. Nat. p.* 71.) nomme *Capra cornibus nodosis, in dorsum reclinatis.* On lit dans le *Dictionnaire de Médecine* que c'est le Chamois. M. LINNÆUS nomme le Chamois, qui est le *Rupicapra* des Latins, *Capra cornibus surrectis, uncinatis*, & le distingue de l'*Ibex*. RAY (*Synop. Anim. Quadr. p.* 77.), BELON (*Observ. L. I. c.* 13.) & les autres Naturalistes distinguent l'*Ibex* du Chamois. M. KLEIN marque que c'est le Bouc-Étain.

L'*Ibex*, selon RAY, est nommé *Steinbok* en Allemand. Il habite le haut des montagnes. PLINE en parle comme d'un animal qui va d'une vitesse extrême, quoiqu'il ait la tête pesamment chargée par ses cornes & par son bois. BELON dit en avoir vu de quatre coudées de long. Ces animaux sautent sans peine d'un rocher sur l'autre. On dit la même chose du Chamois. Les cornes de l'*Ibex* sont recourbées sur le dos, noueuses & tous les ans croissent d'un nœud. Par ses pieds qui sont

déliés, sa tête qui est petite, il a la figure du Cerf, mais il est plus petit. Le mâle porte une longue barbe. RAY dit avoir vu des cornes de cet animal en Suisse. Voyez BOUC-ÉTAIN.

IBI

IBIARA, Serpent du Brésil & d'Amboine, qui a la queue d'un Amphisbène & qui se nourrit d'insectes nommés *Millepieds*. SEBA en donne la figure, *Thes. II. Tab.* 25. *n.* 1. Voyez IBIJARA.

IBIBOBOCA, genre de Serpent du Brésil, & autres endroits de l'Amérique. SEBA en donne plusieurs especes. Les voici :

Le premier est un Serpent magnifique du Brésil. Les habitans l'estiment beaucoup, non-seulement pour sa beauté merveilleuse, mais aussi parce qu'il ne fait de mal à personne & qu'il mange les Fourmis dont ils sont tourmentés.

Il regne sur toute la peau de cette espece de Serpent une marbrure de couleurs si diversifiées & si belles, que les yeux en sont enchantés & ne peuvent rien voir de plus joli. SEBA en donne la figure, *Thes. II. Tab.* 6. *n.* 1.

Le second, autre Serpent du Brésil, est aussi d'une grande beauté; tout le dessus du corps ne semble être qu'une broderie faite à l'aiguille, nuancée de diverses couleurs entremêlées de raies noires : le ventre est couvert d'écailles blanchâtres; son corps entier est long & menu. Il est représenté, *Thes. II. Tab.* 20. *n.* 2.

Le troisieme nommé *Ibiboboca*, ou *Cobra de Corais*, est un grand Serpent du Brésil, brun, rouge sur les grandes écailles du dos & sur les deux côtés du ventre d'un rouge beaucoup plus clair; sa tête & son col sont minces; sa gueule est armée de petites dents, & son front couvert de petites écailles menues, rouges-pâles, qui le défendent comme un bouclier. Ce Serpent est le plus long de ceux de son espece; aussi est-il appellé *Boiguacu*, c'est-à-dire le grand Serpent, par les Brésiliens, qui au reste le mangent & l'estiment comme un mets exquis. Sa chair a la blancheur de celle d'une Poule. Il est représenté, *Thes. II. Tab.* 71. *n.* 1.

Le quatrieme nommé *Ibiboboca* & *Boiguacu*, autrement *Argus*, est un Serpent d'Arabie. Les Portugais l'appellent *Cobra de Korais*, ou *Cobra de Verdo*, non-seulement à cause de sa superbe parure, mais encore parce qu'il ose attaquer des bêtes féroces, les étrangler par ses entortillemens autour d'elles & les dévorer après les avoir tuées: néanmoins il ne peut vaincre les bêtes qui sont plus grandes que lui. Les anciens Écrivains ont raconté plusieurs fables sur cette espece de Serpent, & paroissent en cela avoir pris son ombre pour son corps; cependant personne ne révoquera en doute la merveilleuse beauté de cet animal, pour peu qu'il le considere avec attention; sa tête est remarquable & semble comme entrecoupée en deux dans sa partie postérieure, vers la nuque du col; ses mâchoires sont larges & enflées, garnies l'une & l'autre de longues & grosses dents; son front est revêtu de grandes & larges écailles, tandis que le sommet de sa tête est chargé d'autres petites écailles orbiculaires; tout le dessus de son corps est couvert d'écailles taillées en losanges d'un bai obscur, tachetées chacune d'une tache blanche, parsemées comme d'yeux ronds, disposées avec beaucoup d'ordre par rangées, qui regnent depuis la tête jusqu'à l'extrémité de la queue, d'où lui vient le nom d'*Argus* : chacun de ces yeux est rouge au centre, qu'entoure d'abord un cercle blanc, & puis un second cercle d'un beau rouge; ses écailles transversales sont de couleur isabelle.

GUILLAUME PISON, dans le *Livre IV. de sa Médecine du Brésil*, & le Pere NIEREMBERG, dans son

Histoire de la Nature, L. XII. c. 43. rapportent que cette espece de Serpent bâtit dans des lieux cachés des retraites disposées les unes près des autres avec un arrangement merveilleux, assez semblables de forme à des fours de Boulangers & faites avec de la boue que ces Serpens prennent avec leur gueule & accommodent si adroitement, qu'ils en construisent un logement solide dans lequel ils habitent. Ils donnent par honneur à leur Roi l'appartement du milieu, qui est le plus grand. Le nom de ce Roi est *Kuilkahuilia*. Il est réputé le plus fort & le plus brave de la troupe. Quelque animal qu'il rencontre, il lui livre bataille & s'entortille autour de son col avec tant de force, qu'il lui fait perdre la vie en le suffoquant. Quand des hommes le rencontrent à l'improviste, & qu'ils montent pour l'éviter sur le premier arbre prochain, ce Serpent embrasse alors cet arbre & le serre avec la derniere violence, jusqu'à ce qu'il rompe son corps ou qu'il meure. Les Arabes, les Brésiliens & les Portugais assurent d'une voix unanime la vérité de cette histoire. JONSTON a aussi fait mention de ces sortes de Serpens. Il est représenté, *Thes. II. Tab.* 103. *n.* 1.

Par ce récit de SEBA, il paroît qu'il y a de ces Serpens qui sont malfaisans : c'est la grande espece ; & d'autres qui ne le sont pas : c'est la petite espece.

Outre MARC GRAVE, PISON, NIEREMBERG & les autres qui parlent de l'*Ibiboboca*, M. LINNÆUS (*Amænit. Tome I. Mus. Princip. p.* 302. *n.* 30.) en donne la description. Il dit qu'il est du nombre des grands Serpens. Selon ce Naturaliste, il a la tête ovale, un peu longue, angulaire au-dessus des yeux, marquée de taches rondes & bleues, dont les bords sont noirs, sur le bord des mâchoires six lignes blanches, les narines petites, point d'oreilles, une dent courte & venimeuse ; la couleur du corps, belle à voir, est bleue, & le long du milieu du dos il y a une ligne noire. Ce Serpent a de plus une ligne noire dans toute sa longueur, dont le fond est blanc ; le bas-ventre blanc ; aux côtés une ligne noire ; les écailles du dos longues, bleues, noires par les bords, principalement à la pointe ; les bandes écailleuses du bas-ventre, *scuta abdominalia*, sont au nombre de cent cinquante-neuf ou cent soixante ; sa queue est menue & longue, de la même couleur que le corps, c'est-à-dire bleue dessus, avec des réseaux noirs, & aux côtés marquée de deux bandes blanches, qui sont de la longueur de la queue.

M. LINNÆUS dit que cet *Ibiboboca* du Brésil est le même que celui dont parle SEBA, *Thes. II. p.* 21. *Tab.* 20. *fig.* 2. c'est la seconde espece rapportée plus haut : le même que celui de Ceylan, nommé par SEBA (*Thes. II. p.* 47. *Tab.* 45. *fig.* 5.) *Serpens Ceylonica, sibilans, pulchrè lemniscata* : le même qu'un autre beau Serpent de Ceylan, *Serpens exquisitissima Ceylonica*, nommé *Malpolon* par SEBA (*Thes. II. p.* 52. *Tab.* 52. *fig.* 4.) : le même qu'un Serpent d'Afrique, nommé *Hippo* par SEBA (*Thes. II. p.* 57. *Tab.* 56. *fig.* 4.) ; & enfin le même qu'un Serpent plus rare en Amérique, qui a le long du corps des bandes rouges & blanches, *Serpens Americanus rarior, lemniscis rubris & albis longitudinalibus notatus*. SEBA en parle aussi & il en donne la description & la figure, *Thes. II. p.* 115. *Tab.* 197. *fig.* 4.

Si l'on en veut croire PISON, la morsure de l'*Ibiboboca* est venimeuse, mais on n'en meurt pas sur le champ. Pour s'en guérir, il enseigne un emplâtre fait avec la tête de ce Serpent, & appliqué sur la plaie ; de plus la plante du Nhambus réduite en poudre, le suc des feuilles du Caapeba & du Cajatia, distillé sur la plaie.

IBIJARA, espece d'Amphisbène du Brésil, nommé aussi *Bodety*, *Cega* par les Portugais, selon MARC-

GRAVE; *Cobre Vega*, ou *Cobra de las Cabeças* par les mêmes, selon PISON. On a, comme le remarque RAY (*Synop. Quadr. p.* 289.) faussement donné deux têtes à ce Serpent, comme à l'Amphisbène. Cette erreur est venue de ce qu'il jette son poison & par la tête & par la queue, & l'une & l'autre de ces parties sont de la même grandeur & de la même figure, & on a de la peine à distinguer l'une d'avec l'autre. Ce Serpent est de la grosseur du petit doigt, long d'environ deux doigts; sa couleur est blanche, luisante comme du Vitriol: il est couvert d'anneaux & de fort belles lignes brunes, ou couleur de cuivre; ses yeux sont si petits, qu'à peine les voit-on: il a sur la peau de petits points, faits en pointes d'aiguille: il vit sous terre & se nourrit de Fourmis. Son poison est mortel & les Portugais assurent qu'il n'y a point de remede. SEBA lui donne le nom de *Double Marcheur*, à cause de sa queue obtuse & courte. Celui qu'il décrit & dont il donne la figure, *Thes. II. Tab.* 25. *n.* 1. est peint sur le dos d'un rouge de Corail; sous le ventre regne une marbrure rouge-pâle; son corps, d'une figure assez ronde, est couvert d'écailles lisses; sa tête est ramassée: il n'a point de narines. On trouve ce Serpent dans les grandes & petites Indes. Il se nourrit de Cloportes.

IBIJAU, oiseau de nuit du Brésil, qui est le *Caprimulgus* de l'Amérique & le *Neitibo* des Portugais. Il est de la grandeur d'une Hirondelle, a la tête large, les yeux grands, l'iris jaune, le bec petit, l'ouverture grande, la langue petite, les cuisses blanches & petites; son plumage sur le dos est noir, marqué de points blancs: le ventre est blanc & noir. On en voit, dit RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 27. *n.* 2.) une autre espece, qui est de la grandeur du Hibou. L'*Ibijau* est une espece de Crapaud volant, ou Tette-Chevre.

IBINARA, en Latin *Erythracus pratensis minor*, petit oiseau de Savane, espece de Gorge-Rouge, que l'on voit dans l'Isle de Cayenne, dit M. BARRERE, *Hist. Nat. de la France Equin. p.* 130.

IBIRACOA, Serpent du Brésil, dont le venin est si violent, que celui qui en est mordu jette le sang par les yeux, les oreilles, les narines, le gosier & aussi par toutes les parties basses de son corps, en sorte que, comme il le jette avec une très-grande abondance, il meurt aussi-tôt, si on n'y apporte le remede nécessaire. Il est aussi dangereux que le Curucucu, disent RAY (*Synop. Anim. Quadr. p.* 329.) & RUYSCH, *de Serpent.* SEBA donne la description de trois especes d'*Ibiracoa*.

Le premier est un Serpent du Brésil d'une beauté merveilleuse. Il est orné sur le dos & sur ses écailles de couleurs d'une beauté si extraordinaire & si admirablement mêlangées, qu'on pourroit à peine les décrire & les représenter; sa tête est petite, garnie d'écailles blanchâtres, assez grandes & qui paroissent toutes marquées de points noirâtres. Il est représenté, *Thes. I. Tab.* 87. *n.* 1.

Le second est un *Ibiracoa* mâle, autre Serpent singulier du Brésil; sa peau, d'un cendré clair, est ornée sur tout le dessus du corps de bandes découpées & d'autres ornemens noirâtres; de très-belles écailles blanchâtres, parsemées de points noirs, couvrent le sommet de la tête. Ce Serpent, comme le suivant & le premier dont il est parlé, sont munis chacun de fort petites dents, faites de même que celles des Serpens de Hollande.

La femelle de celui-ci ressemble par sa couleur au Serpent représenté sous le *numero* 1. avec cette différence particuliere que les petites écailles de son dos sont peintes d'un rouge de couleur de rose, jusqu'à la queue, laquelle depuis le commencement jusqu'au bout

est couverte d'écailles reluisantes d'un brun foncé. Les écailles qui garnissent son corps sont d'un gris lavé. *Thes. I. Tab.* 87. *n.* 2. & 3.

Le troisieme *Ibiracoa* est une Vipere du Brésil; sa tête est couleur isabelle, un peu relevée en bosse; sa langue est longue, fourchue en deux; ses dents sont petites: son dos est peint de diverses couleurs; le fond de ses écailles est d'un roux mêlé de blanc, approchant de la couleur des fleurs de Pommier; depuis le haut du col, jusqu'au bout de la queue s'étend en serpentant sur le dos une large tache noire, faite presque en maniere de chaîne; les côtés du ventre sont mouchetés de noir: le ventre est roussâtre. SEBA, *Thes. II. Tab.* 41. *n.* 3.

IBIS: Tous les Naturalistes disent que c'est un oiseau d'Égypte. HÉRODOTE (*L. II.*), PAUSANIAS (*Hist. Nat. L. VIII. c.* 27.) & PLINE lui font le bec courbé. STRABON (*L. XVII.*) dit qu'il a le corps de la même grandeur & de la même figure que la Cigogne. L'*Ibis* n'est pas si grand que la Cigogne, mais il a le col & les pieds plus longs à proportion; son plumage est d'un blanc sale & un peu roussâtre presque par tout le corps: il y a seulement au-dessous de l'aile des taches de deux sortes de rouge, savoir quelques-unes d'un rouge pourpré & d'autres d'un rouge de couleur de chair: les grandes plumes du bout des ailes sont noires. L'*Ibis* a le dessus de la tête, l'entour des yeux, le dessous de la gorge, proche le bec, dégarnis de plumes & revêtus d'une peau rouge & ridée; son bec vers le commencement est fort gros: le bout n'est pas en pointe: il paroît coupé: il se recourbe en dessous dans toute sa longueur & dans ses deux parties: il est d'un jaune fort clair à son commencement: cette couleur se fortifiant insensiblement, se change en couleur aurore, fort chargée vers le bout; sa surface est lisse & polie comme de l'ivoire, ou de la corne: lorsqu'il est formé, il paroît parfaitement rond en dehors & forme un canal en dedans de la même figure: les deux parties ainsi jointes laissent une petite ouverture par le bout, pour en faire sortir l'eau de la mer, dont on dit qu'il se donne des lavemens: les côtés du bec sont tranchans & ont ainsi que tout le reste du bec une dureté & une fermeté capable de couper les Serpens, ainsi que l'on dit qu'il fait, & c'est pour cela qu'anciennement les Égyptiens avoient mis l'*Ibis* au nombre des animaux qu'ils adoroient comme leurs Dieux. Cet oiseau est tellement ennemi des Serpens, qui volent, à ce qu'on croit, en certains temps, de l'Arabie, pour venir en Égypte, qu'il ne manque point de les aller attendre au passage pour les tuer. HÉRODOTE dit qu'il a eu la curiosité d'aller en ce lieu, où il a vu de grands monceaux des ossemens de ces Serpens. L'*Ibis* pour tuer les Serpens ne se sert que du tranchant de son bec, dont le bout est émoussé & comme coupé, ainsi qu'on l'a dit.

Le bas des jambes de l'*Ibis*, comme de la Cigogne, est rouge; la partie du pied, qui va depuis le talon jusqu'aux doigts, est de couleur grise: le bas de la jambe & le pied sont par-tout garnis d'écailles de figure hexagone, à la réserve des écailles des doigts, qui sont toutes en table; il a des peaux, qui ne font que border les doigts, jusqu'au bout desquels elles s'allongent: ce qui fait que le doigt du milieu en a des deux côtés, & que les deux autres n'en ont qu'en dedans. Le quatrieme, qui est derriere, a, de même que le grand doigt du milieu, de petites peaux de chaque côté: ce doigt est long & menu.

La description que je donne est celle de l'*Ibis blanc*, que GESNER & BELON ont confondu avec la Cigogne; mais il y a de la différence, comme l'a fait voir M. PERRAULT dans la descrip-

tion qu'il donne de ces deux oiseaux, en les comparant l'un avec l'autre. La chair de l'*Ibis* ne sent pas mauvais, quoiqu'on la garde long-temps après la mort de l'oiseau : c'est ce que CICERON a remarqué, & après plus de quinze jours, sa chair & ses entrailles avoient une odeur agréable.

Comme l'*Ibis* ne se nourrit que de chair, c'est-à-dire de Serpens, de Lézards & de Grenouilles, il n'a point de jabot. Les Égyptiens, au rapport d'ÉLIEN, embaumoient les *Ibis*. Il y a des Auteurs, comme GAUDENTIUS MERULA, qui ont dit qu'il n'y a point d'oiseau qui ait le cœur si grand à proportion que l'*Ibis*; cependant M. PERRAULT ne l'a trouvé que médiocre dans son sujet. La langue est un cartilage couvert d'une membrane charnue & fibreuse.

L'*Ibis* dont on trouve la description anatomique dans le *Recueil des Mémoires de l'Académie des Sciences*, a vécu plusieurs mois à Versailles, où il avoit été apporté d'Égypte, quoiqu'ÉLIEN (*L. II. c.* 38. *de la Nat. des Anim.*) dise que l'*Ibis* transporté hors d'Égypte, ne veut point manger & se laisse mourir de faim. Il est vrai que l'*Ibis blanc* ne s'accoutume pas si aisément à l'air de l'Europe que le noir, que l'on y voit assez souvent: cela est cependant contraire à ce qu'ont dit ARISTOTE (*Hist. Anim. L. IX. c.* 27.), PLINE (*Hist. Nat. L. X. c.* 30.) & SOLIN (*Hist. Polit. c.* 32.), qui assurent que l'*Ibis noir* ne se voit que dans la ville de Plutium. L'*Ibis noir* ne se rencontre qu'auprès de Damiette, dit DAPPER. La crainte que l'*Ibis* a du Chat, fait qu'il bâtit son nid sur les palmiers les plus hauts. Quelques Anciens ont cru que le Basilic se forme de l'œuf de l'*Ibis*, parceque les alimens dont il se nourrit rendent sa semence venimeuse.

ÉLIEN veut que ses plumes & ses œufs ayent la vertu de faire que le Crocodile demeure sans mouvement.

L'*Ibis* a cela de particulier, qu'il ne boit jamais d'eau qui soit trouble: c'est pour cela que les Prêtres Égyptiens se purifioient ordinairement avec l'eau où ces oiseaux avoient bû. La chair de l'*Ibis*, au rapport d'ALDROVANDE, est rouge comme du Saumon. L'*Ibis noir* de loin paroît avoir le dos tout noir, & de près il est de la couleur d'un Vanneau, ou du Corbeau de bois, qui dans leur pennage paroissent avoir un noir mêlé de verd, ou d'une couleur tirant sur le bleu, mêlée d'un peu de couleur de pourpre.

L'*Ibis noir*, dit RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 98.) est, au rapport de BELON, un peu plus petit que l'oiseau nommé *Elorius*: c'est le Corlieu, ou Courlis. Il a la tête du Corbeau aquatique, ou Cormoran; la partie du bec proche de la tête passe la grosseur d'un pouce: par le bout il est fait en poignard, un peu courbé, & entierement rouge, ainsi que ses jambes qui sont longues & faites comme celles du Héron étoilé, nommé *Butor*.

IBIS, ou ELEPHAS, poisson qui a un aiguillon comme la Pastenaque. RONDELET en parle à l'article de la premiere espece d'Anthie.

IBY

IBYARIA, Serpent du Brésil. Voyez IBIARA.

ICH

ICHNEUMON, ou MANGOUSTE, vulgairement *Rat d'Égypte*, ou *Rat de Pharaon*, petit animal mis par M. LINNÆUS (*Fauna Suec. & Syst. Nat. Edit. 6. n.* 103.) dans l'ordre des *Feræ* & du genre des *Meles*, & nommé *Meles unguibus uniformibus, Leucophæa*. Il est placé par M. KLEIN dans la quatrieme famille des Quadrupedes digités & du genre des Belettes. Cet animal nommé *Mustela Ægyptiaca, Ichneumon*, qui veut dire *investigator*, chercheur, du Grec ἰχνεύω, *Mus Pharaonis*, *Mus Ægypti*, n'est

n'eſt pas particulier à l'Égypte, puiſqu'on en voit au Cap de Bonne-Eſpérance & dans l'Iſle de Ceylan. Il eſt vrai qu'on en éleve en Égypte, comme on fait ici des Chats, & qu'on en porte vendre à Alexandrie. KOLBE donne la deſcription de l'*Ichneumon*, qu'on voit au Cap de Bonne-Eſpérance, & SEBA celle d'un petit Renard de l'Iſle de Ceylan, auquel il donne le nom d'*Ichneumon*, & d'un autre, ſous le même nom, en langue Américaine *Yzquiepatl*. Commençons par l'*Ichneumon* d'Égypte. Je rapporterai enſuite ce que diſent KOLBE de celui du Cap de Bonne-Eſpérance, & SEBA de celui de Ceylan & de l'Yzquiepatl de l'Amérique.

M. BRISSON, *p.* 250. qui met auſſi l'*Ichneumon* dans le genre de la Belette, le nomme *Muſtela pilis ex albido & nigricante variegatis veſtita*. La longueur de ſon corps, dit-il, depuis le bout du muſeau, juſqu'à l'origine de la queue, eſt d'un pied neuf pouces: celle de ſa queue d'un pied & demi; ſes jambes de devant ont environ cinq pouces de long depuis le ventre juſqu'au bout des ongles: celles de derriere ſont un peu plus longues; tout ſon corps, excepté le ventre qui eſt d'un roux jaunâtre, eſt couvert de poils variés depuis leur origine juſqu'à leur extrémité de noirâtre & de blanchâtre; il a la langue, les dents & les parties naturelles du Chat, le poil auſſi rude que celui du Loup, les oreilles courtes & tendres, les jambes noires avec cinq griffes aux pieds de derriere, la queue longue & épaiſſe autour des reins: au dehors du fondement une entrée fort large & velue, qui s'ouvre lorſqu'il fait chaud, ce qui a donné lieu à quelques-uns de dire que cet animal eſt hermaphrodite. Il eſt l'ennemi du Crocodile, dont il briſe les œufs, mais ſans les manger, diſent DIOSCORIDE, BELON (*Obſerv.*) & RAY (*Synop. Quadr. p.* 202.) qui le mettent auſſi au rang des Belettes. Il entre même dans le ventre du Crocodile, quand il dort & il lui ronge le foie. L'*Ichneumon* ne ſauroit ſouffrir le vent: dès qu'il le ſent ſouffler, il ſe retire dans ſa caverne. Il fait autant de petits qu'une Chienne. Il ſe garantit du froid, en s'exerçant à ſauter. Il eſt hardi & ſe dreſſe lorſqu'il voit quelque autre animal. Il attaque de gros Chiens, des Chameaux même, & il aſſomme un Chat de trois coups de patte. Il hait l'Aſpic: quand il le veut combattre, il a l'adreſſe de ſe vautrer dans la boue, ou de ſe plonger dans l'eau & de ſe rouler ſur la pouſſiere, qu'il laiſſe enſuite ſécher au ſoleil, afin d'en faire une eſpece de cuiraſſe.

M. BRISSON marque qu'il y en a une ſeconde eſpece, qui ne differe de celle-ci que parcequ'elle eſt beaucoup plus petite: elle n'a depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue que treize pouces de long & ſa queue neuf. J'ai vu cette eſpece dans le Cabinet de feu M. DE RÉAUMUR.

Voici comme KOLBE parle de l'*Ichneumon* du Cap de Bonne-Eſpérance. Sa langue, dit-il, ſes dents, la prunelle des yeux reſſemblent à celles du Chat: il eſt de la grandeur de cet animal, mais il a la forme de la Muſaraigne, ou Souris de campagne: tout ſon corps eſt couvert de poils longs, roides, rayé & tacheté de blanc, de noir & de jaune. Cet animal très-commun dans les campagnes du Cap, eſt grand deſtructeur de Serpens & d'oiſeaux, & ne refuſe point de ſe joindre au Furet, pour ſucer & vuider les œufs de ces animaux: c'eſt ce qui le fait regarder comme une eſpece de Furet: au reſte c'eſt la grande quantité d'œufs de Crocodiles en particulier que l'*Ichneumon* détruit, qui lui a attiré des honneurs Divins de la part des Égyptiens. *Deſcription du Cap de Bonne-Eſpérance, Tome III. p.* 61.

Pour l'*Ichneumon* ou le petit Renard de l'Iſle de Ceylan & l'Yzquiepatl,

nommé aussi *Ichneumon*, ou petit Renard de l'Amérique, SEBA parle en ces termes de l'un & de l'autre.

Celui de Ceylan, dit-il, est appellé par les Hollandois *Het Ceilonsch Kwasje*, par d'Anciens Ecrivains *Alkasis*, & par d'autres *Suillum*, comme qui diroit animal qui tient de la nature du Cochon, parcequ'il ne cherche rien qu'en flairant fortement, & qu'il creuse la terre avec le dessus de son museau, qui est assez semblable au grouin d'un Cochon, seulement plus rond & plus petit; la partie inférieure du museau, beaucoup plus courte que la supérieure, est armée de chaque côté de dents pointues: sa tête est semblable à celle de la Belette; il a le col long, les oreilles rondes & courtes, les yeux grands & vifs: pour le reste il ressemble beaucoup au Renard par son poil jaune, roux, gris ou mélangé; sa queue qui est longue, frisée, finissant en pointe, est sur-tout couverte de poils rudes & piquans: tout le dessous du corps est jaune; ses pieds sont courts, armés de cinq ongles épais. Celui-ci a été envoyé en vie à SEBA de l'Isle de Ceylan, & après l'avoir enchaîné, il l'a laissé courir quelques mois dans sa maison, où il avoit coutume de mordre & de déchirer tout ce qu'il rencontroit de bois ou de corde. Paresseux pendant le jour, il dormoit tranquillement dans sa cachette, d'où il sortoit même à peine quand on le frappoit; mais sur le soir il en sortoit, & alloit flairant partout, autant que sa chaîne le lui permettoit, sans pourtant blesser personne & sans vouloir s'apprivoiser. Il n'y avoit ni arbres ni murailles où il ne grimpât comme un Chat. Il étoit très-avide d'Araignées, de Vers, de racines d'arbres & de plantes qu'il arrachoit fort adroitement, passant ainsi toute la nuit jusqu'au lever du soleil, que regagnant alors sa cachette, il s'abandonnoit au repos; cependant sa férocité indomptable, sa mal-propreté, l'impossibilité de l'empêcher toujours de creuser la terre, devinrent enfin si fort à charge à SEBA, qu'il se vit obligé de l'étouffer dans l'esprit qu'on appelle en Hollandois *Kilduivel*, pour le garder dans son cabinet. Il est représenté, *Thes. I. Tab.* 41. *n.* 1.

L'autre *Ichneumon*, qui est l'Yzquiepatl, ou petit Renard d'Amérique a la couleur du Maïs brûlé. La tête de cet animal ressemble à celle d'un petit Renard, & son grouin est semblable à celui d'un Cochon. Les Américains le nomment *Quasje*. SEBA le reçut vivant de Surinam & le conserva en vie pendant tout un été dans son jardin, où il le tenoit attaché avec une petite chaîne. Il n'étoit point méchant & ne mordoit personne. Lorsqu'on lui donnoit à manger, on pouvoit le manier comme un petit Chien. Il creusoit la terre avec son museau, en s'aidant alors de ses deux pattes de devant, dont les orteils étoient armés d'ongles longs & recourbés. Il se cachoit pendant le jour dans une espece de tanniere qu'il avoit faite lui-même. Il en sortoit le soir, & après s'être nettoyé, il commençoit à courir & rodoit ainsi pendant toute la nuit à droite & à gauche aussi loin que sa chaîne lui permettoit d'aller, & furetoit par-tout, portant le nez en terre. On lui donnoit chaque jour à manger & il ne prenoit de nourriture que ce qu'il lui en falloit sans toucher au reste. Il n'aimoit ni la chair, ni le pain, ni quantité d'autres nourritures; ses délices étoient les Panais jaunes, les Chevrettes crues, les Chenilles & les Araignées, ce qui prouve que chaque espece d'animal fait se choisir la nourriture qui lui convient. Sur la fin de l'automne on le trouva mort dans sa taniere: il ne put pas sans doute supporter le froid. Cette espece d'*Ichneumon* est hérissé sur le dos de poils d'un châtain foncé, a de courtes oreilles, le devant de la tête rond & d'une couleur un peu plus claire que n'est le dos; il a le ventre jaune; la

queue d'une grandeur médiocre est brune & couverte d'un poil court: l'on y remarque tout autour comme des anneaux jaunâtres. Les autres especes d'*Ichneumons* qui viennent des Indes Orientales sont plus grandes & plus belles. Celui-ci est représenté, *Thes. I. Tab.* 42. *n.* 1.

Les Auteurs qui ont écrit sur l'*Ichneumon*, sont M. Klein, *Disp. Quad. p.* 64. Ray, *Synop. Quad. p.* 202. Gesner, *Quad. p.* 635. Jonston, *Quad. p.* 105. Charleton, *Exercit. p.* 19. Belon, *Observ. p.* 96. Aldrovande, *Quad. digit. vivip. p.* 298. Kolbe, *Tome III. p.* 52.

ICHNEUMON: Messieurs de Réaumur, Linnæus, & d'autres savans Naturalistes donnent ce nom à des especes de Guêpes, ou de grosses Mouches, qui vont pondre leurs œufs dans les nids d'autres insectes & dans le corps des insectes mêmes dont elles sont les ennemis. Elles percent aussi avec leur tarriere les Chenilles en Chrysalides & y déposent leurs œufs. Le Ver qui se nourrit de ces œufs de l'*Ichneumon*, se nourrit de la Nymphe de la Chenille, parvient à sa maturité, fait sa coque, & lorsqu'il est transformé en *Guêpe*, ou *Mouche Ichneumon*, il sort d'une Chrysalide qu'il n'avoit point construite. Cette découverte est de Valisnieri. On lit dans les *Transactions Philosophiques* & dans le *Tome II. des Collections Académiques*, *p.* 348. une lettre de Willughby, du 24 Août 1671. contenant quelques observations sur l'espece de Guêpes appellées *Ichneumons*, & principalement sur leurs différentes manieres de se perpétuer & entre autres sur la ponte de leurs œufs dans le corps des Chenilles. Voyez GUÊPES & MOUCHES ICHNEUMONS.

ICT

ICTERUS, nom que Pline donne à un oiseau, qui est le χλώριον ou χλωρος d'Aristote, le *Galbula*, ou *Picus* d'Aldrovande, le *Galgulus* & *Vireo* de Belon. Il fait son nid suspendu à des branches d'arbres, comme un autre petit *Icterus* de l'Amérique, que Ray croit être le même, ou du moins un oiseau de la même espece, que le Japu, ou le Jupujuba du Brésil. L'*Icterus* ou le *Galbula* est ce que nous nommons en François Loriot. Voyez LORIOT.

ICTHIOCOLLA, ou ICHTHIOCOLLA, ou EXOS: C'est un poisson cartilagineux qu'Artedi (*Ichth. Part. V. p.* 92. *n.* 2.) met dans le rang des Esturgeons. Il le nomme *Acipenser tuberculis carens*. Ce poisson est de la même espece que le Huso, ou que le Hausen des Allemands. Rondelet ne distingue pas même l'un de l'autre, & il en parle sous le nom de *Copso*, que les Italiens lui donnent. Pline en parle (*L. XXXII. c.* 7.), Belon (*de Aquat.*), Aldrovande (*L. V. c.* 4. *p.* 560.), Jonston (*L. III. c.* 3.), Willughby, *p.* 244. Ray, *p.* 114. Charleton, *p.* 199. Il y a encore un poisson qu'Élien (*L. XIV. c.* 23.) nomme ἀντακαῖος. Rondelet, Gesner, Jonston & Charleton en parlent. C'est un poisson, dit Artedi, de la même espece du précédent. Voyez COPSO & ESTURGEON.

IDO

IDOLE DES MAURES: Les Hollandois ont ainsi appellé un poisson que les Maures ont en si grande vénération, que quand ils en prennent dans leurs filets, ils les rejettent à la mer. Ils ont la superstition de n'en vouloir point manger. Les Chrétiens qui vivent parmi eux n'ont pas pour ce poisson la même vénération. Il ne vaut rien bouilli: on ne le peut manger que rôti, encore est-ce un assez mauvais mets. Ce poisson ressemble assez au Tafelvisch, dont nous parlerons en son lieu. Il a comme lui une espece de dard sur le dos; il est beaucoup plus petit: il a le grouin d'un Cochon & des dents dans la gueule;

c'est ainsi qu'en parle Ruysch, *Theat. univ. Anim. Tom. I. Tab.* 1.

JEA

JEAN KAPELLE, nom que Ruysch (*de Piscib.*) donne à un petit poisson du Brésil, le même que l'*Abucatuaja*. Voyez ce mot.

JEAN LE BLANC, ou **PYGARGUS**, espece d'Aigle, ou l'*Oiseau de Saint Martin*. Il est, dit Belon (*de la Nat. des Oif. L. II. c.* 11. *p.* 103.) connu de tous les Paysans, à cause des dommages qu'il leur cause. Il mange leur Volaille encore plus hardiment que le Milan. Aristote l'a nommé πύγαργος, qui veut dire en François queue blanche. Cet oiseau a le corps entre cendré & blanc, le bout des ailes noires; le dessous du ventre & une partie de la queue sont blancs & sans taches. Les Anciens en ont dit peu de chose. A le voir voler, on le prendroit pour un Héron: il bat des ailes & ne s'éleve pas haut, comme plusieurs oiseaux de proie. Soir & matin il vole contre terre. Cet oiseau cherche la Volaille, les petits oiseaux, les Conils, ou les jeunes Lapins. Il est hardi & fait une grande destruction des Perdrix & autres oiseaux. Il vole le long des bois & aux bords des forêts. Voyez AIGLE.

Belon (*ibid. c.* 12.) parle d'un autre Oiseau de Saint Martin, aussi nommé *Blanche-Queue*, de même espece que le précédent. Il ressemble beaucoup mieux pour la couleur au Milan Royal, mais il est plus petit. Il vole légerement, fréquente les haies, & les buissons comme le *Pygargus*; son bec est un peu noir & crochu; ses jambes & ses pieds sont menus, jaunes, couverts de tablettes par devant; il a les ongles menus, grêles, noirs, courts & voûtés & bien pointus. Il ressemble si fort au Milan Royal, qu'on auroit peine à le distinguer, s'il n'étoit plus petit & plus blanc sous le ventre; les plumes qui touchent le croupion, & sa queue dessus & dessous sont de couleur blanche; sa queue est longue & tachetée ainsi que ses ailes; les plumes de dessous le ventre sont tachetées en long d'une couleur fauve le long de la tige: le reste est blanc: il a les jambes de même; les racines des plumes du col & du derriere de la tête sont blanches, mais les extrémités sont fauves, comme celles du dos & le dessus des plumes des ailes: les grosses plumes sont brunes. Quelques-uns ont pris cet oiseau pour le Fau-Perdrieu, mais le Fau-Perdrieu est différent, selon Belon, comme on le peut voir à son article. Il vole dans la campagne & chasse l'Alouette. Dès qu'il en apperçoit, il fond dessus. Quand l'Alouette l'apperçoit, elle s'éleve fort haut pour l'éviter; mais s'il se rencontre un Hobereau, comme il vole vite en haut, elle se trouve poursuivie par cet autre oiseau de proie: s'il en devient le maître, *Jean le Blanc* vient attaquer le Hobereau: pendant ce temps l'Alouette s'échappe. Le combat de ces deux oiseaux de proie, qui sont ennemis jurés, est plaisant: ils s'accrochent l'un à l'autre & on en a vu, dit Belon, tomber à terre comme liés ensemble, & on les a pris dans cet état. Telle est la description que ce Naturaliste nous donne de ces deux especes de *Jean le Blanc*, auxquels il ne fait pas pourquoi on a donné le nom d'*Oiseau de Saint Martin*.

JEK

JEK, ou **JEREPEMONGA**, Serpent marin du Brésil, qui se tient souvent dans l'eau sans faire aucun mouvement. Tous les animaux qui le touchent, se collent si fortement à sa peau, qu'à peine les en peut-on arracher. Il en fait sa nourriture. Il sort quelquefois de l'eau, pour se mettre sur le rivage, où il s'entortille: alors s'il arrive que quelqu'un y porte la main pour le prendre, elle s'y attache, & s'il en approche l'autre main,

croyant s'en débarrasser, elle y demeure pareillement attachée. Aussi-tôt ce Serpent s'étend de sa longueur & retournant dans la mer emporte sa prise, & s'en nourrit, dit RUYSCH, *de Serpent.*

JEKKO, ou GEKKO, genre de Salamandres, dit M. KLEIN, qui sont ovipares. Cet animal a les pieds plus élevés que la Salamandre, & cinq doigts à chaque pied. Il est couvert de petites écailles. SEBA en donne la description & la figure, *Thes. II. p.* 125. *Tab.* 110. *fig.* 2.

Il y a un *Jekko* de l'Isle de Ceylan, qui est un Amphibie, & qui a la queue courte. SEBA en parle, *Thes. I. p.* 170. *Tab.* 108. *n.* 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. & 8.

M. LINNÆUS (*Amœnit. Tom. I. Amphib. Gyllenb. p.* 133. *n.* 19. & *Syst. Nat. Edit.* 6. *n.* 93. *n.* 5.) comprend sous le nom de *Lacerta caudâ tereti, pedibus pentadactylis, digitis utrinque cristatis, subtùs imbricatis, corpore verrucoso*, ce *Jekko* de l'Isle de Ceylan, & le *Lacerta Indica squamis & verrucis rotundis, digitis latis, internè rugosis* de PETIVERT (*Mus. p.* 19. *Tab.* 118.), ainsi que le *Lacerta Indica*, ou *Salamandra Bufonis capite, grisea, tuberculis albis notata*, dont il est parlé dans le *Musæum* de Pétersbourg, *Tome I. p.* 444. *n.* 171.

Il y a un autre *Jekko* de l'Isle de Ceylan, semblable au précédent, dont la queue est ronde & par anneaux. SEBA en donne la description, ainsi que la figure, dans sa *Thes. I. p.* 171. *n.* 2.

Il y a encore le *Jekko étoilé*, qui est une espece de Salamandre aquatique de l'Arabie, ou la Salamandre Cordyle d'Égypte, dont parle aussi SEBA. Il est représenté à la *Thes. II. p.* 109. *Tab.* 103. *n.* 2.

M. KLEIN fait aussi mention d'une autre espece de *Jekko*, qui a la peau très-dure, & que quelques Auteurs nomment *Tarentule*.

ALDROVANDE donne sept différentes especes de *Jekko*.

JEL

JELIN, nom que M. ADANSON (*Hist. Nat. des Coquillages du Sénégal, p.* 166.) donne à un Coquillage operculé du Sénégal, qu'il met dans le genre du *Vermet*, ou *Vermisseau de mer*, selon d'autres Naturalistes. Le temps & l'occasion, dit-il, ne m'ont pas permis d'observer scrupuleusement l'animal du *Jelin*, que je mets à la suite de ce genre; mais il m'a paru avoir beaucoup plus de rapport avec lui qu'avec aucun autre Coquillage.

Sa coquille ne s'est présentée à moi que deux fois, autour du Cap Manuel, & elle ne se trouve dans aucun Cabinet que je sache. C'est une des plus singulieres coquilles, qu'on ait peut-être jamais vûes dans le genre du *Vermet*. Elle ne paroît d'abord que comme un boyau inégal, replié irrégulierement sur lui-même, long de huit à neuf pouces, & large de six à neuf lignes; mais lorsqu'on l'examine attentivement, on voit qu'elle affecte de prendre une forme triangulaire, chose qu'on observe dans les grands exemplaires que j'en ai, & qui ne differe qu'en ce que l'un présente à droite, ce que l'autre porte à gauche. La face antérieure est verticale, formée de deux tours de spirale peu inégaux, à-peu-près triangulaires, & rapprochés côte à côte. Elle est renflée vers le milieu à l'endroit de leur réunion, & un peu plus avancée sur les côtés qui déclinent en s'approchant de la face postérieure. Celle-ci est en partie verticale, formée par les dos des deux tours de spirale de la face antérieure, & en partie horisontale, formée par un troisieme tour de spirale, qui fait un cercle horisontal en communiquant avec eux, & laisse un petit cul de sac au milieu de son ombilic. La face inférieure est plate & horison-

tale, reglée par le dessous de la troisieme spire.

Cette coquille est blanchâtre, peu épaisse, très-fragile, & d'une grande légereté, qui provient de ce que sa surface extérieure est toute piquée de petits trous. Ces trous ne pénetrent pas tout-à-fait jusqu'à sa surface intérieure, qui est lisse & d'un beau poli: ils sont entremêlés de petits tubercules, qui, en certains endroits, paroissent enfermés dans un réseau extrêmement fin. Les mailles de ce réseau sont héxagones, extrêmement régulieres, & coupées par trois filets, qui, en se croisant à leur milieu, vont se rendre à chacun de leurs angles. A la beauté & à la régularité du réseau, qui recouvre cette coquille, on la prendroit au premier coup d'œil pour un Madrepore des mieux ouvragés: mais ce qui la rend encore plus singuliere, ce sont deux ouvertures en forme de tuyaux d'inégale grandeur, qui s'élevent parallelement l'une à l'autre. La grosseur & la longueur de ces tuyaux varie depuis deux jusqu'à quatre lignes; de sorte que lorsque le tuyau le plus grand a quatre lignes, l'autre n'en a que deux. Au-dessous de ces deux ouvertures, à l'extrémité opposée des spires, on voit deux trous à-peu-près semblables, par lesquelles la coquille étoit foiblement attachée aux rochers & dans les sables. Ce Coquillage est représenté à la Planche XI. *n. 6.*

JEN

JENAC: C'est un Coquillage univalve du genre de *Lépas* à coquille chambrée, qui se trouve, dit le même Auteur (*p.* 42.), au Sénégal, sur les rochers exposés de l'Isle de Gorée. Sa coquille est chambrée, dit-il, comme le *Garnot* & le *Sulin*, deux autres especes du même genre & du même pays. Elle differe du *Sulin* en ce qu'elle est ronde, & infiniment plus applatie. Son diametre n'excede pas cinq à six lignes, & surpasse quatre ou cinq fois sa profondeur. Elle est fort mince & cachée au-dehors sous un périoste composé de plusieurs lames en recouvrement les unes sur les autres, qui la rendent assez rude au toucher. Par tous ces endroits elle ressemble fort à une coquille que j'ai trouvée, continue M. ADANSON, dans le corps d'une espece de Lievre de mer, commune au Sénégal. La cloison qui partage son intérieur ne s'étend pas jusqu'au tiers de sa longueur. Cette coquille est fort blanche, sur-tout dans sa surface intérieure, qui est du plus beau poli.

Les cornes de l'animal sont ornées vers leur extrémité d'un petit nombre de tubercules blancs, qui les font paroître chagrinées. Son pied est extrêmement arrondi, & l'on n'y voit aucune apparence d'oreillettes: il est chagriné en dessus. Le manteau est aussi chagriné & bordé seulement à sa gauche, vers le derriere de la tête, de huit filets cylindriques assez longs. La couleur de tout son corps est d'un blanc de neige: il n'y a que les yeux de noirs. Cette espece n'est figurée nulle part, & elle est extrêmement rare. Elle est représentée à la Planche II. *fig.* 10. de l'*Histoire des Coquillages du Sénégal.*

JENDAYA, espece de petit Perroquet du Brésil, de la grandeur d'un Merle. Cet oiseau a les jambes & le bec noirs; ses yeux ont l'iris dorée. Il a la tête, le col & la poitrine jaunes, & un peu de roux ou couleur de Massicot, le tout mêlé ensemble. Son dos, sa queue & ses ailes, sont de couleur verte, & d'un verd céladon. C'est ainsi qu'en parle RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 34. *n.* 5.), d'après MARC GRAVE.

JES

JESEN, ou JENTLING & KOPPEN: Ce sont les noms que les Allemands donnent à un poisson de riviere, dont GESNER (*de Aquat. p.* 1266.), & RAY (*Synop. Meth. Pisc.*

p. 120. *n.* 18.) parlent sous le nom de *Capito cæruleus.* Il y a des endroits en Allemagne où on le nomme *Scheert.* Voyez CAPITO.

JESON, espèce de Coquillage bivalve du Sénégal du genre du *Jambonneau.* L'Auteur de l'*Histoire des Coquillages* de cette contrée d'Afrique (*p.* 215.) dit qu'on le trouve communément autour des rochers de l'Isle de Gorée, attaché par des soies fort courtes, à la vérité, mais de la même maniere que les Jambonneaux, dont il ne s'éloigne pas beaucoup. Sa coquille représente un ovoïde fort obtus aux extrémités, dont l'inférieure est presque droite, & un peu moindre que la supérieure, qui est arrondie. Elle a un pouce & demi de longueur, & une fois moins de largeur & de profondeur. Elle est assez épaisse, & relevée au-dehors sur chaque battant de quinze canelures longitudinales, fort grosses, arrondies, & comme composées de plusieurs petites lames ou écailles disposées par ondes en recouvrement les unes sur les autres. L'intérieur est lisse & uni, mais les canelures, qui au-dehors sont en relief, paroissent ici en creux. Les deux battans sont parfaitement égaux, & portent, vers l'angle postérieur de leur extrémité inférieure, deux petits sommets recourbés un peu en devant & qui se touchent par les côtés. On voit un peu au-devant d'eux un petit enfoncement en forme de cœur. Le ligament paroît un peu au-dehors, & prend son origine au sommet au-dessus duquel il s'étend d'une longueur égale à la quatrieme partie de la coquille. La charniere, dans le battant droit, consiste en deux dents, dont l'une, qui est celle d'en haut, est longuette, & l'autre arrondie. Dans le battant gauche, il n'y a qu'une longue dent, avec une cavité, qui reçoit la petite dent d'un autre battant. Deux taches, qu'on voit dans chaque battant, marquent les lieux où étoient fixés deux muscles de moyenne grandeur. Cette coquille, recouverte de son périoste, paroît brune ou terreuse; mais lorsqu'il est enlevé, on découvre sur sa surface externe une belle couleur de rose ou de feu: intérieurement elle est fort blanche, avec une bande brune vers son extrémité supérieure. Elle est représentée à la Planche XV. *n.* 8. Ce Coquillage est le *Pectunculus angustior maculatus* de LISTER, *Conchyl. Tab.* 347. *fig.* 184. le *Pectunculus ex latere productior, subfuscus* du même, *ibid. fig.* 185. & la *Concha longa, incurvata, striata, &c.* de GUALTIERI, *Ind. p. & Tab.* 90. *fig. F.* M. KLEIN en parle, *Tent. p.* 144. *spec.* 1. *n.* 34. *ibid. n.* 35.

JET

JET D'EAU MARIN: C'est une production singuliere du Cap de Bonne-Espérance, qui se présente à l'œil, comme une éponge, ou comme une piece de mousse, qui tient assez fort aux rochers, pour résister aux vents & aux vagues. Sa couleur est verdâtre. Ce *Jet d'eau marin* distille une humeur aqueuse. Dans l'intérieur il renferme une substance charnue, qu'on prendroit pour un gésier. On ne lui découvre aucun signe de vie animale; cependant pour peu qu'on le touche, il pousse par deux ou trois petits trous de fort beaux *Jets d'eau*, & recommence autant de fois qu'on y porte la main, jusqu'à ce que son réservoir soit entierement épuisé.

IGN

IGNARUCU, animal Amphibie, qui se trouve au Brésil, & d'ordinaire dans les rivieres de Saint François & de Paraqua. Il est ennemi de l'homme. Cet animal vit dans l'eau, comme les poissons; & comme les animaux terrestres à quatre pieds, il se retire dans les broussailles, & dans les buissons, & grimpe même sur les arbres. Il a la forme d'un Crocodile. Sa couleur tire sur le noir. Il n'a point

d'écailles dures : son corps est uni & tacheté, comme la peau d'un Serpent. Il a le long du dos des arêtes en forme de peigne, qui descendent jusqu'à la queue. L'ouverture de sa gueule est grande ; ses dents sont d'une médiocre grandeur & menues ; ses ongles ressemblent aux serres des oiseaux, mais ils n'en ont pas la force, & ne sont point de mal. Ses œufs sont d'un fort bon goût. Il en fait une grande quantité. Il vit dix jours, & même quelquefois vingt, sans boire ni manger. Sa chair est très-douce. On en fait un mets délicieux en Amérique. Les Espagnols, qui en avoient horreur, & n'en mangeoient point autrefois, ont appris des Américains le cas qu'il en faut faire, & en font usage, à ce que nous apprend le Pere Labat.

IGU

IGUANA, animal Amphibie, espece de Lézard de l'Amérique & des Indes Orientales, nommé aussi *Leguana*, ou *Liguana*. C'est un Lézard qui est monstrueux, & que l'on appelle *Iguanes* dans l'Isle de Cuba, dans le Méxique, dans le Brésil, & dans quelques autres parties de l'Amérique Méridionale & Septentrionale. Pison rapporte que ce Lézard a dans l'estomac une pierre assez tendre, grosse, pour l'ordinaire, comme un œuf de Poule : d'autres disent que cette pierre se forme dans le cerveau. Parmi ces derniers François Ximenès ajoute, que si on boit la quantité d'une drachme de cette pierre dissoute dans de l'eau, elle est souveraine pour guérir les douleurs de colique néphrétique, ayant la vertu de briser la pierre & de faciliter l'écoulement de l'urine. Pison avoue qu'il ne l'a point éprouvée. Nieremberg, Oviedo, Gomara, Wormius & Laet n'en parlent point, & Redi dit l'avoir éprouvée plusieurs fois & toujours sans succès. Voyez au mot LEGUANA, où j'en parle plus amplement.

JIMEL, ou JAM, nom que les Maures d'Afrique donnent à une espece de Chameau. Voyez au mot CHAMEAU.

JIY

JIYA, nom qu'on donne au Brésil, dit Ray (*Synop. Anim. Quad. p.* 189.), à une espece de Loutre du Brésil, nommée *Carigueibeju* par Marc Grave. Voyez CARIGUEIBEJU.

IKI

IKIRIOU, nom qu'on donne dans l'Isle de Cayenne à un Serpent monstrueux. C'est le *Boiguacu* du Brésil, nommé par M. Barrere, *Serpens omnium maximus*, *Cynocephalus*. Voyez BOIGUACU.

ILE

ÎLE, ou ISLE : Ruysch (*Tome I. p.* 24. *Tab.* 13. *n.* 1.) donne le nom de *Grote Tilander* à un poisson des Indes Orientales, qui est marqué d'une grande tache jaune au côté, qui quelquefois varie, ou qui se partage en plusieurs taches. Quelques-uns ont cru que cette tache, dit l'Auteur, étoit semblable à une *Isle*, ce qui lui en a fait donner le nom. Ce poisson a le corps verd & ondoyé ; son ventre tire sur le blanc. Il n'est armé d'aucuns aiguillons, & il a des nageoires assez grandes attachées aux ouies.

ILI

ILICUS, poisson, dont parle Trallien, & qu'il met au rang de ceux dont la chair est bonne pour corriger l'âcreté des mauvaises humeurs. Gesner (*de Aquat. p.* 548.) croit que c'est une espece de Coquillage crustacée ; car Trallien ordonne ce poisson avec les Écrevisses.

ILL

* ILLI, du mot Grec ἴλλοι, nom que les Grecs ont donné, à ce que dit Gesner (*de Aquat.*), à de très-grands

grands poissons que nous ne connoissons pas, & que les Naturalistes modernes regardent comme fabuleux.

ILP

ILPEMAXILLA, espece de Renard des Indes, dont parle Nieremberg, *Hist. Exot. L. IX. c.* 10. Son poil est blanc, noir & roux; sa tête est petite; son corps est menu & long, de même que son museau. On en trouve par-tout, & particulierement dans les lieux chauds. Ruysch (*de Quad. p.* 93.) parle de cet animal.

IMB

IMBRIACO, espece de Surmulet sans barbillons, ainsi nommé en Languedoc, dit Rondelet (*L. X. c.* 4. *Edit. Franç. p.* 232.), parceque sa couleur est rouge & luisante. Le mot *Imbriaco*, en patois du pays, veut dire *yvrogne*. C'est un poisson de mer, semblable pour la figure à la Rondelle & à la Morrude, mais elle est plus rouge. Ce poisson a la tête grande, semée de petites étoiles, les yeux grands, la bouche petite, qui est rouge en dedans & sans dents: les os qui couvrent les ouies finissent en aiguillons; ils ont la pointe vers la queue. Il a deux nageoires rouges près des ouies, avec des barbillons pendans, & deux autres nageoires audessous. Il est couvert d'une peau dure, & il est rouge au dos & aux côtés: il a le ventre blanc. Du dos au ventre, il a des traits en travers: de la tête jusqu'à la queue, il a deux rangs de petits os pointus, qui font au milieu un creux, d'où sort une nageoire rouge, composée d'aiguillons un peu découpés en façon de scie, d'où suit une autre nageoire plus longue. Il a la queue rouge & l'estomac petit, où il y a plusieurs longues additions: pour les autres parties intérieures, elles sont semblables aux autres Surmulets. Sa chair est dure & seche. Telle est la description qu'en donne Rondelet. Ce poisson peut bien être le *Mullus imberbis, sive Rex Mullorum* de Willughby, *p.* 286. & de Ray (*Synop. Meth. Pisc. p.* 91. *n.* 3.), qu'Artedi (*Ichth. Part. V. p.* 72. *n.* 3.) nomme *Trigla capite glabro, totus rubeus, cirris carens*. Voyez SURMULET.

IMBRICATA: C'est un Coquillage bivalve qui est de la famille des *Cœurs*, selon M. d'Argenville. Il est nommé *Faitiere* en François. L'animal, dit l'Auteur ci-dessus cité, paroît varier d'avec les autres Cœurs, au moins pour l'extérieur de la coquille, qui est extrêmement repliée, & forme différens contours; mais on peut croire, suivant l'analogie, que c'est le même animal. Voyez CŒUR & FAITIERE.

IMBRIM, oiseau qui se trouve dans les Isles de Féroë, & qui ne sort jamais de l'eau, disent les Auteurs de la *Collection Académique*, *Tome IV. p.* 197. d'après les *Actes de Coppenhague*, *années* 1671. & 1672. *Observ.* 49. Les gens du pays croient que c'est une espece d'Alcyon, nommé vulgairement *Jisfugl*: mais il y a une grande différence entre ces deux oiseaux; car l'*Imbrim* est plus gros qu'une Oie. Il a le col oblong, le bec allongé, & il est gris sur le dos avec des marques blanches sur la poitrine: il a pareillement le col tout gris, à l'exception d'un cercle blanc, qui se voit au milieu, comme une espece de collier. Ce qui l'a fait prendre pour une espece d'Alcyon, c'est qu'on dit que ce dernier couve ses œufs dans l'eau, de même que l'*Imbrim*, qui ne peut pas sortir de l'eau, ni vivre sur la terre, parceque ses pieds sont placés trop en arriere, & sont si foibles qu'ils ne pourroient soutenir le poids du corps: d'ailleurs ses aîles sont trop petites pour qu'il puisse voler. On a encore remarqué qu'il a sous chaque aile un creux capable de contenir un œuf. C'est-là qu'on croit communément qu'il tient ses œufs cachés, &

qu'il les couve, avec d'autant plus de vrai-semblance, qu'on a observé que cet oiseau ne fait jamais éclorre plus de deux petits. Ces sortes d'oiseaux paroissent souvent sur les côtes à l'approche d'une tempête, & ils font connoître aux habitans, par leurs cris, l'endroit où ils sont. On amorce les jeunes *Imbrims* en leur présentant des morceaux de linge blanc pour les attirer à la portée du fusil; mais il n'est pas aisé d'attraper ainsi les vieux.

IMP

IMPALLANKA, animal du Royaume d'Angola en Afrique, qui a les cornes entrelacées.

IMPANGUEZZE: C'est le nom qu'on donne à des Vaches sauvages du pays de Congo & d'Angola. Il s'en trouve, dit Merolla (*Hist. Gén. des Voyages, Tome XVII. Edit. in-12. Liv. XIII. p. 232.*), de rouges, de noires, & de cendrées. Elles sont d'une légereté extrême à la course. Leurs cornes, selon l'Auteur, sont d'une longueur excessive. Lorsque ces Vaches se sentent blessées, elles font face au Chasseur, l'attaquent furieusement, & le tuent s'il ne trouve un arbre pour asyle. Leur chair est nourrissante & de bon goût. La moëlle, qu'on tire de leurs os, est un spécifique infaillible contre les humeurs froides & les tranchées. C'est de leur peau que les Negres font leurs meilleures targettes: cette peau résiste à la plus forte fleche, & l'on est en sûreté, dit Merolla, sous cette espece de mur.

IMPITOYABLE: Goedard (*Part. II.*) donne ce nom à une espece de Chenilles qui se mangent les unes les autres, quand elles n'ont point d'autre nourriture. Elles se nourrissent de feuilles de souci, & quittent leur peau jusqu'à quatre fois. L'Auteur a vû sortir d'une de ces Chenilles un Papillon à quatre ailes bigarrées de six taches de couleur d'or.

IMPITOYABLE, ou MANGE-ROSE: C'est un genre de Ver, dit Goedard (*Part. II. Exp. 7.*), fort pernicieux aux boutons de Rose, quand ils sont encore jeunes & tendres. Il mange le cœur des Roses, & avec le temps il en consume toute la substance, de façon qu'il n'y reste rien, & que les Roses ne viennent jamais à leur perfection, quand elles ont été une fois incommodées par ces sortes de Vers. Goedard qui, sur la génération des insectes, n'a cru que les rêveries des Anciens, dit que ces sortes de Vers proviennent de l'abondance de quelque humeur grasse, qui étant fomentée par la rosée au lever du Soleil, prend vie & la figure d'un Ver. Il a vû le commencement de la métamorphose d'un de ces Vers le premier Juin, & le 23 du même mois il en est sorti un Papillon, qui n'a pas été si-tôt éclos, qu'il a commencé à étendre ses ailes l'une contre l'autre, & après être demeuré quelque temps dans cette posture, il s'est mis à courir d'une vitesse incroyable, ce qui ne duroit cependant pas: chaque fois qu'il couroit, il dressoit ses ailes, ce qui lui est arrivé jusqu'à trois fois: sa course finie il se mit à sauter, comme une Sauterelle, après quoi ce Papillon s'est envolé.

IMPOSTEUR: Les Indiens donnent le nom de *grand Imposteur* à un poisson de la grandeur du *Schelvisch* des Hollandois. Il ressemble à une Carpe par la tête. Le nom de *grand Imposteur* lui a été donné, parcequ'il tient caché dans sa bouche une espece de long aiguillon, qu'il fait sortir quand il a faim, & dont il se sert pour prendre les petits poissons. Il en avale dix ou douze à la fois. Il retire ensuite cet aiguillon ou cette langue, après quoi il nage la bouche fermée, jusqu'à ce que le besoin demande qu'il en fasse usage. Les Indiens font grand cas de sa chair, & la regardent comme un mets délicieux. Ruysch (*de Pisc. Tab. 11.*)

parle de ce poisson, & il en donne la figure.

INK

INKUBA, nom que les Negres donnent aux Chevres du Royaume d'Angola. Voyez CHEVRE.

INS

INSECTES: On appelle *Insectes* de certaines petites bêtes composées de plusieurs segmens & de parties organisées & distinctes, qui ont une tête, une poitrine, un ventre, des pieds & des ailes, car le plus grand nombre se métamorphose en *Insectes ailés*. On les peut encore appeller *Insectes*, à cause des coupures qu'ils ont en grand nombre, par lesquelles on peut distinguer la tête de la poitrine, & le ventre des autres parties du corps, qui toutes sont attachées par de menus filamens. ALBERT LE GRAND les appelle *annelés*, eû égard à ces petits anneaux, qui font la distinction de tous les membres. On n'a pas raison de refuser aux *Insectes* la qualité d'animaux parfaits. Il n'y en a point d'imparfait, quelque petit qu'il soit, lorsqu'il possede des parties organisées.

Il y a diverses sortes d'*Insectes*: les uns vivent dans l'eau, les autres dans la terre: quelques-uns dans les plantes; d'autres se trouvent dans la laine, les habits, la vieille cire, le papier, les livres, &c. Entre ces *Insectes*, il y en a qu'on appelle *Apodes*, c'est-à-dire sans pieds: de ceux-ci il y en a un grand nombre. Il y en a d'autres qui ont des pieds, les uns plus, les autres moins, mais il n'y en a point qui en ait moins de six. Ceux qu'on appelle *Polypodes* en ont plusieurs, & le moins c'est quatorze, comme les Chenilles. Il y en a qu'on appelle *Mille-pieds*: d'autres *Cent-pieds*, à cause de la quantité qu'ils en ont.

Entre ceux qui ont des pieds, les uns sont ailés, les autres ne le sont pas, & de ceux-ci il y en a qui ont des ailes, dès qu'ils ont changé de forme, comme les Chenilles transformées en Papillons. Il y en a à qui il ne vient point d'ailes, comme à certaines especes de Chenilles, qu'on nomme *Scolopendres* & à quelques autres *Insectes* de même nature.

Entre ceux qui ont des ailes, il y en a qui les portent toujours étendues, comme les Papillons, les Mouches, les Abeilles & autres: d'autres les tiennent cachées & renfermées dans un étui, telles que les Cantharides, les Escarbots & les autres especes de Scarabées: de ceux-ci il y en a qui ont deux ailes, & d'autres quatre. ARISTOTE (*Hist. Anim. L. II.*) dit que les *Insectes* ont les yeux découverts, & dans un autre endroit, que les poissons, les *Insectes* & tout ce qui est couvert de test, quoiqu'ils ayent les yeux différens, ne les ont pas néanmoins couverts ni bordés de paupieres; en effet les poissons & tout ce qui est couvert de test sont de nécessité privés de paupieres, pour la commodité & l'usage de la vûe: car cette action par un mouvement rapide de la peau se fait promptement & en un moment dans les *Insectes* & dans les poissons; cependant ils ont pour la défense de leurs yeux une substance dure & solide, dont cet organe est composé, & à les bien considérer, on diroit qu'ils voyent à travers d'une substance transparente, qui semble être la paupiere même qui couvre les yeux, & comme ils auroient, à cause de cette dureté, plus de difficulté à voir, la Nature leur a donné des yeux mouvans, afin qu'ils puissent voir plus clair, lorsqu'ils viennent à tourner la vûe vers la clarté & qu'ils puissent facilement recevoir la lumiere.

Les *Insectes* ont une langue souvent foible & délicate. Il y en a qui l'ont dure & ferme comme les Taons & quelques autres *Insectes* qui n'ont point d'aiguillons. ALBERT LE GRAND dit que les ailes & l'aiguillon d'une

Abeille ne reviennent plus quand elle en est une fois privée. Elle meurt peu à près, parcequ'en les perdant il se fait une plaie dans son petit corps, sur laquelle les humeurs venant à tomber, elles sont cause d'un grand affoiblissement qui la fait mourir.

Il y a des *Insectes*, comme le dit Aristote, dont les pieds de devant sont plus longs, afin de se garantir par ce moyen de tout ce qui leur peut nuire à la vue, ôter ce qui pourroit s'attacher à leurs yeux & les empêcher de voir, puisque déjà ils ne voyent pas trop bien à cause de la dureté de l'organe, ce qu'on voit dans les Abeilles, dans certaines Mouches & dans quelques autres *Insectes* de même nature. Ils ont aussi les pieds de derriere plus longs que ceux du milieu, afin de marcher plus aisément & de s'élever de la terre avec moins de peine, lorsqu'ils veulent voler, ce qu'on peut encore remarquer dans les *Insectes* qui ont la faculté de sauter, comme les Sauterelles, les Moucherons & les autres. Nous avons dit que la quantité de pieds n'est point limitée chez les *Insectes*. Ceux qui sont plus longs de corps en ont davantage, & il est nécessaire que cela soit, dit Aristote, puisqu'ils ont plus de parties. Ceux qui en ont moins sont fournis d'ailes, comme les oiseaux, & par-là sont pour ainsi dire récompensés de cette perte.

La copulation & la génération des *Insectes* se fait comme chez les grands animaux, & on n'est plus dans l'erreur des anciens, qui les ont fait naître de la pourriture des corps de différentes especes. On connoît le ridicule de faire naître une Mouche à miel de la chair pourrie d'un Veau, ou de celle d'un Bœuf, les Guêpes & les Bourdons de celle d'un Cheval pourri, les Scarabées de celle des Ânes, & une infinité d'autres insectes, les uns de fromage, les autres de plantes, & les autres même de boue. Si l'on voit tous les jours des *Insectes* naître dans des chairs corrompues, dans des herbes, des fleurs & des fruits pourris, ces matieres ne contribuent à leur génération qu'en offrant aux meres un lieu propre à recevoir leurs œufs & toute autre espece de germes, & en fournissant une nourriture convenable aux petits lorsqu'ils sont formés. Nous devons à Leewenhoeck & à d'autres grands Naturalistes la gloire d'avoir mis bas ces préjugés, & celle de nous avoir donné des idées claires sur leurs transformations: d'avoir montré que l'*Insecte* qui se transforme ne fait que quitter une robe ou une dépouille, qui couvroit & tenoit emmaillottées certaines parties; que ces parties qui ont crû sous cette enveloppe s'étendent, se déployent, se dégagent les unes des autre, lorsqu'elle cesse de les tenir gênées, dans l'instant où l'*Insecte* s'en défait: alors il paroît un nouvel animal. Libarius, Malpighi & Swammerdam ont mis dans un grand jour ces mystérieuses métamorphoses. Rien de plus surprenant que de voir des Chenilles d'où sortent des Papillons, de petits Vers d'où viennent les Bourdons & les Mouches à miel, qui mangeoient, cesser tout à coup de prendre de la nourriture, rester sans mouvement, se changer en Nymphes & devenir ensuite d'autres animaux, qui pensent dès en naissant à s'accoupler, pour perpétuer leur espece.

Ces *Insectes* meurent plus difficilement que les autres animaux, & avec bien plus de peine on leur arrache la vie, ce qui se voit, comme le dit Aristote, dans ceux qui ont plusieurs pieds & qui peuvent encore vivre après qu'on les a coupés. On peut mettre, dit ce Philosophe, les *Insectes* au même rang que les plantes. Les uns & les autres peuvent encore vivre après avoir été coupés en deux, avec cette différence que les *Insectes* ne vivent que très-peu de temps après leur division, & que les plantes coupées se perfectionnent &

devíennent par la culture qu'on leur donne de nouvelles tiges. La plûpart des *Insectes* sont d'un naturel froid & il en meurt quantité à l'entrée de l'hiver: d'autres restent comme morts, jusqu'au retour du printemps qui les ressuscite. Il y en a qui restent en Chrysalides ou en Nymphes un an ou deux & davantage, ce qui est une marque du peu de chaleur qu'ils ont. Ceux qui sont d'un naturel chaud, comme les Abeilles, les Mouches Cantharides, possedent une qualité corrosive.

Que les *Insectes* paroissent méprisables au Vulgaire, qui ne sait placer ni son admiration, ni son mépris! On les traite souvent d'animaux imparfaits, mais la Philosophie les juge d'autant plus dignes de son attention, qu'ils semblent avoir été formés par la Nature sur une idée toute particuliere. Ils font l'étude & les amusemens des Naturalistes. Il n'y a que le commun des hommes qui se soucie peu d'étudier les merveilles de la Nature dans ses plus petites productions, où elle paroît y avoir employé beaucoup plus d'industrie qu'à former des masses & de grands corps: il semble du moins qu'elle se soit attachée à mettre plus de beauté & de perfection dans les petites choses, qui sont également son ouvrage. Par exemple quel cas ne fait-on pas d'un diamant, qui n'est rien pour la grosseur auprès de ces montagnes de pierre qui paroissent menacer les cieux? Le Bœuf, l'Âne, d'ailleurs utiles pour le service de l'homme, ont-ils l'industrie de l'Abeille & de la Fourmi, & ont-ils pour nous les mêmes propriétés? Aux yeux d'un Philosophe les belles qualités de tant de petits animaux sont préférables à ces corps d'une énorme grandeur, qui n'ont souvent pour se faire remarquer que la vaste étendue d'une masse inutile. Qu'y a-t-il de grand & de parfait que la Nature n'ait fait voir dans de petits sujets? Quel sentiment n'a-t-elle pas mise dans un Moucheron, quelle voix dans un petit oiseau, quelle force dans un petit Ver, qui perce insensiblement un gros Chêne? On admire les Éléphans, les Bœufs, les Taureaux, &c. & l'on ne fait pas attention à la hardiesse des Mouches, au courage des Bourdons, à la prudence des Abeilles & des Fourmis & à l'adresse de tant d'autres *Insectes*. La sagesse Divine se fait connoître dans tous ces petits êtres animés & sensitifs: elle éclate même plus, suivant la pensée d'un Auteur sacré, dans une Mouche, que dans le Soleil même, qui est le plus brillant de tous les Astres. Que l'on considere ce qui nourrit ces petites bêtes, ce qui les fait marcher çà & là, ce qui donne le mouvement à leurs pieds & à leurs ailes, tout y est digne d'admiration. En faisant attention à la variété de leurs couleurs, sur-tout à celles des Chenilles, des Papillons, des Mouches, on dira avec CARDAN que ces *Insectes* ont été créés pour l'ornement du Monde. Tel qui pourra faire la description, ou peindre au naturel un Éléphant, un Tigre, un Léopard, &c. pourra-t-il aussi facilement décrire ou représenter de ces *Insectes*, qui selon qu'ils sont exposés au soleil, ont tantôt une couleur & tantôt une autre, comme il se voit aussi dans les Paons & dans d'autres oiseaux.

Si donc le Soleil, la Lune & les Étoiles qui ornent le Firmament, si les grands animaux qui peuplent la terre, les poissons qui vivent dans l'eau, les oiseaux qui habitent dans les airs, si le retour des saisons, si l'homme lui-même annonce la grandeur de Dieu, il paroît encore très-grand dans la création des plus petits êtres de la Nature:

Eminet in minimis maximus ipse Deus.

Il n'y a que les *Insectes* qui changent d'especes, & qui après avoir rampé s'élevent en l'air & prennent une vie nouvelle & plus noble. Ce que M.

Homberg a observé, & depuis lui tant d'autres Naturalistes sur le bisarre accouplement de ceux qu'on appelle *Demoiselles*, & dont j'ai parlé dans mon discours à la tête du premier Volume de cet ouvrage, fera comprendre combien la Nature est féconde & inépuisable en inventions méchaniques, pour arriver à ses fins.

Qu'on examine le travail des Chenilles, on verra qu'elles ont le secret de tirer des filets de leur corps, qui leur servent à différens usages. Plusieurs au défaut d'ailes s'en servent pour descendre à terre, comme font les Araignées. A la faveur de ce fil, elles montent & descendent, sans se faire aucun mal, & même se transportent de feuilles en feuilles, de branches en branches, par-tout où la fantaisie les mene. Ces filets leur servent aussi pour se mettre à couvert du serein & des fraîcheurs de la nuit: elles y reposent à leur aise. De cette soie qu'elles tirent de leurs propres entrailles, elles s'enveloppent & ne laissent à ce petit bâtiment qu'une petite ouverture, pour en pouvoir sortir dans le temps. Elles y sont à l'abri & à couvert des Fourmis & autres *Insectes* qui leur font la guerre. Là, pendant tout le temps de leur métamorphose, il ne leur reste qu'un feu vivifiant, qu'on pourroit nommer leur ame: car dans le temps que la métamorphose doit s'accomplir & que cette petite bête est sur le point de sortir de sa prison, elle semble d'abord se mouvoir peu à peu: ensuite elle grossit, reprend vie & enfin se fait voir revêtue d'un corps tout nouveau.

Il y a des Chenilles qui se disposant à changer de forme avant le temps, & sans avoir pris assez de nourriture, ne peuvent pas atteindre, après la métamorphose, à la perfection ordinaire: c'est ce qui fait qu'on voit des Papillons monstrueux & défigurés, ainsi que des Mouches; ce qui se connoît aux ailes, qui sont trop courtes & retirées, au lieu que celles des autres s'étendent dans un moment, demeurent claires, belles & diversifiées de différentes couleurs. Ces Papillons imparfaits & ces Mouches ne pouvant s'aider de leurs ailes, pour chercher leur nourriture, sont contraints de remper sur la terre & de traîner misérablement leur vie, ce qui les fait périr; mais un Papillon parfait est, si on peut l'appeller ainsi, une espece de petit oiseau, qui voltigeant dans un air libre & dégagé, a la liberté d'approcher des fleurs & des herbes odoriférantes.

Dans la métamorphose de ces petits *Insectes*, les Naturalistes ont observé que leur corps est tout autre après le changement qu'il n'étoit avant; car où l'on a vu les pieds d'une Chenille, on a remarqué après la transformation que c'est le dos & les ailes du Papillon, & que là où la Chenille avoit le dos, le Papillon qui en provient a les pieds: c'est ce que Goedard a observé, *Exper.* 77. *Part. I.* Avant leur changement les Chenilles se défont de toutes leurs impuretés, pour que ce changement se fasse dans les formes, mais il ne se fait pas sans peine. Les Chenilles souffrent à se dépouiller de leur peau, & alors elles pensent à se construire une espece de tombeau, où, comme on l'a dit, elles s'enferment, & de la forme que la Nature leur a inspirée, car la construction en est différente, chez bien des especes. Bien loin d'être hermaphrodites, comme les Vers de terre, les Vers à queue ronde, qui se trouvent dans les intestins des hommes, ceux qui se trouvent dans les intestins des Chevaux, les Limaçons terrestres, ceux d'eau douce, toutes les especes de Limaces, toutes les especes de Sangsues, &c. ils n'ont aucun sexe, & à proprement parler, dit M. Poupart, ce ne sont pas des animaux: ce ne sont que des fourreaux ou des masques, qui enveloppent & qui cachent de véritables animaux,

que l'on verra sortir avec des ailes. Si ces Vers paroissent sensibles, peut-être la sensibilité n'appartient-t-elle qu'à l'animal caché & non pas à celui que l'on voit; quoi qu'il en soit, le Ver qui doit devenir Mouche, ou Papillon, n'est ni mâle ni femelle & n'engendre point tandis qu'il est Ver: il attend sa métamorphose.

Tous les animaux par un instinct naturel, ainsi que l'homme, sont portés à produire leurs semblables & à conserver leurs especes, les *Insectes* n'ont pas un autre but. Les Papillons, les Mouches, les Scarabées, qui doivent leur naissance à quelques Chenilles, Teignes ou autres Vers, ne viennent déposer leurs œufs que dans des endroits, où ils puissent être aisément fomentés par l'ardeur du soleil. Les petits ne sortent de ces œufs que dans le temps qu'il y a assez de nourriture pour leur subsistance. Ces *Insectes* different extrêmement entr'eux suivant les lieux. On voit d'un Ver, ou d'une Chenille fort laide, sortir un Papillon très-beau, & d'une Chenille fort belle, un Papillon laid & difforme.

S'il regne parmi les hommes, & les animaux terrestres & aquatiques, comme parmi les oiseaux, des antipathies & des inimitiés, il n'est point non plus étonnant qu'entre les *Insectes*, il y en ait qui fassent la guerre aux autres, & que les plus foibles deviennent la proie & la victime des plus forts: ils ont encore le malheur d'avoir chez les quadrupedes, ainsi que chez les poissons & les oiseaux, des ennemis qui ne les épargnent pas. Il ne faut pas oublier de parler de l'homme, qui cherche de son côté à en diminuer les especes, s'il ne les peut pas détruire, à cause du dégât qu'ils font dans les productions de la terre; car il faut avouer que tous ces différens petits animaux, si industrieux pour se nourrir, se dérober à leurs ennemis, & perpétuer leur espece, sont presque tous des créatures malfaisantes, incommodes aux grands animaux, & dont DIEU se sert quelquefois dans sa colere pour punir, humilier & anéantir l'orgueil des hommes. On lit dans l'Éxode (*chap. III. vers.* 28.) que les Hévites, les Chananéens & les Héthites, ont été chassés par une grande multitude de Taons. PLINE (*L. VIII.*) fait le dénombrement de plusieurs Villes dépeuplées & détruites par de petits animaux. Une Ville en Espagne, selon VARRON, fut minée par les Lapins; une autre en Thessalie le fut par les Taupes; une autre Ville fut dépeuplée par les Grenouilles; une autre Ville en Afrique fut ravagée par les Sauterelles. Les habitans de Gyare, des Isles Cyclades, furent exterminés par les Souris. Amicle, en Italie, fut ruinée de fond en comble par les Serpens. Dans l'Éthiopie, il y a un pays entierement désert, & dont les habitans ont été exterminés par les Scorpions & les Serpens. On voit dans THÉOPHRASTE que les habitans de Trérie furent chassés par les Scolopendres. On lit dans HÉRODOTE que les Souris rongerent & consumerent en une seule nuit les carquois, les arcs, les boucliers, & les brides des Chevaux de l'armée de SENNACHERIB, ce qui contraignit ses Soldats à prendre la fuite. Les Perses, comme nous l'apprend l'*Histoire Ecclésiastique* de M. l'Abbé FLEURY, importunés par les Punaises & les Puces, furent obligés de lever le siége de Nisibe. Les Histoires sacrées & profanes sont remplies d'exemples de Peuples, qui ont été contraints d'abandonner leur pays natal, pour avoir été trop incommodés par de petits animaux, tels que des Souris, ou des Grenouilles, ainsi que des Araignées, ou des Moucherons, & d'autres semblables *Insectes*. BOCHARD en cite plusieurs exemples, & il dit qu'il y a beaucoup d'endroits, où les hommes ne pourroient jamais entrer, à cause de

la multitude innombrable des Abeilles, qui y font leurs demeures.

Il est parlé dans les *Transactions Philosophiques, année 1666. n.* 8. d'essaims de différens *Insectes* singuliers, qui, dans une Colonie de la Nouvelle Angleterre, dans un espace de deux cents milles, détruisirent tous les arbres de la contrée : on trouva un nombre infini de petits trous dans la terre, dont ces *Insectes* sortoient sous la forme de Vers, qui se changeoient en Mouches, lesquelles avoient une sorte de queue ou d'aiguillon, qu'elles enfonçoient dans l'arbre, qui en devenoit comme empoisonné & dépérissoit bientôt après. Dans le pays des Cosaques, ou dans l'Ukraine, durant les étés, on est tellement infesté de Sauterelles, qui y sont portées par un vent d'Est ou de Sud-Est, qu'elles obscurcissent l'air dans le temps le plus serein, & dévorent tout le bled du pays.

Les *Collections Académiques* (*Tome IV. p.* 441.), font mention d'après les *Ephémerides des Curieux de la Nature*, d'un *Insecte* ailé & inconnu, qui, en 1679. dans la petite ville de Czienck en Pologne, & dans les environs, blessa mortellement avec son aiguillon les hommes & les animaux, & en fit une destruction prodigieuse. Ces *Insectes* se jettoient brusquement sur les hommes, sans être agacés, ne touchoient point aux membres couverts d'habits, mais s'attachoient au visage, au col, aux mains, en un mot à la chair nue : la piquûre étoit aussi-tôt suivie d'une tumeur dure. Si l'on n'avoit soin de la blessure dans les trois premieres heures, & si l'on ne se pressoit d'en tirer le venin, en sacrifiant la partie, ou par quelqu'autre moyen, tous les secours qu'on employoit ensuite, étoient inutiles; car ceux qui en avoient été blessés, mouroient peu de jours après. Ils avoient tous quatre ailes & six pieds; ils portoient sous le ventre un long aiguillon, muni d'un fourreau qui s'ouvroit & se séparoit en deux. Ils se jettoient sur les hommes avec un bruit très-aigu : quelques-uns étoient ornés de cercles jaunes, & les autres leur étoient semblables en tout, si ce n'est qu'ils n'avoient point de cercles jaunes, qu'ils avoient le dos tout noir, & que leurs piquûres étoient plus venimeuses; ce qui a fait conjecturer que c'étoient des mâles. Ces petits animaux avoient la vie très-dure; car quoiqu'on les écrasât presqu'entierement, ils restoient encore vivans pendant plusieurs jours.

Cet *Insecte* a été inconnu à MOUFFET, à ALDROVANDE, & à JONSTON. Les Auteurs des *Collections Académiques*, en ont donné la figure à l'endroit ci-dessus cité. En voici la description telle qu'on la lit dans ledit ouvrage. Il avoit quatre ailes membraneuses; il égaloit en longueur la premiere articulation du pouce, & en grosseur une plume médiocre de Canard. Son corps étoit rond & égal, sa tête hémisphérique, noirâtre, couverte d'un duvet jaune; ses yeux étoient placés sur les côtés, noirs, & en forme de demi-lune; les antennes étoient situées entre les yeux, noueuses, & de couleur rousse. La poitrine étoit comme divisée en trois parties, par des incisions ou échancrures; la partie antérieure vers le haut paroissoit de couleur de fer; la partie moyenne & postérieure étoit d'un gris obscur, & couverte d'un duvet plus rare, & d'un jaune plus foncé que celui de la tête. Aux côtés, à la premiere incision, étoient attachées les premieres ailes; elles étoient jaunes & transparentes à l'endroit où la poitrine étoit contigue au ventre, il y avoit deux autres ailes, deux fois plus petites que les premieres. Le dessous de la poitrine étoit noir: six pieds de la même couleur que les antennes tenoient à la poitrine, & les deux de devant étoient plus courts que les autres; ils étoient attachés à la premiere articulation de la poitrine, & inclinés antérieurement; les quatre autres,

autres, dont les derniers étoient les plus longs, prenoient naissance à la derniere articulation de la poitrine, & étoient inclinés en arriere. Le reste du corps étoit agréablement diversifié par des cercles jaunes & noirs qu'on remarquoit sur le dos, & qui finissoient vers les côtés; la partie supérieure du ventre étoit de couleur de buis, & divisée en cinq anneaux. La partie inférieure finissoit en une queue aigue, & étoit toute de couleur rousse & sans cercles: le milieu du ventre étoit élevé comme un nombril, auquel étoit attaché, par une espece d'articulation, un aiguillon roide, noir & luisant, entierement semblable à de la soie noire de Cochon, couché sur le ventre & qui passoit au-delà de la queue d'environ un tiers de sa longueur. Deux membranes, adhérantes au ventre selon leur longueur, le tenoient renfermé, comme dans un fourreau. Il est vraisemblable que, lorsque l'*Insecte* piquoit, il roidissoit cet aiguillon, & l'enfonçoit avec force dans l'endroit qui se présentoit.

Dans le Brésil & dans les Isles de l'Amérique, il se trouve un petit insecte nommé *Chique:* il n'excede pas en grandeur la moindre Puce. Cependant cet insecte se fourre dans la plante des pieds, dans les orteils, & sous les ongles, & en trois ou quatre jours il devient de la grosseur d'un Pou ordinaire, de façon qu'il cause de grandes douleurs; il multiplie extrêmement, si on ne le tire de bonne heure avec une aiguille, sans lui laisser le loisir de croître.

On lit dans l'*Histoire Générale des Voyages*, qu'il y a un *Insecte* très-dangereux au Royaume de Siam: il a cent pieds. Son venin est du moins aussi dangereux que celui du Scorpion.

S'il y a des *Insectes* si nuisibles aux hommes, il y en a encore plus qui incommodent les animaux. Les Moucherons donnent de la terreur & de l'épouvante aux Éléphans: ceux-ci craignent que ces Moucherons, en volant, ne viennent se fourrer dans leurs trompes, & dans leurs oreilles; c'est ce qui les contraint souvent de s'aller baigner pour en être délivrés. Le Lion, tout courageux qu'il est, en a aussi peur: ils le tourmentent d'une si horrible maniere, principalement aux yeux, que par la démangeaison insupportable qui en provient, il les frotte avec une de ses pattes, & s'incommode lui-même extrêmement. Les Paysans d'Égypte, qui habitent le plat pays, où il y a grand nombre de Moucherons, sont quelquefois contraints de s'aller reposer la nuit sur les montagnes. C'est ainsi que DIEU fait dompter non-seulement les hommes, mais aussi les animaux les plus fiers & les plus puissans, par les *Insectes* les plus foibles.

JEAN MURALTO, dans la description anatomique qu'il a donnée de la Lamproie, parle en ces termes des *Insectes* qui s'attachent aux yeux de ces poissons. Ils ont, dit-il, deux pieds longs & ronds, avec des nœuds, & des pointes blanches & luisantes; le ventre est épais, ponctué & rond, mais plat comme celui des Punaises: au ventre est attachée la tête, des deux côtés de laquelle sortent comme deux mains ou deux bras, qui soutiennent un œil fort transparent & convexe. Outre cela, l'Auteur a observé à la tête deux yeux noirs, une petite barbe, & une gueule fort large; l'autre œil que les bras soutenoient étoit fortement attaché à l'œil de la Lamproie, en sorte que ces *Insectes* tirent peut-être l'humeur des yeux des Lamproies & les aveuglent; car GESNER assure qu'elles deviennent aveugles. Voyez au mot **LAMPROIE** la description anatomique de ce poisson, qui est tirée d'après l'Auteur ci-dessus cité.

Voilà en général ce que je puis dire sur les *Insectes*. Je renvoie le Lecteur à leurs articles particuliers, où je me

suis attaché d'en donner l'histoire ; d'après les Savans qui en ont écrit.

M. Linnæus (*Fauna Suec.*) divise les *Insectes* en sept ordres. Les premiers sont les Scarabées, dont une infinité d'especes en comprenant sous ce nom tous les *Insectes* dont les ailes sont dans des étuis, *Insecta coleoptera* ; tels sont les Escarbots, le Cerf volant, le Foulon, le Hanneton, les Mouches Cantharides, les Hydrocantharides, la Calandre, le Grillon, le Bupreste, la Courtille, &c. Il nomme les *Insectes* du second ordre *Insecta hemiptera*, *Insectes* qui n'ont que des moitiés d'ailes ; tels sont les Cigales, les Sauterelles, les Punaises volantes, l'*Insecte* nommé Kermès, les Scorpions de marais, les Chenilles de Pologne, &c. Les *Insectes* du troisieme ordre sont nommés *Insecta neuroptera*, *Insectes* qui ont les ailes nerveuses ; telles sont les Mouches Scorpions, la Mouche *Formica-Leo*, nommée *Demoiselle*, les Ephemeres, les différentes especes de Demoiselles, &c. Il appelle les *Insectes* du quatrieme ordre *Insecta lepidoptera*, *Insectes* qui ont les ailes écailleuses ; tels sont les Papillons diurnes & nocturnes, dont il y a beaucoup d'especes. Il nomme les *Insectes* du cinquieme, *Insecta hymenoptera*, *Insectes* qui ont les ailes membraneuses ; tels sont les Guêpes & les Mouches Ichneumons, les différentes especes de Guêpes, les différentes especes d'Abeilles, les Fourmis volantes, &c. Le sixieme ordre comprend les *Insectes* qu'il nomme *Insecta diptera*, *Insectes* à deux ailes ; tels sont les Mouches communes, les Mouches de Cheval, &c. Ceux du septieme ordre sont nommés *Insecta aptera*, *Insectes* sans ailes ; tels sont les Poux de différentes especes, les différentes especes de Puces, les Cirons, les différentes especes d'Araignées, & enfin les différentes especes de Cancres. Les Ecrevisses, Bernard l'Hermite, d'autres Cancelles, les Squilles, les Cloportes de mer, les Scolopendres marines, passent chez le savant Suédois pour des *Insectes* aquatiques. Voilà en général ce dont est composée la classe des *Insectes*, desquels nous donnons les descriptions & l'histoire naturelle à leurs articles particuliers, comme il a été dit plus haut.

M. d'Argenville, dans sa *Zoomorphose*, p. 7. réduit l'ordre des *Insectes* en cinq classes. La premiere, en *Insectes* à étuis ; la seconde en *Insectes* à quatre ailes ; la troisieme, en *Insectes* à deux ailes ; la quatrieme, en *Insectes* sans ailes ; enfin la cinquime, se divise en *Insectes* en forme de Vers, dont les uns sont nuds, d'autres couverts de coquilles ou de croutes. C'est à cette derniere classe d'*Insectes* que les Coquillages de tous genres & de toutes especes peuvent convenir.

M. Auguste-Jean Ræsel, Peintre en miniature à Nuremberg, a donné un *Amusement Physique sur les Insectes*. Il a commencé à publier cet Ouvrage en 1743. il le continue encore actuellement. Au commencement il en fut régulierement distribué par mois deux Planches, accompagnées d'une feuille, qui contenoit la description des *Insectes* gravés. Ses Planches exactes jusques dans les plus petits détails, & enluminées d'une maniere qui imite parfaitement la nature, ont mérité, dit le Journaliste étranger (*Juin* 1754. *p.* 34.), l'estime des Artistes & des Connoisseurs. Le même Auteur a donné depuis quelques années un autre Ouvrage sur les Grenouilles ; ce qui l'a obligé de changer les termes de la distribution de celui-ci. Ses Observations judicieuses sur les *Insectes* lui ont acquis l'estime des savans : il les a écrites lui-même, & elles ont été retouchées par M. le Docteur Huth. Pour ne rien laisser à désirer dans ses *Amusemens sur les Insectes*, dont il suit l'histoire jusqu'à leur anéantissement, il commence par considérer les œufs desquels ils éclosent. Ce qu'il

rapporte sur les *Insectes* de son pays, est le résultat de sa propre expérience, & il ne parle de ceux des pays étrangers, qu'il n'a pas pû examiner luimême, que rarement, & pour rendre la description d'une classe plus complette : ce qu'il a fait, par exemple, dans l'Histoire des *Hannetons*, & surtout dans celle des *Sauterelles*, qui a paru dans le temps où ces *Insectes* ravageoient la Hongrie, la Pologne, & une partie de l'Allemagne.

Voici comment M. RÆSEL détermine dans sa Préface l'idée qu'on doit se former des *Insectes en général*. Si l'on n'entend, dit-il, par *Insectes*, que les animaux qui ont le corps composé de parties différentes, & distinguées les unes des autres par des incisions, ce terme n'embrasse pas tout le genre d'*Insectes*. Les *Sangsues*, par exemple, & les *Escargots* sont réputés *Insectes*, quoique ceux-ci, ni celles-là n'ayent pas le corps séparé par segmens; plusieurs autres sont dans le même cas. D'autres Auteurs ont cru qu'on pouvoit mieux caractériser les *Insectes*, en les définissant des animaux dont les vaisseaux ne contiennent ni sang, ni autre humidité qui y ressemble par la couleur ; & il est vrai en effet que la plupart des *Insectes* n'en contiennent point, & que ceux mêmes qui se nourrissent du sang des animaux, n'en ont pas toujours eux-mêmes; mais on en trouve qui en ont. Qu'on écrase la tête d'un Cousin commun, ou de ceux mêmes qui ne sont point nourris de sang, on en verra sortir; & les Papillons, qu'on appelle *diurnes*, jettent, pour se purger, une humidité rouge, après être sortis de leurs Chrysalides.

On a la même objection à faire aux Auteurs qui pensent trouver, dans le changement de forme, le caractere des *Insectes*; car il y en a un grand nombre qui n'éprouvent aucune métamorphose, & qui conservent constamment la forme qu'ils ont prise en sortant de leurs œufs, tandis qu'au contraire il y a des animaux, tels que sont les Grenouilles, qui n'arrivent à la perfection de leurs formes, que par une espece de métamorphose, sans cependant pouvoir pour cela être mis au nombre des *Insectes*. Il passe sous silence d'autres opinions, qui ne sont pas mieux fondées, & se borne à remarquer qu'on a besoin de plus d'un caractere pour se former une notion exacte des *Insectes* en général; puis il détaille les caracteres dont il croit la réunion nécessaire pour constituer un *Insecte*.

Le premier, que l'animal n'ait ni os, ni ossemens, ni arêtes, comme on en trouve dans les Quadrupedes, dans les oiseaux, dans les poissons, & dans les Serpens.

Le second, qu'il soit pourvu, ou d'une trompe, ou d'un aiguillon, ou d'une bouche qui s'ouvre ou qui se ferme, non d'en haut & d'en bas, comme dans les autres animaux, mais de la gauche à la droite, & de la droite à la gauche.

Le troisieme, qu'il n'ait point, comme les autres animaux, de paupieres, ou rien de semblable, avec quoi il puisse ouvrir ou fermer les yeux à son gré, soit qu'il en ait de grands ou de petits, de visibles, ou d'imperceptibles.

Le quatrieme & dernier, qu'il ne respire pas l'air avec la bouche, comme les autres animaux, mais qu'il le pompe & l'exhale par la partie supérieure de son corps, & par de petites ouvertures sur les flancs, qu'on appelle *points à miroirs*. On peut observer cette sorte de respiration, en jettant un *Insecte* dans un verre clair rempli d'eau.

Après avoir établi les caracteres des *Insectes*, M. RÆSEL en propose la distribution suivante.

En premier lieu, dit-il, les *Insectes* sont ou terrestres, ou aquatiques, & les uns & les autres peuvent se métamorphoser, ou ne pas se métamor-

phoser. Il y a donc des *Insectes* terrestres, qui se métamorphosent, & d'autres qui ne le font pas; des aquatiques qui changent de forme, & d'autres qui gardent toujours leur forme premiere.

En second lieu, certains *Insectes* ont des pieds, & d'autres n'en ont pas. Parmi les *Insectes* terrestres qui se métamorphosent, il y en a qui ont six pieds: il faut y rapporter les Vers dont se forment les Hannetons terrestres, &c. d'autres en ont dix & seize, comme les Chenilles des Papillons; d'autres en ont dix-huit, vingt, & vingt-deux, comme les Chenilles des Guêpes, appellées en Allemand *Blattwespen*.

Parmi ceux qui n'ont point de pieds, on doit compter les Vers des Cousins, des Moucherons, des Guêpes, des Abeilles, des Bourdons, & ceux dont se forment les Puces & les Fourmis, &c.

Parmi les *Insectes* terrestres, qui ne souffrent point de métamorphose, il y en a qui ont six pieds; tels sont les Sauterelles, les Grillets ou Grillots, les Punaises & les Poux; d'autres en ont huit, comme les Araignées & les Mittes; les Scorpions en ont dix: les Polypes en ont plus de dix.

Le genre de ceux enfin qui n'ont point de pieds, comprend les Vers de terre, les Limaçons terrestres, &c.

En envisageant de même les *Insectes* aquatiques qui se transforment, on en trouve aussi qui ont six pieds; tels sont les Vers dont se forment les Hannetons aquatiques, les Demoiselles, les Éphémeres, &c. Les Chenilles aquatiques, qui deviennent Cloportes, &c. en ont seize; les Vers aquatiques n'en ont point du tout. Parmi les *Insectes* aquatiques, qui ne souffrent point de transformation, nous en trouvons à six pieds, telles sont les Punaises aquatiques; à huit pieds, comme les Araignées; à dix pieds: c'est dans cette classe qu'il faut mettre toutes les especes d'Écrevisses, &c.; à quatorze pieds, comme les Chate-peleuses aquatiques, &c. sans pieds, comme les Sangsues, les Moules, & les Coquillages.

Ensuite, en considérant plus en détail les différentes propriétés des *Insectes*, il y découvre des caracteres qui peuvent servir à distribuer les genres en especes. Quelques-uns, par exemple, ont des poils, des piquans, des antennes, & des boutons: d'autres n'ont rien de tout cela; les uns vivent en troupes, d'autres sont solitaires. Par rapport à la nourriture, les uns, que l'on peut appeller *Insectes de proie*, se nourrissent d'autres *Insectes*, auxquels ils savent tendre des piéges; les autres sucent le sang; d'autres vivent d'herbes.

Parmi les *Insectes* qui ont des ailes, il y en a à quatre & à deux; les ailes se distribuent encore en entieres & en demies, en dures & en tendres, en pondreuses & en lisses.

Certains *Insectes* ne paroissent que pendant la nuit, tandis que d'autres ne se font voir que pendant le jour.

Quelques *Insectes* ont des antennes, & d'autres n'en ont pas; & ces antennes mêmes nous fournissent encore plusieurs différences; car on en trouve de longues, de courtes, de pointues, d'enflées en forme de massue, de lisses, de velues, &c.

Quelques *Insectes* se distinguent encore par l'odeur qu'ils répandent.

Parmi les terrestres, les uns vivent sous terre, les autres dans le bois, & d'autres dans les feuilles des plantes.

La couleur peut aussi servir à distinguer les especes.

M. Ræsel met encore au nombre des marques qui caracterisent les especes, des pinces qu'ont quelques-uns pour saisir leur proie, tandis que d'autres ont des dents; d'autres ont un aiguillon qui leur sert, ou à se défendre, ou à manger, ou à pondre.

Autres marques caractéristiques : les uns passent la vie à ne rien faire, d'autres s'occupent, préparent du miel, filent, ou font des toiles.

Telle est la distribution des *Insectes* exposée dans la Préface : mais toute bien conçue qu'elle soit, l'Auteur a trouvé des *Insectes* qu'il n'a sçu dans quelle classe ranger.

Le premier Volume de ces *Amusemens*, qui a été fini en 1746. contient quatre-vingts Planches avec leurs descriptions, & ne renferme que les Papillons, que l'Auteur partage en *diurnes* & en *nocturnes*, qui, les uns & les autres, sont encore distribués en différentes sous-divisions.

Le second Volume achevé en 1749. contient soixante-quatorze Planches, & renferme les Hannetons, les *Insectes* aquatiques, les Sauterelles, les Grillons, les Bourdons, les Guêpes, les Cousins, & les Moucherons.

Le troisieme Volume, qui n'est pas encore fini, porte le nom de *Supplément*. Il en a déja paru soixante & dix Planches avec leurs descriptions, où l'Auteur n'observe point d'ordre systématique.

Léewenhoeck, Swammerdam, Fabricius ab aquapendente, Harvé, Mouffet, Aldrovande, Gesner, Wotton, Hoock, Walisniert, Redi, Malpighi, Hoffnagel, Me Mertan, Poupart, Homberg, Messieurs de Réaumur, Linnæus, & tant d'autres célebres Naturalistes de nos jours, sont entrés dans des détails circonstanciés au sujet des *Insectes* les plus communs, & par conséquent les plus connus, j'y renvoie le Lecteur.

I N T

INTESTIN : Seba donne ce nom à un Serpent de Guinée, qui n'est pas plus gros que l'intestin d'un oiseau. Seba, *Thes. II. Tab.* 75. *n.* 2.

J I R

JIRATAKACIN, ou IRATAKACIN, c'est-à-dire, queue menue, nom, dit Dapper (*Description de l'Afrique*, p. 420.), que les Éthiopiens donnent au *Caméléopard*, à cause de sa queue menue. Voyez CAMÉLÉOPARD.

J O C

JOCHAALCUACHILI : nom qu'on donne au Chili, dit Nieremberg, (*Hist. Exot. L. X. c.* 16.) à un oiseau dont la tête est d'une figure singuliere. Il s'éleve à la naissance de son bec une espece de couronne, divisée en trois pointes. La partie supérieure est médiocrement épaisse, & tire sur le rouge. De l'intérieur des ailes sortent deux especes d'aiguillons tors, dont il se sert pour se défendre contre des oiseaux plus forts. C'est un oiseau du rivage de l'Océan Septentrional, & des lacs salés, où il prend sa nourriture. A peine égale-t-il la grandeur d'un Étourneau, dit Ruysch (*de Avib.* p. 126.) : son col est menu & long, sa tête est petite & longuette ; le bec, les jambes, les pieds, & les ongles sont longs ; les ongles sont d'une couleur jaune, les jambes & les pieds sont cendrés, ainsi que le bas des cuisses, & le haut est roux : le dessus & le dedans des ailes sont bleus. Tout le reste du corps est noir. Il a cependant quelques taches rousses autour du ventre.

J O L

JOL : C'est le nom que M. Adanson (*Hist. des Coquillages du Sénégal*, p. 149.) donne à un Coquillage operculé du genre du Buccin, qui se trouve au Sénégal dans la pointe Méridionale de l'Isle de Gorée. Il est figuré à la Planche X. *n.* 2. L'Auteur dit qu'il ne trouve presque d'autre différence entre cette espece, & une autre du même genre, qu'il appelle *Barnet*, & qui est sa premiere espece de Buccin, que dans la grandeur de la Coquille, qui dans le *Jol* n'excede pas la longueur de trois lignes. Elle

n'a que seize spires qui ne se cassent jamais, & dont la pointe est plus mousse. Son sommet n'a gueres plus de longueur que de largeur : elle est blanche, gris-de-lin, couleur de chair, fauve, ou brune. D'ailleurs, elle ressemble parfaitement à celle du *Barnet*, & se trouve dans les mêmes endroits. On ne peut cependant pas dire, que ce soit la même espece que le *Barnet* dans un âge moins avancé ; car, comme on l'a vû, les jeunes & les femelles ont la levre droite de l'ouverture fort mince, au lieu que les individus de celle-ci l'ont également épaisse.

JOT

JOTAVILLA, espece d'Alouette. Les Italiens lui ont donné ce nom. Cet oiseau a le chant très-agréable, & n'est pas connu de tout le monde : la niaise est la meilleure ; on lui donne pour mangeaille du Millet, du Chenevis, ou de la composition que l'on fait aux Alouettes. On connoît le mâle par une petite couronne qu'il a sur la tête, quoique la femelle en ait une, mais plus blanchâtre. Le mâle a de plus l'ongle de derriere, ou plutôt l'éperon si long qu'il passe les genoux. Ce volatil fait d'ordinaire son nid dans les vallées où il y a des arbres garnis de feuilles : il est fait comme l'Alouette commune, & pond quatre ou cinq œufs. La boccagere est très-bonne ; & la niaise, qui excelle pour le chant, chante la nuit ainsi que le Rossignol : quand elle est toute élevée on lui donne de la Navette & du Millet. Cet oiseau vit environ huit ou dix ans. Voyez ALOUETTE.

JOU

JOUA, oiseau d'Afrique, qui est de la grosseur d'une Alouette. Il fait ordinairement ses œufs sur les grands chemins, & dans les routes frayées. Le scrupule va si loin parmi les Negres de Sierra Leona pour la conservation de ses petits, qu'ils sont persuadés que celui qui casseroit les œufs de ces oiseaux, perdroit bien-tôt ses enfans. Ils mangent de toutes sortes d'oiseaux, excepté du *Joua*, du Fanton, & du Keghossi, qui passent pour sacrés. *Hist. Gén. des Voyages*, *Tome IX. p.* 335. *Edit. in*-12.

JOUEUR DE LYRE, Serpent de l'Amérique à bandes circulaires, qui par de doux & mélodieux sifflemens, attire à lui les petits oiseaux pour en faire sa proie. Il y a, dit SEBA (*Thes. II. Tab.* 42. *n.* 3.), plusieurs especes de ce genre de Serpens. Celui-ci a la peau d'un brun obscur, couverte d'écailles losangées & cerclées d'écailles blanches d'espace en espace, depuis sa tête jusqu'à l'extrémité de sa queue qui est pointue. Les écailles du ventre sont grandes, brunes & ceintes aussi par intervalles de bandes blanches. Les bandes circulaires du corps & du ventre se coupent, ou se croisent mutuellement par leur couleur, de maniere qu'à chaque espace brun, laissé vuide par les bandes du dos, répondent les bandes blanches, qui prennent sous le ventre.

JOUFLU : C'est le nom d'un poisson des Indes que, selon RUYSCH (*de Pisc. Collect. Pisc. Amb. p.* 34. *Tab.* 17. *n.* 17.), on nomme en Hollandois le *Dix-Mail*, en Latin *Bucculentus*. Il est ainsi nommé, parcequ'il a la machoire fort épaisse Sa couleur est jaune, mêlée de taches blanches, qui imitent l'argent. Ce poisson n'est pas grand, mais on le mange, parceque sa chair est assez agréable. Il n'a pas plus de cinq pouces de travers.

JOURET, nom que M. ADANSON (*Hist. des Coquillages du Sénégal*, *p.* 230.) donne à une espece de Came, Coquillage bivalve, qui se trouve au Sénégal dans les sables du Cap de Dakar & de Rufisk. L'Auteur en parle en ces termes. Cette espece, dit-il, ne differe du Tosar, du Sunet, & du Pegon, trois especes du même genre, que parceque sa Coquille est

plus épaisse, sans dents, & sans canelures, mais d'un beau poli : elle a deux pouces & demi de largeur, & un tiers moins de longueur. Son sommet est fort applati & placé en bas, vers la quatrieme partie de sa largeur. On apperçoit au-dessous comme une légere impression en forme de cœur, au milieu de laquelle les bords des battans sont légerement ondés : audedans cette Coquille est fort blanche, & fauve ou gris-de-lin au-dehors, avec des marbrures ou des taches quarrées brunes, quelquefois disposées en deux rayons, qui partent du sommet, comme centre. Ce Coquillage est figuré, Planche XVII. *n.* 15. il est le même que le *Petunculus maculatus* de la Jamaïque dont parle LISTER (*Conchyl. Tab.* 270. *n.* 106.); que la *Chama inæquilatera*, *lævis*, *albida*, *&c.* de GUALTIERI (*Ind. p. & Tab.* 80.), & la *Chamælea lævis*, *&c.* de M. KLEIN, *Tent. p.* 155. *spec.* 3. *n.* 16.

JOZ

JOZO, nom qu'on donne à Rome, disent RAY (*Synop. Meth. Pisc. p.* 76. *n.* 2.), & ARTEDI (*Ichth. Part. V. p.* 47. *n.* 3.), d'après SALVIEN (*fol.* 213.), à une espece de Goujon, qui est le Κωβιὸς λευκὸς d'ARISTOTE, & le *Gobius albus* des Latins & des Naturalistes modernes. Voyez au mot GOUJON.

IPE

IPECA-GUACU, espece de Canard domestique du Brésil, dont la chair est excellente, dit PISON : pour la figure & la grandeur, il tient le milieu entre l'Oie & le Canard. Son bec, de l'extrémité au milieu, est jaune. Une tache rouge fait l'ornement du milieu de sa tête. Depuis le derriere de la tête jusqu'à la queue, il est de couleur blanche, comme celle du Cygne. Il a les pieds comme ceux du Canard, d'un jaune tirant sur le roux : il s'engraisse aussi bien sur terre, que sur l'eau, dit RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 149. *n.* 3.

IPECATI-APOA, oiseau du Brésil, que les Portugais nomment *Pata*, c'est une Oie, ou un Canard sauvage de la grandeur d'une Oie de huit ou neuf mois, & entierement semblable à nos Canards. Il a le ventre, la partie intérieure de la queue, tout le col, & la tête blancs ; le dos, jusqu'au col, les ailes, le sommet de la tête, sont noirs, mêlés de verd. Il a au col des plumes blanches & noires. Cet oiseau differe de nos Canards, dit RUYSCH (*de Avib. p.* 149.), 1°. en ce qu'il est plus grand ; 2°. en ce qu'il a le bec comme les Canards, mais noir & crochu par le bout ; 3°. en ce qu'il porte au-dessus du bec une crête charnue, grosse, large, presque ronde, noire, & marquée de taches blanches. Entre la tête & le bec, c'est-à-dire au sommet du bec, il a un trou qui traverse de la grandeur d'un Pois. On le voit des deux côtés, & il lui sert de narines ; 4°. en ce que ses pieds & ses jambes ne sont pas rouges, mais d'un cendré brun. Sa chair est excellente. RUYSCH dit en avoir souvent mangé. On en trouve aux environs des rivieres.

L'Auteur dit avoir vû un oiseau qui lui ressembloit, excepté que les plumes étoient plus longues : elles étoient d'un beau brun, & il croit que l'un des deux étoit le mâle, & l'autre la femelle.

IPECU, oiseau, espece de Pic verd du Brésil, nommé en Latin *Picus varius*. Il est, dit MARCGRAVE, de la grosseur d'un Pigeon : il a la tête couverte de plumes qui sont de couleur de cinnabre ; son col dessus & dessous est noir ; à chaque côté il a une ligne blanche qui s'étend jusqu'au dos, le dessus des ailes est noir, & le dessous est blanc ; celles du ventre & des jambes sont noires & blanches. Son bec est comme celui des Pics, & il s'en sert pour percer les arbres.

On le nomme *Ventou* dans l'Isle de Cayenne, & M. BARRERE l'appelle *Charpentier*. Voyez au mot PIC VERD.

IPERUQUIBA, ou PIRAQUIBA, poisson du Brésil, que les Portugais nomment *Piexe Pogador*, & *Piexe Poltho*: les Hollandois l'appellent *Suyger*, & les Anglois *Sucking-fisch*. C'est le *Remora* d'IMPERATI, & d'ALDROVANDE. Voyez REMORA, qui est l'ἐχενηΐς d'ARISTOTE, & qu'ARTEDI (*Ichth. Part. V. p.* 28. *n.* 1.) met parmi les poissons, qu'il nomme *Pisces malacopterygii.*

IPS

IPS, petit insecte connu en Italie, qui se plaît dans les vignes, & qui les ronge. Il y en a qui croyent que c'est une espece de Serpent. Ce n'est pas le sentiment d'HERMOLAUS.

IPSIDA, nom que M. LINNÆUS (*Fauna Suec. n.* 86.) donne au *Merops*, ou *Apiaster* de BELON, de GESNER, d'ALDROVANDE, de CHARLETON, de WILLUGHAY, de RAY, & d'ALBIN, & que nous nommons en François *Guêpier*. Voyez ce mot.

ISPIDA, oiseau qui fréquente les eaux: il a le bec long, & il se nourrit de poissons. On doute, dit RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 48. *n.* 1.), si ce n'est pas l'*Alcyon* des Anciens. Les Anglois le nomment *King-fisher*. Il est plus petit qu'un Merle: son bec a deux doigts de long, il est gros, fort, droit, aigu & noir: le dedans du bec est de couleur de safran. Ses couleurs sont belles; il a le haut de la tête noir & verd, avec des taches bleues qui traversent; son dos est d'un beau bleu clair. Sa poitrine, le bas du ventre, les côtés, & les plumes des ailes sont rousses; le milieu du ventre est roux & blanc. Entre les narines & les yeux il a des taches rousses, ou d'un blanc qui tire sur le roux. Sa queue est longue de la moitié du doigt. La structure des pieds de cet oiseau est singuliere; car les doigts de dehors ont trois jointures; ceux qui sont placés en dedans n'en ont qu'une: le doigt de dedans est très-petit; celui du milieu est de moitié plus court; celui de dehors est presque égal à celui du milieu; celui de derriere est un peu plus grand que celui de dedans. Il a le ventricule grand & lâche, comme les oiseaux qui vivent de chair; on le trouve plein d'osselets & d'écailles de poisson. Il fait son nid dans les trous sur les bords des rivieres.

Le *Jaguacati-Guacu* de MARC GRAVE approche de cet oiseau.

Le *Guira-Guainumbi*, autre oiseau du Brésil, ressemble aussi à l'*Ipsida*, ou au *Merops*.

Il y a un grand *Ipsida* des Indes, nommé *Alcyon*, & *Pilumdawa*, c'est-à-dire, qui prend les poissons, que l'on conserve dans le Cabinet d'Histoire Naturelle de Leyde, dit RAY: un autre plus petit *Ipsida*, qu'on y voit aussi, selon CHARLETON: un *Ipsida* du Méxique, nommé *Hoxocanauhtli* par HERNANDEZ: il ne differe pas beaucoup de l'*Ipsida*. Ce qui l'en distingue, c'est une grande hupe couleur de bleu azur.

IST

ISTONGUE, nom qu'on donne à la Caroline, dit CATESBY, à une espece de *Colibri*. Voyez au mot COLIBRI.

ITA

ITAJARA, poisson du Brésil. C'est le même que le *Jurucapeba*. Voyez ce mot.

ITZ

ITZEVIN-TEPORZOTLI, espece de Chien des Indes, dont parle NIEREMBERG. Voyez CHIEN.

JUA

JUAMAJACU-ATINGA, poisson

poisson qui a les ouies cachées, espece d'*Ostracion* dont parlent Marc Grave, *L. IV. c.* 14. Willughby, *p.* 145. & 155. Clusius, *L. VI. c.* 22. & Ray, *p.* 42. sous le nom d'*Orbis spinosus*. Artedi le nomme *Ostracion subrotundus, aculeis brevibus planis, ventre glabro*; & les autres Naturalistes, *Orbis muricatus, Rana rictu*. Voyez OSTRACION.

JUB

JUBARTE, espece de *Baleine*. Voyez BALEINE.

JUBETI, nom qu'on donne au Brésil à une espece de *Tortue*. Voyez TORTUE.

JUI

JUIF: Arkins dit que dans l'Isle de May en Afrique, on pêche un poisson appellé *Juif*. Il a la bouche double; celle d'en haut ne lui sert pas à avaler, mais elle est remplie de petits canaux, qui pompent l'air. Ses nageoires sont faites comme celles de la Morue, & sa chair est excellente. Voyez l'*Histoire Générale des Voyages, Livre V. p.* 151.

JUL

JULAN: M. Adanson (*Hist. Nat. des Coquillages du Sénégal, p.* 260.) dit qu'il n'a observé que deux especes de Pholade, sur la côte du Sénégal, qui toutes deux vivent dans le limon un peu durci de l'embouchure du Niger. Il donne le nom de *Julan* à la premiere espece. Sa Coquille, dit-il, est composée de cinq pieces fort inégales, & assez minces, dont les deux principales sont les battans, comme dans les Bivalves, & forment un corps de Coquillage à-peu-près cylindrique, dont la largeur, qui est d'un pouce au plus, surpasse de moitié sa longueur & sa profondeur: ses extrémités ne ferment jamais exactement; la supérieure est arrondie, mais l'inférieure est échancrée sur le devant, de maniere qu'elle paroît se terminer en pointe en dessous vers le dos.

Chaque battant, & la Coquille même, vûs de côté, représentent un rhombe ou un parallélogramme, dont les quatre côtés sont inégaux; leur surface extérieure paroît coupée par un profond sillon ou canal qui part du sommet, & les partage en deux parties à-peu-près égales. De ces deux moitiés, celle qui est en bas est relevée d'une vingtaine de petites canelures dentées, qui, en se croisant, imitent fort les dents d'une lime. La moitié supérieure est marquée seulement de quelques canelures légeres & lisses, paralleles à sa largeur. Intérieurement chaque battant est lisse: on y voit en relief le canal qui est en creux au dehors.

Une légere éminence ronde, placée au tiers de la largeur de chaque battant, vers son extrémité inférieure, tient lieu de sommet. Elle se recourbe au-dedans de la coquille, & est recouverte au-dehors par un pli demi-orbiculaire que fait chaque battant en cet endroit. Les deux autres pieces de la Coquille, que l'Auteur appelle les *palettes*, sont à-peu-près égales, mais presque trois fois plus courtes que les battans, & de beaucoup plus mince, & d'une grande fragilité: elles sont presque triangulaires, faites à-peu-près comme les battans de certaines Cames, un peu concaves d'un côté, & convexes de l'autre, & s'appliquent chacune sur le sommet & sur le repli extérieur de chaque battant.

La cinquieme piece, qu'il nomme la *lame*, est presque une fois plus longue que les palettes, mais beaucoup plus étroite. Elle ressemble à une petite lame plate, extrêmement mince, arrondie à son extrémité supérieure, & pointue par l'inférieure, qui s'applique bout à bout des palettes le long du dos des deux battans, par le moyen d'une membrane très-fine.

Le ligament est d'une matiere charnue, à peine musculeuse, qui s'étend sur le sommet des deux battans au-dehors, & entre les palettes & la lame qui le recouvrent. Il lie si foiblement toutes les cinq pieces de cette coquille, qu'elles se séparent, dès que l'animal vient à mourir.

La charniere consiste en une longue dent un peu courbe, qui part de la cavité que forme le sommet au-dedans de chaque battant.

Il n'y a dans l'intérieur de chaque battant qu'une seule tache qui désigne le lieu où étoit attaché le muscle. Cette tache est elliptique de médiocre grandeur, & placée un peu au dessus du milieu de leur largeur.

Le blanc est la seule couleur qu'on observe dans cette Coquille, lorsqu'on l'a dépouillée d'un périoste jaunâtre assez mince, qui semble l'envelopper entierement, comme un sac ouvert seulement à ses extrémités.

L'animal, continue l'Auteur, qui habite cette Coquille, a un manteau membraneux assez épais, semblable à un tuyau ouvert seulement aux deux extrémités, comme celui du *Solen*.

Il sort de l'extrémité supérieure de ce manteau une trachée semblable à un tuyau cylindrique fort long, qui, vû de côté, paroît fort simple: mais lorsqu'on le regarde en-dessus, on voit qu'il est divisé en deux tuyaux, dont l'antérieur est plus grand que celui qui est derriere: ils sont légerement dentelés sur leurs bords. Leur longueur n'est pas constante: quelquefois elle est plus grande, quelquefois elle est plus courte que la Coquille, selon que l'animal est plus ou moins enfoncé dans son trou.

Le pied sort de l'ouverture inférieure du manteau. Il est extrêmement court, long de trois lignes au plus, & paroît sous la forme d'un cône renversé, souvent un peu applati ou comprimé sur les côtés. Son usage n'est pas de donner à l'animal le moyen de sortir de son trou; car dès qu'il a une fois creusé sa demeure, il y reste sans avoir d'autre communication avec l'eau que par une petite ouverture, qui laisse sortir les trachées: il ne lui sert pas non plus à creuser le limon pour agrandir son logement à mesure que son corps prend de l'accroissement. Les deux battans sont pour cet effet l'office d'une lime ou d'une rape, qui le mine peu à peu par son mouvement continuel & en détache des parcelles extrêmement fines.

Ce Coquillage se trouve enfoncé de deux à trois pouces dans le limon du Marigot de la chaux, à-peu-près comme celui des côtes de Poitou, dont M. DE RÉAUMUR a donné l'histoire. Voyez PHOLADE.

Le *Julan* de M. ADANSON est figuré Planche XIX. *n.* 1. de son Ouvrage. Il dit que c'est la *Concha longa quarta* d'ALDROVANDE (*Exsang. p.* 455.); le *Balanus Phalas* de BONANNI (*Recr. Pars. I. p.* 30.); le *Pholas parvus*, *asper*, *Anglicus*, de LISTER (*Conchyl. Tab.* 435.); le *Pholas latus*, *Anglicus*, de PETIVERT (*Gazoph. Vol. II. Cat.* 75. *Tab.* 435. *fig.* 11.); le *Pholas testâ tenuissimâ* de GUALTIERI (*Ind. pag. & Tab.* 105.); le *Pholas saxorum*, *Narbonensis*, de M. KLEIN (*Tent. p.* 165. *sp.* 1. *n.* 4.), & un autre *Pholas saxorum* du même Auteur (*ibid. n.* 10.): celui-ci est le *Pholas parvus asper* de LISTER.

JULIS, ou **JULIA**, noms que les Latins donnent à l'ἰουλὶς d'ARISTOTE, poisson de mer que l'on nomme *Girella* en Italie. RONDELET en parle sous ce nom. Voyez au mot GIRELLA.

JULO: C'est le nom que MOUFFET (*Edit. Lat. p.* 30.), JONSTON (*Inf. p.* 23.), & RAY (*Inf. p.* 46.), donnent à une espece de Scolopendre, que M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 361. *n.* 1260.) nomme *Scolopendra teres*, *pedibus utrinque centum*. C'est la

Scolopendra terrestris minor d'ALDROVANDE. Elle se retire en terre. Il y en a une autre qui lui ressemble, dont les anneaux sont livides & blancs, qui se retire sous les pierres, & qui se trouve, dit M. LINNÆUS, dans une grande Isle nommée *Carlsoea*. Il la nomme (*ibid. n.* 1262.), *Scolopendra teres, pedibus utrinque centum & viginti*. RAY en parle, *Inf. p.* 47.

M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit.* 6. *n.* 209.) distingue cet insecte des Scolopendres. Il a deux yeux simples, le corps cylindrique & rond, & plus de cent pieds de chaque côté, *pedes utrinque ultrà centum, oculi duo simpliciter, corpus subcylindraceum, teres*. Il en donne trois especes. Il nomme la premiere *Julus pedibus utrinque septuaginta*; la seconde, *Julus pedibus utrinque centum & viginti*; & la troisieme, *Julus pedibus utrinque nonaginta sex*.

La premiere, qui a soixante & dix pieds de chaque côté, est nommée par le même Auteur (*Fauna Suec. n.* 1261.), *Scolopendra plana, pedibus utrinque septuaginta*; par ALDROVANDE (*Inf. p.* 637. *Tab.* 636. *fig.* 8.), *Scolopendra*; par RAY (*Inf. p.* 45.), *Scolopendra valdè exilis, longa*; par M. FRISCH (*Germ. II. p.* 22. *Tab.* 8. *fig.* 1.), *Scolopendrà alba, longa*. Elle habite en terre; elle est rouge, plate, grosse comme un fil, & se replie comme un Serpent. Celle de M. FRISCH n'a que cinquante-quatre pieds de chaque côté. M. LINNÆUS lui en donne soixante & dix, ou soixante-huit.

La seconde espece, qui a cent vingt pieds de chaque côté, est nommée dans le *Voyage de Gothlande* (*p.* 280.), *Scolopendra teres, pedibus utrinque centum viginti*; par RAY (*Inf. p.* 47.), *Julo glabro adfinis, lividis albisque circulis*. Elle se trouve sous les pierres: elle est de la longueur du travers du pouce, de l'épaisseur d'une plume de Pigeon, sans poil, cendrée, & a deux lignes en long sur le dos; qui sont de couleur ferrugineuse; les antennes sont composées de cinq articles, & les pieds sont blancs.

La troisieme espece, qui a quatre-vingts-seize pieds de chaque côté, décrite dans les *Amœnitates* (*Tome I. Mus. Princ. n.* 62.), où elle est nommée *Scolopendra teres, pedibus nonaginta*; par SEBA (*Thes. I. p.* 131. *Tab.* 81. *fig.* 5.), *Millepeda Orientalis omnium maxima*, est un insecte de la longueur & de la grosseur du doigt: il a la tête petite, & obtuse, les antennes en forme de massue, les yeux noirs en croissant; chaque segment est pâle, jaune au bord, & la queue est obtuse.

J U M

JUMAR, bête de charge engendrée d'un Taureau & d'une Jument. Elle a le musle & la queue de Vache, les reins larges, le pied de Cheval, des especes de cornes naissantes: elle est extrémement forte, & capable de porter sept ou huit cents livres. Il y en a d'engendrées d'un Taureau & d'une Ânesse. Voyez MULET.

J U N

JUNCO: C'est le nom que quelques Naturalistes donnent à une espece de Moineau de Jonc, qui a été nommé par GESNER (*Av. p.* 652.), *Passer aquaticus*, ou *Schœniclos*; par ALDROVANDE (*Ornith. p.* 529.), *Passer arundinaceus*; par WILLUGHBY (*Ornith.* 196.), & par RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 93. *n.* 3.), *Passer torquatus in arundinetis nidificans*. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 79. *n.* 211.), le nomme *Fringilla capite nigro, maxillis rufis, torque albo, corpore rufo-nigricante*; son nom en Suédois est *Saeffparf*. On le nomme en Anglois *Reed-Smarrow*. Cet oiseau, dit-il, a le bec noir; il est de la même couleur sur la tête, autour des yeux, aux oreilles & à la poitrine: aux cô-

tés & autour de la tête, il a une couleur blanche ; la nuque est d'un cendré pâle. Sur le dos, & sur le col, il est tacheté de noir ; ses ailes sont noires, & les bords extérieurs sont de couleur de rouille : les plumes de la queue sont noires ; les bords de la sixieme plume de chaque côté sont cendrés ; les deux premieres ont les côtés extérieur & intérieur blancs au milieu, les bouts des deux secondes, du côté intérieur, sont de pareille couleur. Ce volatil a le croupion cendré & le ventre est blanc.

Ray dit que cet oiseau est de la grandeur du Pinçon. Par son bec, selon ce Naturaliste, il convient avec l'*Emberiza alba*, & l'*Emberiza flava*. Il lui donne une tête noire, un cercle roux autour des yeux, un collier blanc autour du col, un menton & un gosier noirs, une poitrine & le milieu du ventre blancs. Les plumes du dos & les grandes des ailes sont variées de roux & de noir : il a le croupion roux & cendré, & les pieds de couleur de chair, tirant sur le noir. Il n'y a personne qui, sur la description que M. Linnæus fait du *Passer torquatus* de Ray, qu'il dit être le *Passer arundinaceus* d'Aldrovande, & le *Junco*, ne pense que ce ne soit un oiseau tout différent de celui de Ray qui le décrit tout autrement.

Quoi qu'il en soit, il y a encore d'autres especes de *Junco* connues par les Ornithologues.

Il y en a un, dont parle Aldrovande, que Ray (*Synop. Meth. Av. p.* 47. *n.* 2.), dit être le *Cinclus* de Turnerus : il le nomme en Anglois, *Greater Reed Sparrow*. Cet oiseau, selon le Naturaliste Anglois, est de la grandeur de la Grive, & n'en differe pas beaucoup. Son bec est grand, long d'un doigt, brun, un peu courbé, & au dedans de couleur de safran : il a le gosier, la poitrine & le ventre blancs, avec quelques taches de jaune, sur-tout autour du croupion. Tout son dos est brun, ou d'un cendré obscur qui tire sur le jaune. Une ligne blanche paroît au dessus des yeux. Les petites plumes, qui couvrent en dedans les racines des grandes plumes des ailes, sont jaunes. Les plumes de la queue sont roides, comme dans les Pics-Mars. Cet oiseau est principalement distingué par la force de ses jambes : il séjourne dans les roseaux, où il a un chant fort doux : il s'attache ou s'accroche aux roseaux de la même maniere que le Pic-Mars s'attache aux branches d'arbres. C'est pour cela que Ray le met au rang des Pics.

Il y a un autre oiseau qu'il nomme (*ibid. n.* 3.), *Passer arundinaceus minor*. Il doute si ce n'est pas la *Cannevarola* d'Aldrovande, ou la *Ficedula* d'Olina. Cet oiseau est de la grandeur du Rossignol, ou quelquefois il est un peu plus petit ; il se retire dans les roseaux, où il chante continuellement. Pour la couleur, il ne differe pas beaucoup du précédent ; mais il a un peu plus de verd : le bec & les pieds de ce petit oiseau sont très-grands à proportion de son corps. On en voit beaucoup en Hollande parmi les roseaux.

La *Cannevarola* est nommée *Moineau de Jonc* par Albin. Voyez MOINEAU DE JONC, pour la description qu'il en donne.

Le *Junco* de Belon, qu'il nomme aussi *Schœniclos*, est selon Ray (*ibid. p.* 110. *n.* 13.), le *Cinclus prior* d'Aldrovande. Nous nommons en François cet oiseau *Alouette de mer*, en Latin *Alauda marina*, en Anglois *Stint*, & dans la Province de Suffex il est nommé *Ox-Eye*. Le Naturaliste Anglois met cet oiseau dans le rang des aquatiques, qui volent autour des eaux, dont le bec est de moyenne grandeur. M. Klein le met dans le rang des *Gavia*. Voyez aux mots ALOUETTE DE MER & GAVIA.

Il nous reste à parler d'un autre oiseau, qu'ALDROVANDE (*Ornith. L. XX. c. 55.*), nomme *Junco prima*. Il est de la grandeur du Moineau : son bec est noir, canelé, dur, crochu par le bout : il a le haut de la tête & le ventre couleur de châtaigne, le bas du col & la poitrine blancs. Les autres parties du corps sont d'un brun noir. RAY (*Synop. Meth. Av. p. 113. n. 7.*) met cet oiseau dans le rang des aquatiques fissipedes, qui volent autour des eaux, dont le bec est court, & qui se nourrissent d'insectes.

IVO

IVOIL, petit poisson, qui est une espece d'Aphys, selon RONDELET. Voyez YVOIL.

JUP

JUPATIIMA, nom qu'on donne à une espece de Renard du Brésil. C'est le *Carygueia*. Voyez ce mot.

JUPITER, poisson cétacée. Voyez BALEINE.

JUPUJUBA, oiseau du Brésil, le même que le *Japu*, mis par RAY (*Synop. Meth. Av. p. 46. n. 7.*), au rang des oiseaux qui ont quelque ressemblance avec les Pics. Voyez JAPU.

JUR

JURUCUA, espece de Tortue du Brésil, que les Portugais, dit RAY (*Syn. Anim. Quad. p. 256.*), nomment *Tartaruga*. Cet animal au lieu de pieds a comme des especes d'ailes : celles de devant ont environ un pied & demi de long, & celles de derriere sont plus courtes. Sa queue est courte & conique, ses yeux sont grands & noirs : il n'a point de dents, mais il a un bec comme les oiseaux. RAY marque avoir eu un de ces animaux, qui étoit long de quatre pieds, & large de trois. Il a huit côtes de chaque côté. Celles du milieu sont plus longues ; celles de devant sont plus courtes, ainsi que les dernieres. On en mange les œufs & la chair. Ces Tortues déposent leurs œufs sur le bord des rivieres ; elles font des trous dans le sable, & les couvrent. L'Auteur dit avoir vû souvent les vestiges de ces Tortues, qui sortoient de la mer, & qui y retournoient ensuite. Leurs écailles sont marquées de différentes figures géométriques. Il y en a qui sont noires avec des lignes jaunes, & ces lignes sont agréablement symétrisées : d'autres sont faites autrement.

Il paroît à RAY que cette espece de Tortue est la Tortue franche : elle est nommée en Latin *Testudo franca*. ROCHEFORT en parle dans son *Histoire des Antilles*, & dit qu'elle est la seule dont on mange la chair, & qui devient quelquefois si grande, qu'elle a environ quatre pieds & demi de long, & quatre de large. Elle ne sort de la mer que pour déposer ses œufs dans le sable. C'est le temps que les Indiens choisissent pour en prendre. Il y en a qui pesent plus de deux cents livres. Ses œufs sont ronds, & de la grosseur d'une balle de paume ; la coque n'en est pas dure, mais elle est molle & membraneuse. Ces œufs déposés dans le sable ne sont point couvés par les meres : la chaleur du Soleil les fait éclorre dans l'espace de six semaines, ou environ. La jeune Tortue à peine sortie de la coque de l'œuf, perce le sable où elle étoit ensevelie & par son instinct naturel va chercher la mer.

JURURA, autre espece de Tortue du Brésil, que les Portugais nomment *Cayado d'Agoa*. C'est la plus petite de toutes, dit RAY (*ibid. p. 258.*). Le haut de son écaille, ou la partie supérieure est elliptique : elle a dix doigts de longueur & neuf de large dans sa concavité ; la partie inférieure a neuf doigts de long, & quatre & demi de large ; elle est plate. Cette espece de

Tortue se peut entierement cacher dans son écaille. Son col passe trois doigts de longueur: sa tête en a trois d'épaisseur, & elle est un peu oblongue; son nez est élevé & pointu, sa bouche est grande, ses yeux & ses paupieres sont noirs: elle a aux pieds quatre ongles longs & noirs; la queue est courte & pointue; sa peau est ridée & couverte d'écailles. Le dessus de sa grande écaille est brun, & le dessous est jaune. Elle pond des œufs ronds, qui sont moins gros de moitié que ceux des Poules: la coque en est blanche. Ces œufs sont de bon goût; & RAY marque que MARC GRAVE s'en est nourri pendant vingt & un mois, n'ayant pas d'autre nourriture. Voyez au mot TORTUE, les différentes especes.

JUS

JUSGLU, nom qu'on donne dans le Languedoc à la *Mendole*, poisson de mer. Voyez MENDOLE.

I W

IWAFICURN, nom qu'on donne sur les côtes du Japon aux Baleines qui mangent des Sardines.

JYN

JYNX, du Grec ἴυγξ, selon ARISTOTE (*Hist. Nat. L. II. c.* 12.), nom que les Naturalistes donnent à un oiseau, nommé en Latin *Torquilla*, & qui est le *Turcot*, *Tercot*, ou *Torcot* de BELON (*de la Nature des Ois. Liv. VI. ch.* 18. *p.* 306.). M. LINNÆUS (*Fauna. Suec. p.* 27. *n.* 78.) le nomme *Cuculus subgriseus, maculatus, rectricibus nigris, fasciis undulatis*. On le nomme en Anglois *Wryneck*, & en Suédois *Giaktyta*. On en voit en Suede dans le printemps. Cet oiseau est connu de tous les Naturalistes, c'est-à-dire, de BELON, de GESNER, d'ALDROVANDE, de JONSTON, de WILLUGHBY, de RAY, d'ALBIN, & des autres Ornithologues. Il est mis dans le rang des oiseaux, qu'on nomme *Aves Picæ*. Voyez, pour sa description, au mot TURCOT, nom sous lequel nous le connoissons en François.

IZA

IZANALT, oiseau du Mexique, qui, par la couleur de son plumage, son naturel & ses mœurs, a beaucoup de rapport avec l'Étourneau. Depuis la pointe du bec jusqu'à la naissance de la queue, il a un empan de long, & jusqu'au bout de la queue neuf pouces. Ses plumes sont noires & brillantes, comme sont celles du Paon. Son bec est long, ses pieds & ses trois doigts sont de couleur noire. RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 168.), le met dans le rang des oiseaux étrangers, qui sont de la grandeur d'une Grive.

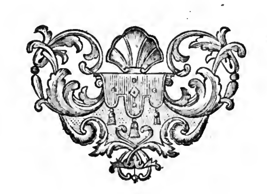
IZQ

IZQUEPOLT, espece de Renard des Indes, long presque de dix-huit pouces, dit RUYSCH (*de Quad. p.* 94.), dont le museau est délié: il a les oreilles petites, le corps garni de poils noirs, & principalement proche la queue, qui est longue & garnie d'un poil noir & blanc, comme le dos; les jambes sont courtes & noires, les ongles sont crochus. Cet animal vit dans les antres des rochers: il se nourrit de Scarabées & de Vermisseaux: il n'en dévore que la tête. Quand il marche, il exhale une odeur puante: dès qu'il se voit poursuivi, il éjacule son urine & ses excrémens, loin de plus de huit pas, & se dérobe ainsi à ceux qui le poursuivent. Les taches que son urine & ses excrémens font sur les habits, sont ineffaçables, & conservent toujours leur mauvaise odeur. RUYSCH dit que la chair & les excrémens de cet animal sont excellents pour guérir d'une maladie contagieuse, qu'il nomme *lues Hispanica*. Cet animal si puant a bien du rapport avec l'*Animal fœtidum* de plu-

ſieurs Naturaliſtes, ainſi qu'à un autre qui ſe trouve à la Louiſiane. Voyez BÊTE PUANTE.

IZT

IZTAG, Serpent du Méxique, dépeint & décrit par JEAN-FAB. LYNCEUS. Cet Auteur, à la *page* 774. de l'Ouvrage d'HERNANDEZ, imprimé à Rome en 1651. dit dans ſa deſcription que ce Serpent eſt peint de quatre couleurs; cependant SEBA n'en trouve que trois différentes. Mais une choſe dont LYNCEUS n'a point parlé, c'eſt que cet animal porte ſur ſa tête comme un très-bel écuſſon coloré d'un rouge obſcur: cet écuſſon s'étend entre les deux yeux, depuis les écailles du nez juſques ſur le haut du col, où il finit en pointe. Sa tête eſt couverte uniformément d'écailles bleu turquin, toutes effilées: les écailles du deſſous du corps ſont faites en rhombes quadrilateres, couleur de gris de perle clair, avec des bords noirs qui diſparoiſſent au commencement de la queue vers l'ouverture de l'anus. Alors ces écailles devenant uniquement d'un verd de mer, ſont ſemées de quelques taches noirâtres, & ſont etrangées en pluſieurs fils ſemblables à ceux des écailles qui regnent ſur le deſſus de la tête: celles qui traverſent ſous le ventre ſont cendrées-griſes, & terminées par une jolie bordure dentelée. SEBA en donne la deſcription & la figure, *Theſ. II. Tab.* 57. *n.* 2.



KAABE : C'eſt le nom qu'on donne en Norwege au Veau marin, ſelon le rapport de M. Anderson. Voyez PHOCAS.

KAB

KABBOS, poiſſon des Indes, que Ray (*Synop. Meth. Piſc. p.* 151. *n.* 10.) met dans le rang de ceux dont la deſcription eſt peu exacte. Il dit que c'eſt une eſpece de Muſtele, quelque peu plus grande que le Bont-Ael, autre poiſſon des Indes : il a quelquefois plus de deux pieds de long. Sa peau eſt unie & ſans écailles ; ſa couleur eſt brune, ſon muſeau eſt pâle, marqué de taches noires ; ſa tête eſt obtuſe, où il a les yeux placés, comme à l'extrémité. Ce poiſſon, ſelon le Naturaliſte Anglois, ainſi que le Bont-Ael, paroît appartenir, ou au genre des Lamproies, ou au genre des Muſteles. Il ſe nomme encore *Ael-Jabben*, dit Ray.

Ruysch, dans ſa *Collection des Poiſſons d'Amboine*, dit (*page* 22.), que les Indiens donnent le nom de *Kabbos* à cinq différentes eſpeces de poiſſons.

KABBELJAU, ou KABELIAU, ou KABELAAW : Ruysch (*de Piſc. Coll. Amb. p.* 28. *Tab.* 15. *n.* 2.) parle d'un *Kabelaaw* des Indes Orientales de la figure de la grande Morue : mais il y a quelque différence entre ce poiſſon des Indes & le nôtre. Quant à la figure, c'eſt la même. Celui des Indes a ſur le corps deux lignes bien marquées, l'une vers le dos, l'autre au milieu du côté, toutes les deux tirant ſur le roux, avec des taches rouges. Les habitans d'Amboine en mangent & en ſalent, comme nous faiſons la Morue, pour en manger l'hiver.

Le même Auteur, au même endroit cité (*n.* 3.), parle d'un autre poiſſon des Indes Orientales, nommé auſſi *Kabelaaw* : il differe en quelque ſorte du précédent & de notre Morue. Mais parceque proche Banda on ne trouve point de poiſſon qui approche plus de la Morue que celui-là, les Hollandois lui ont donné le nom de *Bandache Kabelaaw*. Il a tout le dos, & une bonne partie du ventre garnis d'aiguillons. Il n'a rien autre choſe de remarquable ſinon, peutêtre, trois croiſſans & deux taches qu'il a au côté à l'endroit où la tête tient au corps. La couleur de ces croiſſans n'eſt point différente de celle de tout le corps ; mais les taches ſont rouges. Cette même couleur ſe remarque auſſi dans ſes yeux.

KABELIAU, poiſſon de mer. Voyez MORUE & CABELIAU.

KAC

KACKIN, nom que M. Adanson (*Hiſtoire des Coquillages du Sénégal*, *p.* 187.) donne à un de ſes Coquillages operculés, du genre de la *Natice*, qui ſe trouve au Cap Verd. La Coquille a huit lignes de longueur & un peu plus de largeur ; elle eſt coupée preſque horiſontalement dans ſon extrémité ſupérieure. Ses ſpires ſont peu renflées, & relevées de deux rangs de tubercules, qui tournent avec elles ; le rang d'en bas eſt du double plus gros que l'autre. La ſeconde ſpire eſt remarquable, en ce qu'à ſon origine, proche de l'ouverture, elle eſt repliée, & tranchante en vive arête, & que ſur elle tourne le premier rang de tubercules ; le ſommet eſt preſque une fois plus large que long, & égal à l'ouverture, mais cette ouverture n'a point

point d'ombilic: le fond de sa couleur est blanc, marbré de taches vertes, brunes & fauves. Ce Coquillage est représenté à la Planche XII. *n.* 19. de l'*Histoire des Coquillages du Sénégal*. Ce que l'Auteur nomme *Kackin* est le même que le *Trochus* de RUMPHIUS (*Muf. p.* 74. *Tab.* 21. *fig.* 6. 9. & 10.); le *Trochus ore angusto & horisontaliter compresso, striatus, rugosus, papillosus vel tuberosus* de LANGHIUS (*Met. p.* 48.), & de GUALTIERI, *Ind. p.* & *Tab.* 60. *fig. A*.

KAJ

KAJABULBUL, nom que les Turcs donnent à une espece de Grive des Isles de l'Archipel, fort estimée par son chant. Voyez au mot GRIVE.

KAIR, nom que les Indiens donnent à une espece de Merluche, qu'ils ont chez eux, dit RUYSCH.

KAK

KAKADO, ou KAGADO DE TERRA, nom que les Portugais donnent à une espece de Morue du Brésil, nommée *Jaboti* par MARC GRAVE. L'écaille en est noire & marquée de plusieurs figures héxagones. SEBA en donne la description & la figure (*Thes. I. p.* 129. *Tab.* 8. *n.* 2.). Il y a une espece de Tortue de la nouvelle Espagne, nommée *Kagado*, ou *Kakado* d'*Agoa*, dont les pieds & la queue sont d'une couleur d'or embruni, & l'écaille est d'un grand poli.

KAKATOEHA, ou KAKATOON, oiseau Oriental des Isles Moluques: il est hupé & d'une grande blancheur. On transporte en vie ces oiseaux de Ceram & des Isles Moluques à Batavia, & de-là quelquefois en Hollande, où néanmoins on en voit rarement qui soient encore vivans. SEBA dit y en avoir vû quelques uns. On appelle cet oiseau l'*Oiseau blanc*, à cause de la blancheur de neige des plumes de ses ailes, de son dos, de sa poitrine, & de sa queue. Sous cette blancheur regne un jaune de la couleur du soufre; sa hupe est composée de longues plumes qui sont de la même couleur, laquelle devient plus lavée sous les yeux & sur le col; le front est presque tout blanchâtre; le bec est large, long, crochu, & il est entierement noir & comme azuré. Il a les yeux grands, brillans, châtains, bordés de jaune tout autour. Sa langue est épaisse, dure, & d'un rouge brun; les jambes sont grosses & courtes; les pieds & les ongles sont plus grands que ceux des Perroquets: chaque pied est fendu en quatre doigts, dont deux s'avancent en avant, & deux en arriere.

VALENTIN, dans son *Histoire des Oif. d'Amboine*, *p.* 316. dit que chacun des pieds a trois doigts, en quoi il paroît qu'il n'a pas pris garde au quatrieme. Le même Auteur compte trois especes de *Kakatoeha*, des blancs, des verds, & des rouges. Il subdivise les blancs en grands & en petits. On ne nie point qu'il est probable qu'il y ait en effet plusieurs especes de ce genre d'oiseau, quoique SEBA n'en ait pû voir que celle-ci. Il faut remarquer que ce volatil est doué par la Nature de la même facilité pour apprendre à parler que les Perroquets. SEBA, *Thes. I. Tab.* 59. *n.* 1.

M. KLEIN met cet oiseau dans le rang des Perroquets. Il dit avoir vu à Dantzick un *Kakatoeha* blanc. ALBIN en donne la description & la figure (*Tome III. n.* 12.), & M. FRISCH parle aussi d'une espece de *Kakotoeha*.

KAKERLAQUES, insectes volans, fort connus en Amérique, & des Mariniers, parceque les vaisseaux n'en sont que trop fréquemment infectés. Mᶜ MERIAN les a fait représenter, & les a placés dans la premiere Planche de ses Insectes de Surinam. Ces animalcules sont d'un genre

auquel nous donnons le nom de *Mittes*, & dont une espece se multiplie fort en Europe dans beaucoup de cuisines. Les Mitres, en Latin *Blatta*, appellées *Kakerlaques* en Amérique, sont d'assez grands insectes dont le corps est applati : celui des mâles est caché sous des ailes, & celui des femelles est à découvert : elles n'ont point d'ailes. Les nôtres le cédent beaucoup en grandeur à celles des autres parties du Monde, & ne sont pas si malfaisantes : elles ne sont à craindre dans les cuisines, que comme une mal-propreté; mais dans nos Isles, elles s'introduisent par-tout, elles rachent tout, elles n'épargnent ni habits, ni linge. Les *Kakerlaques* aiment sur-tout les choses douces; elles ont une inclination particuliere pour l'Ananas. Elles jettent leur semence en monceau, & l'enveloppenr d'une fine taie, comme fonr en Europe certaines Araignées. Lorsque les œufs sont en maturité, & que les jeunes sont formées dedans, elles en rongent elles-mêmes la coque, & en sortent avec précipitation : elles ne sont pas plus grosses qu'une Fourmi. Ces jeunes *Kakerlaques* se fourrent facilement par les fentes, ou par la ferrure dans les coffres & dans les armoires, où elles rongent & détruisent rout ; mais les Guêpes Ichneumons attaquent ces insectes destructeurs, & les mettent à mort.

M. Cossigni, témoin de quelques-uns de leurs combats, en a envoyé la description à M. de Réaumur, qu'on trouve (*Mémoire VIII. Tome IV. p. 282. & suiv.*) inférée dans ses *Mémoires pour servir à l'Histoire des Insectes*. La voici :

Quand la Guêpe Ichneumon, après avoir rodé de différens côtés, soit en volant, soit en marchant, comme pour découvrir du gibier, apperçoit une *Kakerlaque*, elle s'arrête un instant, pendant lequel les deux insectes semblent se regarder ; mais sans tarder davantage, l'Ichneumon s'élance sur l'autre, dont elle saisir le museau ou le bout de la tête, avec ses serres ou dents, elle se replie ensuite sous le ventre de la *Kakerlaque* pour le percer de son aiguillon. Dès qu'elle est sûre de l'avoir fair entrer dans le ventre de son ennemie, & d'y avoir répandu un poison fatal, elle semble savoir quel doit être l'effet de ce poison. Elle abandonne la *Kakerlaque* ; elle s'en éloigne, soit en volant, soit en marchant ; mais après avoir fait divers tours, elle revient la chercher, bien certaine de la trouver où elle l'a laissée. La *Kakerlaque*, naturellement peu courageuse, a alors perdu ses forces ; elle est hors d'état de résister à la Guêpe Ichneumon, qui la saisit par la tête, & marchant à reculons la traine jusqu'à ce qu'elle l'ait conduite à un trou de mur dans lequel elle se propose de la faire entrer, & dont la route est quelquefois trop longue pour être faite d'une seule traite. La Guêpe Ichneumon, pour prendre haleine, laisse son fardeau & va faire quelques tours, peut-être pour mieux examiner le chemin ; après quoi, elle revient reprendre sa proie, & ainsi à différentes reprises, elle la conduit au terme.

KAKONGO, poisson qui se trouve dans les rivieres de Congo & d'Angola en Afrique. Il a la forme d'un Saumon. Sa chair n'est pas rouge, mais elle est si grasse qu'en la faisant rôtir ou bouillir, elle éteint le feu. Les Pêcheurs sont obligés de porter ce poisson au Roi, dit l'*Histoire Générale des Voyages*, *L. XVII. page 266. Edit. in-12.*

KAKOPIT TSIÆI, oiseau des Indes Orientales, nommé *Roi des fleurs*, en Latin *Facinellus*, *Rex florum*, dont Seba donne la description & la figure, *Thes. I. p. 100. Tab. 63. n. 3. & n. 11.* Les Allemands le nomment *Blumen Kœnig*. M. Klein le met dans le rang des *Grimpereaux*. Voyez GRIMPEREAU DES INDES.

KALAN, nom que M. ADANSON (*Hist. Nat. des Coquillages du Sénégal*, p. 137.) donne à un Coquillage du nombre de ceux qu'il appelle *Operculés*, & du genre des *Pourpres* à canal évasé. BELON a donné à ce Coquillage le nom de *Purpura*, *Roncera*, *Ogniella*, &c. RONDELET celui de *Conchylium*, prétendant que c'étoit le *Conchylium* de DIOSCORIDE & des Anciens, & il a transporté les noms de *Roncera* & d'*Ogniella*, à une espece de *Pourpre* à long canal, qui approche beaucoup de celle que j'ai décrite, dit M. ADANSON, sous le nom de *Bolin*. La difficulté que les Modernes ont trouvée, ajoute-t-il, à concilier ces deux Auteurs, & à certifier la connoissance du vrai *Conchylium* des Anciens, leur a fait, sans doute, abandonner ce nom, que nous ne voyons nulle part depuis RONDELET. Ce sont les mêmes raisons qui ont déterminé M. ADANSON à donner à ce Coquillage le nom de *Kalan*. Il décrit en ces termes l'espece qu'il a observée au Sénégal dans les rochers de la pointe Septentrionale de l'Isle de Gorée & de Rufisk.

Sa coquille, dit-il, est des plus épaisses & des plus pesantes ; elle a environ huit à neuf pouces de longueur, & moitié moins de largeur. Les onze spires qui la composent sont applaties, & même un peu creusées dans leur milieu, & forment une espece de pli en débordant les unes sur les autres. Elles sont marquées en bas de quatre ou cinq sillons peu apparens, & d'un rang de boutons, ou de gros tubercules obtus & arrondis. Ces tubercules sont placés dans la partie inférieure de la premiere spire, au-lieu que dans les dix autres ils couronnent leur partie supérieure ; ils paroissent en creux dans l'intérieur de la coquille. La premiere spire est encore ondée, ou marquée de plusieurs plis fort inégaux, & quelquefois de deux à quatre rangs de pareils tubercules.

Le sommet est de moitié plus large que long, & une fois & un quart plus court que la premiere spire.

L'ouverture forme une espece de parallélogramme, fort retréci en dedans, dont la longueur est quadruple de sa largeur & triple de la longueur du sommet. Elle se termine en haut par un canal cylindrique médiocrement long, sans échancrure, aigu à droite, arrondi à gauche, & recourbé tantôt sur la droite en dedans, tantôt sur la gauche en dehors. Cette ouverture paroît fort évasée au-dehors, parceque la levre droite s'étend considérablement. Celle-ci est très-épaisse, obtuse sur ses bords, quoique sans bourrelet, & pliée vers le haut pour former un second canal ou une gouttiere fort courte & demi-cylindrique. Elle descend en bas sur la seconde spire, & quelquefois jusques sur la troisieme, qu'elle semble couper en deux parties.

La levre gauche est droite, c'est-à-dire qu'elle n'est nullement creusée en arc vers son milieu, particularité, dit l'Auteur, que je n'ai remarquée dans aucune des Pourpres décrites jusqu'ici. Elle est obtuse, arrondie, & recouverte d'une grande lame du poli le plus parfait.

Lorsqu'on tire fraîchement cette coquille de la mer, elle est enveloppée d'un périoste roux & assez mince, qui étant enlevé laisse voir son fond fauve, sur lequel sont répandues quelques marbrures blanches & ondées ; on découvre encore dans quelques-unes une bande d'une très-belle carnation, qui s'étend sur les tubercules. Intérieurement elle est blanche ; mais les bords des deux levres se teignent d'une couleur de cuivre, dès qu'elle est restée quelque temps sur le rivage après la mort de l'animal.

Cette coquille ne prend de l'épaisseur & de l'étendue à la levre droite, que lorsqu'elle a atteint une longueur d'environ trois pouces, mais toutes

celles qui sont parvenues à cette grandeur, n'ont pas pour cela cette levre épaisse. Il y en a qui, comme les jeunes, l'ont extrêmement mince, tranchante, fort resserrée, sans évasement & sans canal, ce qui leur donne un air tout différent, & capable d'en imposer aux Observateurs qui n'ont point vû, continue M. ADANSON, les animaux des unes & des autres. C'est ainsi que RONDELET a regardé son *Conchylium*, comme une espece différente de son *Murex marmoreus*. Telle est encore, selon le même Auteur, l'erreur de LISTER, qui n'a pas même soupçonné que le *Buccin* de la Planche 882. de sa *Conchyliologie*, pût se rapprocher de ceux qu'il a figurés aux Planches 860. & 861. du même Ouvrage.

Il y a aussi de ces coquilles, qui n'ont qu'un rang de tubercules sur la premiere spire, & d'autres qui en ont deux, trois & même quatre. Ces tubercules sont ordinairement arrondis: on en voit cependant quelques-unes qui les ont pointus, mais toujours assez courts. Ces petites différences, qui ne sont dûes qu'à l'âge ou à des accidens, ne doivent point nous faire multiplier cette espece mal-à-propos.

L'animal ressemble beaucoup à la premiere espece, nommée *Sakem* par l'Auteur; mais ses yeux paroissent placés un peu au-dessus du milieu de la longueur des cornes. L'opercule est fixé sur l'extrémité postérieure de son pied, & il n'y tient que par la quatrieme partie de sa longueur, & par un de ses bords, celui qui est convexe. Il est elliptique, arrondi à l'extrémité supérieure, qui est plus épaisse, pointu à l'extrémité opposée, trois à quatre fois plus long que large, & d'un brun noirâtre, poli sur la surface extérieure, & un peu courbé de gauche à droite en descendant. Lorsque le pied de l'animal sort de la coquille, il se tourne de maniere que la pointe de l'opercule, qui se trouvoit en bas, pendant qu'il y étoit renfermé, regarde en haut, & qu'au contraire sa rondeur, qui étoit en haut, descend en bas. Voyez CONCHYLE.

M. D'ARGENVILLE, dans son *Histoire de la Conchyliologie*, *Part. I. p.* 252. *de la seconde Edition*, représente ce Coquillage à la Planche XV. *Lettre C.* M. ADANSON donne la figure de ce Coquillage, qu'il nomme *Kalan*, à la Planche IX. *n.* 30. Voyez MUR & ROCHER.

Les Auteurs qui ont écrit sur ce Coquillage, sont BELON, *Aquat. p.* 420. RONDELET, *Pisc. Parte secundâ*, *Edit. Lat. p.* 76. 83. *&* 86. & de l'Edition Françoise, *Part. II. p.* 48. 54. *&* 55. BOSSUET, *Pars ult. p.* 35. 42. *&* 43. GESNER, *Aquat. p.* 340. 341. *&* 690. COLUMNA, *Aquat. p.* 60. *&* 61. ALDROVANDE, *Exsang. p.* 334. *ibid. p.* 346. JONSTON, *Exsang. p.* 34. *Tab.* 11. *ibid. p.* 35. BONANNI, *Recr. p.* 155. *class.* 3. *n.* 300. LISTER, *Hist. Conchyl. Tab.* 860. *fig.* 17. *ibid. Tab.* 861. *fig.* 18. *ibid. Tab.* 882. *fig.* 4. RUMPHIUS, *Mus. p.* 111. *art.* 10. *Tab.* 37. *fig.* 2. Voyez aussi le *Musæum* de KIRKER, *p.* 469. *n.* 300. BARELLI, *Ic. p.* 132. *Tab.* 1323. *fig.* 6. LANGHIUS, *Meth. p.* 27. GUALTIERI, *Ind. p. & Tab.* 32. *fig. A.* M. KLEIN, *Tent. p.* 100. *spec.* 1. *ibid. spec.* 2. *Tab.* 6. *fig.* 107. *& spec.* 3.

KALAPVOGELS, ou KNAPVOGELS, noms, dit DAPPER, que le Voyageur JACOB VAN-NEK, dans son *Voyage des Indes*, donne à des especes de Mouettes. Voyez au mot MOUETTE.

KALISON: C'est le nom que le même Auteur de l'*Histoire des Coquillages du Sénégal*, *p.* 42. donne à une espece de *Lepas* à coquille écailleuse du même pays. Il parle en ces termes de ce Coquillage univalve:

Sa coquille a la forme d'un demi-ovoïde convexe par-dessus, plat en dessous, & obtus à ses extrémités. Elle a trois lignes de longueur, & une fois moins de largeur: les huit écailles, dont elle est composée, sont fort courtes, environ deux fois plus larges que longues, & portées en recouvrement les unes sur les autres de devant en arriere. Elles sont toutes relevées dans le milieu d'une petite côte assez aigue.

& chagrinées fort délicatement sur toute leur surface. La couleur de cette coquille est rougeâtre, pendant que l'animal est vivant : après sa mort elle devient grise ou cendrée.

L'animal du *Kalison* ne differe pas moins que sa coquille, de toutes les autres especes de *Lepas*, décrites par l'Auteur. Sa tête a la figure d'un croissant ou d'une demi-lune : elle est arrondie à son extrémité, & étroitement unie à la coquille, dont elle ne peut gueres s'écarter pour se montrer au-dehors. On ne voit pas la moindre apparence des cornes, ni des yeux. Son pied est elliptique, obtus aux extrémités, une fois plus long que large, & étroitement attaché à la coquille qu'il ne déborde jamais. Le manteau ressemble à une peau charnue assez épaisse, appliquée & comme collée sur toute la surface interne de la coquille. Il la déborde un peu audehors pour l'environner d'un bourrelet, qui affermit ses huit écailles. Lorsqu'on examine ce bourrelet avec le verre lenticulaire, on découvre sur les bords dix-huit petits boutons chargés chacun d un faisceau de poil. Ces faisceaux sont placés au défaut des écailles dans l'endroit où elles s'unissent avec le bourrelet ; de maniere qu'il y en a neuf sur la droite & autant sur la gauche. J'ai compté, dit M. ADANSON, environ vingt poils sur chacun. L'usage de ces faisceaux m'est entierement inconnu, ajoute-t-il.

Le corps de l'animal est d'une couleur de chair très-agréable. La structure assez curieuse de cet animal auroit exigé quelques détails dans les figures ; mais comme sa petitesse n'a pas permis à l'Auteur de l'examiner à fond, il s'est contenté de le représenter Planche II. *fig.* 11. de grandeur naturelle, avec ses huit écailles, séparées l'une de l'autre, & de faire remarquer ce que les observations lui ont appris, en attendant qu'il puisse examiner ceux des côtes de France & de l'Amérique, dont la grandeur est beaucoup plus avantageuse. VALTSNIERI (*p.* 247. *Tab.* 16. *fig.* 2.) appelle ce Coquillage *Punaise de mer*, en le comparant à la Gallinsecte des Orangers, en Latin *Coccus*, qu'il appelle la *Punaise des Orangers* ; mais on voit assez combien est grande la distance qui se trouve entre ces deux animaux. PETIVERT (*Gazoph. Vol. I. Cat.* 528. *Tab.* 1. *fig.* 3.) donne le nom d'*Ossembrion* à une espece beaucoup plus grande qu'il avoit reçue de la Caroline. Voyez LEPAS.

KALKATRICI : Le long des côtes d'Afrique jusqu'à Rio-Grande, il y a quantité d'étangs & de petits lacs d'eau douce remplis d'un grand nombre de Serpens d'eau que les Negres nomment *Kalkatrici*. La riviere de Gambra, & toutes les eaux de la même contrée, ont un grand nombre de ces Serpens. *Hist. Gén. des Voyages, Tome VII. p.* 380.

KAM

KAMAN : C'est un Coquillage bivalve du genre du *Petoncle*, ainsi nommé par M. ADANSON, *p.* 243. Il est figuré à la Planche XVIII. *n.* 2. de l'*Histoire des Coquillages du Sénégal*. Cet Auteur dit qu'il est aussi rare de trouver ce Coquillage avec l'animal vivant, qu'il est commun de voir sa coquille, semée çà & là sur le rivage sablonneux de la côte du Sénégal, parceque restant à une grande profondeur, les eaux de la mer ne peuvent entraîner, dans leur plus grande agitation, que les coquilles vuides & légeres, dont l'animal a péri, soit par vieillesse, soit parceque quelque poisson en a fait sa pâture, soit par quelque autre cause étrangere. Les deux battans de la coquille sont par la même raison dépareillés, & difficiles à recouvrer. De-là vient que fort peu de Cabinets possedent cette belle coquille en entier. Dans un nombre presque infini, que M. ADANSON dit

avoir essayé sur le rivage, ou qu'il a fait recueillir de celles que la mer avoit récemment rejettées, il lui a été presque impossible d'assortir parfaitement deux pieces qui appartinssent à la même coquille.

Cette coquille est extrêmement mince, & par-là transparente & fragile, sur-tout dans les jeunes : mais elle s'épaissit dans les vieilles, & acquiert de l'opacité & de la solidité. L'Auteur marque en avoir une qui porte quatre pouces & demi de largeur, sur près de quatre pouces de longueur, & autant de profondeur. Elle seroit exactement ronde ou sphérique, si sa largeur ne surpassoit d'une cinquieme partie ses deux autres dimensions, qui sont égales.

Chacun des battans a par conséquent la forme d'une demi-sphere, creusée au-dedans. Ce qui fait leur beauté & leur ornement au-dehors, ce sont dix-huit canelures fort larges & arrondies, qui partant du sommet, vont se rendre sur tous les points de leur circonférence. Onze de ces canelures, celles qui sont les plus basses, sont relevées chacune d'une côte triangulaire, fort tranchante, de trois lignes de hauteur, & creusée au-dedans comme un canal. Les sept autres de l'extrémité supérieure sont relevées d'une petite crête, & se terminent sur les bords en autant de petites dents, qui laissent entr'elles un jour assez grand, après que la coquille est fermée. Toutes sont fort écartées, & laissent entr'elles autant d'espaces en forme de sillons applatis : mais ce qui ne sauroit trop se remarquer, c'est que les cinq premiers sillons, qui séparent les canelures à côtes de l'extrémité supérieure, sont fauves, au-lieu d'être blancs, comme les côtes & le reste de la coquille. Dans le battant droit on observe un sillon de plus, c'est-à-dire six sillons de cette même couleur.

On voit au-dedans de chaque battant vingt-deux sillons, fort larges, qui s'étendent depuis leurs bords, jusqu'au fond de leurs sommets. Onze de ces sillons sont alternativement moins profonds que les autres, & répondent à ceux qui séparent en dehors les canelures. Ils s'y rapportent même avec une telle exactitude, que l'on remarque que les cinq ou six, qui répondent aux cinq ou six sillons fauves du dehors, sont plus profonds & plus luisans que les autres, & même coupés & terminés brusquement à leur extrémité, avant que d'arriver au sommet. Par la comparaison que l'Auteur a faite des côtes des jeunes coquilles avec celles des vieilles, il lui a paru que la cavité des premieres étoit plus grande proportionnellement, & que celle des dernieres commençoit à se boucher à leur extrémité, vers les bords intérieurs de la coquille.

Les sommets, le ligament & les taches des muscles sont assez semblables à ceux de la premiere espece. La charniere surpasse beaucoup la largeur de la moitié de la coquille ; une des dents de la paire du milieu est extrêmement longue, & pointue dans le battant gauche. La couleur de cette coquille est d'un beau blanc au-dehors, excepté dans l'intervalle, qui sépare les cinq ou six premieres canelures à côtes, placées vers l'extrémité supérieure de chaque battant : dans ces endroits elle est fauve.

Le *Kaman* est la coquille étrangere, dont les bords sont élevés en pointe, & forment en dedans des canaux, & qui est blanche & mince, au rapport de FABIUS COLUMNA. Ce Coquillage, dont parle M. D'ARGENVILLE, est mis dans la famille des Cœurs par cet Auteur, *page* 296. de la nouvelle Édition, 1757. Planche 28, *Lettre A.*

Voyez COLUMNA, *Purp. p.* 26. & 27. LISTER, *Hist. Conchyl. Tab.* 327. *fig.* 164. RUMPHIUS, *Muf. p.* 160. *art.* 16. *Tab.* 48. *fig.* 6. LANGHIUS, *Meth. p.* 63. GUALTIERI, *Ind. p.* & *Tab.* 72. *Litt. D.* M. KLEIN, *Tent. p.* 138. *spec.* 1. *n.* 2.

KAMBEUL, nom que les Negres du Sénégal donnent à un Coquillage univalve du genre du Limaçon. C'est la premiere espece de ceux dont parle M. ADANSON. Voici la description qu'il en donne, *page* 14. de son Ouvrage.

La coquille du *Kambeul*, dit-il, parvenue à son dernier période d'accroissement, a trois pouces & demi de longueur, & un pouce & demi de largeur, c'est-à-dire que sa longueur surpasse une fois, & même davantage, sa largeur. C'est une espece d'ovoide obtus & arrondi à son extrémité supérieure, & pointu au sommet. Elle est mince, légere & fragile, & composée de dix spires, lisses, unies, peu renflées, bien distinguées les unes des autres, & qui tournent en descendant de droite à gauche.

Son ouverture, qui est à droite, forme une ellipse arrondie en haut, pointue par en bas, & près de moitié plus courte que le sommet. La levre droite est mince, aigue, tranchante sur les bords, & se replie un peu à son extrémité supérieure sur la levre gauche qui est arrondie, & fermée presque entierement par la seconde spire.

Sa surface extérieure est recouverte d'un périoste membraneux & extrêmement mince, qui n'empêche pas de voir ses couleurs. Les jeunes sont d'un fond blanc ou agathe, marbré de plusieurs bandes longitudinales, ondées, d'un brun très-foncé, qui devient fauve dans les moyennes, & qui disparoît entierement dans les vieilles : celles-ci sont d'un blanc sale, qui tire sur l'agathe, vers le sommet.

L'Auteur connoît deux variétés dans cette coquille. L'une est une fois plus petite que l'autre, & beaucoup plus allongée proportionnellement à sa largeur : les bandes qui la colorent sont aussi moins serrées, mais plus foncées. La coquille que LISTER a figurée à la Planche X. *fig*. 5. de son *Histoire Conchyliologique*, est une jeune de cette variété : celle qu'il a donnée à la Planche IX. *fig*. 4. en est une grande, ainsi que celle de la Planche VI. *fig. C. & D.* de GUALTIERI.

L'autre variété est celle, continue l'Auteur, que j'ai décrite, & dont je me suis contenté de figurer une moyenne. La *figure* 7. de la Planche XLIV. de PETIVERT, & la *figure* 6. de la Planche XI. de LISTER, donnent une jeune coquille de cette variété. COLUMNA, *p*. 16. l'*Histoire de la Conchyliologie* de M. D'ARGENVILLE, Planche XIII. *fig. E.* de la premiere Édition, & de l'Édition de 1757. Planche XX. *fig. E.* & LISTER, Planche DLXXVIII. *fig*. 33. en représentent une de moyenne grandeur.

Malgré les variétés auxquelles sont sujettes ces coquilles, tant dans leur grandeur, que dans les proportions de leurs parties, elles n'ont toutes qu'un même nombre de spires, qui augmente, avec l'âge, depuis trois jusqu'à dix.

La tête de l'animal, que renferme cette coquille, a la forme d'une demi-sphere, convexe en dessus, applatie en dessous, & arrondie à son extrémité. Elle a une fois plus de largeur que de longueur, & ne paroît pas distinguée du col, qui sort d'une longueur égale à celle de la moitié de la coquille. Tous deux sont ridés comme le reste du corps, & relevés de petits grains, semblables à autant de petites verrues, qui en rendent la surface rude & âpre au toucher.

De l'extrémité de la tête sortent quatre cornes, dont deux plus grandes sont placées en dessus & sur ses côtés : les deux autres plus petites sont entre celles-ci, & fort près de la bouche. Toutes sont cylindriques, terminées par un bouton, & elles ont cela de particulier qu'elles sont creuses en dedans, & semblables à un tuyau dans lequel passe un nerf, qui vient s'attacher à leur extrémité. Ce nerf sert à

les replier au-dedans d'elles-mêmes, comme dans un fourreau, & à les rentrer entierement dans la tête au gré de l'animal; particularité que l'Auteur dit n'avoir encore remarqué que dans le Limaçon. Les deux grandes cornes sont environ deux fois plus longues que les petites.

Les yeux sont deux petits points noirs peu saillans, placés au sommet des deux grandes cornes : la bouche est marquée par un petit sillon en forme d'Y Grec, assez difficile à distinguer au milieu de la tête, qu'elle fait paroître comme échancrée. Lorsqu'on presse la tête, ou que l'animal veut manger, on voit sortir deux mâchoires, dont la supérieure représente un croissant, ou un fer à cheval cartilagineux, élevé de cinq à six grosses canelures, qui débordent en bas, & font l'office d'autant de dents. La mâchoire inférieure ne consiste que dans le palais inférieur de la bouche, qui est tapissé d'une membrane coriace, mais extrêmement mince, blanche & transparente, sur laquelle sont distribuées longitudinalement sur deux cents rangs environ vingt mille dents, semblables à autant de crochets courbés en arriere. Ces crochets sont si petits qu'on a peine à les sentir au toucher : on ne les distingue parfaitement qu'au microscope. Voyez la Planche I. *n.* 1. de l'Ouvrage de l'Auteur, où cette membrane est figurée à la *Lettre N.* telle qu'elle se présente sur les bords de la bouche, quand l'animal se dispose à manger, & où elle est développée pour faire voir le nombre & la disposition de ses dents.

Le manteau est une membrane charnue & épaisse, attachée comme une espece de collier à la racine du col de l'animal. Elle tapisse les parois intérieures de sa coquille, au bord desquelles elle forme un bourrelet arrondi, qui ne sort point au-dehors. Elle est percée, sur la droite de l'animal, d'un trou ordinairement rond, qui donne passage à l'air & aux excrémens; ceux-ci sont cordés en petits tortillons.

Le pied a la forme d'une ellipse fort allongée, dont la longueur est triple de sa largeur, & égale à la longueur de la coquille. Il est convexe & fort ridé en dessus, applati en dessous, pointu à son extrémité postérieure, & obtus à l'extrémité antérieure, qui cache ordinairement le dessous de la tête, en s'avançant jusques sur la bouche.

M. ADANSON pense que cette espece de Limaçon passe l'hiver, ou la saison seche dans un profond assoupissement, comme font ceux de l'Europe. Il en a trouvé plusieurs qui s'étoient à demi enterrés dès le mois de Septembre, au pied des arbres, & dans les broussailles les plus épaisses. Quelques-uns même avoient déjà fermé fort exactement l'ouverture de leur coquille, avec un couvercle de matiere blanchâtre & plâtreuse, pour se garantir contre les longues sécheresses, qui devoient continuer depuis le mois d'Octobre, jusqu'à celui de Juin de l'année suivante. Ce couvercle fermente, comme la coquille, avec l'eau forte. M. D'ARGENVILLE range le *Kambeul* dans la famille des Buccins. Voyez LIMAÇON & BUCCIN.

Les Auteurs qui ont écrit sur cette espece de Coquillage, sont COLUMNA, *Aquat. p.* 16. & 18. LISTER, *Hist. Conchyl. Tab.* 9. *fig.* 4. *Tab.* 10. *fig.* 5. *Tab.* 11. *fig.* 6. *Tab.* 578. *fig.* 33. PETIVERT, *Gazoph. Vol. I. Cat.* 145. *Tab.* 44. *fig.* 7. GUALTIERI, *Ind. p.* & *Tab.* 6. *fig. C. ibid. fig. D.* M. KLEIN, *Tent. p.* 34. *spec.* 1. *n.* 5. *ibid. spec.* 2. *n.* 1. *e.*

KAN

KANKAN, nom que les Éthiopiens donnent à la Civette. Voyez au mot CIVETTE.

KAO

KAOUANE, espece de Tortues, qui ne different de celles qu'on appelle *Tortues franches*, qu'en ce qu'elles ont la tête beaucoup plus grosse à proportion

proportion du corps. Il y en a d'une grosseur si démesurée, que la seule écaille de dessus a environ quatre pieds & demi de longueur, & quatre de largeur. Cet animal est stupide, pesant, lourd, & sans cervelle, n'en ayant pas plus gros qu'une petite Féve dans toute sa tête, quoiqu'elle soit aussi grosse que celle d'un Veau, mais aussi il a la vûe admirable. La *Kaouane* est plus méchante que les autres Tortues, & se défend des pattes & de la queue, lorsqu'on veut la prendre & la tourner; elle est peu estimée à cause de sa chair noire, qui sent la marine, & qui est d'un mauvais goût. Ceux qui la vont pêcher la mêlent avec la Tortue franche pour en avoir le débit; mais elle lui communique une mauvaise saveur. L'huile qu'on en tire est âcre, & n'est bonne qu'à brûler. Quelque temps après que la grande écaille de la *Kaouane* est dépouillée, & que les cartilages commencent à se pourrir, il se détache de dessus huit feuilles, beaucoup plus grandes que celles de la Tortue, appellée *Caret*, mais plus minces, & marbrées de blanc & de noir. On en garnit la plûpart des grands miroirs. C'est ainsi que le Pere DU TERTRE (*Hist. des Isles de la mer*, *p.* 4. *c.* 1. §. 12.) parle de la *Kaouane*. LONVILLERS DE POINCY (*Hist. Nat. des Antilles*, *c.* 21. *art.* 3.) donne à cet animal le nom de *Canuaneros*. C'est la plus grande Tortue de mer, dit M. BARRERE. On en voit dans l'Isle de Cayenne, & c'est la même que celle dont parle MARC GRAVE sous le nom de *Jurucua*. Voyez TORTUE & JURUCUA.

KAP

KAPASSA, Vache sauvage du Royaume d'Angola.

KAR

KARANGUE: M. BARRERE (*Hist. Nat. de la France Equin. p.* 173.) donne ce nom à un poisson de l'Isle de Cayenne, nommé en Latin *Karengus planus*, *caudâ auratâ*.

KARAPPA, nom que NIEUHOFF, Voyageur Hollandois, donne à un poisson des Indes. C'est tout ce que nous en savons.

KARAOUA, nom d'un petit Lézard de l'Isle de Cayenne, qui est de couleur argentée, appellé en Latin *Lacertus minimus*, *argenteus*. C'est le *Taraguira* de MARC GRAVE. Voyez TARAGUIRA.

KARARARAOUA, espece de Perroquet de Cayenne; c'est le même que l'*Araracaa* du Brésil, qui est un Aras bleu. Voyez PERROQUET.

KARASS, ou KARAYSCHE, nom que les Allemands donnent à un poisson de riviere, que les Suédois nomment *Ruda*. ARTEDI (*Synop.* 5. *p.* 5.) & M. LINNÆUS (*Fauna Suec. n.* 322.) le nomment *Cyprinus pinnâ dorsi ossiculorum viginti*, *lineâ laterali rectâ*. C'est le *Karax* d'ÉLIEN & d'OPPIEN. On en pêche dans l'Elbe. Il y en a de trois sortes. Les premiers sont petits, peu gros, larges, de couleur d'or brun sur le dos: ils ont une nageoire au dos & à la queue & des écailles comme la Carpe. L'autre espece est plus grosse & plus longue: ses écailles tirent sur le gris, le jaune & le noir. On le nomme *Karptarus*, nom composé de *Caratus* & de *Carpa*. Cette espece, comme l'autre, sort des étangs pour entrer dans l'Elbe, où elle croît & fraye. Plus elle y reste & plus sa chair a de goût. La troisieme espece est plus mince & plus large de moitié que les autres & est semblable à la premiere, mais plus grande & d'une belle couleur argentée. Ce poisson fraye en Juin & Janvier: il naît dans l'Elbe & a la queue d'un brun obscur couleur de pourpre. GESNER, *Paralyp. de Aquat. pag.* 1275. ALDROVANDE en parle, *p.* 644. sous le nom de *Cyprinus latus alius*: c'est le *Geraïs* de Ratisbonne. RAI

doute si ce n'est pas le même que la *Blicea*, ou *Alburnus lacustris*, dont parle GESNER (*de Aquat. p. 27.*); le même que le *Balierus* de RONDELET & le même que le *Cyprinus brevis* de SCHONNEVELD. Ces poissons sont des poissons blancs & du genre des Carpes, *ex genere Cyprinorum*. RAY, *Synop. Meth. Pisc. p. 116. n. 7. 8. 9. 10. 11. & 12.*

KARGOS, nom que les Persans donnent au Liévre. Voyez LIÉVRE.

KARIBOU, animal du genre des Cerfs, qui se trouve au Canada. C'est le *Cervus Burgundicus* de JONSTON, dont il donne la figure, *Tab. 35.* M. BRISSON, *p. 91.* le nomme *Cervus cornibus rectis, ad basim ramo unico, antrorsùm verso.* Cet Auteur marque qu'il n'a trouvé cet animal décrit nulle part. Il n'en a vu que la tête, qui a environ quatorze pouces de long, les oreilles en ont quatre; les cornes sont droites & longues de dix pouces. Elles ont à leur base une petite branche longue de deux pouces & demi, tournée vers le devant; la tête est couverte d'un poil court d'un jaune rembruni.

KAS

KASTOR, nom que les Negres de Guinée donnent à la Civette. Voyez CIVETTE.

KAT

KATO DE AGALI, nom que les Portugais donnent à la Civette. Voyez ce mot.

KATTENTOT, poisson du Cap de Bonne-Espérance, qui est le *Brassen.* Voyez ce mot.

KAU

KAUMUCH, nom qu'on donne vers la riviere de Maguiba sur les côtes d'Afrique à l'Éléphant d'eau. Voyez ÉLÉPHANT.

KAY

KAYMANS. LOPEZ prétend que la riviere de Zaïre produit des Crocodiles & que les Negres du pays leur donnent le nom de *Kaymans.* MEROLLA au contraire assure formellement qu'il ne se trouve point de Crocodiles dans cette riviere. *Hist. Génér. des Voyages, L. XIII. t. 17. édit. in-12.* Voyez CAYMAN.

KAYOUROURÉ, espece de Singe, du genre des Cercopitheques, le même que le Makaque blanc. Il se trouve dans l'Isle de Cayenne. M. BARRERE (*Hist. Nat. de la France Équin. p. 150.*) le nomme *Cercopithecus cinereus, cirratus, capite nigro.* Voyez CERCOPITHEQUE, *quatrieme espece.*

KEM

KEMAS, en Latin *Rupicapra*, en François Chamois, Quadrupede du genre des Chevres. Voyez au mot CHAMOIS.

KEMPHANEM, espece de Lézard, dont parle SEBA, *p. 149. n. 3.* Voyez LÉZARD.

KEN

KENLI, nom que les Hottentots en Afrique donnent à une espece de Tigre sauvage. Voyez TIGRE.

KER

KERKAMONU, nom qu'on donne sur la riviere de Mara en Afrique aux Éléphans d'eau. Voyez ÉLÉPHANT.

KERKEDAM, nom que les Arabes donnent au Rhinoceros, dit D'HERBELOT dans sa *Bibliotheque Orientale.* Voyez RHINOCEROS.

KERMÈS, la plus renommée des Gallinsectes. Sa figure approche de celle d'une boule, dont un assez petit segment a été retranché. Il vient sur une très-petite espece de Chêne verd qui n'est communément qu'un arbrisseau, qui s'éleve environ à deux ou trois pieds. Ce petit Chêne croît en Languedoc, en Provence, en Espa-

gne, dans les Isles de l'Archipel & sur-tout dans celle de Candie. On fait la récolte du *Kermès* sur ces petits arbrisseaux dans la saison convenable. Il a excité depuis long-temps la curiosité des Naturalistes; mais c'est depuis peu d'années que le *Kermès* a été observé avec attention & exactitude, d'abord par Messieurs DE LA HIRE & SEDILEAU, qui ont mis sur la voie de les connoître: par M. GARIDEL, Professeur d'Anatomie à Aix & savant Botaniste: par CESTONI, excellent Observateur de Livourne: par le Comte DE MARSILLY, qui ne met cependant le *Kermès* qu'au rang des véritables galles, dont la production est occasionnée par des insectes: par M. ÉMERIC, associé à M. GARIDEL. PIERRE DE QUIQUERAN DE BEAUJEU, Évêque de Senez, nous a donné bien auparavant le fond de l'histoire du *Kermès*. BELON, dans ses *Observations des Singularités, L. I. p. 19.* raconte comme on fait la récolte du *Kermès* dans l'Isle de Candie; & enfin M. DE RÉAUMUR, dans le *Mémoire I. de son Tome IV.* nous apprend à n'en plus douter que le *Kermès* est une Gallinsecte.

Quand il a pris toute sa grosseur, il paroît comme une petite coque sphérique, attachée contre l'arbrisseau. Les habitans du pays où se fait la récolte du *Kermès*, le considerent dans trois états différens d'accroissement. Dans le premier temps, vers le commencement du mois de Mars, en langage Provençal on appelle le *Kermès lou Vermeou*, & on dit que dans ce temps *lou Vermeou groue*, c'est-à-dire que le Ver couve: alors il est plus petit qu'un grain de Millet. Dans le second, c'est dans le mois d'Avril, les gens du pays disent que *lou Vermeou espelis*, c'est-à-dire qu'il commence à éclorre. M. ÉMERIC remarque que par Ver éclos il faut entendre le Ver qui a pris tout son accroissement. Dans le troisieme, c'est vers le milieu, ou la fin de Mai, on trouve sous le ventre de l'insecte mille huit cents, ou deux mille petits grains ronds, qu'on appelle dans le pays *lou Freisset*. Ce sont des œufs, qui venant ensuite à éclorre, donnent autant d'animaux semblables à celui dont ils sont sortis. Ces œufs paroissent aux yeux plus petits que la graine de Pavot. Ils sont remplis d'une liqueur d'un rouge pâle: vus au microscope, ils semblent parsemés d'une infinité de points brillans couleur d'or. Il y en a de blanchâtres & de rouges. Les petits qui sortent des œufs blancs sont d'un blanc sale: leur dos est plus applati que celui des autres; les points qui brillent sur leur corps, vus au microscope, sont de couleur d'argent, & l'ovale du contour du corps n'est pas plus ouverte du côté de la tête que du côté du derriere. Il y a beaucoup moins de ces *Kermès* blancs, dit M. DE RÉAUMUR, que des rouges. Les gens du pays, ajoute-t-il, qui ne doivent pas être bons Naturalistes, les appellent *la maire dou Vermeou*, c'est-à-dire la mere du *Kermès*.

Selon que l'hiver est plus ou moins doux, la récolte du *Kermès* est plus ou moins abondante. Le terroir contribue à la grosseur & à la vivacité de la couleur du *Kermès*. Celui qui vient sur des arbrisseaux voisins de la mer est plus gros & d'une couleur plus éclatante que celui qui vient sur des arbrisseaux qui en sont éloignés. Les Pigeons aiment le *Kermès*, quoique ce soit pour eux une assez mauvaise nourriture.

Il faut arroser de vinaigre le *Kermès* que l'on destine pour la teinture & le faire sécher. Sans cette précaution, l'insecte métamorphosé en Mouche s'envole & emporte la teinture. Lorsqu'on a ôté la pulpe ou poudre rouge, on lave ces grains dans du vin, on les fait sécher au soleil, on les frotte dans un sac, pour les rendre brillans: alors on les pend dans des sachets, mettant dans les sachets, suivant la quantité

qu'en a produit le grain, dix ou douze livres de cette poudre par quintal; & selon que le grain produit plus ou moins de cette poudre, les Teinturiers en achetent plus ou moins. La premiere poudre qui paroît sort d'un trou qui se trouve du côté par où le grain tenoit à l'arbre, ce qui paroît s'attacher au grain, vient d'un animalcule qui vivoit sous cette enveloppe & qui l'a percée, quoique le trou ne soit pas visible.

On lit dans les *Transactions Philosophiques*, *année* 1671. des observations faites par LISTER sur la coque d'un insecte, du genre du *Kermès*. Ce Naturaliste marque avoir trouvé de certaines matrices ou coques d'un insecte de la famille des *Kermès* indifférement sur les sarmens de Vigne, sur des branches de Laurier-Cerise, de Prunier & de Cerisier. La figure du Coccon est ronde, excepté où il se divise en branches: la grosseur est la même que celle d'un pois gris: il se divise en branches comme les Patelles: sa couleur est d'un maron très-foncé: il est extrêmement poli & ressemble à une membrane: il est attaché le plus souvent au dessous des branches, ce qui le met à l'abri de la pluie & du trop grand soleil: il est bien attaché à la branche: il y en a quelquefois plusieurs de compagnie: on les trouve rarement sans une espece de mere semblable à une Fourmi, &c. Si on coupe adroitement avec un rasoir le bout d'un de ces Coccons, on trouve quelquefois cinq, ou un plus grand nombre de petits Vers, qui se métamorphosent en des especes d'Abeilles. LISTER marque que c'est la plus petite espece qu'il ait connue, étant la moitié moins grosse qu'une Fourmi. Ces especes d'Abeilles sont fort épaisses & d'un noir de charbon: elles ne paroissent pas dépourvues d'aiguillons, ni des trois globules qu'on remarque sur le devant de la tête des autres: elles sont remarquables par une tache ronde couleur de paille, qu'elles ont sur le dos; leurs ailes supérieures sont tachées de noir & les inférieures sont diaphanes. L'Auteur marque qu'on les peut appeller *Apicula nigra, maculâ suprà humeros subflavescente insignita, è patellis seu favis membranaceis, veri Kermes similibus, suâque itidem purpurâ tegentibus, Cerasi aut Rosæ, aliarumve arborum virgis adtextis, exclusa.*

Cette coque pourpre & les œufs qui teignent en écarlate, sont deux productions de l'Angleterre, qu'on peut mettre en parallele avec le *Kermès* & la Cochenille. LISTER veut dire par-là qu'ils augmentent le nombre des drogues qui fournissent les belles teintures. Le pourpre & le violet le plus foncé qui enduit l'intérieur de la coque, se dissipe pour la plus grande partie, si on n'a pas soin de les recueillir tandis que l'Abeille est encore sous la forme de Ver, & les coques les plus noires sont les plus riches en couleurs. L'Auteur prétend qu'elles sont l'ouvrage de la mere Abeille: qu'elles sont contigues aux arbres, sans en être des excrescences. Ce sentiment est le plus commun; car comment pourroit-on transporter la Cochenille, espece de *Kermès*, sur d'autres arbres, comme cela se pratique dans les Indes, si c'étoit une excrescence. Les coques de *Kermès* changent de couleur, & de jaunes deviennent d'un brun foncé: elles sont remplies, non d'excrémens & de pulpe, mais de Mittes, qui servent de nourriture aux Vers des Abeilles: ce sont vraisemblablement les différentes especes de Mittes, qui produisent les différentes especes de *Kermès*. Les coques de *Kermès*, ramassées de bonne heure & séchées, ressemblent à la Cochenille; ce qui fait conjecturer que la Cochenille est une espece de *Kermès*. La conjecture n'est pas sans fondement: LISTER prétend que la poudre écarlate, dont il parle, *n.* 20. *des Transactions Philosophiques*, & qu'on retire des coques en les tamisant, est

un composé de Mittes, qu'il faut distinguer du Ver qui se change en Mouche. Voyez ce que dit LISTER de cette espece de *Kermès* d'Angleterre, dans les *Collections Académiques*, *Tome III. p.* 73. 325. 538. & 363. & dans le *Tome IV. Partie Étrangere* du même Ouvrage, *p.* 91. les observations du Docteur GEORGE SEGERUS : celles du Docteur MARTIN BERNHARDI DE BERNITS, *p.* 104. pour le *Kermès de Pologne*, aussi appellé *Cochenille de Pologne*, voyez au mot COCHENILLE DE POLOGNE.

J'ai dit au mot GALLINSECTES que celles de l'*Ilex Cocci glandifera*, nommées *Kermès*, sont des insectes utiles pour la teinture de la soie & de la laine, & en Médecine, pour la confection de l'*Alkermès*, que l'on regarde comme un bon remede. M. DE RÉAUMUR a aussi cru que si l'on faisoit l'expérience des autres Gallinsectes, elles pourroient peut-être servir à ces deux usages, comme le *Kermès*, c'est-à-dire à la teinture & à la Médecine.

KERNEL, nom qu'on donne en Alsace, du côté de Strasbourg, à la *Querquedula prima* d'ALDROVANDE (*Ornith. p.* 209.), que GESNER nomme *varia*, & qu'on nomme à Milan *Garganey*. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 39. *n.* 108.) nomme cet oiseau *Anas maculâ alarum viridi, lineâ albâ supra oculos*. Voyez CERCERELLE.

KIA

KIAMOS, nom qu'ARISTOTE donne à un oiseau que PLINE nomme *Cæruleus*. Il est de la figure d'un Merle, mais moins gros, entierement bleu, bon à tenir en cage à cause de son chant. Cet oiseau fréquente les rochers & les hautes montagnes. Les Grecs modernes l'appellent *Petro Cossipho*, dit BELON, *L. I. des Sing. des Observations*, *p.* 11. *in verso*. Ce Naturaliste dit qu'il n'est connu ni en France, ni en Italie. C'est un oiseau de l'Égypte & de la Turquie en Europe.

KIANKIA, nom qu'on donne à la Caroline & dans l'Isle de Cayenne à un oiseau, qui est le *Piailleur* de M. BARRERE. C'est une espece de Perroquet violet, nommé en Latin *Psittacus major violaceus*. Voyez PERROQUET DE CAYENNE.

KIE

KIEDER, oiseau qui se trouve dans la Laponie. C'est une espece de Faisan, ou grand Coq de bois sauvage, dont la femelle est d'une couleur mêlée de cendré & de jaune, mais le plumage tire plus sur le cendré. Il y a, dit OLAUS MAGNUS, dans les pays Septentrionaux de ces Coqs sauvages, aussi gros que des Faisans, mais ils ont la queue beaucoup plus courte : ils sont noirs par tout le corps, avec quelques plumes blanches & luisantes au bout des ailes & de la queue. Les mâles ont la crête rouge : ils en ont deux aux deux côtés sur les yeux, mais non sur le haut de la tête : les femelles portent leurs crêtes basses & pendantes & sont toutes grises.

KIELDER : C'est le nom que LUCAS JACOBSON DEBES, Auteur Danois, donne dans ses *Curiosités Naturelles*, observées dans l'Isle de Féroé, à un oiseau connu dans le pays sous ce nom. C'est l'ennemi du Corbeau. On le connoît en Norwege sous le nom de *Pie de mer*, qui est l'*Hæmatopus* du plus grand nombre des Naturalistes. Cet oiseau est de la grosseur d'un Geai. Il a le bec jaune, long & obtus. Il fond avec rapidité sur le Corbeau, l'attaque à coups de bec & l'oblige à se tenir caché. Les habitans en font un très-grand cas, parcequ'il fait la guerre à un oiseau qui leur est nuisible.

KIK

KIKKANETTA, Serpent de l'Amérique, dont SEBA donne la

description & la figure, *Thes. II. Tab. 75. n. 2.*

KIN

KINKI, Poules dorées de la Chine, & qui tirent leur nom de la beauté de leur plumage. Il n'y a point en Europe d'oiseau qui ressemble au *Kinki*. Le mélange de rouge & de jaune qui forme sa couleur, la plume qui s'éleve sur sa crête, l'ombrage de sa queue, la variété des couleurs de ses ailes, joints à la beauté de sa taille, lui donnent la préférence sur les autres oiseaux, & sa chair passe pour être plus délicate que celle des Faisans.

KIS

KISET, nom que M. ADANSON, p. 192. donne à un Coquillage operculé, espece de *Nérite*, qui se trouve au Sénégal, autour des Isles de la Magdelene, mais en petite quantité. Sa coquille n'a que six lignes de longueur; ses spires sont au nombre de trois & si applaties, que le sommet qu'elles forment ne s'éleve pas au dehors: la premiere fait voir vingt canelures assez larges, mais fort applaties; les deux levres de l'ouverture sont lisses & dépourvues de dents; son opercule est lisse & uni par dessus; il porte à son extrémité supérieure des dents assez grosses, mais courbées & beaucoup plus rapprochées que dans la premiere espece, laquelle l'Auteur nomme *Dunar*. Sa couleur est noire au dehors, blanche au dedans & jaunâtre ou livide sur la levre gauche. Ce Coquillage est figuré *Planche XIII. n. 5.* de l'*Hist. des Coquillages du Sénégal.*

KLI

KLIPPFISCH, ou POISSON DE ROCHER, Cabéliau, espece de Morue, ainsi nommée des rochers, ou des cailloux unis sur lesquels on l'expose pour le faire sécher. C'est dans les Isles de Hittland en Islande, qu'on fait, dit M. ANDERSON (*Hist. Nat. de l'Isl. p. 183.*) le meilleur *Klippfisch* & le plus propre à garder. Il se fait du Cabéliau & de la grande Morue. En voici la préparation. Les habitans pratiquent sur le bord de la mer de grands coffres quarrés de bois, qui contiennent cinq cents poissons. Ils leur coupent d'abord la tête & après les avoir vuidés & leur avoir ôté la grande arête, ils les rangent par couches & les laissent tremper ainsi pendant sept ou huit jours. Ils les mettent ensuite dans des presses de bois, qu'ils chargent avec quantité de pierres, pour les bien applatir. Après les y avoir laissés pendant dix jours, ils les étendent un à un au bord de la mer sur de petits lits de cailloux bien polis & arrondis par les flots, assez éloignés de l'eau, où ils les laissent sécher au vent, au froid & au soleil. Aussi-tôt qu'ils sont secs, ils les rangent par tas dans les magasins, ayant soin de les bien couvrir, pour empêcher l'air & le vent humide d'y pénétrer & de les amollir. Ils prennent cette même précaution lorsqu'ils embarquent leur poisson dans les vaisseaux: car plus il est couvert & à l'ombre, mieux il se conserve, lorsqu'il est séché à son point. C'est dans le mois de Février qu'on pêche le meilleur Cabéliau, & en Août la meilleure grande Morue, pour en faire du *Klippfisch*. On fait aussi du *Stocfisch* du Cabéliau & de la grande Morue. Voyez pour leur préparation au mot STOCFISCH, & à celui de MORUE, pour ce qui regarde la pêche & la préparation du Cabéliau.

KNA

KNAPI, nom que SCHEFFELD donne au Harle, oiseau aquatique. Voyez HARLE.

KNI

KNIPA, nom que le même Auteur, dans son *Histoire des Oiseaux de la Laponie*, donne au *Merganser* des Naturalistes, qui est une espece de

Plongeon & qu'ALBIN nomme *Oie de mer*. Ne feroit-ce pas le même que le Kniper, espece de Pie, qui naît particulierement dans la Laponie? Cet oiseau a le dos noir, ainsi que la tête & la plus grande partie de ses ailes, l'estomac & le ventre blancs, le bec rouge, fort long & armé de dents: il a aussi les pieds rouges & fort courts, avec une petite peau entre les doigts, comme les oiseaux de riviere.

KNO

KNORCOCK: Cet oiseau appartient proprement au Cap de Bonne-Espérance. On le nomme aussi *Cocqknor*, dont la femelle se nomme *Knorhen*, ou *Poule Knor*. Ces oiseaux servent de sentinelles aux autres oiseaux, en les avertissant de l'approche d'un homme par un cri, qui ressemble au mot *crac* & qu'ils répetent fort haut. Leur grandeur est celle d'une Poule. Ils ont le bec court & noir comme les plumes de leur couronne, le plumage des ailes & du corps mêlé de rouge, de blanc & de cendré, les jambes jaunes; leurs ailes sont si petites, qu'ils ne peuvent voler bien loin. Ils fréquentent les lieux solitaires & font leurs nids dans les buissons. Leur ponte est de deux œufs. On estime peu leur chair, quoiqu'elle soit bonne. *Hist. Gén. des Voyages*, *Liv. XIV. p.* 159. *n.* 18. in-12. KOLBE, dans sa *Description du Cap de Bonne-Espérance*, nomme le mâle *Knorhaan*, & la femelle *Knorhen* & dit que les Chasseurs ne les tuent qu'à cause que leur cri fait fuir le Gibier.

KNORREHAEN, c'est-à-dire Coq grognant, *Gallus grunniens*, dit NIEUHOFF, poisson des Indes, qui a le corps épais, ramassé, la peau unie, très-tachetée & inégale par les tubercules dont elle est couverte; sa couleur est brune & variée de lignes noires; sa tête est grosse & tuberculeuse; son museau est grand, ses yeux sont rouges & sa queue est obtuse; les nageoires des côtés sont rouges. On en estime la chair, dit RAY, *Synop. Meth. Pisc. p.* 150. *n.* 7.

KNORVEPOT, autre poisson grognant des Indes, dit NIEUHOFF, peut-être, dit RAY (*Synop. Meth. Pisc. p.* 150. *n.* 6.), de la même espece que le *Cuculus*, Coucou de mer, autrement Morrude, ou Rouget. Le même Auteur doute si ce n'est pas le Guaibicoara de MARC GRAVE. Quand on le prend, il grogne: dans tout autre temps il est muet; il a sur le dos deux lignes de chaque côté, qui vont depuis la tête jusqu'à la queue: l'une est brune, l'autre de couleur jaune; son corps est couvert de petites écailles. Ce poisson a beaucoup de chair: il est de la longueur d'une palme: il a la tête faite comme une marmite. Soit rôti, soit bouilli, ce poisson est un fort bon manger.

KNOT, nom qu'on donne dans la Province de Lincoln à un oiseau noir. RAY le nomme *Oiseau de Canut*, en Latin *Avis Canuti*. Il ne sait si ce n'est pas le même dont ALDROVANDE parle, qui est le *Chalcidris nigra* de BELON, en François Chevalier noir. Cet oiseau pese deux onces & demie; la couleur de la tête & du dos est d'un cendré brun: une ligne blanche traverse ses ailes: son bec noir est long d'un doigt & demi: il a les pieds noirs, les ongles noirs: sa chair est fort estimée. Il vole autour des eaux. RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 108. *n.* 5.

KNOTENFISCH, espece de Baleine, nommée aussi *Knobbelfisch*, ou *Stragwale* sur les côtes de la Nouvelle Angleterre. Elle a sur son dos une demi-douzaine de gros boutons, ou especes de nœuds à la place de la nageoire. M. ANDERSON la nomme *Balæna major edentula*, *dorso versus caudam nodoso*. Ce poisson approche le plus de la véritable Baleine de Groenland, tant par sa figure que par la quantité de graisse; ses barbes sont blanches, mais elles ne se fendent

pas bien. *Hist. Nat. de Groenl. Tome II. p.* 102. Voyez BALEINE.

KOB

KOBBERA-GUION, animal amphibie de l'Isle de Ceylan, qui ressemble beaucoup à l'Alligator. Il a cinq ou six pieds de longueur. Quoiqu'il plonge souvent dans l'eau, sa demeure ordinaire est sur la terre, où il mange les corps morts des oiseaux & des autres bêtes; sa langue, qui est bleue & fourchue, s'allonge en forme d'aiguillon & est effrayante lorsqu'il la tire pour siffler, ou pour bâiller; cependant loin de piquer & de mordre les hommes, il se contente de siffler lorsqu'il les apperçoit; mais si les Chiens s'approchent trop de lui, soit pour abboyer, ou pour le mordre, il les frappe si vivement de sa queue, qui ressemble à un fouet d'une aune de longueur, qu'il les fait fuir en criant. La chair de cet animal n'est pas bonne à manger.

KOC

KOCTOKON, nom que les Negres en Afrique donnent au Sanglier. Voyez SANGLIER.

KOG

KOGER-ANGAN, espece de Furet de l'Isle de Java, dont on se sert pour faire sortir les Lapins de leurs trous, en Latin *Mustela Javanica*. SEBA en donne la description & la figure, *Thes. I. p.* 78. *Tab.* 48. *n.* 4.

KOK

KOKADATOS: On voit dans toutes les parties du pays de la côte de Malaguette en Afrique une sorte de petite Volaille, de la grandeur de nos Poulets, que les habitans nomment *Kocadatos. Hist. Gén. des Voyag. L. IX. t.* 12. *Edit.* in-12.

KOKKYS, en Latin *Cocculus*, en François, dit RONDELET, *Morrude*: à Marseille *Galline*; à Ath *Rondelle*: à Naples *Coucou*. C'est un poisson de mer, semblable à l'Hirondelle de mer. Il y en a une autre espece, qu'on nomme à Rome *Griezo*, ou *Riczo*. Le grand Coucou de BELON est la *Lyra* de RONDELET, & la *Lyra* de BELON est une autre *Lyra* de RONDELET, dit GESNER (*de Aquat. p.* 365.), appellée *Hurnurde* en Anglois. Voyez MORRUDE & HIRONDELLE DE MER.

KOKOB, Serpent de l'Amérique Méridionale, qui se trouve dans le Jacatan, Peninsule située entre le golfe du Mexique & celui de Honduras. C'est une espece d'*Hemorrhaus*, qui a trois pieds de long, & qui est d'une couleur noirâtre. Quand on en est piqué, on perd tout son sang dans l'espace d'une heure, & l'on meurt si l'on n'y apporte au plutôt du remede, qui consiste à mêler du tabac dans du suc de Priverelle & à le boire. NIEREMBERG, *Histoire Naturelle, L. XII. chapitre dernier*, & après lui VOSSIUS, *de Idol. L. IV. c.* 60. *p.* 116.

KOL

KOLIAS, nom Grec d'un poisson, que GAZA a rendu par le *Monedula*, poisson semblable au Maquereau, selon RONDELET, *Coguiol* ou *Cogniol* à Marseille, *Calion* en Grece. GESNER, *de Aquat. p.* 305. Voyez COGOIL.

KOLOTES, nom que les Grecs donnent, dit M. LINNÆUS, d'après SEBA, à une espece de Lézard de l'Isle de Ceylan: il est bleu: il porte un double rang de dents en forme de peigne: il est ceint de bandes par dessus tout le corps: elles sont blanches & d'un bleu mourant; le haut de la tête, les jambes & les pieds sont couverts de petites écailles minces & bleuâtres. SEBA en donne la description & la figure, *Thes. I. Tab.* 93. *n.* 2.

KOM

KOMMER-EEL, Congre des Indes,

Indes, ainsi nommé par les Hollandois, parcequ'il est de la longueur d'un homme, & gros à proportion, en Latin *Conger Indicus maculosus*. Il a des nageoires & des taches, & sa chair est d'un bon goût. RAY, *Synop. Meth. Pisc. p.* 154. *n.* 2.

KON

KONKUI, oiseau de la grande Tartarie : c'est le même que le *Chungar*. Voyez aux mots CHUNGAR & KRATZSHOT.

KOP

KOPTAS, Serpent venimeux du Royaume d'Angola.

KOR

KORANGO, poisson qui se trouve sur la côte de Sierra-Leona en Afrique.

KORAX, en Latin *Corvus*, en François Caboto, à cause de la grosseur de sa tête, dit RONDELET, poisson de mer, que GESNER (*de Aquat. p.* 356.) croit être le même que le *Coracinus*. Voyez CORBEAU DE MER.

KORIBAS, femelle du Perroquet, ainsi nommée au Royaume d'Angola en Afrique.

KORKOFEDO, poisson de la côte d'Or en Afrique. Il se prend au mois de Décembre & paroît dans le cours du mois de Juin; ses dimensions sont égales en longueur & en largeur; sa queue a la figure d'une demi-lune, ou croissant: il a peu d'arêtes & les écailles fort petites; sa chair est blanche avant que d'avoir ressenti le feu; mais bouillie ou rôtie, elle devient rougeâtre, comme celle de l'Esturgeon. Le *Korkofedo* se prend avec un hameçon fort crochu, auquel on attache une piece de canne de sucre à l'extrémité d'une ligne de sept ou huit brasses de longueur. Les Negres se passent l'autre bout de la ligne autour du col, pour reconnoitre l'instant où ce poisson touche l'amorce, & l'attirer sur le champ dans leur canot. Ils en prennent ainsi vingt ou trente pendant la moitié du jour. Ce poisson se vend fort bien, & fait une grande partie du commerce des habitans.

KOU

KOUMAOUARY, nom qu'on donne dans l'Isle de Cayenne à une espece de Héron, que M. BARRERE (*Hist. Nat. de la France Equin. p.* 125.) nomme *Ardea cristata leucophaea*.

KOUPARA, nom qu'on donne dans l'Isle de Cayenne à une espece de Chien sauvage, que le même Auteur nomme *Canis ferus major, Cancrosus vulgò dictus*.

KOUTTAI, nom qu'on donne au même endroit à un poisson que le même Auteur nomme *Gros Yeux*.

KOUXEURY, poisson du lac de l'Isle de Cayenne, nommé en Latin *Asellus lacustris, oris palato limæ instar exasperato*. Les Indiens du fond de la Guyane se servent de l'os qui forme le palais de ce poisson en guise de lime, pour polir les arcs, les boutons & autres ouvrages.

KRA

KRATZHOT, nom qu'on donne en langue Russienne à un de ces oiseaux rares que produisent les plaines de la grande Tartarie. On le nomme *Chungar*. Il porte le nom de *Chon-Kui* dans l'*Histoire de Timurbek* par PETIS DE LA CROIX. Voyez CHUNGAR.

KRO

KROM-RUCH, c'est-à-dire poisson bossu, selon NIEUHOFF. Il tire son nom de sa figure. Il a la peau unie, sans écailles; son ventre est blanc, ses nageoires & sa queue sont noires : il passe quelquefois quatre pieds de longueur. On en pêche dans toute l'Inde & il est fort recherché pour la fermeté & l'excellence de sa

chair, dit RAY, *Synop. Meth. Pisc. p.* 151.

KUD

KUDGE-GHEF : FRÉDÉRIC MARTENS donne ce nom à une espece de Mouette, qui est le *Larus cinereus* de BELON. L'Auteur Allemand marque qu'il y a un autre *Larus*, nommé en Allemand *Strungager*, qui poursuit celui-ci & ne le quitte point qu'il ne se soit vuidé, afin de dévorer sa fiente, avant qu'elle soit tombée dans l'eau. C'est ce que RAY n'auroit pas cru, s'il ne l'avoit pas vu, dit-il, *Synop. Meth. Av. p.* 128. *n.* 4. Voyez au mot MOUETTE.

KUR

KURBATOS, ou PÊCHEUR, oiseau qui se nourrit de poissons. Les bords du Sénégal sont peuplés de ces oiseaux. Il est de la taille du Moineau & son plumage est fort varié. Il a le bec aussi long que le corps entier, fort & pointu, armé au dedans de petites dents, qui ont la forme d'une scie. Il se balance dans l'air & sur la surface de l'eau avec un mouvement si vif & si animé, que les yeux en sont éblouis. Les deux bords de la riviere en sont remplis, sur-tout vers l'Isle du Morfil, où il s'en trouve des millions. Leurs nids sont en si grand nombre sur les arbres, disent BARBOT & ARKINS, que les Negres leur donnent le nom de *Villages*. Il y a quelque chose de curieux dans la méchanique de ces nids : leur figure est oblongue comme celle d'une Poire, & leur couleur est grise. Ils sont composés d'une terre dure, mêlée de plumes, de mousse & de paille, si bien entrelacées, que la pluie n'y trouve aucun passage. Ils sont si forts, qu'étant agités par le moindre vent, ils s'entre-heurtent sans se briser; car ils sont suspendus par un long fil à l'extrémité des branches qui donnent sur la riviere. A quelque distance il n'y a personne qui ne les prit pour le fruit de l'arbre. Ils n'ont qu'une petite ouverture, qui est tournée à l'Est, & dont la disposition ne laisse point de passage à la pluie. Les *Kurbatos* sont en sûreté dans ces nids contre les surprises des Singes, leurs ennemis, qui n'osent se risquer sur des branches si foibles & si mobiles.

JOBSON, parlant du même oiseau, dit qu'il fait ordinairement son nid sur un arbre, dont les feuilles sont piquantes, & qui croît en abondance sur les bords de la Gambra. L'art de cet animal consiste, dit-il, à se placer vers l'extrémité des branches, & à se faire pour entrée un petit canal, qui ressemble au col d'une bouteille. Les Singes veillent à l'autre bout des branches, & lorsque la nichée commence à croître, ils ont la malice de secouer la branche & de faire tomber quelques petits. Les *Kurbatos* se font aussi des nids contre la rive, aux endroits les plus escarpés, & leur donnent jusqu'à trois ou quatre pieds de profondeur.

LE MAIRE dit que ces petits animaux font leurs nids sur les Palmiers avec une architecture admirable, qui les met à couvert des Serpens & des autres animaux, qui montent quelquefois au tronc de l'arbre. Ils les bâtissent, dit-il, à l'extrémité des branches, auxquelles leurs édifices sont suspendus par un lien de paille d'un pied & demi de longueur, avec un petit trou par le sommet pour leur servir d'entrée & de sortie.

KUT

KUT, nom d'un oiseau, ainsi appellé par les Anglois. L'on dit qu'on ne trouve point de Poule d'eau en Angleterre; mais bien un oiseau qui lui est semblable, tant pour la forme que pour la couleur; il est néanmoins un peu plus petit. Les habitans l'appellent *Kote*, ou *Kut* en leur langue. Il fréquente ordinairement les rivieres & les étangs. Cet oiseau a sur le bec

une marque rouge & élevée ; ses jambes sont rouges. Il vit de vase, de limon, d'herbes, de petites Moules, & de toutes sortes de Coquillages.

KYA

KYANG-CHU, mot Chinois, qui signifie *Porcs de riviere.* Ce sont des Marsouins qu'on voit dans la riviere de Yang-Tsé-Yang, à plus de soixante lieues de la mer. Ils sont plus petits que ceux de l'Océan : mais ils nagent en troupes au long des rivieres avec le même art & les mêmes évolutions.

KYN

KYNOCÉPHALE, ou CYNOCÉPHALE, espece de Singe qu'on trouve en Égypte, & qui est plus gros, plus fort & plus sauvage que les autres Singes. Il a les dents plus fortes & plus serrées que celles des Chiens. Son nom, qui vient du Grec, veut dire *tête de Chien.* On prétend que cet animal pisse douze fois le jour & autant la nuit dans le temps de l'Équinoxe. Voyez aux mots BABOUIN & CYNOCÉPHALE, où je parle plus amplement de cet animal.

KYN-YU, ou POISSON D'OR, excellent poisson de la Chine & des plus remarquables. C'est une espece de Dorade. Voyez DORADE, pour la description de ce poisson.



LABARIN : C'eſt le nom d'un Coquillage operculé du genre des *Pourpres* à canal court, échancré & ſimple, qui ſe trouve abondamment au Sénégal dans la riviere de Gambie, autour de l'Iſle de James, & aux environs d'Albreda, dans les lieux remplis de rocailles, & toujours baignés par les eaux ſalées de la mer. M. ADANSON, dans ſon *Hiſt. Nat. des Coquillages du Sénégal*, *p.* 104. en parle en ces termes:

L'animal du *Labarin* eſt ſemblable au *Sakem*, autre eſpece de Pourpre; mais ſa coquille eſt infiniment plus épaiſſe que la ſienne, & que celle de toutes les Pourpres, que j'ai obſervées, dit-il, au Sénégal. Elle eſt preſque ronde, longue de deux pouces au plus, & un quart moins large. Elle n'a que cinq à ſix tours de ſpirale. La premiere ſpire porte vingt à vingt-cinq ſillons ; mais elle eſt ornée du haut en bas de quatre rangs de boſſettes, qui ſont enfermées entre deux bourrelets fort gros. Le bourrelet d'en haut prend ſon origine un peu au-deſſus du milieu de la levre gauche de l'ouverture, & faiſant un demi-cercle va ſe terminer à ſon échancrure ſupérieure. Le milieu de ce bourrelet laiſſe entre lui & la levre gauche un trou ou foſſette aſſez grande, qu'on peut appeller l'*ombilic*. Le bourrelet inférieur reſſemble à une fraiſe fort irréguliere, qui ceint la baſe de la premiere ſpire. Le ſommet a une fois plus de largeur que de longueur. L'ouverture n'a que vingt à vingt-cinq dents à ſa levre droite, & ſon canal ſupérieur a une fois plus de profondeur que de largeur.

Cette coquille eſt ordinairement couverte d'un limon verdâtre ; lorſqu'on l'en a dépouillée, on voit que ſa couleur naturelle eſt blanc de lait. Dans les jeunes, il n'y a que la premiere ſpire qui ait cette couleur : les autres ſont brunes ou fauves. Les variétés auxquelles ces coquilles ſont ſujettes, conſiſtent en ce que les quatre rangs de boſſettes, ſe réduiſent à deux ou trois dans les unes, & à un ſeul dans les autres. Dans les jeunes, le bourrelet inférieur eſt moins apparent : le bourrelet ſupérieur eſt auſſi bien moindre. Il prend ſon origine un peu au-deſſus du milieu de la levre gauche de l'ouverture. Ce Coquillage eſt figuré à la Planche VII. *n.* 2.

M. ADANSON range ſous cette eſpece le *Buccinum breviroſtrum muricatum, labro dentato, ore ex purpurâ leviter tincto, claviculâ brevi* de LISTER, *Hiſt. Conchyl. Tab.* 955. *fig.* 6.

Le *Buccinum breviroſtrum muricatum, ore ex purpurâ nigricante dentato*, du même, *Tab.* 956. *fig.* 7.

Le *Buccinum breviroſtrum, ore ſubluteo, claviculâ ſubitâ & acutâ*, du même, *Tab.* 957. *fig.* 9.

Le *Buccinum breviroſtrum labroſum, craſſum, ore ſubcroceo, muricatum, roſtro umbilicato*, du même, *Tab.* 990. *fig.* 51.

Le *Buccinum breviroſtrum labroſum, craſſum, variegatum, unico ordine clavatum*, du même Auteur, *Tab.* 991. *fig.* 52.

Le *Buccinum Madraſpatanum nodoſum, ſtriis faſciatis* de PETIVERT, *Gazoph. Vol. I. Cat.* 293. *Tab.* 19. *fig.* 10.

La *Galea muricata* de M. KLEIN, *Tent. p.* 58. *ſpec.* 3. *n.* 3. qui eſt le premier *Buccinum breviroſtrum* de LISTER, ci-deſſus rapporté.

Et enfin la *Galea muricata*, *ore*

subcroceo, rostro umbilicato, du même M. Klein, *ibid. n.* 8.

LABBEN, nom qu'on donne en Ingermanie au Struntjager de Rai, oiseau aquatique. Voyez STRUNTJAGER.

LABBERDAN, nom que les Flibustiers Hollandois donnent au Cabéliau, espece de Morue, qu'ils préparent sur leurs vaisseaux. Ils ne font autre chose que de lui couper la tête, & après l'avoir vuidé du côté du ventre, ils le rangent dans des tonneaux avec des couches de gros sel. Les Écossois & les Irlandois nomment ce Cabéliau ainsi préparé *Aberdaine*, *Abberdeen*, d'où Willughby l'appelle *Asellus Aberdonensis*, parcequ'ils l'ont les premiers préparé en cet endroit. Ils en pêchent tous les ans en quantité sur les côtes du Nord-Ouest & de l'Est de leur Isle, dont ils font ce *Labberdan*, qui sert de nourriture ordinaire aux Matelots.

M. Anderson, dans son *Histoire Naturelle de l'Islande*, p. 180. nous apprend qu'il n'y a rien d'inutile dans cet excellent poisson. Lorsque les Norwégiens vuident leur Cabéliau pour en faire du Stocfisch, ils ont grand soin de garder les intestins & les œufs, & de les apporter avec leurs autres marchandises à Drontheim & à Bergen : c'est là où les Marchands forains, & sur-tout les Commis de Comptoir des villes Anséatiques, les achetent en grande quantité & les ayant arrangés avec soin dans des tonneaux, les envoyent à Nantes, soit directement, ou par la voie d'Hambourg. Les Nantois de leur côté s'en servent avec beaucoup d'avantage dans leur pêche de Sardine. Ils épluchent ces intestins par petits morceaux, qu'ils jettent pour amorce dans les endroits où ils tendent leurs filets, ce qui attire les Sardines de tous côtés & en rend la pêche entierement abondante. Pour la description du Cabéliau, voyez MORUE.

LABEO : Gaza a ainsi traduit le Χαλλὼν, ou Χελλὼν d'Aristote (*Hist. Anim. L. V. c.* 11. *L. VI. c.* 17. *L. VIII. c.* 2.), poisson dont Gesner & Rondelet parlent. Ce dernier le connoît sous le nom de *Chalux*. C'est une espece de Muge. Voyez CHALUC.

LABRUS, est un nom générique, que les Ichthyologues, comme Artedi (*Ichth. Part. V. p.* 53. *& suiv.*), ont donné à différentes especes de poissons du même genre, qui ont les levres grandes & élevées. Ce sont des poissons à nageoires épineuses, en Latin *Pisces acanthopterygii*. Tels sont 1°. le *Julis*, nommé *Labrus palmaris varius, dentibus duobus majoribus maxillæ superioris* ; c'est la *Girella* des Italiens & de Rondelet. Voyez GIRELLA. 2°. le *Sacheto* des Vénitiens, nommé *Labrus maxillâ inferiore longiore, caudâ bifurcâ, lineis utrinque transversis nigris* ; c'est le *Serran* de Rondelet. Voyez SERRAN. 3°. l'ἀνθίας d'Aristote, que Gaza a traduit par *Sacer* ; c'est la premiere espece d'Anthie, nommée *Labrus totus rubescens caudâ bifurcâ*. Voyez ANTHIE. 4°. le Σκάρος d'Aristote, nommé *Labrus* ; c'est le *Scarus* des Latins. Voyez SCARUS. 5°. un autre poisson, qui est le *Scarus varius*, & qu'on nomme *Labrus ex purpureo viridi-caruleo, & nigro varius*. 6°. le *Pavo* de Salvien & des autres, nommé *Labrus pulchrè varius, pinnis pectoralibus in extremo rotundis* ; c'est le *Papagallo* des Italiens. Voyez PAON DE MER. 7°. le Κόττυφος d'Aristote, nommé *Labrus caruleo-nigricans* ; c'est le *Merula* des Latins. Voyez MERLE DE MER. 8°. l'ἀλφηστὴ d'Athénée, ou le *Cynædus* de Pline, nommé *Labrus luteus, dorso purpureo, pinnâ à capite ad caudam continuâ*. Voyez ALPHESTE. 9°. le *Turdus vulgatissimus* de Willughby & de Rai, nommé *Labrus sursùm rostro reflexo, caudâ in extremo*

circulari; c'est la *Vieille* de RONDELET. Voyez VIEILLE. Il y en a un autre plus grand, semblable au précédent, nommé *Labrus ex flavo & cæruleo varius, dentibus anterioribus majoribus*; & un autre nommé par RAY & WILLUGHBY, *Turdus viridis major*, & qu'ARTEDI nomme *Labrus oblongus viridis, iride luteâ*. Le dernier est un *Scarus* de l'Isle de Candie, dont les Naturalistes ci-dessus cités parlent, & qu'ARTEDI nomme *Labrus tetraodon virescens, caudâ bifurcâ*.

LABYRINTHE, espece de Limaçon de marais, en Latin *Labyrinthus*, nommé par M. LINNÆUS (*Fauna Succ. n.* 1304.) *Cochlea testâ planâ, pulla, anfractibus quatuor teretibus*. LISTER en parle, *p.* 143. *Tab.* 2. *fig.* 3. & le nomme *Cochlea pulla, ex utrâque parte circà umbilicum cava*. Le Limaçon dont il parle, *Exerc.* 2. *p.* 59. en Latin *Purpura seu Cochlea fluviatilis compressa major*, est de la même espece. On en trouve dans les rivieres, les grands marais, & beaucoup dans les fossés. Ce Limaçon a la coquille d'un gris obscur, plate, en forme de nombril à la partie supérieure, & a quatre échancrures rondes. Les stries qui vont en long & en travers sont menues & élevées. Voyez LIMAÇON.

LAC

LACERT: RONDELET (*L. X. c.* 11. *Edit. Franç.*) dit qu'on donne en Languedoc le nom de *Lacert* à un poisson de mer, à cause de sa ressemblance avec le Lézard de terre, du mot Latin *Lacertus*: ainsi ce poisson peut être aussi appellé *Lézard de mer*. C'est, dit-il, le *Dracunculus* de PLINE, différent du Dragon de mer, qu'on nomme *Vive* en François. Ce *Lacert*, ou *Lézard de mer*, a douze doigts de long, le museau pointu, la tête large, grande & plate, la bouche petite, sans dents: au lieu d'ouie à chaque côté, un trou qu'on ne voit que quand le poisson vit, & par où il tire & jette l'eau: il a les yeux au-dessus de la tête; les nageoires sont fort longues pour son corps: elles sont partie couleur d'or & partie couleur d'argent: celles de proche les trous qu'il a au lieu d'ouies, sont dorées & argentées par le bas: celles qui sont au dessous sont plus près de la bouche; la premiere est petite & dorée, marquée de traits d'argent: la derniere est longue, & a cinq pointes qui ressemblent aux barbillons d'un épi d'orge; il a une autre nageoire située proche de l'anus: elle est dorée & noire par les bords; son corps est menu & finit par une nageoire longue & noire sur les bords: il est de diverses couleurs; depuis le milieu du corps jusqu'en bas descendent des lignes argentées: aux mâchoires & aux parties de devant il est moucheté de blanc; son ventre est large, plat & blanc, couvert seulement d'une peau déliée. Ce poisson se pêche dans le temps de la Canicule, mais il est rare. La substance de sa chair ressemble à celle des petits Goujons. Sa piquûre n'est pas si venimeuse que celle de l'Araigne de mer, ou Vive, qui est le *Draco marinus* des Naturalistes. Voyez ARAIGNE DE MER & VIVE.

LÂCHE, nom qu'on donne, dit RONDELET, à Agde en Provence au Célerin, espece de Sardine. Voyez CÉLERIN.

LACHIA: Le même Naturaliste dit qu'à Rome on donne ce nom à l'Alose, & qu'il y a des poissons larges du genre des *Glaucus*, qu'on nomme *Leczia*, ou *Lechia*.

LAG

LAGAR: C'est le nom que M. ADANSON (*Histoire des Coquillages du Sénégal*, *p.* 191.) donne à un Coquillage operculé, du genre de la *Nérite*, qu'il a trouvé au Sénégal, mais assez rarement, entre le Cap Manuel & le Cap Verd; son sommet, au-lieu d'être applati, est pointu & formé

de trois spires égalemeut renflées : il n'a qu'une fois plus de largeur que de longueur. Les trente sillons de la premiere spire sont plus profonds que ceux du Tadin, autre espece du même genre, & la levre gauche est ridée de plusieurs plis, au-lieu d'être chagrinée; la couleur est d'un brun noir, quelquefois sans taches & quelquefois marbrée d'un blanc sale. Ce Coquillage est figuré, *Planche XIII. n.* 3.

La *Nerita profundis & latis striis sulcata, utrinque dentata, ex albido nigroque catenatim depicta* de GUALTIERI, *Ind. pag. & Tab. 66. litt. P.* est de la même espece.

* LAGOIS, nom d'un poisson connu des Anciens & qui n'étoit pas connu dans la mer d'Italie, dit HORACE :

Nec Scarus, aut poterit peregrina juvare Lagois.

LAGOPODE, en Latin *Lagopus*, oiseau qu'on appelle *Snæriper* dans les montagnes de la Laponie. On l'appelle en Allemagne *Poule de neige.* Cet oiseau se tient toujours à terre & est plus accoutumé à courir qu'à voler, ce qui fait qu'on le prend aisément. Ses pattes sont veloutées & tout-à-fait garnies de petites plumes, pour les garantir contre le froid excessif du pays.

Cet oiseau, & d'autres semblables, portent le nom de *Lagopodes* chez les Ornithologues. C'est la Perdrix blanche, mise par M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p. 62. n. 169.*) dans le rang des *Aves Gallinæ.* Le Naturaliste Suédois la caractérise ainsi : *Tetrao rectricibus albis, intermediis nigris, apice albis.* GESNER (*Av. p.* 157.) en parle sous le nom de *Lagopus* : ALDROVANDE (*Ornith. L. XIII. c.* 21.) sous celui de *Perdrix alba*, ou *Lagopus* : WILLUGHBY (*p.* 127.), & RAY (*p.* 54. *n.* 3. *p.* 55. *n.* 5.) sous le nom de *Lagopus Avis*, & SCHEFFER (*Lap. c.* 19. *p.* 351.) sous celui de *Lagopus*. M. KLEIN la place avec le Coq de Bruyeré & la Gelinote. Voyez PERDRIX BLANCHE.

LAI

LAIE, femelle du Sanglier. Voyez SANGLIER.

LAM

LAMANDA, ou ROI DES SERPENS : Un ami de SEBA lui envoya de Java, entre autres curiosités, un magnifique Serpent sous le nom de *Lamanda*, ou de *Roi des Serpens.* Ce rare animal a ses écailles cutanées, relevées d'une madrure si merveilleuse, si éclatante & faite avec tant d'artifice par l'Architecte de l'Univers, qu'un très-habile ouvrier, que SEBA a employé, n'a jamais pu en présenter exactement toutes les beautés d'après l'original, quoiqu'il ait employé tous ses soins pour y réussir. La tête de ce Serpent est d'une longueur bien proportionnée ; son front d'un cendré jaune est revêtu d'écailles rhomboïdes, marquées d'une croix poncean, faites comme le fer d'une pique au haut bout, minces au bout inférieur vers le nez, & accompagnées de deux taches annulaires qu'entourent d'autres petites taches ; depuis les yeux qui sont vifs & brillans, jusqu'au chignon du col, serpente le long des côtés de la mâchoire supérieure une bande marbrée de bai-brun : la mâchoire inférieure est cerclée dessous d'une pareille bande : le derriere de la tête est fort joliment tacheté : la gueule est toute garnie de dents aigues & crochues : le dessus du corps est superbe : c'est une peinture d'armoiries & de couronnes différemment figurées & entrelacées ensemble d'une maniere qu'on les croiroit travaillées au métier : ses écailles losangées sont de diverses couleurs : sa queue est enrichie d'une tache d'orange singuliere ; vers le trou de l'anus on apperçoit une grosseur qui ressemble à un testicule, mais que SEBA n'ose-

roit donner pour tel, parcequ'il ne pend pas tout entier hors du corps; les écailles transversales sont isabelles, ornées çà & là d'une charmante moucheture de taches noirâtres, grandes & petites. Ce Serpent est long de plus de cinq coudées, c'est-à-dire de plus de sept pieds & demi; mais sa grosseur n'est pas proportionnée à sa longueur. On prétend qu'il ne vit que d'oiseaux. SEBA, *Thes. II. Tab.* 104. *n.* 1.

LAMANTIN, poisson de mer. Voyez LAMENTIN.

LAMBDA, nom que plusieurs Naturalistes donnent à un très-beau Papillon, qui est le même que le *Gamma doré*. Voyez ce mot.

LAMBIN, petit Quadrupede de l'Amérique, ainsi nommé à cause de sa lenteur à marcher, à monter au haut des arbres & à en descendre. Voyez AI.

LAMBIS: Le *Lambis*, dit LABAT (*Tome VIII. des Isles de l'Amérique*, *p.* 318.) est une espece de gros Limaçon, dont tout le corps semble n'être qu'un boudin terminé en pointe à une extrémité & ouvert à l'autre par une bouche ronde & large, d'où il sort une membrane épaisse & longue comme une langue, avec laquelle l'animal prend sa nourriture & se traîne au fond de la mer & sur les hauts fonds, où on le trouve ordinairement. Cet Auteur dit qu'il n'en a jamais disséqué & qu'il auroit été fort embarassé s'il lui avoit fallu faire cette opération, mais qu'il en a souvent coupé par morceaux de ceux qui étoient cuits; qu'il n'y avoit remarqué ni foie, ni cœur, ni poumons, mais seulement un assez gros boyau plein d'herbes hachées, de mousse & de sable, qui étoient apparemment les restes de la nourriture que l'animal avoit prise, sans qu'il y eût apperçu aucun conduit, par lequel il se déchargeât de ses excrémens, à moins qu'il ne les rendît par le même endroit par lequel il avoit introduit les alimens; car il n'est pas vraisemblable qu'il les consomme si entierement & qu'il les change en sa substance d'une maniere qu'il n'en reste rien, & quand cela seroit vrai des herbes & de la mousse, il faut au moins qu'il rende le sable qu'il a avalé & qu'on trouve dans cet intestin. La chair de cet animal est blanche & ferme, & plus l'animal est gros, plus elle est dure à cuire & de difficile digestion; elle ne laisse pas que d'être grasse & d'avoir de la saveur. Quand le *Lambis* est cuit dans l'eau & bien égouté, on le fend dans toute sa longueur, pour en tirer cet intestin, & on coupe le reste en rouelles, que l'on accommode différemment.

On fait de la chaux de leurs coquilles, qui y sont très-propres, & on la vend: car la chaux faite avec ces sortes de Coquillages est excellente & fait un mortier qui durcit comme le marbre: le seul défaut qu'elle a est d'être beaucoup plus dure à cuire que celle dont on se sert ordinairement aux Isles. Pour faire de cette chaux, ce n'est pas assez d'avoir des *Lambis* & autres semblables Coquillages, il faut savoir la maniere de les tirer de leur coquille & se donner de garde de la rompre & de la gâter, sur-tout quand on veut la conserver pour quelque usage, où la vivacité des couleurs dont elle est peinte doit être toute entiere & point du tout tronquée: car lorsqu'on ne s'en soucie pas, il n'y a qu'à mettre le *Lambis* dans l'eau bouillante ou sur les charbons: l'animal est bien-tôt mort & le volume de sa chair diminuant en cuisant, il est facile de le tirer, mais lorsqu'on veut conserver la coque avec toute la beauté & la vivacité de son coloris, que le feu ou l'eau bouillante gâteroit absolument, il faut enfoncer dans l'ouverture un hameçon un peu long, ou un crochet de fer, le plus avant qu'il est possible. L'animal, qui se sent rudement chatouillé, quitte l'extrémité de sa

sa coque, & soit qu'il meure dans ce moment, soit qu'il veuille s'échapper, on le tire aisément dehors. On trouve dans toutes les coques environ un demi-verre d'eau, plus ou moins, selon leur grandeur: cette eau est très-claire & très-douce, & on prétend qu'elle est admirable pour l'inflammation qui survient aux yeux.

On trouve des *Lambis* d'une grosseur considérable & d'un si grand poids, qu'il semble impossible qu'un animal aussi foible que celui-là puisse traîner ou porter une maison si lourde & si incommode.

Mais comme ceux qui ont fréquenté les bords de la mer n'ont point remarqué de changement dans la coquille des *Lambis*, il faut dire que leur coque croît avec leur corps, & que comme elle est d'une matiere extrêmement dure, il lui faut bien des années, pour arriver à dix & quinze pouces de longueur, sur environ autant d'ouverture & à dix ou douze livres de pesanteur. Ce pesant équipage empêche l'animal de courir bien vîte, mais il ne l'empêche pas de changer de place, & de venir du fond de la mer sur les bords du rivage & le long des rochers à des hauts fonds, où on le trouve & où on le prend plus aisément que quand il faut l'aller chercher en plongeant dix ou douze brasses sous l'eau.

La superficie de la coque des *Lambis* est parsemée de quantité de pointes émoussées, de huit à douze lignes de hauteur, sur presque autant de diametre à leurs bases: ce qui se trouve entre ces bosses est brut, pierreux & souvent tout couvert de mousse; un des bords qui semble destiné à former l'ouverture de la coque, s'éleve tout droit & fait voir la tête & la langue de l'animal, quand il juge à propos de se montrer, car il se retire souvent sous les replis de sa maison, comme dans des appartemens secrets. Rien n'est plus beau, plus poli, plus luisant & plus lustré que l'émail dont cette maison est tapissée, à commencer par ce grand morceau du bord qui en découvre l'entrée: c'est une couleur de chair la plus vive que l'on puisse s'imaginer, qui est toujours la même dans tout le dedans de la coque, & si le dehors étoit aussi beau, on pourroit dire que le *Lambis* seroit le plus proprement logé de tous les animaux testacées. Le Pere LABAT pense que si l'on s'en donnoit la peine, on découvriroit une très-belle couleur sous le gravier & les rocailles qui couvrent la superficie extérieure. Voilà ce que ce Voyageur dit du *Lambis*, de la beauté de sa coquille & de l'usage que l'on en fait dans les Isles de l'Amérique.

LAMENTIN*, en Latin *Manatus*, poisson cétacée, & *Vache marine*, selon CLUSIUS: *Veau marin*, selon ALDROVANDE, *p.* 104. mais différent du Phocas. CLUSIUS, DAPPER, le Pere LABAT & les autres en ont donné la figure & la description; mais avant que de le décrire, rapportons ce que quelques Modernes en disent. CLUSIUS, dit M. KLEIN, (*Dis. Quadr. p.* 94.) n'a vu cet animal ni mort ni vivant. La description qu'il en donne a été faite sur la peau d'un *Manati* rempli de paille. Par cette peau CLUSIUS nous le dépeint comme un animal hideux. Il a la tête d'un Veau, un peu plus étroite; ses yeux ressemblent presque à ceux d'un Chien; sa tête est couverte d'une peau dure & épaisse, garnie de poils courts, clairs, d'un cendré-brun; sa longueur est de plus de seize pieds: il a de rondeur environ sept pieds & demi; les deux jambes qu'il a proche des épaules ne sont pas longues: les pieds sont larges & garnis

* Ce poisson est nommé *Manati* chez les Espagnols; *Pezze-Mouller*, ou *Muger*, chez les Portugais; *Séekoegen*, chez les Flamands; *Manatee*, chez les Anglois; *Dujung*, ou *Doujong*, par les habitans d'Amboine; *Pege-Bucy*, par ceux des bords de la riviere des Amazones; *Bœuf marin*, dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, *Tome III. Part. I. p.* 191.

d'ongles courts : il n'a point de pieds de derriere, mais une queue en quelque façon informe & large. Telle eſt la deſcription que CLUSIUS en fait & que bien d'autres ont ſuivie de bonne foi.

M. KLEIN ajoute que le *Lamentin* ou le *Manati* a des trous au lieu d'oreilles, comme le Phocas, deux mammelles placées à la poitrine. On dit qu'il a aux pieds des ongles de la figure de ceux des Éléphans. HERNANDEZ lui en donne de pareils à ceux de l'homme & des pieds qui ont la figure de nageoires. Il s'accouple à la maniere de l'homme. Il a le membre génital fait comme celui du Cheval & les entrailles comme le Taureau. Cet Amphibie n'eſt point dangereux. Il vient ſe nourrir d'herbes qu'il trouve ſur le rivage & de Varech, plante marine. RAY dit que ſi DIOGENE avoit connu cet animal, il n'auroit pas eu beſoin de plumer un Coq, pour avoir un Bipede ſans plumes, puiſque le *Manati* eſt un Bipede ſans plumes.

Sur ce que je viens de dire en peu de mots, qui eſt-ce qui ne comprend pas, ajoute M. KLEIN, qu'une véritable hiſtoire de cet animal ne ſoit bien à déſirer ? 1°. il n'y a perſonne ſous le ciel qui ignore qu'il y a de la différence entre les ongles de l'homme & ceux de l'Éléphant. 2°. un animal ſi grand ne peut venir ſur le rivage manger des plantes marines, ſans le ſecours de ſes pieds de devant, qui cependant, ſelon beaucoup d'Auteurs, ne ſont que des nageoires ; 3°. M. KLEIN doute avec une eſpece de certitude du récit de CLUSIUS, qui ne porte un jugement ſur les pieds de devant du *Lamentin*, que ſur la peau qu'il en a vue : 4°. ajoute-t-il, parceque CLUSIUS n'a point trouvé de pieds à la partie poſtérieure du corps de cet animal, s'enſuit-il pour cela que la peau de celui qu'il a examiné n'en ait point eu, ſoit que ſes jambes ſoient retirées, comme dans d'autres animaux de ſon eſpece, ſoit que ſes pieds ſoient faits comme le Phocas, du genre duquel il eſt, ſoit encore qu'ils ſoient tellement rapprochés de ſes doigts, ou de ſes ongles, qu'on ne puiſſe les diſtinguer, ſoit enfin que ces mêmes pieds ayent quelque choſe de monſtrueux ? Cela ſuffit, dit M. KLEIN, pour penſer que le *Manati* n'a ni mains, ni ailes, ni nageoires, & que l'hiſtoire naturelle qu'on nous en a donnée juſqu'ici eſt défectueuſe, puiſqu'au lieu de pieds de derriere on donne à cet animal vivipare une queue, ce qui ne ſe trouve à aucun animal, pas même au Phocas : ainſi parle M. KLEIN du *Lamentin*.

M. DE LA CONDAMINE dans ſa *Relation de la riviere des Amazones*, en parle en ces termes. J'ai deſſiné, dit-il, à Saint Paul d'Omaguas, d'après Nature le plus grand des poiſſons connus d'eau douce, auquel les Eſpagnols & les Portugais ont donné le nom de *Vache marine*, ou de *Poiſſon Bœuf*, qu'il ne faut pas confondre avec le Phocas, ou Veau marin. Celui dont il eſt queſtion paît l'herbe des bords de la riviere ; ſa chair & ſa graiſſe ont aſſez de rapport à celles d'un Veau. La femelle a des mammelles qui lui ſervent à allaiter ſes petits. Quelques-uns ont rendu ſa reſſemblance avec le Bœuf encore plus complette, en lui attribuant des cornes, dont la Nature ne l'a pas pourvu. Il n'eſt pas amphibie à proprement parler, puiſqu'il ne ſort jamais entierement de l'eau & n'en peut ſortir, n'ayant que deux nageoires aſſez près de la tête, en forme d'ailerons de ſeize pouces de long, qui lui tiennent lieu de bras & de pieds. Il ne fait qu'avancer ſa tête hors de l'eau, pour atteindre l'herbe ſur le rivage. Celui que je deſſinai étoit femelle ; ſa longueur étoit de ſept pieds & demi de Roi, & ſa plus grande largeur de deux pieds. J'en ai vu depuis de plus grands. Les yeux de cet animal n'ont aucune proportion à la grandeur de ſon corps : ils ſont ronds & n'ont que trois lignes

de diametre : l'ouverture de ses oreilles est encore plus petite & ne paroît qu'un trou d'épingle. Quelques-uns ont cru ce poisson particulier à la riviere des Amazones, mais il n'est pas moins commun dans l'Orinoque. Il se trouve aussi, quoique moins fréquemment dans l'Oyapoc & dans plusieurs autres rivieres des environs de Cayenne & de la côte de la Guyane, & vraisemblablement ailleurs. C'est le même qu'on nomme *Lamentin* à Cayenne & dans les Isles Françoises de l'Amérique ; mais je crois l'espece un peu différente. Il ne se rencontre pas en haute mer : il est même rare près des embouchures des rivieres ; mais on le trouve à plus de mille lieues de la mer dans la plupart des grandes rivieres qui descendent dans celle des Amazones, comme dans le Guallaga, le Pastaca, &c. Il n'est arrêté dans l'Amazone que par le Pongo de Borsa. Ainsi parle M. DE LA CONDAMINE du *Lamentin*, qui, d'un sentiment contraire à celui de M. KLEIN, dit que le *Lamentin* a deux nageoires près de la tête.

Suivant une Relation de l'Isle de Tabago, qui m'a été communiquée, cet animal devient fort gros, & on en a vu qui pesoient mille à douze cents livres. On les tue avec les javelots & autres instrumens semblables, mais on n'en mange que lorsqu'on est pressé par la faim. Leur peau étant bien préparée, donne un cuir bien fort, & les pauvres Negres en sentent toute la dureté lorsqu'ils sont flagellés avec les sangles qu'on coupe de cette peau.

Il est ordinaire de trouver dans le Niger des *Lamentins* de seize à dix-huit pieds de longueur & de quatre à cinq pieds de diametre. Le Pere LABAT lui donne une queue à-peu-près de la figure d'une pelle à four, ou plutôt de ces plaques de fer, dont on fait les socs de charrue, quand elles sortent de la forge. On a vu plus haut que M. KLEIN marque que le *Lamentin* n'a pas de queue. Il est vrai que par la description de M. DE LA CONDAMINE il ne paroît pas qu'il en ait. Il a l'ouie fine & il entend de très-loin le moindre bruit qu'on fait sur la terre ou dans l'eau. Il se retire aussi-tôt, car il est timide, ce qui est commun à tous les poissons qui sont sans défenses.

Le nom de *Manati* que les Espagnols lui ont donné, ont fait croire à bien des gens qu'il avoit véritablement des bras & des mains ; mais, (c'est la remarque du Pere LABAT), comment a-t-on pu donner le nom de pieds ou de mains aux deux nageoires qu'il a un peu au-dessous du col, qui se replient sous le ventre & dont quelques Auteurs prétendent qu'il se sert pour se traîner sur la terre ? Premierement il s'en faut bien que ces prétendus pieds ou mains ayent assez de force pour soutenir ou faire mouvoir un corps aussi pesant. En second lieu, suivant le rapport d'un très-grand nombre de personnes, sur-tout des Flibustiers, qui n'ont souvent d'autre ressource pour vivre que la pêche du *Lamentin*, & des Indiens de l'Isthme de Darien, qui sont sans contredit les meilleurs Pêcheurs du Monde, le *Lamentin* ne vient jamais à terre ; ainsi ce n'est point un animal Amphibie, ni un Quadrupede, comme M. KLEIN l'a cru & quelques autres. Le sentiment du Pere LABAT se trouve appuyé de celui de M. DE LA CONDAMINE. L'herbe dont ce poisson se nourrit est longue de huit à dix pouces, étroite, pointue, tendre & d'un assez beau verd. Il est aisé de voir quand ces animaux sont en pâture, parceque l'herbe qui leur échappe en marchant, ou en la coupant, vient au-dessus de l'eau.

M. BARRERE (*Hist. Nat. de la France Equin. p.* 181.) dit que le *Lamentin* est très-commun dans la Guyane. Il se tient presque toujours dans les rivieres, où il broute les feuilles de Paletuviers & d'autres arbres qui sont sur les bords, d'où il a soin de se retirer dès que la marée commence à

baisser. L'Auteur le nomme *Vitulus marinus, ore amplo, ad capitis latitudinem patulo.*

Quoique tous les Auteurs n'accordent que deux pieds à cet animal; cependant, dit M. BRISSON, *p.* 51. il a tant d'analogie avec les Quadrupedes, qu'il a cru qu'il appartient à leur classe, & il y a toute apparence, ajoute le même Auteur, que les pieds de derriere sont confondus dans la queue, & qu'on les découvriroit par la dissection.

Ce poisson boit de l'eau douce & cela l'oblige de demeurer dans les rivieres proche de la mer. Il lui arrive souvent de s'endormir ayant le musle hors de l'eau, & c'en est assez pour le découvrir aux Pêcheurs, qui le harponnent & qui le tirent à terre, quand il a perdu la vie avec son sang. Les Negres sont fort adroits à cet exercice. Les harpons dont ils se servent pour les gros poissons, sont de sept à huit pouces de longueur, avec un aiguillon, dont le côté est bien coupant; la douille est comprise dans cette longueur: elle a un trou à son extrémité, où l'on passe une corde de dix à douze brasses de longueur, au bout de laquelle est attaché un gros morceau de bois flottant; on met dans la douille une hampe de huit à dix pieds de longueur. Lorsque les Negres qui ont apperçu le *Lamentin* sont à portée de le pouvoir darder, celui qui est sur l'avant du canot, lui jette son harpon de toute sa force & laisse filer la corde qui est attachée. Le poisson blessé s'enfuit, & les Negres guidés par le bois léger qui est au bout de la corde, le suivent, & s'il vient à portée, ils le harponnent une seconde fois, afin de lui faire perdre son sang plus promptement. Une heure ou deux tout au plus suffisent pour cela. Dès que le poisson est mort, il vient sur l'eau. Les Negres le mettent dans leur canot avec beaucoup d'adresse, ou s'il est trop petit, ils lui passent une corde audessus de la queue & l'amarrent à l'arriere de leur canot.

On ne sait pas précisément si ce poisson porte plusieurs fois chaque année: on a lieu de croire qu'il a deux petits à chaque portée, parceque pour l'ordinaire on en trouve toujours deux avec la femelle, qui sont d'égale grandeur. Il est rare qu'on manque de prendre les petits, quand on a pris la mere, car ils ne la quittent point, à moins qu'ils ne soient déjà assez grands, pour se passer de son secours & de son lait. La chair de ce poisson est excellente: c'est du Veau de riviere. Ceux qui la comparent à celle du Thon, n'y entendent rien. Les endroits les plus délicats sont depuis la moitié des côtes jusques sous le ventre. On dit que les mammelles sont d'une grande délicatesse. On trouve le long de ce poisson une couche de lard de quatre à cinq pouces d'épaisseur, ferme & d'un aussi grand usage que celui de Cochon. Ce lard & la panne qui est dans le corps étant fondus, font un beurre excellent & qui ne roussit pas aisément.

La chair de cet animal fait une bonne partie de la nourriture des habitans de la Guadeloupe, de Saint Christophe, de la Martinique & des autres Isles voisines, où l'on en apporte tous les ans de la Terre-ferme plusieurs navires chargés. La livre se vend une livre & demie de Petun.

Il y a aussi des *Lamentins* à la Chine, selon ce qu'en disent l'*Hist. de l'Ambassade des Hollandois à la Chine*, *Part. II. p.* 100. & le Pere DU TERTRE, dans son *Histoire Naturelle des Antilles*, *L. IV. t.* 1. *c.* 1. §. 3.

La peau du *Lamentin* est assez épaisse pour être tannée. Quand on ne veut pas se donner cette peine, on en fait des courroies & même des semelles de souliers. On trouve dans sa tête quatre pierres blanches, auxquelles on attribue de grandes vertus, étant pulvérisées & prises dans quelque liqueur. Les Chinois font aussi grand cas

de ces pierres, qui se trouvent dans les têtes des *Lamentins* & auxquelles, comme les Américains, ils attribuent de grandes propriétés. Elles font vomir, dit-on : elles guérissent les douleurs néphrétiques : elles brisent la pierre dans les reins & celles qui se trouvent dans la vessie ; mais le remede est violent. Il est certain que ce poisson multiplieroit bien plus qu'il ne fait, s'il étoit plus en repos : mais le Niger nourrit des animaux carnassiers, qui lui font une guerre continuelle d'autant plus impunément, qu'il n'a que sa queue & une prompte fuite, pour se défendre de leurs attaques. On dit que les os du *Lamentin* sont bons pour les hémorrhagies & pour le flux & perte de sang. RONDELET (*L. XVI. c.* 14.) parle de ce poisson sous le nom de *Manati*, & ARTEDI marque que le *Manatus* des Naturalistes, la *Vache marine* & le *Lamentin* ne sont qu'un même poisson. C'est le *Taurus marinus* d'HERRERA, le *See-Koajen* de ROCHEFORT, le *Tachas*, ou *Thachasch*, dont il est parlé dans l'*Exode*, *c.* 25. *vers.* 5. *&c.* & le *Cojumera* de l'Amérique. Quelques-uns prennent la Vache marine pour le *Lamentin* : il est vrai que c'en est une espece, dit M. ANDERSON, mais il y a de la différence. Les Indiens nomment le *Lamentin*, *Coyouroumourou*.

Les Auteurs qui ont écrit sur le *Lamentin*, sont M. KLEIN, *Disp. Quad. p.* 94. *n.* 5. GESNER, *Pisc. p.* 253. HERNANDEZ, *Hist. Mex. fig. p.* 323. RAY, *Synop. Quad. p.* 143. SLOANE, *Vol. II. p.* 329. ALDROVANDE, *Pisc. p.* 728. JONSTON, *Pisc. p.* 257. CLUSIUS, *Exot. p.* 132. *fig. p.* 133. ARTEDI, *Gen. Pisc. g.* 51. *sp.* 1. On peut aussi consulter l'*Histoire de l'Académie Royale des Sciences*, *Tom. I. Part. I. p.* 191.

LAMIE, espece de Chien de mer, qu'ARTEDI met dans le rang des poissons qui ont les nageoires cartilagineuses, *Pisces chondropterygii*, & du genre des *Squales*. Il le nomme *Squalus dorso plano, dentibus plurimis ad latera serratis*. C'est un poisson cartilagineux & cétacée, & le plus grand de tous les Chiens de mer nommés *Galei*. Il est d'une si prodigieuse grandeur, qu'on a trouvé des hommes entiers dans son estomac. C'est le plus goulu de tous les poissons. Il lui faut peu de temps pour digérer. Il a les dents âpres, grosses & aigues, découpées comme une scie & de figure irréguliere : elles sont disposées par six rangs, dont le premier paroît hors la gueule : celles du second sont droites & les autres courbées en dedans. Ce poisson est une masse si pesante, qu'une charrette traînée par deux Chevaux ne le peut tirer qu'à peine. Les *Lamies* sont nommées *Chiens de mer* par quelques-uns. RONDELET (*L. XIII. c.* 11.) dit qu'on en a vu qui pesoient jusqu'à trente mille livres ; qu'à Nice & à Marseille on en a pris, dans lesquelles on a trouvé des hommes entiers & même un tout armé, & qu'en Saintonge il en a vu une, dont la gueule étoit si grande, qu'un homme gros & gras y fût aisément entré. Il ajoute que si on tient cette gueule ouverte avec un bâillon, les Chiens y entrent aisément pour manger ce qui est dans l'estomac. GESNER confirme la même chose. Ce poisson a la tête grosse, le dos court. Il est très-vorace, aime la chair & dévore des cadavres en entier. Il a de la graisse sous la peau ; sa chair est blanche, dure & sent le sauvagin, ce qui fait que quelques-uns la préfèrent à d'autres Chiens de mer ; mais d'autres n'en veulent pas manger, parcequ'il se nourrit de chair humaine. Dans le Nord on le nomme *Pertfisch*, comme qui diroit *montanus piscis*, poisson de montagnes. Le nom de *Carcharias* lui est donné parceque les Grecs nomment Καρχαρόδοντα ces animaux qui ont les dents serrées ; mais BELON distingue le *Carcharias* de la *Lamie*. Il dit que la *Lamie* a la gueule au haut de la tête, & que le *Carcharias* l'a faite en poignard, c'est-à-dire pointue. On croit qu'ARTEDI n'en fait pourtant qu'un même poisson.

A Venise, on le nomme *Porcus marinus*; en Allemagne, *Ein fras Oder, frus Hund*, à cause de sa voracité, & pour cela les Grecs l'ont nommée *Lamie*; en Suédois, *Hai*; en Anglois, *the Withe Shark*. Les Orfevres garnissent d'argent les dents de ce poisson, & les appellent *dents de Serpent*.

RONDELET pense que la *Lamie* est le poisson dans le ventre duquel JONAS passa trois jours & trois nuits; car le mot Latin *Cete* est un nom générique qui convient à la Baleine, comme à tous les autres poissons cétacées; & d'autres Naturalistes appellent aussi *Piscis Jonæ* la *Lamie*. Il n'y a pas d'Auteur qui n'en ait écrit. ARISTOTE (*L. V. c.* 5. & *L. IX. c.* 37.), ainsi qu'OPPIEN (*L. I. p.* 14.) en parlent sous le nom de Λαμίας; ATHÉNÉE (*L. VII. p.* 306. & 310.) sous celui de Καρχαρίας; ÉLIEN (*L. I. c.* 17.) sous celui de Κύων θαλαττία; PLINE (*L. IX. c.* 24.), & GAZA, de même que GESNER, *de Aquat. p.* 206. WILLUGHBY, *p.* 47. RAY, *p.* 18. ALDROVANDE, *L. III. c.* 32. *p.* 383. & CHARLETON, *p.* 127. en parlent, les uns sous le nom de *Lamia*, les autres sous celui de *Canis Carcharias*. Selon ARTEDI, le *Tiburon* des Modernes est le même poisson que la *Lamia*; mais RONDELET en fait deux poissons différens. Voyez TIBURON. Les Hollandois donnent le nom de *Lamie* à la seconde espece de *Marsouin* de l'Amérique. Voyez au mot BALEINE, *treizieme espece*.

LAMPROIE, ou LAMPROYE *, poisson de mer & de riviere, mis au rang des poissons cartilagineux, en Latin *Pisces chondropterygii*. ARTEDI en fait connoître de trois especes. Il nomme la premiere (*Ichth. Part. V. p.* 89. *n.* 1.) *Petromyzon unico ordine denticulorum minimorum in limbo oris præter inferiores majores*. C'est la *Lampetra parva & fluviatilis* de GESNER, *de Aquat. p.* 706. de WILLUGHBY, *p.* 104. de RAY, *p.* 35. d'ALDROVANDE, *L. V. c.* 9. *p.* 581. de SCHONNEVELD, *p.* 41. de CHARLETON, *p.* 159. & de JONSTON, *L. II.* La *Mustela*, dont parlent PLINE, *L. IX. c.* 17. AMBROSIN, *Hexam.* 5. *c.* 2. CUBA, *L. III. c.* 56. BELON, AUSONE, *Mos. v.* 107. CAÏUS FIGULA, *fol.* 5. & SALVIEN, *fol.* 62. est un poisson, croit ARTEDI, de la même espece que le précédent. Le même Ichthyologue dit, d'après GESNER, qu'il y a une autre espece de *Lamproie* en Allemagne, qui est aussi de la même espece, nommée en Latin *Alterum genus Lampredæ*, dit GESNER, *Paralip. de Aquat. p.* 1182. WILLUGHBY, *p.* 106. & RAY, *p.* 35. veulent que ce soit le *Medium genus Lampetræ*. KENTMANN, dans GESNER, le nomme *Enneophtalmus major*. SALVIEN, *fol.* 63. ALDROVANDE, *L. IV. c.* 13. *p.* 540. & JONSTON, *L. II.* en parlent. SCHWENKFELD, dans l'*Histoire des Poissons de Silésie*, le nomme *Lampetra media*. Cet *Enneophtalmus* est un poisson long & étroit, dont le dos est brun & rouge: il a le ventre blanc. Il vient, dit GESNER, de l'Océan dans l'Elbe. Il se pêche vers le Carême: soit frais, soit fumé, c'est un bon manger. Dans un autre temps la chair en est plus seche.

ARTEDI nomme la seconde espece de *Lamproie* (*p.* 90. *n.* 2.), *Petromyzon maculatus, ordinibus dentium circiter viginti*. Celle-ci est la *Lamproie*

* En Latin *Lampetra*, *à lambendis petris*, parcequ'elle lèche & suce les pierres, les rochers & la surface intérieure des vaisseaux, où elle a été mise. Elle a été encore appellée *Murana*, du mot Grec μύρω, *fluo*, qui signifie *je coule*, parcequ'elle nage ordinairement en grande eau, dit LÉMERY. Les autres noms Latins sont *Plota*, *Flura*, *Asterias*, *Hirudo*, & *Vermis marinus*. Ce poisson est nommé en Hollandois *Prik*, *Prick*, *Pricka*, ou *Brick*; en Suédois, *Natting*, & *Neunogen*; en Allemand, *Neunaugen*; & en Anglois, *Lampern*. La *Lamproie de mer* est appellée en Italien *Lampreda*; en Anglois, on lui donne le nom de *Lamprey*, ou celui de *Lamprey-Eel*.

de mer, ou la *grande Lamproie*, dont parlent PAUL JOVE, *c.* 34. *p.* 109. CHARLETON, *p.* 153. WILLUGHBY, *p.* 105. RAY, *p.* 35. GESNER, *de Aquat.* & KENTMANN, *Paral. Gesn.* SALVIEN (*fol.* 63.) la nomme *Lampetra maculosa & bicubitalis*. ALDROVANDE (*L. IV. c.* 13. *p.* 539.), ainsi que JONSTON (*L. II. c.* 3.), l'appellent *Lampetra major*. ARTEDI pense que cette espece de *Lamproie* est le poisson qu'OPPIEN (*L. I. p.* 9.) nomme ἔχινις. GESNER dit que cette *Lamproie* change de nom selon son âge & sa grandeur. Elle n'a point de fiel; son foie est beau & verd. Les plus grandes *Lamproies* de l'Elbe pesent jusqu'à deux ou trois livres. On en fait beaucoup de cas en Allemagne. Ce poisson sort de l'Elbe pour rentrer dans la mer avec les Saumons.

La troisieme espece est nommée par ARTEDI (*p.* 90. *n.* 3.) *Petromyzon corpore annulato, appendicibus utrinque duobus in margine oris.* C'est la *Lampetra minima cœnosa* de SCHWENKFELD (*Pisc. Siles.*); la *Lampetra cæca*, ou *oculis carens*, ou l'*Enneophthalmus cæcus* de WILLUGHBY, *p.* 107. & de RAY, *Synop. Pisc. p.* 36. La *Lampetra parva & fluviatilis*, qui est la premiere espece, est commune en Suede, ainsi que cette derniere espece, qui, selon M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 102. *n.* 273. & 274.), est à peine de la grosseur d'un Ver, & n'a pas plus d'une palme de long. Voilà, d'après les Ichthyologues, une notice des différentes especes de *Lamproies*, connues chez les Anciens sous le nom de *Muræna*; mais il faut remarquer que *Muræna*, chez les mêmes Anciens, est aussi pris pour un autre poisson, qui ne sort jamais de la mer, & qui est mis par ARTEDI dans le rang de ceux qui ont les nageoires molles, en Latin *Pisces malacopterygii*, comme le Congre; le Serpent marin & plusieurs autres. J'en parlerai plus au long au mot MURENE.

Quant à la *Lamproie*, voici comme en parle un de nos Ichthyologues François; c'est RONDELET. La *Lamproie*, dit-il (*L. XIII. chap.* 3. *Edit. Franç. p.* 310.), est un poisson cartilagineux, long & gluant. Ce poisson de mer & de rivieres entre au printemps dans les rivieres, pour y déposer ses œufs, & s'en retourne ensuite dans la mer. C'est le temps qu'on en pêche beaucoup; car dans la mer on n'en prend gueres. La *Lamproie* est semblable à l'Anguille ou à la Murene, mais non par la tête. Sa bouche n'est ni fendue, ni longue, ni large, mais cavée, comme celle des Sangsues: elle est garnie de dents jaunes. Son corps est plus rond que celui de la Murene: sa queue est menue & un peu large: son ventre est blanc; le dos est semé de taches bleues & blanches; la peau est lisse, ferme & dure: de chaque côté du corps, elle a sept trous ronds, qui lui servent d'ouies. Entre les yeux, au plus haut & au milieu de la tête, elle a un conduit jusqu'au palais, par lequel elle tire l'air, & rejette l'eau, comme les poissons qui ont des poumons. Elle nage au-dessus de l'eau, & on l'étoufferoit aisément, si on la tenoit par force sous l'eau; ses yeux sont ronds & profonds. Elle est sans langue & sans nageoires. Les replis de son corps lui servent à nager; & deux especes de petites ailes, l'une placée sur le bout de sa queue, l'autre un peu plus haut, lui servent à fendre l'eau. Son cœur est enveloppé dans un cartilage, auquel le foie est attaché; il est bleu, peu tacheté, & sans fiel. De la bouche jusqu'à l'anus, ce poisson n'a qu'un conduit long, étroit d'abord, large au milieu, & étroit au bout. Au-lieu d'arêtes, il a sur l'épine du dos un cartilage, dans lequel il y a de la moëlle, que RONDELET nomme la *Chorde*; elle est tendre au printemps & dure en été. C'est le temps où l'on fait peu de cas de la *Lamproie*; elle vit d'eau & de bour-

be. Quand elle a jetté ses œufs, elle devient seche, & meurt peu-à-peu en vieillissant: elle ne vit ordinairement que deux ans. Sa chair est assez molle & un peu gluante.

Les sentimens ont été partagés sur le nom que les Anciens ont donné à la *Lamproie*: quelques-uns ont cru que c'étoit le *Galeus asterias*: mais RONDELET fait remarquer que si la *Lamproie* a des taches, elles ne sont pas en façon d'étoiles; elle ne ressemble point aussi aux *Chiens de mer*, & elle ne fait point ses petits vivans. D'autres ont cru que c'étoit l'*Acipenser*. Cette opinion est rejettée, ATHENÉE, disant que l'*Acipenser* a le museau long & de figure triangulaire; d'autres l'ont nommée *Lumbricus marinus*, Ver de mer, suivant l'autorité de PLINE (*Hist. Nat. L. IX. c.* 20.), qui fait mention des Vers de mer qui ont deux ailes ou nageoires: mais le passage de PLINE est corrompu; au lieu de *Lumbricis*, il faut lire *Lubricis*. Ce pourroit être plutôt, remarque RONDELET, le *Vermis aquatilis* du même PLINE (*ibid. c.* 15.), qui se trouve dans le fleuve du Gange aux Indes, qui est de couleur bleue, long de soixante coudées, & doué d'une si grande force, qu'en mordant la patte des Éléphans, qui y viennent boire, il les attire au fond de l'eau. La *Lamproie* ne seroit-elle pas ce formidable Ver du Gange? Il est toujours vrai qu'elle s'attache si fort aux rochers & aux navires, qu'il n'est pas possible de l'en arracher. D'autres ont cru que la *Mustela* d'AUSONE, est la *Lamproie*. RONDELET est de ce sentiment, & ne pense pas, comme d'autres l'ont prétendu, que ce soit la Lote: car la *Mustela* d'AUSONE vient de la mer, & entre dans les rivieres, ce qui convient à la *Lamproie*, & non à la Lote, qui naît dans les rivieres & n'en sort jamais. D'autres disent que la *Lamproie* de PLINE, qui se trouve dans les lacs & dans les rivieres, est semblable à la Murene: mais dans nos petites rivieres, où les *Lamproies* de mer ne peuvent aucunement monter, il y a des *Lamproies*, en tout semblables pour la figure & pour le goût aux *Lamproies* de mer; elles ne different que pour la grandeur. Ce sont les *Lamproies* de rivieres; nommées en Latin *Lampredæ fluviatiles*, & la premiere espece dont parle ARTEDI, comme nous l'avons dit au commencement de cet article.

RONDELET ajoute que, si l'on ne vouloit pas que la *Lamproie* eût été connue des Anciens, c'est-à-dire, de PLINE, & d'AUSONE, sous le nom de *Mustela*, qu'est-ce qui empêche, dit-il, qu'on ne l'appelle *Bdella marina*, Sangsue de mer? STRABON marque que dans un fleuve de Lybie, il y a des Sangsues de sept coudées, qui ont les ouies percées, ou des trous par où elles respirent. Les *Lamproies* ont ces trous; de plus elles s'accrochent si fort contre les rocs, & contre le gouvernail des navires, qu'on les peut à bon droit nommer Βδέλλα, de βδέλλειν, qui veut dire tirer & sucer, comme tirent & sucent les *Sangsues*. DORION, nomme la *Lamproie*, *Muræna fluviatilis*, & il dit dans ATHÉNÉE, qu'elle a une seule épine du dos semblable à celle de l'*Asellus gallarias*; & par-là il faut entendre que la *Muræna fluviatilis*, & cet *Asellus gallarias*, sont les seuls poissons qui ayent l'épine du dos semblable. Il appelle la *Lamproie*, *Muræna fluviatilis*, pour la distinguer de la Murene, qui ne sort jamais de la mer pour entrer dans les rivieres, comme nous l'avons dit.

Si l'on veut encore un autre nom ancien de la *Lamproie*, OPPIEN en parle, dit RONDELET, sous le nom d'ἐχενηΐδα, c'est-à-dire que ce poisson arrête les navires; en Latin on la nomme *Remora*. C'est aussi le sentiment d'ARTEDI, comme nous l'avons déjà rapporté. Voici comme en parle

parle Oppien. Ce poiſſon aime la haute mer; il eſt long d'une coudée, brun en couleur, ſemblable à l'Anguille: il a la bouche en deſſous aigue & tortue, ſemblable à la pointe d'un hameçon rond. Les Mariniers en rapportent des choſes merveilleuſes, même incroyables pour ceux qui ne les ont pas vues. Il met ſa bouche contre un navire, comme s'il le vouloit dévorer, & de quelque force qu'il ſoit pouſſé, ſoit par les vents, ou par les rames, l'ἐχενηίς le retient & l'arrête. Ceci, ſelon Rondelet, convient à la *Lamproie*; il l'a connu par expérience, & il dit avoir vû une Galere arrêtée par une *Lamproie*, qui avoit appliqué ſon muſeau. Mais il y a un autre ἐχενηίς, ou *Remora*, dont parlent Aristote & Pline, petit poiſſon qui fréquente les rochers: il a les nageoires faites comme des pieds, il les accroche aux navires, & il a auſſi la vertu d'en arrêter la courſe. Voyez REMORA.

Rondelet (*Part. II. Edit. Franç. p.* 146. *c.* 21.), donne aux petites *Lamproies*, qu'on pêche dans les ruiſſeaux & les rivieres, & qui ne peuvent venir de la mer, le nom de *Lamproyons*, ou de *Lamprillons*. Elles ſont, comme on l'a déjà dit, ſemblables pour les parties intérieures & extérieures, aux *Lamproies* de mer; elles n'en different que par la grandeur: elles ne ſont pas plus groſſes qu'un Ver de terre. On en vend beaucoup à Toulouſe, dit-il, où on les appelle *Chatillons*. La chair en eſt molle, gluante, excrémenteuſe: elles vivent dans l'eau & dans la fange.

Il y a dans la riviere des Amazones des *Lamproies* percées d'un grand nombre d'ouvertures, & qui, dit M. de la Condamine, ont la même propriété que la Torpille. Celui qui touche une de ces *Lamproies* avec la main, ou même avec un bâton, reſſent un engourdiſſement douloureux dans le bras, & quelquefois, dit-on, il en eſt renverſé. M. de Réaumur a développé le myſtere du reſſort caché, qui produit cet effet ſurprenant dans la Torpille. Voyez les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, année* 1714.

On lit dans le *Tome III.* des *Collections Académiques, p.* 457. *& ſuiv.* une deſcription anatomique de la *Lamproie*, par Jean Muralto, tirée des *Ephémérides de l'Académie des Curieux de la Nature, Déc. II. an.* 1682. *Obſerv.* 46. l'Auteur en parle à-peu-près dans ces termes.

La *Lamproie*, poiſſon commun en Suiſſe, a une grande gueule & une ſuite de dents très-aigues & très-menues, des ouies des deux côtés, couvertes au-dehors par de petites oreilles pliées, fibreuſes & gluantes, quatre nageoires à la poitrine, dont deux ſont au milieu, les autres aux deux côtés, mais celles-ci ſont plus grandes & plus larges que les premieres; depuis l'anus juſqu'à l'extrémité de la queue, eſt une autre nageoire dont les bords ſont noirs, & une autre ſur le dos vers la queue: l'une & l'autre nageoire paroiſſent comme ſillonnées.

La couleur du corps eſt d'un jaune tirant ſur le verd, marquetée çà & là de taches & de points noirs. Le ventre eſt blanc, la ſurface du corps eſt viſqueuſe, c'eſt-à-dire couverte, au lieu d'écailles, d'une morve très-gluante. On voit au travers de la peau les interſtices de plus de trente muſcles, & au deſſous de l'épiderme, depuis la queue juſqu'aux yeux, & aux narines de chaque côté, s'étend un grand vaiſſeau lymphatique, qui a autant de valvules, qu'il y a d'interſtices marqués entre les muſcles, dans leſquels ſe diſtribuent auſſi en haut & en bas des rameaux de ce vaiſſeau lymphatique. Ces vaiſſeaux prennent leur origine de la tête, s'anaſtomoſent & portent une humeur très-claire, quoique viſqueuſe, qui ſert à lubrifier tout le corps.

Près de l'anus on voit une veine sanguine, qui s'étend le long de la surface du ventre, vers les nageoires antérieures de la poitrine, & de-là se porte transversalement d'une nageoire à l'autre. Cette veine fournit de part & d'autre des ramifications à chaque interstice des muscles, mais il n'y paroît ni valvules, ni aucune communication avec les vaisseaux lymphatiques.

Au bas du ventre il y a deux trous, l'un plus grand, & l'autre plus petit: celui-là pénetre dans le ventre & dans les intestins; l'autre dans la vessie, qui est jointe au dernier des intestins, & pleine d'humeur. A cette vessie sont attachées de part & d'autre de petites fibres creuses, qui prennent leur origine dans deux glandes rouges & concaves, qui occupent de chaque côté la partie inférieure de l'abdomen. L'Observateur croît que ce sont les reins, les uréteres, & la vessie.

Outre cela, il a remarqué auprès de l'anus deux testicules oblongs, que d'autres appellent les laites, dans lesquels s'inserent les vaisseaux spermatiques, qui naissent de la veine cave. Au reste les testicules sont unis avec l'anus & la vessie vers l'extrémité.

La longueur des intestins, avec le ventricule & l'œsophage, étoit d'une demi-aune.

Le pylore étoit environné de glandes considérables. Il communiquoit de chaque côté avec six appendices vermiformes, dans lesquels la digestion des alimens s'acheve & se perfectionne.

La vésicule du fiel étoit oblongue & verte, & pleine d'une bile très-amere; elle s'inseroit dans le duodenum; depuis le duodenum, les intestins faisoient trois circonvolutions, avant que d'arriver au rectum.

La rate étoit placée auprès de la vésicule & ne paroissoit être autre chose qu'une petite masse de chair rouge qui recevoit des rameaux d'une veine située plus haut; car deux grandes veines s'étendent le long du dos de chaque côté vers le cœur & vers les ouies.

Le foie étoit blanchâtre & n'avoit qu'un seul lobe, qui se joignoit en haut au diaphragme membraneux, & en bas à l'estomac & à ses dépendances. Il arrive que les *Lamproies* ont le foie malade, & rempli de pus & de Vers. La vessie d'air étoit mollement attachée aux vertebres du dos.

En ouvrant la poitrine, on trouve au dessus du diaphragme membraneux le cœur, dans l'oreillette duquel (car il n'y en a qu'une) s'insere la veine cave par en-bas. Un peu au-dessus il s'éleve une certaine pointe, dont l'aorte prend son origine, qui est soutenue d'une racine blanche & ronde, semblable à un Oignon.

En haut, près de l'occiput, on voit deux glandes rouges un peu épaisses, & tissues de plusieurs nerfs.

Au-dessus du cœur, sous les ouies, la veine cave se partage en deux, & elle s'étend le long du dos de part & d'autre par en-bas.

L'artere qui sort du cœur, distribue le sang dans les ouies, pour qu'il reçoive l'air des pores de l'eau: car les ouies des poissons ne sont autre chose que les arteres divisées en plusieurs rameaux, & adhérentes à une base cartilagineuse.

La base des ouies soutient la langue avec l'os hyoïde, mais à l'extrémité cette base est dentelée, ce que l'Auteur dit avoir aussi observé dans le Brochet.

La langue est courte & charnue: les trous des narines sont très-visibles. On trouve encore dans la gueule un autre ordre de dents.

L'œil a six muscles: il s'y attache quelquefois des insectes, qui de-là pendent jusqu'au palais. Voyez INSECTES DE LAMPROIE.

De chaque côté, près du cervelet, l'Auteur a trouvé de petites pierres oblongues & transparentes. Les nerfs

de l'odorat avoient une longueur considérable : le cerveau étoit grand, mais la glande pinéale très-petite ; les nates étoient bien distinctes ; les nerfs optiques étoient très-grands. Ayant renversé le cerveau, l'Auteur a vû la glande pinéale.

La *Lamproie* ainsi décrite par MURALTO, est une *Lamproie* de riviere, qui ne differe de celle de mer qu'en ce qu'elle est plus petite. La *Lamproie* mâle est beaucoup plus estimée que l'autre, parceque sa chair est plus ferme, plus solide, & d'un meilleur goût. Elles doivent être choisies tendres, délicates, grasses, & qui ayent été prises dans des eaux vives, pures & limpides. Elles sont meilleures dans le printemps que dans aucun autre temps : elles nourrissent beaucoup, augmentent l'humeur séminale ; mais la chair se digere difficilement. Cependant on peut dire que la *Lamproie* est encore plus aisée à digerer que l'Anguille. On prétend que son usage est pernicieux à ceux qui ont le genre nerveux foible, & qui sont sujets à la goutte & à la gravelle. Ce poisson contient beaucoup d'huile, de sel volatil, & de phlegme : sa graisse est émolliente, résolutive & adoucissante. On en frotte le visage & les mains de ceux qui ont la petite vérole pour empêcher qu'il n'y reste des marques. La *Lamproie* convient principalement dans le printemps aux jeunes gens d'un tempérament chaud & bilieux, qui ont un bon estomac, & dont les humeurs sont tenues : mais les vieillards, les phlegmatiques, & ceux qui abondent en humeurs grossieres, doivent s'en abstenir, ou en user sobrement : elle est grasse & d'un goût exquis. Elle étoit autrefois fort estimée, elle l'est même encore beaucoup ; car on la sert sur les meilleures tables : elle habite les lieux pierreux, & elle se nourrit d'eau & de mousse. On dit qu'elle ne vit que deux ans, & que peu de temps après qu'elle a mis au monde ses petits, elle maigrit insensiblement, & meurt.

La *Lamproie* de mer est du nombre de ces poissons, qui quittent la mer pour quelque temps, & qui y retournent ensuite. En effet, elle sort ordinairement au commencement du printemps, entre dans les rivieres où elle fait ses œufs, ensuite retourne en un certain temps marqué en son premier lieu avec ses petits. Pour la *Lamproie* de riviere elle reste dans son lieu natal, c'est-à-dire dans l'eau douce, & on la trouve assez souvent dans les ruisseaux & dans les fontaines, où l'eau de la mer ne pénetre point.

On accommode ce poisson de plusieurs manieres : on le fait bouillir, ou rôtir, ou frire ; on le met en pâte, on le sale, & on le fume, pour le conserver plus long-temps & pour le transporter plus aisément d'un lieu en un autre. Des Auteurs anciens recommandent de noyer la *Lamproie* dans le vin, & de l'y laisser jusqu'à ce qu'elle soit morte, afin qu'elle ait le temps de déposer une certaine malignité qu'ils prétendent qu'elle a. Le vin & les aromats conviennent fort bien pour l'assaisonnement de ce poisson, non pas par rapport à sa prétendue malignité, car elle est imaginaire, mais parcequ'ils servent à rendre la *Lamproie* plus facile à digérer, en atténuant ses sucs lents & visqueux.

Voyez sur la *Lamproie de mer* & *de riviere*, outre les Auteurs qui ont été cités dans cet article, RONDELET, JONSTON, SCHONNEVELD, CHARLETON, MERRET, RAY, ALDROVANDE, SALVIEN & BELON, ainsi que GESNER, & les autres.

LAMPUGO, nom qu'on donne à Rome à un poisson qu'il ne faut pas confondre avec le *Stromatheus*, dont RONDELET parle (*L. V. ch.* 24. *Edit. Franç. p.* 138.) sous le nom de *Fiatola*, qui est le *Callichthys* de BELON & de GESNER (*de Aquat. p.* 1109.), & qu'on nomme *Licette* à Venise. Selon RAY (*Synop. Meth. Pisc. p.* 50.), ces différens noms, sont

peut-être de différentes especes ; mais Artedi (*Ichth. Part. V. p.* 33. *n.* 1.) marque que le *Stromatheus* est la *Fiatola* de Rondelet, & le même que le *Callichthys* de Belon & de Gesner. Cette *Fiatola* est un poisson rhomboïde, nommé en Latin *Piscis rhombus*, c'est-à-dire, en losange : il est du genre des Turbots. Selon le même Naturaliste, on le nomme à Rome *Lampuga*; ce qui le pourroit faire confondre avec le *Lampugo*, poisson d'un genre tout différent, & dont nous allons parler.

Quant à la *Lampuga*, voyez la description que j'en ai donnée au mot FIATOLA. Pour le *Lampugo*, Artedi (*ibid. p.* 28.) le nomme *Coryphana caudâ bifurcâ*. Il est rangé parmi les poissons dont les nageoires sont molles, *Pisces malacopterygii*. Ce poisson de mer a été connu des Anciens, comme nous le dirons plus bas. Rondelet (*L. VIII. c.* 18. *p.* 204. *Edit. Franç.*) dit n'en avoir vû qu'en Espagne. Il a proche de la tête une longue nageoire ou crête, qui s'étend jusqu'à la queue : il en a une semblable en dessous depuis l'anus jusqu'à la queue, mais plus courte ; ses nageoires proche des ouies sont courtes, larges & dorées ; celles du ventre sont noirâtres, & plus longues. Il a la bouche & les dents petites & pointues, les yeux grands, les écailles petites. Par sa couleur, & par les parties intérieures de son corps, il ressemble au *Derbio* ; il en differe par la tête, qui est un peu plus menue & plus étroite.

Ce poisson est l'ἵππουρος d'Aristote, que Gaza a traduit par *Equiselis*; Pline du mot Grec a fait le mot Latin *Hippurus*, qui signifie *queue de Cheval*. Ce n'est pas qu'il ait la queue faite comme celle d'un Cheval ; elle est fourchue & lui sert à fendre les eaux. Il est aussi nommé Κορύφαινα, nom que lui a conservé Artedi, & qu'il donne à plusieurs autres poissons du même genre, du mot Κορυφὴ, sommet de la tête, parceque la nageoire qu'il a proche de la tête & qui continue jusqu'à la queue, est dressée, comme une crête. Aristote marque que ce poisson croît tout d'un coup. Les Pêcheurs en Espagne, qui enferment dans des nasses les petits *Lampugo*, les voyent croître à vue d'œil. Ce poisson fraie au printemps ; il se tient caché tout l'hiver. On n'en pêche qu'en été, comme le marquent Aristote & Pline. Il vit de la chair des autres poissons, & il s'attache aux pieces des vaisseaux brisés par la tempête. Sa chair est grasse & de bon goût, & aussi dure que l'est celle du Thon. Aristote, *L. VIII. c.* 15. Oppien, *L. I. p.* 8. & Athénée, *L. VII. p.* 304. en parlent sous le nom d'ἵππουρος. Ovide, *V.* 15. Pline, *L. IX. c.* 16. & *L. XXXII. c.* 11. Rondelet, comme on l'a dit, Gesner, *de Aquat. p.* 501. Aldrovande, *L. III. c.* 17. Jonston, *L. I. c.* 1. Charleton, *p.* 124. Willughby, *p.* 213. & Ray, *p.* 100. en parlent sous le nom Latin *Hippurus*. Gaza, sur Aristote, *L. IV. c.* 10. & *L. VIII. c.* 15. a rendu, comme on l'a dit, le mot Grec par *Equisele* & *Equiselis*. Soit que le Guaracapema de Marc Grave, poisson du Brésil, dont parlent Willughby (*p.* 214) & Ray *p.* 100.), soit le même poisson que le *Lampugo*, ou une espece différente. Il est mis par Artedi à la suite du *Lampugo*, & sous le nom de *Coryphana caudâ bifurcâ*, ainsi que la *Dorado*, ou *Poisson doré* de Nieremberg, que les Anglois nomment *Dolphin*. Voyez aux mots GUARACAPEMA & DORADE.

LAMPYRIS : Wagnel, Suisse, & Ray, donnent ce nom à un insecte sans ailes, qui est la femelle d'une espece de Mouche cantharide, dit M. Linnæus, *Cantaris fœmina aptera*. Tant que cet insecte vit, il jette la nuit des rayons de lumiere, qui facilitent à son mâle

les moyens de le venir trouver; car ils lui servent de flambeau. C'est un Ver luisant qu'on trouve sur terre l'été dans les Genevriers. ALDROVANDE (*Insect. p.* 492.), & COLUMNA, le nomment *Noctiluca terrestris*. JONSTON *Insect. p.* 108. CHARLETON, *Exerc. p.* 47. MOUFFET, *p.* 109. DALE, *Pharm. p.* 391. BRADELEY, *Nat. t.* 26. *f.* 3. l'appellent *Cicindela*, & RAY (*Insf. p.* 79.), *Cicindela impennis*, & (*p.* 78.) il nomme le mâle de cet insecte *Scarabæus Lampyris sordidè nigricans, corpore longo angusto*. il est appellé *Lysmask* en Suédois. Il est composé de onze anneaux, & a la tête petite: les trois derniers de ses anneaux, qui sont jaunes, jettent la nuit cette lumiere, qui éclaire son mâle pour s'en approcher.

LAN

LANCERON, nom qu'on donne au moyen Brochet, plus grand que le Brocheton, & plus petit que le fort Brochet. Voyez au mot BROCHET.

LANDOLE, nom qu'on donne à Marseille à l'*Hirondelle de mer* de PLINE. Voyez ce mot.

LANERET: C'est le mâle du *Lanier*; l'un & l'autre, oiseaux de Fauconnerie. BELON (*de la Nat. des Oiſ. L. II. c.* 22. *p.* 324.) dit qu'il n'est pas de si grosse corpulence que le Lanier sa femelle; il est moins estimé, & le plumage est le même. Il n'y a point d'oiseaux de proie qui tiennent plus constamment la perche. PLINE en parle (*Hist. Nat. L. X. c.* 8.) sous le nom *Æsalon*. Le *Laneret* vole pour la Corneille, pour le Courlis, & pour les Champs: il est facile à gouverner, & n'est pas si sujet aux maladies que sa femelle. Voyez LANIER, & ÉCORCHEUR, nom qu'ALBIN donne au *Lanier*. Voyez aussi FAUCON LANIER.

LANG, animal de la Chine, dont parle NAVARETTE. Il a les jambes de devant fort longues, & celles de derriere fort courtes. Cet animal ne seroit-il point le même Quadrupede que le Lant, ou Dante, dont parle DAPPER? Voyez DANTE, & ÉLAN.

LANGADIS, nom, selon BARBOT, qu'on donne en Afrique à une espece de Crocodile terrestre. MOORE dit que c'est une troisieme sorte de Crocodile qui vit sans cesse sur terre, & que les Negres appellent *Langadis*.

LANGBEK: Les Hollandois ont donné ce nom à un poisson des Indes, à cause de la longueur de son bec: il en a l'ouverture fort grande, eu égard à son corps; sa couleur est d'un violet obscur. Ce poisson est si rare, dit RUYSCH (*Collect. Pisc. Amb. p.* 13. *n.* 10.), qu'il n'est presque pas connu des habitans d'Amboine.

LANGOUSTE, en Latin *Locusta*: ce nom est donné à un insecte ailé, à une espece d'Écrevisse, ou Cancre, & à l'Hippocampe, insecte marin.

La *Langouste*, insecte ailé, est un animal fort en jambes, qui vole par la campagne, & dépeuple les bleds. On l'appelle autrement *Sauterelle*, dont il y en a de plusieurs especes. Voyez SAUTERELLE.

La *Langouste*, poisson qui n'a point de sang, nommée en Latin *Exsanguis*, est couverte d'une croute molle, avec deux longues cornes, qui sont garnies d'aiguillons devant les yeux, & deux autres cornes au dessus plus déliées & plus courbes. Son dos est rude & plein d'aiguillons: elle a deux pieds de chaque côté, la queue comme celle de l'Écrevisse, & elle se dépouille de sa couverture, de même que le Serpent se dépouille de sa peau. C'est une espece de Cancre, qui n'a point de pinces, & en cela il differe des Écrevisses. Il a cinq nageoires à la queue, le reste est couvert de cinq tablettes minces; il y en a de plusieurs especes.

Ces *Langoustes* vivent dans les lieux pierreux. Pendant l'hiver elles cherchent le bord des rivieres, & dans l'été elles se retirent dans les lieux profonds. Elles se battent entr'elles avec leurs cornes, dit PLINE (*Hist. Nat. L. IX. c.* 3.). ARISTOTE en parle (*Hist. Anim. L. V. c.* 17.), GESNER (*de Aquat. p.* 573.), & RUYSCH (*de Exsang. p.* 12.), disent qu'il y en a dans les Indes de quatre coudées. Ces *Langoustes* se nourrissent des petits poissons, qu'elles trouvent autour d'elles. Le nom Latin est *Locusta marina*, & *Carabo*, en François *Langouste*, & *Sauterelle de mer*.

Pour l'autre *Langouste de mer*, qui est l'*Hippocampe*. Voyez HIPPOCAMPE.

On donne aussi dans le Languedoc le nom de *Langouste* à l'*Ecrevisse de mer*, dit RONDELET. Voyez ÉCREVISSE DE MER.

LANGUE, en Latin *Lingua*. Je trouve dans le *Théâtre universel des Animaux* de H. RUYSCH (*Tome I. p.* 26. *Tab.* 13. *n.* 19. *&* 20.), deux poissons des Indes Orientales qui portent ce nom. Il dit que le premier a le corps large & tacheté : la couleur de ses taches est presque blanche, & le reste du corps est jaune : il a de longues nageoires pendantes sous les ouies.

Le second est un poisson peu différent du précédent, principalement dans la couleur qui est bleue ; il a le long des côtés une tache blanche, qui traverse aussi le milieu de sa queue : la couleur de sa tête ne varie point, ni celle des nageoires qu'il a proche de la tête.

LANGUETTE, en Latin *Lingula* : c'est un poisson des Indes, que les Chinois regardent comme un mets délicieux, il a le corps & la tête jaunes ; il est armé de six ou sept aiguillons sur le dos : on lui voit ensuite une forte nageoire qui se replie vers la queue, & au dessous du ventre, un aiguillon entre ses nageoires, dont les premieres sont contre ses ouies.

LANIER : J'ai dit qu'ALBIN donnoit le nom d'Écorcheur au *Lanier*, oiseau de Fauconnerie. J'en ai aussi parlé au mot FAUCON. Mais il y a le petit *Lanier*, qu'ALBIN nomme *Lanier François*, parcequ'il est bien plus commun en France qu'ailleurs. Voici la description qu'il en fait. (*Tome II. n.* 7.). Cet oiseau tire son nom de *Laniarius*, du mot *laniare*, qui veut dire *déchirer*. Il est d'une nature douce, aisée, très-propre, comme le remarque BELON, à donner la chasse à toutes sortes d'oiseaux, tant aquatiques que volatils; car il attrape nonseulement des Pies, des Cailles, des Perdrix, des Corbeaux, des Faisans, &c. mais aussi des Canards, & même des Gruës, quand il est dressé par les Fauconniers. Ces oiseaux se tiennent toute l'année en France, où on en voit l'hiver comme l'été, ce qui n'arrive pas à d'autres oiseaux de proie. Il est un peu plus petit que le Faucon apprivoisé, & distingué des autres Faucons par les marques suivantes. Il a le bec, les jambes, & les pieds bleuâtres, ou de couleur de plomb. Les plumes qui couvrent la poitrine sont bigarrées de noir & de blanc : les marques noires ne traversent point les plumes, mais elles s'étendent, ou passent de haut en bas dans leur milieu. Les yeux sont larges, & l'iris est jaune. Au dessus de chaque œil il a une raie blanche, qui environne le devant de la tête. Le sommet de la tête, le dessus du col, le dos, & les plumes couvertes des ailes sont d'une couleur sombre, mélangée de taches blanchâtres, comme de petites monnoies, & ces taches sont dispersées sur toute la surface. Cet oiseau a le col épais & court, & les jambes plus courtes que celles des autres oiseaux de la classe du Faucon.

LANT : DAPPER dit qu'on trouve en Afrique, & particuliere-

ment dans le Biledulgerid & dans la Lybie une bête à quatre pieds de la forme d'un petit Bœuf, ou d'une Vache, que les Africains appellent *Lant*, ou *Dante*, ou *Elan*. Voyez DANTE & ÉLAN.

LAP

LAPEREAU, petit Lapin de l'année. Voyez plus bas LAPIN.

LAPHIATI, Serpent. SEBA donne la description & la figure de deux *Laphiati*.

Le premier est un Serpent du Brésil extrêmement beau. SEBA témoigne l'avoir reçu de la Baye de Cadix : ses écailles sont très-minces, roussâtres, ornées & variées sur tout le dessus du corps d'un assez grand nombre de rubans cendrés, jaunâtres, mis en croix & de figure rhomboïde. Sa tête est peinte avec un artifice singulier. Les écailles transversales de son ventre paroissent d'un jaune pâle. *Thes. I. Tab. 91. n. 5.*

Le second est un Serpent de Lemnos, très-beau : il est superbe par le magnifique appareil de ses couleurs & de sa madrure. Depuis sa tête, qui est de la même beauté que tout le reste du corps, jusqu'au bout de sa queue déliée, s'étend en façon de chaîne une large bande d'un châtain obscur. Les autres écailles qui couvrent son corps sont de couleur de plomb, & tachetées çà & là : les écailles du ventre sont cendrées, jaunes, picotées de plusieurs points. Ces sortes de Serpens vivent de Grenouilles, dit SEBA, *Thes. II. Tab. 13. n. 1.*

LAPIN*, petit Quadrupede, mis dans l'ordre des Glires par M. LINNÆUS, qui le nomme (*Syst. Nat. Edit. 6.* & *Fauna Suec. n. 20.*), *Lepus caudâ abruptâ, pupillis rubris*; par M. KLEIN (*Disp. Quad. p. 52.*), dans la famille des Pentadactyles, & du genre du Liévre, comme ont fait tous les Naturalistes. M. KLEIN le nomme *Lepusculus*, ou *Cuniculus terram fodiens*. M. BRISSON (*Reg. Anim. p. 140.*) l'appelle *Lepus caudatus, obscurè cinereus*. Il ressemble au Liévre par la forme du corps ; mais il est plus petit, en ce qu'il est timide, qu'il court très-vite, qu'il a l'ouïe fine, & qu'il rumine, & enfin qu'il multiplie considérablement. Cet animal a depuis le bout du museau jusqu'à la queue un pied & demi ; le tour de son corps est d'environ un pied. Sa tête a depuis les narines jusqu'à l'occiput trois pouces & demi ; & ses oreilles autant. Sa queue qui est noire en dessus & blanche en dessous a environ deux pouces & demi de long : il a, comme le Liévre, la lewre fendue, les yeux grands, les jambes de derriere plus longues que celles de devant, cinq doigts aux pieds de devant, & quatre à ceux de derriere, & le dessus du pied velu. Tout son corps est couvert de poils doux & épais, variés de brun & de gris, excepté sous le ventre où ils sont blancs. M. KLEIN dit qu'en Prusse & en Suede les *Lapins* sont cendrés pendant l'été, & qu'il y en a beaucoup qui deviennent tout blancs pendant l'hiver, & qu'il en a chassé en hiver de cette derniere couleur en Prusse sur le bord de la mer. Les *Lapins* tout blancs ne sont pas rares : on en voit beaucoup en France, & l'on peut dire que ces Quadrupedes different beaucoup entr'eux pour la couleur ; que les uns sont blancs, les autres sont noirs, d'autres sont jaunes, & d'autres sont de couleur variée : ils font des trous en terre où ils se retirent. On les prend à l'affût. La fe-

* En Hébreu *Saphan* ; en Chaldéen *Thapsa* ; en Grec Δασύπους ; en Latin *Cuniculus*, & *Lepusculus*. Cet animal est appellé chez les Arabes *Vebar* ; chez les Persans, *Besangerah* ; chez les Espagnols, *Conelo* ; chez les Illyriens *Cralik*, ou *Krolyk* ; chez les Allemands, *Künigle*, *Künele*, ou *Künlein* ; chez les Polonois, *Krolik* ; chez les Suédois, *Kanin* ; chez les Flamands, *Koniin* ; chez les Anglois *Rabit*, ou *Cony*.

melle s'appelle *Hase*, & peuple beaucoup.

Les *Lapins* sont ou sauvages ou domestiques. Les sauvages sont plus délicats, & les plus agréables au goût, non-seulement parcequ'ils sont dans un plus grand mouvement, & qu'ils contiennent moins d'humidité superflue, mais encore parcequ'ils se nourrissent de plusieurs plantes aromatiques, comme du Thym, du Génievre, & du Serpolet, qui donnent à leur chair une saveur plus relevée & plus fine. Quoique le *Lapin* ait beaucoup de rapport avec le Liévre en plusieurs choses, cependant sa chair est d'un goût un peu différent, & elle est blanche, au-lieu que celle du Liévre est noire : elle est aussi plus humide, plus tendre & plus succulente. Mais l'usage du *Lapin*, quand cet animal est très-jeune, n'est pas aussi salutaire, que quand il est dans un âge moyen, parceque dans le premier état il abonde trop en humeurs visqueuses, & quand il est trop vieux, sa chair est seche, dure, & difficile à digérer. Pour être bon, il faut qu'il ne soit ni trop jeune ni trop vieux, & qu'il ait été bien nourri. Il est beaucoup meilleur en hiver qu'en été, parceque sa chair pour lors est plus tendre & plus délicate. Le *Lapin* nourrit beaucoup & fournit un bon aliment. Il convient, sur-tout en hiver, à toute sorte d'âge & de tempérament, pourvu qu'on en use modérément. Il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

On prétend que le *Lapin* calciné guérit la squinancie, & l'inflammation du gosier. On employe sa graisse pour résoudre les duretés des tendons & des articulations, & son cerveau est estimé propre à résister au poison. Quelques-uns s'imaginent, dit M. Lémery, dans son *Traité des Alimens*, que le cerveau du *Lapin* diminue la mémoire, parceque cet animal ne se ressouvient pas un moment après des embuches qu'on lui a dressées, & qu'il vient tout nouvellement d'éviter; mais comme cette imagination est fondée sur un raisonnement très-peu solide, M. Lémery ne s'est point arrêté à la combattre & à la réfuter.

Pline & Varron rapportent qu'un nombre excessif de *Lapins*, consuma en Espagne toute une maison, & qu'il y eut une ville dans le même pays détruite de fond en comble par ces animaux. On lit dans Salomon que les *Lapins* construisent leur domicile dans les rochers, mais il faut entendre par le mot *Lapin* une espece de Rat de montagne de la grandeur d'un Hérisson, tenant du Rat & de l'Ours. Il demeure ordinairement dans les trous de rochers, & est fort connu dans la Palestine. Il a l'adresse de fermer adroitement l'ouverture de son trou avec de la terre, pour n'être pas si facilement apperçu. Il s'y tient enfermé pendant tout le jour, & le soir il en sort pour aller chercher sa nourriture.

Les Auteurs qui ont écrit sur le *Lapin*, sont Schroderus, *Offic.* 5. *p.* 284. Ray, *Synop. Quad. p.* 205. Merret, *Pin. p.* 18. Aldrovande, *Quad. digit. p.* 382. Schwinckfeld, *Quad. p.* 86. Jonston, *Quad. p.* 111. Gesner, *Quad. p.* 362. Charleton, *Exercit. p.* 23. M. Klein, *Disp. Quad. p.* 52. Rzeckinsky, *Hist. Nat. Pol. p.* 240. Kolbe, *Hist. du Cap de Bonne-Espérance*, *Tome III. p.* 62.

LAPIN D'ANGORA, en Latin *Cuniculus Angorensis*, nommé par M. Brisson, *Lepus caudatus, pilis tenuissimis & longissimis toto corpore vestitus.* Ce Naturaliste dit qu'il differe des autres especes de son genre par la longueur & par la finesse de ses poils. On le trouve à Angora, d'où il a été apporté à M. de Réaumur.

Cet animal est mis dans le genre du Liévre, ainsi que le *Lapin* d'Europe, dont j'ai parlé ci-dessus. Mais il y a le *Lapin* de Java, l'*Agouty*, le *Lapin* d'Amérique, le *Pak*, le *Lapin* de Norwege, le *Lapin* d'Allemagne, le *Lapin* des Indes, & le *Lapin* du Brésil, dont M. Brisson fait un genre particulier. Il dit que le caractere de

de ce genre est d'avoir deux dents incisives à chaque mâchoire, & point de dents canines ; d'avoir les doigts onguiculés, point de piquans sur le corps ; la queue très-courte, ou point de queue ; les oreilles courtes, ou point d'oreilles. Ces animaux ne different de ceux du genre du Liévre qui ont les oreilles longues, qu'en ce que les uns n'en n'ont point, & que les autres les ont courtes ; ce qui ne me paroît pas une raison suffisante pour en avoir fait un genre séparé de celui du Liévre.

LAPIN DE JAVA, en Latin *Cuniculus Javensis*, nommé par M. BRISSON *Cuniculus caudatus, auritus, rufescens, fusco admixto* ; par M. KLEIN (*Quad. p. 50.*), *Cavia Javensis* ; par CATESBY (*Append. fig. p. 18.*), *Liévre de Java*. Cet animal est de la grosseur d'un Liévre ; il a la tête petite à proportion du corps. Ses yeux sont grands & sortans ; ses oreilles sont semblables à celles d'un Rat ; toute la partie postérieure du corps est grosse & épaisse, & ses jambes sont longues. Tout son corps est couvert d'un poil roussâtre, mêlé d'un peu de brun. Il a aux pieds de devant quatre doigts, dont l'extérieur est fort court, & trois à ceux de derriere. On le trouve à Java & à Sumatra.

LAPIN le plus commun de tous ceux de l'Isle de Cayenne : il est nommé en Latin *Cuniculus omnium vulgatissimus*, dit M. BARRERE (*Hist. de la France Equin. p. 153.*), & il est nommé par M. BRISSON, *Cuniculus caudatus, auritus, pilis ex rufo & fusco mixtis, rigidis vestitus*. Voyez AGOUTY.

LAPIN D'AMÉRIQUE, en Latin *Cuniculus Americanus*, selon SEBA (*Thes. I. p. 67. fig. T. 41.*), nommé *Cavia Surinamensis*, par M. KLEIN (*Quad. p. 50.*) ; par M. BRISSON, *Cuniculus caudatus, auritus, pilis rufis rigidis vestitus*. Il est un peu plus petit que notre *Lapin* : il a les oreilles courtes & rondes, la tête grosse, le col long, & la queue très-courte ; ses pieds sont fendus en quatre doigts, armés d'ongles pointus & recourbés qui leur servent à grater & à creuser. Tout son corps est couvert de poils roux, rudes & piquans comme des soies, sur-tout ceux du dos.

Il y a un *Lapin* d'Amérique, disent les Voyageurs, dont la chair est fort délicate. Il est beaucoup plus long & plus gros que celui d'Europe. C'est un manger délicat & sain. Sa peau sent beaucoup le musc, ce qui est cause qu'on la confond quelquefois avec celle de la Civette. Ces peaux sont fort recherchées pour les fourrures à cause de leur odeur agréable. Les *Lapins* de l'Isle de Tabago sont aussi un fort bon manger, & leur peau sent aussi le musc.

Grand LAPIN DE MARAIS, marqué de bandes blanches, nommé en Latin *Cuniculus major palustris, fasciis albis notatus*, dit M. BARRERE (*France Equin. p. 152.*). C'est le *Paca* du Brésil de MARC GRAVE, nommé par M. BRISSON, *Cuniculus caudatus, auritus, pilis obscurè fulvis, rigidis, lineis ex albo flavescentibus ad latera distinctis*. Voyez PAK.

LAPIN DE NORWEGE, en Latin *Cuniculus Norwegicus*, nommé par M. BRISSON, *Cuniculus caudatus, auribus ex flavo, rufo & nigro variegatis* ; par M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit. 6. g. 21. sp. 2.* & *Fauna Suec. n. 26.*), par M. KLEIN (*Disp. Quad. p. 58.*), par RAY (*Synop. Quad. p. 227.*), par CHARLETON (*Exercit. p. 25.*), *Mus Lemingus Norwegicus*. Il en est parlé dans le *Museum Wormense*, *p. 322.* C'est le *Leem* d'ALDROVANDE (*Quad. digit. vivip. p. 436*) : les Suédois l'appellent, dit M. LINNÆUS, *Fialsmus*, *Sabelmus*, & les Lapons le nomment *Summick*.

Cet animal ressemble à un Rat par la forme du corps, mais il en differe

en ce qu'il a la queue extrêmement courte, & couverte de poils. Il a depuis le bout du museau jusqu'à la queue, environ cinq pouces de long; son museau est pointu, ses yeux sont petits & noirs; ses oreilles sont courtes, obtuses, & un peu inclinées vers le dos. Il a autour du museau des poils longs & roides, qui lui font une espece de moustache. Ses jambes de devant sont beaucoup plus courtes que celles de derriere: il a à chaque pied cinq doigts armés d'ongles aigus & recourbés, dont celui du milieu est plus long que les autres, qui sont d'autant plus courts, qu'ils en sont plus éloignés. La couleur de son poil est variée de noir, de jaune & de roux; la partie antérieure de sa tête est noire, le sommet est jaune, le col & les épaules sont noirs, & le reste du corps est roux, marqué de quelques taches noires de différentes figures; le ventre est d'un blanc jaunâtre: l'ordre, la figure & la grandeur des taches varient dans les différens individus. Il a en tout seize dents; savoir quatre incisives, dont deux sont placées à chaque mâchoire; & douze molaires, dont six sont à la mâchoire supérieure & les six autres à l'inférieure, & distribuées par trois de chaque côté. Cet animal habite la Norwege & la Laponie. Voyez LEMMER.

LAPIN D'ALLEMAGNE, en Latin *Cuniculus Germanicus*, nommé par M. Brisson, *Cuniculus caudatus, auriculis nullis, cinereus*; par M. Linnæus (*Syst. Nat. Edit. 6. g.* 21. *sp.* 3.), *Mus caudâ brevi, capite inauri*. C'est le *Mus Noricus*, ou *Citellus* de Ray, *Synop. Quad. p.* 220. de Gesner, *Quad. p.* 835. d'Aldrovande, *Quad. digit. vivip. p.* 436. de Rzackinsky, *Hist. Nat. Polon. p.* 235. de M. Klein, *p.* 56. Les Allemands l'appellent *Zysel*, les Bohémiens *Sisel*, & les Polonois *Susel*.

Cet animal a le corps long & effilé comme la Belette: il n'a point d'oreilles, mais il a à leur place des trous par lesquels il entend. Sa queue est très-courte, la couleur de son poil est grise. Il habite la Bohême, l'Autriche, ainsi que la Hongrie, & la Pologne.

LAPIN DES INDES*, en Latin *Cuniculus Indicus*, nommé par Jonston, *Quad. p.* 112. par Aldrovande, *Quad. digit. vivip. p.* 391. par Rzackinsky, *Auct. p.* 333. par Nieremberg, *p.* 160. par Charleton, *Exercit. p.* 24. *Mus, seu Cuniculus Americanus & Guineensis, porcelli pilis & voce*; par Ray (*Synop. Quad. p.* 223.), *Cavia Cabaya*; par Marc Grave, *p.* 224. par Pison, *p.* 102. par M. Linnæus (*Syst. Nat. Edit. 6. g.* 21. *sp.* 1.), *Mus caudâ abruptâ palmis tetradactylis, plantis tridactylis*; & par M. Brisson, *Cuniculus ecaudatus, auritus, albus aut rufus, aut ex utroque variegatus*.

Cet animal a depuis le bout du museau jusqu'à l'anus, neuf pouces & demi, depuis les narines jusqu'à l'occiput deux pouces & quatre lignes, & le tour de son corps a huit pouces: sa lévre supérieure est fendue comme l'est celle du Liévre; l'ouverture de sa bouche est petite, les oreilles sont courtes, rondes, ouvertes, transparentes, & presque dénuées de poils; les jambes sont courtes, & il ne lui paroît point de queue. Il a quatre doigts aux pieds de devant, & trois à ceux de derriere; ses poils sont doux au toucher; leur couleur est différente dans divers individus: les uns sont tout-à-fait blancs; d'autres tout-à-fait roux; d'autres variés de blanc & de roux, & quelques-uns ont des taches noires.

* Les François lui donnent le nom de *Cochon d'Inde*; les Allemands l'appellent *Indianisch-Kuncle*, ou *Indisch-Seule*, ou *Meer*; les Polonois, *Swinka-Zamorska*; les Suédois, *Marsuin*; les Anglois nomment cet animal *Guiny-Pig*.

On le trouve en Europe dans les maisons, en Guinée, & au Brésil.

LAPIN DU BRÉSIL, en Latin *Cuniculus Brasiliensis*, nommé *Aparea* par MARC GRAVE, *p.* 223. par PISON, *Hist. Nat. p.* 103. & par JONSTON, *Quad. p.* 63. par M. KLEIN (*Disp. Quad. p.* 63.) *Cuniculus Indicus*; par ALDROVANDE (*Quad. Digit. vivip. p.* 393.) *Cuniculus Brasiliensis*; par RAY (*Synop. Quad. p.* 206. & par M. BRISSON, *Cuniculus ecaudatus, auritus, ex cinereo rufus*. Les Flamands l'appellent *Veldratte*, ou *Bochratte*, dit MARC GRAVE. On le trouve au Brésil. Voyez au mot APAREA, où j'en ai donné la description.

LAPIN DE BAHAMA: CATESBY (*Tome II. fig.* 79.), donne ce nom au *Cavia Bahamensis* de M. KLEIN, *Quad. p.* 50. C'est la Marmotte de Bahama.

On voit beaucoup de *Lapins* & de Liévres au Sénégal, & à la Gambra en Afrique. Ils ressemblent entierement à ceux que nous avons en Europe: ils sont aussi fort communs dans toute l'Afrique. On voit à la Louisiane un animal mi-partie Liévre, & mi-partie *Lapin*, qui n'est pas plus gros qu'un *Lapin*. Son poil est comme celui du Liévre. Sa chair est blanche & délicate. Il ne terre jamais.

LAPIN: On donne ce nom dans l'Isle de Tabago à un poisson plus petit que le Hérisson de mer. Il tire son nom de la forme de son museau. On le mange rarement: on en prépare la chair d'une façon particuliere, & on l'envoye comme une rareté en Angleterre & ailleurs.

LAR

LARE, du nom Latin *Larus*, espece d'oiseaux aquatiques, que M. LINNÆUS place dans le genre des *Aves Anseres*. Voyez MOUETTE.

LARGE, en Latin *Latus*, du Grec Λάτος, nom que les Anciens ont donné à un poisson qui ne doit pas être distingué du *Coracinus* du Nil, & de l'*Ombre*, dit RONDELET (*de Aquat. p.* 557.). Quelques-uns l'ont pris pour ce dernier. GESNER n'approuve ni ne désapprouve ce sentiment; car un même poisson a différens noms sur différens rivages. Le *Latus* ou *Coracinus* du Nil, est semblable à l'*Ombre*, mais il est plus grand, & sa chair & ses écailles sont plus blanches.

* LARIMUS, du Grec Λάριμος, poisson que GESNER croit être le même que celui que PLINE nomme *Larimus*, & qu'OVIDE met au nombre des poissons qui vivent parmi les herbes. GESNER, *de Aquat. p.* 556.

LARUS, est le nom Latin, dit BELON, qu'on a donné à de petits poissons, dont les Mouettes se nourrissent. Ces poissons, ajoute-t-il, se pêchent dans un Lac, distant de deux journées de Thessalonique.

LAT

* LATAX, du Grec Λάταξ, Quadrupede feroce, dont ARISTOTE (*Hist. Anim. L. V. c.* 8.) parle. Il est plus large que la Loutre qui fréquente les lacs & les rivieres. Son poil est dur, il se sert de ses dents pour aller pendant la nuit couper des branches d'arbres. AVICENNES le nomme *Lamiakiz*. ALBERT LE GRAND dit que c'est le Castor; GESNER n'en croit rien. Si cet animal n'est pas la Loutre ou le Castor, il nous est inconnu.

LATTARINI, nom que les Italiens donnent à un petit poisson de la Méditerranée, & que l'on pêche aussi en Amérique, où on le nomme *Titri* ou *Titiri*. Voyez TITRI.

LAV

LAVANDIERE, HOCHEQUEUE & BERGERONNETTE, noms qu'on donne en François à un genre d'oiseau, dont le nom Latin est *Motacilla*. Voyez au mot BERGE-

RONNETTE, pour la description de cet oiseau.

LAVARET, du Latin *Lavaretus*, nom qu'on donne en Savoye à un poisson de lac, qu'ARTEDI met dans l'ordre des poissons à nageoires molles, *inter Pisces malacopterygios*. On pourroit croire, dit RONDELET (*Part. II. p.* 118. *Edit. Franç.*), que ce poisson est une espece de Saumon & de Truite, à cause de la derniere nageoire du dos qui est grasse & ronde, mais il a d'autres marques qui l'en distinguent. La bouche est plus semblable à celle de l'Alose qu'à celle de la Truite : il est sans dents. Sa tête est applatie ; son corps est sans taches, sa chaire est molle & blanche. Il semble que le nom de *Lavaretus* lui a été donné parcequ'il est toujours net & blanc. On le pêche dans le lac du Bourget & d'Aigue-Belette en Savoye, & il ne s'en trouve point ailleurs, dit RONDELET. Ce poisson n'est point connu en Allemagne, en Italie, ni en France. Il est long d'un pied; son corps est plat comme celui d'une Alose, ou d'un Hareng, auxquels il ressemble pat la tête & par la bouche. Ses écailles sont claires comme de l'argent : depuis les ouies jusqu'à la queue, il a une ligne droite, deux nageoires près des ouies, un pareil nombre au milieu du ventre, une autre près de l'anus, & une autre petite, qui est grasse comme aux Truites : sa queue est fourchue & noire au bout. Il a de chaque côté quatre ouies doubles ; son cœur est fait en angle ; son foie est sans fiel : il fraye en automne. Il a la chair blanche & molle : elle est de fort bon goût & de bon suc. C'est ainsi qu'ARTEDI parle du *Lavaret*. Cet Auteur (*Ichth. Part. V. p.* 10.) dit que le *Lavaret* est un poisson de la même espece que l'*Albula nobilis*, la *Bezole* du lac de Geneve, l'*Albula parva* du lac de Zurich, & un autre poisson du lac de Geneve, que les Italiens nomment *Farra*, & qu'il croit être le même que le *Curimata* de MARC GRAVE, qui est le *Guintad* des Anglois. Voyez ALBELEN, BÉZOLE, FARRA, CURIMATA. ARTEDI nomme tous ces poissons, ainsi que le *Lavaret*, *Corregonus maxillâ superiore longiore, planâ, pinnâ dorsi ossiculorum quatuordecim*. Les Allemands nomment le *Lavaret*, *Gangfisch*, & les Anglois *Schelley*.

Les Auteurs qui ont écrit sur le *Lavaret*, sont GESNER, *de Aquat. p.* 34. ALDROVANDE, *L. V. c.* 51. *p.* 657. JONSTON, *L. III. c.* 4. CHARLETON, *p.* 153. WILLUGHBY, *p.* 183. & RAY, *Synop. Meth. Pisc. p.* 161.

LAVERT, insecte très-incommode à la Louisiane, dans les bâtimens faits de bois. Il est large d'environ neuf lignes, long de douze, épais seulement d'une. Il passe par la moindre fente & se jette sur les plats quoique couverts, sur-tout la nuit, dans les gardes-mangers. Quand le terrein où l'on s'établit est un peu défriché, on n'en voit plus du tout. Les Chats en sont très-friands, & quittent tout ce qu'ils ont de meilleur pour en prendre.

LAU-HY : Les Tartares donnent ce nom au *Tigre*. Voyez ce mot.

LAVIGNON, en Latin *Hiatula*, selon GAZA. C'est le nom qu'on a donné sur les côtes de Poitou & d'Aunis à un Coquillage, qui est une espece de *Came* ; mais comme les deux pieces de sa coquille ne sont jamais appliquées exactement, M. DE REAUMUR rend en François le mot de *Chama* par *Coquille béante*, ce qui est conforme au mot *Hiatula*.

Les *Lavignons* ont non-seulement ce caractere essentiel au genre des *Coquilles béantes*, mais ils ont encore cela de commun avec les especes dont parle RONDELET, que leur coquille est mince & très-fragile. On la rompt aisément en la pressant entre deux doigts. Ils vivent, comme les *Cames*, dans la boue : mais ils different des especes que GESNER dit être appellées *Flammes*,

ou *Flammettes* en François, & *Peivrées* en Italien, parcequ'elles font fur la langue le même effet que le poivre, le goût des *Lavignons* étant très-infipide.

Leur coquille eft polie, blanche furtout intérieurement ; car fouvent la partie de la furface extérieure de cette coquille, c'eft-à-dire les endroits voifins de fon fommet, ont une couleur noirâtre, qu'ils ont prife de la boue noire, dans laquelle les *Lavignons* vivent. Ils fe tiennent enfoncés dans cette boue, quelquefois à plus de cinq à fix pouces de profondeur. On connoît les endroits où ils font, par de petits trous ronds d'environ une ligne de diametre, qui reftent au-deffus des *Lavignons*.

Les *Lavignons* ont des tuyaux qu'ils peuvent allonger ou raccourcir, jufqu'à les enfermer entierement dans leurs coquilles, ce qu'ils font toutes les fois qu'on veut les prendre. Ils s'en fervent pour attirer l'eau de leurs coquilles, & la rejetter enfuite. M. DE RÉAUMUR (*Mém. de l'Acad. des Sciences, année* 1710. *p.* 446.) a fait des Obfervations fur ce Coquillage. Voyez au mot CAME.

LEG

LEGUANA, ou IGUANA, animal amphibie, qui fe trouve en plufieurs endroits de l'Amérique, & aux Indes Orientales. C'eft une efpece de Lézard. M. LINNÆUS (*Amœnit. p.* 123. *n.* 11. *Amphib. Gyllenb.*) le nomme *Lacerta caudâ tereti, pedibus pentadactylis, criftâ dorfi longitudinali, linguâ pendulâ, anticè dentatâ ;* & dans un autre endroit (*ibid. Muf. Princip. p.* 287. *n.* 12.), il nomme un Lézard de la même efpece *Lacerta caudâ tereti, pedibus pentadactylis, criftâ gula pendulâ, anticè dentatâ, dorfi futurâ denticulatâ.* Ce Lézard fe trouve en un très-grand nombre d'endroits des Indes Orientales & Occidentales, & il a différens noms chez les Auteurs qui en ont écrit. SEBA a vû une femelle de ces Lézards à Surinam, & il l'appelle (*Thef. I. p.* 149. *Tab.* 95. *fig.* 2.) *Lacerta, feu Leguana Surinamenfis pectinata, & ftrumofa, cærulea, fœmina :* un autre *Leguana* en Amérique, (*ibid. fig.* 1.) *Lacertus Americanus pectinatus, & ftrumofus, feu Leguana :* celui d'Afie eft nommé par le même Auteur (*Thef. I. p.* 151. *Tab.* 96. *fig.* 4.) *Leguana pectinata & ftrumofa Afiatica :* celui de la Nouvelle Efpagne (*ibid. p.* 152. *Tab.* 97. *fig.* 3.), *Leguana Senembi in novâ Hifpaniâ, Tamacolin dicta, pectinata & ftrumofa :* celui d'Amboine, aux Indes Orientales (*ibid. p.* 153. *Tab.* 38. *fig.* 1.), *Lacertus Amboinenfis pectinatus, & ftrumofus, maximus, Senembi & Iguana dictus, amphibius.* Ce Lézard eft celui que BONTIUS (*Jav. p.* 56. *Tab.* 56.) nomme *Lacerta vulgò Leguana dicta,* qui eft appellé chez OVIEDO (*Americ. Lib. XIII. c.* 3.) *Yvana,* & dans le *Mufæum Olearii, p.* 6. *Tab.* 6. *fig.* 1. & *p.* 8. *Tab.* 7. *fig.* 2. Il eft nommé dans le *Mufæum Wormenfe* (*p.* 313.), *Yvana,* ou *Iguana ;* par NIEREMBERG (*Nat. p.* 271.), *Iguana ;* par REDI (*Exp.* 100. *&* 101.), *Iguane ;* par MARC GRAVE (*p.* 236. *Tab.* 236.), & par JONSTON (*de Quad. p.* 191. *Tab.* 77. *fig.* 5.), *Senembi,* ou *Iguana ;* par RAY (*Quad. p.* 265.), & SLOANE *Hift. II. p.* 333.), *Lacertus Indicus, Senembi & Iguana dictus ;* & dans le *Mufæum Petropolitan.* (*Part. I. p.* 431.), *Lacertus Indicus, Senembi & Iguana, item Leguana dictus.*

Selon SEBA, LACTANCE, MARC GRAVE & BOCHARD, on mange dans les Indes la chair & les œufs de ce Lézard. OVIEDO marque qu'il nage, & qu'il monte dans les arbres. Il fait peur à voir ; mais il eft taciturne, ne fiffle point, & ne fait aucun mal. Les petits nagent fort bien ; dès qu'ils font grands, ils ne le peuvent plus. La chair de cet animal eft nuifible à ceux qui font travaillés de maladies vénériennes, & réveille cette maladie, quand elle a été long-temps affoupie.

Les habitans du Brésil se servent de différens moyens pour prendre ce Lézard. Comme il a coutume de monter dans les arbres, ils attachent à un long bâton une corde en nœud coulant, & l'approchent du Lézard, qui souffre qu'on la lui passe au col, & on le prend de cette façon : autrement il n'est pas fort facile de le prendre, tant il va vite.

On en voit aux Antilles. Quand il est poursuivi des Chiens, il se jette au fond des rivieres, & il y demeure longtemps. C'est un mets délicieux quand on a l'art de le savoir bien assaisonner. Ce Lézard a environ cinq pieds de long, & quinze pouces de circonférence. Sa peau est grise, brune & cendrée par taches, toute couverte de petites écailles, comme celle des Serpens, mais un peu plus forte & plus rude. Depuis la tête jusqu'à la queue, il a sur le dos un rang de pointes élevées d'un pouce sur le milieu, & qui diminuent toujours vers la queue : ce qui fait qu'il est nommé par SEBA, comme on l'a vû plus haut, *Lacertus pectinatus*. Ses yeux sont longs & demi-ouverts. Il a deux narines au bout de la tête, & de petites dents semblables à celles d'une faucille à ses deux mâchoires. On voit sur la gorge du mâle une grande peau, qui lui pend jusqu'à la poitrine. Il la roidit & l'étend, en sorte qu'il semble que ce soit une arête. Le sommet de la tête est livide & par petites bosses, à-peu-près comme la Poule d'Inde l'a : de ses quatre pattes, celles de devant sont d'un tiers plus menues que les deux autres. Elles ont toutes cinq griffes, munies d'ongles forts pointus. Cet animal est assez maigre de corps ; mais ses pattes & sa queue sont fort charnues.

Il a une grande capacité de ventre : toute cette capacité du ventre, & toute la partie intérieure sont comme dans un animal parfait : son cœur est médiocre ; son foie est grand, où est attaché un gros fiel verd, très-amer, & une rate assez longue. Depuis les côtes, le dedans de son ventre est revêtu de deux pannes d'une graisse aussi jaune que de l'or, & qui sert pour les débilités des nerfs. Les mâles ont une posture hardie, un regard affreux & épouvantable, & ils sont un tiers plus forts que les femelles, qui sont toutes vertes, & ont un regard plaintif & plus doux. Ils s'accouplent au mois de Mars ; alors il est dangereux d'en approcher. Le mâle pour défendre sa femelle s'élance sur ceux qu'il croit vouloir l'attaquer ; comme il n'a point de venin, sa morsure ne met dans aucun péril ; mais il ne quitte jamais ce qu'il tient serré, à moins qu'on ne lui mette le couteau sous la gorge, & qu'on ne le frappe rudement sur le nez.

C'est au commencement du printemps qu'on leur va donner la chasse, après qu'ils se sont repus de fleurs de Mahot, & de feuilles de Mapou, qui croissent le long des rivieres. Ils vont se reposer sur des branches d'arbres, qui avancent un peu sur l'eau, pour en goûter la fraicheur en même temps qu'ils commencent à sentir la chaleur du soleil, & alors leur stupidité est telle, que quoiqu'ils soient très-subtils, & vîtes à la course, ils entendent le bruit du canot qu'ils voyent approcher, sans quitter la branche où ils se sont mis. Le Lézard fait plus, il se laisse mettre la verge sur le dos, & le laq coulant sans s'ébranler. S'il arrive qu'il ait la tête trop serrée contre la branche, on n'a qu'à lui donner trois ou quatre petits coups dessus, il la leve incontinent, & s'ajuste lui-même le laq dans le col ; mais lorsqu'il sent qu'on le tire à bas, & que la corde lui serre trop le gosier, il embrasse promptement la branche, & la serre si bien avee ses griffes qu'on ne le peut arracher qu'en le saisissant par le bout de la queue, le plus près des cuisses que l'on peut, parcequ'il a les côtes disposées de telle sorte, qu'il ne se peut plier qu'à moitié. Cela est cause qu'il

ne peut mordre celui qui le tient par cet endroit.

Vers le mois de Mai les femelles descendent de la montagne, & viennent pondre leurs œufs au bord de la mer, où la plûpart des mâles les accompagnent. Ces œufs sont toujours en nombre impair, depuis treize jusqu'à vingt-cinq, & elles les pondent tout à la fois. Ils sont tous de la grosseur des œufs de Pigeons, mais un peu plus longs. Leur écaille est blanche & aussi souple que du parchemin mouillé. Tout le dedans de ces œufs est blanchâtre, sans glaire, sans blanc : on a beau les faire bouillir, ils ne durcissent jamais. Quand on y a mis du beurre, ils sont bien meilleurs que ceux de Poules. Ils donnent un très-bon goût à toutes sortes de sausses.

Quand les femelles sont au temps de pondre, elles font un trou dans le sable, où elles se fourrent entierement, & après avoir pondu, elles abandonnent ce trou, qu'elles bouchent en sortant, & ces œufs se couvent d'eux-mêmes dans la terre. On appelle ces sortes de Lézards *amphibies*, à cause qu'étant poursuivis des Chiens, ils se jettent au fond des rivieres pour s'en sauver, & y demeurent longtemps. Ils sont extrêmement difficiles à tuer, & on leur donne jusqu'à trois coups de fusil sans les abattre. On les fait cependant mourir sans aucune peine en fourrant un petit bâton, ou un poinçon dans leurs naseaux, ou bien en leur fichant un clou dans la tête ; ils expirent sur le champ sans se débattre ; mais on les peut garder vivans pendant trois semaines, sans leur donner à manger, ni à boire. Il suffit d'un bon Lézard pour rassasier quatre hommes. Les femelles sont toujours plus tendres, plus grasses, & de meilleur goût que les mâles. Il y en a qui assurent que ces animaux ont dans leur tête de petites pierres, qui étant mises en poudre & prises dans quelque liqueur, dissolvent la pierre dans la vessie, & font vuider le gravier des reins. On en prend au poid d'une drachme, dit FRANÇOIS XIMENÈS. Les Méxicains nomment cet animal *Aquaquetz-Pallin*, les Haïtains l'appellent *Ignona*, & d'autres peuples, *Inana*. Plusieurs Auteurs, entre autres CARDAN (*Exercit.* 183. *Sect.* 8.), parlent de ce Lézard. SEBA donne la description & la figure de sept especes différentes de ces Lézards, auxquels il donne le nom de *Leguana*.

La premiere lui a été envoyée de l'Amérique. Ce Lézard est d'une beauté singuliere, & en particulier magnifique par un rang de dents, en forme de dents de scie, qui regne sur tout le dos, depuis le chignon du col jusqu'au bout de la queue. Cette partie qui s'éleve de dessus le dos, est formée de très-longues dents, qui vont insensiblement en diminuant, jusqu'à ce qu'enfin elles disparoissent entierement vers l'extrémité de la queue qui est d'une longueur considérable. Le goître qui pend de la mâchoire inférieure, est en partie denté, & en partie édenté. La tête n'a aucunes dents, mais elle est couverte par dessus d'écailles d'un gris clair ; de pareilles écailles marquetées de quelques grandes taches blanchâtres, garnissent la mâchoire inférieure, dessous laquelle pend une peau blanche, épaisse & semblable à celle qu'on remarque sous le col des Poules d'Inde : cette même sorte de peau entoure ses oreilles. Sa gueule osseuse est garnie de petites dents tranchantes ; le dessus de la gueule est court, pointu, & il ressemble à un morceau d'os. Sa langue est large & fourchue ; ses yeux sont grands, beaux, bordés d'un cercle rouge. Son goître est pointu, pendant en façon de sac, & couvert de petites écailles fort minces, bleues, pâles, & jaunâtres, ombrées ou marbrées d'un bai-rouge obscur. Le dessus du corps est couvert d'écailles brunes, noires, mouchetées de taches blanches & noirâtres, les unes rondes, les autres oblongues, & comme entrela-

cées ensemble; les écailles du col sont plus relevées, & paroissent hérissées de petites épines. Les rangs des dents du dos, de la queue, du goître, sont d'un bleu pâle: les fesses sont tachetées comme le dos; le ventre & les côtés sont couverts d'écailles cendrées, jaunes & bleues; la queue est découpée par de grands cercles. Ce ne sont pas les Noirs seuls qui mangent ces sortes de Lézards avec autant de volupté que nous mangeons la volaille, mais aussi les Chrétiens qui habitent ces pays-là les regardent comme un mets délicieux, & disent unanimement que la chair de ces animaux a à-peu-près le même goût que la chair de Poule. Les *Leguana* Orientaux surpassent de beaucoup en grandeur ceux de l'Amérique. SEBA donne la figure de celui-ci, *Thes. I. Tab.* 95. *n.* 1.

La seconde espece de *Leguana* est une femelle de Surinam: c'est un Lézard goîtreux, ayant aussi un rang de dents sur le dessus du corps. Il ressemble au précédent par la figure & par la couleur, mais avec cette différence que les dents qu'il a sur la queue sont fort petites, & que le goître qu'il porte pendant représente un sac dont les coins sont plissés. Le dos & les côtés du ventre tirent sur un brun mêlé d'azur; le col est parsemé de points noirâtres: au-dessus des côtes il regne une couleur plus claire; tout le tronc du corps est garni de très-minces écailles; les cuisses, les jambes & les pieds, sont d'un bleu mourant; les doigts des pieds sont châtains, & armés d'ongles aigus & crochus. Les écailles du ventre sont d'un bleu clair. SEBA, *ibid. n.* 2.

La troisieme espece est un *Leguana* mâle, & Lézard amphibie de l'Isle de Ceylan. Les Indiens nomment dans leur langage ces animaux *Soaager*, ce qui signifie *Lézard amphibie, aquatique*, parceque d'ordinaire ils se plaisent au bord de l'eau, & s'y jettent comme la Grenouille, pour éviter d'être pris. Les François les appellent *Coqs de joûte*, & les Hollandois *Kemphaantjes*, par une expression de similitude; car comme les vrais Coqs de joûte ont leurs plumes dressées, de même ces sortes de Lézards savent dresser le rang de dents qui regne sur leur corps, fiers, pour ainsi dire, d'un tel ornement. Ce rang est composé de grandes dents, piquantes, d'un bleu pâle, & s'étend sur le dos jusqu'à la queue, qui est longue & finit en pointe. Sa tête est grosse, courte & inégale par des éminences marquées sur les yeux. De petites écailles bleues couvrent tout le front: ses yeux sont grands & étincelans; ses oreilles sont bordées tout autour de petites élévations en guise de paupieres: ses mâchoires s'écartent beaucoup dans la partie postérieure; elles sont garnies par dessus de petites dents, & par dessous de grandes écailles piquantes, qui sont d'un bleu clair. Le dessous du corps est par-tout muni de grandes & larges écailles, cerclées de bandes larges & blanchâtres; les doigts des pieds sont bais-noirs. Le ventre tire sur un bleu très-pâle. SEBA, *Thes. I. Tab.* 95. *n.* 3.

La quatrieme espece est la femelle du précédent. Ce Lézard est de la même figure, à cela près qu'il est hérissé sur le dos d'un double rang de dents, savoir, d'un rang de grandes, & d'un rang de petites qui sortent à côté des grandes; ces dents regnent sur tout le dos jusqu'aux cuisses de derriere où elles disparoissent. Sa couleur azur est entrecoupée de raies blanchâtres, qui vont en travers sur son ventre & sur sa grande queue: les écailles du ventre sont d'un bleu mourant. SEBA, *ibid. n.* 4.

La cinquieme espece est un *Leguana* de l'Isle Formose, dans les Indes Orientales. A l'exception de la couleur, il ressemble presqu'en tout aux *Leguana* de l'Amérique. Les écailles du dessous du corps sont d'un gris obscur;

obscur ; mais sa tête, son goitre, ses cuisses de derriere, ses pattes & sa queue, qui est cerclée de larges bandes, sont d'un gris plus clair. La tête est couverte d'écailles, cendrées, grisâtres, & d'un bai brun. Son goitre est hérissé de petites dents dans la partie antérieure, & ses cuisses de derriere sont colorées d'un mélange de châtain foncé; le dessus du dos est armé de plusieurs grandes pointes qui vont jusqu'au bout de la queue, mais toujours en diminuant d'une maniere insensible. Ce bel animal ne fait de mal à personne, & même sa chair passe pour être délicieuse. Seba, *Thes. I. Tab. 96. n.* 4.

La sixieme espece est aussi un *Leguana* de l'Isle Formose, plus petit que le précédent, goitreux, ayant un rang de dents depuis le haut du col jusqu'au milieu de la queue, où elles disparoissent. Le goitre qu'il porte est attaché à la mâchoire inférieure. La tête, le goitre, le ventre, les jambes, les pieds, & la queue de ce Lézard, sont d'un bleu foncé : son dos est couvert de petites écailles minces qui sont d'un gris minime. Sa chair est bonne à manger. Seba, *Thes. I. Tab. 96. n.* 5.

La septieme espece de *Leguana* a aussi un goitre, & est armé sur le dos de grandes pointes qui vont en diminuant. On appelle ce Lézard dans la Nouvelle Espagne *Tamacolin.* Ce superbe animal est couvert de petites écailles minces, rhomboïdes, grisâtres & roussâtres, ondées comme la moire, d'un bai brun. Il a toute la tête & le goitre d'un gris clair. Ce goitre qui pend fort bas, paroît tacheté comme du marbre, & est marqueté de points semés çà & là par gouttes. Il a un rang de dents à la partie antérieure. Sous l'oreille, à côté de la mâchoire inférieure de ce Lézard, qui est garnie de petites dents, on remarque une espece de bouton blanc, semblable à une verrue plate, ce qu'ont tous les *Leguana.* Le dos de cet animal est hérissé de dents ou de pointes beaucoup plus roides que dans les autres Lézards de la même espece de l'Amérique & de Surinam. Les dents qui sortent du col sont les plus grandes & vont en diminuant à mesure qu'elles s'approchent du bout de la queue, qui est grosse dans son origine, longue & très-menue à l'extrémité. Seba, *Thes. I. Tab.* 97. *n.* 3.

LEM

LEMA : Ruysch (*Theat. Anim. Collect. Pisc. Amb. Tab.* 16. *n.* 12. & 13.) dit, qu'il y a deux poissons de ce nom aux Indes Orientales. Il y a peu de différence entre eux. Les nageoires que le premier a sur le dos, vont depuis les aiguillons, dont il est armé jusqu'à la queue. Le second n'en a point. L'un a trois aiguillons au ventre, & l'autre n'en a seulement que deux. Les yeux du premier sont verds, & blancs en quelque façon au milieu. Ceux du second sont jaunes. Le premier est marqué d'une tache brune, ou d'une ligne qu'il a sous les ouies ; ce que l'autre n'a point.

LEMMAR, ou LEMING, sorte de petite bête qui est en beaucoup de choses semblable à une Souris, dont elle differe pour la couleur, étant rousse, & marquetée de noir. Elle a aussi la queue fort courte, & couverte de poils serrés. On trouve ces bêtes par troupes dans la Laponie, où on les appelle *Souris de montagnes* & *Lamblar.* Elles n'y paroissent pas régulierement tous les ans ; mais tout d'un coup dans certains temps, & en telle quantité que, se répandant par-tout, elles couvrent toute la terre. On a observé que cela arrive quand il fait orage, & qu'il pleut abondamment ; ce qui a fait croire à quelques-uns qu'elles tombent avec la pluie, soit qu'elle les enleve & les apporte des

Isles les plus éloignées, soit qu'elles se forment dans les nuées mêmes : d'autres disent que l'on s'est persuadé que cet animal se formoit en l'air d'un temps pluvieux, à cause qu'il n'abandonne son trou qu'après les pluies, n'ayant point paru auparavant, ou parcequ'il se remplit d'eau, comme croit STRABON, ou qu'il grossit & croît beaucoup à la pluie.

Ces petites bêtes sont hardies & courageuses, & loin que le bruit des passans les fasse fuir, elles vont audevant de ceux qui les viennent attaquer, crient & jappent comme de petites Chiennes, & sans se soucier ni de bâtons ni de hallebardes, sautent & s'élancent sur leurs ennemis en les mordant de colere. Elles se tiennent toujours le long des côteaux, & dans les broussailles sans entrer jamais dans les maisons ni dans les cabanes. Ces animaux se font quelquefois la guerre les uns aux autres, & se partagent comme en deux armées rangées en bataille, le long des lacs & des prés; ce que les Lapons prennent pour des présages de guerre, qui doivent arriver en Suede : s'ils les voyent venir du côté de l'Orient, ils concluent qu'ils auront la guerre avec les Russiens, & s'ils remarquent qu'ils soient venus du côté de l'Occident, ils tiennent pour infaillible qu'ils seront attaqués par les Danois Ces petites bêtes ont pour ennemis les Hermines qui s'en engraissent : les Renards qui les attaquent & les tiennent dans leurs tanieres, où quelquefois ils en gardent des milliers dont ils se nourrissent; & enfin les Rennes qui mangent aussi de cette espece de *Souris de montagnes*, & particulierement en été. Outre que le grand nombre en diminue fort par ces différens ennemis, elles se font aussi mourir ellesmêmes, ou en mangeant l'herbe qui a repoussé depuis qu'elles l'ont mangée pour la premiere fois, ou en montant sur les arbres, où elles se pendent à quelques branches fendues, ou en se jettant dans l'eau, après s'être assemblées par troupes, à la maniere des Hirondelles quand elles veulent partir; ce qui fait qu'on les trouve quelquefois mortes par milliers dans un même endroit, & entassées les unes sur les autres.

M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 10. *n.* 26.) les met dans l'ordre des Quadrupedes, nommés *Glires*, & il les appelle *Mus caudâ brevi, corpore fulvo nigroque variegato*. Il dit qu'il s'en trouve toute l'année dans les montagnes de la Laponie, & que dans certains temps de l'année ces *Souris de montagnes* descendent dans les Provinces adjacentes. Les Suédois nomment ces petits animaux *Fiaellmus* & *Sabelmus*, & les Laponois *Summinck*. SCHEFFELD (*Lap. p.* 346.) en parle sous le nom de *Mus montanus*; OLAUS MAGNUS (*L. XVIII. c.* 20.) sous celui de *Lemmus*; le *Musæum Wormense* (*p.* 322. *t.* 325.) sous celui de *Mus Norwegicus, vulgò Lemming*; le *Musæum Olearii* (*p.* 21. *t.* 12. *f.* 6.) sous celui de *Leming*; RAI (*Quad. p.* 227.) sous celui de *Mus Norwegicus, vulgò Leming*; CHARLETON (*Onom. p.* 22.) sous celui de *Mus Norwegicus*; & les *Actes de Stockolm* (1740. *p.* 326. *t.* 6. *f.* 4. & 5.) les appellent *Mus caudâ abruptâ, corpore fulvo & nigro maculato*. M. KLEIN (*Disp. Quad. p.* 56.) en parle. SEBA (*Thes. II. p.* 64. *Tab.* 63. *n.* 5.) en donne aussi la description & la figure.

Il y a un autre petit animal de Norwege, nommé aussi *Leming*, différent du précédent. M. KLEIN le met dans le rang des *Mures*, animaux qui ont la queue ronde, *caudâ tereti*. Il dit que considéré par derriere il paroît un peu enflé, & comme de figure conique. OLAUS MAGNUS le nomme *Mus Lemingus Norwegicus*; & WORMIUS en fait mention, *p.* 322. M. BRISSON nomme cet animal *Lapin de Norwege*. Voyez ce mot.

LEMNIA; SEBA (*Thes. II.*

p. 16. *Tab.* 13. *n.* 2.) donne la figure d'une Grenouille, qu'il nomme *Lemnia*, parcequ'elle devient la nourriture d'un Serpent qui porte ce nom. C'est le même que le *Laphiati*. Voyez LAPHIATI.

LEMOULEMON, nom qu'on donne à Cayenne à une espece de Scarabée, nommé *Scarabæus Capricornus, major, ater.* Voyez CAPRICORNE.

LEN

LENDE, le Peuple dit *Lente*, en Latin *Lens*, en Grec Κόνις, en Italien *Lendine*, en Espagnol *Liende*. C'est une Vermine blanche, longue, qui croît dans les cheveux ou poils des hommes & des bêtes. On dit que ce sont les Poux qui les produisent, & qu'elles en sont les œufs. Ces *Lendes* meurent faute d'aliment, ou par la force de quelque médicament, ou par l'usage d'un peigne dont les dents soient fort serrées. Il n'y a que les enfans & les gens mal-propres qui soient sujets à avoir des *Lendes*. Elles tiennent si fort aux cheveux qu'il n'est pas aisé de les en détacher: il est plus facile de les faire mourir. PLINE dit que le sel avec du vinaigre, ou du vinaigre avec du fiel de Veau, ou du lait de Chevre, peuvent les enlever & les faire mourir.

LENGUADO, espece de Turbot, qui se pêche dans la mer du Sud, dit FRÉSIER, *p.* 75.

LENTILLAC, en Grec Ἀγρίας, nom qu'on donne en Languedoc à la troisieme espece de Chien de mer, dit RONDELET. Voyez CHIEN DE MER.

LENTILLADE, nom qu'on

donne en Languedoc à la *Raie au long bec.* Voyez ce mot.

LENTISQUE, Serpent d'Afrique, ainsi nommé, parcequ'il aime la Plante appellée *Lentisque*. SEBA, *Thes. II. Tab.* 5. *n.* 5. donne la figure & la description de ce Serpent.

LEO

LÉOCROCOTTE, appellé par PLINE (*Hist. Nat. L. VIII. c.* 21.), & SOLIN (*c.* 22. & 23.) *Leucrocutta*; mais SAUMAISE, PINET & VOSSIUS prétendent qu'il faut dire *Leocrocotta*, & le Pere HARDOUIN dans PLINE conserve l'ancienne leçon. Quoi qu'il en soit, le *Léocrocotte* est un animal d'Éthiopie, fort léger, de la grosseur d'un Âne sauvage. Il a la croupe du Cerf, l'encolure, la queue & le poitrail du Lion & la tête comme un Taisson; ses pieds sont fourchus, sa gueule est fendue jusqu'aux oreilles: il a au lieu de dents un os entier, qui lui prend toute la mâchoire. On dit que cet animal naît de l'accouplement d'une Lionne & d'une Crocotte, ou d'une Hyene mâle. Selon PINET, il est appellé *Léocrocotte*, parceque les Lionnes étant mâtinées font quelquefois des Métis dits *Crocottes*. On doit regarder comme fable ce que quelques-uns ont dit, que le *Léocrocotte* parle & contrefait la parole de l'homme.

VOSSIUS parle de cet animal, *de Idolol. Lib. III. c.* 59. & 63. Selon PLINE, cet animal surpasse tous les autres à la course, & GESNER (*de Quadrup.*) croit que le *Leucrocotta* des Anciens est le Tigre.

LÉOPARD*, animal féroce. Les Anciens ne s'accordent pas bien ensemble sur le nom de cet animal.

* En Hébreu *Namer*, & la Panthere *Nemara*; en Chaldéen, *Nimra*; en Syriaque, *Namra*; en Arabe, *Namir*; en Ethiopien, *Namar*; en Allemand, *Léopard*; en Suedois, *Panter*; en Anglois *Leopard*, ou *Libarde*, ou *Leparde*; en Espagnol & en Italien, *Leopardo*. Il est à propos de remarquer que le Tigre & la Panthere, ainsi que le Lynx, ou le Loup Cervier, sont nommés en Hébreu du même nom: ainsi *Pardus*, *Pardalion*, & Πάρδαλις en Grec, selon ARISTOTE; *Lupus Canarius*, & *Luparius* chez GAZA; *Varius simpliciter*, *Africanus*, selon PLINE, ne sont tous qu'un même animal, comme le rapporte FABER, sur le témoignage de PLINE, c'est-à-dire le *Léopard* ou la *Panthere*.

Le *Léopard*, en Latin *Leopardus*, passe aujourd'hui pour être ce qu'ils nommoient *Pardus* & *Pardalis*. Ils prétendoient que le *Léopard* étoit engendré du Pard & de la Lionne, & le *Caméléopard* de l'accouplement du Chameau avec la femelle du *Pardus*. En admettant ces contes, il faudroit convenir que les races hybrides, c'est-à-dire sorties de peres & de meres de genres différens, multiplieroient des genres d'animaux mixtes, qui tiendroient d'eux, & conséquemment il ne faudroit pas refuser la fécondité aux Mulets: c'est la réflexion de M. KLEIN (*Ord.* 11. §. 32. *p.* 77.) qui met le *Léopard* dans la quatrieme famille de ses Quadrupedes digités. Il est mis dans l'ordre des *Feræ* par M. LINNÆUS & nommé (*Syst. Nat. Edit.* 6. *g.* 5. *sp.* 3.) *Felis caudâ elongatâ, maculis superioribus orbiculatis, inferioribus virgatis*, & dans le genre du Chat par M. BRISSON, qui le nomme, *p.* 272. *Felis ex albo flavicans, maculis nigris, in dorso orbiculatis, in ventre longis, variegata.*

C'est un animal, selon DAPPER (*Descript. de l'Afrique, p.* 15.) cruel, farouche, dont la peau est marquetée de diverses taches, qui a les yeux petits & blancs, le devant de la tête long, l'ouverture de la gueule grande, les dents aigues, les oreilles rondes, le col & le dos longs, la queue grande, les griffes aigues, dont cinq aux pieds de devant & quatre aux pieds de derriere. Cet animal a les côtes proche de la poitrine petites, le dos ovale, les fesses & les cuisses charnues. Il est plat autour du ventre & des hanches, moucheté de diverses couleurs, & tout son corps qui n'a point d'articles est mal proportionné. Il a quatre mammelles au milieu du ventre; ses yeux paroissent tout en feu dans l'obscurité, mais au soleil ils sont sans éclat; sa peau est d'un jaune brun, tacheté de blanc & de noir. On dit qu'il a une tache comme un croissant & des cornes crochues sur ses épaules, mais non pas en forme de lune; son cœur est grand, si on le compare à la grosseur de son corps: il est peu chargé de graisse, parceque la chaleur excessive la consume: il a la langue perçante. On ne trouve point de *Léopards* dans toute la Chrétienté, mais on en voit beaucoup en Afrique & en Asie, dans les Provinces de Comeri & de Bengale.

Les *Léopards* s'accouplent souvent avec les Lions, quelquefois avec des Chiens & même avec des Loups. On connoît au nombre des mammelles celui des petits que la femelle aura. ISIDORE raconte là-dessus une fable: c'est que les petits avancent leur naissance & déchirent par impatience le sein de la mere qui les environne. Ils ont tant d'aversion pour l'homme, que s'ils en voyent un dessiné sur le papier, ils le déchirent. On dit que la vue d'une tête de mort met le *Léopard* en fuite; d'autres assurent qu'il n'a de l'aversion que pour la face humaine. Il est grand ennemi du Coq, des Serpens & de l'Ail. Le *Léopard* n'a pas moins d'antipathie avec l'Hyene.

Le même DAPPER (*Descript. du pays des Negres, p.* 257.) dit que le Tigre & le *Léopard* ne peuvent se souffrir; mais le Tigre est le plus fort, & quand le *Léopard* se sent poursuivi, il efface ses traces avec sa queue, afin que son ennemi ne les puisse pas reconnoître; cependant comme le Tigre ne fait point de mal aux hommes dans le pays des Negres, & que le *Léopard* est le plus cruel & le plus dangereux, c'est aussi à lui qu'on tend le plus de piéges. Quand on en a pris quelqu'un dans un des Villages, où le Roi du pays des Negres ne demeure pas, on est obligé de le porter au lieu de sa résidence, & il faut remarquer que ces Negres appellent en leur langue le *Léopard* le *Roi des Forêts*. Cela a produit une plaisante coutume. Les habitans du Village Royal sortent au devant des Porteurs du *Léopard*, pour

se battre avec eux, croyant qu'il leur seroit honteux qu'un autre Roi que le leur entrât dans la Place, sans qu'ils fissent quelque résistance. Les autres qui se font un point d'honneur de forcer le passage, les attendent de pied ferme. On en vient d'abord aux mains: les coups de poing & les coups de bâton volent de part & d'autre; enfin quand ils sont las de se battre, si les porteurs ont du dessous, il vient un homme de la part du Roi, qui les introduit dans le Village. On les mene sur le marché, où tout le peuple est assemblé. Là on écorche le *Léopard*: on donne la peau & les dents au Roi, & après avoir fait cuire la chair, on la distribue au peuple, qui passe tout ce jour-là comme si c'étoit une fête solemnelle. Le Roi ne mange point de cette chair, parce, dit-il, que nul animal ne mange son semblable: il ne veut pas même s'asseoir sur sa peau, ni marcher dessus. Pour éviter ce malheur, il la fait vendre aussi-tôt. Quant aux dents, il en fait présent à ses femmes, qui les pendent à leurs habits, ou en font des colliers mêlés de Corail. Quand les gens du Village qui a pris le *Léopard* sont en trop petit nombre, ou n'ont point le courage d'aller faire la bravade accoutumée, ils s'adressent à quelqu'un de leurs Joueurs de passe-passe, qui se fait fort de porter le *Léopard* dans le Village du Roi. Cet Enchanteur prend avec lui deux ou trois hommes résolus, & épiant l'occasion de n'être vu de personne, il entre la nuit dans le Village & va poser le *Léopard* dans le milieu du marché, puis se retire dans la maison d'une personne de sa connoissance, jusqu'à ce que quelqu'un ait vu le *Léopard*. Celui qui l'apperçoit le premier, s'en va criant par toute la Ville: *On a amené ici un autre Roi, sans que nous le sachions.* Tout le Peuple ému par ses cris, s'assemble en foule; alors le Porteur du *Léopard* se découvre & chacun lui passant la main sur l'épaule: *Allez*, lui dit-on, *vous êtes un homme auquel on peut se fier en cas de besoin, nous avons vu ce que vous savez faire.*

KOLBE (*Descript. du Cap de Bonne-Espérance, Tome III. p. 6.*) dit que le *Léopard*, le Tigre & la Panthere sont des animaux de même nature, & très-communs au Cap de Bonne-Espérance. Le *Léopard*, ajoute-t-il, ne differe en rien du Tigre, que dans la grosseur, dans la forme & dans la couleur de ses taches. Le Tigre est beaucoup plus grand que le *Léopard*; ses taches jaunes ont ceci de particulier, qu'elles ont tout autour des poils noirs & qu'elles sont rondes, au-lieu que les taches du *Léopard* sont noires & ne sont point rondes: elles ont une échancrure, ou ouverture, qui ressemble à un fer à Cheval: c'est ce qui fait que M. LINNÆUS le nomme *Tigris maculis orbiculatis.* La chair du Tigre & du *Léopard* est fort blanche, tendre, de bon goût; mais quelque nourrissante & délicieuse qu'elle soit, il y a quantité d'Européens au Cap, dit KOLBE, qui n'en touchent jamais, à cause de je ne sais quelles idées terribles qu'ils s'en sont formées, sur les relations des ravages affreux que ces cruels animaux font quelquefois. Au reste on la mange rôtie, ou bouillie & on assure qu'elle est délicieuse. La chair de leurs petits est aussi tendre que celle des Poulets. Il ne faut pas être surpris si l'idée de ces animaux est terrible aux habitans du Cap: leurs cruautés & les ravages qu'ils y font sont horribles. Ils ne mangent jamais de bêtes mortes qu'ils trouvent dans la campagne. Pour qu'ils touchent de quelque animal, il faut qu'ils l'ayent tué eux-mêmes. Lorsqu'ils ont une grande quantité de bestiaux à leur disposition, ils se contentent d'abord de leur sucer le sang, & ils ne cessent point leur carnage, qu'ils ne se soient gorgés d'un mets délicieux à leur goût.

Le *Léopard*, selon quelques-uns, comme JONSTON, est tellement

ennemi de l'homme, que s'il en voit un en peinture, il se jette dessus avec fureur & le met en piece, comme je l'ai dit. Selon MARMOL, il ne fait point de mal à l'homme, si l'homme ne l'attaque pas, mais il dévore les Chiens. On veut que le *Léopard* soit engendré d'un Lion & d'une Panthere, & que sa femelle ait le nom de *Panthere :* d'autres prétendent qu'il vient de la Licorne & du Panthere mâle. Les Modernes pensent que le *Léopard* & la Panthere sont le même animal, c'est-à-dire que l'un est le mâle & l'autre la femelle: c'est l'opinion de M. LINNÆUS. Nous rapporterons au mot PANTHERE le sentiment de M. PERRAULT sur le Tigre, le *Léopard* & la Panthere. Le *Léopard*, dit GALIEN, est le plus maigre de tous les animaux. Quand on s'est frotté de jus de Coq, on ne doit pas, selon PLINE, avoir peur d'être attaqué par la Panthere, & ceux qui sont habillés de peau de Panthere, n'ont pas sujet de craindre les Serpens. Si l'on en croit le même PLINE, le *Léopard* n'a pas moins d'antipathie avec l'Hyene, & quand les peaux de ces animaux sont pendues l'une vis-à-vis de l'autre, le poil de la Panthere ou du *Léopard* tombe. Les Tartares donnent le nom de *Pau* au *Léopard*. La graisse du *Léopard*, selon DIOSCORIDE, passe pour un des meilleurs cosmétiques.

Les Auteurs qui ont écrit sur le *Léopard*, sont RAY, *Synop. Quad. p.* 166. M. KLEIN, *Disp. Quad. p.* 78. ALDROVANDE, *Quad. digit. vivip. p.* 64. CHARLETON, *Exercit. p.* 14. GESNER, *Quad. p.* 936. JONSTON, *Quad. p.* 81. BONTIUS, *Ind. Orient. p.* 55.

LÉOPARD : Les Latins, dit GESNER (*de Aquat. p.* 777.), ont donné le nom de *Pardalis* à un poisson de mer, à cause de la variété de ses taches. OPPIEN & SUIDAS, selon le même GESNER, mettent ce poisson au rang des Cétacées. Les Italiens nomment *Pardilla* un petit poisson de riviere, que quelques Savans ont pris pour le *Phoxinus*.

LÉOPARD : C'est aussi le nom d'un Papillon nocturne, qui ne commence à voler que sur la fin du jour. Le mâle a six taches rouges sur l'extérieur des ailes, & la femelle cinq. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 250. *n.* 814.) le nomme *Phalæna subulicornis, spirilinguis, alis superioribus subcæruleis, punctis sex rubris, inferioribus omninò rubris*. MOUFFET (*Edit. Ang. p.* 966. & *Edit. Lat. p.* 97.) en parle sous le nom de *Phalæna pratensis :* JONSTON (*Insect.* 7. *Ord.* 3.) sous celui de *Phalæna minima pratensis*, & GOEDARD (*Part. II.*) sous celui de *Phalæna rara*. LISTER (*p.* 100. *f.* 37.) sur GOEDARD, Me MERIAN (*Inf. de l'Eur.*) & ALBIN (*Hist. Inf. Ang.*) le nomment *Leopardus sylvestris* : PETIVERT (*Muf. p.* 36. *n.* 330.), *Papilionoïdes virescens, maculis quinque miniatis ornatus :* RAY (*Inf.* 134. *n.* 2.), *Papilio pratensis, alis pendulis, minor, corpore crasso nigro, alis externis ex cæruleo nigricantibus, cum maculis sanguineis*. Il est encore nommé par MERRET (*Pin.* 198.) *Papilio minor, cum alis externis nigris quinque maculis, internis rubris;* enfin M. DE RÉAUMUR (*Tome I.*) en fait aussi mention sous le nom de *Léopard*. C'est le même que le Papillon mousse, ou à cornes de Bélier des Naturalistes.

LEP

LÉPAS : Les Grecs ont donné à ce Coquillage le nom de Λεπὰς. GAZA en traduisant l'Histoire des Animaux d'ARISTOTE, l'a rendu en Latin par celui de *Patella*. On le connoît sur les côtes de Normandie sous le nom de *Berlin*, ou *Berdin :* sur celles de Poitou & d'Aunis sous celui d'*Œil de Bouc* & quelquefois de *Jamble :* il est nommé ailleurs *Bernicle :* en Provence *Avapede*. Le *Lépas* court & rampe sur les rochers, dit M. D'ARGENVILLE (*Hist. Conchyl. Edit.* 1757. *p.* 33.) & l'on ne peut lui refuser un mouvement progressif. On a calculé sa marche la

montre à la main. Un de ces animaux a avancé pendant une minute huit pouces de long, un autre sept, & sans les petites pauses qu'ils font dans leur course & qui la retardent, cela pourroit aller à un pied. La coquille de cet animal est d'une seule piece assez dure; sa couleur la plus commune est grisâtre. On en voit cependant de diverses autres couleurs. L'animal qui habite cette coquille n'en est pas entierement couvert. Cette même coquille, dont il est revêtu, approche de la figure d'un cône: la base de ce cône est occupée par un gros muscle, qui a presque autant de chair lui seul que tout le reste du corps de l'animal. Ce muscle n'est point couvert par la coquille. L'*Œil de Bouc*, ou le *Lépas* s'en sert tantôt pour marcher, tantôt pour se fixer, lorsqu'il est en repos: c'est son état le plus ordinaire. Il applique ce muscle sur la surface d'une pierre & s'y tient fermement attaché. En vain tenteroit-on de l'en séparer, en tirant l'animal avec les mains; aussi les Pêcheurs de Coquillages, pour enlever celui-ci de dessus les pierres, se servent d'un couteau, dont ils insinuent la lame entre la base de l'*Œil de Bouc* ou *Lépas* & la pierre. L'animal s'oppose le plus qu'il peut au passage de la lame, en appliquant fortement le contour de sa coquille sur la pierre. Il y tient avec une espece de glue. M. DE RÉAUMUR (*Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1711. *p.* 110.) explique les raisons d'une si forte adhésion.

Ce Coquillage se détache des rochers, pour aller chercher la pâture. BELON veut qu'il rampe à la maniere des Limaçons. RONDELET n'en convient pas: il dit qu'il n'a aucune partie qui lui facilite le moyen de nager: qu'il n'a point d'autre nourriture que les flots & l'écume de la mer, qui viennent se briser autour des rochers: que si l'eau cesse de mouiller ces rochers, ce poisson dans sa coquille se desséche & meurt. Les Pêcheurs & autres Mariniers les mangent cruds: ils sont meilleurs cuits. Les Naturalistes reconnoissent dans ce Coquillage trois sortes différentes, une grande espece, *magna*, une petite espece qu'on voit dans la mer Rouge, *maris Rubri parva*, & une troisieme espece, qu'ils appellent rude, *aspera*: celle-ci est encore appellée *Oreille marine*, parceque la coquille a quelque ressemblance avec l'oreille de l'homme.

BELON, RONDELET, ALDROVANDE & RUYSCH disent que les différentes sortes de *Lépas* sont des Limaçons de mer; mais M. D'ARGENVILLE ne met point l'Oreille marine dans la famille du *Lépas*, & il le distingue du Limaçon de mer.

FABIUS COLUMNA distingue quatre sortes de *Lépas*: le *Lepas vulgaris*, très-commun à Naples; sa figure est ovale & de couleur cendrée; le *Lepas major exotica*: il vient d'Espagne; sa coquille est dure, épaisse & à stries: elle forme des angles & des dentelles autour de sa base. La troisieme espece s'appelle *Lepas agrestis*, ou *sylvestris*: c'est un petit Coquillage d'une ovale inégale, de couleur cendrée, avec quelques filets & des zones sur la robe. Il est troué dans le haut & c'est par où sortent ses excrémens. COLUMNA appelle la quatrieme, *Patella Regalis*, *quia Regis mensâ digna*. Elle est nacrée en dedans & percée de plusieurs trous avec une écaille raboteuse. Ce Coquillage est toujours adhérant aux rochers, ou à quelque autre corps dur, & cette adhésion lui sert de seconde coquille: c'est ce qui fait qu'ALDROVANDE & RONDELET ont mis le *Lépas* parmi les Bivalves.

Mais M. D'ARGENVILLE soûtient que le *Lépas* est un genre de Coquillage univalve, convexe, dont la coquille attachée à quelque corps dur, a le sommet obtus, pointu, applati, recourbé, ou percé. Il en donne de sept especes, *p.* 184. *Edit.* 1757.

De la premiere espece sont la *Pa-*

telle dont le ſommet eſt pointu, la pyramidale & en pointe, la canelée, celle de couleur cendrée, la polie, & celle qui a dix côtes élevées.

La ſeconde eſpece contient celle dont le ſommet eſt applati, la canelée-marbrée, celle qui imite le bout d'un mammelon, celle qui eſt déchirée dans le contour de ſes ſtries, celle qui eſt rayée de ſtries menues comme des cheveux, celle qui eſt variée & garnie de pointes blanches, le Bouclier d'écaille de Tortue, celle avec de grandes taches rouges, la rayée de lignes rouges & blanches, celle à œil de Bouc, celle de rubis.

Dans la troiſieme eſpece on trouve la chambrée en dedans avec une pointe en bec, celle de forme longue avec un bec, la ronde & à volutes, qui eſt très-rare, le Bonnet Chinois, dont le ſommet eſt partagé en pluſieurs petits replis blancs & étagés, le Cabochon avec une languette intérieure laquelle ſort du milieu, celle dont le ſommet eſt allongé irrégulierement, celle à demi-cloiſon, le Cabochon dont la pointe eſt faite en bonnet de Dragon.

La quatrieme eſpece eſt une *Patelle* faite en étoile à ſept pointes, qui partent du ſommet & qui ſaillent dans l'extrémité de ſon contour.

Dans la cinquieme eſpece on trouve celle dont le ſommet eſt fait en croſſe, celle dont le ſommet eſt allongé, celle à mammelon rougeâtre, la cendrée en dehors, & la couleur de Roſe en dedans.

La ſixieme eſpece eſt celle dont le ſommet eſt recourbé & va ſe terminer ſur les bords, ce qui forme une eſpece de Peigne à ſtries profondes & nacreuſes; elle eſt appellée *Concholépas:* la même à ſtries profondes.

Dans la ſeptieme eſpece on range celle dont le ſommet eſt percé, celle faite en treillis, celle à grandes ſtries, celle à ſtries menues comme des cheveux, celle de forme oblongue & à deux trous, celle de couleur rougeâtre, la cendrée & celle avec un point blanc ſervant d'œil.

Parmi ces ſept eſpeces de *Patelles*, l'Auteur diſtingue celle dont l'œil eſt replié ſur un de ſes bords; celle qui eſt chambrée & celle à cabochon ne forment point des genres différens, mais des eſpeces qui ſe rangent dans la famille, & c'eſt ce qu'il appelle le caractere ſpécifique. Le *Lépas* rond à ſtries & à volutes, qui eſt un des plus rares, n'eſt cependant qu'une variété de l'eſpece des *Patelles* qui ſont chambrées, ainſi que la *Patelle* qui eſt faite en bonnet de Dragon, dont la pointe eſt très-recourbée, & dont la couleur extérieure eſt d'un gris ſale, l'intérieure d'une couleur de chair, brillante & polie. On a trouvé cette derniere attachée ſur le dos d'une Tortue de mer. L'Auteur dit en avoir vu une ſur une Pinne marine, venant de la Martinique. Ces deux *Lépas* ſont placés à la ſuite de leur eſpece & forment des variétés. Celui qu'on nomme *Concholépas* eſt encore fort ſingulier; le ſommet, a-t-on déjà dit, en eſt recourbé & va ſe terminer près d'un des bords, ce qui forme une eſpece de Peigne à ſtries profondes & nacreuſes. Ce *Lépas* eſt très-rare.

La marque, ou le caractere du *Lépas* eſt de n'avoir qu'une coquille convexe, qui s'attache aux rochers, où à quelque autre corps dur.

Il y a dans les eaux douces des *Lépas*, qui ont pour caractere générique d'être un peu plats, quoique élevés en cône dans le milieu. L'Auteur n'a trouvé aucun *Lépas terreſtre* vivant: il n'en parle qu'après Fabius Columna. Parmi les Coquillages terreſtres morts ou Foſſiles, on trouve auſſi des *Lépas*, qui, ſuivant le ſentiment le plus ſuivi, ſont des coquilles qui ont ſervi d'enveloppes à des *Lépas de mer* & *de riviere*.

M. d'Argenville (*Planche II. Edit.* 1757.) donne pluſieurs eſpeces de *Lépas* magnifiquement figurés.

Pour M. Adanson, il dit dans ſon

son *Histoire des Coquillages du Sénégal*, *p.* 26. que le genre du *Lépas* renferme des animaux si bisarres & si peu constans, tant dans leur figure que dans leur coquille, que l'on ne pourroit jamais le fixer, si l'on n'avoit égard à l'ensemble de leurs rapports ; & s'il le rapproche de l'Ormier, nom qu'il donne à l'Haliotis, dont il fait un genre, c'est, ajoute-t-il, moins parcequ'il lui ressemble à certains égards, que parcequ'il n'y a point de Coquillage avec lequel il convienne davantage. L'animal du *Lépas* a tantôt deux yeux & placés aux côtés intérieurs des cornes, tantôt ils se trouvent par derriere elles. Sa coquille est souvent entiere, souvent percée, chambrée, ou écailleuse. Ces quatre différences tirées de la forme des Coquilles, ont servi à M. ADANSON, pour diviser ce genre en quatre sections, qui renferment 1°. les *Lépas* à coquille simple & entiere, tels que les especes qu'il nomme *Libot*, *Liri*, *Soren*, *Gaein* & *Mouret* : 2°. les *Lépas* à coquille percée en dessus, tels que le *Dafan* & le *Gival :* 3°. les *Lépas* à coquille chambrée, comme le *Sulin*, le *Garnot* & le *Jenac :* 4°. les *Lépas* à coquille écailleuse, ou formée de plusieurs écailles, comme l'espece que l'Auteur nomme *Kaliso*. Voyez ces mots.

Les Auteurs qui ont écrit sur le *Lépas* sont, outre les Auteurs ci-dessus cités, JONSTON, ALDROVANDE, LISTER, GUALTIERI, M. KLEIN, & les autres.

LEPTURA, nom générique que M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 166.) donne à plusieurs especes d'insectes coléopteres, c'est-à-dire qui ont les ailes enfermées dans des étuis. Le caractere de ces insectes est d'avoir les antennes sétacées, les fourreaux échancrés à la pointe & le corselet un peu rond, *antennæ setaceæ*, *elytra apice truncata*, *thorax teretiusculus*. L'Auteur (*Syst. Nat. Edit.* 6. *n.* 156.) en donne six especes principales : la premiere nommée *Leptura antennis variegatis :* la seconde *Leptura rubra*, *apice nigricans :* la troisieme, *variegata :* la quatrieme, *deaurata :* la cinquieme, *Leptura femoribus dentatis :* la sixieme, *Cantharis ligni*, dont il est parlé dans le *Voyage de Gothie*, *p.* 153. Elles sont au nombre de quinze especes dans sa *Fauna Suecica*, *n.* 496. *& suiv.* En voici la notice.

Il nomme, *n.* 496. le premier de ces insectes *Leptura viridi-flava*, *antennis luteo*, *viridique variegatis*. C'est le plus grand de tout ce genre d'insectes, selon les *Actes d'Upsal*, 1736. *p.* 20. *n.* 6. où il est nommé *Leptura maxima*, *nigra*, *subtùs virescens*.

Il nomme, *n.* 497. le second *Leptura nigra*, *thorace*, *elytrisque rufis*. Il est assez grand, dit-il ; ses jambes sont jaunes.

Le troisieme est nommé, *n.* 498. *Leptura nigra*, *elytris nigricante*, *livideque variis*. Il se trouve en Suede, comme le précédent.

Le quatrieme est nommé, *n.* 499. *Leptura nigra*, *elytris rubescentibus*, *viridibus*. C'est le *Cerambix capite*, *scapulis & antennis nigris*, *elytris flavis*, *extremitatibus nigris* de RAY (*Insect. p.* 97. *n.* 6.), nommé dans les *Actes d'Upsal*, 1736. *p.* 20. *n.* 5. *Leptura elytris testaceis*, *apice nigris*, (c'est le mâle), & la femelle *Leptura elytris rubris*, & par M. FRISCH (*Germ.* 12. *p.* 38. *t.* 5. *icon.* 6. *fig.* 6.) *Scarabæus arboreus major*, *violaceo-ruber ;* ainsi c'est une espece de beau Hanneton d'un violet rouge, qu'on voit en quantité dans les bosquets.

Le cinquieme, du double plus grand que le précédent & qui lui est semblable, est très-commun & se nomme chez le même Auteur Allemand (*Germ.* 12. *p.* 37. *t.* 3. *Ic.* 6. *f.* 6.) *Scarabæus arboreus major*, *purpureo-ruber*, & chez M. LINNÆUS, *n.* 500. *Leptura nigra*, *thorace*, *elytris*, *tibiisque purpureis*. Cet insecte n'est pas commun, non plus que le suivant.

Le sixieme, qui est plus petit que

le précédent, lui ressemble assez pour la figure, non pour la couleur; car ses ailes, au-lieu d'être rouges, sont d'un jaune sale. Il est nommé, *n.* 501. *Leptura nigra, elytris, thoraceque flavescentibus.*

Le septieme qui se trouve dans les forêts, mis au rang des plus grands, est nommé, *n.* 502. *Leptura elytris lividis, maculis quatuor nigris.*

Le huitieme est un peu grand & ses ailes ne sont pas larges. Il est nommé, *n.* 503. *Leptura tota nigra.*

Le neuvieme est noir par-tout, mais ses ailes sont testacées. Il est nommé dans les *Actes d'Upsal*, 1736. *p.* 20. *n.* 7. *Leptura elytris testaceis, maculis nigris*, & par M. Linnæus, *n.* 504. *Leptura nigra, coleopteris testaceis, maculis sex nigris, margine connexis.*

Le dixieme qui a tout le corps noir, ainsi que les ailes, est un des plus grands de son genre; ses ailes sont marquées de quatre taches égales, de couleur de rouille. Il est nommé par M. Linnæus, *n.* 505. *Leptura nigra, elytris macularum ferruginearum quatuor paribus.*

L'onzieme n'est pas plus grand qu'un Pou. Il est de figure cylindrique & noire; ses antennes sont presque de la longueur de son corps; ses ailes sont jaunes & noires à la pointe. Il est nommé selon M. Linnæus, *n.* 506. *Leptura nigra, elytris flavis, apice nigris.*

Le douzieme, qui se trouve dans les prairies, sur les branches d'arbres & dans les jardins, est nommé dans les *Actes d'Upsal*, 1736. *p.* 20. *n.* 8. *Leptura elytris nigris, lineis flavis*: par Lister (*Mut.* 31. *f.* 1. *Loq. p.* 385. *n.* 14.) *Scarabæus niger, lineolis quibusdam luteis distinctus, suberoceis pedibus*: par Ray (*Inf. p.* 82. *n.* 22.) & par M. Frisch (*Germ.* 12. *p.* 32. *t.* 3. *f.* 2.) *Scarabæus medius, abdomine longo, angusto, niger, lineolis & maculis luteis pulchrè variegatus*, & par M. Linnæus, *n.* 507. *Leptura nigra, elytrorum lineis transversis flavis, pedibus testaceis.*

Le treizieme nommé par le même, *n.* 508. *Leptura nigra, elytris testaceis, punctis duobus, cruce fasciisque nigris*, se trouve en Suede.

Le quatorzieme qu'on trouve dans les lieux humides & sur les feuilles du Lys d'étang, est nommé dans les *Actes d'Upsal*, 1736. *p.* 20. *n.* 3. *Leptura rubro-anea*: par M. Frisch (*Germ.* 12. *p.* 33. *t.* 3. *Icon.* 6. *f.* 2.) *Scarabæus arboreus, purpuro-aureus, medius*, & par M. Linnæus, *n.* 509. *Leptura deaurata, antennis nigris, femoribus posticis dentatis.*

Le quinzieme & dernier de ces *Leptura* se trouve aussi sur les feuilles du Lys d'étang. On en voit sur les rivages & les lieux où il y a beaucoup de sable & de gravier. Il est nommé dans les *Actes d'Upsal*, 1736. *n.* 1. & *n.* 2. *Leptura caruleo-nigra*, & *Leptura viridi-anea*: par Ray (*Inf. p.* 100.) *Cantharis arundines frequentans tertia*, & par M. Linnæus, *n.* 510. *Leptura subaneo-violacea, femoribus posticis dentatis.*

LER

LERÉ, nom que Marc Grave donne à une espece de Chauve-Souris du Brésil, qui est la même que celle de l'Isle de Cayenne.

LERNE, du Latin *Lernea*, espece de Zoophyte, *Vermes Zoophyta*, selon M. Linnæus (*Fauna Suec. p.* 367. *n.* 1282.), qui le nomme *Lernea tentaculis quatuor duobus, apice lunulatis.* Il se trouve sur un poisson, espece de Brême, nommée en Latin *Cyprinus Carassius* & ce Zoophyte se nourrit de son sang.

LEROT*, espece de petit ani-

* On le nomme en Latin *Sorex*; en Espagnol, *Sorce*, ou *Raton Pequenno*; en Allemand, *Hasternuss*, ou *Haselmaus*, selon Rzacynsky; en Polonois, *Myszorzechowa*, ou *Kostalka*; en Flamand, *Slaep-Ratte*; en Anglois, *Greater-Dormouse*, ou *Sleeper*.

mal que GESNER dit être le *Sorex* de PLINE.

M. BRISSON, *p. 161.* met le *Lerot* dans le genre du Loir, dont le caractere est d'avoir deux dents incisives à chaque mâchoire, point de dents canines, les doigts onguiculés, point de piquans sur le corps, la queue longue & couverte de poils qui sont rangés de façon qu'elle paroît ronde. Il nomme le *Lerot*, *Glis suprà obscurè cinereus, infrà ex albo cinerescens, maculâ ad oculos nigrâ.*

Selon RAY, le *Lerot* n'est pas plus gros qu'une Souris. Il dit en avoir vu un en Italie, dont la tête, le dos, tout le dessus du corps, excepté la pointe de la queue, étoient roux, le dessous étoit blanc & la queue garnie de poils longs & épais, semblable à celle de l'Écureuil. Il avoit les yeux très-noirs, brillans & gros. Ceux que l'on voit en Angleterre, dit le même Naturaliste, ne sont pas si roux sur le dos, ni si blancs sous le ventre, mais seulement au gosier; le bout de leur queue n'a point aussi de taches de blancheur. Peut-être, ajoute RAY, que le *Lerot* d'Italie & celui d'Angleterre sont d'une espece différente. Cet animal dort beaucoup pendant l'hiver, mais non pas toujours, comme plusieurs l'ont prétendu: le sommeil ne lui sert pas de nourriture, & il fait ses provisions, comme l'a fort bien remarqué GEORGE AGRICOLA.

Voici la description que M. BRISSON donne du *Lerot*. La longueur de son corps, depuis le bout du museau, jusqu'à l'origine de la queue, est de cinq pouces & demi: celle de sa tête, depuis les narines jusqu'à l'occiput, de quinze lignes: celle de la queue, de quatre pouces; il a les yeux grands & noirs, les oreilles arrondies, transparentes & couvertes de poils extrêmement courts: une moustache composée de poils, en partie noirs & en partie blancs: quatre doigts aux pieds de devant & cinq à ceux de derriere; la couleur de son poil est un gris obscur dans la partie supérieure du corps, & un blanc gris dans la partie inférieure; autour des yeux est une tache noire & une autre au-dessous des oreilles; sa queue, depuis son origine jusqu'à la moitié de sa longueur, est marquée en dessus de poils variés de roux & de noir, & en dessous d'un roux blanchâtre: dans le reste de sa longueur elle est noire en dessus & blanche en dessous. On le trouve dans les bois & dans les endroits où il y a des fruits.

LEV

LEVIATHAN, animal dont il est parlé dans le *Livre* de JOB, *c.* 40. & 41. Le Docte BOCHARD soutient que c'est le Crocodile & non la Baleine, qui a une peau lisse & tendre laquelle peut être percée sans beaucoup de peine, au-lieu que le Crocodile a des écailles dures & épaisses: c'est ce que l'Écriture dit du *Leviathan*. Il est parlé du *Leviathan* comme d'un animal qu'on ne sauroit ni prendre, ni dompter, & cela ne s'accorde pas avec le Crocodile, dont la prise n'est pas impossible. A cela BOCHARD répond: On prend encore plus aisément la Baleine, & le Crocodile ne se laisse prendre qu'avec peine, & il faut de la ruse & de la subtilité pour en venir à bout, car il surpasse presque tous les autres animaux par sa fierté, son humeur farouche & sauvage, & par la force de son corps.

L'Écriture dit que les parties des yeux du *Leviathan* sont comme les parties de l'Aurore. Les Crocodiles ont aussi la vue subtile & pénétrante, & non la Baleine, qui a les yeux petits & la vue si lourde & si pesante, qu'au dire des Naturalistes, si elle perd son Conducteur, elle va échouer sur les bancs & contre les rochers. Il est dit du *Leviathan* qu'il sort comme du feu de sa bouche. Cela convient, dit BOCHARD, au Crocodile, qui ayant demeuré quelque temps au fond

de l'eau, est contraint pour respirer de se rendre à terre, & plus il a demeuré de temps dans l'eau, plus il pousse avec force & violence son haleine, qui est comme de feu, & cela pour se rafraîchir. L'Écriture dit encore que le *Leviathan* a de la force dans le col, ce qui ne convient pas à la Baleine qui n'a point de col, mais au Crocodile. Voilà les raisons qu'apporte BOCHARD, pour prouver que le Crocodile est le *Leviathan* de l'Écriture Sainte. Il les tire d'un endroit du *Talmud, au Traité du Sabath*, où il est dit que le Cabith, ou Chien marin est la terreur du *Leviathan*. Il soutient que ce Cabith est l'Ichneumon, & que l'animal dont il est la terreur est le Crocodile, parcequ'en effet l'Ichneumon se jette dans la gueule du Crocodile, s'insinue dans son corps, lui ronge les entrailles, lui perce le ventre, sort par le trou qu'il y a fait, d'où il s'ensuit que le Crocodile est le *Leviathan* des Hébreux.

Selon d'autres, le *Leviathan* est le Dragon marin, ainsi appellé à cause de l'étroite union de ses membres avec ses écailles. Le Chaldéen retient l'Hébreu: Saint JERÔME met *Leviathan*, & le vieil Interprete Latin l'appelle *Dragon*, comme les Septante, du Grec Δράκων. *Leviathan* vient de *lavah*, qui veut dire, il a ajouté, selon MERCER sur JOB & AMOS. Les Hébreux appellent une Baleine *Leviathan*, parceque les membres de son corps & les écailles qui la couvrent sont comme ajoutés & attachés l'un à l'autre. DRUSIUS sur JOB dit que ce n'est pas proprement une Baleine, mais quelque autre grand poisson, qui nous est inconnu & qui ressemble en grandeur à un Dragon. Le *Leviathan*, dit un Auteur inconnu, au rapport de GESNER (*de Aquat. p.* 240.), est un Dragon qui rampe sur la terre, qui nage dans l'eau & qui vole dans l'air: c'est ce qui fait qu'en Asie on lui a donné trois noms, savoir celui de *Serpens*, ceux de *Cetus* & de *Leviathan*. Suivant le sentiment de feu M. JAULT, Professeur en Syriaque, le *Leviathan* est le Dragon marin. Cela m'est confirmé, dit-il, par le passage d'ISAÏE, *c.* 27. où il est dit: *Le Seigneur visitera avec son épée dure, grande & forte le* Leviathan, *ce Serpent prodigieux, ce Serpent tortueux, & il tuera le Dragon qui est dans la mer.* Ce mot a été fait du verbe Hébreu *lavah*, qui signifie, comme j'ai dit, il a ajouté, ou du substantif *leviah*, qui signifie addition, jonction, pour marquer la grandeur de l'animal ainsi nommé, & *an*, qui termine le mot, doit être regardé comme une addition paragogique, qui sert à marquer la même chose.

LEVREAU, jeune & tendre Liévre, fort estimé en cuisine, & dont la chair est très-saine, selon Messieurs LÉMERY & ANDRY, célebres Médecins. Voyez LIÉVRE.

LEVRETTE, la femelle d'un Levrier. Voyez ci-après.

LEVRIER, sorte de Chien haut monté sur jambes, dont la tête est longue & menue, & le corps fort délié. Il sert particulierement à courre le Lievre. Il y a quatre sortes de *Levriers*. Les premiers, dont les Écossois, les Irlandois, les Scythes, les Tartares & autres gens du Nord sont fort curieux, s'employent à courre le Loup, le Sanglier & autres grandes bêtes, comme le Taureau sauvage & le Buffle. On les appelle *Levriers d'attache*. Il y en a d'assez furieux dans la Scythie, pour attaquer les Tigres & les Lions, & ceux du pays s'en servent à garder le Bétail, qui n'est jamais enfermé. Les seconds *Levriers* servent à courre le Liévre & passent pour les plus nobles de tous. Ce sont les plus agiles animaux du Monde. Les meilleurs sont en Champagne & en Picardie, à cause des grandes plaines de ces deux Provinces, ce qui oblige à avoir des *Levriers* de plus grande race, de très-grande haleine & d'une extrême vites-

te. Les Turcs en ont aussi d'excellens dans leurs campagnes de Thrace, qui sont d'une grande étendue. Les Portugais en ont de deux sortes, les uns pour la plaine, qui sont aussi alertes qu'il y en ait en Europe, & les autres pour les côteaux & pour les montagnes : ceux-ci sont courts, rablés & gigottés : il faut qu'ils soient ainsi, à cause qu'ils ont peu d'espace à courre. Les troisiemes *francs Levriers* & *Métis*, se trouvent en Espagne & en Portugal. On les croit mêlés de quelque race de Chiens coureurs, ou au moins de Chiens qui rident naturellement. Ces sortes de *Levriers* sont nécessaires en ce pays-là, parcequ'il est inculte & tout rempli de broussailles, ce qui fait qu'ils ne vont qu'en bondissant après le Gibier, qui s'y trouve en abondance. Ils l'enveloppent en se secourant les uns les autres à droite & à gauche, le prennent & le rapportent. On les appelle ordinairement *Charnaigres*. Ils sont d'une nature très-chaude, qui leur donnant cette vivacité, les empêche de devenir ni trop gras, ni trop grossiers. Il y a une quatrieme sorte de *Levriers*, qui sont de petits *Levriers* d'Angleterre, dont les plus hauts servent ordinairement pour courre les Lapins dans les garennes, ou dans quelque lieu fermé. On les y tient en lesse proche des Épinieres faites exprès & qui sont éloignées des trous où les Lapins se retirent étant hors de terre. Quand on veut faire courre les petits *Levriers*, on bat les Épinieres : il sort un Lapin, qui veut regagner les trous, & dans cette petite étendue de plaine qu'il doit traverser, les *Levriers* le barrent & souvent le prennent. La femelle du *Levrier*, comme on la déjà dit, s'appelle *Levrette*, & ses petits se nomment *Levrons*, tandis qu'ils sont encore sous la mere. Pour connoître ceux qui auront plus de vigueur, il leur faut ouvrir la gueule & observer s'ils ont le palais noir & de grandes ondes qui y soient imprimées. Quant au poil, les tisonnés à gueule noire sont d'ordinaire les plus vigoureux aussi-bien que ceux qui ont le corps marqueté de plus grandes taches. Les *Levriers* à poils longs sont moins frilleux & soutiennent la fatigue plus long-temps. Les meilleures marques pour ceux qui viennent d'une race courageuse, sont d'être tout d'une piece, d'avoir le pied sec, l'encolure longue, la tête longue & petite, peu de chair devant & beaucoup derriere.

BELON (*Singular. des Observat. p.* 201.) dit que les *Levriers* de Turquie ne sont pas si grands que les nôtres. Au lieu de ceux que nous appellons *Métis*, ils ont la queue velue, les oreilles pendantes comme les *Levriers* de Crete. On les tient attachés en lesse, comme nous tenons les nôtres. Voyez CHIEN.

LEURY, espece de Sacre, oiseau de proie. Voyez au mot FAUCON-SACRE.

LEZ

LÉZARD ÉCAILLEUX, petit animal, Quadrupede digité que M. LINNÆUS (*Syst. Nat. p.* 8. *n.* 16.) met dans l'ordre des *Agria*. M. BRISSON, *p.* 25. fait un genre du *Lézard écailleux*, dont le caractere est de n'avoir point de dents, & d'avoir le corps couvert d'écailles. Il y en a de deux especes : l'un est le *Diable de Java*, qu'il nomme *Pholidote*, & l'autre le *Diable de Tajoan*, qui est le *Pholidote à longue queue*. Je vais rapporter en général ce que quelques Naturalistes ont dit du *Lézard écailleux*, & je donnerai ensuite les deux especes de M. BRISSON.

Le *Lézard écailleux* est un animal des Indes. CLUSIUS l'a décrit & en donne la figure. Elle a beaucoup de rapport à celle du *Lézard* de M. PERRAULT, & à une autre dépouille que l'on garde dans la Bibliotheque de Sainte Genevieve à Paris. Toutes ces trois dépouilles ont quelques différences entre elles ; ce qui a donné lieu de

croire à M. PERRAULT que si elles sont d'animaux du même genre, ces animaux sont de diverses especes. Celle que CLUSIUS a vue en 1602. étoit gardée dans un Cabinet à Leyde. ALDROVANDE en parle sur son rapport.

Les choses que le *Lézard* de CLUSIUS, celui de la Bibliotheque de Sainte Genevieve & celui de M. PERRAULT ont de commun, c'est la grandeur, la proportion, la couleur, la figure des écailles, dans lesquelles CLUSIUS remarque les raies qui les font ressembler aux Coquilles de Saint Michel, & la maniere des écailles angulaires, qui sont aux côtés de la queue.

Mais la différence des deux autres avec celui de M. PERRAULT, est que ses écailles sont plates, qu'elles ont à leur extrémité, qui est dégagée, une pointe longue & aigue: que sa queue a deux fois la longueur de son corps: que ses pieds de devant sont plus courts que ceux de derriere: qu'ils sont sans écailles & seulement garnis de poils: que ses ongles sont noirs & crochus, même fort pointus, & que ses doigts sont au nombre de quatre à chaque pied.

Toutes ces choses se trouvent autrement dans le *Lézard* de M. PERRAULT. Il a les écailles relevées en bosse & leur extrémité dégagée, ronde & sans pointe, & sa queue n'a de longueur que la moitié de celle du corps, dont les pieds de devant sont aussi longs que ceux de derriere, & tous les quatre couverts d'écailles sans aucuns poils: d'ailleurs les ongles ne sont ni noirs, ni crochus, ni aigus, mais de couleur moins brune que celle des écailles, presque droits & émoussés, & dont les doigts sont au nombre de cinq à chaque pied, tant ceux de devant que ceux de derriere.

Le *Lézard écailleux*, dit RAY (*Synop. Anim. Quadr. p.* 275.) est un animal doux & familier, & à cause des poils qu'il a sous le ventre, l'Auteur pense qu'on doit le mettre dans le rang des Quadrupedes vivipares, & non dans celui des *Lézards*, qui sont des ovipares. C'est aussi ce qu'a fait M. LINNÆUS, qui d'abord l'avoit mis dans l'ordre des *Antropomorpha*, animaux à figure humaine, mais dans la derniere édition de son *Systême de la Nature*, il a inventé un nouvel ordre sous le nom d'*Agria*, comme on l'a vu plus haut, dans lequel il place le *Tamandua* & le *Lézard écailleux*. M. BERNARD DE JUSSIEU conserve dans son cabinet un *Lézard écailleux* avec toutes ses écailles

La premiere espece de *Lézard écailleux* *, nommée par M. BRISSON, *Pholidotus pedibus anticis & posticis pentadactylis, squammis subrotundis*, est le *Manis manibus pentadactylis, palmis pentadactylis* de M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit.* 6. *g.* 16. *sp.* 1.); le *Tatu Mustelinus, Armodillus squammatus major Ceylonicus, seu Diabolus Tajovanicus dictus* de M. KLEIN (*Quadr. p.* 47.), de SEBA (*Thes. I. p.* 88. *fig.* 54. *f.* 1.); le *Lacertus Indicus* de BONTIUS (*Ind. Orient. fig.* 60.), de PETIVERT (*Gazoph. Tab.* 20. *fig.* 12.); le *Lézard écaillé* des *Mémoires de l'Académie des Sciences*, *Tome III. Part. III. p.* 87.

Cet animal a environ trois ou quatre pieds de long. SEBA dit qu'il y en a qui ont plus de six pieds de long. Il ne lui paroît point de col, & la queue est à-peu-près de la longueur du corps. Il a à chaque pied cinq doigts armés d'ongles forts; ceux du milieu sont les plus grands; sa tête est oblongue, le museau & l'ouverture de la bouche sont petits; les oreilles, qui sont petites, la tête en dessous & aux côtés, le

* Cet animal est appellé *Diable de Java*, chez les Espagnols, ou *Armadillo*, selon le rapport de SEBA; chez les habitans de l'Isle de Java, ainsi que chez tous les autres Peuples Orientaux, *Panggoeling*; & chez les Brésiliens *Tatoë*.

dessous du corps & la partie intérieure des jambes sont couverts d'une peau molle, sur laquelle sont quelques poils; le dessus de la tête, du corps & des jambes, & la queue dessus & dessous, sont couverts de grandes écailles arrondies, striées, rousses, sous lesquelles sont quelques gros poils de la même couleur: celles du dessus de la tête sont plus petites que les autres. Dans les jeunes les écailles sont jaunâtres: ensuite elles deviennent rousses: cette derniere couleur devient de plus en plus foncée, à mesure que l'animal vieillit. Il a la faculté de faire de son corps une boule, en retirant si bien sa tête & sa queue vers le ventre, qu'on n'en sauroit rien appercevoir. On le trouve au Brésil & dans les Isles de Ceylan, de Java & de Formose.

La seconde espece de *Lézard écailleux* * est nommée par M. Brisson *Pholidotus pedibus anticis & posticis tetradactylis, squamis mucronatis, caudâ longissimâ.* C'est le *Lacertus squamosus peregrinus* de Ray (*Synop. Quadr. p.* 274.), de Clusius (*Exot. p.* 374.), du *Museum* de Baslerus, *p.* 36. le *Lacerta Indica, Yvanna congener* d'Aldrovande (*Quadr. Dig. Ovip. pag.* 668. *fig. p.* 667.); le *Lézard* de Clusius, dont il est parlé dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences, Tome III. Part. III. p.* 89. & enfin le *Lézard* des Indes Orientales, dont il est parlé dans les mêmes *Mémoires de l'Académie des Sciences.*

Cet animal a environ trois pieds dix pouces de long, depuis le bout du museau, jusqu'à celui de la queue, qui a elle seule deux pieds & demi de longueur; il a à chaque pied quatre doigts armés d'ongles, dont le second des antérieurs est beaucoup plus grand que les autres: ceux des pieds de derriere sont plus petits; les jambes de devant sont un peu plus courtes que celles de derriere; la tête en dessous & aux côtés, le dessous du corps, les jambes de devant & la partie intérieure de celles de derriere sont couverts d'une peau molle, sur laquelle sont quelques poils noirs; le dessus de la tête, du corps & des jambes de derriere & la queue dessus & dessous sont couverts de grandes écailles larges, striées & terminées par une pointe: les écailles du dessus de la tête sont plus petites que les autres, & celles de la queue sont moins grandes, à mesure qu'elles approchent de son extrémité. On le trouve au Brésil & dans l'Isle Formose.

* Les Indiens Orientaux l'appellent *Phatagen*; les Portugais du Brésil, *Bicho Vergonhoso*; les habitans de l'Isle de Formose, *Diable de Tajoan.*

LÉZARD, en Latin *Lacertus*; M. Linnæus (*Syst. Nat.*) dans la classe des Amphibies, comprend sous le nom de *Lézard*, le *Crocodile*, l'*Alligator*, le *Cordyle*, le *Lézard vulgaire*, la *Salamandre*, le *Caméléon*, le *Dragon volant*, le *Seps* & le *Scincus*. M. Klein (*Disp. Quadr. p.* 101.) qui distingue les *Lézards* du Crocodile, en fait dans le genre des Quadrupedes digités sans poils, une famille séparée, qu'il nomme *nuda*. Il les divise en *Lézards* qui ont le dos uni, *dorso lævi*, en *Lézards* qui ont le dos dentelé comme un peigne, *dorso pectinato*, en *Lézards* qu'il nomme *Salamandrina Lacerta*, parceque par la figure de leur tête, leur langue épaisse, large & charnue, ils ressemblent aux Salamandres, & par le tronc, les pieds & la queue aux *Lézards*. Les femelles conservent dans leur ventre les œufs qu'elles ont conçus.

Rassemblons les différentes especes de *Lézards*, dont les Naturalistes & les Voyageurs ont parlé. Ceux dont M. Klein donne la notice sous le nom de *Lacerti dorso lævi*, sont:

Le très-grand *Lézard* de l'Amérique, nommé *caudiverbera*, parcequ'il remue continuellement de la queue. Il est couvert d'écailles minces. Voyez SCINCUS.

Le *Tejuguacu* est un autre très-grand

Lézard de l'Amérique, nommé *Sauvegarde* en François. Sa couleur est marbrée : il est amphibie. Voyez SAUVEGARDE.

Le *Tilcuetzpallin* de la Nouvelle Espagne, dont parle HERNANDEZ. Il est couvert d'une peau admirablement bien travaillée. Voyez TILCUETZPALLIN.

Le *Tegujuacu*, ou *Texixincoyotl*, ou *Tecuixin*, qui est très-grand. Voyez TEGUJUACU.

Un *Lézard* de l'Amérique tacheté, couvert de petites écailles fines, d'un bleu tirant sur le blanc, marquées de taches noires.

Un petit *Lézard* bleu de l'Amérique, nommé *Argus*, dont la tête, la queue & le ventre, sont d'un bleu clair, marqués de noir. Voyez au mot ARGUS.

Un *Lézard* de l'Amérique, dont les écailles sont transparentes & blanches: les bords en sont rouges. Il y a dessus des taches noires, faites comme celles qu'on voit sur la peau du Tigre.

Le *Lézard étoilé* de Mauritanie, mâle & femelle, qui porte de petites étoiles blanches qui distinguent ses écailles qui sont fines & grises.

Un *Lézard* rouge, marbré de blanc, dont la tête est toute rouge.

Un *Lézard* d'une grande beauté de l'Isle Saint Eustache, qui est verd & bleu clair, marqué de points noirs.

Un *Lézard* de Surinam, dont le dos est d'un bleu clair, & la queue menue.

Un autre *Lézard* de Surinam, plus grand que le précédent, nommé *Ameira*. Il est bleu, & marqué de blanc & de noir, & ses pieds sont tout roux, & ses ongles noirs. Voyez au mot AMEIRA.

Un *Lézard* de l'Amérique, nommé *Temapara*, dont la queue est très-longue. Sa couleur est d'un bai tirant sur le gris. Il a de très-grandes écailles sur le haut de la tête, de couleur bai, sur un fond blanc & noir ; le ventre est d'un cendré clair. Voyez TEMAPARA.

Un *Lézard* de l'Amérique, couvert sur le dos d'écailles minces d'un bai clair, avec une suite de taches noires: les anneaux de la queue pareillement tachetés, & une bande bleue à côté.

Un *Lézard* tigré de l'Isle de Ceylan, dont la queue est fourchue, d'un bleu clair sur le dos, avec des taches brunes, & dont les côtés sont d'un bai foncé.

Un beau *Lézard* de Rio de Janeïro, mâle & femelle, marqué sur le dos d'un bai foncé, de rouge, de roux & de blanc.

Un *Lézard* de Baya au Brésil, nommé *Taraguira*, qui a sur le dos de petites bandes ; celle du milieu est large & blanche. Voyez TARAGUIRA.

Un autre *Lézard* du Brésil, nommé *Tecunhana*, qui a sur le dos des bandes de différentes couleurs. Voyez TECUNHANA.

Un autre *Lézard* du Brésil, qui depuis la tête jusqu'au bout de la queue a des bandes larges qui traversent, & qui sont rousses & brunes.

Un autre *Lézard* du Brésil à queue fourchue, tout couvert de taches blanches & noires.

Un *Lézard* de Guinée, de couleur bleue, avec des bandes blanches, & dont la queue est garnie de petits anneaux qui sont comme marbrés.

Un *Lézard* d'un roux verd, avec des bandes de diverses couleurs, qui forment comme une espece de tapisserie.

Un *Lézard* d'Amboine, mâle & femelle, couvert de fines écailles, qui sont blanches, noires & rousses.

Un *Lézard* de Taletec, petit, qui ne fait point de mal, & qui est nommé *Tamacolin* dans la Nouvelle Espagne. Il a depuis la tête jusqu'au bout de la queue une large bande noire. Voyez TAMACOLIN.

Un *Lézard* du Brésil, qui est nommé

nommé *Quelzpaleo*, & dont la queue est par anneaux & épineuse. Voyez QUELZPALEO.

Un *Lézard* du Méxique, qui est très-beau, appellé *Cutezpallin*. Voyez CUTEZPALLIN.

Un *Lézard* du Brésil, nommé *Taraguico Aycuraba*, dont la queue est très-longue, qui est de couleur de foie, & couvert de fines écailles quarrées. Voyez TARAGUICO AYCURABA.

Un *Lézard* de l'Isle de Ceylan, nommé *Teyuguacu*. Voyez ce mot.

Un *Lézard* d'un roux foncé, marqué de taches très-blanches. Ce petit animal a la peau fort polie.

Un *Lézard* de l'Isle de Ceylan, mâle & femelle.

Un autre petit *Lézard* du même pays, qui est d'un verd clair, tirant sur le roux, avec des taches d'un bai foncé.

Un *Lézard* singulier de l'Amérique, dont les écailles sont d'un verd foncé, avec des points noirs, longs & ronds, & de petits yeux blancs, mêlés parmi & placés de suite.

Un *Lézard*, dont le corps est roux, avec des bandes rouges, qui traversent le dos & les pieds.

Un *Lézard* à longue queue, d'un verd foncé le long du dos, avec des marques rousses, semblables à celles du marbre.

Un *Lézard* de Virginie, nommé *Talatec*, d'un gris cendré, varié sur le dos de roux & de blanc. Voyez TALATEC.

Un *Lézard* de la Caroline, dont parle CATESBY, *Part. II. p. 65*. qui a cinq pouces de long, qui change de couleur. Il est verd ou de couleur d'herbe dans l'été, & brun dans les temps froids.

Un *Lézard* verd de la Jamaïque, qui, selon CATESBY, *p. 66*. a six doigts de long. Il enfle son gosier de la grosseur d'une boule, & alors il paroît d'un rouge vif.

Un *Lézard* à queue bleue, selon le même CATESBY, *p. 67*. qui a six pouces de long, la tête courte, & le corps roux, avec cinq bandes jaunes depuis le museau jusqu'à la queue. Il est de la Virginie & de la Caroline.

Un *Lézard* gris, selon le même CATESBY, *p. 68*.

Le *Lézard volant*, ou le *Dragoncule ailé*, dont parlent BELON, *Obferv. II. c. 70*. BONTIUS, *p. 59*. RAY, *Synop. Quad. p. 275*. VINCENT, *Muf. p. 342*. SEBA, *Thef. I. t. 87. n. 3. & Thef. II. p. 92. t. 86. n. 2.* & les *Ephémérides d'Allemagne*, *année* 12. Cet animal vit sur les branches d'arbres, se nourrit de Mouches & de Papillons, & d'autres moindres insectes. Il ne nuit ni aux hommes, ni aux animaux. M. KLEIN ne sait si ce *Lézard* est le *Dragon*, ou un autre Serpent de GESNER. Voyez DRAGON VOLANT.

Deux petits *Lézards* de Zeylon, mâle & femelle, dont les œufs ne passent pas la grosseur d'un Pois.

Des *Lézards* étrangers verds.

Un *Lézard* d'Amboine, marqué de bandes bleues & noires sur le dos; le ventre est d'un bleu clair, avec des points noirs.

Un *Lézard* d'Afrique, de couleur rousse, avec des points noirs.

Un *Lézard* du Méxique, marbré de noir & de blanc.

Un *Lézard* de Ceylan, marqué de taches blanches & noires sur des écailles qui sont très-minces.

Un *Lézard* du même endroit, qui est plus petit, couvert de bandes noires & blanches.

Un beau *Lézard* du même pays, qui est tigré. Cet animal ne fait point de mal.

Un *Lézard* d'Afrique, tout roux, qui a une large bande frangée sur le dos.

Un *Lézard* de l'Amérique, agréablement marqué d'yeux, chez lequel le fond de la couleur est d'un gris cendré,

varié d'un rouge clair, de brun, de noir & de blanc.

Un petit *Lézard* étranger, tacheté, couvert d'écailles pourprées tirant sur le brun, & ornées de taches brunes tirant sur le noir. SEBA marque avoir conservé, pendant six mois, un de ces animaux vivans dans une bouteille, sans lui avoir donné à manger. M. KLEIN est étonné qu'un *Lézard* puisse si long-temps soutenir la faim.

Un *Lézard* de l'Amérique, qui est amphibie, nommé *Tupinambis*. Il est du nombre de ceux que nous nommons *Sauvegardes*, parceque l'on dit que quand il entend, ou qu'il voit un Crocodile, il pousse un grand cri, pour avertir les hommes de pourvoir à leur sûreté, d'où lui est venu le nom de *Sauvegarde*, ou celui de *Sauveur des hommes*. Il est d'un brun noir, varié de légeres bandes & de taches blanches. Voyez TUPINAMBIS.

Un *Lézard* de l'Amérique de Saint Jago de Chili, qui a une bosse sous la mâchoire inférieure, & deux autres sur la tête.

Un *Lézard*, nommé *Tejuguacu*, couvert d'especes d'yeux sur le corps. Il se trouve dans l'Isle de Ceylan. Il est du genre de ceux qu'on nomme *Sauvegardes*; c'est le Prince de tous, à cause de la beauté de ses couleurs. Voyez TEJUGUACU.

Un *Lézard* bleu & marqué de blanc de l'Isle de Java. Il a quelques taches de chaque côté du ventre, ainsi qu'aux cuisses de derriere jusqu'à la queue. On dit qu'il cherche les Rats, & qu'il s'en nourrit.

Un *Lézard*, dont la tête & les pieds sont verds, le dos brun, & les côtés marqués de taches bleues ovales & de cercles noirs. EDWARD, *p.* 202.

Un *Lézard*, dont la gueule est rouge, le dos jaune, le ventre bleu, tacheté, & la queue double fourchue, EDWARD, *p.* 203.

Les *Lézards* que M. KLEIN nomment *Dorso pectinato* sont;

Le *Lézard* tigré, nommé *Ascalabos*, dit SEBA. Voyez ASCALABOS.

Le *Lézard*, nommé *Leguana* en Asie, & qui est d'un gris obscur. Voyez LEGUANA.

Le *Lézard* de l'Amérique, nommé *Leguana*, ou *Iguana*. Il est d'un noir brun sur la partie supérieure de la tête, avec des taches blanches & noires, une queue très-longue, qui est d'un bleu clair; les cuisses & les pieds, ainsi que les doigts, sont bruns. Voyez au mot IGUANA.

Le *Lézard*, qui est le *Leguana* de Surinam, de couleur bleue.

Le *Lézard* de l'Isle de Ceylan, nommé *Soa-Ager*, c'est-à-dire *Leguana aquatique*, dont le ventre est d'un bleu clair, & le reste du corps est d'un bleu foncé. Voyez SOA-AGER.

Le *Lézard* d'Arabie, qui est de différentes couleurs, nommé *Galeotes*. Il a ce nom, parcequ'il va dans les maisons comme les Chats, & qu'il se nourrit d'Araignées & de Rats. Voyez GALEOTES.

Le *Lézard* de l'Isle de Ceylan, qui est de couleur bleue, nommé par les Grecs *Kolotes* & *Ascalabotes*, & par d'autres *Ophiomachus*. Voyez ASCALABOTES.

Le *Lézard*, nommé *Ophiomachus*, est une espece de *Dragon* du Brésil, qui a une hupe en travers qui est crêpée. Voyez OPHIOMACHUS.

Le *Lézard* d'Orient étoilé sur une couleur brune d'airain; la tête & les pieds sont d'une couleur plus claire.

Le *Lézard* du Méxique, qui est bleu, avec des taches blanches.

Autre *Lézard* du Méxique, qui habite les rochers, & est nommé *Tecoixin*. Voyez TECOIXIN.

Le *Lézard* des Indes, nommé *Senembi* & *Iguana*, par RAY, *Synop. Quad. p.* 265. Il est appellé le *grand Lézard*, ou *Guanas*, par CATESBY, *Part. II. p.* 64. Sa couleur est verte. Voyez SENEMBI.

Le *Lézard* d'Amérique, nommé *Soleil*, ou *Heliaca*, parceque sa queue très-longue reluit par les côtés comme de l'or. Il a la tête faite comme la Salamandre terrestre, & sa langue est fourchue. Voyez SOLEIL.

Le *Lézard* brun, avec des taches noires. Il a au milieu du front une grande écaille, une autre semblable à une Rose, & au-dessus des yeux font deux grosseurs.

Les *Lézards*, que M. KLEIN nomme *Lacerta Salamandrina*, parcequ'ils ressemblent aux Salamandres par la figure de leur tête, leur langue épaisse, large & charnue. Ils ont le trone du corps, ainsi que la queue & les pieds comme les *Lézards*. Ils sont ovipares, c'est-à-dire qu'ils déposent de vrais œufs. Tels sont:

Un *Lézard* rare, qui se trouve dans l'Isle de Saint Eustache, d'un gris clair, avec des taches sombres ou noirâtres jusqu'au bout de la queue, & une ligne blanche sur le dos.

Un autre *Lézard* de l'Amérique, dont la queue est grosse, & garnie de nœuds. Il a la langue épaisse comme celle des Salamandres; c'est ce qui fait que cet animal tient le milieu entre les Salamandres & les *Lézards*.

Un *Lézard* d'Amboine très-grand, dont les mâchoires sont garnies de petites dents aigues: la langue est large & grosse, telle que l'est celle des Salamandres.

Un *Lézard* ressemblant à une Salamandre, nommé *Ameira*, qu'on trouve dans la Nouvelle Espagne. Il est de couleur bai, marqué de taches noires, & il a la queue fourchue. Voyez AMEIRA.

Un *Lézard*, nommé *Salamandre* de l'Amérique, qui a la partie de derriere & les pieds comme le *Lézard*; c'est un animal amphibie. La femelle a sur la queue des écailles plus grandes, & est hérissée d'épines.

Un *Lézard*, aussi nommé *Salamandre* de l'Amérique, qui est tout-à-fait semblable au *Lézard*. Cet animal a à côté de la tête des pointes aigues, qui représentent des étoiles.

Un *Lézard*, qui est une prodigieuse Salamandre d'Amboine. Cet animal a le derriere de la tête fait comme le Caméléon. Il est armé de deux cornes pointues: à la pointe de sa gueule il a une grosseur; elle est entourée de tubercules blancs & élevés: ses yeux sont beaux & ronds. Il enfle le col: son dos est dentelé, c'est-à-dire garni de pointes. Tout son corps est d'un jaune clair, mêlé de bleu, avec des tubercules blancs.

Un *Lézard*, qui est une Salamandre du Méxique. Cet animal, qui est rare, a des grosseurs, la gueule ouverte, & une queue courte. Ses tumeurs ou grosseurs sont différentes de celles des *Iguana*; elles sont de couleur de Rose. Sa queue ressemble à celle du *Lézard*, & l'on y remarque jusqu'au milieu des taches vertes; l'autre partie jusqu'au bout est blanche.

Un *Lézard*, qui est une Salamandre d'Amboine, dont les écailles forment comme une espece de bouclier. Il a la tête beaucoup plus courte que le précédent, & couverte d'une petite écaille: son col est gros & rond; ses oreilles sont semblables à celles des *Lézards*: mais par sa tête & sa langue, qui est courte & grosse, il ressemble à la Salamandre. Ses écailles ne sont pas comme celles de la Salamandre; elles sont rousses & comme ombragées de blanc. Il est hérissé de pointes, depuis la tête jusqu'à la queue. Ses cuisses, ses pieds & ses doigts sont longs & menus, comme ceux des *Lézards*.

Un *Lézard*, qui est semblable à la Salamandre. Il est rempli d'aiguillons. On le trouve au Cap de Bonne-Espérance. Il est désagréable à voir: cependant il ne fait point de mal. Ses écailles sont piquantes.

Un *Lézard*, nommé *Tapayakin*, ou *Lézard* orbiculaire. Il est petit; ses

écailles sont fines. Il a la tête faite comme celle de la Salamandre. On le trouve au Cap de Bonne-Espérance. Voyez TAPAYAKIN.

Un *Lézard* de l'Isle de Ceylan, admirablement bien peint. Il a la queue longue, & garnie de pointes, ainsi que le dos.

Voilà les différentes especes de *Lézards* dont M. KLEIN donne la notice. Voici ceux dont parle M. LINNÆUS.

Ce savant Suédois nomme (*Fauna Suec. p. 97. n. 254.*) le *Lézard vulgaire*, *Lacerta pedibus inermibus, manibus tetradactylis, corpore livido, lineâ dorsali fuscâ duplici.* Cet animal, selon ce Naturaliste, a de chaque côté de la tête une ligne brune, qui va tout le long du dos; le bas-ventre est jaune, quelquefois marqué de points noirs: sa queue est trois fois plus longue que son corps: il n'a point d'ongles aux pieds. PETIVERT (*Mus. 19. n. 116.*) le nomme *Lacerta vulgaris, velox.*

Le *Lézard vulgaire* de RAY (*Synop. Anim. Quadr. p. 264.*) a le museau obtus & ovale, cinq doigts menus, armés de petits ongles, tant aux pieds de devant qu'à ceux de derriere: la couleur approche de la rouille. Le même Auteur marque que l'on voit en Angleterre quatre especes de *Lézards vulgaires*. Il nomme le premier, *Lézard terrestre vulgaire:* il a le ventre tacheté de noir; le second, *Lézard terrestre* en forme d'Anguille: on le trouve dans les bruyeres; le troisieme, *petit Lézard* de couleur brune: il est rare; le quatrieme, *Lézard terrestre écailleux* de couleur jaune. M. LINNÆUS (*Fauna Suecica. Append. pag. 387. n. 1352.*) appelle le *Lézard vulgaire* de RAY, *Lacerta caudâ tereti, verticillatâ longitudine corporis, pedibus pentadactylis unguiculatis.* Cet animal habite entre les pierres.

Le *Lézard verd*, ainsi nommé à cause de sa couleur verte, est plus grand, dit RAY, que le *Lézard vulgaire.* On en voit beaucoup en Italie. On en trouve aussi en Islande & en Suede. M. LINNÆUS dit en avoir vu un petit dans la Laponie. Il avoit le dos agréablement peint de petites étoiles; lui étant échappé des mains, il ne put bien le considérer, mais il en distingua l'espece. Le même Auteur fait mention au même endroit d'un *Lézard aquatique*, dont deux especes, la grande & la petite. Ce sont deux especes de Salamandres aquatiques. Voyez SALAMANDRE.

La *Tarentule* de Naples, nommée par ALDROVANDE, *Lacertus facetanus*, est une espece de *Lézard*. Voyez TARENTULE.

Le *Lézard volant* des Indes de GRIMMIUS, le *Lacerta Africana volans*, ou *Draco volans* de SEBA, le *Lacertus volans*, ou *Dracunculus alatus* de BONTIUS, sont nommés par M. LINNÆUS (*Amœnit. Amphib. Gyllemb. pag. 126. n. 120.*) *Lacerta caudâ tereti, pedibus pentadactylis, alis femore connexis, cristâ gulæ triplici.* Voyez DRAGON VOLANT.

Le même Auteur (*ibid. p. 130. n. 16.*) comprend sous le nom de *Lacerta caudâ tereti, corpore sesqui-longiore, pedibus pentadactylis, dorso lineis longitudinalibus striato*, un *Lézard* de l'Amérique, qui est le *Lacertus lemniscatus* de SEBA; le *Lézard* de Guinée en Afrique; le *Lézard* d'Amboine, couvert de petites bandes, *Lacerta Amboinensis, tæniolis fimbriatis*, dont parle aussi SEBA. Ces trois *Lézards* de différens pays, sont de la même espece. La couleur en est bleue: celle du dos tire sur le noir; il y a huit lignes blanches; les cuisses sont marquées de points blancs, ronds, épars çà & là; les pieds sont fournis de cinq doigts fendus; le premier doigt des pieds de devant est très-court: le deuxieme & le cinquieme sont égaux en longueur: le troisieme & le quatrieme sont plus longs; le premier doigt des pieds de derriere est aussi très-court, le deuxieme & le cinquieme sont pres-

que égaux : le cinquieme est très-éloigné des autres : le troisieme est plus long, & le quatrieme est très-long.

M. LINNÆUS (*ibid. Muf. Princip. p.* 286. *n.* 11.) donne encore la description de plusieurs especes de *Lézards*. Il y en a un dont la couleur est plombée, pâle sur la queue & marquée de bandes brunes. Il le nomme *Lacerta caudâ tereti, corpore duplo-longiore, pedibus pentadactylis, cristâ gulæ integerrimâ, dorso lævi*. Son corps est couvert de très-petites écailles ; sa queue qui est plus longue du double que le corps & couverte d'écailles très-minces, est très-menue par le bout, un peu carinée par dessus, striée par dessous ; il a cinq doigts à chaque pied : le troisieme & le quatrieme doigt du pied de devant sont un peu plus longs que les autres ; le cinquieme doigt des pieds de derriere est plus profondément séparé : le premier de tous est très-court : le second & le cinquieme sont plus longs, & le quatrieme est encore plus long.

Les autres especes de *Lézards*, dont parle M. LINNÆUS dans ses *Amœnitates*, ont leur nom particulier. J'en parle à leur article.

Achevons de parcourir ce que les Naturalistes & les Voyageurs ont écrit sur les *Lézards* qu'ils ont vus, & commençons par ceux d'Europe. Entre la grande collection de *Lézards* que l'on trouve dans SEBA, on trouve la description de deux *Lézards* de Galice & de deux autres d'Hollande.

Le premier *Lézard* de Galice est couleur d'airain, marbré de deux couleurs. On l'envoya à l'Auteur avec d'autres raretés de la Corunna, ou Corogne, ville de Galice en Espagne. Il est tout couvert jusqu'à l'extrémité de la queue de petites écailles minces, oblongues, d'un rouge de cuivre, marbrées de blanc & de noir ; les écailles qui défendent le nez & le front sont joliment peintes de blanc ; son museau garni de dents aigues se termine en pointe ; ses yeux sont brillans, pleins de feu : il paroît qu'il n'a point d'oreilles extérieurement, mais seulement une ouverture à leur place de chaque côté ; son dos est canelé d'une raie blanchâtre, qui va jusqu'à sa queue également longue & menue ; ses pieds longs, maigres, se fendent en de grands doigts munis d'ongles pointus. *Thes. II. Tab.* 76. *n.* 4.

L'autre *Lézard* de Galice est brun, tacheté de noir & denté sur le dos. SEBA l'a reçu du même endroit. Il est d'un brun sombre, parsemé de points noirs, portant sur le dos une dentelure faite en dents de scie ; sa tête est garnie d'écailles, qui sont comme séparées en arriere & formées en petites éminences angulaires. On voit des deux côtés de la nuque de son col trois grosses excroissances, hérissées de plusieurs pointes ; ses écailles sont perlées d'une mince bordure ; le milieu de son front est revêtu d'une grande écaille, qui imite la figure d'une Rose blanche ; sur ses grands yeux entourés d'un bord écailleux s'élevent deux bosses, ou verrues chargées d'écailles ; son nez est couvert d'amples écailles blanchâtres ; sa gueule est armée de plusieurs dents pointues ; il a sous la mâchoire un petit goitre, comme l'*Iguana* ; son ventre est cendré-gris, de-même que sa longue queue pointue. Ses jambes & ses pieds sont faits comme ceux du *Lézard* précédent. *Thes. II. Tab.* 76. *n.* 5.

Le premier *Lézard* d'Hollande que SEBA décrit, est un petit *Lézard* tacheté, qu'il a conservé en vie dans une phiole vuide pendant six mois entiers, alerte & bien portant, quoiqu'il ne tirât d'autre subsistance que l'air. Au commencement de Janvier de l'année 1732. un jeune homme qui l'avoit pris dans un trou d'un vieux Saule pourri le lui apporta. C'est une chose merveilleuse que ce petit animal ait pû vivre si long-temps sans nourriture ; aussi ne rendoit-il point d'excrément quelconque. L'Auteur n'a découvert nulle-

part que le verre où il le tenoit fût sali. Son ventre conserva toujours la même grosseur, ce qui n'arrive point aux Serpens, lesquels au contraire maigrissent extrêmement avant que de mourir de faim. On sait qu'il y a plusieurs animaux, qui peuvent souffrir l'abstinence très-long-temps, comme la Tortue de terre, le Caméléon & le Limaçon. Ce dernier se renferme durant l'hiver sous terre dans sa coquille sans manger jusqu'au printemps, où alors il force sa cloison, se déploye & cherche sa vie, en portant avec soi sa maisonnette sur son dos; enfin pour ne rien dire des Grenouilles, personne n'ignore aujourd'hui que les Hirondelles se rassemblent par troupes en hiver, sur les bords des marais peu profonds & qu'elles passent ainsi ce quartier de l'année sans boire ni manger. Il y a plusieurs genres d'animaux qui leur ressemblent en cela; mais revenons à la description de notre *Lézard*. Il est chargé de petites écailles d'un brun pourpre, moucheté de taches oblongues, noirâtres, à bordure blanche & semées deux à deux; sur les côtés du ventre regnent des taches rondes, brunes, marquetées de points blancs; sa queue est toute entiere cerclée comme par anneaux de petites écailles brunes & blanches; les écailles de la tête sont assez grandes, mais celles du ventre sont minces, petites, d'un plombé clair & reluisant. *Thes. II. Tab. 79. n. 5.*

L'autre espece de *Lézard* d'Hollande ne differe pas seulement des Serpens par la figure & le tacheté, mais encore par la diversité de la grandeur des femelles & des mâles; car parmi les Serpens, la femelle est plus grande que le mâle, & c'est le contraire dans les *Lézards*, dit SEBA.

Au reste il semble avoir plus qu'aucun autre les chairs douées d'une faculté particuliere de se rapprocher; en effet si on leur coupe par exemple une portion de la queue & que les deux portions de la queue soient séparées l'une de l'autre à la distance d'un ou de deux pieds, elles se rejoignent ensemble & s'attirent l'une vers l'autre avec tant de violence & si étroitement qu'elles se réunissent derechef d'une maniere qu'on ne diroit pas qu'elles eussent été partagées auparavant. Il faut cependant remarquer que si on sépare une partie de la queue en la déchirant, la partie déchirée demeure pendante & pointue sans se rejoindre ensuite, à cause de la contusion qu'elle a soufferte par le déchirement. *Thes. II. Tab. 4. n. 4. & 5.*

Il y a des *Lézards* d'Amboine, des grandes Indes, de Ceylan, de Java, d'Afrique, du Cap de Bonne-Espérance, de la Nigritie, des différens endroits de l'Amérique, dont on trouve les descriptions dans SEBA. J'en parlerai plus bas.

ROCHEFORT, dans son *Histoire Naturelle des Antilles*, décrit six especes de *Lézards*, qui paroissent à RAY différentes de celles décrites par MARC GRAVE.

La premiere est l'*Anolis*, selon ROCHEFORT, ou *Kamulis*, selon LONVILLIERS DE POINCY, & le Pere DU TERTRE.

Il nomme la seconde espece *Roquets*, qui sont plus petits que les *Anolis*. Voyez ROQUETS.

La troisieme espece est nommée *Maboujas*. Voyez MABOUJAS.

La quatrieme espece est nommée *Gobe-Mouche*, parcequ'elle se nourrit de Mouches. Voyez au mot GOBE-MOUCHE.

La cinquieme espece est le *Brochet de terre*, dont parle pareillement LONVILLIERS DE POINCY. Voyez BROCHET DE TERRE.

La sixieme espece n'est pas commune. On en trouve dans les marais, quand on fouit les terres: il s'en trouve aussi au fond des puits, & dans les creux des fossés. Cet animal, dit RAY (*Synop. Anim. Quad. p.* 270.), fait

peur à voir. Il a environ sept pouces de long. Son dos est couvert d'écailles noires ; parmi celles-ci, il en a quelques-unes de grises, qui reluisent si fort qu'elles paroissent être frottées d'huile. Le bas du ventre n'est pas moins couvert d'écailles que le dos : sa peau cependant est de couleur jaune ou pâle. Il a la tête petite & pointue ; la bouche assez large, garnie de plusieurs dents très-aigues ; ses yeux sont petits, & cependant ils ne peuvent supporter la lumiere du jour. Si-tôt qu'on tire ces animaux de terre, ils tâchent, avec leurs pieds, qui sont armés de cinq ongles durs & courbés, de fouir à la maniere des Taupes, & de se recacher en terre : ayant fait leur trou, ils vont où ils veulent. Ils ravagent les jardins d'une maniere singuliere. Ils rongent les racines des arbres & des plantes. Leur morsure est aussi venimeuse & aussi dangereuse que celle des Serpens les plus pernicieux. C'est ainsi que RAY parle de cette espece de *Lézard* des Antilles, d'après ROCHEFORT.

Entre tous les *Lézards* des Antilles, il y en a une espece dont on fait un mets délicieux, quand on sait l'assaisonner. On nomme *Amphibie* cette sorte d'animaux, parceque quand il y en a un de poursuivi par les Chiens, il se jette dans la riviere, où il reste long-temps pour éviter leur poursuite.

Me MERIAN (*Hist. des Insect. de Surinam, Planche XXIII.*) parle d'un *Lézard bleu* de Surinam, qui vint faire son nid en terre dans sa maison. Il y pondit quatre œufs blancs & ronds qu'elle emporta quand elle repassa en Europe. Etant sur mer, il en sortit de petits *Lézards* très-délicats ; mais l'Auteur n'ayant ni leur mere, ni la nourriture convenable, il les a vu bien-tôt périr.

LABAT (*Nouv. Voyag. des Isles Franç. de l'Amér. Tome I. pag. 329.*) étant aux Isles Françoises de l'Amérique, reçut en présent un *Lézard* d'un pied & demi de long, sans compter la queue, qui en avoit bien davantage ; sa peau toute verte paroissoit surdorée, particulierement la tête. Il avoit de gros yeux à fleur de tête, qui sembloient étinceler quand on le touchoit & qu'il se mettoit en colere. Dans le même temps il enfloit une peau qu'il avoit sous la gorge, à-peu-près comme celle d'un Pigeon qui fait la roue. Les pieds de cet animal sont garnis de cinq griffes, longues, fortes & aigues ; sa queue est faite comme un fouet, dont il sait bien se servir dans les occasions pour se défendre ; mais sur-tout sa morsure est dangereuse, non qu'elle soit accompagnée de quelque venin, mais parceque ce *Lézard* coupe comme un rasoir tout ce qu'il mord, ou s'y attache si fortement, qu'il est impossible de lui faire lâcher prise qu'après qu'il est mort. Il a la vie si dure que cent coups de bâton sur le corps & sur la tête ne le tueroient pas. L'unique secret pour le faire mourir, sans lui couper la tête, est de lui enfoncer un petit bois, ou une paille dans les narines. Aussi-tôt qu'il est touché dans cet endroit, il répand quelques gouttes de sang & i lexpire. L'Auteur dit en avoir mangé plusieurs en fricassée de Poulets, qui étoient fort bons. La femelle fait des œufs qui éclosent en même temps qu'elle les pousse dehors.

CLUSIUS (*Hist. Exot.*) fait mention d'un *Lézard* des Indes, dont il est parlé dans le *Musæum Wormense*, *p. 313.* Selon RAY (*Synop. Anim. Quadr. p. 270.*) cet animal a presque quatre pieds Romains de long & neuf pouces de tour. La longueur de sa tête & de son col jusqu'aux pieds de devant est presque de huit pouces ; le tronc, depuis les pieds de devant jusqu'à ceux de derriere, a pareillement neuf pouces de long ; sa queue longue, menue, pointue comme un poignard, a deux pieds & quatre pouces de long ; sa couleur est brune, mais marquée de taches blanches & bleues, les unes

plus grandes, les autres plus petites, quarrées, de figure rhomboïde ou à losanges, rangées sans ordre tout le long du corps ; sa peau est couverte d'écailles : autour de la tête & du col elles sont rondes : proche du dos, quarrées : le long de la queue, oblongues & rangées circulairement ; l'ouverture de sa gueule, eu égard à sa tête, est grande : elle est munie de petites dents : celles de devant sont pointues : celles de derriere obtuses ; ses jambes de devant sont du double plus grosses & plus longues que celles de derriere & couvertes de grandes écailles ; ses doigts sont très-longs & inégaux, marqués d'ongles courbés, aigus & jaunes ; il a sous le ventre cinq ou six rangs d'écailles plus grandes que celles qui couvrent son dos : c'est ce qui le fait distinguer des autres *Lézards*, à ce que dit Ray.

Clusius donne la figure & la description d'une autre espece de *Lézard*, long de trois pieds, & qui a neuf pouces de grosseur.

Ray parle d'un très-grand *Lézard* de l'Isle de Ceylan, de couleur de gris cendré, qui a la tête du Caméléon, que Robinson a vû dans le *Musæum* de Leyde, & dans celui de Charleton ; c'est tout ce qu'il nous en apprend.

Le *Scincus*, ou *Crocodile terrestre*, est une espece de *Lézard*. Voyez au mot SCINCUS.

Le *Seps* est le *Lézard* couleur d'airain, *Lacerta chalcidica* d'Aldrovande, *p.* 628. dont parle M. Linnæus, *Amœnit. Mus. Princip. p.* 288. *n.* 13. Voyez SEPS.

Le *Stellio* est une autre espece de *Lézard*. Voyez STELLIO.

Il y a un *Lézard* du Cap de Bonne-Espérance, selon Tachart, *fol.* 12. qui a des stries blanches sur le dos en forme de croix.

Le même Auteur parle d'un *Lézard* des Indes, tout tacheté, nommé *Tockay*. Voyez TOCKAY.

Les Salamandres terrestres & aquatiques sont des especes de *Lézards*, comme je l'ai déjà rapporté plus haut. Voyez SALAMANDRE.

Le *Lézard écailleux* de Clusius ; le *Lézard volant* des Indes de Nicolas Grimmius, & le *Caméléon* finissent, chez Ray, la classe des *Lézards*. J'ai parlé plus haut du *Lézard écailleux*. Voyez ce mot.

L'Éthiopie produit des *Lézards aquatiques*, qui sont aussi grands qu'un Chat, mais un peu plus déliés. On les appelle *Angueb* en langage du pays, & en Italien *Caudiverbera*, dit Dapper (*Descript. de la haute Éthiopie*, *p.* 420.), parceque leur queue est si forte & si aigue, qu'ils peuvent couper presque tout d'un coup la jambe d'un homme. Ce *Lézard* est le *Cordylus* des Latins, & l'*Uromastix* des Grecs. Voyez CORDYLE.

Au Sénégal & à la Gambra en Afrique, les *Lézards* y sont de la grosseur d'un enfant.

Au Royaume d'Issini en Afrique, les *Lézards* sont communs. Les Negres se font un mets délicieux de leur chair. Un *Lézard* de vingt ou trente livres est une bonne nourriture.

Les *Lézards* sont aussi fort communs à la côte d'Or & se distinguent en plusieurs especes. On met au premier rang le *Quoggelo*, qui habite particulierement les bois, près de la riviere de Saint André, voyez QUOGGELO, & le *Guana*, qui a la forme d'un Crocodile : il a rarement plus de quatre pieds de longueur, & il est amphibie. Voyez GUANA.

Outre ces deux especes de *Lézards*, il y en a d'autres fort communs en Afrique. On les voit par milliers du côté de la côte d'Or, sur-tout le long des murs des Forts Hollandois, où ils viennent chercher pour nourriture des Araignées, des Vers, des Mouches, &c. On en distingue de plusieurs especes. Les uns ont la queue longue d'un pied & large comme la main, la couleur foncée,

foncée, & la moitié de la tête rouge. Les autres font de la même grandeur & ne different que par la couleur. Ils font tous d'une laideur choquante, à l'exception de deux efpeces, qui font plus fupportables. La premiere n'a que la moitié de la groffeur ordinaire des autres, & fa couleur eft verte. L'autre qui eft encore plus petite paroît d'un fort beau gris. C'eft la derniere de ces deux efpeces, que les Blancs appellent *Salamandres*, fans leur avoir reconnu néanmoins aucune propriété qui les garantiffe du feu; mais ils fe gliffent dans les chambres, où ils font la guerre à toutes fortes de Vermines. Bosman s'imagine que l'opinion commune fur l'incombuftibilité des Salamandres, vient de l'averfion que ces animaux ont pour le feu & de la nature de leur conftitution, qui eft extrêmement froide. Il n'eft pas plus perfuadé que les *Lézards* avertiffent l'homme lorfqu'ils le voyent menacé de la morfure d'un Serpent, ou de quelque autre animal venimeux: c'eft cependant ce que M. Klein rapporte.

Pour finir l'hiftoire des *Lézards*, il me refte à parler de ceux dont Sesa donne les defcriptions & les figures, ainfi que de ceux de l'Ifle de Cayenne, rapportés par le même Naturalifte.

L'Auteur donne la defcription de quatre efpeces différentes de *Lézards* d'Amboine.

Le premier eft un magnifique *Lézard* femelle. On apperçoit un merveilleux affemblage de taches & de diverfes couleurs dans ce *Lézard*, car tout fon corps eft couvert de petites écailles minces, variées de blanc, de noir & de roux. Sesa dit que quoique l'habile Graveur dont il s'eft fervi ait employé tout fon art pour bien repréfenter ce *Lézard* d'après nature, il eft cependant refté fort au-deffous de l'original. Il fouhaiteroit que tout le monde eût occafion de voir cet animal mort ou vif, pour contempler la beauté incomparable des couleurs dont fes écailles font ornées. Quiconque l'examinera attentivement, ajoute-t-il, trouvera que le devant de fa tête eft marbré avec une fineffe & un art inimitables, & que toutes les autres parties du corps femblent difputer entre elles de la préférence pour la beauté des couleurs, & néanmoins ces mêmes *Lézards* deviennent la pâture d'autres bêtes. Ils ne font ni venimeux ni méchans & ne bleffent jamais l'homme: au contraire ils font craintifs & ne mordent point ceux qui les manient. Ce *Lézard* eft pris pour une femelle, parceque fa queue eft recourbée par deffus. *Thef. I. Tab.* 94. *n.* 1.

Le fecond eft le mâle du précédent. Il eft moucheté de taches blanchâtres, un peu plus petites que celles de la femelle, affez femblables à de petits yeux, ou à de petites fleurs, & accompagnées dans les entre-deux de petits points blanchâtres ferrés & preffés les uns contre les autres, qu'on prendroit pour autant de perles; un noir de Corbeau entrecoupé d'un blanc éclatant, fait tout le mélange de fes couleurs, & ce beau mélange regne jufqu'au bout de fa longue queue & jufqu'à la pointe des doigts de fes pieds; fa langue eft longue, fourchue comme celle des Serpens, mais un peu plus large. *Thef. I. Tab.* 94. *n.* 1. & 2.

Le troifieme eft un *Lézard* femelle. Seba croit que ce *Lézard* furpafferoit même en beauté les précédens, fi dans la figure qu'il en donne l'Ouvrier avoit pu repréfenter avec exactitude tout ce que cet animal a de beau; en effet, outre ces rangs de petits yeux, marqués en travers fur le dos, on diroit que tout fon corps n'eft qu'un tiffu de perles, car ces pointes noirâtres qui font relevées fur de petites écailles brunes & rangées d'ailleurs régulierement, femblent être autant de perles; les écailles du ventre font mouchetées de perles d'un blanc de neige & ornées de

bandes d'un châtain clair, qui s'étendent sur le dessus du corps; sa queue est cerclée d'anneaux blancs. *Thes. I. Tab.* 94. *n.* 3.

Le quatrieme est un *Lézard* à petites écailles sillonnées; son dos est rayé en sillons d'une maniere fort jolie de bandes étroites, en partie noirâtres & en partie d'un bleu pâle; ses cuisses & ses pieds sont marqués de points noirs; son ventre est d'un bleu clair, couvert de grandes écailles picotées de noir, ce qui paroît clairement quand le *Lézard* est couché sur le dos. *Thes. II. Tab.* 9. *n.* 5.

LÉZARD ORIENTAL ÉTOILÉ: SEBA l'a reçu de Batavia entre autres curiosités. Il a le dessus du corps de la couleur de cuivre bruni; sa tête est grande & grosse, d'une couleur plus claire & couverte d'écailles uniformes. Cet auteur en dit de même des cuisses & des pattes; mais de petites écailles très-minces garnissent tout le reste du corps & la queue. Les yeux de ce *Lézard* sont grands & l'ouverture de ses oreilles d'un rouge pâle; depuis la tête jusqu'à l'extrémité de la queue s'étend sur le dessus du corps comme un peigne d'un jaune pâle, denté de grandes dents, principalement sur les épaules & sur le bout de la queue; le long du dos vers les côtés du ventre se présentent trois rangs de taches blanchâtres radiées; les articulations des doigts des pieds sont marquetées de taches blanchâtres. *Thes. I. Tab.* 92. *n.* 2.

LÉZARDS DE CEYLAN: Le premier est assez joli, madré comme le Tigre; tout le dessus de son corps est couvert de petites écailles extrêmement fines, marquetées de belles taches blanchâtres, dont le fond est roux-cendré: cette même madrure regne sur les cuisses, les pieds & la queue; le dessous du ventre est garni d'écailles mouchetées de grandes taches blanches: la tête & le col ont une semblable marbrure: le bout de la queue est d'un roux cendré. Cet animal n'est point méchant. Il vit d'herbes fraîches, de Vers & de Limaçons. *Thes. II. Tab.* 49. *n.* 2.

Le second est tout-à-fait agréable: il a des écailles très-jolies d'un roussâtre obscur, couvrent tout le corps de ce petit animal; sa tête & son col sont variés de raies d'une blancheur éclatante; son dos est orné jusqu'à la queue de taches & de bandes larges & étroites; tout le bas du ventre, les cuisses, les jambes, les pieds & les doigts de ses pieds sont aussi tachetés à la maniere du Tigre. *Thes. I. Tab.* 100. *n.* 3.

Le troisieme, nommé *Lézard paresseux*, ne craint pas l'homme & l'homme ne le craint pas non plus, parcequ'il n'a point de méchanceté. SEBA dans la figure qu'il en donne le représente couché sur le dos, pour faire voir ses testicules, qui dans ce genre de *Lézards* paroissent rarement extérieurement dans le bas-ventre, ce qu'on observe aussi dans plusieurs Serpens, dont les uns ont leurs testicules situés en dehors, & les autres cachés en dedans, ainsi que SEBA l'a montré par plusieurs figures: ce *Lézard* donc leur ressemble à cet égard; ses testicules garnis de pointes sont placés extérieurement près de l'anus; son dos est joliment varié d'un mêlange de blanc & de bai-brun; son ventre d'un roux jaune & couvert de petites écailles minces, oblongues, rangées par bandes, distinguées par une bigarrure de blanc, tirant sur le cendré jaune: tout le dessous de la queue est marqué de même; le dessous du col & les cuisses sont munis de petites écailles rhomboïdes, marbrées magnifiquement. *Thes. I. Tab.* 105. *n.* 1.

Le quatrieme est un *Lézard* femelle qui fait voir ses œufs. SEBA dans la figure qu'il en a donnée, l'a représenté couché sur le dos, afin que par l'ouverture faite au bas-ventre, on puisse voir les œufs qu'on en a tirés & qui sont attachés par deux membranes jointes

ensemble : ces œufs sont attachés en devant vers le sternum par une membrane commune assez forte : ils ont encore chacun leur propre enveloppe membraneuse, qui les sépare distinctement. Quand cette femelle du *Lézard* approche du terme de jetter bas ses œufs, leurs ligamens se relâchant, elle les fait tomber un à un, à la maniere des Serpens, jusqu'à ce qu'elle les ait tous posés dans quelque endroit qu'elle couvre d'une matiere douce & molle, & ensuite la chaleur du soleil les fait éclorre; son ventre est d'un cendré clair, couvert de grandes écailles rhomboïdes; le dessous de la mâchoire inférieure & les pattes de derriere, dans leur côté intérieur, sont aussi munis de grandes écailles, mais d'une figure différente; le dessous du col & les pattes de devant sont mouchetés de petites taches rousses; au-devant de l'anus, entre les cuisses de derriere, au milieu de plusieurs petites écailles, paroissent trois grandes écailles blanchâtres, faites en forme de trefle : c'est-là où la queue prend son origine : elle est composée par anneaux jusqu'au bout & couverte d'écailles, dont chacune est marquetée d'une tache roussâtre; le dessus du corps est orné de taches d'un brun foncé; sa peau est épaisse & tenace. *Thes. I. Tab.* 105. *n.* 2.

Le cinquieme est un petit *Lézard* très-joli : il est d'un jaune verdâtre, varié de taches bai-brunes. Il sert de nourriture à un Serpent représenté à la *Tab.* 109. *n.* 1.

Le sixieme est un petit *Lézard* mâle & femelle. Seba dans la figure qu'il en donne, les représente dans leur grandeur. Leur dos est orné de deux bandes blanchâtres, qui s'étendent depuis l'extrémité de la gueule jusqu'à l'endroit le plus épais de la queue; leurs écailles sont petites, très-minces, d'un châtain luisant; leurs œufs sont de la grosseur d'un petit pois. *Thes. II. Tab.* 2. *n.* 9.

Le septieme est tacheté de noir & de blanc; ses écailles sont petites, menues, d'un cendré clair, semées de taches noires; sa tête est marquée de petits points blanchâtres pour ornement; les pieds de devant & de derriere se fendent chacun en cinq doigts, dont les dernieres articulations sont communément les plus larges, servant à appuyer les petits ongles crochus qui les terminent. *Thes. II. Tab.* 32. *n.* 3.

Le huitieme est tacheté comme le Tigre & a la queue fourchue. Ce *Lézard* n'est pas seulement remarquable par le tacheté de son corps, qui est dessus & dessous moucheté comme celui du Tigre, mais encore par sa magnifique queue formée par anneaux & terminée par deux fourchons, dont l'inférieur finit en un bouton rond & obtus, ce qui est quelque chose de rare; tout son corps, sans excepter les cuisses, les pieds & les ongles, est tacheté comme celui du Tigre; sa tête est principalement revêtue de magnifiques écailles; le dessus du corps est d'un bleu pâle, parsemé de taches brunes sur de petites & minces écailles; les côtés sont d'un châtain foncé, marquetés de taches blanches & étoilées; il regne aussi sur les côtés une longue bande, qui sépare le ventre du dos. Seba, *Thes. I. Tab.* 90. *n.* 7.

Le neuvieme porte une crête & une dentelure de peigne sur le dos; les écailles dressées qui forment ce peigne s'étendent jusqu'à la queue; il porte sur la tête une crête ou une mitre relevée & dentelée, semblable à celle des Caméléons; sa gueule est toute bordée d'écailles assez larges; sa peau est couverte d'écailles d'un brun clair, marquetées, à la maniere du Tigre, de taches d'un bai rouge foncé; ses jambes longues & déliées, ses pieds & sa queue sont garnis d'écailles plus grandes & d'un bai rouge clair; ses yeux sont grands & jaunâtres dans leur contour, ce qui est aussi la couleur de la

crête & du peigne. *Thes. I. Tab.* 94. *n.* 4.

Le dixieme est représenté la gueule béante & couché sur le dos. Cette posture découvre son ventre blanchâtre, revêtu d'écailles fort oblongues & joint au milieu comme par une future; la base de sa langue est attachée profondément au fond de sa gueule: cette langue est fourchue à la pointe: par dessus on voit la trachée artere; la mâchoire inférieure est garnie de plusieurs dents pointues, mais la mâchoire supérieure n'en a point: ce n'est pas qu'il n'y ait quantité de *Lézards* qui ont des dents aux deux mâchoires: quelques-uns, comme celui-ci, n'en ont qu'à une seule mâchoire: il y en a d'autres qui n'ont aucunes dents incisives, mais seulement les molaires, & ces sortes de *Lézards* ont le devant des mâchoires si dur & si pointu, qu'il supplée aux dents pour mordre. La gueule de quelques *Lezards* est fendue jusqu'aux oreilles, de sorte qu'ils peuvent sans peine avaler des Grenouilles entieres & même d'autres animaux, comme des Rats & des Loirs, auxquels ils font la guerre. Le dessus du corps est d'un châtain clair, plus foncé çà & là. *Thes. I. Tab.* 94. *n.* 5.

LÉZARD BLEU DE L'ISLE DE JAVA. Cet animal est tacheté de blanc; tout le dessus de son corps est d'un beau bleu, relevé de taches blanches sur les deux côtés du ventre, les cuisses de derriere & la queue; sa tête est rayée de trois taches blanchâtres, qui vont depuis la gueule & les yeux jusqu'à ses oreilles profondément cachées dans la tête; sa tête oblongue & pointue & son dos sont couverts de petites écailles de couleur d'un bleu foncé, qui devient plus pâle sur les pieds & sur la queue, faite par anneaux; ses écailles du ventre sont un peu plus grandes, taillées en rhombes, & pour la couleur, cendrées-grises. Les Indiens rapportent que cette espece de *Lézard* fait la guerre aux Rats & s'en nourrit. *Thes. II. Tab.* 105. *n.* 2.

JEAN OTHON HELBIGIUS, dans ses observations sur différentes curiosités des Indes, insérées dans les *Éphémérides des Curieux de la Nature*, dit qu'on voit dans les maisons de l'Isle de Java beaucoup de *Lézards* blancs & basannés, & que quelques-uns ont une double queue. Ils n'ont cependant jamais fait aucun mal ni aux hommes, ni aux animaux; ils sont au contraire familiers avec les hommes & ne les piquent ni ne les mordent point. Les habitans du pays regardent comme un signe certain de leur fortune prochaine la présence de ceux de ces *Lézards* qui ont une queue séparée en deux.

LÉZARDS D'AFRIQUE. Le premier est de couleur jaune, & tout son corps est marqué de points noirs. *Thes. II. Tab.* 12. *n.* 6.

Le second a la peau grise-brune, presque noirâtre, chargée d'épaisses & grandes écailles; ses pieds sont gros & mal faits; aussi sa figure extérieure n'offre rien qui plaise à l'œil. *Thes. II. Tab.* 62. *n.* 5.

Le troisieme est très-beau. Celui-ci porte sur le dessus du corps un manteau d'un bleu mourant, traversé de bandes noirâtres irrégulieres; ses écailles sont petites, étroitement serrées, relevées de tubercules qui représentent comme des perles sursemées; les bandes du milieu sont en partie de couleur Perse; sa tête, ses cuisses & ses pieds sont mouchetés de taches rondes noirâtres; sa large queue finissant en pointe est par-tout palissadée d'écailles taillées en dents de scie; ses doigts longs & grêles sont décorés d'écailles bien compassées. *Thes. II. Tab.* 62. *n.* 6.

Le quatrieme est de couleur de feuille morte; son dos est chamarré d'une seule, mais large bande, cerclée tout autour d'une bordure; le reste du corps & les extrémités sont marqués de taches noirâtres, à l'exception de la tête qui est défendue sur le devant

par de vastes écailles tannées. *Thes. II. Tab.* 63. *n.* 4.

Le cinquieme, de même que les Grenouilles, habite les rivieres, les lacs & les étangs. Souvent il vient aussi sur la terre, pour se repaître : il y fait ses œufs & il les y fait éclorre. Cette espece particuliere de *Lézard* est mise par quelques Auteurs dans la classe des Salamandres, & cela parcequ'il a la langue & les jambes extrêmement courtes & la queue courte & large.

Le mâle a ses écailles d'un pourpre mêlé de quantité de taches noires, sur lesquelles la Nature a aussi gravé de petites marques blanches, disposées & arrangées tout le long du corps ; il s'éleve sur son dos comme des ailerons, faits en forme de dents de peigne, lesquels s'étendent depuis la tête, jusque presque au bout de la queue ; les taches rouges & blanches font que son ventre ressemble presque à un marbre, dont le fond est d'un jaune clair. Ce *Lézard* se cache ordinairement sous les feuilles d'une certaine plante qui peut avoir quelque vertu magnétique ou sympathique pour attirer ces animaux. C'est ce qui paroît fort vraisemblable quand on considere que plusieurs especes de Serpens la choisissent préférablement à toute autre herbe, & à toute autre plante ; c'est ce que font aussi les *Lézards*, les Grenouilles & les Crapauds.

La femelle est faite & marquée comme son mâle. Toute la différence consiste en ce qu'elle n'a point le dos des ailerons fait en dents de peigne, & qu'au lieu des écailles pourpres que l'on voit au mâle, celles de la femelle tirent sur le roux. *Thes. I. Tab.* 14. *n.* 2. & 3.

Le sixieme *Lézard*, dont la queue est hérissée de pointes ou d'épines, a la tête grande & large, semblable à celle de la Salamandre terrestre. Sa langue est grosse & courte. Le haut de sa tête est couvert de grandes écailles tout-à-fait belles. Ses yeux paroissent très-petits & cachés par les paupieres supérieures, qui sont d'un tissu fort lâche. Les écailles qui couvrent le dessus du corps & les pieds, sont d'un bleu pâle ; mais elles sont dans les côtés d'un bleu plus foncé & tirant sur la couleur de plomb ; de plus ces écailles sont joliment rayées sur la moitié du corps : les cuisses & les pattes ont de petites raies d'un châtain obscur. Chaque pied a cinq doigts armés d'ongles pointus & crochus, de même que tous les autres *Lézards*. La queue, attachée à l'extrémité du tronc du corps, se distingue par d'autres écailles longues, pointues, dentelées, & qui paroissent unies ensemble comme par articulations. Ce *Lézard* passe pour être un mâle, à cause de la largeur de sa tête, & des écailles roides & pointues dont son col est couvert.

La femelle a la tête plus petite que son mâle, la queue plus courte, les écailles oblongues & d'une couleur plus pâle : du reste elle differe fort peu, tant pour la figure que pour la couleur, du *Lézard* précédent. Il y a au Cap de Bonne-Espérance des *Lézards* de cette espèce, mais beaucoup moins grands, & d'une couleur d'un brun obscur presque sur tout le corps. *Thes. I. Tab.* 84. *n.* 3. & 4.

Le septieme est un *Lézard* de Guinée. Tout le tronc de son corps, depuis la tête jusqu'à la queue, est coloré de bleu, & orné principalement sur le dos de plusieurs longues bandes ou rubans blanchâtres. Sa tête assez petite est couverte de grandes écailles ; mais le col, le ventre, les cuisses & les pieds sont garnis de plus petites écailles & d'une figure rhomboïde : la queue est cerclée d'anneaux minces, & jaspés comme le marbre. *Thes. I. Tab.* 92. *n.* 4.

Le huitieme est un *Lézard* du Cap de Bonne-Espérance, armé de pointes. Il est hérissé par tout le corps d'aiguillons très-pointus, qui s'élevent de

telle maniere par-dessus ses écailles épaisses, qu'ils piqueroient bien vîte quiconque les toucheroit imprudemment. Quelque hideux que paroissent à la vûe ces sortes de *Lézards*, cependant ils ne font aucun mal à l'homme. Leurs écailles sont brunes & vertes, entrecoupées d'un noir qui regne en façon de flammes ou d'ondes, même jusques sur les pointes dont les *Lézards* sont armés. SEBA, *Thes. II. Tab.* 8. *n.* 6.

Le neuvieme est un *Lézard* de la Nigritie marbré. Il a la peau hérissée de pointes, & marbrée sur tout le corps, sur les jambes, les pieds & la queue, qui sont d'un rouge bai foncé, mêlé de blanc; la seule partie supérieure de la tête est lisse, sans pointes, & d'un rouge bai foncé sans mélange de blanc. *Thes. I. Tab.* 86. *n.* 6.

Le dixieme est un autre *Lézard* de la Nigritie, dont les écailles du dessus du corps sont minces, petites, d'un gris foncé, & toutes mouchetées de petites étoiles blanchâtres, jusqu'au commencement de sa queue, qui est assez épaisse dans son origine: le reste du corps de ce *Lézard* est couvert de plus grandes écailles. Son front est revêtu de deux écailles bordées de blanc; le dessus de sa tête est muni d'une grosse & grande écaille, de figure rhomboïde, bordée de blanc tout autour, & tachetée par dessus de petites écailles blanches: ses jambes & ses pieds sont aussi d'un beau tacheté: son ventre est d'une couleur blanchâtre, varié de gris.

La femelle surpasse le mâle pour la magnificence du tacheté de sa peau: elle est couverte de petites écailles minces, cendrées, & d'un roussâtre clair, mouchetée par dessus de taches rhomboïdes d'un bai rouge, rangées artistement, & dont chacune est picotée au milieu de points blanchâtres. Sa tête est défendue par une grande & grosse écaille rhomboïde, superbement marquetée de points blancs; le reste de son corps est marqué de même que celui du mâle, excepté sur le ventre qui est d'un blanchâtre mélangé de roux. *Thes. I. Tab.* 86. *n.* 4. & 5.

LÉZARDS DE L'AMÉRIQUE: SEBA donne la description de vingt sortes de *Lézards*, dont les uns sont de la Virginie, les autres du Brésil, d'autres de l'Isle Saint Eustache & d'ailleurs.

Le premier est un *Lézard* de l'Amérique doré comme le soleil: son dos d'un verd foncé est hérissé d'une denture découpée en forme de dents de scie; sa longue queue, verte & jaune, est sans denture, mais entortillée & fort menue à l'extrémité. Il sert de pâture au Crocodile de terre, qui se nourrit principalement de *Lézards*. Sa tête, semblable à celle de la Salamandre terrestre, est partout revêtue d'écailles rhomboïdes: il porte aussi sous les oreilles, de chaque côté des mâchoires, un gros bouton couvert d'écailles. *Thes. I. Tab.* 106. *n.* 2.

Le second est un *Lézard* de l'Amérique mâle, singulier. Tout son corps est magnifiquement tacheté: ses minces & petites écailles, d'un verd de mer, sont mouchetées avec simétrie & par rang, de taches noirâtres, rondes & oblongues, entremêlées comme d'yeux blanchâtres, régulierement disposés. Cette moucheture regne depuis la tête jusqu'à la queue, comme aussi sur les cuisses & sur les pattes. Sa queue est fort grande, recourbée d'une maniere singuliere, cerclée d'anneaux, parsemée de points noirs, & se termine en une pointe aigue, longue & menue. *Thes. I. Tab.* 110. *n.* 4.

Le troisieme est la femelle du précédent, & lui est semblable par la grandeur, la figure & le tacheté, excepté que parmi les taches noirâtres semées sur le dessus de son corps, il ne regne point d'yeux blanchâtres, comme sur le corps du *Lézard* précédent. Mais son ventre est différent & moucheté de taches noires & rondes. Sa

queue eſt plus groſſe que celle du mâle ; elle eſt longue, cerclée d'anneaux, & marquetée d'un bout à l'autre de taches oblongues placées en travers. *Theſ. I. Tab.* 110. *n.* 5.

Le quatrieme eſt joliment tacheté, ou perlé. Sa peau cendrée-griſe, eſt garnie ſur le ventre & ſur le commencement de la queue, de petites écailles minces, marquetées d'une moucheture taches de différentes grandeurs : le tronc de ſon corps, de même que ſa tête, eſt nuancé de rouge-pâle, de brun, de noir & de blanc. Ses jambes & ſes pieds ſont d'une couleur rembrunie, picotée de petits points blancs. *Theſ. II. Tab.* 68. *n.* 2.

Le cinquieme & le ſixieme, ſont deux beaux *Lézards* de l'Amérique, de l'Iſle de Saint Euſtache, mâle & femelle. Le deſſus de leur corps eſt verd & d'un bleu pâle piqueté de points noirs ; leur ventre eſt d'un bleu pâle, & leur tête d'un bleu foncé, ombrée de nuances noirâtres. La queue du mâle eſt fourchue au bout, & a le deſſus comme une ſcie, hériſſée de petites dents qui regnent depuis le commencement juſqu'à l'extrémité ; mais le deſſus de la queue de la femelle, n'eſt hériſſé de dents que juſqu'au milieu. Leurs pieds, ſemblables à ceux de la Salamandre, ſe fendent en doigts, dont ceux de devant, aſſez larges, ſont armés d'ongles, longs & crochus. *Theſ. I. Tab.* 87. *n.* 4. & 5.

Le ſeptieme, a le deſſus du corps juſqu'à la queue, couvert de petites écailles d'un châtain clair, parſemé de taches noirâtres placées avec ſymétrie. Sa queue formée en anneaux, eſt pareillement mouchetée de taches noires, de même que tout le bas-ventre, les cuiſſes & les pattes. De chaque côté du ventre s'étend une large bande bleue, ornée de taches blanchâtres, rangées deux à deux. La plûpart des *Lézards* ont les pieds, tant de devant que de derriere, fendus en cinq doigts, mais dans celui-ci le pied gauche n'a que quatre doigts, & le pied droit n'en a que trois. Seba a eu quelques autres animaux de cette même eſpece, dans leſquels ce manque de doigts ne ſe rencontre pas. *Theſ. I. Tab.* 89. *n.* 3.

Le huitieme, eſt un *Lézard* mâle de Rio de Janeïro, beau par les marques qu'il porte empreintes ſur ſon corps. Ce bel animal eſt orné ſur le dos de marques aſſez ſemblables à des armoiries, & merveilleuſement colorées de rouge, de jaune, de blanc, & de brun. Les écailles de ſa peau ſont rouſſes, jaunes, & diſpoſées en cercle : de chaque côté du dos, depuis la tête juſqu'à la queue, ſont rangées avec ordre des marques pareilles à celles qui ſe voient empreintes ſur le dos, & ſeulement plus petites : ſa tête & ſa queue ſont d'un roux jaune, ombrées de taches de couleur de ponceau. Son ventre & ſes pieds ſont d'un jaune pâle.

Les écailles de la femelle du *Lézard* précédent, ne ſont pas marquées avec moins d'art. Tout le long du dos & du ventre, depuis la tête juſqu'à la queue, regnent deux rangs d'anneaux reſſemblans aſſez à de petits yeux. Le ſommet de la tête eſt d'un roux jaune, & couvert de belles écailles, rouges comme de l'écarlate. Le ventre ; les cuiſſes, & les pieds de devant, ſont d'un jaune très-pâle, mouchetés de taches oblongues & noirâtres : les jambes de derriere ſont couvertes d'anneaux figurés à-peu-près comme des yeux. Toute ſa queue eſt garnie de petites écailles rouſſes, jaunes, cerclées d'anneaux qui tirent ſur un rouge fort pâle, & qui ſont barrés de raies blanches. *Theſ. I. Tab.* 91. *n.* 1. & 2.

Le neuvieme eſt un *Lézard* de Surinam, que Seba, dans la figure qu'il en donne, répréſente peint ſur le dos d'un bleu pâle, & portant une queue longue & menue. De chaque côté du corps s'étend une bande large, brune,

parsemée de points blancs, & ornée d'un bord blanchâtre. Le dos est d'un bleu pâle & couvert de petites écailles blanchâtres comme autant de perles, mouchetées de taches tirant sur le noir. Le front est aussi d'un bleu mourant; mais il est revêtu de grandes écailles, de même que le ventre & les pieds de devant. *Thes. I. Tab.* 88. *n.* 1.

Le dixieme est un *Lézard* tacheté de noir. Il est couvert d'une maniere uniforme sur tout le corps, de petites écailles minces, bleues & blanchâtres, lesquelles sont marbrées d'un mélange de taches noires: on prendroit presque pour des perles ces petites écailles blanchâtres, qui sont couchées près du dos: sa langue est longue, sortant hors de la gueule, & fendue en deux comme sont celles des Serpens. *Thes. I. Tab.* 88. *n.* 2.

L'onzieme est un *Lézard* fort gros, bien plus grand que le précédent, & orné d'ailleurs d'un assemblage de couleurs tout-à-fait différent. Ses écailles sont minces, transparentes, blanchâtres, colorées d'un rouge cendré-pâle, marbrées par dessus, à la maniere du Tigre, de taches noirâtres, semées presque sur tout le corps. Les écailles qui couvrent la tête, les pieds & le ventre, sont d'une couleur plus foncée & variée d'un brun sombre. La queue est grosse, finissant en pointe, cerclée de tous côtés d'anneaux minces & déliés: la partie la plus grosse de la queue est marquetée de taches d'un brun obscur; ces taches disparoissent insensiblement à mesure que la queue devient plus mince. *Thes. I. Tab.* 85. *n.* 4.

Le douzieme paroît comme couvert de rubans. Son dos est effectivement orné de bandelettes de diverses couleurs; sa queue est entourée d'anneaux, & sa tête est garnie de grandes écailles; au reste il est tout bleuâtre par le corps. *Thes. I. Tab.* 53. *n.* 9.

Le treizieme est d'une grande beauté. Ce *Lézard* a tout le dessus du corps, depuis la tête jusqu'à la pointe de la queue, d'un jaune verdâtre, couvert de bandes de diverses couleurs, & qui ressemblent à une tapisserie faite au métier. Les plus grandes écailles de la tête de cet animal sont d'un verd clair, & outre cela marbrées; la mâchoire de dessous, le ventre, les cuisses, & les pieds, sont revêtus d'écailles uniformes, qui tirent sur le verd de mer pâle. *Thes. I. Tab.* 92. *n.* 5.

Le quatorzieme est un *Lézard* du Brésil à queue fourchue. Il a la gueule & la tête menues, garnies de petites écailles fort minces, rangées en cercles. Le dessus de son corps est entierement couvert de semblables écailles, cendrées, jaunâtres, embellies de taches blanches & noires qui sont placées avec symétrie. Deux bandes blanches vont de chaque côté, le long du dos, depuis la tête jusqu'au commencement de la queue, qui est de couleur d'airain bronzé, toute parsemée de taches noirâtres & blanches, & fourchue; les cuisses & les pattes sont marquetées de même que la queue. *Thes. I. Tab.* 92. *n.* 3.

Le quinzieme est un *Lézard* de la Virginie, d'une jolie figure: il porte sur la tête comme une double herse & des bandelettes blanches qui s'étendent depuis la tête jusques sur la queue, qui est large & menue: les écailles du corps sont jaunes, entrecoupées sur le dos & sur les pattes par des rubans de traverse: le ventre est d'un jaune pâle. Il est l'ennemi des Grenouilles. *Thes. I. Tab.* 72. *n.* 5.

Le seizieme est un autre *Lézard* de la Virginie, couvert de taches comme des flammes. Ce grand *Lézard* à longue queue, est muni de petites écailles minces, & est marbré sur le dos de taches comme des flammes rousses, & d'un verd foncé. La tête est tachetée de la même maniere: le reste du corps, savoir les jambes, les pieds, & la queue, sont d'un verd pâle, marquetés

quetés de taches d'un rouge obscur : il a au-dessus de la queue une petite bordure dentelée : deux ouvertures de figure oblongue lui tiennent lieu d'oreilles : les pieds de derriere sont fendus en cinq ongles. *Thes. I. Tab.* 75. *n.* 2.

Le dix-septieme est un *Lézard* du Méxique, joliment tacheté sur tout le corps, en façon de marbre : il devient la proie des Serpens, & d'autres bêtes : il vit aussi de celles qu'il peut attraper, & qui lui conviennent. *Thes. II. Tab.* 30. *n.* 2.

Le dix-huitieme est un *Lézard* saxatil, qui a la langue épaisse, la tête grosse & ramassée, semblable à celle de la Salamandre de terre. Il a le dessus du corps d'un bai clair, ombré d'un bai plus brun. Son dos est denté de petites dents, dont quelques-unes sont tachetées. Cette denture s'étend depuis le col jusqu'au bout de la queue, qui est mouchetée de taches comme d'autant de gouttes ; ses cuisses & ses pattes sont picotées de même. *Thes. I. Tab.* 96. *n.* 6.

Le dix-neuvieme & le vingtieme, sont deux petits *Lézards* que SEBA représente avec des œufs de leur espece. Dès que les *Lézards* sont éclos, ils commencent à chercher leur nourriture, & ils grandissent à vue d'œil en peu de temps. La petitesse de ceux de cette sorte qu'on trouve fort rarement, a porté SEBA à en donner la figure, conjointement avec leurs œufs, qui sont les plus petits que pondent les *Lézards*. *Thes. II. Tab.* 49. *n.* 3.

Il y a plusieurs especes de *Lézards* dans l'Isle de Cayenne. Voici comme en parle M. BARRERE, *Hist. Nat. de la France Equin. p.* 154.

Le premier, nommé *Lézard-Caiman*, en Latin *Lacertus egregius* par MARC GRAVE, est le *Crocodilus terrestris* des Brésiliens, dit GESNER ; le *Tejuguacu* & le *Temapara* de MARC GRAVE, ainsi que le *Pagara* de l'Isle de Cayenne. La femelle pond à la fois quatre à cinq douzaines, & quelquefois même jusqu'à six douzaines d'œufs gros comme ceux d'une jeune Poule. Les Indiens les mangent.

Le second, nommé *Lézard des bois*, en Latin *Lacertus maximus, viridis, dentatus, ingluvie magnâ, pendulâ*, est le *Senembi* des Brésiliens, nommé *Ayamaka* par MARC GRAVE. Il y en a qui ont jusqu'à huit pieds de long, & quelquefois davantage. On mange ces deux especes de *Lézards*.

Le troisieme est un petit *Lézard*, nommé *Lacertus minimus argenteus* ; il est appellé à Cayenne *Karaoua*. C'est le *Taraguira* des Brésiliens.

Le quatrieme, nommé *Caméléon*, & pris faussement pour un Caméléon, est nommé *Lacertus minor, viridis, fasciatus*, par M. BARRERE.

Le cinquieme, nommé *Lacertus muralis, minor, ex albo & nigro variegatus*, est l'*Anouly*, & peut-être le *Tejunhana* des Brésiliens. C'est un *Lézard domestique*, qui habite dans les trous des murailles.

STRABON dit que dans la Morée les *Lézards* ont deux coudées de long. PLINE donne une coudée à ceux de l'Arabie : mais il dit que dans la montagne de Nisa aux Indes, il s'en trouve qui sont longs de vingt coudées. Les uns sont jaunes, les autres rouges, & les autres verds. On trouve dans nos jardins de petits *Lézards* ; quoiqu'ils soient coupés, les deux parties se rejoignent, comme SEBA & d'autres en ont fait l'expérience. On en voit dans les haies & les marécages. Le *Lézard* est ami de l'homme, & ennemi des Serpens, d'où lui est venu le nom d'ὀφιόμαχος, que les Grecs lui ont donné. Si l'on en veut croire PLINE (*Hist. Nat. L. VIII. c.* 39.), les *Lézards* ne vivent que six mois. Ils ont la langue fendue en deux, & couverte de poils. Ailleurs il dit qu'ils n'ont nulle mémoire. On voit dans le Journal de Léipsick (*Sup.*

Tom. I. p. 404.), la description anatomique d'un *Lézard* des Indes. VOLATERRANUS parle d'un *Lézard* de huit coudées, que le Cardinal DE LISBONNE fit apporter d'Éthiopie. LERI marque en avoir vû un au Brésil de sept pieds de long, & de la grosseur du bras d'un homme. Les habitans du Cap Verd ont beaucoup de vénération pour les *Lézards*, & ils croyent que ces animaux ont quelque pouvoir sur leur fortune.

On lit dans le *Dictionnaire de Médecine* que le *Lézard vulgaire*, coupé en morceaux & broyés, sur-tout la tête, & appliqués avec du sel, attire hors du corps les morceaux de bois, de verre, & les autres corps étrangers. Si l'on fait de sa chair ou de ses cendres un liniment avec de la graisse, ce liniment guérira l'alopécie. On peut l'employer aussi contre la piqûre du Scorpion, & la morsure d'autres animaux venimeux. On dit que le *Lézard verd*, commun en Irlande, & qui est plus grand que le *Lézard commun*, a les mêmes propriétés.

Les *Lézards* vivent long-temps sans prendre de nourriture; l'expérience l'a fait voir. En voici un exemple que je rapporte, d'après les Auteurs qui en ont écrit. Un *Lézard verd* très-grand enfermé dans une cage, vécut pendant trois mois, sans qu'on lui eût donné aucune nourriture; cependant il paroissoit frais & sa couleur étoit vive; il avoit même quitté, comme font les Serpens, sa vieille peau, qu'on voyoit à côté de lui dans la cage. REDI parle aussi d'un grand *Lézard* d'Afrique, qui a vécu plus de huit mois, sans vouloir goûter d'aucun aliment. Cela n'est pas surprenant, dit-il, puisqu'ils passent ordinairement l'hiver sans manger, ou du moins ils mangent très-peu & très-rarement.

LÉZARD DE MER*, poisson mis par ARTEDI (*Ichth. Part. V. p.* 50. *n.* 3.) entre les poissons qui ont les nageoires épineuses, *Pisces acanthopterigii*, & dans le rang des Maquereaux. Il le nomme *Scomber lineâ laterali aculeatâ, pinnâ ani ossiculorum triginta*. C'est le σαῦρος d'ARISTOTE (*L. IX. c.* 2.); le Τραχοῦρος d'ÉLIEN (*L. XIII. c.* 27. *p.* 759. & *L. II. c.* 50.), d'ATHENÉE (*L. VII. p.* 326.), & d'OPPIEN (*L. I. Hal. p.* 5.); le *Saurus* de PAUL JOVE (*c.* 19. *p.* 86.), & de SALVIEN (*fol.* 79.); le *Lacertus*, ou *Trachurus* de BELON, de SCHONNEVELD, *p.* 75. d'ALDROVANDE, *L. II. c.* 52. *p.* 268. de JONSTON, *L. I. c.* 3. de CHARLETON, *p.* 143. de WILLUGHBY, *p.* 290. & de RAY, *p.* 92. Ce poisson est le *Sieurel* de RONDELET, *L. VIII. c.* 6. *p.* 190. *Edit. Franç.* Cet Ichthyologue (*ibid. L. XV. c.* 8. *p.* 328.), donne aussi le nom de *Lézard* à un poisson de mer, à cause de sa belle couleur verte, & de sa ressemblance de bouche & de corps avec le *Lézard de terre*. Il devient long d'une coudée, dit-il: il a la tête grosse, la bouche ouverte, & les dents pointues. Ce n'est pas celui, ajoute-t-il, nommé Σαῦρος ou Σαῦρις par ARISTOTE, en Latin *Lacertus*, en François *Aiguille* ou *Bécasse*. Il croit que ce *Lacertus* est le *Lézard* de la mer Rouge, décrit par ÉLIEN. Ainsi, selon RONDELET, il y a trois especes de *Lacertus*. Le premier, qu'il nomme *Sieurel*, voyez SIEUREL: le second, qu'il nomme *Bécasse*, voyez BÉCASSE: & le troisieme, qu'il nomme *Lézard*, est celui d'ÉLIEN, ainsi nommé à cause de sa belle couleur verte, & de sa ressemblance avec le *Lézard de terre*. GESNER (*de Aquat. p.* 554.), d'après RONDELET, admet aussi trois especes de *Lacertus*, & dit la même chose; savoir que le premier est le *Lacertus*, ou *Trachurus*, nommé en François *Sieurel*; que le second est le

* Il est appellé *Sauro* à Rome; *The Horse Mackrel*, en Anglois; dans la Province de Cornouaille, *Scad*; & en Allemand, *Mussehen*.

Sauris, ou *Sauros* d'ARISTOTE, nommé en François *Bécasse*, ou *Aiguille*, *quia acubus similis*; que le troisieme est le *Lacertus peregrinus*, poisson de la mer Rouge, agréable à voir par sa couleur verte, & ressemblant au *Lézard terrestre*, de la grandeur d'une coudée, & dont la tête est grosse, la bouche grande & bâillante, & garnie de dents aigues.

RONDELET donne aussi le nom de *Lézard de mer* au *Dracunculus*, qu'ARTEDI nomme *Cottus pinnâ secundâ dorsi albâ*. Il est comme le précédent, dans l'ordre des poissons à nageoires épineuses. Voyez DRACONCULE.

LIB

LIBATRIX, Papillon nocturne, nommé par M. LINNÆUS, *Phalæna, pectinicornis, elinguis, alis cinereis, & flavo-rufis, margine laceris*. Il a les pieds marqués de beaucoup d'anneaux blancs. Voyez la *Fauna Suecica*, *n.* 833.

LIBELLA, nom Latin traduit par GAZA du Grec Ζύγαινα, poisson que RONDELET nomme *Marteau*, ou *Poisson Juif*. Voyez au mot MARTEAU.

* LIBIBATE, nom, selon GESNER, d'un poisson inconnu, dont parle ATHENÉE.

LIBOT: C'est la premiere espece de *Lepas*, Coquillage univalve de M. ADANSON (*p.* 27.), fort commun au Sénégal, sur les rochers du Cap Verd, de l'Isle de Gorée, & de celles de la Magdelene. Les Naturels du pays en mangent. Les plus grands que l'Auteur ait observés avoient près de quatre pouces de long. Le *Libot* est figuré dans sa Conchyliologie Planche II. *n.* 1. J'ai dit au mot LEPAS, la division que ce Naturaliste en fait. Celui-ci est un *Lepas* à coquille simple & entiere. Il en parle en ces termes:

La coquille du *Libot*, dit-il, représente une espece de bassin à-peu-près conique, dont la cavité dans la situation naturelle à l'animal, est tournée en bas vers la terre. Les bords de cette cavité peuvent être regardés, comme la section, ou base de ce cône, dont le contour est une ellipse, beaucoup moins ouverte du côté où est la tête de l'animal, que de celui qui lui est opposé. Cette ellipse détermine la figure & la grandeur de l'ouverture, qui est égale à la base de la coquille: elle a environ un tiers plus de longueur que de largeur.

Le sommet du cône n'est pas exactement placé dans son milieu, mais à-peu-pres au tiers de sa longueur, en approchant de la tête de l'animal. Il est arrondi & se trouve dans la partie la plus élevée de la coquille, dont la hauteur varie suivant les différens âges. Dans les plus grandes, cette hauteur est communément une fois moindre que leur longueur.

La surface extérieure de la coquille est ornée de diverses canelures, qui partent du sommet, & vont se rendre aux bords, qui sont assez inégalement dentelés. L'Auteur dit avoir compté cent de ces canelures, dont cinquante sont alternativement moins saillantes. On voit quelquefois sur les côtés de celle-ci deux autres canelures semblables à deux petits filets peu sensibles.

La surface intérieure est unie, luisante, & d'une nacre de couleur bleue, tirant sur le noir: le cendré noir est la couleur qui s'étend sur le reste de la coquille.

On remarque une si grande variété dans les différentes coquilles de cette premiere espece de *Lepas*, qu'il est rare, dit M. ADANSON, d'en rencontrer deux de pareilles, & l'on seroit tenté d'en faire autant d'especes distinguées, si l'animal qu'elles renferment n'étoient parfaitement semblables dans toutes. Elles different par la couleur, par la forme, par les canelures, & par les dents du contour:

les unes sont blanches ; les autres sont grises ; d'autres sont cendrées ou noirâtres ; dans d'autres il n'y a que le sommet de blanc : c'est l'ordinaire des vieilles coquilles que le frottement a usées en cet endroit. La forme conoïde des unes est extrêmement applatie : elle est au contraire assez relevée dans d'autres. Les canelures sont beaucoup plus marquées dans les premieres & ordinairement en plus petit nombre. Il y a telles coquilles qui n'en ont que cinquante, la plupart hérissées de petites pointes. J'en ai vû, continue l'Auteur, qui n'en avoient que vingt-cinq. Les mêmes ont aussi les dents du contour plus grandes, & l'on en trouve plusieurs dans lesquelles elles sont assez profondes pour leur donner la forme d'une étoile, tantôt à cinq, & tantôt à sept rayons. Celles qui ont cette singularité, sont nommées *Astrolepas*.

Après avoir observé un grand nombre de ces coquilles, j'ai reconnu que ces variétés provenoient non-seulement de leur âge, mais encore de la différence des lieux où elles se trouvoient. J'ai remarqué qu'en général les jeunes étoient plus applaties & moins épaisses, qu'elles avoient beaucoup moins de canelures ; que ces canelures étoient âpres & rudes ; que leurs bords étoient dentelés ou crenelés plus profondément, & que souvent ces dentelures devoient leur naissance aux irrégularités des rochers sur lesquels l'animal avoit longtemps resté attaché. Dans les vieilles au contraire, comme dans celle que j'ai décrite, les coquilles sont plus relevées & plus épaisses, les canelures sont assez lisses & plus nombreuses, & leurs bords ne laissent voir aucune de ces canelures, que le frottement & le temps ont effacées. Mais dans toutes ces coquilles, soit jeunes, soit vieilles, j'ai reconnu un caractere assez constant ; c'est dans le sommet, qui est toujours assez obtus, & placé à-peu-près au tiers de leur longueur du côté de la tête de l'animal. M. Adanson décrit ainsi l'animal qui loge dans cette espece de *Lepas*.

Quoique l'animal ne sorte pas autant hors de la coquille, qu'il en paroît sortir dans la figure, j'ai cru devoir le présenter de cette façon, afin de mettre en vûe les parties les plus remarquables.

Sa tête est cylindrique, de moitié moins large que longue, & tronquée obliquement en dessous à son extrémité.

C'est-là que se trouve la bouche, qui, lorsqu'elle est fermée, imite assez bien par les plis de ses levres la figure d'un T. dont la tête seroit formée par une ligne courbe. Lorsque ses levres viennent à s'écarter, l'ouverture de la bouche paroît comme un trou oval ; au fond duquel on voit le jeu des mâchoires & des dents. Voyez ces parties représentées à la Planche indiquée aux lettres I. L. O. & R.

La mâchoire supérieure est un osselet triangulaire, de la nature de la corne, noir, & pointu à son extrémité qui pend en bas. Cet osselet est fixé au palais supérieur de la bouche, de maniere qu'on ne lui apperçoit aucun mouvement.

La mâchoire inférieure au contraire est une espece de trompe ou de tuyau cylindrique, dont le bout est armé d'une plaque cartilagineuse fort souple, & toute hérissée de petites dents disposées sur une dixaine de rangs, & recourbées en arriere, comme celles du Kambeul. Le microscope m'en a fait découvrir plus de deux cens.

Des côtés de la tête & de son origine partent deux cornes coniques, qui lorsqu'elles sont bien étendues la surpassent de moitié. Elles sortent rarement hors de la coquille.

A la racine des cornes on distingue deux yeux placés sur leur côté extérieur : ils paroissent comme deux petits points noirs, qui ne saillent point

en dehors, & qui sont recouverts de la peau qui enveloppe les cornes.

Après la tête & les parties que je viens de décrire, continue l'Auteur, celle qui se fait le plus remarquer dans cet animal, c'est le manteau qui déborde la coquille tout à l'entour. Il est armé de trois rangs de filets charnus, en forme de soie, mais un peu applatis : ceux qui sont placés sur le bord sont un peu plus longs que les autres. J'en ai compté près de deux cens sur chaque rang, de sorte que le total monte à six cens ou environ. Leur nombre & leur disposition font une frange fort agréable, & d'une grande délicatesse.

A deux ou trois lignes au-dessus de cette frange, on apperçoit encore sur le même manteau une espece de couronne ou de cordon, qui regne tout autour. Cette couronne est formée par un rang de petites languettes quarrées, applaties, & inégalement dentelées sur leurs bords : elle ne sort presque jamais de dessous la coquille, & ressemble à une légere dentelle.

Le pied est encore une des parties extérieures du *Lepas* : il n'est jamais exposé à la vûe pendant que l'animal marche, ou qu'il est appliqué aux rochers ; mais lorsqu'on le détache, il paroît comme un gros plastron, coupé en dessous en oval, qui couvre presque tout le corps, & dont le grand diametre surpasse presqu'une fois le petit diametre. Comme il est susceptible de contraction & de dilatation en tout sens, sa surface est assez inégale & creusée d'un grand nombre de sillons, dont la situation & la forme varient comme ses mouvemens. Lorsqu'il est bien tendu, on y remarque seulement certains points, qui tantôt s'élevent comme de petits globules, tantôt s'abbaissent ou se creusent en demi-sphere, pour former autant de ventouses ou suçoirs, qui servent à le fixer. Ses bords sont tranchans, légerement ondés, & creusés en dessus, par un petit sillon, qui en fait parfaitement le tour.

C'est par le moyen de ce pied que l'animal marche en se traînant, & glissant pour ainsi dire d'un lieu en un autre. Son mouvement progressif est extrémement lent, & il change rarement de place. Lorsqu'il est fixé dans un endroit, tout son mouvement se réduit à élever sa coquille à deux ou trois lignes de distance de la pierre, à laquelle son pied est appliqué, & il la rabbaisse avec une grande vitesse, aussitôt que quelque corps étranger vient à le toucher. Dans cet état il tient extrêmement à la pierre, non-seulement par la viscosité de son pied, mais encore par le nombre infini de ventouses dont il est couvert, de maniere qu'il faut employer une grande force pour l'en détacher.

Lorsqu'on releve le manteau de cet animal, on apperçoit le cœur, dont les battemens sont très-sensibles. Il se trouve sur la gauche fort près du col, dans le sinus que fait le manteau à sa jonction avec le dessus du pied.

On découvre encore par le même artifice du côté droit, deux ouvertures rondes, ou deux conduits en forme de tuyaux, dont le plus grand & le moins élevé est l'anus ; l'autre qui est placé un peu plus haut & en devant, laisse sortir les parties de la génération. La partie du mâle, dans ceux où j'ai eu occasion de la voir, étoit d'un rouge pâle. Dans le sinus du manteau, avec la partie supérieure du pied, on voit encore à l'œil nud douze petits trous semblables à autant de points disposés tout autour du corps à des distances à-peu-près égales. S'il y avoit quelque analogie entre les Insectes & les Coquillages, on pourroit dire que ces douze points sont autant de stigmates, qui servent au *Lepas* pour la respiration, mais c'est ce que l'observation ne m'a pas encore appris, continue M. ADANSON, & qui ne paroît pas vraisemblable, ce-

Coquillage étant pourvû, comme les autres, d'une ouverture pratiquée dans le manteau, ouverture qui sert en même temps de passage à la respiration & aux excrémens.

La couleur de cet animal n'est pas bien constante : elle est d'un blanc sale dans quelques-uns, dans les jeunes surtout ; les vieux n'ont cette couleur que vers le dessous du pied : du reste ils sont d'un bleu qui tire sur le noir : les moyens sont d'un gris cendré.

M. ADANSON a observé onze especes de *Lepas* au Sénégal ; celle-ci est la premiere. Je parle des autres sous les noms qu'il leur a donnés. Sous cette premiere espece, il range le Lepas *sive Patella quarta* d'ALDROVANDE, *Exsang. p.* 545. & 546.

La *Patella alba, paucis & valdè eminentibus striis stellata, Barbadensis*, de LISTER, *Hist. Conchyl. Tab.* 532. *fig.* 11. & trois autres figurées aux *Tables* 536. *fig.* 15. 537. *fig.* 16. 538. *fig.* 21.

La *Patella nigra, magna, tenuiter admodùm striata*, du *Musæum* de KIRKER, *p.* 437. *n.* 25.

La *Patella Capensis, verticulis radiata*, de PETIVERT, *Gazoph. Vol. II. Cat.* 417. *Tab.* 85. *fig.* 11.

La *Patella major, tenuis, compressa, striata, cinerea, maculis crebris & rubro-fuscis variegata, vertice albo*, de SLOANE, *Jam. Vol. II. Tab.* 240. *fig.* 16. & 17.

Voyez aussi sur la même espece de *Lépas*, GUALTIERI, *Ind. Tab.* & *p.* 8. *Litt. I.* M. KLEIN, *Tent. p.* 115. *spec. I. n.* 13. 14. & 18.

LIC

LICETTE, nom qu'on donne à Venise à un petit poisson de riviere, le même que le *Callichthys*. Voyez ce mot.

LICHE, nom que RONDELET (*L. VIII. c.* 16. *p.* 203. *Edit. Franç.*) donne à la seconde espece de *Glaucus*, nommée en Languedoc, dit-il, *Pelamyde*, ou *Vadigo*. Il est différent du premier *Glaucus*, en ce qu'il ne devient pas si grand. Il a sept aiguillons au dos, dont la pointe est tournée vers la queue. Du haut des ouies jusqu'au milieu du corps, il a un trait fort tortu, & de-là il est droit jusqu'à la queue. Comme le premier *Glaucus*, il est marqué de taches noires aux nageoires d'en haut & d'en bas : le corps est plus étroit, & du reste il est tout semblable. OVIDE, *Hal. V.* 117. PLINE, *L. IX. c.* 16. CUBA, *L. III. c.* 38. & 39. *fol.* 79. & 80. ALDROVANDE, *L. III. c.* 16. *p.* 303. & RAY, *p.* 93. parlent de ce poisson. On le nomme à Rome & à Livourne *Leccia*. Ce Γλαυκὸς d'ARISTOTE, *L. II. c.* 17. *L. VIII. c.* 13. *L.* 15. *c.* 30. d'OPPIEN, *L. I. p.* 7. & d'ATHENÉE, *L. VII. p.* 295. & 296. est mis par ARTEDI, *Part. V. p.* 51. *n.* 4. dans le rang des Maquereaux, avec un autre nommé Ἀμία, dont font mention ARISTOTE, *L. II. c.* 15. *L. IV. c.* 17. *L. VIII. c.* 2. 13. 19. & *L. IX. c.* 37. ÉLIEN, *L. XVI. c.* 12. OPPIEN, *L. I. p.* 5. & *L. II. p.* 59. & ATHENÉE, *L. IV. p.* 135. *L. VII. p.* 277. ARTEDI les nomme tous les deux *Scomber dorso dypterygio, officulo ultimo pinnæ secundæ dorsalis pralongo* : c'est ce qui fait voir, selon ce Naturaliste, que c'est le même poisson. Cependant RONDELET nomme le poisson nommé Ἀμία, *Bonite*, & celui nommé Γλαυκὸς, *Liche*.

* LICORNE : Les Modernes doutent avec raison qu'il y ait jamais eu sur la terre un animal nommé *Licorne*, & tiennent tout ce que les Anciens en ont dit pour de pures fables. Voici comme ils la figuroient. STRABON rapporte que la *Licorne* a tout le corps comme celui d'un Cheval, qu'elle a la queue d'un Sanglier, & la gueule d'un Lion. Au sentiment de PLINE, elle a la tête comme celle du Cerf, les pieds comme ceux de l'Éléphant, la queue comme celle du Sanglier,

& le reste du corps semblable au Cheval. ISIDORE ne la fait point différente du Rhinoceros, & dit que sa corne est si forte & si aigue, que tout ce qu'elle touche, elle le perce, ou elle le brise.

Quelques Auteurs, dit DAPPER (*Descript. de l'Afrique, p. 17. & 420.*), marquent que la *Licorne* se trouve particulierement sur les monts de la Lune dans la Basse-Éthiopie. GARCIAS AB HORTO, écrit qu'il en a vû entre le Cap de Bonne-Espérance, & le Cap des Corrientes. On lit dans MARC PAUL, Vénitien, qu'on en voit dans le Royaume de l'Ambri, qui sont plus petites qu'un Éléphant: elles ont la tête plate, comme un Sanglier, une langue pointue comme un aiguillon, avec quoi elles piquent tout ce qu'elles rencontrent, & dans tout le reste elles sont tout-à-fait semblables au Rhinoceros.

Un certain Auteur, appellé LOUIS BARTHEMA, natif de Boulogne, décrit des *Licornes* qu'il a vues, de cette maniere. » A l'un des côtés du Temple de la Mecque il y a des écuries, » où l'on entretenoit deux *Licornes* par » curiosité. La plus grande étoit comme » un Poulain de trente mois, & avoit » une corne sur le front de trois aunes » de long, l'autre n'étoit pas plus grosse » qu'un Poulain d'un an, & sa corne » étoit de la longueur de quatre palmes. Cet animal étoit brun, il avoit » la tête comme celle d'un Cerf, le » col court & peu velu, le crin aussi » court, qui lui pendoit d'un côté. Il » avoit les jambes maigres & minces, » comme celles d'une Biche, ses pieds » un peu fendus avoient des ongles, » & ressembloient à ceux d'une Chevre. On remarquoit dans cette bête » un air sauvage & farouche, & qu'elle » aimoit la solitude. « Quelques-uns tiennent que la force de cet animal est dans sa corne, & qu'en tombant dessus lorsqu'elle se précipite du haut des rochers, pour éviter la poursuite des Chasseurs, cette corne soutient si bien l'effort de sa chûte, qu'il ne se fait point de mal. LOUIS BARTHEMA, ou BARTHEME, dit avoir vû ces deux *Licornes* chez le Soudan de la Mecque, à qui elles avoient été envoyées par un Roi d'Éthiopie.

La *Licorne*, dit MARMOL, est semblable à un Poulain de deux ans, excepté qu'elle a une barbe de Bouc, au milieu du front une corne de trois pieds, polie, blanche, rayée de raies jaunes: ses pieds ont l'air de ceux de l'Éléphant; sa queue tient quelque chose de celle du Sanglier. Cet animal est si fin, & court d'une si grande vitesse qu'on ne le peut prendre. On prétend que sa corne sert de contre-poison.

Les Éthiopiens nomment *Arwcharis* l'animal que le P. JÉRÔME LAPO, Jésuite, croit être la *Licorne* des Anciens. Il est extrêmement léger, n'a qu'une corne, & ressemble à un Chevreuil.

JEAN GABRIEL, Portugais, assure avoir vû dans le Royaume de Damot une *Licorne*, qui avoit une belle corne blanche au front, longue d'un pied & demi: le poil de son col & de sa tête étoit noir & court. Cet animal étoit de la forme & de la grandeur d'un Cheval ordinaire. Les habitans du pays disoient qu'il sortoit très-rarement des forêts, où il vivoit dans les endroits les plus reculés & les plus épais.

Les Portugais relégués sur une roche du territoire de Nanim au Royaume de Goiam par l'Empereur ADAMAT SAGNET ont assuré avoir vu plusieurs *Licornes*, qui paissoient dans les forêts situées au-dedans de cette roche.

VINCENT LE BLANC, Auteur suspect, rapporte qu'il a vû une *Licorne* dans le Serrail du Roi de Pégu. Sa langue étoit toute différente de celle des autres bêtes, savoir fort longue & raboteuse; sa tête ressembloit plutôt à

celle d'un Cerf, qu'à celle d'un Cheval. Il ajoute qu'un Bramim lui avoit juré qu'il s'étoit trouvé à la prise d'une *Licorne* avec le Roi de Casubi. Elle étoit toute blanche & fort vieille; ses mâchoires lui pendoient : elle montroit des dents toutes décharnées: elle se défendit avec une grande fureur, & en se débattant elle rompit sa corne contre une branche d'arbre ; enfin elle fut prise, & on la lia pour la mener au Palais du Roi, mais ne voulant point manger, elle ne vécut que cinq jours.

Quelques Anglois, aux environs du Cap Verd, qui s'étoient exercés à la chasse, apporterent sur la Flotte une espece de *Licorne ;* elle avoit d'ailleurs plus de ressemblance avec le Cheval, qu'avec toute autre sorte de bêtes à quatre pieds. Sa couleur étoit brune; elle avoit ses dents pointues, & sa queue fort courte. Sir Henri, dit l'*Histoire Générale des Voyages* (*Tome V. c.* 4. *p.* 7. *Edit. in*-12.), conserva précieusement sa corne, qui étoit de la longueur de trois pieds & demi, sur sept pouces de tour dans sa plus grande épaisseur.

Les Chinois vantent beaucoup la *Licorne* dans leurs discours & dans leurs écrits. Ils la regardent comme un augure de prospérité: ils la représentent fort belle, & leurs Auteurs assurent qu'elle a le ventre fait comme celui d'un Daim, le pied comme un pied de Cheval, & la queue semblable à celle de la Vache. Ils lui attribuent cinq couleurs différentes. Elle a, disent-ils, le ventre jaune; sa corne est haute de deux pieds, & couverte de chair. C'est un animal fort doux, & l'emblême de la félicité ; mais cette description, ajoute Navarette, a trop l'air de la fable du Phénix.

Voilà à-peu-près comme les Anciens & les Voyageurs, chacun à leur maniere, parlent de la *Licorne.* Les Anciens n'en ont parlé que par ouï-dire ; & tous les Savans, quoi qu'en disent les Voyageurs, reconnoissent aujourd'hui assez généralement que la *Licorne*, prise pour un animal terrestre, est un animal fabuleux.

M. Paul Sachs, savant Médecin, dans un Livre qu'il fit imprimer en 1676. prouve très-bien que tout ce qu'on montre dans les Cabinets des Curieux pour des cornes de *Licornes* n'en sont point, mais des cornes d'un poisson de mer, appellé le *Narhwal.*

Un très-habile Naturaliste a démontré la même chose en deux Dissertations imprimées à Coppenhague en 1707. sous ce titre, *Tycho Lassen Thyconius ;* de sorte que la *Licorne*, animal terrestre, tel qu'il est décrit par les Anciens, passe aujourd'hui parmi les Naturalistes pour un animal absolument chimérique.

Le mot Grec Μονόκερος, & le Latin *Unicornu*, sont rendus en François par *Licorne*, & ces trois mots sont synonymes. Or, comme le remarque fort bien M. Ladvocat, dans sa *Lettre sur le Rhinoceros*, *p.* 23. il y a plusieurs sortes d'animaux terrestres dans l'Éthiopie & dans les Indes, qui n'ont qu'une corne, les uns sur le nez, les autres sur le front, les autres sur la tête ; tels que des Taureaux, des Chevreaux, des Ânes, des Daims, des Chevres, &c. Ainsi voilà les différentes especes de *Licornes*, dont ont parlé les Voyageurs, & qui ne sont pas la *Licorne* des Anciens ; & de-là vient aussi la confusion & les contrariétés qui se trouvent dans les Auteurs anciens & modernes, sur le *Monoceros*, la *Licorne*, l'*Unicornu*, & le *Rhinoceros*, parceque les uns attribuent à un même animal, ce qui convient à plusieurs, & à plusieurs ce qui ne convient qu'à un seul.

Tertullien, Saint Grégoire, Isidore, le Vénérable Bede & plusieurs autres, confondent le *Rhinoceros* avec la *Licorne*, le *Monoceros* & l'*Unicornu ;* mais en même temps ils placent la corne de ce dernier animal au

au milieu du front, ce qui prouve qu'il en est distingué. Aussi PLINE, ÉLIEN, & les autres Naturalistes le distinguent-ils.

Il ne faut pas disputer des mots ; car en général, continue l'Auteur de la Lettre, nous pouvons appeller *Licorne*, *Monoceros* & *Unicornu*, tous les animaux terrestres qui n'ont qu'une corne.

DALECHAMP, dans ses Notes sur PLINE, en a remarqué jusqu'à sept especes. PLINE lui-même fait mention d'Ânes, de Taureaux & d'Oryx, qui n'ont qu'une corne; le Rhinoceros mâle, qui en a deux, ne peut être mis au nombre des *Licornes*, des *Monoceros*, ni des *Unicornu*, mais bien le Rhinoceros femelle qui n'en a qu'une. Voyez RHINOCEROS.

LICORNE DE MER, communément appellée *Monoceros*; c'est le *Narhwal* des Groenlandois, & la septieme espece de Baleine de M. ANDERSON. Les Vaisseaux qui reviennent de Groenland, apportent une grande quantité de dents de cette sorte de Baleine, appellées par quelques-uns improprement *cornes*. Il y a de ces dents qui ont de longueur environ six pieds de France. Voyez BALEINE, *septieme espece*.

LIE

LIÉVRE*, animal que M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit. 6. g. 19. sp. 2.*) met dans le genre des *Glires*. Il le nomme *Lepus caudâ abruptâ, pupillis atris*, pour le distinguer du Lapin, qu'il nomme *Lepus caudâ brevissimâ, pupillis rubris*. M. KLEIN (*Disp. Quadr. p. 51.*) met le *Liévre* dans la famille des Pentadactyles, animaux qui ont cinq doigts aux pieds. Le caractere du genre du *Liévre*, selon M. BRISSON, *p. 137.* est d'avoir deux dents incisives à chaque mâchoire, point de dents canines, les doigts onguiculés, point de piquans sur le corps, la queue très-courte, ou point de queue, & les oreilles longues. Il compose ce genre du *Liévre d'Europe*, du *Liévre blanc*, du *Liévre noir*, du *Lapin* de notre pays, du *Riche*, du *Lapin d'Angora* & du *Liévre du Brésil*. Je ne vais parler ici que du *Liévre d'Europe*, du *Liévre blanc*, du *Liévre noir* & du *Liévre du Brésil*. Voyez LAPIN & RICHE pour les autres.

M. BRISSON nomme le *Liévre Lepus caudatus, ex cinereo rufus*. Le *Liévre* n'a pas besoin d'une longue description, tant il est connu. Il a depuis le bout du museau jusqu'à la queue environ un pied neuf pouces; le tour de son corps est d'environ quatorze pouces; sa tête est oblongue & a depuis les narines jusqu'à l'occiput trois pouces & demi; ses oreilles ont quatre pouces, sa queue deux pouces & demi, noire en dessus & blanche en dessous; sa levre supérieure est fendue; ses yeux sont grands, ses jambes de derriere plus longues que celles de devant; il a cinq doigts aux pieds de devant & quatre à ceux de derriere, tous armés d'ongles forts: le dessous des pieds est velu; tout son corps est couvert de poils doux & épais, variés de roux & de gris, excepté sous le ventre, où ils sont blancs. On le trouve dans toute l'Europe.

Les *Liévres* se retirent pendant le jour dans les bois & dans les champs & vont chercher la nuit leur nourriture. Ces animaux sont extrêmement timides; ce qui fait qu'ils dorment les yeux ouverts, comme si la Nature ne leur avoit appris qu'à se fier à la vitesse de leurs pieds. Ils tiennent ordinairement les guérets quand il a plu. Ils sont rusés & connoissent mieux les

* Cet animal est nommé en Hébreu *Arnebet*; en Chaldéen, *Arneba*; en Grec Λαγώς; en Arabe, *Ernab*; en Persan, *Kargos*; en Latin il a le nom de *Lepus*; en Espagnol il porte celui de *Liebre*; en Italien, il est appellé *Lepre*, ou *Lievora*; en Illyrien, *Zagicz*; en Allemand *Hass*, ou *Haas*; en Suédois, *Hare*; en Anglois *Hare*, ou *Cony*.

changemens de temps que le meilleur Astronome. Les meilleurs *Liévres* de toute l'Europe sont ceux de la Gaule Transalpine, aujourd'hui le Milanès. Les meilleurs pour nous sont ceux qui habitent les montagnes & les lieux secs. Ils ne sont pas si grands que ceux qui sont nourris dans les lieux humides, les prés & les plaines.

MATHIOLE (*L. II. p.* 147. *c.* 18.) dit d'après DIOSCORIDE & ARISTOTE que de toutes les bêtes à quatre pieds il n'y a que le *Liévre* seul qui ait du poil dans la bouche & sous les pieds, & qu'entre les animaux qui ont des dents dessus & dessous, & qui n'ont qu'un ventricule, il est le seul qui ait un caillé : ce caillé qu'on appelle *coagulum Leporis*, est un excellent remede contre les morsures, ou piquûres des bêtes venimeuses. Il sert aussi à faire dissoudre le sang caillé.

ARCHELAUS & plusieurs autres ont avancé que tous les *Liévres* sont hermaphrodites, & que les mâles peuvent engendrer aussi-bien que les femelles. MATHIOLE avec raison rejette cette opinion, à laquelle la grande quantité de *Liévres* que l'on trouve a pu donner quelque fondement. Il dit que cette abondance ne provient que de ce que les femelles cherchent les mâles si-tôt qu'elles ont mis bas leurs petits, ce qui les fait porter tous les mois; de plus, suivant ARISTOTE, elles ne laissent pas de retenir, quoiqu'elles soient déjà pleines, de sorte qu'elles ne font pas leurs petits tout à la fois, comme les autres animaux, mais en divers temps, selon les différens jours où elles ont été couvertes.

On lit dans les *Collections Académiques*, *Tome III. p.* 127. la dissection d'un *Liévre* mâle, par GEORGE SEGERUS, tirée des *Ephémérides des Curieux de la Nature*, *an.* 1672. *Observ.* 93. & *Tome IV.* du même Ouvrage, *p.* 222. une autre dissection d'un *Liévre* par GASPARD BARTHOLIN, fils de THOMAS, tirée des *Actes de Coppenhague*, *années* 1671. *&* 1672. *Observ.* 136.

Encore que le *Liévre* soit un mets délicieux, les anciens Bretons se faisoient un crime d'en manger, ainsi qu'on le lit dans CESAR, & ils avoient cela de commun avec les Juifs. Quoique cet animal ne vive que de végétaux & d'eau, cependant l'exercice habituel qu'il prend, exalte ses sels & le rend tant soit peu alcalescent, & cette qualité n'en sera que plus grande, si on le tue immédiatement après avoir été vivement chassé.

Les cendres, la tête, les yeux, le sang, les poumons, la cervelle, le cœur, le foie, le fiel, les reins, les testicules, la matrice, la présure, la graisse, la fiente, le poil, & les os qu'on appelle *Astragale du Liévre*, sont d'usage dans la Médecine.

Les cendres du *Liévre* brûlé en entier, ou de toute la peau, jusqu'à ce qu'elles soient noires, sont recommandées dans la pierre, dans l'alopécie & dans les angelures; sa tête guérit l'alopécie & blanchit les dents; ses yeux passent pour hâter l'accouchement & l'expulsion de l'arriere-faix & des moles; son sang dissipe les taches de rousseur & les boutons au visage; ses poumons sont bons en topiques dans l'asthme, l'épilepsie & les angelures; sa cervelle, dont on frotte les dents des enfans, facilite la dentition; son cœur se donne dans l'épilepsie; son foie tempere la diarrhée & le flux hépatique; son fiel est bon pour l'ophtalmie & le mal de dents; ses reins & ses testicules poussent la pierre, &c. sa matrice facilite l'accouchement; sa présure divise le sang coagulé. On recommande son astragale dans la gravelle, la colique, l'épilepsie & les accouchemens laborieux. Sa graisse, lorsqu'elle est vieille, passe pour attirer les épines & les autres corps étrangers enfoncés dans les chairs, & faire percer les dents & guérir les maux de

dents. On ordonne sa fiente pour la pierre & la dysenterie; enfin ses poils arrêtent les hémorrhagies.

Les Auteurs qui ont ecrit sur le *Liévre*, sont GESNER, *Quad. p.* 681. ALDROVANDE, *Quad. digit. vivip. p.* 347. JONSTON, *Quad. p.* 109. *Musæum Wormense*, *p.* 321. CHARLETON, *Exercit. p.* 25. RZACZINSKY, *Hist. Nat. Polon. p.* 219. le meme, *Auctuarium*, *p.* 311. M. KLEIN, *Disp. Quad. p.* 51. RAY, *Synop. Quad. p.* 204. M. LINNÆUS; *Fauna Suec. n.* 19. & KOLBE, *Tome III. p.* 62.

LIÉVRE BLANC, en Latin *Lepus albus*, nommé par M. BRISSON *Lepus caudatus, plane candidus*: par M. KLEIN (*Disp. Quad. p.* 51.), *Lepus albissimus, toto nitens in corpore candore*. Il ressemble au précédent, & est commun dans les pays Septentrionaux. M. KLEIN dit qu'il y a des *Liévres* en Prusse & en Suede, qui sont cendrés l'été & blancs l'hiver: qu'il en a même vu de blancs en Prusse pendant l'été, & qu'il en a chassé quelques-uns de cette couleur sur le bord de la mer. PLINE dit aussi qu'il y a des *Liévres blancs*, qui se tiennent ordinairement dans les Alpes & dans les montagnes, & que dans celles d'Ananie on y en trouve un très-grand nombre, sur-tout quand elles sont couvertes de neige; mais ces *Liévres* ne sont ni si grands, ni de si bonne venaison que les autres. Ils ne gardent cette couleur blanche, qu'autant que la neige demeure sur les montagnes, & lorsqu'elle fond, ils deviennent roussâtres, ce qui arrive de la même sorte à tous les *Liévres* de la Laponie & autres pays Septentrionaux, qui tous les ans changent de couleur. Ils commencent dit-on, après l'équinoxe d'automne, à quitter leur couleur grise & à blanchir quand les premieres neiges tombent. On en prend même quelques-uns dans ce temps-là qui sont moitié gris & moitié blancs; mais au milieu de l'hiver ils sont blancs entierement, comme si c'étoit un soin particulier de la Nature d'empêcher que ces foibles animaux ne soient apperçus facilement au milieu des neiges, par la diversité de leur couleur; ce qui feroit peut-être que la race en seroit exterminée par les hommes & par les bêtes sauvages. Voyez ALDROVANDE (*Quad. digit.*), ainsi que JONSTON (*Quad. p.* 111.) qui parlent du *Liévre blanc*.

LIÉVRE NOIR, en Latin *Lepus niger*, nommé par M. BRISSON *Lepus caudatus, plane niger*. Il ne differe du *Liévre ordinaire* qu'en ce qu'il est tout noir, excepté à l'extrémité des pieds, qui est blanchâtre. M. KLEIN (*Disp. Quadr. p.* 52.) en parlent, ainsi que le *Musæum Wormense*, *p.* 321. Il y en a un de cette couleur dans le cabinet du Roi de Pologne à Dresde.

LIÉVRE DU BRÉSIL, en Latin *Lepus Brasiliensis*: chez M. BRISSON, *Lepus ecaudatus*: chez M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit.* 6. *g.* 19. *sp.* 1.) *Lepus caudâ nullâ*. C'est le *Tapeti* de MARC GRAVE (*Hist. Brasil. p.* 223.), de PISON (*Hist. Nat. p.* 102), de RAY (*Synop. Quadr. p.* 105.) & le *Cavia Cabaya* de JONSTON, *Quadr.* figuré à la *Table* 63.

Cet animal ressemble à notre *Liévre* par la forme du corps. Il est de la même couleur, cependant un peu plus brun. Il a un peu de roux sur le front, & la gorge, la poitrine & le ventre sont blancs. Quelques-uns ont un cercle blanc autour du col. On le trouve au Brésil.

Au Sénégal & sur la Gambra en Afrique, les *Liévres* & les Lapins ressemblent entierement à ceux d'Europe & n'y sont pas moins en abondance. Les Negres de la côte d'Or les prennent en veillant au bord des ruisseaux où la soif les amene. Ils les tuent, ou les font facilement tomber dans leurs piéges. Le pays d'Anta est rempli de *Liévres* & les habitans ont une maniere de les tuer qui leur est propre. Ils se rendent en troupes dans les lieux où ces animaux se retirent. Chacun est armé d'un bâton de la lon-

gueur du bras. Cette arme leur sert beaucoup à faire un cliquetis qui effraye les *Liévres*, ce qui les fait sortir de leurs retraites : alors les Negres se jettent dessus avec peu de mesure, & de leurs bâtons ils ne manquent jamais d'en tuer un grand nombre. *Hist. Gén. des Voyag. Tome IV. Liv. IX. p.* 171. *Edit. in*-12. Ces animaux sont fort communs à la Chine.

* LIÉVRE CORNU : Les *Liévres cornus* passent pour des monstres. M. KLEIN dit que ces animaux sont rares & qu'il en a eu des cornes. BALBIN (*Mixt. Hist. Boh.*) rapporte que ces sortes de *Liévres* ne sont pas rares en Norwege. Il en est parlé dans les *Ephémérides des Curieux de la Nature, Déc. II. Observ.* 183. *p.* 368. & dans le *Tome IV. des Collections Académiques, p.* 166. Cette observation est de GABRIEL CLAUDER. Il dit que JEAN LOSER, Gouverneur de Setz l'a assuré qu'un Gentilhomme des environs avoit pris à la chasse un *Liévre* qui avoit des cornes. Ce Gentilhomme, ajoute-t-il, l'a gardé vivant pendant plus d'un an dans son parc. Outre cela cet animal différoit encore des autres *Liévres* par son poil, qui étoit d'une couleur cendrée blanchâtre. JONSTON (*de Quad. L. II. c.* 2. *art.* 7. *f.* & *n.* 87.) nous a donné les figures de deux *Liévres* qui avoient aussi des cornes, mais il ne nous en a laissé aucune description. Voyez la *fig.* 3. *Planche VII. du Tome IV. des Collections Académiques* : la premiere *Décurie des Ephémérides des Curieux an.* 9. *Observ.* 88. & la seconde *Décurie, an.* 2. *Observ.* 98.

Il est parlé dans le *Journal des Savans* 1677. d'un *Liévre* double, pris à Ulm en Allemagne. Il avoit huit pieds, quatre oreilles & deux têtes. Ce qu'il y avoit de singulier, c'est que lorsqu'il étoit las de courir sur un côté il se tournoit sur l'autre partie de lui-même quand il étoit poursuivi & couroit à nouveaux frais.

LIÉVRE MARIN : Il y a deux poissons de mer qui portent ce nom. RONDELET (*L. XV. p.* 17. *c.* 9. 10. & 11. *Edit. Franç. p.* 376. & *suiv.*) parle du *Liévre marin* vulgaire en ces termes : Il est, dit-il, nommé en Languedoc *Lebre de mar*, c'est-à-dire *Liévre de mer*, parcequ'il a le museau fait comme le *Liévre de terre*, avec deux petites oreilles ; mais il est bien différent du *Liévre marin* des Anciens. RONDELET le nomme *Scorpioides*, parcequ'il a la tête en quelque sorte semblable à celle du *Scorpeno*, & deux naissances au-dessus des yeux. Ses dents se serrent les unes contre les autres : elles sont menues, & épaisses à la mâchoire de dessus. Il en a deux, qui sortent hors du rang des autres. Il est encore différent du *Scorpeno* de RONDELET par sa nageoire du dos, qui est grande & marquée de deux taches noires. C'est un poisson de rivage, dont la peau est lisse, & qui se nourrit de bourbe & d'eau.

L'autre *Liévre marin*, selon SCHONNEVELD, est une espece de poisson rond, nommé en Latin *Orbis species*, très-commun dans l'Océan Britannique, & connu de GESNER, *Paral. p.* 1284. d'ALDROVANDE, *Pisc. p.* 479. de JONSTON, *Pisc. p.* 42. de CHARLETON, *p.* 131. de WILLUGHBY, *Ichth. p.* 208. ainsi que de RAY, *Pisc. p.* 77. &c. C'est le *Lumpus Anglorum*. ARTEDI (*Ichth. Part. V. p.* 87. *n.* 1.) & M. LINNÆUS (*Fauna Suec. n.* 275.) le nomment *Cyclopterus*, & SCHONNEVELD (*Ichth. p.* 41.) l'appelle *Lepus marinus nostras*.

Ce poisson est épais, & d'une figure informe : sa peau est rude & couverte de tubercules pointus & noirs. Il a à chaque côté trois rangs de nageoires recourbées, & autant sur le dos. Celles du ventre se tiennent par les extrémités, & forment comme une seule nageoire circulaire, dont ce poisson se sert pour s'attacher au fond de la mer

& contre les rochers, & pour résister à la violence des flots. On en voit beaucoup au marché à Londres, & en plusieurs endroits d'Angleterre. TURNERUS, dans une Lettre à GESNER, dit que c'est un fort bon manger. Les Suédois le nomment *Siurygg-Fisk*; les Hollandois, *Snoitolff*; les Écossois, *Kock-Padd*; les Anglois *the Lamp*, ou *Sea-Owl*; & les Allemands, *Haff-Podde*. Il y a beaucoup de ces poissons dans la mer de Bosnie, selon le rapport de M. LINNÆUS.

LIÉVRE MARIN: C'est un insecte qu'on trouve dans la mer & dans les étangs fangeux, & qui a quelque ressemblance avec le *Liévre terrestre*. Voici ce que différens Auteurs en rapportent. Selon PLINE, celui qui vient dans la mer des Indes est venimeux, même au toucher, cause un vomissement, & un dévoyement d'estomac. Celui qu'on prend dans nos mers est comme une piece de chair sans os. Il est semblable au *Liévre terrestre* seulement par sa couleur. Celui des Indes est plus grand de corps que le nôtre. On ne le prend jamais vif.

ÉLIEN en décrivant ce *Liévre marin* le rend semblable à un Escargot écorché & hors de sa coquille: mais MATHIOLE, sur DIOSCORIDE, dit qu'il est de couleur rousse, noirâtre sur le dos. Sa tête est extrêmement difforme; il paroît d'un côté un trou, par lequel il tire & retire souvent une petite membrane nerveuse, qui semble lui tenir lieu de langue: au milieu est la fente de la bouche qu'il a sur le dos, comme la Seche, mais plus petite & tortue. Il fait sortir de sa tête deux petites cornes molles, ainsi que les Escargots. Il les a plus courtes, & est fait entierement comme le petit Calmar.

Il y en a d'une autre espece plus grande, qui ont un peu plus bas que la bouche deux cornes plus courtes, & toutefois plus aigues. Ceux-là n'ont aucun os sur le dos: du reste ils sont comme la Seche, & quant au-dedans, comme le petit Calmar.

Il y a, selon ALBERT LE GRAND, une troisieme sorte de ce *Liévre marin*. DIOSCORIDE n'attribue d'autre propriété à cet insecte, que celle de faire tomber le poil: mais PLINE assure qu'outre cela il guérit des écrouelles, étant appliqué, & ôté aussi-tôt après. MARCELLUS l'Empyrique dit que son sang broyé avec de l'huile, empêche le poil arraché de revenir. Ce *Liévre marin* n'est autre chose que la Limace de mer, comme le dit fort bien REDI. Voyez LIMACE DE MER.

LIG.

LIGANS, sorte de Crocodile, dit BARBOT, de la longueur de quatre pieds, rarement plus grand. Ces Crocodiles ont le corps tacheté de blanc, l'œil fort rond, & la peau tendre. Ils ne font la guerre qu'aux Poules & aux Poulets. Les Negres d'Afrique préferent leur chair à celle de leur meilleure volaille. L'Auteur en nomme une autre espece, qui vit sans cesse sur terre, & que les Negres appellent *Langadi*. Voyez l'*Histoire Générale des Voyages, Tome X. L. VII. p. 473. Edit. in-12.*

LIGAR, nom que M. ADANSON (*Histoire des Coquillages du Sénégal, p. 158.*) donne à un Coquillage operculé, qui vit enfoncé dans les sables de l'Anse de Ben, à une lieue dans le Nord de l'Isle de Gorée. L'Auteur le met à la suite des Coquillages du genre du *Cérite*. Ce qui l'a déterminé, dit-il, à le rapporter sous le genre du *Cérite*, c'est la forme allongée de sa coquille, & non celle de l'animal, qu'il a vu à la vérité, mais sans avoir le temps de l'examiner. Il parle en ces termes de la coquille: Elle a quatre pouces de longueur & trois fois moins de largeur. Elle est formée de vingt spires renflées, arrondies, bien distinguées & environnées de sept ou huit canelures médiocres & égales; le som-

gnons, &c. Quand ils sont coupés par morceaux, ils vivent encore long-temps. Voilà ce que M. D'ARGENVILLE rapporte de la *Limace*. *Hist. Nat. de la Conchyl. Part. II. p.* 84. *Edit.* 1757. Cet Auteur donne la figure de six *Limaces* au bas de la Planche XXVIII. de la premiere Partie de la même édition.

M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 365.) met la *Limace* dans la classe des Vers, & du genre ou de l'ordre des Zoophytes, en Latin *Zoophyta*. Il en donne de cinq especes différentes.

Il nomme la premiere, *n.* 1276. *Limax ater*: en Suédois *Skog-Snigel*. C'est la *Limax tertia tota nigra* d'ALDROVANDE (*Inf.*), la *Limax* de JONSTON. (*Inf. p.* 138.), de MERRET (*Pin. p.* 202.), la *Limax ater* de LISTER, *Hist. L. I. p.* 102. & de DALE, *Pharm. p.* 383. Cet animal après la pluie se trouve en abondance dans les lieux sombres & les forêts.

La seconde espece de *Limace* est nommée, *n.* 1277. par l'Auteur *Limax subrufus*. C'est la *Limax magna, colore rufo* d'ALDROVANDE (*Inf. p.* 702.), la *Limax subrufus* de LISTER (*Hist. L. I. n.* 103.), la *Limax quartus subrufus* du même, & enfin la *Limax ruber* de DALE, *Pharm. p.* 383. Cette espece de *Limace* se trouve dans les lieux ombrageux, où la rosée a peine à sécher. Les Auteurs de la *Suite de la Matiere Médicale* en ont donné la description, *Tome I. p.* 22.

La troisieme espece de *Limace*, *n.* 1278. est la *Limax cinereus maculatus* du *Voyage d'Œlande*, *p.* 61. C'est aussi la *Limax cinereus, maximus, striatus & maculatus* de LISTER, *Append. I. f.* 2. Cette espece, qui est la plus grande de toutes, profondément striée & ridée, & couverte de taches obscures, se trouve dans les endroits les plus humides des forêts d'Œlande, dit M. LINNÆUS.

La quatrieme espece de *Limace*, nommée par ce Naturaliste, *n.* 1279. *Limax cinereus immaculatus*, est la *Limax parvus immaculatus pratensis* de LISTER, *Angl. p.* 130. Elle se trouve dans les jardins parmi les plantes potageres, & souvent sur les feuilles de Chou.

La cinquieme espece de *Limace*, nommée, *n.* 1280. *Limax flavus maculatus*, est la *Limax succini colore, albidis maculis insignitus* de LISTER, *Exercit. Anat. p.* 1. *t.* 1. Elle se trouve ordinairement dans les lieux ombragés, parmi les plantes.

Accouplement singulier de la Limace, suivant REDI.

Ce Naturaliste, en disant que les conduits qui servent à la génération, paroissent être exactement semblables dans les Vers mâles & dans les Vers femelles, ajoute que cette ressemblance, entre tous les individus d'une espece, sans distinction de sexe, se trouve dans plusieurs autres insectes, par exemple dans les Limaçons à coquilles, & les *Limaces terrestres* sans coquilles, lesquels s'accouplent d'une maniere fort singuliere, & très-différente de celle des autres animaux.

Les *Limaces* mâles & femelles, dit le même Auteur, ont dans l'intérieur de leur corps un organe pour la génération, qui est exactement de même forme & de même grandeur dans les deux sexes. Cet organe est une espece de cordon, que les deux individus, lorsqu'ils veulent s'accoupler, poussent au-dehors, par un méchanisme semblable à celui qui fait sortir leurs cornes : lorsque ces cordons sont étendus dans toute leur longueur, ils ont plus d'une brasse, mesure de Florence. Les *Limaces* les entortillent & les entrelacent ensemble, & restent assez long-temps en cet état.

J'en ai vu, (c'est toujours REDI qui parle), y passer deux ou trois heures. Pendant tout ce temps, ces cordons qui sortent hors du corps s'entrelacent :

mutuellement, s'agitent, se contournent, s'allongent, s'accourcissent, & dans tous ces mouvemens se couvrent d'une écume à-peu-près semblable à celle d'une eau de savon très-blanche & un peu visqueuse. Cette écume se répand extérieurement sur toute la longueur des cordons, & s'arrêtant à leur extrémité, s'y amasse en gros floccons. Pendant ce temps, ces parties sont remplies intérieurement d'une liqueur blanche & aqueuse, qui y est portée par les vaisseaux spermatiques, & qui produit cette écume.

J'ai vu, continue Redi, deux *Limaces* attachées au haut d'une muraille faire sortir de leur corps ces parties, & les entrelacer seulement à leur extrémité: cette extrémité s'attachoit si fort à la muraille, que le reste des cordons étoit tendu, comme les cordes d'un luth. Voyez la Planche XXIX. *fig. 4. du Tome IV. Partie étrangere de la Collection Académique.* Mais les *Limaces* ne fixent pas toujours à un point d'appui ces extrémités entrelacés, au contraire elles les laissent le plus souvent flotter en l'air.

J'ai souvent, continue encore le même Redi, trouvé des *Limaces* accouplées, & je les ai disséquées pour observer leurs parties internes, sans pouvoir jamais parvenir à distinguer le mâle d'avec la femelle; car tous les canaux & tous les organes de la nutrition, ainsi que ceux de la sanguification & de la génération, paroissent dans l'un & dans l'autre exactement figurés sur le même modele, je n'y ai jamais pu appercevoir la plus petite différence; s'il y en a, elle sera sans doute saisie par de meilleurs yeux que les miens, aidés des lumieres que je viens de donner. Voilà tout ce que dit cet Observateur de l'accouplement singulier des *Limaces*.

Description de la Limace par Redi.

Ces animaux, dit-il, sont fort connus, & plusieurs Auteurs en ont écrit. Les plus grandes *Limaces* que j'aie vûes en Toscane pesoient une once & demie au plus.

A l'extérieur du corps, on trouve quatre ouvertures situées vers la tête: deux de ces ouvertures sont apparentes, mais il faut beaucoup d'attention pour discerner les deux autres; l'une des deux premieres est placée sur la pointe du museau, à-peu-près au milieu de l'espace compris entre les deux plus petites cornes, & cette ouverture est celle de la bouche: l'autre qui change de figure, suivant les mouvemens de l'animal, a son diametre égal à celui d'une grosse Lentille; elle est située au côté droit du col, à l'endroit où la *Limace* porte une espece de capuce, ou de camail, dont le bord est détaché de la partie antérieure du corps, & sous lequel elle retire & cache sa tête à son gré: elle ouvre & ferme aussi à sa volonté cet orifice, le resserre, l'élargit, & en fait sortir de temps en temps certaines bulles d'air, qui se brisent au passage, ou que l'animal retire au-dedans de soi, par le mouvement de ses poumons, lorsqu'il reprend haleine; car ce tronc appartient & communique aux poumons. Quant aux deux autres ouvertures qui sont moins apparentes, l'une est placée au côté droit de la tête, entre la bouche & le passage de la respiration; c'est par cette troisieme ouverture que la *Limace* pousse au-dehors l'organe de la génération: enfin le quatrieme trou est sur le rebord de celui par lequel la *Limace* respire, & c'est celui auquel aboutit l'intestin, & par où sortent les excrémens.

Toute la peau épaisse de la *Limace*, & sur-tout le capuce ou camail, est parsemée d'autres petits trous presque imperceptibles, d'où sort l'humeur gluante & visqueuse, dont elle est toujours enduite: on voit aisément cette humeur suinter au-dehors, lorsqu'on presse quelque endroit de ce capuce, &

par

par conſéquent il eſt vrai de dire que les vaiſſeaux, qui ſe ramifient dans toute la peau, communiquent à ces petits trous, comme cela ſe trouve auſſi dans les Anguilles, & dans pluſieurs autres ſortes de poiſſons d'eau douce & d'eau ſalée.

Si l'on ſaupoudre bien une *Limace* avec du ſel commun, du ſalpêtre, ou du ſucre rafiné, elle jette au-dehors une grande quantité de matiere viſqueuſe, fort tenace, & pour l'ordinaire de deux couleurs, c'eſt-à-dire jaune & blanche. Cette matiere devient épaiſſe comme de la colle, & en moins de quatre minutes, la *Limace* ſe roidit & meurt, ſon ventre s'étant gonflé, comme ſi elle eût été hydropique : ſi l'on conſidere alors la peau de la *Limace* ſéparée des parties internes, au-lieu de la trouver épaiſſe & dure comme elle eſt ordinairement, on la trouve fléxible, très-mince, & totalement ſeche, parcequ'elle a rendu toute l'humeur viſqueuſe contenue dans les petits conduits qu'on voit clairement ſerpenter dans cette peau, lorſqu'on la regarde à la clarté du ſoleil.

La premiere de ces quatre principales ouvertures eſt, comme je l'ai dit, celle par où la *Limace* prend ſa nourriture, & on peut la regarder comme la bouche de cet animal : elle communique dans une cavité que j'appellerai le *goſier* ; l'entrée de cette cavité eſt toute parſemée à l'intérieur de mammelons ſaillans, très-petits, ſemblables à ceux qui ſe trouvent dans l'œſophage des oiſeaux, à l'endroit de ſon inſertion dans l'eſtomac : outre ces mammelons on trouve près du petit canal qui communique du goſier à l'eſtomac, un petit os fait en demi-lune, aſſez tranchant pour faire l'office de dent ; & ſur le côté oppoſé auſſi en dedans, on voit un petit corps cartilagineux. Voyez la Planche XXIX. *fig.* 5. *des Collections Académiques*, *Tome IV. Partie Etrangere.*

Les quatre cornes, qui s'élevent ſur la tête de cet animal, ont leurs baſes attachées aux parois extérieures du goſier : lorſque la *Limace* les retire en dedans, leur extrémité qui eſt gonflée & globuleuſe s'arrête & porte ſur ſa baſe ; lorſqu'elle les pouſſe au-dehors, elle les allonge comme une gaîne, à la pointe de laquelle eſt attachée au-dedans un petit globule noir qui termine la corne ; & quand elle retire les quatre cornes, elle retire en même temps les quatre gaînes, & les retourne de dehors en dedans, comme on retourne les doigts d'un gand. Si donc ces globules noirs, qui ſont fort apparens dans les deux grandes cornes, ſont les yeux de la *Limace*, comme ils le ſont en effet, & comme l'a cru avec raiſon Lister, *Tract. de Cochleis*, la *Limace* peut envoyer ſes yeux au-dehors à ſa volonté, & les retirer de même ſur la baſe des cornes attachée à ſon goſier.

Le goſier ſe termine par un paſſage étroit & court qui va à l'eſtomac : le canal des inteſtins, qui eſt la continuation de l'eſtomac, s'entortille étroitement par différentes circonvolutions autour du foie, avec lequel il communique par un grand nombre de petits vaiſſeaux, ce qu'on reconnoît facilement en ſoufflant avec un chalumeau dans ce canal inteſtinal par la bouche de l'animal ; car on voit ſe gonfler non-ſeulement ce conduit, mais auſſi tout le foie : on trouve de plus dans le foie une ſubſtance fluide, ſemblable à celle qui eſt contenue dans l'eſtomac & dans les inteſtins : mais le conduit inteſtinal ceſſant de tourner autour du foie remonte vers ſon origine, & pénétrant un peu dans la ſubſtance de la peau, il s'y cache, & va ainſi aboutir à ce petit trou, qui eſt placé vers le bord de celui qui ſert à la reſpiration. Voyez *ibid.* à la même Planche XXIX. *fig.* 6. Les poumons forment une eſpece de veſſie adaptée à cette ouverture, & qui occupe tout le

lieu que couvre cet os blanc, qu'on nomme vulgairement *pierre de tête de Limace*.

Cet os ou pierre se trouve sous le milieu du capuce, qui couvre le col de la *Limace*, & il est placé dans une cavité de la peau qui est convexe du côté de la peau même, & concave du côté qui regarde le poumon : la partie convexe est blanche ; d'une substance lustrée comme la Nacre de Perles, & composée de plusieurs couches, ainsi que les coquilles d'Huîtres, &c. La partie concave est ordinairement incrustée, & remplie d'une congélation presque crystalline, très-blanche, quelquefois lisse, & quelquefois rude au toucher. Ces os varient pour le volume & le poids, suivant l'épaisseur de leur congélation ; les plus légers que j'aie trouvés, ajoute REDI, dans des *Limaces* de grandeur ordinaire, passoient deux ou trois grains ; les plus pesans alloient jusqu'à neuf ou dix grains.

Les Auteurs anciens & modernes attribuent à cette pierre des propriétés singulieres, mais avec peu de fondement : laissons ces opinions à ceux qui aiment le merveilleux ; pour moi, continue le même REDI, je croirai tout au plus, avec LISTER, que cette pierre a dans la Médecine les mêmes effets que les Perles, les pierres d'Écrevisses & les Coquilles de mer. En effet, la pierre de *Limace* pulvérisée produit, avec l'esprit de vin, la même effervescence que produisent ordinairement les Perles, les Nacres & toutes les Coquilles de mer, ainsi que la coque d'œuf, la corne de Cerf, & plusieurs autres matieres semblables, calcinées ou simplement réduites en poudre : c'est donc une charlatanerie de faire rechercher avec peine de si petites pierres, dont il faut un grand nombre pour faire seulement le poids d'une once, tandis qu'on peut employer aux mêmes usages & avec le même succès les coquilles d'Huîtres, ainsi que d'autres Coquillages qu'il est aisé de se procurer en abondance. Ces pierres de *Limaces* sont figurées dans les *Collections Académiques*, *Tome IV*. Planche XXIX. *fig.* 7.

De même que cette pierre ou cet os sert comme d'abri aux poumons & les recouvre en entier, ainsi les poumons couvrent le cœur qui est blanc, renfermé dans le péricarde, & environné d'une substance molle & jaunâtre de la consistance du savon tendre. Si l'on regarde attentivement la *Limace* à l'extérieur, on voit manifestement le battement du cœur vers le milieu du capuce.

Quant aux organes de la génération, l'on trouve parmi les parties contenues dans le ventre de la *Limace* un corps blanc, irrégulierement découpé, d'une substance molle, semblable aux testicules de la plûpart des poissons, & que par cette raison je nommerai ainsi*. De ce testicule sort un conduit de couleur très-blanche, & transparent comme la Nacre ; ce conduit est sillonné à l'extérieur par beaucoup de canelures & de rides, ce qui fait que je le prends pour un vaisseau spermatique**. Ce vaisseau en sortant du testicule va vers la tête, & s'approche du trou par où la *Limace* fait sortir & déploie l'instrument de la génération lorsqu'elle veut s'accoupler. Près de cette ouverture, il sort du vaisseau spermatique une petite bourse en forme de poire, qui cependant ne se trouve pas dans toutes les *Limaces****.

* SWAMMERDAM, à ce que disent les Auteurs de cette *Collection Académique*, a pris d'abord ce *corps blanc* pour l'*ovaire* ; & ensuite, après l'avoir mieux observé, il l'a regardé comme un sac plein d'un fluide visqueux, & l'a appellé en conséquence *sac de la glu*.

** Mais le même SWAMMERDAM regarde ce vaisseau spermatique comme la matrice de la *Limace*.

*** C'est le *sac de la Pourpre*, selon SWAMMERDAM, qui l'appelle ainsi à cause de son analogie avec un sac semblable, lequel dans le *Murex* contient, selon lui, la véritable Pourpre.

Ce même vaisseau spermatique va se réunir ensuite à un autre canal fort long & blanc, mais moins transparent; celui-ci est le membre génital qui ne faisant plus qu'un seul canal avec le vaisseau spermatique, va aboutir à ce trou qui se trouve entre le passage de la respiration & les cornes. Le testicule des *Limaces* varie dans les différens individus pour la grandeur & pour la figure, & quoiqu'il soit d'une substance fort charnue, comme je l'ai dit, & que je l'aie toujours trouvé tel dans les mois de Septembre & d'Octobre; cependant aux mois d'Avril & de Mai, je l'ai quelquefois vû totalement vuide de toute substance, & ne consistant plus qu'en une simple membrane de la figure d'un petit sac.

En ouvrant ce sac, on voit qu'il est divisé à l'intérieur en un grand nombre de petites cellules, comme l'intestin colon, & l'on y trouve un ligament qui regne dans toute la longueur de ce sac, précisément encore comme dans le colon; c'est ce ligament qui forme les cellules. Dans les mois d'Avril & de Mai, "j'ai quelquefois trouvé, rapporte Redi, ce testicule semblable à un amas de petits globules ou œufs très-blancs, attachés ensemble par un grand nombre de filamens, comme sont les œufs des poissons dans leurs ovaires : mais en quelque état que soit le testicule, on trouve toujours à l'endroit où il est joint au vaisseau spermatique, un autre petit vaisseau très-délié, que Swammerdam appelle *conduit caténiforme*, plein d'une matiere blanche un peu épaisse. Ce vaisseau va ordinairement en serpentant dans la cavité du ventre, sans avoir aucune attache dans son milieu : il se fixe & se ramifie par son autre extrémité, qui est la plus déliée, dans le foie, ou plutôt dans un corps glanduleux, qui est ce que Swammerdam appelle l'*ovaire*, semblable au foie par la figure & par la substance, mais de couleur un peu plus rouge; ce corps est environné du foie, qui est ordinairement d'un volume cinq ou six fois plus grand.

Dans les mois d'Avril & de Mai, j'ai vû quelques *Limaces*, auxquelles manquoit cette partie, que j'ai nommée *testicule blanc*, lequel est attaché & même continu au vaisseau spermatique. Voyez la Planche XXIX. *fig.* 8. *des Collections Académiques, Tome IV. de la Partie Étrangere.*

J'ai aussi observé dans les mois de Mars, d'Avril & de Mai, que tous les vaisseaux qui ont rapport à l'appareil de la génération, dans ces animaux, sont beaucoup plus petits & moins pleins; mais dans les mois de Septembre, d'Octobre & de Novembre, je les ai toujours trouvés très-grands & remplis de liqueur; principalement les deux que j'ai nommés, dit l'Auteur, *testicule* & *vaisseau spermatique*.

Le vaisseau spermatique est un canal, qui, comme je l'ai dit ci-dessus, contient dans sa cavité une humeur aqueuse, mais blanchâtre & un peu gluante. La petite bourse en forme de poire, qui se trouve ordinairement, mais non pas toujours, suspendue au vaisseau spermatique, renferme un petit corps qui n'y est point adhérant; ce corps est d'une substance rougeâtre semblable à celle de la chair : il a la grandeur d'une demi-lentille, & la figure d'un petit rouleau recourbé en demi-cercle. Je ne puis dire avec certitude ce que c'est que cette substance charnue. Voyez *ibid.* Planche XXIX. *fig.* 8.

Près de cette petite bourse, le vaisseau spermatique s'unit au membre génital, qui est aussi un canal long & lisse : lorsque ce membre est dans son repos, il reste dans le corps de l'animal avec les autres parties internes, non pas étendu de toute sa longueur, mais roulé en spirale vers son extrémité libre, comme on le voit marqué

ibid. lettre G. Planche XXIX. *fig.* 8. où il est représenté dans son état naturel. Il est contenu dans cet état par une membrane pleine de ramifications très-entrelacées, comme on le peut voir *ibid.* Planche XXIX. *fig.* 9.

Telle est à l'intérieur la forme & la position de cette partie ; mais lorsqu'elle est déployée hors du ventre, sa superficie n'est plus lisse, elle est couverte sur la moitié de la convéxité d'un grand nombre de papilles ou de petites glandes saillantes, depuis son origine, jusqu'à la moitié de sa longueur : son extrémité varie aussi beaucoup dans ces deux états ; car lorsqu'elle est renfermée dans le ventre, elle est lisse, & terminée en pointe comme une petite corne, mais lorsque le cordon est déployé au-dehors, & qu'il entre en action, son extrémité s'élargit, s'applanit, se distend, & donne naissance à une espece de crête, inégalement découpée, qui s'étend sur toute la longueur du cordon. Voyez la Planche XXIX. *fig.* 10. *du Tome IV. des Collections Académiques, Partie Étrangere*, où cette partie est représentée contournée en spirale, telle qu'elle paroît lorsqu'on l'enfle avec un chalumeau. Telle est la description de la *Limace*, d'après Redi, rapportée par Messieurs des Auteurs des *Collections Académiques*.

Les *Limaces* rafraîchissent & humectent, incrassent & consolident ; elles sont très-bonnes pour les nerfs & les poumons : cela est cause qu'on s'en sert intérieurement contre la toux, la phthisie, le crachement de sang, & pour guérir la colique & les incommodités du foie. Si on les broye, & qu'on les applique sur quelque partie, elles ont la propriété de tirer dehors ce qui peut être nuisible. Dale rapporte qu'Eusebius assure que la *Limace* noire, pilée & appliquée sur les ulceres, endurcit d'une maniere extraordinaire. Suivant le même Dale, on prépare la liqueur des *Limaces* noires en les coupant par petits morceaux, & les mêlant avec une égale quantité de sel. On les met ensuite dans la chausse d'Hippocrate, dans une cave, ou tel autre lieu froid, où elles se dissolvent & se convertissent en liqueur. On se sert de cette liqueur pour oindre les parties attaquées de la goutte, & pour extirper les verrues, mais il faut les racler auparavant avec un canif : elle guérit encore la chûte du fondement.

LIMACE DE MER : Ce n'est pas seulement sur la terre qu'on trouve des *Limaces* : il y en a aussi dans la mer. Les Naturalistes les ont appellés *Liévres marins*, & les ont mis au nombre des animaux venimeux. Je ne vois pas, dit Redi, pourquoi on leur a donné le nom de *Liévres marins*, si ce n'est parceque, lorsqu'elles étendent leurs cornes postérienres & retirent les cornes antérieures, elles paroissent au premier coup d'œil avoir quelque ressemblance éloignée & imparfaite avec le Liévre terrestre, dont les longues oreilles peuvent être représentées par ces cornes allongées, & les yeux par les cornes antérienres retirées ; au reste la *Limace de mer* est très-semblable à l'extérieur à la *Limace terrestre*. Voyez *Planche XXIX. fig.* 4. *du Tome IV. des Collections Académiques, Partie Etrangere*, excepté qu'elle a le ventre plus gros, & qu'au lieu de capuce, que porte la *Limace de terre*, la *Limace de mer* a deux nageoires, ou deux expansions membranenses, entre lesquelles se trouve sous la peau cette même pierre ou ce même os, dont j'ai parlé, en décrivant la *Limace terrestre* ; mais dans la *Limace de mer* cet os est très-mince & tout lisse : il ressemble à un talc pur & presque transparent ; outre cela, quoique la peau de la *Limace marine* soit épaisse & dure, comme celle de la *Limace terrestre*, & qu'elle soit un peu visqueuse, cependant cette viscosité n'est point comparable à celle de la

Limace de terre. Les parties intérieures, comme l'appareil de la génération, le poumon, le cœur, le canal des alimens, ressemblent & correspondent très-bien à celles des *Limaces terrestres*: le foie même est ramassé autour des intestins, quoiqu'il soit d'une substance un peu plus dure & plus ferme que dans la *Limace de terre*. Voilà ce que dit Redi de la *Limace de mer*, appellée *Liévre marin* par les Anciens & par la plûpart des Modernes.

LIMAÇON *, Coquillage univalve, Ver testacée, qu'on fait être hermaphrodite. Chaque individu réunit en lui les deux sexes: il peut en faire usage en même temps; mais il ne peut se passer d'un autre individu, pour opérer la fécondation. L'ouverture tant de la partie mâle que de la partie femelle ne se trouve que difficilement. Il faut la chercher entre les deux cornes qui sont sur la tête de l'animal, dit M. Adanson. C'est des *Limaçons*, à ce qu'on prétend, qu'Archimede a pris l'invention de sa vis, & l'on en a tiré l'idée des escaliers de cette forme. Sans m'arrêter à ce que Lister, Rondelet, Aldrovande & les autres ont écrit sur les *Limaçons*, je me borne à faire connoître les remarques & la division des *Limaçons* de Messieurs d'Argenville & Adanson: je présente ensuite la notice des *Limaçons* de terre, de marais & de mer, que M. Linnæus donne dans sa *Fauna Suecica*, & je fais la description de l'*Escargot commun*, ou *Limaçon de jardins* & celle du *Limaçon de mer*, nommé *Nombril marin*, & je finis l'histoire des *Limaçons* par les propriétés qu'on leur connoît en Médecine, & par quelques *Limaçons étrangers*, dont parlent les Voyageurs.

M. d'Argenville (*Hist. Conchyl. Part. I. p.* 204. *Edit.* 1757.) divise tous les *Limaçons de mer* en trois genres, qui naissent de la différence de leur bouche. Le premier genre a la bouche ronde: le second, la bouche demi-ronde, & le troisieme se distingue par son ouverture ovale.

Remarques de M. d'Argenville *sur les Limaçons*.

On sait que le *Limaçon* augmente sa coquille à mesure qu'il croît, en portant son humeur baveuse à l'extrémité du premier tour de spirale & il l'augmente par dessus l'épaisseur des autres spirales. Ce qu'il a une fois formé ne s'augmente plus, mais s'épaissit: c'est ce que l'on remarque dans la coquille d'un jeune *Limaçon*, moins épaisse que celle d'un *Limaçon* plus âgé. On a observé que les *Limaçons* n'ont pas moins de deux spirales ou contours, & qu'ils en ont dix tout au plus.

Les plus remarquables *Limaçons à bouche ronde*, sont le *Burgau*, dont les Ouvriers tirent une belle Nacre: l'espece nommée *Dauphin*, distinguée par les pointes déchiquetées, dont sont armés tous ses contours: l'espece nommée *Éperon*, dont les pointes sont aigues & plus régulieres: l'espece nommée *Echinophora* par Rondelet, garnie de tubercules: l'*Œil de Bouc*, la *Bouche d'or*, la *Bouche d'argent*, le *Ruban*, le *Maron rôti*, l'*Émeraude*, &c. Voyez la Planche VI. de la premiere Partie & la Planche III. *Edit.* 1757. de la seconde. Ces *Limaçons* ont une ouverture qui ferme entierement leur bouche ronde: quelquefois on l'appelle *umbilicus Veneris*, quoique très-im-

* Le mot *Limaçon* vient du Latin *Limax*, & *Limax* est dérivé de *limus*, qui signifie *limon* dans lequel ce petit animal est engendré & où il vit, *à limo in quo generatur & nutritur*. Il est nommé en Hébreu *Bochart*, ou *Sablul*, selon quelques-uns *Chomet*; en Chaldéen *Tablul*, ou *Thiblala*; en Italien, *Lumaca*; en Allemand, *Schnek*; en Espagnol, *Caracol*; en Anglois, *Snail*; en Latin *Cochlea*. Le terme vulgaire de *Licoche* est formé par une abbréviation de *Limax* & de *Cochlea*; celui d'*Escargot* vient de deux mots Grecs, qui sont οἶκος, *maison*, & ἄγω, *je porte*, comme qui diroit *Porte-maison*.

proprement. C'est prendre le genre pour l'espece, dit M. D'ARGENVILLE, d'après GESNER (*de Aquat. Tome IV. p.* 272.), *quasi sit umbilicus genus quoddam testaceum, aliud à Cochleis*; & plus bas (*ibid.*), *non genus, sed speciem aliquam significare.* LISTER & RUMPHIUS partagent les *Limaçons à bouche ronde* en trois sections, *Lunares leves*, *Lunares sulcata* & *Lunares aspera*. Les premiers *Limaçons* sont unis, les seconds sont rayés & les troisiemes raboteux. Cette différence, selon M. D'ARGENVILLE ne se trouve que sur la robe de la coquille & nullement dans ses parties essentielles : elle ne peut donc produire ni caractere générique, ni spécifique : c'est seulement une variété.

Les *Limaçons à bouche demi-ronde* ont peu de contours & l'extrémité de la volute très-peu saillante. Cette famille chez M. D'ARGENVILLE renferme plusieurs caracteres spécifiques, qui forment des especes considérables, comme les *Nérites*, dit-il, qui outre le caractere générique d'avoir la bouche demi-ronde, ont les unes des gencives ; d'autres sont ombiliquées. Le *Limaçon à bouche demi-ronde & ceintrée* est encore une espèce considérable & très-différente de la *Nérite*, en ce qu'il n'a jamais ni gencives, ni palais. On en voit d'ombiliqués de deux manieres ; d'autres ont un mammelon au sommet. Voyez la Planche VII. Partie premiere, où sont représentés des *Limaçons à bouche demi-ronde*, qui sont des especes de *Nérites*, parmi lesquelles la coquille d'une est remplie de Bernard l'Hermite, sorte de Cancre, nommé aussi *Soldat*, qui a la partie de derriere nue, ce qui l'oblige à chercher du couvert & à se loger dans le premier Coquillage vuide qu'il rencontre. Voyez aussi la Planche III. lettre B. de la seconde Partie, où un *Limaçon à bouche demi-ronde*, nommé *Sablon* à la Rochelle, est représenté.

Les *Limaçons à bouche applatie* sont le troisieme genre des *Limaçons de mer* de M. D'ARGENVILLE. Ils different des autres & par leur bouche applatie en ovale & par leur figure conique : c'est-là ce qui détermine leur caractere générique, dit l'Auteur. Cette famille renferme encore des especes aussi singulieres que les précédentes. Il y en a dont la tête s'élevant en pyramide, forme plusieurs spirales, & ce sont-là les vrais *Sabots*; d'autres s'élevent la moitié moins & conservent mieux la forme des vrais *Limaçons*; d'autres enfin sont entierement applatis, tels que la *Lampe antique* & l'*Escalier*. Ces remarques, ajoute-t-il, font connoître que l'élévation de la figure ne détermine pas le vrai caractere d'un Coquillage. A la Planche VIII. sont figurés des *Limaçons à bouche applatie*, comme le *Toict Chinois*, aussi appellé la *Pagode* & le *Cul de Lampe*, le *Bouton de la Chine*, la *Lampe antique*, le *Cornet de Saint Hubert*, la *Pie*, l'*Éperon*, le *Cadran*, ou l'*Escalier* & le *Sabort*, appellé *Sorciere* en Bretagne, figuré aussi à la Planche III. de la seconde Partie.

Telle est la distribution des *Limaçons de mer* par M. D'ARGENVILLE, qui dit que l'avantage que le *Limaçon à bouche platte* a sur les deux autres, c'est de n'être point sujet par la configuration & la juste proportion du poids de son corps avec la plaque charnue sur laquelle il rempe, à se renverser en passant dans les endroits escarpés : au-lieu que les autres allant par les mêmes endroits, entraînés par le poids de leur coquille, peu proportionnée pour la grosseur à la force de l'animal, sont renversés, froissés & blessés avant qu'ils ayent pu s'en garantir, en retirant leurs cornes, leur bouche & rentrant promptement dans leur coquille. C'est ce que plusieurs expériences ont fait remarquer à l'Auteur.

RONDELET a fait, ainsi qu'ALDROVANDE, un genre particulier de

Coquilles ombiliquées, qui ne sont qu'une espece de *Limaçons* répandus dans les trois familles de M. D'ARGENVILLE. Ce sont les mêmes Coquillages dont la bouche a près d'elle une ouverture appellée *umbilicus, à similitudine umbilici humani.*

Pour les *Limaçons terrestres*, M. D'ARGENVILLE (*Part. II. p.* 78.) les divise en deux classes. Il compose la premiere des *Limaçons* vivans couverts de coquille, & la seconde des *Limaçons* vivans nuds, dont j'ai parlé au mot LIMACE. Les *Limaçons terrestres* couverts de coquilles, sont aussi divisés comme ceux de mer en *Limaçons à bouche ronde, à bouche demi-ronde*, & *à bouche plate*.

Dans ces remarques générales sur les animaux qui habitent les coquilles terrestres, l'Auteur dit qu'ils ne different point des fluviatiles & qu'ils sont tous de la famille des *Limaçons*, quant aux animaux, à l'exception qu'ils ont quatre cornes. Pour leurs coquilles elles ont quelque différence dans leur forme extérieure, ainsi que dans leur bouche, rien n'est si mince ni si léger que ces couvertures. On prétend que leurs tours ou spires sont toujours au même nombre de huit, ce qui augmente avec le temps jusqu'à dix.

Les *Limaçons terrestres* sont en grand nombre. On en distingue aux environs de Paris quantité d'especes: savoir le *Pomatia*, ou *Limaçon des vignes*, le *Limaçon des jardins*, qui est une variété du *Limaçon des vignes*, la *Luisante*, la *Livrée*, une variété de la *Livrée*, la *grande Striée*, la *petite Striée*, l'*Élégante striée*, la *Lampe antique*, le *Cornet de Saint Hubert*, le *Grain d'orge*, le *Grain d'avoine*, la *Nompareille*, l'*Anti-Nompareille*, le *Barillet* & l'*Anti-Barillet*.

Il y a encore, selon le même Auteur, des *Limaçons terrestres* singuliers, tels que celui du pays d'Aunis, ceux des pays étrangers, comme ceux d'Angleterre, d'Italie & de la Chine, qui méritent d'être remarqués. Ils ne different que par la beauté de leurs couvertures.

Un *Limaçon à bouche ronde*, *n.* 1. un *Limaçon à bouche demi-ronde*, *n.* 2. un *Limaçon à bouche plate*, *n.* 3. sont figurés à la Planche IX. de la seconde Partie. La même Planche, *n.* 4. représente le *Pomatia*, ou *Limaçon des vignes*; *n.* 5. la *Livrée*, qui est de la famille des *Limaçons* nommés *Semi-Lunaires*; *n.* 6. la *grande Striée*; *n.* 7. la *petite Striée*; *n.* 8. le *Limaçon* qu'on trouve à la Rochelle, qui est un des plus singuliers par ses quatre contours très-distincts les uns des autres; *n.* 9. l'*Élégante striée*; *n.* 10. le *Bouton*; & *n.* 11. le *Barillet*. *Edit.* 1757.

Remarques de M. ADANSON *sur les Limaçons.*

M. ADANSON dit que les Coquillages dont la coquille consiste dans une seule piece, de telle figure qu'elle soit, ou en deux pieces, dont l'une est tournée en spirale, s'appellent du nom commun & général de *Limaçons*. Ceux au contraire, dont la coquille a deux pieces, ou davantage, mais qui ne sont pas sensiblement tournées en spirale, s'appellent du nom général de *Conques*. Il divise les *Limaçons* en Univalves & Operculés, & les *Conques* en Bivalves & Multivalves. Dans les définitions qu'il donne des parties des Coquillages, voici ce qu'il dit.

Dans la coquille des *Limaçons* il y a six parties principales, qui sont les spires, le sommet, l'ouverture, l'opercule, la nacre & le période. Il appelle du nom de *spire* les tours & les circonvolutions que fait une coquille en se repliant sur elle-même: ces spires sont de figure plus ou moins conique & commune à tous les *Limaçons*, mais leur disposition n'est pas la même dans tous: elle varie suivant les différens plans sur lesquels elle tourne, &

elle peut tourner sur quatre plans différens, qui sont 1°. le plan horisontal, 2°. le plan cylindrique, ou étendu sur un cylindre, 3°. le plan conique, 4°. le plan ovoïde. De ces quatre dispositions des spires naissent quatre différences des coquilles.

Le sommet est cette partie qui fait ordinairement la pointe & toujours le fond même de la coquille. Ce sommet ne se trouve pas dans tous les *Limaçons*, dit notre Observateur, & il n'a pas toujours la même forme dans toutes les coquilles où il se rencontre. Dans les unes il rentre entierement en dedans & laisse à sa place un creux semblable à un ombilic : dans les autres il rentre en partie en dedans & forme une cavité, au milieu de laquelle paroît son extrémité arrondie comme un bouton ; dans d'autres il est applati, ou si peu enfoncé, qu'il paroît former une surface plane & sans bouton ; dans d'autres enfin il fait une éminence plus ou moins élevée, quelquefois percée, quelquefois semblable à un bouton sans spires, mais le plus souvent tourné en spirale. Le sommet fait dans les *Limaçons* comme dans les Conques le fond de la coquille.

L'ouverture des coquilles des *Limaçons* est toujours formée par la longueur de l'extrémité de la premiere spire : elle en est comme la coupe, dont elle imite parfaitement la figure. Elle se trouve tantôt à leur droite, tantôt à leur gauche, selon que les spires tournent de l'un & de l'autre sens ; mais comme les spires tournent plus communément de droite à gauche que du sens contraire, il y a beaucoup plus d'ouvertures à droite qu'à gauche. Les bords de l'ouverture se divisent naturellement en deux parties souvent égales, quelquefois inégales, dont l'une qui est à droite s'appelle levre droite, & l'autre qui est à gauche se nomme levre gauche.

L'opercule est une petite piece cartilagineuse, ou pierreuse, de figure variable, mais toujours plate & fort petite, eu égard au corps des spires de la coquille. Cet opercule est toujours attaché au pied de l'animal & imite parfaitement le second battant des Coquillages bivalves. L'opercule des *Limaçons operculés* differe, dit M. ADANSON, de celui des *Limaçons univalves & terrestres*, en ce que l'animal le prend dès sa naissance, comme l'ont remarqué ARISTOTE (*Hist. Anim. L. IV. c.* 4. & 15.) & RONDELET (*Test. L. II. c.* 3. *p.* 70.), au-lieu que celui des *Limaçons terrestres* se forme tous les ans une ou plusieurs fois, & cela dans les temps où ces animaux veulent se mettre à l'abri de la sécheresse occasionnée par les chaleurs, ou par les froids excessifs : il consiste en une bave visqueuse sortie du corps de l'animal & durcie en une croute blanche assez épaisse, mais peu solide, plutôt coriace que cartilagineuse.

L'Auteur ne distingue la Nacre, comme partie de la coquille, que pour faire connoître par ce titre quelles sont celles qui en portent, celles qui n'en portent point & enfin celles dont la substance tient le milieu entre la Nacre & la nature ordinaire des coquilles.

Quant au périoste, il dit que si l'on regarde les coquilles comme les os des Coquillages, on doit regarder la membrane qui enveloppe la plûpart comme leur périoste ; en effet elle en fait l'office, puisqu'elle contribue à leur conservation & à leur accroissement. Ce périoste ne recouvre jamais leur surface interne, mais seulement l'externe, tant dans les *Limaçons* que dans les Conques, quoique quelquefois il se replie un peu sur leurs bords. Dans les unes il est fort mince, dans d'autres fort épais, & dans d'autres si délié qu'il paroît ne pas exister, ou même il n'existe pas.

M. ADANSON en parlant des parties extérieures de l'animal, dit que la tête est une espece d'éminence ronde &

& charnue, qui se présente à la partie antérieure & supérieure du corps des *Limaçons*. SWAMMERDAM y a sçu trouver un cerveau qu'il dit être mobile & capable de se porter devant & en arriere : il est composé de deux parties globuleuses, séparées l'une de l'autre, à-peu-près comme dans le cerveau humain. Dans les Conques, telles que l'Huître, la Came, &c. il n'a rien apperçu, non plus que les Observateurs, que l'on puisse regarder comme la tête, à moins qu'on ne veuille donner ce nom à une petite éminence ronde, qui est au-dessous de la bouche: en ce cas on seroit en droit de dire que les Conques ont la tête dans la partie inférieure de leur corps, au contraire des *Limaçons*.

Les cornes ne se trouvent que dans les *Limaçons*, encore quelques-uns en sont-ils dépourvus. Ceux qui en portent n'en ont jamais moins de deux & jamais plus de quatre : elles sont toujours placées sur les côtés de la tête, ou à son origine, ou à son extrémité : elles varient par leur structure interne. Dans le genre du *Limaçon terrestre* ce sont des especes de tuyaux creux, qui ont la faculté de se replier & de rentrer en eux-mêmes par le moyen d'un muscle qui en tire l'extrémité jusques dans l'intérieur de la tête. Ce muscle est le nerf optique lui-même. Dans tous les autres *Limaçons* elles paroissent composées de fibres longitudinales, tantôt à un, tantôt à deux plans internes & externes, entrecoupées de quelques anneaux, ou muscles annulaires : c'est par le jeu de ces fibres que les cornes s'allongent ou se racourcissent au gré de l'animal, mais elles ne rentrent jamais ni au-dedans d'elles-mêmes, ni dans la tête ; elles restent au-dehors, conservant la plus grande partie de leur longueur. Tous les Auteurs modernes, si l'on en excepte SWAMMERDAM (*Bibl. Nat. Vol. II. p.* 158.) ont pensé sur la parole de PLINE (*Hist. Mund. Lib. II. c.* 37.) que les *Limaçons* se servoient de leurs cornes comme de guides pour sonder & tâter le terrein où ils avoient à marcher ; mais on ne voit rien dans leur mouvement qui prouve une pareille attention dans ces animaux : il semble même qu'elles leur sont aussi inutiles que les cornes superflues ou embarrassantes de certains insectes. On sait seulement qu'elles ont le sentiment très-fin & plus délicat que ne l'ont toutes les autres parties de leur corps.

On n'apperçoit des yeux que dans les *Limaçons*, mais tous n'en ont pas. Leur situation n'est pas aussi la même dans tous. Quelques-uns les portent à leur sommet, d'autres vers leur milieu & d'autres à leur origine : ils sont constamment au nombre de deux. SWAMMERDAM qui a examiné ceux du *Limaçon terrestre*, dit qu'ils ont la figure d'une bulbe, ou d'un oignon arrondi dans sa partie supérieure & aplati du côté opposé. Il n'y a apperçu qu'une seule tunique, qu'il appelle l'*uvée* : elle en recouvre la surface interne. Il a encore distingué dans son intérieur les trois humeurs, l'aqueuse, la crystalline & la vitrée. Malgré ce grand appareil, dit M. ADANSON, tous les *Limaçons*, excepté le Pucelage, ont le sens de la vue si obtus, qu'il ne paroît pas qu'ils fassent de leurs yeux le même usage qu'en font les autres animaux. Il a remarqué qu'en géneral ils étoient recouverts par la peau commune qui enveloppe les cornes & la tête, & c'est vraisemblablement son épaisseur & son opacité qui les émousse & les rend inutiles.

La bouche des *Limaçons* est fort petite & placée au-dessous de la tête, ou à son extrémité antérieure : elle paroît comme un petit sillon, dont la forme varie suivant les especes. Dans les unes il est longitudinal ou parallele à la longueur de la tête ; dans les autres il est en partie longitudinal & en partie transversal. On appelle du nom de *levres* les bords de la bouche

qui forment ce sillon ; elles sont ordinairement fort petites.

La plûpart des *Limaçons* ont deux mâchoires verticales, c'est-à-dire posées l'une au-dessus de l'autre à la maniere des Quadrupedes : les autres n'en ont aucune, ou bien ils ont en leur place une trompe qui sort au-dehors. La mâchoire supérieure est communément d'une substance cartilagineuse, mais ferme, analogue à celle de la corne, & de couleur d'écaille, c'est-à-dire brune tirant sur le rouge. La mâchoire inférieure consiste en une espece de membrane cartilagineuse, fort simple, qui tapisse le palais inférieur de la bouche.

Les *Limaçons* ont des dents : c'est la mâchoire supérieure, qui, quoique immobile, fait la fonction de dents, soit qu'elle soit simple, ou sans aucune division, comme celle du Lépas, soit qu'elle soit relevée, comme celle du *Limaçon terrestre*, de cinq à six canelures, qui débordent comme autant de dents : les dents de la mâchoire inférieure sont infiniment petites, & presque imperceptibles à la vûe, quoique le toucher les fasse quelquefois sentir.

Vers le tiers de la longueur de cette mâchoire inférieure, on découvre à sa partie postérieure, & à l'entrée de l'œsophage, une petite caroncule blanche, conique & noire à son extrémité, qui pend en bas ; c'est la langue de l'animal : elle sert, selon l'Auteur, à empêcher le retour des alimens, & à les précipiter dans l'estomac.

Les *Limaçons*, qui sont dépourvus de mâchoires, ont à leur place une espece de trompe ou de tuyau cylindrique, qui est d'une grande longueur dans certaines especes, & d'une bien moindre dans d'autres. Cette trompe est charnue, d'une substance musculeuse, peu épaisse & fort souple. Son extrémité est percée d'un trou rond qui est bordé tout autour d'une membrane cartilagineuse, assez mince, semblable aux mâchoires inférieures & dentée de même. Il n'y a que les *Limaçons* carnassiers qui soient pourvus de ces sortes de trompes : ils s'en servent comme de tarrieres, pour percer les coquilles des autres Coquillages, dont ils sucent la chair. Les alimens n'ont pas d'autre entrée dans le corps de l'animal, que l'ouverture de l'extrémité de cette trompe. M. Adanson en a fait figurer de différentes formes à la *lettre L.* des Planches III. IV. & X.

Tous les *Limaçons* ont une espece de col, plus ou moins long, qui supporte la tête, & l'éloigne du reste du corps. Il n'y a rien de semblable, dit le même Auteur, dans les Conques.

Le corps d'un *Limaçon* prend la forme de la coquille, dont il remplit toute la capacité, de sorte que quand la coquille est spirale, comme sont la plûpart de celles des *Limaçons*, le corps est pareillement tourné en spirale.

Rien ne ressemble mieux à un pied que ce gros muscle, qui s'étend sous le col, & une partie de la poitrine des *Limaçons*. Il est aplati en dessous, & formé par l'assemblage d'un grand nombre de muscles, qui sont placés en long dans quelques-uns & en travers dans d'autres. Sa figure n'est pas constante ; elle dépend des différens mouvemens que donne l'animal auquel il tient lieu de pied. Quand il veut marcher, il donne à ce pied un mouvement d'ondulation semblable à celui des flots de la mer, & qui le transporte, en le faisant, pour ainsi dire, glisser d'un lieu à un autre ; c'est le mouvement progressif ordinaire à la plûpart des *Limaçons*, dont le pied est uni à sa surface inférieure.

L'Auteur appelle du nom de *manteau* cette membrane musculeuse, ordinairement assez mince, qui recouvre & tapisse les parois intérieures de la coquille. Sa figure n'est pas la même dans tous les Coquillages, & dans le

même animal, elle varie d'un instant à l'autre, selon la différence des mouvemens qu'il se donne. Dans quelques *Limaçons*, cette membrane forme le collier en environnant le col de l'animal : dans d'autres, elle forme le manteau en enveloppant & recouvrant non-seulement le dedans, mais même le dehors de la coquille. Le principal usage du manteau dans les Coquillages est d'empêcher que l'eau n'entre dans la coquille contre la volonté de l'animal, ou bien de la retenir à son gré.

Le manteau porte une ou deux ouvertures, qu'on peut appeller *trachées*, à cause de leur usage, & dont la situation varie, suivant les différens Coquillages. Dans les *Limaçons*, il n'y a qu'une trachée, dont l'ouverture se trouve sur les bords du manteau, ou bien elle forme un long canal ou tuyau qui sort de la coquille. Elle est placée à droite, vers le dos de l'animal dans tous les *Limaçons*, excepté dans ceux qui ont leur coquille tournée à gauche. L'usage de ces trachées n'est pas équivoque. On voit que celle des *Limaçons* aspire l'air ou l'eau, qui est ensuite rejettée dehors. L'eau, ainsi attirée, va se rendre aux ouies, & sert seulement dans les *Limaçons* à procurer à l'animal l'air qui lui est nécessaire.

On apperçoit sur le dos des *Limaçons*, au-dessous du manteau, vers l'origine de la trachée, quatre petites ouies noirâtres, destinées à séparer l'air, qui est contenu dans l'eau, & à le transmettre à l'aorte, qui vient se joindre à elles presque à sa sortie du cœur. Ces ouies sont beaucoup plus grandes & placées différemment dans les Conques.

Pour trouver l'anus dans les *Limaçons*, il ne faut que chercher l'ouverture, qui touche immédiatement la trachée. On apperçoit, un peu au-dessous de ses bords, l'extrémité de l'intestin, qui vient s'y décharger; c'est l'anus, qui est, comme la trachée, assez éloigné de la bouche par laquelle les *Limaçons* prennent leurs alimens.

Les excrémens sont différens dans les différentes especes de Coquillages. Parmi les *Limaçons*, on en voit de vermiculés ou de contournés, comme des petits tourillons de corde ou de fil.

Le cœur dans les *Limaçons* est toujours placé vers la surface du corps, dans le fond de la cavité que forme le manteau. Il a un mouvement très-sensible, par lequel il monte & descend alternativement.

Les *Limaçons*, dont la coquille n'a qu'une seule piece, n'ont qu'un seul muscle, qui attache leur corps à la coquille par une petite partie du dos, & à-peu-près vers le milieu de sa longueur. Les *Limaçons operculés* ont deux muscles distingués, dont le premier, qui les unit à la coquille, ressemble à celui des *Limaçons univalves*; l'autre qui tient à l'opercule est ordinairement rond & fort large, mais peu épais.

M. Adanson admet trois sortes d'*Hermaphrodites* dans les Coquillages :

1°. Celui auquel on n'apperçoit aucune des parties de la génération, soit mâles, soit femelles, & qui sans aucune espece d'accouplement engendre son semblable. Il est particulier aux Conques.

2°. Celui qui réunissant en lui les deux especes de parties sexuelles, ne peut se suffire à lui-même, mais qui a besoin du concours de deux individus qui se fécondent réciproquement & en même temps, l'un servant de mâle à l'autre, pendant qu'il fait à son égard les fonctions de femelle. Cet hermaphrodisme se voit, dit-il, dans le *Limaçon* figuré à la Planche I. de son *Histoire des Coquillages du Sénégal*, & dans quelques autres, dont l'accouplement se fait en élevant leur col en face l'un de l'autre, & l'approchant réciproquement par le côté.

3°. Celui qui possédant les deux es-

peces de parties génitales a besoin de la jonction de deux individus, mais qui ne peuvent se féconder en même temps, à cause de l'éloignement de leurs organes. Cette situation désavantageuse les oblige de monter les uns sur les autres pendant l'accouplement. Tel est, ajoute-t-il, l'hermaphrodisme de deux especes de *Limaçons* figurés à la Planche I. qu'il nomme *Bulin* & *Coret*. Si un individu fait à l'égard de l'autre la fonction de mâle, ce mâle ne peut être fécondé en même temps par la femelle, quoique Hermaphrodite; il ne le peut être que par un troisieme individu, qui se met sur lui vers le côté en qualité de mâle. C'est pour cette raison que l'on voit souvent un grand nombre de ces animaux accouplés en chapelet les uns à la queue des autres. Le seul avantage que cette espece d'Hermaphrodites ait sur les *Limaçons*, dont le sexe est partagé, c'est de pouvoir féconder comme mâles un second individu, & être fécondés en même temps comme femelles par un troisieme individu.

Dans les *Limaçons*, dont le sexe est partagé, l'ouverture de l'organe est placée sur la droite de l'animal. Les parties masculines & les parties féminines sont unies ensemble, & ont beaucoup de choses communes entre elles. Dans les Hermaphrodites de la seconde espece, elles n'ont qu'une ouverture commune qui se trouve sur le côté droit à l'origine des cornes. Dans les Hermaphrodites de la troisieme espece, chaque organe a son ouverture distinguée, l'une à l'origine des cornes, & l'autre beaucoup au-dessous; elles sont toutes deux du côté gauche dans les *Limaçons*, dont le corps tourne en descendant de gauche à droite, & au contraire du côté droit dans ceux où il tourne de droite à gauche, comme l'Auteur dit l'avoir observé dans quelques Coquillages d'eau douce, qui se trouvent aux environs de Paris dans la petite riviere des Gobelins.

Parmi les Coquillages, il y en a de vivipares, comme la plûpart des Conques, & quelques *Limaçons*. Les autres sont ovipares: parmi ceux-ci, il y en a dont les œufs sont recouverts d'une croûte à la maniere des Oiseaux & des Reptiles; tel est le genre du *Limaçon* terrestre. Il y en a d'autres, dont les œufs sont environnés d'une espece de gelée, qui les unit les uns avec les autres, à-peu-près comme les œufs des Grenouilles, ou de certains poissons. Dans d'autres, les œufs sont des especes de sacs membraneux, ovoïdes ou sphériques, quelquefois solitaires, & ordinairement réunis en une masse, que l'on appelle en Latin *favago*, parceque leur assemblage imite en quelque sorte celui des cellules d'une ruche à miel.

Le nombre des petits, continue l'Auteur, est très-considérable dans les Conques; il va jusqu'à plusieurs milliers. Il est beaucoup moindre dans les *Limaçons operculés*, & moindre encore dans la plûpart des *Limaçons univalves*.

Telles sont les observations de M. ADANSON, sur les parties de la coquille des *Limaçons*, & sur les parties extérieures de l'animal. On a vû qu'il distingue dans la coquille des *Limaçons* six parties principales, qui sont, 1°. les *spires*; 2°. le *sommet*; 3°. l'*ouverture*; 4°. l'*opercule*; 5°. la *nacre*; 6°. le *périoste*, dont j'ai donné l'explication: c'est de ces six parties qu'il a tiré les rapports des coquilles des *Limaçons*. Voyez cette Table des Rapports, *pages 62. & suivantes*; & celle des Rapports des animaux *Limaçons*, qu'il a considérés par cinq de leurs parties principales, qui sont 1°. les *cornes*; 2°. les *yeux*; 3°. la *bouche*; 4°. la *trachée*; 5°. le *pied*.

Quant à la division des *Limaçons*, l'Auteur divise cette famille en deux sections. La premiere est composée des *Limaçons univalves*, dont douze genres différens. La seconde est compo-

ſſe de *Limaçons operculés*, dont neuf autres genres.

Les genres de ſes *Limaçons univalves* ſont, 1°. la *Gondole*, nommée en Latin *Cymbium*, dont deux eſpeces; 2°. le *Bulin*, *Bulinus*; 3°. le *Coret*, *Coretus*; 4°. le *Piétin*, *Pedipes*; 5°. le *Limaçon*, appellé en Latin *Cochlea*, qui eſt le *Limaçon terreſtre*, dont deux différentes eſpeces; 6°. le *Lépas*, nommé auſſi *Lepas* en Latin, dont onze eſpeces; 7°. l'*Ormier*, en Latin *Haliotis*, dont deux eſpeces; 8°. l'*Yet*, en Latin *Yetus*, dont il y a deux eſpeces; 9°. la *Vis*, en Latin *Terebra*, dont cinq eſpeces; 10°. la *Porcelaine*, en Latin *Porcellana*, dont ſept eſpeces; 11°. le *Pucelage*, en Latin *Cypræa*, dont trois eſpeces; 12°. le *Mantelet*, nommé en Latin *Palliolum*, dont quatre eſpeces.

Les genres des *Limaçons* qu'il appelle *operculés* ſont, 1°. le *Rouleau*, en Latin *Strombus*, dont huit eſpeces; 2°. la *Pourpre*, *Purpura*, dont trente-cinq eſpeces; 3°. le *Buccin*, *Buccinum*, dont ſept eſpeces; 4°. la *Cérite*, *Cerithium*, dont ſept eſpeces; 5°. le *Vermet*, *Vermetus*, dont ſix eſpeces; 6°. la *Toupie*, *Trochus*, dont quatre eſpeces; 7°. le *Sabot*, *Turbo*, dont dix eſpeces; 8°. la *Natice*, *Natica*, dont quatre eſpeces; 9°. la *Nérite*, *Nerita*, dont cinq eſpeces.

Diviſion des Limaçons par M. LINNÆUS.

M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 369.) met les *Limaçons inter Vermes teſtaceos*, & les diviſe en *Limaçons terreſtres*, *de marais* & *de mer*, appellés en Latin *Cochlea terreſtres*, *paluſtres & marina*. Il en donne onze différentes eſpeces de terreſtres, ſeize de marais & ſix de mer. Les *Limaçons de marais* & *de mer* ſont les *Buccins* & les *Nérites*.

Il nomme, *n.* 1293. la premiere eſpece de *Limaçons terreſtres*, *Cochlea teſtâ ovatâ quinque ſpinarum*, *Pomatia dicta*. C'eſt la *Pomatia* de GESNER (*de Aquat. p.* 255.), nommée par ALDROVANDE (*Exſang. p.* 389.) *Cochlea terreſtris*, *gypſo obſerata*: par LISTER (*Exerc. Anat. I. p.* 162. *Hiſt. I. n.* 46. *Edit. Ang.* 3. *t.* 2. *f.* 1.) *Cochlea cinerea*, *edulis*, *cujus apertura operculo craſſo velut gypſo per hyemem clauditur*: par DALE (*Pharm.* 394.) *Cochlea terreſtris*, *Limax terreſtris*: c'eſt auſſi la *Cochlea alba major cum ſuo operculo* de PETIVERT, *Muſ.* 4. *n.* 12. On nomme ce *Limaçon* en Suede *Traegaords-Snaecka*. Il ſe trouve dans les jardins, & quelques-uns en mangent la chair, dit M. LINNÆUS.

Il nomme, *n.* 1294. la ſeconde eſpece *Cochlea teſtâ utrinque convexâ*, *flavâ*, *faſciâ ſubſolitariâ fuſcâ*, *labro reflexo*. LISTER (*Hiſt. t.* 1. *n.* 54.) en parle ſous le nom de *Cochlea interdùm unicolor*, *interdùm variegata*, *item variis faſciis depicta*, & PETIVERT (*Muſ.* 5. *n.* 14.) ſous celui de *Cochlea vulgaris*, *teſtâ variegatâ*. Ce *Limaçon* ſe trouve dans les bois, les boſquets, les buiſſons, &c.

La troiſieme eſpece eſt nommée, *n.* 1295. *Cochlea teſtâ utrinque convexâ ſubcinereâ*, *faſciâ ſolitariâ griſeâ*, *labro reflexo*: par LISTER (*Hiſt. I. n.* 53) *Cochlea maculata*, *unicâ faſciâ fuſcâ per medium orbem inſignita*, & de même par PETIVERT, *Muſ.* 5. *n.* 15. Ce *Limaçon*, comme l'autre, ſe trouve dans les buiſſons, les prés & les lieux ſombres & varie beaucoup en couleur.

La quatrieme eſpece qui ſe trouve ſur les plantes & ſur les arbres, eſt nommée, *n.* 1296. *Cochlea teſtâ utrinque convexâ*, *hiſpidâ*, *ſpiris quinque rotundis*, *ſubtùs perforatâ*.

La cinquieme eſpece eſt un *Limaçon* qui ſe trouve dans une Iſle nommée *Liliebolmen*, du côté d'Upſal, ſemblable au précédent, mais plus petit: le corps eſt très-étroit & tout noir. Il eſt nommé, *n.* 1297. *Cochlea teſtâ utrinque convexâ*, *ſpiris quatuor corneî coloris*, *faſciâ ſubferrugineâ*.

La sixieme espece est un *Limaçon de montagne*, connu en différens endroits de la Suede, nommé, *n.* 1298. *Cochlea testâ utrinque convexâ, subtùs perforatâ, spirâ acutâ, aperturâ ovatâ transversali* : dans les *Actes d'Upsal*, 1736. *p.* 40. *n.* 9. *Cochlea testâ convexâ, subtùs perforatâ, spirâ acutâ* : par PETIVERT (*Mus.* 69. *n.* 734.) *Planorbis terrestris Anglicus, umbilico minore, margine acuto*, & par LISTER (*Edit. Ang.* 126. *t.* 2. *f.* 14. & *Hist.* I. *p.* 29. *f.* 62.) *Cochlea pulla sylvatica, spiris in aciem depressis*, & *Cochlea nostra umbilicata, pulla.*

La septieme espece est un animal très-rare, qui se trouve sur les montagnes escarpées. Il en est parlé dans les *Actes d'Upsal*, 1736. *p.* 40. *n.* 6. sous le nom de *Cochlea testâ depressâ, suprà planiusculâ, marginatâ, subtùs convexâ, perforatâ*, & M. LINNÆUS, *n.* 1299. le nomme *Cochlea testâ suprà convexo-planâ, subtùs convexâ, perforatâ, anfractu acuto, aperturâ semicordatâ.*

La huitieme espece se trouve dans la mousse aux pieds des arbres. On en voit, dit l'Auteur, aux environs d'Upsal dans les vieilles maisons des Paysans. Ce *Limaçon* est nommé, *n.* 1300. *Cochlea testâ pellucidâ, oblongâ, spiris decem sinistrorsis, aperturâ subrotundâ* : dans les *Actes d'Upsal*, 1736. *p.* 41. *n.* 20. *Cochlea testâ oblongâ, obtusâ, rictu rotundo, spiris octo, decem, duodecim*, & par LISTER (*Edit. Ang.* 124. *t.* 1. *f.* 11.) *Buccinum alterum pellucidum, subflavum, intrà senas spiras mucronatum.*

La neuvieme espece, qui se trouve aussi au pied des arbres & dans les vieilles chaumieres, est nommée, *n.* 1301. *Cochlea testâ subpellucidâ, spiris sex dextrorsis, subcylindraceâ, obtusâ*, ou *Cochlea parva, spiris septem*, & par LISTER (*Edit. Ang.* 121. *t.* 2. *f.* 6.) *Buccinum exiguum flavum, mucrone obtuso, seu cylindraceum.*

La dixieme espece se trouve dans les mêmes endroits que le *Limaçon* précédent: elle est très-commune à Upsal. Il en est parlé dans les *Actes*, 1736. *p.* 41. *n.* 23. sous le nom de *Cochlea testâ flavâ, pellucidâ, acuminatâ, rictu obliquo*, & chez M. LINNÆUS, *n.* 1302. sous celui de *Cochlea testâ pellucidâ, flavâ, ovatâ, ventricosâ, sinistrorsâ, aperturâ ovato-oblongâ longitudinali, spirâ introductâ.*

La derniere espece de *Limaçon terrestre* se trouve dans les bois. Elle est nommée, *n.* 1303. *Cochlea testâ pellucidâ, flavâ, ovatâ, sinistrorsâ, aperturâ ovato-lanceolatâ, spirâ productâ.*

La premiere espece de *Limaçons de marais* se trouve dans les fleuves, les grands marais & les fossés. C'est la *Cochlea testâ planâ pullâ, suprà umbilicatâ, anfractibus quatuor teretibus* de M. LINNÆUS, *n.* 1304. que LISTER (*Edit. Ang.* 143. *t.* 2. *f.* 26. *Exerc.* 2. *p.* 59.) nomme *Cochlea pulla, ex utrâque parte circà umbilicum cava.*

La seconde espece se trouve dans les lacs. Il en est parlé dans les *Actes d'Upsal*, 1736. *p.* 40. *n.* 2. sous le nom de *Cochlea testâ depressâ utrinque, subæquali, spirâ tereti*, & dans M. LINNÆUS, *n.* 1305. sous celui de *Cochlea testâ planâ albâ, utrinque concavâ, anfractibus quinque teretibus.*

LISTER (*Angl.* 145. *t.* 2. *f.* 27. *Hist.* II. *t.* 138. *f.* 42.) parle de la troisieme espece sous le nom de *Cochlea fusca, alterâ parte planior, & limbo insignita quatuor spinarum*; & sous celui de *Cochlea fusca, limbo circumscripta* : PETIVERT (*Gaz.* 16. *t.* 10. *f.* 11.) sous celui de *Planorbis minor, acie acutâ.* M. LINNÆUS, *n.* 1306. la nomme *Cochlea testâ planâ, fuscâ, suprà concavâ, anfractibus quatuor, margine prominulo.* Cette espece de *Limaçon* se trouve dans les étangs, dans les fossés, les marais & les rivieres, &c.

La quatrieme espece qui habite les mêmes endroits est beaucoup plus petite que la précédente. M. LINNÆUS,

n. 1307. la nomme *Cochlea testâ planâ, fuscâ, suprà concavâ, anfractibus quinque, margine acuto*, & LISTER (*Ang.* 145. *t.* 2. *fol.* 28.) *Cochlea exig a, subfusca, alterâ parte planior, sine limbo quinque spinarum.*

La cinquieme, commune en Suede, & qu'on trouve dans les rivieres & dans les marais, est nommée par M. LINNÆUS, *n.* 1308. *Cochlea testâ planâ, suprà convexâ, subtùs concavâ, anfractibus quatuor deorsum marginatis.*

La sixieme espece, qui se trouve dans les fossés & aux pieds des arbres, près d'Upsal, dit M. LINNÆUS, *in prato Regio Upsaliensi*, est un Coquillage de la grosseur d'une graine de Chou. Il l'appelle, *n.* 1309. *Cochlea testâ planâ, utrinque aquali, umbilicatâ, aperturâ semilunari.* Il en est parlé dans les *Actes d'Upsal*, 1736. *p.* 40. *n.* 5. sous le nom de *Cochlea testâ depressâ, spirâ arctissimâ, vix perforatâ.*

La septieme est nommée, *n.* 1310. *Cochlea testâ productâ, acuminatâ, opacâ, anfractibus senis subangulatis, aperturâ ovatâ.* Il comprend sous ce nom le *Buccinum fluviatile nostras, oblongum, majus* de PETIVERT (*Mus.* 82. *n.* 805.); le *Buccinum longum sex spirarum omnium & maximum, & productius, subflavum, pellucidum, in tenue acumen ex amplissimâ basi mucronatum* de LISTER (*Ang.* 137. *t.* 2. *f.* 1. *Hist. II. t.* 123. *f.* 21.), qu'il nomme aussi *Buccinum subflavum, pellucidum, sex orbium, claviculâ admodum tenui productiore*; le *Turbo levis, in stagnis de ens* d'ALDROVANDE (*Test.* 3. 359. *n.* 3.); la *Cochlea testâ productâ, acuminatâ, striatâ, cinereo-albâ* des *Actes d'Upsal*, 1736. *p.* 41. *n.* 21. le *Buccinum minus fuscum sex spirarum, ore angustiore* de LISTER (*Ang.* 139. *t.* 2. *f.* 22.); le *Buccinum fluviatile nostras, oblongum* de PETIVERT (*Mus.* 82. *n.* 306.) & la *Cochlea testâ productâ, acuminatâ, atrâ* des mêmes *Actes d'Upsal*, 1736. *p.* 41. *n.* 22. Ce Buccin se trouve dans les fossés, les marais, les fleuves & les étangs.

La huitieme espece, qui se trouve dans les marais, est nommée dans les *Actes d'Upsal*, 1736. *p.* 41. *n.* 24. *Cochlea testâ albâ, pellucidâ, acuminatâ, rictu obliquo*, & par M. LINNÆUS, *n.* 1311. *Cochlea testâ productâ, acuminatâ, pellucidâ, anfractibus senis, aperturâ ovato-oblongâ.* Elle approche pour la figure de la précédente, mais elle est du tiers plus petite. C'est une espece de Buccin.

La neuvieme espece est nommée *Cochlea maxima, fusca*, ou *nigricans, fasciata*, par LISTER (*Ang.* 133. *t.* 2. *f.* 4. *Hist. II. t.* 126. *f.* 26. *Exerc.* 2. *p.* 17. *t.* 2.), qui ailleurs la nomme *Cochlea vivipara, fasciata*, & *Cochlea maxima, viridescens, fasciata, vivipara*: chez SWAMMERDAM (*Bibl. t.* 9. *f.* 3.) *Cochlea vivipara*: chez PETIVERT (*Mus.* 84. *n.* 814.) *Cochlea fluviatilis, vivipara, Londinensis*: dans les *Actes d'Upsal*, 1736. *p.* 40. *n.* 14. *Cochlea testâ producto-convexâ, fluviatilis.* On appelle vulgairement ce Coquillage *Tête de Bœuf.* Il se trouve dans les lacs, les marais & les rivieres, en grand nombre dans une riviere nommée *Sabla* en Suede, & sur-tout dans les lieux argilleux, à ce que dit M. LINNÆUS, *n.* 1312. qui le nomme *Cochlea testâ oblongiusculâ, obtusâ, anfractibus teretibus, lineis tribus lividis.*

La dixieme espece, qui se trouve dans les mêmes lieux que la précédente, est nommée dans les *Actes d'Upsal*, 1736. *p.* 41. *n.* 16. *Cochlea palustris, testæ hiatu rotundo, contracto, spiris laxis*; par LISTER (*Angl.* 135. *t.* 2. *f.* 19.), *Cochlea parva subflava, intrà quinque spiras finita*; & par M. LINNÆUS, *n.* 1313. *Cochlea testâ oblongâ obtusâ, anfractibus quatuor laxis, cinereis, opacis, aperturâ subovatâ.*

L'onzieme espece, qui se trouve dans les rivieres, est du double plus petite que les deux précédentes, & est

nommée par M. Linnæus, *n.* 1314. *Cochlea testâ oblongiusculâ, anfractibus quinque, pellucidâ, ore ovato.*

La douzieme espece, qu'on trouve dans les rivieres & dans les étangs, est nommée par Petivert (*Muf.* 83. *n.* 807.), *Buccinum fluviatile nostras breve, ore patulo*; par Lister (*Angl.* 139. *t.* 2. *fol.* 23. *Hist. II. t.* 123. *f.* 32. *Exerc.* 2. *p.* 54), *Buccinum pellucidum, flavum, quatuor spirarum, mucrone amplissimo, testæ aperturâ omnium maximâ*; ailleurs, par le même Auteur, *Buccinum subflavum, pellucidum, quatuor orbium, ore amplissimo, mucrone acuto*; & encore ailleurs, *Buccinum fluviatile pellucidum, subflavum, quatuor spirarum mucrone acuto, testæ aperturâ patentissimâ*; & par M. Linnæus, *n.* 1315. *Cochlea testâ diaphanâ, anfractibus quatuor, mucrone acuto brevissimo, aperturâ acutissimâ.*

La treizieme espece, qui se trouve proche des rivages de Gothlande, est nommée dans le *Voyage de Gothlande*, *p.* 261. & par M. Linnæus, *n.* 1316. *Cochlea testâ pellucidâ, anfractibus quatuor, aperturâ ovatâ, amplâ, superficie rugis elevatis.*

La quatorzieme espece nommée par Petivert (*Muf.* 83. *n.* 808.), *Buccinum fluviatile nostras, testâ pratenui, fragili*, se trouve dans les lacs & les rivieres: c'est le même Buccin que Lister (*Ang.* 140. *Hist. III. t.* 123. *f.* 23.) nomme *Buccinum subflavum, pellucidum, trium spirarum*; & ailleurs, *Buccinum subflavum, pellucidum, trium orbium*; c'est peut-être le même que celui dont parle Bonanni (*Recr.* 119. *f.* 54. *n.* 1.), & qui peut bien être le même que celui que M. Linnæus, *n.* 1317. nomme *Cochlea testâ membranaceâ, subflavâ, oblongâ, mucronè obtuso, anfractibus tribus.*

La quinzieme espece de *Limaçon*, est nommée par le favant Naturaliste Suédois, *n.* 1318. *Cochlea Nerita fluviatilis dicta*; par Lister (*Angl.* 136. *t.* 2. *f.* 29. *Hist. II. p.* 1. *f.* 38.), *Nerita fluviatilis è cæruleo virescens, maculatus, operculo subrufo, lunato, & aculeato donatus*; & encore par le même Auteur, *Nerita fluviatilis è cæruleo virescens maculatus, operculo subcroceo, aculeatoque donatus*; & par Petivert (*Muf.* 67. *n.* 718.), *Nerita thamensis exiguus, reticulare variegatus.*

La seizieme & derniere espece est nommée par M. Linnæus, *n.* 1319. *Cochlea Nerita lacustris dicta.* On en voit beaucoup dans un lac du côté d'Upsal. Voyez NÉRITE.

La premiere espece de *Limaçons de mer* est nommée par M. Linnæus, *n.* 1320. *Cochlea Nerita marina dicta*; par Lister (*Angl.* 164. *t.* 2. *f.* 3. *Hist. L. IV. f.* 8. *f.* 34.), *Nerita reticulatus*; & ailleurs, *Nerita coloris castanei*; par Petivert (*Muf.* 67. *n.* 717.), *Nerita Anglicus maritimus, fuscus, vulgaris*; & dans le *Voyage de Gothlande*, *p.* 261. elle a le nom de *Nerita*. On en voit beaucoup dans la mer. Voyez NÉRITE.

La deuxieme espece est nommée par M. Linnæus, *n.* 1321. *Cochlea testâ crassâ, ovatâ, utrinque productâ, spiris quinque spiraliter sulcatis, apertura labro undulato*: c'est le *Buccinum minus albidum asperum, intrà quinas spiras finitum* de Lister, *Angl.* 158. *t.* 3. *f.* 5. On en trouve dans la mer Occidentale. Voyez BUCCIN.

La troisieme espece est une autre espece de Buccin, nommée par Lister (*Angl.* 161. *t.* 3. *f.* 8.), *Buccinum tenue densè striatum, duodecim ad minimum spiris dotatum*: c'est la *Cochlea testâ longâ subulatâ, spiris duodecim striatis* de M. Linnæus, *n.* 1322. Elle se trouve, comme l'espece précédente, dans la mer Occidentale.

La quatrieme espece est nommée par le même Naturaliste, *n.* 1323. *Cochlea testâ longâ, acuminatâ, apertura labro dilatato, duplici striâ anticè sinuato.* Bonanni (*Recr.* 3. *n.* 85. & 87.) en fait mention. Cette espece se

se trouve ordinairement dans la mer Atlantique.

La cinquieme espece, dont LISTER (*Angl.* 163. *t.* 3. *f.* 10.) parle sous le nom de *Cochlea rufescens, fasciis maculatis, maximâ ad imos orbes distinctâ*, est nommée par M. LINNÆUS, *n.* 1324. *Cochlea subrotunda, obtusa, umbilicata, fasciis quinque maculis ferrugineis sagittatis, secundâ lineis undulatis.*

La sixieme & derniere espece, dont parle PETIVERT (*Mus.* 66. *n.* 705.), sous le nom de *Buccinum album minus; costis eleganter elatis*, est la *Cochlea oblonga, striis longitudinalibus marginatis* de M. LINNÆUS, *n.* 1325. Ce Buccin se trouve dans la mer Occidentale.

Voilà la notice des différentes especes de *Limaçons*, dont ce Naturaliste parle, divisés, comme on vient de le voir, en *Limaçons terrestres*, en *Limaçons de lacs, de rivieres* & *de marais*, & en *Limaçons de mer*. Dans les deux dernieres familles sont compris les *Nérites* & les *Buccins*.

Description du Limaçon des jardins, ou Limaçon commun, & autres.

Le *Limaçon* ou *Colimaçon ordinaire des jardins*, nommé encore *Escargot commun*, ou *Limas à coquille*, est un insecte oblong, composé d'une tête, d'yeux, de cornes, d'une bouche, de deux mâchoires, de dents, d'un col, d'un pied, d'un anus & d'autres parties principales, dont j'ai parlé d'après M. ADANSON. Il est enfermé dans une coquille d'une seule piece, plus ou moins spacieuse, d'où il sort en grande partie, & où il rentre à son gré. Sa peau est un tissu tendineux, plus lisse & plus luisante sous le ventre, plus terne, sillonnée & grainée sur le dos, capable d'une grande extension & contraction, plissée & fraisée sur les bords, formant de chaque côté comme des ailes, par le moyen desquelles il rempe sur la terre d'un mouvement vermiculaire ou d'ondulation, qui lui tient lieu de pieds.

Lorsque l'animal veut sortir de sa coquille, il tire peu-à-peu sa tête. PLINE la compare à la tête d'un Cheval, & quelques-uns à celle d'un Bœuf. Elle est composée de cornes, de babines ou levres, & d'une bouche.

Les cornes sont au nombre de quatre, dont deux grandes & deux petites; les deux grandes supérieures sont de figure conique ou pyramidale, longues d'environ neuf lignes, sillonnées, un peu transparentes, garnies à leur extrémité d'un petit bouton ou bourrelet, rempli d'une humeur jaunâtre, vers le milieu duquel on apperçoit un point noirâtre, assez ressemblant à une prunelle. Les deux petites cornes sont placées inférieurement, plus près de la bouche, à une certaine distance des précédentes; de la même figure, mais qui n'ont gueres que le tiers de la grosseur & de la longueur des deux autres. Elles sont munies pareillement d'un bourrelet au bout, sans point noirâtre, percées de même, & capables d'admettre l'introduction d'une soie.

Les Auteurs sont partagés sur l'usage de ces cornes. ALBERT LE GRAND, ALDROVANDE, & plusieurs autres, croyent que les deux plus grandes font la fonction d'yeux, tandis que les deux petites tiennent lieu d'antennes ou de bâtons pour tâter le terrein. Il y en a même qui font des quatre cornes du *Limaçon* autant de lunettes d'approche, dont la Nature l'a pourvu, pour l'informer de tout ce qui l'environne. Au contraire, PLINE & SCALIGER prétendent que le *Limaçon* n'a point d'yeux, & que ses quatre cornes lui servent à sonder & à diriger sa route. C'est aujourd'hui le sentiment de la plus saine partie des Physiciens: mais j'ai dit, d'après M. ADANSON, qu'on ne voit rien dans leur mouvement qui prouve une pareille attention; on sait seulement que les cornes

du *Limaçon* sont d'un sentiment exquis, & que pour peu qu'on y touche, surtout à l'extrémité, elles se retirent avec une extrême promptitude, moyennant quoi il est averti sur le champ du moindre obstacle qui se trouve à sa rencontre.

La bouche du *Limaçon* est assez grande, béante, forte, armée de dents, formée de deux mâchoires, qu'on a de la peine à séparer quand l'animal est irrité. La bouche est revêtue de deux levres, l'une supérieure, l'autre inférieure, qui sont molles & lisses, & qui défendent les mâchoires des injures extérieures. Derriere les dents, qui sont au nombre de cinq, & de couleur de cinnabre, selon les Observations de BOECLER, & dont le siége est l'os de la mâchoire supérieure, on remarque une cavité cartilagineuse, que le Docteur JEAN MURALTO nomme le *larynx*, & d'autres le *gosier* & l'*œsophage*. Le *Limaçon* a un estomac & un ventre: dans le ventre est contenu le canal intestinal; ce canal est continu, simple, long, & fait quelques circonvolutions. Si l'on souffle l'estomac, il paroît tout membraneux, & merveilleusement entrelacé de fibres, tant droites que transversales. On y trouve une matiere verte, mêlée de sable, qui est le résultat des herbes & de la terre, dont l'animal se nourrit; & vers la fin du canal intestinal sont des excrémens un peu épais, grossiers & noirâtres, que le *Limaçon* rend par un trou assez large, presque toujours ouvert, situé du côté droit, où est la vis.

Il y a aussi un foie remarquable, divisé en trois ou quatre lobes, de couleur brune, parsemé de beaucoup de vaisseaux, & composé d'une substance glanduleuse. Le Docteur JEAN MURALTO, ainsi que BOECLER, disent avoir vû, avec admiration, le cœur du *Limaçon* palpiter, & faire son mouvement naturel de contraction & de dilatation. Ce cœur, qui est d'une substance jaunâtre, est entouré d'un péricarde membraneux, & transparent comme une vésicule pleine d'eau. On trouve encore dans le bas-ventre une substance grasse, visqueuse, gluante, qui s'attache fortement aux doigts, jaunâtre, collée aux intestins, & cette substance glutineuse, dont on fait la *pommade de Limaçon*, est propre contre la couperose & les boutons du visage, & tenant à l'animal lieu de graisse, paroît propre à entretenir la chaleur des parties, & à le sustenter dans le cas de nécessité.

Pour l'utilité & la conservation de l'animal, la Nature lui a donné des membranes, des ligamens, des nerfs & des vaisseaux lymphatiques sans nombre qu'on peut appercevoir par le secours du microscope, ainsi que les pores & les conduits excrétoires, qui versent de toutes parts une mucosité fournie par les glandes, & continuellement exprimée par la contraction des fibres voisines. C'est cette mucosité, qui venant à se sécher dans les lieux par où le *Limaçon* a rempé, reluit comme des feuilles d'argent.

Le *Limaçon* rend de tous les endroits de son corps, mais particulierement de sa base ou de ses parties inférieures, une si grande quantité d'humeur, qu'il semble nager plutôt que remper. La ténacité de cette humeur grasse & visqueuse le garantit des chutes, aidée de la pression de l'air, & le rend impénétrable à l'humidité, en bouchant les pores de sa peau. Pour ménager une liqueur si précieuse, il a grand soin d'éviter les ardeurs du soleil, qui la dessécheroient, & de chercher les lieux frais & humides, où il puisse la conserver aisément.

Quand le *Limaçon* veut se mettre en quête, il étend les deux appendices musculeuses, qui en resserrant leurs plis de devant se font suivre de ceux de derriere, & de tout le bâtiment qui pose dessus. Dans cette attitude, le collier & le dos de l'insecte font un

peu relevés en bosse. Il est donc vrai de dire que le *Limaçon* porte sûr son dos sa maison, par-tout où il va, & que cette maison réunit deux avantages bien difficiles à concilier la *légereté* & la *solidité*.

Le corps de l'animal, tout mollasse qu'il paroît, a pourtant une certaine dureté. Le sel ne consume point le *Limaçon*, il le fait mourir seulement quand on l'en saupoudre: la contraction qu'il lui cause dans les muscles & dans les visceres est si considérable, qu'il lui fait perdre entierement sa forme, en exprimant de son corps toute la mucosité qu'il contient. Mais comment le *Limaçon* dépourvu, ce semble, de tous les instrumens nécessaires parvient-il à se former une habitation commode?

Suivant le *Mémoire* de M. DE RÉAUMUR *sur la formation & l'accroissement des Coquilles*, l'animal naît de son œuf, mais non pas la coquille. J'ai dit ci-devant, d'après M. D'ARGENVILLE, que le *Limaçon* augmente sa coquille, à mesure qu'il croît, en portant son humeur baveuse à l'extrémité du premier tour de spirale, & il l'augmente par dessus l'épaisseur des autres spirales. On fait que la tête du *Limaçon* est toujours à l'ouverture de la coquille, & sa queue vers la pointe tournée en spirale. Lorsque cet animal est dans sa premiere petitesse, & qu'il ne fait que d'éclorre, ce qui transpire ou s'exhale de son corps, se pétrifiant autour de lui, lui forme d'abord une petite enveloppe proportionnée à sa grandeur, & comme son corps est encore trop petit pour faire un tour de spirale, cette enveloppe n'en fait que le centre. L'animal en croissant continue de transpirer, & augmente sa couverture à proportion; de sorte que si le *Limaçon* a crû jusqu'à faire un second & un troisieme tour de spirale, la coquille en fait autant, augmentant en largeur, comme en longueur, de même que l'animal. Tous les tours se forment ainsi successivement, & dans nos coquilles de nos gros *Limaçons de jardins*, ils peuvent aller jusqu'à quatre & demi.

Les premiers tours de la coquille d'un vieux *Limaçon* ne sont pas plus grands que ceux d'un jeune, car ce qu'il y a une fois de formé, ne s'augmente plus. Il s'y ajoute seulement de nouvelles coquilles à la longue, comme aussi de nouvelles couches, qui les rendent plus épaisses.

On voit sur ces coquilles deux ou trois raies, ou bandes tracées, de largeur inégale & de couleurs différentes, coupées par un grand nombre de lignes transversales, dont quelques-unes sont faites en zig-zag, ce qui est assez agréable à la vue, quoique les coquilles de nos *Limaçons de jardins* soient beaucoup moins belles que celles de certains *Limaçons de mer*, qui paroissent si artistement travaillées, qu'il semble que la Nature ait pris plaisir à les orner.

C'est le collier du *Limaçon*, qui est le principal ouvrier, non-seulement des tours de spirale & de la coquille, selon ses accroissemens insensibles & réguliers, mais aussi des raies & des lignes qui y sont tracées, parceque la substance qui transpire de tout le collier, se moule sur les différens pores dont il est parsemé. La surface extérieure de la coquille est canelée & la surface intérieure est luisante. Plus l'animal est jeune, plus sa coquille est molle & tendre: alors elle s'écrase entre les doigts, pour peu qu'on la presse; mais quand l'animal a pris toute sa croissance, elle devient si dure, qu'on a de la peine à l'écraser, même avec le pied, à moins que la pluie ne l'ait attendrie.

Dans une coquille qui croît, il est aisé d'en séparer les pellicules. Pour les vieilles, il n'y a qu'à les jetter dans le feu: il détache les différentes feuilles ou couches de matiere dont elles avoient été composées, & il les fait clai-

rement appercevoir, en desséchant ou emportant la glu & les sels qui unissoient ces couches. Enfin le dernier accroissement de la coquille du *Limaçon* est une espece de rebord d'une ligne de largeur, ou environ, qui tourne en dehors, au-lieu que le reste tourne en dedans: car dès que ce rebord, qui du côté de l'ouverture est blanc & poli, se trouve formé, la coquille ne croît plus: elle est à son comble.

On lit dans les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*, *année* 1710. *p.* 305. un autre Mémoire de M. DE RÉAUMUR, fait sur l'histoire d'un insecte qu'il appelle *Insecte des Limaçons*. Il en parle en ces termes.

Cet insecte, dit-il, tantôt habite la surface extérieure du corps du *Limaçon*, tantôt va se cacher dans les intestins de cet animal. Il n'est jamais plus aisé à observer que lorsque le *Limaçon* est entierement renfermé dans sa coquille. Les yeux seuls, sans le secours du microscope, l'apperçoivent d'une maniere très-sensible, mais ils ne le voyent gueres en repos, car il marche presque continuellement & avec une extrême vîtesse. Quelque petit qu'il soit, il ne lui est pas possible d'aller sur la surface supérieure du corps du *Limaçon*, parceque la coquille est trop exactement appliquée dessus, mais en revanche il a bien d'autres pays où il peut voyager. Le *Limaçon* lui en permet l'entrée, toutes les fois qu'il ouvre son anus, lequel est placé dans l'épaisseur du collier: or il n'arrive gueres que le *Limaçon* sorte de sa coquille sans l'ouvrir, & il l'ouvre même souvent dans d'autres circonstances. Il semble que ce petit insecte attende avec impatience ce moment favorable qui lui donne une vaste entrée dans les intestins du *Limaçon*: aussi n'est-il pas long-temps à profiter de l'occasion qui se présente d'y aller. Il s'approche du bord du trou & s'enfonce aussi-tôt dedans, en marchant le long de ses parois. Il paroît donc que les intestins du *Limaçon* sont le séjour que ces sortes de Poux aiment le mieux, & que le *Limaçon* les pousse sur son collier toutes les fois qu'il fait sortir ses excrémens, lesquels occupent à-peu-près toute la largeur de l'intestin.

La sécheresse contribue fort à la formation de ces Poux; c'est le temps de chercher à les voir. M. DE RÉAUMUR dit en avoir alors compté plus de vingt sur le même *Limaçon*, dont le corps seul est un terrein convenable à ces insectes, car on ne les voit jamais sur la coquille, à moins qu'on ne les force d'y aller. A la vue simple ils paroissent communément d'une couleur très-blanche: quelques-uns des plus gros cependant paroissent d'un blanc sale, & quelques autres d'un blanc où l'on auroit mêlé une légere teinte de rouge. Un bon microscope est nécessaire pour appercevoir nettement leurs différentes parties.

Les Anciens ont cru, & même quelques Modernes, que le *Limaçon de terre* s'engendroit du limon de la terre, des eaux croupies & de la rosée: c'est une erreur des plus grossieres. On sait aujourd'hui qu'un *Limaçon* ne coûte pas moins à la Nature que le plus grand de tous les animaux. Qu'on examine par dehors un *Limaçon* gris de jardin, hors du temps de son accouplement, & qu'on le dissèque avec toute l'attention possible, on ne lui trouvera, disent les Auteurs de la suite de la *Matiere Médicale*, aucune partie qui paroisse devoir servir à la génération; cependant cet animal est androgyne, ou hermaphrodite & conséquemment il a par rapport à la génération un plus grand appareil d'organes qu'une infinité d'autres animaux, plus connus, ou plus étudiés.

Le *Limaçon*, comme on l'a dit, a au côté droit du col un trou notable, qui est en même temps le conduit de la respiration, la vulve & l'anus, qui même a différentes cavités & en particulier a des intestins fort tortueux, qui

flottent dans son ventre ; mais au temps de l'accouplement tout cela change de forme ; les intestins poussés du fond du ventre vers le col se gonflent & se renversent de façon qu'ils se présentent à l'ouverture de l'anus, alors fort dilatée, sous la figure d'une partie masculine & d'une partie féminine, chacune toute prête à faire sa fonction. Cela n'arrive pleinement qu'après qu'un *Limaçon* en a rencontré un autre, & que par plusieurs mouvemens préliminaires, plus vifs, &c, pour ainsi dire, plus passionnés qu'on ne s'imagineroit d'une espece aussi froide, ils se sont mis l'un l'autre dans une même disposition, ou se sont assurés d'une parfaite intelligence.

Ils ont une autre agacerie fort singuliere. Outre les parties mâles & femelles, il leur sort par la même ouverture du col un aiguillon fait en forme de lance à quatre ailes, qui se termine en une pointe très-aigue & assez dure, quoique friable. Comme nos deux *Limaçons* tournent l'un vers l'autre la fente de leur col, il arrive que quand ils se touchent par cet endroit l'aiguillon de l'un pique l'autre & la méchanique qui fait agir cette sorte de fleche ou de petit dard est telle, qu'il abandonne en même temps la partie à laquelle il étoit attaché, de maniere qu'il tombe par terre, ou que le *Limaçon* piqué l'emporte. Ce *Limaçon* se retire aussi-tôt ; mais peu de temps après il rejoint l'autre & le pique à son tour, après quoi l'accouplement ne manque jamais de s'accomplir.

Les *Limaçons* ont coutume de s'accoupler jusqu'à trois fois, éloignées l'une de l'autre environ de quinze jours. A chaque accouplement on voit un nouvel aiguillon. M. DU VERNEY compare cette régénération à celle du bois des Cerfs ; & en effet, proportions gardées, cet aiguillon paroît être d'une matiere analogue ; ensuite ils se joignent & leur accouplement dure [illegible] ou douze heures, pendant ce temps ils sont comme engourdis & ne donnent presque aucun signe de sentiment.

Leur matiere séminale n'est point liquide, mais d'une consistance de cire, & elle prend la figure des canaux par où elle passe : elle est poussée par un mouvement semblable à celui des intestins, qui chassent hors d'eux ce qu'ils contiennent. Elle sort de canaux plus longs que n'est le vaisseau de la partie féminine où elle est reçue d'abord, & par cette raison elle est obligée de s'y replier : de-là elle passe dans d'autres vaisseaux qui appartiennent au sexe feminin & où elle cause aussi la fécondation, non pas cependant immédiatement après le premier accouplement, ou le second, mais seulement après le troisieme.

Au bout d'environ dix-huit jours les *Limaçons* pondent par l'ouverture de leur col des œufs qu'ils cachent en terre avec beaucoup de soin & d'industrie, ce qui a fait dire qu'ils sembloient les couver. Ces œufs sont en grand nombre, sphériques, blancs, revêtus d'une coque molle & membraneuse, collés ensemble par une glu imperceptible, en maniere de grappe, & gros comme de petits Pois, ou des grains de Vesce.

LEMERY dit que quand on veut examiner avec exactitude l'accouplement des *Limaçons* il faut les mettre tremper dans du vinaigre, qu'ils y meurent accouplés, & qu'alors il est facile de voir la disposition des parties.

Aux approches de l'hiver le *Limaçon* s'enfonce dans la terre, ou se retire dans quelque trou, quelquefois seul, mais ordinairement en compagnie, où il forme avec sa bave un petit couvercle blanchâtre & circulaire à l'ouverture de sa coquille, dans laquelle il se renferme entierement. La matiere du couvercle est assez semblable à du plâtre, un peu dure & solide quand elle est condensée, néanmoins

poreuse & mince pour laisser entrer & sortir l'air, en même temps qu'elle met l'animal à l'abri de la rigueur du froid. Il demeure ainsi six ou sept mois sans mouvement & sans prendre aucune nourriture, jusqu'à ce que le printemps ait ramené les beaux jours.

Il y a des gens qui prétendent que durant la mauvaise saison le *Limaçon* respire par un petit trou, plus ou moins oblong, situé du côté gauche, à la base du rebord de sa coquille; mais ils se trompent, car ce trou manque à la plûpart des coquilles, & dans celles où il se trouve il ne pénétre point jusqu'à leur intérieur, ce qui montre qu'il n'a nulle communication avec le corps de l'animal.

Le *Limaçon*, après avoir dormi tout l'hiver, se réveille au printemps. Il ouvre sa cellule & va chercher fortune. Il n'est pas étonnant qu'un si long jeûne l'ait exténué & qu'il soit pressé de la faim : aussi est-il d'abord moins difficile sur le choix des alimens; cependant dans sa plus grande faim on remarque qu'il y a de certaines plantes dont il ne mange jamais. Ces animaux font du dégât dans les jardins potagers & fruitiers, sur-tout pendant la nuit & les temps pluvieux. Outre les feuilles des plantes & les fruits des jardins, les *Limaçons* s'attachent à la vigne, aux pois, aux feves, aux vesces, aux lentilles, & il est des années si favorables à leur multiplication, que les Laboureurs & les gens de la campagne sont portés à croire que c'est l'ouvrage de quelque Magicien.

Le Vanneau, qui est un oiseau facile à apprivoiser dans un jardin, & qui par son cri perçant fait se défendre des Chats, passe pour un grand mangeur d'Escargots, de même que le Lézard; mais l'un & l'autre ne mangent gueres que des Vers de terre & d'autres menus insectes. Il n'en est pas ainsi de la Tortue; elle dévore beaucoup de *Limaçons.*

Il est fait mention dans les *Collections Académiques, Tome II. p.* 195. d'après les *Transactions Philosophiques*, de deux sortes de *Limaçons*, qui ont les volutes contournées de droite à gauche, lesquelles sont très-petites & qui peuvent par-là, dit l'Observateur, avoir échappé à l'attention des Naturalistes; car il n'y en a point qui excede la grosseur d'un gros grain d'avoine.

Dans ceux de la premiere espece, l'entrée de la coquille est exactement ronde; le second tour de la spirale est très-large à proportion des autres, qui sont au nombre de six & diminuent insensiblement, se terminant en un point : cette figure conique a à peu-près un quart de pouce; leur coquille est de couleur de caffé : mais lorsque l'animal est retiré, on peut voir le jour au travers, & alors elle paroît jaunâtre : elle est tendre & très-fragile. L'Auteur dit qu'ils ressemblent en quelque chose aux *Turbines leves* d'ALDROVANDE, *Test.* 359.

La coquille de la seconde espece paroît plus forte & plus épaisse que celle des premiers. Ces *Limaçons* sont près d'une fois plus longs & aussi minces; leur figure est exactement celle d'un grain d'avoine, étant pointus par les deux bouts & un peu renflés par le milieu. L'entrée de la coquille n'est pas exactement ronde : elle a une espece de gouttiere à sa partie inférieure. On peut y compter jusqu'à dix tours de spirale, dirigés de droite à gauche; leur couleur est noire & d'un brun rouge. Lorsque ces *Limaçons* rempent, ils levent perpendiculairement la pointe de leur coquille & font sortir avec une partie de leur corps deux paires de cornes, comme la plûpart de leur espece.

Ces deux especes de petits *Limaçons terrestres* ont été observées en Angleterre. Nous connoissons aussi en France une espece particuliere de *Limaçons*, qui sont toujours petits & n'ont environ que deux ou trois lignes de diametre. On les voit toujours attroupés

ensemble, souvent en grande quantité, & dans un espace de cinq ou six pieds de terre tout au plus, sur-tout au printemps qu'ils commencent à reparoître. Ce qu'ils ont de particulier, c'est qu'ils portent sur la queue un morceau de coquille qui y est attaché. Le *Limaçon* est plat, & un peu plus épais que la coquille qui fait sa maison. Il est précisément de la même grandeur & de la même figure que l'ouverture de cette coquille. Quand il s'y retire, il la ferme fort exactement; c'est comme une porte. Quand ce *Limaçon* rempe il est couché horisontalement, ou sur sa queue, & sa coquille porte aussi horisontalement.

LIMAÇON ROUGE: C'est la Limace rouge, ou le Limas nud ou sans coquille. On lit dans les *Collections Académiques*, *Tome III. p.* 483. des observations sur le grand *Limaçon rouge terrestre* par JEAN MURALTO. Cet insecte est aussi décrit dans le *Tome I. de la Suite de la Matiere Médicale*, *p.* 22. *& suiv.* Comme il y a plusieurs especes de *Limaçons*, il y a plusieurs especes de Limaces, les unes noires, les autres grises, tachetées, ou non tachetées: d'autres jaunes, semées de taches blanches; d'autres toutes rouges. J'ai donné au mot LIMACE, d'après REDI, la description anatomique de cet insecte. Voyez ce mot.

Propriétés des Limaçons en Médecine.

Toutes les especes de *Limaçons*, tant à coquille que sans coquille, disent les Auteurs de la *Suite de la Matiere Médicale*, contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, avec un peu de sel & de terre. Les Grecs & les Romains en faisoient usage sur leurs tables. Les derniers avoient des garennes & des viviers, où ils les engraissoient. Ils estimoient ceux qui venoient des Isles de Sardaigne & de Chio, de la Sicile, des Alpes, de la Ligurie & de l'Afrique. On dit que les habitans de la Silésie nourrissent des Escargots avec de certaines plantes, pour les manger ensuite, & que dans les jardins de Brunswick on garde les *Limaçons* qu'on a ramassés pendant l'été dans des especes de fosses quarrées, dont les côtés sont boisés, & l'ouverture couverte d'un fil de fer, pour les manger en hiver.

Parmi nous il n'y a gueres que le Peuple qui en mange, encore peu communément, excepté dans quelques Provinces de France, comme en Franche-Comté, où l'on en fait une certaine consommation, sur-tout au printemps & dans le Carême.

En effet ces animaux, disent les Auteurs ci-dessus cités, sont d'une substance visqueuse & gluante, qui malgré tous les soins qu'on se donne, soit de les laver & de les faire cuire dans plusieurs eaux, soit de les assaisonner avec le poivre, le sel & le vin, l'huile & les aromats, ne peut produire dans le corps humain que des humeurs grossieres & mélancoliques, capables d'embarrasser le cours du sang & de causer des obstructions considérables dans les principaux visceres. Les moins malfaisans sont ceux qui se trouvent dans les haies, les vignes & les jardins, parcequ'ils vivent de Serpolet, de Pouliot, d'Origan, & d'autres herbes aromatiques, qui leur donnent un meilleur goût. Quelques-uns cependant conseillent aux Phthisiques & aux personnes exténuées, qui veulent engraisser, de manger des *Limaçons*: on a même des observations qui semblent favoriser ce sentiment; mais ce sont des faits particuliers, qui ne décident rien pour le général, & cette nourriture est trop difficile à digérer, pour en conseiller l'usage à qui que ce soit.

Au reste si les *Limaçons* ne sont pas sains en alimens, ils ont leur utilité en Médecine, où on les regarde comme propres pour adoucir les âcretés de la poitrine, pour épaissir les hu-

meurs trop exaltées & pour calmer la toux trop opiniâtre. On en fait des bouillons, ou bien on en prépare avec le petit lait une eau qui est excellente dans tous les cas. ETTMULLER dit que les *Limaçons* fournissent une gelée imprégnée d'une grande quantité de sel volatil très-tempéré, pareil à celui que contiennent les plantes rafraîchissantes & tempérantes, d'où il conclut qu'ils sont propres pour la fievre étique & la phtisie, étant préparés à la maniere d'un certain Italien, qui n'employoit d'autres remedes pour ces sortes de maladies que des *Limaçons de montagne* préparés, comme on le voit dans la *Suite de la Matiere Médicale*, *Tome I. p. 29.*

Les coquilles d'Escargots sont recommandées comme un diurétique très-utile dans la suppression d'urine. Dans quelques Provinces de France, on employe la poudre de Limaces rouges séchée au four, contre la dysenterie. Pour les hernies on fait calciner au four des *Limaçons rouges* dans un pot de terre, pour en faire une poudre qu'on mêle avec de la bouillie pour les enfans, & avec le potage pour les adultes.

Les *Limaçons*, employés extérieurement, sont discussifs & résolutifs. On les pile avec leurs coquilles, & on les applique chaudement en cataplasmes sur les loupes & sur les articulations abreuvées d'une sérosité âcre & salée, qui en gêne le mouvement, & qui les rend douloureuses. On se sert aussi des *Limaçons* & des Limaces pour emporter les taches de la peau & les dartres légeres.

On conseille le bain de *Limaçons* dans la chute du fondement, lorsqu'on a de la peine à le réduire. Les Italiens font cas des pierres qu'on tire du corps des Limaces, pendues au col des Fébricitans. On tire des Escargots une liqueur très-estimée, pour calmer les douleurs de la goutte, en s'en servant en liniment.

Les *Limaçons* entrent dans l'eau pectorale avec le petit lait de la Pharmacopée de Paris. Enfin les coquilles des petits *Limaçons de jardin*, bigarrées de jaune & de noir, s'emploient dans quelques collyres. Voyez le *Dictionnaire de Médecine.*

Les Auteurs qui ont écrit sur les *Limaçons*, sont ALDROVANDE, *p. 393.* JONSTON, *p. 12.* GESNER, *p. 240.* RONDELET, *p. 93.* CHARLETON, *p. 61.* DALE, *p. 94.* & les autres.

LIMAÇON DE MER: Cet insecte est nommé aussi le *Nombril*, ou l'*Ombilic marin*, ou la *Féve de mer*, en Latin *Umbilicus marinus*, ou *Cochlea cælata.* Il se trouve assez communément dans la Méditerranée. L'animal est renfermé dans une coquille oblongue, que les Espagnols appellent *Caragolo* & *Scaragolo*, d'où l'on auroit peut-être fait venir notre mot *Escargot.* Cette coquille est striée & gravée en dehors, lisse & polie en dedans. Son opercule ou couvercle est une substance pierreuse, large environ comme un denier, arrondie, un peu épaisse, creusée en cuillier, & ayant en quelque maniere la figure d'un nombril, d'où lui vient son nom; elle est lisse, luisante, douce au toucher, de couleur d'un jaune doré en dessus, rougeâtre, ou de couleur de chair en dessous, quelquefois tout-à-fait blanche. Ce couvercle naît attaché à une des extrémités du *Limaçon.* Quand l'insecte veut prendre de la nourriture, il pousse & ouvre son couvercle; & lorsqu'il en a pris suffisamment, il le retire à lui, & referme si exactement sa coquille, que l'eau de la mer n'y sauroit pénétrer.

La chair de ce *Limaçon de mer* n'est d'aucun usage en Médecine. On se sert seulement de son couvercle, qui a un goût terreux, & de sa coquille, qu'on estime diurétique, absorbante & résolutive. On les emploie comme la poudre des coquilles d'Escargots: on les fait aussi entrer dans quelques onguens astringens.

On trouve dans le *Tome IV. des Collections Académiques, Partie Étrangere, p. 479. & suivantes*, tout ce que REDI a écrit sur les *Limaces*, & les *Escargots de terre & de mer*.

LIMAÇONS ÉTRANGERS.

Entre les *Limaçons étrangers*, il y a le *Lambis*, dont j'ai parlé. Voyez au mot LAMBIS.

On remarque une variété extrême dans les *Limaçons marins* du Cap de Bonne-Espérance. On y voit des *Limaçons* que les Savans appellent *Echinometra digitata*. Leur coquille ressemble à celle du *Limaçon de jardin*, mais elle est plus belle par la variété admirable de ses couleurs. On voit aussi briller les mêmes beautés sur la coquille du *Limaçon Porc-Épic marin*, & outre cela elle est armée de tous côtés de longs piquans, qui sont plantés comme ceux du Porc-Épic: les curieux la nomment *Echinus setosus*. Ces deux especes de coquilles conservent leurs couleurs pendant tout le temps que l'animal reste en vie, mais dès qu'il meurt, elles meurent avec lui. Dans chacune on voit un petit réduit, où le Porc-Épic marin dépose ses œufs, & rarement on en trouve qui n'en aient pas, dit KOLBE, *Descript. du Cap de Bonne-Espérance, Tome III. p. 150.*

Les *Limaçons Quilles* sont des poissons que la mer jette sur les bords du Cap en grande quantité: leur épaisseur approche beaucoup de celle du doigt du milieu, mais ils n'ont que la moitié de la longueur de ce doigt. La coquille en est tachetée avec beaucoup de variété & de beauté. On en fait présent aux Étrangers curieux de ces sortes de choses. Du reste les Européens du Cap en font de la chaux, dit le même Auteur, *ibid. p. 150.*

Les *Klip-Kousen*, qu'on nomme aussi *Limaçons Nabel*, ont deux écailles, comme les Moules: elles sont toutes deux rudes & épaisses. La substance extérieure qui les environne en forme de croûte est si curieuse qu'on la prendroit pour un ouvrage de l'art. Elle se dissout dans le vinaigre, & lorsqu'il n'en reste plus, la coquille offre une belle couleur de Perle. Cette espece de *Limaçon*, ainsi que la précédente, est présentée aux Étrangers comme une rareté du pays.

On en voit d'autres, qui se nomment *Soleils* & *Étoiles de mer*. Leurs coquilles sont ou polygones ou rondes, & couvertes d'une peau épaisse & déliée; elles sont armées de pointes qui s'élancent de tous côtés comme des rayons de Soleil. Celles de *Soleils de mer* sont plus longues; leur forme approche plus aussi du globe, sans compter qu'elles ne sont pas si grosses que celles des *Étoiles*.

Mais les plus remarquables de ces animaux sont les *Limaçons Perles*. Lorsqu'ils sont sur la surface de l'eau, leurs coquilles leur servent comme de Barque. Ils avancent la tête assez loin dehors; ils étendent une sorte de voile & navigent d'une maniere fort amusante: s'ils s'apperçoivent de quelque danger, ils se retirent dans leur coquille & rentrent dans le sein de la mer. Lorsque la croûte extérieure de leur maison est détruite avec le vinaigre, la surface de la coquille paroît aussi brillante que l'intérieur. On s'en sert au Cap pour faire des coupes, dont quelques-unes contiennent près de deux pintes. La mer en jette souvent sur le rivage, mais la plûpart sont brisés par le choc des vagues, ou contre les rochers.

Le *Limaçon à vis*, en Latin *Cochlea*, est une espece de *Limaçon aquatique* que le Cap nourrit. Les Européens du Cap le nomment *Schrof-Slazzen*, c'est-à-dire *Limaçon à vis*, parceque sa coquille est faite en forme de vis: c'est pour la même raison que les Latins l'appellent *Cochlea*. Les coquilles ont plusieurs angles, dont l'entre-

deux est garni de petites excrescences; elles sont environnées d'une croûte, qui se dissout dans le vinaigre. On en trouve de différentes sortes & grosseurs : mais les couleurs & la figure de toutes sont très-agréables à la vûe. On y voit sur-tout briller la couleur de flamme, mêlée de blanc, de rouge, de verd & de jaune, dit KOLBE, *Tome III. L. XIV. p.* 155.

Il y a une espece de *Limaçon de mer* dans l'Isle de Tabago, qui devient aussi grosse qu'un œuf, & une plus petite espece, qui ne parvient jamais à sa crue. Ces derniers *Limaçons* sont enterrés dans le sable, & étant cuits, ils sont assez bons à manger.

Il y a un gros *Limaçon de terre* dans l'Isle de Cayenne, que M. BARRERE (*Hist. Nat. de la France Equinoxiale*, *p.* 186.) nomme *Limax terrestris*, *polyceratos*, *testâ maximâ*, *turbinatâ intectur*. Ce peut bien être le même que la *Cochlea Africana solitaria* de GESNER.

LIMAÇONNE: C'est le nom que GOEDARD donne à une Chenille d'une assez admirable structure : elle a sur la tête comme cinq paquets de poils, & au-devant de la tête deux cornes, comme les Limaçons, ce qui lui a fait donner le nom de *Limaçonne*, & elle a une queue à l'extrémité du corps. Cette Chenille a encore sur le dos du poil qui lui sert d'ornement. Elle vit, dit l'Auteur, dans les Dunes, où elle trouve assez abondamment de quoi se nourrir. Si-tôt que l'Auteur a eu cette Chenille, elle a songé, avec son propre poil & sa salive, à se faire un petit tombeau pour se métamorphoser en Chrysalide. Sa premiere métamorphose se fit le 10 Juillet, & le 8 Août la derniere, c'est-à-dire qu'elle devint un Papillon gris bleu, qui au commencement se cachoit les yeux des pieds de devant, comme s'il n'eût pû souffrir la clarté.

LIMANDE, poisson de mer plat, du genre de ceux que les Naturalistes nomment *Passeres Pisces*, en ce qu'ils sont de la couleur du Moineau, & ils ont les nageoires molles, *malacopterygii*. ARTEDI (*Ichth. Part. V. p.* 33. *n.* 9.) donne à ce genre de poisson, comme au Turbot, au Carrelet, à la Sole, à la Plie, à la *Limande*, &c. le nom générique de *Pleuronectes*. Ce mot vient de πλευρὰ, ou πλευρὸν, *latus*, & νηκτὴς, *natator*, parceque ce genre de poissons nage à plat sur un côté. M. LINNÆUS nomme la *Limande*, *Pleuronectes oculis à dextrâ*, *squamis asperis*, *spinâ ad anum*, *dentibus obtusis*; & ARTEDI l'appelle *Pleuronectes squamis asperis*, *spinâ ad anum*. C'est le *Passer asper*, *sive squamosus* de RONDELET (*L. XI. chap.* 8. *p.* 254. *Edit. Franç.*), de SCHONNEVELD (*Ichth. p.* 61.), d'ALDROVANDE (*L. II. c.* 46. *p.* 242.), de WILLUGHBY (*p.* 97.) & de RAY (*Synop. Meth. Pisc. p.* 32. *n.* 4.); la *Limanda* de BELON & de GESNER (*de Aquat.*), & le *Cytharus* de CHARLETON, *p.* 145. On nomme ce poisson en Anglois *Dab*, selon ARTEDI, & *Brut*, selon RONDELET. Il ne differe du Carrelet, dit ce dernier Auteur, que par l'âpreté de ses écailles. Il a des taches jaunes aux nageoires, qui environnent le corps. La ligne qu'il a au milieu du corps est tortue. Sa chair est blanche, molle, & humide, moins toutefois que celle du Carrelet, & un peu gluante.

ARTEDI observe qu'il y a une espece de *Limande* à Amboine, & aux grandes Indes. Il la nomme *Pleuronectes asper canescens*, *pinnis lateralibus vix conspicuis*; & M. LINNÆUS l'appelle *Pleuronectes oculis à dextrâ*, *corpore aspero canescente*, *pinnis lateralibus vix conspicuis*.

LIMOSA, nom qu'on donne à Venise au grand Pluvier, oiseau du genre des *Aves Scolopaces*, à long bec, selon M. LINNÆUS. C'est le *Glottis* de GESNER, le *Glutt* des Suédois, & le *Pluvialis major* d'ALDROVANDE,

de WILLUGHBY, de RAY & de SLOANE, & celui qu'on nomme en François *Chevalier noir*. Voyez ce mot.

LIN

LIN, nom que les Siamois donnent à un animal que les Portugais nomment *Bicho-Vergonhoso*, c'est-à-dire, *Insecte honteux*; d'autres l'appellent *Hérisson*, parceque s'il craint quelque chose, il se resserre en lui-même, comme nos Hérissons, & dresse toutes ses écailles. Celles de sa queue sont si dures, dit le P. TACHART, que lorsqu'on voulut ouvrir celui dont les Jésuites firent l'anatomie, on ne put jamais les couper. Cet animal vit dans les bois, où il se retire dans des trous : il monte quelquefois sur les arbres ; il ne vit que de quelques graines fort dures. Il a la gueule fort petite, la langue longue & étroite : il la lance à-peu-près comme font les Serpens. *Second Voyage du* P. TACHART, & *Hist. Gen. des Voyages*, in-4°. *p.* 312.

LING, nom que les Anglois donnent à la longue espece de Morue de SCHONNEVELD, de WILLUGHBY & de RAY. Les Allemands la nomment *Lagine Lenge*, & les Suédois l'appellent *Langa*, dit ARTEDI. Voyez MORUE.

LINGOADA, nom que les Portugais donnent à un poisson de mer du Brésil, que MARC GRAVE nomme *Aramaca*. Il est aussi connu aux Indes sous le nom de *Catriconcha*. Ce poisson a deux yeux d'un même côté, & n'en a point de l'autre. Voyez ARAMACA.

LINGUATULA, nom qu'on donne à Rome à un poisson plat, du genre des *Passeres*, comme la Limande, dont on a parlé plus haut. Ce peut être la *Pole* de RONDELET, dit ARTEDI, nommée *Pola* par BELON, & en Latin *Cynoglossus*. Voyez au mot POLE.

LINGULACA, nom que VARRON & PLAUTE donnent à la Sole, poisson de mer. Voyez au mot SOLE.

LINOT, ou **LINOTE**, petit oiseau, mis par M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 79.) dans le rang des *Aves Passeres*, & par M. KLEIN, dans la troisieme tribu du dixieme genre de la quatrieme famille de ses oiseaux. Le *Dictionnaire de Trévoux* marque que *Ligurinus* est le nom Latin de la *Linote*. Il se trompe. Selon BELON (*de la Nat. des Oiss. L. VII. c.* 16.), & les autres Naturalistes, *Ligurinus* est celui du Serin, & la *Linote* s'appelle en Latin *Salus*, ou *Linaria*. ARISTOTE (*Hist. Anim. L. IX. c.* 1.) nomme cet oiseau Αἰγίθαλος en Grec. BELON ne parle que d'une espece de *Linote*; mais il y joint un autre oiseau, qu'il nomme *Picaveret*, si semblable au *Linot*, qu'on a peine à l'en distinguer, dit-il. Ce qu'il a de particulier, c'est que la couleur de son bec est jaunâtre ; & celle de ses jambes & de ses pieds est noire. Il est de la même corpulence que la femelle du Tarin ; ses plumes sont tachetées comme le sont celles de la *Linote*, & il chante de même, c'est ce qui fait que BELON dit que c'en est une espece.

RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 90.) donne quatre especes de *Linotes*, savoir la *Linote vulgaire*, en Latin *Linaria vulgaris*, qu'il nomme en Anglois *the common Linnet*; la *Linote rouge* de la grande espece, nommée en Latin *Linaria rubra major*, & en Anglois *the Greater red-headed Linnet*; la *Linote rouge* de la petite espece, *Linaria rubra minor*, en Anglois, *the Lesser red-headed Linnet*; & le *Linot de montagne*, en Latin *Linaria montana*, en Anglois, *the montain Linnet*.

M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 79. *n.* 209.) parle de la grande & de la petite *Linote rouge*. Il nomme la grande *Fringilla remigibus nigris, primoribus margine utroque albis, rectricibus ni-*

gris utroque margine albis. C'est la *Linaria rubra major* de WILLUGHBY (*Ornith.* 191. *t.* 46.), de RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 90. *n.* 2.), & d'ALBIN (*Tome III.*) : en Suédois elle est appellée *Haempling*. Il donne le nom à la petite de *Fringilla remigibus rectricibusque fuscis, margine obscurè pallido, liturâ alarum albidâ*. C'est la *Linaria rubra* de GESNER (*Av. p.* 591.), & d'ALDROVANDE (*Ornith. L. XVIII. c.* 9.); la *Linaria rubra* de WILLUGHBY (*Ornith. p.* 191.), de RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 91. *n.* 3.), de CHARLETON (*Onom. p.* 80.), & d'ALBIN (*Tome III.*). Les Suédois nomment cet oiseau *Graosiska*. On trouve dans M. KLEIN (*Ord. Av.*) huit especes de *Linotes*, y comprise celle du Méxique & du Brésil. La premiere est la grande *Linote rouge*, nommée en Latin *Linaria rubra major*; la seconde, est la *Linote de montagne*, appellée en Latin *Linaria fera saxatilis*; la troisieme est la petite *Linote rouge*, en Latin *Linaria rubra minor*; la quatrieme est la *Linote à poitrine jaune*: son nom Latin est *Linaria pectore subluteo, flavicante*; la cinquieme est la *Linote verte* de M. FRISCH, nommée *Linaria viridis*; la sixieme est la *Linote jaune & noire*, en Latin *Linaria seu luteola nigra*; la septieme, qui est la *Linote du Méxique*, est appellée *Linaria Mexicana*, & la huitieme la *Linotte du Brésil*, qui est la *Linaria caudâ longâ, Fringilla Brasiliensis*, dont parle SEBA, *Thes. I. p.* 103. *Tab.* 66. *n.* 5.

Ce genre d'oiseaux a le bec court, fait en cône; les bords en sont coupans & le bout est très-pointu. Leurs pieds sont très-courts. Les autres marques caractéristiques, selon RAY, sont d'être au-dessous du Pinson pour la grandeur; d'avoir une couleur cendrée, mêlée de brun, la queue un peu fourchue. Le bord des plumes des ailes est blanc, & le chant très-agréable. Il faut remarquer que la *Linote rouge*, dont M. LINNÆUS, & les autres Naturalistes font deux especes, est l'oiseau que nous nommons *Linote de vigne*. Le *Dictionnaire de Trévoux* parle encore d'une autre espece nommée *Gintel*.

La *Linote vulgaire* a la tête couverte d'un plumage cendré & noir, le dos mêlé de noir & de roux, la poitrine blanche, le bas ventre proche du croupion tire sur le jaune, le haut de la gorge est d'un très-beau rouge, & le bord des ailes, roux. Sa nourriture est de la graine de Lin, d'où lui est venu le nom de *Linote*: la couleur de ses pieds est d'un brun obscur. C'est ainsi qu'en parle RAY.

La grande *Linote rouge*, ou de *vigne*, selon le même Auteur, un peu moins grande que la précédente, est rougeâtre sur la tête, & rouge à la poitrine.

La petite *Linote de vigne*, plus petite que la précédente, a le haut de la tête d'un beau rouge, ou de couleur de vermillon. Cet oiseau differe du précédent, 1°. en ce qu'il est plus petit; 2°. que son bec est moins gros & plus aigu; 3°. que la femelle est rouge par la tête, à-peu-près comme le mâle, marque que les femelles des autres especes n'ont pas; 4°. que ses pieds sont plus noirs; 5°. que les bords des plumes de la queue n'ont pas une si grande largeur de blanc; 6°. que les plumes des ailes du second rang sont blanches, & ont une ligne de la même couleur qui les traverse; 7°. que cette espece de *Linote* vole en troupe, ce que les autres especes ne font pas.

La *Linote de montagne* est plus grande du double que la précédente: son bec est pareil. Cet oiseau est de la même couleur que la *Linote vulgaire*. Son croupion est de la couleur d'un beau vermillon, & sa queue est très-longue. Le bord de chaque plume, excepté de celles du milieu, tant intérieur qu'extérieur, est blanc. Voilà ce que dit RAY de ces quatre especes de *Linotes*.

Selon BELON, la *Linote vulgaire* est un oiseau, qui se nourrit en cage; le chant en est fort agréable. Il est plus petit que le Moineau & sa figure est presque semblable: il est de couleur de terre cuite, ou de rouille, tirant sur le cendré. Cette couleur au mâle tire plus sur le roux. Il a de plus la poitrine semée de taches rousses qui sont brunes & plus grandes à la femelle; les grandes plumes des ailes sont noirâtres, & blanchâtres par les côtés & à leurs extrémités, ainsi que la queue qui est composée de douze plumes. Son ventre & son croupion sont blanchâtres: il a les pieds petits, courts, & foibles, aussi bien que les ongles. Le mâle a trois ou quatre plumes de l'aile qui sont blanches par la moitié jusqu'au tuyau. Ces oiseaux font leur nid dans les montagnes & choisissent les lieux bas & frais, ont d'ordinaire quatre ou cinq petits par nichée, & deux nichées par an: si on détruit leur nid, ils le rétablissent jusqu'à trois fois. Ces *Linotes* vivent en cage jusqu'à six ans, quand on en a soin.

Les *Linotes*, sur la fin du printemps, ont le dessus de la tête & la poitrine de couleur entre rouge & orangé. BELON nous dit qu'elle a une antipathie avec l'Âne, parcequ'il jette son nid en se frottant aux buissons, & que ses petits l'entendant braire, de la frayeur qu'ils en ont, se jettent de leur nid en bas.

ALBIN ne croit pas que ces sortes d'oiseaux engendrent en Angleterre. Ils y viennent dans l'hiver, & s'en vont dans le printemps; je ne sais d'où ils viennent, ni où ils se transportent. Ils sont fort communs en France, du moins dans plusieurs Provinces de ce Royaume. On les préfere à la *Linote rouge*.

La *Linote rouge*, ou la *Linote de vigne*, selon ALBIN (*Tome III. n.* 72. & 73.), est plus petite que le Pinson. Sa tête est bigarrée de noir & d'une couleur cendrée, le dos est d'un brun sombre & rougeâtre, mêlés ensemble; la poitrine est blanche, de même que le bas du ventre autour du défaut du cartilage de l'os de la poitrine. La région du crâne & la base du gosier sont d'un rouge charmant; les bords des plumes sont jaunâtres: chaque aile a dix-huit longnes plumes toutes noires, excepté les bords qui sont blanchâtres dans celles du dehors, & rouges dans celles du dedans; les plumes de devant du second rang sont noires; les bords des plumes intérieures, ou de celles qui sont contigues à la naissance de l'aile, sont rouges: la queue est un peu fourchue; les deux plumes les plus avancées en dehors de cette queue ont deux pouces & un quart de longueur; celle du milieu n'en a que deux. Les bords des deux du milieu sont rouges, & ceux des autres sont blancs. La queue consiste en douze plumes.

ALBIN croit que les Anciens n'ont point parlé de cet oiseau. On l'éleve en cage par rapport à la mélodie de son chant, & on le nourrit de semences des Canaries, de Millet, de Navette, de Chenevi, & autres. Il fait son nid dans des buissons d'Epine noire, & d'Aube-Épine, ou dans ceux de Genet. Sa ponte est de trois ou de quatre œufs. La femelle est d'une couleur plus pâle que le mâle: elle n'a point de rouge sur la poitrine. Celle-ci est la grande *Linote* de RAY, dont nous avons parlé.

Il y a encore, selon le *Dictionnaire de Trévoux*, une autre espece appellée *Gintel*, qui se nourrit de toutes sortes de semences, vole en troupe comme la petite *Linote rouge*, fait trois ou quatre œufs, est de la même couleur que la *Linote commune* par le dos. Elle a la tête & la queue brune, les jambes rouges, la poitrine rousse, & diversifiée de taches brunes, & le bas du ventre blanchâtre.

LINX, ou LYNX, Quadrupede, le même que le *Loup Cervier*, selon JONSTON, SCALIGER, & M.

PERRAULT. Voyez LOUP CERVIER.

LIO

LIOMEN. Voyez LUMME.

LION*, Quadrupede, terrible animal, qui n'a gueres de demeure plus ordinaire, & qui lui convienne mieux que l'Afrique; car ce n'est pas dans un endroit seul, ou dans quelques Provinces particulieres qu'on le rencontre, on le trouve par-tout, sur les montagnes, dans les plaines, dans les lieux déserts, comme dans ceux qui sont habités, le long des rivieres, comme au bord de la mer.

Il y a des *Lions* dans bien des endroits de l'Asie, & même dans quelques-uns de l'Amérique, comment sont-ils passés dans ce nouveau Monde? C'est ce que l'on ne sait point.

Les Naturalistes ont donné au *Lion*, le titre de Roi des animaux. On prétend que la face de cet animal a quelque chose de celle de l'homme; sa tête est grosse & charnue, elle est couverte de longs crins en forme de cheveux, durs, roides, & très-forts; son front est quarré & traversé par des rides profondes, pour peu qu'il soit en colere, & il y est presque toujours; ses yeux qui sont assez bien proportionnés sont vifs & perçans, & chargés de sourcils gros & relevés, qu'il fronce d'une maniere menaçante & terrible. Il a le nez grand, large, évasé, la gueule fort grande & fendue; ses mâchoires sont composées de grands os extrêmement forts, aussi-bien que les muscles, les nerfs & les tendons qui leur donnent le mouvement: chaque mâchoire est garnie de quatorze dents, dont quatre sont incisives, quatre canines, & six molaires. Les premieres sont médiocres, les secondes sont plus grandes & inégales, & les molaires longues d'environ un bon pouce, larges à proportion, & relevées de trois pointes un peu creusées dans leur centre, dans lesquelles les spéculatifs croient voir la figure d'une fleur de Lys. La langue du *Lion* est horrible: elle est grande, rude, très-âpre, & parsemée de quantité de petites pointes aussi dures que de la corne, longues d'environ un demi-quart de pouce, & recourbées vers le gosier. C'est la disposition des parties de cette langue, qui rend le léchement du *Lion* extrêmement dangereux; car il a bientôt endormi la chair, & excorié l'épiderme, & dès qu'il a senti le sang, son naturel cruel & sanguinaire s'irrite & l'excite à mordre le membre qu'il léchoit, & souvent à dévorer la personne qui est assez ennemie d'elle-même pour se livrer à de semblables carresses.

Un Valet de chambre s'étoit accoutumé à se faire lécher par un *Lion*, qui couchoit aussi bien que lui dans la chambre d'un Seigneur: quoiqu'on l'eût averti plusieurs fois qu'il seroit la dupe des carresses du *Lion*, il y prenoit tant de plaisir, & comptoit si fort sur l'amitié de cet animal, qu'il ne voulut jamais suivre l'avis qu'on lui donnoit: il lui arriva enfin ce qu'on lui avoit prédit. Son Maître se réveilla un

* Cet animal a plusieurs noms en Hébreu qui le distinguent dans les différens âges: lorsqu'il ne fait que sortir du ventre de la mere, on l'appelle *Gur*: lorsqu'il est encore jeune, mais sans malice, on le nomme *Kephir*: lorsqu'il est grand, on l'appelle *Arich*; il tire ce dernier nom de ce qu'il court après sa proie, qu'il tue & déchire: lorsqu'il est dans sa force, & vers le milieu de son âge, on le nomme *Scachatz*, à cause de sa force & de sa cruauté: lorsqu'il est dans sa plus grande vigueur, on le nomme *Lábi*, comme qui diroit *fier & courageux*; car ce mot vient de *Labab* en Hébreu, qui signifie *plein de cœur & de courage*. La femelle est nommée *Lebija*. Quand le *Lion* commence à être vieux, on le nomme *Scachatz*, & lorsqu'il est très-vieux & décrépit, on l'appelle *Lais*: ordinairement ce Quadrupede est nommé *Arich*, ou *Làbbi*, en Hébreu; en Chaldéen, *Arjah*; en Syriaque, *Arjo*; en Arabe, *Asab*; & en Persan, *Gehad*. Il est nommé en Grec *Λέων*; en Latin *Leo*; en Allemand, *Leib*; en Anglois, *Lyone*; en Espagnol, *Leon*; en Italien il porte le nom de *Leone*; & en Suédois celui de *Leyon*.

matin au bruit que faisoit le *Lion*, en roulant quelque chose dans sa chambre; il regarde, & quel fut son étonnement quand il vit que cet animal se jouoit avec la tête de son Valet de chambre! Il se leva promptement & entra dans un cabinet qui étoit à la ruelle de son lit, & s'étant enfermé il appella du monde, & on trouva moyen de tuer ce *Lion*. Il y a apparence, dit le P. LABAT, qui rapporte cette histoire, qu'il avoit léché le Valet plus fort & plus long-temps qu'à l'ordinaire, & que l'odeur & le goût du sang avoient excité son appétit plus que de coutume.

Quoique le *Lion* ait le col assez long & médiocrement gros, il ne laisse pas que d'être très-fort & très-roide. Cela avoit fait penser à ARISTOTE qu'il n'étoit composé que d'un seul os. Il est constant que le col du *Lion* est composé de plusieurs pieces ou vertebres bien mobiles, mais bien liées ensemble par des muscles, par des nerfs, & & par des tendons très-forts, quoique fort souples. Ce col dans le *Lion* mâle est couvert de longs crins, durs & roides, qu'il hérisse quand il est en colere. La femelle n'en a point, elle montre sa colere par d'autres signes, car elle n'est pas moins cruelle que le mâle. On la dit même plus méchante & moins traitable que lui. Les jambes du *Lion* sont fortes, peu chargées de chair, & extrêmement souples: il a la démarche grave & fiere, quand il n'est pas pressé; mais quand il s'agit d'attrapper ou de poursuivre, il court avec rapidité, & fait des bonds prodigieux. Ses pieds sont larges & grands; ceux de devant sont divisés en cinq doigts, bien articulés, & ceux de derriere le sont en quatre, les uns & les autres sont armés de fortes griffes, aigues & tranchantes: la queue est longue & très-forte; elle est couverte d'un poil rude, & court jusqu'à l'extrémité, où il est long & crépu en maniere de houpe.

Tout le monde sait que cet animal est féroce, cruel, & d'un tempérament tout de feu; cela le rend courageux, hardi, & intrépide: rien ne l'étonne, soit hommes, soit animaux: leurs armes, ni leur quantité ne font aucune impression sur lui. S'il n'a pas envie de les attaquer, il passe fierement, les regarde, & continue ensuite son chemin sans s'en détourner ni hâter le pas; s'il est pressé par la faim, tout lui est propre, il attaque également les hommes comme les animaux: si on se défend, ou qu'on l'attaque, on allume toute sa fureur. Il est dangereux de le blesser sans l'abbattre tout d'un coup, car il remarque parfaitement bien celui dont il a reçu le coup, & fait des efforts extraordinaires pour se jetter sur lui & le déchirer.

Quelque inégale que soit la partie, & quelque blessure qu'il ait reçue, il ne tourne jamais le dos à ses ennemis, s'il ne se voit contraint de se retirer: il montre la grandeur de son courage & quelque chose qui tient de la prudence dans la maniere dont il fait sa retraite; c'est en perdant le terrein peu-à-peu & toujours à reculons, & plutôt comme s'il vouloit prendre de l'espace, pour s'élancer vivement sur son ennemi, que pour s'en éloigner véritablement, il fait toujours face, ne crie ni ne se plaint jamais, & continue de se retirer ainsi peu à peu, jusqu'à ce qu'il ait gagné quelque bois, ou autre lieu, qui le dérobe à la vûe de son ennemi, & le mette en état de se sauver plus vîte, sans qu'on puisse lui reprocher d'avoir pris la fuite.

Suivant les observations de JEAN-OTTON HELBIGIUS, sur les différentes curiosités des Indes, le *Lion* se sert de sa gueule pour prendre sa proie, il mord à la maniere des Chiens, & il brise les os de l'animal qu'il a pris, non pas avec les pieds, mais avec les dents. Ce qu'il ne prend point du premier coup, il le néglige, & comme honteux de ses vains efforts, il s'en-

va d'un pas lent dans les endroits les plus obscurs de la forêt. Sa salive introduite dans la chair par sa morsure produit presque les mêmes symptômes que la morsure du Chien enragé: elle cause des convulsions, quelquefois la rage, & le plus souvent elle fait mourir.

On dit que le *Lion* a toujours la fievre. M. DU VERNAY a observé que la vésicule du fiel de cet animal a plusieurs plis ou feuillets, & de-là il a conjecturé que la bile y pouvant séjourner plus long-temps & s'exalter davantage, c'étoit peut-être la cause de la grande ardeur de cet animal, & de la fievre continuelle qu'on lui attribue. Il vit de proie: on n'a point remarqué qu'il cherche les herbes ni les fruits pour sa nourriture; il chasse pour l'ordinaire aux animaux plus foibles que lui; mais quand il a été long-temps sans trouver de proie, il attaque indifféremment tout ce qu'il rencontre. Il n'y a que les femmes qui ne sont pas de son goût; en quelqu'état qu'il soit il les laisse en repos, il les fuit, & les a en horreur: il oublie en leur présence sa force, sa fierté, sa férocité, sa cruauté, & il fait pour s'éloigner d'elles ce qui ne lui arrive jamais, c'est-à-dire qu'il s'enfuit, & qu'il leur abandonne le champ de bataille. Le *Lion* supporte la soif assez patiemment, & cette habitude lui convient très-fort, parcequ'il se rencontre souvent dans des lieux où les eaux sont rares. On dit qu'il lui suffit de boire une fois en trois ou quatre jours, mais aussi qu'il boit largement quand il en trouve l'occasion. Tout cela est assez incertain.

Le Vulgaire s'est imaginé que le chant du Coq épouvante le *Lion*; cette erreur est reçue en France plus aisément qu'en Espagne, mais elle n'est pas moins erreur. On a expérimenté plus d'une fois que le *Lion* a ravagé des poulaillers, sans que le chant des Coqs, ni les cris des Poules, ayent fait la moindre impression sur lui. On est convaincu par des expériences réitérées une infinité de fois, qu'il craint extrêmement les Serpens, & c'est pour cela que quand les Maures rencontrent quelque *Lion*, & qu'ils sont hors d'état de se sauver de ses griffes, ils défont promptement la bande de toile qui compose leur turban, & l'agitent devant eux, de maniere qu'elle imite les mouvemens d'un Serpent. Le *Lion* ne l'a pas plutôt apperçue, que sans examiner la vérité ou la fausseté de cette représentation, il quitte la partie, se retire, & les laisse aller en paix.

La chasse est très-abondante dans les pays des Maures: on y trouve des Gazelles, des Sangliers en quantité, des Cerfs, des Daims, & des Liévres. Les Employés de la Compagnie prennent ce divertissement le plus souvent qu'ils peuvent, quoique ce soit souvent avec risque; car s'il leur arrive de trouver quelque *Lion*, ils sont assez heureux quand ils peuvent substituer en leur place leurs Chiens, ou leurs Chevaux. Quoique les Barbes, ou Chevaux de Barbarie, soient extrêmement légers, les *Lions* le sont encore plus qu'eux, & d'ailleurs ces derniers leur impriment une si grande frayeur, qu'ils semblent oublier qu'ils ont des jambes; ils demeurent immobiles, dès qu'ils les voient, ou qu'ils les sentent. Les Chiens frappés de la même terreur, ne songent seulement pas à se sauver, ils viennent se réfugier entre les pieds de leurs maîtres ou de leurs Chevaux. Quel parti prendre? La fuite est impossible: de bons tireurs hasardent tout pour tout, & tirent le *Lion*. S'ils le tuent, à la bonne heure; s'ils le manquent, ou que sa blessure lui permette de venir jusqu'à celui qui a lâché le coup, c'est fait de sa vie. Si on avoit le temps d'allumer un flambeau, ou seulement une mêche, le *Lion*, qui craint le feu, se retireroit aussi-tôt; mais comme il est souvent très-proche, avant

avant qu'on l'ait apperçu, & qu'on ait pû mettre aucune ruse en pratique; le plus sûr est de s'arrêter, baisser la vûe, se tenir dans le silence. A moins que le *Lion* ne soit extrêmement pressé de la faim, il passe gravement, sans presque vous regarder, comme s'il étoit content du respect qu'on lui rend, au-lieu que si on tentoit de se sauver, ce qui d'ailleurs est impossible, à cause de la frayeur qui rend les Chevaux immobiles, il feroit sur vous en deux sauts, & pour lors il y auroit bien du carnage.

Le *Lion* est grand & bien proportionné; il est ordinaire d'en voir en Afrique, qui égalent presqu'en hauteur les Chevaux Barbes. Quoique la femelle n'ait que deux mammelles, & qu'il semble qu'à cause de cela elle ne devroit porter que deux petits à la fois, il est constant qu'elle en porte souvent quatre & quelquefois davantage. On dit qu'ils viennent au monde les yeux ouverts. Lorsque les Maures trouvent une tanniere où il y a des *Lionceaux*, ils ne manquent jamais de les enlever, & de les vendre aux Européens qui sont dans le voisinage. Si la *Lionne* revient au gîte, la fureur la transporte, parcequ'elle ne trouve plus ses petits: elle les suit à la piste, & malheur au ravisseur s'il s'obstinoit à les conserver tous. On lui en jette un qu'elle prend aussi-tôt, & qu'elle porte à sa tanniere, & pendant qu'elle fait ce chemin, on gagne pays, & on se sauve avec les autres.

Il y a des animaux qui tiennent tête au *Lion* & qui se battent courageusement contre lui. Ce n'est pas leur grandeur ni leur grosseur qui leur donne cet avantage. L'Éléphant, ce colosse de chair & d'os, est souvent la proie du *Lion*, parceque celui-ci a des dents, des griffes, de la légereté, & de la souplesse qui le mettent à couvert de la trompe & des défenses de l'Éléphant. Il faut avoir des griffes & de bonnes dents comme le Tigre, & comme le Léopard, pour se battre avec quelque sorte d'égalité avec le *Lion*. On tient pourtant pour assuré que le Sanglier ne lui cede pas, & en voici un exemple. Il y a un marécage auprès de Maroc rempli de roseaux si gros & si forts, qu'ils pourroient passer pour de petits Chênes. On trouva dans ce marais en l'année 1595. un *Lion* & un Sanglier, qui venoient d'expirer des coups de dents horribles qu'ils s'étoient portés l'un à l'autre, en se battant dans cet endroit qu'ils avoient tout bouleversé, & tout rougi de leur sang. Il arrive quelquefois que la témérité favorise des animaux infiniment plus foibles que le *Lion*, & leur fait remporter la victoire sur cet animal si fier & si fort: en voici un exemple, dit le P. Labat, il est peut-être unique dans son espece; mais il n'en est pas moins véritable. Je le tiens de M. Brue, Directeur, & Commandant Général aux côtes d'Afrique pour la Compagnie du Sénégal: il étoit au Fort Saint Louis, lorsqu'on lui amena un troupeau de Cabrits qu'on venoit de traiter avec les Maures des environs; il avoit auprès de lui un *Lion* qu'il nourrissoit depuis environ quatre ans, c'est-à-dire un *Lion* de bonne taille, bien fourni de dents & de griffes, & d'autant plus fort qu'il avoit toujours été bien nourri. La vûe de cet animal terrible épouventa tellement ces pauvres Cabrits qu'ils s'enfuirent tous, à la réserve d'un seul, qui ayant regardé fixement le *Lion*, frappa du pied, recula trois pas en arriere pour prendre sa carriere, & vint frapper si rudement le visage du *Lion* avec ses cornes, qu'il l'étourdit, & ayant recommencé ce manége plusieurs fois de suite, sans lui donner le loisir de le reconnoître, il le mit dans un si grand désordre qu'il le contraignit de s'aller cacher derriere son maître, comme pour se mettre à couvert de l'insulte de ce téméraire.

Revenons aux Maures. La méthode la plus ordinaire qu'ils employent pour

prendre les *Lions*, est de creuser des fosses profondes & étroites, couvertes légerement de paille & de branchages, sur lesquelles ils mettent quelques pieces de chair pour y attirer le *Lion*; c'est ce qui ne manque pas d'arriver, dès qu'il en a senti l'odeur, & quand il est tombé, ils l'achevent à coups de fléches & de sagayes, & le retirent lorsqu'ils sont bien assurés qu'il est mort. Ils mangent sa chair, & la trouvent bonne. On dit que l'usage de cette viande fortifie le cerveau & dissipe les vapeurs; que le cœur du *Lion* mis en poudre, est propre pour guérir l'épilepsie & la fievre quarte; son sang desséché est sudorifique & alexitere; sa graisse est émolliente, résolutive, propre à fortifier les nerfs, & à dissiper les douleurs d'oreilles. Rien n'est meilleur, dit le P. LABAT, pour le mal de dents que de porter une dent de *Lion* pendue à son col; ses os pulvérisés sont sudorifiques; sa moelle est spécifique pour la goutte: il n'y a pas jusqu'à sa fiente, qui mêlée avec de l'onguent rosat, ne soit excellente pour enlever les taches du visage.

Les Maures se servent de sa peau pour se coucher. HERCULE en avoit fait son habit de cérémonie, & nous, nous l'employons à faire des housses pour les chevaux de carosses & de main; elle n'est gueres propre à autre chose, le cuir qui est médiocrement épais, quoique assez fort, est couvert d'un poil fauve, dur, & un peu frisé.

NAVARETTE observe, suivant le témoignage des Chinois, qu'il ne se trouve pas de *Lions* dans leur Empire, & que la plupart sont même persuadés que cet animal n'existe pas dans la Nature. Cependant, ajoute-t-il, si la Chine a des Léopards & des Ours, comme les Chinois l'assurent, il paroît presque impossible qu'elle n'ait pas de *Lions*, mais peut-être appellent-ils Léopards des animaux de quelque autre espece. Voyez le *Tome IV. de l'Histoire Générale des Voyages*, *L. II. p.* 491. *Edit.* in-12.

Il y a des *Lions timides*. Ceux d'Angola, dans la Province d'Habat vers Maroc, ont si peu de cœur que le moindre enfant leur donne la chasse. Le fond de l'Afrique & de l'Abyssinie en nourrit de dorés, de jaunes, de blancs & de noirs; la Lybie en produit qui sont de différentes couleurs: ils ont la gueule rouge, le corps de couleur bleue céleste, & marqué de taches noires, & ils n'ont pas beaucoup de poils. Il y en a dans les Indes Occidentales de couleur cendrée. La race des *Lions* dans ces Indes, dit NIEREMBERG, y est lâche & timide. Au Pérou on les nomme *Puma*. Ils sont plus petits qu'en Afrique, ils fuient & ne font aucun mal, à moins qu'on ne les attaque. Ils dégénerent des *Lions* d'Afrique pour le courage & pour la grandeur. Leur criniere est plutôt brune que rousse. Les Indiens s'assemblent pour les chasser, & les tuent à coups de pierres & de bâtons. Ils montent quelquefois sur les arbres pour les tuer à coups de piques & de fléches: ils se nourrissent de la chair de ces *Lions*, qui est blanche; ils en employent la graisse dans les médicamens, & les os leur servent à faire leurs instrumens de musique. Il y a d'autres bêtes féroces, qui approchent assez du *Lion*. Tels sont le *Mitzli*, le *Quamitzli*, le *Macamitzli*, le *Cuitlamitzli*, & le *Tlalmitzli*, selon NIEREMBERG, *L. IX. c.* 21. & 24. & selon RUYSCH, *de Quad. p.* 81. PLINE dit (*L. VIII. c.* 21.) que MARC ANTOINE fut le premier qui fit apprivoiser des *Lions*, pour les attacher à son char. Voyez la description anatomique de trois *Lions* & de trois *Lionnes*, dans le *Tome III. des Mémoires de l'Académie des Sciences*, *Part. I.*

Dans les *Ephémérides des Curieux de la Nature*, on lit la description anatomique des visceres, des muscles, & du squelette de deux *Lions* par LAU-

RENT WOLFSTRIGER, Professeur d'Anatomie à Vienne en Autriche, rapportée dans le *Tome III. des Collections Académiques*, p. 43. ibid. *Tome IV. des Collect. Acad. Partie étrangere*, p. 188. la description anatomique d'un *Lion* d'Afrique, tirée des *Actes de Coppenhague*, *année* 1671. & 1672. *Observ. XVII.*

Le *Lion* est chez M. LINNÆUS dans l'ordre des *Feræ*. Il le nomme *Felis caudâ elongatâ floccosâ, thorace jubato.* M. BRISSON (*p. 267.*) l'appelle *Felis caudâ in floccum desinente.* C'est le Prince des bêtes féroces. On n'en voit qu'en Asie & en Afrique, dit M. KLEIN, & non en Amérique. Cependant LABAT, NIEREMBERG, & les autres Naturalistes, soutiennent le contraire. Il est vrai que le *Puma* du Pérou est une espece de *Lion*; mais mérite-t-il le nom de *Lion*? Le mâle n'a point de criniere, & il est beaucoup plus petit que le *Lion* des Africains.

Outre les Auteurs ci-dessus cités, qui ont écrit sur le *Lion*, on peut encore consulter RAY, *Quad. p.* 162. & les autres Naturalistes, comme GESNER, ALDROVANDE & JONSTON.

LION MARIN, animal qui se trouve dans l'Isle de Juan Fernandez. Il ressemble un peu au Veau marin, quoique beaucoup plns grand. Quand il a toute sa taille, il peut avoir depuis douze jusqu'à vingt pieds de long, & en circonférence depuis huit pieds jusqu'à quinze. Cet animal est si gras, qu'après avoir fait une incision à la peau, qui a environ un pouce d'épaisseur, on trouve au moins un pied de graisse avant que de parvenir à la chair ou aux os, & l'on a fait plus d'une fois l'expérience que la graisse de quelqu'un des plus gros fournissoit jusqu'à cent vingt-six galons d'huile, ce qui revient à-peu-près à cinq cents pintes, mesure de Paris. Il est aussi fort sanguin; car si on lui fait de profondes blessures dans une douzaine d'endroits, on verra jaillir à l'instant avec beaucoup de force autant de fontaines de sang. Pour déterminer la quantité de son sang, on en tua un à coups de fusil, on lui coupa la gorge ensuite: on mesura le sang qu'il rendit, & on trouva, qu'outre ce qui lui restoit encore dans les vaisseaux, & qui n'étoit pas peu de chose, il en avoit rendu au moins deux barriques. La pean est couverte d'un poil court de couleur tannée claire; mais la queue & les nageoires, qui lui servent de pieds quand il est à terre, sont noirâtres; les extrémités des nageoirea ne ressemblent pas mal à des doigts joints ensemble par une membrane: mais cette membrane ne s'étend pas jusqu'au bout des doigts, qui sont garnis chacun d'un ongle. Outre la grosseur qui distingue les *Lions marins* des Veaux marins, ils en different encore en plusieurs choses, & sur-tout les mâles, qui ont une espece de grosse trompe, qui leur pend du bout de la machoire supérieure de la longueur de cinq ou six pouces; cette partie ne se trouve pas dans les femelles, ce qui les fait distinguer des mâles au premier coup d'œil, outre qu'elles sont beaucoup plus petites.

ANSON (*Voyages Tome II. p.* 3.) rapporte que ses Matelots en virent un à qui ils donnerent le nom de *Bacha*, parcequ'il étoit toujours accompagné d'nn nombreux serrail, dont il savoit admirablement écarter les autres mâles. Ces animaux sont de vrais amphibies; ils passent tout l'été dans la mer, & tout l'hiver sur la terre. C'est alors qu'ils travaillent à la génération, & que les femelles mettent bas. Leurs portées sont de deux petits à la fois: ces animaux tettent, & sont dès la naissance de la grandeur d'un Veau marin, qui a toute sa taille. Pendant tout le temps que ces *Lions marins* restent sur terre, ils vivent de l'herbe qui croît sur le bord des eaux courantes, le temps quils ne paissent pas, ils l'employent à dormir dans la fange;

ils paroissent d'un naturel fort pesant & sont difficiles à réveiller ; mais ils ont la précaution de placer des mâles en sentinelle autour de l'endroit où ils dorment, & ces sentinelles ont grand soin de les éveiller dès qu'on approche seulement de la horde. Ils sont fort propres à donner l'allarme, leurs cris étant fort bruyans, & leurs tons fort différens ; tantôt ils grognent comme les Pourceaux, & d'autres fois ils hennissent comme les Chevaux les plus vigoureux. Ils se battent souvent ensemble, sur-tout les mâles ; & le sujet ordinaire de leurs querelles ce sont les femelles. Des Matelots furent un jour surpris à la vûe de deux de ces animaux, qui leur parurent d'une espece toute nouvelle ; mais en approchant de plus près, ils trouverent que c'étoient deux mâles défigurés par les blessures qu'ils s'étoient faites à coups de dents, & par le sang dont ils étoient couverts. Le Bacha, dont on a parlé, n'avoit acquis son serrail nombreux que par sa supériorité sur les autres mâles, que par ses victoires, & on pouvoit juger du nombre & de la grandeur de ces combats, par les cicatrices dont tout son corps étoit couvert. Les Matelots tuerent beaucoup de ces animaux pour en manger la chair, & sur-tout le cœur & la langue, qu'ils trouvoient préférable à ceux du Bœuf. Il est très-facile de les tuer, car ils sont presque également incapables de se défendre & de s'enfuir : il n'y a rien de plus lourd que ces animaux, & au moindre mouvement qu'ils font, on voit leur graisse mollasse flotter sous leur peau. Cependant il faut se donner de garde de leurs dents, & il arriva à un Matelot, dans le temps qu'il étoit tranquillement occupé à écorcher un jeune *Lion marin*, que la mere de cet animal se jetta sur lui sans qu'il l'apperçût, & lui prit la tête dans sa gueule. La morsure fut telle que le Matelot en eut le crâne fracassé en plusieurs endroits, & quelques soins qu'on put en prendre, il mourut peu de jours après. *Voyages de* GEORGE ANSON.

L'Auteur de *la Description du Cap de Bonne-Espérance*, *Tome III. p.* 133. dit en avoir vû un qui avoit environ quinze pieds de long, & autant d'épaisseur. Sa tête ressembloit beaucoup à celle d'un *Lion*, excepté qu'elle n'avoit point de poil : sa langue, dont la chair paroissoit une espece de graisse, pesoit environ cinquante livres. On ne voyoit sur aucun endroit de son corps ni écailles, ni poils. La couleur de la peau étoit jaunâtre : sur le devant du corps il avoit deux pieds courts, terminés par des pattes fort semblables à celles des Oies. Sans doute qu'il en faisoit un grand usage pour nager : il n'avoit point de pieds de derriere, mais à la place il avoit deux nageoires également larges & épaisses, qui étoient longues de dix-huit pouces chacune ; son corps s'appetissoit vers la queue, qui se terminoit en demi-lune. KOLBE ajoute qu'il ne put examiner ses entrailles, parceque tandis qu'on en séparoit la graisse elles repandoient une odeur presque insupportable ; dès que la graisse en fut ôtée, on n'eut rien de plus pressé que de les jetter dans la mer.

M. ANDERSON, dans son *Histoire Naturelle de Groenland*, *p.* 159. dit que quelques-uns, qui ont fait le voyage des grandes Indes, ont pris la Vache marine pour le *Lion de mer*, mais ils sont dans l'erreur, ajoute-t-il, Les *Lions de mer* ont des dents canines, beaucoup plus petites que les Vaches de mer ; ils ressemblent en effet aux *Lions terrestres* par la tête, & par la couleur jaune de leur corps.

RONDELET (*L. XVI. c.* 15. *p.* 360. *Edit. Franç.*), & GESNER (*de Aquat. p.* 558.), parlent d'un monstre marin pêché en pleine mer sous la fin du Pontificat de PAUL III. Il avoit la figure parfaite d'un *Lion* ; mais ces deux Naturalistes croyent avec raison, que le Dessinateur de cette bête ma-

rine y a mis de son invention. La figure qu'en donnent ces Auteurs, représente un *Lion* avec quatre pieds parfaits, divisés en doigts garnis d'ongles, une queue longue & garnie de poils au bout, des oreilles grandes, des écailles par tout le corps. Ce qui fait douter à RONDELET que la figure qu'on lui a envoyée de ce monstre marin, soit véritable, c'est que les bêtes marines n'ont pas les pieds si longs: les doigts se tiennent par des membranes, car les aquatiques n'ont point les oreilles grandes, & tous ceux qui respirent par les poumons sont sans écailles, mais couverts d'une peau dure & âpre. Telles sont les remarques de RONDELET sur cette bête marine.

LION, poisson crustacée, dont font mention ATHENÉE & PLINE. Ce dernier dit que le *Lion marin* a les bras, comme les Cancres, la tête comme la Langouste. Suivant ces remarques RONDELET croit (*L. XVIII. c.* 4. *p.* 390. en avoir donné la vraie figure. Il est, dit-il, de la couleur du *Lion terrestre*, c'est-à-dire tirant sur le jaune, quand il vit, ou qu'on le tire de la mer. Il est velu. Sa figure ressemble assez à la Langouste, & à nos Écrevisses de mer; mais ce Crustacée a les bras plus longs, les pinces du bout plus menues, l'ouverture grande, garnie de poils & de piquans par-tout. Il a trois pieds de chaque côté, longs, garnis d'aiguillons; les deux derniers pieds un de chaque côté, sont plus petits & plus courts, sans poils & sans aiguillons. Il differe de l'Écrevisse de mer en ce qu'il a des aiguillons au dos, & en cela il ressemble à la Langouste. Il porte deux cornes fort longues & très-menues: il en a de petites au front, celle du milieu est la plus longue & la plus pointue: elles servent de défense à ses yeux, qui ressemblent à de la corne, & sortent de la tête; tout son corps est ondé: sa queue est comme celle des Écrevisses de mer, composée de cinq tablettes. Tel est le *Lion de mer*, qui differe des Cancres, dit RONDELET, en ce qu'il a le corps long comme les Langoustes, les Cancres l'ayant tout rond.

PLINE, (c'est la remarque de GESNER, *de Aquat. p.* 558.), nomme ce Crustacée *Elephantus*, & ÉLIEN le nomme *Leo*. Ce ne sont point deux poissons différens, suivant BELON, & GESNER; & il y en a qui croyent que ce *Lion marin* d'ÉLIEN, & Éléphant de PLINE, n'est autre chose que notre Écrevisse de mer.

LIONS-PUCERONS: Ce sont, dit M. DE RÉAUMUR, des Vers à six jambes, qui sont les ennemis des Pucerons. Ils se métamorphosent en Mouches à quatre ailes. Ces Vers font une grande destruction des Pucerons. On les appelle les *Lions des Pucerons*, ou les *petits Lions*; & cela parcequ'ils ont beaucoup de ressemblance avec un insecte connu par l'Histoire curieuse qu'en a donnée M. POUPART (*Mém. de l'Acad. des Sciences, année* 1704.), sous le nom de *Formica-Leo*, ou *Fourmi-Lion*, & qui est le *Lion des Fourmis*. Voyez au mot FORMICA-LEO.

Pour le *Lion des Pucerons*, ou les *petits Lions*, ils ont des cornes semblables à celles du *Formica-Leo*, avec lesquelles ils sucent les Pucerons. Mais le *Formica-Leo*, qui ne peut marcher qu'à reculons, se sert de ruses pour attraper les insectes, qu'il guette patiemment dans le fond de son trou formé en maniere de trémie, & les *Pucerons-Lions*, qui peuvent marcher en avant avec assez de vitesse, vont à la chasse. Le corps de ces *Lions-Pucerons* est plus allongé que celui des *Lions-Fourmis*, & il est applati: l'endroit où il a plus de largeur est auprès du corselet; de-là, jusqu'au derriere il se retrécit insensiblement, & de façon que le bout du derriere est pointu: le corselet a peu d'étendue; aussi la premiere des trois paires de jambes est

la seule qui y soit attachée. Les deux autres partent des deux premiers anneaux du corps. Quand ils marchent, le bout de leur derriere leur tient lieu d'une septieme jambe : ils le recourbent & s'en servent pour se pousser en avant. Le dessous de leur corps n'est rien moins que lisse, il a l'air tout ridé, tout sillonné, & cela parceque chaque anneau est comme composé de plusieurs anneaux plus petits.

Cette description est commune à des *Lions-Pucerons*, dont M. DE RÉAUMUR fait trois genres. Ceux du premier genre, dit-il, sont les plus communs : ce qui les caractérise, c'est que de chaque côté, assez près du terme où finit le dessus du corps, & où commence le dessous du ventre, une espece de mammelon saillit en dehors, & horisontalement de chaque anneau principal. Ce mammelon finit par une petite éminence, qui soutient une aigrette composée de dix à douze poils. Les couleurs de tous les petits *Lions* de ce genre ne sont pas précisément les mêmes : ils ont du citron & du rougeâtre mêlés ; il y en a aussi de différentes grandeurs.

Quand un de ces Vers a saisi un Puceron, le sucer n'est pour lui que l'affaire d'un instant. Les plus gros Pucerons n'arrêtent pas ces Vers, qui croissent promptement, plus d'une demi-minute. Quand ils naissent ils sont extrêmement petits, cependant en moins de quinze jours, ils acquierent à-peu-près toute la grandeur à laquelle ils peuvent parvenir ; ils ne s'épargnent aucunement les uns les autres. Lorsqu'un de ces Vers peut attraper entre ses cornes un autre Ver de son espece, il le suce aussi impitoyablement qu'il suce un Puceron.

Au bout de quinze à seize jours de vie, ce *Lion des Pucerons* se prépare à la métamorphose. Il se retire de dessus les feuilles peuplées de Pucerons, & va se mettre dans les plis de quelque autre feuille, ou il va se fixer dans quelque autre place, qui lui a paru commode : là il file une coque ronde, comme une boule, d'une soie très-blanche, dans laquelle il se renferme comme les Chenilles se renferment dans les leurs. Les tours du fil, qui composent cette coque, sont très-serrés les uns contre les autres, & ce fil étant fort par lui-même, le tissu se trouve très-solide. Celles des plus grands de ces insectes ont à peine la grosseur d'un gros Pois. Peu de temps après que cette coque est finie, ce *petit Lion* se transforme en Nymphe, & devient après sa derniere métamorphose une fort jolie Mouche. Voyez MOUCHES *des Vers à six jambes du premier genre, mangeurs des Pucerons*.

Les *Lions des Pucerons du second genre*, ne different de ceux du premier qu'en ce qu'ils n'ont pas des aigrettes de poils sur les côtés. Leur couleur est plus grisâtre : ils n'ont ni le citron, ni le rougeâtre des autres. Mais comme les autres, quand le temps de leur métamorphose approche, ils se filent avec leur derriere une coque sphérique ; il en sort une Mouche à quatre ailes. Voyez MOUCHES *à quatre ailes des Vers à six jambes du second genre, mangeurs des Pucerons*.

Les *petits Lions des Pucerons* du troisieme genre, ont le corps moins applati que le corps de ceux des deux autres genres. Ils sont plus petits, & aisés à distinguer. Comme les teignes ils aiment à être vêtus, & leur habillement n'est qu'une espece de housse qui couvre la partie supérieure de leur corps, depuis le col, jusqu'au derriere. C'est des dépouilles des Pucerons, qu'ils se couvrent. Ce *petit Lion* se fait une coque sphérique, précisément semblable à celle des *Lions* des deux autres genres. Il la file de même avec son derriere. Il sort de cette coque sous la forme d'une Mouche à quatre ailes, qui ne paroit gueres différer de celle du *Lion* de la premiere espece, qu'en ce qu'elle est plus petite, dit M. DE RÉAUMUR.

Voyez MOUCHES à *quatre ailes des Vers à six jambes du troisieme genre*, ou *Petits Lions*, *mangeurs de Pucerons*.

LIOU-LIOU, nom qu'on donne dans l'Isle de Cayenne à une grande espece de Cigale, dont la tête est verte. Voyez CIGALE.

LIP

LIPARIS, du Grec λιπαρὸς, qui signifie *gras*, nom donné à un poisson, dit RONDELET, (*L. IX. c. 7. p. 215. Edit. Franç.*), qui conservé quelque temps se fond en huile. Il a, dit ce Naturaliste, la tête faite comme le Coucou, la bouche petite, sans dents, les mâchoires âpres, les écailles petites, une large ligne depuis la tête jusqu'à la queue; deux nageoires près des ouies, deux au-dessous, une autre au dos, qui continue presque jusqu'à la queue: elle est sans aiguillons. Sa queue est fourchue. La chair de ce poisson n'est que graisse, & elle est molle & sans goût, & donne le cours de ventre. Il ressemble au Muge & a la même façon de vivre. JOHNSON, *in Append.* WILLUGHBY, *p. 17.* RAY, *Synop. Meth. Pisc. p. 74.* GESNER, *de Aquat. p. 572.* ALDROVANDE, *L. III. c. 11. p. 296.* JONSTON, *L. I. c. 1.* & encore WILLUGHBY, *p. 135.* parlent de ce poisson, que les Anglois nomment *the Sea-Snail*, dit ARTEDI, *Ichth. p. 117.*

BELON fait mention d'un poisson qui se pêche dans un lac de Macédoine. Il le nomme *Liparis*: il ressemble aux Sardines; mais il a le ventre plus large, & la tête faite comme celle des Harengs. Ces petits poissons, pour peu qu'on les approche du feu, se fondent tant ils sont gras. On les pêche au printemps, c'est la saison où ils sont meilleurs: ils ont le goût du Hareng. Ce sont sans doute ces poissons que les Anciens nommoient *Harengs de Lipare*, & dont ils faisoient tant de cas. GESNER, *de Aquat. p. 572.*

LIPIN, nom que M. ADANSON (*Histoire des Coquillages du Sénégal*, *p. 125.*) donne à une espece de Pourpre à canal médiocre, non échancré, qui n'est pas rare, dit-il, au Sénégal dans les rochers du Cap de Dakar. Il en parle en ces termes: la figure de la coquille du *Lipin* s'éloigne un peu de trois autres, nommées le *Giton*, le *Bivet*, & le *Solat*, du même genre, en ce que son extrémité supérieure s'amincit davantage que le sommet, & ainsi paroît plus allongée. Les plus grandes que j'ai observées ont presque un pouce & demi de longueur, & une fois moins de largeur.

Elles portent neuf spires, presque applaties, mais bien distinguées, & relevées par un rang de boutons arrondis, & assez gros, qui fait le tour des spires. Dans le premier ce rang de boutons est placé vers sa partie inférieure, au-lieu que dans les autres, il semble couronner leur extrémité supérieure. Leur surface est encore relevée d'un grand nombre de petits filets fort serrés, qui suivent aussi le contour des spires. On en compte trente dans la premiere espece, douze dans la seconde, & beaucoup moins dans les autres.

Le sommet est un peu plus long que large, & un quart plus court que l'ouverture. Celle-ci est elliptique, pointue aux deux extrémités, de moitié plus longue que large, & terminée en haut par un canal presque égal à sa longueur, & légerement courbé vers le dos des coquilles. Ce canal est conique, presqu'une fois plus long que large à son origine, & ouvert d'une fente assez étroite, & qui égale la cinquieme partie de son contour: son bord droit est tranchant, l'autre est arrondi: à l'extrémité inférieure de l'ouverture on apperçoit un petit canal fort aigu, sans échancrure, & accompagné d'une petite dent en filet à l'origine de la levre gauche. La coquille est arrondie, sans bourrelet, & sans ombilic: sa couleur est roussâtre ou fauve,

& quelquefois blanche avec des marbrures brunes : elle est figurée à la Planche VIII. *n.* 18.

LIR

LIRE DE DAVID. Voyez LYRE DE DAVID.

LIRI, nom que l'Auteur de l'*Histoire Naturelle des Coquillages du Sénégal*, *p.* 32. donne à un Coquillage univalve, du genre du Lépas à coquille simple & entiere, fort commun au Sénégal sur les rochers du Cap Verd de l'Isle de Gorée, & de celle de la Magdelene. Cette espece, dit-il, n'a été figurée nulle part, qu'il sache. On la voit représentée à la Planche II. *n.* 2. de son Ouvrage.

Sa coquille est de la même forme que celle du Libot, mais d'une nature en quelque sorte différente, car au-lieu d'être comme elle d'une matiere pierreuse, elle n'est gueres plus que cartilagineuse, mais sans aucune fléxibilité. Elle est extrêmement mince, transparente, & recouverte d'un périoste membraneux, au-dessus duquel on n'apperçoit aucune apparence de canelure : ses bords sont entiers : elle n'a que quatre lignes de longueur sur trois de largeur.

Son sommet est placé comme celui du Libot, vers le tiers de sa longueur, mais dans un sens contraire, c'est-à-dire, proche de la queue, ou de la partie postérieure de l'animal. Ce sommet fait une espece de crochet recourbé en arriere.

Cette coquille emprunte sa couleur de rouille du périoste qui l'enveloppe. La tête & les cornes du *Liri* sont plus longues que dans le Libot. Son pied est fort long, & déborde tant soit peu le derriere de la coquille, lorsque l'animal marche. On ne voit aucun cordon autour du manteau, mais seulement un rang de trente filets fourchus, qui en composent la frange. Tout son corps est d'un jaune pâle.

LIRON, Rat des Alpes, animal, dit-on, qui dort tout l'hiver dans le creux des arbres. Il a le museau aigu, le ventre gros & la queue grande. Quelques-uns croyent que c'est la même chose que la Marmotte. Voyez au mot LOIR.

LIS

LISOR, nom que M. ADANSON donne à un Coquillage bivalve du Sénégal, espece de Came qui se trouve dans l'Anse de Ben. Elle est de celles qu'on appelle *Lavignons*, qui se distinguent des autres Cames, parce que les deux tuyaux du manteau sont presque aussi longs que leur coquille, & que leurs battans ne ferment jamais exactement.

Sa coquille est ovoïde, obtuse aux deux extrémités, médiocrement renflée, large de deux pouces sur une longueur de moitié moindre, & qui surpasse de moitié sa profondeur. Elle est extrêmement mince, très-fragile, luisante & unie. Ses deux battans sont égaux, mais ils ne s'appliquent jamais exactement par en haut, & laissent une ouverture par laquelle les trachées doivent passer : leurs bords sont minces & tranchans au-delà de l'expression. Ses sommets sont obtus, un peu écartés l'un de l'autre, & fort peu au dessous du milieu de la longueur de la coquille. Il n'y a point de cavité en forme de cœur. Les dents de la charniere sont au nombre de trois dans chaque battant, toutes en lames fort minces, dont les deux latérales sont fort éloignées, & laissent entr'elles une cavité, remplie par le ligament, qui est presque rond, & ne paroît que fort peu au-dehors entre les sommets. La couleur de cette coquille est violette au-dedans, & grise ou agathe au-dehors, avec cinq ou six raies, tantôt blanches, & tantôt fauves, qui, comme autant de rayons, partent du sommet pour se rendre à la circonférence. Voyez l'*Histoire des Coquillages du Sénégal*, *p.* 231. Ce Coquillage

lage est figuré Planche XVII. *n.* 16. du même Ouvrage.

LISPE, nom que le même Auteur de l'*Histoire des Coquillages du Sénégal*, *p.* 164. donne à un Coquillage operculé du genre du Vermet, qui n'est pas rare au Sénégal, autour de l'Isle de Gorée. Le *Lispe* est représenté Planche XI. *n.* 2. Sa coquille, sur une longueur égale à celle du Vermet, a tout au plus une ligne de diametre, & souvent beaucoup moins. Elle n'est tournée en spirale que dans sa partie inférieure, qui fait deux ou trois tours au plus: sa surface n'est point canelée, mais légerement ridée en travers, & son ouverture ne déborde que de quelques lignes au-dessus des corps qui lui servent d'appui: sa couleur est jaunâtre. On ne la trouve que sur les rochers, sur lesquels la mer bat avec violence. Les masses qu'elle forme sont fort compactes, environ d'un à deux pieds de diametre, & de cinq à six pouces d'épaisseur. Les *Tabuli marini irregulariter intorti, vermiculares, &c.* de GUALTIERI (*Ind. Tab. & p.* 10.); les *Tabuli vermiculares semper quasi viscerum massam constituentes, &c.* dont parle BONANNI (*Recr. p.* 93. *Class.* 1. *n.* 20.), & le *Museum* de KIRKER (*p.* 437. *n.* 20. 6.); enfin les *Tabuli parvi* d'ALDROVANDE (*Exsang. p.* 562. *fig. super.*), & de JONSTON (*Exsang. Tab.* 17.), sont de la même espece que le *Lispe* de M. ADANSON.

LIT

LITHOPHAGE, ou MANGEUR DE PIERRE, petit Ver qui se trouve dans l'ardoise, appellé ainsi parcequ'il mange de la pierre, & qu'il s'en nourrit. Il est couvert d'une petite coquille fort tendre & fragile, qui est de couleur cendrée & verdâtre. Cette coquille est percée à ses deux bouts: le Ver rend ses excrémens par un de ses trous, & il passe ses pieds & sa tête par l'autre. Ce petit insecte est noirâtre: il a son corps composé d'anneaux avec six pieds, trois de chaque côté, qui ont chacun deux jointures, qui s'articulent ensemble par charniere. On apperçoit dans les couches de l'ardoise les traces de ce Ver. Ces traces sont les chemins qu'il se creuse lorsque la pierre est encore molle. C'est avec sa tête qu'il marche; car la tirant & la faisant sortir par le petit trou, qui est au-devant de sa coquille, c'est un point fixe qui lui sert pour avancer, tandis que le reste de son corps s'appuye sur ses petits pieds. Il a quatre machoires qui lui servent de dents: de sa bouche sort un filet dont il bâtit sa coquille. Il a dix petits yeux de couleur noire, cinq de chaque côté, qui sont rangés les uns contre les autres, en forme de croissant. On ne sait pas quelle nouvelle forme cet insecte prend dans la suite, mais il est constant qu'il se métamorphose, & que c'est dans la coquille que se fait ce changement. Un Curieux ayant rencontré la Nymphe de ce petit Ver, en vit sortir plus de quarante Vers tous vivans. Ils avoient la tête noire, leurs pieds étoient fort visibles, & le corps étoit jaune en quelques endroits, & rouges en d'autres.

LITORNE, oiseau plus petit que la grande Grive, & approchant de la taille du Merle. C'est, selon BELON, le Τριχὰς d'ARISTOTE, & le *Turdus pilaris* des Latins. Cette espece de Grive, selon notre Ornithologue François, a le bec jaunâtre, un peu noir à l'extrémité, jaune par dedans, ainsi que la langue, mais d'un jaune plus clair & plus lavé que le Merle; le col cendré par devant, ainsi que la tête, & marqueté de taches noires; le dos roussâtre, un peu obscur, & noirâtre par le milieu des plumes. Proche du croupion il a des plumes cendrées. Les plumes de la queue sont noires; le dessus du col, & sa poitrine sont diversifiées de plumes jaunâtres & noires;

le dedans des ailes est blanc : les côtés du ventre, & les ailes par dessous sont blanchâtres à l'extrémité des plumes, distingués & divisés par des lignes roussâtres. Les plumes du ventre sont blanchâtres ; les doigts de ses pieds & ses ongles, noirâtres : les six premieres plumes des ailes sont noires, & les autres sont d'un roux tirant sur le tanné. Il n'est pas aisé de distinguer, & de discerner le mâle & la femelle des oiseaux de cette espece. Cette espece de Grive aime les fruits, les grappes & les grains de Genievre. On n'en voit point en Angleterre pendant l'été, mais il y en a en abondance pendant l'hiver. ARISTOTE parle de cet oiseau, *Lib. IX. c.* 20. Voyez au mot GRIVE.

LIV

LIVON, Coquillage operculé du Sénégal, du genre du Sabot, commun aux Isles de la Magdelene. Sa coquille, dit M. ADANSON (*Hist. des Coquillages du Sénégal*, *p.* 185.), est des plus épaisses, longue d'environ quatre pouces, & un peu moins large ; elle n'a que six spires peu renflées, lisses & sans sillons. Le sommet est presqu'une fois plus large que long, & aussi long que l'ouverture. Celle-ci est semblable, dit l'Auteur, à la premiere de ses especes de Sabot, qu'il nomme *Osilin* ; mais sa levre gauche est arrondie, & creusée en portion de cercle, comme la levre droite, qui est obtuse & arrondie. Son ombilic pénétre presque jusqu'au fond du sommet, & est orné dans sa partie antérieure d'une grosse dent semblable à un tubercule arrondi. Le fond de sa couleur est noir, marbré, & comme larmoyé d'un grand nombre de taches blanches, obliques, qui lui font donner le nom de *Veuve*, ou celui de *Pie*. Cette coquille est figurée Planche XII. *n.* 7. Ce Coquillage est le *Burgau* du Pere DU TERTRE, *Hist. des Antilles*, *p.* 339. voyez BURGAU ; la Coquille qui est en forme d'ombilic, & nommée *Tigre* par différens Conchyliologues, *Cochlea umbilicata vulgò dicta*, *&c.* de BONANNI (*Recr. p.* 117. *Class.* 3. *n.* 29. *&* 30.), & du *Musæum* de KIRKER (*p.* 451.) ; le *Trochus maximus lævis*, de LISTER (*Hist. Conchyl. Tab.* 640. *fig.* 30.) ; le grand Sabot des Barbades, varié de blanc & de noir, de PETIVERT (*Gazoph. Vol.* 2. *Cat.* 584. *Tab.* 70. *fig.* 9.) ; la Coquille ombiliquée, *Cochlea umbilicata* de LANGHIUS (*Meth. p.* 54.) ; le *Sabot* ombiliqué, dont la robe est à fond blanc tacheté de noir, ce qui la fait nommer *Pie* par M. D'ARGENVILLE (*Hist. Conchyl. p.* 263. Planche XI. *fig. G. ibid. p.* 260. premiere édition) ; la *Cochlea marina, terrestriformis, lævis, candida, vel argentea, nigerrimis maculis, aut lineis intensè & diversimodè variegata & signata*, de GUALTIERI ; & enfin le *Tigre* de Malabar & des Barbades de M. KLEIN, *Tent. p.* 41. *spec.* 1. *ibid. sp.* 2. *Tab.* 2. *fig.* 52.

LIVRÉE, nom que M. D'ARGENVILLE (*Part. II. Edit.* 1757. *p.* 82.), donne à un Limaçon de la famille des Limaçons nommés en Latin *Semi-Lunares*. Sa robe, dit-il, n'est différente des autres, que parcequ'elle est beaucoup plus belle, étant entourée de cercles & de bandelettes de diverses couleurs, ordinairement de couleur brune, sur un fond jaune, sans aucune élévation de spirale. Ce Coquillage est figuré à la Planche IX. *n.* 5.

LIVRÉE, Chenille, d'où sort un Papillon nocturne, qui entoure un jet de Poirier, de Pommier, & de Prunier, de ses œufs, & on nomme ce nid *Bague*, ou *Brasselet*. Voyez PAPILLON & CHENILLE.

LNA

LNAMA, ou **LHAMA** : Ce sont des petits Chameaux, qui sont nommés ainsi par les Indiens du Perou. Voyez GLAMA.

LOCHE, petit poisson, dont il y a plusieurs especes, savoir la *Loche de mer*, la *Loche d'étang*, & la *Loche de riviere*. La *Loche de mer* est la premiere espece d'*Aphyr*. Voyez au mot APHYS. La *Loche d'étang*, selon RONDELET (*Part. II. c.* 10. *p.* 100. *Edit. Franç*), est la même nommée en Latin *Aphya cobitis*. Elle ne differe point du Goujon pour la figure & pour la couleur, mais pour la grandeur : elle est toujours petite, & elle differe de la *Loche de riviere*, en ce qu'elle est plus courte & plus grosse.

Il y a trois especes de *Loches de riviere*. La premiere est la *Loche franche*, qu'ARTEDI (*Ichth. Part. V. p.* 2.), nomme *Cobitis tota glabra, maculosa, corpore subtereti*, & RONDELET (*Part. II. p.* 148), *Cobitis fluviatilis*. Nous la nommons *Loche franche*, parcequ'elle a la peau lisse & sans aiguillons, & que sa chair est plus tendre & plus saine. Elle est de la longueur du doigt, ronde & charnue ; sa couleur est jaunâtre, marquée de taches noires: elle a deux nageoires proche des ouies ; deux au ventre, une près de l'anus, & une au dos ; sa chair est très-humide & très-gluante. Quand elle se nourrit dans l'eau fangeuse, elle est plus grasse, mais elle n'est pas si saine. ARTEDI (*Ichth. Part. V. p.* 2.), GESNER (*de Aquat.*), ALDROVANDE (*L. V. c.* 31. *n.* 618.), JONSTON, (*L. III. c.* 12.) CHARLETON (*p.* 157.), WILLUGHBY (*p.* 265.), & RAY (*p.* 124.), ne font qu'une espece de *Loche*, de celle-ci, & de celle qui est la troisieme espece, nommée par RONDELET, *Cobitis barbatula*, dont je parlerai plus bas. On la nomme en Allemand *Grundel*, ou *Grundling*, & *Smerle*, ou *Smerling* ; en Anglois *the Loche*, ou *Groundling*. On dit que la tête de ce poisson est graveleuse. Il y en a en grande quantité dans la riviere de Mare en Languedoc, & dans toutes les rivieres à eaux vives qui fournissent des Truites.

La seconde espece de *Loche* est nommée par RONDELET (*chap.* 24. *p.* 148), *Cobitis aculeata*, & par ARTEDI (*Part. V. p.* 3. *n.* 2.), *Cobitis aculeo bifurco infrà utrumque oculum*. C'est, dit-il, la *Cobitis secunda* de RONDELET ; la *Cobitis aculeata* du même, & d'ALDROVANDE (*L. V. c.* 30. *p.* 617.), ainsi que de GESNER (*de Aquat.*), de CHARLETON (*p.* 157.), de JONSTON (*L. III. c.* 12.), de WILLUGHBY, *p.* 265. & de RAY, *p.* 124. Les Suédois nomment ce poisson *Tanglake*, & les Allemands *Steinbeisser*, *Schmeerputte*, ou *Steinpicher*. Ce poisson, selon RONDELET, est semblable au précédent, mais il est plus grand & plus large, & plat. Proche des ouies il a de chaque côté un aiguillon. Sa chair est plus dure & plus piquante que celle du poisson de l'espece précédente, & elle est plus incommode à manger, à cause de ses arêtes.

La troisieme espece est nommée *Cobitis barbatula*, à cause des barbillons qui lui pendent du bec, comme au Barbeau. J'ai déja rapporté que RONDELET est le seul qui parle de cette troisieme espece ; du moins ARTEDI paroît ne la pas distinguer de la *Loche franche*.

Il y a un autre poisson de la figure d'une Lamproie, connu à NERIEMBERG, & à Ratisbonne sous le nom de *Misgurn*, ou *Fisgurn*, dont parlent WILLUGHBY, *p.* 118. & RAY, *p.* 70. & qu'ARTEDI (*Ichth. Part. V. p.* 3. *n.* 3.) nomme *Cobitis caerulescens, lineis utrinque quinque nigris longitudinalibus*. Il croit que le *Beisker*, ou *Beisecker*, autre poisson d'Allemagne, est le même que le *Misgurn*. Il est vrai qu'il lui ressemble beaucoup : mais WILLUGHBY & RAY, ainsi que JONSTON, ALDROVANDE & SCHONNEVELD, en font deux poissons différens. Voyez au mot MISGURN, où je parle plus amplement de cette sorte particuliere de

poiſſon, d'après les Naturaliſtes qui en ont écrit.

LOD

LODDER : Les Groenlandois prennent tous les ans des quantités prodigieuſes d'une petite eſpece de Harengs, que les Norwégeois appellent *Lodder*, & qui reſſemblent beaucoup à nos Éperlans. Ils les font ſécher ſur les rochers pour les proviſions d'hiver. Cette pêche ſe fait en Mai & en Juin. *Hiſt. Nat. de Groenland*, *p.* 70. *&* 200. Voyez au mot HARENG.

LŒ

LŒRI, Perroquet d'Orient. Seba rapporte qu'une perſonne d'Amſterdam lui fit préſent d'un *Lœri* mort, qu'il conſerva dans une liqueur. A cauſe de ſon parler & de ſa grande beauté, un Indien l'avoit vendu cinq cents florins. Il étoit né dans une des Iſles Papoé, & parloit diverſes langues promptement & diſtinctement : très-fidele à ſon Maître Indien, il lui chantoit le matin une petite chanſon, qu'il répétoit à midi & le ſoir. Dans l'intervalle de ces temps, il ſiffloit agréablement : mais ce Perroquet ayant été vendu, & ne voyant plus ſon premier Maître, il ne voulut ni boire, ni manger, & mourut quelques jours après. Il portoit, dit Seba, ſur ſa tête comme un ruban noir, & une eſpece de collier rouge & verd autour du col. Ses ailes & le dos étoient d'un magnifique bleu turquin ; le ventre étoit d'un verd foncé, parſemé de plumes rouges. Il avoit à la queue de longues plumes, colorées de verd & de rouge, & noires aux bords. Un long bec recourbé renfermoit une langue épaiſſe : ſes yeux étoient beaux & grands. Le même Naturaliſte l'a fait repréſenter (*Theſ. I. Tab.* 38. *n.* 4.) avec des pieds courts garnis de cinq doigts, grands, gros, compoſés d'anneaux, & armés d'ongles longs & recourbés. Cependant le caractere ſpécifique des Perroquets eſt de n'avoir que quatre doigts bien armés d'ongles, dont deux devant & deux derriere.

LOI

LOIR * : Il y en a parmi les Anciens qui ont confondu cet animal avec le *Sciurus* des Latins, qui eſt l'Écureuil. M. Linnæus (*Syſt. Nat.*) met cet animal dans le rang des *Glires*. Mr Klein (*Diſp. Quad. p.* 53.) range ce Quadrupede, qui eſt du genre des digités, dans la famille des *Pentactyles*. M. Brisson, *p.* 160. fait un genre du *Loir*, dont le caractere, dit-il, eſt d'avoir deux dents inciſives à chaque mâchoire, point de dents canines, les doigts onguiculés, point de piquans ſur le corps, la queue longue & couverte de poils rangés de façon qu'elle paroît ronde. Il comprend dans ce genre 1°. le *Loir* : 2°. le *Lerot* : 3°. le *Croque-Noix*, qui eſt le *Mus Avellanarum minor* : 4°. la *Marmotte de Bahama* : 5°. la *Marmotte d'Afrique* : 6°. la *Marmotte de Pologne* : 7°. la *Marmotte des Alpes* : 8°. la *Marmotte de Straſbourg*. Voyez ces animaux à leurs articles. Pour le *Loir*, M. Brisson dit qu'il a depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue quatre pouces & demi ; ſes yeux ſont grands, ſes oreilles longues & ſes pieds ſemblables à ceux du Rat ; la couleur de ſon poil eſt d'un gris obſcur dans la partie ſupérieure de ſon corps & d'un blanc gris dans la partie inférieure. On le trouve dans les forêts. Il le nomme *Glis ſuprà obſcurè cinereus, infrà ex albo cineraſcens*.

Les principaux Naturaliſtes admet-

* Il eſt nommé en Hébreu *Akbar*, ſelon Gesner ; en Chaldéen, *Akbera*, ſelon le même Auteur ; en Arabe *Pir*, ou *Phir*, encore ſelon le même Gesner ; en Eſpagnol, *Livon* ; en Italien *Galero*, *Gliero*, ou *Ghiro* ; en Suiſſe *Rell*, ou *Rellmuſſ*, ou *Groſſe Kaſſelmuſſ* ; en Allemand, *Greul* ; en Polonois, *Sczuzek* ; en Latin *Glis*.

tent de deux sortes de *Loirs*. Le premier se retire dans le creux des arbres : l'autre semblable au premier habite les rochers & les montagnes, & passe une grande partie de l'année à dormir. On lui donne le nom de *Rat*. Le premier est le *Loir* & l'autre le *Lerot*. Le *Loir vulgaire*, dont on voit la figure dans ALDROVANDE (*Quad.* p. 409.), comme la Marmotte, ne sort que pendant l'été & fait ses petits en automne. Les Romains faisoient beaucoup de cas de la chair de ces animaux. Depuis le mois d'Octobre jusqu'en Janvier, le *Loir* est fort gras. Dans l'Inde il creuse par dessous les murs & ruine les maisons. L'opinion de plusieurs Auteurs est qu'il a quelque chose de venimeux sous la queue. M. KLEIN pense que l'Écureuil de Virginie, qui dort pendant tout l'hiver, & qui ne peut être reveillé qu'en l'approchant du feu, est le *Loir* dont il a fait mention dans les *Transactions Philosophiques*, *n.* 247. *p.* 34.

Les Naturalistes modernes, sous le nom de *Glires*, comprennent plusieurs différentes especes d'animaux à doigts digités. Par exemple, M. LINNÆUS dans son ordre des *Glires*, met 1°. les différentes especes de *Porc-Épics* : 2°. le *Cochon d'Inde*, le *Liévre* & le *Lapin* : 3°. les différentes especes d'*Écureuils* : 4°. le *Castor*, le *Rat musqué* & le *Rat d'eau* : 5°. le *Rat*, la *Souris*, la *Marmotte*, le *Mulot*, le *Loir*, le *Lerot*, le *Cricetus* de GESNER, le *Mus Noricus*, le *Lemming* & le *Mus agrestis* de RAY. M. KLEIN sous le nom de *Glis* range 1°. le *Loir* & le *Lerot* : 2°. le *Rat de Norwege*, qu'il nomme *Glis Norwegicus* : 3°. le *Cricetus* de GESNER : 4°. la *Marmotte* des Italiens : 5°. la *Marmotte de l'Amérique* : 6°. le *Rat aquatique* de CLUSIUS, qu'il nomme *Glis moschiferus*.

L'Auteur de la *Description du Cap de Bonne-Espérance* dit qu'on l'appelle dans ces Colonies *Ralel-Muis*, comme qui diroit Souris bruyante. Les Latins lui ont donné le nom de *Glis* & les François celui de *Loir* & de *Rat velu*. Cet animal est plus gros que les Écureuils que nous avons en Europe. Il ne ressemble presque en rien à aucune espece de nos Rats. Sa tête, selon le même Auteur, a la forme de celle d'un Ours ; il a le poil du dos brun : celui des côtés est plus noir ; il a la barbe, ou plutôt la moustache comme un Chat ; sa queue n'a pas beaucoup de poils & n'est pas fort longue ; cependant il fait de temps en temps par son moyen un fort grand bruit : c'est pour cela que les Hollandois lui ont donné l'épithete de *bruyant*. Comme il est méchant & qu'il mord très-violemment, on le détruit autant qu'il est possible. Cet animal mange des Noisettes & d'autres fruits de cette nature, comme nos Écureuils : comme eux aussi il est le plus souvent sur les arbres & aime à sauter de l'un à l'autre : rarement en peut-on prendre en vie, tant ils sont légers & adroits. Le *Loir* nourrit son pere & sa mere, lorsqu'étant vieux ils ne peuvent plus chercher de quoi vivre. On tient que les *Loirs* nourris dans une même forêt s'entre-reconnoissent si bien, que si quelque *Loir* d'une autre forêt, ou d'un lieu séparé par une riviere vient se mêler dans leur troupe, ils ne cessent point de le combattre jusqu'à ce qu'ils l'ayent chassé. Ils rajeunissent en dormant pendant tout l'hiver. On en trouve en abondance dans la Carniole, la Styrie, la Carinthie & dans les montagnes de Goritie, où l'on en prend un grand nombre quand la faine est mûre. La chasse s'en fait la nuit en parfumant les arbres où ils ont leur gîte, ce qui leur ôte le sentiment. On les écorche & on les sale pour les garder dans des barrils, ainsi qu'on fait du poisson. Leur chair est bonne pour ceux qu'on ne peut rassasier, car elle est si remplie de graisse, qu'elle ôte tout appétit. Elle engendre des humeurs froides, & visqueuses, & est de

très-difficile digestion : ce qui fut cause, au rapport de PLINE, que les Censeurs défendirent à Rome qu'on en servît sur les tables. La chair d'un *Loir* écorché, cuite avec du miel dans un pot de terre neuf, où l'on met un peu de lard, est bonne pour les fievres tierces : c'est aussi un remede singulier pour les douleurs d'oreilles. On dit que les excrémens du *Loir* guérissent de la gravelle, si on les boit dans quelque liqueur & que sa graisse fait dormir, lorsqu'on s'en frotte la plante des pieds.

SEBA donne la description & la figure de deux *Loirs étrangers*. Le premier est le *Loir volant* de l'Isle de Ternate. Voyez CHAUVE-SOURIS DE TERNATE.

Le second est le *Loir sauvage* de l'Amérique, qui est le Rat de bois de Me MERIAN, que M. GAUTIER dit être le Didelphe, ou Philander d'Afrique & des Indes Orientales & Occidentales. Voyez DIDELPHE.

On peut, outre les Auteurs ci-dessus cités, consulter sur cet animal RAY, *Quad. p.* 219. & les autres.

LOM

LOMAN, nom que M. ADANSON donne à un Coquillage du Sénégal, assez rare aux Isles de la Magdelene, qu'il met dans la section du Limaçon operculé, & du genre du Rouleau. L'animal, dit-il, ressemble en tout au Chotin, autre Coquillage du même genre, excepté par sa couleur, qui est jaune, aussi pointillée de blanc. La coquille est aussi de la même forme, mais seulement une fois plus longue que large. Les plus grandes que j'ai vues, dit l'Auteur, ont à peine deux pouces de longueur : elles sont lisses, unies & d'un très-beau poli ; le sommet est deux fois plus court que la premiere spire & une fois plus large que long ; le fond de sa couleur est un beau blanc, sur lequel s'étend un réseau brun, à mailles anguleuses & de différentes grandeurs ; ce tissu est interrompu par quelques marbrures, qui font donner à cette coquille le nom de *Brunette*, lorsqu'elle est brune, & celui de *Tulipe*, lorsqu'elle est pointillée & mêlangée de bleu. Quand le réseau & les marbrures sont orangées, on l'appelle *Drap orangé*, & c'est le *Drap d'or*, lorsqu'ils sont d'un beau jaune doré ; ainsi cette espece, figurée chez l'Auteur, *Planche VI. n.* 7. renferme plusieurs variétés, qui sont la *Cochlea cylindroides altera* d'ALDROVANDE (*Exsang. p.* 399.), le *Cylindrus Turcicam vestem Attalicâ manu pictam ostentans*, &c. de BONANNI (*Recr. p.* 129. *Class.* 3. *n.* 135.), & du *Musæum* de KIRKER, *p.* 454. le *Rhombus major cylindropyramidalis ex rufo vermiculatus ex Insulâ Mauritii* de LISTER (*Hist. Conchyl. Tab.* 788. *fig.* 40.), la *Voluta attagenata* de RUMPHIUS (*Musf. p.* 105. *art.* 10. *Tab.* 32. *fig.* P.), la *Tulippe* de M. D'ARGENVILLE (*p.* 283. *premiere édit. Planche XVI. fig.* 6.), le *Rouleau très-rare*, appellé la *Tulipe* du même, *p.* 285., le *Pannus aureus* du même (*p.* 283. *fig.* F.), le *Rouleau*, nommé *Drap d'or* du même (*ibid. p.* 285.), le *Rhombus*, *Pannus aureus*, *fasciatus* du même (*p.* 283. *fig.* J.), le *Rouleau le plus beau*, c'est le *Drap d'or* du même, *p.* 285. la *Cochlea longa pyriformis, vulgaris, umbonata* du même (*Ind. Tab.* & *p.* 25. *litt.* J.), & la *Cochlea longa, pyriformis, vulgaris*, du même, *ibid. litt.* A. A.

LOMBES, ou LOMBEN, oiseau aquatique, dont parle MARTENS, que M. KLEIN met dans la septieme famille de ses oiseaux. Ce sont eux qui ont trois doigts aux pieds, joints ensemble par une membrane. Tels sont le Pigeon de Groenland, le Guillemot, ou le Lomwia de CLUSIUS, la Pie de mer, le Pinguin, ou l'Oie de Magellan, l'Alka, le Pinçon de mer, la Frégate, &c. Tous ces oiseaux appartiennent à l'ordre des *Aves Anseres* de M. LINNÆUS.

LOMBO: Je ferois tenté de croire que ce poisson des Indes Orientales est le même que le Titri, poisson des Antilles, dont je parlerai à son article : du moins on en fait autant de cas. Celui-ci, selon RUYSCH, est de couleur noirâtre, a le corps rayé & tacheté : ses raies & ses taches font un fort bel effet. Il dit qu'il est d'un fort bon goût, qu'on le pêche dans les rivieres, & non dans la mer, & que les Négocians Hollandois qui résident dans les Indes en sont si friands, qu'ils envoyent jusqu'à dix ou douze milles loin de la mer, pour en faire pêcher, quelque chose qu'il coûte. On fait la même chose pour le Titri dans les Antilles; mais le Titri est un très-petit poisson, & le *Lombo*, à la figure qu'en donne RUYSCH (*Tome I. p. 12. Tab. 7. n. 4.*), paroît un poisson de moyenne grandeur. Voyez TITRI.

LOMVIFVEN, LALUNDE, ou HUPE, oiseau aquatique des Isles de Féroé, dont il est parlé dans le *Tome IV. des Collections Académiques*, *Partie étrangere*, *p. 198.* d'après les *Actes de Coppenhague*. Cet oiseau, dit LUCAS-JACOB DEBES, Auteur Danois, pond sur les rochers les plus élevés, sans faire de nid. On apperçoit quelquefois çà & là une centaine d'œufs & même davantage, placés l'un à côté de l'autre. Les femelles pondent continuellement pendant l'espace de quatre semaines, & les mâles leur apportent à manger. Les rochers paroissent tout couverts de ces oiseaux dans ce temps-là. Quand le petit est éclos, la mere en prend soin encore pendant trois semaines, après quoi elle l'emporte sur son dos à la mer. Lorsqu'elle veut lui donner à manger, elle plie sa tête sous ses ailes & la fait repasser sur son dos.

LOMWIA, oiseau aquatique de l'Isle de Farra, selon HOJERUS, semblable à l'Alka, mais un peu plus grand; il a tout le corps noir, excepté la poitrine, qui est blanche; ses pieds sont noirs, ainsi que son bec, qui est pointu & long. Il fait son nid sur les rochers élevés; ses yeux sont d'un bleu azur, avec des linéamens de diverses couleurs, ce qui fait une variété fort admirable. Cet oiseau, qui fréquente les mêmes lieux que l'Alka, & un autre nommé *Lunda* du même pays, sont plus stupides, & par conséquent plus faciles à prendre, dit RAY, *Synop. Meth. Av. p. 120. n. 4.* Le *Lomwia* a différens noms en Anglois. On l'appelle *Guillem* du côté de Cambridge: *Guillemot* dans le Northumberland: *Sea-Hen-Skeut* dans la Principauté de Galles & *Kiddaw* dans la Province de Cornouailles. M. KLEIN place cet oiseau dans la septieme famille. ALBIN en parle, *Tome I. n. 84.*

LON

LONGUE LANGUE: C'est un petit oiseau qu'on voit au Cap de Bonne-Espérance. Il est un peu plus gros qu'un Chardonneret; les plumes de dessus son ventre sont jaunes: les autres sont tachetées; il a une langue pointue & longue, aussi dure que du fer & aussi affilée à l'extrêmité que la pointe d'une aiguille. Lorsqu'on veut le saisir, il pique avec sa langue, qu'il enfonce aisément dans la peau des mains: peut-être se sert-il de la même arme, pour se défendre contre les attaques des autres animaux: ses pieds qui ressemblent à ceux du Rossignol, sont armés d'ongles fort longs. La chair de ces oiseaux est très-bonne à manger, dit KOLBE, dans sa *Description du Cap de Bonne-Espérance*, *Tome III. c. 18. p. 182.* Il en est aussi parlé dans le *Tome XVIII. L. XIV. p. 165. de l'Hist. Gén. des Voyages, édit. in-12.*

LONGSBAY: les Hollandois donnent ce nom à des oiseaux qui font leurs nids dans les lieux les plus inaccessibles & les plus escarpés des montagnes. On en voit beaucoup dans l'Isle d'Orange, & parcequ'il y en a plus dans un des Ports de cette Isle qu'en

aucun autre endroit, il est appellé le *Port de Longsbay*. Ces oiseaux ont le corps grand & les ailes petites à proportion de la grandeur de leur taille. On regarde comme une merveille que des oiseaux si gros puissent s'élever avec des ailes si petites Ils ne pondent qu'un œuf & ne craignent point les hommes, quand ils les viendroient surprendre couvans dans leurs nids, car ils savent courageusement se défendre. RUYSCH, *de Avib. p.* 129. & la *Navigation des Hollandois*.

LONIER, Coquillage operculé, du genre du Sabot, qui se trouve au Sénégal & en grande quantité au Cap de Dakar. L'animal de cette espece, dit M. ADANSON (*Hist. des Coquillages du Sénégal, p.* 184.), ressemble tellement au Sari, autre espece du même genre, qu'il n'auroit fait aucune difficulté de confondre leurs coquilles & de les réunir ensemble, si celle-ci n'eût été percée d'un ombilic assez profond, & si ses spires n'eussent été tantôt arrondies & tantôt applaties: d'ailleurs elle a l'ouverture & les sillons des spires parfaitement semblables; sa longueur est d'environ six lignes, & presqu'une fois moindre que sa largeur, lorsque ses spires sont applaties.

LOO

LOOM, oiseau de la Laponie. Voyez LUMME. WORMIUS parle du *Lumme*, & sous ce nom il entend tous les Plongeons, *Mergi*. Consultez l'*Histoire d'Islande & de Groenland* de M. ANDERSON sur les *Lummes*.

LOR

LORI, nom que NIEUHOFF donne à un oiseau que RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 151.) croit être une espece de Perroquet. Ce peut être le même que le Lœri. Voyez LŒRI.

LORIOT, oiseau que l'on peut mettre dans le rang des *Aves Picæ*, à cause de son long bec. Cet oiseau est le *Galbula*, ou *Picus nidum suspendens* d'ALDROVANDE, le χλωρίων d'ARISTOTE, suivant ALDROVANDE & BELON, & l'*Icterus* de PLINE. On le nomme encore *Galgulus*, dit BELON *L. VI. de la Nature des Ois. c.* 11. *p.* 294. Ce Naturaliste en parle en ces termes.

Le *Loriot* est un oiseau de passage qu'on ne voit que l'été en France, à moins qu'il ne soit gardé & nourri en cage. Le nom de *Loriot* lui a été donné parcequ'il crie à haute voix & qu'il semble prononcer *Compere Loriot*. ARISTOTE (*Hist. Anim. L. IX. c.* 22.) dit que le *Loriot*, qu'il nomme *Colios*, prend sa nourriture dans les bois, le long des eaux & des fleuves. Il est grand comme une Tourterelle; sa couleur est jaune, tirant sur le verd; sa voix est haute & on en voit dans le Péloponnese. PLINE (*Hist. Nat. Lib. XX. c.* 25.) dit que quand le *Galgulus* a fait ses petits, il quitte l'Italie. Dans un autre endroit (*Liv. XXX. c.* 11.) il marque que les Grecs l'ont nommé *Icterus*, à cause de sa couleur qui est jaune, & que c'est celui que les Latins ont nommé *Galgulus*. Le même Auteur (*L. X. c.* 33.) ajoute que cet oiseau se pend par les pieds, pour dormir plus tranquillement & être en sûreté. Le *Loriot*, selon BELON, est presque tout jaune, comme aussi sont plusieurs autres oiseaux, tels que le Verdier, le Bruant, le Serin & le Tarin. Les Latins l'ont encore nommé *Chlorion*. PLINE s'exprime ainsi (*L. X. c.* 9.): *Chlorion quoque, qui totus est luteus, hyeme non visus, circà solstitia procedit*. En décrivant les Pics-Verds, il ajoute (*L. X. c.* 33.) une quatrieme espece, qui, dit-il, attache son nid à une branche, afin que nul animal n'y cause aucun dommage. Ceci ne convient qu'au *Loriot*, qui en Latin est encore nommé *Lurida*. Le sentiment de ceux qui ont cru que le *Galgulus* étoit le Geai, est facile à réfuter, suivant ce passage de PLINE: *Cum*

Cùm fœtum adduxère, abeunt, ut Galguli & Upupæ; or le Geai ne s'en va pas : ce n'est donc pas le *Galgulus* des Latins.

Le *Loriot* est grand comme un Merle, mais beaucoup plus long ; il a les pieds bons & gros, garnis de forts ongles ; ses jambes sont de couleur plombée ; son bec est long & rond, quelque peu courbé, très-fendu : sa langue emplit son bec : il est d'un pâle tirant sur le jaune sous le ventre ; tout le dessus de la tête, du col & de l'échine, ainsi que la queue, sont jaunes. Cet oiseau a les ailes noires sur les deux côtés, un peu tachetées de jaune, & pour la plus grande partie noires ; sa queue, qui est longue, passe de beaucoup ses ailes. Il aime les fruits rouges : il se nourrit aussi de la Vermine qu'il trouve dans les bois. Il fait depuis trois jusqu'à cinq petits, qui ne quittent les pere & mere que quand ils sont bien forts. C'est ainsi que Belon parle du *Loriot*.

Ray (*Synop. Meth. Av. p.* 68. *n.* 5.) dit que cet oiseau est un peu plus grand que la Grive. Il a le bec d'une Grive, mais il est plus grand & plus rouge. Excepté ses pieds, qui sont d'une couleur plombée, & ses ailes & sa queue, qui sont en partie noires, le mâle par tout son corps est d'un si beau jaune, qu'il le dispute pour la beauté du plumage avec les oiseaux de l'Amérique. On en voit en Italie & en Allemagne, comme en France, & pour la figure du corps & du bec, pour la grandeur & pour la maniere de vivre, il convient avec les Grives.

D'autres Naturalistes font une distinction entre le jeune & le vieux *Loriot*. Le vieux, comme on l'a dit, excepté les ailes & le dessus de la queue, a le corps de couleur jaune & dorée : celui du jeune est verdâtre ; le vieux a une tache noire entre le bec & les yeux, & le jeune n'en a point ; le vieux a les ailes très-noires & les grandes plumes blanchâtres à leurs extrémités : les jeunes ont pâles celles de dessus, celles d'en bas noirâtres, la poitrine & le haut du ventre blanchâtres, diversifiés de quantité de lignes noires, & le bas du ventre tirant sur le jaune ; la queue des vieux a les plumes d'en haut noires, celles d'en bas dorées : la queue des jeunes est d'un jaune verdâtre.

LORIOT D'INDE : C'est un oiseau étranger, ainsi nommé par Aldrovande, parcequ'il a le corps tout entier de couleur jaune. Il a une couronne sur la tête : sur les ailes & sur la queue quelques taches bleues, & le bas & les pieds sont d'un rouge éclatant.

Albin (*Tome I. n.* 66.) donne le nom de *Loriot* & de *Verdore* à un oiseau qui fait son nid par terre, le long des haies. Ce n'est pas une espece de *Loriot*, mais une espece de *Verdier*. Voyez VERDIER.

LOS

LOSET, nom que M. Adanson (*Hist. des Coquillages du Sénégal*, p. 132. donne à un Coquillage du Sénégal, qui se trouve communément sur les rochers de l'Isle de Gorée, du genre des Pourpres, à canal médiocre, fort resserré & presque fermé. Ce Coquillage est figuré à la *Planche IX. n.* 23. L'Auteur en parle en ces termes.

La coquille du *Loset*, dit-il, n'a que six lignes de longueur sur une largeur une fois & demie moindre ; ses spires sont au nombre de huit, peu renflées & chagrinées de tubercules médiocres, applatis, fort serrés, se touchant les uns les autres & distribués sur douze à quinze rangs dans la premiere spire, sur cinq dans la seconde & en moindre quantité dans les autres ; son sommet est un tiers plus long que large & aussi long que l'ouverture avec son canal : celle-ci ressemble à la précédente, à cela près qu'elle

est moitié plus longue que large & qu'elle n'a point de canal, ni de côté à son extrémité inférieure sur la levre gauche : cette levre est recouverte d'une lame courte & mince, qui se redresse & se présente en devant de ses bords, qui sont tranchans ; la levre droite est découpée de dix ou douze dents sur ses bords, & relevée de quatre ou cinq intérieurement. Le brun foncé fait toute sa couleur.

LOT

LOTE *, poisson de lac & de riviere, mis par ARTEDI (*Ichth. Part. V. p.* 38. *n.* 13.) parmi les poissons à nageoires molles, *inter Pisces malacopterygios*. Il le nomme *Gadus dorso tripterygio, ore cirrato, maxillis æqualibus*. Ce poisson est nommé *Lota* par RONDELET (*Part. II. p.* 120. *c.* 18. *Edit. Franç.*), par ALDROVANDE (*L. V. c.* 46. *p.* 648.), par WILLUGHBY, *p.* 125. par RAY, *p.* 68. & par JONSTON, *L. III. c.* 11. BELON le nomme *Strinsia* & *Botatrissa* : SALVIEN, *L. XIII. Trissus*. C'est aussi la *Mustela fluviatilis & lacustris* d'ALDROVANDE & de JONSTON. KENTMANN, dans les *Paralipomenes* de GESNER, parle de ce poisson.

La *Lote* se pêche dans les lacs & dans les rivieres, sur-tout dans l'Isere & dans la Saone. Ce poisson a le corps rond ; épais & glissant, comme la Lamproie, & couvert de petites écailles, tirant sur le roux & sur le brun ; sa queue est faite en forme d'épée. Il est bon & friand ; il a les boyaux entortillés, le foie grand, pour la petitesse de son corps, mais délicat : ses œufs sont mauvais, comme ceux du Barbeau. Ses dents sont petites & menues, dit RONDELET. M. LINNÆUS (*Fauna Suecica, p.* 111. *n.* 297.) parle de ce poisson.

LOV

LOVISA, nom que M. LINNÆUS donne à une espece de Demoiselle, Mouche qu'il nomme *Libellula corpore cæruleo, nitido, alis viridi-cærulescentibus, apice fuscis, margine immaculatis*. C'est la *Libella media, corpore cæruleo, alis ferè totis ex cæruleo nigricantibus*.

LOUP **, animal mis par les Naturalistes dans le genre du Chien. M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit.* 6. *g.* 8. *sp.* 2. & *Fauna Suec. p.* 5. *n.* 13.) le nomme *Canis caudâ recurvâ*, & M. BRISSON, *p.* 235. *Canis ex griseo flavescens*. C'est le *Lupus* de RAY (*Synop. Quad. p.* 173.), de GESNER (*Quad. p.* 716.), d'ALDROVANDE (*Quad. Digit. Vivipar. p.* 144.), de JONSTON (*Quad. p.* 89.), le *Lupus vulgaris* de M. KLEIN (*Disp. Quad. p.* 70.), de CHARLETON (*Exercit. p.* 15.) & le *Lupus, Canis sylvestris* de RZACKINSKY, *Hist. Polon. p.* 219. & *Auctuarium, p.* 312.

La longueur du corps du *Loup*, depuis le sommet de la tête jusqu'à la queue, est d'environ deux pieds huit pouces : celle de sa tête, depuis son sommet jusqu'au bout du museau, de sept pouces ; la hauteur, depuis la partie supérieure du dos jusqu'à terre, est d'environ un pied huit pouces ; son museau est allongé & obtus, en quoi il differe du Renard, qui a le museau plus pointu ; ses oreilles sont assez courtes & droites ; sa queue est grosse & couverte de longs poils ; la couleur de ses poils est ordinairement d'un gris tirant sur le jaunâtre, quelquefois mêlé de noirâtre sur le dos. On le trouve dans les bois. Il y a vingt ans qu'on

* On nomme ce poisson en Suédois *Lake* ; en Hollandois, *Putael* ; en Anglois, *Eelpout* ; en Allemand, *Alraupe*, *Alleruppe*, *Trusch*, *Treischen*, & *Rutten*.

** Il est nommé en Hébreu *Zeeb* ; en Chaldéen *Deeba*, & *Deba* ; le mâle en Arabe *Dib*, la femelle *Zeebah* ; en Grec Λύκος ; en Espagnol, *Lobo* ; en Italien, *Lupo* ; en Allemand, *Wolf* ; en Illyrien, *Wlk* ; en Suédois *Warg*, ou *Ulf* ; en Anglois, *Wolf*.

ne voyoit pas beaucoup de *Loups* en Suede : à présent ils y sont fort communs, dit M. LINNÆUS. Il y en a peu en Suisse & dans la Lombardie : point dans l'Isle de Sardaigne, ni en Angleterre. On en voit de trois especes du côté de la Norwege : il y en a en grand nombre dans toutes les régions Septentrionales, & ils y sont beaucoup plus méchans que dans tous les autres pays.

Le *Loup* ressemble à un gros Mâtin ; il a les yeux bleus & étincelans, les dents rondes, inégales, aigues & serrées, l'ouverture de la gueule grande, & le col si court, qu'il ne le peut remuer, ce qui l'oblige à tourner tout son corps quand il veut regarder de côté : il a l'odorat très-fin. C'est le plus goulu & le plus carnassier des animaux : aussi les *Loups* se mangent l'un l'autre quand la faim les presse. Ils vont à la chasse sur le soir durant les brouillards, & s'ils ont quelques rivieres à passer, ils les traversent à la file, se prenant par la queue avec les dents, de peur que la force du courant ne les entraîne. Lorsqu'ils ont reçu quelque blessure qui les fait saigner, ils se vautrent dans la boue & par ce moyen arrêtent leur sang. Les *Loups* sont gris quand ils sont jeunes, & deviennent blancs dans leur vieillesse. Le nombre des ans les rend quelquefois sujets à la goute & à la rage. On leur donne le nom de *Loups blancs* dans la Laponie, parceque leur couleur tire davantage sur le blanc. Ils ont aussi le poil plus épais, plus gros & plus long. Les Rennes privés qu'ils vont attaquer, se défendent contre eux avec leurs cornes. Ce qu'il y a de fort singulier, c'est que le *Loup*, qui est très-soupçonneux & très-défiant, & qui prend tout ce qu'il voit pour un piége, ayant remarqué que les Lapons ont coutume d'attacher les Rennes à des pieux, quand il les veulent traire, n'approche point d'un Renne attaché ainsi avec une corde, dans l'appréhension où il est que quelqu'un ne soit caché pour le tuer ; mais si-tôt qu'il le trouve délié, il se jette dessus & le dévore.

Les *Loups* recherchent sur-tout les petits enfans, & les femmes prêtes d'accoucher qu'ils reconnoissent à l'odeur ; & cela est cause que les Lapons font toujours escorter les femmes par quelque homme armé.

Les jeunes *Loups* se peuvent forcer, mais non pas les vieux qui ont une vigueur merveilleuse, & qui peuvent courir trois jours & trois nuits pourvu que l'eau ne leur manque pas.

Il y a encore des *Loups Mâtins* qui ne vivent que de charognes, & d'autres appellés *Loups Levriers*, à cause de leur légereté. Ils sont tous fort grands & bien rablés, & ont une gueule épouvantable, à double rang de crocs, qui tranchent comme l'acier : ils sont plus rusés qu'aucun animal, & vont d'ordinaire deux ensemble. Le plus fort frappe de sa queue les portes des Paysans, pour faire sortir les Chiens, & prend la fuite aussi-tôt, pendant que le *Loup Levrier* est au guet pour les attraper dans le temps qu'ils sortent.

On dit que la cervelle de *Loup* croît & décroît, selon le décours de la Lune. Quand cet animal est dégoûté, il se purge avec de l'herbe ou du bled verd. La terre glaise lui sert encore de remede, comme aussi elle lui sert quelquefois d'aliment. Il supporte long-temps la faim. Il differe du Chien en ce qu'il hurle, & que le Chien abboye.

Les Negres de Congo appellent *Luambongos* les *Loups* de ce pays. Ils y sont en très-grand nombre. Ils ont la tête & le col fort gros. La forme de leur corps est presque semblable à celle des *Loups* de l'Europe : mais leur tête grise a des taches noires comme le Tigre, dont ils n'approchent pas d'ailleurs pour la beauté. Ces animaux ont un goût fort ardent pour l'huile de Palmier. Ils la découvrent à l'odeur,

& l'enlevent dans les huttes des Negres.

Lopez ne fait pas de difficulté d'assurer qu'ils chargent un flacon sur leurs épaules comme une Brebis, & qu'ils prennent ainsi la fuite avec leur proie.

Merolla leur attribue des qualités beaucoup plus dangereuses. Quelquefois, dit-il, ils infestent le pays en fort grand nombre, & se faisant pendant la nuit un passage au travers des murs de terre, ou de branches de Palmier, ils arrivent jusqu'aux habitans, & les dévorent. Cependant le même Auteur raconte comme une histoire avérée qu'un *Loup* ayant pénétré dans une cabane, où la femme d'un Negre avoit laissé un de ses enfans endormi, il se reposa près de l'enfant sans lui causer aucun mal. Au retour de la mere, qui le surprit dans cette posture, il prit la fuite avec la même innocence.

Les *Loups* de la Louisiane en Amérique ne sont pas de la même espece que ceux de France. Ils n'ont environ que quinze pouces de hauteur, & ils sont longs à proportion. Le poil n'est pas si brun que celui des nôtres. Ils sont aussi plus familiers & moins dangereux. Ils ressemblent plutôt à un Chien des Indes qu'à un Loup. La Colonie en est remplie. Quand on en apperçoit au bord de la riviere, où les Voyageurs cabanent le soir, c'est une marque que les Bœufs sauvages ne sont pas loin, & ils semblent venir avertir d'en tuer, pour avoir leur curée. M. le Page, de qui je tiens ce détail, m'a dit avoir vû à la Louisiane une espece de *Loup* fort haut & noir, suivi de sa femelle, qui étoit pleine. On les tua l'un & l'autre. C'étoit une espece étrangere, qui s'étoit écartée, au rapport des plus anciens habitans du pays, qui n'en avoient point vû de la sorte.

Catesby (*Append. p. 26.*) dit que les *Loups* d'Amérique ont la forme & la couleur de ceux d'Europe, mais ils sont un peu plus petits. Anciennement les *Loups* étoient les animaux domestiques des Indiens, qui n'avoient point d'autres Chiens, avant qu'on leur en amenât d'Europe. Depuis ce temps-là les races des *Loups* & des Chiens d'Europe se sont mêlées, & sont devenues prolifiques.

Les *Loups* de la Caroline sont en très-grand nombre, & plus malfaisans qu'aucun autre animal. Ils s'attroupent dans la nuit, & vont chasser le Daim, comme des Chiens, en poussant les hurlemens les plus affreux.

Jean Faber (*p. 479.*) parle du *Loup* du Mexique, qui est le *Xoloitzcuintli* d'Hernandez (*Hist. Mex. p. 479.*); le *Cuetlachtli* de Fernandez, *Hist. Nouv. Hisp. p. 7.* Il est de la grandeur du *Loup* ordinaire, mais il a la tête plus grosse; les yeux grands & étincelans; les oreilles assez longues & droites; le col gras & épais; la queue assez longue & point velue. Il lui sort de la levre supérieure de gros poils, roides comme les piquans fléxibles du Porc-Épic, variés de gris & de blanc, & couchés en arriere. La couleur de tout son corps est grise, & variée çà & là de taches fauves: sa tête est aussi grise, & marquée de bandes transversales noirâtres. Il a sur le front de larges taches fauves: ses oreilles sont grises: son corps est marqué d'une longue tache fauve: il en a une pareille à la poitrine, & une autre à la partie antérieure du ventre. Des bandes noirâtres s'étendent de part & d'autre depuis le dos jusqu'aux côtés. Sa queue est grise, & a vers son milieu une tache fauve qui s'efface peu à peu; ses jambes & ses pieds sont variés de bandes grises & noirâtres, qui s'étendent du haut en bas. On le trouve dans les endroits chauds de la Nouvelle Espagne.

Gesner (*de Quadrup.*) donne le nom de *Loup* de Scythie, à une bête féroce que l'on trouve dans la Scandinavie. Olaus Magnus en parle

dans la Table qu'il fait de ces pays. Il l'appelle en Allemand *Grimmklaw*, nom qui lui vient de la pointe de ses ongles, dont il se sert pour déchirer tout ce qu'il attaque. C'est un animal de la grandeur du *Loup*. Il est toujours en colere.

LOUP DORÉ: Les Grecs modernes l'appellent *Squilachi*, à ce que dit BELON (*Observ. L. II. c.* 108.), & les Anglois *Jackall*, selon RAY, *Synop. Anim. Quad. p.* 174. Suivant ce Naturaliste, cet animal est plus petit que le *Loup*, & d'une très-belle couleur jaune. Il marche toujours en troupe, quelquefois au nombre de deux cents. On ne voit rien de plus commun dans la Cilicie; comme le Chien il abboye la nuit & crie *hau*, *hau*. Il est si larron, qu'il ne craint point la nuit d'entrer dans les maisons, & d'emporter chapeaux, brides, caleçons & autres choses de cette nature qu'il peut trouver. BELON (*Observ. L. II. c.* 108.) croit que c'est le Χρύσεος des Grecs, en Latin *aureus Lupus*. On le trouve en Cilicie, en Turquie, & dans toute l'Asie.

LOUP TIGRE: Il y a au Cap de Bonne-Espérance deux sortes de *Loups*; l'une qui ressemble aux *Loups* d'Europe, & l'autre qui a reçu le nom de *Loup Tigre*. Celui-ci est un animal qui est de la taille d'un Chien ordinaire, & quelquefois plus gros. Sa tête est large, comme celle des Dogues que l'on fait battre en Angleterre contre les Taureaux. Son poil est frisé comme celui d'un Chien barbet, & tacheté comme celui du Tigre. Il a les mâchoires grosses, aussi-bien que le museau, & les yeux; ses dents sont tranchantes; les pattes sont larges & armées de grosses griffes qu'il retire, quand il veut, comme les Chats: sa queue est courte. Tout le jour il se tient dans les fentes des rochers, ou dans des creux qu'il s'est faits en terre, & pendant la nuit il va à la chasse. S'il ne hurloit pas, il pourroit alors se procurer sans risque sa nourriture; mais dès qu'il est hors de sa tanniere, il ne cesse de hurler, & par ce bruit il réveille les Chiens qui gardent les troupeaux: ainsi on le renvoie très-souvent, sans avoir fait aucun dégât. Lorsqu'il peut, sans être découvert, entrer dans un Parc des Hottentots, il tue pour l'ordinaire deux ou trois Brebis, dont il mange une partie sur l'endroit même, & le reste il l'emporte dans sa tanniere. S'il trouve des corps morts des Hottentots, il les dévore. Il a pour mortels ennemis le Lion, le Tigre, & le Léopard, qui lui donnent très-souvent la chasse. Ils le poursuivent jusques dans sa tanniere, se jettent sur lui, & le mettent en pieces. KOLBE en parle, dans sa *Description du Cap de Bonne-Espérance*, *Tome III. p.* 68. ainsi que l'*Histoire Générale des Voyages*, *Tome XVIII. L. XIV. p.* 135. *Edit. in-*12. & M. BRISSON, *p.* 271. met cet animal dans le genre du Chat, & le nomme *Felis pilis crispis vestita, maculis nigris variegata*.

LOUP CERVIER *, animal sauvage. Quelques-uns ont cru, dit M. PERRAULT, que cet animal étoit appellé *Loup Cervier*, à cause de sa figure & de sa couleur, supposant qu'il a la figure d'un *Loup*, & qu'il ressemble en quelque façon au Cerf par la couleur de son poil. D'autres croient qu'il est le *Thos* des Anciens, parcequ'OPPIEN (*L. III. de Venat.*) dit que le *Thôs* est engendré d'un *Loup* & d'une Léoparde, & qu'il a la forme du *Loup* & la couleur de la Léoparde, qui approche de celle du Cerf; mais la vérité est que le *Loup Cervier* ne ressemble en rien au *Loup*, comme SCALIGER (*Exercit.* 210. *art.* 1.)

* Cet animal est nommé en Grec Λύγξ; en Latin *Lynx*, ou *Lupus Cervarius*; en Suédois, *Warglo*; en Anglois, *the Lunce*; en Suisse *Luchss*, *Lux*, & *Luxs*; en Italien, *Lupo Cerviero*; à Gênes, *Cerviro*; en Espagnol, *Lynce*.

l'a remarqué, & que le peu qu'il tient du Léopard ou du Cerf est si commun à quantité d'autres animaux, qu'il y a plus d'apparence, ainsi que plusieurs croient, qu'on lui a donné le nom de *Loup Cervier*, parcequ'il chasse les Cerfs, de même que le *Loup* s'attaque aux Moutons.

Quant au *Thos* des Anciens, que la plûpart des Auteurs modernes prennent pour le *Loup Cervier*, pour faire voir qu'ils se sont trompés, voici ce que dit M. PERRAULT. Le *Loup Cervier* est un animal fort & courageux, & le *Thos*, dont parle HOMERE (*Iliad. L. II.*) est un animal foible & timide. Le *Thos*, selon ARISTOTE (*Hist. Anim. L. II. c.* 17.) est léger à la course, saute fort loin, quoiqu'il ait les jambes courtes. M. PERRAULT n'a point trouvé dans le *Loup Cervier*, qu'il a disséqué, des jambes courtes, ni les autres marques que les Anciens donnent au *Thos*, comme la figure d'un *Loup*, ainsi qu'ARISTOTE & OPPIEN le dépeignent, ni cet air foible & craintif qu'HOMERE lui donne. Le *Thos* est, selon ARISTOTE (*ibid. L. IX. c.* 44.) & PLINE (*L. VIII. c.* 34.), du genre de ces animaux qui aiment l'homme, ne lui font point de mal & ne le fuient point. Ces qualités ne se trouvent point dans le *Loup Cervier*. Le *Thos* des Anciens a encore le poil autrement l'hiver que l'été. Dans le *Loup Cervier* cette différence de poil ne vient point du changement qui lui arrive selon les saisons, mais de la différence des especes. Il y a des *Loups Cerviers*, dont le dos est roux, marqué de noir, qui viennent de Moscovie : tel est celui dont M. PERRAULT a donné la description anatomique, & d'autres qui viennent du Levant & du Canada, comme ceux qu'on a vus sous LOUIS XIV. dans le parc de Vincennes.

Sur le *Thos* des Anciens, que par les différences qu'on vient de faire voir on ne doit pas prendre pour le *Loup Cervier*, les Naturalistes ne sont point d'accord entre eux, & il y en a qui sur l'opinion que le *Thos* soit le *Loup Cervier*, se contredisent aussi eux-mêmes. SCALIGER, par exemple, ainsi que GAZA, interpretent toujours le *Thos* dans ARISTOTE par *Lupus Cervarius*. GILIUS & GESNER font la même chose dans ÉLIEN, & cependant SCALIGER (*Exerc.* 210. *art.* 1.), quand il parle autre part du *Loup Cervier*, ne laisse pas que de croire qu'il est le Lynx mâle : c'est ce qui peut encore faire penser qu'il prend le *Thos*, le *Lynx*, & le *Loup Cervier* pour un même animal, conformément à l'explication de PETRUS CRINITUS, qui interprete *Thoes* dans HOMERE par *Lynces*, & à celle d'EUSTHATIUS, qui dit que le *Thos* n'est point un animal foible & timide, parcequ'il croit que le *Thos* est le *Loup Cervier*, qui en effet est fort & courageux.

Mais HERMOLAUS, sur PLINE, dit qu'il ne peut assez s'étonner de l'erreur de ceux qui prennent le *Loup Cervier* pour le *Thos*; car l'espece de *Loup* qu'on prétend être le *Thos*, est un animal foible & lâche, nommé par GAZA, GESNER & NIPHUS *Lupus Canarius*, *Lupus Armenius*, & *Panther* par le Scholiaste d'HOMERE; & OPPIEN (*de Ven. L. II.*) met ce Panther entre les petites & chétives bêtes, telles que sont les Loirs, les Écureuils & les Chats. Ce qui est confirmé par HESYCHIUS, semble être assez conforme à l'idée qu'HOMERE donne du *Thos*.

Sur ce que je viens de rapporter d'après M. PERRAULT, il est aisé de voir que le *Thos* & le Panther des Anciens, (car c'est le même animal), n'est point le *Loup Cervier*. En deux mots le *Loup Cervier* est un animal fort & courageux, & le *Thos* un animal foible & timide & de la classe des petites bêtes ; mais le *Loup Cervier* étoit connu des Anciens, & M. PERRAULT lui trouve un grand rapport avec le

Chaos & le Lynx, qu'ils ont souvent pris pour le même animal.

Selon HERMOLAUS, le Lynx est le Chaos de PLINE, & ce Naturaliste, en parlant du *Loup Cervier*, en dit la même chose que du Chaos. Voyez *L. VIII. c.* 19. *Hist. Nat.* où il marque que POMPÉE en fit voir dans son théatre à Rome, qui étoient marquetés comme le Léopard & qui avoient été envoyés des Gaules, c'est-à-dire des pays Septentrionaux, où les *Loups Cerviers*, qui ont le poil semblable à celui du Léopard, se trouvent ordinairement. Il dit que c'est ce que les Gaulois appelloient *Rufius*. Il lui donne la figure du Loup, les taches du Léopard; les pieds de derriere ressemblans à ceux d'un homme, & ceux de devant à ses mains. Le Pere HARDOUIN l'appelle *Loup Cervier*.

Cependant M. PERRAULT dit que dans celui qu'il a disséqué, il n'a point trouvé cette forme de *Loup* que lui donne PLINE; mais dans le Lynx des Anciens, qu'il ne prend pas pour le Chaos, il ne trouve rien qui répugne à ce qu'il a vu dans son *Loup Cervier*, dans lequel il a même aussi trouvé tout ce que les Anciens rapportent du Lynx. En voici, selon cet Académicien, la ressemblance.

ÉLIEN (*de la Nat. des Anim. c.* 6.) dit que le Lynx a sur le bout des oreilles un bouquet de poils noirs. M. PERRAULT a remarqué la même chose, & un museau court, de même qu'au Lynx; de plus le *Loup Cervier* est fort acharné à la chasse du Cerf. OPPIEN dit la même chose du grand Lynx, qu'il distingue du petit, qui chasse les Liévres. PLINE (*Hist. Nat. L. VIII. c.* 8.) donne une couleur noirâtre au Lynx d'Éthiopie. M. PERRAULT dit qu'il n'en parle que comme d'une chose extraordinaire. Quant à sa vue, que cet ancien Naturaliste dit être plus perçante qu'en aucun autre animal, rien n'empêche de croire, dit notre Observateur, que son *Loup Cervier* n'ait eu la vûe fort perçante. De plus il doute que ce qu'on dit de la vue du Lynx se doive entendre d'une bête farouche, ou d'un homme du même nom, qui avoit la vue si bonne, qu'il voyoit la lune quand elle se renouvelle. C'est-là ce que rapporte PLINE.

Voilà un point d'histoire naturelle éclairci par M. PERRAULT, qui nous porte à croire que le *Loup Cervier* n'est point le *Thos*, ni le *Chaos*, mais le *Lynx* des Anciens. Le *Loup Cervier* est de la grandeur du Léopard. Il a les pieds divisés comme les Lions, les Ours & les Tigres; sa langue est couverte de pointes, comme celle des Chats & des Lions; ses oreilles sont tout-à-fait semblables à celles du Chat: elles ont au haut une houpe d'un poil fort noir; il a le dos roux, avec des taches noires, & le ventre & le dedans des jambes d'un gris cendré, marquetés des mêmes taches, mais plus séparées & plus grandes.

Des Naturalistes ont remarqué que chaque poil est de trois couleurs dans sa longueur; sa racine est d'un gris brun; sa partie du milieu est presque rousse, ainsi que le poil, mais c'est selon les lieux dont il vient.

On lit dans GESNER une Lettre d'un Baron Allemand sur le *Loup Cervier* des Indes & d'Afrique. Il dit que la figure du *Loup Cervier* des Indes tirée à Constantinople, représente un grand animal. Ceux que l'on voit en Moscovie, Lithuanie, Russie, Pologne, Hongrie & Allemagne ont très-peu de taches remarquables sur le dos: celles du ventre sont visibles. Selon le même Auteur, les *Loups Cerviers* qu'on voit en Suede & en Écosse sont les plus beaux de tous; mais ceux des Indes en different. Ils sont tachetés sur le dos & sous le ventre & à plusieurs autres endroits. Ils ne sont pas si velus ni si délicats que les *Loups Cerviers* d'Allemagne. Ceux-ci ont les taches rondes & les autres

les ont triangulaires, & le poil rude & court.

Si cet animal est nommé *Loup Cervier*, ce n'est pas parcequ'il ressemble au *Loup*, mais parcequ'il court le Cerf, dont il fait sa proie, comme le *Loup vulgaire* fait la sienne des Moutons. RAY met cet animal dans le rang des Quadrupedes, dont les pieds sont garnis de doigts divisés & d'ongles. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p. 2. n. 4.*) le place dans l'ordre des *Feræ*, du même genre que les Chats, & il l'appelle *Felis caudâ truncatâ, corpore rufescente maculato*. C'est le *Lupus Cervarius* de GESNER (*de Quad. p. 675.*), le *Lynx* d'ALDROVANDE (*Quad. p. 90.*), de JONSTON (*Quad. p. 71.*), de CHARLETON (*Onom. 3.*) & de RAY, *Quad. 166.* Cet animal, dit M. LINNÆUS, fréquente les forêts épaisses de la Suede & monte dans les arbres.

Il parle (*p. 2. n. 5.*) d'une autre espece de Lynx, qu'il nomme *Felis caudâ truncatâ, corpore albo maculato*. Il en est fait mention dans les *Actes d'Upsal*, sous le nom de *Lynx colore albo, maculis nigris, caudâ truncatâ*. Cet animal est fort rare, & comme le précédent, dont il ne peut différer que par la couleur, il habite les forêts épaisses de la Suede & monte dans les arbres.

On peut sur l'anatomie extérieure & intérieure du *Loup Cervier*, consulter le *Recueil des Mémoires de l'Académie des Sciences*, *Tome III. Part. I.* M. KLEIN met le *Loup Cervier* dans la famille des *Pentadactyles*. GESNER (*de Quad. p. 675.*), sur l'autorité de POLLUX, parle d'un animal qui est le *Lupus Canarius* de GAZA & le πανθὴρ d'ARISTOTE. Il a le cri du Renard & se bat avec les Lions. Il fait ses petits aveugles, jusqu'au nombre de quatre: d'autres assurent que ce *Lupus Canarius* est engendré d'un Chien & d'une Louve, d'où lui vient son nom. Selon d'autres, c'est une espece particuliere de *Loup*, qui a le poil long & rude. Voilà ce que rapporte GESNER. M. KLEIN met ce *Lupus Canarius* de GAZA dans le rang des *Pardus*, & il y a toute apparence que c'est le même animal que le Léopard. On trouve dans son ordre des Quadrupedes une notice du *Lynx*, ou *Loup Cervier*, de celui d'Afrique, du *Lynx blanc*, dont il est parlé dans les *Actes d'Upsal*, & du *Lynx à queue de Veau*, qui est le *Chat-Pard*. M. BRISSON, *p. 275.* nomme ce *Loup Cervier*, *Felis auricularum apicibus pilis longissimis praditis, caudâ brevi*.

LOUP MARIN: M. KLEIN nomme ainsi le *Phocas*, ou *Veau marin*. Voyez ces mots.

LOUP MARIN, en Latin *Lupus marinus*, animal amphibie, dont les Anciens n'ont point parlé. GESNER dit qu'il ne se nourrit, pour ainsi dire, que de poissons. BELON rapporte qu'on en a vu un sur les côtes de l'Océan Britannique, qui avoit si bien la figure d'un *Loup terrestre*, que le peuple crut que c'en étoit un. On en voit la figure dans GESNER, *de Quad. L. I. p. 674.*

Il y a des Voyageurs qui parlent des *Loups marins*. Les uns leur donnent quatre pattes, les autres deux. On en trouva un jour vingt ou vingt-cinq endormis sous des arbres, assez proche de la mer, dans la petite terre de la Guadeloupe. Ils ronfloient si fort, qu'on les entendoit de trente pas. Ils étoient velus, gros comme des Veaux, longs de huit à dix pieds, & avoient seulement deux pattes, avec quoi ils se traînerent vers la mer tout en grondant. On leur frappa sur le muffle avec des leviers & des pinces, & le moindre coup faisoit ruisseler le sang. Ils en moururent aussi-tôt après. Leur chair n'étoit presque que du lard qui se fondoit tout en huile. La fressure de ces animaux n'étoit pas mauvaise.

FRÉZIER, *p. 75.* distingue les *Loups marins*

marins de la mer du Sud, d'avec les *Loups marins* de la mer du Nord. Il dit que les premiers y sont en si grande quantité qu'on en voit souvent les rochers couverts autour de l'Isle de la Quiriquine. Ils different des *Loups marins* du Nord, en ce que ceux-là ont des pattes, au-lieu que ceux-ci ont des nageoires allongées à-peu-près comme des ailes vers les épaules, & deux autres petites qui enferment le croupion. La Nature a néanmoins, dit-il, conservé au bout des grandes nageoires quelque conformité avec les pattes; car on y remarque quatre ongles, qui en terminent l'extrémité, peut-être parceque ces animaux s'en servent pour marcher à terre, où ils se plaisent fort, & où ils portent leurs petits qu'ils y nourrissent de poissons, & qu'ils caressent tendrement, à ce que l'on dit. Là ils jettent des cris semblables à ceux des Veaux, d'où vient qu'on les appelle *Veaux marins* dans plusieurs Relations; mais leur tête ressemble plutôt à celle d'un Chien, que de tout autre animal; & c'est avec raison que les Hollandois les appellent *Chiens marins*. Leur peau est couverte d'un poil fort ras & touffu. Leur chair est fort huileuse & de mauvais goût: on n'en peut gueres manger que le foie. Cependant les Indiens de Chiloé en font sécher la chair pour se nourrir. Les Vaisseaux François en tirent de l'huile pour leurs besoins. La pêche en est facile. Il y en a de différentes grandeurs. Dans le Sud ils sont gros comme de bons Mâtins; au Perou, on en trouve qui ont plus de deux pieds de long. Leur peau sert à faire des balons pleins d'air, dont les Américains se servent au-lieu de bateaux.

M. Anderson (*Hist. Nat. de Groenland*, *p.* 83.) dit que le *Tiburo* est nommé *Loup marin*, ou le *grand Hayfisch*. Voyez TIBURON. Le même Auteur (*ibid. p.* 165.) dit encore que le Chien, ou Veau de mer, appellé *Phocas*, est nommé dans l'Amérique Septentrionale *Loup marin*. Voyez PHOCAS.

Il y a quantité de *Loups marins* au Chili, tant à terre qu'en mer: mais les animaux que nous & les Espagnols appellons *Loups marins*, les Hollandois les nomment *Lions marins*; quelques-uns *Veaux marins*, parcequ'ils jettent un cri presque semblable à celui d'un Veau; d'autres les appellent *Chiens marins*, parcequ'ils ont la tête semblable à celle d'un Chien.

Outre ces *Loups marins* amphibies, dont parlent les Voyageurs, les Naturalistes font mention de deux especes différentes de poissons, connues aussi sous le nom de *Loups marins*, l'une est appellée simplement *Loup marin*, & l'autre *Loup de mer vulgaire*.

LOUP MARIN: Ce poisson est nommé par Artedi (*Ichth. Part. V. p.* 38.) *Anarchichas*. Il le met parmi les poissons qui ont les nageoires molles, *malacopterygii Pisces*. C'est le *Lupus marinus* de Schonneveld (*p.* 45.), de Jonston (*de Piscib.*), de Willughby (*p.* 130.), & de Ray, *Synop. Meth. Pisc. p.* 40. Gesner le nomme *Anarchichas*, & *Scanson*; en Allemand *Reinfisch*; en Anglois *Sea-Wolf*. Ce poisson, selon Ray, n'a point d'écailles: sa peau est unie, & presque semblable à celle des Anguilles; elle est d'un bleu tirant sur le brun; avec des ombres noires qui traversent les côtés, & dont ne parle pas Schonneveld dans sa description. Il a la tête grande, serrée comme en forme de poignard, & les joues enflées. C'est un animal vorace, dont les dents sont terribles. Il en a au-devant de la bouche, qui sont grandes & fortes comme celles d'un Chat de six mois. Il a une nageoire garnie d'aiguillons moux, qui va tout le long du dos, depuis la tête jusqu'à la queue: il en a une autre sous le ventre, qui va de l'anus à la queue; proche des

ouies, il a deux grandes nageoires rondes. On en pêche en Angleterre dans le Duché d'Yorck, ainsi que dans la Province de Northumberland.

LOUP DE MER VULGAIRE*: C'est une autre sorte de poisson à nageoires épineuses, & par conséquent mis *inter Pisces acanthopterygios*. Il est placé dans le rang des Perches par ARTEDI (*Ichth. Part. V. p. 69. n. 7.*), qui le nomme *Perca radiis pinnæ dorsalis secundæ tredecim, ani quatuordecim*. Ce poisson est nommé *Labrax* par ARISTOTE (*L. I. c. 5. L. IV. c. 8. & L. V. c. 9. & 10.*), parcequ'il a toujours la gueule ouverte, & qu'il dévore vitement & avec impétuosité sa proie, ce qui est cause qu'on le prend aisément.

RONDELET (*L. IX. ch. 6. p. 214. Edit. Franç.*) dit que, selon COLUMELLE, il y a deux especes de ces poissons; l'un qui a le dos entre blanc & bleu, le ventre blanc semé de taches noires; l'autre est sans taches, & s'appelle *Lanatus* ou *Laneus*, c'est-à-dire lainu, à cause de sa blancheur & de la mollesse de sa chair. Ces deux especes de *Loups marins* se trouvent dans la mer, dans les étangs salés, & aux embouchures des rivieres, où ils viennent; mais ils naissent dans la mer. Le *Loup de mer vulgaire* est un poisson grand, épais, & couvert d'écailles moyennes. Il a la tête grande, ainsi que l'ouverture de la bouche: il est sans dents; ce qui l'empêche de dévorer de petits poissons, autant que sa gourmandise le désireroit; mais au-lieu de dents il a dans le palais des os rudes & âpres, quatre ouies de chaque côté, des yeux grands, & des pierres dans la tête; ce qui fait dire à ARISTOTE qu'il est fort sensible au froid, qu'il gele, & qu'il meurt. RONDELET (*ibid.*) ajoute une autre raison, c'est que les *Loups marins* nageant au-dessus de l'eau, sentent le froid, sur-tout les vieux, ce qui fait que les Pêcheurs en trouvent de morts dans les étangs: mais ceux qui sont retirés dans les gouffres, au fond des eaux, sont moins sensibles au froid, quoiqu'ils ayent des pierres dans la tête. Le *Loup marin* a l'estomac long, grand, avec quelques additions; les boyaux larges, entortillés, garnis de graisse; la ratte rouge & grande; le foie grand, & le fiel verd. Il a sous l'épine du dos un lieu vuide plein d'air; près des ouies sont deux nageoires; au-dessous il y a deux autres nageoires; au dos sont des aiguillons pointus & inégaux, qui se tiennent à une peau mince. La nageoire, qui est proche de la queue, n'a qu'un aiguillon; celle qui est proche de l'anus en a trois. Celui qui vit dans la mer est le *Loup marin*, qui a le dos entre blanc & bleu. Celui qui vit aux embouchures des rivieres est presque tout blanc. Il mange les autres poissons, & il vit d'Algue, de boue, de Chevrettes ou Crevettes; mais ce petit Crustacée portant une corne dessus la tête, pique le *Loup marin* au milieu du palais, & en mourant il fait mourir son ennemi. Celui qui séjourne aux embouchures des rivieres a des petits deux fois l'an.

Quelques-uns, dit RONDELET, ont cru que l'Esturgeon étoit le *Loup marin* des Anciens, parceque le *Loup* du Tibre étoit fort estimé chez les Romains; mais, comme le fait remarquer notre Ichthyologue François, le *Loup marin* a des écailles, & l'Esturgeon n'en a point; le *Loup marin* est fort goulu, & mange les autres poissons, l'Esturgeon ne l'est pas. D'autres ont pensé que le *Loup marin* étoit le Brochet; mais celui-ci est un poisson de riviere, & l'autre est un poisson

* Ce poisson est nommé en Grec Λάβραξ; en Latin *Lupus*; à Rome *Lupasso*, & *Spigola*; à Gênes, *Louvazzo*; à Venise *Valora*, ou *Branchin*, selon ARTEDI; en Toscane, *Araneo*; en Languedoc, on donne le nom de *Lupassum* au petit *Loup marin vulgaire*, & au grand celui de *Loup* tout simplement; en Anglois, *Besse*; en François, *Lubin*.

de mer. D'autres encore ont pris la Truite pour le *Loup marin ;* mais la Truite ne se trouve point dans le Tybre, il n'y en a que dans les rivieres & les eaux froides, & le *Loup marin* ne se trouve que dans la mer, à l'embouchure des rivieres, dans les étangs, & ne peut souffrir les eaux froides.

La chair du *Loup marin* ne nourrit pas beaucoup ; elle fait un sang subtil. Quand ce poisson est plein d'œufs, il n'est pas bon. Les Anciens l'ont regardé comme un poisson stupide, parcequ'il est si goulu & si vorace, qu'il avale l'hameçon avec l'amorce, ce qui le fait prendre aisément. Cependant Aristophane, dans Athénée, l'appelle un *Poisson sage*, parcequ'il a la ruse d'enfoncer sa queue dans le gravier pour que les rets des Pêcheurs lui passent pardessus le corps. Les meilleurs *Loups marins* sont ceux qui se nourrissent en haute mer ; ceux qui viennent dans les étangs marins sont moins bons, & ceux de riviere sont les pires de tous. On les mange bouillis & rôtis sur le gril, dit Rondelet. Le foie rôti avec du jus d'orange est un friand manger. On en sale & seche les œufs comme ceux des Muges.

Ce poisson, selon le même Naturaliste (*Part. II. c. 6. p. 98. Edit. Franç.*) s'engraisse plus dans les étangs & les rivieres que dans la mer. C'est le meilleur & le plus sain de tous les poissons qui entrent dans les étangs ; car il ne se nourrit que de chair de poisson & non de bourbe. Il devient fort grand. Rondelet en a vu de trois coudées. Quand les étangs sont gelés, ils meurent & paroissent au-dessus de l'eau, ce qui fait croire qu'ils craignent plus le froid que les Dorades & les Muges. Ils ne sont pas si agréables au goût en été, qu'au printemps & en hiver. Salés, ils ne sont pas si bons que les Muges, à moins qu'on ne les mange nouvellement salés. Lorsqu'ils sont trop frais, la chair en est dure. La tête de ce poisson passe pour excellente, parcequ'elle est grasse, & dans les Muges, c'est la queue qui passe pour la meilleure. Les petits *Loups marins* ne sont pas si à craindre que les grands.

Voilà ce que rapporte Rondelet du *Loup de mer vulgaire*, qu'il appelle *Lubin* en François, & voici la description qu'en donne M. Gronovius dans les *Actes d'Upsal*, sous le nom de *Lubin*.

Ce poisson a la largeur de la tête plus perpendiculaire que transversale : elle répond presque à la largeur du milieu du corps : le haut entre les yeux est serré : la figure de son corps est presque comme celle du Saumon ; il a le dos de figure angulaire, pointu, ramassé, un peu élevé depuis la tête jusqu'à la premiere nageoire du dos, & de couleur obscure ; le ventre est de couleur argentée ; l'ouverture de la bouche est très-ample ; les dents sont petites, très-aigues, égales : il y en a aux deux mâchoires, au gosier & au palais ; la langue est ronde, dégagée en devant, ensuite immobile & attachée à la partie inférieure de la bouche : le dessus au milieu dans toute sa longueur est dentelé & rude ; ses narines ont deux trous & sont proche des yeux ; les yeux sont libres, couverts seulement d'une tunique, placés aux côtés de la tête & beaucoup éloignés l'un de l'autre ; l'iris est argentée & a un cercle jaune ; la paupiere est bleue : la partie de devant forme un angle pointu ; les trous des branchies sont assez ouverts : il y en a quatre de chaque côté : une membrane de sept arêtes les couvre : il y a une tache noire à l'origine des nageoires de la poitrine & aux dernieres ouvertures des branchies. Il est marqué au côté, d'une ligne qui prend sa naissance à l'origine des nageoires de la poitrine, plus proche du dos : ensuite elle descend un peu, presque par le milieu du corps & s'étend jusqu'à la queue. Il porte en tout huit nageoires, deux

au dos, autant à la poitrine & au ventre, une à l'anus & une à la queue. La premiere nageoire du dos est composée de neuf arêtes: la premiere a deux lignes, la seconde cinq, la troisieme huit, la quatrieme une ligne; les autres vont en diminuant jusqu'à la derniere, qui n'a que trois lignes. La seconde nageoire du dos est composée de quatorze arêtes: la premiere est roide & pointue, longue de presque six lignes: la seconde & la troisieme, qui sont les plus longues, ont un pouce: elles sont molles & entieres: les autres sont molles & enracinées. Les nageoires de la poitrine ont dix-neuf arêtes, molles & flexibles: les deux premieres sont entieres, les autres rameuses: la troisieme, qui est la plus longue, a un pouce de long: la derniere, c'est-à-dire celle d'en bas est la plus petite & n'a que trois lignes. Les nageoires du ventre sont composées de six arêtes: la premiere est pointue, grosse, roide, longue de sept lignes: la seconde est simple, longue d'un pouce: les autres sont molles & radiées. La nageoire de l'anus a quatorze arêtes, dont les trois premieres sont pointues, roides & simples: la quatrieme est molle & simple: les autres sont molles & radiées: la premiere a trois lignes de long, la seconde & troisieme cinq lignes: la quatrieme qui est la plus longue en a neuf & la derniere quatre. L'anus est placé devant sa nageoire. La queue est peu fourchue, composée de dix-huit arêtes, outre d'autres, qui sont petites. Les intestins & les entrailles de ce poisson étoient pourris, quand l'Observateur en a fait la dissection: il avoit le foie petit, partagé en deux lobes: la vessie du fiel grande, attachée au-dessous du foie; le ventricule étoit un canal de douze lignes, qui pouvoit à peine contenir une plume d'Oie. M. Gronovius y a trouvé des pi ds & des bras de Squilles broyés. L'Auteur ne parle point des appendices du pylore; le cœur étoit oblong, quarré par les côtés, ou triangulaire-conique; l'aorte, ou grosse artere étoit blanche; la vessie pleine d'air étoit attachée au dos. Ce poisson se trouve dans la mer du Nord. Celui-ci ainsi décrit fut pris dans des filets par des Pêcheurs de Catvic & fut apporté au marché le 19 ou le 21 de Décembre 1750. Depuis le bout de la mâchoire inférieure, jusqu'au bout de la queue, il avoit huit pouces cinq lignes; depuis la machoire supérieure, huit pouces quatre lignes: jusqu'au commencement de l'œil, six lignes: jusqu'à l'ouverture des branchies, un pouce neuf lignes: jusqu'aux nageoires de la poitrine un pouce neuf lignes: jusqu'aux nageoires du ventre, deux pouces deux lignes: jusqu'à la pointe de la premiere nageoire du dos, deux pouces cinq lignes: jusqu'à la seconde, quatre pouces deux lignes: jusqu'à l'anus, quatre pouces quatre lignes: jusqu'à la nageoire de l'anus, quatre pouces & sept lignes: jusqu'à la queue sept pouces; sa largeur perpendiculaire, jusqu'à la pointe de la bouche étoit de trois lignes: jusqu'au milieu des yeux, de neuf lignes: jusqu'à l'ouverture des branchies, d'un pouce cinq lignes: jusqu'à la premiere épine du dos, d'un pouce six lignes: jusqu'à la fin, d'un pouce huit lignes, & jusqu'au bout de la seconde nageoire du dos, de huit lignes. C'est ainsi qu'est décrit ce poisson par M. Gronovius.

M. Barrere dit qu'il y a deux sortes de *Lubin*, ou *Lubine* dans l'Isle de Cayenne, l'un de riviere & l'autre de mer. Il nomme le premier *Lupus fluviatilis argenteus*; c'est un excellent poisson. Le second est le *Lupus marinus teres*, qui est le *Tareira* de Marc Grave. La *Lubine de mer*, dit-il, est de tous les poissons à écailles que l'on mange à Cayenne, le plus délicat: la chair en est ferme. On trouve la figure de ce poisson dans les *Actes d'Upsal de l'année 1750. Planche IV. p. 39.*

Les Auteurs anciens & modernes qui ont écrit ſur les différentes eſpeces de poiſſons, auxquels l'on a donné le nom de *Loups marins*, ſont Aristote, Elien, *L. I. c. 30. p. 36. & L. IX. c. 7. & L. X. c. 2. & L. XVI. c. 12.* Athénée, *L. VII. p. 310. & 311. & L. IV. p. 662.* Oppien, *Hal. L. I. p. 5. & L. II. c. 34. & 58.* Ovide, *Hal. verſ. 23. 38. & 112.* Varron, *Ruſt. L. III. c. 3.* Pline, *L. IX. c. 16. 17, 51. & 54. & L. XXXII. c. 2.* Macrobe, *Saturn. L. III. c. 16.* Ambrosin, *Hexam. L. V. c. 23. p. 52.* Gaza, ſur Aristote, Caius Figula, *f. 4.* Wotton, *L. VIII. c. 172. fol. 155.* Belon, Salvien, *fol. 107. 108. & 109.* Gesner, *p. 600.* Aldrovande, *L. IV. c. 2. p. 492.* Jonston, *L. II. c. 2.* Willughby, *p. 271.* & Ray, *Synop. Meth. Piſc. p. 85.*

LOUP, nom que les payſans donnent à des eſpeces de Chenilles, qui rongent les boutons d'arbres, particulierement des Poiriers, Ceriſiers & Pommiers. Ces petites & menues Chenilles y apportent de grands dommages & n'en peuvent être chaſſées que par la pluie. Elles endurent ſans peine le froid & le chaud. Pour conſerver l'humidité aux boutons qu'elles rongent, elles les enveloppent d'une matiere ſoyeuſe & les renforcent de feuilles. C'eſt le ſoir & le matin qu'elles prennent leur nourriture. Ces Chenilles font tant de mal aux rejettons, qu'on diroit que c'eſt un chancre qui les ronge, ou la gangrene qui les mange. Nous ne dirons pas avec Goedard que ces Chenilles naiſſent de la boue que l'on voit ſur les arbres dans le temps des brouillards. Elles doivent leur origine à des Papillons gris, qui vont dépoſer leurs œufs ſur les feuilles des arbres fruitiers. Le matin ils en ſucent l'humidité & la roſée: dans l'hiver ils ſe tiennent dans les étables & dans les granges.

LOUP, nom que M. Cestoni donne à un petit inſecte, ſorte de Chenille, qui eſt l'ennemie des petites Brebis. Cet inſecte ſe métamorphoſe en Moucheron.

LOUTRE *, animal amphibie, nommé en Latin *Lutra*. Varron dit que ce mot vient du Grec Λύω, parceque la *Loutre* coupe avec ſes dents les racines des arbres ; mais il confond, comme Aristote, la *Loutre* avec le Caſtor, qui a des dents tranchantes, ce que la *Loutre* n'a pas. D'autres diſent avec plus d'apparence que le mot de *Lutra* vient du Grec Λύειν, qui ſignifie laver, & que cet animal a été ainſi appellé, parcequ'il ſe plonge ſouvent dans l'eau. Pline (*L. VIII. c. 30.*), & Belon (*L. I. de la Nature des Poiſſons*), diſent que la *Loutre* & le Caſtor ſont ſemblables en tout, excepté par la queue, qui eſt couverte d'écailles au Caſtor, & qui eſt garnie de poils à la *Loutre*. Quelques-uns font les quatre pieds de la *Loutre* ſemblables à ceux du Chien ; d'autres diſent qu'elle les a ſemblables à ceux du Caſtor. Aucune de ces convenances, dit M. Perrault, ne s'eſt trouvée dans la *Loutre* qu'il a diſſéquée. Il releve auſſi les erreurs d'Hérodote, qui dit (*L. IV.*), que le Caſtor & la *Loutre*, de même que tous les autres animaux qu'il appelle à *tête quarrée*, ont cela de commun, que leurs teſticules ſont propres aux maux de matrice ; celles de Brasole, qui aſſure que les uns & les autres ont une même vertu contre l'épilepſie, la paralyſie, & toutes les maladies des nerfs, & celles de Cardan, qui dit auſſi la même choſe. Selon cet Obſervateur, ces Écrivains n'ont point fait de diſtinction entre les poches du Caſtor & ſes teſticules ; car on ne ſe ſert que des poches aux maladies de matrice & des nerfs. Aristote (*Hiſt. Anim. L. VIII. c. 5.*), attribue à la *Loutre* une particularité que Pline (*Hiſt. Nat. L. VIII. c. 3.*) rapporte du Caſtor, qui eſt qu'il eſt tellement enragé contre l'homme, que

* On nomme la *Loutre* en Grec Ἐνυδρὶς, ſelon Ray ; en Anglois, *Otter* ; en Suédois, *Utter* ; en Illyrien, *Wydra* ; en Savoye, on lui donne le nom de *Levre* ; en Italien on l'appelle *Lodra*, *Lodria*, ou *Loutra* ; en Eſpagnol, *Nutria*.

quand il le mord, il ne quitte jamais prise, qu'il n'ait senti craquer sous ses dents les os des parties qu'il a saisies: ce qui ne peut pas être dit de la *Loutre*, qui n'a pas assez de force pour faire un tel effet.

La *Loutre* vit d'herbes, de fruits, & principalement de poissons qu'elle attrape & qu'elle prend avec adresse. Elle fait un grand dégât dans les étangs, les rivieres & les viviers. Son poil est court, épais, & tire sur la couleur de chataigne; elle a la tête & les dents presque comme un Chien de chasse, & la queue ronde, grosse, se terminant en pointe; les oreilles sont petites comme celles du Castor, avec lequel elle est confondue par quelques-uns: on en peut voir la différence dans les descriptions anatomiques de ces deux animaux. *Mém. de l'Acad. des Sciences, Tome III. p.* 11.

Les femelles ont la matrice faite de même que celle des Nymphes, & ont un clitoris comme les femmes. Ses reins approchent de ceux de l'Ours, mais au lieu de cinquante-deux petits reins qu'on trouve dans l'Ours, la *Loutre* en a seulement dix séparés les uns des autres, ayant chacun leur parenchyme, leur veine, & leur artere émulgente à part. Ce que PLINE attribue au Castor, que quand il mord un homme, il ne quitte jamais prise qu'il n'ait senti craquer les os sous la dent, ARISTOTE l'attribue à la *Loutre*. La *Loutre* est un manger inférieur au Castor. Le Canada produit des *Loutres* d'une grandeur extraordinaire; leurs peaux servent aux Sauvages à faire des robes, qui étant portées & engraissées de leur sueur, & des graisses qu'ils manient, servent à faire de meilleurs chapeaux que ceux que l'on fait du seul poil de Castor, trop sec & fort difficile à mettre en œuvre sans aucun mélange. On voit des *Loutres* en Italie, en France, en Allemagne, en Suisse, en Angleterre, dans la Scandinavie, sur les rives du Boristhène & en Sarmatie. Il y en a beaucoup dans les campagnes de Naples. M. LINNÆUS (*Syst. Nat. & Fauna Suec. p.* 4. *n.* 10.) met cet animal dans l'ordre des *Feræ*, & le nomme *Lutra digitis omnibus æqualibus*.

M. BRISSON (*p.* 277.) fait un genre particulier de la *Loutre*, dont le caractere est d'avoir six dents incisives à chaque mâchoire, d'avoir à chaque pied cinq doigts onguiculés joints ensemble par des membranes. Il nomme la *Loutre* en Latin *Lutra castanei coloris*.

Il y a une espece de *Loutre* au Brésil que les habitans nomment *Jiya*, & MARC GRAVE *Carigueibeius*. Elle se trouve aussi dans l'Isle de Cayenne. Il y a beaucoup de *Loutres* à la Louisiane, qui ne different point de celles d'Europe. M. KLEIN met cet animal dans la cinquieme famille qu'il nomme *Anomalopedes*, c'est-à-dire, animaux à pieds irréguliers. Ces *Animalopedes*, selon ce Naturaliste, ont les pieds faits comme les oiseaux *Palmipedes*. Les doigts, qui sont au nombre de cinq, se tiennent par une membrane.

On trouve dans le *Journal Etranger* (*Juin* 1755. *p.* 14.) la maniere de prendre les *Loutres*, & de les dresser pour apporter des poissons, par M. JEAN LOTS, de l'Université de Lund en Scanie, & Membre de l'Académie de Stockolm. L'Auteur s'exprime en ces termes:

On sait, dit-il, que la *Loutre* est un animal amphibie qui désole les rivieres comme le Loup & le Renard ravagent les forêts. Il est pourvu de poumons plus grands & plus creux que les autres animaux, & par cette raison, après avoir avalé une certaine quantité d'air, il se soutient assez longtemps sous l'eau. Les poissons forment sa nourriture la plus commune. Il entre en chaleur vers le milieu de l'été. La femelle porte ses petits environ neuf semaines: elle en met bas environ trois ou quatre, qu'elle

a soin de placer au bord de quelque petite riviere, ou de quelque marais, sous un buisson, ou sous des racines creuses. La peau de cet animal est bonne pendant toute l'année, excepté dans le temps qu'il est en chaleur, où le poil se détache plus aisément.

Le dommage que les *Loutres* causent est assez considérable, puisque non-seulement elles dévorent beaucoup de poissons, mais qu'elles déchirent encore les filets des Pêcheurs. C'est ce qui a porté M. LOTS à donner un écrit sur la maniere de les prendre, de les apprivoiser, & de les rendre utiles.

Dans les rivieres qu'elles fréquentent, il se trouve ordinairement de grandes pierres, beaucoup de troncs ou de racines d'arbres, & un rivage creux.

La *Loutre* ne passe pas une seule grande pierre sans y monter, & sans y déposer quelque fiente. Cette marque fait assez connoître la demeure de ces animaux, & ne donne pas moins de facilité à leur dresser des embuches pour les prendre morts. On y emploie une espece de ciseaux ou de tenailles. L'Auteur n'en explique pas la méthode, il ne donne que celle de prendre les *Loutres* en vie.

Pour prendre ces animaux vivans, on fait faire des tenailles, semblables aux tenailles ordinaires, mais deux ou trois fois plus grandes. Quand elles sont tendues, on attache à chacun des demi-cercles, une pochette formée de petites chaînes, comme une cotte de mailles: de sorte que ces tenailles en se fermant, puissent former une espece de cercle. Il faut tenir cet instrument fort net, & le bien frotter d'entrailles de poissons chaque fois qu'on veut s'en servir.

On pose les tenailles sur une pierre qui soit un peu pointue, & qui ne s'éleve pas plus au-dessus de la riviere qu'il ne faut pour que l'eau puisse couvrir les pochettes de fer attachées aux tenailles. Ensuite on attache un petit poisson à la platine qui se trouve aux tenailles, & l'on y place aussi quelques têtes ou des entrailles de poissons détachées. Aussi-tôt que la *Loutre* saisit le petit poisson, les tenailles se ferment, & l'animal y est pris sans le moindre dommage.

Ceci regarde seulement les vieilles *Loutres*; car les jeunes se prennent avec des Chiens dressés, qui en passant sur le creux des rivages, sur les pierres, ou sur les racines, où l'animal se tient caché, y demeurent en arrêt & appellent. Si dans cette occasion une vieille *Loutre* s'y trouve, elle s'enfuit d'abord, & pour la prendre il faudroit tirer dessus. Mais les jeunes ne sortent pas de leurs gîtes sans la plus grande violence; si, par conséquent, on voit que la *Loutre* ne s'enfuit point, on peut compter sûrement que c'est une jeune, & ordinairement il y en a deux dans le même gîte, ou du moins dans deux gîtes très-proches. Après avoir ainsi découvert l'issue du gîte, on la couvre d'une nasse à poissons, & avec un bâton de fer, ou avec quelque autre instrument pointu, on y chasse la *Loutre*, qui ne peut alors se tirer sans secours. On ne doit point prendre de jeunes *Loutres* avant la Saint Remi; en les prenant plutôt, elles seroient trop tendres, car elles ne profitent que très-lentement.

Après avoir pris une jeune *Loutre* vivante, on l'attache d'abord avec soin, & on la nourrit pendant quelques jours avec du poisson & de l'eau; ensuite on mêle de plus en plus dans cette eau du lait, de la soupe, des choux & des herbes; & dès qu'on apperçoit que l'animal s'accoutume à cette espece d'aliment, on lui retranche entierement les poissons, ou du moins on ne lui en donne que très-rarement, & en leur place on substitue du pain, dont il se nourrit très-bien. Enfin il ne faut plus du tout lui donner à manger ni poissons entiers, ni

même des inteſtins, mais ſeulement des têtes.

Pendant que l'animal eſt attaché, ce qui doit être dans un endroit où il y ait toujours du monde, il faut tâcher de l'apprivoiſer autant qu'il eſt poſſible: ce qui ſe peut faire aiſément & dans un temps fort court. Enſuite on fait une petite machine de paille, couverte de gros fil, ou de cuir, de la longueur d'un quart d'aulne, & d'une épaiſſeur proportionnée à la bouche de l'animal. Aux deux bouts de cette machine on place deux petits morceaux de bois en croix de la longueur d'environ un huitieme. On prend un cordon qui ne ſoit pas bien large, à l'un des bouts duquel on enfile quatre ou cinq petites boucles de la groſſeur d'une noix. A chaque boucle il y a quatre petites pointes, les unes vis-à-vis des autres. On mettra ce collier au col de la *Loutre*, en le nouant à la nuque, & à ce nœud on attachera une liſiere de la longueur de quelques aulnes.

Avec ces préparatifs on commence à mener l'animal, en l'accoutumant par degrés à ſuivre de bonne volonté; enſuite on choiſira un mot de commandement, tel, par exemple, que, *viens ici*; & chaque fois en le prononçant, on tire le cordon avec un peu de force, juſqu'à ce que la *Loutre* ſoit obéiſſante & vienne promptement. Alors mettant la main ſur le collier, on le ſerre & tourne juſqu'à ce qu'elle ouvre la gueule. On lui donne auſſi-tôt la machine de paille à tenir, en prononçant toujours un même commandement, comme, par exemple, *prends*. Dès qu'elle lâche, on reſſerre le cordon juſqu'à ce qu'enfin elle tienne ferme. Quand elle tiendra bien, on relâchera le cordon, afin qu'elle lâche priſe, & on prononcera encore le commandement, en diſant, *lâche*. Cette manœuvre doit être variée & répétée, juſqu'à ce que l'animal prenne & lâche au premier commandement.

Lorſqu'on eſt à ce point, on tient la machine de paille proche la terre, en prenant garde qu'il n'y ait point de ſable, en tenant le cordon, comme on l'a preſcrit. On ſe baiſſe vers la *Loutre*, en tenant la machine d'une main, & tirant l'animal de l'autre, vers la machine. D'abord on la lui tire, mais enſuite on la lui rend, en lui ſerrant le col, afin que ſur le mot, *prends*, elle la ſaiſiſſe. Cet exercice doit être continué, juſqu'à ce que ſur le moindre mouvement du cordon la *Loutre* prenne la machine. Alors on lui crie, *viens*, en la tirant en même temps à ſoi, & on lui prend ſa proie, en criant, *lâche*. Quand on aura continué cet exercice pendant quelques jours, & que l'animal courra facilement après la machine qu'on lui jette, on ſubſtituera à la machine, un mouchoir, un gant, ou quelque autre choſe. Quand enfin la *Loutre* apportera tout ſur le ſimple commandement, & ſans qu'on ait beſoin de tirer ou de lâcher le cordon, on jettera devant elle quelque choſe qu'elle aime à manger, & on la forcera de l'apporter de même, & ſans y toucher; ce qui peut ſe faire ſans beaucoup de peine, à l'exemple des autres animaux.

Lors donc qu'elle apporte tout ce qu'elle peut apporter, & qu'elle ſuit fidelement par-tout où l'on va, on la menera au bord de quelque petite riviere, qui ſoit claire, & pas trop profonde, & l'on prendra avec ſoi quelques petits poiſſons morts, avec d'autres un peu plus grands, qui ſoient en vie: on y jettera d'abord les petits que l'animal prendra ſûrement très-volontiers; mais dès qu'il les aura pris, on l'obligera à les apporter, & à les rendre auſſi-tôt; enſuite on y jettera de même les poiſſons vivans, qu'il ſaura prendre avec une égale facilité, & auſſi-tôt qu'il les apportera, on lui en donnera les têtes à manger pour ſa récompenſe.

Cette chaſſe a été pouſſée ſi loin, qu'un homme de Scanie, du Bailliage de

de Christianstad, nommé BENOIT NILSSON, par le secours d'une *Loutre* ainsi dressée, prenoit journellement autant de poissons qu'il lui en falloit pour nourrir toute sa famille ; & comme ces animaux recherchent les poissons, comme leur nourriture naturelle, on voit combien il seroit avantageux de les rendre par cette invention utiles aux hommes, puisqu'on les empêcheroit en même temps de faire les dégats qu'ils causent dans les rivieres, soit en les dépeuplant, soit en déchirant les filets des Pêcheurs.

Les vieilles *Loutres* peuvent être dressées comme les jeunes, mais non pas avec un si grand avantage ; car en lâchant une vieille dans le temps des chaleurs, il seroit toujours à craindre que l'habitude, jointe au naturel, ne l'e valût sur l'éducation. Mais en élevant une jeune, & l'éloignant de l'eau une année entiere, son naturel se change beaucoup plus ; au lieu qu'un séjour continuel dans l'eau le fortifie & l'augmente.

Les *Loutres* apprivoisées ont encore un autre avantage, puisque par leur moyen on en peut prendre d'autres, & en délivrer entierement le voisinage. C'est ce que le même NILSSON a tenté proche de son jardin, où il y a un ruisseau, qui fait aller un moulin, & ce ruisseau est bordé des deux côtés d'une rive assez élevée, de maniere que la *Loutre* enfermée dans le bassin du moulin, n'en sauroit sortir.

Au reste, cette maniere de chasser n'est pas nouvelle en Suede, & doit avoir été plus commune autrefois qu'aujourd'hui, puisque JONSTON, dans son *Histoire des Animaux*, rapporte que les Cuisiniers en Suede avoient l'usage d'envoyer des *Loutres* dans les viviers, pour leur apporter des poissons.

On lit dans le *Tome III. des Collections Académiques*, p. 64. la dissection d'une *Loutre*, par GEORGE SEGERUS, tirée des *Ephemérides des Curieux de la Nature*, *Déc. I. an.* 2. 1672. *Observ.* 195. J'y renvoie le Lecteur.

LOUTRE DU BRÉSIL, en Latin *Lutra Brasiliensis* : elle est nommée par M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit.* 6. *g.* 7. *sp.* 2.), *Lutra pollice digitis breviore* ; par M. BRISSON (*p.* 278.), *Lutra atri coloris, maculâ sub gutture flavâ* ; par M. BARRERE (*Hist. Fr. Equin. p.* 155.), *Lutra nigricans caudâ depressâ & glabrâ*. C'est le *Cariguiebeju* du Brésil. Voyez ce mot.

LOUVE, femelle du Loup, qui porte deux mois, & qui fait cinq, six, & même jusqu'à sept Louveteaux à la fois.

LOWA, ou OISEAU PÊCHEUR : Les Chinois donnent ce nom à une sorte de Cormoran, qui est tout-à-fait semblable au Corbeau, & que les Chinois menent avec eux comme un Chien à la chasse du Liévre. Au lever du Soleil on voit sur la riviere un grand nombre de bateaux, & plusieurs de ces oiseaux perchés dessus du côté de l'avant. Au signal, qu'on leur donne, en frappant sur l'eau d'une rame, ils se jettent dans la riviere, ils plongent chacun de son côté, & saisissant le poisson, qu'ils levent par le milieu du corps, ils retournent à la barque avec leur proie. Le Pêcheur prend l'oiseau, lui baisse la tête, passe la main au long de son col pour lui faire rendre le poisson, qu'il auroit avalé tout entier, lorsqu'il est petit, s'il n'avoit été retenu par un anneau qu'on lui passe au bas du col. Ensuite on le récompense de ses services en lui offrant à manger. Lorsque le poisson est trop gros, plusieurs oiseaux se joignent & s'aident mutuellement ; l'un s'attache à la queue, l'autre à la tête, & s'unissant quelquefois tous ensemble, ils l'apportent légerement au bateau.

LOX

LOXIA : Cet oiseau, qui est très-

vorace, est nommé en Anglois *the Croff Bill*. Il aime & s'engraisse beaucoup de Chenevi : il aime aussi les amandes de Pins & de Sapins ; il fait ordinairement son nid dans ces arbres aux mois de Janvier & de Février, ce qui lui fait faire beaucoup de mal dans les vergers. On les trouve en grand nombre pendant toute l'année dans quelques parties d'Allemagne, en Souabe, dans les cercles d'Autriche & de Baviere. Quelquefois ils viennent de-là en Angleterre, dit ALBIN (*Hist. Nat. des Oif. Tome I. n. 61.*), où ils font leur ravage dans les parties Occidentales, sur-tout dans les Provinces de Worcester, en gâtant une grande quantité de fruits dans les vergers. ALDROVANDE rapporte qu'ils gasouillent dans l'hiver & qu'ils sont tranquilles dans l'été, temps où les autres oiseaux chantent, & que leur voix est mélodieuse.

Cet oiseau est long de six pouces & trois quarts depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue. Il a le bec dur, épais, fort, noir & courbé des deux côtés, d'une maniere contraire aux becs de tous les autres oiseaux. Il est en forme de croix, d'où lui est venu le nom de *Bec croisé*. Les mandibules ou mâchoires se croisent : celle de dessous s'éleve en-haut, celle de dessus se tourne en bas ; mais il n'en est pas de même dans tous les oiseaux de cette espece ; car dans quelques-uns la mâchoire supérieure pend en bas à droite & celle de dessous se leve à gauche, & dans d'autres d'une maniere opposée. Les narines de cet oiseau sont rondes, & les oreilles sont grandes & larges ; l'iris est jaune, tirant quelquefois sur la couleur de noisetier. Les pattes sont de couleur de chair sombre, & les griffes sont noires. La jointure la plus basse du doigt le plus avancé en dehors s'attache à celui du milieu : le milieu du dos & le dessous du ventre sont d'un brun mélangé, ou entremêlé d'autres couleurs. Le menton & la poitrine sont jaunâtres. Ces oiseaux different de couleurs ; car quelques-uns ont le plumage du sommet de la tête & celui du dos noir, & les bords des plumes sont verds. Dans la tête il y a quelque chose de cendré entremêlé d'autres couleurs : le croupion est verd, & le menton de couleur de Frêne. La poitrine est verte & le ventre est blanc : le milieu des plumes qui sont sous la queue est noir ou sombre. Quelques-uns prétendent qu'ils changent de couleur trois fois l'année. Les grandes plumes des ailes sont au nombre de dix-huit, étant d'un brun sombre, excepté les bords extérieurs des plumes les plus en avant, qui sont verds. La queue est composée de douze plumes de la longueur de deux pouces & un quart, d'un brun sombre, & ayant les bords verds. Voilà la description qu'ALBIN donne du *Loxia*. C'est l'*Avis crucifera* ou *cruciata* des Latins. Cet oiseau est dans l'ordre des *Aves Passeres* chez M. LINNÆUS, & dans la tribu des *Gros-Becs*, *genre* 10. de la quatrieme famille des oiseaux de M. KLEIN.

LUA

LUAMBONGOS : Les Negres de Congo appellent de ce nom les Loups de ce pays, qui y sont en grand nombre. Voyez LOUP.

LUB

LUBIN, poisson. Voyez LOUP DE MER VULGAIRE.

LUC

LUCHARAN, ou CHOUETTE BLANCHE, en Latin *Aluco minor*, selon ALBIN, & en Anglois *the Common Barn*, ou *White Owl*. Cet Auteur (*Hist. des Oif. Tome II. n. 11.*) donne la description de cet oiseau d'après un qu'il fit tirer, dit-il, par son fils dans un champ sur la brune proche l'Abbaye de Waltham. La voici :

Cet oiseau, depuis la pointe du bec

jusqu'à l'extrémité de la queue, est long de quinze pouces : les ailes étendues occupent l'espace de trois pieds. Il a le bec blanc, crochu à la pointe, & d'un pouce de longueur; la langue, fendue par le bout; les narines, oblongues. Il y a un cercle de plumes blanches & cotonneuses, entouré de plumes jaunes, commençant par les narines de chaque côté, qui passe à l'entour des yeux, & sous le menton. Ce cercle ressemble un peu à un chaperon, de sorte que les yeux sont enfoncés au milieu de ces plumes, comme au fond d'une abysme, ou d'une vallée. A l'angle intérieur de chaque œil, les parties inférieures de ces plumes sont d'une couleur tannée; les oreilles sont couvertes d'une valvule, qui s'éleve près de l'œil, & retombe en arriere; le cercle déja mentionné des plumes blanches & cotonneuses passe exactement au-dessus de cette valvule, de sorte qu'il semble qu'une partie de ces mêmes plumes en sort : celles de la poitrine & du ventre, ainsi que les plumes couvertes du dedans des ailes, sont blanches, & marquetées de quelques taches sombres quadrangulaires. Les plumes de la tête, du dos & du col, jusqu'aux principales plumes des ailes, sont différemment & plus agréablement colorées que celles d'aucun oiseau de nuit : ces plumes sont ondées vers leurs pointes de petits filets blanchâtres & noirâtres tirant sur le gris ; mais le long des dards de chaque plume, il y a une couche ou rang de taches noires & blanches, composée dans quelques-unes de deux taches blanches & de deux noires, dans quelques autres de trois taches de chacune de ces couleurs, & dans le reste d'une des trois seulement ; autrement le plumage entier est d'une couleur tannée adoucie ou orangée, qui est le fond des ailes de la queue : les tuyaux ou grosses plumes de chaque aile sont au nombre de vingt-quatre, dont les plus grandes ont quatre barres noirâtres en travers; dans ces barres, à la barbe extérieure de la plume, il y a aussi un blanc mêlé de noir, qui paroît comme une tache grise : les espaces intermédiaires sont d'un jaune luisant, moucheté de petites marques ou taches noires : les pointes de ces plumes tirent sur la couleur de Frêne, plus que sur toute autre. Les ailes pliées sont exactement de niveau avec l'extrémité de la queue ; les extrémités des petites plumes ne sont pas contigues les unes aux autres dans les barbes extérieures de la premiere ou de la plume la plus avancée en dehors de chaque aile, mais elles sont rangées à une certaine distance, comme les dents d'un peigne finement travaillé. La queue est composée de douze plumes, qui sont de la même grandeur que les ailes : elle a quatre barres noires en travers, chacune de la longueur de quatre pouces & demi; les bords intérieurs des plumes des ailes & de la queue sont blancs. Les jambes sont couvertes d'un duvet épais jusqu'aux pieds, mais il n'y a que les doigts qui soient garnis de plumes hérissées : ces plumes hérissées sont séparées les unes des autres ; la griffe du doigt du milieu est raboteuse en dedans comme celle d'un Héron, mais non pas d'une maniere si sensible. Le *Lucharan* a deux doigts de devant, & deux de derriere.

LUCZ, nom qu'on donne à Bourdeaux, dit RONDELET, au Brochet, du mot Latin *Lucius*. Voyez BROCHET. Les Anglois l'appellent *Latz*, quand il est grand.

LUD

* LUDOLATRA : ALBERT LE GRAND dit que c'est un poisson de mer, qui a quatre ailes, dont deux à la tête, & deux au dos, avec lesquelles il vole d'une grande vitesse. Selon GESNER (*de Aquat. p.* 590.), il n'y a point de poisson de ce nom chez les bons Auteurs, & il ne croit pas qu'il y ait d'animal, du nom de *Ludolatra*, qui existe.

LULAT : C'eſt le nom que M. ADANSON (*p.* 207.) donne à la premiere eſpece d'un Coquillage bivalve du genre du Jambonneau. Il dit que le *Lulat* eſt aſſez commun dans les rochers des Iſles de la Magdelene, du Cap Manuel, où il eſt expoſé à la fureur des flots, qui viennent s'y briſer avec violence. Il eſt figuré Planche XV. *n.* 1. Il décrit ainſi la Coquille & l'animal.

La Coquille du *Lulat* a près de trois pouces de longueur, & une fois un quart moins de largeur : elle eſt ovoïde, extrêmement renflée, & comme boſſue, de maniere que ſa profondeur ſurpaſſe un peu ſa largeur : ſes deux extrémités ſont arrondies, comme ſes côtés ; mais ſon dos s'étend vers le milieu de ſa longueur en une aile aſſez grande, qui s'arrondit en portion de cercle. Extérieurement elle eſt couverte d'un périoſte épais, légerement ridé, caſſant, & d'une matiere approchante de celle de la corne, qui ſe replie en dedans de la largeur d'une ligne tout autour de ſes bords, excepté dans la partie où ſe trouve le ligament. Le ſommet eſt peu élevé : il paroît former un demi-tour de ſpirale dans chacun des battans, proche de l'extrémité duquel il eſt placé : ceux-ci ſont parfaitement ſemblables. On n'y diſtingue point de charniere, mais ſeulement un ſillon léger & fort long, qui ſe termine dans chacun par une dent preſqu'inſenſible ; le ligament qui unit les deux battans eſt preſqu'auſſi long que la moitié de la coquille. Il s'étend ſur ſon dos en commençant au ſommet, & va ſe terminer un peu au-deſſous de ſon aile. Il eſt noirâtre, applati, d'une épaiſſeur égale à celle de la coquille, à laquelle il s'unit ſans ſortir au dehors, où il paroît peu, & ſans rentrer en dedans, quoiqu'il s'enchâſſe dans les deux ſillons de la charniere. On voit dans chaque battant quatre petites taches, qui ſont connoître qu'ils étoient attachés au corps de l'animal par quatre petits muſcles, dont les deux plus grands ſe trouvent vers leur extrémité ſupérieure, & les deux plus petits ſont dans l'extrémité oppoſée. Il regne encore tout autour des battans une petite ligne, qui les ſuit exactement à une ligne de leurs bords : elle marque le lieu où les deux lobes du manteau leur étoient attachés. Le périoſte qui enveloppe cette coquille, lui communique ſa couleur brune ; mais lorſqu'on l'a dépouillée on y découvre quatre couleurs, le blanc, le violet, le roſe, & le pourpre, qui tiennent chacune leur place, ſans ſe mélanger. Intérieurement elle préſente une nacre à fond blanc, mêlé de violet, qui prend, ſuivant les inclinaiſons qu'on lui donne, diverſes nuances de jaune & de verd.

La coquille du *Lulat* eſt ordinairement fixée, le ſommet en bas & l'extrémité oppoſée en haut. Ses deux battans ne s'entrouvrent que très-peu, mais cependant aſſez pour laiſſer voir ſon manteau. C'eſt une membrane fort mince, entiere, & d'une ſeule piece le long du dos de l'animal, mais partagée ſur le devant dans toute ſa longueur en deux lobes, qui ſont diviſés chacun ſur leurs bords en deux feuillets très-courts, dont l'extérieur eſt uni à la coquille, fort proche de ſes bords : le feuillet intérieur porte depuis l'extrémité ſupérieure de la coquille juſqu'à la quatrieme partie de ſa longueur, une frange compoſée de quinze filets cylindriques, fort courts, mobiles & diſpoſés ſur un ſeul rang. Les trachées ſont au nombre de deux. La plus grande ou l'antérieure eſt formée par l'éloignement des lobes du manteau dans ſa partie frangée. C'eſt par elle que l'eau entre dans le corps de l'animal pour fournir à ſa nourriture : elle eſt trois fois plus courte que ſa coquille. La trachée poſtérieure eſt percée ſur le dos de l'animal dans l'endroit où le manteau eſt d'une ſeule piece. Elle repréſente une ellipſe deux fois plus longue que large, & quatre fois plus

courte que la coquille. Cette ouverture reçoit l'eau, qui doit passer par le derriere des ouies, pour leur porter l'air nécessaire à l'animal. Elle ne communique point avec l'autre trachée, mais seulement avec l'anus que l'on apperçoit dans son angle inférieur, & l'on voit vers son milieu une partie du grand muscle supérieur qui attache les deux battans. Le pied du *Lulat* est petit & fait en demi-lune, lorsqu'il ne s'en sert point; mais lorsqu'il en veut faire usage, soit pour sonder le terrein, soit pour y fixer les fils qui doivent attacher la coquille, il l'étrécit en l'allongeant sous la forme d'un poinçon un peu courbe; alors sa longueur est égale à celle de ses fils, & surpasse trois ou quatre fois sa plus grande largeur.

Cet animal reste toujours en place, & fixé aux rochers par une centaine de fils qu'il y attache par le moyen de son pied. C'est au-dessous de ce pied & de son origine que partent ces fils. Ils sont d'abord réunis comme un nerf : puis ils s'écartent au-dehors, comme autant de cheveux tendus avec des directions différentes, & dont la longueur égale la largeur de la coquille. Le manteau du *Lulat* est brun, & de couleur de caffé sur les bords : le reste de son corps tire sur le blanc sale.

Ce *Lulat* est une espece de Moule. M. ADANSON range sous ce nom le *Musculus tenuis, levis, subpurpureus*, de LISTER (*Hist. Conchyl. Tab.* 356. *fig.* 195.); la *Moule* de la terre des Papous, dont parle M. D'ARGENVILLE (*p.* 330. *premiere Edition*), & plusieurs autres, dont parlent RUMPHIUS, *Mus. p.* 151. *art.* 1. *tab.* 46. *fig. B.* le même, *art.* 2. *fig. C.* PETIVERT, *Gazoph. Vol. II. Cat.* 588. *Tab.* 71. *fig.* 11. LANGIUS, *Meth. p.* 74. SLOANE, *Jam. p.* 263. M. KLEIN, *Tent. p.* 127. *sp.* 1. *a*; le même, *ibid. B.* le même, *ibid.* 128. *spec.* 5. *fig.* 25. *Tab.* 9. *fig.* le même, *p.* 166. *spec.* 4. *n.* 2. *Tab.* 2. *fig.* 67.

LUMME, en Latin *Colymbi species* : C'est un très-bel oiseau d'Islande & de Groenland, dit M. ANDERSON (*Hist. Nat. d'Islande*, *p.* 93.), de la grosseur d'une Oie. Il a le bec étroit & noir, & de petites ailes. Comme il augmente en graisse & en pesanteur il vole avec peine & lentement. Ses pattes, qui sont fort reculées, ne lui permettent pas de marcher ni vîte, ni longtemps. Les Islandois prétendent qu'on n'a jamais trouvé son nid, & qu'il couve ses œufs sous ses ailes. Cette tradition vient de ce qu'il ne le construit pas sur le bord de la mer, ni sur des rochers, comme la plupart des autres oiseaux aquatiques. Il choisit pour la sureté de ses œufs & de ses petits des endroits écartés & déserts, où il bâtit son nid sur l'eau douce, ou tout proche sur le rivage, afin de pouvoir boire, en restant assis sur ses œufs, de ne sortir que pour ses besoins, & de rentrer sans beaucoup se fatiguer.

L'Auteur, qui nous dit tenir ce détail de quelqu'un, qui a trouvé le moyen d'être plusieurs fois témoin oculaire des occupations de cet oiseau, marque ailleurs (*Hist. Nat. de Groenland*, *p.* 51.), qu'il n'a jamais que deux petits à la fois.

Aussi-tôt que les petits sont en état de voler, les vieux les conduisent à l'eau, & leur apprennent à trouver leur sûreté & leur nourriture en se plongeant à propos. Leur façon de les y conduire est tout-à-fait singuliere. M. ANDERSON la raconte ainsi : l'un des vieux vole toujours au-dessous du petit, afin que si celui-ci venoit à manquer dans son vol, il tombât sur son dos au-lieu de s'écraser en tombant à terre, ou de tomber en partage aux Renards, qui ne manquent jamais de guetter ces occasions; l'autre vieux se tient toujours au-dessus du petit pendant la route, pour faire face aux oiseaux de proie, si par hazard il en venoit. Si malheureusement un petit tombe à terre, soit du nid, ou en voya-

geant, les vieux s'y précipitent sur le champ, & le défendent avec tant d'opiniâtreté & d'attachement, qu'ils se laissent manger eux-mêmes par les Renards, ou prendre par les hommes plutôt que de l'abandonner.

Quand une fois ces oiseaux ont gagné la mer avec leurs petits, ils ne reviennent plus à terre. Chaque vieux se charge du sien, à qui il montre par son exemple à nager & à se plonger pour prendre du poisson. Ils quittent bientôt après la côte, en avançant peu-à-peu vers des climats plus chauds, & vraisemblablement vers l'Amérique, d'où ils reviennent tous ensemble en Groenland à l'approche de l'été. Les vieux, qui par hazard ont perdu leurs petits, ou qui ne sont plus en état de couver, ne viennent jamais à terre: ils nagent toujours par troupes de soixante ou de cent; mais ils s'en vont avec les autres en Août. Quand on jette un petit dans la mer, ils viennent sur le champ l'entourer, & chacun s'empresse de l'accompagner, au point de se battre autour de lui, jusqu'à ce que le plus fort l'amene. Mais si par hasard la mere du petit survient, toute la querelle cesse sur le champ, & on lui cede son enfant. Voilà ce que M. ANDERSON nous apprend de cet oiseau, connu de WILLUGHBY (*Ornith. p.* 253.), & de WORMIUS (*p.* 300.). Il est parlé de cet oiseau dans le *Tome IV. des Collections Académiques, Partie étrangere, p.* 197. d'après les curiosités naturelles observées dans l'Isle de Feroé par LUCAS-JACOB DEBES, & insérées dans les *Actes de Coppenhague, an.* 1671. & 1672. *Observ. XLIX.* on y lit que cet oiseau aquatique, nommé en Danois *Liomen*, ou *Lumne*, est le *Mergus maximus Farrensis* de CLUSIUS, appellé par M. LINNÆUS (*Fauna Suec. n.* 121.), *Colymbus pedibus palmatis indivisis.* Cet oiseau, dit LUCAS-JACOB DEBES, est assez semblable à l'*Imbrim* par sa grosseur, par sa voix & par la position de ses pieds en arriere, qui l'empêche de marcher ainsi que par la petitesse de ses ailes, qui l'empêche de voler facilement. Aussi quand il apperçoit quelqu'un, sa seule ressource est de se coucher à terre & de se tapir. Lorsqu'il est hors de l'eau, il ne laisse pas que de s'aider un peu de ses ailes sur-tout quand le vent souffle. Cet Auteur ajoûte qu'il fait son nid sur de petites éminences qui se trouvent sur les bords des rivieres, presque à fleur d'eau, pour pouvoir boire sans sortir de son nid. Si les pluies viennent à faire croître les eaux, au point même de couvrir les nids & les œufs, il reste toujours dans son nid & ne discontinue pas de les couver.

LUMP, du Latin *Lumpus*, nom que les Anglois donnent à un poisson rond, qui est l'*Orchis* de PLINE, l'*Orbis* de BELON. & le *Lepas marinus* de SCHONNEVELD.

GESNER dit que ce poisson a la tête d'une Grenouille & les yeux petits. Voyez LIEVRE MARIN.

LUN

LUNDA, oiseau aquatique, selon HOJERUS, qui se trouve dans l'Isle de Farra: il est plus petit qu'un Canard. Cet oiseau a le bec rouge & un peu large, la poitrine blanche, les temples & les ailes noires, & les pieds rouges. Il vient au printemps, fait son nid dans les trous des rochers escarpés, pond des œufs pareils à ceux d'une Poule pour la grosseur & pour la couleur. Il s'en retourne en automne, on ne sait pas où, dit RUYSCH (*de Avib. p.* 129.). Cet oiseau me paroît être le *Lunde*, ou *Lomvifven*, espece de *Hupe* aquatique de l'Isle de Feroé, dont parle LUCAS-JACOB DEBES. Voyez LOMVIFVEN.

LUNE, poisson de mer, nommé en Italien, *Pesce Tamburo.* C'est la *Mola* de SALVIEN, & l'*Orthragoriscus* de RONDELET, dont parlent ALDROVANDE & JONSTON.

REDI rapporte que le Grand Duc CÔME III. lui donna au milieu de l'hiver, en 1674. un de ces poissons, qui pesoit cent livres. Il étoit tout couvert d'une peau inégale & rude, comme celle du Meunier, du Cochon marin & des autres poissons cartilagineux. Il n'avoit que quatre nageoires : elles étoient revêtues de cette même peau rude, qui recouvroit tout le reste du corps : les deux plus petites se trouvoient placées à côté des deux trous des ouies : l'une des deux plus grandes étoit attachée à-peu-près au milieu du dos, & l'autre sous le ventre, près de l'anus; dans l'extrémité postérieure du corps, aussi large qu'est le ventre dans sa plus grande largeur, on ne voyoit aucune nageoire, ni, pour ainsi dire, aucune apparence de queue; les trous des ouies étoient au nombre de deux, un de chaque côté : quatre ouies très-grandes, accompagnées d'une autre beaucoup plus petite, se trouvoient cachées sous chacun de ces trous; la bouche étoit d'une extrême petitesse, par proportion à la grandeur énorme du corps : car une *Torpille*, qui ne pesoit pas sept livres, dit REDI, avoit l'ouverture de la bouche du double plus grande que celle de ce poisson. Il avoit au-devant de la mâchoire supérieure un os tranchant, fait en demi-cercle, auquel répondoit un os semblable dans la mâchoire inférieure : ces deux os lui tenoient lieu de dents; l'entrée de la gorge étoit hérissée de piquans assez longs, aigus, recourbés & très-durs; l'estomac ne paroissoit gueres plus gros que les intestins, lesquels avoient des parois extrêmement épaisses, s'étendoient jusqu'à la longueur de huit brasses, & se repliant en plusieurs contours, se renfermoient dans un sac ou gaine. REDI ajoute qu'il trouva tout l'estomac & les intestins remplis d'une espece de bouillie blanche, sans aucune autre apparence d'alimens, ni d'excrémens : vingt Vers de couleur de suie étoient engagés dans cette matiere : ils avoient la queue fourchue. *Collect. Acad. Tome IV. Part. étrang. p.* 527.

LUNE, poisson d'Afrique, qu'on appelle ainsi à la côte d'Or, parcequ'il a quelque ressemblance avec un poisson, qui se nomme de même en Amérique. Il a dix-huit ou vingt pouces de long depuis la tête jusqu'à la queue, douze ou treize pouces de large & deux ou trois d'épaisseur. C'est un poisson plat, qui seroit presque ovale sans sa queue; il a la peau blanche & comme argentée, la face plate, la gueule petite, mais armée de deux rangées de dents; une petite élévation qu'il a au-dessous des yeux présente assez l'apparence d'un nez & de deux narines; il a le front large & ridé, les yeux ronds, grands & fort rouges; il n'a que deux nageoires, mais fort grandes, qui commencent à côté des ouies; sa chair est blanche, ferme, tendre, nourrissante & de bon goût.

La *Lune* ne mord point à l'hameçon dans les mers de l'Amérique, & elle ne se prend point autrement sur la côte d'Or. Celles de l'Amérique sont aussi toutes rondes, & n'ont qu'un très-petit moignon de queue & le bout du bec, qui les empêchent de rouler; leur peau est blanche & comme argentée; elles ont depuis six jusqu'à huit pouces de diametre, & un pouce & environ d'épaisseur; la chair est blanche, ferme, assez grasse. De quelque maniere qu'on accommode ce poisson, ou bouilli, ou frit, ou rôti, il est toujours, dit LABAT, de très-bonne & de très-facile digestion. Les *Lunes* different des Assiettes en ce qu'elles ont dessus le dos & sous le ventre deux grandes moustaches, qui semblent représenter une lune en croissant.

M. BARRERE donne le nom de *Lune* à un poisson de l'Isle de Cayenne, nommé dans l'*Histoire Naturelle de la Jamaïque* de SLOANE, *Faber*

marinus, ferè quadratus, & que MARC GRAVE dit être l'*Abacatuaia*. Voyez ce mot.

LUNOT, nom que M. ADANSON (*Hist. des Coquillages du Sénégal*, *p.* 227.) donne à un Coquillage bivalve du Sénégal, du genre de la Came, que les Negres pêchent, dit-il, en grande quantité dans les sables de Ben. C'est le plus délicat de tous ceux qui se mangent sur la côte; on le passe légerement au feu ou sur les cendres chaudes.

La coquille du *Lunot*, qui est figurée à la Planche XVII. *n.* 11. est, dit l'Auteur, fort mince, de figure ovoïde, obtuse aux extrémités, large d'un pouce & demi au plus, sur une longueur moindre de moitié, & presque double de sa profondeur. Sa surface extérieure est couverte d'un réseau extrêmement fin, formé par cent canelures longitudinales & autant de transversales, d'une délicatesse infinie. Le sommet est fort petit & placé vers son extrémité inférieure à la quatrieme partie de sa longueur. Le ligament est à peine une fois plus court que la largeur de la coquille; & la charniere consiste dans chaque battant en trois petites dents égales & fort rapprochées. Le fond de la couleur de cette coquille est blanc ou couleur de chair, agréablement marbré de brun, sur-tout vers les extrémités.

L'animal qu'elle renferme, a les tuyaux des trachées aussi longs que la moitié de la largeur de la coquille, écartés l'un de l'autre vers l'extrémité, & couronnés chacun de vingt filets. Le manteau porte sur chaque lobe une double membrane, comme la septieme espece de Came; mais elle n'est ni crenelée, ni bordée de filets.

LUP

LUPASSO, nom qu'on donne à Rome au *Loup marin*, poisson de mer, & qu'on nomme *Lupasson*, en Languedoc, dit RONDELET.

LUPON, nom que le même Auteur de l'*Histoire des Coquillages du Sénégal*, *p.* 73. donne à un Coquillage univalve, qui est du genre des Pucelages, & même la seconde espece. Il est fort rare, dit-il, aux environs du Cap Bernard proche de l'Isle de Gorée, & est figuré à la Planche V. *n.* 2. Il en parle en ces termes: Le *Lupon* ressemble entierement au *Majet*, quant à l'animal, à l'exception de sa couleur qui est fort blanche. Sa coquille est médiocrement épaisse, longue de six lignes au plus, & de moitié moins large. Elle représente un ovoïde, assez exactement arrondi, de maniere que sa profondeur est à-peu-près égale à sa largeur. On compte trois tours de spirale à son sommet, qui est fort applati, & peu apparent. L'ouverture differe de celle de la premiere espece, en ce qu'elle est presque droite & sans détours. La levre droite est de moitié plus étroite que la gauche, & bordée de vingt-neuf dents, fort courtes & petites. On distingue à peine les traces de cinq à six dents semblables vers le milieu de la levre gauche. Ces deux levres forment une surface très-convexe & arrondie.

LUR

LURUS, Serpent de la Martinique, qui a des bandes qui regnent le long du dos. Les Insulaires de cet endroit ont donné le nom de *Lurus* à ce beau Serpent, parcequ'il est tout paré de bandelettes de diverses couleurs artistement tissues. Celui-ci, suivant la figure qu'en a donné SEBA à la Planche où il est représenté, est un mâle, comme il paroît par ses deux testicules, armés d'épines, situés près de l'anus, & pendans hors du corps. Sa tête, joliment peinte, est entourée d'un collier rouge: sur toute la longueur de son corps, depuis la nuque du col, jusqu'à la fin de sa queue pointue, passe une bande coralline, chargée de petits nœuds de couleur de

ponceau,

ponceau, ou rouge foncé, en guise de bordure; de chaque côté de cette bande regnent des écailles paillées, qui sont faites en forme de réseau, auxquelles touchent d'autres écailles, qui sont aussi losangées, mais dont la couleur est d'un bleu mourant. Les écailles inférieures, qui traversent le ventre, ne manquent point d'avoir leur ornement particulier; elles sont d'un cendré clair, & marquetées chacune d'un grand nombre de points roux. *Thes. II. Tab.* 54. *n.* 2.

LYC

* LYCHAUS: STRABON donne ce nom à un poisson du Nil, & MASSARIUS à un poisson d'Arcadie, dit GESNER.

* LYCUS: RONDELET dit que c'est un poisson sacré des Anciens. Il en parle au sujet de la premiere espece d'Anthie. Voyez au mot ANTHIE.

* LYCORTOMUS, nom, selon RONDELET, que les Anciens donnoient à un poisson mis dans le rang des Aphys. Voyez au mot APHYS ce que je rapporte de ce poisson, d'après les différens Naturalistes qui en ont écrit.

LYN

LYNX, animal à qui les Anciens ont donné une vûe très-perçante. Voyez LOUP CERVIER.

LYR

LYRE DE DAVID, en Latin *Lyra Davidis:* C'est un Coquillage de la famille des *Murex*, qui se trouve représenté dans la *Conchyliologie* de M. D'ARGENVILLE, *Tab.* 17. *fig. F.* Voyez MUREX.

LYT

LYTHOPHYTE, ou mieux LITHOPHYTE, du mot Latin *Lithophyta:* Les Naturalistes donnent ce nom à des pierres calcaires dûes à des Vers: *Lapis calcareus ædificatus à Verme*, dit M. LINNÆUS. Ce savant Suédois met dans l'ordre des *Lithophytes*, les *Tubipores*, les *Madrepores*, & les *Millepores*, ainsi que les différentes especes de *Coralines*, dans lesquels on a découvert différens petits animalcules.

Fin du second Volume du Dictionnaire des Animaux.





